



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761115496671>



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente deuxième législature 1980-1981

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Vice-président:
L'honorable A. I. BARROW

Tuesday, February 10, 1981

Le mardi 10 février 1981

Issue No. 32

Fascicule n° 32

First Proceeding on:

The subject-matter of Bill C-54, "An Act to amend the statute law relating to income tax"

Premier fascicule concernant:

La teneur du Bill C-54, «Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu»

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honorable Salter A. Hayden, *Chairman*

The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden

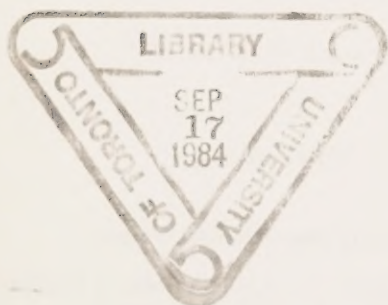
Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)



ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
February 5, 1981.

“With leave of the Senate,
The Honourable Senator Frith moved, seconded by the
Honourable Senator Perrault, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Banking,
Trade and Commerce be authorized to examine and
consider the subject-matter of the Bill C-54, intituled:
“An Act to amend the statute law relating to income
tax”, or any matter relating thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 5 février 1981.

«Avec la permission du Sénat,
L'honorable sénateur Frith, propose, appuyé par l'hono-
rable sénateur Perrault, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du
commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-54,
intitulé: «Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur
le revenu», ou tout autre sujet s'y rattachant.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 10, 1981

(46)

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 2:30 p.m. to consider the following:

The subject-matter of Bill C-54—"An Act to amend the statute law relating to income tax".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Beaubien, Buckwold, Connolly, Cook, Godfrey, Lafond, McIlraith and Molson. (9)

In attendance: The following members of the advisory staff:

Mr. H. Birk;

Mr. T. S. Gillespie;

Mr. C. A. Poissant.

The Committee proceeded directly to the examination of the subject-matter of the above bill assisted therein by the members of the advisory staff.

At 4:35 p.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 FÉVRIER 1981

(46)

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 14h 30 pour étudier:

La teneur du Bill C-54, «Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Beaubien, Buckwold, Connolly, Cook, Godfrey, Lafond, McIlraith et Molson. (9)

Aussi présents: Les membres suivants du personnel consultatif:

M. H. Birk;

M. T. S. Gillespie;

M. C. A. Poissant.

Le Comité entreprend directement l'examen de la teneur du bill susmentionné avec l'aide des membres du personnel consultatif.

A 16 h 35, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, February 10, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 2.30 p.m. to study the subject matter of Bill C-54, to amend the statute law relating to income tax.

Senator Augustus Irvine Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: I call the meeting to order. I have been asked, in the absence of Senator Hayden, to chair the committee in connection with Bill C-54. As usual we have with us our experts. We have Mr. Tom Gillespie, whom we know—he is with Ogilvy Renault—as our legal counsel. We have also Mr. Albert Poissant, C.A. of Thorne Riddell and Co., and also Mr. Helmut Birk, C.A. of the same firm of chartered accountants. They are our experts, and we shall be dealing with the provisions of Bill C-54, which was passed by the House of Commons on February 4. I believe that Mr. Poissant has a slide presentation, and I would ask him to commence.

Senator McIlraith: Mr. Chairman, before we proceed, perhaps it should be pointed out that we are faced with a problem in that some of us are required to attend a meeting of the committee on Rules and Orders at 3.30 p.m.

The Deputy Chairman: How many members of this committee will have to leave at 3.30? It will be Senator Cook—

Senator McIlraith: And myself.

Senator Beaubien: I promised to attend.

Senator McIlraith: And also Senator Molson. He is chairman of that committee.

The Deputy Chairman: We will check to see if Senators Lafond and Smith can attend our meeting.

Mr. C. Albert Poissant (C.A., Adviser to the Committee): Mr. Chairman, I should say at the outset that it is always pleasant for me to return to Ottawa, particularly to attend this most important committee. Again this year we will have a briefing session. We will try to explain in summary form the budget amendments in Bill C-54. I should like to point out that we have only just received the bill as passed, and therefore our clause numbers may not correspond with those in the bill. We have been working on the reprinted bill of January 19 and our references may not be those that the committee members have.

I would therefore suggest that we omit the clause numbers in our presentation so that we will not mislead the committee. I shall explain some of the amendments and then Mr. Gillespie and Mr. Birk will carry on. We do not think it necessary to explain the technical amendments as they merely clarify the act. We usually go over those amendments that are covered in the budget itself and explain in summary form how they work.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 10 février 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier la teneur du bill C-54, Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu.

Le sénateur Augustus Irvine Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Je déclare la séance ouverte. Le sénateur Hayden étant absent, on m'a demandé de présider cette séance du Comité consacrée à l'étude du bill C-54. Comme d'habitude, nos experts sont ici, cet après-midi: M. Tom Gillespie, que nous connaissons bien, travaille chez Ogilvy Renault et est notre conseiller juridique, et MM. Albert Poissant, c.a., de la maison Thorne Riddell and Co. et Helmut Birk, c.a., de la même firme de comptables agréés. C'est avec l'aide de ces experts que nous étudierons les dispositions du bill C-54 qui a été adopté par la Chambre le 4 février courant. Je crois que M. Poissant veut nous montrer quelques diapositives. Je lui cède donc la parole.

Le sénateur McIlraith: Monsieur le président, avant de procéder, je voudrais vous rappeler que certains d'entre nous font face à un petit problème puisqu'ils doivent participer à une réunion du Comité des ordres et décrets à 15 h 30.

Le vice-président: Combien de membres de notre Comité devront nous quitter à ce moment-là? Il y a le sénateur Cook...

Le sénateur McIlraith: Et moi-même.

Le sénateur Beaubien: J'ai également promis d'y participer.

Le sénateur McIlraith: Ainsi que le sénateur Molson qui est président de ce Comité.

Le vice-président: Nous allons vérifier si les sénateurs Lafond et Smith peuvent rester présents à notre réunion.

M. C. Albert Poissant (c.a. Conseiller du comité): Monsieur le président, en commençant, j'aimerais vous dire qu'il m'est toujours agréable de revenir à Ottawa, surtout pour prendre part aux réunions de cet important comité. Nous aurons, cette année encore, une session d'information au cours de laquelle nous donnerons un résumé des modifications relatives au budget dans le bill C-54. Je signale que nous venons à peine de recevoir le bill tel qu'il a été adopté et la numérotation des articles ne correspond donc peut-être pas à celle du projet de loi. De plus, nous avons travaillé avec la réimpression du 19 janvier de ce projet de loi et nos références ne renvoient peut-être pas nécessairement aux articles du bill que les membres du comité ont en main.

Pour simplifier le travail du Comité, il serait par conséquent préférable d'omettre tout renvoi aux numéros des articles. Je vous expliquerai quelques-unes des modifications et laisserai à MM. Gillespie et Birk le soin de vous donner des éclaircissements sur les autres. Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire d'expliquer les amendements techniques étant donné qu'ils ne font que préciser la loi. Nous examinons d'ordinaire les amen-

[Text]

In addition, I have only just received the amendments from the Department of Finance. There are approximately 25 pages of them, which we had not received prior to making our presentation today. Possibly at the next session we will be able to explain the amendments more fully and make recommendations. To a certain extent we have been deprived of the final amendments.

Proceeding to the slide presentation, the committee will notice that Bill C-54 contains a fair amount of coverage, because although there have been budgets or tax measures, none has as yet been implemented. Bill C-54 will take into account some of those measures as far back as November 8, 1978, the budget of December 11, 1979, tax measures that were tabled on April 21 last year, and the last budget that was tabled on October 28, 1980. All that has been taken into account in Bill C-54. Some of the measures have been amended, some have been revised and some have been dropped. Measures that were not implemented have now been taken into account in Bill C-54.

The first amendment concerns volunteer firemen, and raises the non-taxable allowance from \$300 to \$500. From 1980 on part-time volunteer firemen will receive up to \$500, and the money will not be taxable.

The next amendment concerns an employee who needs an aircraft in the performance of his duties. He will be entitled to depreciation and interest on the money borrowed to purchase that airplane if it is used for the purposes of his employment. I suppose some of us have been waiting for that amendment to buy an airplane! There was a weakness in the act in that some people in the north need airplanes and yet they could not claim depreciation on aircraft used.

The other amendments for which I have slides cover what the budget calls "overseas employment." According to the statement that was made, the amendment was necessary to facilitate competition by Canadians in overseas operations. Page 5 of the bill says that an employee of a Canadian employer who travels to a country outside Canada to perform a duty will be entitled to special tax treatment on the remuneration he receives for that employment. The employee must be a resident of Canada. The act specified that he could not be a deemed resident. As you know, our act provides that in those circumstances you are resident in Canada. For instance section 250 provides that if you remain in Canada for more than 183 days you are deemed to be a resident, and so will not be entitled to that tax benefit.

Such an employee must perform his duties in a country outside Canada. In other words, he cannot simply be on a ship on the ocean, because even though that is outside Canada, a ship is not a "country", and therefore he will not be entitled to the benefit.

Thirdly, he has to perform that function outside Canada for more than six consecutive months. Again, the act provides that you can come back into Canada for a weekend, or a holiday, but the duration of the function must be for six consecutive months. The year in which the function begins does not

[Traduction]

dements qui sont couverts dans le budget lui-même et nous expliquons leur fonctionnement sous forme de résumé.

En outre, je viens juste de recevoir les amendements du ministère des Finances et il y a environ 25 pages que nous n'avions pas reçues avant de faire notre exposé aujourd'hui. Peut-être qu'au cours de la prochaine session nous serons en mesure d'expliquer de façon plus approfondie les amendements et de formuler des recommandations. Dans une certaine mesure, nous avons été privés des amendements définitifs.

En ce qui concerne l'exposé à l'aide de diapositives, le Comité remarquera que le bill C-54 couvre un grand nombre de questions parce que, bien qu'il y ait eu des budgets ou des mesures fiscales, aucun n'a été pour l'instant mis en application. Le bill C-54 tiendra compte de certaines de ces mesures qui remontent au 8 novembre 1978, du budget du 11 décembre 1979, des mesures fiscales qui ont été déposées le 21 avril de l'année dernière et du dernier budget qui a été déposé le 28 octobre 1980. On a tenu compte de tout cela dans le bill C-54. Certaines des mesures ont été amendées, d'autres révisées et d'autres abandonnées. On tient maintenant compte, dans le bill C-54, des mesures qui n'ont pas été mises en application.

Le premier amendement concerne les pompiers volontaires et il fait passer l'allocation non imposable de \$300 à \$500. A partir de 1980, les pompiers volontaires recevront jusqu'à \$500 et cette somme ne sera pas imposable.

Le deuxième amendement concerne un employé qui doit utiliser un aéronef dans le cadre de ses fonctions. Il aura le droit de bénéficier d'une déduction à l'égard de l'amortissement et des frais d'intérêts sur l'argent emprunté pour acheter cet aéronef, s'il l'utilise dans le cadre de son emploi. Je suppose que certains d'entre nous ont attendu cet amendement pour acheter un avion. Il existait une lacune dans la loi du fait que certains habitants du Nord ont besoin d'avions et ne pouvaient pas réclamer la dépréciation de ces derniers.

Les autres amendements sur lesquels je possède des diapositives couvrent ce que le budget appelle «l'emploi outre-mer». D'après la déclaration qui a été formulée, un amendement était nécessaire pour permettre aux Canadiens d'être compétitifs dans des opérations outre-mer. La page 5 du bill précise que lorsqu'un employé d'un employeur canadien se rendra à l'extérieur du Canada dans l'exercice de ses fonctions, il aura droit à un traitement fiscal spécial, relativement à la rémunération qu'il reçoit pour cet emploi. L'employé doit être un résident du Canada. La loi précise qu'il ne peut s'agir d'une personne réputée résider au Canada. Comme vous le savez, notre loi prévoit que dans ces circonstances vous êtes un résident du Canada. Par exemple, l'article 250 prévoit que si vous séjournez au Canada pendant plus de 183 jours vous êtes réputé résident et n'avez donc pas droit à cet avantage fiscal.

Un tel employé doit exercer ses fonctions à l'étranger. En d'autres termes, il ne peut pas se trouver sur un bateau et sur l'océan parce que, bien que ce soit en dehors du Canada, un navire n'est pas un pays et, en conséquence, il n'aura pas droit à l'avantage.

Troisièmement, il doit exécuter ses fonctions hors du Canada pendant plus de six mois consécutifs. Une fois encore, la loi prévoit que vous pouvez revenir au Canada pour un week-end ou pour les vacances mais que la durée des fonctions doit être de six mois consécutifs. L'année où les fonctions

[Text]

matter. It can start this year and go over the next year so long as the function lasts six months or more. The word used, I repeat, is "consecutive".

Fourthly, the employer who hires this employee to go outside Canada must also be resident in Canada. The employer can be an individual, a corporation or a partnership of which one of the members is a Canadian resident, and who participates in the partnership to the extent of 10 per cent or more. In other words, a partnership in which Canadian participation is only 5 per cent, the other 95 per cent being, for example, American, will not qualify as a specified employer. It must have at least a 10 per cent interest in the partnership in order for the employee going overseas to be entitled to the benefit. In addition, the employer could be a foreign affiliate of a person resident in Canada. That is, a subsidiary of a Canadian company abroad would be entitled to be what is called a "specified employer" under the revised act.

The act goes on to say that all or substantially all of the duty concerned must be performed outside Canada. The duty does not have to be carried out in one country. The project may start, for example, in one country in Africa and finish in another, and as long as the condition of six consecutive months is respected, he will be entitled to benefit.

The employer must carry on business in the country in question. In other words, it must be carrying on regular business in that country. You cannot send an employee abroad just to have him benefit from this section.

Furthermore, the employer must carry on the business of exploration or exploitation, chiefly of natural resources. The act goes a little further than that, but chiefly, that is what is involved. However, it can also be a business involving construction, installation, agriculture or engineering activity.

In (c) the act refers to "any prescribed activity". It is of course going to be important to know what the department has in mind when it says "prescribed activity". It would be helpful to have some explanation as to what that means.

The act then goes on, in (ii) of that subsection to say that if the employee is abroad for the purpose of obtaining a contract in connection with the activities referred to in (A), (B) or (C), the benefit will apply. However, the employee has to spend more than six consecutive months outside Canada, which is more than the usual period to obtain a contract.

How would it work? The employee will be entitled to deduct from his income the lesser of that portion of that \$50,000 that the number of days in that portion of the qualifying period, that is in the year, is of 365, and 50 per cent of the amount received that would, but for this subsection, be his income for the year from that employment that is reasonably attributed to those duties performed.

[Traduction]

débutent n'a pas d'importance. Elles peuvent débiter cette année et s'étendre à l'année prochaine, dans la mesure où elles durent 6 mois ou plus. Le mot utilisé, je le répète est «consécutifs».

Quatrièmement, l'employeur qui embauche cet employé pour aller à l'extérieur du Canada doit être également un résident du Canada. L'employeur peut être un particulier ou une société dont l'un des membres réside au Canada, et détient 10 p. 100 ou davantage des intérêts de ladite société. Autrement dit, une société ayant un taux de participation de 5 p. 100, les 95 p. 100 autres étant, par exemple, détenus par des intérêts américains, ne pourra pas être considérée comme un employeur désigné. Elle doit détenir au moins 10 p. 100 des intérêts de la société pour que l'employé envoyé outre-mer ait droit à cette déduction. En outre, l'employeur pourrait être un étranger associé à une personne résidant au Canada. C'est-à-dire qu'une filiale d'une société canadienne à l'étranger aurait droit d'être considérée comme «employeur désigné» aux termes de la loi révisée.

La loi précise en outre que la totalité ou la presque totalité des fonctions doivent être exercées à l'extérieur du Canada, mais pas nécessairement dans un même pays. Par exemple, un projet peut être entrepris dans un pays d'Afrique et se terminer dans un autre, et dans la mesure où la condition relative aux six mois consécutifs est respectée, l'employé aura droit à la déduction.

L'employeur doit faire des affaires dans le pays en question. Autrement dit, celui qui ne fait pas habituellement affaire dans ce pays ne peut y affecter un employé dans le seul but de profiter de cette disposition.

En outre, l'employeur doit faire des affaires dans le domaine de la prospection ou de l'exploitation des ressources naturelles en particulier. La loi va encore plus loin, mais en gros c'est ce dont il est question. Toutefois, il peut aussi s'agir d'un projet de construction ou d'installation, d'un projet agricole ou d'ingénierie.

En c), le projet de loi fait référence à «toute activité prescrite». Il est important de savoir ce à quoi songe le ministère quand il parle «d'activité prescrite». Il serait utile d'obtenir des éclaircissements sur la signification de cette expression.

Au sous-alinéa (ii) de cet article, le projet de loi précise que l'employé qui se trouve à l'étranger dans le but d'obtenir un contrat pour la réalisation des activités visées à la disposition i)(A), (B) ou (C) a droit à la déduction. Toutefois, l'employé doit passer plus de six mois consécutifs à l'extérieur du Canada, soit une période supérieure à celle qui est habituellement nécessaire pour l'obtention d'un contrat.

Comment tout cela pourrait-il fonctionner? L'employé aura droit de déduire de son revenu une somme égale au moindre des montants suivants soit la fraction de \$50,000 représentée par le rapport qui existe entre le nombre de jours dans la partie de la période admissible qui est dans l'année et 365, soit 50 p. 100 du montant qui serait, n'était de ce paragraphe, son revenu tiré, pour l'année, de cet emploi et pouvant raisonnablement se rapporter à l'exercice de ces fonctions.

[Text]

In fact, the one great advantage of that is that instead of sending an employee overseas in December you would probably want to wait until January 1 so that you get the maximum benefit, because, this being on a calendar year basis, if you split his income your employee will be deprived of a benefit that otherwise he would get. The thing to do, therefore, would be to defer sending your employee until the beginning of a calendar year, so that he gets the maximum benefit.

What does he in fact get? In fact, it is quite a saving. He could get the maximum \$50,000, but if he is paid \$35,000, he would get the lesser of the two. He would get only \$17,500, which he will deduct just like an ordinary deductible expense. He would be taxable on \$17,500 less his deductions and exemptions. This is applicable to 1980 and thereafter. In other words, it is retroactive to last year. This is the overseas benefit.

Senator Connolly: We have no information about how valuable this will be, other than the general kind of information that seems to be indicated for companies that want to compete abroad and send Canadian personnel.

Mr. Poissant: That is true.

Senator Connolly: So the ceiling is 50 per cent, and they get a deduction of 50 per cent, first of all, from the remuneration they are paid.

Mr. Poissant: The ceiling is \$50,000.

Senator Connolly: I am sorry. Yes.

Mr. Poissant: But it is 50 per cent. I could have explained it differently. I could have said 50 per cent of the salary received, up to a maximum of \$50,000. Yes, you are right, Senator Connolly.

We see this in practice often, namely, that employees do not want to go overseas because they are taxable. Although they are out of the country for more than a year or two years, according to the scheme of income tax, if an employee goes outside Canada he is still deemed to be taxable in Canada on the same salary. Therefore employees usually request increased salaries. This will sometimes involve other kinds of expense, so that though he might obtain a benefit, most of the time the employer gets a great big "no", as an answer from his employees. I think that is quite an interesting amendment to the act.

Senator Connolly: Could I ask a question here? Is there anything in the act now that covers the problem of the cost of moving either the employee or his family, and if that is paid by the company, is that an additional benefit?

Mr. Poissant: Usually the moving expenses are like travelling expenses and are a proper deduction from income for the employer.

[Traduction]

En réalité, le seul intérêt de la chose c'est qu'au lieu d'envoyer un employé à l'étranger en décembre, vous préférez sans doute attendre au premier janvier pour tirer le maximum d'avantages. En effet, puisque le tout est calculé en fonction de l'année civile, si vous partagez les revenus de votre employé, ce dernier sera privé d'un avantage auquel il aurait autrement eu droit. Il vaut donc mieux attendre le début d'une année civile pour affecter son employé à l'étranger afin de lui permettre de tirer le maximum d'avantages.

Qu'obtient-il en réalité? En fait, il réalise une véritable économie. Il pourrait obtenir la déduction maximale de \$50,000, mais s'il touche \$35,000, il aura droit à la moindre de ces deux déductions, soit à une déduction de \$17,500, demandée comme une dépense ordinaire. Son revenu imposable serait de \$17,500, moins les déductions et exemptions auxquelles il a droit. Ces dispositions seront applicables à l'année d'imposition 1980 et aux suivantes. Elles ont donc un effet rétroactif à l'an dernier. C'est là la déduction prévue relativement à l'exercice de fonctions hors du Canada.

Le sénateur Connolly: Nous n'avons aucune donnée sur l'intérêt de cette disposition, mis à part des renseignements d'ordre général qui semblent abonder dans le sens des sociétés qui veulent livrer concurrence à l'étranger et y détacher du personnel canadien.

M. Poissant: C'est vrai.

Le sénateur Connolly: Le plafond est donc de 50 p. 100, et l'employé a droit à une déduction équivalente à 50 p. 100 de son traitement.

M. Poissant: Le plafond est de \$50,000.

Le sénateur Connolly: Je vous prie de m'excuser. Vous avez raison.

M. Poissant: Mais il s'agit de 50 p. 100. J'aurais pu expliquer la chose autrement. J'aurais pu dire 50 p. 100 du revenu touché, jusqu'à concurrence d'un maximum de \$50,000. Vous avez raison, monsieur le sénateur.

Dans les faits, il arrive souvent que des employés ne veulent pas partir à l'étranger parce qu'ils sont assujettis à l'impôt. Même s'il demeure à l'extérieur du pays pendant plus d'un an ou même de deux ans, l'employé qui se trouve à l'extérieur du Canada voit son salaire assujetti à la Loi de l'impôt sur le revenu du Canada. L'employé demande habituellement que son traitement soit augmenté. Il lui faut engager une série de dépenses, si bien que même si l'employé a droit à une déduction, l'employeur se voit la plupart du temps apposer un refus catégorique. J'estime donc que c'est une très intéressante modification à la Loi.

Le sénateur Connolly: Puis-je poser une question? Est-ce que la loi actuelle contient des dispositions sur les frais de déménagement de l'employé ou de sa famille, et si ces dépenses sont couvertes par la société, donnent-elles lieu à une déduction supplémentaire?

M. Poissant: Habituellement, les frais de déménagement sont considérés au même titre que les dépenses de voyage et l'employeur a droit de les déduire de son revenu.

[Text]

The Deputy Chairman: And are not taxable in the hands of the employee.

Mr. Poissant: It is not a benefit in the hands of the employee, because that is part of the cost of earning your income. Section 6(1)(b) specifically provides that it is not taxable. In that case all of his travelling expenses will normally be deductible.

Senator Godfrey: Are we supposed to ask questions as we go along, or wait until the end?

The Deputy Chairman: No. Ask them as we go along.

Senator McIlraith: It would be very helpful, Mr. Chairman, to those of us who may have to leave fairly soon, if we could have as much of the presentation as we could before we leave, and defer questions until later.

The Deputy Chairman: Very well. If that is the wish of the committee.

Senator Connolly: Let us try and use our judgment on that.

I am bound to say that it is a great relief to be back in the Senate Banking Committee after sitting on the Constitution Committee, where you cannot ask questions unless you are prepared to make a political speech.

Senator Godfrey: Or wait your turn.

I am a little puzzled. We tax residents of Canada, but it used to be that you could go to England and never pay any income tax at all if you were there for over a year.

Mr. Poissant: You would be free of tax if your salary were taxed in the country to which you were going. If you go to the United States there is no problem. The United States levies a tax on your salary and Canada will not tax you as well. However, if you go to a country where that salary is not taxed, you are deemed to be resident there for the purpose of that assignment. It is not as simple as that, but that is the general scheme of the act as provided in section 115(2).

Another clause, which is something totally new in the Income Tax Act, provides that from now on prepaid expenses will have to be accounted for on the balance sheet. This, of course, relates mainly to business. In the past, prepaid expenses, such as insurance, city taxes, and school taxes, were not as a rule taken into account. Accountants or businessmen might say, "Well, I paid my city tax in November of this year for 12 months to come," but we do not prepay on a pro-rata basis what applies to the next year. Usually, year in and year out, it would make no difference because, while in one year you might have a charge for 12 months, the following year you might incur a charge for only two months. So the normal process was to have expenses just charged in the year in which they were incurred. Now the department says that can no longer be done. From this point on, any prepaid expense will have to be accounted for at the end of the year in which it is incurred. So you will know that a deduction will be permitted, if it can reasonably be regarded as incurred for services to be rendered after the end of the year. That will be difficult to

[Traduction]

Le vice-président: Ces frais ne sont pas inclus dans le calcul de l'impôt sur le revenu de l'employé.

M. Poissant: L'employé n'en bénéficie pas parce que c'est ce qu'il lui en coûte pour toucher un revenu. L'alinéa 6(1)b) prévoit expressément que ces sommes ne sont pas imposables et toutes ses dépenses de voyage sont déductibles.

Le sénateur Godfrey: Pouvons-nous poser des questions au fur et à mesure ou faut-il attendre la fin?

Le vice-président: Faites-le au fur et à mesure.

Le sénateur McIlraith: Monsieur le président, ceux d'entre nous qui doivent partir assez tôt apprécieraient grandement que la majeure partie des exposés soient présentés avant leur départ et les questions reportées à plus tard.

Le vice-président: C'est très bien. Si c'est ce que souhaite le Comité.

Le sénateur Connolly: Nous allons essayer et voir ce qu'il en est.

Je dois dire qu'il fait vraiment bon revenir au Comité des banques après avoir siégé à celui de la Constitution où il n'est pas possible de poser de questions à moins d'avoir préparé une allocution à caractère politique.

Le sénateur Godfrey: Ou d'attendre son tour.

Je suis un peu intrigué. Les résidents au Canada sont assujettis à l'impôt, mais auparavant il était possible de se rendre en Angleterre et de ne payer aucun impôt si le séjour durait plus d'un an.

M. Poissant: Vous n'étiez pas assujetti à l'impôt si votre revenu était imposé dans le pays de destination. Si vous vous rendez aux États-Unis, il ne se pose aucun problème. Les États-Unis perçoivent en effet un impôt sur votre revenu et le Canada ne vous imposera pas à son tour. Toutefois, si vous vous rendez dans un pays où ce revenu n'est pas imposé, vous êtes considéré comme un résident de ce pays pour la durée de votre séjour. Les choses ne sont pas aussi simples que cela, mais c'est l'idée générale qui se dégage du paragraphe 115(2).

Une autre disposition, qui est tout à fait nouvelle dans la Loi de l'impôt sur le revenu, prévoit qu'à compter de maintenant les dépenses payées d'avance devront figurer au bilan. Cette disposition touche principalement les entreprises. Par le passé, les dépenses payées d'avance comme celles qui sont engagées en contrepartie d'assurance ou en paiement de taxes municipales et scolaires n'entraient pas nécessairement en ligne de compte. Les comptables ou les hommes d'affaires pouvaient estimer avoir payé leurs taxes municipales en novembre de l'année en cours pour les douze mois suivants. Cependant nous ne payons pas d'avance et sur une base procentuelle des dépenses qui se rapportent à l'année à venir. Habituellement, d'une année à l'autre, cela ne change rien à la situation pour une année donnée il vous faudra payer des dépenses pour une période de 12 mois, et l'année suivante vous pourrez n'avoir à payer que les dépenses engagées pour une période de deux mois. Habituellement, le paiement des dépenses n'était exigé que pendant l'année au cours de laquelle elles avaient été engagées. Maintenant le ministère affirme qu'il ne peut plus en

[Text]

measure. What are the services incurred in December that will bring benefit in the following year? If my salesman goes on the road from Toronto to Vancouver in December and he gets the order in January of the following year, has my salesman incurred expenses from which there will be no benefit until the next year? That is really most difficult to evaluate. Prepaid interest, tax, rent and royalties can be measured, but again that does not work well. For the last 10 or 15 years, small business companies have not even considered doing that. Prepaid expenses does not appear on balance sheets any more. It is useless; it is worthless. If you cancel your fire insurance at the end of the year, what do you get? You do not get it on a pro-rated basis; you get a short-term cancellation, so it is worthless.

Senator Cook: What evils is this directed at? What does the department hope to achieve by changing the policy?

Mr. Poissant: That is a good question. We should ask them because, really, I do not see it. If there were thousands or millions of dollars involved, perhaps it would be useful. However, to a fair amount of small business enterprises in Canada, whether it is prepaid means nothing. Those types of prepaids are just worthless. Auditors no longer charge time to their clients to calculate them. I remember we used to make long insurance schedules. No longer do we do this; it is not worth the cost of the procedure.

Senator Connolly: In the case of an expenditure—for example, three years of fire insurance on a property in an account that you are auditing, you charge that expense only to the year in which it is incurred; is that it?

Mr. Poissant: From now on, yes.

Senator Connolly: No, no, heretofore.

Mr. Poissant: Yes, it was charged as an expense. However, I must tell you that the three-year premium no longer is a fact of life. It is valuable, for example, if it is a \$25,000 three-year premium on a business of \$3 million in sales, or \$500,000 worth of profit at the end of the year, are we going to defer \$17,000 and make the calculation? It is not worth \$17,000. You could to the escalation clause to determine the true value or the fair market value of that cancelled policy at December 31.

Senator Buckwold: Would this also apply to printing and stationery?

Mr. Poissant: We are coming to this later on, senator; it is part of the same prepaid item. Now, the act says that those insurance expenses will have to be prepaid. They will have to be deductible in the year to which they relate; there is nothing to explain there. In research and development there is what they call "qualified expenditures" which will receive the same

[Traduction]

être ainsi. Partant de là, il doit être tenu compte de toute dépense payée d'avance à la fin de l'année pendant laquelle elle a été engagée. Alors vous savez qu'une déduction sera accordée, surtout si la dépense peut être considérée comme ayant été effectuée pour des services rendus après la fin de l'année. C'est très difficile à mesurer. Quel est le genre de service qui pourrait être rendu en décembre et rapporter l'année suivante? Si un de mes vendeurs voyage de Toronto à Vancouver en décembre et qu'il reçoit une commande en janvier l'année suivante, peut-on considérer qu'il a effectué des dépenses dont il ne profitera que l'année suivante? C'est très difficile à évaluer. Les intérêts, taxes, loyers et royalties payés d'avance peuvent être mesurés, mais cela pose des problèmes. Les petites entreprises ne se préoccupent plus de cet aspect depuis dix ou quinze ans. Les dépenses payées d'avance ne figurent même plus sur les bilans. C'est inutile, complètement inutile. Si vous annulez votre assurance-incendie à la fin de l'année, qu'obtenez-vous? Vous ne l'obtenez pas au prorata, vous obtenez une annulation à court terme et c'est donc inutile.

Le sénateur Cook: Mais à quel problème cela s'adresse-t-il? A quoi le ministère veut-il en venir en modifiant la politique?

M. Poissant: C'est une très bonne question. Nous devrions leur demander, car je ne comprends vraiment pas l'idée sous-jacente. S'il s'agissait de millions de dollars, cette idée serait peut-être utile. Toutefois, pour la majorité des petites entreprises, le fait que ces dépenses soient payées d'avance ne signifie absolument rien. Ce genre de paiements anticipés est absolument inutile. Les vérificateurs n'imputent plus à leurs clients le temps qu'ils prennent à effectuer ces calculs. Je me souviens du temps où nous établissions de longs programmes d'assurance. Nous ne le faisons plus, car ce n'est pas rentable.

Le sénateur Connolly: Mais dans le cas d'une dépense—comme par exemple, trois années d'assurance-incendie sur une propriété dans un compte que vous vérifiez—vous n'imputez cette dépense qu'à l'égard de l'année au cours de laquelle elle est effectuée, n'est-ce pas?

M. Poissant: A partir de maintenant, oui.

Le sénateur Connolly: Non, non, jusqu'à maintenant.

M. Poissant: Oui, c'était considéré comme une dépense. Toutefois, je dois vous dire que les primes de trois ans ne sont plus monnaie courante. S'il s'agit d'un montant très élevé, comme d'une prime de trois ans d'une valeur de \$25,000 pour une entreprise qui rapporte \$3 millions en ventes ou \$500,000 de bénéfices par année, devons-nous reporter \$17,000 et faire le calcul? Cela ne vaut pas \$17,000. Vous pouvez alors vous reporter à la clause d'indexation pour déterminer la vraie valeur ou la valeur marchande de la politique annulée au 31 décembre.

Le sénateur Buckwold: Mais cela s'applique-t-il également à l'imprimerie et à la papeterie?

M. Poissant: Nous y reviendrons plus tard, sénateur. Cela fait partie du même article payé d'avance. Mais la loi stipule que les dépenses d'assurances devront être payées d'avance. Elles seront déductibles pour l'année qu'elles couvrent. Il n'y a rien à expliquer. Dans le domaine de la recherche et du développement, il existe ce qu'on appelle des dépenses admissi-

[Text]

treatment. In other words, qualified expenditures in research and development will have to involve prepayment of whatever expenses have been made, and this is applicable for the year end December 11, 1979 and thereafter. Again, the question arises: Are we going to revise all our tax returns for 1979 year-end or 1980 year-end? I guess no client will be willing to send an amended return to say, "I have overlooked my \$17.70 prepaid municipal taxes."

I suggest, Mr. Chairman, that perhaps there should be what we call a "material" amount. It is a recognized fact now in the accounting and business world that these amounts ought to be material in order to affect the statement. Perhaps there should be some sort of a minimum there, say \$10,000 received. The prepaid calculation should not be necessary for income tax purposes. You might say we still have to make the calculations. But for most of the companies in Canada no calculations will be necessary. Perhaps 80 per cent of the companies in Canada will be out of reach. Besides the accounting treatment there will be the assessment problem. For the cost involved in this process, it is really pointless.

I have not seen the latest amendment to the bill, Mr. Chairman, and I would have hoped that this would have been amended. I would now invite the members of the committee to look at the amendment to subsection (10) in this bill as passed on February 4. It is on page 6, at the bottom of the page. This is where they will now tax or they will ask you to value prepaid advertising material. It goes on on the next page. Perhaps it would be easier to read item 5. Now, you will have to add to your inventory:

property . . . of a taxpayer that is advertising or packaging material, parts or supplies is, for greater certainty, inventory of the taxpayer; and (b) anything used primarily for the purpose of advertising or packaging property . . .

If it is already included in your inventory, of course, it is not taken into account. That is the other part of that budget resolution whereby they are asking that the inventory now include prepaid packaging material. Again, this is very annoying. What is the value of prepaid advertising stationery? To determine this, they say you will have to use replacement value. We are back to square one. Replacement value of a business card is zero. Who will buy someone else's business card? Who will buy the stationery of a company at the end of the year? It is virtually useless, so the replacement value will probably be back to zero, but you will have to take into account now your bags, cards, all packaging supplies, advertising material, literature and catalogues. Again in the trade it is not common usage to take those things into account. Once the money is spent for them it is forgotten because there is no assurance they have any value. For example, what is the value of a catalogue? What was the value of it when it was printed in October and what is the value of the undelivered or unmailed catalogue as of December 31? There might well be an argument with the department on that score; if you say it is worthless, the department may say that it still has a value

[Traduction]

bles qui font l'objet du même traitement. En d'autres termes, les dépenses admissibles en recherche et développement doivent être payées d'avance, sans égard aux dépenses effectuées et cela s'applique depuis le 11 décembre 1979. Mais la même question se pose: doit-on revoir tous les formulaires d'impôt pour la fin de l'année 1979 ou de l'année 1980? Je suppose qu'aucun client ne fera parvenir une déclaration modifiée pour dire «j'ai oublié \$17.70 de taxes municipales payées d'avance».

Je suggère, monsieur le président, qu'il devrait peut-être y avoir ce que nous appelons un montant «matériel». C'est un fait reconnu maintenant dans le monde de la comptabilité et des affaires que ces montants devraient être matériels pour que la déclaration en soit modifiée. Peut-être devrait-il y avoir un minimum de \$1,000 par exemple. Le calcul du montant payé d'avance ne devrait pas être nécessaire aux fins de l'impôt sur le revenu. Vous pourriez dire qu'il nous reste toujours à faire des calculs, on pour la plupart des sociétés au Canada aucun calcul ne sera nécessaire. Environ 80 p. 100 des sociétés au Canada seront hors d'atteinte. Aux traitements comptables s'ajouteraient les problèmes de l'évaluation. Le coût qu'implique cette procédure est vraiment excessif.

Nous n'avons pas vu la plus récente modification du projet de loi, monsieur le président. J'aurais espéré que cette disposition soit modifiée. J'aimerais inviter les membres du Comité à étudier la modification du paragraphe (10) de ce bill adopté le 4 février. C'est au bas de la page 6. C'est là où ils imposeront maintenant une taxe où ils vous demanderont d'évaluer le matériel de publicité payé d'avance. Cela continue à la page suivante. Peut-être serait-il plus facile de lire l'article 5. Vous devez ajouter à votre stock:

les biens . . . d'un contribuable qui sont du matériel de publicité ou d'emballage, des pièces ou des fournitures sont, pour plus de précision, des éléments d'inventaire du contribuable; et (b) tout ce qui sert principalement à la publicité ou à l'emballage des biens.

Si ces biens font déjà partie de notre inventaire, évidemment, on n'en tient pas compte. C'est l'autre partie de la proposition du budget par laquelle ils demandent que l'inventaire comprenne maintenant que le matériel d'emballage payé d'avance. C'est encore une fois ennuyeux. Quelle est la valeur du matériel publicitaire payé d'avance? Afin de la déterminer, ils disent que vous devrez vous servir de la valeur de remplacement. Alors on repart à zéro. La valeur de remplacement d'une carte d'affaires est zéro. Qui achètera les cartes d'affaires d'un autre? Qui achètera le matériel d'une société à la fin de l'année? Il est pratiquement inutile, donc la valeur de remplacement reviendra probablement à zéro, et vous devrez tenir compte maintenant de vos sacs, de vos cartes, tout le matériel d'emballage et du matériel de publicité, les affiches; les documents; les catalogues. Encore une fois, dans le commerce il n'est pas habituel de tenir compte de ces choses. Une fois l'argent dépensé, on n'y pense plus puisqu'il n'y a pas d'assurance que ce bien ait une certaine valeur. Par exemple, quelle est la valeur d'un catalogue? Quelle était sa valeur lorsqu'il a été imprimé en octobre et quelle est la valeur des catalogues non livrés ou non mis à la poste au 31 décembre? On pourrait

[Text]

because it can still be mailed after January 31 or December 31.

Senator Cook: You might well ask what is the value of the calendar itself.

Mr. Poissant: Yes, you might well ask that. To repeat, then, it would be difficult to determine the value of advertising material.

Senator Godfrey: You mentioned stationery. Where is that included?

Mr. Poissant: I assume it is included in the words found at the top of page 7:

... advertising or packaging material, parts or supplies or other property described in an inventory ...

Perhaps it is not. The point should be cleared.

Senator Connolly: Following that it says, "without restricting the generality of this section." So the word "supplies" might well be included.

Mr. Poissant: The Department of Revenue issued an interpretation bulletin in April of 1977 stating quite clearly that it was not necessary to take those into account in arriving at the taxable income. It states quite clearly that the total cost or value of spare parts must be "material in relation to the company's overall operation." The word "material" is important. If the spare parts are worth 10 per cent of the business, maybe they should be taken into the inventory, but usually such spare parts are simply for replacing the parts of motors and the like.

Senator Cook: Those are not spare parts for sale, are they?

Mr. Poissant: No, that is something else again. They would simply be spare parts for your own repairs. If they are spare parts for sale, that is all taken into account in your global inventory. This section makes that clear.

Senator Connolly: What is it that you are referring to there?

Mr. Poissant: I am reading from Interpretation Bulletin IT51R, 1977.

Senator Buckwold: I do not see that as covering office stationery, Mr. Poissant. That can be quite a substantial item, by the way. I look at it as supplies and advertising material, but a company might well have \$10,000 worth of invoices printed at one time, and I do not see that being covered.

Mr. Poissant: You would interpret the word "parts" here as being shipping parts?

Senator Godfrey: I see it as advertising and packaging but not stationery.

Senator Buckwold: I think they would have had to use the word "stationery."

[Traduction]

fort bien en discuter avec le ministère; si vous dites que cela ne vaut rien, le ministère peut dire qu'ils valent toujours quelque chose qu'on peut toujours les mettre à la poste après le 31 janvier ou le 31 décembre.

Le sénateur Cook: Vous pourriez même demander quelle est la valeur du calendrier même.

M. Poissant: Oui, vous pourriez demander cela aussi. Pour résumer alors, il est difficile de déterminer la valeur du matériel de publicité.

Le sénateur Godfrey: Vous avez parlé de papeterie. Dans quelle catégorie cela rentre-t-il?

M. Poissant: Je suppose que cela fait partie des termes que l'on retrouve au haut de la page 7:

... du matériel de publicité ou d'emballage, des pièces, des formations ou d'autres biens énumérés dans un inventaire ...

Peut-être que non. Il faudrait préciser.

Le sénateur Connolly: On lit ensuite, «sans restreindre la portée générale du présent article.» Le mot «fournitures» pourrait donc être inclus.

M. Poissant: Le ministère du Revenu a publié un bulletin d'interprétation en avril 1977 qui précise clairement qu'il n'est pas nécessaire d'en tenir compte dans le calcul du revenu imposable. Le bulletin dit que le coût ou la valeur totale des pièces de rechange doit être «appréciable par rapport à l'exploitation générale de la compagnie». Le mot «appréciable» est important. Si les pièces de rechange représentent 10 p. cent de la valeur totale de l'entreprise, il conviendrait sans doute de les inclure à l'inventaire. Mais habituellement les pièces de rechange servent simplement à remplacer des pièces défectueuses de moteurs, par exemple.

Le sénateur Cook: Il ne s'agit pas de pièces de rechange à vendre, n'est-ce pas?

M. Poissant: Non. Il s'agit des pièces de rechange dont l'entreprise a besoin pour les réparations. Les pièces de rechange à vendre doivent faire partie de l'inventaire global. L'article le précise bien.

Le sénateur Connolly: Quel document citez-vous?

M. Poissant: Ce que je vous lis est tiré du bulletin d'interprétation IT51R de 1977.

Le sénateur Buckwold: Je ne crois pas que cela inclut la papeterie, monsieur Poissant. Soit dit en passant, cet article peut être assez important. Je considère qu'il s'agit de fournitures et de matériel de publicité, mais une société peut faire imprimer jusqu'à \$10,000 factures à la fois. Je ne crois pas que l'article couvre ce genre de fournitures.

M. Poissant: A votre avis, est-ce que le mot «pièces» s'applique aux pièces pour l'expédition?

Le sénateur Godfrey: Je crois qu'il s'agit de pièces pour la publicité et l'emballage, et non la papeterie.

Le sénateur Buckwold: Je crois qu'il faudrait utiliser le mot «papeterie».

[Text]

Mr. Poissant: Perhaps we had better have that clarified by the department.

Senator Buckwold: Few companies actually take inventory of their office supplies, such as letterheads and statements and papers, packing slips, memos and invoices, and yet that runs into a lot of money. I know of no one, however, who takes that into an accounting of assets, because it is no good to anybody if he goes out of business.

Mr. Poissant: Well, I remember that we used to value the inventory, and I believe some companies still do, in order to show a little profit. They will say, "I have just acquired stationery at a cost of \$6,000; I will have a loss of \$3,000, but since we have pre-paid the stationery we will show a profit of \$3,000." That can still be done, because that has a value for him; but will the department allow that? You may be right. It may not cover stationery and office supplies.

The Deputy Chairman: In any event, the departmental officials will be here and certainly the minister will be present before we have finished with this bill.

Mr. Poissant: Let me turn now to the new amendment, which is an important change to the act. This amendment has to do with the fact that remuneration paid to a spouse will be deductible, whereas before only a company could deduct the salary of a spouse. From now on the salary paid to a spouse by an incorporated business or a partnership will be deductible as an expense. There is a new subsection 74(6) which will permit the deduction of the salary of the spouse if the amount the spouse receives is taxable; but it has to be part of the income of the spouse.

Another new aspect of income tax, which I was discussing with your chairman at lunch time today, has to do with the attribution rules. As you know, one principle of income tax is that a person's income should not be split. That principle is so worked in the act that, if you try to split your income, it can be attributed back to you. In other words, if I were to give my wife an investment and she made interest on that investment, that interest would be considered part of my income. It is attributable back to me. If I were to give her shares in a company and she made a capital gain on the sale of those shares, that would again revert back to me and I would have to pay tax on the capital gain. You can see from that that the scheme is: Don't split your income.

However, because it seems more and more today that people who are separated or divorced receive more benefits under the Income Tax Act than married couples, there is a provision here to the effect that the attribution rule will no longer apply where spouses are living separate and apart and have a separation agreement or an order or decree showing that they are truly separate, but not divorced.

[Traduction]

M. Poissant: Il vaudrait peut-être mieux que le ministère clarifie ce point.

Le sénateur Buckwold: Peu de sociétés dressent un inventaire de leurs fournitures de bureau comme le papier à correspondance officielle, les relevés et les documents, les bordereaux d'expédition, les notes de service et les factures même si cela représente beaucoup d'argent. A ma connaissance, aucune entreprise n'inclut ces fournitures dans l'évaluation de son actif parce qu'elles ne peuvent servir à personne si l'entreprise fait faillite.

M. Poissant: Je me souviens que nous évaluions l'inventaire de fournitures et je crois que certaines sociétés continuent de le faire afin de montrer un léger profit. La société dira: «Nous venons d'acquérir de la papeterie au coût de \$6,000, cela représente une perte de \$3,000, mais comme nous l'avons déjà payé, nous avons un profit de \$3,000.» Les sociétés peuvent encore le faire parce que ces fournitures ont une certaine valeur pour elles, mais est-ce que le Ministère le permettra? Vous avez peut-être raison. La papeterie et les fournitures de bureau ne sont peut-être pas couvertes.

Le vice-président: Quel que soit le cas, avant que nous ne terminions l'étude de ce projet de loi nous aurons l'occasion de poser la question aux représentants du ministère et au ministre.

M. Poissant: Passons maintenant au nouvel amendement qui constitue un changement important à la Loi. Cet amendement permet de déduire la rémunération versée à un conjoint alors qu'auparavant seule une société pouvait déduire le salaire versé à un conjoint. A partir de maintenant, le salaire versé à un conjoint par une entreprise légalement constituée ou une société pourrait être déduit comme une dépense. En vertu du nouveau paragraphe 74(6), le contribuable pourra déduire le salaire versé au conjoint si le montant que celui-ci reçoit est imposable, mais il doit être inclus dans son revenu.

Au déjeuner, j'ai discuté avec votre président d'un autre nouvel aspect de la Loi de l'impôt sur le revenu, c'est-à-dire des règles sur le fractionnement du revenu. Comme vous le savez, l'un des principes de l'impôt sur le revenu est qu'une personne ne doit pas fractionner son revenu. Si vous essayez de le faire, le ministère ne fera qu'inclure cette partie à votre revenu. En d'autres termes, si je donne à mon épouse un montant à investir qui lui rapporte de l'intérêt, cet intérêt sera inclus dans mon revenu. Si je lui donnais des actions dans une société et qu'elle réalisait un gain en capital sur la vente de ces actions, ce montant serait inclus dans mon revenu et je serais imposé sur le gain en capital. Vous voyez donc que l'intention de la Loi est d'empêcher le fractionnement du revenu.

Toutefois, comme il semble aujourd'hui que les personnes séparées ou divorcées jouissent de plus d'avantages aux termes de la Loi sur le revenu que les couples mariés, le projet de loi contient une disposition selon laquelle la règle sur le fractionnement du revenu ne s'appliquerait plus lorsque les époux ne vivent pas ensemble et ont signé un accord de séparation ou qu'une ordonnance ou un décret atteste qu'ils sont vraiment séparés, mais non divorcés.

[Text]

There is a condition that there must not be a reconciliation within 12 months after the written agreement has been signed or the attribution rule will still apply.

Senator Cook: Does that attribution rule apply to gifts or income given before separation? I mean not very many gifts are made between spouses who are separated.

Mr. Poissant: I am not sure I follow you.

Senator Cook: Does the rule apply to income given to the spouse before separation or after separation?

Mr. Poissant: Well, the attribution rule will not apply after the day the agreement is signed, but will still apply before the separation.

Senator Cook: Where is the benefit?

Mr. Poissant: If you have a "séparation de biens", as we say in French, that will apply. In other words, the attribution will not apply to anything you give afterwards, or have given before.

Senator Connolly: I take it that the income on the amount to be paid, on the basis of an order or a separation agreement, from one spouse to another is attributable only to the spouse who gets it?

Mr. Poissant: To the recipient. The only difference is that if you are separated now, the attribution rule will no longer apply for income on the property transferred or the capital gain on the property transferred before or after.

Senator Cook: The property which has been transferred.

Mr. Poissant: Which has been transferred or is transferred afterwards.

Mr. Chairman, that completes this part of my presentation.

Senator Connolly: I should like to ask you one question arising out of that last discussion. What about the situation where spouses separate and then there is a common law relationship existing, say, between the husband and some other woman and gifts are made there. Does the attribution law work in regard to the income on the gift made to the common law companion?

Mr. Poissant: The attribution rule only applies to a spousal relationship, a legal marriage.

The Deputy Chairman: What you are saying is that it is unfair?

Mr. Poissant: Yes. If you live with your wife, you come across the unfairness of the act. Year after year we make amendments which apply to those who are divorced and separated, but those who are married do not get the benefit of those amendments. Some will use the benefits in this respect and live together afterwards. They then split the income, and that is an important element. If you have, say, a million dollars of assets on which you receive 10 per cent, and you split that asset value with your wife, you would be surprised at the amount of tax that can be saved. All you have to do is tell your wife to live in your summer residence and no one will check up on it.

[Traduction]

Il y a une clause qui prévoit qu'aucune conciliation ne peut avoir lieu dans les douze mois qui suivent la signature, sinon la règle de l'attribution continuera de s'appliquer.

Le sénateur Cook: Cette règle s'applique-t-elle aux cadeaux, ou à des revenus transférés avant séparation? Ce que je veux dire, c'est que très peu de cadeaux sont échangés entre époux séparés.

M. Poissant: Je ne suis pas sûr de vous comprendre.

Le sénateur Cook: Cette règle s'applique-t-elle à un revenu transféré à l'épouse, avant ou après séparation?

M. Poissant: Je pense que la règle de l'attribution ne s'appliquera pas après la signature mais elle s'appliquera encore avant que la séparation.

Le sénateur Cook: Quel en est l'avantage?

M. Poissant: S'il y a séparation de biens, comme nous disons en français, la règle s'applique. En d'autres termes, l'attribution ne s'appliquera pas à tout ce qui aura été échangé ensuite ou cédé auparavant.

Le sénateur Connolly: Si je comprends bien, le revenu transféré après séparation, d'un époux à l'autre, est imposable uniquement pour l'époux qui reçoit?

M. Poissant: Oui. Avec la différence que si vous êtes séparés, la règle de l'attribution ne s'applique plus au revenu découlant du transfert de propriété, ou au gain de capital tiré du transfert, avant ou après celui-ci.

Le sénateur Cook: Vous parlez d'un bien qui a été cédé.

M. Poissant: Oui qui a été cédé ou qui le sera.

Monsieur le président, je pense que j'en ai fini avec mes explications.

Le sénateur Connolly: J'aimerais vous poser une question faisant suite à la dernière discussion. Que se passe-t-il lorsque les époux sont séparés et que, dans le cadre de la Common Law, il y a une relation, disons, entre le mari et une autre femme, et que des cadeaux sont échangés. Est-ce que la clause de l'attribution s'applique au revenu que représente le cadeau fait au partenaire, dans le sens de la common law?

M. Poissant: La règle de l'attribution ne s'applique qu'à la relation entre époux, relation de mariage.

Le vice-président: Vous voulez dire que c'est un peu injuste?

M. Poissant: Oui. Si vous vivez avec votre femme, vous vous apercevez de l'injustice de cette loi. D'année en année, nous adoptons des modifications s'appliquant aux divorcés ou aux séparés, sans que les personnes mariées en profitent. Certains en profitent et ensuite vivent ensemble. Alors, ils divisent les revenus, ce qui n'est pas négligeable. Si vous avez par exemple un avoir de \$1 million vous rapportant 10 p. 100, et que vous le divisiez entre vous et votre femme, la réduction d'impôt vous surprendrait. Il suffit que vous disiez à votre femme que vous habitez dans votre résidence secondaire et personne n'ira vérifier.

[Text]

Senator Connolly: Do you not get around the attribution rule if you sell assets to your wife and take only a promissory note in payment?

Mr. Poissant: Yes, of course there are ways to get around that by lending money to your wife free of interest. You can sell her property as long as the property will not appreciate in value. However, if you sell your wife Bell Telephone shares, that is considered to be a transfer and, therefore, the gain on the Bell Telephone shares will be yours. However, you can get around this in a scheming way.

Perhaps it is time we examined the family situation in Canada for tax purposes. Perhaps we should have joint returns and, if the attribution rule is not applied everywhere else, perhaps it should be the same for married couples. However, that is philosophy and it has nothing to do with the Income Tax Act. But my comments are caused by this amendment.

Senator Cook: Isn't there a section in the Income Tax Act which applies to transactions which are not, in fact, bona fide, or, arm's length transactions?

Mr. Poissant: Are you talking about the example I gave you before?

Senator Cook: I am talking about the example you just gave where a husband lends money to his wife interest free and she buys something with that money.

Mr. Poissant: It has been decided by the courts that a loan is not a transfer. A transfer consists of everything else but a loan. What Canadians are doing is making loans to their wives, interest free, with the promise that she is going to pay it back within a certain period. She then invests that money and the difference between the interest she receives and her no-interest loan is her income. That gets around the avoidance clause of the Income Tax Act because a loan is not a transfer according to the courts.

Any other questions?

Mr. Chairman, I have asked Mr. Helmut Birk from my office to work on Bill C-54. When Senator Hayden called me about to-day's meeting, I already had a previous appointment in Ottawa, but I am sure Mr. Birk, who is the tax director of our office in Montreal, is more capable than I am of discussing this bill, so I am sure you will be well served.

Mr. Helmut Birk, Thorne Riddell, Chartered Accountants: Honourable senators, I have selected a couple of clauses which I should like to discuss with you this afternoon. I should like first to deal with the clause found on page 2. I will attempt to make reference to the page numbers by adapting my notes to the latest bill. This wording is found throughout the bill and, in fact, relates to about 20 different sections of the act. I will talk about it in the total context rather than making reference to all of the clauses in which it is referred to.

Senator McElman: It cannot be page 2.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: N'est-il pas possible d'échapper à la clause de l'attribution en vendant ses avoirs à sa femme, et en acceptant une reconnaissance de dette pour seul paiement.

M. Poissant: Oui, bien sûr, vous pouvez toujours par exemple prêter de l'argent à votre femme sans intérêt. Vous pouvez lui vendre un bien à condition toutefois que sa valeur ne change pas. Toutefois, si vous vendez, par exemple, à votre femme des actions de Bell téléphone, on considérera qu'il y a eu transfert et, en conséquence, le bénéfice de ces actions sera mis à votre compte. Toutefois, il y aura toujours un moyen astucieux d'y échapper.

Il est peut-être temps de se pencher sur la situation des familles au Canada par rapport à l'impôt. Il conviendrait peut-être de réunir les bénéfices dans ce cas, et si la règle de l'attribution ne s'applique pas à tous les autres cas, elle devrait au moins s'appliquer aux couples mariés. Toutefois, il s'agit là d'une position de principe qui n'a rien à faire avec la Loi de l'impôt sur le revenu. C'est simplement cet amendement qui nous fait en parler.

Le sénateur Cook: N'y a-t-il par un article dans la Loi de l'impôt sur le revenu qui s'applique aux transactions qui ne sont pas faites bona fide, ou sans lien de dépendance?

M. Poissant: Évoquez-vous ici l'exemple dont j'ai parlé plus tôt?

Le sénateur Cook: Je parle de l'exemple que vous avez donné où un mari prête de l'argent à sa femme sans intérêt, argent que la femme utilise ensuite.

M. Poissant: Les tribunaux ont déjà décidé que le prêt n'est pas un transfert. Un transfert, c'est tout sauf un prêt. Voici ce que font les Canadiens: ils accordent un prêt à leur épouse sans exiger d'intérêt, contre la promesse qu'elle leur remettra la somme en respectant un certain délai. De son côté, l'épouse investit la somme et la différence entre l'intérêt qu'elle touche et le prêt qu'elle rembourse et qui ne comporte pas d'intérêt, constitue son revenu. On peut ainsi éviter de payer un impôt en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu car selon les tribunaux, un prêt n'est pas un transfert.

Y a-t-il d'autres questions?

Monsieur le président, j'ai demandé à M. Helmut Birk de mon bureau, d'étudier le bill C-54. Lorsque le sénateur Hayden m'a appelé ce matin pour discuter de cette séance, j'avais déjà un rendez-vous préalable à Ottawa, mais M. Birk, un directeur de l'impôt de notre bureau à Montréal est plus en mesure de discuter de ce bill que moi et, il vous donnera certainement plus de renseignements que moi.

M. Helmut Birk, Thorne Riddell, Comptables Agréés: Honorables sénateurs, j'ai choisi deux dispositions dont j'aimerais discuter avec vous cet après-midi. J'aimerais d'abord parler de l'article 10 à la page 2. Je tenterai de vous donner les numéros de page en adaptant mes notes à la dernière impression du projet de loi. On trouve le même libellé ailleurs dans le projet de loi car il vise environ vingt articles différents. J'en parlerai de façon générale plutôt que de relever chaque cas où il en est fait mention.

Le sénateur McElman: Ce ne peut être la page 2.

[Text]

The Deputy Chairman: He is referring to the bill as originally presented.

Mr. Birk: It is as passed by the House of Commons, page 2 and it refers to the employee benefit plan.

Senator Connolly: It is (g) on page 2.

Mr. Birk: Over the past few years there was quite a bit of controversy as to when employers could deduct contributions to plans for the benefit of their employees. We had registered pension plans and profit-sharing plans. There were specific rules indicating when an employer could deduct these specific amounts for the benefit of the employee.

However, it then became apparent that certain employers were creating certain unregistered pension funds for employees; were deducting the amounts; and the employee was not being taxed until such time as he received the funds.

The department went back and forth on this issue; at one point the deduction was admissible, but as the scheme became widespread, and considerable sums of money were transferred to unregistered plans in order to get the deduction the department reversed its position and said, "No."

Senator Cook: Are these mainly privately owned companies or small private companies.

Mr. Birk: They could be private or public companies; it applies to both.

Senator Godfrey: Are these deferred compensations?

Mr. Birk: That is right. It is a type of deferred compensation.

Senator Connolly: You are not going to talk about the registered plans; is that so?

Mr. Birk: That is correct.

Senator Connolly: I take it the reason is that under the registered plans the rules are in place and are clear as to what deductions employers can make when they make contributions to those plans; is that so?

Mr. Birk: That is correct. The amounts are limited and defined. It is also defined as to when the person gets the benefit on his tax bill.

Of the two types of plan now being introduced, one is called the Employee Benefit Plan, or the EPB. This plan is covered in section 248. It is an arrangement whereby an employer makes certain contributions, with no limit, to a fund, be it a trust, or another arrangement, for the benefit of certain employees. At the time the employer makes that contribution, he does not get a deduction from his income. So, it is not deductible in computing taxable income.

Senator Connolly: Under the present act?

Mr. Birk: Under the new legislation. The employer is limited to \$3,500 in registered pension plan contributions per employee. This prevents him from making additional contributions and deducting them from his income. The new proposal permits the employer over and above the \$3,500 which the

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur fait allusion à une impression antérieure du projet de loi.

M. Birk: Il s'agit du projet de loi adopté par la Chambre des communes, à la page 2, où il est question d'un régime de prestations aux employés.

Le sénateur Connolly: Il s'agit de l'alinéa (g) à la page 2.

M. Birk: Au cours des dernières années, la question de savoir quand les employeurs pouvaient déduire les contributions à des régimes de prestations aux employés a été fort débattue. Nous avions des régimes enregistrés de pensions et des régimes de participation des employés aux bénéfices. Des règles précises prévoyaient quand un employeur pouvait déduire ces montants pour que l'employé puisse en bénéficier.

Toutefois, on s'est rendu compte que certains employeurs créaient des fonds non enregistrés de pension pour les employés. Ils déduisaient les sommes; que l'employé ne payait pas d'impôt jusqu'au moment où ils recevaient les fonds.

Pendant un certain temps, le ministère a tergiversé sur ce point, et à un moment donné il a considéré cette déduction comme étant admissible mais, cette pratique prenait de l'ampleur et des sommes considérables étaient transférées dans un régime non enregistré pour avoir droit à cette déduction. Il a dû changer d'idée et s'y opposer.

Le sénateur Cook: S'agit-il principalement de petites sociétés privées?

M. Birk: Les deux; il s'agit à la fois de sociétés publiques ou privées.

Le sénateur Godfrey: S'agit-il d'indemnités différées?

M. Birk: C'est exact. C'est un genre d'indemnité différée.

Le sénateur Connolly: Vous ne parlez pas des régimes enregistrés; n'est-ce pas?

M. Birk: C'est exact.

Le sénateur Connolly: La raison en est que les régimes enregistrés doivent respecter des règles bien précises qui prévoient quelles déductions les employeurs peuvent faire lorsqu'ils contribuent à ces régimes; n'est-ce pas?

M. Birk: Voilà. Les sommes sont limitées et précisées. On prévoit également quand une personne devra payer de l'impôt.

Parmi les deux sortes de régimes que l'on prévoit actuellement il y a celui de prestations aux employés. Ce régime est expliqué à l'article 248. C'est une disposition qui permet à l'employeur d'effectuer certaines contributions dont le montant maximal n'est pas fixé, à un fonds ou une fiducie à l'intention de certains employés. Au moment où l'employeur fait cette contribution, il ne peut la déduire de son revenu aux fins de l'impôt.

Le sénateur Connolly: En vertu de la loi actuelle?

M. Birk: En vertu de la nouvelle loi. L'employeur ne peut verser que \$3,500 par employé dans un régime de retraite enregistré. Cette limite l'empêche de faire des contributions supplémentaires et de déduire de son revenu. Dans le nouveau projet de loi, l'employeur peut prévoir des prestations

[Text]

employee contributed, to make provision for further benefits. He may put it into a fund, but he may not deduct it as an expense when computing his income tax. That is what this legislation is supposed to do.

However, if the contributions to this particular arrangement are in respect of employees who are non-residents of Canada, and are regularly employed by a company outside of Canada, and the services were performed when the employee was a non-resident of Canada, then the contributions are deductible. So, for employees resident in Canada, they are not deductible. If a person is a non-resident and works outside of the country, they are deductible.

Senator Connolly: Without a ceiling?

Mr. Birk: Yes, also if the custodian is a non-resident of Canada and the employee is a non-resident, and the service is provided outside Canada the contribution is deductible. The prime objective of this is to permit the employer to create an additional fund for his employees, but not to give them the deduction.

Senator Godfrey: They get the deduction eventually when the money is paid out?

Mr. Birk: That is correct. They will get the deduction at the time the fund pays it out to the employee.

Senator Cook: At which time the employee will be taxable?

Mr. Birk: At which point the employee will be taxable on the amount received. What the employer can deduct in any year in which funds are paid out to the employee is found under the new section 31.1. The deduction is equal to the payment out of the plan to the employee in excess of the income of the trust—that is, if the trust pays out only the income it has earned during the year and on which it is taxable, then the employer does not get a deduction. Obviously, the amounts to be paid out to the employees and the beneficiaries under the plan are going to be much larger than the income earned, and at that time the employer will get the deduction in computing his income.

Senator Godfrey: The income, not being attributed back to the employer, was not deductible?

Mr. Birk: That is right.

Senator Godfrey: Why do you need something in the Income Tax Act to permit you to put something into a trust on behalf of an employee if it is not deductible?

Mr. Birk: Otherwise the law was not specific in saying that one could not deduct it. In fact, what has happened is that certain corporations have done this—have created these funds—and deducted them in computing income.

Senator Godfrey: This is what is usually referred to as deferred compensation?

Mr. Birk: That is correct.

[Traduction]

complémentaires en plus de celles auxquelles aura droit l'employé grâce à ses \$3,500. Il peut verser de l'argent dans un fonds, mais ne peut pas le déduire de son revenu imposable. C'est ce que prévoit le nouveau projet de loi.

Cependant, si les contributions au régime sont versés pour des employés qui ne résident pas au Canada et qui sont à l'emploi d'une entreprise située hors du Canada et que les services ont été exécutés lorsque l'employé ne résidait pas au Canada, les contributions peuvent être déduites du revenu imposable. Ainsi, pour les employés résidant au Canada, les contributions peuvent être déduites, mais si cette personne ne réside pas au Canada et travaille à l'extérieur du pays, les cotisations sont déductibles.

Le sénateur Connolly: Il n'y a pas de limites?

M. Birk: Oui, si le dépositaire ne réside pas au Canada, que l'employé n'y réside pas non plus, que le service est fourni hors du Canada et que les cotisations sont déductibles. On vise principalement à permettre à l'employeur de créer un fonds supplémentaire pour ses employés, mais on ne cherche pas à lui offrir la déduction.

Le sénateur Godfrey: Ils auront enfin droit à la déduction lorsque les prestations seront versées?

M. Birk: Oui. Ils auront droit à la déduction au moment où ils commenceront à recevoir des prestations.

Le sénateur Cook: A ce moment-là, l'employé devra payer les impôts.

M. Birk: Il devra payer des impôts sur les sommes reçues. Le nouveau paragraphe 31.1 précise le montant que peut déduire l'employeur pour une année pendant laquelle des prestations sont versées aux employés. La déduction est égale aux versements faits aux employés à même le régime qui ne sont pas compris dans le revenu de la fiducie; je m'explique, si fiducie ne distribue que le revenu gagné pendant l'année au cours de laquelle elle était imposable, l'employeur n'a pas droit à une déduction. Il est bien sûr que les sommes qui seront versées aux employés ou aux bénéficiaires en vertu du régime seront beaucoup plus grandes que le revenu gagné et c'est alors que l'employeur pourra déduire des sommes de son revenu imposable.

Le sénateur Godfrey: Le revenu qui n'est pas attribué à l'employeur n'est pas déductible?

M. Birk: En effet.

Le sénateur Godfrey: Pourquoi faut-il avoir une disposition dans la Loi de l'impôt sur le revenu permettant de mettre des sommes dans un fonds de fiducie au nom d'un employé si ces contributions ne sont pas déductibles?

M. Birk: Pour que la loi soit précise à ce sujet. De fait, il est arrivé que certaines entreprises commerciales aient créé ces fonds et les aient déduits dans le calcul du revenu.

Le sénateur Godfrey: C'est cela que l'on appelle la rémunération différée?

M. Birk: Oui, c'est cela.

[Text]

Senator Godfrey: And up until now, they were, in effect, getting away with it by putting it into a trust?

Mr. Birk: Yes.

Senator Cook: That involved fairly large individual sums?

Mr. Birk: Yes.

The inclusion in the income of the employee occurs when he receives it, other than if it is a death benefit as defined under the Income Tax Act relating to specific amounts, minus the first \$10,000 being free, and for the return of personal contributions, and superannuation and pension benefits, which are taxed under different sections of the act. Basically the amounts received under this particular fund are taxable to the employee when he receives them.

Senator Cook: There is nothing the matter with that, is there?

Mr. Birk: No, there is nothing wrong with that. There are also provisions under the act if the company has not yet deducted all of its contributions and there is an amalgamation or liquidation. The deductions would carry forward.

Senator Cook: That is merely the plugging of a loophole?

Mr. Birk: Yes, as well as recognizing that the pension contributions which are deductible now of, let us say, \$3,500, may not be sufficient for employees to take care of their retirement income.

Senator Connolly: There is something that I do not quite understand. Under the registered plans there is a maximum of \$3,500. I take it that in the normal case there would be a registered plan within the company, but in addition to that, the employer may decide that the pension rates are not good enough and therefore creates a trust. The trust, in that case, becomes a benefit to the employee who will retire at some point in the future, but the employer cannot deduct the payments it makes annually into that fund. The employer has to pay tax on that. Does that not immediately become a benefit to the employee in the year in which it is paid into the trust, and normally would not the employee be taxable on that?

Mr. Birk: That is a good point. That is the dividing line, and it is a very fine line, as to when an employee is effectively in receipt of the funds that are being preserved for him. That is why the department is setting up two plans, one being the Employee Benefit Plan, the other one being the Employee Benefit Trust.

Under this trust, the contributions by the employer are allocated to the employee personally on an annual basis. If the employer makes a contribution of \$50,000 each year, he will allocate that \$50,000 to specific employees. They are then vested in the employee and he has the right to receive them at some future date, be it at the time of retirement or whatever. In that case, where the payments can be identified with an

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: Et jusqu'à maintenant, les entreprises commerciales pouvaient mettre de l'argent dans une fiducie?

M. Birk: Oui.

Le sénateur Cook: Et c'était des sommes assez élevées?

M. Birk: Oui.

Les sommes sont incorporées dans le revenu de l'employé lorsque l'employé les reçoit, à moins que ce ne soit une prestation de décès telle que définie dans la Loi de l'impôt sur le revenu qui précise les montants et permet que la première tranche de \$10,000 soit pas imposée et qui prévoit le revenu tiré de contributions personnelles notamment aux régimes et aux prestations de retraite. Ces sources de revenu sont imposables en vertu de plusieurs articles de la loi, mais, essentiellement, les sommes reçues de ce fond précis sont imposables lorsque l'employé les reçoit.

Le sénateur Cook: Et jusqu'à maintenant tout va bien?

M. Birk: Oui, c'est juste. La loi comporte également des dispositions pour les cas où l'entreprise commerciale n'a pas encore déduit toutes ses contributions et qu'il survient une fusion ou que l'entreprise cesse ses opérations commerciales. Dans ce cas, les déductions seraient reportées.

Le sénateur Cook: Cela revient à colmater une brèche.

M. Birk: Oui, et cela équivaudrait aussi à reconnaître que les cotisations aux régimes de retraite qui sont actuellement déductibles, c'est-à-dire \$3,500, disons, ne sont peut-être pas suffisantes, pour que tous les employés puissent s'occuper de leurs revenus de retraite.

Le sénateur Connolly: C'est quelque chose que je ne comprends pas très bien. Aux termes des régimes enregistrés, il y a un maximum de \$3,500. Je crois comprendre que normalement, il y aurait un régime enregistré dans la société, mais l'employeur pourrait juger les taux insuffisants et décider de créer une fiducie. Dans ce cas, la fiducie devient une prestation à l'employé qui prendra sa retraite à un moment donné dans l'avenir, mais l'employeur ne peut déduire les sommes qu'il verse annuellement dans cette caisse. Il doit payer des impôts à cet égard. Ces sommes ne deviennent-elles pas immédiatement une prestation à l'employé dans l'année pendant laquelle elles ont été versées dans la caisse, et normalement, l'employé ne sera-t-il pas imposable à cet égard?

M. Birk: C'est une bonne question. C'est la ligne de démarcation, très fine d'ailleurs, quant au moment où un employé reçoit effectivement les sommes de la caisse conservées pour lui. C'est la raison pour laquelle le ministère établit deux régimes: Le régime des prestations à l'employé et la fiducie d'employés.

Dans le cas de la fiducie, les contributions de l'employeur sont accordées à l'employé personnellement, sur une base annuelle. Si l'employeur fait une contribution de \$50,000 à chaque année, il répartira ces \$50,000 entre certains employés. L'argent est acquis à l'employé, qui a le droit de le toucher à une date future, que ce soit à la retraite ou à un autre moment. L'argent qui lui est attribué est imposable dans l'année pendant laquelle il l'a reçu.

[Text]

individual, they are taxable in his hands in the year that they are attributable to him.

The Deputy Chairman: Provided the corporation, company or partnership is still in existence they can get a tax credit for it.

Mr. Birk: That is correct.

Senator Connolly: In that year?

Mr. Birk: Yes.

The Deputy Chairman: In the year in which the funds are distributed by the trust?

Senator Connolly: Mr. Chairman, you said "distributed." Do you mean allocated?

The Deputy Chairman: No. I mean when they are paid out.

Senator Connolly: That is down the line.

The Deputy Chairman: That is correct, is it not?

Senator Godfrey: That is not the way I understood it.

Mr. Birk: In the first place, with the Employee Benefit Plan, this is exactly what happens. The employee is taxed when he receives it and the company gets the deduction at that time. With the employee trust, the employee is taxed now.

Senator Godfrey: Even though he does not get it now.

Mr. Birk: The company gets the deduction now.

Senator Godfrey: What is the advantage of the second for the employee?

Mr. Birk: The advantage for the employee would be that he would be certain to receive a certain amount of money. It is the amount that is allocated to him and nobody can take it away from him. It is his. It is paid over to a trustee and the trustee enhances it and it is vested to him and he has it. Even if a company were to go bankrupt, he would still have it.

Senator Godfrey: Why would the employee just not want to get an increase in salary? I can understand deferred compensation, but as for this one, it is a no win proposition for the employee.

Mr. Birk: The company would probably not want to give him a higher salary. They want to retain him and pay him in the future.

Senator Buckwold: Would this trust payment on which he is paying taxes be used as a deduction on the \$5,500 limit if there is no pension plan?

Mr. Birk: The answer to that is no, because it is not a registered pension plan or a registered retirement savings plan.

Senator Buckwold: There is no advantage at all.

Senator Godfrey: So it would be a divesting then.

Mr. Birk: It is vested in his right and he gets it only as specified under the trust agreement, but he is taxed on it now.

[Traduction]

Le vice-président: Pourvu que la société existe toujours, ils peuvent tous obtenir un crédit fiscal.

M. Birk: C'est juste.

Le sénateur Connolly: Dans cette année-là?

M. Birk: Oui.

Le vice-président: Pendant l'année au cours de laquelle les sommes sont distribuées par la fiducie?

Le sénateur Connolly: Vous avez dit «distribuées». Voulez-vous dire «accordées»?

Le vice-président: Non. Je veux dire à l'époque où elles sont remboursées.

Le sénateur Connolly: C'est en bas de la ligne.

Le vice-président: C'est juste, n'est-ce pas?

Le sénateur Godfrey: Ce n'est pas ainsi que je l'ai compris.

M. Birk: Dans le cas du régime de prestations à l'employé, c'est exactement ce qui arrive. L'employé est imposé quand il reçoit l'argent, et la société obtient la déduction à ce moment-là. Dans le cas de la fiducie, l'employé est imposé maintenant.

Le sénateur Godfrey: Même s'il ne touche pas d'argent maintenant.

Mr. Birk: La société obtient maintenant la déduction.

Le sénateur Godfrey: Quelle est l'avantage du deuxième choix pour l'employé?

M. Birk: Il serait certain de recevoir une certaine somme. C'est le montant qui lui est accordé et personne ne peut le lui enlever. C'est argent lui appartient. Il est versé à un fiduciaire, qui le fait profiter et le lui rend ensuite. Si une société faisait faillite, il le posséderait toujours.

Le sénateur Godfrey: Pourquoi un employé ne voudrait-il pas obtenir simplement une augmentation de salaire? Je puis comprendre l'indemnité différée, mais dans ce cas-ci, c'est une proposition où l'employé est perdant.

M. Birk: La société ne voudrait probablement pas lui accorder un salaire plus élevé. La société veut retenir ces services et le payer plus tard.

Le sénateur Buckwold: Ce paiement fait en fiducie sur lequel l'employé doit payer de l'impôt peut-il compter au titre d'une contribution à un fonds de pension déductible d'impôt dont la limite est de \$5,500?

M. Birk: La réponse est non, parce qu'il ne s'agit pas d'un régime de pension enregistré ou d'un régime enregistré d'épargne retraite.

Le sénateur Buckwold: Il n'y a aucun avantage là dedans.

Le sénateur Godfrey: Il s'agirait donc de renonciation.

M. Birk: Le paiement de fiducie revient de plein droit à l'employé, mais il n'y touchera qu'à la date précisée dans

[Text]

Senator Godfrey: Only at the specified time, say at 65, but if he leaves the company 10 years earlier, do you mean the company can get it back or that there is some advantage for the company?

Mr. Birk: No, the trust agreement would have to provide how this is to be paid to him at the time he leaves, dies or retires.

Senator Godfrey: So it is all his in any event?

Mr. Birk: Yes.

Senator Connolly: Is the difference between the plan and the trust allocation to the designated individual?

Mr. Birk: That is absolutely correct.

Senator Godfrey: Why anybody would want this, I really do not know.

Senator Connolly: What do you mean by "this"? The trust?

Senator Godfrey: Yes. Why would an employee want that, and what advantage is it to the employer, because he has to give it to him eventually? He will not hold him in the employment.

Mr. Birk: The employer may from time to time decide that he wants to pay retirement benefits, or a certain amount to certain people, but he may not want at this time to allocate it specifically to individuals.

Senator Godfrey: He does not need to allocate it at the time as long as he has lost it and he can deduct it. He does not need to allocate it; is that correct?

Mr. Birk: In this particular case he must allocate it. In order to get the deduction the trustee must allocate it.

Senator Godfrey: Would you explain then what the advantage is for the employer and the employee?

Mr. Poissant: I would suggest one advantage would be that the trust is probably not taxable, and the income of the trust would be deferred. Is that right, Mr. Birk?

Mr. Birk: No. In fact, what happens is even worse than that. The income of the trust is being allocated as well to the individual, so he pays tax on the amount that is attributed to him plus the income of the trust.

Senator Buckwold: And he pays at a higher rate as an employee rather than as a retiree.

Mr. Birk: Right.

Senator Connolly: This comes right off the top.

[Traduction]

l'accord de fiducie, quoiqu'il doit payer de l'impôt sur ce montant dès maintenant.

Le sénateur Godfrey: Seulement à la date prescrite, disons à 65 ans, mais s'il quitte 10 ans plus tôt, la société aura-t-elle droit à l'intégralité de cette somme, ou touchera-t-elle une certaine compensation?

M. Birk: Non, l'accord de fiducie devrait préciser les modalités de paiement au moment du départ de l'employé, de son décès ou de sa mise à la retraite.

Le sénateur Godfrey: Alors le paiement lui sera versé intégralement, peu importe les circonstances?

M. Birk: Oui.

Le sénateur Connolly: La différence entre le régime de pension et l'allocation fiduciaire porte-t-elle uniquement sur l'employé désigné?

M. Birk: Vous avez absolument raison.

Le sénateur Godfrey: Je me demande vraiment qui voudrait de cela.

Le sénateur Connolly: Qu'est ce que vous entendez par «cela»? La fiducie?

Le sénateur Godfrey: Oui. Pourquoi un employé accepterait-il cela, et quel avantage l'employeur peut-il en tirer, étant donné qu'il devra lui verser la somme éventuellement et qu'il ne le retiendra pas à son service?

M. Birk: L'employeur peut ne pas savoir à qui verser ces fonds. Il peut de temps à autre décider de verser des cotisations à des fonds de pension ou une certaine somme d'argent à certaines personnes mais il peut ne pas vouloir attribuer expressément ces fonds à des particuliers.

Le sénateur Godfrey: L'employeur n'est pas obligé d'attribuer ses fonds immédiatement; pourvu qu'il les ait engagés, il peut les déduire de ses impôts. Il n'est pas tenu de les attribuer. Est-ce exact?

M. Birk: Dans le cas qui nous occupe ici il doit les attribuer. Le fiduciaire doit attribuer les fonds pour permettre la déduction d'impôt.

Le sénateur Godfrey: Pourriez-vous donc nous expliquer les avantages que cela comporte pour l'employeur et pour l'employé?

M. Poissant: Je croisais qu'un des avantages serait que le paiement fait en fiducie n'est probablement pas imposable, et que les revenus provenant de cette somme seraient différés. Est-ce exact, M. Birk?

M. Birk: Non. En fait, c'est encore pire que cela. Les revenus des fonds en fiducie sont attribués également à l'employé, de sorte qu'il paie de l'impôt sur le montant qui lui est attribué et sur les revenus de la fiducie.

Le sénateur Buckwold: Et, à titre d'employé, il est imposé à un taux supérieur qu'il ne le serait comme retraité.

M. Birk: Exactement.

Le sénateur Connolly: C'est de l'argent qui part directement.

[Text]

Senator Buckwold: Normally his retirement income would be much lower and his tax rate would be lower.

Mr. Birk: I would suggest this is not an incentive but a disincentive to create a deferred plan of this kind, because the employee would be hard hit with high rates.

Senator Connolly: I cannot see any advantage in the trust at all.

Senator Godfrey: No, not on that part.

Mr. Birk: If we are dealing with the employee benefit plan, which is the first plan we talked about, where nobody gets the deduction or is taxed in the year of the payment, that is the year of the contribution to the plan. The trust, however, will have to pay tax on the income that it generates while the money is in the trust.

Mr. Thomas Gillespie, Adviser to the Committee: Would you suggest the only advantage is really, as you suggested before, that the employee is sure of receiving those funds, whereas in the first plan that is not yet determined?

Mr. Birk: I would suggest that that is really the only benefit.

Senator Buckwold: Normally is there not a commitment made by management to an employee that they are putting money in a trust fund that will eventually be his?

Mr. Birk: Generally, senior management contracts contains generous retirement provisions and guarantees for the term of a contract. I do not think they would want to apply this particular procedure.

Senator Connolly: In the case of the employer making this payment—and say it is to the plan where it is not allocated—in the year in which that money is paid into the plan there is no tax consequence for the employer or the employee, broadly speaking, so what is the impact upon employers? They are going to make these payments and they get no deductions for them in the year in which they are made, but once the employee retires and begins to draw, then there is a credit, I suppose, based upon the original contribution, and that is what the employer is entitled to deduct from its income in the year down the road in which it is paid out.

Mr. Birk: That is correct.

Senator Connolly: This is not much of an inducement to an employer, is it?

Mr. Birk: There is no inducement whatsoever. In fact, it is to ensure that where deferred compensation is involved the employer does not get the deduction, nor is the employee taxed until it is really his.

Senator Godfrey: Can the employee in the first case have a contractual right to receive that money at retirement without it being considered to be allocated to him? Does he defer tax

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: Normalement, son revenu comme retraité serait de beaucoup inférieur, et son taux d'imposition le serait également.

M. Birk: Je dirais que ce n'est pas une mesure qui incite à la création d'un régime différé comme cela, mais plutôt le contraire, parce que le taux d'imposition de l'employé serait de beaucoup supérieur.

Le sénateur Connolly: Je ne vois aucun avantage dans le fonds de fiducie.

Le sénateur Godfrey: Non, pas de ce côté là.

M. Birk: Si nous parlons du régime de prestations aux employés, dont nous avons discuté en premier lieu, selon lequel personne ne bénéficie de déductions d'impôt ou n'est imposé dans l'année au cours de laquelle le paiement est effectué, c'est-à-dire l'année de cotisation au régime, le fiduciaire devra toutefois payer de l'impôt sur les revenus que le fonds de fiducie rapporte.

M. Thomas Gillespie, conseiller du Comité: Seriez-vous porté à dire que le seul véritable avantage pour l'employé comme vous l'avez déjà laissé entendre, c'est qu'il est certain de recevoir ces fonds alors que dans le cadre du premier régime, il n'en est pas encore ainsi?

M. Birk: Je crois que c'est tout à fait juste.

Le sénateur Buckwold: Normalement, les gestionnaires d'une fiducie ne s'engagent-ils pas face à un employé, à y verser des fonds qui par la suite lui appartiennent?

M. Birk: En général, les contrats des cadres supérieurs offrent des dispositions relatives à la retraite ainsi que des garanties généreuses pour la durée du contrat. Je ne crois pas qu'ils veuillent adopter cette façon de procéder.

Le sénateur Connolly: Dans le cas de l'employeur qui verse sa cotisation, entre autres dans le régime interdisant les versements la même année au cours de laquelle les fonds sont versés au régime, l'employeur ou l'employé n'en retirent aucun avantage sur le plan fiscal, de façon générale, quel est alors l'impact sur les employeurs? L'employeur va verser ces cotisations sans obtenir de déduction au cours de cette même année, mais une fois que l'employé prend sa retraite et commence à retirer ses prestations, je suppose qu'on accorde alors un crédit fondé sur la cotisation initiale et c'est ce que l'employeur a le droit de déduire de son revenu durant l'année au cours de laquelle les sommes sont versées.

M. Birk: C'est exact.

Le sénateur Connolly: La mesure n'est pas très stimulante pour un employeur, n'est-ce pas?

M. Birk: Il n'est absolument pas question ici de stimulant. En fait, l'objectif est de faire en sorte que lorsqu'il est question de compensation différée, l'employeur n'obtient pas la déduction, et l'employé n'est pas imposé non plus tant que l'argent ne lui appartient pas.

Le sénateur Godfrey: Aux termes de son contrat, l'employé, dans le premier cas, a-t-il le droit de toucher cet argent sans que l'on considère que les sommes ont été versées? Reporte-t-il

[Text]

until he retires? Does he have any contractual right or is he in the hands of the employer?

Mr. Birk: As long as the trust agreement and the trust is not allocated to him on an annual basis, he is not taxed.

Senator Godfrey: Even though he has a right to give it to them?

Mr. Birk: Right.

Senator Connolly: I suppose what you are asking is, can he sue for it?

Senator Godfrey: That is right, when he retires.

Senator Connolly: Suppose they say, "No, we are not going to pay it to you?" What happens then?

Mr. Birk: He could not sue the trustee.

Senator Connolly: Because the amount has not been determined. Is that the reason? We are asking you questions that we probably should be asking officials from the department, but you are helping us.

Mr. Poissant: Mr. Chairman, the reason behind this, as is clear in the budget, is that some provinces force corporations to make payments toward the actuarial deficits in pension funds, but the government did not want to change its limit of deductibility. They said if we want to meet the government's new legislation and put in more money it would be taxable income in the hands of the beneficiary of the trust. In other words, they did not remove the ceiling, and at the same time they matched the new requirements of provincial laws. That is the only reason, I believe, behind that.

Senator Connolly: Once the payment is made and the allocation is made in the trust, the tax is paid and then the employee begins to draw from that trust, does he draw it tax free?

Mr. Birk: If it is an employee benefit plan on which the employer has not received a deduction, then at that time he is taxed on what he draws and the employer gets the deduction.

Senator Godfrey: In the second case he has already paid his tax—

Senator Connolly: He has paid his tax; so he gets it tax free, either as a lump sum—

Mr. Birk: Or as an annuity or in some other form.

Senator Buckwold: He has also paid income tax on the earnings.

Senator Lafond: There could be a situation where the employer might want to make his deductions on a continuing basis rather than accumulate them until such time as the employee cashes in, in which case the second plan would be preferable for his purpose.

[Traduction]

son impôt jusqu'à sa retraite? Son contrat lui accorde-t-il quelque droit que ce soit ou encore est-il à la merci de l'employeur?

M. Birk: Tant que l'entente de fiducie n'est pas terminée et que les fonds ne lui sont pas versés sur une base annuelle, il n'est pas imposé.

Le sénateur Godfrey: Même s'il a le droit de les percevoir?

M. Birk: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Je suppose que vous demandez s'il peut tenter des poursuites?

Le sénateur Godfrey: C'est exact, oui, lorsqu'il prend sa retraite.

Le sénateur Connolly: A supposer que l'on refuse de verser les fonds de fiducie, qu'est-ce qui arrive alors?

M. Birk: Le fiduciaire ne peut être poursuivi.

Le sénateur Connolly: Parce que la somme à verser n'a pas encore été déterminée. Est-ce bien la raison? Nous sommes là à vous poser des questions que nous devrions probablement adresser aux fonctionnaires du ministère, et vous nous êtes d'un grand secours.

M. Poissant: Monsieur le président, la raison derrière tout cela, le budget l'a énoncé clairement, c'est que certaines provinces forcent des sociétés à verser des cotisations pour compenser les déficits actuariels d'un régime de pensions; or, le gouvernement n'a pas voulu modifier sa limite de deductibilité. Il prétend que si nous voulons respecter la nouvelle loi du gouvernement et verser des cotisations plus importantes, elles se transformeraient alors en revenu imposable pour le bénéficiaire de la fiducie. En d'autres termes, le gouvernement n'a pas enlevé sa limite et par le fait même, il a tenté de respecter les nouvelles exigences des lois provinciales. C'est la seule raison, je crois, derrière tout cela.

Le sénateur Connolly: Une fois le paiement versé dans la fiducie, les impôts sont payés et l'employé commence alors à retirer des fonds, ces prestations sont-elles exemptes d'impôt?

M. Birk: S'il s'agit d'un régime pour l'employé et pour lequel l'employeur n'a reçu aucune déduction, à ce moment-là, l'employé doit payer de l'impôt sur ce qu'il retire et l'employeur obtient alors la déduction.

Le sénateur Godfrey: Dans le second cas, il a déjà payé son impôt...

Le sénateur Connolly: Il a payé son impôt; il obtient donc exempt d'impôt, soit comme une somme globale...

M. Birk: Ou comme une rente ou sous une autre forme.

Le sénateur Buckwold: Il a déjà payé l'impôt sur les gains.

Le sénateur Lafond: Il pourrait arriver que l'employeur désire faire ses déductions de façon continue plutôt que de les accumuler jusqu'à ce que l'employé les encaisse, auquel cas le second plan serait préférable à cette fin.

[Text]

Mr. Birk: In many instances employees today do not want an increase in salary of say, \$10,000, because then there is 60 per cent and, in Quebec, 68 per cent; so at a marginal rate a \$10,000 increase means only between \$3,000 and \$4,000. So they may wish to put the \$10,000 into some sort of fund. That, in fact, is what happened. A couple of years ago there was the Davidson Trust where some official from the department suggested that it was possible to make contributions to an unregistered plan and get the deduction for the company, so long as the employee was not legally entitled to receive that money and it could not be identified as being his money. That is when companies started to do that. The department quickly withdrew from that before it got out of hand and suggested "No, we do not want that." We now have this situation: you either tax the employee and the employer gets the deduction, or no one gets a deduction and no one is taxed. That is the situation as it stands now.

The Deputy Chairman: Are there any further questions?

Mr. Birk: We come now to the question of inventory allowance. Several years ago the department introduced the 3 per cent reduction of the opening inventory, inventory for resale. As is usual with these provisions, someone finds certain ways of getting a benefit larger than the benefit which was intended. The benefit is supposed to be 3 per cent of the opening inventory. It has now been suggested that where inventory is sold at non-arm's length transactions to a sister company, a parent company or a subsidiary, just for the purpose of getting the 3 per cent deduction and getting it again down below, because the year endings are different, then the inventory allowance has to be reduced in proportion to the days of the year, and so on.

I produce here an example showing that where a corporation has a year and which is on December 31, and on January 2, 1981 it sells a substantial part of its inventory to a related corporation which has a tax year that ends on January 31. That would represent a benefit because on December 31, 1981 it would get a deduction for the inventory that was there on December 31, 1980. The other company acquired its inventory on January 2; so it would have it at the end of its taxation year, January 31, and therefore in a short period of time the two related companies would get the same 3 per cent almost within the space of one month.

In that case the 3 per cent inventory allowance will be reduced for the first corporation to the tune of 3 per cent of the \$1.2 million, which is the amount that it sold to the subsidiary for almost the full year. It would normally get 3 per cent on this amount, which would be \$36,000, but because of this amendment the reduction would be \$35,803 and it only has \$197 deduction instead of \$36,000—which I suppose makes sense.

Senator Godfrey: The next company would get it for the whole year?

[Traduction]

M. Birk: Bien souvent les employés aujourd'hui ne veulent pas une augmentation de salaire de \$10,000 par exemple parce qu'alors il y a un prélèvement de 60% et, au Québec de 68%; par conséquent à un taux marginal de 10%, l'augmentation n'est que de \$3,000 à \$4,000. Ils peuvent donc désirer placer la somme de \$10,000 dans un genre de fonds. C'est en fait ce qui s'est produit. Il y a deux ans, un représentant du ministère laissa entendre qu'il était possible de faire des contributions à un régime non enregistré des Davidson Trust et de faire passer la déduction dans la compagnie, pourvu que l'employé ne soit pas légalement autorisé à recevoir cet argent que ce dernier ne puisse être identifié comme son argent. C'est à ce moment que les sociétés ont commencé à procéder ainsi. Le ministère s'est rapidement retiré de cette affaire avant qu'elle soit impossible à contrôler et a laissé entendre que ce n'était pas ce qu'il voulait. La situation est maintenant la suivante: ou bien on impose l'employé et l'employeur obtient la déduction, ou bien personne n'obtient une déduction et personne n'est imposé. Telle est la situation à l'heure actuelle.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Birk: Nous arrivons maintenant à la question de l'allocation des stocks. Il y a plusieurs années, le ministère a lancé la réduction de 3% des stocks en début d'exercice, soit les stocks destinés à la revente. Comme cela se produit habituellement avec ces dispositions, quelqu'un a trouvé le moyen d'en tirer un bénéfice plus considérable que celui qui était prévu. Le bénéfice est censé correspondre à 3% des stocks en début d'exercice. On a maintenant laissé entendre que lorsque les stocks sont vendus de façon déloyale à une succursale, une société mère ou une filiale, tout simplement dans le but d'obtenir la déduction de 3% et de l'obtenir à nouveau plus tard, parce que les fins d'exercice sont différentes, il faut alors réduire l'allocation des stocks en proportion des jours de l'année, etc.

Je vous donne ici un exemple démontrant que lorsqu'une société a une fin d'exercice qui tombe le 31 décembre et que le 2 janvier 1981, elle vend une partie importante de ses stocks à une société connexe dont l'exercice fiscal se termine le 31 janvier. Elle réaliserait un bénéfice parce que le 31 décembre 1981, elle obtiendrait une déduction pour les stocks qui existaient le 31 décembre 1980. L'autre société a acquis ses stocks le 2 janvier; elle l'aurait donc à la fin de son année d'imposition, soit le 31 janvier, et par conséquent en une courte période, les deux sociétés connexes obtiendraient les mêmes 3% pratiquement dans l'espace d'un mois.

Dans ce cas, l'allocation des stocks de 3 p. 100 sera réduite pour la première société de façon à correspondre à 3 p. 100 de 1.2 million de dollars, soit le montant qui est vendu à la filiale pour presque toute l'année. Elle obtiendrait normalement 3 p. 100 de ce montant, soit \$36,000, mais en raison de cet amendement, la réduction serait de \$35,803 et elle n'obtiendrait que \$197 de déduction au lieu de \$36,000—ce qui je le présume est sensé.

Le sénateur Godfrey: L'autre société l'obtiendrait pour toute l'année?

[Text]

Mr. Birk: Yes. This reduction does not apply if the taxation year of the second company has a year end at least 11 months hence, because then there is only one month left.

We come then to capitalized interest, on pages 29 and 30. There are various sections that are affected, but I am referring to pages 29 ad 30. The act provides that corporations may, during a period of construction, during a period when they acquire depreciable assets, capitalize interest. For tax purposes they must elect and submit directors' resolutions and it is a rather complicated procedure. Quite often companies do capitalize for accounting purposes because during a period of construction they are supposed to capitalize their financing charges including interest. For tax purposes they usually do the same thing in a tax return, but quite often they do not file the necessary directors' resolutions and the various forms that go with them. As a consequence, on subsequent audits the amounts are disallowed and they cannot capitalize; and if they do not capitalize in the first year, they cannot do so in succeeding years.

The department is now proposing—and it is a helpful proposal—to simplify this matter and permit companies to capitalize interest on construction by simply electing when filing their tax returns for the particular year.

Senator Godfrey: That just increases the amount on which they can take depreciation?

Mr. Birk: That is correct.

Senator Buckwold: Do they have to capitalize interest as a cost inherent in construction or can they use it as a deductible expense?

Mr. Birk: They do not have to for tax purposes. For accounting they do, but they can claim it if they so wish for tax purposes.

As the committee knows, the act provides various exchanges of property. There are convertible properties, section 51; there is the recapitalization, section 86; and there are the various amalgamation provisions under section 87.

What has transpired is that it is possible, by using those provisions, to transfer a benefit to another shareholder. I will give an example. In this particular case, Mr. A. owns 80 per cent of the common shares of his private company, and let us say that the company is worth \$1 million. His son owns 20 per cent. Mr. A., as is quite often the case, would like to freeze the value of his estate and transfer the future increase in value of the company to the son. He so chooses to receive the preferred shares in cash. They are doing this under the provisions of section 86. It is all legal and feasible. In this particular case the adjusted cost base of the common shares is \$300,000. He receives \$300,000 in cash, which is equal to the adjusted cost base, because this will not normally give him a capital gain. He also elects to receive \$20,000 preferred shares redeemable at \$400,000. What he has received, really, is \$300,000 cash and an eventual value of \$400,000 of redeemable preferred

[Traduction]

M. Birk: Oui. Cette réduction ne s'applique pas si l'année d'imposition de la deuxième société à laquelle nous avons vendu se termine au moins 11 mois plus tard, parce qu'il ne reste alors qu'un mois.

Passons maintenant à l'intérêt capitalisé aux pages 29 et 30. Divers articles sont touchés, mais je me reporte aux pages 20 et 30. La loi prévoit que pendant la période où elles construisent des installations, où elles font l'acquisition de biens amortissables, les corporations peuvent capitaliser des intérêts. Aux fins de l'impôt elles doivent adopter et fournir les résolutions des administrateurs, ce qui représente une procédure assez compliquée. Très souvent, des sociétés effectuent des capitalisations à des fins comptables, parce que pendant une période de construction, elles sont sensées capitaliser leurs frais de financement, y compris les intérêts. Aux fins de l'impôt, elles procèdent en général de la même façon sur leur déclaration, mais très souvent elles ne produisent pas les résolutions des administrateurs, ni les différentes formules d'accompagnement exigées. Il s'ensuit que dans les vérifications ultérieures, les montants ne sont pas admis et qu'elles ne peuvent pas effectuer de capitalisation; si elles n'y sont pas autorisées la première année, elles n'y ont pas droit non plus les années suivantes.

Le Ministère propose maintenant, ce qui est utile, de simplifier cette question et d'autoriser les sociétés à capitaliser les intérêts sur la construction en faisant ce choix lorsqu'elles produisent leur déclaration de revenu pour l'année.

Le sénateur Godfrey: Cela augmente le montant sur lequel elles sont autorisées à bénéficier de l'amortissement, n'est-ce pas?

M. Birk: C'est exact.

Le sénateur Buckwold: Doivent-elles capitaliser l'intérêt en tant que coût inhérent à la construction, ou peuvent-elles l'utiliser comme dépense déductible?

M. Birk: Cela n'est pas exigé aux fins de l'impôt, mais d'un point de vue comptable, et elles peuvent le déduire si elles le souhaitent.

Le Comité n'ignore pas que la loi prévoit divers échanges de biens; il y a par exemple les biens convertibles, à l'article 51, la recapitalisation à l'article 86, et l'article 87 prévoit diverses dispositions concernant les fusions.

On a appris qu'il était possible, en se prévalant de ces dispositions, de transférer un bénéfice à un autre actionnaire. Je vous donnerai un exemple. M. A. détient 80 p. 100 des actions ordinaires de sa propre société, et dont la valeur est par exemple de \$1 million. Son fils détient 20 p. 100 des actions. Comme c'est souvent le cas, M. A. voudrait bloquer la valeur de ses intérêts et transférer à son fils les futures augmentations de valeur de la société. Il décide de recevoir en espèces, les actions privilégiées. Il procède ainsi conformément à l'article 86, de façon simple et entièrement légale. Dans cet exemple, le coût de base rajusté des actions ordinaires est de \$300,000. Il touche \$300,000 en espèces, ce qui est égal au coût de base rajusté, parce que normalement cela ne lui donnera pas de gain en capital. Il choisit de toucher 20,000 actions privilégiées dont la valeur de rachat est de \$400,000. En fait, il a touché \$300,000 en espèces et un montant éventuel de \$400,000

[Text]

shares, or \$700,000. However, the company was worth \$1 million and he had 80 per cent of it. Therefore, his value really should have been \$800,000 and not \$700,000. What is being suggested now is that in such cases where sections 51, 86, and on amalgamation, 87, are involved, and there is a gift or an amount deemed to be a gift being transferred to a related person, that deemed gift, in that case \$100,000, would be considered a gift transferred to the son, and that amount is considered to be a capital gain, taxable in the hands of the father in this particular case.

Senator Connolly: The father does not get the gain; the son gets the gain.

Mr. Birk: But the father is deemed to have disposed of his shares and one says, "Well, it would normally be the amount received in exchange for his share—plus the deemed gift," and he would be taxable on \$100,000, half of which was a taxable capital gain on which he paid regular tax. Although he does not get the gain, he is deemed to have realized the gain.

Senator Buckwold: In other words, you cannot avoid the deemed realization on death by transferring the amount to the son during the lifetime.

Senator Connolly: That is the analogy.

Senator Godfrey: That is the reason.

Mr. Birk: That is the reason. Of course, in Quebec he would, in addition to this, be subject to gift tax.

Senator Godfrey: Is Quebec the only province which has a gift tax?

Mr. Birk: That is correct. The provisions relating to roll-overs, the famous section 85, as it has commonly been called, is there to permit a transfer to a corporation of various types of property at the adjusted cost base in order to defer any gain that may arise on a transfer or on the disposition of that property. The small amendment there is that it is now only a roll-over under section 85 if it is transferred to a taxable Canadian corporation. It seems that in certain circumstances, transfers have been made to a corporation which was not a taxable Canadian corporation but presumably an exempt corporation, and in this manner those gains were avoided. It must now be a taxable Canadian corporation. There is a corporate surtax of five per cent, and it is applicable for 1980 and 1981, until December 31, so we are talking about two years only. If the year-ends do not coincide with the calendar year, then they are pro-rated. I just thought I would give you an idea of the present federal tax rates in Canada at various levels before and after the five-per-cent surtax. The full corporate rate is 36 per cent federal. This would be after the 10-per-cent abatement for income earned in a province; it is 46 per cent minus 10 per cent. After the surtax which is five per cent on that 36 per cent, the new tax is 37.8 per cent. That is the tax figure now. If we are talking about a company that is in manufacturing and processing and the total amount of its taxable income is subject to the reduction for the manufacturing and processing credit, its tax rate would be 30 per cent; with the surtax, 31.5 per cent. If somebody received a full small business credit, his tax rate is 15 per cent. If he has the small business credit and

[Traduction]

d'actions privilégiées rachetables, soit \$700,000. Cependant, la valeur de la société était de \$1 million et il détenait 80 p. 100 des actions. Par conséquent, il aurait dû toucher \$800,000 et non \$700,000. Je veux dire que dans les cas où jouent les articles 51, 86 et l'article 87 sur les fusions, un don ou un montant réputé être un don et transféré à un membre de la famille du contribuable, serait considéré comme un don, dans cet exemple \$100,000, transmis au fils, et d'un montant considéré comme étant un gain en capital imposable, dans cet exemple, entre les mains du père.

Le sénateur Connolly: C'est le fils et non le père qui touche ce gain.

M. Birk: Mais le père est réputé avoir disposé de ses actions, et on pourrait dire que ce serait normalement le montant touché en échange de ces actions, plus le montant réputé constituer un don; le père serait donc imposable sur \$100,000, dont la moitié constituait un gain en capital imposable, sur lequel il a payé un impôt ordinaire. Bien qu'il ne touche pas ce gain, il est réputé l'avoir réalisé.

Le sénateur Buckwold: En d'autres termes, il est impossible d'éviter que la réalisation soit réputée avoir eu lieu au décès du père si ce dernier transmet le montant au fils de son vivant.

Le sénateur Connolly: C'est une bonne explication.

Le sénateur Godfrey: C'est bien la raison.

M. Birk: En effet. Naturellement, au Québec il serait de plus assujéti à l'impôt sur les dons.

Le sénateur Godfrey: Est-ce la seule province où existe un tel impôt?

M. Birk: Oui. Les dispositions concernant les reports, le célèbre article 85 autorise les transferts à une corporation de diverses catégories de biens au prix de base ajusté, afin de différer les gains pouvant découler de ce transfert ou de la disposition de ces biens. En vertu de cette petite modification, il ne s'agit maintenant que d'un report en vertu de l'article 85 que s'il est transféré à une corporation canadienne imposable. Il semble que dans certaines circonstances, des transferts aient été effectués en faveur d'une société qui n'était pas une corporation canadienne imposable mais probablement une corporation jouissant d'une exemption et, de cette façon, ces gains ont été soustraits. Les transferts doivent maintenant être effectués en faveur d'une corporation canadienne imposable. Une surtaxe de 5 p. 100 a été imposée aux sociétés pour la période de deux ans seulement se terminant le 31 décembre 1981. Lorsque les exercices ne coïncident pas avec l'année civile, la surtaxe est pondérée. J'ai pensé qu'il vous serait utile de connaître les taux d'imposition fédéraux actuellement appliqués au Canada à divers niveaux avant et après le prélèvement de la surtaxe de 5 p. 100. Le taux initial applicable aux sociétés s'établit actuellement à 36 p. 100. Ce taux est obtenu après soustraction des réductions d'impôt de 10 p. 100 accordées par les provinces; il faut donc soustraire 10 p. 100 des 46 p. 100. Après déduction de la surtaxe de 5 p. 100, nous obtenons 37.8 p. 100. Ainsi, une société ayant droit, pour le total de son revenu imposable, au crédit accordé pour la fabrication et la transformation, est imposée au taux de 30 p. 100 et de 31.5 p. 100 en tenant compte de la surtaxe. Celle qui

[Text]

the manufacturing and processing credit, his federal tax is only 10 per cent. Finally, if he gets a small business credit but only for the so-called non-qualifying business, which is a service type of business, his tax is 22 per cent, and with the surtax it is 24.5 per cent. Therefore, the five-per-cent surtax is not five percentage points; it is five per cent on the rate at which that particular company is normally being taxed.

Senator Godfrey: If an accountant had an item for deferred tax, would you ordinarily add that five-per-cent surtax in when it is a temporary tax?

Mr. Birk: Yes, we do, because the CICA rules provide that deferred taxes should be accumulated at the rate in existence in that year.

Senator Godfrey: Even though it is a temporary tax?

Mr. Birk: Even though it is a temporary tax. However, I think this would be judged in each case. If the amount is definitely paid in 1982, when it is certain that the higher tax does not apply, I think there would be justification not to include it.

Senator Connolly: This is a question to an accountant from a lawyer. If you take the first case, the full corporate tax rate being 36 per cent and, after the surtax, 37.8 per cent, how do you calculate it? Do you in fact compute the 36 per cent and then compute five per cent when you get the taxable income? Or do you simply apply the top rate in that case of 37.8 per cent?

Mr. Birk: Actually, senator, this is a prescribed form on the tax return of the corporation. It starts out with 46 per cent; it deducts the 10 per cent for the provinces, and then it adds on, in a separate column, the five per cent surtax.

Senator Connolly: Is there just one calculation, or are there two involved?

Mr. Birk: There are two calculations involved. The first is 46 per cent minus the 10 per cent, and then, depending on the company, perhaps a credit for manufacturing and processing or perhaps a different type of tax credit, would make up the next calculation.

Senator Buckwold: But your overall costs would be a little higher than that when you add the provincial tax, which would be, I presume, based on the higher federal tax rate?

Mr. Birk: The provincial tax for corporations varies between 10 per cent and 15 per cent, depending on the province. Not only is the tax rate different, but the taxable income may vary for several provinces, particularly Ontario and Quebec.

Senator Buckwold: The point I am raising is that although this increase is modest, when you add on the provincial share of the higher rate, yet another amount is added.

[Traduction]

a droit au crédit accordé aux petites entreprises est imposées à 15 p. 100. Si la société a droit au crédit accordé aux petites entreprises et à celui qui concerne les activités de fabrication et de transformation, le taux d'imposition fédéral n'atteint que 10 p. 100. Enfin, si une société obtient un crédit pour les petites entreprises mais seulement pour ses activités non admissibles, c'est-à-dire celles qui sont rattachées aux services, elle est imposée au taux de 22 p. 100 et de 24.5 p. 100 en tenant compte de la surtaxe. Par conséquent, la surtaxe ne correspond pas à cinq points mais plutôt à une proportion de 5 p. 100 du taux auquel une société est normalement imposée.

Le sénateur Godfrey: Ajouteriez-vous cette surtaxe temporaire de 5 p. 100 aux impôts différés?

M. Birk: Oui, parce que le manuel des règles de l'ICCA prévoit que les impôts différés doivent s'accumuler au taux qui a cours une année donnée.

Le sénateur Godfrey: Même s'il s'agit d'un impôt temporaire?

M. Birk: Oui. Il faudrait toutefois tenir compte des circonstances dans chaque cas. S'il était établi avec certitude que le montant serait payé en 1982 et que le taux d'imposition le plus élevé ne serait pas retenu, je crois que le comptable pourrait être justifié de ne pas l'inclure.

Le sénateur Connolly: Je me substitue à l'avocat qui poserait une question au comptable. Pour le premier exemple que vous avez cité, comment obtenez-vous le taux de 37.8 p. 100 en ajoutant la surtaxe au taux initial de 36 p. 100? Ajoutez-vous à ces 36 p. 100 une proportion de 5 p. 100 du revenu imposable ou appliquez-vous simplement le taux maximal, dans ce cas 37.8 p. 100?

M. Birk: En fait, sénateur, nous nous en tenons à la formule de déclaration d'impôt de la société. Nous déduisons du taux initial de 46 p. 100 les 10 p. 100 destinés aux provinces et nous ajoutons la surtaxe de 5 p. 100 dans une colonne distincte.

Le sénateur Connolly: Procédez-vous à une ou deux opérations?

M. Birk: A deux opérations. La première consiste à soustraire les 10 p. 100 des 46 p. 100 et pour la deuxième, nous déduisons, selon les sociétés, les crédits d'impôt pour opérations de fabrication et de transformation, etc.

Le sénateur Buckwold: Mais vos coûts globaux seraient un peu plus élevés car vous devez ajouter l'impôt provincial qui doit être calculé, je suppose, d'après le taux d'imposition fédéral le plus élevé.

M. Birk: L'impôt provincial sur le revenu des sociétés varie entre 10 p. 100 et 15 p. 100, selon la province. Non seulement le taux d'impôt diffère-t-il, mais le revenu imposable peut varier dans les diverses provinces, particulièrement en Ontario et au Québec.

Le sénateur Buckwold: Alors même s'il s'agit d'une augmentation modeste, lorsqu'on ajoute le pourcentage que reçoit la province de ce taux plus élevé, il faut ajouter un autre montant.

[Text]

Mr. Birk: No, the provincial rate is a fixed rate for corporations. It varies between 10 and 15 per cent of taxable income.

Mr. Gillespie: So the surtax does not impact on the provincial rate at all.

Mr. Birk: The surtax is simply the difference between these two, and it only applies to 1981 and 1980, of course.

Senator Connolly: What clause of the bill is that?

Mr. Birk: It is on pages 135 and 167, clauses 70 and 89(2).

Mr. Gillespie: I believe it is now clause 68.

Mr. Birk: The page numbers, I believe, remain the same.

Something that has substantially influenced investment and has had, in some cases, substantial impact on the tax of major corporations is the investment tax credit. The investment tax credit varies from region to region and is, in some cases, increased to 50 per cent for qualified properties, that is, property acquired after October, 1980 and before 1986.

I want to show the various regions of Canada to which this 50 per cent applies. Some areas are in British Columbia, some are in Alberta, some are in Saskatchewan and some are in the northern portions of Manitoba, that is, northeast of Winnipeg. In Ontario it applies to the regions north of the 50th parallel.

Senator Connolly: Do those areas correspond in any way to the DREE areas?

Mr. Birk: They are defined by DREE.

Senator Connolly: Are these areas now prescribed by the Income Tax Act?

Senator Buckwold: Some overlap with DREE.

Mr. Birk: They are defined by DREE. That department defines what areas qualify.

Senator Connolly: Is this done through the Income Tax Act?

Mr. Birk: Yes, because it is a deduction from tax.

Senator Godfrey: It is a tax credit.

Mr. Birk: In Quebec it applies to the Gaspé and north of the 50th parallel, excluding Sept-Îles.

Senator Connolly: You have told us about the areas.

The Deputy Chairman: Just a moment, we have not heard about the Maritimes yet.

Mr. Birk: I certainly don't want to leave out the Maritimes.

Senator Connolly: All of Nova Scotia?

Mr. Birk: No, just part. It applies to part of Nova Scotia, P.E.I. and the northern part of New Brunswick. It also applies to part of Newfoundland and Labrador. It does not apply to the centre of Newfoundland.

[Traduction]

M. Birk: Non, le taux provincial est un taux fixe pour les sociétés. Il varie entre 10 et 15 p. 100 du revenu imposable.

M. Gillespie: Donc la surtaxe ne touche en rien le taux provincial.

M. Birk: La surtaxe est simplement la différence entre ces deux taux, elle s'applique uniquement pour 1981 et 1980, évidemment.

Le sénateur Connolly: De quel article du projet de loi s'agit-il?

M. Birk: C'est aux pages 135 et 167, l'article 70 et le paragraphe 89(2).

M. Gillespie: Je pense qu'il s'agit maintenant de l'article 68.

M. Birk: Les numéros des pages restent les mêmes, je crois.

Une chose qui a beaucoup influencé les investissements et qui a, dans certains cas, des répercussions importantes sur l'impôt des grandes sociétés est le crédit d'impôt à l'investissement. Ce crédit varie d'une région à l'autre et va dans certains cas jusqu'à 50 p. 100 pour les propriétés admissibles, c'est-à-dire les propriétés achetées après octobre 1980 et avant 1986.

Je voudrais montrer les diverses régions du Canada où s'appliquent ces 50 p. 100. Certaines régions sont situées en Colombie-Britannique, d'autres en Alberta, en Saskatchewan et dans le Nord du Manitoba, c'est-à-dire la région située au nord-ouest de Winnipeg. En Ontario, il s'applique aux régions situées au nord du 50^e parallèle.

Le sénateur Connolly: Ces régions correspondent-elles d'une manière ou d'une autre aux régions du MEER?

M. Birk: Elles ont été délimitées par le MEER.

Le sénateur Connolly: Ces régions sont-elles maintenant prévues dans la Loi de l'impôt sur le revenu?

Le sénateur Buckwold: Il y a un certain chevauchement avec le MEER.

M. Birk: Elles sont établies par le MEER. Ce ministère décide quelles régions sont admissibles.

Le sénateur Connolly: Mais il faut recourir à la Loi de l'impôt sur le revenu?

Mr. Birk: Oui, parce qu'il s'agit d'une déduction d'impôt.

Le sénateur Godfrey: C'est un crédit d'impôt.

M. Birk: Au Québec, il s'applique à la région du Gaspé et à celle située au nord du 50^e parallèle, excluant Sept-Îles.

Le sénateur Connolly: Vous nous avez parlé de ces régions.

Le vice-président: Un instant, nous n'avons pas encore parlé des Maritimes.

M. Birk: Je ne veux certainement pas laisser de côté les Maritimes.

Le sénateur Connolly: Toute la Nouvelle-Écosse?

M. Birk: En partie seulement. Ce crédit s'applique à une partie de l'Île-du-Prince-Édouard et à la région Nord du Nouveau-Brunswick. Il s'applique aussi à une partie de Terre-Neuve et du Labrador. Il ne s'applique pas à la région centrale de Terre-Neuve.

[Text]

Senator Buckwold: What about the Northwest Territories and the Yukon?

Mr. Birk: That is a good question.

Senator Connolly: I understood they would all be included.

Senator Godfrey: They are above the 50th parallel.

Mr. Birk: The Yukon and the Northwest Territories do qualify.

Senator Buckwold: The whole area?

Mr. Birk: Yes.

Senator Connolly: We now know that Nova Scotia is involved. You say the investment tax credit will be increased by 50 per cent in those areas.

Mr. Birk: it is to be increased to 50 per cent for a specific property acquired in those areas.

Senator Connolly: What is it now?

Mr. Birk: In certain regions it is 7 per cent, in others it is 10 or 20 per cent.

Senator Connolly: Does it mean that if you make an investment and it pays off, and you get a dividend from the shares that you hold in the company in which you invest, you get a tax credit of up to 50 per cent on that dividend?

Mr. Birk: That is something else, senator. It would only be applicable to corporations and individuals who are in business and invest in equipment, expansions and so on. They would be able to deduct 50 per cent, in this particular case, of their investment from any tax that the corporation or the individual has to pay in connection with its business.

Senator Godfrey: Is there not some type of restriction? In the old days you could have the benefit of the 50 per cent, but it expired in five years. Is that the case now?

Mr. Birk: The way this credit can be deducted from taxes payable by the corporation is, say, \$15,000 plus one-half of the tax in excess of \$15,000. There is a carry-forward for the corporation for five years.

Senator Connolly: You talked about investments made by existing businesses or enterprises in these areas for machinery, equipment and the like, is that so?

Mr. Birk: Correct.

Senator Connolly: If, say, for example, it costs a firm \$50,000 to put in some new piece of equipment, first of all, is that an expense of the firm? Is it deductible as an expense?

The Deputy Chairman: No.

Mr. Birk: If it is equipment, it would be deductible as an expense as it depreciated over two years. If it is a manufacturing item it would be deductible as an expense over two years.

Senator Connolly: The whole thing can be written off over two years. How does this give a further benefit? Does it give a further benefit?

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: Et les territoires du Nord-Ouest et le Yukon?

M. Birk: Bonne question.

Le sénateur Connolly: Je pensais qu'ils seraient inclus.

Le sénateur Godfrey: Ces régions sont situées au-dessus du 50^e parallèle.

M. Birk: Le Yukon et les territoires du Nord-Ouest sont des régions donnant droit à ce crédit.

Le sénateur Buckwold: Tout le territoire?

M. Birk: Oui.

Le sénateur Connolly: Nous savons maintenant que la Nouvelle-Écosse est admissible. Vous dites que le crédit d'impôt à l'investissement sera augmenté de 50 p. 100 dans ces régions.

M. Birk: Il sera augmenté de 50 p. 100 pour une propriété précise achetée dans ces régions.

Le sénateur Connolly: Quel est actuellement le taux?

M. Birk: Dans certaines régions, il est de 7 p. 100, dans d'autres il est de 10 ou de 20.

Le sénateur Connolly: Cela signifie-t-il que si l'on fait un investissement rentable, et que l'on reçoit un dividende sur les actions que l'on détient dans la société où l'on a investi, on peut recevoir sur ce dividende un crédit d'impôt allant jusqu'à 50 p. 100.

M. Birk: Il s'agit d'autre chose, sénateur. Ce crédit s'appliquerait uniquement aux sociétés et aux personnes qui sont déjà en affaires et qui investissent des fonds pour acquérir du matériel, prendre de l'expansion, etc. Elles pourraient déduire 50 p. 100, dans ce cas particulier, de leurs investissements de tout impôt qu'elles ont à payer.

Le sénateur Godfrey: N'existe-t-il pas certaines restrictions? Auparavant, on pouvait bénéficier de ces 50 p. 100, mais ce crédit expirait après cinq ans, est-ce la même chose maintenant?

M. Birk: Ce crédit est déductible de l'impôt à payer par la société de cette façon. Mettons que ce soit \$15,000 plus 50 p. 100 de l'impôt excédant \$15,000. Il y a report sur les exercices suivants pendant cinq ans.

Le sénateur Connolly: Vous parlez d'investissements faits par des maisons d'affaires ou des entreprises existantes dans ces régions pour les machines, le matériel etc, n'est-ce pas?

M. Birk: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Par exemple, une entreprise dépense \$50,000 pour de nouvelles installations. D'abord, est-ce une dépense de l'entreprise? Est-ce une dépense déductible?

Le vice-président: Non.

M. Birk: S'il s'agit de matériel, ce serait déductible au titre des dépenses parce qu'il y a amortissement sur deux ans. S'il s'agit d'un article servant à la fabrication, il serait déductible au titre de dépenses sur une période de deux ans.

Le sénateur Connolly: Le tout peut être amorti sur une période de deux ans. Cela permettrait-il d'augmenter les bénéfices? Comment?

[Text]

Mr. Birk: The tax credit applies equally in Ontario and Quebec. Let us say it is 7 per cent or 10 per cent. If somebody invests in equipment valued at \$1,000, he has the right to deduct 10 per cent of \$1,000, that is \$100 from the tax which would otherwise be payable by the corporation. At the end of the year, if the corporation has a taxable income and it pays tax of \$500, it would deduct \$100 credit in respect of this investment and pay only \$400 in tax.

Senator Connolly: I lost you there.

Senator Godfrey: What about this 50 per cent?

Mr. Birk: The 50 per cent is just in this particular instance. I used the 10 per cent rate, but we can use the 50 per cent rate.

Senator Godfrey: With \$1,000 you can deduct \$500.

Mr. Birk: The equipment is \$1,000, and if we were in the Yukon we would get a tax credit of \$500.

Senator Godfrey: I thought you said \$100.

Mr. Birk: I used the 10 per cent rate.

Senator Godfrey: Oh, I am sorry.

Mr. Birk: If we are in the Yukon we get a deduction of \$500. Now, we have to have taxable income and pay tax before we can deduct this \$500.

Senator Lafond: It is deducted from the tax, not from the taxable income?

Mr. Birk: From the tax.

The Deputy Chairman: Is it deducted in the year in which it is made or can it be carried over?

Mr. Birk: It can be carried forward for a period of five years.

Senator Connolly: I take it that you are talking about capital equipment in this case? Is that the difference? Capital equipment is not an expense item; it has to be capitalized?

Mr. Birk: That is right.

Senator Connolly: So you do not get the deduction as an expense item. It is a capital investment, but you get a benefit at the end when your tax is computed, and, as Senator Lafond says, you get this tax credit at whatever the applicable rate is. If it is in these areas, it is 50 per cent of your investment; if it is in Ontario or certain other areas it is 10 per cent or 7 per cent, as the case may be.

Senator Buckwold: Would the capital cost allowance be reduced accordingly?

Mr. Birk: The capital cost is reduced for these purposes. Therefore, the benefit is less than the 50 per cent, 10 or 7 per cent.

Senator Buckwold: Does this also apply to other investments in these areas besides equipment, for example buildings?

Mr. Birk: It applies to buildings as well that are used in this prescribed activity, which is manufacturing.

[Traduction]

M. Birk: Le crédit d'impôt s'applique aussi en Ontario et au Québec. Disons qu'il est de 7 ou de 10 p. 100. Si une société achète de l'équipement évalué à \$1,000, elle peut déduire 10 p. 100 de \$1,000, c'est-à-dire \$100 de l'impôt qu'elle devrait autrement payer. A la fin de l'année, si la société a un revenu imposable et doit payer \$500 d'impôt, elle peut déduire ce crédit de \$100 et ne payer que \$400 d'impôt.

Le sénateur Connolly: Je ne vous suis plus.

Le sénateur Godfrey: Qu'advient-il de ce 50 p. 100 . . .

M. Birk: Le pourcentage de 50 p. 100 ne s'applique que dans ce cas précis. J'ai utilisé un taux de 10 p. 100, mais nous pouvons utiliser un taux de 50 p. 100.

Le sénateur Godfrey: Alors de la somme de \$1,000, vous pourriez déduire \$500.

M. Birk: Le coût de l'équipement est de \$1,000 et si nous étions au Yukon, le crédit d'impôt serait de \$500.

Le sénateur Godfrey: Je croyais que vous aviez dit \$100.

M. Birk: J'ai utilisé un taux de 10 p. 100.

Le sénateur Godfrey: Excusez-moi.

M. Birk: Une société établie au Yukon aurait droit à une déduction de \$500. Elle doit avoir un revenu imposable et payer des impôts pour pouvoir déduire cette somme.

Le sénateur Lafond: Elle est déduite de l'impôt et non pas du revenu imposable.

M. Birk: De l'impôt.

Le vice-président: Ce montant doit-il être déduit l'année où il a été investi ou peut-il être reporté?

M. Birk: Il peut être reporté sur une période de cinq ans.

Le sénateur Connolly: Dois-je comprendre que vous parlez dans ce cas-ci de biens d'équipement? Est-ce là la différence? Les biens d'équipement ne sont pas un article de dépense et doivent donc être immobilisés?

M. Birk: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Donc, la déduction ne prend pas la force d'un article de dépense. Il s'agit d'un investissement de capital, toutefois, la société réalise un bénéfice au bout du compte lorsqu'il y a calcul de l'impôt car, comme le disait le sénateur Lafond, elle obtient un crédit d'impôt au taux en vigueur. Si c'est au Yukon, il s'agit de 50 p. 100 de l'investissement et, si c'est en Ontario ou ailleurs, de 10 ou de 7 p. 100, selon le cas.

Le sénateur Buckwold: L'amortissement serait-il réduit en conséquence?

M. Birk: Le coût en capital des immobilisations est réduit à ces fins. Donc, le bénéfice est inférieur à 50, 10 ou 7 p. 100.

Le sénateur Buckwold: Ce crédit s'applique-t-il à d'autres investissements dans ces régions, aux bâtiments par exemple?

M. Birk: Il s'applique aux bâtiments qui sont utilisés dans ce domaine prescrit d'activités, soit le secteur de la fabrication.

[Text]

Senator Buckwold: What about mining?

Mr. Birk: Mining and logging are included.

Senator Buckwold: What about exploration, oil development?

Mr. Birk: It is included.

Senator Godfrey: But it does not help a large company like Stelco that has not paid any tax for four years and does not intend to do so for another nine because of the tax write-off, because they cannot use these dividend tax credits. So it is no inducement for a company that has already had heavy capital expenditures in another part of the county, and which is also not having taxable income for a number of years because it just runs out before they can use it.

Mr. Birk: That is right, senator, but I have seen many instances of corporations which have been operating for a long period of time and the equipment has depreciated substantially, where the investment tax credit has reduced their actual tax payable from 50 to 25 or 30 per cent in a particular year.

Senator Godfrey: But if their expenditures are heavy enough, they can reduce their tax completely, to nothing.

Senator Buckwold: Let's hope it works in those areas.

Mr. Birk: In fact, a company like Stelco, which has this huge expansion program for the new mill, can only use \$15,000.

Senator Godfrey: They are complaining to me that they could not use the investment tax credit because they did not have any taxable income.

Mr. Birk: Mr. Poissant posed a question whether the benefit reduces the capital cost, which was a question already posed, and the answer is yes, it does reduce it at the time that the benefit is realized but not before.

Senator Godfrey: But a company in a low tax bracket would benefit more because of the capital cost, whatever the rate of tax would be, 20 per cent or so, whereas this 50 per cent is considerably higher.

Mr. Birk: It is the smaller corporation that has the low rate. With the small business deductions, for instance, the ones with 20 or 25 per cent would take more time to realize their benefit. On the other hand, presumably the amounts that they invest would not be as great either.

Senator Godfrey: But it does give more of an advantage to them than the capital cost fund in certain circumstances.

Mr. Birk: Yes.

Mr. Gillespie: I might point out there was a question posed earlier as to whether it applied to oil or gas wells, and I see that there is an amendment in the bill which would limit that application before it applied to operations of oil or gas wells without limitation.

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: Qu'en est-il de l'exploitation minière?

M. Birk: L'exploitation minière et forestière sont incluses.

Le sénateur Buckwold: Qu'en est-il de l'exploration et de l'exploitation pétrolières?

M. Birk: Aussi.

Le sénateur Godfrey: Mais ça n'aide pas une grande entreprise comme Stelco qui ne paye pas d'impôt depuis quatre ans et qui n'a pas l'intention de le faire pendant neuf ans encore en raison de la déduction fiscale parce qu'elle ne peut utiliser ses crédits d'impôt. Ça ne stimule donc pas une entreprise qui a déjà engagé des dépenses importantes d'équipement dans une autre région du pays et qui n'a pas de revenu imposable pendant une certaine nombre d'années. Le crédit s'épuise avant qu'elle ne puisse l'utiliser.

M. Birk: C'est exact, sénateur, mais je connais plusieurs entreprises qui étaient en exploitation depuis un certain temps et dont l'équipement s'était déprécié de façon importante, qui ont utilisé leur crédit d'impôt à l'investissement pour réduire 50 à 25 ou 30 p. 100 au cours d'une année l'impôt qu'elles devaient payer.

Le sénateur Godfrey: Mais si leurs dépenses sont assez importantes, elles peuvent n'avoir aucun impôt à payer.

Le sénateur Buckwold: Espérons que ça fonctionne.

M. Birk: En fait, une entreprise comme Stelco, qui a élaboré un vaste programme d'expansion pour sa nouvelle aciérie, ne peut utiliser que \$15,000.

Le sénateur Godfrey: Elle se plaint de ne pouvoir utiliser le crédit d'impôt à l'investissement parce qu'elle n'a aucun revenu imposable.

M. Birk: M. Poissant a demandé si le bénéfice réduisait le coût en capital. Cette question a déjà été posée et la réponse est la suivante: oui il réduit, mais seulement au moment où il est réalisé.

Le sénateur Godfrey: Compte tenu du coût d'immobilisation une entreprise dont le revenu se situe à un palier d'imposition peu élevé, environ 20%, bénéficierait davantage, mais le taux de 50% est beaucoup plus élevé.

M. Birk: Ce sont les petites entreprises qui bénéficient d'un faible taux. Dans le cas des déductions accordées aux petites entreprises, par exemple, celles bénéficiant d'un taux de 20 ou 25% auraient besoin de plus de temps pour réaliser leurs bénéfices. Par ailleurs, leurs investissements seraient probablement aussi moins élevés.

Le sénateur Godfrey: Dans certains cas, ce crédit leur serait plus profitable que la déduction accordée aux petites entreprises.

M. Birk: Oui.

M. Gillespie: On a posé plus tôt une question, à savoir si le taux réduit s'appliquerait aussi au puits de pétrole et de gaz; le projet de loi comporte un amendement qui en limite l'application; auparavant, cette mesure s'appliquait sans limite à l'exploitation d'un puits de pétrole ou de gaz.

[Text]

In clause 73, subclause (4), it says that it would be limited to

operating an oil or gas well or processing heavy crude oil recovered from a natural reservoir in Canada to a stage that is not beyond the crude oil stage or its equivalent,

So there is a limitation that has been imposed. If it is beyond crude oil, then there would not be the credit.

Mr. Birk: We were talking about the small business deduction. In the past, private corporations that were not related formed partnerships and operated their business as a partnership. Each small company could, in fact, claim the \$150,000 small business deduction per year until they had reached the \$750,000 limit. This was fairly widespread. This is why an amendment has been put in now whereby the operating partnership is limited to one deduction of \$150,000 and each corporate partner gets his share of it and not the full amount of \$150,000 each.

Senator Connolly: What do you call that? The small business deduction?

Mr. Birk: Yes. This affects various clauses. The pages are 136, 138, 141, 142, 144 and 145.

Senator Godfrey: It would take quite a while to catch up to that.

Mr. Birk: Yes.

Senator Buckwold: Would this be in effect for the tax year 1980?

Mr. Birk: For the fiscal period commencing before December 12, 1979, the double deduction would still apply; if they commenced after December 11, 1979, they only have one deduction of \$150,000 for the total amount.

Several years ago, when the distribution of tax-free dividends came to an end at the end of 1978, accountants particularly were swamped with computations of these special surpluses and how to distribute them. In many instances, partly because the information was not available, partly because the surplus computation had to go back to 1917, in certain cases the so-called tax-free surpluses that were paid out were not even there. Amounts paid were in excess of the surplus pots that were available. In addition, these so-called tax-free dividends reduce the adjusted cost base of the shares in the hands of the shareholders, and, in certain cases, quite innocently, the adjusted cost base of the shares was less than the dividends that were being paid to the shareholders, with the result that the shareholder found himself with a negative cost base which, according to the Income Tax Act, results in a capital gain.

Because there are quite a few of these cases—in some cases they are very large and many shareholders are involved; it was obviously an honest error—a relieving provision has been introduced whereby in those cases where there was, in fact, an excessive election, or there was a negative cost base because of tax-free dividends that were paid to a shareholder, the amount that was received by the shareholder can now be paid back to

[Traduction]

Le paragraphe 73(4) limite l'application du taux d'impôt réduit à

l'exploitation d'un puits de pétrole ou de gaz ou le traitement du pétrole lourd, extrait d'un réservoir naturel situé au Canada, jusqu'à un stade qui ne dépasse pas celui de pétrole brut ou de son équivalent.

La loi impose donc une limite. Le crédit d'impôt ne peut être accordé au-delà du stade de pétrole brut.

M. Birks: Nous parlons de la déduction accordée aux petites entreprises. Dans le passé, les entreprises privées non liées, se sont associées et menaient leurs opérations ensemble. Chaque petite entreprise pouvait demander la déduction accordée aux petites entreprises, de \$15,000 par année jusqu'à concurrence de \$750,000. Cette pratique était assez commune. C'est pourquoi on a apporté une modification à la loi de façon qu'une société n'ait droit qu'à une déduction de \$150,000, chaque société ayant droit à sa part et non pas à la totalité.

Le sénateur Connolly: Comment s'appelle ce crédit? La déduction accordée aux petites entreprises?

M. Birk: Oui. Cette mesure touche plusieurs articles aux pages 136, 138, 141, 142, 144 et 145.

Le sénateur Godfrey: Il faudrait beaucoup de temps pour tout étudier.

M. Birk: Oui.

Le sénateur Buckwold: Cette mesure serait-elle applicable à l'année financière 1980?

M. Birk: La double déduction continuerait de s'appliquer à la période d'imposition commençant avant le 12 décembre 1979; après le 11 décembre 1979, les entreprises n'auraient droit qu'à une déduction totale de \$150,000.

A la fin de 1978, lorsqu'on a mis fin aux dividendes non imposables et au surplus de capital, les comptables ont eu beaucoup à faire au cours des six derniers mois de l'année pour effectuer le calcul de ces surplus spéciaux et déterminer la façon de les répartir. Dans de nombreux cas, en partie à cause de l'absence de données, et aussi parce qu'il fallait remonter à 1917 pour effectuer le calcul de ces surplus, et également en raison du grand nombre de calculs à effectuer, on a constaté que dans de nombreux cas, les surplus payés, soi-disant non imposables, n'existaient même pas. Le montant payé dépassait les excédents disponibles. En outre, ces dividendes soi-disant non imposables réduisent le prix de base rajusté des actions détenues par les actionnaires et, dans certains cas, le coût de base rajusté des actions était moindre que les dividendes payés aux actionnaires; ces derniers avaient par conséquent un prix de base négatif qui, aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu, équivaut à un gain en capital.

Étant donné le nombre important de situations de ce genre (dans certains cas, les sommes en cause sont importantes et les actionnaires nombreux) et comme il s'agit d'une erreur manifestement de bonne foi, on a introduit une disposition en vertu de laquelle, dans des cas semblables, lorsqu'il y a un excédent résultant d'un choix ou un prix de base négatif résultant de l'existence de dividendes non imposables payés à un action-

[Text]

the corporation. There are certain formalities involved. Companies and shareholders have to elect that this be done—all the shareholders have to agree to it—in which case the dividend is not considered to be a dividend and the amount can be paid back to the company. There is a small penalty of \$500 per year, computed on a monthly basis. It is a very small price to pay, I would say, for the obvious relieving provision that is being introduced. It seems to be a fair provision because obviously there are many of these around which were done quite innocently.

Senator Godfrey: They only pay back the excess or the whole amount?

Mr. Birk: You would not like to pay back the whole amount, I presume, because it would not be to your benefit.

Senator Godfrey: So you are allowed to pay back just the excess.

Mr. Birk: Yes. Sections 15 and 80.4 do not apply. The benefit provisions, i.e. a benefit conferred to a shareholder, and the loan provisions, where employees of shareholders may receive loans from a corporation and certain interest benefits apply, do not apply for this particular purpose. So persons who have had the benefit of this cash for a couple of years will not be assessed any interest benefit or any other form of benefit. The dates when these things have to be done is not later than 1982 or within 90 days of an assessment that the shareholder has received.

One point that was discussed at length in the house when the bill was debated was that of interest on employee loans. There have been certain changes to that, which can be found on page 102. It has also been discussed at length in the *Financial Post*. The amendment that was brought in is as follows: Where an employee was granted a loan at a time when there was a stipulated rate of interest, a prescribed rate of interest, which is a minimum rate at which a company may lend money to its employee without tax consequences, if the loan was made, let us assume, in 1978 when the prescribed rate was 8 per cent, if the employee at that time received an interest rate of 5 per cent, he would have had a benefit of three per cent in 1978. For 1981 this rate is now 12 per cent and he would have a benefit of 7 per cent.

Under the amendment his position would not change; but the person who received a loan in 1978, and in fact was charged 8 per cent, which was the prescribed rate at that time, will not be assessed a taxable benefit in 1981, although the prescribed rate has now changed to 12 per cent.

The reasoning here is that at the time the loan was made, which was in 1978, the minimum prescribed rate was 8 per cent. If that was the contract of the loan, he should not be penalized simply because the prescribed rate has now gone to 12 per cent.

Senator Godfrey: But if he had 5 per cent at that time, it would have gone to 12 per cent—

Mr. Birk: The argument that is being raised by many people is that if he had 5 per cent, he would have three per cent

[Traduction]

naire, le montant reçu par l'actionnaire peut être remboursé à l'entreprise. Il faut se conformer à certaines modalités. Les entreprises et les actionnaires doivent opter pour cette solution et tous les actionnaires doivent donner leur autorisation; le cas échéant, les dividendes ne sont pas considérés comme tels et le montant peut être remboursé à la société. Il y a une petite amende de \$500 pour l'année, calculée mensuellement. Ce n'est pas cher, à mon avis, pour bénéficier de la mesure qui est introduite. Il me semble que c'est une mesure équitable parce que, de toute évidence, beaucoup de déductions ont été faites innocemment.

Le sénateur Godfrey: Doivent-ils rembourser l'excédent ou le montant total?

M. Birk: Non, pas le montant total parce qu'on n'y gagnerait rien.

Le sénateur Godfrey: On doit donc de rembourser la partie excédentaire seulement.

M. Birk: Oui. L'article 15 et le paragraphe 80.4 ne s'appliquent pas. Les dispositions sur les profits, comme les profits des actionnaires, et les dispositions sur les prêts; dans le cas où les employés des actionnaires reçoivent des prêts d'une société et les intérêts qu'ils touchent ne sont pas admissibles dans ce cas. Donc, pour les personnes qui ont bénéficié de cet argent pendant quelques années, aucun intérêt ou autre forme de profit ne seront calculés. Les dates auxquelles ces opérations devront être faites sont respectivement, après 1982 ou dans les 90 jours à partir de la date où l'actionnaire a reçu un avis de cotisation.

L'une des questions qui a été discutée en long et en large à la Chambre lorsque le bill a été débattu, a porté sur les intérêts relatifs aux prêts consentis aux employés. Certaines modifications ont été apportées qui se trouvent à la page 102. Il en a été aussi abondamment question dans le *Financial Post*. La modification apportée est la suivante: si un employé a reçu un prêt à un taux d'intérêt précis, le taux minimum auquel une société peut prêter de l'argent à son employé, sans conséquence fiscales, si le prêt a été consenti à 5 p. 100 disons en 1978, alors que le taux prévu était de 8 p. 100, il aura dans ce cas bénéficié de 3 p. 100 de profit en 1978. En 1981 le taux étant passé à 12 p. 100, bénéficierait donc d'un écart de 7 p. 100 en sa faveur.

En vertu de l'amendement, rien ne change pour lui, mais la personne qui a reçu un prêt en 1978, à un taux, en fait, de 8 p. 100 qui était le taux à l'époque n'aura aucun profit imposable en 1981, simplement à cause du fait que le taux prévu a été porté à 12 p. 100.

Le raisonnement dans ce cas est qu'à l'époque où le prêt a été consenti, c'est-à-dire en 1978, le taux minimum prévu était de 8 p. 100. Si le prêt a été consenti à ces termes, l'emprunteur ne devrait pas être pénalisé tout simplement parce que les taux sont passés à 12 p. 100.

Le sénateur Godfrey: Mais si, à l'époque, il avait obtenu un taux de 5 p. 100 et que le taux soit passé à 12 p. 100—

M. Birk: Le raisonnement que font beaucoup de gens, c'est que s'il avait obtenu un taux de 5 p. 100, il y aurait 3 p. 100 de

[Text]

difference; yet in 1981 he has a difference of 7 per cent because the rate now is 12 per cent.

Senator Godfrey: That does not seem quite fair.

Mr. Birk: It is a question of equity. The department's position seems to be that if, at the time the loan was made, the loan was made in a normal business way, and he paid the minimum rate at least, which was 8 per cent, there is then no benefit; but if there was a benefit at that time, the benefit will increase as rates increase and will decrease if rates come down.

Senator Connolly: So, in the result, what happens? Is the employee taxed on the additional 7 per cent in that second example?

Mr. Birk: Yes.

Senator Connolly: It is added to his income as an additional benefit.

Mr. Birk: it is added to his income as a benefit.

Senator Connolly: Despite the fact that his contract called for an 8 per cent rate.

Mr. Birk: If, at the time he signed the contract, the minimum rate was 8 per cent, he has no benefit; but if he had a rate lower than 8 per cent at the time he signed the contract, then the full benefit applies and is added to his income.

Senator Connolly: The point is that his original contract called for a stipulated rate of interest; but I suppose it is the law that changes the contract.

Senator Godfrey: But if the contract was for five years and he was entitled to 5 per cent interest for five years, surely the benefit given to him was the rate at the time, which was one per cent. Then to say that the benefit goes up over the years does not seem to be fair. That is a horrible penalty to pay for that one per cent, as opposed to having had one at 8 per cent. If it is 6 per cent, unless you had a five-year agreement, you are getting a benefit, unless you raise it each year—if it is a demand note, or something.

Senator Connolly: Which clause is this?

Mr. Birk: It is on page 102.

Senator Connolly: Is it clause 42?

Mr. Birk: It is at the bottom of the page.

Senator Connolly: It is section 80.4, subsection (1). It is hard to read those subsections unless you read the whole thing.

Mr. Poissant: It seems to me that once you have obtained the benefit, if you are below the specified rate, it would remain; but if you apply the specified rate at the time—8 per cent in his example—that is it. Now that the specified rate is legally increased, you have no benefit in the beginning, and there should be no benefit in the future.

[Traduction]

différence, mais, en 1981, la différence aurait été de 7 p. 100, car les taux sont maintenant de 12 p. 100.

Le sénateur Godfrey: Ce n'est pas très juste.

M. Birk: C'est une question de justice. La position du ministère semble être que si, à l'époque où le prêt a été consenti, il l'avait été fait de façon normale, et si le bénéficiaire avait été tenu au taux minimum disons de 8 p. 100, il n'aurait retiré aucun profit; mais si, à l'époque, il retirait un certain profit, ce profit aurait été en augmentant au fur et à mesure de l'augmentation des taux et aurait diminué, par contre, si les taux avaient fléchi.

Le sénateur Connolly: Donc, en fin de compte, qu'est-ce qui se passe? L'employé est-il taxé sur les 7 p. 100 supplémentaires dans le deuxième exemple que vous avez donné?

M. Birk: Oui.

Le sénateur Connolly: Ces sommes sont ajoutées à son revenu imposable comme profit supplémentaire.

M. Birk: Cette somme s'ajoute à son revenu.

Le sénateur Connolly: En dépit du fait que, d'après le contrat passé, le taux d'intérêt était de 8 p. 100.

M. Birk: Si, au moment où il a signé le contrat, le taux minimum était de 8 p. 100, il ne fait pas de profit, mais s'il a obtenu un taux inférieur à 8 p. 100 à la signature du contrat, tous les profits sont ajoutés à son revenu imposable.

Le sénateur Connolly: En fait, son contrat initial appelait un taux d'intérêt spécifié, mais c'est la loi qui change le contrat.

Le sénateur Godfrey: Mais s'il s'agissait d'un contrat de cinq ans et s'il avait droit en vertu de celui-ci à 5 p. 100 d'intérêt sur cette période, les avantages qu'il aura reçus correspondaient au taux de l'époque, qui était de 1 p. 100. Ainsi, de dire que les avantages augmentent au cours des années ne semble pas équitable. En effet, payer pour ce 1 p. 100, c'est une grosse pénalité, comparativement à un prêt à 8 p. 100. Si c'est 6 p. 100, à moins d'avoir un accord quinquennal, vous tirez un avantage, sauf si vous augmentez le montant chaque année—dans le cas d'un billet à vue ou quelque chose de semblable.

Le sénateur Connolly: De quel article s'agit-il?

M. Birk: C'est à la page 102.

Le sénateur Connolly: C'est l'article 42?

M. Birk: C'est en bas de la page.

Le sénateur Connolly: Il s'agit du paragraphe 80.4(1). Il est difficile de comprendre ces paragraphes sans connaître tout le contexte.

M. Poissant: Il me semble qu'une fois que vous avez obtenu l'avantage, si vous vous trouvez en-deça du taux d'intérêt spécifié, il restera inchangé. Toutefois, si vous appliquez le taux d'intérêt spécifié à ce moment-là—8 p. 100 dans l'exemple qu'il a donné—tout s'arrête là. Que le taux d'intérêt spécifié soit officiellement augmenté, vous n'en tirerez aucun avantage au début, ni même plus tard.

[Text]

Senator Godfrey: But suppose—as must happen in many cases—that the employer lends the money on a demand note, or something like that, and he does not exercise the demand, but wants to renegotiate it. Surely that is a benefit. Or does it have to be a term contract? What would happen in the event of a demand note from the employer at 8 per cent, but he does not demand when it has gone up to 12 per cent and says he wants to renegotiate?

Mr. Birk: If it is a demand note and there is no stipulation that the employer will not under certain circumstances claim repayment, I think the benefit is determined each year on the basis of the prescribed rate. By the way, the rates have gone up from 6 per cent pre-1978 to 8 per cent in 1978, 9 per cent in 1979, 11 per cent in 1980, and in 1981 it is now 12 per cent. The department's position, of course, is that 12 per cent computed interest is still a very reasonable rate under today's conditions.

Senator Connolly: But with regard to your answer to Senator Godfrey on the question of the demand note, the prescribed rate in 1978 was 6 per cent, let us say, and the instrument is a demand note. That is a contract, and is exigible, I suppose, on demand. Does that call for the imposition of the new penalty when the note is not called?

Mr. Birk: I cannot be certain.

Senator Connolly: We will get it from the officials.

Mr. Birk: It is not provided in the law as to what constitutes a loan arrangement.

Senator Cook: This would be all in connection with the principal residence of the employee, would it not?

Mr. Birk: The present exclusion for the \$50,000 loan will still apply, but this is the amount that is actually taxable to the shareholder.

Senator Cook: What I mean to say is that if the burden of interest became too great, he would have the option of possibly selling his principal residence without capital gains.

Mr. Birk: He could still sell his residence, but—

Senator Godfrey: There is still an exemption of \$50,000.

Mr. Birk: In certain circumstances, where a person moves to another place, and the employer helps him acquire residence, the first \$50,000 of that is exempt, and there is an exemption under the federal law for purchase of shares of the corporation.

The Deputy Chairman: Mr. Birk has finished his presentation, so I think we can call it a day. What I would like to suggest to the committee is that we meet again on Tuesday afternoon of next week. Unfortunately we cannot meet tomorrow, and Thursday, I understand is all taken up, so the earliest we can meet is Tuesday afternoon at 2.30. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: Mais supposons—comme cela doit se produire dans nombre de cas—que l'employeur prête de l'argent sur un billet à vue, ou effet de ce genre, mais qu'il ne l'utilise pas et préfère le renégocier. Il en découlera certainement un avantage. Ou doit-il s'agir d'un contrat à terme? Que se passerait-il si l'employeur émettait un billet à vue à 8 p. 100 et qu'il n'en réclame pas le remboursement au moment où il passe à 12 p. 100, préférant le renégocier?

M. Birk: S'il s'agit d'un billet à vue et qu'il ne soit pas stipulé que l'employeur peut, dans certaines circonstances, ne pas réclamer de remboursement, l'avantage sera fixé, chaque année, en fonction du taux d'intérêt spécifié. A propos, le taux d'intérêt est passé de 6 à 8 p. 100 en 1978, à 9 p. 100 en 1979, à 11 p. 100 en 1980 et il est actuellement de 12 p. 100. Le ministère estime que, compte tenu de la conjoncture actuelle, c'est un taux très raisonnable.

Le sénateur Connolly: Pour revenir à ce que vous avez dit au sénateur Godfrey concernant le billet à vue, disons que le taux d'intérêt spécifié était en 1978 de 6 p. 100. Le billet à vue est un contrat et il est exigible sur demande, j'imagine. Lorsque le billet n'est pas réclamé, cela entraîne-t-il l'imposition d'une nouvelle pénalité?

M. Birk: Je n'en suis pas sûr.

Le sénateur Connolly: Nous le demanderons aux fonctionnaires.

M. Birk: La loi ne spécifie pas ce que constitue un accord en matière de prêt.

Le sénateur Cook: Cela dépend entièrement de la résidence principale de l'employé, n'est-ce pas?

M. Birk: L'exemption actuelle pour le prêt de \$50,000 s'appliquera toujours, mais cela correspond en fait au montant imposable de l'actionnaire.

Le sénateur Cook: Je veux dire que si le poids des intérêts devient trop important, l'employé pourra toujours vendre sa résidence principale, sans gain en capital.

M. Birk: Il peut bien vendre sa résidence, mais...

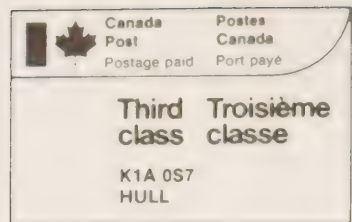
Le sénateur Godfrey: Il y aura toujours l'exemption des \$50,000.

M. Birk: Dans certains cas, lorsqu'un employé déménage et que l'employeur l'aide à acheter une maison, les premiers \$50,000 qu'il lui donne sont exemptés d'impôt. Par ailleurs, la législation fédérale prévoit une exemption si l'employé achète des actions à la société.

Le vice-président: M. Birk a terminé son exposé et j'imagine que nous pouvons considérer la journée comme terminée. Je dois rappeler au Comité que nous nous retrouverons mardi prochain en après-midi. Malheureusement, nous ne pouvons nous rencontrer ni demain, ni jeudi; donc, mardi prochain constitue la seule possibilité à 2 h 30, cela vous convient-il?

Des voix: D'accord.

Le comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Banking, Trade and Commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Tuesday, February 17, 1981

Issue No. 33

Second Proceedings on:

The subject-matter of Bill C-54,
"An Act to amend the statute law
relating to income tax"



WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-deuxième législature 1980-1981

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banques et du commerce

Vice-président:
L'honorable A. I. BARROW

Le mardi 17 février 1981

Fascicule n° 33

Deuxième fascicule concernant:

Le teneur du Bill C-54, «Loi
modifiant la législation relative
à l'impôt sur le revenu»

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*
The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden
Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
February 5, 1981:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the
Honourable Senator Perrault, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Banking,
Trade and Commerce be authorized to examine and
consider the subject-matter of the Bill C-54, intituled:
“An Act to amend the statute law relating to income
tax”, or any matter relating thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 5 février 1981:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Frith, propose, appuyé par l'hono-
rable sénateur Perrault, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du
commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-54,
intitulé: «Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur
le revenu», ou tout autre sujet s'y rattachant.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 17, 1981
(47)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade & Commerce met this day at 9:30 a.m. to consider the following:

The subject-matter of Bill C-54—"An Act to amend the statute law relating to income tax".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Beaubien, Connolly, Cook, Godfrey, Lafond, McIlraith and Smith (*Colchester*). (8)

In Attendance: The following members of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie; Mr. H. Birk.

The Committee proceeded directly to the examination of the above subject-matter assisted therein by the members of the advisory staff.

At 11:30 a.m. the Committee adjourned until 2:30 p.m. this day.

2:30 p.m.
(48)

At 2:30 p.m. the Committee resumed its consideration of the subject-matter of Bill C-54.

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Beaubien, Buckwold, Charbonneau, Connolly, Cook, Godfrey, Lafond, McIlraith, Molson and Roblin. (10)

In Attendance: The following members of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie; Mr. H. Birk.

Witnesses:

Department of Finance, Tax Policy and Legislation Branch:

Mr. R. A. Short, General Director;
Mr. T. Morris, Assistant Director.

National Revenue—Taxation:

Mr. R. M. King, Director, Current Amendments Div., Legislation Br.;
Mr. B. Bryson, Research Officer, Current Amendments Div., Legislation Br.;
Mr. D. W. Joy, Officer, Current Amendments Div., Legislation Br.;
Mr. W. A. Stoneham, Assistant Director, Accounting and Collections Div., Policy and Systems Br.;

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 FÉVRIER 1981
(47)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier:

La teneur du bill C-54—«Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Beaubien, Connolly, Cook, Godfrey, Lafond, McIlraith et Smith (*Colchester*). (8)

Aussi présents: Les membres suivants du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie; M. H. Birk.

Le Comité entreprend aussitôt l'étude du sujet susmentionné avec l'aide des membres du personnel consultatif.

A 11 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 h 30.

14 h 30
(48)

A 14 h 30, le Comité reprend l'étude de la teneur du bill C-54.

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Beaubien, Buckwold, Charbonneau, Connolly, Cook, Godfrey, Lafond, McIlraith, Molson et Roblin. (10)

Aussi présents: Les membres suivants du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie; M. H. Birk.

Témoins:

Du ministère des Finances, Direction de la politique et de la législation de l'impôt:

M. R. A. Short, directeur général;
M. T. Morris, directeur adjoint.

Revenu national—Impôt:

M. R. M. King, directeur, Division des modifications courantes, Direction de la législation;
M. B. Bryson, chercheur, Division des modifications courantes, Direction de la législation;
M. D. W. Joy, agent, Division des modifications courantes, Direction de la législation;
M. W. A. Stoneham, directeur adjoint, Division de la comptabilité et des recouvrements, Direction des systèmes et des politiques;

Mr. A. G. Cockell, Director, Regulations Div., Legislation Br.

The Committee proceeded to the examination of the witnesses assisted therein by Messrs. Gillespie and Birk.

At 4:40 p.m. the Committee adjourned until 9:30 a.m., Thursday, February 19.

ATTEST:

M. A. G. Cockell, directeur, Division des règlements, Direction de la législation.

Le Comité entreprend l'interrogation des témoins avec l'aide de MM. Gillespie et Birk.

A 16 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 19 février, à 9 h 30.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, February 17, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9.30 a.m. to study the subject matter of Bill C-54, to amend the statute law relating to income tax.

Hon. A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, this morning we continue our consideration of Bill C-54. Last week Albert Poissant and Helmut Birk concluded their presentations and this morning Tom Gillespie will make his presentation, which will probably last an hour and a half. If you have any questions to ask him, you can do so while he is making his presentation and he will be prepared to answer your questions.

Would you proceed, Mr. Gillespie?

Mr. T. S. Gillespie, Adviser to the Committee: Thank you, Mr. Chairman. I should like to start my presentation by reviewing some of the provisions of the bill which deal with recommendations which this committee has made in the past. More specifically, I will deal with recommendations that this committee made, first, with respect to income bonds and term preferred shares, which we looked at in some detail last year, and, second, with respect to social insurance numbers, which was recommendation the committee made back in 1976.

If I may, I will begin with a consideration of the social insurance numbers. I would remind the committee that on December 9, 1976, the committee was studying proposed amendments to the act which would require that resident Canadians insert their social insurance numbers on ownership certificate issued in respect of bearer bonds and bearer instruments or warrants. The committee felt, and it so reported, that that constituted an improper use of taxpayers' social insurance numbers and that taxpayers should be obliged to provide only their proper names and addresses.

Bill C-54, in clause 106 at page 200, proposes that those provisions be deleted from the act.

With respect to income bonds and term preferred shares, the committee in its report last year made a number of recommendations which were reviewed with Finance Minister Crosbie, who came before the committee and made a number of commitments. I should like to review with you now those commitments and how they are reflected in the bill.

Senator Godfrey: Mr. Gillespie, perhaps you could first explain what those terms mean. I was not on the committee last year.

Mr. Gillespie: Certainly. I will be glad to.

As an alternative to debt financing there developed a practice of using preferred shares. This was attractive to financial institutions because, instead of receiving interest on debt obligations, they would receive dividends, and, whereas interest is taxable, dividends are tax-free. That practice was particularly attractive, if the financial institutions were extending financing

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 17 février 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce auquel a été référé le bill C-54, Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu, se réunit aujourd'hui à 9h30 pour étudier la teneur de ce bill.

L'honorable A. I. Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, nous continuons ce matin notre étude du bill C-54. La semaine dernière, MM. Albert Poissant et Helmut Birk ont terminé leurs exposés et ce matin c'est au tour de M. Tom Gillespie, qui nous parlera pendant environ une heure et demie. Si vous avez des questions à lui poser, vous pouvez l'interrompre et il sera disposé à vous répondre.

Monsieur Gillespie la parole est à vous.

M. T. S. Gillespie, conseiller du Comité: Merci, M. le président. J'aimerais tout d'abord examiner quelques-unes des dispositions du bill qui traitent de recommandations antérieures du Comité. Plus précisément, je parlerai de deux recommandations faites par ce Comité; d'abord au sujet des obligations à intérêt conditionnel et des actions privilégiées à terme, que nous avons examinées en détail l'an dernier, et ensuite à propos des numéros d'assurance sociale cette dernière recommandation ayant été faite par le Comité en 1976.

Je commencerai tout d'abord, si vous le permettez, par les numéros d'assurance-sociale. En guise de rappel, le 9 décembre 1976 le Comité était saisi d'un projet de modification de la loi qui aurait exigé que les résidents Canadiens inscrivent leur numéro d'assurance sociale sur les certificats de propriété émis relativement à des coupons ou à des titres au porteur. Le Comité estimait, et il l'a dit dans son rapport, que cette obligation constituerait une utilisation induite du numéro d'assurance sociale des contribuables et que ceux-ci ne devraient être tenus de donner que leur nom et adresse.

Le bill C-54 propose, à l'article 106, page 198, l'abrogation de ces dispositions de la loi.

En ce qui concerne les obligations à intérêt conditionnel et les actions privilégiées à terme, le Comité a, dans son rapport de l'an dernier, fait plusieurs recommandations qui ont été examinées par le ministre des Finances, M. Crosbie, lorsqu'il est venu témoigner devant le Comité. Il avait pris à cet égard un certain nombre d'engagements. Je voudrais passer ces engagements en revue avec vous et voir comment ils ont été introduits dans le bill.

Le sénateur Godfrey: M. Gillespie, pourriez-vous d'abord nous expliquer le sens de ces termes. Je ne faisais pas partie du comité l'an dernier.

M. Gillespie: Bien volontiers.

Comme solution de rechange au financement d'une dette, on s'est mis à utiliser les actions privilégiées. Cette solution plaisait aux institutions financières parce que, au lieu de recevoir de l'intérêt sur les créances, elles touchaient des dividendes et, tandis que l'intérêt est taxable, les dividendes ne le sont pas. Cette pratique était particulièrement intéressante

[Text]

to corporations that were not subject to tax—for example, holding companies or certain crown corporation which were not taxable and therefore did not need interest deductions. Because the debtor company did not have the deduction and the lender company did not take the dividend into income, there was a benefit to both which was usually shared through the payment of a lower rate by way of dividend rather than a higher rate by way of interest.

Senator Godfrey: It was also most attractive to companies which were expanding and which had a high depreciation rate such as Stelco which issued a couple of hundred million dollars of these shares and did not pay income tax for 14 years.

Mr. Gillespie: That is right. The revenue authorities found this to be offensive and saw a tremendous tax leakage.

Senator Godfrey: If it was a wholly-owned Canadian subsidiary then the leakage occurred because the American parent was paying income tax in the United States rather than the subsidiary paying income tax in Canada. Was there not something in that respect?

Mr. Gillespie: No, I do not think it was that. At any rate, in 1978, amendments were made to the act which, in effect, blocked financial institutions, banks, trust companies, life insurance companies and so on.

The Deputy Chairman: They felt the banks were making undue use of this.

Mr. Gillespie: They certainly were using this to a very large extent. Effectively, financial institutions were, thereafter, prevented from acquiring these preferred shares called, "term preferred shares," because they were issued for 10 years or less.

It turned out that the legislation proposed in 1978 was deficient inasmuch as it was easily avoided, and a number of technical amendments were proposed in October of 1979. Further amendments were proposed in December 1979.

In the course of this series of amendments, a number of inequities became apparent. More particularly, certain shares issued under the 1978 rules, after the 1978 rules were brought into force and which qualified then became caught by the 1979 rules, retroactively. It was felt desirable that the legislation should be further amended.

When Finance Minister Crosbie appeared before the committee on December 5, 1979, a number of changes were discussed.

I will read from the transcript Mr. Crosbie's undertakings when he appeared before the committee. He said:

First, in the definition of "term preferred shares," subparagraph (a)(iii) uses the phrase:

... covenant providing protection with respect to the share.

This phrase created a lot of difficulty because nobody knew just how far it was meant to apply. Mr. Crosbie stated:

[Traduction]

dans le cas où les institutions financières consentaient un financement à des sociétés exonérées de l'impôt, par exemple à des sociétés de portefeuille ou à certaines sociétés de la Couronne qui n'étaient pas sujettes à l'impôt et n'avaient donc pas besoin de réduction du taux d'intérêt. Puisque la société débitrice ne jouissait pas de la déduction et que la société créancière ne recevrait pas le dividende comme revenu, chacun se partageait le bénéfice de cette opération par le paiement d'un taux moins élevé sous forme de dividende plutôt que d'un taux plus élevé sous forme d'intérêts.

Le sénateur Godfrey: Ce mécanisme était également des plus intéressants pour les sociétés en expansion ayant un taux élevé d'amortissement, comme la société Stelco qui a émis plusieurs centaines de millions de dollars de ces actions et a ainsi échappé au fisc pendant 14 ans.

M. Gillespie: C'est exact. Les autorités fiscales ont d'ailleurs considéré qu'il s'agissait d'un cas assez choquant et ont constaté une énorme perte fiscale.

Le sénateur Godfrey: S'il s'agissait d'une filiale canadienne possédée en propriété exclusive, alors cette perte est attribuable au fait que la société mère américaine payait de l'impôt sur le revenu aux États-Unis, à la place de la filiale au Canada. N'était-ce pas aussi un peu cela?

M. Gillespie: Non, je ne crois pas. De toute façon, en 1978, la loi a été modifiée de manière à empêcher les institutions financières, les banques, les compagnies de fiducie et d'assurance-vie d'agir de la sorte.

Le vice-président: On considérerait que les banques abusaient de cette possibilité.

M. Gillespie: Elles en faisaient certainement une utilisation très étendue. Effectivement, les établissements financiers ont été, par la suite, empêchés de faire l'acquisition de ces actions privilégiées dénommées «actions privilégiées à terme» parce qu'elles étaient émises pour dix ans ou moins.

Il s'avéra que la législation proposée en 1978 était imparfaite, attendu qu'il était facile de l'éviter et un certain nombre d'amendements techniques ont été proposés en octobre 1979. D'autres amendements ont été proposés en décembre 1979.

Au cours de cette série d'amendements, un certain nombre d'injustices sont devenues apparentes. Plus précisément, certaines actions émises en vertu des règles de 1978, après que ces dernières soient entrées en vigueur et soient admissibles, sont ensuite tombées rétroactivement sous les règles de 1979. On a jugé souhaitable d'amender encore la législation.

Lorsque le ministre des Finances M. Crosbie a comparu devant le Comité le 5 décembre 1979, on a discuté d'un certain nombre de modifications.

Je vais lire la transcription des promesses de M. Crosbie lorsqu'il a comparu devant le Comité. Il a déclaré:

D'abord, dans la définition d'action privilégiée à terme» on a utilisé, au sous-alinéa a)(iii) l'expression suivante:

... ou convention donnant une garantie à l'égard de l'action.

Cette phrase a créé beaucoup de difficultés parce que personne ne connaissait sa portée. M. Crosbie a déclaré:

[Text]

These words will be modified so that it is more evident which covenants are offensive. A covenant in the nature of a tax adjustment clause will not be an offensive covenant.

For your information, a tax adjustment clause says that if a preferred share is deemed to be subsequently a term preferred share, and the dividends no longer become deductible but are taxable, then the debtor company must gross up the amount of dividend so that the lender receives the same after tax return.

At page 208 of the bill, line 25, the following amendment is proposed to term preferred shares which would replace this phrase with the phrase:

... the issuing corporation or any other person provides or may be required to provide any form of guarantee, security or similar indemnity or covenant ... with respect to the share.

Frankly, I am not sure just how much further we are ahead with this kind of language. I think it is perhaps a little clearer, but I have had no feedback from financial institutions that I have dealt with indicating that they will have any trouble with this new phrase. I would suggest that it remains to be seen just what experience will show.

The second undertaking by the minister referred to paragraph (b) on the definition of term preferred shares. He said:

... paragraph (b) addresses the problem of financial institutions securing their investments not directly by guarantee but indirectly by controlling the corporation issuing preferred shares. It establishes that where an owner of a share has control or a contingent right to control of such a corporation, any preferred share issued by the corporation will be a term preferred share. As implied by my earlier comments, the retroactive impact of this paragraph will be removed.

That is reflected at page 208 of the bill, line 40. There you will see reference to adverse tax results occurring only after October 23, 1979, which was the date this amendment was introduced.

The minister went on to say:

Thirdly, subparagraph (h)(iv) will be modified to clarify that those grandfathered shares ...

That is, shares which qualified prior to amendments.

... that have been issued to and owned by a financial institution which have been sold to a non-financial institution will not cease to be grandfathered only because, at a later time, they are sold back to a financial institution other than in the case of a sale by a financial institution after October 23, 1979 with a commitment to repurchase.

That amendment is reflected at page 211 of the bill, lines 23 and 24.

Mr. Crosbie further stated:

Fourthly, the general policy position regarding the grandfathering measures for shares outstanding on November 16, 1978 has been clearly established in Bill

[Traduction]

Cette expression sera modifiée pour que les conventions non admissibles soient définies de façon plus claires. Une convention de la nature d'une disposition de rajustement fiscal ne sera pas interdite par la loi.

Pour votre information, une disposition de rajustement fiscal précise que si une action privilégiée est ultérieurement considérée comme une action privilégiée à terme, et que les dividendes ne soient plus déductibles mais soient taxables, la société débitrice doit majorer le montant des dividendes de façon à ce que le prêteur reçoive le même après impôts.

A la page 208 du bill, ligne 25, il est proposé pour désigner les actions privilégiées, l'amendement suivant qui remplacerait cette phrase par la phrase:

... la corporation émettrice ou toute autre personne fournit ou peut être tenue de fournir toute forme de garantie, d'indemnité ou d'engagement semblable ... à l'égard de l'action.

Franchement, je ne vois pas en quoi ce genre de langage nous avance. Je pense qu'il est peut-être un peu plus clair mais je n'ai pas eu d'échos des établissements financiers avec lesquels j'ai été en relation qui indiquent qu'ils n'auront pas d'ennuis avec cette nouvelle phrase. Il reste à voir ce que démontrera l'expérience.

La deuxième promesse du ministre avait trait à l'alinéa b) de la définition des actions privilégiées à terme. Il a déclaré:

L'alinéa b) porte sur le problème des institutions financières qui assurent leurs investissements non pas directement par voie de garantie, mais indirectement en acquérant le contrôle de la corporation qui émet les actions privilégiées émise par la corporation sera une action privilégiée à terme. Comme je l'ai laissé entendre auparavant l'effet rétroactif de cet alinéa sera supprimé.

Cela se reflète à la page 208 du bill, ligne 40. Vous y verrez une allusion aux résultats nuisibles de l'impôt ne survenant qu'après le 23 octobre 1979 qui était la date à laquelle cet amendement a été présenté.

Le ministre a poursuivi:

Troisièmement, le sous-alinéa h)(iv) sera modifié pour établir clairement que ces actions «protégées» ...

C'est-à-dire les actions admissibles avant les amendements.

... émises par un établissement financier qui en a la propriété, qui ont été vendues à un établissement autre qu'un établissement financier ne cesseront pas d'être protégées seulement parce que, ultérieurement, elles sont revendues à un établissement financier dans un but autre que la vente par un établissement financier après le 23 octobre 1979 dans le but de racheter ces actions.

Cet amendement se reflète à la page 211 du bill, lignes 23 et 24.

M. Crosbie a en outre déclaré:

Quatrièmement, la politique générale concernant les mesures de protection pour les actions en circulation au 16 novembre 1978 est clairement établie dans les bills

[Text]

C-17 and Bill C-37. Some observations, however, have been made regarding certain limited potential for retroactive implications flowing out of the grandfathering measures. I am going to review this matter to determine if changes to these provisions are justified.

From my review of the bill and from whatever feedback I have obtained, it would seem that grandfathering measures are well protected in the bill. Some further measures were found which escaped the attention of this committee.

The minister went on to state:

Fifthly, consideration will be given to excluding shares listed on prescribed stock exchanges from the definition of term preferred shares.

This was done by Regulation No. 6201. Any preferred shares listed on recognized stock exchanges in Canada will not be considered to be term preferred shares provided the owner does not own more than 10 per cent of the class.

The minister undertook to make certain changes to the act if the act was not administered by Revenue Canada in the manner discussed by the committee. To my knowledge, this commitment has not been breached to date. No amendments are necessary for the moment.

We had some problem with the language of the bill which stated, in effect, that if financial institutions acquired term preferred shares in the ordinary course of business—and I underline that phrase “ordinary course of business”—the financial institutions would not be entitled to the dividend deduction. We questioned officials from the Department of Finance at great length as to what the “ordinary course of business” meant. We were told that if they acquired preferred shares in the course of extending financing to a customer, then that was deemed to be acquiring shares in the ordinary course of business, whereas if they invested in preferred shares, then that would not be deemed to be in the ordinary course of business. We did not think that that was quite adequate, but they were loathe to come up with a more precise definition.

Senator Godfrey: They were saying that investment by a bank is not in the ordinary course of business?

Mr. Gillespie: No. If they go out and buy shares in the marketplace, this would not be in the ordinary course of business. But if they acquire shares as part of their lending functions, they would be acquiring shares in the ordinary course of business.

The minister went on to say in that connection that amendments would be brought to the act to make it more clear that common shares would not be affected. I think it was quite clear in the bill as it was that most common shares, if not all common shares, would not be affected, but I have not been able to pinpoint the amendments that have been brought to the bill which would impact on that commitment. Perhaps I can get more details on them from Mr. Short at lunch today.

[Traduction]

C-17 et C-37. Certaines remarques ont cependant été faites concernant les limites imposées au caractère rétroactif découlant des mesures de protection. Je devrai étudier cette question pour déterminer s'il serait justifié d'apporter des modifications à ces dispositions.

D'après mon étude du bill et de ce que j'ai entendu dire, il semblerait que les mesures de protection soient bien établies dans le bill. On a trouvé d'autres mesures qui ont échappé à l'attention de ce comité.

Le ministre a poursuivi:

Cinquièmement, il faudra songer à exclure les actions inscrites à des bourses particulières de la définition des actions privilégiées à terme.

Cela a été réalisé par le règlement numéro 6201. Toutes actions privilégiées inscrites à des bourses particulières du Canada reconnues, ne seront pas considérées comme des actions privilégiées à terme sous réserve que le propriétaire ne possède pas plus de 10 p. 100 de la catégorie.

Le ministre s'était engagé à apporter certaines modifications à la loi si cette dernière n'était pas administrée par Revenu Canada de la façon dont en avait discuté le Comité. À ma connaissance, cette promesse n'a pas encore été rompue jusqu'à maintenant. Aucune modification n'est nécessaire.

Nous avons eu maille à partir avec le libellé du projet de loi là où il est stipulé que si des institutions financières acquéraient des actions privilégiées à terme dans le cours habituel de leur entreprise—et j'insiste sur ces mots «cours habituel de l'entreprise»—ces dernières ne pourraient réclamer la déduction d'un dividende. Nous avons pressé de questions les représentants du ministère des Finances afin qu'ils nous disent ce qu'il fallait entendre par «cours habituel de l'entreprise». Ils nous ont répondu que si les institutions acquéraient des actions privilégiées lorsqu'elles consentaient un prêt à un client, elles seraient alors réputées acquérir des actions dans le cours habituel de l'entreprise, alors que si elles investissaient dans des actions privilégiées, ce geste ne serait pas réputé être dans le cours habituel de l'entreprise. Nous ne pensions pas que c'était très adéquat, mais il leur répugnait de trouver une définition plus précise.

Le sénateur Godfrey: Ces derniers prétendaient qu'un investissement par une banque n'entre pas dans le cours habituel de l'entreprise?

M. Gillespie: C'est vrai des actions qu'elles achètent à l'extérieur, mais celles qu'elles achètent dans le cadre des prêts qu'elles consentent entrent dans la marche de leurs activités ordinaires.

Le ministre a ajouté qu'à cet égard des modifications seraient apportées à la loi afin de bien préciser que les actions ordinaires ne seraient pas touchées. Je crois qu'il était très clair dans le projet de loi, tel qu'il était, que la plupart des actions ordinaires, sinon toutes, ne seraient pas touchées mais je n'ai pas été en mesure de toucher du doigt les amendements qui ont été apportés au projet de loi et qui influeraient sur cet engagement. J'obtiendrai peut-être à midi plus de renseignements à ce sujet, en interrogeant M. Short.

[Text]

Finally, Mr. Chairman, an amendment was to be brought to subsection 112(2.1) of the act to establish that shares issued by financial institutions or their subsidiaries are not term preferred shares. This amendment is reflected at page 126, line 10 of the bill.

I think that, as far as I have been able to determine, the minister has met his commitments to this committee insofar as they have gone to date.

Senator Godfrey: You mean the former minister?

Mr. Gillespie: The former minister, that is right.

I should now like to turn to some new areas which are in the bill. The first subject I should like to deal with is the question of lease options. Leasing became quite an attractive alternative form of financing, particularly in the mid-1970s. It was attractive to lessees, for tax reasons and for a number of good non-tax reasons. Very often a company would have borrowing restrictions in its trust deeds, restrictions which would make it difficult for it to acquire capital property. So, as an alternative, it would lease capital equipment. Very often the lease was accompanied with an option for the lessee to purchase the equipment at the end of the lease. There then developed a problem—a tax problem—because some leases were designed with an option to purchase at a nominal amount. Typically, one could buy a piece of equipment for a dollar at the end of the lease. This raised the question as to whether it was, in substance, a lease contract or whether it was a purchase contract. If it were a lease contract, the lessee could deduct the rent, and the lender could claim capital cost allowance on the equipment. If it were a sale contract, the lessee had acquired the equipment and could not deduct the rental payments because they were really payments on account of capital, but the lender could not claim capital cost allowance either. This question was litigated several times before the Tax Review Board and the Federal Court. In the two cases that come to mind, Chibougamau Lumber, and the Federal Court case of Lageaux Frères, the courts held that where the option was for a nominal amount, and it was quite clear that the rental payments were on account of capital throughout the term of the lease, the lease was not a lease but a purchase contract.

These decisions came out in the mid-1970s. At that time a revised interpretation bulletin was issued by Revenue Canada saying, in effect, that if a purchase option were for a nominal amount, that contract would not be a lease contract but a sale contract.

A number of transactions were then entered into based on anticipated fair market value of the price of equipment at the end of the lease. Rulings were obtained from Revenue Canada to the effect that these kinds of contracts were lease contracts. Revenue Canada apparently took the position that they had to give a ruling on the basis of this estimate, because they were not in a position to argue with the estimate. My understanding is that they are now concerned because they feel that some of

[Traduction]

Enfin, monsieur le président, un amendement devait être apporté au paragraphe 112(2.1) de la loi afin d'établir que les actions émises par les institutions financières ou leurs succursales ne sont pas des actions privilégiées à terme. Cet amendement se trouve dans le projet de loi, à la page 126, ligne 10.

D'après ce que j'ai pu déterminer, je crois que le ministre a rempli, du moins jusqu'à maintenant, ces engagements envers le comité.

Le sénateur Godfrey: Vous voulez dire l'ancien ministre?

M. Gillespie: L'ancien ministre, en effet.

J'aimerais maintenant passer à certains nouveaux aspects que renferme le bill. J'aimerais tout d'abord parler de la question des options de location à bail qui est devenue une solution de rechange très attrayante au financement surtout au milieu des années 70. Les locataires s'intéressaient pour des raisons fiscales et pour un certain nombre d'autres bonnes raisons. Il arrive très souvent qu'une société se verrait imposer des restrictions d'emprunt dans son acte fiduciaire, restrictions qui pourraient lui créer des difficultés s'ils voulait acquérir des biens en immobilisations. Elle opterait donc pour la location à bail d'un bien d'équipement. Il arrivait très souvent que le contrat de location soit assorti d'une option qui permettait au locataire d'acheter le bien d'équipement à la fin du contrat. Un problème fiscal s'est alors présenté dû au fait que certains contrats comportaient une option d'achat à un montant nominal. Ainsi, quelqu'un pouvait acheter une pièce d'équipement pour un dollar à la fin du contrat. Il fallait alors se demander s'il s'agissait essentiellement d'un contrat à bail ou d'un contrat d'achat. Dans le premier cas, le locataire pouvait déduire le montant de la location et le prêteur pouvait réclamer l'amortissement du coût en capital. Dans le deuxième cas, le locataire avait acquis un bien d'équipement et ne pouvait déduire les paiements de location parce qu'il s'agissait de paiements réels à valoir sur le capital, mais le prêteur ne pouvait réclamer l'amortissement du coût en capital. Cette question a été soumise à plusieurs reprises à la Commission de révision de l'impôt et la cour fédérale. Dans les deux affaires qui me viennent à l'esprit, celle de Chibougamau Lumber et celle de Lageaux Frères devant la cour fédérale, les tribunaux ont soutenu que lorsque l'option précisait un montant nominal et qu'il était très évident que les paiements de location étaient à valoir sur le capital toute la durée du contrat, que ce dernier n'était pas un contrat de location mais d'achat.

Ces décisions ont été rendues au milieu des années 70. A cette époque, Revenu Canada a publié un bulletin d'interprétation dans lequel il était précisé que si une option d'achat précisait un montant nominal, ce contrat ne serait pas un contrat de location mais de vente.

C'est ainsi qu'un certain nombre de transactions ont été conclues en se fondant sur la valeur marchande équitable prévue de la pièce d'équipement à la fin du contrat. Des décisions ont été obtenues de Revenu Canada précisant que ces contrats étaient bel et bien des contrats de location. Les autorités responsables de Revenu Canada ont estimé devoir rendre une décision en se fondant sur cette prévision, parce qu'elles n'étaient pas en mesure de la contester. D'après ce que

[Text]

these fair market value estimates are not realistic, and that the value of the equipment may be far in excess of those estimates.

If that is the case, their concern is that the lessee has deducted rental payments throughout the course of the lease, and when he acquires the equipment and resells it, he is only going to realize a capital gain and not recapture, which would be fully taxable.

So, they proposed subclause (5.2) found at page 11 of the bill. That states, in effect, that where a taxpayer acquired depreciable property or land, and before the time of actual acquisition—and this is where he exercises the option—the taxpayer was entitled to a deduction for any amount paid for the use of the property. In other words, he deducted his rent payments. The cost of the property at the time he exercises the option is less than fair market value. The taxpayer is deemed to acquire that property at its fair market value, or at a lesser amount, if the option price, plus the total of his rental payments, amounts to a lesser amount.

The excess of fair market value over cost is added to the depreciation he is deemed to have taken. Where property is land, it is considered to be depreciable property of a separate class. The net effect of this is that if the taxpayer were to immediately resell the property he has acquired by exercising his option at its fair market value, he would be subject to recaptured depreciation on the difference between what he paid and the fair market value, thereby converting what would have been a capital gain to a fully taxable receipt.

I should point out there is an element of retroactivity in subclause 59, inasmuch as it applies to all options or acquisitions of property made after December 11, 1979, which was the date the ways and means motion was tabled by the Minister of Finance, Mr. Crosbie. It impacts on lease transactions which were entered into before that date. I am aware of a number lease transactions entered into in the mid-1970s where the lessee, if he were to acquire the property at less than fair market value, would find himself being subject to recaptured depreciation, whereas, in fact, he thought that he would only be subject to capital gains treatment at the time he first entered into the lease.

I do not know whether any of you have any comments to make on that point. I know that this committee has had difficulty previously with adverse retroactive provisions being inserted in the act.

Senator Godfrey: I am a little unclear about one point. If he was supposed to have estimated the proper fair market value at the end in order to take advantage of it, and if it turns out he has underestimated it, whose fault is that? If it turns out it is higher, why should he get a tax break?

Mr. Gillespie: That is debatable.

Senator Godfrey: Why is it retroactive when he has done something which turns out later was not conforming with the

[Traduction]

je puis comprendre cette question les préoccupe maintenant parce qu'elles estiment que certaines de ces déterminations de la juste valeur ne sont pas réalistes et que la valeur du bien d'équipement peut excéder de loin ces prévisions.

Si tel est le cas, elles se préoccupent du fait que le locataire ait déduit les paiements de location toute la durée du contrat et que lorsque il acquerra l'équipement et le revendra, il ne réalisera qu'un gain en capital et ne récupérera pas l'amortissement qui serait entièrement imposable.

Elles ont donc prévu le paragraphe 5(2) qui se trouve à la page 11 du projet de loi. Ce dernier stipule, en effet, que lorsqu'un contribuable acquiert un bien ou un terrain amortissable, avant la date de l'acquisition réelle—et c'est là où il exerce l'option, ce contribuable a droit à une déduction lors du calcul de son revenu à l'égard de tout montant payé pour l'usage du bien. Autrement dit, il a déduit ses loyers. Le coût du bien au moment où il s'est prévalu de l'option est inférieur à la juste valeur marchande. Le contribuable est censé acquérir ce bien à sa juste valeur marchande, ou à un montant moindre, si le prix d'option, plus le total de ses loyers, équivaut à un montant moindre.

L'excédent de la juste valeur marchande par rapport au coût est ajouté à l'amortissement qu'il est réputé avoir subi. Lorsqu'il s'agit d'un terrain, ce dernier est considéré comme un bien amortissable d'une catégorie distincte. Il en ressort que si le contribuable devait revendre immédiatement le bien qu'il a acquis en exerçant son option à la juste valeur marchande, il serait assujéti à la récupération de l'amortissement relativement à l'écart entre le prix qu'il a payé et la juste valeur marchande, convertissant ainsi ce qui aurait été un gain en capital en un revenu entièrement imposable.

Je dois souligner qu'il existe un aspect de rétroactivité au paragraphe 59, dans la mesure où il s'applique à toutes les options ou acquisitions de biens postérieures au 11 décembre 1979, date à laquelle la motion a été déposée par le Ministre des Finances, M. Crosby. Elle touche les baux qui ont été conclus avant cette date. Je suis au fait d'un certain nombre de baux, ont été conclus au milieu des années 1970, à une époque où le locataire, qui était sur le point d'acquérir une propriété à un prix inférieur à sa juste valeur marchande, se voyait assujéti à la récupération de l'amortissement, alors qu'en réalité il croyait n'être assujéti qu'aux dispositions relatives à l'imposition des gains en capital au moment où il a conclu le bail.

Je me demande si vous avez des observations à faire à cet égard. Je sais que ce Comité a déjà eu fort à faire avec les dispositions rétroactives défavorables qui ont été insérées à la loi.

Le sénateur Godfrey: Je comprends mal un certain point. Si le contribuable était censé avoir évalué la juste valeur marchande à l'expiration afin d'en profiter, et s'il appert qu'il l'a sous-évaluée, à qui la faute? Si l'évaluation se révèle supérieure, pourquoi aurait-il droit à un allègement fiscal?

M. Gillespie: C'est discutable.

Le sénateur Godfrey: Pourquoi y a-t-il effet rétroactif lorsqu'il s'y est pris de telle façon qu'il appert plus tard qu'il a

[Text]

act, because the fair market value was more, or would it have been a reasonable estimate at the time before circumstances changed?

Mr. Gillespie: That is a fair comment, but I still think it is retroactive, and whether you find that offensive or not is another question.

Senator Godfrey: Were those leases not also used by financial institutions to save tax because they do purchase equipment and lease it?

Mr. Gillespie: Absolutely.

Senator Godfrey: In the same way as the preferred.

Mr. Gillespie: Banks did not do it because they were prevented from doing so by their charter, but certainly trust companies financed a lot of equipment, such as aircraft, ships and railway cars.

Senator Godfrey: Which meant that they escaped paying any income tax.

Mr. Gillespie: Yes, to a large extent.

Senator Godfrey: And some of them completely.

Mr. Gillespie: Perhaps completely in at least one instance.

Senator Godfrey: Has that been cut off?

Mr. Gillespie: That has been cut off. Regulations were introduced, I believe, in 1976, which said that unless you were in the leasing business, you could not apply any losses created as a result of claiming depreciation against other income. They allowed a grandfathering provision whereby if you had lease income from the equipment you had already let out, you could acquire more property and shelter that lease income. So you do see financial institutions financing equipment today, but to a much lesser extent, and that will die out completely.

The next topic I want to discuss is the small business development bond. Because financial institutions were denied the use of income bonds and term-preferred shares, except in very unusual circumstances, and as a result of high interest rates today, it was proposed in the Crosbie budget the concept of the small business development bond. As originally conceived, it was to cease to have any effect as of January 1, 1981. That deadline was extended to April 1, 1981, and the bill now reflects an extension to January 1, 1982.

Clause 8 at page 17 and following of Bill C-54 states to the effect that any amount received on account of interest shall be deemed to be a dividend free of tax if received by a corporation in respect of a small business development bond

In order to qualify as a small business development bond, the bond must be a debt obligation issued after December 11, 1979, and before January 1, 1982, with the principal amount being less than \$10,000 and not more than \$500,000, and with

[Traduction]

enfreind la loi parce que la juste valeur marchande était supérieure, ou serait-ce que l'évaluation était raisonnable à l'époque mais que les circonstances ont changé?

M. Gillespie: C'est une remarque assez juste, mais je pense toujours qu'il y a effet rétroactif. Que vous trouviez la chose acceptable ou non, c'est une toute autre question.

Le sénateur Godfrey: Est-ce que ces baux n'étaient pas aussi utilisés par les institutions financières dans le but de payer moins d'impôt parce qu'elles achètent de l'équipement et le louent?

M. Gillespie: Tout à fait.

Le sénateur Godfrey: De la même manière que les actions privilégiées.

M. Gillespie: Les banques n'agissent pas ainsi parce qu'elles ne le peuvent aux termes de leur charte, mais il est certain que des sociétés de fiducie financent de l'équipement comme des avions, des navires et des wagons de chemins de fer.

Le sénateur Godfrey: Elles évitent ainsi de payer tout impôt.

M. Gillespie: Dans une large mesure.

Le sénateur Godfrey: Certaines y parviennent entièrement.

M. Gillespie: Peut-être entièrement au moins dans un cas.

Le sénateur Godfrey: Cette possibilité a-t-elle été supprimée?

M. Gillespie: Elle l'a été. Des règlements ont été établis, en 1976, je crois, qui prévoient qu'à l'exception des entreprises de crédit-bail, un contribuable ne peut réclamer de pertes résultant un amortissement relatif à un autre revenu. Ils contiennent une disposition de droits acquis prévoyant que si vous avez un revenu tiré d'un équipement que vous avez déjà loué, vous pouvez acquérir davantage de biens immobiliers et protéger ce revenu locatif. C'est pourquoi les institutions financières financent actuellement de l'équipement, mais dans une bien moindre mesure, et elles y renonceront complètement.

L'autre sujet dont je veux vous entretenir a trait aux obligations pour le développement de la petite entreprise. Parce que le droit d'utiliser les obligations et les actions privilégiées a été refusé aux institutions financières, sauf à des très rares exceptions, et en raison des taux d'intérêts très élevés que nous connaissons actuellement, le budget Crosbie a proposé le concept des obligations pour le développement de la petite entreprise. Initialement, cette disposition devait perdre effet au 1^{er} janvier 1981. L'échéance a été reportée au 1^{er} avril 1981 et le projet de loi prévoit maintenant d'une prorogation au 1^{er} janvier 1982.

L'article 8 à la page 17 et suivantes du bill C-54 prévoit que toute somme reçue à titre ou au titre d'intérêts est réputée avoir été reçue à titre de dividendes libres d'impôt si elle a été reçue d'une société relativement à une obligation pour le développement de la petite entreprise.

Pour pouvoir être considérée comme une obligation pour le développement de la petite entreprise, l'obligation doit être une dette obligatoire émise après le 11 décembre 1979 et avant le 1^{er} janvier 1982, le principal étant inférieur à \$10,000 et d'au

[Text]

a term of one to five years. The issuer—the debtor—must be a Canadian-controlled private corporation whose assets are used in active business. At the time the bond is issued, it must qualify for the small business deduction, that is to say, its accumulated earnings have not exceeded \$750,000.

Both the issuer—the debtor—and the lender must elect to qualify the debt as a small business development bond, and the issuer must be able to issue only one bond. The issuer must be in financial difficulty, or the proceeds must be used after December 11, 1979, and before January 1, 1982, to acquire land or depreciable property, except for certain transportation equipment, or can be used to make expenditures on scientific research in Canada. In rare circumstances, while the lender would be free from tax under Part I of the Income Tax Act, he might be subject to Part IV refundable tax, the tax that is levied at the rate of 25 per cent, and is refunded should the lender pay out dividends.

No deduction is available to the borrower or the issuer for interest payments it makes on the small business development bond; but on the other hand, any interest incurred by the lender on money borrowed to acquire a small business development bond is deductible; that is to say, if a financial institution or a corporation wanted to go out and borrow funds in order for it to finance a small business development bond, the interest on that financing will be deductible.

Any questions so far?

The Deputy Chairman: Presumably, of course, the small business is able to borrow at a lesser rate because of this.

Mr. Gillespie: Yes. The idea is that while it does not get any deduction for the interest payments it makes, the lender is not taxable, therefore the lender treats it, or should treat it, as if it were a dividend, and the lending rate should normally be half of what it would be, plus a small margin for the lender.

Senator Godfrey: Do they define what they mean by “financial difficulty”?

Mr. Gillespie: Yes. You have to be in pretty bad shape. The obligation must be issued:

(A) as part of a proposal to, or an arrangement with, its creditors that has been approved by a court under the Bankruptcy Act,

(B) at a time when all or substantially all of its assets . . .

That is, the company's—

. . . assets are under the control of a receiver, receiver-manager, sequestrator or trustee in bankruptcy, or

(C) at a time when, by reason of financial difficulty, the corporation is in default, or could reasonably be expected

[Traduction]

plus \$500,000 et le coutrant venant à échéance dans une période d'un à cinq ans. L'émetteur, le créancier, doit être une corporation privée dont le contrôle est canadien et dont l'actif est investi dans une entreprise exploitée activement. A l'émission, l'obligation doit être admissible relativement à la petite entreprise, c'est-à-dire que le total des revenus ne doit pas dépasser \$750,000.

L'émetteur, le créancier, comme le prêteur doivent choisir de considérer la dette comme une obligation pour le développement de la petite entreprise et le premier n'est autorisé à émettre qu'une seule obligation. L'émetteur doit se trouver en difficulté financière, ou les profits doivent être utilisés après le 11 décembre 1979 et avant 1982 pour acquérir un bien foncier ou amortissable, à l'exception de certains équipements de transport, ou être utilisés pour engager des dépenses en recherches scientifiques au Canada. Dans certains rares cas, même si le prêteur peut ne pas être imposé en vertu de la partie I de la Loi de l'impôt sur le revenu, il pourrait être assujéti à la partie IV sur les impôts remboursables, qui prévoit un taux de 25 p. 100 et il pourrait obtenir un remboursement lorsqu'il verse des dividendes.

Ni l'emprunteur ni l'émetteur ne peuvent obtenir de déduction pour les paiements d'intérêts qu'ils font à l'égard d'une obligation pour le développement de la petite entreprise; cependant, tout intérêt devait être versé par le prêteur sur un prêt obtenu pour acheter une obligation pour le développement de la petite entreprise est déductible. C'est-à-dire que, lorsqu'une institution financière ou une société quelconque obtient un prêt pour acheter une obligation pour le développement de la petite entreprise, l'intérêt sur ce montant est déductible.

Avez-vous des questions à poser jusqu'à maintenant?

Le président suppléant: Cela voudrait-il dire qu'une petite entreprise peut emprunter à un taux inférieur?

M. Gillespie: Oui, c'est cela. En fait, même si l'entreprise n'est admissible à aucune déduction à l'égard des versement d'intérêts qu'elle effectue, le prêteur ne fait l'objet d'aucun impôt et par conséquent, ce dernier devrait le considérer comme un dividende et le taux d'intérêt devrait donc être la moitié de ce qu'il est, plus une petite marge pour le prêteur.

Le sénateur Godfrey: Définissent-ils ce qu'ils entendent par difficulté financière?

M. Gillespie: Oui. Il faut être en bien mauvaise posture. L'obligation doit être émise.

(A) Conformément à une proposition faite à ses créanciers ou un accommodement conclu avec eux et approuvé par un tribunal conformément à la *Loi sur la faillite*,

(B) A un moment où la totalité ou la presque totalité de ses actifs . . .

C'est-à-dire les actifs de la société—

. . . ses actifs étaient sous le contrôle d'un séquestre, d'un séquestre-gérant, d'un administrateur-séquestre ou d'un syndic de faillite, ou

(C) A un moment où en raison de difficultés financières, la corporation . . . manquait ou qu'on pouvait raisonnable-

[Text]

to default, on a debt held by a person with whom the corporation was dealing at arm's length . . .

That is substantially similar to the tests in the act with respect to term preferred shares and income bonds. Financial institutions can acquire term preferred shares and income bonds if the debtor company meets those tests. I can tell you, from experience, that Revenue Canada has taken a very limited view as to what constitutes financial difficulty, and has been very loath to issue rulings to the effect that a company was in that position.

Senator Godfrey: Is the limitation of time just to see whether this works out? It seems like a pretty reasonable proposal. Why does the provision expire?

Mr. Gillespie: I think it is designed as a temporary measure in view of the high interest rates which exist today. Whether that is temporary or not is another question.

Mr. Helmut Birk, Thorne Riddell, chartered accountants, Adviser to the Committee: Just a general comment. When this was first introduced in the 1979 budget, it was to last for the 1980 taxation year only. It has since been extended several times, and now it has been extended until the end of this year. The purpose, as Tom explained, was to overcome for the smaller business the high interest rate. Now, interest rates have been going up rather than coming down, and one wonders whether this should be really a temporary measure, or whether it should be extended for a much longer period of time, which may be something to consider.

Senator McIlraith: It wasn't really designed to help the small businesses meet the difficulties of high interest rates, surely. It was only those companies that were on the verge of bankruptcy and being put out of business by reason of the high interest rates that were concerned. Is that not correct? It does not affect small businesses unless they are in very dire financial straits.

Mr. Gillespie: It is broader than that.

Senator McIlraith: How broad is it? That is the point I would like a little more clarification on.

Mr. Gillespie: Either they are in financial difficulty, or the proceeds are used to acquire land and appreciable assets, which are used in the activities carried on by the corporation.

Senator Godfrey: I see. You do not have to be in financial difficulties then, under certain circumstances.

Mr. Gillespie: No.

Senator McIlraith: What about the scientific research aspect?

Mr. Gillespie: It applies to scientific research provided the equipment is used in Canada and the scientific research is carried on in Canada.

[Traduction]

ment croire qu'elle manquerait aux engagements résultant d'une dette obligatoire détenue par une personne avec laquelle la Corporation émettrice n'avait aucun lien de dépendance . . .

Cette définition ressemble beaucoup à celle qui a trait aux actions privilégiées à terme et aux obligations. Les institutions financières peuvent acquérir des actions privilégiées à terme et des obligations si la société débitrice satisfait à ces conditions. Je peux vous dire, d'après mon expérience, que Revenu Canada a une idée très limitée de ce qui constitue une difficulté financière et hésite beaucoup à décréter qu'une société se trouve dans ce genre de situation.

Le sénateur Godfrey: La limite de temps existe-t-elle simplement pour voir si cette façon de procéder s'avérera efficace? Cela me semble assez raisonnable. Mais pourquoi un délai a-t-il été fixé pour cette disposition?

M. Gillespie: Je pense qu'elle a été conçue comme une mesure temporaire en raison des taux d'intérêt très élevés d'aujourd'hui. Qu'ils soient temporaires ou non, c'est une autre question.

M. Helmut Birk, Thorne Riddell, Comptables agréés, conseiller auprès du comité: J'aurais une observation générale à formuler, si vous me le permettez. Lorsque cette mesure a été instaurée pour la première fois, dans le budget de 1979, elle ne devait s'appliquer qu'à l'année d'imposition 1980. Elle a été depuis prolongée plusieurs fois et il semble maintenant qu'elle doive s'appliquer jusqu'à la fin de l'année en cours. Le but, comme Tom l'a expliqué, était de lutter contre les taux d'intérêt élevé auquel se heurent les petites entreprises. Les taux d'intérêt augmentent plutôt qu'ils ne diminuent et l'on commence à se demander si cette mesure devrait être seulement temporaire ou si elle devrait être prolongée beaucoup plus longtemps. C'est une chose à envisager.

Le sénateur McIlraith: Cette mesure n'a pas vraiment été conçue pour aider les petites entreprises à surmonter les difficultés que leur posent les taux d'intérêt élevés. Elle ne s'adressait qu'aux sociétés au bord de la faillite et susceptibles de devoir abandonner les affaires en raison du haut taux d'intérêt. N'est-ce pas exact? Elle ne touche pas du tout les petites entreprises à moins qu'elles ne soient en fort mauvaise posture financière.

M. Gillespie: Mais c'est beaucoup plus large.

Le sénateur McIlraith: Que voulez-vous dire? C'est justement là-dessus que j'aimerais des éclaircissements.

M. Gillespie: Ou bien elles sont en mauvaise posture financière ou bien les profits servent à l'achat de terrains et de biens appréciables que la société utilise pour ses propres activités.

Le sénateur Godfrey: Je vois. Vous n'êtes donc pas obligés d'être en difficultés financières.

M. Gillespie: Non.

Le sénateur McIlraith: Mais qu'avez-vous à nous dire au sujet de la recherche scientifique?

M. Gillespie: Cette mesure s'applique à la recherche scientifique à condition que l'équipement soit utilisé au Canada et que la recherche soit effectuée au Canada.

[Text]

The next topic I want to discuss could go under the exciting name of capital gains strips.

Inter-corporate dividends, in most situations, are free of tax. A number of schemes have been devised in terms of which corporations have been able to reduce or avoid the impact of a capital gain by use of inter-corporate dividends. For example, let us suppose a corporation wishes to sell off its subsidiary, which has a large amount of retained earnings. Immediately prior to sale the corporation causes the subsidiary to pay to it all those retained earnings by way of dividend, which it receives free of tax. Then the subsidiary is sold for a lesser price. There is a provision in the act, section 55—a very broad, general provision—which is to the effect that if, as a result of a transaction or a series of transactions the capital gain that would otherwise be there is artificially or unduly reduced, or a capital loss is artificially or unduly created, then that will be ignored for tax purposes.

The application of this general position was in some doubt; so Revenue Canada, or Finance, have proposed an amendment to section 55—55(2)—which would be far more specific.

I might also, if we have a minute, review other ways in which so-called capital gains strips could be effected. As a general provision of the act, if a share is redeemed for more than its paid-up capital, the difference is considered to be a deemed dividend. That deemed dividend, if it passes between corporations, is received free of tax.

Here we have a situation where two shareholders own 50 per cent of a company called Opco. The fair market value of Opco is \$500,000. Each of the two shareholders, A and B, acquire treasury shares for \$1,000 each, so the adjusted cost base of their shares is \$1,000 and the total paid-up capital of Opco is \$2,000.

Now, B wishes to sell to a third party, C, his 50 per cent interest in Opco. Normally there would be a capital gain of \$249,000. However, if he were to sell his shares of Opco to an intermediate holding company, which I have called "Holdco," and use the provisions of section 85 of the Income Tax Act to defer the gain, he would elect to have that sale take place at \$1,000. Party C would then come along and subscribe for new shares of Opco for \$250,000 and put that cash into Opco, and Opco would then redeem those shares held by Holdco for \$250,000. The \$250,000 redemption price is \$249,000 in excess of the paid-up capital of \$1,000. Therefore, it is a deemed dividend which Holdco receives free of tax.

That, in some circumstances, was deemed to be undesirable by Revenue Canada— notwithstanding, I should add, that B still holds Holdco and that capital gain is still in hand in Holdco, but it could be deferred until B disposes of Holdco. So clause 24 at page 47 proposes a new series of rules which has given tax advisers a considerable amount of difficulty. There has been much discussion with officials of the Department of

[Traduction]

La prochaine question que je voudrais aborder est des plus stimulantes. Il s'agit de refuges pour les gains en capital.

Dans la plupart des cas, les dividendes que verse une société à une autre sont libres d'impôt. Un certain nombre de plans ont été élaborés qui permettraient aux sociétés de réduire leurs gains en capital ou d'en diminuer l'incidence en se versant des dividendes d'une société à une autre. Par exemple, mettons qu'une société décide de vendre sa filiale qui détient un montant considérable de bénéfices non distribués. Juste avant la vente, la société fait payer à sa filiale tous ses bénéfices non distribués au moyen d'un dividende qu'elle reçoit libre d'impôt. La filiale est alors vendue à un prix moindre. Il existe dans la loi une disposition générale très large, l'article 55, qui stipule que si, comme suite à une opération ou à une série d'opérations, le gain en capital qui aurait été réalisé est réduit de façon artificielle ou excessive ou qu'une perte en capital est créée de façon artificielle ou excessive, il n'en sera pas tenu compte aux fins de l'impôt.

Les modalités d'application de cette disposition générale étaient imprécises; Revenu Canada, ou le ministère des Finances, a proposé un amendement à l'article 55, le nouveau paragraphe 55(2), qui apporterait plus de précisions.

Si nous en avons le temps, j'aimerais traiter des autres façons par lesquelles pourraient s'effectuer les réductions de gains en capital. Aux termes d'une disposition générale de la loi, si une action est achetée à un prix supérieur au capital versé, l'écart entre les deux montants est considéré être un dividende réputé versé et touché. Ce dividende est non imposable s'il est cédé entre corporations.

Prenons l'exemple de deux actionnaires qui possèdent 50% des actions d'une société que nous appellerons Opco. La juste valeur marchande de Opco est de \$500 000. Chacun des deux actionnaires A et B, acquièrent des bons du Trésor d'une valeur de \$1 000 chacun; le coût de base rajusté de leurs actions est de \$1 000 et le total du capital versé de Opco est de \$2 000.

L'actionnaire B désire vendre à un tiers C, ses actions, qui représentent une participation de 50 p. 100 dans la corporation Opco. Normalement il y aurait un gain en capital de \$249 000. Cependant, s'il devait vendre ses actions dans Opco à une société de portefeuille intermédiaire, que j'appellerai «Holdco», et profiter des dispositions de l'article 85 de la Loi de l'impôt sur le revenu pour reporter son gain, il choisirait de fixer à \$1 000 le prix de la vente. C souscrirait alors de nouvelles actions dans Opco d'une valeur de \$250 000 et verserait le comptant dans la société Opco qui rachèterait alors pour \$250 000 les actions détenues par Holdco. Le prix de rachat de \$250 000 est de \$249 000 supérieur au capital versé de \$1 000. Il s'agirait alors d'une dividende réputé versé et touché que Holdco recevrait sans payer d'impôt.

Revenu Canada a jugé qu'une telle situation serait indésirable. J'ajouterais néanmoins que B détient toujours Holdco et que le gain en capital, toujours détenu par Holdco, pourrait être reporté tant que B n'aura pas vendu Holdco. L'article 24 à la page 47 propose donc une nouvelle série de règles qui crée des difficultés considérables aux conseillers fiscaux. Des discussions ont eu lieu avec les hauts fonctionnaires du ministère

[Text]

Finance and a number of amendments have been made. I should perhaps preface that remark by saying that a draft bill was published by the Department of Finance in August, 1980, which gave taxpayers and their advisers the opportunity to discuss the proposals with the Department of Finance and resolve these difficulties. A lot of other amendments are also reflected in Bill C-54.

Under clause 24, if a corporation resident in Canada receives a taxable dividend for which it is entitled to a deduction under section 112(1) or section 138(6); in other words, if it receives a tax-free dividend as part of a transaction or series of transactions, one of the purposes or results of which was to effect a significant reduction in the portion of capital gain that would have been realized on a disposition at fair market value of any share and that could be reasonably attributed to anything other than income earned after 1971 and before the dividend was received; and further, that that dividend was received as a part of a transaction that resulted in the disposition to an arm's length person, a third party, and the dividend was not received as part of a butterfly transaction and is not subject to a Part IV tax—I will come back to each of these conditions—the consequences are that the dividend is not deemed to be a dividend. If the corporation disposes of the share, the dividend is deemed to be proceeds of disposition, which would increase any capital gain or reduce any capital loss. If there is no disposition, the dividend is treated as a capital gain.

Perhaps I can go over some of those conditions and applications a little more slowly because they do give rise to some problems. Essentially it addresses itself to inter-corporate tax-free dividends. If it is part of a transaction which effects a significant reduction in the portion of the taxable capital gain which would otherwise have been realized—and I underline the word "significant" because that is a question that I have for Department of Finance officials: What is significant? Does "significant" mean a large amount of money or does it mean significant proportionally? I think the answer will be that they consider "significant" to be a large amount of money.

In order to apply, the dividend must be attributable to anything other than income earned after 1971 and before the dividend was received. That is to say, if the dividend can be considered to be out of post-1971 surplus, it is not offensive and the dividend can be paid up. The reason it cannot be prior to 1971 is that that surplus which existed at the end of 1971 is reflected in the adjusted cost base of the share. It was reflected in the value of the share on valuation day, from which capital gains are measured. Again, another key condition is that if it is a non-arm's length transaction, that is if it is between related corporations, there is no concern. Concern only arises when there is an arm's length transaction. There is an exception for so-called "butterfly" transactions, and they are transactions which arise when shareholders wish to split up the assets of the

[Traduction]

des Finances et un certain nombre d'amendements ont été apportés. Je dois peut-être préciser qu'en août 1980 le ministère des Finances a publié un projet de loi qui donnait aux contribuables et à leurs conseillers l'occasion de discuter des propositions avec le ministère des Finances afin de régler certains de ces problèmes. Un grand nombre d'autres figurent aussi dans le bill C-54.

Aux termes de l'article 24, lorsqu'une corporation résidant au Canada reçoit un dividende imposable à l'égard duquel elle a droit à une déduction en vertu du paragraphe 112(1) ou 138(6), c'est-à-dire un dividende non imposable, comme partie d'une opération ou d'une série d'opérations, dont l'un des objets a été de diminuer sensiblement la partie du gain en capital qui, sans le dividende, aurait été réalisé lors de la vente d'une action du capital-actions à la juste valeur marchande, et qui pourrait raisonnablement être considérée comme attribuable à quoique ce soit qui n'est pas du revenu gagné ou réalisé par une corporation après 1971 et avant la réception du dividende, celui-ci ne serait pas considéré comme étant un dividende; par ailleurs, il en est de même si le dividende provient d'une opération résultant d'une vente de biens en faveur d'une personne avec qui cette corporation n'avait aucun lien de dépendance, c'est-à-dire une tierce partie, et que le dividende n'a pas été reçu comme partie d'une opération «papillon» et n'est pas assujéti à l'impôt en vertu de la Partie IV. Je reparlerai de chacune de ces conditions. Si la corporation cède l'action, le dividende est réputé être le produit tiré de la cession; il augmenterait un gain en capital ou réduirait une perte en capital. S'il n'y a aucune cession de biens, le dividende est considéré comme un gain en capital.

Si vous me le permettez, je reprendrai plus lentement ces conditions et leurs modalités d'application parce qu'elles sont difficiles à saisir. Il s'agit essentiellement de dividendes non imposables versés entre corporations. S'il s'agit d'une partie d'une opération dont l'un des objets a été de diminuer sensiblement la partie du gain en capital qui, sans le dividende, aurait été réalisée... Je souligne le terme «sensiblement» puisque c'est une question que j'aimerais poser aux hauts fonctionnaires du ministère des Finances. A quelle notion correspond le terme «sensiblement»? Désigne-t-il une somme considérable ou un ordre de grandeur? A mon avis, ils nous répondront qu'en employant le terme «sensiblement» ils songeaient à une forte somme.

Pour que cet article s'applique, le dividende ne doit pas être attribuable à un revenu gagné ou réalisé par une corporation après 1971 et avant réception du dividende. Autrement dit, si le dividende peut être considéré comme étant tiré de l'excédent gagné après 1971, rien n'empêche son versement. Ce n'est pas le cas pour les données antérieures à 1971 parce que l'excédent qui existait à la fin de 1971 entre dans le calcul du prix de base rajusté de l'action. Il entre dans la valeur de l'action au jour de l'évaluation à partir duquel sont déterminés les gains en capital. Une autre des conditions prévoit qu'il doit s'agir d'une opération entre des corporations n'ayant aucun lien de dépendance. Les problèmes surgissent uniquement quand il s'agit d'une opération entre des corporations ayant un lien de dépendance. Il existe une exception pour les opérations appelées

[Text]

corporation among themselves. It is called "butterfly" only because they have to go through a very complex corporate structure and reorganization, and the organigram looks like a butterfly. There are holding companies and subsidiary companies. But if assets are distributed to shareholders on a splitting up, that will not be considered to be offensive.

There are a number of problems, one of which I have already identified: What is a significant reduction? The second problem is that if a dividend comprises elements of post-1971 surplus and pre-1972 surplus, the whole dividend is affected. Therefore, if you make a mistake and you pay a little bit too much of your dividend, the whole dividend, not just the pre-1972 portion, will be deemed to be capital gain, or could give rise to a capital gain. When this became known, there developed the practice of corporations paying out series of dividends. At the same meeting they would pay out perhaps two, three, or twelve dividends, just to make sure that if any dividend was going to be caught, the damage would not be too significant. This was rather cumbersome and, frankly, silly. Happily they have made an amendment, which was only made at second reading in the House of Commons, which is reflected at page 51 under paragraph 5(f) whereby the corporation can elect, in its tax return, to split the dividend between pre-and post-1971 surpluses. However, that perhaps is not entirely satisfactory because the corporation may not have a precise idea of just what its surplus position is. It may not have made complete calculations and may have made a mistake.

Senator Godfrey: I do not understand why they just do not say in the act that they will pay on the amount of the surplus itself. It is so simple.

Mr. Gillespie: It must be triggered by a dividend or a deemed dividend.

Senator Godfrey: But in cases where there is a mistake why don't they just have a provision to cover that mistake and say it is the overpayment which will be taxable? It is so simple. Why go through all this?

Mr. Gillespie: Perhaps the departmental officials could respond to that question this afternoon. I know that a lot of representations were made.

Senator Godfrey: What is the section again?

Mr. Gillespie: This is clause 24 of the bill. It proposes a new subsection 55(2) of the act.

The next problem area is the definition of what constitutes income earned or realized after 1971.

Senator Godfrey: Being new on the committee and not understanding the procedure, may I ask a question? As a general rule do you discuss these matters with the department before you testify before the committee to find out certain things? You mentioned that you would have lunch with someone today. Did you have lunch with someone a week ago and look at the bill then?

[Traduction]

«papillon» où des actionnaires désirent se partager l'avoir d'une corporation. Le terme «papillon» est utilisé parce que la corporation entreprend une réorganisation très complexe et que l'organigramme ressemble alors à un papillon. Il existe des sociétés de portefeuille et des filiales. Cependant, le fait de distribuer les avoirs aux actionnaires au moment d'un fractionnement d'actions n'a rien de répréhensible.

J'ai déjà soulevé l'un des nombreux problèmes: quand s'agit-il d'une diminution sensible? Un deuxième problème tient au fait que si un dividende comprend des éléments d'un excédent gagné en partie après 1971 et en partie avant 1972, le dividende tout entier est visé. Ainsi, si vous vous trompez et que vous versez une trop grande part de votre dividende, le dividende tout entier, et non seulement la portion gagnée avant 1972, sera jugé être un gain en capital. Quand l'existence d'une telle possibilité est devenue généralement connue, les corporations ont commencé à verser des séries de dividendes. Au cours d'une même réunion, elle pouvait verser deux, trois ou 12 dividendes de façon que si un dividende était repéré, les dommages étaient moins considérables. C'était une démarche plutôt lourde et pour parler franchement, idiote. Heureusement, un amendement a été apporté à l'étape de la deuxième lecture à la Chambre des communes; il figure à l'alinéa 5(f) de la page 51. Il stipule qu'une corporation peut choisir, dans sa déclaration d'impôts, de fractionner le dividende selon qu'il était tiré de l'excédent gagné avant 1971 ou de celui gagné après 1971. Toutefois, ce n'est peut-être pas tout à fait satisfaisant parce que la société n'a sans doute pas une idée précise de ce que sont exactement ses excédents. Elle n'a peut-être pas fait les calculs complets et peut avoir fait une erreur.

Le sénateur Godfrey: Je ne comprends pas pourquoi ils ne disent pas simplement dans la loi qu'ils paieront un impôt sur le montant de l'excédent lui-même. C'est tellement simple.

M. Gillespie: Ce montant doit provenir d'un dividende ou d'un montant réputé constituer un dividende.

Le sénateur Godfrey: Mais pour les cas où il s'est produit une erreur, pourquoi n'y a-t-il pas simplement une disposition à ce sujet stipulant que c'est le trop-payé qui est imposable? C'est tellement simple. Pourquoi toutes ces complications?

M. Gillespie: Peut-être les représentants du Ministère pour- rait-ils répondre à cette question cet après-midi. Je sais que beaucoup de démarches ont été faites à ce sujet.

Le sénateur Godfrey: De quel article s'agit-il?

M. Gillespie: Il s'agit de l'article 24 du projet de loi. On y propose un nouveau paragraphe 55(2) à la loi.

La prochaine question est de déterminer ce qui représente un revenu gagné ou réalisé avant 1971.

Le sénateur Godfrey: J'aimerais poser une question parce que je suis nouveau au Comité et je ne comprends pas tout à fait la façon de procéder. En général, discutez-vous ces questions avec le Ministère avant de témoigner devant le Comité afin de savoir certaines choses? Vous avez dit que vous déjeuneriez avec quelqu'un aujourd'hui. Avez-vous déjeuné avec quelqu'un la semaine dernière et discuté du projet de loi à cette occasion?

[Text]

Mr. Gillespie: Usually we like, as do the departmental officials, to review the problem areas in advance. This way we settle certain problems, and they are not brought up at the committee unnecessarily. It gives us some insight into their thinking in advance, and, by the same token, they are forewarned and therefore should be better prepared when they come before us. So we have not had a chance yet to discuss these questions with officials, but we are meeting them between this morning's session and this afternoon's session to tell them the areas which we want to discuss this afternoon.

Senator Godfrey: This bill was passed by the House of Commons on February 4, 1981. When was the bill given first reading in the House?

Senator McIlraith: January 13, 1981.

Senator Godfrey: Does that give everybody sufficient time to consider the bill?

Mr. Gillespie: I understand it received very speedy passage in the other place. If one looks at the bill, one can see that it is very thick. It contains a lot of technical amendments. Helmut, Albert and myself have had a chance to see a draft bill and, in the limited time available, to address ourselves to certain areas of the bill. We have not been able to look at all of it.

On the other hand, I know from speaking to National Revenue officials that they are very anxious to get the bill through quickly because tax returns are piling up.

Senator Godfrey: I had the personal experience several years ago of sponsoring a bill to amend the Insurance Companies Act. In that case it came to the Senate first and sped through the committee. Because of a three or four-month's delay in the House of Commons, an error was detected in the bill, which would have been extremely embarrassing. I am wondering whether there has been or will be sufficient time for all outside interests. It requires a lot of thought and study of these matters to really make representations on things that may have been overlooked. I am just raising that point.

Mr. Gillespie: I could make a couple of comments to that. One is that we have had the advantage of seeing a draft amending bill and they have been able to bring forward a lot of good amendments as a result of that publication. They have corrected a lot of errors and anomalies. We have not found too much in the way of technical errors. Until yesterday I did not believe that any outside submissions would be brought before the committee. However, yesterday I received a call from counsel for the Canadian Bankers' Association. They have a technical problem, and they are supposed to get something to us today. We hope to be able to get it by this afternoon. That has been the only outside expression of interest, which seems unusual. Apart from that, yes, the time is awfully short.

Senator McIlraith: There have been some other unusual factors in this bill, in that parts of it relate back to before the Crosbie budget, back to some of our work of some years ago, as you indicated in your remarks. So it is an extraordinary conglomerate, if you like, of origins that have come together to

[Traduction]

M. Gillespie: Nous aimons habituellement, tout comme les représentants du Ministère, étudier les problèmes à l'avance. Cela nous permet d'en régler certains et d'éviter qu'ils soient soulevés devant le Comité lorsque ce n'est pas nécessaire. Nous avons ainsi une idée de ce qu'ils pensent et, par la même occasion, ils sont prévenus et devraient donc être mieux préparés lorsqu'ils se présentent devant nous. Ainsi nous n'avons pas encore eu la possibilité de discuter de ces questions avec les représentants du Ministère, mais nous devons les rencontrer entre la séance de ce matin et celle de cet après-midi pour leur faire part des questions dont nous désirons discuter.

Le sénateur Godfrey: Ce projet de loi a été adopté par la Chambre des communes le 4 février 1981. Quand y a-t-il été lu pour la première fois?

Le sénateur McIlraith: Le 13 janvier 1981.

Le sénateur Godfrey: Est-ce que cela a donné suffisamment de temps à tous ceux qui le voulaient d'étudier le projet de loi?

M. Gillespie: Je crois que le projet de loi a été adopté très rapidement à l'autre endroit. Si on le regarde, on s'aperçoit qu'il est très épais. Il y a beaucoup de modifications d'ordre technique. Helmut, Albert et moi-même avons eu l'occasion de voir l'avant-projet et, dans le délai limité dont nous disposions, d'en étudier certains aspects. Nous n'avons pas pu l'étudier en entier.

D'un autre côté, je sais, pour avoir parlé à des représentants du ministère du Revenu, qu'ils ont hâte que le bill soit adopté parce que les déclarations d'impôt s'accumulent.

Le sénateur Godfrey: Il y a plusieurs années, j'ai été le parrain d'un bill visant à modifier la «Loi sur les compagnies d'assurance». Il a tout d'abord été présenté au Sénat et a été étudié très rapidement par le Comité. En raison d'un délai de trois à quatre mois à la Chambre des communes, on a pu y détecter une erreur qui aurait été extrêmement gênante. Je me demande si on a eu le temps ou si on aura le temps d'entendre tous les intéressés. Il faut beaucoup de réflexions et d'étude pour vraiment déceler ce qui aurait pu être oublié. Je voulais simplement souligner cet aspect.

M. Gillespie: Je pourrais faire une ou deux observations à ce sujet. La première est que nous avons eu l'avantage de voir l'avant-projet de modification; on s'en est servi pour présenter quantité de bonnes modifications. Ils ont corrigé de nombreuses erreurs et anomalies. Nous n'avons pas découvert un trop grand nombre d'erreurs techniques. Jusqu'à hier, je ne croyais pas que des mémoires venant de l'extérieur seraient déposés devant le Comité. Toutefois, hier, j'ai reçu un appel du Comité de l'Association des banquiers canadiens. Ils ont découvert un problème technique et devaient nous faire parvenir quelque chose à ce sujet aujourd'hui. Si tout va bien, nous espérons recevoir ce document cet après-midi. C'est le seul mémoire que nous ayons reçu de l'extérieur, ce qui semble quelque peu inusité. Mais c'est exact, nous avons très peu de temps.

Le sénateur McIlraith: Il y a eu d'autres facteurs inusités dans ce bill: du fait que certains passages remontant avant la présentation du budget de M. Crosbie, d'autres proviennent de travaux que nous avons effectués il y a déjà quelques années, comme vous l'avez mentionné dans vos observations. C'est un

[Text]

be expressed in the bill. It is quite distinct from the usual situation. Where it is a budget, the budget paper is circulated and the bill is then brought in. So we are into that kind of confusing situation.

The Deputy Chairman: It is a sort of catch-up over the last couple of years.

Senator McIlraith: I have not been able to understand clearly in my own mind to what extent it is necessary or desirable that the bill should be through in time for the 1980 returns. In so far as the personal income tax returns to be filed before April 30 are concerned, or the returns that are due on February 28, or the extent to which it is holding up assessments in certain corporate tax fields, I find it very difficult to sort out. If you can shed some light on that point, or give us any clarification, I would be grateful.

Mr. Gillespie: I believe that we shall also be meeting with Revenue officials during the lunch period. We can pursue that with them and, if necessary, pursue it at this afternoon's session.

The Deputy Chairman: I believe that one of the clauses in the bill deals with deductions for spouses' salaries, which has been promised for some time and is effective for 1980.

Mr. Gillespie: Yes. And likewise small business development bonds for 1980.

The Deputy Chairman: There are a number of things like that.

Senator Godfrey: If they know that in principle those are going to go through, then so long as it is passed before April 30, for example, there is no problem.

Senator McIlraith: They have to make their returns in the meantime.

Mr. Gillespie: Corporations and estates, and so on, have different year-ends.

Senator Godfrey: Anyway, I would like to find that out, because I am not happy about this business of suddenly saying we have to rush the thing through. Obviously there are sections here that have been looked at over a couple of years, but there may be something that saw the light of day for the first time on January 13. From our experience of the former bill, that does not give sufficient time for everyone to have a look at it to see if something has been overlooked.

Mr. Gillespie: Quite so. As I said, we have some difficulty in fully understanding what is meant by "income earned or realized after 1971." Clearly capital gains are included; but certain items, such as stock dividends—dividends out of pre-1972 surpluses—are perhaps moot questions. We think that stock dividends are not included. In other words, if the subsidiary corporation received a stock dividend, from a public corporation that should not be included in income; likewise a dividend out of pre-1972 surplus, that should not be included in income. I am not sure that that view is shared by depart-

[Traduction]

ensemble d'articles de diverses origines qui sont aussi rassemblés dans ce bill. Habituellement, les choses se présentent autrement. Le budget établi est fait circuler et le bill est alors déposé à la Chambre. La situation actuelle entraîne une certaine confusion.

Le président suppléant: Il s'agit un peu de se rattraper sur les deux dernières années.

Le sénateur McIlraith: Je n'ai pas vraiment compris pourquoi il est nécessaire ou souhaitable que le projet de loi soit adopté à temps pour les déclarations d'impôt de 1980. Les déclarations d'impôt sur le revenu des particuliers, qui doivent être remises le 30 avril, ou celles qui devraient l'être le 28 février pourquoi cela retarde l'établissement de l'assiette de certains secteurs de l'impôt sur les sociétés? Je trouve cela très difficile à saisir. Je vous serais reconnaissant de nous donner quelques lumières sur la question.

M. Gillespie: Je crois que nous rencontrerons également des représentants du ministère du Revenu à l'heure du déjeuner. Nous pouvons aborder cette question avec eux et, au besoin le poursuivre cet après-midi.

Le président suppléant: Je crois que certains des articles du projet de loi ont trait aux déductions pour les revenus des conjoints qu'on avait promises depuis déjà un bon moment et rentrent en vigueur pour 1980.

M. Gillespie: C'est exact. Et, on y parle également des obligations pour l'expansion de la petite entreprise pour 1980.

Le président suppléant: Il y a de nombreux détails analogues.

Le sénateur Godfrey: Si les entreprises savent que, en principe, ces dispositions seront adoptées, dans ce cas, pourvu que le projet de loi le soit avant le 30 avril, par exemple, il n'y a aucun problème.

Le sénateur McIlraith: Elles doivent présenter leur déclaration dans l'intervalle.

M. Gillespie: Pour les revenus des sociétés ou des successions, la fin de l'année n'est pas la même.

Le sénateur Godfrey: De toute façon, j'aimerais le savoir, car je n'aime pas beaucoup l'idée de devoir se précipiter. De toute évidence, il y a certaines dispositions que nous avons examinées ces dernières années et d'autres qui ont vu le jour pour la première fois le 13 janvier. D'après notre expérience de la dernière fois, le délai ne permet pas à tous d'examiner le projet de loi pour voir si quelque chose a été oublié.

M. Gillespie: En effet. Je le répète, nous avons eu certaines difficultés à bien saisir la signification des termes revenu gagné ou réalisé après 1971. Il ne fait aucun doute que les gains en capital sont inclus; mais certains postes comme les dividendes sont peut-être discutables; il s'agit des dividendes obtenus sur des excédents d'avant 1972. Selon nous, les dividendes ne sont pas inclus. Autrement dit, une filiale ne devrait pas inclure dans son revenu un dividende qu'elle a reçu d'une société publique, ce qui est vrai aussi d'un dividende perçu sur un excédent antérieur à 1972. J'ignore si les hauts fonctionnaires

[Text]

mental officials, but we can get further clarification later today.

Revenue Canada has made certain pronouncements as to what it feels is income earned after 1971. Frankly I do not find their pronouncements too helpful, and in one case I have some difficulty understanding what they are saying. For example, they state that if a corporation was acquired between 1971 and the time the dividend is paid, the income earned by that corporation prior to acquisition will not count in the computation and therefore it cannot be paid out by way of dividend and escape capital gains tax. We would like to learn more about that from Finance officials.

There may also be a small element of retroactivity in these proposals. I have to admit that insofar as retroactivity is concerned, in a sense the department has been more than fair. These provisions were first introduced on December 11, 1979, and subsequently introduced by ways and means motion on April 21, 1980. The bill now provides that it will apply only insofar as dividends are paid after April 21, 1980. Dividends paid between December 11, 1979, and April 21, 1980, will not be affected. But there could be transactions theoretically which started prior to December 11 or April 21, 1980, which culminated in a dividend after April 21, 1980, which would be affected.

If there are no further questions on the capital gains strips, I will move to the resource area. By way of background, the scheme of the act as it is today, prior to the amendments proposed by Bill C-54, is that, generally speaking, taxpayers in Canada are entitled to deduct the full amount of exploration expenses attributable to them. They are only entitled to deduct up to 30 per cent on a declining balance basis in any year expenses incurred for development, and the act contains precise definitions of what constitutes "exploration" and what constitutes "development."

Exploration expenses are deductible by individuals and non-principal business corporations up to the full amount, provided they are incurred before January 1, 1982. The present act says with respect to principal business corporations, that is to say corporations whose principal activity is in the resource area, that it was always contemplated they would be entitled to deduct the full amount of exploration expenses.

However, individuals and others would, after January 1, 1982, be entitled to deduct only the greater of the cumulative exploration account and their Canadian resource income.

It is proposed by Bill C-54 that after January 1, 1982, that limit shall be eliminated and that all companies shall be entitled to deduct the full amount of exploration expenses. I have been referring there to subclause (3) of clause 34.

Clause 34(10) intends to restrict the definition of what constitutes Canadian exploration expenses with respect to oil and gas. The definition includes expenses incurred in drilling

[Traduction]

du ministère partagent cet avis, mais nous pourrions obtenir d'autres précisions plus tard dans la journée.

Le ministère du Revenu a apporté certaines précisions sur ce qu'il estime être un revenu gagné après 1971. En toute franchise, je ne trouve pas ces précisions très utiles; j'ai de la difficulté à comprendre lorsque le Ministère stipule que, lorsqu'une corporation a été acquise entre 1971 et la date à laquelle le dividende a été versé, il ne sera pas tenu compte dans le calcul du revenu gagné par cette corporation avant l'acquisition; par conséquent, ce montant ne pourra pas être versé sous forme de dividendes et échapper ainsi à l'impôt sur les gains en capital. Nous aimerions que les hauts fonctionnaires du ministère des Finances nous précisent cette question.

Un effet de rétroactivité peu important peut aussi intervenir dans ces propositions. Je dois admettre que, d'une certaine façon pour ce qui est de la rétroactivité, le Ministère a été plus qu'équitable. Ces dispositions ont été présentées d'abord le 11 décembre 1979 et par la suite le 21 avril 1980, à l'aide d'une motion des voies et moyens. Le projet de loi stipule maintenant que les dispositions ne s'appliqueront qu'aux dividendes versés après le 21 avril 1980. Les dividendes versés entre le 11 décembre 1979 et le 21 avril 1980 n'entrent pas en compte. Mais en théorie, certaines transactions ont pu être amorcées avant le 11 décembre ou le 21 avril 1980 et ont entraîné éventuellement le versement de dividendes après le 21 avril 1980, auquel cas ces dividendes tomberaient sous le compte de la loi.

S'il n'y a pas d'autres questions concernant les gains en capital, je passerai à la question des ressources naturelles. Pour rappeler les faits, avant les modifications proposées par le bill C-54, la loi telle qu'elle est encore appliquée, stipule que, en règle générale, les contribuables canadiens ont le droit de déduire le montant intégral des frais d'exploration engagés. Ils ne peuvent déduire qu'un maximum de 30 p. 100 calculé sur une base de solde décroissant, pour tous les frais d'exploration engagés au cours de l'année; en outre la loi contient des définitions précises de ce qu'est «l'exploration» et «l'aménagement».

Les frais d'exploration peuvent être déduits par des particuliers et des corporations n'exploitant pas une entreprise principale: le montant intégral peut être déduit pourvu que ces dépenses aient été engagées avant le 1^{er} janvier 1982. La loi actuelle stipule que les corporations exploitant une entreprise principale c'est-à-dire celles dont la principale activité se trouve dans le domaine des ressources naturelles, ont le droit de déduire le montant intégral des frais d'exploration.

Toutefois, après le 1^{er} janvier 1982, les particuliers et les autres, ne pourraient déduire que le montant le plus important des frais cumulatifs d'exploration ou du revenu tiré d'une ressource naturelle au Canada.

Le bill C-54 propose que, après le 1^{er} janvier 1982, la restriction soit supprimée et que les corporations puissent déduire le montant intégral des frais d'exploration. Je fais allusion au paragraphe 34(3).

La disposition 34(10) vise à restreindre la définition des frais d'exploration au Canada en ce qui concerne le pétrole et le gaz naturel. Cette définition inclut les frais engagés pour le

[Text]

or in completing an oil or gas well, either if it is the first well in the area capable of production or if it is expected that the well will not come into production within 12 months of completion.

That situation will change and such expenses will qualify either if the well is abandoned within six months of the end of the year and within 12 months after drilling is completed or in respect of all other wells except wells drilled for production from a known accumulation or wells drilled for purposes of delineating the extent of an accumulation of petroleum or natural gas that was known to be capable of being produced in commercial quantities at the time drilling commenced.

Those provisions are a little narrower in definition so that some expenses which were considered heretofore to be exploration will now be considered to be development expenses and will be deductible only on a 30 per cent declining balance basis.

Senator McIlraith: Where does that then place drilling now started in areas where wells were abandoned many years ago but which were not deep in the context of the technology of that date?

Mr. Gillespie: If there was a known accumulation there, they would only get the lesser deduction.

Senator McIlraith: But if there was no known accumulation they would then escape.

Mr. Gillespie: Clause 37 is another amendment in the resource area. Heretofore, the cost of acquiring oil and gas properties, such as leases, was deductible at the rate of 30 per cent on a declining balance basis. That is to say they were considered to be development expenses. It is now proposed that the cost of such properties be deductible only on a 10 per cent declining balance basis. The reason for that is that apparently only the larger oil companies were benefiting from the 30 per cent deduction. The smaller oil companies did not have the income and therefore did not benefit. Secondly, it is felt that this measure will alleviate some of the upward pressure on the cost of resource properties.

The Deputy Chairman: Is this on a declining balance?

Mr. Gillespie: I believe so, yes. Again, mining properties are not affected so that the cost of acquiring mining property will be deductible on the 30 per cent basis.

I should like to deal now with the subject of corporate emigration, which is covered in clause 49 on page 114.

Corporations to a certain extent seem to have a propensity to fade off into tax havens, thereby escaping the grip of our tax authorities. Such corporations leave Canada and can no longer be taxable. Revenue Canada thinks that that is offensive. Proposals have therefore been introduced in the act which would equate the emigration of a corporation roughly to the

[Traduction]

forage ou l'achèvement d'un puits de pétrole ou de gaz soit s'il s'agit du premier puits susceptible d'être exploité dans cette région soit s'il est raisonnable de croire que le puits ne produira pas des quantités commerciales dans les 12 mois de la fin des travaux d'achèvement.

La situation changera et ces frais pourront être déduits si le puits est abandonné dans les six mois suivant la fin de l'année et dans les 12 mois de son achèvement ou sauf lorsque le puits est foré aux fins de la production à partir d'un gisement de pétrole et de gaz ou aux fins de délimiter l'étendue du gisement de pétrole ou de gaz naturel susceptible d'être exploité commercialement à la date où le forage du puits a commencé.

Ces dispositions sont légèrement plus restreintes dans la définition afin que certains frais, considérés jusqu'ici comme des frais d'exploration, ne soient plus traités comme des frais d'aménagement et qu'il ne soit possible de déduire que 30 p. 100, calculés sur une base de solde décroissant.

Le sénateur McIlraith: Qu'advient-il du forage qui a débuté dans les régions où les puits ont été abandonnés il y a plusieurs années, et où ils n'étaient cependant pas assez profonds ou les moyens techniques dont on disposait à cette époque?

M. Gillespie: La déduction serait moindre s'il y avait un gisement connu.

Le sénateur McIlraith: S'il n'y avait pas de gisement connu, les corporations y échapperaient.

M. Gillespie: L'article 37 est une autre modification relative à la question des ressources naturelles. Auparavant, les frais d'acquisition de biens canadiens relatifs au pétrole et au gaz, comme les baux, pouvaient être déduits jusqu'à concurrence de 30 p. 100 calculés sur une base de solde décroissant. Il s'agissait par conséquent de frais d'aménagements. Le projet de loi stipule que le coût de ces biens ne soit plus déductible que jusqu'à concurrence de 10 p. 100 calculés sur une base de solde décroissant. La raison de cette modification est que, apparemment, seules les grosses sociétés pétrolières tiraient avantage de cette déduction de 30 p. 100. Les sociétés moins importantes n'avaient pas le revenu nécessaire et ne pouvaient par conséquent pas en tirer profit. D'autre part, on estime que cette mesure allégera la poussée à la hausse sur les frais à l'égard des biens relatifs à un avoir minier.

Le vice-président: Est-ce calculé sur une base de solde décroissant?

M. Gillespie: Oui, je crois. Encore une fois, les propriétés minières ne sont pas visées par cette mesure, si bien que le coût d'acquisition d'une propriété minière sera déductible dans une proportion de 30 pour cent.

J'aimerais maintenant aborder le sujet de l'émigration des sociétés, qui fait l'objet de l'article 49, page 114.

Dans une certaine mesure, les sociétés ont tendance à disparaître dans les paradis fiscaux, échappant ainsi à l'emprise de notre administration fiscale. Ces sociétés quittent le Canada et ne sont donc plus imposables. Revenue Canada estime qu'elles commettent une infraction. C'est pourquoi on a ajouté à la loi des propositions qui assimileront l'émigration d'une société à

[Text]

winding up of a corporation, so that where a corporation is incorporated in Canada and either is continued to a jurisdiction outside Canada, which the Canadian Business Corporations Act allows provided the receiving jurisdiction has complementary legislation—and I suspect the Ontario Business Corporations Act has a similar provision while the Quebec act does not—or, if the corporation becomes a resident in a jurisdiction outside Canada and, as a consequence, is exempt from Canadian tax, that corporation is deemed to have disposed of all its property at fair market value. That can be quite an expensive proposition, because it can give rise to recapture of depreciation, inventory profits or capital gains.

In addition, the corporation will be subject to a 25 per cent tax pursuant to clause 102 on the proceeds of disposition less paid-up capital and indebtedness.

The first measure roughly equates the tax treatment given to ordinary Canadian corporations when they wind up. The second measure is intended to be the equivalent of the withholding tax that would have to be paid on the deemed dividend that would arise when the Canadian corporation winds up and its assets are distributed to a non-resident parent corporation. It is not quite the equivalent because, by treaty, this 25 per cent is reduced if the dividend is passed on to a number of countries with which we trade. I have discussed with Finance officials whether that will be reduced, and they are prepared to consider an amendment to the regulations which would deem that to be reduced in situations where Canada has a treaty with a country to which the corporations export.

Senator Connolly: This may not come under this section, but when Mr. Crosbie was here as minister a year ago, he was asked about a situation in which an American corporation in the oil and gas business came into Canada, did not incorporate, acquired, somehow—I suppose by having an office here—lands, drilled, and had successful production. It then sold the whole thing and, under treaty, because it was not incorporated in Canada and operating as a partnership, it was able to escape all taxation. It was able to take the net proceeds of the sale back to the United States without any capital gains tax whatever.

An official by the name of Dr. Neufeld, at that time stated that that would be looked into.

This only comes into my mind because you mentioned a treaty in connection with the 25 per cent tax. Do you know if there is anything in this bill which deals with that situation and whether or not the treaty on that point has been renegotiated?

Mr. Gillespie: Yes.

Senator Connolly: It has been. I take it this does not arise out of this section?

Mr. Gillespie: No.

Senator Connolly: Perhaps you do not want to bother with it.

[Traduction]

sa liquidation, si bien qu'une société constituée au Canada et qui poursuivrait ses activités à l'étranger serait exemptée de l'impôt canadien, mais devrait disposer de tous ses biens à leur valeur marchande; la Loi sur les corporations commerciales canadiennes autorise ce genre d'émigration, pourvu que le pays d'accueil applique une législation complémentaire; je pense que la loi ontarienne a une disposition semblable, mais que ce n'est pas le cas de la loi québécoise. Cette possibilité peut avoir d'importantes conséquences, car elle peut donner lieu à une récupération de la dépréciation, à des profits d'inventaire ou à des gains en capitaux.

Par ailleurs, la société sera soumise à un impôt de 25 p. 100 conformément à l'article 102 sur le produit de disposition, diminué du capital versé et de l'endettement.

La première mesure équivaut à peu près au traitement fiscal réservé aux sociétés canadiennes ordinaires lors de leur liquidation. La deuxième se veut l'équivalent de la retenue fiscale qui devrait être payée sur les dividendes apparaissant à la liquidation de la société canadienne et lorsque son actif est distribué à une société mère située à l'étranger. Ce n'est pas tout à fait pareil, car en vertu d'un traité, cette proportion de 25 p. 100 est diminuée si les dividendes sont répartis entre un certain nombre de pays avec lesquels nous avons des échanges commerciaux. J'ai discuté avec des fonctionnaires spécialistes des questions financières d'une éventuelle réduction, et ils sont disposés à envisager de modifier les règlements de façon que la réduction soit possible lorsque le Canada a signé un traité avec le pays vers lequel les sociétés exportent.

Le sénateur Connolly: Mon intervention ne concerne peut-être pas cet article, mais lorsque M. Crosby a comparu ici en sa qualité de Ministre l'année dernière, on lui a soumis une situation dans laquelle une société américaine d'exploitation de pétrole et de gaz s'installait au Canada sans demander de constitution officielle et faisait l'acquisition de terrains, par un bureau dont elle disposait ici, procédait à des forages et produisait du pétrole ou du gaz. Puis elle vendait tout, et en application du traité, étant donné qu'elle n'était pas constituée au Canada et qu'elle ne fonctionnait pas en tant que société, elle pouvait échapper à toute forme d'imposition. Elle pouvait ramener les produits nets de ses ventes aux États-Unis sans devoir payer la moindre taxe sur ses gains en capitaux.

A l'époque, un fonctionnaire du ministère, M. Neufeld, a dit qu'il allait étudier la question.

Je me souviens de ces détails, car vous avez fait état d'un traité à propos de l'imposition de 25 p. 100. Savez-vous si la question est abordée dans ce bill, et si l'on a renégocié le traité sur ce point?

M. Gillespie: Oui.

Le sénateur Connolly: Bien. Je suppose que cela ne concerne pas directement cet article.

M. Gillespie: Non.

Le sénateur Connolly: Peut-être ne voulez-vous pas vous en occuper.

[Text]

Mr. Gillespie: I can say this, the bill does not deal with that situation.

The Canada-U.S. treaty has been renegotiated and initialled. We have seen it and it is available for study. The Americans have recently issued a long explanatory text on it and, I believe, the treaty does address itself to that point. I believe the treaty does deal explicitly with capital gains realized on land and resource properties.

Senator Connolly: There may be a future opportunity to look at that.

Mr. Gillespie: That treaty may well come before your committee.

Senator McIlraith: I should like to deal with a small point relating to Clause 49 of the bill. I note that the effective date of this amending provision is August 28, 1980. Where does that originate from? It does not appear to be related to any budget that I know of.

Mr. Gillespie: That was the date the draft bill was published.

Senator McIlraith: There was no budget on that date?

Mr. Gillespie: That was the date we became aware of the finer tuning, if you like, that was inherent in the budget resolutions introduced in December and April.

Senator McIlraith: Is the origin of Clause 49 found in the December 1979 budget or in the April 21 statement?

Mr. Gillespie: I am pretty sure it was in December, but I will double check that. Yes, it originated in December 1979. The ways and means motion proposed that it be effective from December 11, 1979. A breather was given.

Many problems were eliminated in the drafting of this clause because much concern was expressed that, inadvertently, a corporation might become a resident of another country by holding one directors' meeting too many, and, thereby constituting the mind and management of that corporation in another country which is a very difficult concept to pinpoint. I believe that is tied down better in Bill C-54.

Senator Godfrey: If a company is resident in Canada and is controlled by foreign companies, and the parent decides to move the company to a tax haven and all the money and assets are moved to that tax haven—which is a very simple thing to do—how does Revenue Canada, from a practical point of view, collect any money which may be due?

Senator Connolly: To follow that up, is there such a thing as a lien of some kind on the property sold, presumably, to a Canadian individual or corporation? Would the person buying this property have to arrange for the vendor to procure a tax clearance from the department before the sale could be consummated?

Mr. Gillespie: Perhaps I am misunderstanding you, but I believe the questions are slightly different. I believe, in Senator

[Traduction]

M. Gillespie: Je peux vous dire que le bill ne traite pas de ce genre de situation.

Le traité canado-américain a été renégocié et signé. Nous en avons pris connaissance, et tout le monde peut l'étudier. Les Américains ont récemment publié une longue explication à son propos et il me semble que le traité aborde cette question. Il me semble qu'il traite explicitement des gains en capitaux réalisés sur des propriétés foncières et sur des ressources.

Le sénateur Connolly: Nous aurons peut-être l'occasion d'y revenir.

M. Gillespie: Il se pourrait que votre Comité ait à étudier ce traité.

Le sénateur McIlraith: J'aimerais évoquer un point particulier concernant l'article 49 du bill. J'ai remarqué que la date d'entrée en vigueur de cette modification est le 28 août 1980. D'où vient cette date? Elle ne semble liée à aucun budget dont je puisse me souvenir.

M. Gillespie: C'est la date à laquelle le projet de loi a été publié.

Le sénateur McIlraith: Il n'y avait pas de budget à cette époque?

M. Gillespie: C'est la date où nous avons été informés des précisions inhérentes aux décisions budgétaires présentées en décembre et en avril.

Le sénateur McIlraith: L'origine de l'article 49 se trouve-t-elle dans le budget de décembre 1979 ou dans la déclaration du 21 avril?

M. Gillespie: Je suis à peu près sûr que c'était en décembre, mais je devrais le vérifier. Oui, c'est la date de décembre 1979. La motion de voies et moyens proposait que cette mesure entre en vigueur le 11 décembre 1979. Un répit a été accordé.

On a éliminé de nombreux problèmes dans la rédaction de cet article, car certains observateurs s'étaient préoccupés du fait qu'une société puisse, peu à peu, s'installer dans un autre pays en y tenant régulièrement ses séances de conseil d'administration et en y installant sa direction, ce qui est très difficile à mettre en évidence. Je pense que les indications du bill C-54 sont plus précises.

Le sénateur Godfrey: Si une société installée au Canada est contrôlée par des sociétés étrangères et que la société mère décide de déménager la société canadienne dans un paradis fiscal, tout l'argent et l'actif de cette société sont transférés dans ce paradis fiscal, ce qui est très facile à faire; dans un cas pareil, comment Revenu Canada procèderait-il d'un point de vue pratique pour récupérer l'argent qui lui est dû?

Le sénateur Connolly: Pour poursuivre cette idée, existe-t-il un privilège quelconque sur la propriété vendue, par exemple à un individu ou à une société canadienne? L'acheteur doit-il veiller à ce que le vendeur lui fournisse un certificat de décharge fiscale émanant du ministère avant que la vente ne soit consommée?

M. Gillespie: Je vous ai peut-être mal compris, mais je crois que vos questions étaient légèrement différentes. Dans l'exem-

[Text]

Connolly's example, the company would just pick up and move lock, stock and barrel.

Senator Connolly: Yes.

Senator Godfrey: They would liquidate all of their properties.

Mr. Gillespie: If they liquidated prior to leaving, they would be subject to the normal provisions of the Income Tax Act and they would be taxable.

Senator Godfrey: If they moved all of their assets out of the country, how would we collect the taxes?

Mr. Gillespie: If you are fast on your feet and you get away before any attachments avail, then I think Revenue Canada is out of luck because another taxing jurisdiction will not, by international convention, honour or enforce Canada's tax requirements.

Senator Connolly: In other words, if you were acting for the purchaser of these properties and this company, which proposed to move out, sold to your client, you would simply satisfy yourself that the normal requirements of the Tax Act had been complied with in respect of a purchase from any other Canadian organization.

Mr. Gillespie: The only area in a sale that I am aware of where you have to be careful when selling and dealing with a non-resident, is when he sells property.

Senator Godfrey: You mean real estate.

Mr. Gillespie: If he sells shares or other taxable Canadian property, which can include real estate, the purchaser should require that he produce a certificate from the Department of National Revenue, and, in some cases, from the Province of Quebec as well, to ensure there is no tax liability, or else he, the purchaser, will be subject to tax.

Senator Connolly: But there is no lien on the property sold?

Mr. Gillespie: Not to my knowledge. Are you aware of any other provision, Mr. Birk?

Mr. Birk: The person who is selling must either produce evidence that he has paid the tax or he must give certain guarantees to the government that the tax will be paid.

Senator Godfrey: I realize that applies to real estate, but does it apply to shares and other types of property as well?

Mr. Birk: It applies to taxable Canadian property.

Mr. Gillespie: Which does not include everything. For instance, it does not include shares of public companies.

Mr. Birk: Of course, there is not tax on the sale of shares of public companies held by foreigners. The question whether a company will pay its tax is the same for an individual. If he makes a large capital gain and leaves the country before filing his tax return, he has not paid any tax either, presuming the system is such that each individual must comply with the law and pay the tax.

[Traduction]

ple du sénateur Connolly, l'entreprise déménagerait tout, sans exception.

Le sénateur Connolly: Oui.

Le sénateur Godfrey: Elle liquiderait tous ses biens.

M. Gillespie: Si elle liquidait tout avant de plier bagages, elle serait assujettie aux dispositions ordinaires de la Loi de l'impôt sur le revenu et aurait à payer un impôt.

Le sénateur Godfrey: Si elle déménageait tous ses actifs dans un autre pays, comment pourrions-nous recouvrer l'impôt?

M. Gillespie: Si elle partait avant que des mesures ne soient prises, Revenu Canada perdrait tout parce qu'une autre compétence en matière de fiscalité ne peut, en vertu d'une convention internationale, faire respecter les obligations fiscales envers le Canada.

Le sénateur Connolly: Autrement dit, si vous agissiez pour le compte de l'acheteur de ces biens et que l'entreprise, qui se propose de partir, vendait à votre client, vous vous assureriez tout simplement qu'on a satisfait aux exigences de la Loi de l'impôt sur le revenu touchant les biens achetés à une autre entreprise canadienne.

M. Gillespie: Le seul domaine dans lequel il faut que vous soyez prudent si vous concluez des affaires avec un non-résident, c'est quand il vend des biens.

Le sénateur Godfrey: Vous voulez dire des biens immeubles.

M. Gillespie: S'il vend des actions ou d'autres biens canadiens taxables, ce qui peut inclure des biens immeubles, l'acheteur devrait exiger qu'il produise un certificat du ministère du Revenu national et, dans certains cas, de la province de Québec, garantissant qu'aucun impôt n'est exigible; sinon c'est l'acheteur qui devra payer l'impôt.

Le sénateur Connolly: Mais il n'existe aucun droit de rétention sur les biens vendus?

M. Gillespie: Pas à ma connaissance. Connaissez-vous des dispositions en ce sens, Monsieur Birk?

M. Birk: La personne qui vend doit prouver qu'elle a payé un impôt, ou garantir au gouvernement que l'impôt sera payé.

Le sénateur Godfrey: Je vois que cette mesure s'applique aux biens immeubles, mais s'applique-t-elle aussi aux actions et à d'autres genres de biens?

M. Birk: Aux biens canadiens imposables.

M. Gillespie: Ce qui n'inclut pas tout. Par exemple, cela n'inclut pas les actions dans des sociétés à parts négociables.

M. Birk: Bien sûr, il n'y a pas d'impôt sur la vente d'actions de sociétés à parts négociables, détenues par des étrangers. En outre, un particulier est imposable au même titre qu'une société. Si un particulier réalise un gain important en capital et quitte le pays avant d'avoir fait sa déclaration d'impôt sur le revenu, il n'a payé aucun impôt, et pourtant il est tenu d'obéir à la loi et de payer des impôts.

[Text]

Senator Godfrey: If he wants to live for the rest of his life in the Cayman Islands or in Europe—

Mr. Gillespie: He has to be careful not to return to or leave any property behind in Canada.

Mr. Birk: Mr. Chairman, I want to come back to the question raised by Senator Connolly. It was with respect to the disposition of resource properties. Clause 44 of the ways and means motion is covered in various sections of the bill which deems that all income from the exploitation, holding or disposition of Canadian resource properties of a non-resident carries on resource business in Canada after December 11, 1979, and these proceeds are treated as business income subject to tax under Part I of the act. This may or may not relate to the question that you raised.

Senator Connolly: The question that I raised is covered providing that provision applies to a foreign corporation unincorporated in Canada but doing business here, perhaps solely as a partnership. If it is subject to tax, as it would be, then that would certainly catch it for any business income which it derived from the properties.

Mr. Birk: We will see whether this motion is incorporated in the various sections and comment on it this afternoon.

Mr. Gillespie: I am trying to find in the transcript of the meeting with Mr. Crosbie last year the reply that was given at that time to this question.

Senator Connolly: I believe that you said yes, that was the situation but the treaty was going to be renegotiated, and they expected it to cover the point.

Mr. Gillespie: The last point I want to cover briefly is common law spouses, which is dealt with in clause 29, subclause (2) at page 62 of the bill. It is put in in recognition of changes to the common law or civil law in some of the provinces whereby maintenance payments can be ordered not only to the spouse but also to a common law spouse. If an amount is paid pursuant to an order by a competent tribunal to a common law spouse, the taxpayer will be entitled to a deduction.

Senator Connolly: Does it have to be done by a court order, or can it be done by agreement?

Mr. Gillespie: Yes, it must be pursuant to an order of a competent tribunal as an allowance payable on a periodic basis for the maintenance of the recipient—it used to be the spouse—children of the recipient or both the recipient and the children of the recipient at the time they were living apart, etc.

Senator Cook: I assume these would be the taxpayer's children?

Senator Godfrey: The children of the recipient would not necessarily be the taxpayer's children. So your presumption is wrong.

Senator McIlraith: What is the effect then of subclause (7) at the bottom of page 64 where it fixes the time of the order in

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: S'il veut vivre pour le restant de ses jours dans les îles Cayman ou en Europe—

M. Gillespie: Il ne faudrait pas qu'il revienne ni qu'il laisse des biens au Canada?

M. Birk: Monsieur le président, j'aimerais revenir à la question qui a été soulevée par le sénateur Connolly. Il s'agit de la disposition des ressources. L'article 44 de la motion de voies et moyens sur lequel sont fondés divers articles du projet de loi stipule que tous les revenus provenant de l'exploitation, de la possession ou de la disposition de propriétés canadiennes contenant des ressources, réalisés après le 11 décembre 1979 par un non-résident qui exploite une entreprise au Canada, sont considérés comme un revenu d'entreprise imposable en vertu de la Partie I de la Loi. Cela a-t-il un rapport avec la question que vous avez soulevée?

Le sénateur Connolly: Oui, si les dispositions s'appliquent à une société étrangère qui n'a pas été incorporée au Canada mais qui y exploite une entreprise, peut-être seulement en tant que partenaire. Si elle est assujettie à l'impôt, comme elle devrait l'être, cette disposition s'appliquerait certainement aux revenus d'entreprise qu'elle tire des propriétés.

M. Birk: Nous tenterons de voir, cet après-midi, si cette motion est incorporée dans les divers articles.

M. Gillespie: J'essaie de trouver dans le texte de la réunion de l'année dernière avec M. Crosbie la réponse qui avait été donnée à cette question.

Le sénateur Connolly: Si je me souviens bien, vous aviez dit que tel était en fait la situation, mais que le traité allait être renégocié pour couvrir ce point.

M. Gillespie: Le dernier point dont j'aimerais parler brièvement a trait au paragraphe 29(2) en page 62 du projet de loi qui traite des conjoints de droit commun. Ce paragraphe concerne les changements qui ont été apportés à la common law ou au droit civil dans certaines provinces et en vertu desquels un tribunal peut ordonner le versement d'allocations, non seulement au conjoint, mais aussi au conjoint de fait. Si un montant doit être versé à un conjoint de fait en vertu d'une ordonnance rendue par un tribunal compétent, le contribuable devrait alors avoir droit à une déduction.

Le sénateur Connolly: Doit-il y avoir eu ordonnance ou peut-il s'agir tout simplement d'une entente à l'amiable?

M. Gillespie: Oui, ce doit être conséquemment à une ordonnance rendue par un tribunal compétent et il doit s'agir d'une allocation payable périodiquement pour l'entretien du bénéficiaire—il s'agissait avant du conjoint—des enfants du bénéficiaire ou à la fois du bénéficiaire et des enfants de ce dernier, lorsqu'ils ne vivaient pas sous le même toit, etc.

Le sénateur Cook: Je suppose qu'il s'agirait des enfants du contribuable?

Le sénateur Godfrey: Les enfants du bénéficiaire ne seraient pas nécessairement ceux du contribuable. Vous n'avez donc pas raison.

Le sénateur McIlraith: Quel est donc le but du paragraphe (7) dont il est question au bas de la page 64 qui précise en a)

[Text]

(a), but then in (b) it says "in any other case where the taxpayer and the recipient agree in writing" and so on. Does that not enlarge it beyond the matter of a court order?

Mr. Gillespie: It would seem so.

Senator McIlraith: I am not clear on how that should be read. You read subclause (2) on page 62, and now I do not know what the significance of subclause (7) is where it refers to "an order made after December 11, 1979, and in any other case where the taxpayer and the recipient agree in writing at any time in a taxation year, in the year and subsequent taxation years." I do not understand how it applies.

Senator Godfrey: It sounds more reasonable.

Senator McIlraith: It appears that we are sharply enlarging and changing the law to enable a person making the payments to agree with a common law spouse or, indeed, any other person other than a spouse—a common law wife or any other person.

Senator Connolly: Not even a girl friend. I do not know if I am wrong about this, but I think subclause (7) extends the provisions of subsection (2)(c) to the case where there is an agreement between the parties.

Senator McIlraith: That is right.

Senator Connolly: So it is either by order or agreement. You cannot call it a separation agreement unless it is between spouses.

Senator McIlraith: The agreement is not limited by anything other than the requirement that it be in writing.

Mr. Gillespie: I cannot find, in subclause (2) or any of the other subclauses in there, a reference applicable to your agreement.

Senator McIlraith: This is what was bothering me, how the two subclauses are related.

Mr. Gillespie: The act, in section 60, contains two paragraphs, 60(b) and 60(c). This subclause (2) proposes to amend 60(c) which, as in the act and as we see here, addresses itself only to orders of competent tribunals. However, paragraph 60(b), which is not being amended, addresses itself to amounts paid pursuant to a decree, order or judgment of a competent tribunal or pursuant to written agreement, which is not found here. There may be a logical explanation or there may be an analogy.

Senator McIlraith: Should we not have a look at that?

Senator Godfrey: I would also like to inquire whether the person described in paragraph 73(1)(d), which is mentioned on page 62 under paragraph 2(c), is the common law spouse.

Mr. Gillespie: Yes.

Senator Godfrey: Yes, so it cannot refer to just anybody then.

[Traduction]

la date à laquelle l'ordonnance a été rendue, mais qui ajoute en b) «dans tout autre cas, lorsque l'auteur du paiement et le bénéficiaire en conviennent par écrit... ? Le paragraphe s'applique-t-il donc aux paiements versés lorsqu'il n'y a pas d'ordonnance d'un tribunal?

M. Gillespie: Il me semble.

Le sénateur McIlraith: Je comprends mal. Vous lisez le paragraphe (2) à la page 62 et maintenant je ne sais pas quelle est la signification du paragraphe (7) qui s'applique aux «ordonnances rendues après le 11 décembre 1979 et dans tout autre cas, lorsque l'auteur du paiement et le bénéficiaire en conviennent par écrit à une date quelconque d'une année d'imposition, dans l'année et au cours de l'année d'imposition suivante.» Je ne comprends pas comment cet article s'applique.

Le sénateur Godfrey: Cela me semble plus censé.

Le sénateur McIlraith: Il semble que nous élargissons et modifions sensiblement la Loi pour permettre à l'auteur du paiement de s'entendre à ce sujet avec son conjoint, son conjoint de fait ou tout autre bénéficiaire.

Le sénateur Connolly: Même avec une amie. Je ne sais pas si je me trompe à ce sujet, mais je crois que le paragraphe (7) permet d'appliquer les dispositions de l'alinéa 2(c) lorsque les parties s'entendent à ce sujet.

Le sénateur McIlraith: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Qu'il s'agisse de paiements versés en vertu d'une ordonnance ou d'un accord. On ne peut parler d'un accord de séparation que lorsqu'il s'agit de conjoints.

Le sénateur McIlraith: La loi stipule seulement que les parties doivent en convenir par écrit.

M. Gillespie: Je ne vois pas au paragraphe (2) ou dans tout autre paragraphe une référence à l'accord dont vous parlez.

Le sénateur McIlraith: Je saisis mal le lien entre les deux paragraphes.

M. Gillespie: Le paragraphe 60 de la Loi comporte deux paragraphes, 60(b) et 60(c). Le paragraphe (2) propose de modifier l'alinéa 60(c), qui, dans la loi comme ici, ne s'applique qu'aux ordonnances rendues par un tribunal compétent. Toutefois, l'alinéa 60(b) qui n'est pas modifié, porte sur les paiements versés aux termes d'un arrêt, d'une ordonnance ou d'un jugement rendus par un tribunal compétent ou en vertu d'un accord écrit dont il n'est pas question ici. Cette omission s'explique peut être logiquement ou il faut peut-être tout simplement faire le rapport.

Le sénateur McIlraith: Ne devrions nous pas nous en assurer?

Le sénateur Godfrey: J'aimerais aussi savoir si la personne dont il est question à l'alinéa 73(1)(d) à la page 62 à l'alinéa 2(c) est le conjoint de fait.

M. Gillespie: Oui.

Le sénateur Godfrey: Le paragraphe ne s'applique donc qu'à cette personne.

[Text]

The Deputy Chairman: I think it refers to the person to whom the award was given by the tribunal.

Senator Connolly: It is clause 25 that allows the common law spouse or the illegitimate children to receive maintenance payments and for the payer to deduct them from his income. Is that not the scheme?

Mr. Gillespie: I think I have found the answer in 73(1)(d). Clause 73(1)(d) specifies an individual pursuant to a decree, order or judgment of a competent tribunal, made in accordance with prescribed provisions of the law of the province—not necessarily a commonlaw spouse—if that individual either entered into a written agreement with the taxpayer in accordance with the provisions of the law of such-and-such province, or is a person within a prescribed class of persons referred to in such provisions. Therefore, the common law spouse is either within the prescribed class as established by the provisions of the provincial law or that person has entered into a written agreement with the taxpayer in accordance with such provisions. When you put the two together I still think you come back to the provision that it has to be pursuant to a court order under 60(c). However, we can check this further.

Senator McIlraith: We had better look at this further.

Senator Connolly: Mr. Gillespie, did you not just read out of the act itself a provision that it also covers the cases which are dealt with by agreements?

Mr. Gillespie: Paragraph 60(c) as contained in the bill says provided it is a court order and it is paid to a recipient who was either a spouse or an individual defined in what I just read, and who is therein defined as being an individual who, pursuant to a court order, entered into a written agreement or was within a prescribed class pursuant to the provincial law.

Senator McIlraith: That was it, "entered into an agreement pursuant to the provincial law?"

Mr. Gillespie: Yes.

Senator McIlraith: Therefore the order may not be necessary, depending on the provincial law.

Mr. Gillespie: Oh, no. I think (c) only contemplates a case where an order is made.

Senator McIlraith: Yes, but in relation to this we had better look at subparagraph 7 at the bottom of page 64.

Mr. Gillespie: My guess is it refers to the agreement as contemplated by provincial law. However, I think we had better clarify it.

Senator Connolly: To make it perfectly plain, is this not what is now proposed: that if a man has a wife and a family, he gets the deductions for his spouse and for the maintenance costs of his family as described otherwise in the act. If he also

[Traduction]

Le président suppléant: Je crois qu'il s'applique à la personne en faveur de laquelle l'ordonnance a été rendue par le tribunal.

Le sénateur Connolly: C'est l'article 25 qui permet à un conjoint de fait ou à un enfant illégitime de recevoir une pension alimentaire et au contribuable de la déduire de son impôt. Est-ce que je m'abuse?

M. Gillespie: Je crois que la réponse se trouve à l'alinéa 113(1)d). Dans celui-ci, il est question de la personne, pas nécessairement du conjoint de fait, en faveur de laquelle a été rendu un décret, une ordonnance ou un jugement d'un tribunal compétent conformément aux dispositions prescrites de la loi en vigueur dans la province. L'alinéa s'applique donc à la personne qui a conclu un accord écrit avec le contribuable conformément aux dispositions de la loi de telle ou telle province ou à la personne qui fait partie de la catégorie décrite dans ces dispositions. Par conséquent, le conjoint de fait est soit inclus dans la catégorie prescrite conformément aux dispositions de la Loi provinciale ou cette personne a conclu un accord écrit avec le contribuable conformément à ces dispositions. Je crois toutefois que cela revient à dire que le paiement doit être versé en vertu d'une ordonnance rendue par un tribunal aux termes de l'alinéa 60c). Nous pouvons toutefois nous en assurer.

Le sénateur McIlraith: Il vaudrait mieux étudier cette question plus à fond.

Le sénateur Connolly: Monsieur Gillespie, ne venez-vous pas de citer dans la Loi une disposition qui couvre les cas touchés par les accords?

M. Gillespie: L'alinéa 60c), stipule seulement qu'il doit s'agir d'un paiement versé en vertu d'une ordonnance rendue par un tribunal compétent à un bénéficiaire qui était soit le conjoint, soit le bénéficiaire décrit dans ce que je viens de vous lire comme étant un bénéficiaire qui, en vertu d'une ordonnance d'un tribunal, a conclu un accord écrit avec l'auteur du paiement ou faisait partie de la catégorie prescrite conformément à la loi provinciale.

Le sénateur McIlraith: Vous avez bien dit «qui ont conclu un accord aux termes de la loi provinciale?»

M. Gillespie: Oui.

Le sénateur McIlraith: Par conséquent, il n'est pas absolument nécessaire qu'un tribunal ait rendu une ordonnance conformément à la loi de la province.

M. Gillespie: Non. Je crois que l'alinéa c) ne fait que régir les cas où une ordonnance a été rendue.

Le sénateur McIlraith: Oui, mais à cet égard, nous devrions étudier le paragraphe (7) au bas de la page 64.

M. Gillespie: A mon avis, il s'applique à l'entente dont il est question dans la loi provinciale. J'aimerais toutefois m'en assurer.

Le sénateur Connolly: Pour être précis, ce n'est pas ce qu'on propose maintenant, c'est-à-dire que si un homme subvient aux besoins de son épouse et de sa famille, il peut déduire de son revenu la pension versée à sa famille tel que le définit la loi.

[Text]

has a mistress and children by her and if, pursuant to an order of the court, he is required to make maintenance payments to that mistress and/or those illegitimate children, all of those expenses are deductible?

Mr. Gillespie: Yes.

Senator Connolly: Is that not what it comes to? Senator McIlraith, do you understand it that way?

Senator McIlraith: Not precisely. There is a grey area on which I am not clear, when you read it in conjunction with the Ontario Family Law Reform legislation. I do not know about the other provinces, but the Family Law Reform legislation in Ontario is very broad and, if I may say so, a little loose in some definitions. There is not much jurisprudence built up on it as yet because it has only been in operation for two or three years. There is a grey area there that is a little imprecise—it may be precise and I just do not see it—in the bill before us.

Senator Connolly: There is nothing inconsistent in the act between the phrase "legitimate spouse" and "common law spouse?" Can a man have both?

Senator McIlraith: At the same time?

Mr. Gillespie: Are you asking me to respond legally or—

Senator Connolly: I am only asking what the tax law says. Can you define the mistress as a common law spouse when a man has a legal wife?

Senator McIlraith: Yes, you can.

Mr. Gillespie: You are asking whether he can get a deduction when the poor fellow has to pay both?

Senator Connolly: Well, you have already told me he could.

Senator Godfrey: Even if he has had three ex-wives, he can get three deductions.

Senator McIlraith: He can get a number of deductions, and that is the point of concern.

Senator Godfrey: Just to refresh my memory, does the act provide for the situation of, for example, an allowance of some kind for your sister who has suddenly become widowed and has children?

Mr. Gillespie: Provided certain tests are made.

Senator Connolly: If you can establish dependence, I think.

Mr. Gillespie: Provided the brother or sister is either under 21, or is 21 or over and dependent by reason of mental or physical infirmity, or is 21 or over and in fulltime attendance at a school or university, then you can make a limited deduction.

The Deputy Chairman: Yes, however these are nephews and nieces, are they not? Is that not what you were referring to?

Senator Godfrey: Not necessarily.

The Deputy Chairman: I thought Senator Connolly referred to it.

[Traduction]

S'il a une maîtresse qui lui donne des enfants, et qu'il doive, en vertu d'une ordonnance d'un tribunal, subvenir à leurs besoins, peut-il aussi déduire ces dépenses?

M. Gillespie: Oui.

Le sénateur Connolly: Est-ce bien ce que vous avez compris, sénateur McIlraith?

Le sénateur McIlraith: Pas précisément. Je me pose encore des questions sur un point compte tenu des dispositions de la Loi portant sur la réforme du droit de la famille en Ontario. Je ne sais pas ce qu'il en est dans les autres provinces, mais en Ontario cette loi est très lâche, voire un peu vague pour certaines définitions. Il n'existe pas encore beaucoup de précédents, parce qu'elle n'est en vigueur que depuis deux ou trois ans. Le projet de loi dont nous sommes saisis présente des points assez imprécis—à moins qu'il ne soit très clair et que certains aspects m'échappent.

Le sénateur Connolly: Il n'y a aucune opposition dans la loi entre l'expression épouse légitime et épouse selon la common law. Un homme peut-il avoir les deux?

Le sénateur McIlraith: En même temps?

M. Gillespie: Voulez-vous une réponse juridique ou...

Le sénateur Connolly: Je demande seulement ce qu'il en est selon la législation fiscale. Un homme peut-il définir sa maîtresse comme son épouse selon la common law lorsqu'il a une épouse légitime?

Le sénateur McIlraith: Oui.

M. Gillespie: Vous me demandez si le malheureux peut obtenir une déduction lorsqu'il verse des paiements aux deux.

Le sénateur Connolly: Vous m'avez déjà répondu par l'affirmative.

Le sénateur Godfrey: Même avec trois ex-femmes, il peut obtenir trois déductions.

Le sénateur McIlraith: Il peut obtenir un certain nombre de déductions, et c'est cela qui est en cause.

Le sénateur Godfrey: Pour me rafraîchir la mémoire, je voudrais savoir si la loi prévoit par exemple qu'un contribuable puisse déduire des montants versés à sa sœur qui devient veuve subitement et qui a des enfants à sa charge?

M. Gillespie: Pourvu que certains critères soient respectés.

Le sénateur Connolly: Je crois qu'il doit prouver qu'elle est à sa charge.

M. Gillespie: Il peut obtenir une déduction limitée si le frère, ou la sœur, ont moins de 21 ans, ou 21 ou plus et s'ils sont à sa charge par suite d'une infirmité mentale ou physique, ou s'ils suivent des cours à plein temps dans une école ou dans une université.

Le président suppléant: Oui, mais dans ce cas, il s'agit de ses neveux et nièces; n'est-ce pas ce dont vous parliez?

Le sénateur Godfrey: Pas nécessairement.

Le président suppléant: Je pensais que c'est ce qu'avait dit le sénateur Connolly.

[Text]

Senator Connolly: I think it is restricted, is it not, to relations?

Mr. Gillespie: Yes.

Senator Connolly: You cannot do it for a stranger. For example, if there were some young fellow or young girl that you thought was bright and you wanted to help, you pay that allowance out of tax-paid money?

The Deputy Chairman: That is right, yes.

Mr. Gillespie: There are different rules for different relations.

Senator Connolly: We are just getting free legal advice on it!

Mr. Gillespie: There are rules for parents, grandparents, aunts, uncles, nephews, nieces, children, and so on.

The Deputy Chairman: Are there any further questions?

Senator Godfrey: I take it that these gentlemen will be here this afternoon?

The Deputy Chairman: Yes, they will be.

Senator Godfrey: And they will be asking questions, in case we overlooked something—

The Deputy Chairman: They will have a number of questions to ask. There will also be officials from the Department of Finance. There will be Mr. Short, Mr. Morris and a number of others, as well as three officials from Revenue Canada. They will be available to answer the questions. As Mr. Gillespie has said, he will be meeting with Mr. Short and some others over lunch to raise some questions with them and will give them the background of some of the things they might expect to be asked this afternoon.

After our witnesses leave this afternoon, I would like the members of the committee to stay for a short while to discuss what our procedure should be in connection with making a report on the bill and so on. Thank you.

The committed adjourned.

At 2.30 p.m. the committee resumed.

Senator A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Gentlemen, we shall return to Bill C-54 and continue our deliberations. We have with us this afternoon from the Department of Finance, Tax Policy and Legislation Branch: Mr. R. A. Short, General Director, and Mr. T. Morris, Assistant Director; and from Revenue Canada, Taxation and Current Amendments Division, we have Mr. R. M. King, Director, Mr. B. Bryson, Officer, and Mr. A. G. Cockell, Director, of the Regulations Division. You may be hearing from these latter three gentlemen later.

As I indicated this morning, our two experts, Helmut Birk and Thomas Gillespie, have a number of questions that they wish to take up with Mr. Short and his Assistant Director, Mr. Morris. I call upon Mr. Gillespie to start the proceedings.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Cette déduction est-elle limitée aux membres d'une même famille?

M. Gillespie: Oui.

Le sénateur Connolly: Elle ne s'applique pas à des étrangers. Si par exemple, un contribuable estime qu'un jeune homme ou qu'une jeune fille intelligents méritent d'être aidés, l'allocation qu'il leur verse n'est pas déductible d'impôt?

Le président suppléant: En effet.

M. Gillespie: Il existe des règles différentes pour les différents membres de la famille.

Le sénateur Connolly: C'est très bien, nous bénéficions de conseils juridiques gratuits sur la question.

M. Gillespie: Des règles sont prévues pour les parents, les grands-parents les tantes, les oncles, les neveux, les nièces, les enfants et ainsi de suite.

Le président suppléant: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Godfrey: J'aimerais savoir si ces messieurs seront ici cet après-midi.

Le président suppléant: Oui.

Le sénateur Godfrey: Et ils poseront des questions au cas où nous aurions négligé quelque chose . . .

Le président suppléant: Ils poseront un certain nombre de questions. Des fonctionnaires du Ministère des finances, MM. Short et Morris, seront aussi parmi nous, de même qu'un certain nombre d'autres témoins, et trois fonctionnaires de Revenu Canada. Ils seront là pour répondre aux questions. Comme l'a dit M. Gillespie, il déjeunera avec M. Short et avec d'autres témoins afin de leur soumettre certains points et de leur présenter des renseignements sur des aspects à propos desquels nous risquons de leur poser des questions cet après-midi.

Cet après-midi, une fois que nos témoins seront partis, je voudrais que les membres du Comité nous fassent des propositions à propos de la rédaction du rapport concernant ce projet de loi. Je vous remercie.

Le Comité suspend ses travaux.

A 14 h 30, le Comité reprend ses travaux.

Le sénateur A. I. Barrow (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

Le président: Messieurs, nous allons reprendre l'étude du bill C-54 et poursuivre nos délibérations. Cet après-midi, nous accueillons du ministère des Finances, Division de la législation sur la politique de l'impôt, M. R. A. Short, directeur général et M. T. Morris, directeur adjoint; et de Revenu Canada, Impôt, Division des modifications courantes, nous recevons M. R. M. King, directeur, M. B. Bryson, agent et M. A. G. Cockell, directeur de la Division des règlements. Il se peut que ces trois dernières personnes prennent la parole plus tard.

Comme je l'ai indiqué ce matin, nos deux spécialistes, MM. Helmut Birk et Thomas Gillespie, désirent poser un certain nombre de questions à M. Short et à son directeur adjoint, M. Morris. Je vais d'abord donner la parole à M. Gillespie.

[Text]

Mr. Gillespie: Thank you, Mr. Chairman. Perhaps we will try and review the questions roughly in the order that they came up in the presentations made to the committee last week and this morning. Mr. Birk and I will be bouncing back and forth and I suspect there may be some other questions that will come up.

The first area that raised some question was the new provisions inserted for overseas employment whereby employees employed outside of Canada were entitled to certain deductions and in areas where their employers were engaged in certain activities. Some of these activities are enumerated in the bill. The bill goes on further to say that a deduction may be available if the company is involved in prescribed activities. The question raised was what the department has in mind by "prescribed activities." I am referring to page 5 of the bill.

As a preface, the bill does anticipate that if the employee performs his duties in connection with a contract under which the employer carries on business outside of Canada with respect to the natural resource area or construction, installation, agricultural or engineering activities, he will be entitled to a deduction, and also entitled to a deduction if he carries on a prescribed activity.

Mr. R. A. Short, General Director, tax policy and legislation branch, Department of Finance:

Mr. Chairman, this provision was first proposed in the budget of December 11, 1979, and it was to address the problem of the competitive position of Canadian companies engaged in overseas activities, particularly contractors, who had found that full personal taxation on the employees that were overseas made it difficult for them in competing with firms from other countries. The particular concerns were in the enumerated activities—construction, installation and engineering contracts.

The reference to a prescribed activity is really to be regarded as a safety valve. It would permit the expansion of the scope of this wherever a company was able to demonstrate that it was at a competitive disadvantage vis-à-vis someone from another country with which it was competing for a contract. That activity could be prescribed so that his employees would benefit from this concession.

Senator Lafond: What could be the mechanics of prescribing?

Mr. Short: Prescribing would be a Governor in Council change to be reflected in the income tax regulations. At the moment, we have not had any indication of any other activity to which this would apply, but, should the need arise, it does provide the flexibility to permit an expansion of the scope.

I should perhaps emphasize that this is a fairly new provision. It has been modified in many respects since it was first proposed, that is, when the provision was reflected in the draft legislation that the Minister of ce made public in August. Based on representations received by the minister, there were a number of other modifications in the provision and they are now reflected in this bill. I believe we will need a little more

[Traduction]

M. Gillespie: Merci, monsieur le président. Nous essayerons d'examiner les questions en gros, dans l'ordre où elles se sont présentées dans les communications faites en comité, la semaine dernière et ce matin. Nous répondrons, M. Birk et moi-même aux questions que vous poserez au sujet de ces communications et j'imagine que nous en aurez d'autres encore à poser.

Le premier point qui a suscité des questions a été celui des nouvelles dispositions insérées pour l'emploi outre-mer, aux termes desquelles les employés travaillent hors du Canada avaient droit à certaines déductions, pour des activités dont quelques unes sont énumérées dans le bill. Le bill va plus loin, stipulant qu'une déduction peut être offerte, si la société est engagée dans les activités prescrites. La question: qu'est-ce que le ministère entend par «activités prescrites». Je me reporte à la page 5 du bill.

En guise d'introduction, notons que le bill prévoit que, si l'employé remplit ses fonctions dans le cadre d'un contrat en vertu duquel l'employeur exploite une entreprise à l'étranger, dans le domaine des ressources naturelles ou pour un projet de construction, d'installation, un projet agricole ou d'ingénierie, il aura droit à une déduction et il aura également droit à une déduction, s'il effectue une activité prescrite.

M. R. A. Short, directeur général, division de la législation sur la politique de l'impôt, Ministère des Finances:

Monsieur le président, cette disposition a d'abord été proposée dans le budget du 11 décembre 1979 et elle s'attaquait au problème de la situation concurrentielle des sociétés canadiennes exploitant des entreprises outre-mer, et, plus particulièrement, au problème des entrepreneurs qui s'étaient rendu compte qu'une pleine imposition personnelle des employés qui travaillaient outre-mer leur rendait difficile la concurrence des sociétés étrangères. Les problèmes provenaient plus particulièrement des activités énumérées, c'est-à-dire les projets de construction ou d'installation et les projets d'ingénierie.

La mention d'une activité prescrite doit vraiment être considérée comme une soupape de sécurité qui permettra de mieux juger si une société est vraiment désavantagée, sur le plan de la concurrence, vis-à-vis une personne d'un autre pays, pour l'obtention d'un contrat. Cette activité pourrait être prescrite au profit de ses employés.

Le sénateur Lafond: Comment la prescription serait-elle opérée?

M. Short: Par un changement apporté par le Gouverneur en Conseil aux règlements de l'impôt sur le revenu. Dans le moment, nous n'avons eu aucune indication d'autres activités auxquelles elle s'appliquerait mais, si le besoin s'en faisait sentir, cette clause conférerait à la loi la souplesse nécessaire.

Je devrais peut-être souligner qu'il s'agit d'une disposition passablement nouvelle et qu'elle a été modifiée à bien des égards, depuis qu'elle a été proposée pour la première fois, c'est-à-dire lorsqu'elle figurait dans le projet de loi que le Ministre des finances a rendu public en août. En nous fondant sur les requêtes présentées au Ministre, un certain nombre d'autres modifications ont été apportées à la disposition, et elle

[Text]

practical experience with it to determine whether it is, in fact, achieving the objective properly. So this is a provision that we will, obviously, be keeping an eye on to make sure it does the job that it was intended to do.

In the meantime, I think it was felt by the minister that he did not want to exclude the possibility of expanding it to activities other than those specific activities which are listed on page 5 of Bill C-54 at lines 34 to 38.

Mr. Birk: Mr. Chairman, there are two additional points that came up on this particular section, and they are more of a technical nature than a philosophical one. In order to benefit from this exemption, a person must be in a foreign country for a period of six months. Since this particular provision has been introduced in Section 8 of the act, which covers deduction from income, presumably the individual who is still treated and taxed as a Canadian resident, must first include the \$50,000 in his income, and then claim the deduction under this particular section. Because it is income from employment in the first instance, presumably the employer must make the necessary deductions at source and later the employee when he files his tax return and has proved that he has been overseas for a period of six months at least, can claim back his deductions at source.

The question posed was whether these deductions at source have to be withheld at the time of payment by the employer, or whether there are any provisions in the act or whether administrative policies are being considered to the effect that the employer will not be compelled to make deductions at source.

The second part is as follows. If a person, for instance, goes on such an assignment in the month of November, and files his tax return for the year 1980 on April 30 or before, he cannot prove that he has been on an overseas assignment for a six-month period. Will he at that time be in a position to receive a certificate from his employer which will be acceptable to Revenue Canada and permit him to deduct, for those two months that he was on overseas assignment, a proportionate amount from his income from employment?

Mr. R. M. King, Director, Current Amendments Division, Legislation Branch, Department of National Revenue: With regard to the first step, I think there would be an allowance to reduce the withholding, if he was entitled to the exemption. It seems to me that there are provisions now to alleviate the situation where the result is unreasonable. I would say that I think that could be done.

With regard to the second part, I take it you are worried about a situation where the person does not know whether he qualifies or not for the exemption when he files his return.

Mr. Birk: He would probably know he qualified, because he has a contract for a year or two; but at the time he files his tax return he has not completed the six-month period. Would he be at that time permitted a deduction for the part of the year that he was overseas, or must he first wait until the six months

[Traduction]

figurent maintenant dans ce bill. Je crois qu'il nous faudra un peu plus d'expérience pratique dans l'utilisation de cette disposition, pour déterminer si elle atteint l'objectif. Il s'agit donc d'une disposition que nous surveillerons de près pour nous assurer qu'elle sert bien ses fins.

Entre temps, je crois que le Ministre ne voulait pas exclure la possibilité de l'étendre à d'autres activités que celles qui se trouvent dans la liste, lignes 44 à 46, page 5 du bill C-54.

M. Birk: Monsieur le président, cet article soulève deux autres points, qui sont d'une nature plus technique que philosophique. Pour pouvoir bénéficier de cette exemption, le sujet doit se trouver dans un pays étranger pendant une période de six mois. Étant donné que cette disposition a été insérée dans l'article 8 de la loi, qui prévoit d'une déduction du revenu, on peut présumer que celui qui est toujours traité et imposé comme un résident canadien, doit d'abord inclure les \$50,000 dans son revenu, et ensuite réclamer les déductions en vertu de cet article. Parce qu'il s'agit d'un revenu tiré d'un emploi, l'employeur doit présumément effectuer les déductions nécessaires à la source, et lorsque plus tard l'employé aura fait sa déclaration d'impôt et établi qu'il se trouvait outre-mer pendant au moins six mois, il pourra réclamer ses déductions à la source.

La question posée était de savoir si ces déductions à la source devaient être retenues au moment où l'employeur verse le salaire ou si certaines dispositions de la loi entrent en jeu ou si des politiques administratives sont envisagées pour soustraire l'employeur à cette responsabilité.

Voici la seconde partie. Si l'employé accepte une telle affectation en novembre, par exemple, et qu'au moment de remplir sa déclaration d'impôt pour l'année 1980, le 30 avril ou avant cette date, il ne peut prouver qu'il a été affecté outre-mer pendant une période de six mois. Peut-il obtenir alors, de son employeur, un certificat que Revenu Canada accepterait et qui lui permettrait de déduire, pour les deux mois qu'il a passés outre-mer, les revenus qu'il a tirés de son emploi?

M. R. M. King, directeur, division des modifications courantes, direction de la Législation, ministère du Revenu National: Pour répondre à la première partie de votre question, je crois qu'on permettrait de réduire la retenue, si l'employé avait droit à l'exemption. Il me semble qu'il existe maintenant des dispositions pour corriger la situation, lorsque le résultat est déraisonnable. Selon moi, cela pourrait être fait.

Quant à la deuxième partie, vous vous inquiétez, si je comprends bien, de ce qui arrivera à l'employé qui ignore s'il a droit ou non à l'exemption, au moment de remplir sa déclaration.

M. Birk: Il saurait probablement qu'il y a droit, puisqu'il a un contrat pour un an ou deux; mais au moment de remplir sa déclaration d'impôt, il n'a pas terminé la période de six mois. Lui accorderait-on alors une déduction pour la partie de l'année qu'il a passée outre-mer, ou va-t-il attendre que les six

[Text]

are complete, and then file a claim for a refund of the difference?

Mr. King: I think we would probably assess the return he is filing with no deduction, and then adjust it after he had completed the term. We would have no way of knowing whether he is going to complete the term at the date of assessing that return. I think the procedure there would be for him to file an amended return later.

Mr. Birk: We are dealing, though, with a person who is living in a foreign country. Would it not be more convenient for both sides to let the employer perhaps supply him with a certificate that he in fact will be, or is, on assignment for such a period of time, and provide some form of guarantee which would prevent his being put in the position of having to file amended returns after the six-month period is completed.

Mr. King: I do not think I could assure you that we could do that at this point. It might be possible that we could work out something along those lines, but I do not think at this particular point that we would want to give you any assurance that we could do that.

Senator Godfrey: Do I understand from that question that if an employee starts working on December 1 of 1980, say, and as long as he completes six months, he can take advantage of that provision for the 1980 tax year?

Mr. Short: He would only qualify, senator, for the 31 days in December out of the 6-month period; but it takes the 6-months period through if my mathematics are correct, to the end of May, before he has satisfied the 6-month test and proved that he is in fact qualified for this deduction.

Mr. King: You see, our concern is that we would not know, when we received his return, whether he went home in January.

Mr. Birk: One of the amendments in the act is related to inventory and prepaid expenses. In the past these prepaid expenses have been dealt with through interpretation bulletins, which give the department's position as to which type of expense could be claimed in the year in which they were incurred, and those that had to be deferred to such period as they actually applied to. The amendments now indicate which expenses must be deferred, and what kind of inventory has to be set up at the end of the year in computing income, rather than claiming it as an expense. Some of the items that are now included in inventory are advertising, or packaging material, and parts or supplies.

The question that has been raised is, does this mean that from now on all supplies, including stationery and similar things, must be inventoried, and does this not place an undue burden on the taxpayer—most corporations and small businesses—of determining the value of the inventory of supplies of this kind which are really of no particular value to anyone else, and in many cases are of very insignificant value and quantity. Does this amendment go beyond generally accepted accounting principles?

[Traduction]

mois soient écoulés, pour remplir une demande de remboursement de la différence?

M. King: Je crois que nous évaluerions probablement la déclaration que l'employé remplit sans déduction, pour ensuite la rajuster après qu'il aura terminé sa période d'emploi. Nous ne saurions savoir s'il aura terminé sa période d'emploi, au moment de l'évaluation de sa déclaration. Je crois qu'il vaudrait mieux qu'il remplisse plus tard une déclaration modifiée.

M. Birk: Mais le sujet vit dans un pays étranger. Ne serait-il pas plus pratique pour les deux parties de laisser l'employeur lui fournir un certificat attestant qu'il est ou sera en affectation, pendant une telle période, et de fournir des garanties, qui lui éviteraient de présenter une déclaration modifiée, après la fin des six mois?

M. King: Pour le moment, je ne saurais vous assurer que nous pourrions agir ainsi. Nous pourrions peut-être procéder ainsi, mais je ne saurais, pour le moment, vous en donner l'assurance.

Le sénateur Godfrey: Dois-je comprendre que, si l'employé commence à travailler le 1^{er} décembre 1980, et pourvu qu'il termine sa période de six mois de travail, il peut profiter de cette disposition pour l'année financière de 1980?

M. Short: Il n'y aura droit, Sénateur, que pour les 31 jours de décembre qui font partie de cette période de 6 mois, mais il lui faut, si mes calculs sont exacts, remplir la période de 6 mois, jusqu'à la fin de mai, pour avoir rempli la période obligatoire de 6 mois qui le rend admissible à ce dégrèvement.

M. King: C'est que voyez vous nous ne saurions dire, par sa déclaration, s'il est retourné chez lui en janvier.

M. Birk: Une des modifications de la Loi a trait à l'inventaire et aux frais payés d'avance. Dans le passé, ces frais étaient traités dans des bulletins d'interprétation qui exposaient à leur égard la position du Ministère. Les modifications indiquent maintenant les frais qui peuvent être différés et la liste de frais qu'il faut établir en fin d'année pour le calcul du revenu, au lieu de les réclamer comme frais. Quelques uns des frais qui sont maintenant inclus dans l'inventaire sont la publicité, ou le matériel d'emballage et des pièces ou des fournitures.

On s'est demandé si cela signifiait que toutes les fournitures, y compris la papeterie et d'autres choses du genre, doivent être désormais inventoriées, et si cette mesure n'imposait pas un trop grand fardeau aux contribuables, qui sont pour la plupart des petites entreprises et des petites sociétés; car elles devront déterminer la valeur de l'inventaire de fournitures de ce genre qui ne présentent en fait aucune valeur particulière pour personne d'autre et, dans bien des cas qui sont d'une valeur et en quantité insignifiantes. Cette modification change-t-elle radicalement les principes comptables généralement admis?

[Text]

Mr. Short: Mr. Chairman, I should preface my answer by indicating that the purpose of this amendment was, generally speaking, to bring the tax rules into line with generally accepted accounting principles, relating to the timing of expenses. We had witnessed examples where prepayments of rent and interest for an extended period, in some cases of years, would be made in order to obtain an immediate tax benefit, whereas for accounting purposes the expense would not be recognized as a deduction until such time as the rental period had passed, or the period for which a loan was outstanding had run. The purpose, therefore was to bring into conformity with accounting principles the tax rules insofar as they related to prepaid expenses.

The rules technically require an inventory of all amounts in relation to supplies and advertising materials as is already the case for other types of inventories. One of the problems with the existing law was that while these items were clearly inventory, their fair market value would be determined by reference to the amount at which they could be sold. Now, if a firm had its log or letterhead put on stationery, or packaging materials, then of course they would only have value as scrap. Nobody else could use Domtar packaging materials, for example. They could use it, but they would not be inclined to. These items can be fairly significant in terms of cost. Their value, really, to the firm, is what they would have to replace them for. I think that is the accounting rule, and we have brought that rule in for the purposes of valuing the inventory and overcoming the jurisprudence that allowed them to be valued as scrap.

The specific question is; would that require a taxpayer to maintain an elaborate inventory of all his items, such as paper clips and other trivia—things of not very much significance? We are certainly mindful of this problem, and have attempted to draft what might be called a *de minimis* rule—that is a rule that would throw out small amounts. We were not successful in devising a rule that was satisfactory. Nevertheless, we understand that Revenue, in the administration of this provision, is not going to go after very small amounts, so that this rule will have practical application only when the amounts are significant.

Mr. King: Would you like to comment on that?

Mr. King: That is right.

Mr. Short: In devising a safe haven or a *de minimis* rule, I think in policy terms we would certainly have preferred to embody one in the law. To date we simply have not been successful in devising a rule that would be satisfactory, and have sought an assurance from Revenue Canada that they will administer the provision on a reasonable basis, understanding the intention behind it. In the meantime, we will give consideration to any suggestions for a formal rule of law that we could bring in.

[Traduction]

M. Short: Monsieur le président, avant de répondre, je devrais indiquer que le but de cet amendement était, de façon générale, de faire l'uniformité entre les règles fiscales et les principes généralement acceptés de comptabilité, en ce qui a trait à l'échellonnement des dépenses. Nous avons vu des paiements anticipés, loyers et intérêts, pour une période prolongée, parfois pour des années, qui étaient effectués afin d'obtenir un bénéfice fiscal immédiat, tandis qu'aux fins de la comptabilité, la dépense n'était pas reconnue comme une déduction, tant que la période de location ou de prêt n'était pas écoulée. Nous voulions donc créer une uniformité entre les principes comptables et les règles fiscales, au sujet des frais anticipés.

Les règles exigent un inventaire des toutes les sommes relativement aux fournitures et au matériel de publicité, comme cela se fait pour les autres types d'inventaires. La loi existante posait certains problèmes. En effet, tandis que ces postes faisaient nettement parties d'un inventaire, leur juste valeur marchande était déterminée en fonction du montant auquel ces marchandises pourraient être vendues. Si une société faisait imprimer son symbole social ou son en-tête sur la papeterie, ou du matériel d'emballage, ces derniers n'auraient bien sûr qu'une valeur de détrit. Nul autre ne pourrait utiliser le matériel d'emballage de Domtar, par exemple. Il pourraient toujours l'utiliser mais ils n'y seraient pas enclin à le faire. Ces postes peuvent représenter des coûts importants. La valeur, pour la société, correspond à ce qu'il en coûtera pour les remplacer. Je crois que c'est la règle comptable, et nous l'avons adoptée pour évaluer l'inventaire et contourner la jurisprudence qui leur permettait d'être évalué comme détrit.

On se pose la question suivante: le contribuable serait-il ainsi tenu de garder un inventaire de tous ces articles, comme les trobones et autre objets insignifiants. Nous sommes certainement conscients de ce problème et nous avons tenté de rédiger ce qui pourrait être appelé une règle *de minimis*, c'est-à-dire une règle qui rejeterait les petites quantités. Nous n'avons pas réussi à en concevoir une qui soit satisfaisante. Néanmoins, nous comprenons que Revenue Canada, dans l'administration de cette disposition, ne recherchera pas les très petites quantités, de sorte que cette règle n'aura d'application pratique que lorsque les quantités seront importantes.

M. King: Avez-vous quelques observations à faire sur ce point?

M. King: C'est exact.

M. Short: En concevant un moyen terme ou une règle *de minimis*, je crois qu'en principe, nous aurions certainement préféré l'inclure dans la Loi. Jusqu'à maintenant, nous n'avons, tout simplement pas, réussi à concevoir une règle qui soit satisfaisante et avons cherché à obtenir l'assurance que Revenue-Canada administrerait raisonnablement la disposition, selon son esprit. Entre temps, nous étudierons toute proposition en vue de la rédaction d'une règle officielle qui pourrait être incorporée à la Loi.

[Text]

The Deputy Chairman: Could I ask Mr. King what he means by "significant amounts" and in relation to what these amounts refer?

Mr. King: I think that our present policy in the same area is to ignore insignificant amounts of supplies. We really are not interested in checking inventories of little value; it takes too much time and is not worth our effort. We have always felt that way. We have overlooked these things for years. However, when the amount is very substantial, such as a huge order of advertising supplies or stationery right at the end of the year which sometimes completely distorts the profit for the year, we look at it. I cannot say what is significant in terms of dollars because of the variety of circumstances involved, but I would certainly say that it has to have some real effect on the total income of the company. In relation to \$5,000 of income, perhaps \$1,000 might be significant; however, in relation to \$5 million of income, I think that figure would have to be adjusted upwards. I really cannot say just what the percentage would be. Again, I think it would depend on when the inventory was bought. If it was bought right at the year end and was substantial, I think we might take a closer look at it.

Senator Godfrey: If you cannot define it, how is the chartered accountant or the taxpayer going to define it?

Mr. King: I think they will know.

Senator Godfrey: By osmosis? Through their pores?

Mr. King: No.

The Deputy Chairman: The taxpayer will know when he is reassessed.

Mr. King: No, I think the person who prepares the statements for a company is always aware of what is significant and what is not. He has to be aware because of the shareholder interest. Therefore, I think that most of them would have a very good idea of what we are talking about.

Mr. Short: Senator, as regards generally accepted accounting principles, there is a rule which relates to materiality. It is not particularly well expressed; it is left to professional judgment as to whether a particular item is material or not. However, I think when an item falls into the category of being not material from the point of view of the financial statement presentation which the auditor would attest to, then the same test would generally be applied for tax purposes. That is a judgment call, and it is very difficult to be precise. I think Mr. King explained it by saying that an item of \$1,000 in relation to a profit of \$5,000 is material whereas an item of \$1,000 in relation to a profit of \$5 million is not. That is a judgment call. We understand that Revenue Canada's practice with regard to this will be essentially unchanged from what it has been in the past. In other words, they will be prepared to ignore items that are not material. You will appreciate that these items have always fallen within the definition of inventory that the tax-

[Traduction]

Le président suppléant: Pourrais-je demander à M. King ce qu'il entend par «quantités importantes» et sur quel critère il se fonde?

M. King: Je crois que notre politique actuelle dans le même domaine consiste à ignorer les quantités insignifiantes de fourniture. Nous ne sommes vraiment pas désireux de vérifier les inventaires de peu de valeur; cela prend beaucoup de temps et la peine en apporte le profit. Nous avons toujours été de cet avis. Nous avons écarté ces bagatelles pendant des années. Toutefois, lorsque l'affaire est de taille, par exemple, de grosses commandes de fournitures de publicité ou de papeterie qui arrivent à la fin de l'année et qui parfois modifient complètement le profit pour l'année, nous nous y arrêtons. Je ne puis pas dire que la question est importante, monétairement parlant, en raison de la diversité des circonstances en cause, mais je pourrais certainement dire que de belles quantités doivent avoir un effet réel sur le revenu total de la société. Par rapport à un revenu de \$5 000, \$1 000 pourrait peut-être sembler important; mais par rapport à un revenu de \$5 millions, ce chiffre, pour sembler important, devrait être beaucoup plus élevé. Je ne puis réellement pas vous dire au juste quelle en devrait être l'importance. Ici encore, faudrait considérer la date à laquelle les stocks ont été achetés. S'ils ont été achetés à la toute fin de l'année et qu'ils sont considérables, nous devrions les examiner de près.

Le sénateur Godfrey: Si vous ne pouvez pas ce définir comment le comptable agréé ou le contribuables pourra-t-il le faire.

M. King: Je crois qu'il saura comment s'y prendre.

Le sénateur Godfrey: Par osmose? Par ses propres pores?

M. King: Non.

Le président suppléant: Le contribuable le saura lorsqu'il sera cotisé à nouveau.

M. King: Non, je crois que le comptable qui prépare les déclarations pour une société est toujours au courant de ce qui est important et de ce qui ne l'est pas. Il le doit, pour protéger les intérêts des actionnaires. Par conséquent, je crois qu'un grand nombre d'entre eux auraient une très bonne idée de ce dont nous parlons.

M. Short: Sénateur, en ce qui a trait aux principes généralement acceptés de comptabilité, il existe une règle de l'importance. Elle n'est pas particulièrement bien exprimée. Elle est laissée au jugement du professionnel qui doit déterminer si une chose est importante ou non. Toutefois, je crois que lorsqu'un article entre dans la catégorie qui n'importe pas pour la présentation de l'état financier que le vérificateur attesterait, le même critère pourrait généralement s'appliquer aux fins de l'impôt. C'est une question de jugement et il est très difficile d'être précis. M. King, l'a expliqué en disant qu'un poste de \$1 000 par rapport à un profit de \$5 000 est important, tandis qu'un poste de \$1 000 par rapport à un profit de \$5 millions ne l'est pas. C'est une question de jugement. Nous croyons comprendre que Revenue Canada maintiendra, essentiellement sur ce point sa pratique des années passées. Autrement dit, ce Ministère sera disposé à fermer les yeux sur les postes qui ne sont pas importants. Vous comprendrez que ces postes ont

[Text]

payer is required by the Income Tax Act to maintain. Therefore, in relation to those items which are not material, I do not think that this amendment should be taken as an indication of any change.

Senator Godfrey: Certainly one of our experts thought that it indicated a very drastic change that everybody would have to spend a lot of time on. Would the department issue some kind of interpretation bulletin to repeat just what you said to us, which is very helpful, and I think rather clears the matter up? How will the general public know that this is the attitude of the department?

Mr. Short: Senator, I would not want to speak for Revenue Canada—and I think Mr. King might address that specific question—but I think that the fact that the reports of these hearings are published might be of some comfort. The views we express I think will be a fairly clear indication of the intention, both in the law and in the administration. Mr. King, do you want to address the specific question of a possible interpretation bulletin?

Mr. King: I do not foresee that an interpretation bulletin could really be clear. Again, we are back to looking at the total income and trying to express percentages without being able to identify, for instance, that the company bought all this right at the end of the year and bought just enough to bring it from the high rate down into the low rate. All these things would look very peculiar and would be hard to explain in an interpretation bulletin. I think that the very fact that it has been publicly stated here that we are not going to change our present practice and we are not going to go after small amounts should satisfy most tax practitioners generally, because they know that we do not like to employ our auditors for a few dollars. We like to find more than that.

Senator Godfrey: What you are saying is that all practitioners should read the report of the proceedings of this committee?

Mr. Gillespie: That is right.

Mr. Short: Senator, I believe they do.

The Deputy Chairman: Mr. King, this was in relation to income, not in relation to profit?

Mr. King: Yes, in relation to income.

The Deputy Chairman: Senator Buckwold, did you have a question?

Senator Buckwold: Although my question basically has been asked, I think perhaps one or two further comments would be helpful. I have always found that smaller businesses, the ones which wanted to show a little profit, always include as many prepaid expenses as possible. The businesses which are fairly profitable sometimes do not show prepaid insurance, prepaid inventory of stationery and supplies and this kind of thing. I gather now that basically the policy is unchanged, but you have specified advertising material. Does that have any special

[Traduction]

toujours fait partie des définitions de l'inventaire que le contribuable est tenu de garder, aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu. Par conséquent, pour ce qui est des postes qui ne sont pas importants, je ne crois pas que cet amendement devrait être considéré comme une indication de changement.

Le sénateur Godfrey: L'un de nos spécialistes a sans doute cru qu'il indiquait un changement radical, auquel tout le monde devrait consacrer énormément de temps. Le Ministère ne pourrait-il pas publier un genre de bulletin d'interprétation pour répéter ce que vous venez de dire. Votre explication est très utile, car elle règle la question? Comment le grand public saura-t-il que c'est l'attitude du Ministère?

M. Short: Sénateur, je ne voudrais pas parler au nom de Revenu Canada, et je pense que M. King pourrait répondre à cette question précise, mais j'estime que le fait que les procès verbaux de ces audiences soient publiées pourrait être d'un certain réconfort. Les opinions que nous exprimons seront, je crois une assez claire indication de l'intention, tant de la Loi que de l'administration. Monsieur King, voudriez-vous répondre à la question posée sur la possibilité d'un bulletin d'interprétation?

M. King: Je ne crois pas qu'un bulletin d'interprétation puisse vraiment être clair. Ici encore, nous en revenons à examiner le revenu total et à essayer d'exprimer des pourcentages sans être capables de savoir, si, par exemple, la société a acheté tous ses stocks à la fin de l'année et en a acheté juste assez pour le faire passer des taux supérieurs aux taux inférieurs. Toutes ces choses sembleraient assez étranges et seraient assez difficiles à expliquer dans un bulletin d'interprétation. Je crois que le fait même que nous ayons déclaré publiquement ici, que nous n'avons pas l'intention de changer notre pratique actuelle et que nous ne nous attaquerons pas aux petites quantités devrait satisfaire la plupart des techniciens de l'impôt, parce qu'ils savent que nous n'aimons pas employer nos vérificateurs pour quelques dollars. Nous aimons trouver des montants plus élevés.

Le sénateur Godfrey: Vous voulez dire que tous les techniciens de l'impôt devraient lire le procès-verbal des délibérations de ce Comité?

M. Gillespie: C'est juste.

M. Short: Sénateur, je crois qu'ils le font.

Le président suppléant: Monsieur King, c'était en rapport avec le revenu et non avec le profit?

M. King: Oui, relativement au revenu.

Le président suppléant: Sénateur Buckwold, aviez-vous une question?

Le sénateur Buckwold: Même si, essentiellement, on a répondu à ma question, je pense que quelques observations supplémentaires seraient utiles. J'ai toujours trouvé que les entreprises plus petites, celles qui veulent réaliser quelques bénéfices, inscrivent toujours le plus de dépenses payées d'avance qu'il leur est possible. Les entreprises, qui réalisent passablement de bénéfices, n'inscrivent pas toujours les frais payés d'avance, relativement à l'assurance et à l'inventaire de la papeterie et des fournitures, etc. Je crois comprendre que

[Text]

meaning? you have to specify general supplies as such; for example, a corner grocer's wrapping paper, of which they may have a few rolls. You mentioned specifically advertising supplies.

Mr. King: I think the type of advertising I had in mind was more advertising kits, wallets which they give out to various people, catalogues, an enormous quantity of this type of thing bought at the end of the year.

Senator Buckwold: All right, let's say catalogues. To take an example, Sears have a special catalogue of which they have 10,000 left, some of them may be called for during the next couple of months, although the winter season may be over. Would you expect them to take the catalogues into the inventory?

Mr. King: No, not if they can show us that only 10 per cent would be called for, because by saying that I think you are saying that the other 90 per cent are obsolete.

Senator Buckwold: What I am saying is that a lot of advertising material is obsolete; it has been used for a special program. I am just wondering why you specified advertising material.

Mr. King: Well, I was thinking mainly of advertising catalogues, wallets, prizes, gimmicks for customers, perhaps the buying up of space in newspapers and so on, which would definitely be used in the future.

Senator Buckwold: The buying up of space would not be prepaid, would it?

Mr. King: It could be.

Senator Buckwold: I am just finding it a little difficult to assess how you are going to administer that.

Mr. King: I think that the example which you used was a good one. We are not going to inventory all the catalogues if the company can show us that in a few months a great many of them will be obsolete. If they are obsolete, they are not counted; they are not valued. Therefore, you are really looking at the proper charge that should be deferred and carried into the next period, because that is when the value of those items should be written off, that is when they will be used to earn income.

Senator Buckwold: Nobody would argue with the principle; it is just in the application that it becomes difficult to know where to draw the line.

Mr. Gillespie: I wish to clarify something Mr. Short said earlier, Mr. Chairman, when he used the example of the Domtar logo appearing on certain material which would have no value to a third party; it would have no market value. It was not clear to me whether Mr. Short said that the value of that material was nil or whether it would be the replacement value to Domtar.

[Traduction]

cette politique est fondamentalement la même, mais que vous avez tenu compte du matériel de publicité. Ce matériel a-t-il une signification particulière? Vous devez préciser les fournitures générales: notamment les quelques rouleaux de papier d'emballage que possède éventuellement le petit épiciers. Vous faites mention du matériel de publicité.

M. King: Je pense que le genre de matériel de publicité auquel je pensais se rapprochait plus des cadeaux et catalogues que les marchands distribuent, de toutes ces choses achetées à la fin de l'année.

Le sénateur Buckwold: Très bien, parlons des catalogues. Prenons l'exemple de Sears, qui a un catalogue spécial dont il lui reste 10,000 exemplaires, dont certains peuvent être commandés au cours des prochains mois même si l'hiver est fini. Selon vous, cette société devrait-elle inscrire ces catalogues dans son inventaire?

M. King: Non, si cette société peut nous démontrer qu'uniquement 10 p. 100 seraient demandés; en effet, par ces propos, je pense que vous affirmez que les autres 90 p. 100 sont périmés.

Le sénateur Buckwold: Je veux dire qu'une grande partie du matériel de publicité est périmée; ce matériel a été utilisé pour un objectif particulier. Je me demande uniquement pourquoi vous précisez le matériel de publicité.

M. King: Je pensais essentiellement aux catalogues publicitaires, aux porte-monnaie, aux cadeaux destinés aux clients, et éventuellement à l'achat de publicité dans les journaux, etc., les moyens auxquels on aura assurément recours à l'avenir.

Le sénateur Buckwold: L'achat de publicité ne constituerait pas des frais payés d'avance, n'est-ce pas?

M. King: Éventuellement.

Le sénateur Buckwold: Je trouve tout simplement qu'il est quelque peu difficile d'évaluer la façon dont vous surveillerez cette façon de procéder.

M. King: Je pense que votre exemple était pertinent. Nous ne ferons pas le relevé de tous les catalogues, si la société peut nous démontrer que la plupart d'entre eux seront périmés dans quelques mois. S'ils sont périmés, on ne peut pas en tenir compte ni leur attribuer une valeur. Il s'agit donc en fait des frais qui devraient être reportés sur la prochaine période car c'est à ce moment que la valeur de ces articles devrait être déduite. C'est alors qu'on les utilisera pour obtenir un revenu.

Le sénateur Buckwold: Personne ne mettrait en doute ce principe; mais il est difficile d'établir la ligne de démarcation lorsqu'il s'agit de l'appliquer.

M. Gillespie: Monsieur le président, j'aimerais apporter des précisions aux propos de M. Short qui a utilisé précédemment l'exemple du symbole social de la société Domtar apparaissant sur certains articles; ces symboles sociaux n'ont aucune valeur pour un tiers et ils n'ont aucune valeur marchande. Je ne savais pas si M. Short sait que la valeur était nulle ou s'il s'agissait d'une valeur de remplacement pour la société Domtar.

[Text]

Mr. Short: Let me clarify that point. Under the existing law the packaging materials of Comtar would be required to be inventoried, but the value placed on them would be the market value, which is the price that it could sell them for in an arm's length transaction. Since these materials would bear the Comtar logo, their value on the market would simply be the scrap value of the materials.

There has been a substantive change in the law in that respect, in that, where an item falls into the category of being a part or supply, we have specified in this new section that the value will be determined by reference to the replacement cost. That is the real value to Domtar: what it would purchase these materials for. That, honourable senators, would be the generally accepted accounting approach to a value of parts or supplies. With respect to the replacement cost, ordinarily, for accounting purposes, inventory is valued at the lower of cost or market. That is reflected in the Income Tax Act, and the question is: which market do you use for accounting purposes? It is generally settled that for supplies you would use the cost or replacement cost as an indication of market.

For goods held for resale in the ordinary course of business, the market is what you could sell the product for. There have been some decisions of the court that have indicated that any inventory will be valued at market; if market is the chosen value, then you look at what it could be sold for. Our amendment brings the tax rules back to the accounting rules in this particular case and says that, when it is not property held for resale but falls into the category of advertising or packaging material, then the market will be determined by reference to the purchase price.

Did that answer your question?

Mr. Gillespie: Yes.

Mr. Short: I realize it was a rather long answer.

Senator Buckwold: I have the feeling that it confuses the issue slightly, because, if I may refer back to Domtar, do they then take the value of their printed material at what the market would bring or at their replacement cost?

Mr. Short: Their replacement cost.

Senator Godfrey: But is they are obsolete, what then?

Mr. Short: If they are obsolete, oh, no. Obsolete items are specifically excluded from the replacement cost rule. Instead market would be used. The market would be either nil for that or it would not exceed the scrap value of the materials.

Senator Godfrey: They would never replace the material if it was obsolete anyway.

Senator Buckwold: To look at a more substantive case, let us say a large company has prepared a major television advertising program which it has ready to go, and let us assume it has spent a large amount of money on that program and that the program will break in January. Assume that the

[Traduction]

M. Short: Permettez-moi d'apporter des précisions à cet égard. La loi actuelle stipule qu'il faudrait faire l'inventaire du matériel d'emballage de la société Domtar; on lui attribuerait cependant la valeur marchande c'est-à-dire le prix de vente lors d'une transaction entre personnes sans lien de dépendance. Puisque ce matériel porterait le symbole social de la société Domtar, sa valeur marchande ne serait que la valeur à la casse du matériel.

La loi a été considérablement modifiée à cet égard: lorsqu'un article est considéré dans la catégorie des pièces ou des fournitures, la nouvelle disposition stipule que la valeur sera déterminée selon le coût de remplacement. La valeur réelle pour la Société Domtar serait ce qu'elle achèterait. Honorables sénateurs cette façon de procéder serait la méthode de comptabilité généralement acceptée dans le but d'attribuer une valeur aux pièces et aux fournitures. Concernant le coût de remplacement, l'inventaire est habituellement évalué à la valeur marchande la plus faible. La Loi de l'impôt sur le revenu le stipule, et la question est la suivante: quel marché utilise-t-on à des fins de comptabilité? En règle générale, pour les fournitures, on utiliserait le coût ou le coût de remplacement pour donner une idée du marché.

Il s'agit de la valeur marchande en ce qui concerne les biens détenus en vue de les vendre dans le cours normal des activités commerciales. Certaines décisions des tribunaux indiquent que l'on tiendra compte de la valeur marchande en ce qui concerne tout inventaire. Si la valeur marchande est retenue, vous envisagez donc ce qu'on pourrait obtenir en échange. Dans le présent cas, notre modification fait de ces règles d'imposition des règles de comptabilité: lorsqu'un bien est détenu en vue d'être vendu mais qu'il est considéré comme du matériel de publicité ou d'emballage, sa valeur marchande sera déterminée selon le prix d'achat.

Ces précisions répondent-elles à votre question?

M. Gillespie: Oui.

M. Short: Je me rends compte que ma réponse est plutôt longue.

Le sénateur Buckwold: J'ai l'impression que cette réponse a embrouillé légèrement le problème: en effet, revenons à la société Domtar, la valeur attribuée à leur matériel imprimé est-elle la valeur marchande ou le coût de remplacement?

M. Short: Le coût de remplacement.

Le sénateur Godfrey: Mais si ces biens sont périmés, que se passe-t-il?

M. Short: Il est prévu de les exclure de la règle du coût de remplacement. La valeur serait nulle ou elle ne dépasserait pas la valeur à la casse.

Le sénateur Godfrey: Si ce bien était périmé, la société ne le remplacerait pas de toute façon.

Le sénateur Buckwold: Prenons un cas plus important: supposons qu'une société importante a préparé un message publicitaire important pour la télévision, qu'elle a dépensé beaucoup d'argent à cet égard et que ce message sera diffusé à partir du mois de janvier. Supposons que la publicité et le

[Text]

ads and TV programs are all prepared to go in January and have been paid for in the previous year. Would that then mean that they would have to take that into an inventory?

Mr. King: I would think so, yes.

Mr. Short: No. No, this would not be an inventory item.

Senator Buckwold: Would it have to be an asset of some kind and reported not as an expense for that year?

Mr. T. Morris, Assistant Director, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance: Senator Buckwold, the object of this particular amendment is to address physical goods—the usual sort of inventory. If you are talking about expenditures made today for services in the creation of a television or other advertising program but not on account of the acquisition of a depreciable property, a separate rule deals with those other types of pre-pays on account of services rendered. The nature of that rule is to declare that, if the services have been rendered before the end of the year, the expense is deductible. To the extent that the services in putting the television program together have been rendered, then the expense would be deductible.

Senator Buckwold: That is completely inconsistent with the change that you have now made.

On the one hand a company is spending hundreds of thousands of dollars on a program which will not be used for advertising until several months later, in which case you say that can be written off, if it was prepared in advance—in other words, in the year of preparation—but, on the other hand, you will not allow such a write-off for printed advertising material or for catalogues or anything of that nature.

Without suggesting that one position is good and the other is bad, I am simply saying that the two positions are inconsistent.

Mr. King: Let me suggest a good example in terms of catalogues. Using December 31 as a year end, if a company had a great store of catalogues on hand for, say, 1980, and had already obtained its 1981 catalogues to be distributed early in 1981, then the 1980 catalogues would clearly be obsolete and would not be valued. The 1981 catalogues would be valued at fair market value.

Senator Buckwold: But you would have to pay, for example, for photographs of the models and all the rest, and yet you do allow that in the preparation of the TV programs. I am simply talking of inconsistency now. You are looking at big figures on either side of this.

Mr. Short: I take your point, senator. Indeed, what you are suggesting is that perhaps our rules relating to pre-paid expenses might not have gone as far as they should. Basically, what they were directed against was the situation in which a company now pays for a service to be rendered next year. The amendments proposed to section 18 of the act, which you will find on page 23 of the bill, address that situation. That is not part of the inventory question. There we have not gone to pure matching, as it were, to defer the expense to the period to

[Traduction]

message télévisé sont prêts à être diffusés en janvier et que la société a payé l'année précédente les frais engagés à cet égard. Devrait-elle alors en tenir compte dans l'inventaire?

M. King: Je le penserais.

M. Short: Non. Je dirais le contraire.

Le sénateur Buckwold: Devrait-on inscrire ces frais à l'actif et à un autre poste que celui de dépenses pour cette année-là?

M. T. Morris, directeur adjoint, direction de la politique et de la législation de l'impôt, Ministère des Finances: Sénateur Buckwold, cette modification précise vise à traiter des biens inclus habituellement dans l'inventaire. Si vous parlez des dépenses engagées lors de l'élaboration d'un programme publicitaire télévisé ou non, sans qu'il y ait acquisition d'un bien amortissable, vous devez tenir compte d'une règle distincte portant sur ces autres dépenses payées d'avance pour des services rendus. Cette règle stipule que, si des services ont été rendus avant la fin de l'année, il est possible de déduire les frais engagés à cette fin. Si les services ont été rendus concernant un programme télévisé, les frais sont déductibles.

Le sénateur Buckwold: C'est tout à fait incompatible avec la modification que vous proposez actuellement.

D'une part, la société dépense des centaines de milliers de dollars pour un message publicitaire qui ne sera utilisé que plusieurs mois plus tard; dans ce cas là, vous dites que les frais peuvent être déduits si le message a été préparé à l'avance. Autrement dit, les déductions étaient valables pour l'année où le message a été élaboré. D'autre part, vous ne permettez pas de déduire les frais pour le matériel imprimé ou pour les catalogues.

Sans avancer qu'une position est pertinente et que l'autre ne l'est pas, je dis tout simplement que ces deux positions sont incompatibles.

M. King: Laissez-moi vous proposer un exemple pertinent concernant les catalogues. Supposons que le 31 décembre constitue la fin de l'année et qu'une société dispose d'un grand nombre de catalogues de l'année 80 et qu'elle a déjà obtenu ses catalogues de l'année 81 qui seront distribués au début de l'année. Dans ce cas-là, les catalogues de 1980 sont de toute évidence périmés et n'auraient aucune valeur. Les catalogues de 1981 seraient estimés à leur juste valeur marchande.

Le sénateur Buckwold: Il faut cependant payer les photographies des modèles notamment et pourtant vous permettez des déductions pour les messages télévisés. Je ne parle que d'incompatibilité. Il s'agit de chiffres très élevés dans chaque cas.

M. Short: Je comprends votre point de vue sénateur. En fait, vous dites que nos dispositions relatives aux dépenses payées d'avance n'ont peut-être pas la portée qu'elles devraient avoir. Essentiellement, ces dispositions visaient à tenir compte de la situation où une compagnie paie pour des services qui seront rendus l'année suivante. Les modifications proposées à l'article 18 de la Loi, modifications que vous trouverez à la page 23 du projet de loi, tiennent compte de cette situation. Il ne s'agit pas de la question de l'inventaire. Là nous n'avons pas procédé

[Text]

which it can reasonably be related, but to indicate that a prepayment for services to be rendered in the future will not be deductible until the services are rendered. However, if the services are rendered, then we will permit it to be deducted at that time.

It is extremely difficult to determine the period to which advertising expenses relate. In a number of cases the advertising will have an effect over a considerable period in the future. It will not have an immediate impact at such time as the television show is released, but will, it is expected, have an impact over the future time.

Generally, the accounting rules are probably flexible enough to allow many companies to deduct that expense at the time it is incurred.

Senator Buckwold: That's right.

Mr. Short: In some other cases they would defer the expense, treat it as a pre-paid expense and deduct it over some estimate of the period that it is likely to benefit. The changes we have proposed have not gone that far. We think that while in concept it may be reasonable, in practice it would be very difficult.

Senator Buckwold: I am glad you have not gone that far. I think that as far as you have gone has added to the confusion.

The Deputy Chairman: Could we move on then?

Mr. Gillespie: The next question we wanted to put relates to employee loans. Clause 42, subclause (2) introduces a new rule and it addresses the fact that over the years the prescribed rate of interest has risen from 6 per cent in 1976 to 12 per cent today. If an employee received a loan at less than the prescribed rate, he was taxable on the difference. This new rule proposes that if an employee receives a loan at the prescribed rate or at a greater rate of interest, he will not be deemed to have received a benefit by virtue of the fact that the prescribed rate of interest is increasing, as it has.

However, if he were extended a loan with an interest rate of less than the prescribed rate—for example, in 1976 he was extended a loan of 5 per cent—he will be taxable on the difference as the prescribed rate of interest increases. So in my example, the employee who received the loan with a 5 per cent interest rate will be taxed on the 7 per cent difference, whereas an employee who received a 6 per cent loan would not be deemed to have received a benefit. It was suggested that it was perhaps unfair that for this small difference, which arose at the inception, the two employees should be treated differently, that one would not be taxed and the other would be taxed on a fairly substantial difference.

Senator Connolly: What clause is that?

Mr. Gillespie: That is clause 42, subclause (2) at page 102.

Senator Godfrey: We can see that they should be taxed at 1 per cent, but why shouldn't they be increased after?

[Traduction]

systématiquement, soit de déduire ces frais lors du calcul du revenu pour l'année à laquelle cette dépense peut raisonnablement se rapporter; il sera possible cependant de déduire les frais payés d'avance pour des services uniquement lorsque ceux-ci auront été rendus. Nous permettrons alors de déduire les frais.

Il est extrêmement difficile de déterminer la période à laquelle les frais de publicité peuvent raisonnablement se rapporter. Dans bien des cas, la publicité aura des répercussions qui s'étendront sur une très longue période. La publicité n'aura pas une influence immédiatement au moment où le message télévisé sera diffusé. Cette influence se répercuterait au cours des mois qui suivent.

En règle générale, les règles comptables sont probablement assez souples pour permettre à bon nombre de compagnies de déduire les frais à l'époque où ils sont engagés.

Le sénateur Buckwold: C'est exact.

M. Short: Dans certains autres cas, les sociétés reporteraient ces frais en les considérant comme des frais payés d'avance et elles les déduiraient pour la période la plus susceptible d'être avantageuse. Selon nous, ces modifications sont peut-être raisonnables en théorie, mais elles seraient très difficiles à appliquer.

Le sénateur Buckwold: Je suis heureux que vous n'étiez pas allés aussi loin car déjà vous avez embrouillé davantage la situation.

Le président suppléant: Pourrions-nous passer à un autre article?

M. Gillespie: La prochaine question porte sur les prêts consentis à des employés. Le paragraphe 42(2) présente une nouvelle règle et tient compte du fait que le taux d'intérêt prescrit est passé de 6 p. 100 en 1976 à 12 p. 100 en 1981. Si un employé obtient un prêt à un taux inférieur au taux d'intérêt prescrit, la différence est imposable. La nouvelle disposition stipule que l'employé qui, obtient un prêt au taux d'intérêt prescrit ou à un taux plus élevé, est réputé avoir reçu un avantage parce que le taux d'intérêt prescrit augmente.

Cependant, si on lui avait consenti un prêt à un taux d'intérêt inférieur au taux prescrit, notamment 5 p. 100 pour 1976, la différence serait imposable selon l'augmentation du taux d'intérêt prescrit. Selon mon exemple, la différence de 7 p. 100 sera imposable lorsqu'un employé aura obtenu un prêt à un taux de 5 p. 100; par contre, un employé qui aurait obtenu un prêt à un taux de 6 p. 100, ne serait pas réputé avoir reçu un avantage. Certains ont allégué qu'il était peut-être injuste de traiter différemment ces deux employés en raison de cette légère différence initiale: l'un ne serait pas imposé tandis que l'autre serait imposé sur un écart passablement important.

Le sénateur Connolly: De quel article s'agit-il, Tom?

M. Gillespie: Il s'agit du paragraphe 42(2) à la page 102.

Le sénateur Godfrey: Nous pouvons voir qu'il serait imposé à un taux de 1 p. 100, mais pourquoi devrait-il subir une augmentation par la suite?

[Text]

Mr. Gillespie: That is the point.

Mr. Short: Mr. Chairman, it is a relieving amendment. The rules as they presently stand would take the prescribed rate for the year and relate it to the rate at which the loan was extended. The purpose of this amendment is to provide relief. Ordinarily, the prescribed rate is less than the rate at which an employee could go to a bank or a financial institution and draw funds. So this provision is restricted to those circumstances where the loan is extended at a concessionary rate.

Essentially, the purpose of this amendment is to provide a safe haven rule. People know, for example, that the prescribed rate of interest for the current year is 12 per cent, which is considerably below the rate at which personal loans are now extended by financial institutions lending in the ordinary course of their business. I believe this amendment addresses that problem in a way that is fairly reasonable.

It is true that in instances where, instead of receiving a loan at 12 per cent a person receives one from his employer at 11.5 per cent, he will not be protected. I think it would be very difficult to devise a rule that would provide the right result in all circumstances. We felt that the prescribed rate was sufficiently low that it addressed most of the practical problems which we had been invited through representations in a way that is reasonable to consider. It is quite clear that if the loan is extended at the lower rate, even slightly lower, they fall out of the safe haven rule and they are into the general rule that could require a full measure of the difference between the prescribed rate and the rate at which they paid.

It is rather difficult to see how much further we could have gone in giving relief. Inevitably there is a line that has to be drawn. We believe that the line is reasonable.

Senator Godfrey: If an employer lends some money on a mortgage, let us say on a demand basis, even though he can demand it at any time, there is then a safe haven for even five years, if it is at a prescribed rate—or does it have to be a term deposit?

Mr. Short: There would be protection there up to the date at which the loan was renegotiated; so that if the loan were made in the current year at 12 per cent, he would enjoy that protection so long as the terms and conditions of the loan were not altered.

Senator Godfrey: And as long as the employer did not make a demand.

Mr. Short: That is correct. You will appreciate, senator, that there is an exclusion in the current law with respect to certain housing loans; and there is also a \$500 exclusion which will take out of play the smaller benefits.

Senator Connolly: Is this an oversimplification? I take it that the department would say what is the prescribed rate, that there would be a public announcement, and any loans that are made to employees at that rate or above presumably would be below the market rate; is that right?

Mr. Short: Certainly in today's circumstances, senator.

[Traduction]

M. Gillespie: C'est là la question.

M. Short: Monsieur le président, cette modification constitue une mesure d'adoucissement. Les dispositions de la loi actuelle établiraient le taux du prêt selon le taux précisé pour l'année. Nous avons présenté cette modification comme mesure d'adoucissement. En règle générale, le taux prescrit est inférieur au taux qu'un employé pourrait obtenir d'un banque ou d'un établissement financier. Cette disposition se limite aux cas où le prêt est consenti à un taux d'intérêt de faveur.

Essentiellement, cette modification vise à offrir un recours sûr. Nous savons notamment que le taux d'intérêt précisé pour l'année est de 12 p. 100, ce qui est considérablement inférieur au taux des prêts personnels consentis actuellement par les établissements financiers. Selon moi, cette modification aborde ce problème d'une façon passablement raisonnable.

Il est vrai que, dans certains cas, le client ne sera pas protégé lorsqu'il recevra de son employeur un prêt à un taux de 11,5 p. 100 au lieu de 12 p. 100. Je crois qu'il serait très difficile de concevoir une disposition qui serait pertinente dans tous les cas. Selon nous, le taux prescrit était suffisamment bas qu'il tenait compte de la majorité des problèmes pratiques qu'on nous avait demandé d'envisager d'une façon raisonnable. Il est énoncé très clairement que, si le prêt est consenti à un taux même légèrement inférieur, la disposition protectrice ne s'applique plus et la disposition générale s'applique; selon cette disposition générale, la différence intégrale entre le taux d'intérêt prescrit pour l'année et le taux payé est imposable.

Il est plutôt difficile de concevoir jusqu'à quel point nous aurions pu aller encore en vue d'adoucir le fardeau. Il faut inévitablement tracer une ligne de démarcation. Selon nous, les mesures proposées sont raisonnables.

Le sénateur Godfrey: Si un employeur consent un prêt sur un mortgage et même s'il peut en exiger le remboursement en tout temps, la disposition préférentielle vaut pour 5 ans, à condition qu'il s'agisse du taux prescrit—doit-il s'agir d'un dépôt à terme?

M. Short: Le client serait protégé jusqu'à la date de renégociation; par conséquent, si le prêt avait été consenti au taux actuel de 12 p. 100, le client serait protégé tant que les modalités du prêt ne seraient pas modifiées.

Le sénateur Godfrey: Et tant que l'employeur n'exige pas le remboursement.

M. Short: C'est exact. Vous vous rendez compte, sénateurs, que la loi actuelle prévoit une exclusion relative à certains prêts concernant l'habitation; une exclusion de \$500 est également prévue pour tenir compte des bénéfices peu importants.

Le sénateur Connolly: Ne s'agit-il pas d'une simplification à l'extrême? Je crois comprendre que le ministère déterminerait le taux d'intérêt prescrit, qu'il en donnerait un avis public et que le taux des prêts ainsi consentis aux employés dans ces conditions ne dépasserait probablement pas les taux en vigueur sur le marché. Est-ce exact?

M. Short: Dans les conditions actuelles certainement.

[Text]

Senator Connolly: In the case of any loan that is made at the prescribed rate or above, regardless of how much higher the market rate might be, there would be no deemed benefit going to the employee for that year.

Mr. Short: That is correct.

Senator Connolly: And if it were a long-term loan, the fact that it was made either at or above the prescribed rate in the year in which the loan originated, that could continue until the term of the contract?

Mr. Short: Correct.

Senator Godfrey: If it is a term loan for three years and it is renegotiated, it would have to be at the prescribed rate at the end of three years; you could not renew it at the same amount. If that is so, my next question is: Why would you do that if a demand note does not have to be renegotiated, in effect?

Mr. Short: The rule that is in the law is that you must identify the prescribed rate in the year in which the loan was made or in the year in which the terms and conditions relating to the loan were last modified. So the demand loan would indeed provide you with a certain amount of flexibility; but in the case of a loan for a term of three years, that is later extended or otherwise modified, you would look at the prescribed rate in that year.

The prescribed rate is a rate that is set out in the income tax regulations. It is established for a number of purposes of the Income Tax Act, and notification of that rate is given ordinarily in November or December preceding the year to which it relates. So for 1980 the prescribed rate was 11 per cent; for 1981, the current year, the rate is 12 per cent, and that rate was announced, I believe, in December of last year.

Mr. Gillespie: The next question I wish to raise is in connection with lease options. Clause 5, on page 11 of the bill, proposes that where an option is exercised at the termination of a lease, and the exercised price is less than fair market value, the difference between fair market value and the option price is deemed to be taken as depreciation. So that difference, if the asset were immediately resold by the lessee at fair market value, would immediately be subject to recapture of depreciation. This recapture of depreciation would be fully taxable, and the difference between the proposal in the bill and what the law was heretofore is that the difference was subject to capital gains tax treatment.

Perhaps Mr. Short will want to amplify the reasons for this amendment, but I think they are simply this: that the lessee was entitled, through the course of the lease, to deduct the rental payments, and, therefore, because he gets a full deduction he should be fully taxable on any gain that he makes.

The problem alluded to this morning is that there is an element of retroactivity in this provision inasmuch as it applies in respect of options exercised after December 11, 1979, which was the date when the ways and means motion introducing this concept was tabled. It will affect lease transactions which were entered into prior to December 11, 1979.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Concernant tout prêt consenti au taux prescrit ou à un taux supérieur, l'employé ne serait pas réputé avoir reçu un avantage pour cette année, et ce, sans tenir compte du fait que le taux en vigueur sur le marché pourrait être beaucoup plus élevé.

M. Short: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Et s'il s'agissait d'un prêt à long terme, le taux d'intérêt serait-il le même jusqu'à la fin du contrat, si le prêt avait été consenti à un taux d'intérêt soit égal soit supérieur au taux pour l'année où le prêt a été accordé?

M. Short: C'est exact.

Le sénateur Godfrey: S'il s'agit d'un prêt renégociable, d'une durée de trois ans le taux d'intérêt doit être le taux précisé à la fin des trois ans vous ne pourriez pas le renouveler au même taux. Si c'est exact, voici ma prochaine question. Pourquoi prendre de telles mesures si un billet à vue n'est pas renégociable?

M. Short: La loi prévoit une disposition selon laquelle vous devez faire connaître le taux précisé pour l'année où le prêt a été consenti ou pour l'année où les modalités du prêt ont été modifiées pour la dernière fois. Par conséquent, le billet à vue vous donne en fait une certaine marge de manœuvre; cependant dans le cas d'un prêt de trois ans, par la suite, prolongé ou modifié, vous devriez tenir compte du taux d'intérêt précisé pour cette troisième année.

Le taux prescrit est le taux énoncé dans les règlements de l'impôt sur le revenu. Il est établi pour satisfaire à un grand nombre de dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu, et un avis est habituellement donné au cours du mois de novembre ou de décembre précédant l'année à laquelle ce taux se rapporte. Pour 1980, le taux prescrit était de 11 p. 100 pour 1981 il est de 12 p. 100 et il a été annoncé, je crois, en décembre dernier.

M. Gillespie: Ma prochaine question a trait aux options en vertu d'un bail. Selon l'article 5 à la page 11 du projet de loi, lorsqu'une option est exercée à la fin d'un bail et lorsque le prix est inférieur à la juste valeur marchande, la différence entre la juste valeur marchande et le prix d'une option est réputé être un amortissement. Par conséquent, si le bien a été immédiatement revendu par le preneur à la juste valeur marchande, la différence serait immédiatement réputée être un amortissement récupéré. Cette récupération serait imposable intégralement et la différence entre le projet de loi et la loi est que l'écart est traité comme dans le cas de l'impôt sur les gains en capital.

M. Short souhaitera peut-être préciser la raison de cette modification, mais je pense qu'elle se résume essentiellement à ce qui suit: le preneur avait droit de déduire les versements locatifs et, parce qu'il obtenait une déduction intégrale, il serait imposable sur tous les bénéfices qu'il réaliserait.

Le problème auquel on a fait allusion ce matin est que cette disposition est rétroactive dans la mesure où elle s'applique aux options exercées après le 11 décembre 1979, date du dépôt de la motion de voies et moyens introduisant ce principe. Cette modification portera sur les transactions conclues avant le 11 décembre 1979.

[Text]

This committee has had some problems accepting adverse retroactive amendments to the act, amendments that adversely affect taxpayers. Do you have any comment to make on that, Mr. Short?

Mr. Morris: I do not believe that this particular amendment can be viewed as being retroactive. It in no way affects the tax treatment of the lease transaction. It does not say that what you are paying on the lease is non-deductible. It continues to allow the law to operate as it would have in the past, based on the nature of the arrangement, whether you are paying rent or whether you are, in fact, buying an asset. What it addresses instead is the circumstances where at the end of the lease you acquire the property, and you then go the further step of selling the property. It confines itself to sales of the property acquired under the lease arrangement and only where the sales take place after December 11, 1979.

So it seems to me it looks to a further transaction, namely, what the taxpayer decides to do with the property that he has acquired under the lease. To the extent that he does not go into any further transactions, does not dispose of the property, the rule will not apply. It applies only with respect to action taken with respect to the property and independent of the lease transaction after December 11, 1979.

Mr. Gillespie: In that sense, I agree that it is not true retroactive legislation. Perhaps "retroactive" is not the right word; but it does change the rules in mid-stream in certain lease transactions which were entered into prior to December 11, 1979, and does present some lessees with a tax burden which they did not anticipate at the time they entered into the lease transaction.

Mr. Morris: The issue previously on lease option arrangements was whether a lease option arrangement was, in fact, an acquisition arrangement or a rental arrangement. Those types of issues have been put to the rulings division of National Revenue to determine what the nature of the payment would be under the so-called lease—would it be deductible rent or the acquisition of an asset? I do not think it affects the tax status of those arrangements. It probably affects the tax status of transactions which would never have been the subject of a ruling request. It affects what the taxpayer may have presumed would have happened on the sale of a property at the end of a lease. If he acquired the property and then sold it, he may have presumed that capital gains rates would apply. I do not think it is directly related to the lease arrangement.

Mr. Gillespie: I would have said the opposite because the courts have held, in cases where the purchase option was clearly either nominal or clearly below fair market value, that those lease arrangements were really purchase arrangements. I would not have thought that would be the kind of situation where somebody would go and obtain comfort from National Revenue, but rather, they would go to National Revenue and say, "Here we are at the inception of the lease. We anticipate the fair market value of this asset at the time we exercise the option, say, 10 years in the future, will be X number of dollars. We have so structured the option price to be that anticipated fair market value."

[Traduction]

Notre Comité a éprouvé quelque difficulté à accepter, à l'égard de la loi relative à la rétroactivité, quelques modifications propres à désavantager certains contribuables. Avez-vous des observations à ce sujet, monsieur Short?

M. Morris: Je ne vois pas que l'on puisse considérer cette modification comme étant rétroactive. Elle ne touche en rien l'aspect fiscal de l'opération location-vente. Elle ne stipule pas que le loyer versé n'est pas déductible. La loi continue de s'appliquer comme auparavant, suivant que vous payiez un loyer ou que, en fait, vous achetiez un bien. Mais il est question, par contre, des circonstances selon lesquelles on acquiert le bien immeuble, à l'expiration du bail et que, par la suite, on le vend. La Loi s'applique uniquement à la vente du bien en immobilisation acquis à la suite de l'exercice d'une option en vertu d'un bail, et seulement lorsque la vente se situe après le 11 décembre 1979.

Donc, il semble donc y avoir une autre opération, notamment, ce que le contribuable décide de faire avec le bien qu'il a acquis en vertu de la location-vente. Dans la mesure où il ne s'engage pas dans d'autres opérations, qu'il ne dispose pas du bien, la règle ne s'applique pas. Elle ne s'applique qu'aux opérations relatives au bien et indépendamment de la location-vente, après le 11 décembre 1979.

M. Gillespie: En ce sens, je conviens qu'il ne s'agit pas, en réalité, d'une loi «rétroactive». Peut-être que ce qualificatif n'est pas juste; mais il modifie les règles de certaines opérations de location-vente, qui avaient été entamées avant le 11 décembre 1979 et n'impose pas aux locataires un fardeau fiscal qu'ils n'avaient pas prévu, au moment de s'engager dans cette opération de location-vente.

M. Morris: La question soulevée précédemment sur l'exercice d'une option revenait à savoir si, en fait, l'exercice de l'option concernait l'acquisition ou la location. Des questions de ce genre ont été posées à la division des règlements du Revenu national, en vue d'établir quelles seraient les conditions du paiement, aux termes dudit bail un loyer déductible ou l'acquisition d'un bien? Je ne crois pas que l'aspect fiscal de ces opérations s'en trouve affecté? Cela touche probablement à l'aspect fiscal des opérations qui n'ont jamais été l'objet d'une demande. Cela concerne plutôt l'idée que le contribuable a pu se faire, relativement à la vente du bien, lors de l'expiration du bail. S'il a acquis le bien, et l'a vendu par la suite, il peut avoir présumé que la règle concernant les gains en capital s'appliquerait. Je ne crois pas qu'il s'agisse directement de l'opération location-vente.

M. Gillespie: J'aurais prétendu le contraire, parce que les tribunaux ont maintenu, dans les cas où l'option d'achat était d'une valeur nettement nominale ou inférieure à la juste valeur marchande, ou ces opérations étaient en réalité une acquisition. Je n'aurais pas cru que cela pourrait présenter une situation où il faille s'adresser au Revenu national, pour obtenir une approbation, mais plutôt pour dire: «Voilà nous avons signé un bail. Nous prévoyons que la juste valeur marchande de ce bien, au moment d'exercer l'option, disons, dans dix ans, sera tel montant. Nous avons établi le prix de l'option en fonction de cette prévision de la juste valeur marchande.»

[Text]

Through unforeseen inflation and other circumstances, the value of that asset becomes substantially larger than what was anticipated. That is the kind of situation your amendment is addressing.

In the other situation where there is a nominal option price, I do not think it is a lease at all. The courts have held that it is a sale.

Mr. Morris: To that extent the amendments is clarifying. I am not sufficiently familiar with the evolution of this matter in the courts, but if that were a purchase, then the fellow who exercised and acquired property under the lease option arrangement would be faced with recapture on eventual sale of the property.

In the case where it is a high fair market value this rule does not kick in until a further transaction has taken place subsequent to December 11, 1979 and it does not upset the treatment of the lease arrangement.

Senator Connolly: What happens when you deem a so-called lease option to be, in fact, a purchase? If it were a legitimate lease with an option to purchase at the end I assume that you allow a deduction of the rent from income.

Mr. Morris: In the case of an arrangement that cannot be construed as a purchase, that is correct.

Senator Connolly: If you determine it to be not a lease but an arrangement to purchase over a period of time with monthly payments, I take it you do not allow that deduction?

Mr. Morris: There will be a deduction allowed in the form of capital cost allowance. The aggregate rents, I imagine, would be capitalized and present valued and this would be the price paid for this particular property. Once it is acquired you have the capital cost of the property and if the fellow who acquires it turns round and sells it, he is faced with recapture which is, in summary, the essence of this rule, only for sales after December 11, 1979.

Senator Connolly: Which adds to his potential capital gain.

Mr. Morris: The recapture is on the sale of depreciable property. The portion which represents the recovery of expenses—tax depreciation charges previously taken—is brought in fully as income and it is only the excess over the capital cost that is taxed at the capital gains rate.

Senator Godfrey: In some cases the depreciation could be higher and that would be more advantageous to the taxpayer than a lease deduction.

Mr. Morris: Yes.

Mr. Short: As a practical matter, this provision probably applies, in most circumstances, to real property and certain specialized things such as aircraft which do not, in fact, depreciate, but the value is maintained either through inflation or other circumstances. Most other items such as furniture, fixtures, machinery and equipment, and automobiles do, in fact, depreciate. It is fairly rare that somebody would have a

[Traduction]

Mais en raison de l'inflation ou d'autres circonstances imprévues, la valeur du bien est substantiellement plus élevée que le montant prévu. Voilà le genre de situation qui justifie votre modification à la loi.

Là où l'option est nominale, je ne crois pas qu'il s'agisse d'un bail. Les tribunaux ont maintenu qu'il s'agissait d'une vente.

M. Morris: Dans quelle mesure cette modification apporte-t-elle des éclaircissements. Je ne connais pas assez l'évolution de cette question devant les tribunaux, mais s'il s'agissait d'un achat, celui qui fait l'acquisition d'un bien en choisissant l'option, en vertu d'un bail, devra faire face à la récupération lors de la vente éventuelle du bien.

S'il s'agit d'une juste valeur marchande élevée, cette règle ne s'applique pas, tant qu'une autre opération n'a pas lieu après le 11 décembre 1979 et qu'elle ne gêne pas les conditions du bail.

Le sénateur Connolly: Qu'arrive-t-il lorsque l'on juge que ladite option, en vertu d'un bail, était en fait un achat? Si c'était un bail légitime avec option d'achat lors de l'expiration, je présume que vous autoriseriez de déduire le loyer du revenu.

M. Morris: C'est exact dans le cas d'une transaction qui ne peut pas être considérée comme un achat.

Le sénateur Connolly: Si vous jugez qu'il ne s'agit pas d'un bail, mais plutôt d'un achat par versements mensuels, je suppose que vous ne l'autoriseriez pas?

M. Morris: Une déduction sera autorisée sous forme de déduction pour amortissement. Le montant global des loyers serait capitalisé à sa valeur actuelle, qui serait le prix payé pour ce bien. Une fois acquis, on a le coût du bien en immobilisations et, si celui qui l'a acquis le revend, il doit faire face à la récupération qui est en réalité l'essence même de cette règle, uniquement pour les ventes postérieures au 11 décembre 1979.

Le sénateur Connolly: Ce qui augmente la possibilité de gains en capital.

M. Morris: La récupération porte sur la vente de biens amortissables. La portion que représente le recouvrement des dépenses—les montants versés sur l'amortissement des biens en immobilisations—est entièrement considérée comme revenu, et c'est uniquement le montant supérieur au coût en immobilisations, qui est imposable, au taux s'appliquant aux gains en capital.

Le sénateur Godfrey: Dans certains cas, l'amortissement pourrait être plus élevé, ce qui pourrait être plus avantageux pour le contribuable qu'une déduction du loyer.

M. Morris: Oui.

M. Short: D'un point de vue pratique, cette disposition s'applique probablement, dans presque toutes les circonstances, à un bien immeuble et à certains autres biens spécialisés comme un avion qui, en fait, n'est pas amortissable, mais dont la valeur se maintient en raison de l'inflation ou d'autres circonstances. La plupart des autres articles comme les meubles, les appareils, l'outillage et le matériel, les automobiles, en

[Text]

gain over the undepreciated value of any of these items at the time he disposes of it.

Mr. Gillespie: The next item I wanted to deal with was corporate emigration. Clauses 49 and 102 of the bill address themselves to corporations becoming resident of other countries. In such cases, the corporations are deemed to have disposed of all assets which will give rise to recapture; capital gains; and inventory profits.

Clauses 102 proposes a special 25-per cent tax on the deemed proceeds of disposition, less paid-up capital and indebtedness of the company at that time.

As I understand it, the purpose of these rules is to treat the Canadian corporation, which becomes a resident of another country, as if it had wound up and distributed its assets to a non-resident shareholder. I believe the rules equate roughly to the tax treatment given to corporations who so wind up.

However, the 25-per cent tax on the net worth of the corporation is, as I understand it, equated to the deemed dividend which would arise and which would be deemed to have been paid to the non-resident shareholder.

Canada has entered into many tax treaties recently which have the effect of reducing the withholding tax on dividends or deemed dividends from 25 per cent to 15 per cent, or, sometimes 10 per cent.

There are no provisions in the act now that I am aware of which would give this reduction. I was wondering whether the Finance officials would give some consideration to introducing such a rule.

Mr. Short: Mr. Chairman, we considered this problem. Indeed, I do not think we have any serious policy objection to the suggestion that the rate of tax on the national distribution, if you like, should be that which would be appropriate to the shareholder.

One of the difficulties, of course, is that for some companies with shareholders in a number of countries it is a moot question as to what the rate should be.

The effect of this amendment is, really, to treat the company as if it wound up, disposed of its assets at fair market value and distributed its assets to shareholders.

It is open to a company to move to Delaware to take advantage of the lower rate of withholding tax provided in the Canada-U.S. tax treaty, if it wants to do so. The company is in a position to so arrange itself in those circumstances.

Senator Connolly: In this case it would be what, 15 per cent?

Mr. Short: In this case it would be 15 per cent, or if the company had the required degree of Canadian ownership, 10 per cent.

If a number of those shareholders were Panamanians or Bermudians, or persons in other countries, the appropriate rate

[Traduction]

fait, sont amortissables. Il est très rare que l'on puisse obtenir un gain supérieur à la valeur amortissable d'un de ces articles au moment de la vente.

M. Gillespie: La question suivante, dont je voulais traiter, concerne les corporations quittant le Canada. Les articles 49 et 102 du projet de loi concernent les corporations qui vont résider dans d'autres pays. Dans ces cas, les corporations sont réputées avoir liquidé tous leurs biens qui pourraient être sujets à récupération; les gains en capital et les gains sur les stocks.

L'article 102 prévoit un impôt spécial de 25 p. 100 sur le produit de disposition, moins le capital versé et toute dette que la corporation pourrait avoir à ce moment-là.

Si je comprends bien, ces règles ont pour but de traiter la corporation canadienne qui devient résidente d'un autre pays, comme si elle avait liquidé et distribué tous ses biens à un actionnaire non résident. Je suppose que ces règles sont analogues aux règles d'imposition s'appliquant aux corporations quittant le Canada.

Cependant, cet impôt de 25 p. 100 sur le revenu net de la corporation correspond, je crois, au dividende prévu et qui est réputé avoir été payé à un actionnaire non résident.

Le Canada a conclu, récemment, bon nombre de traités fiscaux qui ont pour effet de réduire l'impôt sur les dividendes ou les dividendes réputés de 25 à 15 p. 100, ou parfois de 10 p. 100.

Je ne sais point qu'il existe dans la loi une disposition prévoyant cette réduction. Je me demande si les agents des finances étudieraient la possibilité d'établir une telle règle.

M. Short: Monsieur le président, nous avons étudié ce problème. A mon avis, il est certain qu'il n'existe aucune objection sérieuse, en matière de politiques, à cette proposition voulant que le taux d'imposition sur cette distribution imaginaire, si vous voulez, soit celui qui s'applique aux actionnaires.

Une des difficultés, est, évidemment, que pour certaines sociétés dont les actionnaires résident dans différents pays, cette question de savoir quel devrait être le taux d'imposition reste discutable.

Cette modification a pour effet, en réalité, de traiter la société, comme si elle avait liquidé et de distribuer tous ses biens à des actionnaires.

Si elle le souhaite une société peut aller s'installer au Delaware, pour profiter du moindre taux d'imposition prévu dans le traité fiscal entre le Canada et les États-Unis. La société est en mesure de le procéder ainsi dans ces circonstances.

Le sénateur Connolly: dans ce cas, que serait le pourcentage, 15 p. 100?

M. Short: Oui, ou, 10 p. 100 si la société a le degré requis de propriété canadienne.

Si un certain nombre de ces actionnaires étaient résidents de Panama ou des Bermudes, ou d'autres pays, le taux raisonnable

[Text]

of tax in those circumstances would vary from a low of 10 per cent to a high of 25 per cent, which is the statutory rate that would apply to a company paying a dividend to a resident of a non-treaty country, the company not having the required degree of Canadian ownership.

So, we felt that since it was open to wind-up and distribute, and in circumstances where a company wanted to do that, the company could arrange to obtain the preferential rate. If I wanted to move in this way, the tax is 25 per cent.

We are certainly prepared to consider the possibility of changes that would allow a reduction of the rate, if it were felt to be appropriate, to try to be more specific in relation to the tax treaty rate that applied. We were not satisfied that this was a serious practical problem. Indeed, a number of representations have been made to the department on this particular provision. There was particular concern with the original draft legislation released in August of last year, under which the so-called corporate emigration rules were triggered when a company became resident in another country. That created a number of practical problems because the residence of a country is based on management control, and that is a difficult task, in certain circumstances, to live with. Some of those who made representations felt that that was an unsatisfactory task. We have now revised that task in light of the submissions we have received.

The new section 88.1 applies where a company has become a resident in a tax treaty jurisdiction wherein it could, in fact beat the Canadian tax system, as it were, and escape the Canadian tax law.

This separate problem of the rate of the notional tax on distribution is one that we have not addressed. We are prepared to do so if the committee feels it is necessary.

Senator Connolly: I may be confused, Mr. Short, but when I look at section 219.1, as you propose to amend it in clause 102, you say that the tax on the national winding up is 25 per cent of the net worth of the company. If the move is to a country where there is a treaty, for example the United States, the rate of such a transaction immediately becomes 15 per cent. Is that so?

Mr. Short: No, senator. The U.S. treaty provides that the rate of Canadian tax on any dividend paid—

Senator Connolly: Is 10 per cent.

Mr. Short: ... shall not exceed 15 per cent, and if there were a degree of Canadian ownership, it would be 10 per cent.

Mr. Gillespie: It could be less.

Senator Connolly: So, this really levies a rate of tax of 25 per cent on net worth in these circumstances, but at the same time you are saying that if the move were to a country with which Canada has a treaty, it would be the rate as provided in the treaty.

Mr. Short: No, senator. If the company had, in fact, wound up and made a distribution to shareholders, then the rate

[Traduction]

de l'impôt s'établirait dans ces circonstances, de 10 à 25 p. 100, soit le taux légal s'appliquant à une société payant des dividendes à un résident d'un pays n'étant pas signataire d'un traité, la société ne possédant le degré requis de propriété canadienne.

Donc, nous avons cru que, si la société voulait liquider et distribuer tous ses biens, elle pourrait, dans ces circonstances, obtenir un taux préférentiel. Si elle voulait agir ainsi, le taux serait de 25 p. 100.

Nous sommes certainement disposés à étudier la possibilité de modifications qui autoriseraient une réduction du taux, si l'on juge que c'est raisonnable, et à nous efforcer d'être plus précis quant au traité fiscal qui s'applique. Nous n'étions pas persuadés que c'était un problème sérieux. Évidemment, le ministère a reçu à ce sujet un certain nombre de doléances. Lorsque l'avant-projet de loi a été publié en août, l'an dernier, on a exprimé certaines préoccupations. C'est de là que proviennent les dites règles concernant les sociétés quittant le Canada et devenant résidentes d'un autre pays. Cela a créé certains problèmes pratiques, parce que la résidence dans un pays est fondée sur des contrôles de gestion et c'est une tâche difficile à accepter, dans certaines circonstances. Certains de ceux qui ont présenté des doléances estimaient que c'était une tâche ingrate. Nous avons maintenant révisé ces fonctions, en tenant compte des doléances que nous avons reçues.

Le nouvel article 88.1 s'applique seulement lorsqu'une corporation devient résidente d'une administration assujettie à un traité fiscal où elle peut, ne fait, éviter le système fiscal canadien tel qu'il existe et échapper aux lois canadiennes de l'impôt.

Nous n'avons pas encore étudié ce problème, qui est distinct du taux de l'impôt imaginaire sur la distribution. Nous sommes prêts à la faire si le Comité le juge nécessaire.

Le sénateur Connolly: Je saisis peut-être mal, monsieur Short, mais lorsque je lis le paragraphe 219.1 tel que vous vous proposez de le modifier à l'article 102, vous dites que l'impôt sur la liquidation imaginaire est de 25% de la valeur nette de la corporation. Si celle-ci déménage dans un pays où il existe un traité, par exemple, aux États-Unis, le taux d'une telle opération devient immédiatement 15%. Est-ce bien cela?

M. Short: Non, Sénateur. Le traité avec les États-Unis prévoit que le taux d'impôt canadien payé sur tout dividende...

Le sénateur Connolly: Est de 10 p. 100.

M. Short: ... ne dépassera pas 15 p. 100, et s'elle avait le degré requis de propriété canadienne, il serait de 10 p. 100.

M. Gillespie: Il pourrait être inférieur.

Le sénateur Connolly: Donc, on perçoit en réalité un taux d'impôt de 25 p. 100 de la valeur nette dans ces circonstances mais, en même temps, vous dites que s'il s'agit d'un pays avec lequel le Canada a signé un traité, le taux serait celui prévu dans le traité.

M. Short: Non, Sénateur. Si la corporation a, en fait, liquidé et distribué tous ses biens à des actionnaires, alors le taux

[Text]

would be at the treaty rate. That would be one way of achieving the same objective.

Senator Connolly: But the treaty rate does not apply on a notional winding up as you provide here?

Mr. Short: That is correct.

Mr. Gillespie: That is the proposition.

The Deputy Chairman: There was a question raised this morning in connection with a company being wound up with the assets being moved to a foreign country that was a tax haven. How does the tax department make sure it will collect the tax from that company?

Mr. Short: Ordinarily, the obligation to withhold tax is on the company paying the dividend.

The Deputy Chairman: But I ask this in the case of a company moving out of the country and taking its assets with it. Presumably, the operating assets in this country were sold and they realized cash or securities and moved them out of the country.

Mr. Short: It is extremely difficult in those circumstances. If somebody puts it in their mind to remove all their property from Canada and leave the country in such a way that neither they nor their property is found in this country, it is difficult to pursue them into a foreign jurisdiction. Obviously, if they wished to return to Canada or to invest in this country, they would have a tax obligation that they would have to discharge before they would feel comfortable about coming back to or investing in this country. I do not know that there is any provision in law that could guarantee that if I left this country, or one of my colleagues left this country and we took our property with us, that Revenue Canada would have any effective means of collecting our tax. Some countries have gone so far as to enter into Reciprocal Tax Assistance Agreements for the collection of taxes. Canada has not yet entered into any such agreement, but they have become fairly commonplace. There is an agreement within the European Economic Community for the reciprocal assistance of collection, but if somebody were to move to a tax haven, it would simply not be possible.

Mr. Gillespie: Let us hope there are certain taxpayers who do not read the transcript of these meetings.

Senator Buckwold: Would this apply to anyone who owed money to the tax department who left the country to move to a tax haven?

Mr. Short: Perhaps you should address this question to Mr. King, because I would not want to speculate on what methods Revenue Canada has to try to collect the taxes that are owed to it. We are mindful of the problem. In fact, in outright attempts at evasion whereby someone leaves the country, there is little that we can do. Ordinarily, the law is so framed that where the property or the payer is in Canada, the obligation is on him to withhold the tax, and if he fails to do so and we do not receive the tax that is due us, we can proceed against either the property or the resident.

[Traduction]

d'impôt serait celui prévu dans le traité. Ce serait un moyen d'atteindre le même objectif.

Le sénateur Connolly: Mais le taux d'impôt du traité ne s'applique pas à une liquidation imaginaire comme celle dont vous parlez?

M. Short: C'est exact.

M. Gillespie: Voilà la situation.

Le vice-président: On a, ce matin, posé une question sur une corporation liquidant et distribuant tous ses biens dans un pays étranger, qui est un refuge fiscal. Comment le ministère du Revenu peut-il être sûr de percevoir l'impôt de cette corporation?

M. Short: Ordinairement, c'est au trésorier de la corporation qui paie les dividendes qu'il incombe de prélever l'impôt.

Le vice-président: Mais je parle d'une corporation qui quitte le pays avec tous ses biens. Les biens qu'elle détenait au Canada ont probablement été vendus et elle a ainsi réalisé du comptant ou des obligations qu'elle a apportés à l'étranger.

M. Short: C'est extrêmement difficile dans ces circonstances. Si quelqu'un décide d'apporter tous ses biens et de quitter le Canada de façon à ce que, ni la personne, ni les biens ne se trouvent dans le pays, il est difficile de les poursuivre dans une administration étrangère. Évidemment, si le sujet désire revenir ou faire des investissements au Canada, il devra rembourser l'impôt, avant de revenir au Canada ou d'y investir. Je ne crois pas qu'il existe dans la loi des dispositions si je quitte le pays, ou si un de mes collègues quitte le pays, en apportant tous nos biens, permettant à Revenu Canada de percevoir efficacement notre impôt. Certains pays ont même conclu des Accords réciproques pour aider à la perception des impôts. Le Canada n'a pas encore conclu de tels accords, mais ceux-ci sont devenus d'usage courant. Il existe un accord, au sein de la Communauté économique européenne, en vue d'une aide réciproque de perception, mais si une personne décide de déménager dans un refuge fiscal, ce serait tout simplement impossible.

M. Gillespie: Espérons que certains contribuables ne liront pas la transcription des délibérations de ces séances.

Le sénateur Buckwold: Cela s'applique-t-il à tous ceux qui doivent de l'argent au ministère du Revenu et qui ont quitté le pays pour chercher un refuge fiscal?

M. Short: Il conviendrait peut-être de poser cette question à M. King, parce que je ne voudrais pas spéculer sur les méthodes qu'emploie Revenu Canada pour essayer de percevoir les impôts qui lui sont dus. Nous nous préoccupons de ce problème mais, en fait, face à de véritables tentatives d'évasion fiscale, où quelqu'un quitte le pays il y a peu de choses à faire. Ordinairement, la loi prescrit que le bien ou le contribuable a, au Canada, l'obligation de percevoir l'impôt et s'il ne s'y soumet pas et si nous ne recevons pas l'impôt qui nous est dû, nous pouvons entamer des procédures, contre le dit bien ou résident.

[Text]

Mr. King: On that point could I ask my colleague, Mr. Stoneham, from the Accounting and Collection Division, to speak about evading income tax?

Mr. W. A. Stoneham, Assistant Director, Accounting and Collecting Division, Policy and Systems Branch, Revenue Canada: Do you have a specific question or would you like me to simply make some comments?

Senator Buckwold: Let us take an example where the department assesses a professional a very large sum of money, and he decides he is going to pack it up and go live in the Cayman Islands; how do you collect?

Mr. Stoneham: I guess as a general rule we would not collect. There is a tax gap there. If we suspect he is about to leave Canada, there is a section in the act, 158(2) which allows us to assess at that point in time. Usually we do not know about it. Obviously, if they are going to tell us, they are going to pay their taxes.

There are professional people who are supposed to pay quarterly instalments on their taxes, and a lot of people, when they leave Canada, do not pay their quarterly instalments for the current year, and they may also owe for back years. It is not uncommon for people to leave Canada owing two or three years taxes and often it is a considerable amount. We have the figures.

To answer your question, if a person leaves Canada and takes their assets, there is no recourse that the tax department can take. We have looked at various solutions that have been recommended over the years. One is tax clearance certificates such as you have in the States, and it does not work. What you would have is that every time people crossed the border they would have to show this certificate. You would have cars backed up from Buffalo to Toronto. At the last count, we have something like 22 million commuters going across the border, so that is not practical.

The other solution would be to put a currency restriction on them. In wartime that may have been fine, but now it is not acceptable. So that is where the dilemma is.

Senator Buckwold: If somebody went to the United States, you would have a way of collecting, would you not?

Mr. Stoneham: Not at all.

Senator Buckwold: You do not have to go to a tax haven at all but simply move out of the country.

Mr. Stoneham: You just move across the border.

Senator Godfrey: Can you not sue in the States?

Mr. Stoneham: No, we cannot sue in the States, nor can we petition a person in bankruptcy from the States. In other words, one country does not recognize another's crown debt.

Mr. Short dealt with tax collection agreements, and I believe the United States has something like 13 at the last count. I think you called it tax assistance agreements. What it does on the surface is allows the other country to collect your

[Traduction]

M. King: Puis-je demander à mon collègue, M. Stoneham, de la Division de la comptabilité et des recouvrements, de nous parler de l'évasion fiscale.

M. W. A. Stoneham, directeur adjoint, division de la Comptabilité et des Recouvrements, direction des politiques et des systèmes, Revenu Canada: Avez-vous des questions à poser ou voulez-vous, simplement, que je fasse certaines observations.

Le sénateur Buckwold: Prenons un exemple où le ministère établit qu'un professionnel lui doit une importante somme d'argent, et que celui-ci décide d'aller habiter les îles Caïmans, comment percevez-vous l'impôt?

M. Stoneham: Règle général, nous ne percevons pas l'impôt. Il y a là une lacune. Si nous soupçonnons qu'il est sur le point de quitter le Canada, il y a une disposition de la loi au paragraphe 158(2) permettant de déterminer l'impôt à payer à ce moment-là. Habituellement, nous ne savons pas qu'il va quitter le pays. Évidemment s'il nous prévient, il va payer son impôt.

Il y a des professionnels qui paient leur impôt par versements trimestriels et nombre de ceux qui quittent le Canada ne versent pas leurs paiements trimestriels pour l'année courante et ils peuvent aussi avoir des arriérés d'impôts pour des années. Souvent, des gens quittent le Canada sans avoir payé l'impôt pour deux ou trois ans et souvent aussi, il s'agit de sommes importantes. Nous avons des chiffres à ce propos.

Pour répondre à votre question, si une personne quitte le Canada et apporte tous ses biens, le Ministère du Revenu n'a aucun recours. Nous avons étudié les diverses solutions qui nous ont été recommandées. L'une est un certificat de décharge fiscale comme il en existe aux États-Unis, mais il ne nous a pas réussi. Il faudrait, chaque fois qu'on traverse la frontière, montrer son certificat, et les voitures feraient la guerre de Buffalo à Toronto. Selon les derniers chiffres, il y a environ 22 millions de personnes qui se déplacent d'un côté et de l'autre de la frontière, donc ce n'est pas pratique.

L'autre solution consisterait à imposer des restrictions monétaires. Il aurait été possible de l'appliquer en temps de guerre mais maintenant, non. Là réside le dilemme.

Le sénateur Buckwold: Si quelqu'un s'en allait aux États-Unis, vous auriez un moyen de percevoir l'impôt, n'est-ce pas?

M. Stoneham: Aucunement.

Le sénateur Buckwold: Il n'est donc pas nécessaire de trouver un refuge fiscal, mais simplement de déménager à l'extérieur du pays.

M. Stoneham: On a simplement à traverser la frontière.

Le sénateur Godfrey: Ne pouvez-vous pas poursuivre quelqu'un aux États-Unis?

M. Stoneham: Non, nous ne pouvons pas, non plus, faire de requête contre une personne en faillite aux États-Unis. En d'autres termes, un pays ne reconnaît pas les dettes dues à la Couronne de l'autre pays.

M. Short a parlé d'accords de perception fiscale et je crois que les États-Unis en ont une douzaine. On les appelle aussi accords «d'aide fiscale». Ils permettent à un autre pays de percevoir vos impôts et apparemment c'est la manière dont les

[Text]

taxes and, apparently, that is the way it is being interpreted by Congress, but it is mainly an assistance fund. In other words, they assist in that they try to talk the people into paying their tax debts. It is certainly better though than what we have, as we have nothing.

Senator Buckwold: If such an individual moved out of the country and came back for a visit, would you be able to arrest him?

Mr. Stoneham: No, not at all.

Senator Buckwold: Would he still be a free Canadian citizen?

Mr. Stoneham: Yes, unless we had a warrant out for his arrest for evading payment of taxes. There are so many people crossing the border that it is impossible to police them, and we do not do it that often.

Senator Connolly: Is this a big problem?

Mr. Stoneham: Yes, it is considerable.

Senator Connolly: Is it bigger in respect of individuals than it is in respect of corporate emigration?

Mr. Stoneham: As to the corporate figures, I do not have them, but in respect of individual cases, they are considerable.

Senator Buckwold: Does it involve mostly professional people, for example, medical doctors who might decide to go and practise elsewhere?

Mr. Stoneham: They make up a large portion of it, but you have stockbrokers I should not single the stockbrokers out but they come to my mind and doctors, because a doctor can set up a practice very easily.

Senator Connolly: No lawyers?

Mr. Stoneham: I would not want to categorize it as to any particular type of profession.

Senator Cook: I suppose these people would not have many assets but are just living beyond their means.

Mr. Stoneham: No, they have assets but they just take them out of Canada. They move them to the States, the Bahamas or whatever.

Mr. Short: It presents a very interesting question in policy terms that we are grappling with. If we were to enter into an arrangement whereby the United States, for example, collected Canadian tax, then clearly such an agreement would have to be reciprocal, and Canada would be expected to collect tax on behalf of the United States. I believe it would be an interesting question as to whether Canada would want to undertake to collect taxes imposed by some other country.

As between civilized countries, I believe the question is not so difficult, but as you know, you can get into a situation where another country puts a prohibitive tax on its citizens. There could be animosity developing between countries and under no circumstances would we want to be in a position of enforcing what may be a fairly punitive tax imposed by another country.

[Traduction]

interprète le Congrès, mais il s'agit principalement un fond d'assistance. Le pays concerné essaye en fait de convaincre les gens à payer leurs dettes fiscales. C'est certainement mieux que ce qui se fait chez nous car nous n'avons rien.

Le sénateur Buckwold: Si un particulier s'expatrie et revient pour une visite, seriez-vous en mesure de l'arrêter?

M. Stoneham: Non.

Le sénateur Buckwold: Sera-t-il toujours un citoyen Canadien libre?

M. Stoneham: Oui, à moins que nous n'ayons reçu le mandat de l'arrêter pour défaut de paiement d'impôt. Il y a tellement de personnes qui traversent les frontières qu'il est impossible de les contrôler toutes et nous ne le faisons pas très souvent.

Le sénateur Connolly: Cela pose-t-il un grand problème?

M. Stoneham: Oui considérable.

Le sénateur Connolly: Le problème est-il plus important en ce qui concerne les particuliers, par rapport aux sociétés?

M. Stoneham: Je n'ai pas de chiffres pour ces dernières, mais pour ce qui est des particuliers, le problème est considérable.

Le sénateur Buckwold: S'agit-il principalement de professionnels, par exemple de médecins qui décident d'aller pratiquer dans un autre pays?

M. Stoneham: Les professionnels constituent la plus grosse partie du pourcentage, il y a les courtiers et les médecins, étant donné que ces derniers peuvent ouvrir un cabinet très facilement.

Le sénateur Connolly: Pas les avocats?

M. Stoneham: Je ne veux pas faire de catégorisation.

Le sénateur Cook: J'imagine que ces personnes n'ont pas beaucoup d'avoirs, mais vivent au-dessus de leurs moyens?

M. Stoneham: Non, ils ont des avoirs, mais ils les expédient aux États-Unis, aux Bahamas ou ailleurs.

M. Short: C'est un point très intéressant pour ce qui est de la politique avec laquelle nous nous battons. Si nous devions conclure un accord en vertu duquel les États-Unis percevraient, des impôts canadiens, il faudrait qu'il soit réciproque. Je me demande si le Canada serait prêt à percevoir des impôts imposés par un autre pays: c'est un point intéressant.

Lorsque cela se passe entre pays civilisés il n'y a pas de problème, mais lorsque vous vous trouvez en face d'un pays qui «grève» lourdement ses contribuables, il pourrait se développer une certaine animosité entre les deux pays et nous ne voudrions, en aucune manière, nous trouver obligés de percevoir des impôt abusifs imposés par un autre pays.

[Text]

An interesting question arose during the achieving of independence by Indonesia from the Netherlands where certain Dutch citizens in Indonesia had a burden on them which was regarded by some as excessive. The Netherlands was pressed to collect on behalf of Indonesia its tax for certain Dutch citizens who had previously resided in Indonesia. That issue, I believe, finally went to the International Court of Justice at The Hague. In those circumstances you can appreciate the very awkward position the Netherlands would be in. That background gives you one of the reasons why countries have been cautious about moving to reciprocal collection assistance agreements. The problem has become fairly widespread in Europe to the point where, as between members of the Economic Community, they have made some arrangements within the last few years. I am not sure that the United Kingdom, as yet, has entered into that kind of arrangement.

We, of course, follow these developments with some interest, and to the extent that there is a real problem, that is something that we obviously want to address, but we must be very cautious about rushing into an area that could be as sensitive as this one.

The Deputy Chairman: Thank you, Mr. Short. We have a number of other questions, and if nobody else has anything further in connection with that, we will move on. Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie: The next item is something that does not directly relate to the bill, but arose in the course of discussion on the bill last week, and that is the difference in treatment given to married spouses and unmarried couples.

The act contains some attribution rules which impute income from assets given by one spouse to the other. The rules impute the income to have been earned by the donor, and this is to avoid any income splitting that would otherwise arise between spouses. The rules do not apply to non-marital situations where someone can give assets to a common law spouse or to a girl friend. It was felt that it was unfair to treat the more legitimate marital arrangements one way, and give the benefit to other arrangements. Do you have any general comments in that connection?

Mr. Short: I am surprised, Mr. Chairman, that you should refer to one as legitimate and to the other as, presumably, illegitimate; but there are a number of provisions in the act in terms of which the fact of whether you get a marital allowance, or whether your income is aggregated for purposes of the child tax credit with that of your spouse, depends on your marital status.

In policy terms we believe that as between the married and the so-called common law spouse there ought not to be a fundamental difference. Their economic and social circumstances are largely the same. Whether they have in fact been married or not should not be a governing factor. Nevertheless, it is extremely difficult, and one of our major problems in overcoming the difference is the definitional one. What is a common law spouse? What kind of an arrangement is it? Without prejudging how the minister would finally settle the issue, we have had enough pressure on us to compel us to put

[Traduction]

Lorsque l'Indonésie était en voie d'acquiescer son indépendance, on a assisté à une situation fort intéressante: certains citoyens hollandais résidant en Indonésie avaient une charge fiscale excessive. Or, l'Indonésie a demandé à la Hollande de percevoir à sa place des impôts concernant certains citoyens hollandais qui avaient résidé auparavant en Indonésie. Cette question a finalement dû être réglée par la Cour internationale de La Haye. Dans ces circonstances, vous pouvez comprendre la situation délicate dans laquelle se trouvait la Hollande et c'est une des raisons pour lesquelles les pays se sont plutôt montrés prudents quant à la signature d'accords réciproques de perception fiscale. Le problème est devenu si répandu en Europe, que les pays ont conclu des accords, entre membres de la Communauté, au cours de ces dernières années. Je ne sais pas si c'est le cas du Royaume-Uni.

Bien entendu, nous suivons la situation avec un certain intérêt et dans la mesure où cela pose un problème réel, nous aborderons la question. Toutefois, nous devons être très prudents avant de nous lancer dans un domaine aussi délicat que celui-ci.

Le président suppléant: Merci, monsieur Short. Nous avons d'autres questions à traiter, et si personne d'autre n'a de commentaires à ajouter sur celle-ci, nous allons passer au point suivant. Monsieur Gillespie.

M. Gillespie: Le point suivant ne se rapporte pas directement au projet de loi, mais il a été soulevé la semaine dernière au cours des discussions portant sur celui-ci: il s'agit de la différence de traitement fiscal appliqué aux couples mariés et aux concubins.

La Loi contient certaines règles d'attribution qui imposent les revenus découlant d'avoirs conférés par un époux à son conjoint. Ces règles considèrent ce revenu comme ayant été gagné par le donateur, et ce pour éviter tout partage de revenus qui se produirait autrement entre les deux conjoints. Ces règles ne s'appliquent pas en cas de concubinage. On a estimé qu'il était injuste de traiter le cas d'un couple marié officiellement d'une manière et d'accorder des avantages à des concubins. Avez-vous des commentaires à apporter là-dessus?

M. Short: Je suis surpris de voir, monsieur le président, que vous qualifiez l'un d'«officiel» et l'autre de «non officiel». Toutefois, la loi contient un certain nombre de dispositions dans lesquelles l'obtention d'une allocation familiale ou la fusion du revenu d'un conjoint à celui de l'autre conjoint, en vue d'obtenir un crédit d'impôt pour enfants, sont liées à l'état civil.

Pour ce qui est de notre politique, nous estimons qu'il ne devrait pas y avoir de grosse différence entre un mariage officiel et un concubinage. En effet, la situation financière et sociale diffère peu. Que ces époux aient été mariés ou non ne devrait pas constituer un facteur déterminant. Néanmoins, c'est une question très difficile à régler et le problème majeur auquel nous nous heurtons est un problème de définition. Qu'est-ce qu'un concubin? De quel genre d'accord découle-t-il? Sans émettre d'hypothèse sur la manière dont le ministre règlera enfin de compte la question, nous avons subi suffisamment

[Text]

very considerable effort into trying to come to a satisfactory definition of a common law spouse which would be useful and usable for the purposes of the income tax. To date we have not achieved a definition that is at all satisfactory, and we recognize that in the context of the administration of the Income Tax Act there is a fairly serious evidentiary problem for the Department of National Revenue to determine whether a claim that a relationship is a common law relationship is indeed valid.

We have had extensive meetings with the family law section of the Ontario bar. They have pressed us to get away from the concept of marriage and go to the broader concept of embracing within the term "marriage" the common law couple. I think our major difficulty to date in making any progress on this is the definitional one. The definitions that have been suggested to us have been most unsatisfactory. Some of them would go so far as to recognize as a couple a brother and sister.

Senator Charbonneau: A brother and a brother?

Mr. Short: Or worse.

I believe it is important for us to make progress on this, but there remains quite a bit of work to be done before we are satisfied that we have a definition that is practicable, and one that is administratively feasible to work with.

Mr. Gillespie: We note that you have been making progress in this area. One of the amendments we looked at this morning was subclause 29(2), which proposed that amounts paid by a taxpayer pursuant to a court order to a common law spouse would be deductible, provided certain tests were met. The question arose as to whether payments made to a common law spouse pursuant to a written agreement would be entitled to a similar deduction, and it arose, really, from the language in subclause (7), at the bottom of page 64, which is the coming into force provision. This states, at subclause (2), which is the amendment in question:

(2) Subsection (1) is applicable with respect to payments made

(a) in the case of an order made after December 11, 1979, after that date; and

(b) in any other case where the taxpayer and the recipient agree in writing at any time in taxation year, in the year and subsequent taxation years.

There seemed to be an implication that there might be, somewhere, a provision in the act which would entitle you to a deduction for a payment made to a common law spouse pursuant to a written agreement where no court order exists.

Could it be that the reference at the bottom of page 64 to agreements in writing would refer to the agreement in writing referred to in paragraph 73(1) (d) of the act?

Senator Connolly: For the record, I think you might read that in, because we do not have it in the bill, and we do not carry the act with us in our heads.

Mr. Gillespie: To preface the reading in of that section, I might bring your attention to the concluding part of subpara-

[Traduction]

ment de pression pour nous efforcer de trouver une définition satisfaisante d'un concubin aux fins d'impôt sur le revenu. Or, jusqu'à maintenant, nous n'en avons pas trouvé une qui soit satisfaisante et nous reconnaissons que, sur le plan de l'administration de la Loi de l'impôt sur le revenu, il se pose un très sérieux problème, à savoir si une déclaration de concubinage, constitue une preuve valable.

Nous avons eu de nombreuses réunions avec la division du droit familial du barreau ontarien. Elle nous a vivement conseillé d'élargir la notion du mariage, pour y inclure le concubinage. Le problème majeur qui nous empêche d'aller de l'avant, c'est une question de définition. En effet, les définitions qui nous ont été proposées ne nous ont pas du tout satisfait. Certaines vont même jusqu'à reconnaître comme couple, un frère et une sœur vivant ensemble.

Le sénateur Charbonneau: Et un frère et un frère?

M. Short: Ou pire.

Il est important de trouver une solution, mais il reste encore du chemin à faire avant de trouver une définition applicable sur le plan administratif.

M. Gillespie: Nous remarquons que vous avez fait certains progrès dans ce domaine. En effet, le paragraphe 29(2) que nous avons étudié ce matin propose que toute somme payée par un contribuable en vertu d'une ordonnance rendue par un tribunal à un concubin, soit déductible d'impôt, sous réserve de certains critères. L'on se demandait si les sommes versées à un concubin en vertu d'un accord écrit, bénéficieraient de la même déduction et cela à cause du libellé du paragraphe 7, en bas de la page 64, qui est en fait la disposition d'application. Le paragraphe (2) modification proposées stipule:

(2) Le paragraphe (1) s'applique aux paiement effectués

a) dans le cas d'une ordonnance rendue après le 11 décembre 1979, après cette date; et

b) dans tout autre cas, lorsque le contribuable et le bénéficiaire en conviennent par écrit à une date quelconque d'une année d'imposition, dans l'année et au cours des années d'imposition suivantes.

Cet alinéa laisse entendre que la Loi stipule quelque part que vous avez droit à une déduction d'impôt pour toute somme payée à un concubin en vertu d'un accord écrit, lorsqu'aucune ordonnance n'a été rendue par un tribunal.

Se pourrait-il que les accords écrits mentionnés en bas de la page 64 soient ceux dont il est question à l'alinéa 73(1) d) de la Loi?

Le sénateur Connolly: Il faudrait peut-être le lire ne serait-ce que pour les fins du compte rendu, car il ne figure pas dans le projet de loi et nous ne connaissons pas la Loi par cœur.

M. Gillespie: En guise d'introduction, je voudrais attirer votre attention sur la conclusion de sous-alinéa c) du para-

[Text]

graph (c), contained in subclause (2), which provides, in effect, that the payment is made, pursuant to a court order, to a person from whom the taxpayer is living apart, and the recipient is either the taxpayer's spouse, or an individual described in paragraph 73(1) (d), when he is entitled to the deduction.

73(1)(d) reads as follows:

(d) an individual pursuant to a degree, order or judgment of a competent tribunal made in accordance with prescribed provisions of the law of a province if that individual either entered into a written agreement with the taxpayer in accordance with such provisions or is a person within a prescribed class of persons referred to in such provisions,

Senator Godfrey: Very clear.

Senator Connolly: Clear or not, could I go back just a bit? It is an individual living with another individual, and there has been a court order in respect of the responsibility for maintenance . . .

Mr. Gillespie: They have to be living apart.

Senator Connolly: All right. I should have started that way. Whether they are married or not, they are living apart, and there is an obligation to maintain either that individual or children that that individual might have, under a court order. What did you read about an agreement? Is that an alternative way of doing it?

Mr. Gillespie: It is a question of whether the payment is made to an individual pursuant to a court order made in accordance with the prescribed provisions of provincial law, or whether that individual entered into a written agreement with the taxpayer pursuant to the provisions of the provincial law, or whether that individual fell within a prescribed class of persons as prescribed by provincial law. That is the way I put the two provisions together.

Senator Godfrey: But what provincial law?

Mr. Gillespie: It could be Ontario law or—

Senator Godfrey: I know that, but what type of act?

Mr. Gillespie: We would have to look to the relevant provisions of the Ontario act—I think Senator McIlraith gave us the same of the Ontario act this morning—to see just what that specific act prescribed vis-à-vis written agreements and what it prescribed vis-à-vis persons who would be qualified to receive this payment.

Senator Godfrey: Could you sum that up in plain English for me so that I can understand it?

Senator McIlraith: The point I raised this morning was a little narrower. The point I raised is found at page 62, subparagraph 2(c), which provides for the amount being paid pursuant to an order of the court; that was the point there. Then, if you turn to the bottom of page 64, subparagraph 7 starts off this way:

Subsection (2) is applicable with respect to payments made . . .

[Traduction]

phe (2) qui stipule en fait que la somme doit être versée, en vertu d'une ordonnance rendue par un tribunal, à une personne ne vivant pas avec le contribuable et que le bénéficiaire est soit le conjoint du contribuable, soit un particulier visé à l'alinéa 73(1) d), pour que le contribuable ait droit à une déduction.

L'alinéa 73(1)d) stipule:

un particulier, en vertu d'un arrêt, d'une ordonnance ou d'un jugement rendu par un tribunal compétent en conformité de dispositions prescrites d'une loi provinciale si ce particulier a conclu un accord écrit avec le contribuable conformément à ces dispositions ou est une personne,

Le sénateur Godfrey: C'est très clair.

Le sénateur Connolly: Clair ou pas, puis-je revenir un peu en arrière? S'il s'agit d'un particulier vivant avec un autre particulier et qu'une ordonnance a été rendue par un tribunal pour ce qui est du versement de la pension alimentaire . . .

M. Gillespie: Ils doivent vivre séparés.

Le sénateur Connolly: D'accord. J'aurais dû commencer par là: qu'ils soient mariés ou non, ils vivent séparés et il y a obligation en vertu d'une ordonnance rendue par un tribunal, de verser une pension alimentaire à cette personne ou aux enfants qu'elle aurait pu avoir. Qu'avez-vous lu au sujet d'un accord? Sagit-il d'une autre solution?

M. Gillespie: Il s'agit de savoir si la somme est versée à un particulier en vertu d'une ordonnance rendue par un tribunal conformément à la loi provinciale, ou si le particulier en question a conclu un accord écrit avec le contribuable conformément à la loi provinciale ou encore si le particulier en question tombe dans une catégorie particulière prévue par la loi provinciale. C'est la manière dont je rapproche les deux dispositions.

Le sénateur Godfrey: De quelle loi provinciale s'agit-il?

M. Gillespie: De la loi ontarienne ou . . .

Le sénateur Godfrey: Non, ça je le sais, mais de quel type de loi s'agit-il?

M. Gillespie: Il faudrait étudier les dispositions pertinentes de la loi de l'Ontario—le sénateur McIlraith nous a donné son nom ce matin—pour voir ce qu'elle dit au sujet des accords par écrit et des personnes pouvant recevoir ce paiement.

Le sénateur Godfrey: Pourriez-vous préciser votre pensée?

Le sénateur McIlraith: Le point que j'ai soulevé ce matin était moins étendu. Vous le trouverez à la page 62 à l'alinéa 2c) qui prévoit le montant versé en vertu d'une ordonnance rendue, par un tribunal. Ensuite, si vous passez au bas de la page 64, le paragraphe 7 commence de cette manière:

(7) Le paragraphe (2) s'applique aux paiements effectués . . .

[Text]

and (a) deals with the case of an order, which is clearly related back to (2). However, (b) says:

in any other case where the taxpayer and the recipient agree in writing at any time in a taxation year, in the year and subsequent taxation years.

My question was rather narrower: Does (7), in its reference to an agreement, enlarge what is dealt with in (2) by bringing in the agreement cases as well as the order cases, assuming the other criteria are met? That was really my question.

Mr. Short: Senator, I believe the answer to that is that it would not enlarge the case. Subsection (7) on page 64, to which you referred, simply deals with the time at which the provision on page 62 enters into force. It provides that where it was an order made after December 12, 1979, this new rule applies. However, in the case of an order made before December 12, 1979, the rule will apply provided the taxpayer, the person who makes the payment, and the recipient elect after that time to have the new rule apply. That is the only effect, as I see it, of subsection (7).

Senator McIlraith: That covers the point I raised, then: Subparagraph (7) relates to the time of coming into force, not to enlarging the area of the incidence of subparagraph (2).

Mr. Short: That is clearly the intention, senator, yes.

Senator McIlraith: I must say that I found the wording slightly confusing. That was my point, and I think you have cleared it up.

Mr. Short: Yes. There was clearly a difficulty in bringing in this change to the attribution rules. The change was announced in the December 11, 1979, budget to take effect with respect to the marriage breakdown, as it were, after the date of the announcement. However, in some circumstances, the taxpayer and his spouse would like to have the new rules apply even though the marriage had broken down and the property had been transferred before that time. It was really to accommodate that group that this special rule was put into effect, saying, "We will not force this new rule on you if the property was transferred before December 12, but should you wish to have the new rule apply, you may elect to have it." However, all the conditions which are set out on page 62 still have to be met.

Senator Godfrey: To summarize, then, if it is a common-law relationship, there must be a court order and not just a written agreement enabling one to qualify for this deduction.

Mr. Short: Yes, a court order or an order of a competent tribunal, that is correct.

Senator Connolly: In effect, that means that a common law spouse, a woman who has children and who is looking for maintenance for herself and the children, must get a court order. In order for the common law husband to make the deduction, she has to told a judgment against him? Suppose

[Traduction]

Et l'alinéa a) traite du cas où une ordonnance a été rendue, ce qui, de toute évidence, se rapporte au paragraphe (2). Toutefois l'alinéa b) stipule:

b) dans tout autre cas, lorsque l'auteur du paiement et le bénéficiaire en conviennent par écrit à une date quelconque d'une année d'imposition, dans l'année et au cours des années d'imposition suivantes.

Ma question était donc moins étendue: le paragraphe (7), lorsqu'il parle d'accords, développe-t-il le paragraphe (2) en y incluant la possibilité d'accords, en plus des ordonnances, ou supposant que les autres critères sont respectés? Voilà quelle était ma question.

M. Short: Sénateur, je ne pense pas qu'il s'agisse d'un développement. Le paragraphe (7) de la page 64, auquel vous faites allusion, ne parle que du moment où la disposition de la page 62 entre en vigueur. Il dit que lorsque l'ordonnance a été rendue avant le 12 décembre 1979, la nouvelle règle s'applique. Toutefois, lorsqu'elle a été rendue avant cette date, la règle s'appliquera quand même, à condition que le contribuable c'est-à-dire la personne qui effectue le paiement—et le bénéficiaire décident après cette date de recourir à la nouvelle règle. C'est, d'après moi, le seul but du paragraphe (7).

Le sénateur McIlraith: Cela règle le point que j'ai soulevé. Ensuite: le paragraphe (7) porte sur le moment de la mise en vigueur et n'est pas destiné à développer le paragraphe (2).

M. Short: C'est exact sénateur.

Le sénateur McIlraith: Je dois dire que le libellé prête légèrement à confusion. Mais vous avez apporté des éclaircissements.

M. Short: Oui. Il a été difficile de modifier les règles d'attribution. Le changement a été annoncé dans le budget du 11 décembre 1979 et devait entrer en vigueur, en cas de dissolution de mariage, après cette date. Toutefois, dans certains cas, le contribuable et son conjoint préféreraient que les nouvelles règles soient appliquées, même si le mariage est rompu et que les biens ont été répartis avant cette date. C'est en fait pour répondre aux besoins de cette catégorie de personnes que cette règle spéciale a été mise en vigueur, et, de dire les autorités: «Nous ne vous imposerons pas cette nouvelle règle, si les biens ont été transférés avant le 11 décembre, mais si vous préférez qu'on l'applique, libre à vous». Toutefois, les conditions énumérées à la page 62 doivent quand même être respectées.

Le sénateur Godfrey: En bref, en cas de concubinage, il doit y avoir une ordonnance rendue par un tribunal et non un simple accord écrit permettant à l'un des conjoints d'avoir droit à la déduction d'impôt.

M. Short: Une ordonnance rendue par un tribunal compétent, c'est exact.

Le sénateur Connolly: Cela veut dire qu'une concubine, une femme qui a des enfants et désirerait recevoir une pension alimentaire pour elle-même et ses enfants doit obtenir une ordonnance rendue par un tribunal. Pour que le concubin obtienne la déduction d'impôt, elle doit obtenir un jugement

[Text]

she decides she is not going to take action? He may be stuck—I am just trying to think out loud.

Mr. Short: Senator, if they enter into an arrangement whereby he will pay her a sum of money, then he would not obtain the deduction for the payment, nor would she be taxable on the income. There may be particular circumstances in which that is suitable and is the desired result.

Senator Connolly: To get the deduction, she has to get the order against him?

Mr. Short: Yes, that is correct.

Senator Godfrey: It could be a consent order?

Mr. Short: Oh, yes, absolutely.

The Deputy Chairman: Gentlemen, can we move along?

Mr. Birk: Mr. Chairman, one of the more complicated issues of the bill relates to employee benefit plans and employee trusts. After having considered it carefully, this committee's conclusion was that there was not much benefit in those employee benefit plans and probably they were intended more to eliminate a somewhat undesirable situation, in that certain companies were getting deductions for contributions to unregistered pension plans. The question that came up was, while there are provisions in the act which tax the beneficiaries of these plans either at the time they receive the payment or at the time the amounts are allocated to them, there does not seem to be a specific provision, in the case of an employee trust, for the employer to get the deduction. Presumably such provision was omitted because these payments qualify as a general deduction and are therefore permitted under the act, although other contributions to similar plans are specifically dealt with in the act?

Mr. Short: Mr. Chairman, the answer to that is that contributions to an employee trust would fall into the same category as any other kind of remuneration such as salary or benefits provided by the employer, where there is no need to specify that they are deductible. In the hands of the employer the amount would be deductible; there is no need for express permission for a deduction. It is true that there is an express deduction provided for contributions, for example, to an employer registered pension plan. That provision was probably not necessary to give a deduction; indeed, the provision was introduced in order to restrict the amount of the deduction to an amount not in excess of \$3,500 as the current limit. Therefore, the purpose of having that provision is not to allow the deduction, which would be allowed as an ordinary and necessary business expense—one which meets the test of being laid out to earn income and is not of a capital nature. It is an ordinary business expense. However, there was a need for an express provision relating to the deduction for pension contributions because of the limit that was introduced on the maximum amount per employee which would be allowed with respect to the employer contribution. There is no need in the

[Traduction]

contre lui? Supposons maintenant qu'elle décide de ne pas entamer de poursuites? Il sera bloqué—je pense tout haut.

M. Short: Sénateur, si les conjoints concluent un accord en vertu duquel il lui versera un certain montant, dans ce cas il n'obtiendra pas la déduction d'impôt, pas plus qu'elle ne sera ses imposés. Il y a peut-être des cas particuliers où ce procédé convient.

Le sénateur Connolly: Pour obtenir la déduction, elle doit faire en sorte qu'une ordonnance soit rendue contre lui?

M. Short: Oui c'est exact.

Le sénateur Godfrey: Pourrait-il s'agir d'une ordonnance de consentement naturel?

M. Short: Bien entendu.

Le président suppléant: Messieurs, pouvons-nous passer au point suivant.

M. Birk: Monsieur le président, une des questions plus compliquées du projet de loi a trait aux Régimes de participation des employés aux bénéfices et aux caisses de fiducie d'employés. Après avoir étudié la chose soigneusement, le Comité en a conclu que ces régimes n'offraient pas beaucoup d'avantages et qu'ils avaient probablement été conçus pour éliminer une situation peu souhaitable, comme le fait que certaines sociétés obtenaient des déductions pour des contributions à des régimes non-enregistrés de pensions. Voici la question qui s'est posée: bien que la loi comprenne des dispositions visant à imposer les bénéficiaires de ces régimes, soit au moment où ils reçoivent le paiement, soit au moment où les sommes leur sont allouées, il ne semble pas y avoir de disposition concernant les caisses de fiducie des employés, stipulant que l'employeur obtiendra une déduction. Cette omission serait due au fait que ces paiements sont admissibles à une déduction générale, et qu'ils sont donc autorisés en vertu de la loi alors que les autres contributions versées à des régimes similaires sont précisément traitées dans la loi. En est-il ainsi?

M. Short: Monsieur le président, les contributions versées à une caisse de fiducie d'employés tombent dans la même catégorie que tout autre type de rémunération—comme les salaires ou avantages offerts par l'employeur—catégorie dont il est inutile de spécifier la déductibilité. La somme d'argent se trouvant entre les mains de l'employeur est déductible, il n'y a pas besoin de la préciser. Il est vrai qu'il existe une déduction spéciale pour les contributions versées, par exemple, à un régime enregistré de pensions de l'employeur. Cette disposition n'était pas forcément nécessaire pour obtenir la déduction, mais elle a été créée pour en limiter le montant à \$3,500. Par conséquent, cette disposition n'a pas pour but d'autoriser une déduction, qui sera autorisée comme dépense ordinaire et nécessaire de l'entreprise, c'est-à-dire qui sert à gagner des revenus et qui ne constitue donc pas un capital. Toutefois, il fallait avoir une disposition spéciale pour ce qui est des déductions au titre des contributions faites à des régimes de pensions, à cause du plafond autorisé qui a été établi par employé, en ce qui concerne la contribution effectuée par l'employeur. Il n'y a pas lieu de prévoir dans la loi une déduction spéciale pour les cotisations versées par les employeurs dans une fiducie d'employés.

[Text]

law for an express deduction for employer contributions to an employee trust.

Senator Connolly: It seemed a little more complicated a week ago when we were dealing with this matter.

Mr. Birk: The provisions are rather complicated, yes.

Senator Connolly: If I may, I will attempt to summarize. When a contribution is made to a registered employee benefit plan by an employer, within the limit prescribed by the act, that is deductible for the employer, because it is an expense of the business. That is one case. When a contribution is made to an employee trust, for which I take it there are no limits prescribed by the act, then that is considered to be a benefit conferred upon the employee in the year in which the payment is made, and that amount is added to the employee's income. When an employer makes a contribution to a registered or unregistered retirement plan in excess of the \$3,500 limit, or whatever the limit might be, that, too, is assimilated to the same situation as a contribution made to the trust.

Is that right?

Mr. Birk: If he makes the contribution to the employee benefit plan, he is not allowed the deduction and the employee is not taxed until such time as he receives the funds from the plan, at which time the employer will be allowed the deduction.

Senator Connolly: That is where the complication arose last week: "at which time the employer would be allowed the deduction."

Mr. Short: Senator Connolly, you should think in terms of three categories of plan. The first is the registered pension plan. The contribution to that is fully deductible, and would be in the absence of the law. However, the law disallows, as it were, the excess of the contribution over \$3,500.

The second category is the employee trust. The employer contribution to an employee trust is deductible at the time it is made. Then the trust apportions the amounts it has received and any earnings that the trust property may have generated. Those are apportioned to employees and are reflected in the employees' income.

Senator Connolly: In that year in which the contribution is made.

Mr. Short: Yes, that is generally correct. The amounts would have to be apportioned as of December 31 in any calendar year. That would be the trust year, and, of course, that is the taxation year of the individual.

The third category is the employee benefit plan, and that is the one to which the employer makes a contribution which is not deductible in the year in which it is made but is subsequently deducted in the year in which the employee derives the benefit or receives the payment out of the plan. That category, would include, for example, a deferred compensation plan by which a company would agree to continue a salary after age 65. Many employers do not fund that kind of

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Cela semblait plus compliqué, il y a une semaine, quand on en a parlé.

M. Birk: Les dispositions sont passablement compliquées, c'est exact.

Le sénateur Connolly: Si je peux me permettre, je vais essayer de résumer. Si une cotisation est versée par un employeur à un régime de prestation accrédité, dans les limites imposées par la loi, ces cotisations peuvent être déduites par l'employeur car il s'agit d'une dépense d'exploitation. Et d'un. Lorsqu'une cotisation est versée à une fiducie d'employés, et dans ce cas je ne crois pas qu'il y ait de plafond prévu par la loi, cette cotisation est considérée comme un profit que fait l'employé pendant l'exercice où le versement est effectué et qui vient s'ajouter à son revenu imposable. Quand un employeur verse une cotisation à un régime de prestations de retraite, enregistré ou non, qui dépasse le plafond de \$3,500 ou le plafond maximum, cette situation est assimilée à celle de la cotisation qui est faite à une fiducie d'employés.

Est-ce exact?

M. Birk: Si l'employeur verse la cotisation à un régime de prestations des employés, il ne peut pas la déduire et l'employé ne sera imposé qu'au moment où il recevra les prestations; c'est alors que l'employeur pourra déduire le montant de sa cotisation.

Le sénateur Connolly: C'est là où il y a eu des complications la semaine dernière.

M. Short: Sénateur Connolly, il faut que vous pensiez qu'il y a trois catégories différentes de régime. La première, c'est le régime enregistré d'épargne-retraite. Les contributions à ce régime sont entièrement déductibles et le seraient d'ailleurs si la loi n'existait pas. Toutefois, la loi ne permet pas de déduire les contributions d'un montant supérieur à \$3,500.

La deuxième catégorie c'est la fiducie d'employés. La cotisation de l'employeur à une fiducie d'employés est déductible au moment où la cotisation est faite. Ensuite la fiducie répartit les montants reçus et les gains réalisés. Ces sommes sont réparties entre les employés et viennent s'ajouter aux revenus des employés.

Le sénateur Connolly: L'année de cotisation.

M. Short: Oui, c'est généralement exact. Il faut que les sommes soient réparties au 31 décembre de l'année civile. Ce serait l'année de référence pour la fiducie et, bien entendu, l'année d'imposition pour les personnes concernées.

La troisième catégorie c'est le régime de prestations aux employés, et c'est à ce régime que l'employeur cotise sans pouvoir déduire les cotisations l'année où il les verse, mais qu'il pourra déduire plus tard lorsque l'employé touchera des prestations. Cette catégorie comprend un régime différé de rentes par lequel une compagnie accepte de continuer de payer le salaire de quelqu'un après 65 ans. Beaucoup d'employeurs ne cotisent pas pour ce genre de régime mais certains d'entre eux

[Text]

obligation, if they have entered into it, but some of them may wish to. If they do, then they will be treated in the same way as the employer who does not.

It is a matching that we are attempting to achieve; so there will be a deduction to the employer in the year in which the benefit is reflected in the income of the employee.

Senator Godfrey: It is only when he wants to fund it; when the employee wants to make sure that the money is there in a separate trust.

Mr. Short: That is correct.

Senator Connolly: I presume, because the employer really supervises the administration of the trust, that the employer is in a position to know when the employee receives the benefit and when the employer can claim the deduction.

Mr. Short: Ordinarily those would be the circumstances, but, in any event, if it were not within the employer's control, it would be fairly clearly set out in the arrangements that he entered into.

Senator Godfrey: If there is no funding, the employer and employee may enter into a deferred compensation agreement so that the tax comes into effect only when the money starts being paid.

Mr. Short: Yes, indeed. That is the situation under the current law and the amendments do not alter that arrangement in any way.

Senator Buckwold: What is the situation when an employer adds to the employee's pension on a voluntary basis because he feels the pension is inadequate? Is he allowed that as a deductible expense?

Mr. Short: Oh, yes.

Senator Buckwold: There is no problem there?

Mr. Short: There is no express provision in the law, but there is no problem.

Senator Buckwold: The individual is not an employee at that time. He would be, in fact, just a pensioner.

Mr. Birk: Mr. Short, would these payments not have to meet the test of reasonableness?

Mr. Short: Yes, but I assume in the circumstances that this is reasonable. Either the employer did not have a formal pension plan or it was inadequate in the light of circumstances later. A number of employers apparently ante up in one way or another.

Senator Buckwold: The department allows that.

Senator Godfrey: They allow it, but it is not strictly legal.

Senator Cook: It is only a form of escalation of the pension, is it not?

Mr. Short: I think we would be the first to hear, if there were any circumstances in which this was not allowed as a deduction.

Senator Godfrey: Really, if you look at the definition of what is properly deductible income for the purposes of earning

[Traduction]

peuvent le souhaiter. Ces employeurs seront considérés de la même façon que les autres.

Nous essayons de trouver un équilibre; en conséquence, il y aura une déduction pour l'employeur l'année où l'employé touchera effectivement des prestations.

Le sénateur Godfrey: C'est seulement s'il veut cotiser; si l'employé veut s'assurer que l'argent est déposé dans un compte fiduciaire distinct.

M. Short: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Je crois, puisque, c'est l'employeur qui surveille la gestion de la fiducie, qu'il est bien placé pour savoir si l'employé touche des prestations et si c'est le cas, l'employeur peut demander la déduction.

M. Short: D'habitude, c'est ce qui se passe mais en tout cas, si l'employeur n'est pas à même de contrôler, ce serait clairement établi dans les modalités qu'il a acceptées.

Le sénateur Godfrey: Si aucune cotisation n'est versée, l'employeur et l'employé peuvent passer un accord différé de computation de sorte que l'impôt ne devra être payé qu'au moment où les prestations seront versées.

M. Short: Oui, en effet. C'est ce qui se passe en vertu de la loi actuelle, et les amendements n'ont modifié en rien cet arrangement.

Le sénateur Buckwold: Que se passe-t-il lorsque l'employeur verse volontairement des cotisations supplémentaires à la pension de l'employé si, de son avis, la pension de retraite n'est pas suffisante? Peut-il les déduire?

M. Short: Bien sûr.

Le sénateur Buckwold: Aucun problème dans ce cas là?

M. Short: Il n'y a aucune disposition précise à cet égard dans la loi, mais la question ne présente pas de difficulté.

Le sénateur Buckwold: L'individu n'est pas considéré comme un employé à ce moment-là; c'est en fait un retraité.

M. Birk: M. Short, ces versements doivent, je crois, être raisonnables?

M. Short: Oui, c'est exact, je présume. Soit l'employeur n'a pas de régime de retraite officiel, soit qu'il est devenu insuffisant plus tard. Un certain nombre d'employeurs paient d'une façon ou d'une autre.

Le sénateur Buckwold: Le ministère le permet.

Le sénateur Godfrey: Le ministère le permet, mais ce n'est pas tout à fait légal.

Le sénateur Cook: Il s'agit d'une augmentation de la pension, n'est-ce pas?

M. Short: Je crois que nous serions les premiers à savoir si, dans certains cas, ces versements ne peuvent pas être déduits.

Le sénateur Godfrey: A vrai dire, si l'on prend en considération les montants déductibles qui servent à gagner le revenu,

[Text]

income, an employer does not have to pay an ex-employee an additional pension in order to earn that income, and yet, because it is so right and proper, the department permits the deduction. Is that not correct?

Mr. Short: The department's reasoning is probably that the provision of a pension to employees is an ordinary and, indeed, for most people, a necessary part of remunerating the work force. This does not fall outside the scope of that.

I would ask Mr. King if he has ever heard of supplementary payments to pensioners being disallowed when the employer makes an additional payment.

Mr. King: No, I have not, and I should add that a similar question arises with respect to the wives of past employees in situation in which the worker has died and his wife is left without any means of support. The company may choose to pay her something. To my knowledge we have never disallowed such payments. The reason for that is really that, surely, it must be an ordinary expense for the company to keep up both the goodwill of its employees, and its image.

Mr. Short: Besides which, no court would ever take the department's side in that argument.

Senator Connolly: In addition to that, there is the factor that such payments in the hands of the recipient, if the recipient has a taxable income, are taxable in themselves.

Mr. King: If they can be regarded as pensions, yes. These would seem to fall in the category of a pension, so they would be taxable.

The Deputy Chairman: Gentlemen, it is after 4.30 and I think we have exhausted our questions. While there are still enough to go on, I think we will call it quits for this afternoon. We will have another meeting Thursday morning. I understand that Mr. Short, Mr. Morris and hopefully Mr. King and their associates will be back with us at that time.

In connection with this bill there is a letter from the firm of McCarthy and McCarthy. It relates to a question raised by The Canadian Bankers' Association with regard to garnishment. The department has not had a chance to analyze the letter, but perhaps over the next few days they may do so. Mr. Gillespie will also take this up with us Thursday morning. Thank you very much, gentlemen.

The committee adjourned.

[Traduction]

l'employeur n'est pas tenu de verser aux anciens employés une pension supplémentaire pour gagner ce revenu, mais néanmoins étant donné qu'il s'agit d'un geste louable, le ministère autorise la déduction. Exact?

M. Short: Le ministère croit probablement que le fait de verser une pension aux employés est tout à fait normal et pour la plupart des gens, c'est une rémunération normale de la main-d'œuvre. Sans plus.

Je voudrais demander à M. King s'il a entendu parler de certains cas où l'employeur n'a pas été autorisé à déduire de son revenu imposable les versement supplémentaires aux pensionnés.

M. King: Non, et le même problème se pose pour les veuves d'anciens employés qui étaient restée sans moyens après la mort de leur mari. La compagnie peut décider de leur verser quelque chose. A ma connaissance, nous n'avons jamais refusé à une compagnie de déduire ces versements, car c'est là une dépense normale pour l'entreprise qui veut s'assurer la bonne volonté de ses employés et conserver sa bonne réputation.

M. Short: En outre, aucun tribunal ne prendrait jamais la défense du ministère dans un cas pareil.

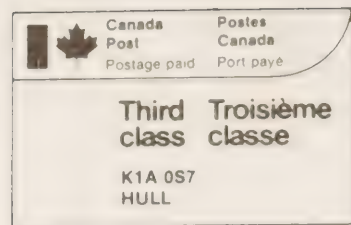
Le sénateur Connolly: De plus, il faut prendre en considération que ces versements profitent aux prestataires et viennent s'ajouter à leur revenu déjà imposable peut-être.

M. King: Si ces versements peuvent être considérés comme des prestataires de retraite, oui. Il semblerait qu'ils tombent dans la catégorie des pensions; donc ils sont imposables.

Le président suppléant: Messieurs, il est passé 16 h 30 et je crois que nous avons épuisé toutes les questions que nous avons à poser. Bien que nous puissions continuer, je crois que nous allons lever la séance pour aujourd'hui. Nous nous retrouverons jeudi matin. Je crois que MM. Short, Morris et, si tout va bien, M. King et leurs associés, seront également présents.

Au sujet du projet de loi, le Comité a reçu une lettre de la société McCarthy et McCarthy. Cette lettre a trait à la question de saisie-arrêt soulevée par l'Association canadienne des banquiers. Le ministère n'a pas eu le temps de l'étudier, mais peut-être le fera-t-il dans les jours à venir. M. Gillespie nous en parlera également jeudi matin. Je vous remercie beaucoup, messieurs.

Le Comité ajourne ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada
45 boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Dept. of Finance, Tax Policy and Legislation Br.:

Mr. R. A. Short, General Director;
Mr. T. Morris, Assistant Director.

National Revenue—Taxation:

Mr. R. M. King, Director, Current Amendments Div.,
Legislation Br.;
Mr. B. Bryson, Research Officer, Current Amendments
Div., Legislation Br.;
Mr. D. W. Joy, Officer, Current Amendments Div., Legisla-
tion Br.;
Mr. W. A. Stoneham, Assistant Director, Accounting and
Collections Div., Policy and Systems Br.;
Mr. A. G. Cockell, Director, Regulations Div., Legislation
Br.

Ministère des Finances, Direction de la politique et de la législation de l'impôt:

M. R. A. Short, directeur général;
M. T. Morris, directeur adjoint.

Revenu national—Impôt:

M. R. M. King, directeur, Division des modifications cou-
rantes, Direction de la législation;
M. B. Bryson, chercheur, Division des modifications cou-
rantes, Direction de la législation;
M. D. W. Joy, agent, Division des modifications courantes,
Direction de la législation;
M. W. A. Stoneham, directeur adjoint, Division de la comp-
tabilité et des recouvrements, Direction des systèmes et
des politiques;
M. A. G. Cockell, directeur, Division des règlements, Direc-
tion de la législation.

First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Banking, Trade
and Commerce**

Acting Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Thursday, February 19, 1981

Issue No. 34

Third Proceedings on:

The subject-matter of Bill C-54
"An Act to amend the statute law
relating to income tax"

WITNESSES:
(See back cover)



Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

**Banques et du
commerce**

Président suppléant:
L'honorable A. I. BARROW

Le jeudi 19 février 1981

Fascicule n° 34

Troisième fascicule concernant:

La teneur du Bill C-54, "Loi
modifiant la législation relative
à l'impôt sur le revenu"

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*

The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden

Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
February 5, 1981:

“With leave of the Senate,
The Honourable Senator Frith moved, seconded by the
Honourable Senator Perrault, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Banking,
Trade and Commerce be authorized to examine and
consider the subject-matter of the Bill C-54, intituled:
“An Act to amend the statute law relating to income
tax”, or any matter relating thereto.

After debate and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 5 février 1981:

«Avec la permission du Sénat,
L'honorable sénateur Frith, propose, appuyé par l'hono-
rable sénateur Perrault, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du
commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-54,
intitulé: «Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur
le revenu», ou tout autre sujet s'y rattachant.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 19, 1981

(49)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9:30 a.m. to consider the following:

The subject-matter of Bill C-54—"An Act to amend the statute law relating to income tax".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Acting Chairman*), Beaubien, Buckwold, Connolly, Godfrey and Lafond. (6)

In Attendance: The following members of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie, Mr. H. Birk.

Witnesses:

Department of Finance, Tax Policy and Legislation Branch:

Mr. R. A. Short, General Director;

Mr. T. Morris, Chief;

Mr. D. A. J. Williams, Officer.

Revenue Canada—Taxation:

Mr. R. M. King, Director, Current Amendments Div., Legislation Br.;

Mr. B. Bryson, Research Officer, Current Amendments Div., Legislation Br.;

Mr. W. A. Stoneham, Assistant Director, Accounting and Collections Div., Policy and Systems Br.;

Mr. A. G. Cockell, Director, Regulations Div., Legislation Br.

The Committee proceeded to the examination of the witnesses assisted therein by Messrs. Gillespie and Birk.

At 12 noon the Committee adjourned.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 FÉVRIER 1981

(49)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier:

La teneur du bill C-54, "Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu".

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*président suppléant*), Beaubien, Buckwold, Connolly, Godfrey et Lafond. (6)

Aussi présents: Les membres suivants du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie, M. H. Birk.

Témoins:

Ministère des Finances, Direction de la politique et de la législation de l'impôt:

M. R. A. Short, directeur général;

M. T. Morris, chef;

M. D. A. J. Williams, agent.

Revenu Canada—Impôt:

M. R. M. King, directeur, Division des modifications courantes, Direction de la législation;

M. B. Bryson, chercheur, Division des modifications courantes, Direction de la législation;

M. W. A. Stoneham, directeur adjoint, Division de la comptabilité et des recouvrements, Direction des systèmes et des politiques;

M. A. G. Cockell, directeur, Division des règlements, Direction de la législation.

Le Comité entreprend l'interrogation des témoins avec l'aide de MM. Gillespie et Birk.

A 12 heures, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, February 19, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, met this day at 9.30 a.m. to study the subject matter of Bill C-54 to amend the statute law relating to income tax.

Senator A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: We are now ready to continue with our consideration of Bill C-54. I should like to call on Mr. Gillespie to commence with his questioning of Mr. Short.

Mr. T. S. Gillespie, Adviser to the Committee: Thank you, Mr. Chairman. I should like to start with a topic raised last Tuesday morning by Senator Connolly. He raised the issue of non-residents heretofore being engaged in the resource industry in Canada and being able to realize significant profits which would escape Canadian tax. He raised the question whether this bill addressed that situation.

It was indicated then that there was something in the proposed Canada-U.S. tax treaty that might impact on that, and it would also seem that there is an amendment to section 115 of the Income Tax Act which would also apply.

Unless Senator Connolly has further questions on this, I will ask Mr. Short to explain the proposed amendment to section 115.

Senator Connolly: Mr. Chairman, I think Mr. Gillespie has put it neatly, but to summarize briefly and bring it into focus, as I understand it when Mr. Crosbie appeared before this committee he talked about the provision in the treaty whereby there was a possibility of no tax impact when a foreign owned organization, incorporated in Canada, came here, set up an office, acquired acreage, explored it and developed it and brought it into production, in some cases, and then sold it to Canadians at fairly substantial profits. It was able to escape not only capital gains tax, but almost every other kind of tax. Dr. Neufeld said at that time that that was an item that was going to be reviewed when the Canada-U.S. tax treaty came up for renegotiation. The other morning I wondered what the situation was with respect to that, because I thought that it was the sort of loophole that allowed a foreigner to come here, make substantial profits and not have any tax liability.

Mr. R. A. Short, General Director, Department of Finance, Tax Policy and Legislation Branch: Mr. Chairman, the provisions in the act relating to the taxation of resource profits are amongst, I suppose, the most esoteric in the act. Mr. Derek Williams is the resident expert in the department on that. He is here this morning and can answer any specific questions you might have.

In answer to the general question on the existence of a loophole, the loophole resulted from the combination of a provision in the Canada-U.S. Income Tax Convention and its interaction with the provisions of the Income Tax Act. The

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 19 février 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier la teneur du Bill C-54, Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu.

Le sénateur A. I. Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Je crois que nous sommes prêts à poursuivre l'étude du bill C-54. Je passerai d'abord la parole à M. Gillespie qui va poser ses questions à M. Short.

M. T. S. Gillespie, conseiller du Comité: Merci, monsieur le président. Je reprendrai les choses là où le sénateur Connolly les avait laissées mardi dernier. Il a en effet posé la question des non-résidents qui s'occupent de l'exploitation des ressources naturelles au Canada, et peuvent faire des profits importants qui ne sont pas soumis à l'impôt canadien. Le sénateur Connolly a demandé si le bill prévoyait quelque chose pour ce cas.

On a fait remarquer alors qu'il y avait des dispositions dans le projet d'accord américano-canadien en matière d'impôt qui pourraient s'appliquer à ce cas, et il semble également qu'il y a un amendement à l'article 115 de la Loi de l'impôt sur le revenu qui s'y applique.

A moins que le sénateur Connolly n'ait d'autres questions à poser, je demanderai à M. Short de nous exposer l'amendement proposé à l'article 115.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, je pense que M. Gillespie a exposé les choses clairement, mais pour bien situer la question, je voudrais ajouter, que lorsque M. Crosby a comparu devant ce Comité, il a parlé des dispositions de l'accord selon lesquelles une société constituée au Canada, mais appartenant à des capitaux étrangers, pouvait s'installer ici, acquérir des terrains, faire la prospection et exploiter, sans payer d'impôt. Cette société peut ensuite vendre ses intérêts à des Canadiens en faisant des bénéfices importants, et pourrait néanmoins échapper à tout impôt sur les gains en capital, et même à presque tout autre type d'impôt. Là-dessus, M. Neufeld a ajouté que ce point serait réétudié à la renégotiation de l'accord canado-américain sur l'impôt. J'ai donc reposé la question l'autre jour, il semble bien qu'il y ait une lacune ici puisque tout étranger peut s'installer dans notre pays, y faire des profits importants en échappant à l'impôt.

M. R. A. Short, directeur général, ministère des finances, Direction générale de la politique et de la législation de l'impôt: Monsieur le président, les dispositions de la Loi, concernant l'imposition des profits de l'exploitation des ressources naturelles sont, je suppose, parmi les plus incompréhensibles de la Loi. M. Derek Williams est l'expert du ministère en la matière. Il est parmi nous ce matin et pourra répondre à toutes les questions que vous aurez à lui poser.

Mais pour répondre à la question générale concernant l'existence d'une échappatoire ici, elle est le résultat d'une interférence entre une disposition de la convention canado-américaine de l'impôt sur le revenu et de notre propre Loi de l'impôt sur le

[Text]

amendments to section 115 proposed in Bill C-54 address that problem in such a way that we are satisfied that the opportunity to, as it were beat the system, no longer exists. We believe that the amendments to section 115 will be effective in ensuring that when a non-resident carries on a resource activity in Canada he will be taxable when he ceases that activity and sells his properties.

Senator Connolly: And, I suppose, during the period when he operates it and derives income from it?

Mr. Short: In those circumstances, Senator Connolly, the non-resident would pay full tax on any profits earned while carrying on business in Canada. The difficulty in the past arose when the non-resident ceased to carry on business and sold out. In those circumstances your statement is absolutely accurate. He was able to arrange the sale in such a way that he would escape any taxation on the profits that he realized, but the amendment to Section 115—

Senator Connolly: Is that Clause 51 of the bill?

Mr. Short: No, it is Clause 62 of the bill.

Mr. Gillespie: It is found at page 127.

Senator Connolly: This deals with the resource income of a non-resident?

Mr. Short: Yes. When a non-resident ceases to carry on business in Canada he will be deemed to have disposed of his Canadian resource properties at their fair market value. This means the total profit realized will be reflected in his income and will be fully taxable in Canada. There will be nothing in any of Canada's tax treaties to prevent that taxation.

Senator Connolly: Section 126 actually makes that provision now, does it? You say the tax will be levied at the fair market value when the foreign owner sells out his interests in Canada?

Mr. Short: It is Section 115 of the act. The amendments to that section which are found at page 127. The effect of deeming a person who ceases to carry on business to have disposed of his resource properties at their fair market value is to require the proceeds to be included in his income, or an amount equal to those proceeds, if he were to sell the assets at fair market value. That would be included in the computation of his income and, therefore, his profit would be fully taxable in the same way as it would be if a Canadian resident were to dispose of resource properties that he owned.

Senator Connolly: Is that provision to tax those assets to go into the Income Tax Act?

Mr. Short: That is correct.

Senator Connolly: And that is quite irrespective of what may be in the existing treaty between Canada and the United States?

Mr. Short: That is correct, senator.

Senator Connolly: Is the old treaty under which the loophole existed now abrogated? Is the new treaty in effect?

Mr. Short: No, senator, it is not. A new convention has been signed between Canada and the United States.

[Traduction]

revenu. Les amendements de l'article 115, proposés au Bill C-54, traitent de ce cas d'une manière qui règle définitivement la question. Nous pensons que ces modifications seront efficaces et garantiront que tout non-résident exploitant les ressources naturelles au Canada aura un impôt à payer lorsqu'il mettra un terme à son activité et qu'il vendra son affaire.

Le sénateur Connolly: Et je pense, également pendant la période d'exploitation dont il tire un revenu?

M. Short: Dans cette situation, le non-résident paiera les impôts sur les profits qu'il aura faits au Canada. La difficulté qui se posait dans le passé, concernait le moment où le non-résident cessait toute activité et vendait son affaire. Votre conclusion était absolument juste. A l'époque, il pouvait vendre son affaire dans des conditions telles qu'il n'aurait eu aucun impôt à payer sur les gains qu'il avait réalisés, mais l'amendement de l'article 115...

Le sénateur Connolly: Est-ce l'article 51 du bill?

M. Short: Non, c'est l'article 62.

M. Gillespie: A la page 127.

Le sénateur Connolly: Il est question des revenus d'un non-résident?

M. Short: Oui—s'il cesse d'exploiter une entreprise au Canada, il sera maintenant réputé avoir disposé de ses avoirs miniers canadiens à leur juste valeur marchande. Cela signifie que le profit total qu'il réaliserait s'ajouterait à son revenu et serait pleinement imposable au Canada. Aucune disposition d'un traité fiscal du Canada ne pourra empêcher cette imposition.

Le sénateur Connolly: C'est l'article 126 qui le prévoit, n'est-ce pas? Vous dites que l'impôt sera perçu sur la juste valeur marchande lorsque le propriétaire étranger vend les intérêts qu'il détient au Canada?

M. Short: Il s'agit plutôt de l'article 115 de la loi. Les modifications apportées à cet article, qui figurent à la page 127. Si on suppose qu'une personne qui cesse d'exploiter une entreprise a disposé de ses avoirs miniers à leur juste valeur marchande, c'est pour exiger que le produit de la vente soit inclus dans son revenu, ou une somme égale à ce produit si la personne devait vendre les biens à leur juste valeur marchande. Le produit serait inclus dans le calcul de son revenu et, par conséquent, son profit serait pleinement imposable de la même façon que si un résident canadien disposait d'avoirs miniers qu'il possédait.

Le sénateur Connolly: Cette disposition visant à imposer ces avoirs sera-t-elle incluse dans la Loi de l'impôt sur le revenu?

M. Short: Oui.

Le sénateur Connolly: Et ce, sans tenir compte de ce que peut contenir le traité en vigueur entre le Canada et les États-Unis.

M. Short: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Connolly: L'ancien traité qui permettait une évasion est-il maintenant abrogé? Le nouveau traité est-il en vigueur?

M. Short: Non, sénateur. Une nouvelle convention a été signée entre le Canada et les États-Unis.

[Text]

Senator Connolly: That closes this loophole as well, does it not? Perhaps it does not matter if you have it in the act now.

Mr. Short: The loophole would not exist under the new convention at such time as that enters into effect, but you will appreciate that we remain bound by the terms of the old agreement, which dates from 1941.

Senator Connolly: Yes.

Mr. Short: This amendment will block the loophole even under the existing treaty.

Senator Connolly: Does the blocking of the loophole by amending the act abrogate or disaffect a portion of the existing treaty?

Mr. Short: In absolutely no way, senator, would it abrogate a treaty obligation, nor could it. The implementing legislation for Canada's tax treaties provides fairly clearly that in the event of any conflict between our domestic law and the provisions of a tax treaty that Canada has entered into, the provisions of the treaty would prevail. In this case the method of avoiding the loophole has been found within the domestic legislation, and it operates in such a way that it does not override any obligation that Canada has undertaken in its tax treaty with the United States.

Senator Connolly: You have to be a pretty good Philadelphia lawyer to come to that conclusion, and I accept your conclusion because I am sure you know what you are talking about, but it is hard for us to work out the rationale through all the different documents that are involved.

Mr. Helmut Birk, Thorne Riddell, Chartered Accountants, Adviser to the Committee: Senator, you also posed the question whether, on disposition of a resource property, the non-resident would have to pay his tax then rather than being able to relieve himself from paying tax in Canada by leaving the country. This is now covered as well in 116, in that when a non-resident disposes of a resource property he is supposed to pay the tax value, and the Canadian resident, who purchases from him, is liable for tax if the non-resident has not been taxed.

Senator Connolly: When Mr. Short was talking about the disposition of the property deemed to be at fair market value, I would have thought that if a foreigner who owns a resource property of this kind and sells it, presumably, he would be selling it at the fair market value. That is probably the best price he can get when he decides he is going to take his marbles and go home. You say it is going to be taxed as income, and my concept of what he is getting there may have some income element in it. It seems to me it is more of a capital asset he is disposing of under the Income Tax Act. Perhaps the law deems it to be something else for the purpose of the tax act. Both of these points give me some concern.

Mr. Short: Senator, under the Income Tax Act, a resource property is not treated as a capital asset. The cost of the resource property will consist of a number of elements. There will be the price paid for the property or the right to explore

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Elle met à cette échappatoire également n'est-ce pas? Il n'est peut-être pas utile de prévoir des dispositions spéciales dans la loi maintenant.

M. Short: L'échappatoire n'existera pas dans la nouvelle convention au moment où celle-ci entrera en vigueur, mais vous comprendrez que nous demeurons liés par les conditions de l'ancien accord, qui date de 1941.

Le sénateur Connolly: Oui.

M. Short: Cette modification mettra fin à l'échappatoire même pendant la période d'application du traité actuel.

Le sénateur Connolly: Le fait de bloquer l'échappatoire en modifiant la loi abroge-t-il une partie du traité actuel?

M. Short: La modification n'abrogerait absolument pas une obligation du traité; elle ne le pourrait même pas. La loi de la mise en œuvre des traités fiscaux du Canada prévoit assez clairement que s'il y a divergence entre nos lois nationales et les dispositions d'un traité fiscal conclu par le Canada, les dispositions du traité prévalent. Dans ce cas-ci, la solution trouvée intéresse uniquement la loi nationale, et elle fonctionne de façon telle qu'elle ne va à l'encontre d'aucune obligation contractée par le Canada dans son traité fiscal avec les États-Unis.

Le sénateur Connolly: Vous êtes un bon avocat très astucieux pour en arriver à cette conclusion, que j'accepte, d'ailleurs, parce que je suis sûr que vous savez de quoi vous parlez. Mais il nous est difficile de trouver la raison d'être dans tous ces différents documents qui entrent en ligne de compte.

M. Helmut Birk, Thorne Riddell, comptables agréés, conseiller du Comité: Sénateur, vous avez également demandé si, lors de la disposition d'un avoir minier, le non-résident devrait alors payer son impôt au lieu de s'y soustraire en quittant le pays. Cette situation est traitée également dans l'article 116. En effet, lorsqu'un non-résident se départit d'un avoir minier, il est censé payer la valeur de l'impôt, et le résident canadien, qui rachète son bien, est imposable si le non-résident n'a pas été imposé.

Le sénateur Connolly: Lorsque M. Short disait que la vente du bien était réputée se faire à la juste valeur marchande, j'aurais cru que si un étranger possède un avoir minier de ce genre et le vend, il le vendrait présumément à la juste valeur marchande. Il s'agit probablement du meilleur prix qu'il peut obtenir lorsqu'il décide de faire ses valises et de rentrer chez lui. Vous dites qu'il sera imposé comme s'il s'agissait d'un revenu, et j'ai l'impression que ce qu'il obtient peut comprendre un certain élément de revenu. Il me semble toutefois qu'il s'agit davantage d'un actif aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu. Peut-être que la loi stipule, justement, que, aux fins de la mesure législative en question, il s'agit d'autre chose. Ces deux points me préoccupent.

M. Short: Sénateur, aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu, un avoir minier n'est pas traité comme un actif immobilisé. Le coût de l'avoir minier comprendra un certain nombre d'éléments. Il y aura le prix payé pour l'avoir et le coût des

[Text]

the property and the cost of exploration and development work on the property, and those costs may be written off.

Senator Connolly: Including the purchase price either of the fee or the right to explore and develop?

Mr. Short: The cost of a resource property may be deducted at a rate of 10 per cent per annum. Previously it was 30 per cent.

Senator Connolly: Yes, you talked about that the other day.

Mr. Short: Exploration costs may be written off at the rate of 100 per cent for most taxpayers, and development expenses can be written off, generally, at a rate of 30 per cent.

Under the scheme of the act any proceeds received on the sale of a resource property, whether by a resident or a non-resident, are fully reflected in income. Of course, the costs will have largely been deducted.

Senator Connolly: That is right.

Mr. Short: In a sense I believe it is quite appropriate since the costs will, at least over time, have been fully deducted, that the proceeds should be fully included.

Senator Connolly: Provided the developer was in receipt of income, it could be written off?

Mr. Short: Yes, of course. The taxpayer is not required to take the deduction, but to the extent that he has income against which the deduction can be offset, ordinarily he would do so.

Senator Connolly: What about in a situation where he has a mixed bag that he is selling, in other words, some of the properties may have been brought to the point where they are income-producing, others are in the development stage, and still others are simply the way they were when he acquired them, and all he had done was pay for the rights that he acquired from the vendor at the time. If he was not taxable, can he still get credit on the assessment that he finds himself with after the sale in respect of the proportion of the purchase price of some of these properties wherein he has paid no money for exploration, development or production?

Mr. Short: Yes, senator, the sale price of any resource property would be included in income, but any cost that he had not deducted with respect to those properties, would be fully deductible. Therefore, the amount included in his income would be the net of the proceeds less any costs that had not been deducted previously.

Senator Godfrey: There is no time limitation on that deduction?

Mr. Short: No, there is not.

Senator Buckwold: Would this apply to the purchase and then the subsequent resale of a lease?

Mr. Short: Yes.

Senator Buckwold: You buy, say, from the province of Alberta, the rights to explore for gas and you bid a lot of money and then shortly thereafter, sell that lease to somebody

[Traduction]

travaux d'exploration et de mise en valeur de l'avoir, et ces coûts peuvent être déduits.

Le sénateur Connolly: Y compris le prix d'achat du droit d'explorer et de mise en valeur?

M. Short: Le coût d'un avoir minier peut être déduit à un taux de 10 p. 100 par année. Ce taux était auparavant de 30 p. 100.

Le sénateur Connolly: Oui, vous en avez parlé l'autre jour.

M. Short: Les coûts d'exploration peuvent être déduits au taux de 100 p. 100 pour la plupart des contribuables, et les dépenses de mise en valeur peuvent l'être en général à un taux de 30 p. 100.

Aux termes de la loi, tout produit tiré de la vente d'un avoir minier, que ce soit par un résident ou un non-résident, est pleinement inclus dans le revenu. Bien sûr, les coûts auront été largement déduits.

Le sénateur Connolly: En effet.

M. Short: Dans un sens, je crois qu'il est tout à fait approprié, puisque les coûts seront, du moins après un certain temps, pleinement déduits, que le produit soit pleinement inclus.

Le sénateur Connolly: Si l'exploitant recevait un revenu, ce dernier pourrait être déduit?

M. Short: Oui, bien sûr. Le contribuable n'est pas tenu de prendre la déduction, mais s'il a un revenu pour compenser la déduction, c'est ce qu'il fera ordinairement.

Le sénateur Connolly: Que se produit-il s'il vend des avoirs qui ne sont pas tous dans le même état, c'est-à-dire si certains avoirs sont arrivés au point de donner des revenus, que d'autres sont au stade de développement et que d'autres encore sont simplement demeurés à l'état où ils étaient lorsqu'il les a acquis, et que tout ce qu'il avait fait avait été de payer alors les droits qu'il avait acquis du vendeur. S'il n'était pas imposable, peut-il toujours obtenir un crédit sur l'avis de cotisation qu'il reçoit après la vente, pour la portion du prix d'achat de certains de ces avoirs pour lequel il n'a rien investi en exploration, mise en valeur ou production?

M. Short: Oui, sénateur, le prix de vente de tout avoir minier serait inclus dans le revenu, mais tout les frais qu'il n'aurait pas déduits en ce qui a trait à ces avoirs, seraient pleinement déductibles. Par conséquent, le montant inclus dans son revenu représenterait le produit net moins tout les frais qui n'auraient pas été déduits auparavant.

Le sénateur Godfrey: Il n'y a pas de limite temporelle à l'égard de cette déduction?

M. Short: Non.

Le sénateur Buckwold: Cela s'appliquerait-il à l'achat d'une concession, et à sa revente?

M. Short: Oui.

Le sénateur Buckwold: Disons que vous achetez à la province de l'Alberta les droits d'exploration à l'égard d'un gisement de gaz, que vous engagez de fortes sommes et que, peu

[Text]

else—do you say you could write off the cost of the lease immediately and then any gain would be considered as income? He would not have had to explore—he is just buying and selling a lease.

Mr. Short: Provided the property in question is a resource property, then the proceeds are brought fully into income and any costs would offset the income, so he would only be paying tax on the net. That is a consequence of treating resource property not as capital property.

In the case of capital properties, the disposition would be a capital gain and only one-half of it would be included in income. Ordinarily, that would be the case of an investor in shares of a resource company who disposes of the shares.

Senator Buckwold: How do you determine a resource property?

Senator Connolly: I am glad you asked that question, although I thought it was a simplistic one. Would the answer be somewhere along these lines: if you buy a lease, and the terms of the lease are to the effect that you are going to explore for gas or oil and, because it is a lease you are buying and not a fee on the property, then, automatically, it becomes a resource property even though there is nothing under it?

Mr. Short: Yes. Within the act there is a definition of what constitutes a Canadian resource property. That definition is contained in paragraph 66(15)(c) of the act.

Senator Connolly: It is on the record.

Mr. Short: It would include a lease, licence and exploration permits.

Senator Buckwold: Would it include buying timber rights as a resource?

Mr. Short: The definition really refers to rights with respect to minerals that can be mined and the petroleum and gas industry. There is a separate set of rules within the act which relate to timber resource properties.

Senator Buckwold: Basically, what you are talking about here would come under the general term of "natural resources"?

Mr. Short: Yes, that is correct, mining, oil, gas and petroleum.

Senator Buckwold: No other kind of resources.

Mr. Gillespie: It applies to the non-renewable natural resources.

Senator Connolly: Could we come to the point that you made, Mr. Birk?

Mr. Birk: The amendment to section 116 provides that a non-resident who sells and disposes of resource property has to advise the minister that he has done so and obtain a certificate, and the Canadian resident who purchases from him is liable to certain taxes if the non-resident has not paid the taxes. There is a provision in there now which prevents the non-resident from selling and just leaving.

[Traduction]

après, vous vendez la concession à quelqu'un d'autre. Voulez-vous dire que vous pourriez déduire immédiatement le coût de la concession et que tout gain serait considéré comme un revenu? Il n'aurait pas à faire de l'exploration; il ne fait qu'acheter et revendre une concession.

M. Short: Pourvu que le bien en cause soit un avoir minier, le produit de la vente est incorporé pleinement au revenu et tout coût en est déductible, de sorte qu'il ne serait imposé qu'à l'égard de la somme nette. Ceci parce qu'on ne considère pas les avoirs miniers comme des biens d'équipement.

Dans le cas de biens d'équipement, la vente représenterait un gain en capital dont seulement la moitié serait incluse dans le revenu. Ordinairement, il en serait ainsi pour une personne qui a acheté des actions d'une société minière et qui s'en départit.

Le sénateur Buckwold: Comment déterminez vous ce qu'est un avoir minier?

Le sénateur Connolly: Je suis content que vous posiez la question, même si je la croyais simple. Disons que si vous achetez une concession pour faire l'exploration d'un gisement de gaz ou de pétrole, comme c'est une concession et non un droit que vous achetez cela devient automatiquement, un avoir minier, même si le sol ne contient rien. Serait-ce à peu près cela?

M. Short: Oui. La loi donne une définition de ce que constitue un avoir minier canadien, à l'alinéa 66(15)c).

Le sénateur Connolly: C'est dans le compte rendu.

M. Short: Cela comprendrait une licence à l'égard d'une concession et un permis d'exploration.

Le sénateur Buckwold: Cela comprendrait-il les droits à l'égard d'une concession forestière?

M. Short: La définition renvoie aux droits à l'égard de minéraux qui peuvent être exploités et à l'industrie du gaz et du pétrole. Il y a dans la loi une série de règles distinctes concernant les avoirs forestiers.

Le sénateur Buckwold: Essentiellement, vous parlez ici de ce qu'on pourrait appeler de façon générale les «ressources naturelles»?

M. Short: C'est juste, des mines, du gaz et du pétrole.

Le sénateur Buckwold: Mais non d'autres types de ressources.

M. Gillespie: Il s'agit des ressources naturelles non renouvelables.

Le sénateur Connolly: Pourrions-nous revenir à votre question, monsieur Birk?

M. Birk: Aux termes de la modification de l'article 116, un non-résident qui vend un avoir minier ou qui en dispose doit en aviser le ministre et obtenir un certificat, et le résident canadien qui le lui achète est assujéti à certains impôts si le non-résident ne les a pas payés. Il y a maintenant une disposition qui empêche le non-résident de vendre et de s'en aller tout simplement.

[Text]

Senator Buckwold: What if he sells it to another non-resident?

Mr. Gillespie: That obligation is on the other non-resident as well.

Mr. Short: The amendments to section 116 are simply collection provisions to ensure that when the non-resident does dispose of the property there is some assurance that the tax to which he is liable will, in fact, be paid. The means of ensuring this is to place an obligation on the purchaser to withhold a part of the purchase price when he buys from a non-resident.

Section 116 has been in the act for some time but it has been restricted to the disposition of capital properties and the collection is restricted to the taxation of the portion of the gain for which he is liable to tax.

The amendments to section 116 so that it is effective with respect to not only capital properties but also to resource properties and depreciable properties where the tax would be a depreciation recapture on the sale.

Senator Connolly: The onus is on the purchaser to see that this is done. There is no such thing as a lien on the property. You have only a personal recourse against the purchaser if the vendor is a non-resident and out of the country?

Mr. Short: That is correct.

Senator Connolly: Is there any sense in thinking that you should have some kind of a lien on the property for the payment of the tax? That is a policy question and, perhaps, I should not ask you that. Perhaps you should not treat it as a policy question, but treat it as a question in connection with the problem of collection for the Department of National Revenue.

Mr. Short: Our experience to date has been that the provisions in section 116 work fairly well with respect to capital properties and we are simply taking those rules, which have been time-tested, and expanding them to depreciable and resource properties. Should difficulties remain, then obviously we would be interested in considering ways in which the legislation could be shored up.

Senator Connolly: This is a theoretical question, but I am wondering how you cope with collections in these situations.

Mr. Short: I should probably defer to my colleagues from the Department of National Revenue. That falls strictly within their area of responsibility.

Mr. W. A. Stoneham (Assistant Director, Accounting and Collecting Division, Policy and Systems Branch, Revenue Canada): I would attempt to answer the question about the statutory lien since it is a good question. The province of Ontario tried this for a number of years and it has now removed it from the legislation. The department ends up processing a lot of paper for one particular taxpayer and it creates administrative nightmares which are not worthwhile.

The property is still in Canada so we can still collect taxes. Granted, though, the collection may be against an innocent

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: Qu'arrive-t-il s'il vend à un autre non-résident?

M. Gillespie: Cette obligation vaut également pour l'autre non-résident.

M. Short: Les modifications à l'article 116 sont simplement des dispositions visant à assurer que si le non-résident dispose du bien, l'impôt auquel il est assujéti sera effectivement payé. C'est pourquoi on impose à l'acheteur l'obligation de retenir une partie du prix d'achat quand il fait affaire avec un non-résident.

L'article 116 figure dans la loi depuis un certain temps mais il se limite à la disposition de biens d'équipement, et la perception se limite à la partie du gain assujéti à l'impôt.

Les modifications à l'article 116 en élargissent la portée de sorte qu'il s'applique non seulement aux biens d'équipement mais aussi aux avoirs miniers et aux biens qui se déprécient, auquel cas l'impôt serait une récupération de l'amortissement de la vente.

Le sénateur Connolly: Le fardeau repose sur l'acheteur. Il n'y a pas de créance privilégiée du fisc à l'égard du bien. Vous n'avez qu'un recours personnel contre l'acheteur si le vendeur est un non-résident et n'est plus au pays?

M. Short: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Est-il sensé de prétendre qu'il devrait y avoir un type de créance privilégiée du fisc à l'égard du bien? C'est une question politique et peut-être ne devrais-je pas vous la poser. Toutefois, vous devriez peut-être la considérer non pas comme une question politique mais comme une question se rapportant au problème de recouvrement du ministère du Revenu national.

M. Short: D'après notre expérience à ce jour, les dispositions de l'article 116 fonctionnent très bien à l'égard des biens d'équipement. Nous prenons simplement ces règles, qui ont été éprouvées par le temps, et nous les appliquons aussi aux biens qui se déprécient et aux avoirs miniers. S'il restait des difficultés, évidemment, nous envisagerions alors des façons de modifier encore la loi.

Le sénateur Connolly: Ma question est théorique, mais je me demande comment vous procéder au recouvrement de l'impôt dans ces situations.

M. Short: Je devrais en référer à mon collègue du ministère du Revenu national, car cela relève strictement de la compétence de ce ministère.

M. W. A. Stoneham directeur adjoint, Division de la comptabilité et des recouvrements, Systèmes et politiques, Revenu Canada: Je tâcherai de répondre à la question sur la créance privilégiée statutaire, car c'est une bonne question. La province d'Ontario l'a mise à l'essai un certain nombre d'années mais elle l'a retirée de la loi. Le ministère se retrouve devant une foule de documents pour un seul contribuable, et cela donne des cauchemars administratifs qui n'en valent pas la peine.

Comme le bien est toujours au Canada, nous pouvons encore percevoir des impôts. Il est possible que le recouvrement vise

[Text]

party, but we are not going to lose money even though it may involve two non-residents, because the asset is still here.

Senator Connolly: That is some assurance.

The Deputy Chairman: Does that answer your question?

Senator Connolly: I think so.

Mr. Birk: In practice, I would say that people are very reluctant to buy from non-residents unless they have a certificate because they are liable for tax. The vendor has to certify that he is a non-resident and the purchaser usually insists on that certificate and will not purchase unless the tax has been paid or security given.

Senator Connolly: It is in the act, so it is deemed that that is what he has to do.

The Deputy Chairman: Could we move on now?

Mr. Gillespie: There were some questions I wanted to put with respect to capital gains strips. There are amendments proposed to section 55 of the act which would add subsection (2) and following, which state in effect that, where there are tax-free intercorporate dividends that result in a significant decrease in a capital gain that would otherwise have been realized in a situation where there is a disposition of property in an arm's length situation, if the dividend can be deemed to have been paid out of anything but post-1971 income, the full amount of the dividend will be given capital gains tax treatment.

The question that was raised, I think by Senator Godfrey, was why the full amount of the dividend should be given capital gains treatment when the amendment only addresses itself to anything but post-1971 income.

The bill as originally drafted made it an all-or-nothing situation, in which, if a dividend was out of anything else but post-1971 income the section would apply. An amendment has been introduced under paragraph 5(f), which would give the taxpayer the right to designate which part of the dividend is deemed to come out of post-1971 income. But the question was put before the committee: Why not just write into the bill that there will only be a capital gain in respect of the dividend which represented any other amount?

Mr. T. Morris (Assistant Director, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance): Mr. Chairman, the reference in the amendment to post-1971 income represents a policy subordinate to the general policy behind this amendment. The major purpose of this amendment is to prevent deferral in the capital gains tax system as it pertains to sales by corporations. The reason why there is a deferral problem is that corporations, unlike individuals, may receive dividends tax-free, whereas individuals pay tax on dividends.

In addition, corporations are able to convert what would otherwise be sale proceeds on arm's length transactions into tax-free intercorporate dividends.

The amendment concerns itself exclusively with those circumstances in which, on an arm's length disposition, a corporation has converted what would otherwise have been a capital

[Traduction]

une partie innocente, mais nous n'allons pas perdre de l'argent même s'il y a deux non-résidents, car l'avoir est encore ici.

Le sénateur Connolly: C'est une assurance.

Le vice-président: Cela répond-il à votre question?

Le sénateur Connolly: Je le pense.

M. Birk: En pratique, les gens hésitent beaucoup à acheter à des non-résidents, à moins qu'ils aient un certificat, car ils sont assujettis à l'impôt. Le vendeur doit certifier qu'il est un non-résident et l'acheteur insiste habituellement sur ce certificat et n'achètera pas sans que l'impôt ait été payé ou que la sécurité lui ait été assurée.

Le sénateur Connolly: Comme c'est dans la loi, c'est réputé être ce qu'il doit faire.

Le vice-président: Pourrions-nous passer à autre chose maintenant?

M. Gillespie: Il y a des questions que je voulais poser au sujet des gains en capital. Les modifications de l'article 55 de la loi porteraient adjonction des paragraphes 2 et suivants. Le paragraphe 2 stipule que, dans les cas où des dividendes non imposables entraînent une diminution appréciable de gains en capital qui par ailleurs auraient été réalisés s'il y avait eu disposition du bien sans lien de dépendance, si le dividende peut être attribuable à quoi que ce soit qui n'est pas du revenu gagné après 1971, la somme totale reçoit le traitement fiscal des gains en capital.

Je crois que c'est le sénateur Godfrey qui a demandé pourquoi la somme totale devait recevoir le traitement des gains en capital alors que l'amendement vise tout sauf les revenus gagnés après 1971.

Dans sa forme initiale, le projet de loi prévoyait que si un dividende était attribuable à quoi que ce soit qui n'est pas du revenu gagné après 1971, l'article s'appliquerait. Un amendement a été apporté à l'alinéa 5f) qui accorderait au contribuable le droit de désigner quelle part du dividende est réputée être du revenu gagné après 1971. Mais on a demandé au Comité pourquoi ne pas simplement préciser dans le projet de loi qu'il y a des gains en capital à l'égard du dividende représentant toute autre somme.

M. T. Morris (directeur adjoint, Division de la législation sur la politique de l'impôt, ministère des Finances): Monsieur le président, l'amendement au revenu gagné après 1971 représente une politique subordonnée à une politique générale sous-jacente. Le principal objet de cet amendement est d'empêcher les reports dans le système d'imposition des gains en capital relativement aux ventes des sociétés commerciales. S'il y a un problème de report, c'est que les sociétés peuvent recevoir d'autres sociétés des dividendes qui ne sont pas assujettis à l'impôt tandis que les dividendes des particuliers le sont.

En outre, les sociétés peuvent convertir ce qui par ailleurs serait des produits de vente à l'égard de transactions sans lien de dépendance, en dividendes entre sociétés, exemptes d'impôt.

La modification ne vise que les situations où, dans une disposition sans lien de dépendance, une société convertit ce qui par ailleurs aurait été un gain en capital, en dividendes

[Text]

gain into a tax-free intercorporate dividend. The basic thrust of the amendment is to ensure that such a tax-free intercorporate dividend should then really be viewed for what it is, proceeds of disposition of the shares and aggregated to the proceeds.

That achieves what we believe is an appropriate degree of consistency with the treatment of individuals.

If I sell shares of a company, I will pay tax on the full amount of the excess of the proceeds over my cost. That basic result should generally be the policy and is the policy for corporations.

The reference to post-1971 income recognizes that many of these sales by corporations are done by corporations that have a significant direct interest in the corporation whose shares are being sold. To that extent a portion of the appreciation and value on those shares represents income that has already been taxed in the corporation that is being sold. Consequently, in order to alleviate a degree of double taxation that might occur, there is the capacity under this amendment to so structure the transaction that only the portion that relates to items that have not been taxed is exposed to capital gains tax. But the onus for achieving that alleviation, which is basically an exception to the general rule, should fall on the corporation receiving the dividend.

In addition, as Mr. Gillespie has noted, there is capacity within these rules for the recipient corporation to designate the portion that is income. It has to compute that amount. Once it has made the designation, only the remaining portion, which represents proceeds that are received in the form of a tax-free corporate dividend, and which have never borne any tax under the Canadian tax system, will be taxed.

Mr. Gillespie: The problem, of course, is that if the corporation does choose to make that election and miscalculates, the whole amount of the dividend may then be caught. Is it not correct that the whole amount of the dividend could be caught, if there is a miscalculation?

Mr. Morris: Well, it could be. As I say, the rule will be invoked only in circumstances in which the dividend is directly linked to an arm's length sale. Therefore, as a basic proposition, the dividend should be treated as proceeds of disposition.

Naturally, the recipient of the dividend—should he wish to, and he probably would wish to, exclude as much as possible from the capital gains base—would have an onus upon him to do the calculations as prudently as possible.

Some people have said that, when the dividend exceeds the income element by as little as \$1, the whole thing is off side. For that reason the word "significant" is used within the amendment, and thus gives a bound of materiality, or immateriality, such that reason will be exercised in those cases.

In addition, the time at which the taxpayer, the recipient corporation, is asked to separate and determine which portion of the dividend is income and which portion of the dividend is capital is the time at which the recipient corporation is asked

[Traduction]

entre sociétés, libres d'impôt. L'amendement vise essentiellement, dans les cas où une corporation aurait agi de la sorte, à ce que le dividende non imposable versé entre sociétés soit vu pour ce qu'il est: le produit de la disposition des actions, le dividende s'ajoutant alors au produit.

À notre avis, cela permet de réserver aux corporations un traitement comparable à celui des particuliers.

Si je vends les actions que je détiens dans une société, je paie l'impôt sur le plein montant de l'excédent du produit par rapport à mon coût fiscal. Ce résultat fondamental devrait être et est, effectivement, la politique s'appliquant aux corporations.

La mention des revenus gagnés après 1971 reconnaît que la plupart des ventes sont faites par des corporations qui ont un intérêt direct et considérable dans la corporation dont on vend les actions. Dans une certaine mesure, une fraction de la valeur accrue de ces actions représente des revenus déjà imposés entre les mains de la corporation que l'on vend. Par conséquent, afin d'alléger, jusqu'à un certain point, une double imposition, cet amendement permet de structurer l'opération de sorte que, seule la portion du dividende provenant d'effets qui n'ont pas été imposés, soit assujettie à l'impôt sur les gains en capital. Étant donné qu'il s'agit essentiellement dans ce cas d'une exception à la règle générale, c'est à la corporation recevant le dividende qu'il appartient de faire le calcul.

En outre, comme l'a déjà signalé M. Gillespie, ces règles permettent à la corporation qui reçoit le dividende de déterminer quelle fraction représente un revenu. C'est elle qui doit le calculer. Après quoi, seule la portion qui reste, et qui représente le produit reçu d'un dividende non imposable versé par une société, qui n'était pas imposé auparavant au Canada, sera assujettie à l'impôt. Seule cette portion est imposable.

M. Gillespie: Le problème qui se pose de toute évidence c'est que, si la corporation ne fait pas le choix et fait de mauvais calculs, c'est le plein montant du dividende qui risque d'être imposable. N'est-il pas exact de dire que le plein montant du dividende sera imposable en cas de mauvais calculs?

M. Morris: C'est fort possible. Comme je l'ai déjà dit, la règle ne sera invoquée que si le dividende est directement lié à une vente entre corporations n'ayant aucun lieu de dépendance. Ainsi, en règle générale, le dividende devrait être considéré comme le produit d'une disposition.

Naturellement, la corporation qui reçoit le dividende pourrait, si elle le désirait, et ce serait probablement le cas, réduire autant que possible le montant des gains en capital et lui appartiendrait de faire des calculs aussi exacts que possible.

Certains ont dit que, même si le dividende n'est supérieur que d'un dollar au revenu, il est tout entier imposable. C'est pourquoi on emploie le terme «sensible» dans l'amendement, afin de créer un critère «matériel» permettant d'exercer une certaine discrétion dans pareils cas.

En outre, c'est au moment où il prépare sa déclaration d'impôt qu'on demande au contribuable, dans ce cas la corporation bénéficiaire, d'établir quelle portion du dividende repré-

[Text]

to file its tax return. By that time it ought to have the final figures for what the income element is.

Mr. Gillespie: I suppose a further answer to that could be that, if a corporation were in doubt, it could cause a series of dividends to be declared and paid to minimize any adverse tax effect that might arise on a miscalculation.

Mr. Morris: I think that is correct. There may be a portion which they know is attributable to income and a dividend could clearly be paid for that. There may be an amount that is in doubt. That amount would be paid, in the hope that it was income, and the remainder would clearly be capital gain.

Mr. Birk: Mr. Morris, you mentioned that the company has to determine the amount that is to be excluded at the time of filing the tax return, which is at least six months after the end of the financial fiscal year. However, the amount involved here is the income of the corporation, and, assuming that the corporation has not been assessed for those past years, is it not possible that certain elements in that income computation cannot be determined until such time as at least the four previous taxation years have been assessed by the department?

Mr. Morris: Yes.

Mr. Birk: Before the amount could be determined with any certainty.

Mr. Morris: Yes.

Mr. Birk: Would it not be possible that, once the company has made some sort of an election under this provision, the amount could be varied if it were determined by the department subsequently that the amount was really different?

Mr. Morris: I cannot speak to what the Department of National Revenue's position will be with respect to this, but I do think that the circumstances you raise are somewhat hypothetical in the sense that if a reasonable effort is made to determine income, and the recipient corporation has prudently and carefully reviewed all the information available at that time and has confined the dividend to the amount of the income, then I doubt if one could say that that dividend was paid for the purpose of reducing capital gain attributable to something other than income. I think that in policy terms it would be safe provided a reasonable effort is made to confine the dividend to what a reasonable person would consider as the portion of gain attributable to income at that stage.

Senator Connolly: This is sophisticated talk. I do not know whether I should ask questions, because I am afraid they will be too simplistic and will waste the time of the committee, but let me ask one. I visualize the situation in this way; there are two companies, one related to the other, with one accumulating surpluses which are made up in part by income and in part by capital gains derived from the sales of properties—

Mr. Morris: I am sorry for not properly explaining it.

Senator Connolly: I am sure you did.

Mr. Morris: The notion is that the amount of surplus that contributes the gain and that has been exposed to tax is the amount of surplus on which the dividend can be paid without running the risk of the rule being applied.

[Traduction]

sente un revenu, et quelle portion, un gain en capital. Il doit pouvoir alors fournir les chiffres définitifs sur le revenu.

M. Gillespie: On pourrait ajouter que, si une corporation a des doutes, elle peut déclarer et verser une série de dividendes, afin de réduire au minimum les conséquences fiscales négatives qui pourraient être attribuables à un mauvais calcul.

M. Morris: Je crois que c'est exact. La corporation pourrait savoir quelle portion représente un revenu et pourrait payer un dividende sur ce montant. Le montant lui-même pourrait être douteux. Ce montant serait payé, en espérant qu'il représente un revenu, et le reste serait nettement un gain en capital.

M. Birk: Monsieur Morris, vous avez dit que la société doit décider quel montant doit être exclu, lorsqu'elle prépare sa déclaration d'impôt, soit au moins six mois après la fin de l'année fiscale. Cependant, il s'agit ici du revenu de la corporation et, en supposant que la corporation n'a pas été évaluée au cours des dernières années, n'est-il pas possible que certains éléments du calcul du revenu sont indéterminés, tant que les quatre années imposables antérieures n'ont pas été évaluées par le ministère?

M. Morris: Oui.

M. Birk: Avant qu'on puisse avec certitude déterminer quel est le montant.

M. Morris: Oui.

M. Birk: N'est-il pas possible que le montant varie, après que la société ait fait un choix au sujet de cette disposition, par exemple si le ministère jugeait par la suite que le montant différerait réellement?

M. Morris: Je ne saurais vous dire quelle serait, à cet égard, la position du ministère du Revenu national, mais je crois que les circonstances que vous invoquez sont plutôt hypothétiques en ce sens que, si la corporation bénéficiaire fait un effort raisonnable pour déterminer le montant de ce revenu, qu'elle examine de façon prudente et attentive tous les renseignements disponibles et qu'elle ne verse un dividende que sur le montant de revenu, on pourra difficilement dire alors que le dividende a été payé, afin de réduire le gain en capital attribuable à autre chose que le revenu. Je crois que les modalités énoncées dans la politique ne poseraient aucun problème, tant qu'une personne raisonnable s'efforce de verser un dividende sur le seul montant qu'elle considérerait alors être un revenu.

Le sénateur Connolly: Ce sont là des termes bien savants. J'hésite à poser des questions, par trop simplistes, qui feraient perdre du temps au Comité, mais permettez m'en une. Je vois ainsi la situation: soit deux sociétés ayant entre elles un lien de dépendance; l'une à des excédents, qui se composent en partie de revenu et en partie de gains en capital tirés de la vente de biens.

M. Morris: Je regrette de ne m'être pas expliqué clairement.

Le sénateur Connolly: Je suis certain que vous l'avez fait.

M. Morris: L'idée est la suivante: le montant de l'excédent qui contribue au revenu et qui a déjà été imposé est le montant sur lequel peut être payé un dividende, sans que la règle ne s'applique.

[Text]

Senator Connolly: Why? Is it because income tax has already been paid?

Mr. Morris: That is correct, and because the measure is addressed at an undue degree of tax deferral. So, a capital gain that has been realized in a corporation would have been exposed to tax, and to the extent it was, it will add to income the surplus out of which the dividend can be paid.

Senator Connolly: Is it added to income? Is it not added to the surplus account?

Mr. Morris: The income for tax purposes includes—

Senator Connolly: Capital gains.

Mr. Morris: ... the taxable half of capital gains. So, it is included in the income, and there is an explicit recognition as well of the tax free half under the amendment. For example, with respect to capital gains, the amendment is concerned with accrued capital gains that have not yet been realized. This would be the case of a corporation sitting with capital property such as shares, for example, on which there is a substantial accrued value, on which the company has not realized. The company is worth more, but no tax has been paid.

The Deputy Chairman: Can we move on? We have quite a number of questions which need to be clarified.

Mr. Gillespie: Mr. Morris was discussing what is included in income earned or realized after 1971. I should like to ask him a number of specific questions as to what that phrase includes. We know that it includes the capital gains realized. Does it include stock dividends from public corporations?

Mr. Morris: Mr. Chairman, as with most of these questions, there is not one answer but several answers. It depends, as I alluded to earlier, whether the stock dividend is income for tax purposes. Stock dividends paid by public corporations, I believe prior to 1977, were treated as income for tax purposes. Therefore, such dividends would be included in income.

Stock dividends paid subsequently are excluded from immediate income, but are treated as capital properties on which there is a zero cost base. So, when the stock dividend itself—the share received as a stock dividend—is disposed of, there will be a capital gain, and only when that capital gain is realized would that type of stock dividend contribute to income.

Senator Buckwold: May I interrupt? Again, these things are way beyond me. There seems to be a growing inclination now for companies to pay dividends to even small shareholders of the company through an issue of stock.

Let me use myself as an example. I own a share in the Canada Development Corporation. I remember getting a note saying that if I wanted to take the dividend I could do so by increasing my shareholdings. I gather from what you say that if I do that I pay no tax. I defer the tax.

Mr. Morris: That is correct.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Pourquoi? Est-ce parce que l'impôt a déjà été payé.

M. Morris: C'est exact, et parce que la mesure vise les rapports d'impôts abusifs. Ainsi, un gain en capital réalisé par une corporation aurait été imposé et, dans la mesure où il l'a été, ce gain en capital s'ajoute au revenu, et constitue l'excédent sur lequel peut être payé le dividende.

Le sénateur Connolly: S'ajoute-t-il au revenu? Ne s'ajoute-t-il pas au compte excédentaire?

M. Morris: Le revenu aux fins de l'impôt comprend...

Le sénateur Connolly: Les gains en capital.

M. Morris: ... la moitié imposable des gains en capital. Ce montant est donc compris dans le revenu, et la modification reconnaît explicitement aussi la moitié qui est non imposable. En vertu de cette modification par exemple, les gains en capital seraient, des gains en capital accumulés qui n'ont pas encore été réalisés. Ce serait le cas d'une corporation ayant d'importantes immobilisations, des actions par exemple, ayant une valeur accumulée considérable que la société n'aurait pas encore réalisées. La société a une valeur supérieure, mais aucun impôt n'a été payé.

Le vice-président: Pouvons-nous procéder? Nous avons un grand nombre de questions à poser.

M. Gillespie: M. Morris expliquait quelles sommes sont incluses dans le revenu gagné ou réalisé après 1971. J'aimerais lui poser quelques questions précises sur le sens de ces termes. Nous savons que cela comprend les gains en capital réalisés. Le montant inclut-il les dividendes en actions payés par les corporations publiques?

M. Morris: Monsieur le Président, comme c'est le cas pour la plupart de ces questions, il n'y a pas qu'une seule réponse. Il faut savoir, comme je l'ai dit plutôt, si le dividende en actions doit être considéré comme un revenu aux fins de l'impôt. Je crois qu'avant 1977, ce dividende payé par les corporations était considéré comme un revenu aux fins de l'impôt. Il doit donc entrer dans le calcul du revenu.

Les dividendes en actions payés par la suite sont exclus du montant du revenu propre, mais ne sont pas considérés comme des biens en immobilisations ayant un coût de base de zéro. Ainsi, quand le dividende, en actions, les actions reçues en dividende, font l'objet d'une disposition il y aura un gain en capital et ce n'est que lorsqu'il est réalisé que ce dividende s'ajoute au revenu.

Le sénateur Buckwold: Me permettez-vous d'interrompre? Je ne comprend toujours pas. Les sociétés semblent davantage portées maintenant à verser des dividendes, même aux petits actionnaires, par l'émission d'actions.

Prenez-moi, par exemple. Je possède une part de la Société de développement du Canada. Je me souviens avoir reçu une note me disant que si je désirais toucher des dividendes, je pouvais le faire en augmentant mes actions. Si je comprends bien ce que vous dites, en faisant cela, je ne paie pas d'impôt. Je le reporte.

M. Morris: C'est exact.

[Text]

Senator Buckwold: But when I dispose of it, I dispose of it as a capital gain rather than income?

Mr. Short: That is correct.

Senator Buckwold: That is a good deal for the individual.

Mr. Short: That was as a result of an amendment made to the Income Tax Act in 1977. The purpose of that was to enable companies to expand their equity base, as it were, by distributing stock dividends so that they could conserve cash, because the cost of capital to a corporation at current rates of interest is fairly significant.

When stock dividends were taxable, there was a reluctance on the part of corporations to pay such stock dividends because that would expose their shareholders to tax at a time when they had received no cash with which to pay it. That was a fairly important amendment effective, I believe, March 31, 1977.

Senator Buckwold: What is the rationale, then, in making that income a capital gain? I am looking at it from the point of view of the department. If I get a dividend of \$100 and I convert it into a capital stock and a year later I sell it, I then pay a capital gain which would be 50 per cent rather than the full rate that I would pay if I had taken it as a cash dividend.

Mr. Short: In a sense, Senator Buckwold, I think that on a stock dividend what you are receiving is a share. One can look at a stock split and say that in many respects a stock dividend is very similar to a stock split. One should look at a share in the same way as one would look at any other share—that is, as a capital property.

There is no realization on a stock split. In the same way, a stock dividend puts you in possession of a share received at no cost. So, there is no cost base to that share, and at such time as one disposes of it, one will be taxed on that share in the same way as one would be taxed on any other share disposed of at capital gains rates.

Senator Buckwold: That is a real break to the taxpayer.

Senator Connolly: That is right.

Mr. Morris: Mr. Chairman, I should like to add that the tax burden on dividends is not substantially different from the tax burden on capital gains, because of the gross up and credit system. So, capital gains is an appropriate means of achieving what was the intention here—that is, deferral. The amendment to stock dividends came in at the same time that the dividend tax credit system was enriched. So, they are parallel measures which assist equities.

Senator Buckwold: Is there any length of time that an individual has to hold that stock? Could he receive his stock dividend today and sell it tomorrow?

Mr. Morris: Yes.

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: Mais quand j'en dispose, c'est considéré comme un gain en capital plutôt qu'un revenu?

M. Short: C'est exact.

Le sénateur Buckwold: C'est avantageux pour le contribuable.

M. Short: Cette mesure a été adoptée par suite d'une modification à la Loi de l'impôt sur le revenu en 1977. Elle avait pour objet de permettre aux sociétés d'accroître en quelque sorte leur base d'actifs en versant des dividendes en actions, et de conserver ainsi leur argent liquide, car le coût des capitaux pour une société aujourd'hui, compte tenu des taux d'intérêt courants, est assez considérable.

Quand les dividendes en actions étaient imposables, les sociétés hésitaient à en verser parce que leurs actionnaires s'exposaient à payer de l'impôt sans avoir reçu de comptant pour le faire. Ce fut une modification assez importante qui est entrée en vigueur, je crois, le 31 mars 1977.

Le sénateur Buckwold: Pourquoi, alors, veut-on que ce revenu soit considéré comme un gain en capital? Je me mets à la place du Ministère. Si je touche un dividende de \$100 et que je le convertis en capital-actions, et que l'année d'ensuite je le revends, je paie de l'impôt sur un gain en capital, ce qui correspond à 50 p. 100 du taux global que j'aurais eu à payer si j'avais accepté un dividende en espèces.

M. Short: En un sens, sénateur Buckwold, quand on vous verse un dividende en actions, vous recevez en fait une action. Sous bien des rapports, le dividende en actions est très semblable à un partage des actions. On devrait le considérer de la même façon qu'on considère toutes les autres actions—soit comme un bien d'investissement.

Un partage des actions ne comporte aucun gain. De la même façon, un dividende en actions vous met en possession d'une action qui ne vous coûte rien. Or, il n'y a pas de coût rattaché à cette action lorsque l'actionnaire en disposera, elle sera assujettie au même taux que toute autre action dont on dispose et qui constitue un gain en capital.

Le sénateur Buckwold: Cela est vraiment avantageux pour le contribuable.

Le sénateur Connolly: Vous avez raison.

M. Morris: Monsieur le président, j'aimerais ajouter que le fardeau fiscal rattaché au dividendes n'est pas tellement différent de celui rattaché aux gain en capital, compte tenu de la majoration du système de crédit d'impôt. Ainsi, les gains en capital sont un moyen efficace d'atteindre l'objectif visé—à savoir reporter de l'impôt. La modification relative aux dividendes en actions est venu au même moment que l'amélioration du système de dégrèvement d'impôt relatif aux dividendes. Il s'agit donc de mesures parallèles qui encourage les mises de fonds.

Le sénateur Buckwold: La personne qui touche un dividende en actions doit-elle le garder pendant un certain temps? Pourrait-elle toucher son dividende en actions aujourd'hui et le revendre demain?

M. Morris: Oui.

[Text]

Mr. Birk: It would seem that the policy, generally, is that the department accepts that a person has a choice to receive something as income or as a capital gain. That is reflected in various other sections of the act.

Senator Buckwold: It seems that the large corporations are just catching on to this now. Many of them are now advising their shareholders that they have the opportunity to buy sometimes lower than the 95 per cent of the average market price. You pay no commissions for the purchase, and it seems to me that the average individual investor would be well advised to take his stock dividend and then cash it in if he wants to.

Mr. Gillespie: My understanding is that surprisingly few taxpayers have taken advantage of this, but perhaps they have become more educated now.

Senator Buckwold: There is a push on now on the part of corporations giving information in depth to shareholders who, otherwise, were a bit reluctant to do so.

Senator Connolly: Certainly when it first came out, people did not know what to do. I think it is up to the dividend-paying corporation to tell the shareholders what the options are.

Mr. Gillespie: Mr. Morris, would dividends from a private company's capital dividend account be included in the post-1971 income earned or realized?

Mr. Morris: No, Mr. Chairman, they would not be included. The reason is that there is a separate mechanism in the Income Tax Act which addresses dividends out of the capital dividend account. In fact, those dividends are not within the scope of the amendments for section 55.

Mr. Gillespie: Likewise, would dividends out of pre-1972 surplus accounts be included?

Mr. Morris: They would not be included in income, nor would they reduce income when distributed.

Mr. Gillespie: Am I correct in assuming that contributed surplus would not be considered to be post-1971 income?

Mr. Morris: That is correct and, similar to the other items, it is an amount which is not included in income for tax purposes and is not taxed.

Mr. Gillespie: I have a particular question with respect to paragraph 55(3)(b) at page 48, line 31. This paragraph addresses itself to the so-called butterfly transactions, which constitute an exception to the general rule of 55(2), and says there is no capital gain treatment where property is distributed by a corporation to the shareholders of that corporation. If shareholders of the corporation wish to split apart and to divide up the property of the corporation, this paragraph allows them to walk away without this section applying.

My question addresses itself to the phrase "each type of property distributed by the corporation." I would like to get an explanation, Mr. Morris, as to what is contemplated there? In order for this exception to apply, must all the property of the

[Traduction]

M. Birk: Il semblerait que la politique du Ministère soit d'accepter généralement qu'une personne choisisse de recevoir soit un revenu, soit un gain en capital. Cela se répercute sur divers autres articles de la loi.

Le sénateur Buckwold: Il semble que les grandes sociétés viennent tout juste prendre conscience de cette mesure. Bon nombre d'entre elles informent maintenant leurs actionnaires qu'ils ont le choix d'acheter des actions à un taux parfois inférieur à 95 p. 100 de la valeur moyenne du marché. Il n'y a pas de commission rattachée à cet achat, et il me semble que l'investisseur moyen serait bien avisé d'accepter son dividende en actions puis de l'encaisser s'il le désire.

M. Gillespie: J'ai l'impression qu'un nombre étonnamment faible de contribuables ont pris avantage de cette mesure, mais ils sont peut-être mieux renseignés aujourd'hui.

Le sénateur Buckwold: Les sociétés font maintenant un genre de campagne d'information pour bien renseigner leurs actionnaires qui hésitaient auparavant à accepter des dividendes en actions.

Le sénateur Connolly: Quand cette mesure a été mise en vigueur, il est sûr que l'on ne savait pas quoi faire. Je pense qu'il appartient aux sociétés qui versent des dividendes d'informer les actionnaires des possibilités qui leur sont offertes.

M. Gillespie: M. Morris, les dividendes provenant du compte des dividendes en capital d'une société privée seraient-ils compris dans le calcul du revenu gagné ou réalisé après 1971?

M. Morris: Non, monsieur le président, ils ne le seraient pas. Il existe une disposition distincte dans la Loi de l'impôt sur le revenu concernant les dividendes prélevés au compte des dividendes en capital. En fait, ces dividendes ne sont pas visés par les modifications apportées à l'article 55.

M. Gillespie: Dans le même sens, les dividendes prélevés aux comptes excédentaires prélabes à 1972 seraient-ils compris dans le calcul?

M. Morris: Ils ne feraient pas partie du revenu, et ils ne le feraient pas diminuer une fois distribués.

M. Gillespie: Ai-je raison quand je dis que l'excédent versé ne serait pas considéré comme un revenu réalisé après 1971?

M. Morris: Vous avez raison, et pareillement aux autres articles, c'est un montant qui ne fait pas partie du revenu aux fins de l'impôt et qui n'est pas imposable.

M. Gillespie: J'ai une question précise au sujet de l'alinéa 55(3)(b) dont il est question à la page 48, ligne 31. Cet alinéa porte sur les transactions spéciales qui constituent une exception à la règle générale énoncée au paragraphe 55(2). Il stipule qu'il n'est pas question de gain en capital quand un bien est distribué par une société à ses actionnaires. Si ces derniers désirent se séparer, se partager le bien, ils peuvent le faire sans être assujettis aux dispositions de cet article.

Ma question porte sur l'expression «à l'égard de chaque genre de bien distribué par la corporation». J'aimerais que vous m'expliquiez, M. Morris de quoi on parle ici? Pour qu'il y ait

[Text]

corporation be distributed to the shareholders, or can it be more limited than that?

Mr. Morris: Mr. Chairman, before I address myself to this point, I would like to give a bit of background as to the reason why there is this exception. The policy is that these rules should only be applied to those dividends that are, in substance, proceeds of an arm's-length sale. The exceptions to the rule try to encompass all the circumstances where a dividend is received as part of a set of transactions, which do not include arm's-length dispositions, or dispositions in which there is a change of economic interest.

The purpose of the so-called butterfly proposal, is that it recognizes that in some cases there may be arm's-length relationships between the shareholders and the distributing corporation, for example, a 10 per cent shareholder. As long as the nature of the distribution out of the corporation is such that he receives his proportionate share of the underlying assets, all he has done is converted what was a share interest into a direct interest in the underlying properties. To the extent that that is the type of transaction in question, the rule would allow a distribution of a particular type of property to all of those shareholders or distribution of all the properties to all shareholders, or distribution of all of the underlying properties to a particular shareholder.

Mr. Gillespie: As I understand it, this exception could apply even in the case where there is a single shareholder?

Mr. Morris: That is correct.

Senator Buckwold: Would it apply in a partnership?

Mr. Morris: The rule has to do with distributions out of a corporation. If the distribution is to a partnership that happens to be a shareholder, yes, it would apply.

Senator Buckwold: But not a corporation as such, but just a registered partnership owning a series of properties?

Mr. Morris: I believe there already is provision in the Income Tax Act allowing for the dispersal of partnership property in undivided interest to the partners. In fact, this is very similar, senator, to that type of rule for corporations.

Senator Connolly: From the point of view of the exchequer, I take it, the rationale behind this is simply that if distribution of the property of a corporation or, as in Senator Buckwold's example, of a partnership, is carried out, then the individuals who acquire those pieces of the original property, will simply hold them for eventual disposition or use them for making income, and the tax incidence will follow in a normal way?

Mr. Morris: That is correct, senator. The assets in this type of transaction would be acquired at their tax costs, so that the tax liability would be deferred until eventual arm's-length disposition.

Mr. Gillespie: My next question goes back to something you referred to before, and that is, there is a certain amount of flexibility written into the provision because it only applies if

[Traduction]

exception, faut-il que tout le bien de la société soit distribué aux actionnaires, ou est-ce plus restreint que cela?

M. Morris: Monsieur le président, avant d'aborder cette question, j'aimerais expliquer un peu pourquoi cette exception a été prévue. La politique est que ces règles devraient s'appliquer uniquement aux dividendes qui sont essentiellement le produit d'une vente où n'intervient aucun lien de dépendance. Les exceptions tentent d'englober toutes les circonstances où un dividende est reçu dans le cadre d'une série d'opérations dont ne font pas partie les opérations sans lien de dépendance ou celles qui comportent un changement d'intérêt économique.

Le but de cette mesure spéciale c'est de reconnaître que, dans certains cas, il peut y avoir des opérations sans lien de dépendance entre les actionnaires et la société qui distribue un bien, par exemple, une personne qui détient 10 p. 100 des actions. Tant que la nature de la distribution faite hors de la société permet à l'actionnaire de toucher sa part des actifs accumulés, l'actionnaire est considéré comme ayant simplement converti une part de ses intérêts en actions en un intérêt direct dans les biens. Dans la mesure où il s'agit de ce genre d'opérations, la disposition permet alors une distribution d'un type particulier de biens à tous les actionnaires, la distribution de tous les biens à tous les actionnaires, ou la distribution de tous les biens sous-jacents à un actionnaire en particulier.

M. Gillespie: Si je comprends bien, cette exception pourrait s'appliquer, même lorsqu'il y a qu'un seul actionnaire?

M. Morris: C'est exact.

Le sénateur Buckwold: L'exception vaut-elle pour une société?

M. Morris: La disposition concerne la distribution des biens d'une corporation. S'il s'agit de la distribution de biens d'une société qui est aussi actionnaire, oui, l'exception est valable.

Le sénateur Buckwold: Non pas une corporation entant que telle, mais simplement une société enregistrée qui possède une série de biens?

M. Morris: Je crois que l'on trouve déjà dans la Loi de l'impôt sur le revenu une disposition permettant la répartition des biens d'une société en une participation indivise aux associés. En fait, monsieur le sénateur, c'est presque la même disposition qui s'applique aux corporations.

Le sénateur Connolly: Si je saisis bien le point de vue du ministère des Finances, l'explication est que, lors de la distribution des biens d'une corporation ou, comme dans l'exemple du sénateur Buckwold, d'une société, les personnes qui achètent ces biens initiaux vont simplement les conserver pour en disposer par la suite, ou encore, les utiliser pour en tirer des revenus; les conséquences fiscales se feront alors sentir normalement?

M. Morris: C'est exact, sénateur. Dans ce genre d'opérations, les biens sont acquis à leur coût aux fins de l'impôt, de sorte que l'assujettissement à l'impôt sera reporté jusqu'à une éventuelle disposition sans lien de dépendance.

M. Gillespie: Ma question suivante porte sur un point dont vous avez déjà parlé, c'est-à-dire sur la souplesse inhérente à la disposition, parce qu'elle ne s'applique que s'il s'agit d'une

[Text]

there is a significant reduction of capital gain which, otherwise, would have been realized. Mr. Morris, do you have any views as to what is meant by "significant reduction", because I could see it could be taken on the basis of absolute dollars, or on the basis of a percentage of the gain that might otherwise have been realized. For example, if a \$5,000 capital gain is avoided in a particular transaction that only involves \$10,000 in all, that could, proportionately, be significant, but it would be relatively insignificant if the whole transaction involves several million dollars. Do you have any views as to which of those circumstances it is meant to apply to?

Mr. Morris: My views on this are, as is the case with the amendment, somewhat amoeba-like, but I think since the objective of the amendment is to prevent a loss of tax revenues, and since tax revenues are collected in dollars rather than percentages, the rule should be significant in the context of dollars. As to what "significant" means, I would think that a prudent tax adviser would have some feel for significance and, where there is doubt, the safer and better approach would be to carve out another dividend. I believe that small amounts of dollars will now throw it offside.

Mr. Gillespie: I will not tie you down further.

Those are all the questions I had on the capital gains strips.

Mr. Birk: The amendment refers to "income earned or realized." Since there is a definition of what incomes is, which is basically the income for tax purposes plus adjustments for capital gains and so on, is there any particular importance attached to the term "earned or realized"?

Mr. Morris: The August 28 draft legislation only referred to income earned, and we thought that that meant income for tax purposes, but quite a few representations were made as to whether this meant to exclude capital gains, because the common view is that capital gains are "realized" and may not be "earned". This is simply to ensure that the whole range of income items for tax purposes are picked up.

Mr. Birk: Since we are talking about what is significant and insignificant, I wonder whether it might be useful to reconsider for one moment the question of inventory, and what has to be included in inventory. Mr. Short explained yesterday that the purpose of the amendment to the act is to follow what is generally referred to as, "generally accepted accounting principles," and to include in the inventory those items which are inventoried for accounting purposes.

The amendment to the act specifically refers to items which, in many and probably in most, cases are not inventoried for accounting purposes. In particular, the bill refers, on page 7, paragraph (5)(a):

property . . . of a taxpayer that is advertising or packaging material, parts or supplies is, for greater certainty, inventory of the taxpayer;

It seems to me that what is being suggested is much more than generally accepted accounting principles in many cases.

[Traduction]

réduction importante de gains en capitaux qui, autrement, auraient été réalisés. Monsieur Morris, avez-vous une idée de ce que l'on veut dire par réduction importante, parce que je crois que l'on peut ici songer à une réduction en terme de dollars, ou de pourcentage du gain qui, autrement aurait été réalisé. Par exemple, si un gain en capital de \$5 000 est caché, dans une opération dont la valeur totale n'est que \$10 000, c'est une somme importante qui le serait relativement peu si l'opération se chiffrait dans les millions de dollars. Savez-vous auquel de ces cas elle est censée s'appliquer?

M. Morris: Je n'ai pas à ce sujet, non plus que sur l'amendement, d'idée arrêtée, mais je crois que l'amendement vise à prévenir une importante perte de recettes fiscales en dollars. Quand à savoir ce qu'on entend par «important», je crois qu'un conseiller fiscal prudent saura faire la part des choses et, en cas de doute, il serait plus sûr et plus sage de chercher à obtenir un autre dividende. Je doute que quelques dollars viennent tout chambarder.

M. Gillespie: Je ne vous retiendrai pas plus longtemps.

Je n'ai plus de questions à poser sur les gains en capital.

M. Birk: L'amendement parle de «revenu gagné ou réalisé». Puisqu'il existe une définition du terme revenu soit: fondamentalement; le revenu à des fins d'impôt auquel viennent s'ajouter les rajustements de gain en capital et ainsi de suite, attache-t-on une importance particulière à l'expression «gagné ou réalisé»?

M. Morris: L'avant-projet de loi présenté le 28 août ne parlait que de revenu gagné, et nous avons cru que cela comprenait le revenu aux fins d'impôt, mais certains nous ont demandé si cela excluait les gains en capital, parce que la majorité croyait que les gains en capital sont réalisés et non gagnés. Le terme a été ajouté tout simplement pour englober tous les revenus aux fins d'impôt.

M. Birk: Puisque nous discutons d'importance, ne conviendrait-il pas de revenir un instant sur la question de l'inventaire et sur ce qu'il comprend. M. Short a expliqué hier que le but de la modification est de respecter ce que l'on conçoit comme des «principes de comptabilité généralement acceptés» et pour inclure dans l'inventaire les éléments qui sont répertoriés à des fins comptables.

La modification porte précisément sur les éléments qui, dans de nombreux, pour ne pas dire la majorité des cas, ne sont pas répertoriés à des fins comptables. Plus particulièrement, le projet de loi nous reporte, en page 7, alinéa 5a) à ce qui suit:

les biens . . . d'un contribuable qui sont du matériel de publicité ou d'emballage, des pièces ou des fournitures sont, pour plus de précision, des éléments d'inventaire du contribuable;

Il me semble que ces éléments sont beaucoup plus que des principes de comptabilité généralement acceptés dans de nombreux cas.

[Text]

While it was said that, presumably, the Department of National Revenue will interpret this to relate to significant items, the fact that it is stipulated now in the bill would leave it up to the assessor, presumably, to determine what is significant or what is not significant since he will not necessarily have to accept what is shown in the financial statements.

Because of the large number of taxpayers involved, including small businesses and individuals who have businesses, I wonder whether this could not lead to a rather undue burden on many taxpayers if it is for the pure purpose of preventing large corporations from claiming certain expenses which should be inventoried.

Since the application of this rule is not restricted to a very few people, but applies to a large number and it is also administered by a large number of individuals, namely, assessors, I wonder whether somewhat more restrictive wording would be more appropriate to avoid people in business having to consider whether inventory applies to minor supplies in many cases.

Mr. Short: This subject was touched on at our previous meeting. The proposed amendment could have taken a number of forms, but to deal with parts and supplies as other than inventory would have required us to get into a provision of the law which has long standing, namely, the definition of inventory in section 228 which, for tax purposes, means a description of property, the cost or value of which is relevant in computing a taxpayer's income.

For tax purposes, I believe that parts, supplies and other tangible property of that nature are clearly inventory, and we were reluctant, in the extreme, to alter a provision of the law that is rather fundamental and has stood, fairly well, the test of time.

Therefore, we felt that the appropriate procedure was to continue to recognize these as inventory and to ensure that that kind of inventory had an appropriate value established on it for the purposes of taxation. As I indicated before, inventories may be valued at the lower of cost or market, and the amendment to the inventory section, section 10 of the act, simply ensures that the market value will be determined by reference to the replacement cost of the property rather than its sale value because, in the case of property that has the logo of the company on it, it may not fetch more than the scrap value of the property.

As I mentioned previously, we have attempted to devise a *de minimis* rule which would ensure that insignificant amounts do not give rise to an inappropriate administrative and compliance burden both on Revenue Canada and on the taxpayer.

Unfortunately, we were unable to devise a rule that was satisfactory, but we have been assured by Revenue Canada that, in administering this provision, it is not their intention and, it certainly is not the intention of the legislation, to go after amounts that are not significant. It is a question of materiality and judgment. With experience, I think it may well

[Traduction]

Même s'il a été signalé que le ministère du Revenu national considérera probablement ces éléments comme importants, le fait qu'ils soient maintenant stipulés dans le projet de loi laissera libre cours à l'évaluation, présument, de déterminer ce qui est important ou non, puisqu'il ne sera pas nécessairement tenu d'accepter ce qui figure dans les états financiers.

Étant donné que beaucoup de contribuables sont ici en cause, y compris les petites entreprises et les particuliers qui exploitent une entreprise, je me demande si la disposition ne pourrait pas imposer un fardeau plutôt indu à de nombreux contribuables, si elle est appliquée dans le seul but d'empêcher les grandes sociétés d'inscrire certaines dépenses qui doivent être répertoriées.

Puisque l'application de cette disposition n'est pas restreinte à quelques personnes, mais qu'elle s'applique à un grand nombre et que de plus, elle est appliquée par un grand nombre de personnes notamment les évaluateurs, je me demande si une formulation plus restrictive ne conviendrait pas mieux pour éviter aux gens d'affaires de se demander souvent si des fournitures de moindre importance doivent être répertoriées.

M. Short: La question a été effleurée lors de la séance précédente. La modification proposée aurait pu être variée, mais le fait d'aborder la question des pièces et des fournitures qui n'entre pas dans l'inventaire aurait pu nous amener à rédiger une disposition d'une très grande portée, en particulier, nous aurions dû définir l'inventaire à l'article 228 qui, aux fins de l'impôt, implique la description d'un bien, dont le coût ou la valeur doivent être pris en considération dans le calcul du revenu du contribuable.

Aux fins d'impôt, je crois que les pièces, les fournitures et les autres biens matériels de ce genre font vraiment partie de l'inventaire et nous avons évité de modifier une disposition de la loi qui est plutôt fondamentale et qui a su très bien résister à l'épreuve du temps.

Nous avons donc jugé qu'il valait mieux continuer de reconnaître ces éléments comme faisant partie de l'inventaire et de nous assurer que ce genre d'inventaire possède une valeur conséquente, établie aux fins de l'impôt. Comme je l'ai déjà dit, les inventaires peuvent être évalués à coût moindre ou à une valeur marchande moindre, et la modification proposée à l'article sur les inventaires, soit l'article 10 de la loi, ne fait que vous assurer que la valeur marchande sera déterminée par rapport au coût de remplacement du bien plutôt qu'au regard de sa valeur de vente parce que, dans le cas d'un bien sur lequel est inscrit le symbole social de la société, on ne pourra peut-être pas aller chercher plus que la valeur au rancart du bien.

Comme je l'ai signalé, nous avons tenté de formuler un règlement de minimis pour vous assurer que des montants peu importants n'imposent pas un fardeau administratif inutile à Revenu Canada et au contribuable.

Malheureusement, nous n'avons pu établir une disposition qui était satisfaisante, mais Revenu Canada nous a assuré qu'en l'appliquant, il n'avait pas l'intention, ce qui n'est certainement pas dans l'esprit de la loi, de faire payer des petites sommes qui ne sont pas importantes. Il est ici question de

[Text]

be possible to gauge whether we have been successful in this or not and whether a refinement to the legislation will be necessary.

Perhaps I could ask Mr. King from Revenue Canada if he will comment on the issue since it is an important one.

Senator Connolly: Before Mr. King comments, may I ask if the monetary amount involved in these items is large?

The Deputy Chairman: Perhaps Mr. King could comment on that.

Mr. R. M. King, Director, Current Amendments Division, Legislation Branch, Department of National Revenue: The amounts can be quite substantial. We have had cases in which a great deal of supplies and items have been purchased close to the end of the year with a consequent substantial reduction of income in that year. The law was not too clear on whether we could tackle that and be successful. That is the reason why it was eventually codified.

If I may repeat what I said the other day, we have no intention of changing our past practice of overlooking small and insignificant items. The next question is, of course, "What is small and insignificant?" I do not have any answer to that, except perhaps to say that Revenue Canada will be looking at these matters over the next year. With that experience we might be able to form some better guidelines.

However, I expect that there will not be all that much trouble in this area, because the items we will challenge will be important, and I don't think that taxpayers, fundamentally, will object to that, if there is a great charge in one fiscal period which properly belongs to the next. They will object, I agree, with respect to the small, bothersome items. But I doubt that that case will arise.

Senator Buckwold: Mr. King, I have a feeling that you will have a lot of problems with this. You may find that there are quite a few eager-beaver assessors out assessing the corner grocery stores. If an assessor finds that the corner grocery store has \$500 worth of paper bags which he has not included in his inventory, he may slap on an assessment for that.

Maybe that is what you want, but it could go right down to the corner barbershop with his talcum powder, I suppose, if you really wanted to go that far.

I hope the department will send out instructions, although I think you indicated the other day that probably would not be necessary. I believe you said it would be left to the judgment of the individual assessors.

What I am concerned about in my comments now is not the big companies but the great multiplicity of supplies that are involved in the inventories of small businesses, or relatively small businesses. That is the area in which the problems will arise.

Rather than using inventory for your purposes, why do you not use prepaid expenses, with perhaps some clarification of

[Traduction]

choses matérielles et de jugement. L'expérience nous dira si nous y parvenons ou s'il faut modifier la loi.

Monsieur King de Revenu Canada a peut-être quelques observations à faire en marge de cette très importante question.

Le sénateur Connolly: Auparavant, puis-je savoir si ces articles ont une grande valeur monétaire?

Le vice-président: Monsieur King pourrait peut-être répondre à cette question.

M. R. M. King, directeur, Division des modifications courantes, Direction de la législation, ministère du Revenu national: Les montants peuvent être très importants. Dans certains cas, il y a eu à la toute fin de l'année de très grands achats de fournitures et d'articles, entraînant une diminution substantielle du revenu pour cette année. La loi n'indiquait pas clairement s'il était possible de s'attaquer au problème avec succès. C'est pourquoi on a finalement procédé à cette codification.

Pour répéter ce que j'ai déjà dit la dernière fois, nous n'avons pas l'intention de modifier ce que nous faisons dans le passé, où nous négligeons les articles minimes et insignifiants. Il faut naturellement définir ces termes insignifiants. Je n'ai pas de réponse à cet égard, mais je peux dire que Revenu Canada examinera ces questions au cours de l'an prochain. Par la suite, nous serons peut-être en mesure de fixer de meilleures directives.

Cependant, je ne pense pas qu'il y ait de grandes difficultés parce que nous ne contesterons que des sommes importantes, et je ne pense pas que les contribuables s'y opposeront vraiment s'ils imputent un important montant à une année fiscale alors qu'en fait il appartient à la suivante. Je conviens qu'ils auront des objections au sujet d'articles minimes et compliqués, mais je ne pense pas que le cas se présentera.

Le sénateur Buckwold: Monsieur King, j'ai l'impression que vous allez avoir énormément de problèmes à ce sujet. Vous verrez que beaucoup d'évaluateurs font des excès de zèle pour vérifier la situation des petites épiceries de quartier. S'ils découvrent que des sacs en papier d'une valeur de \$500 n'ont pas été inclus dans l'inventaire, ils peuvent fixer une imposition supplémentaire.

C'est peut-être ce que vous voulez, mais à ce compte on pourrait aussi s'en prendre au talc des petits coiffeurs pour hommes!

J'espère que le Ministère enverra des instructions, mais je pense que vous nous aviez dit la dernière fois que ce ne sera probablement pas nécessaire, que la question serait laissée à l'appréciation de chaque évaluateur.

Ce dont je parle maintenant, ce ne sont pas des grandes sociétés, mais des petites entreprises, ou de celles dont l'envergure est relativement limitée et qui ont une grande diversité de fournitures dans leur inventaire. C'est là que se posent des problèmes.

Plutôt que d'utiliser les inventaires, pourquoi ne parleriez-vous pas plutôt de frais payés d'avance, en ajoutant peut-être

[Text]

what prepaid expenses are in fact? Most of us in business do not really consider our wrapping paper, for example, as inventory; but we could consider it as a prepaid expense.

Mr. King: I don't think we would challenge the normal supply of wrapping paper as anything unusual, to use your example, senator.

Senator Buckwold: But the act does not read that way. The act simply says that supplies are to be included and it does not give any judgment factor.

Mr. Short: In this respect, senator, the act has not changed. To take your example of paper bags, under the definition we now have in the existing act, those are declared to be inventory. So in that respect there is no change.

The department has not in the past insisted on an inventory of paper bags of a small retailer, or to take your other example, an inventory of talcum powder of a barber.

Senator Buckwold: I was merely being facetious there.

Mr. Short: Nevertheless, it is fairly useful to have the matter clarified. I do not think that the change we have proposed alters the existing law with respect to the need to take an inventory. I would be surprised if the normal quantity of paper bags of a small retailer were required to be inventoried. However, if a large chain of supermarkets, immediately before the year end, were to buy several million dollars worth of bags, that would be a significant item the cost of which should probably be deducted in the subsequent year for both accounting and tax purposes.

The reason it would or could be deducted under the existing law is that the large supermarket, even though it may pay, say, \$2 million for bags, would, because the bags would have imprinted upon them that supermarket's logo and advertising, be in a position to argue that the bags had no more value than their scrap value. The purpose of the amendment is to avoid that argument.

Senator Buckwold: I certainly agree with that. I suppose, though, that the example of the supermarket spending \$2 million or \$3 million just at the end of the year is almost as ludicrous as the example of including talcum powder in the inventory, because I doubt that the supermarket would do that, bearing in mind the cost of carrying inventory today, which is close to 20 per cent. A business just doesn't start investing an awful lot of money in the kinds of things we are talking about.

I would agree with what you are saying, Mr. Short, so long as the assessor out in the field does not look at this now as a means of moving in on the smaller people and saying, "Hey! Here is where I can make a little mark. Let's make sure we get this thing going." That is the point I am making. I am concerned lest things change materially from the point of view of the average businessman who may not declare in his inventory his reasonably small supplies.

[Traduction]

certaines précisions pour définir ce dont il s'agit. Pour la plupart des chefs d'entreprises le papier d'emballage, par exemple, ne constitue pas un élément de leur inventaire, mais ils seraient disposés à le considérer comme faisant partie des frais payés d'avance.

M. King: Sénateur, pour citer votre exemple, je ne pense pas que nous trouverions inhabituelles, des quantités normales de papier d'emballage.

Le sénateur Buckwold: Mais ce n'est pas ce que dit la loi. Elle stipule catégoriquement que les fournitures doivent être incluses dans l'inventaire du contribuable, sans faire intervenir d'élément subjectif.

M. Short: À cet égard, sénateur, la loi n'a pas changé. Pour reprendre votre exemple des sacs en papier, dans la définition de la loi actuelle, ils constituent des éléments d'inventaires. À cet égard il n'y a donc pas de changement.

Dans le passé, le Ministère n'insistait pas sur un inventaire des sacs en papier des petits détaillants, ni, pour reprendre votre exemple, du talc des coiffeurs pour hommes.

Le sénateur Buckwold: Je ne faisais que plaisanter.

M. Short: Néanmoins, il est très utile de préciser la question. Je ne pense pas que la modification que nous avons proposée change la loi actuelle pour ce qui est de la nécessité de dresser un inventaire. Je serais très étonné qu'un petit détaillant doive inventorier sa quantité normale de sacs en papier. Cependant, si immédiatement avant la fin de l'année une grande chaîne de supermarchés achetait des sacs en papier d'une valeur de plusieurs millions de dollars, ce serait un élément important, dont le coût devra sans doute être déduit l'année suivante, pour des fins comptables et fiscales.

Il y aurait ou il pourrait y avoir des déductions en vertu de la loi actuelle en effet, même si le grand supermarché a des sacs d'une valeur de \$2 millions, étant donné qu'ils seraient imprimés avec sa marque et sa publicité, il pourrait soutenir qu'ils n'ont pas d'autre valeur que leur prix au rebut. L'objet de la modification était d'éviter cette possibilité.

Le sénateur Buckwold: Je suis tout à fait d'accord avec cela. Je suppose cependant que l'exemple du supermarché qui dépense \$2 ou \$3 millions à la fin de l'année est presque aussi ridicule que celui du coiffeur pour hommes qui inclut le talc dans son inventaire; et je doute que le supermarché procède de la sorte, étant donné ce que coûte de nos jours l'établissement d'un inventaire, soit près de 20 p. 100. Une entreprise ne se met pas à investir des sommes considérables dans les choses dont nous parlons.

Je suis d'accord avec ce que vous nous dites, monsieur Short, pour autant que le contrôleur des contributions n'utilise pas ces mesures pour s'en prendre aux très petites firmes. Il ne faudrait pas que les choses changent matériellement du point de vue du commerçant moyen qui peut ne pas déclarer dans son inventaire un volume raisonnablement limité de fournitures.

[Text]

Mr. Short: Senator, we share your hope. Certainly, under a self-assessment system, it is absolutely critical that the tax collection mechanism not be looked upon as unduly cumbersome. From the point of view of Finance and Revenue Canada, there is a serious public relations aspect here. I do not think it is in Revenue Canada's interest to pursue insignificant amounts, thus creating unnecessary trouble or hassles with those taxpayers who are in fact the clients.

Senator Buckwold: I am glad to have that on the record.

Mr. Gillespie: Mr. King, would you agree with Mr. Morris's definition of what is significant? Namely, that it relates to size in absolute dollars rather than relative size? In other words, perhaps the small business really need not worry about this at all, because it is insignificant in terms of the total revenue picture for National Revenue.

Mr. King: That is a difficult item to comment on, because in a small business \$5,000 of a particular kind of supplies might be as much as its profit for the whole year. To look at the dollars alone is not a very good test.

Mr. Gillespie: So, you would say it may be significant in relation to the taxpayer's particular business?

Mr. King: I would think so. In the supermarket case, for example, \$5,000 would certainly be trivial, but as you will know, some small businesses, after deducting salaries, do not make \$5,000. So, in that case \$5,000 of supplies would be significant.

Mr. Gillespie: So what we seem to have are two definitions of what is significant in respect of two different areas of that act.

Mr. King: I think they are quite different, although in Mr. Morris's case, he was talking of substantial corporations. I do not know whether capital gains provisions would reach the small businessman that I have in mind at the moment.

Mr. Gillespie: I am not trying to drive a wedge between the two of you. I am just trying to see if there is any rationale.

Mr. Morris: I would think that part of the rationale is that the word "significant" has not been used in the "parts and supplies" rule.

I think the question I was answering was what is significant in the context of how much one can go over income without running into trouble. I think how much, in that context, should be measured in dollars. One should know the amount of revenue loss involved in this particular case. I used dollars as opposed to percentages. I think that it would be unreasonable for the Department of National Revenue to throw a dividend offside because it is a dollar over, but if there were a significant number of dollars, then it would be reasonable, irrespective of the percentages.

[Traduction]

M. Short: Sénateur, nous partageons vos préoccupations. De toute évidence, dans un système d'autocotisation, il est absolument essentiel que le mécanisme de déduction fiscale ne soit pas considéré comme indûment compliqué. Du point de vue du ministère des Finances ainsi que de Revenu Canada il y a là un problème important de relations publiques. Je ne pense pas qu'il soit dans l'intérêt de Revenu Canada de rechercher des montants insignifiants, créant de la sorte des problèmes ou des difficultés inutiles aux contribuables qui sont en fait ses clients.

Le sénateur Buckwold: Je suis heureux de vous l'entendre dire.

M. Gillespie: Monsieur King, êtes-vous d'accord avec M. Morris sur sa définition de ce qui est important; selon lui le critère fait intervenir une valeur monétaire absolue plutôt qu'un volume relatif. En d'autres termes, il est possible que les petites entreprises n'aient vraiment aucune raison de s'inquiéter de tout cela, parce que par rapport à l'ensemble des recettes du Revenu national c'est un élément insignifiant.

M. King: Il est difficile de le qualifier, parce que dans une petite entreprise, un montant de \$5,000 d'une fourniture peut constituer une somme aussi élevée que ses profits pour toute l'année. Ne considérer que la valeur monétaire n'est pas non plus un critère très sûr.

M. Gillespie: Vous estimez donc que l'importance dépendrait de la nature de l'entreprise du contribuable?

M. King: En effet. Dans le cas du supermarché, les \$5,000 constitueraient un montant minime, mais vous savez bien que certaines petites entreprises ne réalisent pas plus que ce montant, après déduction des salaires. Dans ce cas, \$5,000 de fournitures auraient de l'importance.

M. Gillespie: Il semble donc y avoir, à propos de deux domaines différents de la loi deux définitions de ce qui est important.

M. King: Ils me semblent tout à fait différents, quoique M. Morris ait parlé de très grandes sociétés. Je ne sais pas si les dispositions concernant les gains en capital toucheraient les petites entreprises auxquelles je pense pour le moment.

M. Gillespie: Je ne suis pas en train d'essayer de vous brouiller, mais simplement de trouver des justifications.

M. Morris: La justification se trouve en partie, selon moi, dans le fait que le mot «important» n'a pas été utilisé comme on l'a vu dans la règle sur les pièces détachées et sur les fournitures.

La question à laquelle je répondais était de savoir quel dépassement de revenu risque d'entraîner des problèmes. Il faut évaluer cette quantité sur le plan monétaire. Il faut savoir quel est dans ce cas particulier le montant de la perte du revenu. J'ai parlé de montants plutôt que de pourcentage. J'estime qu'il serait déraisonnable que le ministère du Revenu national s'occupe de sommes minimes, mais il doit s'inquiéter des sommes substantielles, compte non tenu des pourcentages.

[Text]

Mr. Gillespie: I understand your position. I think it is reasonable.

Mr. Birk: Mr. King, is it not correct to say that there is a substantial difference in that an interpretation bulletin issued by the Department of National Revenue specifically states—and this dates back to 1970—that where the material or supply can only be used by the particular taxpayer and has no value to anybody else, it does not have to be inventoried. The amendment now seems to say that advertising and packaging material must be inventoried.

Mr. King: As I understand it, these items were always inventoried and should be included in an inventory listing. What was happening, and which I think Mr. Short referred to a while ago, was that, having placed that item on an inventory listing, one then had the choice of valuing it at lower than cost. When one looks at a bag with an IGA stamp on it, one will see that it has no value to anybody else. Therefore, that would be valued at nil or close to nil. This is the missing link and this has been remedied by the current amendment before us.

Mr. Short: Whether that paper bag was treated as inventory with a nil value, or whether it was treated as an expense and written off, made no practical difference. Therefore, it could be treated simply as an expense at the time it was incurred, or technically treated as inventory and its value written off as an inventory item.

Senator Connolly: As I see the situation that this amendment addresses, it is this; let us take the case of a small business, a business that, perhaps, might have a profit of \$5,000. At the end of the year, to reduce that amount and to escape tax, the owner of the business might buy \$2,500-worth of packaging materials or advertising materials. By doing so, he would be reducing not only the amount of his tax, but the level at which he is taxed. His rate would go down.

Using this instrument, the tax department can come along and say that that is an exorbitant amount of money to be charged up to that particular year. Therefore, it will only allow X number of dollars and the rest will go into inventory and the business will pay tax on that. Let us say the department allows the company \$500. Instead of having the \$2,500 deduction, it will have a \$500 deduction from income. The materials that are left in the hands of the small businessman will then be available the following year, and he can use them as an expense item to reduce his income. Could that be so?

Mr. Short: Yes.

Senator Connolly: Is there any tax impact arising out of the use of the word "inventory"? As far as I am concerned, all you have said is that it means that there is a discretion given to the assessor to decide how much can be charged as an expense in that particular year as far as the examples we have used are concerned. The word "inventory" does not have any tax implication except for the following year. I say that because that inventory can become an element of the deductible in that year for that small businessman.

[Traduction]

M. Gillespie: Je comprends votre position, elle me paraît raisonnable.

M. Birk: Monsieur King, n'est-il pas juste de signaler que les bulletins d'interprétation publiés par le ministère du Revenu national précisent bien—et cela remonte à 1970—que lorsque la firme ou le contribuable sont les seuls à pouvoir utiliser le matériel ou les fournitures, qui n'ont aucune valeur pour d'autres, ils n'ont pas à être inventoriés? La modification semble maintenant stipuler que le matériel de publicité et d'emballage doit faire l'objet d'un inventaire.

M. King: Si je comprends bien, ces articles ont toujours fait l'objet et devrait faire l'objet d'un inventaire. Je pense que M. Short a fait allusion il y a quelques instants à ce qui se passait: après avoir inscrit à l'inventaire un carticle, on avait le choix de l'estimer au coût le moins élevé. Lorsqu'on regarde un sac portant le timbre de la société IGA, on se rend compte que cet article n'a aucune valeur pour personne sauf cette société. Par conséquent, sa valeur serait nulle ou pratiquement nulle. C'est là l'élément qui manque et la modification actuelle a redressé cette situation.

M. Short: Que ce sac en papier ait figuré à l'inventaire et ait une valeur nulle ou qu'il ait été inscrit au poste des dépenses et qu'il ait été déduit, revient pratiquement au même. Par conséquent, il ne s'agirait tout simplement que d'une dépense au moment où elle a été engagée; ou encore, sur le plan technique, il pourrait s'agir d'un élément de l'inventaire dont la valeur serait déduite.

Le sénateur Connolly: Si je comprends bien la portée de cette modification, la situation est la suivante: prenons l'exemple d'une petite entreprise dont les bénéfices s'élèvent à \$5,000. A la fin de l'année, pour réduire ce montant et pour alléger son fardeau fiscal, le propriétaire pourrait acheter du matériel d'emballage ou de publicité d'un coût de \$2,500. Ainsi, il réduirait non seulement son montant imposable, mais également son taux d'imposition.

Grâce à ce recours, le ministère du Revenu pourrait déterminer s'il s'agit là d'un montant exorbitant pour l'année en cause. Par conséquent, il ne permettra de déduire qu'un certain montant et le reste sera inscrit à l'inventaire et sera imposable. Disons que le ministère permettra une déduction de \$500. Au lieu d'avoir une déduction de \$2,500, la société ne pourra déduire que \$500 de son revenu. Le matériel de ce propriétaire de petite entreprise pourra être utilisé l'année suivante et il pourra l'inscrire au poste des dépenses afin de réduire son revenu. Ai-je bien compris?

M. Short: Oui.

Le sénateur Connolly: Y a-t-il d'autres répercussions fiscales découlant de l'utilisation du terme "inventaire"? En ce qui me concerne, vos propos se résument ainsi: le répartiteur jouit d'une marge de manœuvre pour décider du montant qui peut être inscrit au poste des dépenses pour une année particulière, du moins en ce qui concerne les exemples que nous avons donnés. Le terme "inventaire" n'a aucune répercussion fiscale sauf pour l'année suivante. Je m'exprime ainsi parce que l'inventaire peut permettre au propriétaire d'une petite entreprise d'effectuer des déductions pour l'année considérée.

[Text]

Mr. Short: That is correct, senator. Inventory for tax purposes is probably best regarded simply as collection of costs.

Senator Connolly: As Senator Buckwold said, it is also an investment of money.

Mr. Short: Yes, the cost of which will be deductible at some time. It is a question of timing. Is an expense deductible at the time the money is laid out and the expenses incurred, or is it deductible at some later time when the inventory is used or sold in the ordinary course of the business?

Senator Buckwold: It is really just a deferral. It is really a delay in paying taxes. If these supplies are considered inventory, then, does the 3 per cent allowance apply on inventory that is not stock in trade?

Mr. Short: No, the 3 per cent inventory allowance is restricted to those goods that are held for sale in the ordinary course of business, including any raw materials and work and process that will become goods held for sale.

Senator Connolly: Mr. Chairman, I think we have flogged this item.

Senator Buckwold: I still predict that unless there is some direction given, and having seen how picayune assessors can get, you could have some serious complaints about harassment over a relatively small thing.

Mr. King: I hope not, because then it sets up a chain of adjustments which are bothersome to us. If we disallow \$300 this year, we have to adjust for it next year. It goes on and on. These are time-consuming and we clearly do not like to get into that sort of thing.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, the next item I wish to raise has to do with a copy of an opinion which was furnished by the McCarthy firm to the Canadian Bankers' Association. That has been made available to us. It relates to the garnishment provisions found in section 224 of the act.

Senator Connolly: What clause is that?

Mr. Gillespie: It is clause 105 which is found at page 197 of the bill. Section 224 in the act now provides that if someone is indebted to another person, and that other person owes tax, the minister may take garnishment proceedings to oblige the debtor to pay those sums to the Crown, and when payment is made to the Crown it will reduce his liability to the creditor.

Now, a new provision is proposed in the form of subsection 1.1, on page 198, which addresses itself to a reverse situation and states that if a bank, trust company, credit union or other similar person is about to advance money to or on behalf of a tax debtor, defined as someone who owes money to the Crown by virtue of the Income Tax Act, and the bank has received security, and the tax debtor is indebted to the bank, the

[Traduction]

M. Short: C'est exact Sénateur. En mettant les choses au mieux, l'inventaire pour fins d'impôt n'est probablement considéré que comme une énumération des coûts.

Le sénateur Connolly: Comme le sénateur Buckwold l'a dit, il s'agit également d'un investissement.

M. Short: Oui, dont le coût pourra être déduit à un moment donné. C'est une question de période d'imposition. Une dépense peut-elle être déduite au moment où le montant est déboursé et où les dépenses sont engagées ou bien peut-elle être déduite plus tard lorsque l'inventaire est utilisé ou lorsque les articles sont vendus au cours des activités commerciales habituelles?

Le sénateur Buckwold: En fait il ne s'agit que d'un report. On paie l'impôt plus tard. Si ces fournitures sont considérées comme des éléments d'inventaire, la réduction de 3 p. 100 s'applique-t-elle pour l'inventaire des biens qui ne font pas partie du stock de marchandise?

M. Short: Non, ces 3 p. 100 se limitent aux biens qui sont détenus en vue de leur vente dans le cadre des activités commerciales normales, y compris les matières premières qui sont détenues afin d'être traitées et transformées et qui deviendront des biens détenus en vue de la vente.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, je pense que nous avons épuisé le sujet.

Le sénateur Buckwold: Sachant par expérience de quelle mesquinerie les répartiteurs peuvent faire preuve, je vous dis néanmoins que, à moins d'apporter des précisions, vous pourriez être saisi de plaintes graves pour harcèlement à propos de peccadilles.

M. King: J'espère que ce ne sera pas le cas, parce que ces plaintes déclenchent un processus de rajustement embarrassant. Si nous ne permettons pas la déduction de ces \$300 cette année, il faudra je faire l'année prochaine et ainsi de suite. De toute évidence, nous ne pouvons pas à prendre ce genre de mesures car elles prennent beaucoup de temps.

M. Gillespie: Monsieur le président, je désire aborder maintenant la position que la position que la société McCarthy a exposée par écrit à l'Association des banquiers canadiens. Nous en avons obtenu un exemplaire. Il s'agit des dispositions relatives aux saisies-arrêts, qui se trouvent à l'article 224.

Le sénateur Connolly: De quel article s'agit-il?

M. Gillespie: Il s'agit de l'article 105 à la page 197 du projet de loi. L'article 224 de la loi stipule que, si une personne est endettée envers une autre personne et que celle-ci doive des impôts, le Ministre peut entreprendre les démarches de saisie-arrêt afin d'obliger le débiteur à verser les sommes dans à la Couronne; lorsque que ce paiement sera fait, l'obligation du débiteur envers le créancier sera réduite.

Maintenant, une nouvelle disposition est proposée à l'aide du paragraphe (1.1) à la page 198. Cette disposition inverse la situation et stipule que d'une part, si une banque, une caisse de crédit, une compagnie de fiducie ou une autre personne semblable est sur le point d'avancer des deniers à un débiteur fiscal ou d'effectuer un paiement au nom d'un débiteur fiscal, qui est défini comme une personne endettée envers la Cou-

[Text]

minister may require the bank to advance or to pay sums to the receiver general on account of the tax debtor's liability.

This has created some problems for banks and these other types of institutions. The main difficulty is that it is not clearly provided in the proposed legislation that upon payment by the bank to the receiver general the payment will be deemed to have been payment to or on behalf of the tax debtor, so that under any loans agreement, security documents or other arrangement between the bank and the tax debtor, the bank is entitled to treat that payment in the same way as an advance or payment under the arrangement it has made with the debtor.

It may be, as is argued in the McCarthy opinion, that the effect of subsection 1.1 is to discharge the bank's liability to the debtor; but this is not clear, and it would seem that the subsection really only relates to the relationship that exists between the bank and the revenue officials.

Senator Connolly: What are you concerned about here? Perhaps the banks and other similar institutions are concerned about the fact that payment to the minister will be deemed to be an advance to the bank's customer?

Mr. Gillespie: No. That is what it does not say.

Senator Connolly: That is the point. That is the precise point.

Mr. Gillespie: Exactly.

Senator Connolly: There is a subrogation that is missing. Is that it?

Mr. Gillespie: It raises the question as to whether the bank can reimburse itself by realizing on the security. It is not clear whether it can do that. Or, on the other hand, it is in fact not clear as to what rights of recovery the bank has, after making payment under this subsection.

Senator Connolly: In other words, is the bank subrogated in the right of the minister to collect as a result of this? Is that the legal problem?

Mr. Short: Yes.

Mr. King: Mr. Chairman, could I ask my colleague from the accounting and collection division, Mr. Stoneham, to reply to that? He is familiar with these garnishments and how they operate.

Mr. Stoneham: Mr. Chairman, perhaps it might be worthwhile if I just gave you a little background with regard to the intent of the legislation so that you will understand why it is there.

During the last few years it has become quite common for companies, or individuals, to assign all their accounts receivable to the bank or financial institution, or, perhaps, a factor-

[Traduction]

ronne en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu et d'autre part, si le débiteur fiscal est endetté envers l'institution, le ministère peut exiger de la banque que les deniers qui seraient par ailleurs avancés ou payés soient versés au receveur général au titre de l'obligation du débiteur fiscal.

Cette disposition a entraîné certains problèmes pour les banques et autres types d'établissements. La principale difficulté tient à ce que la disposition ne stipule pas clairement que, une fois que la banque aura fait le paiement au receveur général, ce paiement sera réputé être un paiement fait à un débiteur fiscal ou au nom d'un débiteur fiscal de sorte que, dans le cadre de tous contrats de prêt, documents ou autres arrangements pris entre la banque et le débiteur fiscal, la banque a le droit de traiter ce paiement comme une avance ou un versement dans le cadre de l'entente qu'il a conclue avec le débiteur.

Selon la Société McCarthy, le paragraphe (1.1) vise peut-être à libérer la banque de son obligation envers le débiteur; mais le libellé n'est pas clair et il semblerait en fait que cette disposition ne porte que sur les liens qui existent entre la banque et le ministère du Revenu.

Le sénateur Connolly: Qu'est-ce qui vous préoccupe ici? Les banques et les autres établissements analogues s'inquiètent peut-être du fait que les paiements faits au ministre seront réputés être une avance au client de la banque?

M. Gillespie: Non. Ce n'est pas ce que cette disposition stipule.

Le sénateur Connolly: C'est bien de cela qu'il s'agit.

M. Gillespie: Exactement.

Le sénateur Connolly: Il manque la subrogation, n'est-ce pas?

M. Gillespie: Il faut alors se demander si les banques peuvent se faire rembourser en se servant des garanties. Rien ne précise qu'elles, peuvent agir ainsi. D'autre part, il est difficile de déterminer les droits de recouvrement auxquels la banque peut avoir recours, une fois le paiement fait conformément à ce paragraphe.

Le sénateur Connolly: Autrement dit, la banque peut-elle se substituer au ministre pour opérer le recouvrement? Est-ce là le problème juridique?

M. Short: Oui.

M. King: Monsieur le président, pourrais-je demander à monsieur Stoneham, qui est mon collègue à la Division de la comptabilité et des recouvrements, de répondre à cela? Il connaît très bien la question des saisies-arrêts et la façon dont elle fonctionne.

M. Stoneham: Monsieur le président, il serait peut-être utile de vous donner quelques précisions sur l'objet de ce projet de loi pour que vous en compreniez l'intérêt.

Ces dernières années, il est devenu pratique courante pour les sociétés ou les particuliers de transférer leurs comptes à recevoir à une banque, à un établissement financier ou à une

[Text]

ing company. Under section 88 of the Bank Act, as long as they continue to do business, they have all the rights as to his receivables.

Now, the problem the tax department has is that that individual, in effect, is judgment-proof, and if he is in a labour-intensive business, be it farming or whatever, and he leases his equipment, and his accounts receivable are assigned, he goes to the company in question, whether it is a bank or factoring company, on a Friday, and says, "Make up my payrolls." They, in turn, advance him net payrolls. To use a concrete example—this is at the option of the company, obviously—he says, "My payroll is \$50,000." That is then the amount that the employer actually receives in terms of cash. The other things—Canada pension, UIC, income tax—are not advanced to the company. In turn, over a period of months, he does not remit those deductions to the income tax department.

In terms of the receivables for that particular segment—and this applies to the other things—the department currently has over \$100 million outstanding in Canada pension, UIC and income tax moneys that have not been remitted and we are writing off 60 per cent of our losses, which are in that particular category.

You could ask me what percentage is attributable to any particular month, and I could not give you an exact answer; but certainly it is in the vicinity of 25 to 50 per cent.

Of course, our problem is, how do we stop it?

Senator Connolly: Could I ask you a question, without interrupting your train of thought?

All of this is predicated upon the proposition that the bank advances only the net amount of the payroll, in your example.

Mr. Stoneham: That is right.

Senator Connolly: And that is a matter of negotiation between the borrower and the lender institution. I would think the borrower would not want to get himself into that kind of hole if he has got to finance that much from the bank; but why would not the deal be to get covered, not only for the net payroll, but for these items that arise as a result of the indebtedness of the borrower to the employee in respect of every aspect of the payroll, including these deductions?

Mr. Stoneham: Well, frankly, with most employers that is exactly what they do. They do meet their commitments and borrow enough to cope with their tax deductions; but there is a core out there that do not, for whatever reason. Frankly, oftentimes in today's business world, this is the only profit, if that is what you can call it, that they derive from that particular project. Say a corporation incorporates purely to build an apartment building. They may get in a tight squeeze as to profit. They may underestimate the cost. They then get into a cash bind and their payroll deductions may amount to \$100,000. When the apartment building is finished, they have

[Traduction]

société d'affacturage. Aux termes de l'article 88 de la Loi sur les banques, tant qu'elles continuent de faire affaire, elles ont droit aux effets recevables qui leur ont été cédés en garantie.

Maintenant, le ministère du Revenu a un problème du fait que la société ou le particulier est en effet à l'abri de tout jugement. Si le particulier, un employeur, est dans une entreprise à fort coefficient de main-d'œuvre, soit l'exploitation agricole ou autre, qu'il loue son équipement et que ses comptes à recevoir sont cédés en garantie, il peut, le vendredi, aller voir l'institution en question, que ce soit une banque ou une société d'affacturage, et lui demander le montant des salaires qu'il doit verser. L'institution lui avance donc le montant net des payes. Prenons un exemple concret. Il peut dire, sous réserve évidemment de la décision de l'institution: «J'ai une liste de paie de \$50,000». C'est alors le montant que l'employeur reçoit. Le montant correspondant aux déductions: pension du Canada, assurance-chômage, impôt, ne lui est pas avancé. Par conséquent, pendant quelques mois, l'employeur ne verse pas ces déductions au ministère du Revenu.

Les effets à recevoir de ce genre, et il y en a d'autres, représentent à l'heure actuelle \$3 millions à recevoir en cotisations au Régime de pensions du Canada, en cotisations d'assurance-chômage et en impôts qui n'ont pas été versés. Nous devons annuler 60 p. 100 de nos pertes dans cette catégorie de créances.

Vous me demandez quel est le pourcentage pour un mois en particulier et je ne saurais vous donner une réponse exacte. Cependant, ce pourcentage varie certainement entre 25 et 50 p. 100.

Notre problème est celui de savoir comment y mettre un terme.

Le sénateur Connolly: Me permettez-vous de vous poser une question sans briser le fil de votre pensée?

L'exemple que vous donnez est valable seulement dans la mesure où la banque ne verse en avance que le montant net des payes.

M. Stoneham: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Et c'est une question qui doit être négociée entre l'emprunteur et le prêteur. J'imagine que l'emprunteur ne serait pas intéressé à se mettre dans un tel mauvais pas s'il devait obtenir de la banque un financement si élevé. Alors, pourquoi ne pas s'assurer non seulement pour le montant net des payes mais aussi pour les créances qui découlent des dettes de l'emprunteur envers l'employé pour ce qui est de tous les éléments de la paie, y compris ces déductions?

M. Stoneham: En fait, c'est ce que font la plupart des employeurs. Ils respectent leurs obligations et empruntent suffisamment pour payer leurs déductions d'impôt; cependant, il y en a un certain nombre qui ne le font pas, pour diverses raisons. Pour tout dire, dans le monde des affaires tel qu'il est aujourd'hui, c'est le seul profit, si c'est le mot que vous employez, qu'il tire de ce projet en particulier. Prenons l'exemple d'une entreprise qui se constitue en société uniquement en vue de construire un immeuble à logement. Il se peut que ses profits soient peu élevés, qu'elle sous-estime le coût. Elle se retrouve dans une situation financière précaire et les déduc-

[Text]

their last draw, they walk away and they have about \$100,000 in their pockets. We have cases where there is over \$1 million involved. We had one that cost us \$5 million and it defies a solution.

Senator Buckwold: Those do not necessarily involve banks?

Mr. Stoneham: No.

Senator Buckwold: It simply means that corporations, businesses or professionals are not remitting payments that are due which have been deducted from wages and claims of employees.

Senator Connolly: In this case they do not deduct because they have not borrowed enough money.

Mr. Stoneham: That is right. It is not the banks' fault. Banks are at the mercy of their borrowers. Someone says "I just want to borrow X number of dollars."

So that is the dilemma we face, and it is really only directed towards a very insignificant number of the employers, but, unfortunately, numbers are of consequence.

Senator Connolly: Is it lawyers that are expressing this concern about the position of the banks whereby they are not lending enough?

Mr. Gillespie: No, it is a question as to what recourse they have should they make payment as required by this provision.

Senator Connolly: To the security?

Mr. Stoneham: Yes. I have had a conversation with counsel for the bankers' association, and I believe we resolved it. In any event, I see their problem. In other words, it is not the normal course of events where a third party owes money to our tax debtor and there is relief under the act. This is money they are lending and, obviously, they may not have any recourse to recoup the money that they loaned so that they forward it to us. The solution is very simple. The bank can say no to that particular request because it has a notification from the tax department that employer X owes some money for tax deductions or income tax.

Senator Connolly: How would you know that employer X is borrowing from that bank?

Mr. Stoneham: We have his financial statements and we have our investigators out.

Senator Connolly: There is no problem there?

Mr. Stoneham: There is no problem there. We can find out from the bank that he owes X number of dollars, and if they are going to make a loan to that employer, the money should be directed to us. At this point in time the bank has to make a decision as to whether or not they should loan him the money at their own risk. It should be kept in mind this is not your ordinary employer; this is your unusual one. They have to make a decision as to whether or not they should advance him money, because they have notification from the tax department that the money has to come to us, at least a portion of it.

[Traduction]

tions de la paye se chiffrent à \$100,000. Quand l'immeuble est achevé elle décampe avec les \$100,000. Dans certains cas, le montant peut atteindre jusqu'à \$1 million. Dans un cas, il nous en a coûté \$5 millions et nous sommes sans recours.

Le sénateur Buckwold: Les banques ne sont pas nécessairement mêlées à la chose?

M. Stoneham: Non.

Le sénateur Buckwold: Cela signifie simplement que les sociétés, les entreprises ou les professionnels ne versent pas les sommes dues qui ont été déduites des salaires et des créances des employés.

Le sénateur Connolly: Dans ce cas-ci, elles ne font aucune déduction puisqu'elles n'ont pas emprunté suffisamment.

M. Stoneham: C'est exact. Ce n'est pas la banque qui est en faute. Les banques sont à la merci de leurs emprunteurs à qui il suffit de dire qu'ils veulent emprunter X nombre de dollars.

C'est là le problème auquel nous nous heurtons et il s'agit d'un nombre insignifiant d'employeurs; malheureusement, les conséquences ne sont pas négligeables.

Le sénateur Connolly: Est-ce que ce sont les avocats qui se disent inquiets du fait que les banques ne prêtent pas suffisamment d'argent?

M. Gillespie: Non, se sont les banques qui se demandent quel recours elles ont si elles ne font les paiements prévus dans cette disposition.

Le sénateur Connolly: Elles songent aux garanties?

M. Stoneham: Oui. J'ai parlé avec un conseiller de l'association des banquiers, et je crois que nous avons trouvé une solution. De toute façon, je comprends bien leur problème. Autrement dit, c'est dans les cas exceptionnels qu'une tierce partie doit de l'argent à nos débiteurs fiscaux et que la loi prévoit un recours. Il s'agit de sommes prêtées par des banques et, de toute évidence, il se peut qu'elles n'aient aucun moyen de récupérer l'argent prêté pour nous le faire parvenir. La solution est très simple. La banque peut refuser une demande en particulier parce qu'elle a reçu du ministère du Revenu un avis disant que l'employeur X n'a pas payé ses déductions fiscales ou ses impôts.

Le sénateur Connolly: Comment saurait-il que l'employeur X emprunte de cette banque?

M. Stoneham: Nous avons ses états financiers et nous avons des enquêteurs.

Le sénateur Connolly: Cela ne pose aucun problème?

M. Stoneham: Non. Nous pouvons savoir de la banque le montant de sa dette et dire à la banque que si elle doit consentir un prêt à l'employeur, elle doit plutôt nous faire parvenir la somme. C'est à ce moment que la banque doit décider si elle doit lui prêter l'argent et assumer les risques. Il ne faut pas oublier que nous ne parlons pas d'un employeur ordinaire, mais bien d'un employeur inhabituel. La banque doit décider si elle doit lui avancer l'argent, informée par le ministère que la somme devrait nous être versée, du moins en partie.

[Text]

In order to ensure that they are able to get their money back, they have to enter into some sort of contractual arrangement with that employer to make sure they get their money back. I guess that is a very simplistic solution. That would ensure they do not have any losses. I have talked to them about it. I am sure the banks are just as anxious as we are that these employers do not take advantage of the situation that has built up over the years.

I am pleased that McCarthy and McCarthy brought it to our attention. I feel it is something that we can resolve. The very fact that the section is in the act, I believe, will preclude people from doing this sort of thing and they will borrow sufficient money in order to make their income tax deductions. I feel confident about it, but we are now aware of the concern expressed.

Senator Connolly: The bank determines what the security should be for a given loan. If that security is inadequate, does the bank not protect itself against the notification from the department that there is money owed by this person, and that it has to pay it, and it can rely on the security to be reimbursed.

Mr. Stoneham: If the security is there, and they indeed advance the money, yes, but they have to have some sort of contractual arrangement between themselves and the tax debtor whereby they can demand the money back at some point in time.

Senator Buckwold: I think that is the whole point. What is the position of the bank on the money advanced? Is it their obligation to collect it?

Mr. Stoneham: I would say that is open to question. Our lawyers do not necessarily agree with the whole of it. In fact, there are a couple of errors. I think their point is valid and, as I said before, they would have to make a decision. If they decide to advance him the money and pay us some of it, then they have to have some agreement with our debtor and their customer so that they can go against him.

Mr. Gillespie: In speaking to counsel for the banks, was it anticipated that the banks would have to enter into this kind of agreement with every customer?

Mr. Stoneham: Not necessarily, because you are only talking about less than 1 per cent of their clients. When they are notified by us that there is a debt owing, obviously their decision is that they are going to honour our commitment. At that point in time they have entered into a contractual arrangement.

Senator Connolly: Could it not be covered by the usual small print in the contract or whatever documentation is required to provide as section 88 does, or whatever section it is now? When we talk about section 88 we all know what we are talking about, but at the time a borrower arranges for a bank loan and gives the security of section 88, there is documentation. Is it difficult for the banks to have provision in that documentation to the effect that, when this arises, the bank can do thus and so to comply with the Income Tax Act, pay the money and get paid for it out of the proceeds or the

[Traduction]

Afin de s'assurer qu'elle pourra récupérer son argent, elle doit signer avec l'employeur un contrat de quelque sorte. Cela semble une solution très simpliste, je le sais. Elle s'assurerait ainsi contre les pertes. J'en ai parlé avec les banques. Je suis certain qu'elles souhaitent autant que nous que ces employeurs ne puissent pas profiter de la situation créée au cours des ans.

Je suis heureux que McCarthy et McCarthy nous l'ait signalé. J'estime que nous pouvons trouver une solution. Le fait même de l'inclusion de cet article dans la loi empêchera les gens d'agir de la sorte et ils emprunteront dorénavant suffisamment pour pouvoir payer leurs déductions d'impôt. J'en suis convaincu, mais nous sommes maintenant au courant du problème.

Le sénateur Connolly: La banque détermine quelle garantie elle exigera dans le cas d'un prêt. Si la garantie est insuffisante, la banque ne se protège-t-elle pas contre l'avis que lui enverra le ministère fu fait qu'une personne doit de l'argent et qu'elle doit la payer, et peut-elle compter sur la garantie pour récupérer cet argent?

M. Stoneham: Si la garantie existe, et que la banque avance de l'argent, oui. Cependant, elle doit avoir un genre d'accord contractuel avec le débiteur fiscal en vertu duquel elle pourra exiger son argent le moment venu.

Le sénateur Buckwold: Je crois que c'est là l'essentiel de la question. Quelle est la position de la banque pour ce qui est de l'argent avancé? Est-ce son obligation de le recouvrer?

M. Stoneham: A mon avis, c'est douteux. Nos avocats ne sont pas nécessairement d'accord sur cette question. En fait, il y a quelques erreurs. Leur position est valable et comme je l'ai déjà dit, c'est aux banques de décider. Si elles choisissent d'avancer de l'argent à l'employeur et de nous en verser une partie, elles doivent alors avoir avec notre débiteur fiscal et avec leur client prévoyant un recours contre lui.

M. Gillespie: Quand la question a été posée au conseiller des banques, prévoyait-on que les banques auraient à conclure ce genre d'accord avec chaque client?

M. Stoneham: Pas nécessairement, puisque nous parlons de moins de 1 p. cent de leurs clients. Lorsque nous les avisons d'une créance à percevoir, évidemment elles décident qu'elles respecteront notre engagement. Ils doivent alors passer un contrat.

Le sénateur Connolly: Cette possibilité ne pourrait-elle pas être exprimée, en petits caractères, dans le contrat ou dans certains documents exigés en vertu de l'article 88, ou de l'article actuel? Quand nous parlons de l'article 88, nous savons tous ce dont nous parlons. Mais lorsqu'un emprunteur négocie un prêt en donnant les garanties prévues à l'article 88, il signe un contrat et il est très difficile pour les banques de prévoir dans ce contrat que, au besoin, la banque pourra demander des garanties pour se conformer à la Loi de l'impôt sur le revenu et verser l'argent, moyennant rémunération

[Text]

advances that are to be made under the arrangement with the borrowers.

Mr. Stoneham: McCarthy and McCarthy have acknowledged that. In all fairness to them they say—you probably read it, senator—

Senator Connolly: No, I have not.

Mr. Stoneham: Their point is that for the protection of the banks there should be express provision in the Income Tax Act providing for reimbursement. On the one hand, they acknowledge that it can be done the way you suggest, and I agree with that suggestion, or it can be done by an amendment to the act. Circumstances may be such in the next year that maybe that is what we want to do. I am convinced it can be worked the way you suggest, in view of the fact that, in my opinion, we are not talking about that many customers.

Senator Connolly: We are not too concerned about the banks' customers except in a general way, but I think we are very concerned about the impact on the revenue, and it is substantial revenue.

Mr. Stoneham: Yes, it is.

Senator Connolly: What is the best way to resolve it in the interests of the exchequer? Is it better to have something in the act or leave it to some contractual arrangement between the bank and the borrower? Perhaps I am flogging something that I should not be.

Mr. Stoneham: I think your point is valid, senator.

Senator Connolly: To me this is fairly sophisticated high financing.

Mr. Short: Senator, this provision was reflected in the draft legislation that was released in August. In November the problem was identified for the banks. The first we heard of this problem was on Tuesday morning. Therefore, we have not been given an opportunity to consider the problem or to make an amendment. Obviously, the purpose of having the draft legislation out is to give the banks or indeed anybody else an opportunity to examine the laws that affect them and to alert us as to any difficulties that they foresee. We were not given an opportunity to do this, but we will certainly be willing to discuss with Revenue Canada with the Canadian banks and other financial institutions the possible need for an amendment in the law, and to consider it in light of those discussions.

Mr. Stoneham: I can assure the committee that we will monitor this during the course of the coming year, and certainly I point out to the Canadian Bankers' Association that we have no desire that the banks should suffer for this. However, I think they have certain obligations themselves to clean up their act in this regard.

Senator Buckwold: Can I go back just a little to clarify in my mind the whole picture? Take, for example, a company which is not remitting to Revenue Canada deductions which are legitimately due to Revenue Canada. The minister determines that a bank is going to advance it some money. I am not talking about the case dealing with payroll or anything, just

[Traduction]

provenant des avances faites conformément aux arrangements avec les emprunteurs.

M. Stoneham: McCarthy and McCarthy ont reconnu cela. Si l'on veut être juste envers eux, ils disent—vous l'avez probablement lu, sénateur—

Le sénateur Connolly: Non.

M. Stoneham: D'après eux, si l'on veut protéger les banques il faut que la Loi de l'impôt sur le revenu prévoit le remboursement. D'autre part, ils conviennent que l'on peut procéder comme vous le dites, et je suis d'accord; ou encore on peut également modifier la loi. Les circonstances peuvent être telles, l'année prochaine, qu'on sera tenu de le faire. Étant donné, à mon avis, qu'il n'y a pas beaucoup de clients.

Le sénateur Connolly: Nous ne nous préoccupons pas trop des clients, des banques sauf de façon générale mais, par contre, nous nous soucions beaucoup de l'impact sur le revenu, car il s'agit de sommes importantes.

M. Stoneham: Oui, c'est exact.

Le sénateur Connolly: Quelle est la meilleure solution possible, dans l'intérêt du Revenu? Est-il préférable d'avoir une disposition dans la loi, ou de laisser à la banque, et à l'emprunteur le soin de passer un accord? J'insiste peut-être là où je ne devrais pas.

M. Stoneham: Votre question est pertinente, sénateur.

Le sénateur Connolly: Il s'agit de questions financières très complexes.

M. Short: Sénateur, cette disposition se retrouve dans le projet de loi qui est paru en août. En novembre, les banques ont été mises au courant du problème. Quant à nous, la première fois que nous en avons entendu parler, c'était jeudi matin. En conséquence, on ne nous a pas donné l'occasion d'étudier le problème ou de faire un amendement. À l'évidence, l'objet du projet de loi est de donner aux banques, ainsi qu'à tout le monde, l'occasion d'étudier les lois qui les touchent et de nous prévenir des difficultés qu'elles entrevoient. Nous n'avons pas eu l'occasion de le faire, mais nous sommes tout à fait disposés à en discuter avec le ministère du revenu et avec les banques canadiennes ainsi qu'avec les autres institutions financières, c'est-à-dire du besoin de modifier la loi et d'en discuter.

M. Stoneham: Je peux donner au Comité l'assurance que nous allons donner suite à cette question l'année prochaine et, également, que nous l'aborderons avec l'Association des banquiers canadiens, à laquelle nous ferons remarquer que nous ne voulons pas que les banques souffrent de cette situation. Toutefois, je crois qu'elles doivent elles-mêmes prendre certaines obligations pour corriger la situation à cet égard.

Le sénateur Buckwold: Puis-je revenir un peu en arrière, pour me permettre de saisir l'ensemble de la question? Prenez par exemple une compagnie qui ne verse pas à Revenu Canada les déductions qui lui sont dues. Le Ministre décide qu'une banque va lui avancer les fonds nécessaires. Je ne parle pas du cas où une banque avancerait des fonds pour que la compagnie

[Text]

money due to the Department of Revenue which is not paid; simply any amount owing. The minister, according to this, through one of his multitudinous agents, determines that a bank is helping finance this particular company. Therefore, Revenue Canada says, "We understand that you are going to advance or have been advancing or are financing this particular business, and we therefore demand payment of that account." That is what we are really talking about.

Mr. Stoneham: Yes.

Senator Buckwold: The bank says, "Under this provision we have to remit that amount, and charge it to the customer." The legal question arises: Is there a liability on the part of the customer to remit to the bank or do they really owe that amount to the bank?

Mr. Stoneham: Provided the bank had a security instrument with the tax debtor or their customer.

Senator Buckwold: We are presuming that generally banks have some kind of guarantee, for example, a personal guarantee might be the kind of security you are talking about.

Mr. Stoneham: The bank does not have to pay us unless they make an advance to the customer.

Senator Buckwold: That would mean, then, that if the bank got one of those directives, it could immediately eliminate a line of credit which was enjoyed by that company. The bank could cancel it.

Mr. Stoneham: It could.

Senator Buckwold: The bank could put them out of business.

Mr. Stoneham: It could.

Senator Buckwold: Are you concerned about that kind of reaction?

Mr. Stoneham: What the policy will basically say is that if an employer is in such a tight cash situation that he can only meet net payrolls, he is in bad shape. He is virtually almost out of business.

Senator Buckwold: Sometimes he could, but he just does not want to pay it.

Mr. Stoneham: That is another question. However, if it is a general case where he can only meet net payrolls, we have said that if the bank's customer brings it to our attention, we will try and effect some solution that would fall short of the bank cutting off his credit in its entirety.

Senator Buckwold: I suggest that if there is any problem, if the bank is worried about any legal claim it may have for its advance, it will cut off his credit.

Mr. Stoneham: The bank will not have a legal claim unless it makes an advance.

Senator Buckwold: However, if the bank makes an advance and is worried about whether in fact it has a legal claim—

[Traduction]

en cause soit en mesure de verser les salaires de ses employés; mais de l'argent dû au ministère du revenu, qui n'a pas été versé; tout simplement des montants en souffrance. Le Ministre, peut alors, par l'entremise de l'un de ses nombreux agents, décider qu'une banque va mettre des fonds à la disposition de cette compagnie. En conséquence, Revenu Canada peut se dire: «Nous savons que vous êtes sur le point d'avancer de l'argent, ou que vous avez de l'argent, ou encore, que vous financez cette compagnie; nous vous demandons donc de régler ce compte.» C'est précisément de cela que nous voulons parler.

M. Stoneham: Oui.

Le sénateur Buckwold: La banque dit: «En vertu de cette disposition nous devons rembourser cette somme et l'imputer à notre client». La question se pose de savoir si le client est tenu de rembourser la banque, s'il a contracté vraiment une dette vis-à-vis de la banque?

M. Stoneham: Dans la mesure où la banque dispose d'une garantie du débiteur ou de ses clients.

Le sénateur Buckwold: Nous présumons qu'en général les banques disposent de certaines garanties, par exemple une garantie personnelle peut représenter le type de garantie dont vous parlez.

M. Stoneham: La banque ne doit pas nous payer, à moins qu'elle n'ait fait une avance au client.

Le sénateur Buckwold: Cela voudrait dire que, si la banque reçoit une de ces directives, elle peut immédiatement tarir la source de crédit dont bénéficiait la compagnie. Elle pourrait le faire.

M. Stoneham: Oui.

Le sénateur Buckwold: La banque pourrait l'acculer à la faillite.

M. Stoneham: C'est exact.

Le sénateur Buckwold: Ce type de réaction vous préoccupe-t-il?

M. Stoneham: Au fond, selon les mesures préconisées, si un employeur n'est pas en mesure de payer ses employés, c'est que sa situation n'est pas très reluisante. Il est, en fait, virtuellement presque en faillite.

Le sénateur Buckwold: C'est parfois le cas mais il se pourrait qu'il ne veuille pas payer.

M. Stoneham: C'est une autre question. Toutefois, si la compagnie n'est pas en mesure de payer ses ouvriers et que le client de la banque nous en prévient, nous essaierons de trouver une solution qui permettra à la banque de ne pas couper son crédit.

Le sénateur Buckwold: En cas de difficulté et si la banque s'inquiète de trouver les moyens légaux de recouvrer l'argent qu'elle a prêté, elle annulera son crédit.

M. Stoneham: La banque ne peut, légalement, rien demander, sauf si elle fait une avance.

Le sénateur Buckwold: Toutefois, si la banque fait une avance et se demande si, légalement, elle peut réclamer...

[Text]

Mr. Stoneman: I suppose it should be worried if one of its customers is not paying his tax deductions.

Senator Buckwold: You do not consider this a somewhat drastic action on the collections side? Why should the banks have to be responsible? Is that not your responsibility?

Mr. Stoneham: The banks are not responsible unless they are notified. The banks are put on notice, and it is up to them to decide that if they keep doing business with this customer, if they advance money to him, they must have his concurrence that he will remit to the tax department the amount he owes it.

Senator Buckwold: You are letting the banks do your job.

Senator Connolly: Do you mind if I interject here to clarify something in my own mind? I do not know whether it is a matter of the banks doing the department's job. The thing which runs through my mind is that the law of garnishment is a general law. If you are a creditor of a person and you know that a person has assets that could be paid to the debtor of yours, then you have a right in common law and probably under civil law to go to that person and say, "Before you pay Joe Dokes, who owes me a certain sum of money, I say to you that by order of a court or by virtue of the process of law, you must pay a portion of that money to me."

Senator Buckwold: But what happens if those assets are already pledged for security of another loan? This is the case in a bank. Assets are pledged through a debenture. What right of garnishee would you have there?

Senator Connolly: Perhaps Mr. Short could help on this aspect. The law would probably provide a priority as to the relative security which is held. The bank would hold security in one form. I would think the tax department, by virtue of the Income Tax Act, has a prior right to receive payment.

Mr. Stoneham: If you are talking about the asset which has been pledged to the bank, we have no call on that whatsoever.

Senator Buckwold: They cannot be garnished. That is what I am talking about.

Mr. Stoneham: We have no call on that at all. We have nothing in a case such as the labour-intensive business which we are talking about.

Senator Buckwold: However, do you think a trend may develop where, if someone is in default of payment for any period of time, a relatively short period of time, the department might try to collect it by using this instrument of the bank?

Mr. Stoneham: No, we would go to the accounts receivable or whatever before we go to the banks. We go to the banks last because, as you said earlier, the banks look at this creditor and say, "Do you have problems?" First, we go to any other source but the banks.

[Traduction]

M. Stoneham: Je crois qu'elle est en droit de s'inquiéter, si l'un de ses clients ne paie pas ses cotisations à l'impôt.

Le sénateur Buckwold: Ne croyez-vous pas que ce soit une mesure draconienne? Pourquoi imputer cette responsabilité aux banques? N'est-ce pas la vôtre?

M. Stoneham: Les banques ne sont responsables que si elles sont mises au courant. Les banques sont prévenues et c'est à elles de décider si elles veulent continuer de traiter avec leur client, de prêter de l'argent, mais dans ce cas, elles doivent obtenir son accord, à savoir qu'il remboursera au ministère du revenu ce qu'il lui doit.

Le sénateur Buckwold: Vous laissez aux banques le soin de faire votre travail.

Le sénateur Connolly: Me permettez-vous de prendre la parole pour essayer d'éclairer ma lanterne. Je ne sais pas si la question qui se pose est que les banques font le travail du ministère. Ce à quoi je pense, c'est que la Loi régissant les saisies-arrêt est une loi générale. Si vous êtes le créancier d'une personne et que vous savez que ladite personne a des biens qui pourraient servir à rembourser votre créance, d'après la Common Law, et probablement aussi d'après le Droit civil, vous avez le droit de dire à cette personne: «Avant de rembourser Monsieur, exige de vous, par ordonnance du tribunal ou en vertu de la loi, que vous me remboursiez une partie de votre dette».

Le sénateur Buckwold: Et si ces biens servent déjà de garanties à un autre prêt? C'est le cas pour les banques. Les actifs servent de garantie par le biais de débetures. Quel droit de saisie, avez-vous dans ce cas-ci?

Le sénateur Connolly: Peut-être M. Short pourrait-il nous aider à ce sujet. La loi prévoit peut-être une priorité au sujet de la garantie. La banque dispose d'une certaine garantie. Le ministère du revenu, en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu, est, je crois, un créancier privilégié.

M. Stoneham: Vous parlez des avoirs qui ont été donnés en garanties à une banque, nous ne pouvons absolument rien faire dans ce cas.

Le sénateur Buckwold: Il n'y a pas de possibilité de saisie-arrêt. C'est ce que je voulais dire.

M. Stoneham: Nous ne pouvons rien faire dans le cas d'une société à forte intensité de main-d'œuvre, du type dont nous avons parlé.

Le sénateur Buckwold: Toutefois, croyez-vous qu'il se pourrait qu'en cas de cessation de paiement pendant un certain temps, pendant une période relativement courte, que le Ministère essaie de rentrer dans ses fonds, en recourant à ce moyen bancaire?

M. Stoneham: Non, nous essaierions de convertir cet argent en comptes à recevoir, avant de nous adresser aux banques. Nous nous adressons aux banques en dernier lieu parce que, comme vous l'avez dit, les banques demandent au créancier s'il éprouve des difficultés. Premièrement, nous faisons appel à d'autres sources que les banques.

[Text]

Senator Buckwold: By the way, under the new Bank Act, security is widely extended under section 88 to include retail and wholesale operations, something which this committee was somewhat concerned about; but now the banks have everything to strengthen your case on the other side.

Mr. Stoneham: I do not think the banks are really so concerned. I think their only concern is their recourse to their customer. I think that can be resolved through a contractual arrangement. Other concerns, I suppose to do with certified cheques and what have you, are a matter of housekeeping because it has already been decided that if somebody certifies a cheque and comes in later and gets the cash for the cheque, we have no call to that sort of thing.

The Deputy Chairman: Mr. Stoneham, are you saying that the banks are satisfied with the suggestion that you have made?

Mr. Stoneham: No, I am not. I called the general counsellor for the Canadian Bankers' Association. He was out and I talked to his assistant and, from my interpretation of the conversation, it is workable. I told him that the last thing on our minds was that the bank should be the loser. However, it probably creates a little extra work for the bank, but in terms of the number of customers we are talking about I do not think it is an undue hardship. However, if it turns out that way we will talk to Mr. Short and see what we can do.

Senator Connolly: Is the suggestion that the amendment as drafted be passed and that the banks can probably work out a contractual arrangement with the customers to overcome any difficulty. And then if an amendment is required it will be introduced at the next revision of the Income Tax Act?

Mr. Short: We have not had a chance to look at it yet.

Senator Connolly: Does what I have just said summarize the position that you feel you are in at this time?

Mr. Short: I think it is an eminently sensible suggestion. Certainly, we would be prepared to meet with the Canadian Bankers' Association and discuss with them and Revenue Canada the need for an amendment and the form it should take.

Senator Connolly: We usually get that type of undertaking from the minister but however, this is a practical type of matter.

Senator Buckwold: I personally think that the banks will very quickly work this out. When an advance is requested they will have the borrower sign a note.

Mr. Stoneham: The interesting thing is that a note, under the terms of the amendment, is not a security instrument, so they are not liable under those circumstances.

Senator Connolly: The borrower is liable to the bank for the value of the note.

Senator Buckwold: Say, for example, a customer wishes an advance of \$10,000 from the bank and the customer then has

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: Incidemment, en vertu de la nouvelle Loi sur les banques, les garanties sont beaucoup plus importantes et comprennent les opérations en gros et au détail, à propos desquelles le Comité était un peu inquiet; mais à l'heure actuelle, les banques'ont tout, ce qui va dans le sens de ce que vous avez dit, d'autre part.

M. Stoneham: Je ne pense pas que les banques soient si inquiètes. Je crois que leur seule préoccupation porte sur le recours qu'elles ont vis-à-vis de leurs clients. A mon avis, la solution peut consister à passer un accord contractuel. Les autres inquiétudes des banques ont trait aux chèques certifiés etc. mais ce sont des questions internes et il a déjà été décidé que quelqu'un qui certifie un chèque pour le toucher plus tard, on ne peut rien faire à ce sujet.

Le vice-président: M. Stoneham, voulez-vous dire que les banques sont satisfaites des propositions que vous avez faites?

M. Stoneham: Non. J'ai appelé le conseiller général de l'Association canadienne des banquiers. Il n'était pas là, mais j'ai parlé à son adjoint et, d'après notre conversation, il m'a semblé qu'on pouvait procéder de cette façon. Je lui ai dit que nous ne voulions absolument pas que les banques soient perdantes. Toutefois, elles auront probablement un peu plus de travail, mais compte tenu du nombre de clients, je ne pense pas que ce soit injustifié. Toutefois, le moment venu, nous en parlerons à M. Short pour voir ce que nous pouvons faire.

Le sénateur Connolly: Pensez-vous que l'amendement tel que libellé soit adopté et que les banques, en cas de difficulté, passent des accords contractuels avec leurs clients et s'il est besoin d'un amendement, on le présentera lors de la prochaine révision de la Loi.

M. Short: Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'étudier l'amendement.

Le sénateur Connolly: Ai-je bien résumé votre position?

M. Short: Je crois que c'est une proposition extrêmement valable. Certainement, nous sommes prêts à rencontrer l'Association des banquiers canadiens et à discuter avec eux et le ministère du revenu de la nécessité d'un amendement et de ses modalités.

Le sénateur Connolly: Le Ministre prend habituellement ce genre d'engagement, mais il s'agit néanmoins d'une question pratique.

Le sénateur Buckwold: Selon moi, les banques résoudront rapidement ce problème en exigeant d'un emprunteur qui demande une avance de signer un billet à ordre.

M. Stoneham: Il est intéressant de noter qu'un billet, selon les termes de l'amendement, ne constitue pas une garantie et dans ce cas, les emprunteurs ne sont pas responsables.

Le sénateur Connolly: L'emprunteur est responsable envers la banque pour la valeur du billet.

Le sénateur Buckwold: Par exemple, si un client désire obtenir une avance de \$10,000 d'une banque et qu'il doit

[Text]

to sign a note, is that not an instrument the bank can collect on?

Mr. Stoneham: Under the legal interpretation it is not and it was not intended to be. However, I am not a lawyer, but that is what the lawyers tell me. The person who can get credit from a bank with a note is not a problem to us.

Senator Connolly: Can't the bank collect on that note?

Mr. Stoneham: Sure it can.

Senator Buckwold: I do not know of any bank which advances money, even where there is security, where the customer is not asked to sign an undertaking to repay. If a note is signed the bank has security and can claim against the customer.

Mr. Stoneham: All I am saying is that if we had a claim against the bank and all it had was a note, it would create a difficulty.

Senator Buckwold: I can understand that. However, I am sure the banks will work this out.

Mr. Gillespie: Am I to understand that if an amendment is necessary it will be brought in with retroactive effects so as to pick up any situation which gets caught in the meantime?

Mr. Short: We are certainly prepared to consider that.

Mr. Gillespie: I have no further questions.

The Deputy Chairman: Thank you very much gentlemen. At the moment we are just considering the contents of this bill. It is not yet before us since it has not yet been given second reading in the Senate. After second reading we may wish to have you return. In the meantime I want to thank you and the officials of your department for being here and being such good witnesses.

Senator Buckwold: May I just say that it is an absolute delight to have listened to you gentlemen explain these complicated matters to people who do not really understand them very well.

Mr. Short: I have certainly learned something from Mr. Stoneham who referred to the group that he was concerned with, simply, as a "core." I think it is interesting that Revenue Canada used the term "hard core" in connection with those people who do not pay their taxes.

The committee adjourned.

[Traduction]

signer un billet, ce billet ne constitue-t-il pas un effet que la banque peut recouvrer?

M. Stoneham: Selon l'interprétation juridique, il n'en est pas ainsi et ce n'était pas l'intention du législateur. Je ne suis pas avocat, mais je le tiens d'avocat. Pour nous, une personne qui obtient du crédit d'une banque et signe un billet ne constitue pas un problème.

Le sénateur Connolly: Est-ce que la banque peut recouvrer le montant du billet?

M. Stoneham: Certainement.

Le sénateur Buckwold: Je ne connais aucune banque qui accepterait d'avancer des fonds, même avec une garantie, et qui n'exigerait pas du client qu'il signe un engagement de rembourser. Un billet signé constitue une garantie pour la banque qui peut, dès lors, réclamer la créance au client.

M. Stoneham: Ce que je dis, c'est que si nous faisons une réclamation contre la banque et que celle-ci ne possédait qu'un billet, cela poserait un problème.

Le sénateur Buckwold: Je comprends. Toutefois, je suis sûr que les banques tenteront de résoudre cette difficulté.

M. Gillespie: Dois-je comprendre qu'un amendement, s'il est nécessaire, aura un effet rétroactif de façon à permettre de récupérer les sommes avancées auparavant?

M. Short: C'est une possibilité.

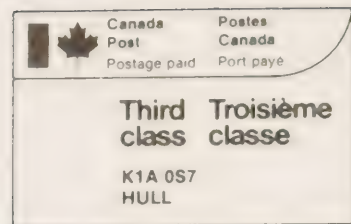
M. Gillespie: Je n'ai plus de questions à poser.

Le vice-président: Messieurs, je vous remercie beaucoup. À l'heure actuelle, nous n'étudions que le fond du projet de loi. Nous n'avons pas encore procédé à son étude et il n'a d'ailleurs pas encore atteint l'étape de la deuxième lecture au Sénat. Après cette étape, nous vous convoquerons peut-être de nouveau. D'ici là, je voudrais vous remercier ainsi que les fonctionnaires de votre ministère, pour la bonne volonté dont vous avez fait preuve.

Le sénateur Buckwold: J'aimerais ajouter que nous avons beaucoup apprécié que vous veniez nous expliquer des questions compliquées que nous ne comprenons pas très bien.

M. Short: M. Stoneham a récemment désigné ce groupe dont il parlait par l'expression «groupe». Il est intéressant de noter que Revenu Canada a employé le terme «habitues» pour désigner les personnes qui ne paient jamais leurs impôts.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

Dept. of Finance, Tax Policy and Legislation Br.:

Mr. R. A. Short, General Director;
Mr. T. Morris, Chief;
Mr. D. A. J. Williams, Chief.

Revenue Canada—Taxation:

Mr. R. M. King, Director, Current Amendments Div.,
Legislation Br.;
Mr. B. Bryson, Research Officer, Current Amendments
Div., Legislation Br.;
Mr. W. A. Stoneham, Assistant Director, Accounting and
Collections Div., Policy and Systems Br.;
Mr. A. G. Cockell, Director, Regulations Div., Legislation
Br.

Ministère des Finances, Direction de la politique et de la législation de l'impôt:

M. R. A. Short, directeur général;
M. T. Morris, chef;
M. D. A. J. Williams, agent.

Revenu Canada—Impôt:

M. R. M. King, directeur, Division des modifications cou-
rantes, Direction de la Législation;
M. B. Bryson, chercheur, Division des modifications cou-
rantes, Direction de la législation;
M. W. A. Stoneham, directeur adjoint, Division de la comp-
tabilité et des recouvrements, Direction des systèmes et
des politiques;
M. A. G. Cockell, directeur, Division des règlements, Direc-
tion de la législation.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Banking, Trade and Commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Tuesday, February 24, 1981

Issue No. 35

Complete Proceedings on:

Bill S-17—"An Act to implement conventions between Canada and New Zealand and Canada and Australia for the avoidance of double taxation with respect to income tax".

REPORT OF THE COMMITTEE

WITNESS:
(See back cover)

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banques et du commerce

Vice-président:
L'honorable A. I. BARROW

Le mardi 24 février 1981

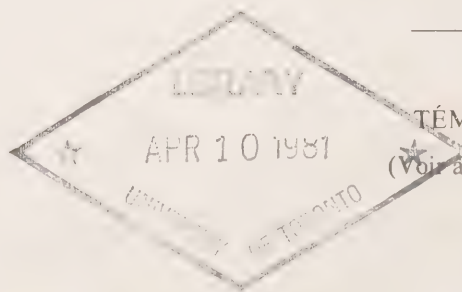
Fascicule n° 35

Seul et unique fascicule concernant:

Bill S-17—"Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et la Nouvelle-Zélande et le Canada et l'Australie, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu".

RAPPORT DU COMITÉ

TÉMOIN:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*

The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden

Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate
December 17, 1980:

Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Hicks, seconded by the Honourable Senator Leblanc, for the second reading of the Bill S-17, intituled: "An Act to implement conventions between Canada and New Zealand and Canada and Australia for the avoidance of double taxation with respect to income tax".

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Hicks moved, seconded by the Honourable Senator Leblanc, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 17 décembre 1980:

Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Hicks, appuyé par l'honorable sénateur Leblanc, tendant à la deuxième lecture du Bill S-17, intitulé: «Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et la Nouvelle-Zélande et le Canada et l'Australie, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu».

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le bill est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Hicks propose, appuyé par l'honorable sénateur Leblanc, que le bill soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 24, 1981
(50)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 2:30 p.m. to consider the following:

Bill S-17—"An Act to implement conventions between Canada and New Zealand and Canada and Australia for the avoidance of double taxation with respect to income tax".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Balfour, Beaubien, Connolly, Cook, Lafond, McIlraith and Smith (*Colchester*). (8)

In Attendance: The following members of the advisory staff: Mr. T. Gillespie, Mr. H. Birk.

Witness:

Dept. of Finance:

Mr. Jean-Marc Déry, Tax Policy Officer.

The Committee proceeded directly to the examination of the said bill assisted therein by Messrs. Déry, Gillespie and Birk.

Following discussion and upon motion of the Honourable Senator Cook, it was *Resolved* to report the said bill without amendment.

At 3:15 p.m. the Committee proceeded to the next order of business.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 FÉVRIER 1981
(50)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier:

Le bill S-17—«Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et la Nouvelle-Zélande et le Canada et l'Australie, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Balfour, Beaubien, Connolly, Cook, Lafond, McIlraith et Smith (*Colchester*). (8)

Aussi présents: Les membres suivants du personnel consultatif: M. T. Gillespie, M. H. Birk.

Témoin:

Ministère des Finances:

M. Jean-Marc Déry, agent, Politique fiscale.

Le Comité entreprend directement l'examen dudit bill avec l'aide de MM. Déry, Gillespie et Birk.

Après discussion et sur motion de l'honorable sénateur Cook, il est *décidé* de faire rapport dudit bill sans amendement.

A 15 h 15, le Comité entreprend l'étude de la question suivante de l'ordre du jour.

ATTESTÉ:

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, February 24, 1981

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce to which was referred Bill S-17, intituled: "An Act to implement conventions between Canada and New Zealand and Canada and Australia for the avoidance of double taxation with respect to income tax", has, in obedience to the order of reference of Wednesday, December 17, 1980, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Le vice-président

A. I. Barrow

Deputy Chairman

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 24 février 1981

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce auquel on a renvoyé le bill S-17, intitulé: «Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et la Nouvelle-Zélande et le Canada et l'Australie, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu» a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 17 décembre 1980, examiné ledit bill et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, February 24, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce to which was referred Bill S-17 to implement conventions between Canada and New Zealand and Canada and Australia for the avoidance of double taxation with respect to income tax met this day at 2.30 p.m. to give consideration to the bill.

Senator A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: We are going to deal today with two bills, Bill S-17 and Bill C-54. As usual, we have our two experts with us, Mr. Thomas Gillespie and Mr. Helmut Birk. They are really here to deal with Bill C-54, but they can perhaps add some comments in connection with Bill S-17.

We also have with us Mr. Jean-Marc Déry, a tax policy officer with the Department of Finance. I will ask him to deal with the highlights of Bill S-17, and following that, the committee can ask him whatever questions they wish.

Mr. Jean-Marc Déry, Tax Policy Officer, Department of Finance: Thank you, Mr. Chairman. Perhaps the best way to deal with the highlights of Bill S-17 would be to give a brief description of the main differences between the old tax treaties we have with Australia and New Zealand and those covered by Bill S-17.

Starting with New Zealand, one of the major changes is with respect to the withholding rates. Article 10 of the new treaty provides that dividends paid by a resident of one country to a resident of the other country will be taxed at a maximum rate of 15 per cent in the source country. Under the 1948 Agreement with New Zealand, there is no limitation at all.

Senator Connolly: By no limitation you mean that the source country could tax the whole thing?

Mr. Déry: That is correct, at the rate provided for under the domestic legislation. In the case of Canada, from 1976 it is 25 per cent.

With respect to interest, again the rate is limited to 15 per cent of the gross amount. The 1948 Agreement did not provide any limitation whatsoever. Since 1976 the rate on interest payments from Canada to a resident of New Zealand increased from 15 to 25 per cent in accordance with domestic legislation.

The 1948 Agreement provided for an exemption in the case of copyright royalties, but no limitation or restriction whatsoever on other types of royalties. With respect to royalties, the new treaty provides for a maximum rate of 15 per cent in the source country.

The one area where there is no difference between the 1948 Agreement and the new one is with regard to the absence of a non-discrimination article. New Zealand and Australia have never included in their bilateral tax treaties an article dealing

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 24 février 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce auquel a été renvoyé le bill S-17, Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et la Nouvelle-Zélande et le Canada et l'Australie, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu, se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier le bill.

Le sénateur A. I. Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Nous allons étudier aujourd'hui deux bills, à savoir le bill S-17 et le bill C-54. Comme à l'ordinaire, nous avons avec nous nos deux experts, M. Thomas Gillespie et M. Helmut Birk. En vérité, ils sont ici pour le bill C-54 mais ils peuvent peut-être ajouter quelques observations relativement au bill S-17.

Nous avons également avec nous M. Jean-Marc Déry, préposé à la politique de l'impôt au ministère des Finances. Je vais lui demander de traiter des points saillants du bill S-17, après quoi, les membres du Comité pourront lui poser les questions qu'ils désirent.

M. Jean-Marc Déry, préposé à la politique de l'impôt, ministère des Finances: Je vous remercie, monsieur le président. Peut-être la meilleure façon de traiter des points saillants du bill S-17 consisterait-elle à fournir une brève description des principales différences qui existent entre les anciennes conventions fiscales que nous avons passées avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande et celle couverte par le bill S-17.

En commençant par la Nouvelle-Zélande, une des principales modifications a trait au taux de retenue fiscale. L'article 10 de la nouvelle convention prévoit que les dividendes payés par un résident d'un pays au résident d'un autre pays, seront imposés jusqu'à concurrence de 15 p. 100 dans le pays d'origine. En vertu de la Convention de 1948 avec la Nouvelle-Zélande, il n'y a aucune limite.

Le sénateur Connolly: Par aucune limite, voulez-vous dire que le pays d'origine pouvait imposer l'ensemble?

M. Déry: C'est exact, au taux prévu par sa législation nationale. En ce qui concerne le Canada, à partir de 1976, ce taux était de 25 p. 100.

En ce qui concerne les intérêts, une fois encore le taux est limité à 15 p. 100 du montant brut. La convention de 1948 ne prévoyait aucune limite d'aucune sorte. Depuis 1976, les paiements d'intérêts effectués par le Canada à un résident de Nouvelle-Zélande étaient passés de 15 à 25 p. 100, conformément à la législation nationale.

La Convention de 1948 prévoyait une exemption dans le cas des droits d'auteur, mais il n'y avait absolument aucune limite ou restrictions sur les autres types de redevances. En ce qui concerne les redevances, la nouvelle convention prévoit un taux maximum de 15 p. 100 dans le pays d'origine.

Le seul domaine où il n'y a pas de différence entre la nouvelle convention et celle de 1948 est l'absence d'article en matière de non-discrimination. La Nouvelle-Zélande et l'Australie n'ont jamais inclus dans leurs conventions fiscales bilaté-

[Text]

with non-discrimination. From their point of view, it is a firm policy, the main reason being they feel an agreement for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion does not need an article on non-discrimination. They feel this is somewhat irrelevant to a treaty like that. In practice I should point out that they do not discriminate against foreign investment in their own country. They have provisions somewhat similar to those in Canada. For example, in Australia they have a branch tax which applies to a permanent establishment in their country and the OECD type of provision on non-discrimination would prevent them from applying such a branch tax.

Canada's policy has been that there are a number of areas where we want to provide incentives for Canadian investment in Canada, and in most of this country's modern treaties the article on non-discrimination ensures that foreign investors will not be treated differently. But we always reserve the right to provide incentives for Canadian investors in Canada. The Australians and New Zealanders have not accepted our position in that respect and, as I indicated, it is their firm policy not to have an article on non-discrimination; but in practice they do not discriminate and it has no real practical implications. As I mentioned, in the previous treaties with those countries there was no article on non-discrimination.

Senator Connolly: Where tax incentives are given to Canadian citizens, such incentives would appear, in a sense, to New Zealand and Australian investors in Canada to be discriminatory. What would you say to that?

Mr. Déry: They are not discriminatory in the Canadian treaty definition of "discrimination." We do have some incentives such as, let us say, the dividend tax credit which is given to Canadian residents receiving dividends from Canadian companies. We do not give that credit to a non-resident shareholder; but if a New Zealander national were resident in Canada, he would get it. The fact that he is a national of New Zealand is totally irrelevant. So it is not discrimination on the basis of nationality. The criteria for providing those incentives in the Canadian law are based on residence. As long as the foreigner has Canadian residency, there is no discrimination.

Another major change from the 1948 Agreement with New Zealand is the taxation of pensions. The 1948 Agreements provides for pension to be taxable only in the recipients country of residence. The new treaty contained in Bill S-17 provides for a restricted right of taxation in the source country. That right, however, will not be exercised unless the pension exceeds \$10,000 per year.

The Deputy Chairman: That is between Canada and New Zealand?

Mr. Déry: That is right.

Senator Connolly: Can that \$10,000 be made up of various sources for the pension? For example, if a pensioner has, let us say, two pensions, one from a former employer and one from

[Traduction]

rales, un article traitant de la non-discrimination. Selon eux, il s'agit d'une politique ferme, principalement due au fait qu'ils sont d'avis qu'une convention visant à éviter la double imposition et à empêcher l'évasion fiscale, n'a pas besoin de comporter un article sur la non-discrimination. Ils pensent que cela est sans objet dans une convention de ce genre. En pratique, je dois signaler qu'ils ne font pas de discrimination contre l'investissement étranger dans leur propre pays. Ils ont des dispositions quelque peu semblables à celles du Canada. En Australie par exemple, ils ont un impôt sur les succursales qui s'applique à un établissement permanent dans leur pays, de sorte qu'une disposition du type OCDE sur la non-discrimination les empêcherait d'appliquer ce genre d'impôt sur les succursales.

Le Canada a pour politique qu'il existe un certain nombre de domaines où nous voulons encourager les investissements canadiens au Canada. Dans la plupart des conventions modernes de ce pays, l'article sur la non-discrimination donne l'assurance que les investisseurs étrangers ne seront pas traités de façon différente. Mais nous conservons toujours le droit d'encourager les investisseurs canadiens au Canada. L'Australie et la Nouvelle-Zélande n'ont pas accepté notre point de vue à cet égard et, comme je l'ai indiqué, ces pays ont pour politique ferme de ne pas avoir d'article sur la non-discrimination. Toutefois, en pratique, ils ne font pas de discrimination et cela n'a pas d'implications réelles. Comme je l'ai mentionné, dans les anciennes conventions passées avec ces pays, il n'y avait pas d'article sur la non-discrimination.

Le sénateur Connolly: Lorsque des avantages fiscaux sont accordés à des citoyens canadiens, ces avantages peuvent, dans un sens, paraître discriminatoires aux investisseurs de Nouvelle-Zélande et d'Australie. Quel est votre avis à ce sujet?

M. Déry: Ils ne sont pas discriminatoires dans la définition canadienne de la discrimination dans la Convention. Nous avons des avantages tels que, disons, un crédit d'impôt sur les dividendes, accordés aux résidents canadiens qui reçoivent des dividendes de sociétés canadiennes. Nous n'accordons pas ce crédit à un actionnaire non-résident; mais si un ressortissant de Nouvelle-Zélande résidait au Canada, il en bénéficierait. Le fait qu'il soit un ressortissant de Nouvelle-Zélande est totalement sans importance. Il n'y a donc pas de discrimination basée sur la nationalité. Dans la loi canadienne, le critère, pour accorder ces avantages, est basé sur la résidence. Dans la mesure où un étranger réside au Canada, il n'y a pas de discrimination.

Une autre modification importante, de la convention de 1948 avec la Nouvelle-Zélande est l'imposition des retraites. La convention de 1948 prévoyait que les retraites seraient uniquement imposables dans le pays de résidence du bénéficiaire. La nouvelle convention contenue dans le bill S-17, prévoit un droit d'imposition limité dans le pays d'origine. Toutefois, ce droit ne sera pas exercé si la retraite dépasse \$10,000 par an.

Le vice-président: Cela concerne la convention entre le Canada et la Nouvelle-Zélande?

M. Déry: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Ce montant de \$10,000 peut-il provenir de diverses sources? Si par exemple, un retraité a, disons, deux pensions, l'une provenant d'un ancien employeur et l'au-

[Text]

another, would they be considered as two separate pensions for the purpose of that \$10,000?

Mr. Dery: No; they will be considered in the aggregate.

Senator Connolly: What about annuities?

Mr. Dery: There is no \$10,000 exemption, but the rate is limited to 15 per cent in the case of annuity payments.

Mr. T. Gillespie, Adviser to the Committee: Mr. Dery, can you tell the committee how the figure of \$10,000 was arrived at? Is it usual to find that in other treaties to which Canada has been a signatory?

Mr. Dery: I would not say it is usual. So far there are two exceptions: one is the agreement with the United Kingdom and the other with Italy. The figure of \$10,000 basically is the figure that has already been agreed to between Canada and those countries. The position of the three countries was that it was absolutely essential. The position of the three countries was that it was absolutely essential to provide exclusive taxation only in the country of residence, and since Canada was not prepared to accept that—again as a result of a change in the course of tax reform, where we have introduced a withholding tax on pension payments to non-residents there was the situation where we had two opposite views or positions between two countries, and it was a question of finding a compromise. The compromise was to provide for this \$10,000 exemption before the right was exercised to tax at source. In practice it would likely ensure that those in receipt of small pensions would not be affected by the change in this new treaty.

Mr. Gillespie: Aside from those three treaties, Canada, as I understand it, would continue to withhold tax on all pension payments.

Mr. Dery: That is right. There can be an exception in the case of election by the non-resident to pay taxes as if he were still a resident which always exists under the domestic legislation.

Senator Connolly: If the withholding tax applies, the rate is 15 per cent?

Mr. Dery: Under the treaty the maximum rate will be 15 per cent. It is 25 per cent in the absence of a treaty.

Senator Connolly: Is there much of this kind of commerce between New Zealand and Canada?

Mr. Dery: I have some figures, on that.

Senator Connolly: If they are on the same page, would you inform us also of the Australian situation?

Mr. Dery: In 1979 bilateral trade with New Zealand reached a figure of \$226 million. Canadian exports amounted to \$91 million and imports, \$135 million. With regard to Australia, for the same year the total figure was \$1.2 billion, with exports of \$560 million and imports of \$460 million.

[Traduction]

tre d'un autre, va-t-on considérer qu'il y a deux retraites distinctes pour ce montant de \$10,000?

M. Dery: Non, elles seront considérées globalement.

Le sénateur Connolly: Quelle est la situation pour les rentes?

M. Dery: Il n'y a pas d'exemption de \$10,000 mais le taux est limité à 15 p. 100 dans le cas de paiement de rentes.

M. T. Gillespie, conseiller du comité: Monsieur Dery, pourriez-vous dire au Comité comment on a abouti au chiffre de \$10,000? Est-il habituel de trouver cela dans les autres conventions signées par le Canada?

M. Dery: Je ne dirais pas que c'est habituel. Jusqu'ici il y a deux exceptions: l'une est la convention avec le Royaume-Uni et l'autre avec l'Italie. Fondamentalement, le chiffre de \$10,000 est celui sur lequel se sont déjà mis d'accord le Canada et ces pays. Les trois pays ont été d'avis qu'il était absolument indispensable de prévoir l'imposition exclusive uniquement dans le pays de résidence et, étant donné que le Canada n'était pas disposé à accepter ce point de vue une fois encore par suite d'une modification dans la réforme fiscale où nous avons introduit une retenue à la source sur le paiement de retraités aux non-résidents—nous nous sommes donc trouvés dans une situation où il y avait deux positions ou points de vue opposés entre deux pays, de sorte qu'il s'avérait nécessaire de trouver un compromis. Ce dernier a consisté à prévoir cette exemption de \$10,000 avant d'exercer le droit d'effectuer des retenues à la source. En pratique, cela donne l'assurance que les bénéficiaires de retraites d'un montant moindre ne seront pas affectés par ce changement dans la nouvelle convention.

M. Gillespie: D'après ce que je comprends, à part ces trois conventions, le Canada continuera à effectuer des retenues à la source pour toutes les retraites.

M. Dery: C'est exact—bien entendu avec l'exception potentielle qu'en vertu de la législation nationale, le non-résident a toujours la faculté de choisir de payer ses impôts comme s'il était toujours résident.

Le sénateur Connolly: Si la retenue à la source s'applique, le taux est de 15%?

M. Dery: En vertu de la convention, le taux maximum sera de 15%. Il est de 25% s'il n'y a pas de convention.

Le sénateur Connolly: Ce genre de commerce est-il important entre la Nouvelle-Zélande et le Canada?

M. Dery: J'ai quelques chiffres à cet égard.

Le sénateur Connolly: S'ils se trouvent sur la même page, pourriez-vous également nous informer de la situation en ce qui concerne l'Australie?

M. Dery: En 1979, le commerce bilatéral avec la Nouvelle-Zélande a atteint le chiffre de \$226 millions. Les exportations canadiennes ont été de \$91 millions et les importations de \$135 millions. En ce qui concerne l'Australie, pour la même année, le chiffre total a été de \$1.2 milliard, les exportations s'élevant à \$560 millions et les importations à \$460 millions.

[Text]

Senator Connolly: You do not know how much of that involves royalty payments, pension payments, and so on?

Mr. Déry: No. they are trade figures. We do not have actual figures of the number of pensions, dividends or royalties paid to non-residents.

The Deputy Chairman: So that may not mean very much of anything.

Mr. Déry: I suppose it is part of the overall economic relations picture between Canada and those two countries. It does not have any direct impact on the tax treaty itself, but certainly it has an indirect impact in the sense that if you want to encourage trade relations a tax treaty provides the overall framework under which Canadian entrepreneurs could do business in those two countries. They know in advance what the taxing rules are, and that provides a climate for investment, and so on.

Senator Connolly: Are countries such as Australia and New Zealand anxious to conclude such treaties?

Mr. Déry: I would say that most countries today are anxious to conclude that type of treaty, because the absence of a treaty makes it more difficult to attract the type of foreign investment you may want. For example, if a Canadian company intends to invest abroad, the fact that Canada has a tax treaty with that particular country would probably be taken into account in the overall planning and study of the return on the investment, and so on, because it does provide some guarantee of permanency in the rules. It is not possible to say "In the total picture this will be a factor of so much," but it is certainly taken into account.

Senator Connolly: May I ask one more simple question? Let us take the example of a Canadian investor who goes to New Zealand and makes an investment from which he gets dividends that he sends back to Canada. These will be taxed at the rate of 15 per cent in New Zealand. When he gets them into Canada, and let us say the original investment was a personal one, the full amount of the dividends will be added to his income and the tax will be calculated accordingly. Will he then get a tax credit for the withholding tax paid in New Zealand?

Mr. Déry: That is correct.

Mr. Helmut Birk, Thorne Riddell, Chartered Accountants, Adviser to the Committee: One small point, Mr. Déry, that is related to annuities. I think you indicated that the \$10,000 would not apply to annuities.

Senator McIlraith: Mr. Chairman, it is very difficult to hear. I wonder if the witness and the questioner could speak up a little. It would be very helpful.

Mr. Birk: Yes, senator.

The point was whether in the case of pensions and annuities the first \$10,000, would be tax free, with only the excess taxable in Canada. I believe the point made was that it would not apply to annuities. In Article 17, clause 2., on page 21, it seems to be provided that the \$10,000 would apply both in the

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Vous ne savez pas dans quelle proportion les paiements de redevances, de retraites etc. entrent dans ces chiffres?

M. Déry: Non. Il s'agit de chiffres commerciaux. Nous ne possédons pas de chiffres réels sur l'importance des retraites de dividendes ou de redevances payés à des non-résidents.

Le vice-président: De sorte que ces chiffres peuvent ne pas signifier grand-chose.

M. Déry: Je suppose qu'ils font partie des relations économiques globales entre le Canada et ces deux pays. Ils n'ont pas de répercussions directes sur la convention fiscale elle-même, mais ils ont certainement des répercussions indirectes dans le sens que si vous voulez encourager les relations commerciales, une convention fiscale fournit le cadre global qui permet aux chefs d'entreprises Canadiens de commercer dans ces deux pays. Ils connaissent à l'avance qu'elles sont les règles d'imposition; cela favorise le climat financier, etc.

Le sénateur Connolly: Des pays comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont-ils désireux de conclure ces conventions?

M. Déry: Je dirais qu'aujourd'hui la plupart des pays souhaitent conclure ce genre de conventions, parce que leur absence freine les investissements étrangers. Par exemple, si une société canadienne a l'intention d'investir à l'étranger, le fait que le Canada est déjà signataire d'un accord fiscal avec ce pays entrera probablement en ligne de compte dans la planification de l'étude globale du rendement de l'investissement, etc., car cela assure une certaine permanence aux règlements. Il n'est pas possible de dire «vu dans l'ensemble, cet élément représente un facteur X», mais on en tient certainement compte.

Le sénateur Connolly: Pourrais-je poser une autre question simple? Prenons l'exemple d'un investisseur Canadien qui se rend en Nouvelle-Zélande et y fait un investissement qui lui rapporte des dividendes qu'il renvoie au Canada. Ces dividendes seront imposés à 15 p. 100 en Nouvelle-Zélande. Une fois au Canada, et disons que l'investissement primitif lui était personnel, la totalité des dividendes sera ajoutée à son revenu et l'impôt sera calculé en conséquence. L'investisseur Canadien aura-t-il alors droit à un crédit d'impôt pour la retenue à la source payée en Nouvelle-Zélande?

M. Déry: C'est exact.

M. Helmut Birk, Thorne Riddell, experts comptables, conseiller du comité: Une petite question, monsieur Déry. Cela se rapporte aux rentes. Vous avez dit que les \$10,000 ne s'appliquent pas aux rentes.

Le sénateur McIlraith: Monsieur le président, il est très difficile d'entendre. Le témoin et le questionneur pourraient-ils parler un peu plus fort. Ce serait très utile.

M. Birk: Oui, sénateur.

La question était de savoir si les retraites et les rentes feraient l'objet d'une exemption d'impôt pour les premiers \$10,000 et si seulement l'excédent serait imposable au Canada. Je crois que l'on a fait valoir que cela ne s'applique pas aux rentes. Au paragraphe 2 de l'article 17, page 21, il me semble

[Text]

case of pensions and in the case of annuities, with the exception of income averaging annuity contracts, where the tax rate, presumably, is going to be 25 per cent.

Mr. Déry: Yes. I am sorry. It does cover annuity payments as well, except for the case you mentioned, the income averaging annuity contract.

Mr. Birk: Does it mean that if a person living in New Zealand were to cancel an income averaging annuity contract in Canada he would only be taxed at 25 per cent over and above \$10,000?

Senator Connolly: In what instance is that, did you say?

Mr. Birk: If a person formerly lived in Canada, during which time he acquired an income averaging annuity contract because of the capital gain, or some other payment of this nature, and cancelled that annuity while a resident of New Zealand, he would only be taxed in Canada at 25 per cent of any amount in excess of \$10,000. I think that is what it means.

Mr. Déry: I think that is the proper interpretation.

Perhaps I might add a last point on the New Zealand treaty. The two years exemption for visiting teachers has been deleted from the 1948 Agreement. That applies as well to the Australian treaty. In practice it means that foreign teachers coming to Canada will be treated like any other professionals if they come as an employee of a Canadian university, and so on. The normal rules for other dependent personal services, or independent personal services, would apply, and there will be no question of a two-year blanket exemption.

Senator Connolly: So that a New Zealander coming here to work as a teacher, or as a professor, or to provide any kind of personal services, being a resident for two years, would pay income tax in Canada.

Mr. Déry: He would likely pay income tax in Canada. Again, it would depend. I think if he came here for two years he would probably be paying taxes in Canada; but you have to look at the provisions of Articles 14 and 15, which specify the conditions for taxation in the country where the person is working.

Senator Connolly: That would depend on their law.

Mr. Déry: No, on Canadian law, and on the treaty. I am sorry, it is only personal services. It is Article 14. Basically, this provides that if the services are performed in Canada—I am reading the New Zealand treaty—the recipient of the income may be taxed in Canada, except that he or she may be taxed only in New Zealand if the residence in Canada is for less than six months in the year, and the remuneration is paid by or on behalf of a person who is not a resident of Canada—it is unlikely that it would be paid by a non-resident of Canada—and provided that the remuneration is not borne by what we call a permanent establishment that the person has in Canada. So I would say that in most cases, unless the teacher comes for

[Traduction]

prévu que le montant de \$10,000 s'applique dans le cas des retraites et des rentes, sauf dans le cas de contrat de rente à versements invariables où il est à supposer que le taux d'imposition sera de 25 p. 100.

M. Déry: Oui, je regrette. L'article couvre également les rentes, sauf pour le cas que vous avez mentionné, à savoir le contrat de rente à versements invariables.

M. Birk: Cela signifie-t-il que si une personne vivant en Nouvelle-Zélande annulait au Canada son contrat de rente à versements invariables, elle ne serait imposée qu'à 25 p. 100 pour toute somme supérieure à \$10,000?

Le sénateur Connolly: Dans quel cas avez-vous dit?

M. Birk: Si un ancien résident du Canada a acheté, pendant sa période de résidence au Canada, une rente à versements invariables, à cause de gains en capital ou d'autres sources de revenu annule par la suite cette rente pendant qu'il est en Nouvelle-Zélande, il n'aura à payer de l'impôt au Canada qu'au taux de 25 p. 100 pour tout montant supérieur à \$10,000. Je crois que c'est ce que cela signifie.

M. Déry: Je crois que cette interprétation est la bonne.

J'aurais une dernière remarque à faire sur le traité avec la Nouvelle-Zélande. L'exemption de deux ans pour les professeurs a été supprimée de l'entente de 1948. Ce retrait s'applique également au traité avec l'Australie. Dans la pratique, cela signifie que les professeurs étrangers qui enseignent au Canada seront considérés comme tous les autres professionnels s'ils viennent en tant qu'employés d'une université canadienne. Les règles normales sur les autres professions dépendantes ou indépendantes s'appliqueront et il ne sera pas question d'une exemption de deux ans.

Le sénateur Connolly: Ainsi, un Néo-zélandais qui vient enseigner au Canada ou qui vient assurer quelques services personnels que ce soit, paiera des impôts au Canada s'il y réside deux ans.

M. Déry: Il paiera probablement des impôts au Canada. Encore une fois, il faut tenir compte des situations particulières. Je crois que si un Néo-zélandais vient au Canada pour deux ans, il paiera probablement des impôts au Canada; mais il faut également tenir compte des dispositions des articles 14 et 15 qui précisent les conditions d'imposition du pays où travaille l'intéressé.

Le sénateur Connolly: C'est donc fonction de la loi de la Nouvelle-Zélande.

M. Déry: Non, de la loi du Canada et du traité. Cela ne touche que les services personnels, c'est bien dit à l'article 14. Essentiellement, on y dit que si les services sont rendus au Canada, je m'inspire ici du traité avec la Nouvelle-Zélande, les rémunérations sont imposables au Canada, à moins que le bénéficiaire ne réside au Canada pendant moins de six mois par année, auquel cas, il n'aura à verser des impôts qu'en Nouvelle-Zélande, et à moins que la rémunération ne soit payée par un non-résident canadien ou pour son compte—it est peu probable qu'elle aurait à être payée par un non-résident du Canada—et à moins que la charge de la rémunération ne soit pas assumée parce que nous appelons un établissement stable

[Text]

a very short period of time, he will be taxed in Canada at the full domestic rate. If he has to report that income in New Zealand, he will, of course, get a proper foreign tax credit for the Canadian taxes.

Senator Balfour: But he ends up paying tax at the higher rate prevailing between the two countries.

Mr. Déry: Yes.

Senator Connolly: I gather, from what you say, that before this change in the treaty, people in the category of teachers, professors and others who render personal services, coming from New Zealand, say, to Canada, were able to earn income free of Canadian tax for two years.

Mr. Déry: Teachers? Yes.

Senator Connolly: Just teachers?

Mr. Déry: Yes.

Senator Connolly: All right. This would, I suppose, apply to teachers from any part of the world. What I am wondering about is this, and perhaps you do not have any information about this, since it is not a tax problem. Is it going to inhibit Canada from attracting outstanding people in various fields from abroad because they have lost the benefit of the two-year tax exemption, and did that come up in the discussions?

Mr. Déry: I do not think I have an answer on that. I could perhaps give you some background as to the reason why Canada's attitude has changed vis-à-vis that type of provision.

Before tax reform, a provision exempting foreign teachers in Canada for two years was a standard provision. We then had 16 treaties, and I am quite sure this provision was included in 12 or 13 of them. It is a provision which most countries included in their own tax treaties. I wish I had Senator Hicks's comments on some of the previous tax treaty bills because he explained really well the reasoning, for example, of the Canadian Teachers' Associations' point of view for a change. In the case of a university, for example, there are two choices. They could either hire a Canadian teacher, offering a salary at a certain level, knowing very well that the Canadian teacher would have to pay tax on it, leaving a net of so many dollars; or, on the other hand, they could offer a foreign teacher, resident in one of the countries where these provisions existed, a lot less, since the individual would have a better net result than the Canadian teacher, even with a smaller gross payment. This latter option was therefore a very attractive one for any university. Universities have to fight for their budgets, and keep expenses in mind. If they were therefore able to reduce by a certain amount the salaries to be paid, this would be an incentive to hire foreign teachers as opposed to Canadian teachers.

[Traduction]

qu'a la personne au Canada. Ainsi, je dirai que dans la majorité des cas, à moins que le professeur ne vienne au Canada que pour une très courte période, il sera pleinement imposable au Canada. Bien sûr, s'il doit présenter une déclaration d'impôts sur ce revenu en Nouvelle-Zélande, il aura droit aux déductions pour impôts payés à l'étranger pour la somme qu'il aura versée au Canada.

Le sénateur Balfour: Il se trouve imposé au taux le plus élevé des deux pays.

M. Déry: Oui.

Le sénateur Connolly: Si je vous ai bien compris, avant que cette modification soit apportée au traité, les enseignants, les professeurs et les autres professionnels qui quittaient la Nouvelle-Zélande pour venir au Canada, pouvaient recevoir une rémunération pendant deux ans sans payer d'impôt au Canada.

M. Déry: Les enseignants? Oui en effet.

Le sénateur Connolly: Seulement pour les enseignants?

M. Déry: Oui.

Le sénateur Connolly: D'accord. Je suppose que cette disposition s'applique aux enseignants de tous les pays. Il est une chose que je me demande dans tout cela, vous ne pourrez peut-être pas me répondre car ce n'est pas un problème fiscal. J'aimerais savoir si cette disposition ne découragera pas des spécialistes de venir au Canada; ils auront perdu l'avantage de l'exemption fiscale de deux ans. Est-ce que vous avez discuté de cette question?

M. Déry: Je ne connais pas la réponse. Je peux vous dire comment l'attitude du Canada a changé vis-à-vis de ce genre de disposition.

Avant la réforme fiscale, il était habituel de prévoir une disposition exemptant d'impôts les professeurs étrangers venant au Canada deux ans. Nous avions alors conclu 16 traités et je suis convaincu que cette disposition figurait dans 12 ou 13 d'entre eux. Il s'agit d'une disposition que la majorité des pays insèrent dans leurs traités en matière d'impôts. J'aimerais avoir ici les observations du sénateur Hicks sur certains de ces traités antérieurs et matière d'impôts, car il a cette fois parfaitement su expliquer, par exemple, le raisonnement de la Fédération canadienne des enseignants. Par exemple, dans le cas d'une université, deux possibilités s'offraient. Elle pouvait embaucher un professeur canadien et lui offrir un certain salaire, en sachant très bien que ce Canadien devrait payer des impôts sur le revenu; donc que son salaire net serait de tant. Par contre, l'université pouvait offrir un salaire moindre à un enseignant étranger résidant dans un des pays ayant adopté la disposition; en effet, ce professeur, n'ayant pas à payer d'impôts, touchait, en définitive, un salaire net supérieur au Canadien, même si, au départ, l'université lui payait un salaire brut moins élevé. Cette possibilité d'embaucher à l'étranger était donc très intéressante pour les universités qui ont des budgets limités et qui doivent limiter leurs dépenses. Ainsi, en embauchant des professeurs étrangers, et non des Canadiens, l'université réduisait sa masse salariale.

[Text]

Senator Connolly: Regardless of how good they were?

Mr. Dery: That was the sort of tax-related problem. Now that we are deleting those provisions—and the government had a commitment to do that—whether it means that we are not able to hire the highly competent foreign teachers, I am not sure. In the normal situation, if somebody were to come to Canada, he would still be liable for taxes in his own country; if he then gets a credit for the Canadian taxes, the overall result should be somewhat the same. The major difference occurs when for example, you go abroad for two years and you arrange your affairs in such a way that you become a non-resident of Canada. This means you are no longer liable for Canadian taxes. Now if you are not liable for foreign taxes either you can see that, for the individual, this situation is a good deal: no taxes! who could complain about that?

Senator Connolly: But that cannot happen any more.

Mr. Dery: It would not happen now because if Canada does impose a tax, then whether the individual is taxed in his home country or not is somewhat irrelevant. If he is not taxed in his own country, he pays only Canadian taxes. If he is taxed in his own country, he will get a credit for the Canadian taxes.

Senator Connolly: What about the situation where we have Canadian teachers who are in demand, particularly in the under-developed part of the world? Have we treaties with any of those countries? I have not looked over your list here, but I am thinking about some of the countries in Africa where people may be needed in some of the specialty fields such as agriculture and husbandry. I take it that the general proposition is that these people, if they become resident in the foreign country where there is no treaty, simply are subject to the tax laws of that country and not those of Canada.

Mr. Dery: That is correct. However, as a general policy, since Canada no longer wants to grant the exemption to foreign teachers, we cannot ask another country to provide an exemption.

Senator Connolly: If foreign countries want Canadians badly enough, they may make special concessions for them.

Mr. Dery: They may very well. In the past—I think it was in the old treaty with Jamaica—there was such a provision, but it was unilateral on the Jamaican side. If they wanted to provide an exemption, we are certainly not going to refuse that.

Senator Connolly: Thank you.

Mr. Birk: Mr. Chairman, by way of comment only, it is interesting to note that the treaty has a similar provision to the one in the proposed Canada-U.S. treaty on a point that was discussed just the other day in this committee regarding the disposition of resource properties. The disposition of resource properties by a resident of New Zealand would be taxed under the treaty according to the laws of each country.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Sans tenir compte des compétences de ces professeurs?

M. Dery: C'est là un problème qui découle du régime fiscal. Le gouvernement a tenu sa promesse d'annuler cette disposition; je ne sais pas si cela veut dire que nous ne pourrions plus retenir les services de professeurs étrangers très compétents. Normalement, lorsqu'une personne vient travailler au Canada, elle doit quand même verser des impôts dans son pays d'origine; si, par la suite, cette personne reçoit une déduction pour les impôts payés au Canada, rien n'aura vraiment changé quant au montant total d'impôts payés. Là où tout change, c'est lorsque vous allez à l'étranger pendant deux ans et que vous prenez des dispositions pour devenir un non-résident du Canada. Ainsi, vous n'avez plus à payer d'impôts au Canada. Si vous n'avez pas à payer non plus d'impôts à l'étranger, c'est une situation très avantageuse: pas d'impôts. Qui irait s'en plaindre?

Le sénateur Connolly: Mais cette situation ne peut plus se produire.

M. Dery: Elle ne pourrait plus se produire car maintenant, si le Canada exige des impôts, il n'importe plus alors que la personne soit imposée ou non dans son pays d'origine. Dans le cas où la personne n'est pas imposée dans son pays d'origine, elle ne verse des impôts qu'au Canada. Dans le cas contraire, elle reçoit une déduction pour les impôts payés au Canada.

Le sénateur Connolly: Qu'en est-il des professeurs canadiens qui sont très recherchés, notamment dans le Tiers-monde? Avons-nous signé des traités avec ces pays? Je n'ai pas consulté votre liste, mais je songe à certains pays africains où il peut y avoir une demande de professeurs spécialisés, disons en agriculture ou en économie rurale. N'est-il pas vrai que ces professeurs, s'ils deviennent résidents d'un pays avec lequel nous n'avons pas signé de traité, ne sont assujettis qu'aux lois de l'impôt de ce pays et non à celles du Canada?

M. Dery: Vous avez raison. Cependant, comme le Canada ne veut plus exempter les enseignants étrangers, nous ne pouvons demander à un autre pays de le faire pour les professeurs canadiens.

Le sénateur Connolly: Si ces pays étrangers veulent vraiment des professeurs canadiens, ils sauront faire les concessions nécessaires.

M. Dery: En effet. Auparavant, il existait une disposition semblable, dans, je crois, l'ancien traité signé avec la Jamaïque, mais seuls les Jamaïcains l'accordaient. Si un pays étranger veut accorder une exemption, nous n'allons certes pas l'en empêcher.

Le sénateur Connolly: Merci.

M. Birk: Monsieur le président, je crois qu'il est intéressant de souligner que le traité comporte une disposition semblable à celle du projet de traité Canada—États-Unis sur une question qui a été discutée il y a peu de temps par ce comité, c'est-à-dire, la question de la disposition de droits reliés aux ressources. Si un Néo-zélandais disposait de ses droits reliés aux

[Text]

Senator Connolly: In the same way as it is under the proposed American treaty?

Mr. Birk: That is correct.

The Deputy Chairman: Mr. Gillespie, have you one or two other questions which you would like to put to Mr. Dery?

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, if I may, I would like to bring before the committee one or two questions which were raised by Senator Phillips in the Senate on December 17, 1980. They are of a more technical nature. The first question deals with Article 13, which discusses alienation of property. Article 13 says that income or gains from the alienation of real property or a direct interest in land or a right to exploit or explore for a natural resource may be taxed in the state in which the property is situate. The question was raised as to what the term "alienation" means. It is perhaps a different term than what we are used to in the Income Tax Act, where the act talks of "disposition." Could you give any clarification on what is meant by the term "alienation?"

Senator Connolly: Where did the term "alienation" come from? Did it come from Senator Phillips' speech?

Mr. Gillespie: Yes.

Mr. Dery: It is in the treaty.

Senator Connolly: Yes, as a heading, but then they talk about "sale or other disposition."

Mr. Gillespie: I should clarify this and say that I was reading from Article 13 of the Australian treaty.

Senator Connolly: What page is that on, Mr. Gillespie?

Mr. Gillespie: It is on page 42.

Senator Connolly: There it is, right in the treaty, but it is not in the New Zealand one. Look on page 19, "alienation of property."

The Deputy Chairman: It appears in paragraph 2. It says: "gains in the alienation of movable property."

Mr. Dery: It is Article 13, paragraphe 2, page 19.

The Deputy Chairman: It appears in the first line in paragraph 2.

Senator Connolly: Yes, I see it now. That is funny, isn't it? Sale, disposition, and then they talk of alienation. Senator Phillips was right to ask the question. What is the answer?

Mr. Dery: The answer basically is that all these treaties are the result of negotiations with other countries. What Canada uses as a basic instrument is, shall we say, a modified version of the OECD model convention—that is, the Organization for Economic Co-operation and Development. The word "alienation" has been accepted in the OECD as a term which would satisfy most of the members. There are 24 members in the

[Traduction]

ressources, le traité prévoit qu'il serait imposé selon les lois de chaque pays.

Le sénateur Connolly: Comme dans le projet de traité avec les États-Unis?

M. Birk: Oui.

Le vice-président: Monsieur Gillespie, je crois que vous avez une ou deux questions pour M. Dery.

M. Gillespie: Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais soumettre au comité une ou deux questions qu'à soulevées le sénateur Phillips au Sénat le 17 décembre 1980. Ces questions sont de nature plus technique. La première porte sur l'article 13, l'aliénation de biens. L'article 13 dit que les revenus ou gains provenant de l'aliénation de biens immobiliers ou d'intérêts directs dans des terres, ou d'un droit d'exploitation ou d'exploration de ressources naturelles, sont imposables dans l'État où les biens sont situés. On a demandé ce que signifie le terme «aliénation». Ce terme diffère de celui utilisé dans la Loi de l'impôt sur le revenu où, on parle de «disposition». Pourriez-vous nous expliquer ce que veut dire le terme «aliénation»?

Le sénateur Connolly: D'où vient ce terme «aliénation»? Du discours du sénateur Phillips?

M. Gillespie: Oui.

M. Dery: Ce terme figure dans le traité.

Le sénateur Connolly: Oui, c'est le titre, mais dans l'article, on ne parle que de vente ou de disposition.

M. Gillespie: Je dois préciser que je lisais l'article 13 du traité avec l'Australie.

Le sénateur Connolly: A quelle page êtes-vous, monsieur Gillespie?

M. Gillespie: A la page 42.

Le sénateur Connolly: Voilà le mot «aliénation» est employé à l'article 13 du traité avec l'Australie, mais dans celui avec la Nouvelle-Zélande. Reportez-vous à la page 19, «alinéation de biens.»

Le vice-président: Ce mot figure au paragraphe 2 de l'article 13 où on dit «les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers».

M. Dery: Nous sommes au paragraphe 2 de l'article 13 à la page 19.

Le vice-président: A la première ligne du paragraphe 2.

Le sénateur Connolly: Bon, je me suis retrouvé. On dit vente, disposition, et ensuite aliénation, c'est étrange. Le sénateur Phillips avait raison de poser cette question. Quelle en est la réponse?

M. Dery: Fondamentalement, c'est que tous ces traités sont signés à la suite de négociations avec d'autres pays. Le Canada se base sur une version modifiée d'une convention type de OCDE. Le mot «aliénation» a été accepté par la majorité des membres de l'OCDE, qui regroupe 24 pays qui utilisent différentes expressions dans leurs textes législatifs. Comme l'a dit M. Gillespie, nous utilisons «disposition» dans la loi cana-

[Text]

OECD and there are a number of different terms used in their respective domestic legislation. As Mr. Gillespie mentioned, we use "disposition" in Canadian law, and I think the Americans also use the term "disposition". However, the term "alienation" is a term which was generally agreed upon as covering what most countries do cover by their domestic legislation. In our view, if you want an answer related to the Income Tax Act, it covers disposition and deemed disposition.

Senator Connolly: In other words, what you are saying is that "sale" equals "other disposition" equals "alienation."

Mr. Dery: I think sale is more limited than alienation.

Senator Connolly: Does the Civil Code of Quebec use the word "alienation?" Mr. Gillespie, you should remember that; you are closer to it than I am.

Mr. Gillespie: It has been a few years since I have looked at the Civil Code, but yes, it does.

Senator Lafond: Does the OECD consecrate the word "alienation" in French as well?

Mr. Dery: Yes.

Mr. Gillespie: I suspect that "alienation" may be a more comfortable term in the civil law than in the common law.

Mr. Dery: That is a term which was incorporated in the original OECD model in 1963 and has been used by most members as a term which would express properly what is meant by the domestic legislation.

Senator Connolly: Mr. Dery said that "alienation" is a broader term than "sale." How much broader is it than sale? What other type of disposition would it cover?

Senator Cook: Mortgage is one; lease another.

Mr. Gillespie: I think the witness' answer was that it could include deemed dispositions under the act, which would occur, for example, when a resident becomes a non-resident of Canada. He is deemed to dispose of certain assets and that would be alienation. "Gift" has been suggested as another example of alienation.

Senator Connolly: But would a gift be "other disposition?"

Mr. Gillespie: Yes, that would be a disposition under the act.

Senator Connolly: What do you say concerning Senator Cook's example of mortgage?

Senator Cook: A mortgage of full value would be a disposition, or close to it.

Mr. Gillespie: Well, in the Income Tax Act there are certain exemptions from the disposition rules for property placed in security under a mortgage, or property that is reacquired.

Senator Balfour: What would happen in the event of death?

Mr. Gillespie: There is a deemed disposition there.

[Traduction]

dienne, et les Américains aussi je crois. Cependant, le mot «alinéation» est le mot qui a été accepté par la majorité des pays car il correspond aux différents textes législatifs nationaux. Nous sommes d'accord avec ce mot, mais si vous voulez une réponse en regard de la Loi de l'impôt sur le revenu, le mot «aliénation» comprend la disposition réelle et ce qui est considéré comme étant une disposition.

Le sénateur Connolly: En d'autres termes, vous dites que «vente» correspond à «autre disposition» et à «aliénation».

M. Dery: A mon avis le terme vente a un sens plus limité qu'aliénation.

Le sénateur Connolly: Utilise-t-on le terme «aliénation» dans le Code civil du Québec? Monsieur Gillespie, vous le connaissez beaucoup mieux que moi.

M. Gillespie: Je n'ai pas lu le Code civil depuis quelques années, mais oui, on l'utilise.

Le sénateur Lafond: L'OCDE a-t-elle consacré le terme «aliénation» en français aussi?

M. Dery: Oui.

M. Gillespie: J'ai l'impression que l'on utilise plus facilement le terme «aliénation» dans le code civil que dans le common law.

M. Dery: C'est cependant le terme figurant dans la version type original de l'OCDE en 1963 et que la plupart des membres ont trouvé convenable d'adopter pour exprimer le sens de leur propre législation.

Le sénateur Connolly: M. Dery a observé ici que le terme «aliénation» est plus vaste que le terme «vente». Dans quelle mesure a-t-il un sens plus large que vente? Quels autres types de disposition engloberait-il?

Le sénateur Cook: L'hypothèque en est un; le bail, un autre.

M. Gillespie: Je crois que la réponse du témoin a été que ce terme peut englober les dispositions de la loi qui s'appliquent par exemple, lorsqu'un résident devient un non-résident du Canada. Il est réputé disposer de certains biens et c'est ce qui serait l'aliénation. On a aussi suggéré les «dons» comme autre exemple d'aliénation.

Le sénateur Connolly: Mais un don est-il considéré comme «autre disposition»?

M. Gillespie: Oui, selon la loi, c'est une disposition.

Le sénateur Connolly: Que disiez-vous au sujet de l'exemple du sénateur Cook concernant l'hypothèque?

Le sénateur Cook: Une hypothèque représentant la valeur complète serait une disposition, ou presque.

M. Gillespie: Dans la Loi de l'impôt sur le revenu, il y a certaines exceptions aux règles concernant la disposition de biens donnés en garantie pour une hypothèque, ou de biens dont on a repris possession.

Le sénateur Balfour: Qu'arrive-t-il en cas de décès?

M. Gillespie: Il y a disposition.

[Text]

Senator Connolly: For capital gains purposes anyway.

Mr. Gillespie: The last question I wish to raise was raised by Senator Phillips last December. He stated that the first item in the protocol with New Zealand referred to Articles 6 and 13, which deal mostly with mining corporations. His question was as to why a definition was included in the protocol in addition to the one included in the treaty.

The Deputy Chairman: If you want the reference to that, senators, it is at page 1483 of *Hansard* for December 17, 1980.

Senator Connolly: That was Senator Phillips's speech, yes.

Mr. Déry: You will find that at page 29 of the bill, honourable senators. Basically, the answer is that that, again, is a result of negotiation. The New Zealand delegation felt it was necessary to have a definition of the term "rights", which is referred to in Articles 6 and 13. It is not really another definition of "real property."

The Canadian delegation saw nothing wrong, basically, with that proposed definition and agreed to incorporate it in the treaty. The fact that it is in the protocol rather than in the treaty itself is immaterial, I think. Usually, in a protocol we put provisions which tend to depart from a standard model. I do not think we have ever had such a definition of the term "rights" in our treaties. It seemed appropriate to put it in the protocol as a clear indication of what was meant by the term in the treaty.

The Deputy Chairman: Are there any further questions, honourable senators?

Senator Cook: I move that we report the bill, Mr. Chairman.

The Deputy Chairman: It is moved that the bill be reported without amendment. Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chairman: Thank you very much, Mr. Déry. We appreciate your logical explanations.

Mr. Déry: Thank you.

Senator Connolly: Mr. Chairman, since both Senator Hicks and Senator Phillips discussed this bill, perhaps, when you report the bill, you might, in your usual glowing oratory, tell them that those points have been taken up and that these are the answers. Wait until we get the report, though, and then you will have them to quote.

The Deputy Chairman: We will do that, Senator Connolly. Thank you.

The committee proceeded to the next order of business.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: De toute façon, en ce qui concerne les gains en capital.

M. Gillespie: Ma dernière question a été soulevée par le sénateur Phillips en décembre dernier. Il a déclaré que le premier article du protocole avec la Nouvelle-Zélande fait allusion aux articles 6 et 13 qui traitent en grande partie des sociétés minières. Il a demandé pourquoi une définition figurait au protocole étant donné qu'elle était déjà dans le traité.

Le vice-président: Si vous voulez vous y reporter, sénateurs, c'est à la page 1483 du *hansard* du 17 décembre 1980.

Le sénateur Connolly: Il s'agit bien de l'exposé du sénateur Phillips.

M. Déry: Vous le trouverez à la page 29 du projet de loi, sénateur. En fait, la réponse est que cela découle encore de négociations. La délégation de Nouvelle-Zélande a cru nécessaire une définition du terme «droits», auxquels on fait allusion aux articles 6 et 13. Il ne s'agit pas en réalité d'une autre définition de «biens immobiliers».

La délégation canadienne ne s'est pas opposée à la définition proposée et est convenue de l'inclure dans le traité. Le fait qu'elle figure au protocole plutôt que dans le traité même, est sans importance, à mon avis. Au Canada, nous introduirons ordinairement dans un protocole des dispositions qui ont tendance à déroger de la version standard. Je ne crois pas que nous ayons jamais eu une définition du terme «droits» en tant que telle dans nos traités. Il nous a semblé convenable de la mettre dans le protocole pour préciser le sens de ce terme dans le traité.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions, honorables sénateurs?

Le sénateur Cook: Je propose de faire rapport du projet de loi, monsieur le président.

Le vice-président: Il est proposé de faire rapport du projet de loi sans amendement. Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: Adopté.

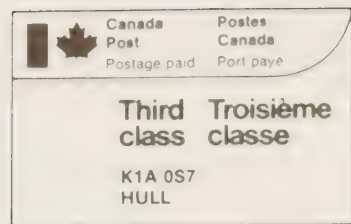
Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Déry. Merci de vos explications logiques.

M. Déry: Merci.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, étant donné que les sénateurs Hicks et Phillips ont tous deux discuté de ce projet de loi, peut-être pourriez-vous lorsque vous ferez rapport du projet de loi, leur dire avec votre éloquence habituelle que ces questions ont été étudiées et que voilà les réponses. Il vaudrait mieux cependant attendre de recevoir le rapport et alors vous pourriez leur citer les réponses.

Le vice-président: C'est ce que nous allons faire, sénateur Connolly. Je vous remercie.

Le Comité passe à d'autres travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

Dept. of Finance:

Mr. Jean-Marc Déry, Tax Policy Officer.

Min. des Finances:

M. Jean-Marc Déry, agent, Politique fiscale.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Banking, Trade and Commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Tuesday, February 24, 1981

Issue No. 36

Proceedings on:
Bill C-54,
"An Act to amend the statute law
relating to income tax".

REPORT OF THE COMMITTEE

Première session de la
trente-deuxième législature 1980-1981

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banques et du commerce

Vice-président:
L'honorable A. I. BARROW

Le mardi 24 février 1981

Fascicule n° 36

Fascicule concernant:
Bill C-54, «Loi
modifiant la législation relative
à l'impôt sur le revenu».

RAPPORT DU COMITÉ



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*
The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden
Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
February 19, 1981.

Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator McIlraith, P.C., seconded by the Honourable Senator Croll, for the second reading of the Bill C-54, intituled: "An Act to amend the statute law relating to income tax".

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator McIlraith, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Neiman, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 19 février 1981.

Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur McIlraith, C.P., appuyé par l'honorable sénateur Croll, tendant à la deuxième lecture du Bill C-54, intitulé: «Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu».

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, sur division.

Le bill est alors lu pour la deuxième fois, sur division.

L'honorable sénateur McIlraith, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Neiman, que le bill soit déferé au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 24, 1981
(51)

[Text]

Pursuant to notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:15 p.m. to consider the following:

Bill C-54--"An Act to amend the statute law relating to Income Tax".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Balfour, Beaubien, Connolly, Cook, Lafond, McIlraith and Smith (*Colchester*). (8)

In Attendance: The following members of the advisory staff: Mr. T. Gillespie, Mr. H. Birk.

The Committee proceeded to the examination of the above bill and a draft report on the subject-matter of same.

At 3:25 p.m. the Committee proceeded *in camera*.

Following discussion and upon motion duly put, it was *Resolved* to report the said bill without amendment and; that the report on the subject-matter be tabled in the Senate at the earliest possible date.

At 4:30 p.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 FÉVRIER 1981
(51)

[Traduction]

Conformément à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 15 pour étudier:

Le bill C-54—«Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Balfour, Beaubien, Connolly, Cook, Lafond, McIlraith et Smith (*Colchester*). (8)

Aussi présents: Les membres suivants du personnel consultatif: M. T. Gillespie, M. H. Birk.

Le Comité entreprend l'examen du bill susmentionné et d'un projet de rapport correspondant.

A 15 h 15, le Comité entreprend ses travaux à huis clos.

Après discussion et sur motion dûment mise aux voix, *il est décidé* de faire rapport dudit bill sans amendement, et que le rapport à ce sujet soit déposé au Sénat le plus tôt possible.

A 16 h 30, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, February 24, 1981

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce to which was referred Bill C-54, intituled: "An Act to amend the statute law relating to income tax", has, in obedience to the order of reference of Thursday, February 19, 1981, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 24 février 1981

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce auquel on a renvoyé le bill C-54, intitulé: «Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu» a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 19 février 1981, examiné ledit bill et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le vice-président

A. I. Barrow

Deputy Chairman

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, February 24, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce to which was referred Bill C-54, to amend the statute law relating to income tax, met this day at 3.15 p.m. to give consideration to the bill.

Senator A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, continuing our consideration of Bill C-54, again we have with us our experts Tom Gillespie and Helmut Birk. We have had the benefit of their assistance for the past couple of sessions on this matter, and at our last meeting it was decided that they would prepare a report. They have done that and you have that rather lengthy report before you now. I will simply ask them to run over the highlights of that report, but before doing that, I believe there is one matter Mr. Gillespie wants to raise first.

Mr. T. S. Gillespie, Adviser to the Committee: Thank you, Mr. Chairman. I just want to correct the record in respect of certain undertakings which were given by Finance Minister Crosbie in December of 1979 with respect to term preferred shares. In accordance with requests by this committee the minister, when he was before the committee, undertook to make a number of amendments to the provisions dealing with term preferred shares. At first glance it appeared that all those commitments had been met; it came to my attention on Friday, however, that at least one commitment was still in limbo. That commitment related to the provision which stated that, if financial institutions acquired term preferred shares in the ordinary course of business, dividends on those term preferred shares would be treated as interest and would be taxable. The committee had considerable difficulty with the words "in the ordinary course of business."

Finance officials were reluctant to be pinned down on what that terminology meant.

Mr. Crosbie came before the committee and undertook to make amendments to the act which would make it clear that most common shares would not be considered to be term preferred shares. Those amendments have not been reflected in the bill.

I discussed this matter with Mr. Short on Friday. He acknowledged that what I have said is the case, but he told me that he and his staff were working on some draft regulations which would address the problem we have with the words "in the ordinary course of business."

The members of his staff have been in contact with counsel to some of the financial institutions in Canada with a view to preparing a more satisfactory set of regulations. They are looking for still more input. I have been asked to talk to them about some problems that they have, but they hope to come forth with the regulations soon.

Senator Cook: Have you seen the draft regulations?

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 24 février 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des Banques et du Commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 15 pour étudier la teneur du bill C-54, Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu.

Le sénateur A. I. Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, pour poursuivre notre étude du bill C-54, nous avons de nouveau avec nous nos spécialistes Tom Gillespie et Helmut Birk. Nous avons profité de leur présence au cours des quelques dernières séances portant sur cette question, et il a été décidé au cours de notre dernière séance, qu'ils rédigeraient un rapport. Cela a été fait et vous avez maintenant devant vous ce rapport assez volumineux. Je leur demanderais simplement d'en souligner les points saillants mais, avant de le faire, M. Gillespie voudrait soulever une question.

M. T. S. Gillespie, conseiller du Comité: Merci, monsieur le président. Je veux simplement apporter une correction au compte rendu en ce qui concernent certains engagements pris par le ministre des Finances, M. Crosbie, en décembre 1979 relativement aux actions privilégiées à terme. À la suite de demandes du Comité, le ministre, lors de sa comparution, s'est engagé à apporter certains amendements aux dispositions traitant des actions privilégiées à terme. À première vue, il semblait que tous ces engagements avaient été respectés; mais, vendredi dernier, j'ai remarqué qu'au moins une de ces promesses était encore dans les limbes. Cette promesse concernait la disposition prévoyant que si des institutions financières achetaient des actions privilégiées à terme dans le cours normal de leurs affaires, les dividendes de ces actions seraient considérés comme des intérêts et seraient imposables. Le Comité a eu beaucoup de difficultés avec l'expression «dans le cours normal des affaires».

Des responsables du ministère des Finances se sont montrés peu disposés à préciser le sens de cette terminologie.

M. Crosbie a comparu devant le Comité et s'est engagé à apporter certaines modifications à la loi en vue de préciser que les actions ordinaires ne seront pas considérées comme des actions privilégiées à terme. Ces modifications ne figurent pas dans le projet de loi.

Vendredi, j'ai discuté de cette question avec M. Short. Il a admis la véracité des faits, mais m'a dit que lui-même et ses collaborateurs travaillaient à la rédaction d'un projet de règlement qui traiterait de notre problème avec l'expression «dans le cours normal des affaires».

Son personnel a communiqué avec les avocats-conseils de certaines institutions financières en vue de rédiger un règlement plus satisfaisant. Ils cherchent à obtenir d'autres points de vue. On m'a demandé de leur parler de certains problèmes qui se posent à eux, mais ils espèrent terminer bientôt la rédaction du règlement.

Le sénateur Cook: Avez-vous vu le projet de règlement?

[Text]

Mr. Gillespie: No, I have not, senator. They are not ready yet, and usually they are reluctant to show drafts until they have been made available to the public.

Senator Cook: I understood you to say they had shown them to counsel.

Mr. Gillespie: No, senator. They had merely discussed them with counsel.

If I may say so, it seems to me that to go by way of regulation would be far more appropriate.

Senator Connolly: That sounds highly sensible to me, so long as we are satisfied, I suppose, that there is authority in the act to make regulations of that character.

Mr. Gillespie: Yes, Senator Connolly. There is authority to prescribe excluded shares, that is shares that would be excluded from the definition of "term preferred shares," and they would propose to put those shares in.

Senator Cook: My only point is that, inasmuch as the committee raised this point and has had some discussion with the administrator's officials, we should as a matter of courtesy be given an account of the regulations before they are finally put into place.

Mr. Gillespie: I should say, Senator Cook, that I propose to meet with Mr. Short and his officials to discuss the matter. I do not know whether they will show me the draft regulations.

Senator Cook: Do you then propose to report back to our chairman as to the effects of the regulations?

Mr. Gillespie: I do not know when the regulations will be published. It could be some time from now.

The Deputy Chairman: Certainly, you could report back to me.

Mr. Gillespie: Certainly I could report back. I anticipate that I will be here within the next couple of weeks. If I have anything to report, I could certainly do so.

Senator Connolly: There are two points on this matter. One is that the Chairman should be notified so that he will be on the alert. The other is that Senator Cook is quite right in that if the regulations are not to be seen prior to issue, then once they are issued, the officials or the minister should send a copy forthwith to the chairman of the committee, because we raised this point.

Mr. Gillespie: I can certainly bring that to their attention.

Senator Connolly: Very good.

The Deputy Chairman: If there are no other questions to be raised, we will now deal with the report *in camera*.

The Committee continued *in camera*.

[Traduction]

M. Gillespie: Non, sénateur. Il n'est pas encore prêt et ils sont habituellement peu disposés à communiquer un projet tant qu'il n'est pas accessible au public.

Le sénateur Cook: J'ai cru comprendre qu'il l'avait montré à un avocat-conseil?

M. Gillespie: Non, sénateur. Ils en ont simplement discuté avec lui.

Si vous me le permettez, à mon avis, il conviendrait beaucoup mieux de régler cette question par voie de règlement.

Le sénateur Connolly: Cela me semble tout à fait raisonnable, pour autant que nous soyons convaincus que la loi permet d'édicter un règlement de ce genre.

M. Gillespie: Oui, sénateur Connolly. La loi autorise l'exclusion d'actions de la définition d'actions privilégiées à terme et l'on propose d'englober ces actions.

Le sénateur Cook: Le seul point que je veux signaler, étant donné que le Comité a soulevé la question et a eu certaines discussions avec l'Administration, que, par courtoisie, on nous fasse part du règlement avant sa promulgation.

M. Gillespie: Sénateur Cook, j'ai l'intention de rencontrer M. Short et ses collaborateurs pour discuter de cette question. J'ignore s'ils me montreront le projet de règlement.

Le sénateur Cook: Avez-vous alors l'intention de faire rapport à notre président des effets de ce règlement?

M. Gillespie: Je ne sais pas quand il sera publié. Ce peut être long.

Le vice-président: Vous pourriez certes m'en tenir avisé.

M. Gillespie: Oui, certainement. Je prévois revenir d'ici environ deux semaines. Si j'ai d'autres renseignements, je ne manquerais pas de vous les communiquer.

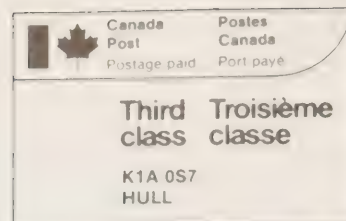
Le sénateur Connolly: Deux points demeurent. Le premier est que le président doit être avisé afin de savoir où s'en tenir. L'autre est que le sénateur Cook a parfaitement raison de dire que si le règlement ne peut être examiné avant publication, une fois publié, des fonctionnaires ou le ministre doivent immédiatement en envoyer un exemplaire au président de ce Comité, étant donné que c'est nous qui avons soulevé la question.

M. Gillespie: Je ne manquerai pas de porter cette question à leur attention.

Le sénateur Connolly: Parfait.

Le vice-président: S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons maintenant étudier le rapport à huis clos.

Le Comité poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada K1A 0S7

En cas de non livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada
45, boulevard Sacre-Coeur
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature 1980-1981

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Vice-président:
L'honorable A. I. BARROW

Tuesday, February 24, 1981

Le mardi 24 février 1981

Issue No. 37

Fascicule n° 37

Fourth and Final Proceeding on:

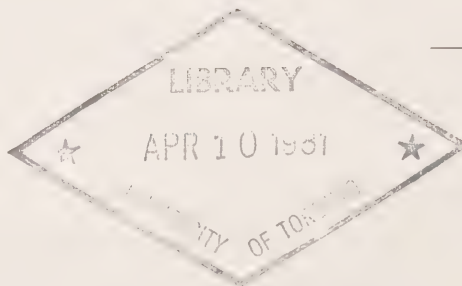
Quatrième et dernier fascicule concernant:

The subject-matter of Bill C-54, "An Act to amend the
statute law relating to income tax"

La teneur du Bill C-54, «Loi modifiant la législation
relative à l'impôt sur le revenu»

REPORT OF THE COMMITTEE

RAPPORT DU COMITÉ



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*
The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden
Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
February 5, 1981:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the
Honourable Senator Perrault, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Banking,
Trade and Commerce be authorized to examine and
consider the subject-matter of the Bill C-54, intituled:
“An Act to amend the statute law relating to income
tax”, or any matter relating thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 5 février 1981:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Frith, propose, appuyé par l'hono-
rable sénateur Perrault, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du
commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-54,
intitulé: «Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur
le revenu», ou tout autre sujet s'y rattachant.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 24, 1981
(52)

[Text]

Pursuant to notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:25 p.m. to consider the following:

The subject-matter of Bill C-54—"An Act to amend the statute law relating to Income Tax"

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Balfour, Beaubien, Connolly, Cook, Lafond, McIlraith and Smith (*Colchester*). (8)

In Attendance: The following members of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie, Mr. H. Birk.

The Committee proceeded to the examination of the above bill and a draft report on the subject-matter of same.

Following discussion and upon motion duly put, it was *Resolved* that the report on the subject-matter be tabled in the Senate at the earliest possible date.

At 4:30 p.m. the Committee adjourned.

ATTEST

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 FÉVRIER 1981
(52)

[Traduction]

Conformément à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 25 pour étudier:

La teneur du bill C-54, «Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu»

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Balfour, Beaubien, Connolly, Cook, Lafond, McIlraith et Smith (*Colchester*). (8)

Aussi présents: Les membres suivants du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie, M. H. Birk.

Le Comité entreprend l'examen du bill susmentionné et d'un projet de rapport à cet égard.

Après discussion et sur motion dûment mise aux voix, il est *décidé* que le rapport sur le sujet soit déposé au Sénat le plus tôt possible.

A 16 h 30, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, February 24, 1981

REPORT ON THE SUBJECT MATTER
OF BILL C-54, INTITULED
"AN ACT TO AMEND THE STATUTE
LAW RELATING TO INCOME TAX"

REPORT OF THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON BANKING, TRADE AND COMMERCE
ON THE SUBJECT-MATTER OF BILL C-54

On February 4, 1981, Bill C-54 intituled "An Act to amend the statute law relating to income tax" was passed by the House of Commons. This Bill is intended to implement the Ways and Means Motion tabled by The Honourable Allan J. MacEachen, Minister of Finance on January 12, 1981, which in turn reflects some of the measures proposed by the Ways and Means Motion tabled by The Honourable John C. Crosbie, Minister of Finance on December 11, 1979 and The Honourable Allan J. MacEachen, Minister of Finance on April 21, 1980 and October 28, 1980.

By resolution of the Senate on February 5, 1981, the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce was authorized to examine and consider the subject matter of the Bill.

In accordance with the Order of Reference, your Committee has given careful consideration to the Bill C-54 and in connection with such consideration has engaged the services of Mr. Charles Albert Poissant and Mr. Helmut Birk of Thorne Riddell, Chartered Accountants, Montreal and retained as its counsel, Mr. Thomas S. Gillespie of Ogilvy, Renault, Montreal. The Committee has heard from Messrs. R. A. Short, General Director and T. Morris, Assistant Director, Tax Policy, Department of Finance and Messrs. R. M. King, Director, Current Amendments Division, Legislation Branch and Mr. W. A. Stoneham, Assistant Director, Accounting and Collection Division, Policy and Systems Branch, Department of National Revenue. It has also considered and discussed with the foregoing officials an opinion addressed to The Canadian Bankers' Association from Mr. John H. C. Clarry of McCarthy & McCarthy, Toronto respecting some difficulties presented by proposed amendments to the garnishment provisions of the Income Tax Act.

Bill C-54 contains many amendments to the Income Tax and the Income Tax Application Rules, 1971 as well as amendments to the Old Age Security Act, Canada Pension Plan, The Federal-Provincial Arrangements And Established Programs Financing Act, 1977 and The Federal-Provincial Fiscal Revision Act, 1964. There is no central theme to the amendments; some are beneficial to taxpayers, some are restrictive and some correct deficiencies and anomalies.

Taxpayers have had the advantage of considering the draft Bill which was published in August, 1980. Representations

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 24 février 1981

RAPPORT SUR LA TENEUR
DU BILL C-54, INTITULÉ
«LOI MODIFIANT LA LÉGISLATION RELATIVE À
L'IMPÔT SUR LE REVENU»

RAPPORT DU COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES BANQUES ET DU COMMERCE
SUR LA TENEUR DU BILL C-54

Le 4 février 1981, le bill C-54 intitulé «Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu» a été adopté par la Chambre des communes. Ce bill vise à mettre en œuvre la motion de voies et moyens déposée le 12 janvier 1981 par l'honorable Allan J. MacEachen, ministre des Finances, laquelle reprenait quelques-unes des mesures proposées par les motions des voies et moyens déposées le 11 décembre 1979 par l'honorable John C. Crosbie, ministre des Finances, et le 21 avril 1980 et le 28 octobre 1980 par l'honorable Allan J. MacEachen, ministre des Finances.

En vertu d'une résolution du Sénat du 5 février 1981, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce a été autorisé à examiner et à étudier la teneur de ce projet de loi.

Conformément à son ordre de renvoi, le Comité a soigneusement étudié le bill C-54 et a retenu pour ses travaux les services de M. Charles Poissant et de M. Helmut Birk, du cabinet de comptables agréés Thorne Riddell, de Montréal. Il a également fait appel à M. Thomas S. Gillespie, du cabinet Ogilvy et Renault, de Montréal, à titre de conseiller. Le Comité a recueilli les témoignages de R. A. Short, directeur général et de M. T. Morris, directeur adjoint de la politique et de la législation de l'impôt au ministère des Finances, de M. R. M. King, directeur de la Division des modifications courantes à la Direction de la législation, et de M. W. A. Stoneham, directeur adjoint de la Division de la comptabilité et des recouvrements, Direction générale de la politique et des systèmes, ministère du Revenu national. Le Comité a par ailleurs étudié avec ces fonctionnaires l'avis adressé à l'Association des banquiers canadiens par M. John H. C. Clarry, du cabinet McCarthy & McCarthy, de Toronto, à propos de certaines difficultés que suscitaient les modifications proposées aux dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu en matière de saisie-arrêt.

Le bill C-54 propose de nombreuses modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu et aux Règles de 1971 concernant l'application de l'impôt sur le revenu et, dans une moindre proportion à la Loi sur la sécurité de la vieillesse, au Régime de pensions du Canada, à la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur le financement des programmes établis, ainsi qu'à la Loi de 1964 sur la révision des arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces. Ces modifications ne s'articulent sur aucun thème central; certaines d'entre elles sont avantageuses pour le contribuable, d'autres sont restrictives, d'autres enfin corrigent des imperfections ou des anomalies.

Les contribuables ont eu la possibilité d'étudier le projet de loi, dont la première version a été publiée en août 1980. De

have been made to officials of the Department of Finance by interested parties and, as a result, many improvements have been made. The publication of a draft Bill in advance has proved to be most useful and your Committee hopes this practice will continue.

Your Committee is pleased to note that the Bill reflects some changes recommended by it in 1976 and 1979.

Many technical amendments respecting measures introduced relating to income bonds and term preferred shares were recommended by the Committee in its report dated December 5, 1979. The Honourable John C. Crosbie, then Minister of Finance, came before your Committee and undertook to amend the Income Tax Act to reflect some of the Committee's recommendations. These undertakings have been incorporated in the Bill except the undertaking given with respect to the phrase "acquired in the ordinary course of the business". The Committee has been advised that officials of the Department of Finance are presently drafting regulations which will reflect the undertaking given. The regulations will be discussed with the Committee's advisors prior to their publication. The Minister also undertook to introduce further amendments should it become apparent that the Act was not administered in the manner intended and indicated by him when he came before the Committee. In its report dated December 8, 1976, your Committee objected to the use of Social Insurance Numbers to assist in the collection of income tax:

"Clause 75 provides that resident individuals must insert their Social Insurance Numbers on ownership certificates which must be completed when receiving interest or dividend payments in respect of bearer coupons or warrants. Should such an individual not provide his Social Insurance Number, the bank or paying agent would be obliged to withhold 25 per cent of the interest or dividend payment. Your Committee feels this would constitute an improper use of taxpayers' Social Insurance Numbers and taxpayers should only be obliged to provide their proper names and addresses."

The Committee is pleased to note that the Bill proposes (Clause 106) that ownership certificates need no longer contain a Social Insurance Number.

The following is a brief resumé of some of the more important measures of the Bill.

OVERSEAS EMPLOYMENT EXEMPTION (Subclause 2(2))

Bill C-54 contains an exemption for up to \$50,000 in respect of remuneration paid by a Canadian employer to an employee who is employed on overseas contracts for a period exceeding six consecutive months. This exemption is intended to render Canadian firms more competitive in the international market scene. The exemption is introduced as a deduction from employment income of the employee and presumably must first be included in computing income from employment and reported by the employer and is subject to regular deductions at source. This would require the employee to claim the exemption in his tax return which, in effect, would mean that he receives his refund more than twelve months after the

nombreuses améliorations ont été apportées au projet de loi en fonction des observations adressées par les parties intéressées aux fonctionnaires du ministère des Finances. Il s'est avéré très utile de faire publier, à l'avance, un projet de bill, et le Comité espère que l'on aura à nouveau recours à ce procédé.

Le Comité est heureux de constater que le bill reprend certaines modifications qu'il avait recommandées en 1976 et 1979.

De nombreux remaniements techniques des mesures visant les obligations à intérêt conditionnel et les actions privilégiées à terme ont été recommandés par le Comité dans son rapport du 5 décembre 1979. L'honorable John C. Crosbie, alors ministre des Finances, a comparu devant le Comité et a proposé de modifier la loi de l'impôt sur le revenu conformément à certaines recommandations du Comité. Ces propositions ont été reprises dans le bill, hormis celles qui visaient la disposition «acquis dans le cours normal des activités». Le Comité a été avisé que les hauts fonctionnaires du ministère des Finances préparent un règlement qui tiendra compte de ces engagements. Avant publication, ce règlement sera rediscuté avec les conseillers du Comité. Le ministre s'est engagé en outre à apporter des modifications si la loi n'était pas appliquée de la façon voulue et selon les modalités conformément décrites au Comité. Dans son rapport du 8 décembre 1976, le Comité s'opposait à l'utilisation des numéros d'assurance sociale prévue pour faciliter le travail de perception de l'impôt sur le revenu:

«(6) L'article 75 stipule que les personnes résidant au Canada doivent inscrire leur numéro d'assurance sociale sur les certificats de propriété, lesquels doivent être remplis lorsque la personne touche des intérêts ou des dividendes sur des coupons ou titres au porteur. Si elle ne donne pas son numéro d'assurance sociale, la banque ou l'agent payeur devra retenir 25 p. 100 des intérêts ou des dividendes. Votre Comité pense que c'est une utilisation impropre des numéros d'assurance sociale des contribuables et que ceux-ci ne devraient fournir que leur nom et adresse.»

Le Comité est heureux de constater que le bill (article 106) supprime l'obligation de mentionner le numéro d'assurance sociale sur les certificats de propriété.

Voici un rapide résumé de certaines des mesures les plus importantes contenues dans le bill.

ABATTEMENT POUR EMPLOI HORS DU CANADA (paragraphe 2(2))

Le bill C-54 prévoit une exemption maximum de \$50,000 applicable à tout salaire versé par un employeur canadien à un employé travaillant hors du Canada durant une période de plus de six mois consécutifs. Cet allègement vise à redonner plus de compétitivité aux firmes canadiennes sur la scène internationale. L'exemption, présentée comme une déduction à l'égard du revenu tiré d'un emploi, doit sans doute d'abord être incluse dans le calcul de ce revenu. L'employeur doit d'ailleurs signaler aux autorités compétentes que l'employé y a droit. Cette exemption est aussi assujettie aux retenues ordinaires à la source. L'employé devrait donc réclamer cette exemption dans sa déclaration d'impôt, ce qui signifie qu'il recevrait son

deduction. He would also not be entitled to any interest on the excess deduction.

In the opinion of your Committee, a requirement for deductions at source would defeat the purpose of the relieving provision and it is therefore recommended that no deductions at source be required in such cases where there is reasonable evidence that the employee qualifies for the exemption. Furthermore, in the view of the Committee, relief from deductions at source should commence at the time when the employee undertakes the overseas assignment and the employer provides a guarantee that the employee so qualifies for the exemption.

The Committee has been advised by representatives of the Department of Finance and the Department of National Revenue that under the existing provisions of subsection 153(1.1) of the Act dealing with "undue hardship", it would be possible to consider relief from deductions at source upon application by the employer and that this will be the policy of the Department.

SUPPLIES INVENTORY AND PREPAID EXPENSES (Clauses 3 and 9)

Bill C-54 contains amendments to Section 10 of the Act (Clause 3) dealing with the valuation of inventory of a taxpayer and Section 18 (subclause 9(3)) dealing with prepaid expenses of a taxpayer. These amendments are considered in concert since they are interrelated.

The amendment in Clause 3 has the effect of requiring a taxpayer to include in inventory for tax purposes items which formerly were considered a normal business expense in the year incurred. The new provisions stipulate that property of a taxpayer that is advertising or packaging material, parts or supplies, is to be considered inventory of the taxpayer and must be included in computing income of the taxpayer under the Act. For the purpose of computing the amount of such inventory, the value thereof cannot be less than the lesser of cost and replacement cost.

Formerly, the position of the Department of National Revenue, as stated in Interpretation Bulletin IT-417 dated June 14, 1978 dealing with prepaid expenses, was as follows:

"Normally the cost of material, such as calendars, catalogues, maps, etc., used solely for advertising purposes should be deducted as a business expense in the year when the cost is incurred, but a practice of deferring the write-off for such costs to the year when the material is used is acceptable."

Regarding supplies inventory Interpretation Bulletin IT-51R, paragraph 3, states the position of the Department of National Revenue as follows:

"In certain instances particular supplies could have a nil market value as is the case when no one other than the taxpayer can use them. An example would be stationary supplies and forms bearing the printed name of the taxpayer. In such case, a taxpayer has a choice of either including these supplies in its inventory or claiming their

remboursement plus de douze mois après que la retenue a été faite. En outre, aucun intérêt ne serait versé sur la somme retenue en trop.

Comme il serait contraire, selon le Comité, à l'objectif de la disposition que d'obliger l'employé à accepter des retenues à la source, il est recommandé qu'aucune retenue à la source ne soit effectuée dans les cas où il y a suffisamment de raisons de croire que l'employé est admissible à l'exemption. En outre, le Comité juge qu'on devrait cesser de percevoir des retenues à la source dès que l'employé commence à travailler à l'étranger et que l'employeur fournit la preuve que l'employé a droit à l'exemption.

Des représentants des ministères des Finances et du Revenu national ont informé le Comité qu'en vertu des dispositions actuelles du paragraphe 153(1.1) de la Loi portant sur le «préjudice indu», il serait possible d'exempter l'employé des retenues à la source si l'employeur en fait la demande. C'est d'ailleurs ce qu'entend faire le ministère.

INVENTAIRE DES FOURNITURES ET DÉPENSES PAYÉES D'AVANCE (Articles 3 et 9)

Le bill C-54 modifie l'article 10 de la Loi (article 3) portant sur l'évaluation de l'inventaire du contribuable et l'article 18 (paragraphe 9(3)) concernant les dépenses payées d'avance par le contribuable. Nous étudions ces modifications ensemble puisqu'elles sont reliées.

La modification à l'article 3 exige, qu'aux fins d'impôt, le contribuable inclue dans son inventaire des articles considérés auparavant comme des dépenses relatives à l'exploitation d'une entreprise engagées normalement au cours de l'année. La nouvelle disposition stipule que les biens constituant du matériel de publicité ou d'emballage, des pièces ou des fournitures font partie de l'inventaire du contribuable et doivent être inclus dans le calcul de son revenu en vertu de la Loi. La valeur de cet inventaire ne peut pas être inférieure à une somme égale au moindre des montants représentés par le coût d'achat et le coût de remplacement.

Comme en témoigne le bulletin d'interprétation IT-417 du 14 juin 1978, voici quelle était auparavant la position du ministère du Revenu national au sujet des dépenses payées d'avance:

«En général, le montant des dépenses engagées pour l'achat de matériel, notamment des calendriers, des catalogues, des cartes, etc., utilisé à des seules fins de publicité doit être déduit à titre de dépenses relatives à l'exploitation d'une entreprise pour l'année durant laquelle ces dépenses ont été engagées; toutefois, il est permis de reporter l'amortissement de ces dépenses à l'année durant laquelle le matériel est utilisé».

En ce qui concerne l'inventaire des fournitures, le paragraphe 3 du Bulletin d'interprétation IT-51R précise la position du ministère du Revenu national:

«Toutefois, il peut arriver que des fournitures particulières n'aient aucune valeur marchande, comme c'est le cas lorsque personne d'autre que le contribuable ne peut les utiliser. Un exemple de ce type de fournitures serait la papeterie et les formules portant le nom du contribuable; ce dernier a le choix d'inclure ces fournitures dans son

cost as a deduction in computing income for the year in which the costs are incurred, provided that the method selected is consistently applied from year to year."

The Committee is concerned that this change in policy, if strictly applied by the Department of National Revenue, will require a large number of corporate taxpayers and small unincorporated businesses to maintain inventory records for minor office supplies and advertising and packaging material on hand at the end of a fiscal period. The Committee has received assurance from the witnesses appearing before the Committee from the Department of Finance and the Department of National Revenue that the amendment in Bill C-54 does not represent a fundamental change in determining what is inventory. However, heretofore significant quantities and values of supplies, packaging material and advertising material on hand, although included in inventory, were shown to have no market value and could therefore be written off in the year acquired. Bill C-54 requires that such supply inventory be valued at not less than cost or replacement cost. These officials have given testimony that this new provision will not be applied indiscriminately but rather in the context of generally accepted accounting principles and that it is not the intention of the amendment nor will it be the policy of the Department of National Revenue to go beyond what are generally accepted accounting principles regarding items normally included in inventory. The Department of National Revenue will only insist that such items be included in the valuation of inventory where the amounts are significant in relation to the business as a whole. The Department of Finance and the Department of National Revenue intend to monitor the effect of this amendment and its application on the taxpayer.

The Committee is in agreement that the cost of significant supply items be claimed as an expense in the year in which they are consumed or become obsolete. However, the Committee is concerned that the amendments to the law could lead to unnecessary recording of inventory for a large number of taxpayers if the amendments are strictly applied. It is therefore recommended that the Department of National Revenue amend Interpretation Bulletins IT-417 and IT-51R and restate its policy in this respect.

UNREGISTERED EMPLOYEE BENEFIT PLANS (Clause 4)

The Income Tax Act provides tax incentives to employers and employees to contribute to employee pension and deferred compensation plans. However, to be eligible, contributions must be made to registered plans. These plans are subject to certain restrictions on the type of investments allowed and on the amount of contribution that can be made and deducted from income in any year. Recently, there have emerged unregistered plans which provide substantial tax deferral to participants while, at the same time, contravening all the limits and restrictions imposed on registered plans. These unregistered plans can be structured so as to allow an employer an unlimited current tax deduction and to permit his employees an unlimited deferral of tax on income.

inventaire ou de déduire leur coût dans le calcul de son revenu pour l'année où ce coût a été engagé, à condition qu'il utilise la méthode adoptée avec uniformité d'une année à l'autre».

Le Comité craint qu'une application, par le ministère du Revenu national, de cette nouvelle politique n'exige d'un grand nombre de sociétés et de petites entreprises non constituées en sociétés qu'elles préparent pour la fin de l'année financière des dossiers sur l'inventaire de fournitures de bureau et matériel de publicité et d'emballage négligeables. Les témoins du ministère des Finances et du ministère du Revenu national qui ont comparu devant le Comité ont assuré ce dernier que la modification apportée par le bill C-54 ne représentait pas un changement fondamental dans la façon de déterminer ce qui constitue l'inventaire. Jusqu'ici, des quantités et valeurs appréciables de fournitures en matériel de publicité et d'emballage figurent dans l'inventaire étaient comptabilisées comme n'ayant aucune valeur marchande et pouvaient donc être déduites l'année même de leur achat. Le bill C-54 exige que la valeur indiquée de l'inventaire de fournitures ne soit pas inférieure au coût ou au coût de remplacement des fournitures. D'après le témoignage de ces hauts fonctionnaires, cette nouvelle disposition ne sera pas appliquée sans discernement, mais plutôt en tenant compte des principes comptables généralement acceptés. Ni la modification ni la politique future du ministère du Revenu national ne veulent déroger à ces principes en ce qui concerne les articles normalement inclus dans l'inventaire. Le ministère du Revenu national insistera tout simplement pour que ces articles figurent dans l'évaluation de l'inventaire lorsque les sommes en cause sont appréciables compte tenu de l'importance de l'entreprise dans son ensemble. Le ministère des Finances et le ministère du Revenu national entendent surveiller l'application de cette modification et son incidence sur le contribuable.

Le Comité est d'accord pour que le coût de fournitures importantes soit considéré comme une dépense dans l'année où elles sont utilisées ou deviennent déuètes. Toutefois, il s'inquiète de ce que les modifications à la loi si elles sont appliquées strictement, n'obligent inutilement un grand nombre de contribuables à dresser un inventaire. Il est donc recommandé que le ministère du Revenu national modifie les bulletins d'interprétation IT-417 et IT-51R et reformule sa politique à cet égard.

RÉGIMES NON ENREGISTRÉS DE PRESTATIONS AUX EMPLOYÉS (Article 4)

La Loi de l'impôt sur le revenu accorde des encouragements fiscaux aux employeurs et employés qui contribuent à des régimes de pension d'employés et à des régimes de rémunération différée. Mais pour y avoir droit, ils doivent verser des contributions à des régimes enregistrés, lesquels sont assujettis à certaines restrictions quant aux types d'investissements autorisés et quant au montant de la contribution qui peut être faite et déduite du revenu chaque année. Sont récemment apparus des régimes non enregistrés qui permettent un report d'impôt appréciable à leurs participants tout en contournant toutes les limites et restrictions imposées à l'égard des régimes enregistrés. Ces régimes non enregistrés peuvent être structurés de façon à permettre à un employeur une déduction d'impôt

While there is some justification for allowing employers' deductions for contributions to certain unregistered plans (for example, for pension plans operated for employees of foreign branches of a Canadian employer), unregistered plans generally involve a significant loss of tax revenue and are unfair to other taxpayers who comply with the strict rules for registered plans. The amendments in Bill C-54 (Clause 4) remove the unintended tax advantage arising out of certain unregistered employee benefit plans. Payments after December 11, 1979, by an employer to an unregistered plan will not be deductible until the time the amounts vest irrevocably in the employee. At that time, they will be taxable income to the employee. Special provisions are made to accommodate the needs of foreign branches of Canadian employers.

SMALL BUSINESS DEVELOPMENT BONDS (Clause 8)

The concept of a Small Business Development Bond has been proposed to reduce the costs incurred by small business corporations while interest rates are high. This temporary measure is designed to reduce the interest cost to qualifying small business corporations by enabling them to obtain after-tax financing.

Clause 8 proposes that amounts received on account of interest shall be deemed to be dividends free of tax if received by a corporation in respect of a Small Business Development Bond. Conversely, the interest paid will not be deductible by the borrower. Small Business Development Bonds are defined to mean debt obligations issued after December 11, 1979 and before January 1, 1982. (It was originally proposed that Small Business Development Bonds had to be issued before January 1, 1981. This expiry date was extended to April 1, 1981 and subsequently extended to January 1, 1982 by amendment introduced on second reading of Bill C-54 before the House of Commons.) They must have a principal amount of not less than \$10,000 and not more than \$500,000 and a term of not less than one year and not more than five years.

To qualify, the borrower and lender must make a joint election and the borrower must be a Canadian-controlled private corporation qualifying for the small business deduction. Substantially all its assets must be used in active business in Canada.

The borrower must either be in financial difficulty or the proceeds must be used to acquire land, certain depreciable property or to finance expenditures in respect of scientific research in Canada, provided the property acquired, if any, is used primarily in carrying on an active business in Canada.

illimitée, et aux employés, un report illimité d'impôt sur le revenu.

Bien qu'on puisse justifier dans une certaine mesure que les employeurs déduisent leurs contributions à certains régimes non enregistrés (par exemple, les régimes de retenue administrés pour des employés de filiales étrangères d'une société canadienne), les régimes non enregistrés comportent généralement une perte appréciable de recettes fiscales et sont injustes pour les autres contribuables qui doivent se conformer aux règles strictes imposées à l'égard des régimes enregistrés. Les modifications proposées par le bill C-54 (article 4) suppriment l'avantage fiscal découlant de certains régimes non enregistrés de prestations aux employés. Après le 11 décembre 1979, les contributions d'un employeur à un régime non enregistré ne sont plus déductibles, jusqu'au moment où les sommes en cause sont irrévocablement acquises à l'employé. A ce moment, elles seront ajoutées au revenu imposable de l'employé. Des dispositions spéciales sont prévues pour répondre aux besoins des filiales étrangères de sociétés canadiennes.

OBLIGATIONS POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA PETITE ENTREPRISE (article 8)

L'émission de ces obligations a été proposée pour réduire les coûts qui doivent supporter les petites entreprises lorsque les taux d'intérêt sont élevés. Cette mesure temporaire permet donc aux petites entreprises admissibles de payer moins d'intérêt en leur offrant la possibilité d'obtenir un financement après impôt.

L'article 8 propose que les paiements d'intérêt soient considérés comme les dividendes non imposables lorsqu'ils sont perçus par une corporation au titre d'une obligation pour l'expansion de la petite entreprise. Inversement, l'intérêt versé ne pourra être déduit par l'emprunteur. Les obligations pour le développement de la petite entreprise sont définies comme des titres de créance émis après le 11 décembre 1979 et avant le 1^{er} janvier 1982. Au départ, il était proposé d'exiger que les obligations soient émises avant le 1^{er} janvier 1981. La date limite a été reportée au 1^{er} avril 1981 puis au 1^{er} janvier 1982 par voie d'amendement proposé à l'étape de la deuxième lecture du bill C-54 à la Chambre des communes. Le principal ne peut être inférieur à \$10,000 ni supérieur à \$500,000 et les obligations doivent être émises pour un terme d'au moins un an mais d'au plus cinq ans.

Pour être admissible, l'emprunteur et le prêteur doivent faire un choix commun et le premier doit être une corporation privée contrôlée par des intérêts canadiens et ayant droit à la déduction offerte aux petites entreprises. L'essentiel de ses actifs doit être utilisé dans une entreprise exploitée activement au Canada.

Pour être admissible, l'emprunteur doit connaître des difficultés financières, ou le produit doit être utilisé pour acquérir un fonds de terre ou certains biens amortissables ou pour financer des dépenses au titre d'une recherche scientifique au Canada, pourvu que le bien acquis soit utilisé principalement dans une entreprise exploitée activement au Canada.

LEASE OPTION ARRANGEMENTS (Subclause 5(2))

Agreements for the lease of property often include an option to acquire the property at the end of the lease. Sometimes the option price is considerably less than the fair market value at the time the option is exercised. It is therefore difficult to determine whether the rental payments made by the lessee are rental payments or payments on account of the purchase price of the asset and therefore capital payments.

The distinction has tax implications when property acquired upon exercise of an option is subsequently sold by the former lessee. If the arrangement were structured as a lease, but in substance it was a sale, the lessee could deduct the cost of a capital asset by deducting the rental payments and then dispose of the asset without recapture of capital cost.

A number of instances have culminated in determination by the administrative tribunals and the Courts. Reference is made to the judgment of the Tax Review Board in *Chibougamau Lumber Ltée v. M.N.R.* 73 DTC 134 and a decision of the Federal Court of Canada, Trial Division in *Lageaux & Frères, Inc. v. M.N.R.* 74 DTC 6569.

On July 14, 1975, the Department of National Revenue issued Interpretation Bulletin IT-233 which reflected its views as well as the conclusions reached by the Tax Review Board and the Federal Court. In this Bulletin the Department of National Revenue has suggested that a transaction may be considered to be a sale rather than a lease where:

"(a) The lessee automatically acquires title at the end of the lease or after payment of a specified amount in the form of rentals (a full payout financial lease).

(b) The lessee is required to buy the property from the lessor during or at the termination of the lease (a "put" by the lessor or a mandatory purchase option) or the lessee is required to guarantee that the lessor will receive the full option price from the lessee or a third party (except where such a guarantee is given only in respect of excessive wear and tear inflicted by the lessee).

(c) The lessee is entitled to acquire the property during or at the expiration of the lease at an option price 'which at the inception of the lease is substantially less than the probable fair market value of the property at the time of permitted acquisition by the lessee'.

(d) The lessee has the right during or at the expiration of the lease to acquire the property at a price or under terms or conditions which at the inception of the lease is/are such that no reasonable person would fail to exercise the said option."

Subclause 5(2) of the Bill addresses itself to the perceived abuse which may arise should a lessee acquire property for an amount less than its fair market value. It provides that where a

CONVENTIONS DE BAIL AVEC OPTION (paragraphe 5(2))

Les accords de location de bien comportent souvent une option d'achat à l'expiration du bail. Il arrive parfois que le prix d'option soit beaucoup plus bas que la juste valeur marchande du bien au moment où l'option est exercée. Il est par conséquent difficile de déterminer si les loyers versés par le locataire sont effectivement des paiements de loyer ou des paiements à valoir sur le prix d'achat et, par conséquent, des paiements de capital.

Cette distinction a des répercussions importantes en matière d'impôt lorsque le bien acquis par l'exercice du droit d'option est vendu par l'ancien locataire. Si la convention prenait la forme d'un bail mais constituait en réalité une vente, le locataire pourrait déduire le coût d'un actif immobilisé en soustrayant le montant du loyer et disposer ensuite du bien sans récupération du coût en capital.

Un certain nombre de cas ont été soumis à des tribunaux administratifs et à des instances judiciaires. On cite la décision de la Commission de révision de l'impôt dans l'affaire *Chibougamau Lumber Ltée c. M.R.N.* 73 DTC 134 et celle de la Cour fédérale du Canada, division de première instance, dans l'affaire *Lageaux et Frères Inc. c. M.R.N.* 74 DTC 6569.

Le 14 juillet 1975, le ministère du Revenu national faisait paraître le bulletin d'interprétation IT-233 qui exposait son interprétation de même que les conclusions de la Commission de révision de l'impôt et de la Cour fédérale. Dans ce bulletin, le ministère précisait qu'une transaction était considérée comme une vente plutôt que comme un bail lorsque:

a) le locataire acquiert automatiquement la propriété du bien après avoir payé un montant précis sous forme de loyer, (bail financier avec paiement intégral),

b) le locataire est tenu d'acheter le bien du bailleur, pendant le bail ou à l'expiration de celui-ci, ou d'offrir au bailleur la garantie que lui ou un tiers lui versera la totalité du prix d'option (sauf lorsque cette garantie ne vise que l'usure exagérée causée par le locataire),

c) Le locataire a le droit, pendant le bail ou à l'expiration de celui-ci, d'acquérir le bien à un prix qui, au début du bail, est très inférieur à la juste valeur marchande probable du bien à une date ou à des dates où l'acquisition par le locataire est permise. Il peut y avoir une option d'achat semblable advenant qu'elle puisse être exercée en-deçà d'une période beaucoup moins longue que la durée utile du bien et que les paiements de location effectués au cours de cette période représentent une partie importante de la juste valeur marchande du bien au moment de la signature du bail, ou

d) le locataire a le droit, pendant le bail ou à l'expiration de celui-ci, d'acquérir le bien à un prix tel ou en vertu de modalités et de conditions telles que, au début du bail, personne n'hésiterait à exercer ladite option.

Le paragraphe 5(2) du projet de loi vise les abus qui pourraient être commis si un locataire acquérait un bien à un coût inférieur à sa juste valeur marchande. Si un contribuable

taxpayer acquires depreciable property or land and before the time of acquisition the taxpayer is entitled to deduct rental payments and the cost of the property is less than its fair market value, the taxpayer is deemed to have acquired the property at a cost equal to the lesser of fair market value and the sum of the purchase price and rent previously paid for the property. The amount by which such deemed cost exceeds the purchase price will be deemed to be depreciation previously allowed the taxpayer in respect of the property. Where the property acquired is land, it is deemed to be depreciable property of a prescribed class. The net result is that if the former lessee were to sell the property at fair market value at the termination of the lease, he would be subject to recapture of depreciation and subject to tax on the full amount of recapture rather than having realized a capital gain and being taxed on one-half the amount.

The Committee notes, however, that there may be an element of retroactivity in this measure inasmuch as the proposed amendments will affect lease option transactions entered into before December 11, 1979, the date the measures were first introduced by a Ways and Means Motion.

CAPITAL GAINS STRIPS (Clause 24)

Schemes have been devised to avoid capital gains by structuring transactions in such a manner as to substitute tax-free inter-corporate dividends for capital gains that would otherwise have been realized. The scope of the present anti-avoidance provision of the Act (Section 55) is questionable.

It is the Government's view that a capital gain should arise on arm's length dispositions of shares at least to the extent that proceeds of disposition exceed income earned or realized after 1971. Any income or gain realized prior to 1972 would be reflected in the adjusted cost base of the shares of the corporation.

To this end, Clause 24 proposes that subsection 55(2) be added to the Act. It will provide that where a corporation resident in Canada receives a taxable dividend after April 21, 1980, free of tax, the dividend will not be considered to be a dividend but will give rise to capital gains consequences if the following conditions are met:

- (1) the dividend was part of a transaction or series of transactions, one of the purposes or one of the results of which was to effect a significant reduction in the portion of the capital gain that would have been realized on the disposition at fair market value of any share.
- (2) the dividend could reasonably be attributable to anything other than income earned or realized by any corporation after 1971 and before the dividend was received; and
- (3) the dividend was received as part of a transaction that resulted in a disposition to an arm's length person.

Officials from the Department of Finance have clarified several technical questions which have arisen from the text of this Clause and these clarifications will be found in the printed proceedings of the Committee.

acquiert un bien amortissable ou un bien immeuble et si, avant le moment de l'acquisition, il avait droit à une déduction des paiements de location et que le coût du bien soit inférieur à sa juste valeur marchande, le bien est réputé en vertu de ce paragraphe, avoir été acquis par le contribuable à un coût égal au moindre des montants suivants: la juste valeur marchande ou la somme du prix d'achat et des paiements de location versés précédemment à l'égard du bien. La différence entre ce montant et le prix d'achat sera considérée comme l'amortissement dont a bénéficié le contribuable relativement au bien. Lorsque le bien acquis est un fonds de terre, il est tenu pour un bien amortissable d'une catégories prescrite. Donc, si un ancien locataire devait vendre son bien à sa juste valeur marchande à la fin du bail, il pourrait récupérer l'amortissement et être assujéti à l'impôt pour le montant total de l'amortissement plutôt que d'avoir réalisé un gain en capital et être imposé sur la moitié du montant.

Le Comité tient toutefois à faire remarquer qu'il pourrait y avoir dans cette mesure un élément de rétroactivité en ce sens que les modifications proposées affecteront les transactions de bail avec option effectuées avant le 11 décembre 1979, date à laquelle les mesures ont été proposées par une motion des voies et moyens.

GAINS EN CAPITAL (article 24)

Des arrangements ont été conçus pour éviter les gains en capital en structurant les opérations de façon à pouvoir substituer les dividendes entre corporations exempts d'impôt aux gains en capital qui auraient autrement été réalisés. Le Comité s'interroge sur la disposition préventive actuelle de la Loi (article 55).

Le gouvernement est d'avis qu'un gain en capital doit découler de la disposition d'actions lorsqu'il n'y avait pas de lien de dépendance entre les parties si le produit de la disposition est supérieur au revenu gagné ou réalisé avant 1971. Le coût de base ajusté des actions de la corporation devrait refléter tout revenu ou gain réalisé avant 1972.

A cette fin, il est proposé à l'article 24 que le paragraphe 55(2) soit ajouté à la loi. Ainsi, si une corporation qui réside au Canada reçoit un dividende imposable après le 21 avril 1980, exempt d'impôt, celui-ci ne sera pas considéré comme un dividende, mais plutôt comme un gain en capital si les conditions suivantes sont remplies:

- (1) le dividende faisait partie d'une opération ou d'une série d'opérations dont l'un des objets ou dont l'un des résultats a été de diminuer sensiblement la partie du gain en capital qui aurait été réalisée lors de la disposition d'une action à la juste valeur marchande.
- (2) le dividende pourrait raisonnablement être considéré comme attribuable à quoi que ce soit qui n'est pas du revenu gagné ou réalisé par une corporation après 1971 et avant la réception du dividende; et
- (3) le dividende faisait partie d'une opération dont le résultat a été une disposition en faveur d'une personne avec qui la corporation n'a aucun lien de dépendance.

Les fonctionnaires du ministère des Finances ont éclairci plusieurs points techniques du texte de cet article; on pourra consulter à ce sujet le texte des délibérations du Comité.

INCOME FROM CANADIAN RESOURCE PROPERTIES OF NON-RESIDENTS (Clause 62)

Formerly, it was technically possible that certain non-residents (e.g., residents of the United States) who owned a resource property in Canada and carried on a business here could sell such property and escape Canadian tax thereon. This was achieved by disposing of the resource property and retaining an overriding royalty interest therein. In a subsequent year and at a time when the non-resident did not have a permanent establishment in Canada, he would sell the royalty interest and would normally have been taxable on the proceeds thereof under Section 115 of the Act dealing with the income of non-residents. However, due to the provisions of the tax treaty with the United States, the non-resident was not subject to tax in Canada since he did not maintain a permanent establishment in this country to which could be attributed the income from the dispositions of the disposition of the royalty interest. Furthermore, the disposition of the royalty interest was considered as capital property under the treaty, the gain from which was exempt under the existing Canada-U.S. Treaty.

This situation will be rectified by Article VI of the new tax treaty signed by Canada and the United States of America. However, independent of the coming into force of this treaty, the present amendment to the Income Tax Act (Subclause 63(3)) has the effect of subjecting the non-resident to full Canadian tax at the time that he ceases to operate a business in Canada.

A further amendment to Section 116 (Clause 63) has the effect of requiring the non-resident to pay his Canadian tax prior to disposition of the resource property. Should he fail to do so, the purchaser thereof will become liable for a tax of 50 per cent on the gain from the disposition of the property by the non-resident.

GARNISHMENT (Clause 103)

Section 224 of the Act allows the Minister of National Revenue to take garnishment proceedings where he has knowledge or suspects that a person is or is about to become indebted or liable to make payment to a tax debtor.

In order to enable the Minister to collect income taxes where tax debtors make arrangements with financial institutions which may make it difficult for him to collect taxes if the debtor were to become bankrupt, it is proposed that subsection 224(1.1) be added to the Act.

It would stipulate that where the Minister has knowledge or suspects that certain financial institutions are about to advance monies to or on behalf of tax debtors who are indebted to the institutions and who have granted security to the institutions in respect of the indebtedness, the Minister may require the institutions to pay the monies to the Receiver General for Canada on account of the tax debtor's liability.

Counsel to The Canadian Bankers Association has suggested that the provisions of the proposed subsection are unclear in providing for the banks' rights and resources should the banks comply with the Minister's requirement. Officials of the

REVENU TIRÉ D'AVOIRS MINIER CANADIENS PAR UN NON RÉSIDENT

Par le passé, il était techniquement possible à certains non-résidents (par exemple des résidents des États-Unis) possédant des avoirs miniers ou exploitant une entreprise au Canada de vendre ces avoirs et d'éviter l'impôt canadien sur le revenu qu'ils en tiraient. Il suffisait de disposer de l'avoir minier tout en conservant sur cet avoir un droit de redevance prioritaire. Au cours d'une année subséquente, à un moment où il n'était pas établi au Canada en permanence, le non-résident pouvait vendre son droit de redevance et aurait normalement été assujéti à l'impôt sur le revenu qu'il en tirait en vertu de l'article 115 de la loi qui régit le revenu des non-résidents. Néanmoins, à cause des dispositions de la Convention relative à l'impôt entre le Canada et les États-Unis, le non-résident n'était pas assujéti à l'impôt canadien puisqu'il ne possédait pas d'établissement permanent auquel aurait pu être attribué le revenu tiré de la disposition de la redevance. En outre, le produit de la disposition de la redevance était considéré comme un bien d'investissement aux termes de la Convention et, de ce fait, n'était pas imposable.

L'article VI de la nouvelle Convention rectifiera cette situation. Toutefois, indépendamment de l'entrée en vigueur de cet accord, la modification apportée à la Loi de l'impôt sur le revenu (paragraphe 63(3)) assujéttit entièrement le non-résident à l'impôt canadien sur le revenu dès qu'il cesse d'exploiter une entreprise au Canada.

Une autre modification, à l'article 116 (article 63), oblige le non-résident à payer l'impôt canadien sur le revenu avant de disposer d'un avoir minier. S'il omet de le faire, l'acquéreur de l'avoir est assujéti à un impôt de 50 p. 100 sur les gains provenant de la disposition de l'avoir par le non-résident.

SAISIE-ARRÊT (article 103)

L'article 224 de la Loi autorise le ministre du Revenu national à prendre des mesures de saisie-arrêt lorsqu'il sait ou soupçonne qu'une personne est endettée ou est sur le point de le devenir, ou est astreinte à faire un paiement à un débiteur fiscal.

On propose d'ajouter à la loi l'article 224(1.1) afin de permettre au ministre de percevoir l'impôt sur le revenu lorsqu'un débiteur fiscal a conclu avec une institution financière une entente de nature à entraver la perception des impôts au cas où le débiteur ferait faillite.

Cet article disposerait que, lorsque le ministre sait ou soupçonne qu'une institution financière est sur le point d'avancer des deniers à un débiteur fiscal, d'effectuer un paiement au nom d'un débiteur fiscal ou de faire un paiement à l'égard d'un effet négociable émis par un débiteur fiscal qui est endetté envers l'institution et qui lui a fourni une garantie à l'égard de sa dette, il peut exiger de l'institution qu'elle verse ces sommes au receveur général du Canada au titre de l'obligation du débiteur fiscal existant en vertu de la loi.

Selon le conseiller de l'Association des banquiers Canadiens, les dispositions du paragraphe proposé ne définissent pas clairement les droits et recours des banques lorsque ces dernières satisfont aux exigences du ministre. Les fonctionnaires du

Department of National Revenue have undertaken to consider this matter further and officials of the Department of Finance have undertaken to introduce appropriate amendments to the Act with retroactive effect should circumstances so warrant. Pending the introduction of any amendments, financial institutions may have to make contractual arrangements with tax debtors upon receipt of a Minister's notification in order to protect their interests.

CONCLUSION

The Committee would like to express its appreciation for the services rendered by Messrs. Charles Albert Poissant, Helmut Birk and Thomas S. Gillespie.

The Committee has reviewed Bill C-54 in accordance with its terms of reference and, except as noted above, has no comment to make on the Bill.

Respectfully submitted,

ministère du Revenu national on entamé une étude plus poussée de cette question, et ceux du ministère des Finances se sont engagés à soumettre les modifications appropriées, avec effet rétroactif, si besoin est. En attendant la présentation de ces modifications, les institutions financières peuvent, à la réception d'un avis du ministre, être appelées à conclure des ententes contractuelles avec des débiteurs fiscaux afin de protéger leurs intérêts.

CONCLUSION

Le Comité tient à remercier MM. Charles Albert Poissant, Helmut Birk et Thomas S. Gillespie pour l'aide qu'ils lui ont apportée.

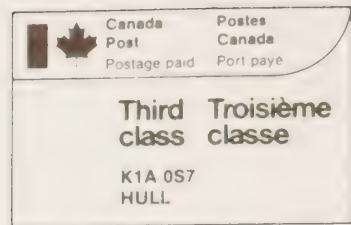
Le Comité a étudié le bill C-54 conformément à son mandat et, à l'exception de celles qui ont déjà été faites, il n'y a aucune autre observation à soumettre relativement au projet de loi.

Respectueusement soumis,

Le président suppléant

A. I. Barrow

Deputy Chairman



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45 boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Banking, Trade and Commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Thursday, February 26, 1981

Issue No. 38

First Proceedings on:

The subject-matter of Bill C-57—
“An Act to amend the Excise Tax Act
and the Excise Act and to provide
for a revenue tax in respect of
petroleum and gas”

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente deuxième législature, 1980-1981

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banques et du commerce

Vice-président:
L'honorable A. I. BARROW

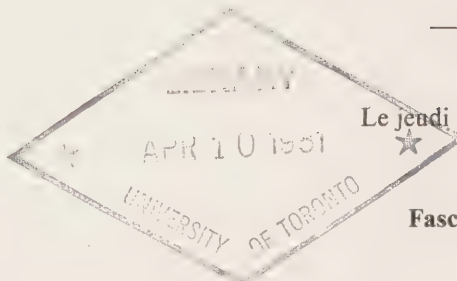
Le jeudi 26 février 1981

Fascicule n° 38

Premier fascicule concernant:

La teneur du Bill C-57—«Loi
modifiant la Loi sur la taxe
d'accise et la Loi sur l'accise
et prévoyant un impôt sur les
revenue pétroliers»

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*

The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden

Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate
February 18, 1981:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Barrow moved, seconded by
the Honourable Senator Cook:

That the Standing Senate Committee on Banking,
Trade and Commerce be authorized to examine and
consider the subject-matter of the Bill C-57, intituled:
“An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act
and to provide for a revenue tax in respect of petroleum
and gas”, in advance of the said Bill coming before the
Senate, or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 18 février 1981:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Barrow propose, appuyé par l'honorable sénateur Cook,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-57, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers», avant que ce bill et les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.»

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 26, 1981

(53)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9:30 a.m. to consider the following:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas".

Present: Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Balfour, Beaubien, Charbonneau, Connolly, Cook, Flynn, Godfrey, Lafond, Laird and McIlraith. (11)

In Attendance: The following member of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie.

Witnesses:

Representing the Quebec Newspapers:

Mr. Jean-Paul Cloutier, Publications Le Peuple Inc.;
Mr. Luc Allard, Delpro Corporation;
Mr. Yvon Cyrenne, Thorne Riddell & Co.;
Mr. Jacques Dion, Les Hebdo Métropolitains;
Mr. Léo Forget, Les Publications Dumont (1973) Inc.;
Mr. Marc Lefebvre, Les Journaux Sélect du Québec;
Mr. Jules Racine, Hebdo Rive-Sud.

Following the opening statement, the Committee proceeded directly to the examination of the witnesses assisted therein by Mr. Gillespie.

At 11:45 a.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 FÉVRIER 1981

(53)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier:

La teneur du bill C-57—«Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Balfour, Beaubien, Charbonneau, Connolly, Cook, Flynn, Godfrey, Lafond, Laird et McIlraith. (11)

Aussi présent: M. T. S. Gillespie, membre du personnel consultatif.

Témoins:

Représentant les journaux du Québec:

M. Jean-Paul Cloutier, Publications Le Peuple Inc.;
M. Luc Allard, Delpro Corporation;
M. Yvon Cyrenne, Thorne Riddell & Co.;
M. Jacques Dion, Les Hebdo Métropolitains;
M. Léo Forget, Les Publications Dumont (1973) Inc.;
M. Marc Lefebvre, Les Journaux Sélect du Québec;
M. Jules Racine, Hebdo Rive-Sud.

Après la déclaration préliminaire, le Comité entend les témoins avec l'aide de M. Gillespie.

A 11 h 45, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, February 26, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9.30 a.m. to study the subject matter of Bill C-57, to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

Senator A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: The subject matter before us today is Bill C-57, to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas. While the bill has not been presented to the Senate as yet, we have received permission for a pre-study of the subject matter, which we will begin today.

We have with us our counsel today, Mr. T. Gillespie, from the firm of Ogilvy, Renault, and we have a brief filed on behalf of the Quebec newspapers. It is a submission which I believe each senator has received and concerns the federal sales tax on newspapers and newspaper advertising supplements, prepared by Thorne Riddell. We have with us representing the Quebec newspapers, on my immediate right Mr. Jean-Paul Cloutier, and on his right, Mr. Luc Allard. We also have Mr. Yvon Cyrenne, representing Thorne Riddell.

Gentlemen, if you would care to start, we are here as your listeners.

Mr. Jean-Paul Cloutier (Publications Le Peuple Inc.): Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to thank you and your committee for giving us the opportunity to make this presentation. I would like to introduce, if I am permitted to, the other members of the group. M. Jacques Bourduas, Québecor Inc.; M. Léo Forget, President, Les Hebdo Régionaux; M. Jacques Dion, President, Les Hebdo Métropolitains; M. Jules Racine, Les Hebdo Rive-Sud; and M. Marc Lefebvre, Les Journaux Sélect du Québec.

Mr. Chairman, I would like, as the first step, to read the recommendations we suggest to your committee for amendments to Bill C-57. After that we will make some remarks and answer some questions from the members of the committee. I think our recommendations are technical, and I shall read them exactly as they are written.

Recommendations—Newspapers

First Recommendation

That section 29(1)(3)(b)(iv) of Bill C-57 be amended to read as follows:

3. The following printed matter:

(b) magazines, monthly, weekly, daily newspapers and parts thereof as defined by the Governor in Council

Second Recommendation

That section 29(1)(3)(b)(iv) of Bill C-57 be deleted in its entirety.

Third Recommendation

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 26 février 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier l'objet du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Le sénateur A. I. Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Nous sommes saisis aujourd'hui du bill C-57, modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers. Bien que le bill n'ait pas encore été présenté au Sénat, nous avons été autorisés à procéder à une étude préalable de son objet, ce que nous allons commencer à faire aujourd'hui.

Nous avons aujourd'hui avec nous notre conseiller, M. T. Gillespie de la firme Ogilvy, Renault et nous sommes en possession d'un mémoire déposé au nom des journaux du Québec. Je crois que chaque sénateur a reçu un exemplaire du mémoire préparé par Thorne Riddell et qui a trait aux taxes de ventes fédérales sur les journaux et leurs suppléments de publicité. Pour représenter les journaux du Québec, nous avons avec nous, juste à ma droite, M. Jean-Paul Cloutier et, à sa droite, M. Luc Allard. Nous avons également M. Yvon Cyrenne qui représente Thorne Riddell.

Messieurs, si vous voulez bien commencer, nous vous écoutons.

M. Jean-Paul Cloutier (Publications Le Peuple Inc.): Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord vous remercier, ainsi que votre Comité, de nous avoir donné la possibilité de faire le présent exposé. Si vous le permettez, je voudrais vous présenter les autres membres du groupe, à savoir M. Jacques Bourduas, Québecor Inc.; M. Léo Forget, président, Les Hebdo Régionaux; M. Jacques Dion, président, Les Hebdo Métropolitains; M. Jules Racine, Les Hebdo Rive-Sud; et M. Marc Lefebvre, Les Journaux Sélect du Québec.

Monsieur le président, je voudrais, pour commencer, lire les amendements que nous proposons à votre Comité sur le bill C-57. Nous formulerons ensuite quelques remarques et répondrons à certaines questions des membres du Comité. Je pense que nos recommandations sont techniques et je vais les lire exactement telles qu'elles sont rédigées.

Recommandations—journaux

Première recommandation

Que le sous-alinéa 29(1)(3)b(iv) du bill C-57 soit amendé comme suit:

3. Les imprimés suivants:

b) revues, mensuels, hebdomadaires, quotidiens, en tout et en partie, comme défini par le gouverneur en conseil.

Deuxième recommandation

Que le sous-alinéa 29(1)(3)b(iv) du bill C-57 soit supprimé.

Troisième recommandation

[Text]

That section 29(2)(3)(b)(iv) of Bill C-57 be amended to read as follows:

(b) magazines and part thereof; monthly, weekly, daily newspapers and parts thereof as defined by the Governor in Council.

Fourth Recommendation

That section 29(2)(3)(b)(iv) and (v) be deleted in their entirety.

*Recommendations—Newspapers Supplements and Inserts**First Recommendation:*

That section 29(1) (4) of Bill C-57 be amended to read as follows:

4. Articles and materials for use exclusively in the manufacture or production of the tax exempt printed matter mentioned in section 3 but excluding advertising catalogues; excluding also advertising flyers and pamphlets less than four pages, the size of which is minimum magazine format.

Second Recommendation:

That section 29(2) (3) (b) (vi) (A) and (B) and section 29(2) (3) (b) (vii) (A), (B) and (C) be deleted in their entirety and replaced by the following:

(iv) programs and advertising catalogues; advertising flyers and pamphlets less than four pages, the size of which is minimum magazine format.

followed by the paragraph on top of page 38 of Bill C-57.

All of the above recommendations are respectfully submitted to members of this committee.

Mr. Chairman, that is the technical part of our presentation. Those are recommendations for amending Bill C-57. I would like now, with my colleagues, to make a presentation to give the committee more explanations about the suggestions. If you do not mind, Mr. Chairman, I would like to speak in French because it is easier for me to give all the technical points on the substantial matters I would like to deliver before this committee.

The Deputy Chairman: That is quite all right. Senator Lafond?

Le sénateur Lafond: Si vous me permettez, monsieur le président, est-ce que je pourrais poser des questions avant que vous entriez dans ce sujet? Est-ce que vous avez déjà présenté vos recommandations au ministre ou aux fonctionnaires du ministère, ou si c'est votre première présentation.

M. Cloutier: C'est la première présentation. Je crois qu'il serait important que je commence par vous dire où on en est rendu dans nos démarches, actuellement. Après le dépôt du discours du ministre des Finances, M. MacEachen, le 29 octobre, on a pris connaissance du budget et des intentions du gouvernement et on a préparé un mémoire qui est celui-ci, préparé par nos associations, sous la direction de M. Cyrenne

[Traduction]

Que le sous-alinéa 29(2)(3)b(iv) du bill C-57 soit amendé comme suit:

b) revues, en totalité et en partie, mensuels, hebdomadaires, quotidiens, en totalité et en partie, comme défini par le gouverneur en conseil.

Quatrième recommandation

Que les sous-alinéas 29(2)(3)b(iv) et (v) soient supprimés.

*Recommandations—suppléments de journaux et encarts**Première recommandation:*

Que le paragraphe 29(1) (4) du bill C-57 soit amendé comme suit:

4. Articles et matières destinés exclusivement à la fabrication ou production des imprimés exempts de taxe mentionnés à l'article 3, à l'exclusion des catalogues publicitaires, et à l'exclusion également des prospectus et brochures publicitaires de moins de quatre pages, dont les dimensions sont égales aux dimensions minimales d'une revue.

Deuxième recommandation:

Que les sous-alinéas 29(2) (3) b) (vi) (A) et (B), ainsi que 29(2) (3) b) (vii) (A), (B) et (C) soient supprimés et remplacés par ce qui suit:

(iv) des programmes et des catalogues publicitaires, des prospectus et des brochures publicitaires de moins de quatre pages dont les dimensions sont égales aux dimensions minimales d'une revue.

Suivi du sous-alinéa se trouvant au haut de la page 38 du bill C-57.

Toutes les recommandations susmentionnées sont respectueusement soumises aux membres du présent Comité.

Monsieur le Président, il s'agit là de la partie technique de notre mémoire et des recommandations pour amender le bill C-57. Mes collègues et moi aimerions maintenant faire un exposé dans lequel nous fournirons au Comité de plus amples explications sur les propositions. Monsieur le président, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je voudrais parler en français parce qu'il me sera plus facile de donner tous les détails techniques sur les questions importantes que je désire soumettre au Comité.

Le vice-président: Très bien. Sénateur Lafond?

Senator Lafond: If you would allow me, Mr. Chairman, could I ask a few questions before you get into that topic? I would like to know whether you have already submitted any recommendations to the minister or the department officials or whether this is your first presentation.

Mr. Cloutier: This is the first presentation. I would like to start by telling you about our present situation. After Mr. MacEachen, the Finance Minister, made his speech on October 29, we examined the budget and the government's intent and our association prepared a brief, this one, under the direction of Mr. Cyrenne and it was forwarded to the House of Commons, to all Members of Parliament, and to the Senate.

[Text]

et on l'a transmis à la Chambre des communes, à tous les députés, et ici au Sénat.

Ce fut la première étape le mémoire technique. Après ça, à la suite de la présentation de ce mémoire, M. MacEachen et le gouvernement ont annoncé une importante modification au contenu de la loi qui touchait les journaux. Vous savez que la loi stipulait que le contenu de la publicité ne devait pas dépasser 70 p. 100, autrement, il y avait une taxe de 9 p. 100. Là, le gouvernement a modifié cette disposition de la loi et a remplacé 70 p. 100 par 75 p. 100, à partir du 26 janvier, au moment où il a présenté le projet de loi C-57 en première lecture.

On a eu l'opportunité de rencontrer le ministre d'État aux Finances, M. Bussièrès. Il était accompagné de députés et il y avait aussi des fonctionnaires supérieurs du ministère du Revenu et de son cabinet. Alors, on a, pendant une heure et demi ou deux heures, fait une représentation additionnelle. On a fait d'autres considérations, on a apporté d'autres arguments à la présentation technique de ce mémoire-là.

Ça s'est passé il y a environ trois semaines, je crois, ici, à Ottawa. Ensuite la loi a été étudiée en deuxième lecture. Il y a eu des discours, on a eu les transcriptions des débats, du *Hansard*, ici, alors on sait ce qui s'est dit en deuxième lecture. Notre groupe a donc présenté des documents et l'Association, la CDNPA, qu'on appelle la *Canadian Daily Newspapers Publishers Association*, a, par la suite présenté un mémoire je crois, à M. John Evans, le secrétaire parlementaire du ministre des Finances. Alors, les journaux quotidiens, par l'entremise de CDNPA sont venus se joindre à nous pour faire des présentations. Mais, ils l'ont fait surtout sur la deuxième partie de la loi, sur les encarts publicitaires, sur les «inserts», les «flyers», ainsi de suite. Tandis que notre mémoire à nous portait sur les deux aspects de la loi, et la taxe sur les journaux, et la taxe sur les encarts, car les deux aspects de la loi nous touchent de très près. C'est pour cette raison que l'on fait la présentation.

Alors, dans notre présentation d'un mémoire technique, nous avons donné toute une série d'arguments pourquoi il nous semble que cette législation-là devrait être modifiée. Je ne voudrais pas revenir, ce matin, sur tous ces arguments techniques que vous allez retrouver dans les mémoires que vous avez, soit dans le nôtre, ou dans celui du CDNPA ou dans les allusions qu'on a pu y faire à la Chambre des communes, en deuxième lecture. Mais, ce que l'on voudrait dire, ce matin, c'est que l'on voudrait sensibiliser les membres de votre comité, les membres du Sénat, à l'importance que cette législation a pour nous, de la presse hebdomadaire, pour ce que l'on appelle les hebdomas que l'on publie. Il y en a qui publient une fois par semaine. Pour la plupart, c'est une fois par semaine, et il y en a qui publient une fois par mois. Alors, ce que l'on a dit au ministre des Finances, et je pense qu'il est important de vous le dire ce matin, c'est qu'on est d'accord avec les objectifs que poursuit le gouvernement. Le gouvernement voudrait éliminer des abus. Il y a peut-être des abus dans le domaine, de la presse, où il y a des publications qui se disent des journaux et qui n'en sont pas. Mais nous, nous représentons les journaux, nous faisons des journaux avec de l'information. Or, c'est pour cela que l'on dit que cet aspect de la loi qui, indirectement,

[Traduction]

This technical brief was the first step. But after it was submitted, Mr. MacEachen and the government announced an important change in the legislation concerning newspapers. You know that under the legislation, the percentage of advertising material should not exceed 70 per cent, and anything over that is subject to a 9 per cent tax. But the government amended this provision and increased this 70 per cent limit to 75 per cent, starting January 26, the date of the first reading of Bill C-57.

We had the opportunity of meeting with the Minister of State for Finance, Mr. Bussièrès, who was accompanied by other Members of Parliament as well as senior officials from the Department of Revenue and his own office. We made an additional presentation which lasted an hour and a half or two hours. We added new considerations to the issue and developed further the technical aspects of the brief.

I think it was about three weeks ago, here in Ottawa. Then Bill C-57 went into second reading. There were speeches and we have the transcripts of the debates in the *Hansard*, so we know exactly what was said during second reading. Then our group sent some documents along and the CDNPA, the Canadian Daily Newspapers Publishers Association, then submitted, I believe, a brief to Mr. John Evans, Parliamentary Secretary to the Finance Minister. Then the daily newspapers, through CDNPA, joined us to make presentations. But they were more particularly interested in the section of the bill on inserts and fliers and so forth. Whereas our own brief dealt with both aspects of the legislation, that is tax on newspapers and tax on inserts since we are involved in both areas. That is why we made this presentation.

So in our presentation of a technical brief, we gave a whole series of arguments in support of amending the legislation. I would hate to go back over all those technical arguments this morning since you can find them in the briefs, either our own, that of the CDNPA or even in the *Hansard*, covering the debates in the House of Commons during second reading. But what we would really like to insist on this morning is to make the members of your committee, the Senators, aware of the importance of legislation for us, the weeklies. They are mostly weeklies, but some of them are monthlies. I feel it is important and to repeat this morning what we told the Finance Minister, and that is that we agree with the government's objectives. The government wants to put a stop to abuses. Perhaps there are abuses in the newspaper business, I am not disputing that fact. Indeed, some publications refer to themselves as newspapers when they really are not. But, as far as we are concerned, we represent newspapers and our newspapers are composed of the information we collect. That is why we feel that this aspect of the legislation which indirectly, defines newspapers is unacceptable to us in that it sets a precedent. In fact, under the legislation, a newspaper is a publication containing less than 75 per cent of advertising material. Anything over that per-

[Text]

vient donner une définition des journaux, ne nous paraît pas acceptable, parce que c'est un précédent. On se trouve à dire, par la loi, qu'un journal, c'est une publication qui a moins que 75 p. 100 de publicité. Au-delà de ce pourcentage, on taxe, parce que ça ne correspond pas à la définition d'un journal. D'ailleurs, M. MacEachen dans son discours en deuxième lecture, a dit—et je voudrais le citer textuellement, même si c'est une traduction. Je voudrais citer ce qu'il dit dans le *Compte rendu des débats*. Il a dit, là, à la page . . .

The Chairman: Would you mind giving the date and the page.

Mr. Cloutier: Yes, the date is February 13, page 7223.

Là, M. MacEachen a déclaré:

Je veux assurer aux députés que les journaux mêmes ne seront pas frappés de la taxe. Ni les annonces publicitaires qui paraissent dans leurs pages régulières. La taxe ne s'appliquera qu'aux encarts publicitaires.

Or, l'intention du ministre, et l'intention du gouvernement est très claire. Il n'a pas l'intention et ce n'est pas son intention première de taxer les journaux. Il nous semble, il nous l'a avoué, et M. Bussières aussi nous l'a dit de même que d'autres membres de la Chambre des communes, que ce qu'il voulait, l'objectif qu'il poursuivait, c'était de corriger les abus. On est d'accord là-dessus.

On n'est pas d'accord sur les moyens que le gouvernement prend pour corriger ces abus-là. C'est pour cela que l'on dit qu'à partir du moment où vous fixez dans une loi un pourcentage des contenus publicitaires, ça nous apparaît un précédent dangereux car vous définissez, indirectement ce que c'est qu'un journal, et ce pourcentage-là peut varier, évidemment. Il est dans la loi, d'accord. Mais, il peut varier suivant l'interprétation qu'on en fait. Aujourd'hui c'est 75 p. 100, demain ce pourrait être 70 p. 100. On pourrait revenir à 70 p. 100. L'on pourrait dire, plus tard, que c'est 65 p. 100. Il n'y a rien qui empêche la Chambre de changer d'opinion car on n'est pas partie au débat sauf par les interventions que l'on peut faire. Alors, nous suggérons qu'à lieu de le fixer dans une loi, pour corriger des abus, que ce serait préférable que ce soit le Gouverneur en conseil, le conseil des ministres, par arrêté en conseil qui, avec nous les intéressés, les journaux, ceux qui publient des journaux. Ce n'est pas d'aujourd'hui, il y en a parmi nous qui le font depuis des années. Mais ces journaux existent depuis 50 ans, depuis 75 ans, depuis 100 ans. On n'a jamais remis en question la définition d'un journal.

C'est la première fois, il nous semble, que dans une législation, on se pose la question, et puis, d'une façon indirecte, on essaie de définir ce qu'est un journal. On dit: on ne taxera pas un journal parce qu'il a moins de 75 p. 100 de publicité, mais l'autre a plus que 75 p. 100 de publicité, donc, on va le taxer.

C'est là un aspect qui nous apparaît extrêmement important: la définition d'un journal. Supposons que à demeure comme ça dans la loi, à 75 p. 100. Là, la loi étant acceptée, elle est ainsi adoptée. Dans la pratique, on a à interpréter les fonctionnaires, là. Nous avons à interpréter une telle loi, et les imprimeurs aussi.

[Traduction]

centage is taxed as the publication then no longer meets the definition of a newspaper. Moreover, in his speech during second reading of the bill, Mr. MacEachen said, and I quote since it is in the Hansard. He said, on page . . .

Le président: Auriez-vous l'obligeance de me donner la date et la page exactes s'il vous pla t?

M. Cloutier: Oui, c'est à la page 7223, le 13 février.

Mr. MacEachen stated:

I wish to assure honourable members that the newspaper itself will not attract the tax, nor will advertisements appearing on the regular pages of newspapers. The tax will apply only to advertising inserts.

Therefore, the Minister's intent as well as the government's is very clear. He does not intend to tax newspapers. But he confided to us, and Mr. Bussières confirmed it, as well as other Members of Parliament, that his objective was to put a stop to abuses. We are in complete agreement in that regard.

But we do not agree on the means the government is taking to put a stop to these abuses. That is why we are saying that from the moment the legislation provides for a percentage of advertising material, a dangerous precedent is being set because you are indirectly defining newspapers where, obviously, this percentage may vary. It could very well appear in the Act, but it can vary according to individual interpretations. Today, it could be 75 per cent, tomorrow, 70 per cent. We could come back to 70 per cent. And even 65 per cent later on. Nothing prevents the House from changing its mind since we do not take part in the debate, with the exception of the interventions we are allowed to make. Therefore, we suggest that instead of putting a figure in the Act to do away with abuses, we leave it up to the Governor in Council, the Council of Minister, to do it by order in council in co-operation with us, newspaper publishers. It is nothing new, some of us have been doing it for years. But some of these newspapers have been in existence for 60 years, 75 years, 100 years. The definition of a newspaper has never been questioned before.

I believe this is the first time that, indirectly, a definition of a newspaper is made in the context of a piece of legislation. So what happens is that a newspaper does not get taxed because it has less than 75 per cent advertising material, whereas another one with over 75 per cent gets taxed.

This is something we consider to be most important; the definition of what a newspaper is. Let us suppose this percentage, 75 per cent, remains in the bill and is passed unchanged. In practice, both civil servants and printers will have to interpret the provisions of that piece of legislation.

[Text]

Tantôt, M. Allard pourra dire quelles pourraient être les contraintes, les difficultés d'interprétation au niveau de l'industrie de l'imprimerie. Nous, nous allons vous dire quelles sont les difficultés d'interprétation au niveau des journaux.

Alors, le gouvernement, par l'entremise des fonctionnaires du ministère du Revenu, va prendre un journal et va dire ça, c'est de la publicité, ça ce n'est pas de la publicité. Donc, on ne sera probablement pas toujours d'accord avec les fonctionnaires qui vont administrer la loi, parce que c'est une loi sujette à interprétation. Même, si on définissait très bien ce qu'est la publicité, les éditeurs qui sont ici, le groupe que nous représentons, les éditeurs que nous représentons, sont certains qu'il va y avoir beaucoup de difficulté d'interprétation et cela peut conduire à des situations difficiles, pour un journal qui a absolument besoin de ce pourcentage de publicité, d'un pourcentage de publicité de 75 p. 100 et au-delà de 75 p. 100, pour vivre, pour faire ses frais, pour être rentable. Il y en a de ces journaux dans notre Association, et ce sont de bons journaux. Ce n'est pas parce qu'un journal a 74 p. 100, 76 p. 100 de publicité qu'il est un meilleur journal ou un moins bon journal, ce n'est pas ça. C'est le journal qui, véritablement, donne ce que la population de la région qu'il dessert, veut avoir. C'est celui qui donne les renseignements, l'information que cette population veut avoir. C'est ça qui est, je crois, la responsabilité du journal. Là, nous disons que ce n'est pas ce pourcentage là, ça nous apparaît être inacceptable dans la loi. On aimerait pouvoir définir autrement, avec le gouvernement, ce qu'est un journal. On voudrait travailler, conjointement, avec le conseil des ministres et ceux qui vont travailler sur cet aspect de la législation. L'aspect de rentabilité du journal, c'est important. Ce n'est pas par plaisir, c'est par nécessité que le journal est obligé d'aller chercher de la publicité. Il en a besoin pour vivre. C'est pour ça que l'on retrouve de la publicité dans nos journaux, en plus du service à rendre à la communauté de la communication qui est normale. C'est un besoin pour les journaux, un revenu dont ils ont absolument besoin pour être rentables et viables.

Alors, je crois, monsieur le président, que c'est essentiel que cette disposition de la loi soit enlevée selon nos recommandations et que le Gouverneur en conseil, par arrêté en conseil, après consultations, après qu'on aura travaillé avec le gouvernement à définir ce qu'est un journal, arrive à corriger ces abus-là.

Voilà la représentation. C'est le sens de la représentation que l'on fait et on pourrait ajouter, tantôt, si vous avez des questions additionnelles dans ce domaine là; on pourrait donner d'autres considérations pour vous démontrer combien c'est nécessaire pour nous qu'il n'y ait pas cette barrière, qu'il n'y ait pas cette limite qui est fragile et sur laquelle l'on pourrait discuter longtemps. Le gouvernement pourrait dire, au lieu de 75, ça va être 80 p. 100. On pourrait dire au gouvernement; à 80 p. 100 ce n'est pas assez, ça va être 85 p. 100. On pourrait jouer ce jeu-là longtemps et personne, je crois, ne serait satisfait, ni d'un côté ni de l'autre. La définition d'un journal nous apparaît devoir être faite d'une façon positive, et non pas négative comme dans le projet de loi actuel. Il

[Traduction]

Later on, Mr. Allard can tell you more about the restrictions and the interpretation problems or the printing industry. We can tell you the newspapers' point of view.

It means that the government, acting through the officials of the department of Revenue will be empowered to pick a newspaper and decide what is advertising material and what is not. But we might not always agree with the officials in charge of enforcing the Act because it is an Act which is open to interpretation. Even if we had a good definition of what advertising material is, the editors we represent are convinced that there will be a lot of problems of interpretation which will create difficult situations, especially for newspapers who need 75 per cent or more advertising material just to survive, to be profitable. There are such newspapers in our association and they are good newspapers. Having 74 or 76 per cent advertising material does not make a newspaper better or worse. That has nothing to do with it. A good newspaper gives the population it serves the information it wants. That is the responsibility of a newspaper. So the percentage has nothing to do with it. We find this provision unacceptable. We would like to co-operate with the government to arrive at another definition of a newspaper. We would like to co-operate with the Ministers' Council and whoever will deal with that aspect of the legislation. The profitability of a newspaper is important. Newspapers do not go after advertising material just for the fun of it. They need it to survive. That is why there is advertising material in our papers, apart from the information that is intended for the community. It is something that the newspapers really need, an income that helps make them profitable and viable.

So I believe, Mr. Chairman, that it is essential that this provision of the bill be withdrawn, in accordance with our recommendations and that the Governor in Council after consultations with us and after we have co-operated with the government in arriving at a definition of newspapers, develop the necessary regulations by order in council to do away with these abuses.

That is the general orientation of our presentation and we could give you other considerations later on, if you have additional questions on that aspect, to show you how essential it is for us that there be no such barrier, such fragile limits. We could go on and on on that topic. The government could decide that instead of 75 per cent, it should be 80 per cent. We could tell the government that 80 per cent is not enough and that it should be 85 per cent. We could play at that game for a long time and I think neither of us would ever be satisfied. We feel that the definition of a newspaper should be positive and not negative as in this bill. The Quebec National Assembly has a piece of legislation known as the *Press Act* which gives a very good definition of a newspaper. We could draw from the

[Text]

existe, à l'Assemblée nationale du Québec, une loi intitulée: *The Press Act*, dans laquelle loi on définit très bien ce qu'est un journal. Je crois que l'on pourrait s'inspirer d'autres provinces qui ont probablement la même chose, d'autres groupes d'éditeurs pourraient apporter des suggestions, et cela pourrait être une façon de solutionner le problème.

Senator McIlraith: Mr. Cloutier, before you leave that point, may I ask a question relating to the last part of your remarks, where you were speaking about the definition of newspapers. What about the definition of the words "advertising" and "advertising content"? Would you treat that in the same way as you treat the definition of "newspaper"?

M. Cloutier: Je crois que ce qui est important pour nous, comme éditeurs, c'est de s'attacher à la définition d'un journal, parce que notre responsabilité d'abord, c'est de faire des journaux.

Le gouvernement n'a pas dit ce que c'était, un journal, dans sa loi. Il a parlé d'un contenu publicitaire, qui n'est pas défini, qui n'a pas de définition. Vous me demandez si on avait une définition. Je pense, qu'en pratique, on peut définir ce qui est de la publicité et ce qui n'en est pas.

Là, on sait plus facilement ce que c'est, de l'information. Mais quand vous voulez définir de la publicité, je pense qu'il faut prendre des cas d'espèce. Prenez un journal. Vous nous dites, à nous, les éditeurs, les imprimeurs: ça c'est de la publicité. Pour nous de la publicité, ça serait de la publicité qui serait payée dans le journal.

Si à un moment donné nous faisons de la publicité pour des organismes comme la Croix Rouge, ou des organismes sans but lucratif, des organismes qui font des œuvres sociales, pour nous ce n'est pas de la publicité. C'est un exemple que je vous donne. Ce n'est pas du contenu publicitaire.

Alors, il faudrait nécessairement, avec le gouvernement, qu'à un moment donné, on définisse si véritablement il y a une taxe sur la publicité dans les journaux. Il faudra qu'on définisse avec le gouvernement, le Gouverneur en Conseil, le conseil des ministres et les fonctionnaires, il faudra qu'on définisse véritablement ce que c'est de la publicité. C'est quoi la publicité? Quel est le contenu d'un journal qui est de la publicité? Il faudra qu'on le définisse.

Mais aux fins de notre présentation, quant à nous, ce qui nous apparaît important, c'est de dire au gouvernement qu'il se trouve à nous donner la définition d'un journal et la façon dont la législation est présentée. C'est l'opinion que l'on exprime et c'est notre conviction.

Senator Godfrey: Mr. Cloutier, when you refer to going on to the second part, do you mean this part of your presentation?

Mr. Cloutier: The second part is about inserts.

Senator Godfrey: I should explain that I am Joint Chairman of the Standing Joint Committee of the Senate and House of Commons on Regulations. For about seven years that committee has been trying to impress upon the government to do exactly the opposite of what you are suggesting this morning. That is why I am particularly interested in your presentation.

[Traduction]

legislation of the other provinces and consider suggestions from other groups of publishers to solve this problem.

Le sénateur McIlraith: Monsieur Cloutier, avant que vous ne passiez à une autre question, j'aimerais vous poser une question concernant la dernière partie de vos remarques, lorsque vous parliez de la définition d'un journal. Et la définition de «publicité» et de «contenu publicitaire»? Les traiteriez-vous de la même façon que celle de «journal»?

Mr. Cloutier: I think that what is important for us, as publishers, is to establish definition of newspapers, since our main responsibility is to publish newspapers.

The government did not specify, in its Act, what a newspaper is. He talked of advertising content, which is not defined, which does not have a definition. You ask me if we had a definition; I think, in practice, that we can define what is advertising and what is not.

It is easier to define information. But when it comes to defining advertising, I think one has to use examples. Take a newspaper, for example. You tell us, the publishers, the printers: that is advertising. For us, advertising would be paid advertising in the newspaper.

If, at a given time, we advertise for organisations like the Red Cross or non profit organizations, that do social work, for us that is not advertising. This is just an example I am giving you. There is no advertising content.

Therefore, we will really have to meet with the government, at a given time, in order to define if really there is a tax on advertising in newspapers. We will really have to define with the government, the Governor-in-Council, the Cabinet and the Public Service, what is advertising. What content of a newspaper is advertising? We will have to establish that.

But for our presentation right now, personally, that is what seems to be important, it is to tell the Government that he must give us the definition of a newspaper in the Act. That is what we feel and think.

Le sénateur Godfrey: Monsieur Cloutier, lorsque vous parlez de passer à la deuxième partie, parlez-vous de cette partie de votre discours?

M. Cloutier: La deuxième partie porte sur les encarts.

Le sénateur Godfrey: J'aimerais dire tout d'abord que je suis coprésident du Comité mixte des Règlements de la Chambre des communes et du Sénat. Depuis environ sept ans, ce Comité essaie de forcer le gouvernement à faire exactement le contraire de ce que vous proposez ce matin. C'est pourquoi ce que vous avez à dire m'intéresse vraiment.

[Text]

Essentially we have been saying that there should be definitions contained in an act and the government should not be given carte blanche to make definitions which are so important. The business community has been complaining about these powers that are given to regulate, possibly wider powers than necessary.

You are suggesting that you should get together with the government and by-pass the parliamentary process to define a newspaper. You say that you will be able, with the cabinet and your officials, to decide what the proper definition of a newspaper is.

Why can you not do that within the parliamentary process, and with this committee, and tell us exactly what you think is the definition of a newspaper; and then, in the ordinary parliamentary process, we will make representations. Why do you think the government should make the definitions and not parliament with the aid of a committee like this?

M. Cloutier: Sénateur, je comprends parfaitement le point de vue que vous présentez parce que j'ai déjà moi-même, à l'Assemblée nationale, défendu la même chose, que le gouvernement pouvait—et ça c'est dangereux, c'est ce que l'opposition dit—que le gouvernement peut administrer avec des règlements.

Il est préférable que le gouvernement administre avec des lois. Ce que vous dites, c'est que la définition devrait être contenue dans la loi.

C'est une possibilité avec laquelle nous pourrions être d'accord, si à ce moment-ci, on pouvait intervenir et proposer une définition d'un journal. La loi dirait expressément; nous reconnaissons cette définition. Ce pourrait être une définition, comme celle à laquelle je viens de faire allusion, dans le *Press Act*, dans la *Loi de la presse*, pour la province de Québec. Ça pourrait être une définition comme celle-là.

Senator Godfrey: I was not quite sure what that was.

Mr. Cloutier: May I read that definition?

The Deputy Chairman: Would you describe where it comes from, please?

Mr. Cloutier: Yes. This is the Newspaper Declaration Act, Revised Statutes 1964, chapter 49. That is called the Press Act.

Mr. Thomas S. Gillespie, Adviser to the Committee: Those are the Revised Statutes of the Province of Quebec?

Mr. Cloutier: Yes. This is the definition:

For the purposes of this act, the word "newspaper" means every newspaper or periodical writing the publication whereof for sale and distribution is made at successive and determined periods, appearing on a fixed day or by irregular issues, but more than once a month and whose object is to give news, opinions, comments or advertisements.

This is a definition. Is it the best one? Can we formulate a better definition? It is possible. This dates back to 1964.

[Traduction]

Fondamentalement, nous avons dit qu'il devrait y avoir des définitions dans une loi et que le gouvernement ne devrait pas avoir carte blanche pour faire des définitions d'une telle importance. Le monde des affaires s'est plaint des pouvoirs de réglementation qui sont accordés au gouvernement, des pouvoirs peut-être plus vastes que nécessaires.

Nous vous suggérons de vous entendre avec le gouvernement pour contourner la procédure parlementaire et établir la définition d'un journal. Vous dites que vous pourrez, avec le Cabinet et vos représentants, établir la définition appropriée d'un journal.

Pourquoi ne pouvez-vous pas le faire au sein de la procédure parlementaire et avec ce Comité et nous dire exactement ce qu'est, selon vous, la définition d'un journal, et puis, conformément à une procédure parlementaire ordinaire, nous ferions des représentations. Pourquoi pensez-vous que le gouvernement devrait établir la définition et non pas le Parlement, avec l'aide d'un comité comme celui-ci?

Mr. Cloutier: Senator, I fully understand the point of view you are presenting because once I personally at the National Assembly defended the same thing that the government could—and that is dangerous according to the Opposition—that the government can rule with regulations.

It is better for the government to rule with acts. What you say, is that the definition should be given within the Act.

It is a possibility we could agree with, if, at this point in time, we could intervene and propose a definition of newspapers. The Act would say clearly: we accept that definition. It could be a definition like the one I just referred to, in the *Press Act* (la *Loi sur la presse*) of the province of Quebec. It could be a definition like that one.

Le sénateur Godfrey: Je n'étais pas tout à fait certain de la définition dont il s'agissait.

M. Cloutier: Puis-je lire cette définition?

Le vice-président: Pourriez-vous nous donner la source de cette définition?

M. Cloutier: Oui, il s'agit de la Loi des journaux et autres publications, Statuts révisés 1964, chap. 49. C'est ce qu'on appelle la *Loi de la presse*.

M. Thomas S. Gillespie, conseiller du comité: Il s'agit des Statuts révisés de la province de Québec?

M. Cloutier: Oui. Voici la définition:

Le mot «journal», aux fins de la présente loi, signifie tout journal ou écrit périodique dont la publication pour fins de vente et de distribution a lieu à des périodes successives et déterminées, paraissant soit à jour fixe, soit par livraisons et irrégulièrement, mais plus d'une fois par mois et dont l'objet est de donner des nouvelles, des opinions, des commentaires ou des annonces.

C'est une définition. Est-ce là la meilleure? Pouvons-nous formuler une meilleure définition? C'est possible. Cette définition remonte à 1964.

[Text]

Senator Godfrey: I can see that there can be differences of opinion. If you have a definition decided by order in council and by regulation, there is no appeal, nobody that you can go to. We have been recommending in our committee that orders in council and regulations should be subject to affirmation or disallowance by Parliament on the recommendation of a committee. For example, if a regulation is passed by order in council which you do not approve of, under our recommendation a committee like this one can look at it and either disallow it or approve it. But the process you are suggesting puts you completely in the hands of the cabinet to make the final decision without any review by a body other than the newspapers themselves, which have a certain amount of power. Why would you prefer that process to this one? The same people who made the decision to define "newspaper" will be making the decision about orders in council. Why would you rather give them the complete and absolute power as opposed to having the decision reviewed by a committee of the Senate, the House of Commons and by Parliament itself?

Mr. Cloutier: We have made this suggestion because we feel the necessity to be consulted in that definition of a newspaper. We want to say what we are convinced of.

Senator Godfrey: Were you not consulted prior to this act as to the definition?

Mr. Cloutier: No, we have not been consulted about that legislation.

Senator Godfrey: If I may say this, my committee brought out a report in July in which we recommended what we call "notice and comment procedures" with regard to regulations. The people concerned should be warned in advance of the fact that regulations may be brought out and should be given opportunities to contribute to them. I think the government should operate the same way with legislation; in a great many cases it does, although I must say sometimes it is a little leery on the tax legislation. I cannot understand why.

M. Cloutier: Je suis content de la question, parce qu'elle nous permet d'aller au cœur du problème. Je pense que c'est ça le sens de notre présentation, notre démonstration que la loi, telle que présentée, se trouve, d'abord, à pénaliser les journaux. On ne les a pas définis, les journaux.

Nous avons la certitude que la taxe qui est prévue dans la loi, dans le bill C-57, va rejoindre et va frapper plusieurs membres de nos associations et plusieurs journaux.

Ce n'est pas l'objectif que poursuit le gouvernement, le ministre l'a avoué. Alors, on voudrait trouver un moyen de corriger cela, par des suggestions qu'on vous fait et que vous faites ce matin. Vous suggérez qu'il serait préférable, plutôt que de donner au conseil des ministres, par arrêté en conseil—de donner même à tout l'appareil du gouvernement, la possibilité de statuer lui-même, de définir lui-même, ce qu'est un journal—vous suggérez, dis-je de le mettre dans la loi.

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: Je comprends qu'il puisse y avoir des divergences d'opinions. Si vous avez une définition décidée par décret et par règlement, il est impossible d'interjeter appel, il n'y a personne à qui vous pouvez vous adresser. Nous avons recommandé, au sein de notre comité, que des décrets et des règlements devaient être soumis à l'approbation du Parlement sur recommandation d'un comité. Par exemple, si un règlement est adopté dans le cadre d'un décret que vous n'approuvez pas, grâce à notre recommandation, un comité comme celui-ci peut l'étudier et l'approuver ou le rejeter. Mais la procédure que vous suggérez vous place entre les mains du Cabinet qui prendra la décision finale sans qu'elle soit étudiée par un organisme autre que les journaux mêmes, qui ont un certain pouvoir. Pourquoi préféreriez-vous ce procédé à celui-ci? Les mêmes personnes qui ont pris la décision de définir le terme «journal» prendront la décision sur le décret. Pourquoi préféreriez-vous leur donner le pouvoir absolu et complet plutôt que permettre à un comité sénatorial, un comité de la Chambre des communes ou au Parlement même d'étudier cette décision?

M. Cloutier: Nous avons fait cette suggestion parce que nous jugions que nous devons être consultés pour cette définition. Nous voulons exprimer nos convictions.

Le sénateur Godfrey: N'avez-vous pas été consultés avant l'élaboration de cette loi pour ce qui est de la définition?

M. Cloutier: Non, nous n'avons pas été consultés.

Le sénateur Godfrey: J'aimerais dire que mon comité a encore une fois, publié un rapport en juillet dernier dans lequel il recommandait que nous donnions avis et présentions des commentaires sur les procédures en ce qui a trait aux règlements. Les personnes intéressées devraient être averties à l'avance du fait que des règlements peuvent être publiés et avoir ainsi la possibilité de faire connaître leur opinion. Je crois que le gouvernement devrait agir de la même façon avec les lois; dans nombre de cas il le fait, bien que je ne doive dire qu'il agit parfois différemment comme pour la Loi de l'impôt sur le revenu et je ne comprends pas pourquoi.

Mr. Cloutier: I am pleased you asked that question, since it allows me to go to the heart of the matter. I think that that is the meaning of our presentation, our demonstration—that the Act, as it is, penalizes newspapers. There was no definition given for newspapers.

We are certain that the tax provided for in bill C-57 will hit several members of our associations and several newspapers.

That is not the objective of the government—The minister admitted it. Therefore we would like to find a way of correcting that situation, by suggestions we present to you and that you make this morning. You suggest that it would be better, rather than give the Cabinet, by an order-in-council—to give even to the whole government body, the possibility to regulate to define himself what is a newspaper—so, you suggest that it should be included in the Act.

[Text]

On serait d'accord, si c'est possible de le faire à ce moment-ci. Est-ce que le Sénat est d'accord pour suggérer une définition qui pourrait rejoindre nos objectifs à nous?

Nos objectifs, quand on fait des journaux, quand ce sont de vrais journaux, pas seulement des feuilles publicitaires, et essentiellement des feuilles qui contiennent de la publicité, nous voudrions ne pas être frappés par cette taxe là. Nous n'avons pas les moyens. Je crois, qu'il n'y a pas un journal qui a les moyens à court terme, à moyen terme, et à long terme, de payer les frais d'une taxe comme celle-là et d'être viable, d'être rentable et, de progresser. Il n'y a pas de journaux qui peuvent le faire.

Alors, c'est pour ça qu'on dit: si c'est votre opinion de suggérer une définition dans la loi, une définition qui irait dans le sens dont on vient de parler, elle pourrait être étudiée davantage, cette définition là, afin qu'on définisse un journal d'une façon positive dans la loi.

On pourrait dire: voici ce qu'est un journal quotidien, hebdomadaire, mensuel, que ces publications là, on ne veut pas les taxer. Ce n'est pas cela que l'on veut faire.

Senator Godfrey: Again with respect to the general principle of the process, and because of my special interest as chairman of the committee which I must attend shortly, the definition, that you read out to me from the Quebec act, although I have not had a chance to consider it very carefully, more or less leaves it to subjective judgment as to whether or not a newspaper's purpose is disseminating news and so on. That is another thing we have been objecting to consistently for some time in our committee. We feel that there should be objective tests rather than subjective tests, particularly involving matters of discretion. What you are really complaining about here is an objective test. This is a hard, fast rule of 75 per cent. You would really prefer a subjective test where the official would say, "Well, is this really a newspaper or isn't it?" A newspaper is a newspaper, is what you read out to me. What principle, other than the fact that a newspaper is published and is going to disseminate news distinguishes it from an advertising circular with, perhaps, a minimal amount of news thrown in? You are suggesting that that decision should be left to the subjective judgment of the officials rather than some objective test.

Mr. Cloutier: I wonder if it is the right place to give the definition of a newspaper. Is it the best legislation to make, that important step? We have a definition in the Press act but that is an act essentially for the press. It is not a money bill. It is the professional responsibility of the editor. That is the purpose of that act.

Senator Connolly: And it is provincial?

Mr. Cloutier: It is provincial, yes, but we can take the best parts of each provincial act, to make the best definition.

Senator Connolly: I am only talking about jurisdiction because what you are arguing for is a definition in federal legislation.

Mr. Cloutier: Yes.

[Traduction]

We would agree with that, if its possible to do it right now. Does the Senate agree to suggest a definition that could meet our own objectives?

Our objectives, when we publish newspapers, when they are real newspapers, not only advertising papers, and essentially papers that only contain advertising, we would not like to be hit by that tax. We cannot afford it. I think that there is no newspaper that can, at short and medium term and even at long term, afford to pay a tax like that one, and remain viable, and productive and make progress. There is no newspaper that can do that.

And, that is why we say: if you want to suggest a definition in the Act similar to the one we just proposed, it could be studied a little more in depth, that definition, so that we can define a newspaper in a positive way in the Act.

We could say: here is a definition of what is a daily, a weekly, a monthly newspaper we don't want to tax those publications. That is not what we want to do.

Le sénateur Godfrey: Encore une fois, en ce qui a trait aux principes généraux de la procédure, et en raison de mon intérêt particulier à titre de président du comité, la définition de la Loi québécoise que vous m'avez lue, bien que je n'ai pas eu l'occasion de l'étudier vraiment attentivement, ne permet pas de trancher de façon objective si le but d'un journal est de produire des nouvelles et ainsi de suite. L'autre point auquel nous nous sommes toujours opposés dans notre comité, est s'il devrait y avoir des tests objectifs plutôt que subjectifs, particulièrement en ce qui a trait aux questions de discrétion. Ce dont vous vous plaignez vraiment ici, est un test objectif, qui est un contenu de 75%. Vous préféreriez vraiment un test subjectif où le représentant dirait: «Bien, est-ce vraiment un journal?» Un journal est un journal, c'est ce que vous m'avez dit. Quel principe, autre que le fait qu'un journal est publié et va donner des nouvelles le distingue d'un circulaire publicitaire qui contient peut-être quelques petites nouvelles? Vous proposez que cette question fasse l'objet d'un jugement subjectif pour des fonctionnaires plutôt que d'un test objectif.

M. Cloutier: Je me demande s'il est opportun qu'une loi définisse ce qu'est un journal. Et la présente mesure législative répond-elle le mieux à cette fin? La loi de la presse nous donne bien une définition, mais il s'agit essentiellement d'une mesure législative régissant la presse. Ce n'est pas un projet de loi financier. Le but de la loi est de traiter de la responsabilité professionnelle du rédacteur en chef.

Le sénateur Connolly: S'agit-il d'une loi provinciale?

M. Cloutier: Oui, mais nous pouvons nous inspirer de ce que chaque loi provinciale a de mieux, pour rédiger la meilleure définition possible. Je ne sais pas, peut-être—

Le sénateur Connolly: Je ne parle que de domaine de compétence puisque vous êtes d'avis qu'il faut inclure une définition dans la loi fédérale.

M. Cloutier: Oui.

[Text]

Senator Connolly: But what you have now may be a good idea, I do not know. However, it is within the jurisdiction of another legislative body. What you are arguing for is a definition of the press or of a newspaper which can be put in an appropriate place in federal legislation.

The Deputy Chairman: Mr. Gillespie, you have a question?

M. Gillespie: Je voudrais vous demander ceci, M. Cloutier: Si je comprends bien, le bill 57 n'a pas été publié dans le *Hansard* comme brouillon.

M. Cloutier: Sauf que l'intention du ministre était connue dans son discours du budget, on ne connaissait pas le texte de loi.

M. Gillespie: Vous ne l'avez pas vu.

M. Cloutier: Non, on n'a pas vu le texte de loi, quand il a été déposé en première lecture. Là, on en a pris connaissance, qu'il y a eu une modification. En deuxième lecture du Bill de 70 p. 100 à 75 p. 100.

M. Gillespie: On voit de plus en plus, quant aux amendements sur la Loi de l'impôt, qu'on publie un brouillon, et, nous avons l'opportunité de l'étudier.

M. Cloutier: Nous avons un brouillon, mais, pas la loi.

M. Gillespie: Un brouillon?

M. Cloutier: Nous avons utilisé l'avis de motion des voies et moyens et préparé notre mémoire, et, nous avons fait des représentations, qui ont fait changer le 70 p. 100 à 75 p. 100.

M. Gillespie: Quant aux amendements sur la Loi de l'impôt, nous voyons le texte à l'avance de plus en plus souvent. Cela nous donne l'opportunité de faire des représentations pour amender le texte actuel. Ce n'est pas ce qu'ils ont fait dans ce cas-ci. Perhaps the way to resolve the two points of view is to have—in revenue laws not only in income tax legislation,—the text provided in advance so that these representations can be made. This would eliminate the necessity of falling back on the regulations. Their point is that they would like to make representations so that they may be reflected upon.

Senator Godfrey: I believe Mr. Macdonald said many years ago when he was Minister of Finance that he could not understand all this great secrecy in many instances.

Senator Connolly: However, there is a rule in Parliament which says that the text of the legislation cannot be made public until it is presented to the house. Senator McIlraith would know about that as a former house leader.

Senator Godfrey: Are you talking about all legislation?

Senator Connolly: Sure.

Senator Godfrey: That is a situation against which I have been arguing now for about nine or ten years.

Senator Connolly: I am not arguing for or against it; I am simply saying that this is the way it is interpreted in the House of Commons.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Votre idée est peut-être bonne, je n'en sais rien. Cependant, cela relève de la compétence d'un autre corps législatif. Vous voulez inclure une définition de la presse ou d'un journal à l'endroit approprié d'une loi fédérale.

Le vice-président: Vous voulez poser une question, M. Gillespie.

Mr. Gillespie: I would like to ask you following Mr. Cloutier: If I understand you well, Bill C-57 was not published in its draft form in the *Hansard*.

Mr. Cloutier: Other than the fact that the Minister's intention was apparent in his budget speech, we have not seen the draft of the bill.

Mr. Gillespie: You have not seen it.

Mr. Cloutier: No, we have not seen the bill when it was tabled for first reading. We are now going through it and we notice that during second reading there was an amendment from 70 per cent to 75 per cent.

Mr. Gillespie: It is more and more frequent to see amendments to the Income Tax Act published in draft from which we then have the opportunity of studying.

Mr. Cloutier: We have a draft version, but not the text of the legislation.

Mr. Gillespie: A draft version?

Mr. Cloutier: We used the ways and means motion to draft our brief and made representations which brought about the change from 70 per cent to 75 per cent.

Mr. Gillespie: With respect to amendments to the Income Tax Act, we are provided with an advanced copy of the text more and more often. We have thus the opportunity to make representations in order to amend the actual text. That was not done in this case. Nous pourrions peut-être réconcilier les deux points de vue en publiant d'avance le texte de toutes les lois fiscales, et non seulement de la Loi de l'impôt sur le revenu, pour permettre la préparation de mémoires. Cela éviterait de recourir aux règlements. Ce que les intéressés nous disent en fait c'est qu'ils aimeraient faire connaître leurs opinions afin qu'il en soit tenu compte.

Le sénateur Godfrey: Je crois que M. Macdonald a dit, il y a quelques années alors qu'il était ministre des Finances, qu'il ne comprenait pas souvent la raison d'un si grand secret.

Le sénateur Connolly: Cependant, le règlement du Parlement prévoit que le texte d'une loi ne peut être rendu public tant qu'il n'a pas été déposé à la Chambre. Le sénateur McIlraith le sait certainement puisqu'il a déjà été leader à la Chambre.

Le sénateur Godfrey: Parlez-vous de toutes les lois?

Le sénateur Connolly: Évidemment.

Le sénateur Godfrey: Voilà neuf ou dix ans que je m'élève contre pareille situation.

Le sénateur Connolly: Je ne plaide ni pour ni contre cette règle. Je vous dis seulement que c'est l'interprétation qu'en donne la Chambre des communes.

[Text]

Senator Godfrey: That is just not so. For example, the bar association committee sees all kinds of legislation. There is also bankruptcy legislation. One of the original complaints was that legislation was being drawn up before it was shown to these people. There are many bills upon which consultations are held beforehand.

Senator McIlraith: The procedure is that a bill is given first reading in the house. Once it is given first reading it may be published and put into circulation, so that representations may be made.

Senator Godfrey: You say that you do not like this definition in the excise tax. What better place is there for it because it is on the basis of that definition that it will be decided whether there is a tax liability. Why should it not be in the bill, keeping that in mind? I do not follow your argument.

Mr. Cloutier: I do not have a major objection to that definition being in the bill. The question is whether or not there is a better place. I am convinced that there is a need for a definition of a newspaper in that bill, but that is only one alternative to the problem. The other alternative is the one which we proposed just a few moments ago, to go to the Governor in Council and discuss with them the definition of a newspaper. But it is preferable that the definition be in the bill and that there be discussion at length on that definition. We would like to collaborate and participate in that discussion.

Senator Godfrey: And are you actually recommending as the alternative definition the definition given in the Quebec act?

Mr. Cloutier: This is one definition. Perhaps there could be some research to improve on it.

Senator Godfrey: This committee would like to help. That is why we are here. Can you not get together with your people, our counsel and with the officials of the department to work out a definition which is mutually satisfactory? Then you could come back here and present it, whereupon it could be discussed. This is the kind of process which we would like to introduce, so that there is proper consultation and so that there can be agreement among the parties.

The Deputy Chairman: Mr. Cloutier, you referred to abuses. Could you give us some examples.

M. Cloutier: Vous avez dans les abus, que vous pouvez dans votre boîte aux lettres, recevoir une quantité de publications qui ne sont pas des journaux, qui ne donnent pas d'information, et, qui prétendent être des publications, qui prétendent être des journaux. Ils ont un champ d'activité, on ne veut pas le leur enlever. Ils ont la liberté de le faire, les lois le permettent, la réglementation le permet.

A notre avis, ce sont là des feuilles publicitaires seulement. Elles n'ont pas de journalistes, n'ont pas les frais que nous avons à encourir nous, pour bâtir des journaux, pour fabriquer des journaux, avec de l'information, avec ce que cela suppose de «set-up», de dépenses, de frais, de personnel, de main-d'œuvre. C'est assez dispendieux et onéreux de bâtir une entreprise

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: C'est inexact. Par exemple, le Comité de l'Association du Barreau peut examiner toutes sortes de textes législatifs. Il y a aussi la loi sur la faillite. Certains se sont plaints du fait que la loi était rédigée avant que les membres de cette association en prennent connaissance. Il y a de nombreux bills pour lesquels il y a consultation préalable.

Le sénateur McIlraith: La providence exige que le projet de loi passe l'étape de la première lecture à la Chambre. Cela fait, le projet de loi est publié et distribué pour que les intéressés puissent faire part de leurs opinions.

Le sénateur Godfrey: Vous dites que vous n'aimez pas que cette définition figure dans la Loi sur la taxe d'accise. Mais que choisir de mieux pour le faire, puisque c'est en se fondant sur cette définition qu'on décidera s'il y aura cotisation fiscale. Compte tenu de cela, pourquoi ne devrions-nous pas l'inclure dans le projet de loi? Je ne comprends pas votre argument.

M. Cloutier: Je n'ai aucune objection à ce que la définition soit incluse dans le projet de loi. La question est de savoir s'il ne serait pas préférable de l'inclure ailleurs. Je suis convaincu qu'il faut définir ce qu'est un journal dans le projet de loi, mais ce n'est qu'une des solutions qui s'offrent. L'autre, qu'on a proposée, il y a quelques instants, c'est de soulever la question de la définition d'un journal avec le gouverneur en conseil. Cependant, il est préférable d'inclure la définition dans le projet de loi et de permettre qu'il y ait une discussion approfondie à ce sujet. Nous aimerions participer à cette discussion.

Le sénateur Godfrey: Nous recommandez-vous, en fait, d'adopter la définition donnée dans la loi du Québec?

M. Cloutier: C'est une définition. Nous pourrions peut-être chercher à l'améliorer.

Le sénateur Godfrey: Notre comité est désireux d'aider puisque nous sommes là pour ça. Ne pourriez-vous pas rencontrer vos collaborateurs, notre conseil et les fonctionnaires du ministère afin de rédiger une définition qui puisse satisfaire tout le monde? Vous pourriez alors revenir nous la présenter et nous en discuterions. C'est là le genre de régime que nous aimerions instaurer pour qu'il y ait une consultation propre à favoriser un accord entre les parties.

Le vice-président: M. Cloutier, vous avez fait état d'abus. Pourriez-vous nous donner des exemples.

Mr. Cloutier: You may get in your mail box a quantity of publications which are not newspapers and which give no information yet which are claimed to be newspapers. There is a distinctive field of activity and we do not want to take it away from them. They are free to act as they do since the legislation and the regulations allow it.

In our opinion, those are only advertising supplements. These businesses hire no journalists and do not incur the various costs we must bear to build newspapers to provide information with all the expenses, fees, salaries, etc., that this activity entails. It is very costly to put up a newspaper business. If it were easy, there would be one at every street corner.

[Text]

de presse. Si c'était facile, vous en auriez à tous les coins de rue

Mais, ce sont ces abus-là, je crois, sur lesquels le ministère veut se pencher. Le ministère veut intervenir dans ce secteur-là, et dire, dans ce domaine-là, où il y a abus de feuilles publicitaires qui se prétendent des journaux; je ne veux pas porter de jugement péjoratif, mais nous voulons décrire ce qui, à notre avis, et aussi de l'avis du gouvernement, ce qui pourrait être des abus.

Nous sommes des éditeurs de journaux, et ne voulons pas être sur le même pied que tous ceux là, au point de vue de la taxe de 9 p. 100.

M. Gillespie: Quels sont les effets de ces abus quant aux perceptions de l'impôt, par exemple?

M. Cloutier: En fait, pour nous autres, si le gouvernement les taxe à 9 p. 100, ce ne sont pas ceux-là que nous sommes venus défendre. Nous sommes venus défendre nos journaux, parce que nous savons que ce n'est pas l'intention du gouvernement de les taxer. Ce n'est pas là où il y a des abus. On dit au gouvernement: c'est dangereux de régler le problème par un pourcentage. Vous avez fixé, au début, 70 p. 100. Maintenant, vous fixez 75 p. 100. Alors, à quelle place, à quel endroit, va-t-on s'arrêter pour dire: plus haut que 75 p. 100 ou 80 p. 100. A quel niveau y aura-t-il de l'abus? C'est sur ce point là où on en est. Nous disons que les centres d'achat qui publient des circulaires, qui publient à certains moments des cahiers, veulent, je pense, présenter ça sous forme d'information et de journal. Nous ne sommes pas d'accord avec cela. Ce ne sont pas des journaux. Ce n'est pas de l'information.

On dit au gouvernement: si ce sont ces publications là que vous voulez taxer, nous sommes d'accord.

S'il y en a, parmi nous autres, qui en font, ils sont prêts à payer la taxe là-dessus. Mais nous ne sommes pas prêts à payer des taxes sur les journaux que l'on fait, et qu'on sait qu'ils ont essentiellement un contenu rédactionnel, et qui contiennent des informations.

Nos associations professionnelles, celles qui sont ici, qui font la présentation du mémoire, ont des normes. On est conscient de l'importance de la quantité des journaux. On est conscient, et on ne veut pas que nos journaux soient considérés comme des circulaires ou des véhicules purement publicitaires. On ne veut pas ça. Alors, on a fixé des normes d'admission dans nos associations, pour obliger les journaux qui font partie de nos associations, d'avoir un minimum de contenu rédactionnel. Nous sommes déjà conscients de ce problème là, parce que nous l'avons posé comme exigence minimum pour entrer dans notre association.

Senator McIlraith: Mr. Cloutier, you were pointing out that you did not wish the criteria for newspapers that are to be subject to tax to have to depend on a percentage figure.

Mr. Cloutier: Yes.

Senator McIlraith: I wish to pursue that a little further. Suppose a daily newspaper, on some great occasion, whatever it might be, runs an abnormally large percentage of advertising because of that special occasion. Is that situation one of the

[Traduction]

This is the kind of abuses the Department intends to examine. It would like to intervene in that field to prevent abuse by publishers of advertising inserts who claim to be in the newspaper business. I do not want to make a derogatory judgment but our aim is to describe what, in our opinion and in the opinion of the government, might constitute abuse.

We are newspaper editors and we do not want to be placed on the same footing as those businesses with respect to the 9 per cent tax.

Mr. Gillespie: What consequences do these abuses have on taxation, for example?

Mr. Cloutier: In fact, as far as we are concerned, we have not come here to defend those people against the government's 9 per cent tax. We are here to defend our newspapers because we know that it is not the government's intention to tax them. And there is no abuse here. We are saying to the government that it is dangerous to settle the problem by imposing percentage points this percentage was originally set at 70 per cent. Now it is 75 per cent. Where will we stop? At 75 per cent or 80 per cent? At what level will there be abuse? That is our question. We say that the shopping centres which publish advertising circulars and leaflets would wish, I think, to like these to information and newspaper publications. We disagree with that. Those are not newspapers. One cannot speak of information.

We are saying to the government that if they want to tax that type of publications, then we have nothing against it.

If some of us publish this kind of material, then they are ready to pay the tax on it. We are not ready to pay tax on our newspapers which have essentially an editorial content and provide information.

Our professional associations, those that are appearing here today, have their criteria. We are aware of the importance of newspaper quality. We are aware of this and we do not want our newspapers to be considered as circulars or other purely publicity-oriented material. We do not want this. For this reason, we set eligibility requirements in our association to force affiliated newspapers to have a minimum editorial content. We are already aware of that problem because we have set it as a minimum requirement for joining our association.

Le sénateur McIlraith: Monsieur Cloutier, vous nous dites que vous ne voulez pas que les critères qui s'appliquent aux journaux assujettis à l'impôt dépendent d'un pourcentage.

M. Cloutier: Oui.

Le sénateur McIlraith: J'aimerais poursuivre mon idée. Supposons qu'un quotidien publie à une certaine époque, peu importe laquelle, un pourcentage inhabituellement élevé d'annonces pour une occasion spéciale. Est-ce que cet exemple peut

[Text]

bases of your objection to a percentage figure, whatever that figure might be?

Mr. Cloutier: Non. Le gouvernement dans sa loi, a basé son jugement sur une période de temps qui est de trois mois. Cela veut dire qu'un journal, si c'est un hebdomadaire, un «weekly newspaper», peut dépasser la norme, le pourcentage, pendant une semaine en particulier. Mais, il a trois mois pour faire une moyenne. Dans le cas des quotidiens, il peut le dépasser une journée. Par exemple, le mercredi, les journaux sont épais. Avec la publicité, vous avez les épiceries, le mercredi; mais, le reste de la semaine, les lundi, mardi et vendredi, les journaux sont plus minces. Il y a moins de publicité, mais plus d'information.

Donc, le problème ne se pose peut-être pas autant pour les quotidiens, qu'il peut se poser pour la presse hebdomadaire. On publie une journée par semaine, le mercredi. Nous sommes des «weekly newspapers». Eh bien, le mercredi, on essaie d'avoir autant de publicité que les quotidiens, pour avoir des revenus suffisants.

Alors, ce problème peut se poser, pour nous autres, pour les hebdomadaires, les «weekly newspapers», il peut se poser pas mal plus que pour les quotidiens. Nous, nous ne publions qu'une journée par semaine, c'est la meilleure journée. Alors, ...

Senator McIlraith: Mr. Cloutier, what prompted my question, quite frankly, was my curiosity concerning the British press in the United Kingdom over the projected wedding of the Prince of Wales. It may not be applicable here, but it seems to me that if we use the criteria in the bill before us, and it were applicable in the U.K., all the newspapers would be caught, because they seem to have a tremendous interest in the advertising—I do not know what that form of advertising is called—and all the things involved in the occasion. Already we are seeing bits of it on television, in the news items.

In a corresponding situation,—an event that the Canadian people regarded as important—I could easily see the newspapers being caught with an abnormally high percentage of advertising, for a period—in this case, three months instead of one day, as I indicated in my original question.

Mr. Cloutier: That is the reason why we prefer not to have a percentage in the act. We prefer to have a good definition of “newspaper”. At this moment we do not have problems with the Department of Revenue because we publish the newspaper and on est conscient et on veut de la qualité dans les journaux. Ceci veut dire qu'on ne mettra pas dans nos journaux, d'une façon régulière, 90 p. 100 de publicité, car on a de l'information et on a des journalistes. Il faut garder la place pour mettre de l'information. C'est ça notre vocation, notre responsabilité.

[Traduction]

expliquer votre opposition à l'utilisation d'un pourcentage, quel qu'il soit?

Mr. Cloutier: No. In its legislation, the Government's decision is determined on the basis of a three months period. This means that a newspaper, if it is a weekly, can exceed the percentage criterion during a given week. But it has three months to establish an average. In the case of a daily newspaper, it could exceed the limit one day only. For example, Wednesday newspapers are quite thick because of the publicity inserted by grocery stores, but newspapers published on Monday, Tuesday and Friday are thinner because there is less publicity, but more information.

So, the problem is not as acute for daily as it is for weekly newspapers. We publish one day a week, on Wednesday. We are weekly newspapers. Well on Wednesday, we try to get as much publicity as the dailies in order to have sufficient revenues.

And so weekly publications might have to face a more serious problem than daily newspapers. We only publish once a week and it is our best day. So ...

Le sénateur McIlraith: Monsieur Cloutier, si je vous ai posé cette question, c'est que je suis très curieux quant à la façon dont la presse britannique traite le projet de mariage du prince de Galles. Cela ne serait peut-être pas le cas ici, mais il me semble que si nous nous fondons sur les critères énoncés dans le projet de loi dont nous sommes saisis et que ces derniers s'appliquaient au Royaume-Uni, tous les journaux seraient touchés car ils semblent fort intéressés à promouvoir, je ne sais pas ce que l'on peut appeler cette forme de publicité, mais à promouvoir tous les événements qui entourent cette occasion. Nous en avons déjà eu un aperçu à la télévision, aux informations.

J'imagine très bien, dans une situation semblable, c'est-à-dire un événement qui revêtait beaucoup d'importance pour les Canadiens, j'imagine très bien les journaux publiant une quantité anormalement élevée de matériel publicitaire pendant un certain temps, et dans le cas qui nous intéresse, trois mois plutôt qu'une journée comme je l'ai indiqué dans ma question originale.

M. Cloutier: C'est pour cela que nous préférons qu'aucun pourcentage ne figure dans la loi. A notre avis, il nous faudrait une meilleure définition de ce qu'est un «journal». A l'heure actuelle, le ministère du Revenu ne nous fait aucune difficulté car nous publions un journal et nous sommes seulement ... We are aware of the situation and we want quality in our newspapers. This means that our newspapers will not consist, normally, of 90 per cent of advertising, for the simple reason that we have information and we have journalists. We need space to publish that information. That is why we run a newspaper; it is our responsibility.

[Text]

Senator McIlraith: So really we are seeking to work out a better definition of "newspaper" for the purposes of this taxing act?

Mr. Cloutier: We can explore ways of solving the problem.

Senator McIlraith: There are two or three alternative solutions. Perhaps we have not yet dealt with them sufficiently. The problem is to get a better definition of "newspaper" for the purpose of this taxing act. It will be up to the committee to try to find a solution.

Mr. Cloutier: So we do not need a percentage of advertising?

Senator McIlraith: That is a problem to which we will have to address ourselves.

Mr. Cloutier: The group will study suggestions concerning the definition.

Le sénateur Charbonneau: Le sénateur McIlraith a demandé à peu près les questions que je voulais poser. Mais il y en a une, quand même, une question supplémentaire là-dessus, M. Cloutier. Vous avez mentionné, tantôt, les normes que vous établissez dans la province de Québec. Est-ce que vous pourriez me renseigner si ces normes sont identiques à travers le Canada, ou s'il y a des divergences.

M. Cloutier: En fait, ce sont des normes fabriquées par notre association professionnelle au Québec, pour nous au Québec, pour nos membres, pour l'Association des hebdomadaires régionaux. Il y a une centaine de membres, qui font partie de notre association, —Une centaine d'éditeurs, de publications, ou peut-être un peu moins d'éditeurs, car il y en a qui publient, deux, trois, quatre journaux. Mais, disons que notre Association peut regrouper environ 75 à 80 éditeurs.

C'est-à-dire que c'est la grande majorité des éditeurs des journaux hebdomadaires qui sont dans notre association. On a fixé des normes qui sont assez sévères, justement pour avoir des journaux avec une qualité qui nous apparaît essentielle pour bâtir la presse hebdomadaire qui est typique au Québec, la presse hebdomadaire régionale. On ne retrouve pas une presse hebdomadaire aussi élaborée dans les autres provinces, mais on retrouve plus de quotidiens dans les autres provinces. Au Québec, il y a moins de quotidiens, mais il y a plus de journaux hebdomadaires. C'est pour cela que l'on dit que la législation touche moins les quotidiens parce qu'ils publient, en fait, six ou sept jours par semaine. Ça les touche moins, le pourcentage de la publicité. Mais nous, qui ne publions qu'une journée par semaine, qu'une fois par semaine alors que cette journée là il y a plus de publicité, nous disons que cette législation là fait qu'elle affecte surtout la presse hebdomadaire de la province de Québec. Là, le contenu, de publicité de 75 p. 100, pour nous, rejoint bien des journaux que l'on publie, des hebdomadaires qui sont de qualité.

On a fait l'expérience, on a remis des journaux aux fonctionnaires du ministère du Revenu, et je crois que les députés aussi ont pu en consulter. On leur a dit: est-ce que ce sont de bons journaux? Ils les ont regardés, ils ont dit: oui, ce sont d'excellents journaux. Vous en avez dans la région de Montréal, de ces journaux, il y en a plusieurs. Ils ont plus que 75 p. 100 de

[Traduction]

Le sénateur McIlraith: Alors ce que nous essayons de faire, c'est d'arriver à une meilleure définition d'un «journal» pour les fins de ce projet de loi fiscale?

M. Cloutier: Nous pouvons aussi examiner des moyens de résoudre le problème.

Le sénateur McIlraith: Il y a deux ou trois solutions de rechange. Nous ne les avons peut-être pas suffisamment approfondies. Il faut arriver à une meilleure définition de ce qu'est un «journal» pour les fins de cette loi fiscale. Il appartient au comité d'essayer de trouver une solution.

M. Cloutier: Nous n'avons donc pas besoin de préciser de pourcentage de matériel publicitaire?

Le sénateur McIlraith: C'est le problème sur lequel nous devons nous pencher.

M. Cloutier: Le groupe pourra examiner des projets de définition.

Senator Charbonneau: Senator McIlraith has already raised more or less the same questions I was planning to ask. But I would still like to ask a supplementary in that regard, Mr. Cloutier. You talked earlier about the standards existing in the province of Quebec. Could you tell me whether these standards are identical all over Canada, or whether there are differences?

Mr. Cloutier: In fact, these standards were developed by our professional association in Quebec, for us in Quebec, for our members, and for the Regional Association of weekly newspapers. Our association has about one hundred publishers, or publications. There could be a smaller number of publishers, though since some of them publish two, three or even four papers. But we could say that we have at least 75 or 80 publishers.

This means that a good majority of publishers of weeklies belong to our association. We have developed rather strict standards because we want our papers to have a level of quality we feel is essential in a typical Quebec weekly, a regional weekly paper. Weeklies are not as highly developed in the other provinces where dailies are more popular. In Quebec, there are less dailies but more weeklies. That is why we feel that this legislation has a lesser effect on the dailies because they are published six or even seven days a week. So the percentage of advertising material does not affect them to the same degree. But in our case, since we publish only once a week, we have more advertising material, so this measure would have more of an effect on the weeklies in Quebec. The 75 per cent limit on advertising material will have a considerable effect on the newspapers we publish which are all quality weeklies.

We made an experiment. We showed some newspapers to officials in the Department of Revenue and I believe that some M.P.s also looked at them. We asked them whether they thought they were good papers and, after having looked at them, they said that they were excellent papers. There are a lot of newspapers like that in the Montreal area. Their advertising

[Text]

publicité, actuellement. Ils ont 76, 78, 79 p. 100. Ils ont aussi de l'information. Mais quand un journal est de grand format, et qu'il publie 100 pages ou 120 pages, eh bien, là-dessus, mettons sur 100 pages, vous avez 20 pages d'information. Ça commence à être de l'information! Ceci est fait par les journalistes de la localité ou de la région, ce qui laisse seulement 80 p. 100 de publicité, et ça fait un bon journal. C'est ça que l'on voudrait sauvegarder. Ce n'est pas ce que le ministre veut taxer. Ce n'est pas ces journaux là. Mais, par la législation, telle que préparée, il va les taxer parce qu'ils ont plus de 75 p. 100.

Le sénateur Charbonneau: Alors, je crois que l'on semble d'accord que la réponse est peut-être justement d'inclure une définition dans la loi et la raison de ma question sur les normes, c'est que je présume que ces normes pourraient peut-être être considérées. Enfin c'est un peu ce que vous préconisez, dans la définition, en d'autres termes. Ce que vous dites, quand vous parlez de normes, c'est une définition, enfin, de ce que vous considérez un journal responsable qui peut avoir, comme vous le dites, 80 p. 100 de publicité, mais quand même informe la population.

M. Cloutier: Oui, je suis d'accord avec vous que plus cette définition est précise, meilleure elle est. Jusqu'où on peut aller pour respecter un peu l'uniformité à travers le Canada? C'est ce qu'il faudrait voir, parce que là, il ne faudrait pas faire une définition essentiellement et spécialement pour les journaux que l'on représente. Si c'est une définition dans la loi, il va falloir qu'elle recouvre toutes les possibilités de publication. Il n'y a pas de problème quand l'on dit,—et moi je ne voudrais pas nommer spécialement un journal, ou de grands quotidiens, mais vous en avez sûrement à l'idée. Personne ne se pose des questions à savoir si c'est un journal ou si ce n'est pas un journal. Personne ne s'est jamais demandé cela depuis des 100 ans ou des 150 ans que ces journaux existent, et même plus.

Le sénateur Charbonneau: Alors, c'était la raison de ma question, si les normes étaient identiques partout au Canada. Évidemment, il aurait été beaucoup plus facile d'en faire une définition.

Senator Connolly: I am not too familiar with the amendments that are proposed, but I gather from what the witness has said, Mr. Chairman, that first of all the tax that is sought to be imposed is a tax that is not conceived as applying to the news and editorial content of a newspaper, but is primarily directed towards the advertising content. In other words, the organization which owns the newspaper, whether it is a partnership or an incorporated company, will pay its tax in the normal course of its affairs, along with income tax and whatever other tax it pays. However, this is a special excise tax and an indirect tax, but that, perhaps, does not matter very much here. What you are objecting to is that, so far as the weekly newspapers are concerned, a lot of them may be caught because of the fluctuation of advertising content and, more particularly, you are objecting to the fact that the percentages are raised. But basically what you are saying is that you are attempting here to define newspapers by determining their advertising content. The newspaper is defined in relation to advertising content in these amendments, and that definition is

[Traduction]

content exceeds 75 per cent. It could be 76, 78 or 79 per cent. But they also provide information. When a newspaper has a large format, let us say 100 or 120 pages, 20 pages out of 100 are reserved for information. That is a large amount of information! It is provided by local or regional newspeople. So even if it carries 80 per cent of advertising material, it is nonetheless a good newspaper. That is what we would like to safeguard. These newspapers are not what the Minister wants to levy a tax on. But with the legislation as it now stands, they will be taxed as they have more than 75 per cent of advertising material.

Senator Charbonneau: I believe that we agree on a possible solution and it is to include a definition in the legislation. And the reason why I asked that question about standards is that I feel we could examine them. That is what you are advocating. What you are saying is that you consider that a responsible newspaper can carry 80 per cent of advertising material and still keep the population informed.

Mr. Cloutier: Yes, I agree with you that, the clearer the definition, the better it is. We should see how far we can go to standardize this measure across Canada. We should not develop a definition which applies only to the newspapers we represent. We would like to see a definition in the legislation which would cover all possible types of publications. There is no problem when one talks about—I would not like to name a particular newspaper or a big daily—but you probably know what I am talking about. No one wonders whether it is a newspaper or not: That fact has never been questioned for the 100 or 150 years that these newspapers have been in existence, or even more.

Senator Charbonneau: Well, that was why I wanted to know whether the standards were identical across Canada. Obviously, it would have been much easier to have but a simple definition.

Le sénateur Connolly: Je ne suis pas très familier avec les amendements proposés, mais d'après ce qu'a dit le témoin, monsieur le président, il me semble que la taxe qu'on entend lever ne s'applique ni aux nouvelles ni à la teneur des éditoriaux d'un journal, mais plutôt au matériel publicitaire. En d'autres termes, l'organisation propriétaire d'un journal, qu'il s'agisse d'une association ou d'une société constituée en corporation, serait tenue de payer cette taxe de la même façon qu'elle paie de l'impôt sur son revenu et les autres taxes qu'elle doit payer. Toutefois, il s'agit d'une taxe d'accise spéciale et d'une taxe indirecte, mais cet aspect n'est peut-être pas très important. Vous vous opposez donc, en autant que sont concernés les hebdomadaires, à ce qu'un grand nombre d'entre eux soit touché en raison des fluctuations du pourcentage de matériel publicitaire et plus particulièrement, vous vous opposez à ce que ces pourcentages soient augmentés. Mais vous dites, essentiellement, que vous essayez de définir ce qu'est un journal en déterminant la teneur en matériel publicitaire. Dans ces amendements, un journal est défini en fonction de sa

[Text]

a difficult one to come to. I wonder whether you might consider the possibility of applying the tax not to the newspaper but directly to the advertising content. In other words, could you have the tax devised so that the advertising content, in relation to the total content of the paper, would be determined—perhaps that would be difficult to administer—and tax that content alone? Then you get away from the problem of trying to form a definition, which apparently is difficult to do. What would you think of that approach?

I think, Mr. Chairman, that is the kind of question we should be asking the officials as well, because there may be very serious objections to that method. I wonder whether Mr. Cloutier could give us some comment about that.

M. Cloutier: Vous venez de souligner la réelle difficulté de définir, dans la loi, un journal. Vous demandez: est-ce que ce n'est pas préférable de taxer directement la publicité, de définir le contenu publicitaire, et d'aller directement au but visé?

Senator Connolly: "Définir", I wonder whether the word "définir" is what you are looking for. Perhaps the word is "montant"; it is on the amount of advertising that I am suggesting the tax should be levied.

M. Cloutier: Oui. Vous posez la question: supposons que l'on prend le problème à l'inverse,—si je vous interprète bien. La loi pourrait dire qu'il y a une taxe de 9 p. 100 sur une publication qui contient une publicité de 85 p. 100, ou imposer une taxe directement sur cette publicité là. Est-ce que c'est ça que vous voulez dire?

Senator Connolly: I think we understand each other. I will use an example that I have in my mind. Let us say your weekly newspaper at a given time produces an issue, of which 20 per cent is news and editorial content and 80 per cent is advertising. The newspaper is assessed an excise tax based only on the advertising at so much a page and so much a line, whatever the appropriate basis might be in this case. Would that get around the difficulty? Would that not simplify the whole process? Would it not make it easier for the manager of the newspaper if it were determined by the department?

M. Cloutier: Il serait peut-être intéressant de faire une expérience pratique avec un journal, où l'éditeur ferait son calcul de publicité. L'imprimeur ferait le même calcul de publicité, parce qu'il y est impliqué. C'est lui qui va percevoir la taxe. Il n'est pas le fabricant, mais l'intermédiaire, pour aller percevoir cette taxe là. Il sera obligé de garder des records, des statistiques, et d'examiner les journaux, parce que autrement, trois mois, six mois, un an après, il pourra recevoir une facture du ministère qui lui dirait: vous allez percevoir de l'éditeur. C'est selon l'expérience. L'éditeur fait son calcul, l'imprimeur fait le sien et le ministère ferait son propre calcul.

Comme je l'ai dit tantôt, qu'est-ce qui serait de la publicité? Nous, dans les journaux, sommes habitués, pour tous les journaux c'est uniforme. Notre publicité est calculée en ligne agate, suivant l'espace occupé dans le journal pour la publicité vendue.

[Traduction]

teneur en matériel publicitaire et c'est une définition bien difficile à établir. Je me demande si vous n'envisageriez pas la possibilité de taxer non pas le journal mais le matériel publicitaire en soi. En d'autres termes, pourriez-vous faire en sorte que la teneur en matériel publicitaire soit déterminée en fonction de l'ensemble du journal—peut-être que cela serait difficile à administrer—et de n'imposer de taxe que sur la teneur en matériel publicitaire? Vous ne seriez ainsi pas obligés de définir ce qu'est un journal et cela semble présenter un grave problème. Que pensez-vous de cette approche?

Je pense, monsieur le président, que c'est le genre de question que nous devrions également poser aux hauts fonctionnaires, car ils pourraient avoir des objections à cette approche. M. Cloutier pourrait-il nous dire ce qu'il en pense.

Mr. Cloutier: You have just underlined the basic problem in defining a newspaper in the legislation. You are asking whether it might not be better to levy a direct tax on the advertising content and define the advertising content?

Le sénateur Connolly: Je me demande si c'est vraiment le mot «définir» qu'il faudrait utiliser. C'est le «montant» de matériel publicitaire qui, je crois, devrait servir de base à cette taxe, la quantité de matériel publicitaire.

Mr. Cloutier: Yes. If I understand you correctly you would like us to reverse the problem. The legislation could provide for a 9 per cent tax on a publication with an 86 per cent advertising content and tax that content directly. Is that what you mean?

Le sénateur Connolly: Je pense que nous nous comprenons. Laissez-moi vous donner un exemple. Mettons qu'un hebdomadaire publie un numéro qui contient 20% de nouvelles et d'éditoriaux et 80% de publicité. La taxe d'accise est calculée sur la base de la publicité à tant la page ou tant la ligne, quelle que soit la base appropriée dans un cas pareil. Est-ce que cela ne réglerait pas le problème? Le processus ne serait-il pas simplifié? Cela ne faciliterait-il pas la tâche du directeur du journal si le Ministère s'en chargeait?

Mr. Cloutier: We could always make an experiment. A publisher could calculate his own advertising content and the printer could do the same because he is directly involved. He is the one who would collect the tax. He is not the manufacturer, but he is the go-between who collects that tax. He would have to keep records and statistics and examine the newspapers because otherwise, three months, six months, or a year later, he could receive a bill from the department telling him to collect from the publisher. It is a matter of experience. Everybody makes his own calculations, the publisher, the printer and the department.

As I said earlier, what can be considered as advertising? In the newspaper business everything is standardized. Advertising is calculated by the number of lines according to the space used in the paper for that purpose.

[Text]

Il y a d'autres lois du gouvernement qui disent certaines choses. Supposons que l'on est en période électorale. La loi électorale dit que si vous avez des communiqués, si vous avez des comptes rendus d'espace, c'est-à-dire des espaces fournis à des partis politiques, ils ne payent pas pour ça. Là, ce sont des communiqués pour que ces espaces soient mis à la disposition de tous les partis politiques. Un journal fait ça en campagne électorale. Il veut permettre que les points de vues s'expriment de la part de tous les partis politiques, pour que la population puisse connaître les programmes. Eh bien, la loi électorale dit que c'est un espace qui est calculé aux dépenses électorales et que ça peut être calculé dans la publicité. Or, voyez-vous les difficultés d'interprétation. Je vais vous donner un autre exemple concret, un exemple pratique.

Senator Connolly: Are these political notices not considered as paid advertising?

Mr. Cloutier: No.

Senator Connolly: Since they are not part of the advertising, would it not make it easier for the administration if the calculations made by the editor, the printer or the manager were eliminated? They simply do not comply. Perhaps what you would have to do is to define advertising. This would take you away from the problem of defining "newspaper".

M. Cloutier: Je voudrais ajouter, pour montrer la difficulté d'interprétation du contenu de la publicité que lorsque le ministre, a modifié son projet de loi, il a haussé le taux de publicité de 70 à 75. Quel est l'argument qu'il a invoqué?

Il a dit: c'est pour donner une marge de sécurité aux journaux dans les différences d'interprétation. Il admet, déjà, que c'est difficile d'interprétation puisqu'il donne une marge qu'il a calculée à 5 p. 100, pour répondre substantiellement à notre argument que c'est difficile d'arriver au même calcul.

Il a dit, à ce moment là: d'accord, vous pensez que c'est trop juste, que c'est trop serré, 70 p. 100, à cause de l'interprétation, alors on va vous en donner 5 p. 100 de plus ce qui sera une marge de sécurité. Si M. Cyrenne veut donner des exemples concrets, je sais qu'il a travaillé beaucoup avec le ministre du Revenu sur ces points-là. Quand on a rencontré le ministre d'État aux Finances, M. Bussièrès, un de ses principaux fonctionnaires était avec lui. Il a admis que c'était là un des points majeurs de la discussion, c'est-à-dire, des difficultés d'interprétation. C'est pour ça que nous, ferons, dans notre représentation, dans nos demandes que le pourcentage de publicité qui n'a jamais été là, n'a jamais été un critère. C'est nouveau, cette affaire-là. Ça existait pour le ministère des Postes, à 70 p. 100. C'est le ministère des Postes qui avait ce pourcentage-là, pour les tarifs de distribution. Le ministre des Finances a pris ce critère là, et a dit si les postes l'ont, nous autres aussi allons le prendre, mais, pas en poursuivant les mêmes objectifs. Il l'a pris pour aller corriger des abus et rétablir un certain équilibre. Nous, disons que ce n'est pas la façon de régler ce problème-là. Ce matin, c'est heureux qu'on ait pu aller au cœur du problème et dire que c'est probablement plus une question de définition, et à partir du moment qu'on s'entend sur ce qu'est un journal, eh bien, il n'y a plus de

[Traduction]

But some aspects are covered by legislation. Let us suppose we are going through an election period. The Elections Act states that the space provided for political parties should be free. That space is at the disposal of all political parties. Newspapers do that during an electoral campaign. They want to publish the points of view of all the political parties to keep the public informed of their programs. The Elections Act states that this space is calculated as part of the electoral expenditures and may be calculated as publicity. So you see, there are problems of interpretation. I will give you another concrete, practical example.

Le sénateur Connolly: Mais ces communiqués politiques ne sont-ils pas considérés comme de la publicité payée?

M. Cloutier: Non.

Le sénateur Connolly: Comme ils n'entrent pas dans la catégorie du matériel publicitaire, est-ce que cela ne serait pas plus facile sur le plan de l'administration si les calculs faits par l'éditeur, l'imprimeur ou le directeur étaient éliminés? Ils ne sont tout simplement pas conformes. Peut-être qu'il conviendrait de définir ce qu'est exactement la matériel publicitaire. Cela vous éviterait d'avoir à définir ce qu'est un journal.

Mr. Cloutier: I would like to add, in order to show the difficulty of interpreting the advertising content that when the Minister amended his bill, he increased the limit from 70 to 75 per cent. What argument did he base his decision on?

He said that it was to give a security margin to the newspapers in view of the difference in interpretation. He admitted that there were difficulties in interpreting that limit since he gave an extra 5 per cent margin in reply to our argument that it is difficult to arrive at the same calculation.

He said he agreed and since we felt that 70 per cent was a bit too close because of the interpretation problem, he would give us a security margin of 5 per cent. Mr. Cyrenne could give you concrete examples since he worked at the Department of Revenue on exactly that type of problem. When we met the minister of State for Finance, Mr. Bussièrès, he was accompanied by one of his senior officials. He admitted that it was one of the major points of discussion namely the difficulties in interpretation. That is why we stated in our brief that we did not agree with limiting the advertising content at a given percentage. It is all new to us That criterion applied to the Post Office Department. Their distribution tariff was set at 70 per cent. The Minister of Finance took that criterion and said that if the Post Office has it, we will use it too, but not with the same goal in mind. He decided to apply it to put a stop to abuses and establish some balance. We maintain that this is not the way to settle that problem. It is fortunate that we were able to get to the very heart of the problem this morning and come to the conclusion that it is probably a matter of definition. And from the moment we agree on the definition of a newspaper, there is no applicable tax rate. When a publication is not a newspaper, there is a 9 per cent tax, but when it is a newspaper, there is no 9 per cent tax.

[Text]

taux de taxe qui s'applique. Quand ce n'est pas un journal il aura 9 p. 100, et quand c'est un journal il n'y a pas de 9 p. 100.

Senator McIlraith: I have two questions. The witness has made a powerful presentation of a problem which has been well documented here. What is bothering me is that the brief obviously had to be made up at an earlier stage. We are now at the stage where we would like to look at the detail of the bill as drafted to determine the changes, if any, which should be made to it in order to achieve a solution to the problem. I am wondering whether we should not leave the presentation of the problem for the moment and, more precisely, get on with the clauses in the bill. Meanwhile, perhaps our counsel, the appropriate representatives of the media and the appropriate departmental officials could meet. It seems to me that we must zero in on the particular clauses of the bill. That is my first observation.

Mr. Gillespie: May I clarify my understanding of your suggestion, senator? At the beginning some recommendations were presented or read out, which take the form of amendments. I believe that the principal thrust of those amendments is to delete the definitions and provide that the definition of "newspapers" be made by regulation. Draft amendment have been presented for our consideration.

Senator Connolly: Do we have them in our brief?

Mr. Gillespie: No.

The Deputy Chairman: These amendments were presented this morning.

Senator McIlraith: I do not have a copy of them.

Mr. Gillespie: However, we did go further to suggest that I meet with their representatives to work out a definition which could either be inserted in the regulation or put back in the bill.

Senator McIlraith: That is what I would like to see at this stage. Once the definition is formulated and presented to us, then you can face the question of whether the matter should be contained in the bill or in the regulations.

I move now to my second question. At an earlier point the witness was about to proceed to another aspect of the matter, but was cut off and we went on to pursue the first part of his presentation. I wonder if we should now move to the second part of the witness' presentation.

The Deputy Chairman: Before we go on, Senator Charbonneau, did you have any questions?

Senator Charbonneau: No. They have been answered.

The Deputy Chairman: I should say that we have four officials from the Department of National Revenue here. They will appear as witnesses on Tuesday afternoon.

Senator McIlraith: And they are here this morning to hear the representations?

The Deputy Chairman: Yes.

Mr. Cloutier:

[Traduction]

Le sénateur McIlraith: J'aurais deux questions. Le témoin a fait un exposé vigoureux sur un problème au sujet duquel nous sommes bien documentés ici. Ce qui me préoccupe, c'est que le mémoire aurait dû de toute évidence être établi plus tôt. Nous en sommes maintenant à l'étape où nous aimerions étudier les détails tels qu'ils sont rédigés dans le bill, en vue de déterminer les modifications éventuelles qui doivent être apportées au bill pour résoudre le problème. Je me demande si nous ne pourrions pas laisser de côté pour l'instant l'exposé du problème et, de façon plus précise, continuer à nous occuper des articles du bill. Dans l'intervalle, peut-être que notre conseiller, les représentants compétents des organes d'information et les fonctionnaires du ministère intéressé pourraient se réunir. Il me semble que nous devons nous concentrer sur les articles particuliers du bill. C'est là ma première remarque.

M. Gillespie: Puis-je préciser la façon dont je comprends votre proposition Sénateur? Au tout début, certaines recommandations sous forme d'amendements ont été présentées et ont fait l'objet d'une lecture. Je crois que l'objectif principal de ces amendements est de supprimer les définitions et de veiller à ce que la définition de «journal» soit établie par règlement. Des projets d'amendements ont été présentés à notre examen.

Le sénateur Connolly: Les avons-nous dans notre mémoire?

M. Gillespie: Non.

Le vice-président: Ces amendements ont été présentés ce matin.

Le sénateur McIlraith: Je n'en ai pas d'exemplaire.

M. Gillespie: Nous sommes toutefois allés jusqu'à proposer que je rencontre leurs représentants pour mettre au point une définition qui pourrait être insérée dans le règlement ou placée dans le bill.

Le sénateur McIlraith: C'est ce que j'aimerais voir à l'étape actuelle. Une fois que la définition a été formulée et nous a été présentée, nous pouvons alors déterminer si la question doit être réglée au moyen du bill ou par règlement.

Je passe maintenant à ma deuxième question. Le témoin avait été sur le point d'aborder un autre aspect de la question, mais il a été interrompu et nous avons poursuivi l'examen de la première partie de son exposé. Je me demande si nous ne devrions pas maintenant revenir à la deuxième partie de l'exposé du témoin.

Le vice-président: Avant que nous poursuivions, sénateur Charbonneau, avez-vous des questions?

Le sénateur Charbonneau: Non, on y a répondu.

Le vice-président: Je dois dire que nous avons ici quatre fonctionnaires du ministère du Revenu national. Ils comparaitront comme témoins mardi après midi.

Le sénateur McIlraith: Et ils sont ici ce matin pour entendre les représentations?

Le vice-président: Oui.

Monsieur Cloutier?

[Text]

Mr. Cloutier: Mr. Allard will make the second part of the presentation about inserts.

Mr. Luc Allard, Delpro Corporation: Mr. Chairman, my presentation will be a little more technical than Mr. Cloutier's. I will try to explain to you the problem of printing certain newspapers. One part is considered to be a newspaper and the other part could be considered to be an advertising supplement. I have brought with me a few examples of newspapers. The first is a Montreal newspaper called *The Suburban*. It is a weekly newspaper. Every so often *The Suburban* comes out with a special supplement, such as this one, which is "Brides, 1981."

Because of a press problem—and I will come back to that a little later—this newspaper could not be printed by one single press. This newspaper is currently being printed in Montreal by Transcontinental Printing Company. It works, of course, like any newspaper, on a certain deadline. The copy is presented at a certain time and the paper has to be distributed the next morning at a certain time.

The printer in question did not have the time to print the supplement—which is an integral part of this newspaper—because of the capacity of his presses. So he had to make a second run. Since he did not have the time to do it—this example is dated February 18—the publisher in question asked our company, the company that I represent to do so.

Senator McIlraith: Which company is that?

Mr. Allard: Delpro Corporation. So we went ahead and printed the supplement. We shipped the supplement to the other printers so they could hand insert it inside the newspaper. This is one example of a technical problem that occurs in every printing shop.

I have other newspapers with me. Here is the *News and Chronicle* published by Les Hebdomadaires Régionaux. The newspaper has four sections. I am president of the Roto-Offset Association Incorporated, which groups 13 prominent printers in the province of Quebec, excluding dailies. Only two of our 13 members can print this four-section newspaper on one press run. Only a few of our members out of the 13 can print that newspaper. One of them has a press of this dimension—

Senator Connolly: For the purpose of the record, you are showing us a photograph of a press which is a very sizeable installation.

Mr. Allard: Yes. They claim that in 1970 it was the largest press in North America.

Senator Connolly: How much floor space would it occupy, approximately?

Mr. Allard: I am sure it would occupy floor space of approximately 200 feet long and perhaps 20 feet wide. In my plant I cannot possibly print this newspaper in one press run. I have to get it through my presses on four different runs, because there are four sections in this case. I then hand insert it.

[Traduction]

M. Cloutier: M. Allard fera la deuxième partie de l'exposé sur les encarts.

M. Luc Allard, Delpro Corporation: Monsieur le président, mon exposé sera un peu plus technique que celui de M. Cloutier. J'essayerai de vous expliquer le problème de l'impression de certains journaux. Une partie peut être considérée comme un journal et l'autre comme un supplément de publicité. J'ai apporté avec moi quelques journaux à titre d'exemple. Le premier est un journal de Montréal appelé *The Suburban*. C'est un hebdomadaire. De temps en temps, *The Suburban* est publié avec un supplément spécial tel que celui-ci «Les fiancés 1981».

Par suite d'un problème de presse—sur lequel je reviendrai un peu plus tard—le présent journal ne pouvait pas être imprimé par une seule presse. Ce journal est actuellement imprimé à Montréal par la *Transcontinental Printing Company*. Tout comme n'importe quel journal, il doit bien entendu respecter certains délais. La copie est présentée à un moment donné et le journal doit être distribué le lendemain matin à une heure déterminée.

L'imprimeur en question n'avait pas le temps étant donné la capacité limitée de ses presses d'imprimer le supplément qui est partie intégrante du journal. Il devait donc procéder à un deuxième tirage. Étant donné qu'il n'avait pas le temps de le faire—cet exemple remonte au 18 février—l'éditeur en question a demandé à notre société, la société que je représente—de le faire.

Le sénateur McIlraith: De quelle société s'agit-il?

M. Allard: Delpro Corporation. De sorte que nous avons imprimé le supplément et que nous l'avons expédié aux autres imprimeurs afin qu'ils puissent l'insérer à la main à l'intérieur du journal. C'est là un exemple de problème technique qui se produit dans toute imprimerie.

J'ai avec moi d'autres journaux. Voici le *News and Chronicle* publié par les Hebdomadaires Régionaux. Le journal comporte quatre sections. Je suis président de la Roto-Offset Association Incorporated qui regroupe 13 imprimeurs bien en vue de la province de Québec, à l'exclusion des quotidiens. Seulement deux de nos treize membres peuvent imprimer en un seul tirage les quatre sections du journal. Sur les treize, seulement quelques-uns de nos membres peuvent imprimer ce journal. L'un d'entre eux possède une presse de cette dimension—

Le sénateur Connolly: Aux fins du compte-rendu, vous nous montrez la photographie d'une presse qui constitue une installation de grande taille.

M. Allard: Oui, ils prétendent qu'en 1970 c'était la plus grande presse d'Amérique du Nord.

Le sénateur Connolly: Quel espace occuperait-elle approximativement?

M. Allard: Je suis certain qu'elle occuperait un espace d'environ 200 pieds de long sur peut-être 20 pieds de large. Dans mon installation, il ne m'est pas possible d'imprimer ce journal en un seul tirage. Je dois procéder avec mes presses à quatre tirages différents parce qu'il y a quatre sections dans le cas qui nous occupe. Je procède ensuite à l'insertion à la main.

[Text]

We have been reading through the presentation of the law, and I would like to know whether this will be considered to be an insert because it is being printed separately from the newspaper. It has been printed in the same plant, but it has not been printed at the same time.

Senator Connolly: For the same issue?

Mr. Allard: Yes. Of our 13 members, only two will be able to print the newspaper through their presses.

Senator Connolly: In one run?

Mr. Allard: Yes. I have another example, of which I do not have a copy here. Mr. Dion is president of that newspaper. It is a Drummondville newspaper, and it has four sections. We could very well say "We will have to tell this gentleman to bring his newspaper to that printing place and have the newspaper printed there". The circulation of that newspaper is 10,000 copies; so to print a newspaper of this size, it takes approximately four to five hours of press preparation and 10 minutes to run the newspaper. So it is not feasible for the printer to run a paper like this on his presses. That is why these newspapers will go to smaller printing places that have slower presses and it does not cost as much to do the work. That is the reason why we have to hand-insert them. The hand-insert becomes a newspaper insert. The printers are the ones who are going to be taxed, and we are the ones who are responsible to collect this tax. We are not manufacturers, but we are the ones who are invoicing the newspapers for printing inserts. In many cases it is an integral part of the newspaper. It may be 100 per cent advertising; a certain section of the newspaper may be devoted totally to advertising, but it is still part of the newspaper. That is one problem.

There is another problem. Up to 20 years ago, most newspapers were published by a publisher who also owned his own press. Furthermore newspapers have developed to the point where today there are weekly newspapers and periodical newspapers. They are sound newspapers that provide information to the public, which everyone wants. They respond to the needs of the public. Then television came along, first black and white and then colour. People are spoiled by colour television—that is a known fact—and if there is both a black and white and colour television set in a home, just try to make your children or grandchildren watch the black and white set. They will no longer do so. A similar situation applies to newspapers. There is the evolution of colour, and there are technical problems. The two presses in our company

Senator Connolly: You are again showing a picture.

Mr. Allard: I am showing a picture of a press that prints newspapers. On that same press I cannot physically print a newspaper together with a supplement that is part of that newspaper.

Senator Connolly: Part of that issue.

[Traduction]

Nous avons lu la loi et j'aimerais savoir s'il s'agira d'un encart étant donné qu'il est imprimé séparément du journal. Il a été imprimé dans la même installation mais pas en même temps.

Le sénateur Connolly: Pour le même numéro?

M. Allard: Oui. De nos treize membres, seulement deux seront en mesure d'imprimer le journal avec leurs presses.

Le sénateur Connolly: En un seul tirage?

M. Allard: Oui. J'ai un autre exemple à vous citer dont je n'ai pas d'exemplaire ici. M. Dion est président de ce journal. Il s'agit d'un journal de Drummondville et il a quatre sections. Nous pourrions fort bien dire que nous devrions demander au président d'apporter son journal dans cette salle d'impression et de le faire imprimer là. Le tirage de ce journal est de 10 000 exemplaires. Par conséquent, pour imprimer un journal de cette importance, il faut environ quatre à cinq heures pour préparer la presse et dix minutes pour imprimer le journal. Il n'est donc pas possible que l'imprimeur tire un journal comme celui-ci sur ses presses. C'est pourquoi ces journaux seront acheminés vers des salles d'impression plus petites qui ont des presses plus lentes et les frais d'impression sont moindres. C'est pourquoi également nous devons les encarter à la main. Les portions encartées à la main deviennent un encart de journal. Ce sont les imprimeurs qui vont être taxés, et nous, nous sommes responsables de percevoir cette taxe. Nous ne sommes pas des fabricants, mais nous sommes ceux qui facturons les journaux pour les encarts d'impression. Dans bien des cas, il s'agit d'une partie intégrale du journal. Elle peut être composée à 100 p. 100 de publicité; une certaine section du journal peut être totalement consacrée à la publicité, mais elle fait tout de même partie du journal. C'est un problème.

Il existe un autre problème. Il y a 20 ans, la plupart des journaux étaient publiés par leur propriétaire qui possédait ses propres presses. En outre, les journaux ont pris une telle expansion qu'il y a aujourd'hui des hebdomadaires et des périodiques. Ce sont des journaux sérieux qui informent le public, ce qui satisfait tout le monde. Ils veulent répondre aux besoins de la population. Puis la télévision a fait son apparition, en noir et blanc puis en couleur. Les gens sont gâtés par la télévision en couleur, c'est un fait bien connu. S'il y a à la fois un téléviseur en noir et blanc et un téléviseur en couleur dans un foyer, essayez simplement d'amener vos enfants ou vos petits-enfants à se servir du poste en noir et blanc. Ils n'y sont plus intéressés. La même chose vaut également pour les journaux. On assiste à une évolution de la couleur, et cela pose des problèmes techniques. Les deux presses de notre société...

Le sénateur Connolly: Vous allez encore nous montrer une illustration.

M. Allard: Je montre une presse qui imprime des journaux. Sur cette même presse, je ne puis physiquement pas imprimer un journal en même temps qu'un supplément qui ferait partie de ce journal.

Le sénateur Connolly: Qui ferait partie de cette édition.

[Text]

Mr. Allard: Yes. It cannot be done. Because of the evolution of colour, more and more colour is requested by the public. Advertisers and readers are more sophisticated and are asking for more colour. The newspaper publisher has a competitor in television and other media, and television will provide instant news to the public and also an attractive visual presentation of a certain product. Advertisers want to give the public the same result through their newspaper ads. They are asking for more and more colour. It has come to a point, even though the printing process has developed more in the past 10 years than it has in the previous 75 years, where pressures are being applied to print more and more in colour. But we cannot possibly, physically or economically, follow the new trend because of the cost of the machinery.

Because of such demand by the readers and the advertisers, who want to follow the evolution of colour television and other more sophisticated advertising, the same advertisers will come out with a newspaper supplement in full-colour process.

Senator Connolly: On glossy paper?

Mr. Allard: On a better quality paper, again in an effort to meet the demand of the public. For example, this newspaper supplement which is printed on glossy paper cannot possibly be printed on any press that I know of in North America. I am a member of the Printers' Association of America, which covers North America, and I do not know of a press that can print both this newspaper supplement and newsprint.

Senator Connolly: Where is that printed?

Mr. Allard: It is printed by a commercial printing company. I do not know this one, but there are quite a few. They are specialists. They have heat-set presses which are used. I know there is one such company in Quebec. Though I can only talk about Quebec, I am sure there are some in Toronto and Vancouver.

The Deputy Chairman: The press which prints this is in Quebec?

Mr. Allard: Yes, and it is printed on a rotary press, a heat-set press, which has a dryer in it. That paper must be dried as it goes through the press, whereas newsprint is not dried as it goes through the press. It would not be compatible to print both types of paper on the same press. Nevertheless, a few years ago, this was considered as a supplement to a newspaper. A supplement to a newspaper, a few years ago, if it was done in print with less colour, could be printed together with the newspaper. Every time we add one colour in our printing we must add one section of a press, which we call a unit of a press. With the increase in colour, it will take one or two or three more units. A unit of a press will print so many pages of a newspaper. However, if the customer or the publisher wants us to print more colour, we must use certain units on the press to add the colour, which reduces the possible number

[Traduction]

M. Allard: Oui. C'est impossible à réaliser. En raison de l'évolution de la couleur, le public en demande toujours davantage. Les commanditaires et les lecteurs sont plus raffinés et demandent plus de couleur. Le propriétaire de journal fait face à la concurrence de la télévision et les autres organes d'information, et la télévision donnera des nouvelles instantanées au public et également une présentation visuelle attrayante de certains produits. Les commanditaires veulent offrir au public les mêmes résultats par les annonces qu'ils placent dans les journaux. Ils demandent de plus en plus de couleur à tel point que même si le processus d'impression s'est amélioré sensiblement plus au cours des 10 dernières années qu'au cours des 75 années précédentes, on exerce encore de plus en plus de pression pour imprimer davantage en couleur. Mais il nous est impossible physiquement ou économiquement, de suivre la nouvelle tendance, en raison du coût de la machinerie.

En raison d'une telle demande de la part des lecteurs et des commanditaires, qui veulent suivre l'évolution de la télévision en couleur et d'autres modes de publicité plus avancés, ces mêmes commanditaires obtiendront un supplément de journal traité au processus pleine couleur.

Le sénateur Connolly: Sur papier glacé?

M. Allard: Sur un papier de meilleure qualité, une fois de plus pour essayer de répondre à la demande du consommateur. Par exemple, ce supplément de journal qui est imprimé sur papier glacé ne peut être imprimé sur aucune presse que je connaisse en Amérique du Nord. Je suis membre de la *Printers Association of America* qui englobe l'Amérique du Nord et je n'ai jamais entendu parler d'une presse qui puisse imprimer à la fois ce supplément et le papier journal.

Le sénateur Connolly: Où l'imprime-t-on alors?

M. Allard: C'est imprimé par une société d'impression commerciale. Je ne la connais pas personnellement, mais je sais qu'il y en a un assez grand nombre. Ce sont des spécialistes. Ils utilisent des presses thermiquement stabilisées. Je sais qu'il existe une société du genre au Québec. Même si je ne puis parler que pour le Québec, je suis sûr qu'il y en a à Toronto et à Vancouver.

Le vice-président: La presse qui fait ce genre d'impression se trouve à Québec?

M. Allard: Oui, et on utilise une presse rotative, une presse thermiquement stabilisée, qui est dotée d'un séchoir. Ce papier doit être séché en passant par la presse contrairement au papier journal. Il ne serait pas compatible d'imprimer les deux types de papier avec la même presse. Néanmoins, il y a quelques années, c'était considéré comme un supplément de journal. Un supplément de journal pouvait, il y a quelques années, s'il avait moins de couleur, être imprimé en même temps que le journal. Chaque fois que nous ajoutons une couleur à notre impression, nous devons ajouter une section de presse, que nous appelons une unité de presse. Avec l'augmentation de la couleur, il faudra compter deux ou trois unités de plus. Une unité de presse imprimera un certain nombre de pages d'un journal. Toutefois, si le client ou le propriétaire nous demandent d'imprimer plus de couleurs, nous devons

[Text]

of pages in the same press run. Do you understand what I mean?

Senator Connolly: I think we understand what you mean. However, I wonder how this creates a problem under an act which purports only to be taxing on the basis of advertising content? Is it done in the way the act provides, which is on the basis of a definition by percentage of advertising, or is it done by applying the tax directly to the amount of advertising contained in the issue in question? Regardless of whether it is printed in one establishment or in several establishments, regardless of the fact that it is black and white or colour, does any of that create a problem in respect of the excise tax which is proposed to be imposed by this bill?

Mr. Allard: It does indeed, Mr. Chairman, because part of the proposal is that the newspaper supplement should only be inserted in, I believe, one newspaper.

Senator Connolly: What do you mean by that?

Mr. Allard: I was talking about the *Suburban* before. Part of the supplement would be acceptable according to the law because it is only published in one newspaper.

Senator Connolly: Do you mean that that insert can only be used in the newspaper which ordered it?

Mr. Allard: It can only be used in one newspaper in order to make it exempt from tax. If it is inserted in more than one newspaper, it becomes taxable. To produce a newspaper supplement such as this is very, very expensive.

Senator McIlraith: For the record, would you please identify what you are holding up? "Such as this" does not mean anything in print.

Mr. Allard: This is a tabloid, four-colour, twelve pages, full-colour process on the front and back pages, that is on four of the pages.

Senator McIlraith: Is it advertising only?

Mr. Allard: It is an advertising supplement to a newspaper.

Senator McIlraith: Yes, thank you.

Mr. Allard: This is very, very expensive to produce because every item must be photographed in colour, a colour separation made, and after the colour separation it must go on the press and be printed in several colours. It is very expensive. Should a company like the one represented here want its supplement to appear in one given newspaper, whether it is a daily, weekly or periodical newspaper of a circulation of, for example, 25,000 copies, it will be much too expensive. It is not feasible to publish something like this for only a few copies, 25,000 copies. So what they do is prepare it for several newspapers and have runs of 100,000, 200,000, 500,000 or a million copies and put supplements in several newspapers covering many areas. We do some supplements which cover the whole of Canada. They are shipped to Vancouver, the Maritimes, Quebec, Ontario, the western provinces, and they are actually supplements to certain newspapers. That is the

[Traduction]

utiliser certaines unités de la presse pour ajouter de la couleur, ce qui réduit le nombre possible de pages au cours d'un même tirage. Comprenez-vous ce que je veux dire?

Le sénateur Connolly: Je crois que nous comprenons ce que vous voulez dire. Toutefois, je me demande comment cela crée un problème aux termes d'une loi qui ne vise qu'à taxer le contenu publicitaire? Procédez-vous de la façon prévue dans la loi, c'est-à-dire en vous fondant sur une définition par pourcentage de publicité, ou en appliquant la taxe directement à la somme de publicité contenue dans l'édition en question? Que le journal soit imprimé dans un établissement ou dans plusieurs établissements, qu'il soit imprimé en noir et blanc ou en couleur, cela crée-t-il un problème par rapport à la taxe d'accise que le présent bill propose d'imposer?

M. Allard: Oui, Monsieur le président, parce qu'une partie de la proposition dit que le supplément du journal ne devrait être inséré que dans un seul journal, je crois.

Le sénateur Connolly: Qu'entendez-vous par là?

M. Allard: Je vous ai parlé du *Suburban*. Une partie du supplément serait acceptable aux termes de la loi parce qu'il n'est publié que dans un seul journal.

Le sénateur Connolly: Voulez-vous dire que le supplément ne peut être utilisé que dans le journal qui l'a commandé?

M. Allard: Il ne peut être utilisé que dans un journal pour pouvoir être exempté de la taxe. S'il est inséré dans plusieurs journaux, il devient taxable. Produire un supplément de journal comme celui-ci est extrêmement coûteux.

Le sénateur McIlraith: Pour les fins du compte rendu, pourriez-vous nous dire ce que vous tenez? «Comme celui-ci» ne veut rien dire par écrit.

M. Allard: C'est un tabloïde en quatre couleurs, de 12 pages, qui utilise un procédé pleine couleur au verso et au recto, c'est-à-dire sur quatre des pages.

Le sénateur McIlraith: Il contient de la publicité uniquement?

M. Allard: C'est un supplément publicitaire d'un journal.

Le sénateur McIlraith: Oui, merci.

M. Allard: Il est extrêmement coûteux à produire parce que chaque élément doit être photographié en couleur, une séparation de la couleur doit être faite, et ensuite il doit être mis sur presse et ce, en plusieurs couleurs. C'est très coûteux. Si une société comme celle qui est représentée ici veut que son supplément paraisse dans un journal donné, qu'il s'agisse d'un quotidien ou d'un périodique, qui a un tirage par exemple de 25,000 exemplaires, ce serait beaucoup trop coûteux. Il ne serait pas possible de publier un supplément comme celui-ci pour quelques exemplaires seulement, comme 25,000 exemplaires. C'est pourquoi on le prépare pour plusieurs journaux de façon à obtenir un tirage de 100,000, 200,000, 500,000 ou un million d'exemplaires et on l'insère dans plusieurs journaux qui sont distribués dans de nombreuses régions. Nous réalisons certains suppléments qui sont distribués dans tout le Canada, à Vancouver, dans les Maritimes, au Québec, en Ontario, dans

[Text]

only way that these advertisers can afford to have them published to respond to the public's request to have colour.

Senator Connolly: When that happens, what is the tax result?

Mr. Allard: If it is a supplement to a newspaper, previous to the presentation of the budget it was not taxable. If it is a newspaper according to the new budget and it is being inserted in more than one newspaper, it becomes taxable.

Senator Cook: That is the question I was going to ask. I was trying to follow the witness. In other words, under the law as it now is, the examples you have just given would not be taxable?

Mr. Allard: They will become taxable.

Senator Cook: Under the present laws?

Mr. Allard: It was not taxable if it had written on the insert, "supplement to such a newspaper on such a date."

Senator Cook: Under existing law that is not taxable?

Mr. Yvon Cyrenne, Thorne Riddell & Co.: Mr. Chairman, perhaps I could answer this question because we are considering a fairly technical problem. I would like to go back a bit to explain the problem. Let us say that for the past 100 years, supplements to newspapers were always considered to be part of the newspaper and, as such, were exempt of tax because newspapers were always exempt of tax. The insert we showed you before, which we identified as being a supplementary to the *Suburban*, is not in full colour, so it could have been printed on the same presses that printed the newspaper. Previously it would have been exempt, and under the present legislation it would probably be exempt except that you must take into account the advertising content of the newspaper. Now I have to add this because it is part of the newspaper. In that case of the *Suburban*, we calculated 82 per cent advertising. Therefore, by adding this supplement, not only will I pay tax on the supplement, but I will pay tax on the whole newspaper. This is one of the very serious problems that we have.

Senator Connolly: May I stop you there?

Mr. Cyrenne: Yes.

Senator Connolly: Suppose the tax were not imposed that way. Suppose it were simply a tax on the advertising content in a given issue at an appropriate rate. Do you think that some of your problems would disappear?

Mr. Cyrenne: I understand that first you would calculate the advertising content and then by way of a formula you would calculate the tax on the advertising in the newspaper. You will note that in our brief—and we have some examples of financial statements which we will be pleased to leave with the committee—which uses as an example a chain of nine newspapers on the south shore, we indicated that if this were to occur,

[Traduction]

les provinces de l'Ouest et il s'agit en fait de suppléments de certains journaux. De cette façon seulement, ces commanditaires peuvent les faire publier en couleur pour répondre à la demande du public.

Le sénateur Connolly: Dans une telle éventualité, qu'advient-il de la taxe?

M. Allard: S'il s'agit d'un supplément d'un journal, il n'était pas taxable avant la présentation du budget. S'il s'agit d'un journal assujéti au nouveau budget et qu'il est inséré dans plusieurs journaux, il devient taxable.

Le sénateur Cook: C'est la question que j'allais poser. J'essayais de suivre le témoin. Autrement dit, aux termes de la loi actuelle, les exemples que vous venez de nous donner ne seraient pas taxables?

M. Allard: Ils le deviendront.

Le sénateur Cook: Aux termes des lois actuelles?

M. Allard: La taxe n'était pas imposée si on pouvait lire sur l'encart «supplément de tel journal, de telle date».

Le sénateur Cook: Aux termes de la loi actuelle, ce n'est pas taxable?

M. Yvon Cyrenne, Thorne Riddell & Co.: Monsieur le président, peut-être pourrais-je répondre à cette question parce qu'elle touche un problème assez technique. J'aimerais revenir en arrière un peu pour expliquer le problème. Disons que pendant les 100 dernières années, les suppléments des journaux ont toujours été considérés comme des parties du journal et, à ce titre, ils étaient exemptés de la taxe parce que les journaux en ont toujours été exemptés. Le supplément que nous vous avons montré, et que nous avons identifié comme étant un supplément du *Suburban*, n'est pas imprimé en pleine couleur. Il aurait donc pu être imprimé sur la même presse qui a servi à imprimer le journal. Auparavant, il aurait été exempté de la taxe, mais aux termes de la loi actuelle, il en serait probablement exempté si ce n'était du contenu publicitaire du journal. Je dois ajouter ceci parce qu'il fait partie du journal. Dans le cas du *Suburban*, nous avons calculé un contenu publicitaire de 82 pour cent. Par conséquent, en ajoutant ce supplément, non seulement je paierai une taxe pour le supplément, mais j'en paierai une pour tout le journal. C'est un des très sérieux problèmes qui se posent à nous.

Le sénateur Connolly: Puis-je vous interrompre?

M. Cyrenne: Oui.

Le sénateur Connolly: Supposons que la taxe ne soit pas imposée de cette façon. Supposons qu'il s'agisse simplement d'une taxe sur le contenu publicitaire dans une édition donnée et à un taux approprié. Pensez-vous que certains de vos problèmes disparaîtraient?

M. Cyrenne: Je crois comprendre qu'il faudrait d'abord évaluer le contenu publicitaire et qu'ensuite, en appliquant une formule, on pourrait calculer la taxe sur la publicité dans le journal. Vous remarquerez que dans notre mémoire, et nous avons des exemples de bilan que nous vous laisserons volontiers, je disais donc que dans le mémoire qui donne comme exemple une chaîne de neuf journaux de la rive sud, nous

[Text]

these nine newspapers would operate at a loss. We are talking about regional newspapers. The brief indicates that the margin of profit for these regional newspapers is very minimal. The impact of the 9 per cent tax would be very substantial simply because their production costs are very high. I am referring to the imposition of a tax on 9 per cent of 80 per cent, which I believe is one of the proposals.

Senator Connolly: Not Necessarily. It may be 5 per cent of 70 per cent. I do not know. I am referring to the principle of getting away from the idea of taxing the newspaper and taxing only the advertising content at an appropriate level.

Mr. Cyrenne: Then a formula could be considered. One of our concerns is the impact of the tax on the advertising, be it on the 80 per cent or on the newspaper as a whole. In the case of regional newspapers the tax would be so substantial that several of these newspapers would have to close their doors. I believe we indicated that in our submission.

Senator Cook: In the example you gave, under present law the insert would not be taxable?

Mr. Cyrenne: Technically, it would not be taxable, but if I follow the law as it presently exists, I would have to add the advertising supplement. If I recalculate my advertising content on the suburban supplement, I would reach 82 per cent, so the newspaper would become taxable.

Mr. Gillespie: When you speak of the law as it exists today, I believe you are talking about Bill C-57?

The Deputy Chairman: Which does not exist today.

Mr. Cyrenne: I am sorry; the law as proposed.

Senator Cook: That is what I am trying to find out. Between the law as it exists at the moment and the law as it is proposed, and following our worst fears if you like, this supplement and the issue itself would become taxable, I believe?

Mr. Cyrenne: Definitely.

Senator Cook: Can you give us a ballpark figure as to how much of that tax would be on this particular issue? How much of the 9 per cent it would represent?

Mr. Cyrenne: I would have to know the cost. Perhaps we can come back to that later. I have some examples of financial statements. I would have to know the exact printing costs and the total costs of that issue. I will come back to that and give you a percentage.

Senator Cook: I would like some information on the severity or the impact of the legislation.

Mr. Cyrenne: Perhaps if the members of the committee agree, we can leave the examples of the financial statements with the committee so that the members may study them and consult with the officials of the Department of Finance to confirm the amount of tax which would apply to the company. According to my colleagues, out of the nine newspapers approximately eight would become non-profitable. As a matter of fact, if Bill C-57 were passed as it stands the ninth company would become non-profitable.

Senator McIlraith: Which company?

[Traduction]

avons indiqué que si cette taxe est imposée, ces neuf journaux ne seraient plus rentables. Nous parlons des journaux régionaux. Le mémoire démontre que la marge de profit de ces journaux régionaux serait très mince. La taxe de 9 p. 100 les frapperait durement à cause des coûts de production qui sont très élevés. Je fais allusion à l'imposition d'une taxe de 9 p. 100 sur 80 p. 100, ce qui, je crois, est une des propositions.

Le sénateur Connolly: Pas nécessairement. Cela pourrait être 5 p. 100 de 70 p. 100, je ne sais pas. Je veux parler du principe de cesser de taxer le journal et de ne taxer que le contenu publicitaire.

M. Cyrenne: Nous pourrions alors songer à une formule. Nous nous préoccupons entre autres de l'incidence de la taxe sur la publicité, que ce soit sur 80 p. 100 du journal ou sur tout le journal. Dans le cas des journaux régionaux, l'effet de la taxe serait tel que plusieurs devraient se retirer des affaires. Je crois que nous en parlons dans notre mémoire.

Le sénateur Cook: Dans l'exemple que vous avez donné, en vertu de la loi actuelle, les encarts ne seraient pas taxables?

M. Cyrenne: Techniquement, l'encart n'est pas taxable, mais, dans le cadre de la loi actuelle, il faudrait ajouter le supplément publicitaire. Si je recalcule mon contenu publicitaire en tenant compte du supplément pour les banlieues, j'atteins la proportion de 82 p. 100, et le journal devient taxable.

M. Gillespie: Quand vous parlez de la loi telle qu'elle existe aujourd'hui, je crois que vous faites allusion au bill C-57?

Le vice-président: Qui n'est pas encore en vigueur.

M. Cyrenne: Je m'excuse, la loi telle qu'elle est envisagée.

Le sénateur Cook: Voilà ce que j'essaie de savoir. Entre la loi telle qu'elle existe à l'heure actuelle et le projet de loi, et, dans le pire des cas, ce supplément et le numéro lui-même deviendrait taxable, n'est-ce pas?

M. Cyrenne: Certainement.

Le sénateur Cook: Pouvez-vous nous donner une approximation de ce que représenterait la taxe sur ce numéro, combien représenterait 9 p. 100?

M. Cyrenne: Il faudrait que je connaisse les coûts. Nous pouvons peut-être revenir là-dessus un peu plus tard. J'ai des exemples de bilans financiers. Il faudrait que je connaisse le coût précis de l'imprimerie et le coût de ce numéro. Je reviendrai plus tard et je vous donnerai un pourcentage.

Le sénateur Cook: J'aimerais être mieux renseigné sur les répercussions du projet de loi.

M. Cyrenne: Si les membres du comité me le permettent, nous pouvons vous laisser des exemples de bilans financiers afin que vous puissiez les étudier et demander aux fonctionnaires du ministère des Finances de préciser le montant de la taxe que devrait payer chaque éditeur. D'après mes collègues, huit journaux sur neuf deviendraient non rentables. En fait, si le bill C-57 est adopté sans modification, le neuvième devient non rentable.

Le sénateur McIlraith: Quelle société?

[Text]

Mr. Cyrenne: I am taking only one example, although there are several. I am referring to Les Hebdo Rive-Sud which operates out of Longueuil on the south shore of the Island of Montreal. One newspaper has a circulation of approximately 62,000 per week, and it operates several other publications. We can leave the documents with the committee so that it may have the opportunity to review them.

The Deputy Chairman: Would you not pass this cost on to the advertiser?

Mr. Cyrenne: Without criticizing the department, when new tax legislation is introduced, it is generally thought that the extra costs will not be absorbed, but passed on to the advertiser. However, the advertisers have a different idea. We experienced the same problem when we presented a similar brief to the Province of Quebec which was planning to impose a tax on the newspaper supplements only. We asked the government not to take our word, but to go to the advertisers to determine the impact of their legislation over a period of nine months. In that instance they found that many of the supplements were being printed in Ontario, where there was no tax, and then returned to Quebec. As a result of that legislation people like Mr. Allard and several other printers lost tens of thousands of dollars. So, to answer your question, the advertisers went to other forms of advertising.

The Deputy Chairman: However, it is not quite the same. We are talking about a tax which would be imposed across Canada, in which case, to escape the tax the printing would have to be done outside Canada. I thought that you were going to bring up the fact that the advertisers would go to other forms of advertising, such as television and so on. I was trying to get you to bring out that point.

Mr. Cyrenne: If I could follow through on my example with regard to the *Suburban*.

Senator Cook: Excuse me, before you go on, I suggest that you make these calculations to which you have referred, rather than leaving them to the committee simply because you might be able to make them more detailed.

Mr. Cyrenne: Yes. If I might be permitted, I would like to outline the impact on the *Suburban*. For example, in this case we say that it would be taxable. However, if that supplement were printed by a daily newspaper and identified as section 3, according to the legislation that particular supplement would be tax exempt. If the daily prints six days a week and is able to exceed the limit of 80 per cent one day a week and come back down the next day to an average of 70 per cent or 75 per cent, that daily could include such a supplement and avoid the tax. This creates a problem between the dailies and the weeklies from the standpoint of competition. That problem will be particularly felt by the regionals.

The other problem is that the moment the tax is imposed it will influence the advertiser. You may have received the brief from the Canadian Daily Newspaper Association which attempts to outline how the advertiser will react to this legisla-

[Traduction]

M. Cyrenne: Je ne parle que d'un seul exemple, bien qu'il en existe plusieurs. Je veux parler de la société Les Hebdo Rive-Sud, qui distribue des journaux à Longueuil sur la rive sud de l'île de Montréal. Un de ses journaux a une circulation hebdomadaire d'environ 62,000 numéros et elle distribue plusieurs autres publications. Nous pouvons vous laisser les documents afin que vous puissiez les étudier.

Le vice-président: Ne feriez-vous pas passer ces coûts aux annonceurs?

M. Cyrenne: Sans vouloir critiquer le Ministère, lorsqu'une nouvelle loi sur la taxe est adoptée, on semble croire que les coûts supplémentaires seront transmis à l'annonceur. Cependant, les annonceurs ne sont pas du même avis. Nous nous sommes heurtés au même problème lorsque nous avons présenté un mémoire semblable au gouvernement de la province de Québec qui se proposait d'imposer une taxe sur les seuls suppléments de journaux. Nous avons demandé au gouvernement de ne pas nous croire sur parole et d'aller voir les annonceurs afin de connaître l'incidence de leur loi sur une période de neuf mois. Dans ce cas-là, le gouvernement du Québec a constaté qu'un bon nombre des suppléments étaient imprimés en Ontario, où il n'y a pas de taxe, et qu'ils étaient ramenés au Québec. Après l'adoption de cette loi, les gens comme M. Allard et d'autres imprimeurs, ont perdu des dizaines de milliers de dollars. Ainsi, pour répondre à votre question, les annonceurs se sont tournés vers d'autres moyens de publicité.

Le vice-président: Mais la situation n'est pas tout à fait identique. Et nous envisageons une taxe qui serait imposée dans tout le Canada; pour éviter cette taxe, il faudrait faire imprimer les suppléments à l'extérieur du pays. J'ai bien pensé que vous diriez que les annonceurs se tourneraient vers d'autres moyens, notamment la télévision. C'est ce que j'essayais de vous faire dire.

M. Cyrenne: Si vous me permettez de continuer mon exemple du journal *The Suburban*.

Le sénateur Cook: Excusez-moi, je dois vous interrompre; j'aimerais que vous fassiez ces calculs auxquels vous avez fait allusion; ainsi, les membres du Comité n'auraient pas à le faire et les résultats seraient plus détaillés.

M. Cyrenne: D'accord. Si vous me permettez, j'aimerais décrire l'incidence de la taxe sur *The Suburban*. Par exemple, dans ce cas, nous disons qu'il serait taxable. Cependant, si ce supplément était imprimé par un quotidien et qu'il était identifié comme étant le cahier 3, selon la loi, ce supplément serait exempt de taxe. Si le quotidien imprime des journaux six jours la semaine et peut se permettre de dépasser la limite de 80 p. 100 un jour par semaine et de revenir le lendemain à une moyenne de 70 ou 75 p. 100, ce quotidien pourrait publier ce supplément et éviter la taxe. Il en découle un problème de concurrence entre les quotidiens et les hebdomadaires. Ce seront les journaux régionaux qui en souffriront le plus.

Par ailleurs, dès que la taxe sera imposée, l'annonceur en souffrira. Vous avez peut-être déjà reçu le mémoire de l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens dans lequel on décrit la réaction des annonceurs à cette loi. Dans la majorité

[Text]

tion. In most cases an advertising budget is not all that elastic. They have so much money to spend and if the supplement is going to cost them 9 per cent more, then they will go to radio or television.

The next question is: are the other media being taxed at the same level as we? In the case of radio, there is no tax. In fact, because radio stations are sometimes considered as small manufacturers, they receive an exemption on so-called production machinery. I hope that the Finance people will make mention of that fact in their brief. As a result of that exemption some stations charge no tax on the advertising they do.

In the case of television there is a very favourable rate whereby the tax is calculated on the footage of the advertising, which is minimal as far as I am concerned. I hope that answers your question, Mr. Chairman.

Mr. Allard: May I interrupt at this point, Mr. Chairman. Previously, I gave the example of the *Suburban*. Under the proposed new tax this supplement to a suburban newspaper—

Senator Connolly: That is an advertising supplement?

Mr. Allard: Yes. It has some information for the bride, but it is an advertising supplement. It is inserted in only one newspaper. Under the proposed new law, without counting the percentage, it would not be taxable. I have here as another example another bridal guide. It is the same type of insert. It is published by a company which is represented here by Mr. Forget. That company publishes four newspapers. There is the *Dorval Messenger*, the *Lachine Messenger*, the *LaSalle Messenger* and the *Verdun Messenger*. These are four municipalities around Montreal. They say that Montreal is a suburb of them, but that is beside the point. Under the proposed new law, when this same type of bridal guide is inserted, it involves four different newspapers and it becomes taxable as a supplement. It becomes an advertising supplement. At the present time it would not be taxable because it is inserted in only one newspaper. Under the proposed new law it would be taxable.

Senator McIlraith: What you are saying is that they are two identical inserts, one is taxable and the other is not.

Mr. Allard: It would not be taxable. I am not talking about the percentage.

Senator Cook: Have you a rough figure as to what the 9 per cent would be on that?

Mr. Allard: Depending on the circulation of this newspaper, I would say they would spend, on that particular issue, approximately \$9,000 for the printing of the newspaper.

Senator McIlraith: Could you identify the newspaper for the committee?

Mr. Allard: The *Suburban* newspaper. It is just a rough figure. To print the complete issue, with insert costs, and so on, it would cost somewhere around \$9,000.

Senator Connolly: That includes the insert?

[Traduction]

des cas, le budget réservé à la publicité est limité; si le supplément doit leur coûter 9 p. 100 de plus, les annonceurs se tourneront vers la radio ou la télévision.

Il faut cependant se demander si les autres médias sont aussi imposés que les journaux. La radio n'est pas taxée. En réalité, comme les postes de radio sont considérés comme étant des petits fabricants, le gouvernement accorde une exemption sur ce qu'il appelle les machines de production. J'espère que les financiers en parleront dans leur mémoire. Grâce à cette exemption, certaines stations radiophoniques n'imposent pas de taxe sur la publicité.

Pour ce qui est de la publicité télévisée, le taux est très favorable. La taxe est calculée sur le métrage de l'annonce publicitaire, ce qui est très peu, comparé à nous. J'espère que cela répond à votre question, monsieur le président.

M. Allard: Permettez-moi d'intervenir, monsieur le président. Auparavant, j'ai donné l'exemple du *Suburban*. En vertu de la nouvelle taxe envisagée, ce supplément d'un journal—

Le sénateur Connolly: C'est un supplément publicitaire?

M. Allard: Oui. Il comporte certains articles destinés aux mariés, mais c'est un supplément publicitaire. Ce supplément n'est inséré que dans un seul journal. En vertu du projet de loi, sans calculer le pourcentage, ce supplément ne serait pas taxable. J'ai ici un exemple de supplément destiné aux mariés. C'est exactement le même genre. Il est publié par une société représentée ici par M. Forget. Cette société publie quatre journaux: le *Messenger* de Dorval, le *Messenger* de Lachine, le *Messenger* de LaSalle et le *Messenger* de Verdun. Ce sont quatre municipalités de la banlieue de Montréal. Ces municipalités disent que Montréal est leur banlieue, mais là n'est pas la question. En vertu du projet de loi, lorsque ce genre de supplément destiné aux mariés est inséré, cette insertion se fait dans quatre journaux différents et il est taxable en tant que supplément. C'est donc un supplément de publicité. A l'heure actuelle, le supplément ne serait pas taxable, car il n'est inséré que dans un seul journal. En vertu du nouveau projet de loi, il deviendrait taxable.

Le sénateur McIlraith: Vous nous dites que de deux suppléments identiques, un serait taxable et l'autre pas.

M. Allard: Je ne le serais pas. Je ne parle pas de pourcentage.

Le sénateur Cook: Avez-vous une idée de ce que représenterait le 9 p. 100 de ce chiffre?

M. Allard: Selon le tirage du journal, je dirais que la société doit dépenser environ \$9,000 pour imprimer son journal.

Le sénateur McIlraith: Quel journal?

M. Allard: Le journal *The Suburban*. Ce n'est qu'un chiffre approximatif. Pour imprimer tout le numéro, avec les encarts et tout, il en coûterait quelque chose comme \$9,000.

Le sénateur Connolly: Cela comprend l'encart?

[Text]

Mr. Allard: Yes, to print it. We have to add the 9 per cent tax to this. The production is also taxable—typesetting, production, and so on. I am only talking about the printing cost, which would be approximately \$9,000 to print this particular issue for that particular week.

Senator Cook: Including all the other costs, it would be at least \$10,000.

Mr. Allard: Yes—about another \$100 per page on this particular issue.

Mr. Cyrenne: Mr. Chairman, there is a technical problem that may be of interest to the committee, resulting from what Mr. Allard has been explaining. It is fairly complex, but I will try to simplify it as much as possible. In the same bill there is a clause that deals with marginal manufacturers. A marginal manufacturer is a person who does several types of processes, and he was not considered to be manufacturer prior to October 28, 1980.

At present there is a problem in the industry as a result of certain audits that are being done. For example, I am an advertiser. I do the typesetting, the mock-up, the setting up of one of these advertisements. I then turn it over to a newspaper. Who will be the manufacturer? If these supplements become taxable, I may find out three years from now who was supposed to pay the tax and on what amount. Right now we are having difficulty in obtaining a clear-cut interpretation of how the act will apply. For example, I may prepare a supplement for Zellers, but Zellers will have done the typesetting, and the mock-up, the setting up of the supplement. I may not charge any tax on those costs because I am not aware of them. I get the finished product. It is already on film by the time it comes to me. I am the printer. I print the supplement. Let us say that I charge a tax on the supplement, because it is now taxable. Three years from now Revenue Canada may come back and say "By the way, the composition, and everything else that went into this—the typesetting, and so on—is part of the cost and you should have charged tax on it. We are now going to assess you."

Senator Connolly: Why would they not assess Zellers, who did it?

Mr. Cyrenne: They may take that approach. They may take all the costs on which tax has been remitted and they may go back to the actual advertiser. Normally an advertiser is not a manufacturer; he is not licensed.

Senator Connolly: But in this case, while Zellers may be the advertiser ultimately, surely Zellers has another cap that it wears when it makes the mock-up. Surely, before the act, Zellers had the same liability for tax, even for part of the production, as the printer had for the later part; is that not so?

Mr. Cyrenne: Yes; but the printer gets the film. Zellers does not tell him if it made the film or if it hired a person who was licensed—let us say a commercial artist—who has already charged the federal sales tax on preparing the film. He comes to the printer and says "Here is the film I want; you print me a supplement." The printer is not an expert on federal sales tax. The printer does not know if the film has been prepared by

[Traduction]

M. Allard: Oui, les coûts d'impression. Nous devons ajouter la taxe de 9% à ce chiffre. La production est également taxable, la photocomposition, la production et ainsi de suite. Je ne parle que des coûts d'impression qui seraient d'environ \$9,000 pour un numéro d'une semaine donnée.

Le sénateur Cook: En incluant tous les autres coûts, cela monte à au moins \$10,000.

M. Allard: Oui, soit environ \$100 par page pour ce numéro.

M. Cyrenne: Monsieur le président, l'explication de M. Allard soulève un problème technique qui pourrait intéresser le Comité. C'est un problème assez complexe mais j'essaierai de le simplifier dans la mesure du possible. Dans le même projet de loi, un article porte sur les fabricants « partiels » qui font plusieurs tâches de préparation, et qui n'étaient pas considérés comme étant des fabricants avant le 28 octobre 1980.

À l'heure actuelle, il existe un problème dans l'industrie qui découle de certaines vérifications. Disons, par exemple, que je suis un annonceur, je fais la composition, la préparation et la mise en page d'une annonce. Je remets tout cela au journal. Qui est le fabricant? Si ces suppléments deviennent imposables, il se peut que d'ici trois ans je constate que j'étais censé acquitter l'impôt et combien. Pour l'instant, il nous est difficile de savoir exactement la façon dont la loi va s'appliquer. Par exemple, si je peux préparer un supplément pour le compte de Zellers, et Zellers s'est chargé de la composition, de la formatation, etc. Je ne peux, dans ce cas, percevoir aucune taxe sur ces coûts étant donné que je ne les connais pas. Tout ce que je vois c'est le produit fini. Le produit est déjà sur film lorsqu'il m'arrive entre les mains. Je ne suis pas l'imprimeur. J'imprime le dit supplément. Disons que je perçois une taxe sur le supplément parce que maintenant il est devenu imposable. Trois ans plus tard, Revenue Canada peut me dire « Incidemment, la composition et les autres opérations ajoutées, etc, font parties des coûts et vous auriez dû percevoir une taxe dessus. Nous allons vérifier vos comptes ».

Le sénateur Connolly: Ne vérifierait-il pas ceux de Zellers, qui s'est chargé de l'opération?

M. Cyrenne: Il pourrait le faire, et vérifier alors tous les coûts sur lesquels aucune taxe n'a été perçue et remonter jusqu'à l'agence de publicité. Normalement, celle-ci n'est pas considérée comme une entreprise manufacturière, car elle ne détient pas de licence.

Le sénateur Connolly: Mais dans ce cas, si l'on considère que c'est Zellers qui fait de la publicité mais elle ne le fait pas en tant que « Zellers ». Avant la loi, Zellers était assujettie à l'impôt au même titre que l'imprimeur pour la dernière partie du travail; est-ce exact?

M. Cyrenne: Oui, mais l'imprimeur obtient le film. Zellers ne lui dit pas qu'elle a fait le film ou qu'elle a engagé quelqu'un d'accrédité, disons un photographe commercial qui a perçu une taxe de vente pour faire le film. Elle vient chez l'imprimeur et dit « Voilà le film que je veux, imprimez-moi un supplément. » L'imprimeur n'est pas expert des questions fiscales fédérales. Il n'est pas censé savoir si le film a été fait par

[Text]

Zellers or by a commercial artist who already charged the federal sales tax on the preparation.

Senator Connolly: Under the act, the prime liability for that production, even if it is only part of the final production—we would have to ask the officials about this—in my view would rest on Zellers and not the ultimate printer, who did not know who was the original producer of part of it. Could he not escape liability by saying “It’s not mine; the direct liability lies with Zellers.”

Mr. Cyrenne: The answer to that question is also in Bill C-57. They have amended the bill in such a way that, in the case you have described, both persons would be held jointly liable.

Senator McIlraith: What you are saying is that there requires to be clarification of the definition of the word “manufacturer” or the person on whom the tax will lie.

Mr. Cyrenne: We have an over-simplistic solution to the problem. We say that for 100 years you have not taxed supplements.

Senator McIlraith: What is the problem in the bill, so that I understand it? You have given a very good example with regard to Zellers. Is it not a matter of clarifying the definition of the one who pays the tax, or on whom the tax is imposed—in your case, through Zellers? Is that not what we have to consider?

Mr. Cyrenne: Yes. They may have to clarify the definition of “manufacturer.” I saw the problem when I read the bill. This is another clause which does not deal directly with newspapers.

Senator McIlraith: What clause is that?

Mr. Cyrenne: I cannot recall the clause. They renumbered everything. We only received our copy of Bill C-57 yesterday afternoon at 1.30. there was no copy available to us earlier and we were a little upset about it. We knew that we were coming here but we could not prepare ourselves as well as we would have liked.

Senator McIlraith: I think you have indicated the problem.

Senator Cook: You are doing very well. My question is probably for the officials rather than for the present witnesses. Has anyone at any time made an estimate of what the tax is going to yield?

Mr. Gillespie: It may be in the budget papers.

Senator Cook: I am a great believer in knowing what it will mean in dollars and cents.

Mr. Cyrenne: Yes, there was an estimate. I think it was \$75 million, but I may be wrong about that. In the MacEachen budget there was an estimate provided.

Mr. Allard: Mr. Cyrenne was speaking as a manufacturer; I will speak as a printer. Mr. Cyrenne gave you an example of Zellers, which present their material complete when the film is ready “to burn the plates”—that is an expression used in our business—and run the advertising supplement of the newspaper. This is where it will be difficult to know who is responsible

[Traduction]

Zellers ou par un photographe professionnel qui a déjà perçu une taxe de vente fédérale.

Le sénateur Connolly: En vertu de la loi, l’assujettissement à l’impôt dans ce cas, même s’il ne s’agit pas d’une phase intermédiaire à la production finale il faudrait que nous posions la question à ce sujet à mon avis c’est Zellers qui devront payé l’impôt et non pas à l’imprimeur qui ignorait quel était le premier maillon de la chaîne. Ne pourrait-il pas échapper à l’impôt en disant «Ce n’est pas moi, c’est Zellers qui est responsable».

M. Cyrenne: La réponse à cette question se trouve également dans le Bill C-57. On a amendé le bill de façon que, dans le cas dont vous faites état, les deux soient conjointement responsables.

Le sénateur McIlraith: Ce que vous dites c’est qu’il faut préciser la définition du mot «manufacturier» et aussi celui qui doit payer l’impôt.

M. Cyrenne: C’est une solution trop simple au problème. Depuis 100 ans nous disons que nous n’avons jamais taxé les suppléments.

Le sénateur McIlraith: Où est la difficulté dans le bill? Vous avez cité un très bon exemple en mentionnant Zellers. Ne faut-il pas préciser qui est celui qui doit payer l’impôt, ou auquel on prélève l’impôt—dans votre cas, Zellers? N’est-ce pas cela que nous devons prendre en considération?

M. Cyrenne: Oui, il se peut que l’on doive préciser la définition du «manufacturier». Je me suis rendu compte du problème à la lecture du bill. Il s’agit d’un autre article qui ne traite pas directement des journaux.

Le sénateur McIlraith: De quel article du bill s’agit-il?

M. Cyrenne: Je ne m’en rappelle pas. On a renuméroté les articles. Nous avons reçu copie du Bill C-57 hier après-midi à 13 h 30. Nous n’avons pas pu obtenir un exemplaire du bill avant, ce qui nous a un peu contrarié. Nous savions que nous devions venir ici, et nous n’avons pas eu l’occasion de nous préparer aussi bien que nous l’aurions voulu.

Le sénateur McIlraith: Je crois que vous en avez déjà parlé.

Le sénateur Cook: Néanmoins, c’est très bien. Ma question s’adresse probablement davantage aux fonctionnaires qu’aux témoins. Quelqu’un a-t-il fait le calcul de ce que l’impôt allait donner?

M. Gillespie: Cela se trouve peut-être dans le budget.

Le sénateur Cook: Pour moi, il n’y a que les chiffres qui comptent.

M. Cyrenne: Oui, les calculs ont été faits. Je crois que l’on obtiendra ainsi \$75 millions, mais je peux avoir tort. Dans le budget MacEachen on trouve effectivement des prévisions.

M. Allard: M. Cyrenne nous parlait en tant que manufacturier; je vais vous donner le point de vue de l’imprimeur. M. Cyrenne vous cité l’exemple de Zellers qui présente son film complet prêt à «l’impression», comme on dit dans notre jargon—et fait paraître son supplément dans un journal. C’est dans ce cas qu’il va être difficile de savoir qui est responsable

[Text]

for what, because, for example, some supplements that we print are brought to us with the rough material. We have to do the layout, the artistic concept, the typesetting, the paste-ups, the films, and everything. In other cases, the newspaper is given to us all ready for the camera. This is what we call camera-ready, which is the pasted-up page, all typeset. It is presented to us page by page and we must use the camera and make the film before we go on to make the plates. Then we print the newspaper. In other cases, the films are brought to us by the publisher. The process varies because some publishing companies have their own typesetting plants; others have their own cameras, others do not. Part of the work they do, and part of the work must be done by us. I do not think it is defined anywhere who will be responsible for the tax.

I would like to add just one thing. In the submission presented to Mr. John Evans by the Canadian Daily newspaper Publishers Association, there is a passage on page five which I would like to quote. The reason for this is that I talked before about the tremendous production costs of these advertising supplements. We say that if we only print 50,000 copies, or 30,000 copies of an insert, it is too expensive to print it in one shop. I would like to quote page five of their submission:

Among Canada's daily newspapers, only 26 of the 117 dailies have circulations of over 50,000.

There are only 26 daily newspapers, out of 117 dailies in Canada, that have a circulation of over 50,000, and some of them have as low as 2,000 or 3,000. So when I say that production costs are very high I am not talking about the weeklies or the monthlies, just the dailies. It would be tremendously expensive to publish these supplements, which require more and more colour to answer advertisers' demands for a more sophisticated supplement so that they can attract the public's attention and be better able to sell their products. Of course, a newspaper obviously cannot live without its readers, and it cannot live without its advertisers.

Senator Connolly: My question is not dealing with the points which have been discussed so far, but I think perhaps it is worthwhile. What we are doing here is a pre-study of a bill that has not yet come to the Senate since it has not been in the other place. I understand that it has not received second reading in the House of Commons?

The Deputy Chairman: That is right.

Senator Connolly: We do not know whether it is going to committee of the whole or to one of the standing committees. I should observe, too, that since it is a taxing act, there are certain problems that arise in connection with the power of the Senate committee or the Senate itself to vary the take from the proposed tax. Certainly we cannot vary it upwards, and it is a question of ways and means as to whether we can change it and reduce it. I was going to ask originally whether these people have presented their argument before the committee of the other place. It seems to me, from what we have heard this morning, that it would be highly important for them to see the officials in the Department of Finance, who set tax policies,

[Traduction]

de quoi, car pour certains suppléments nous avons tout le travail à faire, la mise en page, la composition, le collage, les films et parfois la conception artistique. Dans d'autres cas, il ne nous reste qu'à faire la photocomposition. C'est ce que nous appelons prêt à la photographie, c'est-à-dire une page où la composition est terminée. Le journal nous est présenté page par page, nous devons les photographier avant de faire les plaques. Ensuite, nous imprimons le journal. Dans d'autres cas, les films nous sont remis par l'éditeur. Le processus varie parce que certaines sociétés ont leur propre service de composition, d'autres ont leur propre service de photographie, d'autres non. Ils font une partie du travail, et le reste nous le faisons. Je ne pense pas qu'il soit précisé quelque part qui va devoir acquitter l'impôt.

Je voudrais ajouter quelque chose. Dans le mémoire présenté par M. John Evans de l'Association canadienne des éditeurs et quotidiens, il y a un passage à la page 5 que je voudrais citer. Car j'ai parlé beaucoup avant des coûts de production élevés de ces suppléments publicitaires. Disons que si nous tirons 50,000 copies ou 30,000 copies d'un encart, ce n'est pas suffisant et le tirage à un seul endroit devient trop cher. Je voudrais donner lecture de la page 5 du mémoire:

De tous les quotidiens canadiens, il n'y en a que 26 dont le tirage soit supérieur à 50 000 exemplaires.

Il n'y a que 26 quotidiens au Canada, des 117, dont le tirage dépasse 50 000 exemplaires, et certains d'entre eux ne tirent qu'à 2 000 ou 3 000 exemplaires. Donc, lorsque je dis que les coûts de production sont très élevés—Je ne parle pas des hebdomadaires ou des mensuels, rien que des quotidiens. Il reviendrait extrêmement cher de publier les suppléments qui font appel de plus en plus à la couleur pour répondre à la demande des agences de publicité de publier un supplément de plus en plus compliqué pour attirer l'attention du public et également pour mieux vendre leurs produits. Comme on le sait, un journal ne peut pas survivre financièrement seulement grâce à ses lecteurs, mais ne peut pas vivre non plus sans la publicité.

Le sénateur Connolly: La question que je voudrais poser ne porte pas sur ce qui a été dit jusqu'à présent, mais sur une question, je crois, valable. Ce que nous faisons ici est une étude préliminaire d'un bill dont le Sénat n'a pas encore été saisi, étant donné que la Chambre ne l'a pas encore étudié. Je crois que ce bill n'a pas franchi l'étape de la deuxième lecture à la Chambre des communes?

Le vice-président: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Nous ne savons pas si le bill va être étudié en comité plénier ou bien par l'un des comités permanents. Je tiens à faire remarquer également qu'étant donné qu'il existe une loi sur la fiscalité, il se pose certains problèmes pour le Sénat ou pour un comité sénatorial qui ne peut modifier le prélèvement fiscal envisagé. Il va sans dire que nous ne pouvons pas rajuster l'impôt à la hausse; il faut donc déterminer comment on va s'y prendre pour réduire le prélèvement. J'allais demander au début si les témoins en avaient discuté devant le comité à la Chambre. Il me semble, d'après ce que nous avons entendu ce matin, qu'il est très important que nous entendions les fonctionnaires du ministère des finan-

[Text]

and perhaps the people in the Department of National Revenue—and maybe you have done that—in connection with the administration of the tax. But above all, I think you should go before the committee to present the problem that confronts the industry as to the quantum of tax, the amount of money that is coming out of the industry and going into the public coffers. I think the committee in other place, more than this committee, is where this presentation ought to be made in very great depth.

The Deputy Chairman: I understand the bill has received second reading in the House of Commons and it has been referred to committee there.

Senator Connolly: To a standing committee?

The Deputy Chairman: Yes.

Senator Connolly: It has not been referred to the committee of the whole house?

The Clerk of the Committee: No, sir, Finance, Trade and Economic Affairs.

Senator Connolly: It seems to me it is highly important, because of the very complicated problem that you are presenting here this morning, that you should appear before that committee. I think you might be advised to consult with the officials in the Departments of Finance and National Revenue so that when you get there, they will be thoroughly aware of your problem. I say it is a tax problem, and the Senate has certain restrictions in reference to tax bills. Perhaps Mr. Gillespie has a comment to make on that.

Mr. Gillespie: Senator, we have been successful in the past in bringing to the minister some technical amendments which should be made to a taxing bill.

Senator McIlraith: We have no problem with the definitions, unless we seek to increase a tax burden or we change the balance of ways and means. I think what we have been talking about this morning does not really change the balance of ways and means. What we have been talking about clarification as to who pays the tax, whether it is the publisher, the printer or the various other persons who may have manufactured the end product. So far we have not been primarily concerned with simply raising or lowering a tax. We have been concerned with delineating the definition of the persons to whom the tax is applicable.

Senator Connolly: I would like to point out, though, that a moment ago one of the witnesses gave us an example of an insert, he said that formerly, or under the existing law, it is not taxable. Now it will be. Suppose, for the sake of argument, we said, "All right, we will change it so that it will continue to be exempt from tax." We will then change the balance of ways and means because we are reducing the tax. This is the kind of thing that Senator McIlraith is talking about.

Senator Cook: We could not change the rate down from nine to five, could we?

[Traduction]

ces, car c'est eux qui sont responsables des politiques fiscales, et peut-être également de discuter avec les représentants du ministère du revenu national, ce que vous avez peut-être fait, au sujet de l'administration des impôts. Mais surtout, je pense qu'il faudrait que vous mettiez le comité au courant des problèmes auxquels fait face l'industrie, quant à l'importance des taxes, et les sommes que ce secteur verse au trésor public. Je crois que c'est le Comité de la Chambre des communes, plus que ce comité, qui pourra étudier la question dans les moindres détails.

Le vice-président: Je crois que le bill a été lu pour la deuxième fois à la Chambre des communes et qu'il a été renvoyé pour étude en comité.

Le sénateur Connolly: Un comité permanent.

Le vice-président: Oui.

Le sénateur Connolly: Il n'a pas encore été renvoyé au comité plénier?

Le greffier du comité: Non, monsieur, au Comité des finances, du commerce et des questions économiques.

Le sénateur Connolly: Il me semble que c'est très important, étant donné la nature complexe du problème qui est abordé ici ce matin, que vous comparaisiez devant ce comité. Vous seriez peut-être bien avisé de vous mettre en rapport avec les fonctionnaires du ministère des finances et du revenu national pour avoir l'occasion de comparaître, ils doivent très certainement être au courant de vos problèmes. Je crois qu'il s'agit d'un problème fiscal et à cet égard et à cet égard le Sénat n'a pas les mains complètement libres lorsqu'il s'agit de bills portant sur la fiscalité. M. Gillespie pourrait peut-être nous dire quelque chose à ce sujet.

M. Gillespie: Sénateur, par le passé nous sommes parvenus à faire accepter au ministre des modifications techniques à un bill sur la fiscalité.

Le sénateur McIlraith: Les définitions ne présentent aucune difficulté à moins que l'on essaie d'alourdir la charge fiscale ou de modifier les modalités. Je pense que ce dont nous avons parlé ce matin ne change, pour ainsi dire, rien aux modalités. Ce dont nous avons parlé c'est de préciser qui doit payer l'impôt, que ce soit l'éditeur, l'imprimeur ou les différents intermédiaires qui ont contribué à fabriquer le produit fini. Jusqu'à présent, nous n'avons pas accordé une attention prioritaire à l'augmentation ou à la diminution de l'impôt, mais nous avons essayé de préciser quelles sont les personnes qui doivent acquitter l'impôt.

Le sénateur Connolly: Je voudrais faire remarquer qu'il y a un moment lorsque le témoin nous a donné l'exemple d'un encart, il a dit qu'en vertu des lois en vigueur, l'encart n'était pas imposable. Supposons, pour les besoins de l'argumentation, que nous ayons dit: «D'accord, nous allons modifier la disposition de sorte que l'encart continuera d'être exempt d'impôt». Nous allons alors bousculer l'équilibre parce que nous réduisons l'impôt. C'est de ce genre de choses dont parlait le sénateur McIlraith.

Le sénateur Cook: Nous ne pourrions pas faire passer le taux d'imposition de neuf à cinq, n'est-ce pas?

[Text]

Senator McIlraith: No.

Senator Cook: We could not. I think it is fair to say the witnesses are concerned with the imposition of the tax. They are concerned with more than definitions, I gather.

The Deputy Chairman: They are concerned because what they are saying is some of their members will go out of business if this tax is applied in the manner in which they think it will be applied.

Senator Connolly: The matter should be before the other committee. We may complete our pre-study before the bill gets out of committee in the other place. We may have specific recommendations along the line of Mr. Gillespie's suggestion, mainly that certain technical changes are required which may have an impact upon the tax, but it would be better for the House of Commons to do that. That has been our practice.

Senator Cook: Even though we cannot change the tax, we could urge a reduction of tax, could we not? We could urge it or recommend it.

Senator Connolly: That is right; that is the way we could do it.

The Deputy Chairman: Does that complete your recommendations? Mr. Gillespie, do you have any questions?

Mr. Gillespie: I want to clarify in my own mind, with respect to advertising supplements, how tax can be avoided. As I understand, there are two tests which must be met. First of all, the publisher himself must print the supplement. Second, the supplement can only appear in one newspaper. Once those two tests are met, there can still be a tax impact if the advertising content of that supplement is added to the advertising content of the rest of the newspaper.

Senator Connolly: The rest of the issue.

Mr. Gillespie: Yes, the issue. The aggregate of the advertising content then exceeds 75 per cent, in that case.

The Deputy Chairman: Over an average of three months?

Mr. Gillespie: That is right. If it is over an average of three months, then a tax is imposed. That is my understanding.

Mr. Cyrenne: To answer your question, Mr. Gillespie, perhaps I may be permitted to read the proposed section to which you are referring. We must be aware that there are two sections. One section is for the period October 28, 1980 to, I believe, about January 22 or January 23, 1981. At that point new criteria were established to determine whether or not an advertising supplement was taxable. If I read out those criteria, members of the committee will understand the problems faced by small newspapers which do not have expert tax advisers on advertising. The section can be found on page 37 of Bill C-57 at line 31, section 3(vi) as follows:

[Traduction]

Le sénateur McIlraith: Non.

Le sénateur Cook: Nous ne pourrions pas. Je crois qu'il est juste de dire que les témoins s'inquiètent des questions d'impôt. Mais il se préoccupent plus que des définitions, je crois comprendre.

Le vice-président: Leur inquiétude vient de ce qu'ils soutiennent que certains de leurs membres feront faillites si cet impôt est appliqué de la façon dont ils pensent qu'il sera appliqué.

Le sénateur Connolly: La question devrait être renvoyée au Comité de l'autre endroit. Nous avons peut-être le temps de terminer notre étude préliminaire avant que le bill ne soit renvoyé par le Comité de l'autre endroit. Peut-être aurons-nous certaines recommandations précises à faire sur la suggestion de M. Gillespie qui soutient principalement que certaines modifications techniques sont nécessaires car elles pourraient avoir des répercussions sur l'impôt, mais il serait plus concevable que ce soit la Chambre des communes qui propose de telles recommandations. Nous avons toujours agi ainsi.

Le sénateur Cook: Même si nous ne pouvons rien y changer, nous pourrions insister pour qu'il y ait réduction d'impôt, n'est-ce pas? Nous pourrions réclamer ou même recommander cette réduction d'impôt.

Le sénateur Connolly: C'est exact, c'est ce que nous pourrions faire.

Le vice-président: Vous avez terminé vos recommandations? Monsieur Gillespie, avez-vous d'autres questions?

M. Gillespie: En ce qui concerne les suppléments de publicité, j'aimerais clarifier dans mon esprit la façon dont l'impôt peut être évité. D'après ce que je comprends, deux conditions doivent être respectées. D'abord, le publicitaire même doit imprimer le supplément. Deuxièmement, le supplément ne doit paraître que dans un seul journal. Un fois ces deux conditions respectées, l'impôt peut être encore appliqué si le contenu publicitaire de ce supplément est ajouté au contenu publicitaire du reste du journal.

Le sénateur Connolly: Au reste de l'édition.

M. Gillespie: C'est exact. L'ensemble du contenu publicitaire dépasse alors 75 p. 100 dans ce cas.

Le vice-président: Sur une moyenne de trois mois?

M. Gillespie: C'est exact. Si la période moyenne dépasse trois mois, un impôt est alors levé. C'est ce que je comprends.

M. Cyrenne: Pour répondre à votre question, monsieur Gillespie, peut-être devrais-je lire l'article du projet de loi dont vous parlez. Nous devons bien comprendre qu'il y a deux articles. Un article porte sur la période allant du 28 octobre 1980 aux environs du 22 ou du 23 janvier 1981, je crois. A ce moment-là, de nouveaux critères ont été établis pour déterminer si un supplément de publicité était imposable ou non. Si je lisais ces critères, les membres du Comité comprendraient les problèmes qu'ont à affronter les petits journaux qui n'ont pas de conseillers fiscaux experts en matière de publicité. L'article se trouve à la page 37 du bill C-57, ligne 31, paragraphe 3(vi) dont le libellé est le suivant:

[Text]

—programs, advertising supplements or advertising inserts that,

—and here are the tests:

(A) being substantially the same,

—and I do not know what that means—

—are for distribution in two or more separate magazines or newspapers, or

(B) are supplied by or on behalf of an advertiser to the publisher of a magazine or newspaper; and

(vii) programs, advertising supplements, advertising inserts or other advertising materials in a newspaper that are

(A) printed in a format different from the rest of the newspaper,

Again, we do not know exactly what that means.

(B) not sequentially numbered in a manner consistent with the rest of the newspaper, or

(C) composed of one or more sheets folded separately from any other section of the newspaper;

On behalf of the participants to the brief, I would ask that somebody give us a clear interpretation of what that section means. I cannot. While I have been asked to do so several times, I will not stick my neck out and give an interpretation at this stage. Perhaps a clear interpretation would resolve some of the problems.

The Deputy Chairman: Thank you, Mr. Cyrenne. I think we have gone about as far as we can for today. Mr. Cyrenne, you said that you would provide us with certain financial information. Would you also supply that information to the officials of the department so that they may be better prepared to comment on it on Tuesday? If there are no other questions we will adjourn.

The committee adjourned.

[Traduction]

... des programmes, suppléments ou encarts de publicité qui,

—et voici les conditions:

(A) étant essentiellement les mêmes,

—et je ne sais pas ce que cela veut dire—

... doivent être distribués dans deux ou plusieurs revues ou journaux distincts, ou

(B) sont fournis par ou au nom d'un publicitaire à l'éditeur d'une revue ou d'un journal, et

(vii) des programmes, suppléments ou encarts de publicité ou autre matériel publicitaire dans un journal qui

(A) sont imprimés dans un format qui diffère du reste du journal;

Là encore, nous ne savons pas exactement ce qui en retourne.

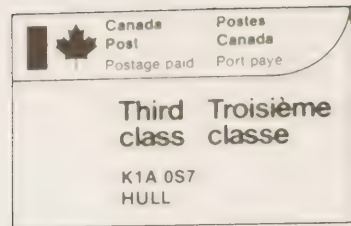
(B) ne sont pas numérotés successivement de façon compatible avec le reste du journal, ou

(C) sont composés d'un ou plusieurs feuillets pliés séparément de tout autre cahier du journal,

Au nom du rédacteur du mémoire, je demande que quelqu'un donne une explication précise de la signification de cet article. Moi, je ne peux pas. Même si on m'a demandé une intervention plusieurs fois, je ne vais pas m'exposer au danger d'en donner une maintenant. Des explications claires résoudraient peut-être certains des problèmes.

Le vice-président: Merci, monsieur Cyrenne. Je crois que nous avons vu tout ce que nous avons pu voir aujourd'hui. Monsieur Cyrenne, vous avez dit que vous pourriez fournir certains renseignements financiers. Pourriez-vous aussi remettre ces renseignements aux fonctionnaires du Ministère afin qu'ils soient mieux en mesure de faire leurs observations sur la question mardi? S'il n'y a pas d'autres questions, le Comité va s'ajourner.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada
45 boulevard Sacre Coeur
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Representing the Quebec Newspapers:

Mr. Jean-Paul Cloutier, Publications Le Peuple Inc.;
Mr. Luc Allard, Delpro Corporation;
Mr. Yvon Cyrenne, Thorne Riddell & Co.;
Mr. Jacques Bourduas, Québecor Inc.;
Mr. Jacques Dion, Les Hebdomadaires Métropolitains;
Mr. Léo Forget, Les Publications Dumont (1973) Inc.;
Mr. Marc Lefebvre, Les Journaux Sélect du Québec;
Mr. Jules Racine, Hebdomadaires Rive-Sud.

Représentant les journaux du Québec:

M. Jean-Paul Cloutier, Publications Le Peuple Inc.;
M. Luc Allard, Delpro Corporation;
M. Yvon Cyrenne, Thorne Riddle & Co;
M. Jacques Bourduas, Québecor Inc.;
M. Jacques Dion, Les Hebdomadaires Métropolitains;
M. Léo Forget, Les Publications Dumont (1973) Inc.;
Mr. Marc Lefebvre, Les Journaux Sélect du Québec;
Mr. Jules Racine, Hebdomadaires Rive-Sud.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature 1980-1981

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Vice-président:
L'honorable A. I. BARROW

Tuesday, March 3, 1981

Le mardi 3 mars 1981

Issue No. 39

Fascicule n° 39

Second Proceedings on:

Deuxième fascicule concernant:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas"

La teneur du Bill C-57—"Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers"

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*

The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Hays
Balfour	Lafond
Barrow	Laird
Beaubien	Lang
Buckwold	Manning
Charbonneau	McIlraith
Connolly	Molson
Cook	*Perrault
*Flynn	Roblin
Godfrey	Smith
Hayden	Walker—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden

Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Hays
Balfour	Lafond
Barrow	Laird
Beaubien	Lang
Buckwold	Manning
Charbonneau	McIlraith
Connolly	Molson
Cook	*Perrault
*Flynn	Roblin
Godfrey	Smith
Hayden	Walker—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate
February 18, 1981:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Barrow moved, seconded by
the Honourable Senator Cook:

That the Standing Senate Committee on Banking,
Trade and Commerce be authorized to examine and
consider the subject-matter of the Bill C-57, intituled:
“An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act
and to provide for a revenue tax in respect of petroleum
and gas”, in advance of the said Bill coming before the
Senate, or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 18 février 1981:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Barrow propose, appuyé par l'honorable sénateur Cook,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-57, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers», avant que ce bill et les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 3, 1981

(54)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9:30 a.m. to consider the following:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Beaubien, Connolly, Cook, Godfrey, Lafond and McIlraith. (7)

In Attendance: The following member of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie.

Witnesses:

Revenue Canada (Customs & Excise):

Mr. R. F. Fulford, Director-General, Excise Programs;
Mr. M. P. Bourgeois, Director General, Excise Operations;

Mr. P. C. Hannan, Director, Legislation & Policy;
Mr. A. A. Wilson, Chief, Legislation;
Mr. K. R. Sivertsen, Chief, Regulations & Remissions.

Dept. of Finance:

Mr. S. N. Poddar, Director, Tax Analysis & Commodity Tax Division;
Mr. G. F. Lee, Chief, Commodity Tax Section;
Mr. D. Williams, Chief, Tax Policy, Legislation Section;

Mr. G. B. Willis, Tax Policy Officer.

The Committee proceeded directly to the examination of the witnesses assisted therein by Mr. Gillespie.

At 11:00 a.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MARS 1981

(54)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier:

Le teneur du bill C-57—«Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Beaubien, Connolly, Cook, Godfrey, Lafond et McIlraith. (7)

Aussi présent: Le membre suivant du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie.

Témoins:

Revenu Canada (Douanes et accise):

M. R. F. Fulford, directeur général, Programme de l'accise;
M. M. P. Bourgeois, directeur général, Opérations de l'accise;

M. P. C. Hannan, directeur, Législation et politique;
M. A. A. Wilson, chef, Législation;
M. K. R. Sivertsen, chef, Règlements et remises.

Ministère des Finances:

M. S. N. Poddar, directeur, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation;

M. G. F. Lee, chef, Section des taxes à la consommation;
M. D. Williams, chef, Politique fiscale, Section de la législation;

M. G. B. Willis, agent de politique fiscale.

Le Comité entreprend directement l'interrogation des témoins avec l'aide de M. Gillespie.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, March 3, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9.30 a.m. to study the subject matter of Bill C-57, to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

Senator A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Gentlemen, this morning we will be continuing our study of the subject matter of Bill C-57, an Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

We have with us this morning representatives from the Department of Finance and Revenue Canada. Last week we had a representative of Revenue Canada sitting in as an observer, and also an official from the Department of Finance.

On my immediate right we have Mr. S. N. Poddar, the Director of Tax Analysis and Community Tax Division. Next to him is Mr. Gordon F. Lee, the Chief of the Commodity Tax Section. Having heard what representatives of some of the Quebec weekly newspapers had to say last week, and having been responsible for the preparation of Bill C-57—at least the material that went into it—they are here this morning to give us the benefit of their wisdom. Then we will have an opportunity to question them on the bill. We have received representations from the Canadian Daily Newspaper Publishers Association. They would like to submit a brief and will be doing so. We have also had representations from Honeywell Wotherspoon on behalf of Dome Petroleum Limited and they also wish to submit a brief.

Mr. Poddar, may I call upon you to commence?

Mr. S. N. Poddar, Director, Tax Analysis and Commodity Tax Division, Department of Finance: Thank you, Mr. Chairman. Basically we are here to answer any questions you may have and to clarify certain provisions.

On the question of the newspapers, our position is that advertising material is generally taxable, and the newspapers have been given an exemption, but there is a need for drawing a distinction between what is advertising material and what are newspapers.

In this budget there are two changes linked with that distinction. One is the treatment of advertising inserts, and the second is the treatment of advertising newspapers.

Senator Connolly: Are you using the word "advertising" as an adjective there?

Mr. Poddar: Yes.

Senator Connolly: Not "advertising" in newspapers?

Mr. Poddar: No. The budget proposed that advertising inserts would no longer be able to get a tax exemption as being

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 3 mars 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier la teneur du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Le sénateur A. I. Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Messieurs, nous poursuivrons ce matin notre étude du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Nous avons avec nous aujourd'hui des représentants des ministères des Finances et du Revenu. La semaine dernière un représentant de ce dernier ministère a participé à nos travaux à titre d'observateur, et un fonctionnaire du ministère des Finances était également présent.

Assis immédiatement à ma droite je vous présente M. S. N. Poddar, directeur de la Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation. À côté de lui se trouve M. Gordon F. Lee, chef de la section des taxes à la consommation. Après avoir entendu des représentants de certains hebdomadaires québécois la semaine dernière, et en qualité de personnes responsables de la rédaction du bill C-57, du moins quant à son contenu, ils sont ici ce matin pour nous apporter quelques lumières. Nous pourrions ensuite leur poser des questions sur le bill. L'Association canadienne des éditeurs de quotidiens nous a fait savoir qu'elle aimerait soumettre un mémoire et nous lui en fournissons l'occasion. La société Honeywell Wotherspoon nous a écrit au nom de Dome Petroleum Limited et elle désire également présenter un mémoire.

M. Poddar, pourrai-je vous demander de commencer votre exposé?

M. S. N. Poddar, directeur, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation, ministère des Finances: Merci, monsieur le président. Nous sommes ici ce matin avant tout pour répondre à vos questions et pour apporter des éclaircissements sur certaines dispositions du bill.

En ce qui concerne les journaux, notre position est la suivante: tout matériel publicitaire est en général taxable; les journaux sont exempts, mais on doit distinguer clairement matériel publicitaire et journaux.

Deux modifications du budget touchent à cette distinction: la première concerne le traitement des encarts de publicité et la deuxième celui des journaux publicitaires.

Le sénateur Connolly: Utilisez-vous le mot «publicitaire» adjectivement?

M. Poddar: Oui.

Le sénateur Connolly: Il ne s'agit donc pas de «publicité» dans les journaux?

M. Poddar: Non. Le budget a proposé que les encarts de publicité ne pourraient plus bénéficier d'une exemption spé-

[Text]

part of a newspaper. The same change was proposed for advertising newspapers—newspapers whose content was largely advertising as opposed to those which have a substantial news content.

In the budget the minister had proposed that advertising newspapers are those newspapers whose contents is 70 per cent or more of advertising in more than 50 per cent of the issues in the preceding three-month period.

The minister received a number of representations indicating there were a number of community newspapers which had an advertising content of 69 to 70 per cent, and they would continue to be exempt from the sales tax, but there was a risk that in some cases their advertising content could well exceed a 70 per cent threshold, and if the minister could provide some leeway, they would feel somewhat more comfortable with a change of the tax status.

On that basis, the minister proposed on January 22 that this advertising threshold would be increased from 70 to 75 per cent. That is how the legislation presently stands, and I would be happy to answer any questions you may have.

Senator Cook: Mr. Chairman, the witness started off by saying "advertising is material generally taxable." I would like him to elaborate on that. What did he mean by "advertising is material generally taxable"?

Mr. Poddar: Most of the promotional material, such as catalogues, flyers, pamphlets, packaging—which is a popular form of advertising—is fully taxable under the federal sales tax. If stores get the catalogues and pamphlets printed, the value of those catalogues is subject to the federal sales tax. There was an anomaly prior to the budget. Let us take the Consumers Distributing catalogue as an example. If the company gets the catalogue printed and has it distributed door to door by an independent business firm, that catalogue is fully taxable; but if that catalogue was put inside a newspaper, it then became part of the newspaper and became exempt from the federal sales tax, as being part of the newspaper.

Senator Cook: How much is the federal sales tax to the manufacturer?

Mr. Poddar: It is 9 per cent of the sale price of the manufacturer.

Senator Connolly: Nine per cent of the sale price?

Mr. Poddar: Of the manufacturer.

Senator Connolly: Of the manufacturer of the advertising material?

Mr. Poddar: Yes.

Senator Connolly: I suppose that is really the printer, is it not?

Mr. Poddar: Yes. Where there is no sale price charged for the material, Revenue Canada has an administrative rule whereby they take the cost of production, in some sense, and add an element of profit. They find that to be the national sale price on which the sales tax is applied.

Senator Cook: What does that tax yield now, approximately?

[Traduction]

ciale comme partie d'un journal. La même modification a été proposée pour les journaux publicitaires, c'est-à-dire les journaux dont le contenu est surtout consacré à de la publicité contrairement à ceux qui donnent surtout des nouvelles.

Dans son budget, le ministre proposait de considérer comme journaux publicitaires ceux dont 70 pour cent ou plus de l'espace dans plus de 50 pour cent des numéros publiés au cours des trois derniers mois est consacré à la publicité.

Le ministre a été sollicité par un certain nombre de journaux de quartier dont le contenu publicitaire était de 69 ou 70 pour cent et ils continueront à être exempts de la taxe de vente mais dans certains cas il y avait de fortes chances que leur contenu publicitaire soit supérieur au seuil de 70 pour cent. Ils demandaient donc au ministre de modifier la loi en leur laissant une marge de manœuvre moins serrée.

Donnant suite à ces doléances, le ministre a proposé, le 26 janvier, de porter à 75 pour cent le seuil de contenu publicitaires à ne pas dépasser. C'est ce que prévoit aujourd'hui la loi et je serais heureux de répondre aux questions que vous auriez à ce sujet.

Le sénateur Cook: Monsieur le président, le témoin a d'abord déclaré que «le matériel publicitaire est en général taxable.» J'aimerais qu'il soit plus précis. Qu'entendait-il par «matériel publicitaire généralement taxable?»

M. Poddar: La plupart des textes de promotion, catalogues, dépliants, brochures, emballages, forme très répandue de publicité, sont entièrement taxables en vertu des dispositions de la taxe de vente fédérale. Si des magasins font imprimer leurs catalogues et brochures, la valeur de ceux-ci est sujette à la taxe de vente fédérale. Avant le dépôt du budget, il existait une anomalie: prenons par exemple le catalogue de Distribution aux consommateurs. Si la société faisait imprimer un tel catalogue et le faisait distribuer de porte en porte par une entreprise commerciale indépendante, ce catalogue était pleinement taxable; mais si ce même catalogue est inséré dans un journal, il fait alors partie de celui-ci et est alors, à ce titre, exempt de la taxe de vente fédérale.

Le sénateur Cook: Quel est le taux de la taxe de vente fédérale pour le fabricant?

M. Poddar: Il est de 9 pour cent du prix de vente, c'est-à-dire du prix du fabricant.

Le sénateur Connolly: Neuf p. 100 du prix de vente?

M. Poddar: Du fabricant.

Le sénateur Connolly: Du fabricant du matériel de publicité?

M. Poddar: Oui.

Le sénateur Connolly: Je suppose qu'il s'agit en réalité de l'imprimeur, n'est-ce pas?

M. Poddar: Oui. Lorsqu'un produit n'a pas de prix de vente, le ministère du Revenu, en application d'une règle administrative, prend le prix de production, en quelque sorte, et y ajoute un certain profit. Il considère alors que ce prix représente le prix de vente national auquel s'applique la taxe de vente.

Le sénateur Cook: Combien le gouvernement perçoit-il par l'entremise de cette taxe à l'heure actuelle?

[Text]

Mr. Poddar: We do not have any data on tax on advertising material as such, because printers do not give a description as to what it is they are printing.

Senator Cook: Am I right that it is estimated that this extension will yield about \$75 million?

Mr. Poddar: No; that is too high. It is our estimate that it will yield to more than from \$10 million to \$15 million.

Mr. T. Gillespie, Adviser to the Committee: Mr. Chairman, perhaps I could clarify my understanding of that response. The proposed amendments to the act will bring in from \$10 million to \$15 million more revenue. May I ask a question further to Senator Cook's? Last week witnesses before the committee suggested that these amendments were directed to certain abuses. Mr. Poddar, you did not imply that there was any abuse that was being addressed. You implied that the amendments were simply directed to picking up inserts which are not taxable when distributed in one way, but become taxable when distributed in another way. Is there any other purpose behind these amendments?

Mr. Poddar: The purpose basically is to remove an inequity in the application of tax that previously existed. Whether you want to call that inequity an abuse or an anomaly in the law, I will leave it to you. The anomaly was this: here is a product which is called a catalogue. The same product can have two different tax consequences depending on whom it is distributed by. The minister found that to be grossly anomalous. It meant that you had one catalogue which, if distributed by the Post Office or by a business firm from door to door was taxable; but the same catalogue, because it happened to be put inside a newspaper, for delivery purposes only, became tax exempt.

Senator Cook: You could have cured the anomaly by taking the tax off the catalogues. Mr. Poddar: Well, that is a solution to most problems

M. Poddar: Well, that is a solution to most problems.

Mr. Gillespie: Given your response, Mr. Poddar, why get into the definition of a newspaper?

Mr. Poddar: That was a separate issue. The question is, if you want to tax advertising inserts, those newspapers which are 100 per cent advertising are really inserts, in many senses. They are no different in concept than advertising inserts, because the content of an advertising insert is 100 per cent advertising and the content of most advertising newspapers is close to 100 per cent advertising.

In our definition of advertising newspapers, we have gone to the threshold of 75 per cent. That was a demarcation line that was traditionally followed by the Post Office in defining newspaper for the purpose of special preferential mailing rates, and advertising materials which do not qualify for that preferential rate.

[Traduction]

M. Poddar: Nous n'avons pas de chiffres relatifs aux taxes perçues sur le matériel publicitaire comme tel, étant donné que les imprimeurs ne donnent aucune précision sur ce qu'ils impriment.

Le sénateur Cook: Ai-je raison de dire qu'on estime que cet élargissement engendrera des recettes de l'ordre de \$75 millions?

M. Poddar: Non, ce chiffre est trop élevé. D'après nos estimations il ne s'agira que de \$10 à \$15 millions.

M. T. Gillespie, conseiller du Comité: Monsieur le président, j'aimerais expliquer comment je comprends cette réponse. Les modifications proposées à la loi produiront des recettes supplémentaires d'environ \$10 à \$15 millions. Je voudrais poser une question s'ajoutant à celle du sénateur Cook. La semaine dernière, certains témoins ont laissé entendre que ces modifications visaient à supprimer des abus. M. Poddar, vous n'avez rien dit sur des abus qu'on chercherait à éliminer. Vous avez affirmé que ces modifications avaient pour seul objet de rendre taxables des encarts qui ne le sont pas lorsqu'ils sont distribués d'une façon et qui le deviennent s'ils sont distribués d'une autre façon. Ces modifications s'inspirent-elles d'autres motifs?

M. Poddar: On voulait essentiellement rendre plus juste l'application de la taxe antérieure. Si vous appelez cela des abus injustes ou des lacunes de la loi, libre à vous. Ce qui était anormal c'est qu'un catalogue avait en quelque sorte un double statut face à la taxe de vente, en fonction de la méthode utilisée pour le distribuer. Le ministre trouvait cette situation tout à fait anormale, à savoir qu'un même catalogue soit taxable lorsqu'il est distribué par les Postes ou par une entreprise commerciale de porte en porte mais ne le soit pas s'il est inséré dans un journal uniquement en vue d'être distribué.

Le sénateur Cook: On aurait pu combler cette lacune en supprimant la taxe sur tous les catalogues.

M. Poddar: C'est là évidemment une solution à la plupart des problèmes.

M. Gillespie: Compte tenu de votre réponse, monsieur Poddar, que vient faire la définition d'un journal dans cette discussion?

M. Poddar: Ça c'était une autre question. Si vous voulez taxer des encarts publicitaires, alors les journaux qui consacrent 100 p. 100 de leurs pages à de la publicité sont en réalité à bien des égards des encarts. Ils ne diffèrent en rien d'un encart publicitaire puisque le contenu de celui-ci est entièrement publicitaire et que le contenu de la plupart des journaux publicitaires est presque entièrement fait de publicité.

Dans la définition que nous proposons des journaux publicitaires nous avons élevé le seuil de publicité jusqu'à 75 p. 100. Il s'agit de la ligne de démarcation qui a toujours été suivie par les Postes en vue d'établir quels journaux seront admissibles au taux d'affranchissement préférentiel des Postes et quels est le matériel publicitaire qui en sera exclu.

[Text]

There is also the problem that a sales tax exemption, like any other tax preferences, requires a substantial amount of subsidy. When the government exempts newspapers from the application of the federal sales tax, presumably they have some objectives in mind. They want to subsidize certain types of information dissemination through tax exemption. The minister wondered whether an exemption for publications, which were basically advertising publications, was consistent with the general philosophy underlying sales tax exemption for the newspapers.

Senator Godfrey: You have had people saying they were on the borderline at 70 per cent. Since it went up to 75 per cent, have people come to you with a factual illustration of someone who would be caught at the 75 per cent level, but might still argue that they are a newspaper?

Mr. Poddar: No matter where you pick the threshold, there will always be people who are just on either side of that threshold. Most of the community newspapers, which one could regard as genuine newspapers, were in the 70 per cent range. From most of those people we talked to we got the impression that they were quite comfortable with the 75 per cent threshold. If you go to a very high threshold, there is some scope for game playing. Suppose you pick a threshold of 95 per cent, it is very easy to put in 5 per cent news content. They will take a story from somewhere and put it on the last page of the advertising newspaper. So thresholds have to be quite meaningful. Whether 75 per cent or 80 per cent is a meaningful threshold is a value judgment in some ways.

Senator Godfrey: You have told us that you were told that there would be a margin of safety with 75 per cent, and therefore you brought in 75 per cent. Has anyone shown you any factual evidence to disprove the former statement that was made to you that 70 per cent was usual; and, if so, how many people would be affected if you put it up to, say, 80 per cent? Why is there this objection now by the people who were here the other day? How many so-called newspapers are affected by that, and have specific cases been brought to your attention, or are they just talking?

Mr. Poddar: We have not seen any specific cases of newspapers in the range of 75 per cent to say, 85 per cent.

Senator Godfrey: So no one has come to you and said they were a newspaper and they might be caught? No one has given you any hard evidence?

Mr. Poddar: No.

Senator Connolly: What about last week's evidence that was given here? I was not here for the whole of the meeting, but I do not recall their complaining very much about the threshold. Was that their thrust?

Mr. Gillespie: I think the thrust of their position was that we should not have any threshold definition, that we should have some other kind of definition. I think part of their

[Traduction]

Il y a également un autre problème à savoir que le fait d'exempter un produit de la taxe de vente, comme toute autre mesure préférentielle en matière de taxe, requiert d'importantes subventions. Lorsque le gouvernement suspend l'application de la taxe de vente fédérale pour les journaux, il a probablement un objectif en tête. Il veut subventionner la diffusion de certains types d'information grâce à une exemption de taxe. Le ministre c'est demandée si le fait d'exempter certaines publications essentiellement publicitaires n'était pas contraire au principe général en vertu duquel les journaux sont exemptés de la taxe de vente.

Le sénateur Godfrey: Certaines personnes ont déclaré que leur publication se situait presque à la frontière du 70 p. 100. Depuis que vous avez porté le seuil à 75 p. 100, y a-t-il eu des gens qui soient venus vous voir pour vous prouver par des faits que certaines publications auraient atteint ce niveau de 75 p. 100 tout en prétendant encore être des journaux?

M. Poddar: Quel que soit le seuil choisi, vous trouverez des gens de part et d'autre de celui-ci. La plupart des journaux de quartiers, qui pourraient passer pour de vrais journaux, se trouvaient dans la catégorie des 70 p. 100. Nous avons le sentiment que la plupart des gens avec qui nous nous sommes entretenus se sentaient tout à fait à l'aise avec le seuil de 75 p. 100. Si vous fixez un seuil très élevé vous ouvrez la porte aux resquilleurs. Mettons que vous choisissiez un seuil de 95 p. 100, il est alors très facile d'ajouter 5 p. 100 de nouvelles en contenu de votre journal. Ils prendront une histoire quelque part et la feront paraître à la dernière page du journal publicitaire. Les seuils doivent donc être très réalistes. Affirmer qu'un taux de 75 ou de 80 p. 100 est un seuil réaliste, c'est porter en quelque sorte un jugement de valeur.

Le sénateur Godfrey: Vous avez dit que vous avez su que les 75 p. 100 permettraient une marge de manœuvre et que c'est pourquoi vous avez introduit ce taux de 75 p. 100. Avez-vous pris connaissance de faits qui tendraient à contredire la déclaration initiale qui vous a été faite selon laquelle ce taux de 70 p. 100 est habituel; et, dans l'affirmative, combien de personnes seraient visées si vous le portiez à 80 p. 100, par exemple? Pourquoi les personnes qui ont comparu l'autre jour font-elles maintenant valoir cette objection? Combien de ces prétendus journaux sont ainsi visés, et des cas précis vous ont-ils été soumis, ou en est-il simplement question?

M. Poddar: Nous n'avons eu vent d'aucun cas précis de journaux dont les taux se situent entre 75 et 85 p. 100.

Le sénateur Godfrey: Ainsi personne n'est venu vous voir pour vous dire qu'il exploitait un journal et qu'il pourrait être visé? Personne ne vous a donné de preuve concrète?

M. Poddar: Non.

Le sénateur Connolly: Qu'en est-il du témoignage qui a été recueilli ici la semaine dernière? Je n'ai pas assisté à toute la séance, mais il me semble qu'on ne s'est pas tellement opposé à l'adoption d'un seuil. Quel était leur but?

M. Gillespie: Je pense qu'ils affirment qu'il ne doit y exister aucune définition de seuil, qu'il faudrait un autre type de définition. Je pense qu'essentiellement leur mémoire faisait

[Text]

submission was that some of them could not meet the 75 per cent test.

Senator Connolly: Or the 25 per cent test.

Mr. Gillespie: Yes, because these are weekly newspapers that print on Wednesdays or Saturdays, and they are in competition with the daily newspapers that print or distribute big advertising supplements on the same days. The daily newspapers could average their advertising over the other days of the week, whereas the weeklies could not. As I recall it, they said quite distinctly that some of them could not meet the 75 per cent test.

Senator Connolly: Their real problem is that they are unable to meet the 25 per cent test of news; is that not the position?

Mr. Gillespie: Yes.

Senator Godfrey: Did they give any indication as to what range those people were in?

Mr. Gillespie: I think up to 82 per cent. I would have to check the record.

The Deputy Chairman: They said there were at least nine newspapers that were going to go out of business if this tax was applied.

Senator Connolly: And the threshold was too low for those nine, obviously.

The Deputy Chairman: They promised to supply us with financial information and send a copy of that information to the Department of National Revenue officials.

Senator Godfrey: With the names?

The Deputy Chairman: Yes. They said they would do that, but so far I have not received it.

Mr. Gillespie: I believe, Mr. Chairman, that that information has been supplied. I am not sure to whom. I have not seen it.

Mr. M. P. Bourgeois, Director General, Excise Operations, Department of National Revenue: It has not been received in National Revenue up to the present time.

The Deputy Chairman: They said it would be forthcoming, so presumably, in order to solidify their case, they would have to supply it.

Mr. Poddar: There is one comment I would like to make regarding these weeklies coming out on Wednesdays that include advertising supplements. Advertising supplements will not be part of the newspaper advertising in any case, because those advertising supplements are being defined as not being part of the newspaper. They will be taxable in every newspaper; so it is only the advertising that appears on the main pages of the newspaper which is going to come out in calculating the 75 per cent threshold. In fact, therefore, most of these people who are concerned about the application of the tax may not realize that in calculation of the 75 per cent threshold they do not have to include advertising supplements.

Senator Connolly: That is a very important statement to have on the record, Mr. Chairman. I hope the people who were

[Traduction]

valoir que certains d'entre eux ne pourraient satisfaire à la condition des 75 p. 100.

Le sénateur Connolly: Ou des 25 p. 100.

M. Gillespie: Oui, parce que ce sont des hebdomadaires qui paraissent le mercredi et le samedi, et qu'ils livrent concurrence aux quotidiens qui font paraître de gros suppléments publicitaires ces mêmes jours. Les quotidiens pourraient étaler leur publicité sur d'autres jours de la semaine, mais non les hebdomadaires. Si je me souviens bien, ils ont affirmé très clairement que certains d'entre eux ne pouvaient satisfaire à cette condition des 75 p. 100.

Le sénateur Connolly: Le véritable problème tient au fait qu'ils ne sont pas en mesure de satisfaire à la condition des 25 p. 100 en contenu de nouvelles, n'est-ce pas?

M. Gillespie: C'est exact.

Le sénateur Godfrey: Ont-ils fourni un indice du taux qu'ils avaient atteint?

M. Gillespie: Je pense qu'il était au-delà de 82 p. 100. Il me faudrait vérifier au compte rendu.

Le vice-président: Ils ont déclaré qu'au moins neuf journaux allaient devoir abandonner les affaires s'ils étaient assujettis à cet impôt.

Le sénateur Connolly: Le seuil était évidemment beaucoup trop bas pour ces neuf journaux.

Le vice-président: Ils ont promis de fournir des renseignements financiers ainsi qu'aux représentants du ministère du Revenu national.

Le sénateur Godfrey: Avec les noms?

Le vice-président: Oui. Ils ont dit qu'ils le feraient, mais je n'ai encore rien reçu.

M. Gillespie: Je crois, monsieur le président, que ces renseignements ont été fournis. Je ne sais cependant pas qui les a reçus, je ne les ai pas vus.

M. M. P. Bourgeois, directeur général, Opérations de l'Acise, ministère du Revenu national: Le ministère du Revenu national n'a encore rien reçu.

Le vice-président: Ils ont dit qu'ils les feraient parvenir, et pour renforcer leur position ils se doivent de le faire.

M. Poddar: J'aimerais dire un mot au sujet de ces hebdomadaires qui paraissent le mercredi, notamment les suppléments publicitaires, qui ne font de toute façon pas partie du bloc publicité du journal, et qui ne sont d'ailleurs pas définis comme tels. Ils seront imposables dans tous les journaux; aux fins du calcul du seuil de 75 p. 100 il ne sera tenu compte que de la publicité paraissant dans les principales pages du journal. Par conséquent, la plupart de ces gens qui s'inquiètent de la perception de cet impôt ne se rendent pas compte que dans le calcul du seuil de 75 p. 100 ne seront pas inclus les suppléments publicitaires.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, il est très important que cette déclaration soit portée au compte rendu.

[Text]

here last week, if they did not understand that, will be able to read that statement in this record.

Mr. Gillespie: They will be following the transcript of this hearing very closely.

Senator Godfrey: Should we not bring that to their attention right away, rather than waiting for the transcript to be published, so that they will know what has just been said?

Mr. Gillespie: I will be speaking to Mr. Cyrenne of Thorne, Riddell, either today or tomorrow.

Senator Cook: The supplements will be taxed, *per se*, throughout the whole range of dailies?

Mr. Poddar: Yes.

Senator Cook: Now, in the case of the weeklies, taxing the supplements themselves is new?

Mr. Poddar: For all newspapers, taxing of supplements is a new change.

The Deputy Chairman: This is not their understanding of it.

Mr. Gillespie: Perhaps I may show an example, Mr. Chairman. This is an example that was shown to the committee last week. It is the *Suburban*, with a separate section, if you like, which bears a brown-coloured face page called "The Suburban Brides, 81". My recollection is that it was printed at the same press by the same printer as printed the *Suburban* magazine. It bears the name "Suburban", but it starts off with new numbering, one through 32. By definition, is that an advertising supplement or is that part of the newspaper?

Mr. Poddar: If the main content of that is advertising, basically 100 per cent, then it is an advertising supplement; but if it also has news stories, and some theme articles, this will be considered as part of the newspaper. If you have a travel section in a newspaper, for example, it may contain very substantial amounts of advertising, but it is still called part of the newspaper, because it has some newspaper stories in it.

Senator Connolly: So you are going to have to look at every individual piece.

Mr. Poddar: It is fairly easy, because in most cases advertising supplements are printed on behalf of a single client like The Bay or Eaton's or Steinberg's, which have supplements printed; but this is most likely not an advertising supplement, but part of the newspaper.

Senator Godfrey: It has a few stories in it.

Mr. Gillespie: Yes. I see it has a substantial amount of news or article content.

Senator Connolly: Advice to brides and things like that? Any advice to grooms in there?

Mr. Gillespie: I will report later.

The Deputy Chairman: There was another point that was brought out. It was that while there are supplements like this that are printed by the same firm that printed the paper, others had to be printed by a different print shop, and the

[Traduction]

J'espère que si les témoins, que nous avons accueillis la semaine dernière, n'ont pas saisi cet aspect, ils seront néanmoins en mesure de prendre connaissance de cette déclaration au compte rendu.

M. Gillespie: Sans doute qu'ils s'intéressent de très près la transcription de cette audition.

Le sénateur Godfrey: Ne devrions-nous pas leur signaler le fait tout de suite, au lieu d'attendre que la transcription soit publiée, afin qu'ils sachent bien ce qu'il vient d'être dit?

M. Gillespie: Je parlerai à M. Cyrenne de Thorne, Riddell, aujourd'hui ou demain.

Le sénateur Cook: Les suppléments seront imposés en tant que tels dans tous les types de quotidiens.

M. Poddar: Oui.

Le sénateur Cook: En ce qui concerne les hebdomadaires, le fait de percevoir un impôt sur les suppléments mêmes est-il nouveau?

M. Poddar: Dans le cas de tous les journaux, l'imposition des suppléments est un fait nouveau.

Le vice-président: Ce n'est pas ainsi qu'ils le conçoivent.

M. Gillespie: Je devrais peut-être donner un exemple, monsieur le président. Il a été soumis au comité la semaine dernière. Je parle du *The Suburban*, qui compte une section distincte dont la page frontispice, de couleur marron, porte le titre «*The Suburban Brides, 81.*» Il me semble bien que ce supplément a été imprimé sous les mêmes presse et par le même imprimeur que la revue *The Suburban*. Elle porte le nom de «*Suburban*», mais sous une nouvelle numérotation, des pages 1 à 32. Selon la définition, s'agit-il d'un supplément publicitaire ou d'une partie du journal?

M. Poddar: Si son contenu est essentiellement, c'est-à-dire à 100 p. 100, publicitaire, il s'agit d'un supplément publicitaire. S'il contient aussi des nouvelles et certains articles de fond, il sera considéré comme partie du journal. Si un journal a une section voyages, par exemple, elle peut contenir énormément de publicité mais est toujours considérée comme faisant partie du journal parce qu'il s'y trouve des articles.

Le sénateur Connolly: Vous allez donc prendre connaissance de chaque cas individuel.

M. Poddar: C'est très facile, puisque dans la plupart des cas les suppléments publicitaires sont imprimés au nom d'un seul client comme La Baie, Eaton ou Steinberg, qui ont des suppléments imprimés; mais il ne s'agit très probablement pas d'un supplément publicitaire, mais d'une partie du journal.

Le sénateur Godfrey: Il s'y trouve quelques articles.

M. Gillespie: Oui. Je vous qu'il s'y trouve un nombre substantiel de nouvelles ou d'articles.

Le sénateur Connolly: Des conseils aux nouveaux mariés, des choses de ce genre?

M. Gillespie: J'en parlerai plus tard.

Le vice-président: Une autre question a été soulevée. A savoir qu'alors qu'il existe des suppléments comme celui-ci, qui a été imprimé par le même outillage qui a servi à imprimer le journal, il s'en trouve qui doivent être imprimés par une

[Text]

point was made that because it was printed by a print shop other than the one that printed the newspaper, those supplements were subject to tax.

Mr. Poddar: That was the provision in the budget. It was modified on January 22.

Senator Cook: To what effect? The chairman is talking about the supplements, which are done in colour, and which everybody demands nowadays. You say that was a stipulation in the budget that was modified. How was it modified?

Mr. Poddar: In the budget the supplements were defined as being those that are supplied to the publisher, or which are distributed in two or more newspapers. Now, if they are not supplied to the publisher, but the publisher himself prints those supplements, then they are not defined as being taxable. After January 22 the definition was modified, and the condition with regard to being supplied to the publisher by the advertiser was dropped. Supplements were then basically defined to be any advertising material which is not printed in the normal format of the newspaper.

Senator McIlraith: Where does that January 22 modification appear?

Mr. Gillespie: It is covered in lines 31 and following on page 37.

Senator Cook: And what about the content of this supplement?

Mr. Poddar: I don't follow.

Senator Cook: I am talking about the advertising content. You say that if it is supplied to the publisher it is deemed to be taxable.

Mr. Poddar: Yes.

Senator Cook: But does it still have to have 75 per cent by way of advertising?

Mr. Poddar: The 75 per cent threshold only applies to newspapers themselves, but advertising supplements are, by definition, 100 per cent advertising.

Senator Cook: So this would not be an advertising supplement.

Senator Lafond: Mr. Chairman, I believe they had another argument on the advertising content aside from the supplement business. Their argument about the "unfair"—that is my own word—competition that they would be getting from dailies in that those weekly newspapers publish on Wednesdays. It is a fact of life in this day and age that Wednesday is the big advertising day of the dailies. It is grocery day, as we all know, and the newspapers are much thicker; but the weekly newspapers want to get a bite of this market. They only publish once a week, on Wednesday. The dailies can go way overboard on Wednesday, and have five other days of the week over which to average out their advertising content. The weeklies do not have this possibility. That is aside from the question of advertising supplements.

Mr. Poddar: If the advertising takes the form of supplements, then it does not really matter, because supplements are taxable for both the dailies and the weeklies, and it is only the

[Traduction]

entreprise différente, et il a été souligné que parce que le supplément a été imprimé par une maison autre que celle qui imprime le journal, ces suppléments sont assujettis à cet impôt.

M. Poddar: C'est la disposition contenue au budget. Elle a été modifiée le 22 janvier.

Le sénateur Cook: De quelle manière? Le président parle des suppléments, qui sont publiés en couleur, c'est ce que tout le monde réclame de nos jours. Vous dites qu'une disposition du budget a été modifiée. De quelle façon l'a-t-elle été?

M. Poddar: Dans le budget, les suppléments étaient définis comme le matériel fourni à la maison de publication, ou distribué dans deux journaux ou davantage. S'ils ne sont pas fournis à la maison d'édition, mais que l'imprimeur les imprime lui-même, ils ne sont pas considérés comme imposables. Le 22 janvier, la définition a été modifiée et la condition relative à la remise du matériel à l'imprimeur par l'annonceur a été supprimée. Les suppléments ont alors été essentiellement définis comme tout matériel publicitaire qui n'est pas publié selon le format habituel du journal.

Le sénateur McIlraith: Où figure cette modification du 26 janvier?

M. Gillespie: Aux lignes 31 et suivantes, à la page 37.

Le sénateur Cook: Et qu'en est-il du contenu de ce supplément?

M. Poddar: Je ne vous suis pas.

Le sénateur Cook: Je parle du contenu publicitaire. Vous dites que lorsqu'il est fourni à l'imprimeur il devient imposable.

M. Poddar: C'est vrai.

Le sénateur Cook: Mais faut-il toujours satisfaire à la règle des 75 p. 100 en matière de publicité?

M. Poddar: Le seuil des 75 p. 100 s'applique aux journaux mêmes, mais les cahiers publicitaires ont par définition un contenu entièrement publicitaire.

Le sénateur Cook: Il ne s'agirait donc pas d'un supplément publicitaire.

Le sénateur Lafond: Monsieur le président, je pense qu'ils ont fait valoir un autre argument pour ce qui est du contenu publicitaire. En ce qui concerne la concurrence «déloyale», c'est moi qui emploie ce terme, qu'ils auraient à subir d'autres quotidiens, cette crainte tient au fait que ces hebdomadaires paraissent le mercredi. Il est désormais acquis que le mercredi est la grande journée publicitaire des quotidiens. C'est jour de marché, comme tout le monde le sait, et les journaux sont beaucoup plus épais; mais les hebdomadaires veulent leur part de clientèle. Les hebdomadaires ne publient qu'une fois la semaine, le mercredi, alors que les quotidiens ont cinq autres jours de la semaine pour répartir leur contenu publicitaire, ce que les hebdo ne peuvent pas faire. Il n'est pas ici question des suppléments publicitaires.

M. Poddar: Si la publicité se fait sous forme de suppléments, il importe alors très peu que les suppléments soient imposables pour les quotidiens comme pour les hebdomadaires,

[Text]

remaining advertising that makes the difference. My impression, gained from the *Ottawa Citizen* and other newspapers, is that if they are thicker it is because they have a lot more supplements in them; so the dailies will be taxable on those supplements just as weeklies are, and the competitive position is not really affected by that.

Senator Lafond: I disagree that grocery day advertising can be called a supplement. You probably have a section that has four pages of grocery advertising, but it will have one or two pages of news. It is all part of the process. It is not only an insert, it has some news items in it as well. The dailies can average it because they do not have that extra amount of advertising during the other five days of the week, but the weeklies cannot average it, because they publish on only one day.

Senator Connolly: On the question of averaging, if you say that the inserts are taxable, whether they are used by the dailies or by the weeklies, then where is the benefit from the daily averaging? Is it simply in respect of the advertising that is contained in the normal issues, without supplements, of the daily, so that they can spread it over five days instead of one day or over five or six issues instead of one issue? Is that it?

Mr. Poddar: Well, the advertising in the weeklies and the dailies is quite different, to a large extent. It is not a question of spreading a given amount of advertising over six days. It is my impression that the advertising that can be spread over six days is really fairly limited. Most of the advertising that appears for six days in the newspapers is repeated every day; the same advertising is being repeated each of those six days of the week.

The Deputy Chairman: However, Mr. Poddar, I think you are missing the point. It is the averaging of the advertising that is spread over six days a week, whereas the weeklies only have the one day.

Mr. Poddar: Yes.

The Deputy Chairman: The weeklies cannot average advertising over a high period and a low period.

Senator Cook: So that I can get that point clear, do I understand the witness to say that the supplements in the case of both the weekly and the daily, which would now be taxable per se, will be taken into consideration in the question of averaging the advertising in the weeklies?

Mr. Poddar: No. Those supplements are not part of the newspaper, period.

Senator Godfrey: Have we had any evidence to show what the average went up to on Wednesdays in the daily newspapers? We talked about this "Wednesday bulge." What was the percentage of advertising and news on the Wednesday?

[Traduction]

et seule compte la publicité qui reste. A mon avis, d'après ce que je sais du *Citizen* et d'autres journaux d'Ottawa, ces publications sont plus épaisses parce qu'elles contiennent un grand nombre de suppléments. Alors les quotidiens seront assujettis à un impôt sur ces suppléments tout comme les hebdomadaires, et leur position concurrentielle ne s'en trouve pas modifiée.

Le sénateur Lafond: Je ne suis pas d'accord pour que la publicité qui paraît les jours de marché soit incluse dans la définition de supplément. Il arrive qu'une section compte jusqu'à quatre pages de publicité alimentaire, mais qu'il s'y trouve quand même une ou deux pages de nouvelles. Cela ainsi que les choses se passent. Il ne s'agit pas simplement d'un encart, il s'y trouve aussi quelques articles. Les quotidiens peuvent établir une moyenne parce qu'ils n'ont pas à faire autant de publicité pendant les cinq autres jours de la semaine, mais les hebdomadaires ne le peuvent parce qu'ils ne paraissent qu'un jour par semaine.

Le sénateur Connolly: Pour ce qui est de l'établissement d'une moyenne, puisque vous dites que les encarts sont impossibles, qu'ils soient inclus dans des quotidiens ou des hebdomadaires, quel intérêt y a-t-il donc à établir une moyenne quotidienne? Est-ce simplement eu égard à la publicité qui est contenue dans les numéros ordinaires, sans supplément, d'un quotidien, qu'il devient possible d'étaler ce contenu sur cinq jours au lieu d'une journée, sur cinq ou six numéros au lieu d'un? En est-il ainsi?

Mr. Poddar: La publicité des hebdomadaires est très différente de la publicité des quotidiens. Il ne s'agit pas de répartir une quantité donnée de publicité en six jours. Selon moi, on ne peut répartir qu'une quantité limitée de publicité sur six jours. La majeure partie de la publicité faite dans les journaux pendant six jours est la même tous les jours; la même publicité revient chaque jour de la période de six jours.

Le vice-président: La question n'est pas là, monsieur Poddar. En fait, la quantité moyenne de publicité est étalée sur une période de six jours de la semaine, alors que les hebdomadaires n'ont qu'une journée pour le faire.

M. Poddar: En effet.

Le vice-président: Les hebdomadaires ne peuvent étaler leur publicité sur une période de pointe et sur une période creuse.

Le sénateur Cook: Dois-je comprendre que pour ce qui est de la mise en moyenne de la publicité des hebdomadaires, on tiendra compte des suppléments des hebdomadaires et des quotidiens qui sont actuellement taxables?

M. Poddar: Non. Ces suppléments ne font pas partie du journal.

Le sénateur Godfrey: Des témoins nous ont-ils indiqué quelle était la quantité moyenne maximale de publicité dans les quotidiens du mercredi? On parle de «l'avalanche du mercredi». Quelle est la part respective de la publicité et de la nouvelle dans les journaux du mercredi?

[Text]

Senator Connolly: We have heard from the weeklies; I do not suppose they would know.

Senator Godfrey: These statements are made, but what in fact is the percentage of advertising in a daily newspaper on Wednesday? Do we have any information on that or are we just assuming that dailies have more than 75 per cent advertising on Wednesday? Do we have any hard evidence on that? I gather we do not.

Secondly, I would be very interested in seeing the financial statements of these nine weekly newspapers. I think I should withhold my judgment until then, because there is a very easy way for them to avoid the problem, and that is to increase their news content. It is simply a question of whether they can afford to. I think, in the interests of the public, that is what we should be hoping for. However, I will wait to see the financial statements. I must say that it does not seem to me they are suffering, in view of the fact that I just noticed one string of weekly newspapers around Toronto has sold for \$13.5 million to the Torstar group, and they are essentially the type we are talking about.

The Deputy Chairman: These were Quebec newspapers.

Mr. Poddar: Most of the community newspapers we spoke to are also weekly newspapers and have the same competition problem with the dailies on Wednesday. They told us they are quite comfortable with a 75-per-cent threshold for advertising. The Quebec representatives met with Mr. Bussières at one time, and Mr. Bussières asked them whether they had any examples in mind which could not meet the 75-per-cent threshold. They were not able to identify any examples of genuine newspapers at that time which could not meet the 75-per-cent threshold. However, there may well be the isolated case.

Senator Godfrey: It would be interesting to see whether the reason they cannot meet the 75-per-cent threshold is that they are so successful under such great advertising management, and they are so prosperous as a result, that they do not want to give up this source of revenue.

Senator Connolly: Mr. Chairman, I would like to come back to a point that I made at the last sitting of the committee. This may be a matter of policy, and it is unfair to ask a person from the department a question on policy, but I wonder, again out loud, whether it might be simpler for the administration and perhaps for the industry, whether dealing with a weekly or a daily or otherwise, to tax not the newspapers but simply the advertising itself. You say you will be doing that in respect of the inserts, and I take it that you will only tax the percentage of the insert that is advertising; if it is 90 per cent, then the rate will apply to 90 per cent of the cost of that insert. Is there any advantage in thinking about a scheme that would do it otherwise than by relating it to the word "newspaper"? You see, one of the things the Quebec representatives complained about was the definition of "newspaper" which, for the purposes of the act, was approximately the same as that in the Post Office Act. They said that was unfair.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Je ne crois pas que les représentants des hebdomadaires, qui ont déjà témoigné, le savent.

Le sénateur Godfrey: Néanmoins, quel est le pourcentage réel de publicité dans un quotidien du mercredi? Avons-nous des renseignements à ce sujet ou ne faisons-nous que présumer que les quotidiens contiennent plus de 75 p. 100 de publicité le mercredi? Avons-nous des informations sûres à ce sujet? Je ne le crois pas.

Deuxièmement, j'aimerais beaucoup voir les  tats financiers de ces neuf hebdomadaires. Je préfère réserver mon jugement jusque là, puisque ces journaux peuvent tout simplement contourner la difficulté en augmentant le contenu des informations. Pour eux, il s'agit simplement d'avoir les moyens de le faire. Dans l'intérêt du public, il faut espérer qu'il en soit ainsi. Néanmoins, je préfère attendre de connaître les  tats financiers. Il ne me semble pas qu'ils éprouvent des difficultés, compte tenu du fait que j'ai noté qu'un groupe d'hebdomadaires de la région de Toronto ont été vendus au montant de \$13.5 millions au groupe Torstar; ces journaux sont justement le type d'entreprise dont nous parlons.

Le vice-président: Il s'agissait de journaux du Québec.

M. Poddar: La plupart des représentants de journaux locaux auxquels nous avons parlé sont des représentants d'hebdomadaires qui éprouvent les mêmes difficultés face à la concurrence que leur livrent les quotidiens du mercredi. Ils nous ont déclaré qu'ils acceptaient très bien la norme de 75 p. 100 de publicité. Les représentants du Québec ont rencontré M. Bussières, à qui leur a demandé s'ils pouvaient lui citer de mémoire, des exemples de journaux qui ne pourraient pas se conformer à cette norme. Ils ont été dans l'impossibilité de citer des cas de journaux qui, à ce moment, auraient été dans cette situation. Il y a toujours des exceptions cependant.

Le sénateur Godfrey: Il serait intéressant de voir si la raison pour laquelle ils ne peuvent s'en tenir à cette limite de 75 p. 100 est que leur politique en matière de publicité leur assure un tel succès et partant, des gains tels, qu'ils refusent de renoncer à cette source de revenu.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, j'aimerais revenir à un point que j'ai soulevé au cours de la dernière séance du comité. Il s'agit peut-être d'une question de politique et il est injuste d'interroger un représentant du ministère au sujet d'une question politique, mais je me demande s'il ne serait pas plus simple pour l'administration et peut-être pour l'industrie, qu'il s'agisse d'un hebdomadaire, d'un quotidien ou autre, de taxer non pas les journaux mais la publicité. Vous prétendez procéder de la sorte en ce qui concerne les encarts et, si j'ai bien compris, seule la proportion de l'encart qui constitue de la publicité sera taxée; si cette proportion est de 90 p. 100, le taux s'appliquera à 90 p. 100 du coût de l'encart. Ne serait-il pas plus avantageux de mettre une disposition qui aurait les mêmes effets sans préciser le mot «journal»? L'une des choses dont les représentants du Québec se sont plaints est la définition de «journal» qui, aux termes de la Loi, est définie à peu près de la même façon que dans la Loi sur les postes. Selon eux, cette définition est injuste.

[Text]

Mr. Poddar: I am sure that the Minister of Finance would love your suggestion of taxing all advertising, if he could sell it to the public.

Senator Connolly: Well, yes, taxing all advertising, but not with a view to increasing the revenue beyond what you have. There may be exemptions, there may be thresholds allowed, and that kind of thing. Taxation is a very arbitrary thing at any rate. You can tax almost anything you want to and justify it. However, if you are going to tax advertising, perhaps the rate should be low. I suppose you look at the end result first and say, "How much am I going to get out of this for the treasury?" Then the rates can be adjusted accordingly. However, is there any sense in having the scheme of the act arranged differently? Would it help any if it were arranged differently? I am not saying it would be possible to do so at this time, but it might be simpler.

Mr. Poddar: I think it will be simpler if we tax all advertising. That would mean you do not have to define what an insert is and what constitutes advertising which is part of a newspaper; you also do not have to define what a newspaper is; you simply say that any advertising content of a newspaper is taxable. If I recall, Newfoundland had proposed that.

Mr. G. F. Lee, Chief, Commodity Tax Section, Department of Finance: Yes, also Quebec.

Senator Connolly: I beg your pardon?

Mr. Poddar: Newfoundland had proposed that system.

Senator Connolly: Well, they are very wise people down there, you know.

Senator Cook: Always alert to the main chance.

Senator Connolly: You say also Quebec. Did they actually do that?

Mr. Lee: I believe so, sir. I believe Quebec did impose a tax on advertising fees. I think it is still in force; I am not sure. That was two years ago.

The Deputy Chairman: That would encompass all advertising, classified and—

Senator Cook: And radio and TV, everything.

Mr. Lee: Yes. The basic problem with your proposal is that it is difficult to tax foreign advertising. Much of the advertising which comes into Canada emanates from the United States, either via American magazines or via the airwaves. While we have a handle on advertising in Canada, in printed form or over the airwaves, we have no way of trapping that which originates offshore. The proposal is excellent from a tax policy perspective, but it would be very difficult to administer because we have no mechanism to trap advertising from a foreign source.

Senator Connolly: You could not do it through the Customs Act?

Mr. Lee: No. The difficulty is seen when you consider an example such as General Motors, a multinational corporation

[Traduction]

M. Poddar: Je suis sûr que le ministre des Finances ferait bon accueil à votre recommandation de taxer toute la publicité, s'il pouvait la faire accepter du public.

Le sénateur Connolly: Il s'agirait de taxer la publicité, mais non pas dans le but d'accroître les revenus au-delà des ressources disponibles. Il pourrait y avoir des exemptions, des limites autorisées, et ainsi de suite. L'impôt est une chose très arbitraire, à quelque taux que ce soit. Il est possible d'imposer une taxe sur à peu près n'importe quoi et de la justifier. Néanmoins, dans le cas de la publicité, il serait peut-être préférable que le taux d'impôt soit peu élevé. Je suppose qu'on tient toujours compte du résultat et qu'il faut se demander ce qu'une taxe rapportera au Trésor. Les taux d'impôt peuvent toujours être rajustés en conséquence. Néanmoins, y a-t-il lieu de modifier la disposition de la Loi? Serait-ce de quelque utilité? Je ne prétends pas que ce soit possible maintenant, mais ça serait peut-être plus simple.

M. Poddar: A mon avis, il serait plus simple de taxer toute la publicité. Dans ce cas, il ne serait pas nécessaire de préciser ce qu'est un encart ou ce qui constitue de la publicité dans un journal; il n'y aurait pas lieu de définir ce qu'est un journal, mais simplement de préciser que la publicité d'un journal est imposable. Si je me rappelle bien, Terre-Neuve a procédé de la sorte.

M. G. F. Lee, chef, Division des taxes à la consommation, ministère des Finances: Oui, de même que le Québec.

Le sénateur Connolly: Comment?

M. Poddar: Terre-Neuve avait proposé ce système.

Le sénateur Connolly: Eh bien, ces gens sont des sages, vous savez.

Le sénateur Cook: Ils savent toujours saisir la chance.

Le sénateur Connolly: Vous dites que le Québec a également proposé ce système? Y ont-ils donné suite?

M. Lee: Je pense que oui, monsieur. Le Québec a imposé une taxe sur les coûts de publicité. Je pense que cette mesure est encore en vigueur, mais je n'en suis pas certain. Il y a deux ans de cela.

Le vice-président: Cette mesure englobe toute la publicité, annonces classées etc . . .

Le sénateur Cook: La radio, la télévision, etc.

M. Lee: Oui. Le principal inconvénient de votre proposition a trait à la difficulté de taxer la publicité étrangère. La majeure partie de la publicité au Canada provient des États-Unis, soit par les revues américaines ou par les ondes. Bien que nous puissions contrôler la publicité faite au Canada, imprimée ou diffusée par ondes, nous n'avons aucun moyen de contrôler la publicité provenant de l'étranger. Cette proposition est excellente du point de vue de la politique fiscale, mais elle serait très difficile à appliquer parce que nous ne possédons aucun mécanisme de contrôle de la publicité étrangère.

Le sénateur Connolly: Ne pourrait-on le faire par le biais de la Loi sur les douanes?

M. Lee: Non. Pour illustrer la difficulté de la situation, prenons l'exemple de la société General Motors, une entreprise

[Text]

advertising its cars on an American television station. The advertising comes into Canada because we all watch American television. It would be very difficult, probably impossible, to value the element that was aimed at the Canadian market versus the element that was aimed at the American market.

Senator Godfrey: In any event, nobody is disagreeing with the overall policy of the government, which is that newspapers should be exempt from advertising tax. All the government is saying is, "Well, if you are going to take advantage of that, you must be a newspaper. We have an objective test to determine that, which is 25 per cent news." That does not sound like a bad test to me, but we will wait until we receive further evidence.

Has anybody given you an alternative to the definition of what a newspaper should be?

Mr. Poddar: No.

Senator Godfrey: The definition which was suggested before the committee left an enormous amount of discretion to the department. It is just a matter of whether they decide it is a newspaper or not. How are they going to decide other than by some test like advertising?

Mr. Poddar: Exactly, senator, and we have not seen any other suggestions which are workable or which do not involve a very substantial amount of discretion out of the control of Parliament.

Senator Cook: To me this has been helpful, because it emerges that the pure advertising supplements will be taxable on their own, whether they are daily newspapers or weekly newspapers.

Mr. Poddar: Yes.

Senator Cook: That seems to remove one of the objections. Have you any idea what volume of tax will come from that compared to the tax which would now be paid by the weekly newspapers? Overall, you say you hope to receive from \$10 million to \$15 million. Of that, do you have any idea how much the advertising supplements per se will yield?

Mr. Poddar: I have to confirm this, by my impression is that of the \$10 million to \$15 million more than two-thirds is from inserts. Advertising newspapers, which will become taxable because of the 75 per cent threshold, will be a small source of that \$10 million to \$15 million.

Senator Godfrey: But the amount of money they would have to pay in tax they can now put in news. That makes sense, because they can avoid the tax. It is just an incentive for them to improve the quality of the newspapers by increasing the amount of news.

Mr. Poddar: Exactly.

Senator Godfrey: They should not really have to pay any tax, although they may not make as much money.

Senator Connolly: When you speak of news and news content you must assess what in fact news is. Are there any

[Traduction]

multinationale, qui fait de la publicité pour ses autos à la télévision aux États-Unis. Cette publicité parvient au Canada parce que nous regardons tous la télévision américaine. Il serait très difficile, voire impossible, d'évaluer la partie de la publicité destinée au marché canadien et celle destinée au marché américain.

Le sénateur Godfrey: De toute façon, personne ne conteste la politique générale du gouvernement, qui consiste à exempter les journaux de la taxe sur la publicité. Tout ce que le gouvernement veut, c'est que les entreprises qui bénéficieront de cette exemption soient des journaux. Nous avons établi un critère à cet effet: un journal doit contenir au moins 25% d'information. Cette condition ne m'apparaît pas mauvaise, mais attendons de recevoir plus de témoignages.

Quelqu'un a-t-il proposé une autre définition du journal?

M. Poddar: Non.

Le sénateur Godfrey: La définition proposée au Comité accordait une grande marge de discrétion au ministère. En fait, le ministère n'aurait qu'à décider quelle entreprise répond ou ne répond pas à la définition de journal. Comment peut-on définir un journal autrement qu'en fonction du pourcentage de publicité?

M. Poddar: Exactement, sénateur, et nous n'avons reçu aucune autre proposition pratique ou qui ne retire pas au Parlement une partie de son pouvoir de discrétion.

Le sénateur Cook: Cela a été utile puisqu'il s'ensuit que les suppléments de publicité seront imposables, comme tels que ce soit dans des quotidiens ou dans des hebdomadaires.

M. Poddar: Oui.

Le sénateur Cook: Cette disposition élimine l'une des objections. Êtes-vous en mesure de nous dire quel sera le montant de la taxe perçue par rapport à ce que paient actuellement les hebdomadaires? Dans l'ensemble, vous déclarez espérer percevoir entre \$10 et \$15 millions. Pouvez-vous nous dire quelle partie de ce montant proviendra des suppléments de publicité?

M. Poddar: Il faut que je vérifie, mais selon moi, plus des deux tiers de ce montant proviendraient des encarts. Les journaux de publicité, qui seront assujettis à l'impôt à cause de l'exigence de 75%, ne représenteront qu'une petite partie des \$10 ou \$15 millions.

Le sénateur Godfrey: Mais ils pourront néanmoins investir dans les informations l'argent qu'ils auraient dû payer en impôt. C'est très bien car ainsi ils pourront éviter l'impôt. Cette mesure est un moyen de les inciter à améliorer la qualité de leurs produits en augmentant la part des informations.

M. Poddar: Exactement.

Le sénateur Godfrey: Les journaux n'auront sans doute pas à payer de taxe, quoiqu'ils ne feront peut-être pas autant d'argent.

Le sénateur Connolly: Lorsqu'on parle d'information et de contenu en information, il faut d'abord définir l'information, il

[Text]

guidelines in that respect? For example, in an advertising newspaper are columns such as "advice to brides" and "advice about dogs" rates as news.

Mr. Poddar: Yes. Any news that is not paid for by the advertiser is news.

Senator Godfrey: There is a difference between hard news and soft news.

The Deputy Chairman: The kinds of columns you are referring to, Senator Connolly, would be syndicated.

Senator Connolly: They might be.

The Deputy Chairman: Very often they are syndicated columns which are picked up as supplements. The same supplement may be issued in Halifax, for example, or in Sydney, Nova Scotia, and it will have the same content. Does that make it different?

Mr. Poddar: Syndicated columns are not advertising. They are paid for by the newspapers and they are not advertising on behalf of any client. Therefore, they would be counted as news.

Senator Connolly: The test is who pays for it, then. If it is advertising, somebody who wants to sell something pays the newspaper. If it is a column or an article, or a report on some event, then, presumably, the publisher pays for that.

Mr. Poddar: Yes.

Mr. Gillespie: I was asked to put this question: Suppose a Member of Parliament were to write a weekly column in the local newspaper reporting on his activities and promoting himself and his party; would that be advertising?

Mr. Poddar: I would ask Mr. Fulford of Revenue Canada to answer that question.

Mr. R. F. Fulford, Director-General, Excise Programs, Revenue Canada (Customs & Excise): Presumably he would not have to pay to get it published.

Senator Connolly: Is that the key?

Mr. Fulford: I would think so. If the advertiser is paying for his message to be published, then we would consider that advertising. If the publisher of the newspaper has discretion over what is printed and has the say on whether he will or will not print that, and then prints it at his own expense, then, to us, it is not advertising.

Mr. Gillespie: I am assume your answer would be the same with respect to advertising for charities donated by the newspaper.

Mr. Fulford: Specifically, we have told the newspapers that their community advertising that is provided free of charge is not to be included in calculating the quantity of advertising in a newspaper.

Mr. Gillespie: So it is exempt.

[Traduction]

faut d'abord définir l'information. Existe-t-il des lignes directrices à cet égard? Par exemple, dans un journal de publicité, est-ce que des titres comme «Conseils aux mariées» et «conseils à propos des chiens» constituent de la nouvelle?

M. Poddar: Oui. Toute information non payée par l'annonceur constitue de la nouvelle.

Le sénateur Godfrey: Il y a une différence entre la nouvelle de fond et la nouvelle accessoire?

Le vice-président: Le genre d'information dont vous parlez, sénateur Connolly, est publié dans plusieurs journaux.

Le sénateur Connolly: C'est possible.

Le vice-président: Il arrive souvent que ce genre d'information soit publié dans plusieurs journaux comme supplément. La même information peut être publiée à Halifax, par exemple, ou à Sydney (Nouvelle-Écosse) et le contenu sera le même. Y a-t-il, dans ce cas, une différence?

M. Poddar: Les informations publiées dans plusieurs journaux ne sont pas de la publicité. Ce genre d'information est payé par les journaux et ne constitue pas de la publicité pour un client. Par conséquent, elles seront considérées comme des informations.

Le sénateur Connolly: La question est de savoir qui doit payer. S'il s'agit de publicité, celui qui a quelque chose à vendre doit payer le journal. S'il s'agit d'une chronique et d'un article, ou du compte rendu de certains événements, alors, l'éditeur paiera probablement.

M. Poddar: Oui.

M. Gillespie: On m'a demandé de poser cette question: supposons qu'un député écrive une chronique hebdomadaire dans un journal local pour rendre compte de ses activités et en même temps pour se faire valoir, lui-même et son parti; cela serait-il considéré comme de la publicité?

M. Poddar: Je demanderais à M. Fulford de Revenu Canada de répondre à cette question.

M. R. F. Fulford, directeur général, programmes de l'accise, Revenu Canada (douanes et accise): Il est probable qu'il n'aurait pas à payer pour faire publier cette chronique.

Le sénateur Connolly: Est-ce là le critère essentiel?

M. Fulford: Je le crois. Si la personne qui veut placer une annonce dans les journaux paie le message, alors c'est ce que nous considérons comme de la publicité. Si l'éditeur d'un journal peut exercer une certaine discrétion sur ce qui est imprimé et peut décider de ce qui sera ou ne sera pas publié, et qu'il publie à ses propres frais, il ne s'agit pas, pour nous, de publicité.

M. Gillespie: Je présume que votre réponse serait la même en ce qui concerne la publicité pour les œuvres de charité dans les journaux.

M. Fulford: Nous avons dit aux journaux que la publicité de cette nature qui est accordée gratuitement n'est pas incluse dans le calcul des recettes publicitaires.

M. Gillespie: Donc, elle en est exemptée.

[Text]

Mr. Fulford: That is right.

Senator Godfrey: Of course, the local politician has to write a readable column or the newspaper will not publish it. If people won't read it, it will not be published.

Senator Lafond: In order to remedy the situation, has the department given any thought to the possibility of taxing any or all advertising beyond the threshold? If during its three-month period a weekly newspaper went to an average of 88 per cent advertising, then taxing it on 13 per cent—

Mr. Poddar: A 100 per cent advertising newspaper would then pay tax on only 25 per cent of advertising. An example of that would be the *Pennysaver* in Ottawa.

Senator Godfrey: That is the logical consequence.

Mr. Poddar: Yes. The second question I have is this: Will you apply the tax on advertising or the selling price of the newspaper, because the federal sales tax applies basically on the printing cost of the newspaper? Advertising may well exceed the printing cost of the newspaper in some cases.

Senator Godfrey: They are not taxing the revenue from the advertising; they are just taxing the physical cost.

Mr. Poddar: Exactly.

Senator Cook: You estimated for us that the amount of revenue that might derive from this new tax, excluding all the supplements per se, would be a maximum of \$4 million or \$5 million.

Mr. Poddar: Yes, that is my impression right now.

Senator Cook: That would be from the whole country.

Mr. Poddar: Yes.

Senator Cook: So if one were in any doubt about the tax, really, the question that must be weighed is whether it is worth collecting \$4 million or \$5 million, if it means that there is a possibility of putting a number of small community newspapers out of business.

Mr. Poddar: There is the question of the equity as well. In many cases the tax laws have been modified so that there is not really much in the way of revenue consequences. But if those changes make the tax system more acceptable to the public, in the sense that it will be more equally applied, then those changes will be made, leaving aside the revenue considerations.

Senator Godfrey: Basically, there are nine newspapers involved, although there may be some more in the other parts of the country. If you divide the \$4 million or \$5 million among those nine, that is about \$500,000 a piece.

Mr. Poddar: Well, there are quite a few newspapers with 100 per cent advertising. For example in Ottawa there are three newspapers with 100 per cent advertising.

Senator Godfrey: Those are not really newspapers; they are inserts. I am talking about newspapers.

[Traduction]

M. Fulford: C'est exact.

Le sénateur Godfrey: Évidemment, l'homme politique local doit écrire une chronique lisible, sans quoi le journal ne la publiera pas. Si elle est illisible, elle ne sera pas publiée.

Le sénateur Lafond: Afin de remédier à cette situation, le ministère a-t-il étudié la possibilité d'imposer une taxe sur toute la publicité au-delà de cette limite? Si au cours d'une période de trois mois un hebdomadaire avait en moyenne 88% de publicité, alors une taxe sur 13%...

M. Poddar: Un journal ne comprenant que de la publicité ne paierait de taxe que sur 25% des annonces. Par exemple, le *Pennysaver* à Ottawa.

Le sénateur Godfrey: C'est logique.

M. Poddar: Oui, la deuxième question que je veux poser est celle-ci: la taxe s'appliquera-t-elle sur la publicité ou sur le prix de vente du journal? La taxe de vente fédérale s'applique généralement sur le coût d'impression d'un journal. La publicité peut fort bien dépasser les frais d'impression du journal, dans certains cas.

Le sénateur Godfrey: On ne perçoit pas de taxe sur les recettes provenant de la publicité, uniquement sur les frais d'impression.

M. Poddar: Exactement.

Le sénateur Cook: Vous avez estimé que le montant des recettes que l'on pourrait tirer de cette nouvelle taxe, excluant tous les suppléments, atteindrait un maximum de 4 ou de 5 millions de dollars.

M. Poddar: Oui, c'est actuellement notre impression.

Le sénateur Cook: Ce serait pour l'ensemble du pays.

M. Poddar: Oui.

Le sénateur Cook: Donc, si en réalité, on avait des doutes en ce qui concerne la taxe, il faudrait décider s'il vaut la peine de percevoir 4 ou 5 millions de dollars, si cet impôt risque d'acculer à la faillite un certain nombre de petits journaux locaux.

M. Poddar: C'est aussi une question de justice. Dans bien des cas, les lois de l'impôt ont été modifiées, de sorte que les répercussions sur les recettes ne soient pas trop grandes. Mais si ces modifications permettent de rendre le régime fiscal plus acceptable par le public, en ce sens qu'il s'appliquera plus équitablement, alors ces modifications doivent être faites, peu importe la question des recettes.

Le sénateur Godfrey: Il s'agit en fait de neuf journaux, même s'il peut y en avoir davantage dans d'autres parties du pays. Si l'on divise les \$4 et \$5 millions entre ces neuf journaux, cela représente environ \$500,000 par journal.

M. Poddar: Il y a pas mal de journaux qui ne contiennent que de la publicité. Rien qu'à Ottawa, il y en a trois.

Le sénateur Godfrey: Ce ne sont pas réellement des journaux. Ce sont des suppléments. Je parle ici des journaux.

[Text]

Senator Connolly: Are those advertising newspapers with 100 per cent advertising taxed on the full 100 per cent of the cost of the advertising? They are not allowed a 75 per cent deduction are they?

Mr. Poddar: No one is allowed a deduction of 75 per cent, senator. That 75 per cent is a triggering mechanism for determining taxability or exemption.

Senator Connolly: They are taxable only in respect of what? The cost of production?

Mr. Gillespie: The cost of advertising.

Senator Godfrey: It is not the cost of the advertising; it is the cost of the printing. There are many other costs involved, but it is the cost of the printing.

Senator Connolly: It is the whole cost of the printing that is taxed.

Senator Cook: It is more than the cost of the printing. It is the cost of the supplement to the newspaper.

Senator Godfrey: We are not talking about either the supplement or the newspaper that is 100 per cent advertising. What we are talking about, and we have heard about it four times, is the fact that we are taxing the cost of the printing. It is not the revenues from the advertising or all of those other things, but it is the cost of printing the physical product. It is not the editorials.

Senator Connolly: It is an excise tax, not an income tax.

Senator Godfrey: It is not that simple. You have a salesman out there and you are paying him a commission of maybe 25 per cent to get that advertising. You are not charging on that; you are merely charging on the cost of the ad to the printer? It is a product.

Mr. Gillespie: Mr. Poddar, did Revenue Canada or the Department of Finance conduct any financial analysis or study to determine if the 9 per cent federal sales tax would result in the closing of a small community newspaper? Was any study made before this legislation was introduced?

Mr. Poddar: This proposal has been on the table for two or three years. If I recall, we spoke to newspapers in 1978 when the changes were being considered. At no time was the matter raised of whether the tax would be so punitive as to put papers out of business. As a result, we merely took it for granted that it would just be an additional cost to the newspapers and that it would not be so severe as to put them out of business.

Mr. Gillespie: It has been suggested to us that that is not so, that it may put some newspapers out of business. Has anything come to your attention which would change your mind?

Mr. Poddar: No.

Senator Godfrey: It may come tomorrow when we have the financial statements before us.

Mr. Lee: Mr. Chairman, if I may comment on that. The issue is perhaps whether or not the added cost to an advertiser can be shifted on to the eventual housewife. The argument of the Newspaper Association, that their costs are fixed, so they

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Ces journaux de publicité doivent-ils payer la taxe sur toute la publicité? Ne leur accorde-t-on pas une déduction de 75 p. 100?

M. Poddar: Il n'y a de déduction de 75 p. 100 pour personne, sénateur. Ces 75 p. 100 représentent un seuil qui permet de déterminer s'il y a imposition ou non.

Le sénateur Connolly: Quelles sont les ressources imposables? Seulement les coûts de production?

M. Gillespie: Les frais de publicité.

Le sénateur Godfrey: Ce ne sont pas les frais de publicité, il s'agit des frais d'impression. Il y a beaucoup d'autres frais, mais il s'agit des frais d'impression.

Le sénateur Connolly: Est-ce le montant total des frais d'impression qui est la base de l'impôt?

Le sénateur Cook: C'est plus que les frais d'impression. C'est le coût du supplément du journal.

Le sénateur Godfrey: Il n'est pas question ni du supplément ni du journal qui publie uniquement de la publicité. Ce qu'on dit, et je l'ai entendu environ quatre fois, c'est que la taxe frappe les frais d'impression. Il ne s'agit pas des recettes provenant de la publicité ou autres, mais bien des frais d'impression. Il ne s'agit pas des éditoriaux.

Le sénateur Connolly: C'est une taxe d'accise, et non un impôt sur le revenu.

Le sénateur Godfrey: Ce n'est pas si simple. Il y a un vendeur qui reçoit peut-être une commission 25 p. 100 pour obtenir la publicité. Vous ne percevez pas de taxe la-dessus, vous percevez simplement la taxe sur le coût d'impression? Il y a fabrication d'un produit.

M. Gillespie: Monsieur Poddar, Revenu Canada ou le ministère des Finances a-t-il mené une analyse ou une étude financière pour déterminer si la taxe de vente fédérale de 9 p. 100 pourrait entraîner la fermeture de petits journaux locaux? Y a-t-il eu des études avant que l'on propose ces dispositions?

M. Poddar: Cette proposition est à l'étude depuis deux ou trois ans. Si je me souviens bien, nous avons abordé la question avec les entreprises intéressées en 1978 lorsqu'on a étudié les modifications. Jamais il n'a été dit que la taxe pourrait entraîner la fermeture de journaux. Nous avons donc supposé qu'il s'agirait simplement de frais supplémentaires pour les journaux et que ceux-ci ne seraient pas assez élevés pour entraîner des fermetures.

M. Gillespie: On nous a dit que cela pourrait entraîner la faillite de certains journaux. Vous a-t-on signalé des faits qui vous incitent à changer d'idée?

M. Poddar: Non.

Le sénateur Godfrey: Cela viendra peut-être demain, car nous étudierons les états financiers.

M. Lee: Monsieur le président, puis-je faire une observation à ce sujet? La question est peut-être de savoir s'il y a possibilité que ces frais supplémentaires puissent être transférés au conjoint. L'argument mis de l'avant par l'association des jour-

[Text]

cannot increase their prices and that in some fashion this additional 9 per cent must come out of their profit or they will be forced to go out of business, is only true if in fact the prices are fixed. Personally, I find it strange that the business community can absorb increases in the cost of wages, the cost of fuel, the cost of raw materials, but for some strange reason they cannot, as the industry would have us believe, absorb increases arising out of increases in the tax.

Senator Cook: That is not the whole story. We were told that they are in competition with T.V., radio and with the daily newspapers. For example, an advertiser would put aside a budget of \$10,000 for the weekly newspapers and that is all they will spend. If these newspapers must put \$900 of that \$10,000 back into the treasury, they will only receive \$9,100.

Mr. Lee: That is true, sir. The issue then comes down to whether or not the advertiser wishes to, in effect, partially abandon his market by reducing the budget to cover the tax. The argument really has two thrusts. One is that he will cut back his budget and two is that he will shift his advertising into radio or television.

Senator Cook: Not cut down his budget; the budget would remain the same. The weekly newspaper would receive 9 per cent less in benefits.

Mr. Lee: The assumption is that the advertiser will not increase his budget. That is a question for which I have no answer.

Senator Cook: Neither do I.

Mr. Lee: I suspect that the advertiser would be reluctant to abandon some part of that market. It does not make sense from a business perspective to cut back on advertising and, therefore, lose business. To come back to the point I was making about passing on the additional cost, presumably the additional cost of the advertising tax could also be passed on.

The other issue is whether or not there is a true opportunity for an advertiser such as Loblaw's or Steinberg to shift its advertising from printed form to a picture on television. In the case of television the target group would be quite different. No longer is the company aiming at residents in St. Laurent or Scarborough, but at whole cities. In that respect much of the advertising may well be wasted. I wonder how many wives shop for a roast of beef or a can of beans from a television picture. I suspect that they probably rely upon the insert to make up their shopping lists. They need that piece of paper in front of them before they go around to pick up their goods.

Senator Godfrey: Their weekly specials.

Mr. Lee: This advertising is very valuable to Loblaw's and Steinberg's and something which they would lose if they abandoned inserts and went to television.

Senator Godfrey: Television advertising is of a broader nature, and usually refers to such areas as the meat department or no-name products.

[Traduction]

naux et voulant que les frais soient fixes, et qu'ils ne peuvent augmenter le prix et que d'une certaine façon ces 9 p. 100 de plus doivent être prélevés sur leurs bénéfices ou ils seront obligés de fermer leurs portes, n'a de poids que si, en fait, les prix sont fixes. Personnellement, je trouve étrange que les milieux d'affaires puissent absorber les augmentations de salaire, du mazout, des matières premières, mais que pour quelque raison, ils ne peuvent, comme ils le laissent entendre, absorber une augmentation des taxes.

Le sénateur Cook: Ce n'est pas tout. On nous a dit qu'ils doivent faire concurrence à la télévision, à la radio et aux quotidiens. Ainsi, le publicitaire aurait un budget de \$10,000 pour les hebdomadaires et c'est tout. Si, de cette somme, ces journaux doivent verser \$900 au Trésor, ils ne recevront que \$9,100.

M. Lee: C'est exact. La question alors est de savoir si l'entreprise voudra renoncer à une partie du marché en réduisant le budget pour payer les taxes. Cet argument a en réalité deux volets. D'un côté, il réduira son budget et, d'un autre, il devra orienter sa publicité vers la radio ou la télévision.

Le sénateur Cook: Il ne réduirait pas son budget; le budget resterait le même. L'hebdomadaire réaliserait 9 p. 100 de moins de bénéfice.

M. Lee: Selon l'hypothèse, le journal publicitaire n'augmentera pas son budget. Je n'ai aucune réponse à cette question.

Le sénateur Cook: Moi non plus.

M. Lee: Je doute que l'entreprise soit prête à abandonner une partie de son marché. Cela n'aurait aucun sens, du point de vue des affaires, de réduire la publicité et ainsi perdre des ventes. Pour revenir au point que j'ai soulevé, la répercussion des frais supplémentaires, il est probable que cette taxe supplémentaire sur la publicité serait répercutée.

L'autre question est de savoir s'il est possible, en fait, à une entreprise comme Loblaw's et Steinberg de faire leur publicité à la télévision plutôt que dans un journal. Dans le cas de la télévision, le groupe rejoint serait bien différent. La société ne viserait plus les résidents de Saint-Laurent ou de Scarborough, mais des villes entières. A cet égard, une grande partie de la publicité pourrait fort bien être du gaspillage. Je me demande combien de ménagères achèteraient un rôti de bœuf ou une boîte de haricots après avoir vue une annonce à la télévision. Je crois plutôt qu'elles comptent probablement sur le supplément pour dresser leur liste d'emplettes. Elles ont besoin de consulter ce journal avant d'aller faire leurs achats.

Le sénateur Godfrey: Leurs spéciaux de la semaine.

M. Lee: Cette publicité est très utile à Loblaw's et à Steinberg et ceux-ci y perdraient s'ils abandonnaient les suppléments pour une annonce à la télévision.

Le sénateur Godfrey: La publicité à la télévision est plus générale et concerne généralement des secteurs comme la boucherie ou les produits génériques.

[Text]

Mr. Lee: I make the point because the industry indicated in its presentation to us and to the committee last week that this would happen, and I question the logic of that conclusion.

Senator Godfrey: It may happen with Telidon. Then a button could be pushed to receive the list.

Senator Cook: I agree. You cannot say "Yes" or "No", but some of it could happen.

Mr. Gillespie: The witnesses' claim before the committee last week was that they had not received clear directives to determine what is advertising content. We have raised certain questions here this morning, on which we have received clarification. The question I would like to put to Revenue Canada is whether it intends to issue any further directives or any directives at all to clarify for the printers how advertising content is to be measured, that is, what they consider to be advertising. Does Revenue Canada intend to issue any interpretation bulletins?

Mr. Fulford: Yes, we do. We intend to put out a bulletin to the industry covering such matters as the measurement of advertising content and some of the fuzzier areas of interpretation. We have met with a number of associations, including the daily newspaper publishers and the weeklies to discuss these matters.

Senator Godfrey: In other words, do the margins count?

Mr. Fulford: That's right. We have discussed matters like that and will be putting out a bulletin to the taxpayers.

Mr. Gillespie: Do you have any idea when that will be published?

Mr. Bourgeois: It is ready now, sir.

Senator Cook: Could we have a copy of that in due course?

Mr. Bourgeois: Yes, sir.

Senator Cook: I believe it would be of some interest to us.

The Deputy Chairman: Mr. Fulford, were you here last week when Mr. Allard was here?

Mr. Fulford: No, I was not in town last week.

The Deputy Chairman: There were some people from Revenue Canada here. Mr. Hannan, I believe you were here.

Mr. P. C. Hannan, Director, Legislation & Policy, Revenue Canada (Customs & Excise): Yes.

The Deputy Chairman: The witness, Mr. Allard, who apparently ran a print shop, raised the matter of what his costs would be if the advertiser supplied him with film, mock-ups and various other things for which he would not bill the client. He was under the impression that Revenue Canada could come into his print shop and say "Those were all part of the cost and, therefore, you are subject to tax, not only on your printing, but also on these extraneous items which went into

[Traduction]

M. Lee: Je soulève cette question parce que l'industrie a mentionné dans le mémoire qu'elle nous a adressé et dans celui qui a été présenté au Comité la semaine dernière que ce déplacement pouvait se produire; et je met en doute la logique de cette conclusion.

Le sénateur Godfrey: Cela peut se faire avec Telidon. On n'aurait alors qu'à pousser un bouton pour avoir la liste.

Le sénateur Cook: Je suis d'accord. Ce n'est pas une question de tout ou rien; un certain déplacement est possible.

M. Gillespie: Les témoins ont prétendu devant le Comité la semaine dernière qu'ils ne recevaient pas des directives claires et précises en ce qui concerne la proportion de publicité. Nous avons soulevé certaines questions ici ce matin et nous n'avons pas reçu d'éclaircissements. La question que j'aimerais poser à Revenu Canada est la suivante: le ministre a-t-il l'intention d'émettre des directives dans le but de préciser la façon dont la proposition de publicité sera mesurée et ce qui est considéré comme publicité. Revenu Canada a-t-il l'intention d'émettre des bulletins d'interprétation?

M. Fulford: Assurément. Nous comptons publier un bulletin pour l'industrie sur des questions comme la façon de mesurer la proportion de publicité et d'autres domaines où l'interprétation n'est pas claire. Nous avons rencontré un certain nombre d'associations, y compris les éditeurs de quotidiens et d'hébdomaires pour discuter de ces questions.

Le sénateur Godfrey: En d'autres termes, les marges comptent-elles?

M. Fulford: C'est exact, nous avons discuté de questions de ce genre et nous publierons un bulletin pour le contribuable.

M. Gillespie: Savez-vous quand ce bulletin sera publié?

M. Bourgeois: Il est déjà prêt, monsieur.

Le sénateur Cook: Pourrions-nous en obtenir un exemplaire en temps opportun?

M. Bourgeois: Oui, monsieur.

Le sénateur Cook: J'ai l'impression que cela pourrait présenter un certain intérêt pour nous.

Le vice-président: Monsieur Fulford, étiez-vous ici la semaine dernières lorsque M. Allard a comparu?

M. Fulford: Non, j'étais à l'extérieur de la ville la semaine dernière.

Le vice-président: Certains témoins de Revenu Canada ont comparu. Monsieur Hannan, je crois que vous étiez ici.

M. P. C. Hannan, Directeur, législation et politique, Revenu Canada (douanes et accises): Oui.

Le vice-président: Le témoin, M. Allard, qui semble-t-il a dirigé une imprimerie, a soulevé la question des coûts dans le cas où l'annonceur lui remet le film, les maquettes, etc, pour lesquels il ne facture pas le client. Il a eu l'impression que Revenu Canada était en droit de lui dire «tout cela fait partie des coûts et en conséquence, vos activités sont imposables, ainsi que tous les éléments étrangers qui interviennent dans le coût de production de la publicité même si c'est l'annonceur

[Text]

the cost of producing the advertising, even though the advertiser himself supplied those materials." Do you have any comment on that?

Mr. Fulford: I was not at the meeting. I do not know whether Mr. Allard—

The Deputy Chairman: No, but representatives of the department were here and they heard those statements.

Mr. Fulford: My only point is, if Mr. Allard runs an independent print shop where he is supplying supplements to the advertiser, our value for tax would be based on his transaction price with the advertiser. Mr. Allard said that we use formulas. These formulas apply to the publisher. When he publishes an insert which ends up in his newspaper and there is no sale of that insert to the advertiser, then we would use a formula based on the cost of materials plus certain labour, overhead and the charges for work, which we would arrive at with an equivalent value for tax.

The Deputy Chairman: But would it include the charges for the work supplied by the advertiser or just the cost which the printer himself incurred?

Mr. Fulford: It is the printer's transaction price to the advertiser. Presumably the advertiser has gone elsewhere to get the art work.

The Deputy Chairman: Or he would have it done in-house.

Mr. Fulford: Right. If he does it in-house to the extent that he becomes a manufacturer, you would address him, but he would have to do \$50,000 worth of business a year.

Senator Connolly: So that, in effect, the concern felt by the witnesses, was not a concern in the circumstances you have just described.

The Deputy Chairman: It would appear so.

Mr. Hannan: Mr. Allard, I believe, was referring to various cost elements from the basic thought of somebody, I presume, until they create some art work, until they design it, until they photograph it and it finally appears in a newspaper. All those elements, somewhere down the line, are taxable elements. If the original art work and film is presented to a publisher, it is taxable right there. All of these elements become taxable somewhere down the line. None is tax exempt, but it is not taxed twice.

The Deputy Chairman: That is the point I am getting at—who are they taxed to? Would they be taxed to Mr. Allard's company, or would they be taxed to the publisher?

Mr. Fulford: They would not be taxed to Mr. Allard's company if he did not produce them and if he did not include them is his transaction price with his customer. What is taxable is the sale price of the published material between Mr. Allard and his customer. If his customer supplies him with certain art work, or if he purchases it from an advertising agency, the taxation would be at that point. If the advertiser produced the art work himself, it would be taxable if he produced it in sufficient scale to become a manufacturer in our eyes. However, if he is a small manufacturer, he would only

[Traduction]

lui-même qui a fourni la matériel». Avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet?

M. Fulford: Je n'ai pas assisté à la réunion. Je ne sais pas si M. Allard...

Le vice-président: Non, mais les représentants du ministère y étaient et c'est ce qu'ils ont entendu.

M. Fulford: La seule question que j'ai, si M. Allard s'occupe d'une imprimerie indépendante et qu'il fournit lui-même les suppléments à l'annonceur, l'impôt est calculé sur le prix conclu avec l'annonceur. M. Allard a dit que nous utilisons certaines formules. Elles sont destinées à l'éditeur. Lorsque l'éditeur fait paraître un encart à la fin du journal et que cet encart n'est pas vendu à l'annonceur, nous utilisons dans ce cas la formule basée sur le coût des matériaux plus le coût de la main-d'œuvre, les frais généraux ainsi que des charges et nous arrivons à la valeur d'imposition.

Le vice-président: Mais cette somme prend-elle en compte le coût de la main-d'œuvre de l'annonceur ou tout simplement les coûts pour l'imprimeur?

M. Fulford: Il s'agit du prix conclu entre l'imprimeur et l'annonceur. Il est tenu pour acquis que l'annonceur s'est adressé ailleurs pour le travail de conception artistique.

Le vice-président: Ou il s'agit d'un travail maison.

M. Fulford: Exact. S'il travaille chez lui il est assimilé au manufacturier, c'est ainsi qu'on le considérerait mais il faudrait que son chiffre d'affaire annuel soit de \$50 000.

Le sénateur Connolly: Donc, en fait les inquiétudes éprouvées par le témoin n'avaient pas lieu d'être dans le cas dont vous venez de parler.

Le vice-président: Il semblerait que non.

M. Hannan: Je crois que M. Allard parlait des différents facteurs coûts, allant de la conception en passant par la création, la conception artistique, la photographie et finalement la publication dans un journal. Tous ces facteurs deviennent à un moment imposables. Si le travail original et le film sont confiés à un éditeur, ils peuvent être imposés. Tous ces facteurs sont imposables à un moment donné. Aucun n'est exempt de l'impôt, mais par contre il ne peut y avoir double imposition.

Le vice-président: C'est de cela que je veux parler. Qui doit acquitter l'impôt? La compagnie de M. Allard ou l'éditeur?

M. Fulford: La compagnie de M. Allard ne serait pas tenue d'acquitter l'impôt si elle ne produisait pas ces facteurs et s'ils n'intervenaient pas dans le prix conclu avec le client. Ce qui est impossible c'est le prix de vente de ce qui est publié; convenu entre M. Allard et son client. Si ce dernier lui confie certains travaux ou s'il se les procure d'une agence de publicité, l'impôt n'est pas perçu. Si c'est l'annonceur qui prend en charge la réalisation, son travail est impossible si la production est suffisante pour qu'il puisse être considéré comme un manufacturier. Toutefois, s'il est assimilé à un petit manufacturier il ne

[Text]

have paid tax on the paper, the crayons, and his supplies, but not on the art work.

Mr. Hannan: Perhaps I can address another issue raised at the last meeting by the association of the weekly newspapers. After speaking with these people, it seems to me that their concern is not with the dailies because they do not belong to that association. The concern is not so much with the weeklies that are paid for, but with the weeklies that are distributed free of charge. Apparently, in order to recover their cost of publishing these types of newspapers, they must go slightly higher on the advertising.

As Mr. Poddar indicated, we have received, as Revenue Canada, representations to the effect that the 70 per cent was probably pretty close to the line and that the 75 per cent would have led them to be comfortable within that threshold. However, the representations we received last week from, perhaps, six or seven, seemed to indicate that, possibly, 75 per cent would not accommodate them—they were probably slightly above the 75 per cent threshold.

The Deputy Chairman: Mr. Hannan, my information is that you did receive some financial information last week from these newspapers.

Mr. Hannan: Yes, after the meeting, Mr. Cyrenne did present to us some copies of financial statements on an *ad hoc* basis. They are just photostats, and I do not believe they wished to have them passed around. They said that they would make an official representation to this committee and send us a copy of their statement.

The Deputy Chairman: I am not asking you to pass them around, I just wanted to know whether you did, in fact, receive them.

Mr. Hannan: Yes, we received some photostats.

The Deputy Chairman: In view of the fact that you have received them and are in a position to determine whether or not they are substantially correct, do you have any comment to make concerning the representations that these companies, in fact, may not be able to continue if the tax is imposed?

Mr. Hannan: After receiving these documents, Mr. Chairman, I had to leave the meeting. However, Mr. Lee was present at the meeting with Mr. Cyrenne after that so perhaps he would like to comment on that. He may have discussed the content of these with Mr. Cyrenne afterwards.

Mr. Lee: While we did meet with Mr. Cyrenne in the afternoon, there was no discussion of that aspect in the presentation of the morning.

The Deputy Chairman: May I go back, Mr. Hannan, and ask: In view of the information that you have received, do you have any comment to make?

Mr. Hannan: I did not analyze it myself.

The Deputy Chairman: Someone must have.

Mr. Bourgeois: All we have is an unaudited series of revenue and expenditure statements. We do not have the balance

[Traduction]

paiera d'impôts que sur le papier, les crayons ainsi que ces fournitures, mais non sur le produit.

M. Hannan: Peut-être pourrions-nous passer à une autre question qui a été soulevée lors de la dernière réunion de l'Association des journaux hebdomadaires. Il me semble qu'elle ne se préoccupe pas des quotidiens étant donné qu'ils n'en font pas partie. Elle se pose des questions non pas sur les hebdomadaires payants mais sur ceux qui sont délivrés gratuitement. Apparemment, ces derniers, pour recouvrer leur coût de publication doivent dans leurs journaux faire une place un peu plus importante à la publicité.

Comme M. Poddar l'a mentionné, Revenu Canada nous a dit que 70 p. 100 était probablement serré et leur aurait permis une meilleure marge de manœuvre. Toutefois les observations qui ont été faites la semaine dernière par six ou sept personnes semblent indiquer que 75 p. 100 ne serait pas suffisant et que pour eux le seuil serait vraisemblablement légèrement supérieur.

Le vice-président: Monsieur Hannan, d'après ce que je sais, ces journaux vous ont remis la semaine dernière certains états financiers.

M. Hannan: Oui, après la réunion, M. Cyrenne nous a remis des copies des états financiers. Il s'agit de photocopies et je ne crois pas qu'ils veuillent qu'on les fasse circuler. Ils nous ont dit qu'ils feraient officiellement des observations au Comité et qu'ils nous enverraient copie de leur mémoire.

Le vice-président: Je ne vous demande pas de les faire circuler, je voulais tout juste savoir si vous les aviez reçus.

M. Hannan: Oui, nous avons reçu quelques photocopies.

Le vice-président: Étant donné que vous avez reçu ces photocopies et que vous pouvez donc dire si elles sont ou non dans l'ensemble exactes, que pensez-vous des allégations de ces compagnies qui prétendent ne plus pouvoir continuer si on continue de les imposer de la sorte?

M. Hannan: Après avoir reçu ces documents, monsieur le président, j'ai dû quitter la réunion. Toutefois M. Lee était présent et s'est entretenu avec M. Cyrenne de sorte qu'il pourra peut-être nous en parler. Il est possible qu'il ait discuté de ces documents avec M. Cyrenne après.

M. Lee: En effet, nous avons rencontré M. Cyrenne l'après-midi, mais nous n'avons pas discuté de l'aspect de la question qui a été évoqué le matin.

Le vice-président: Monsieur Hannan, permettez-moi de revenir en arrière et de poser la question suivante: Étant donné les renseignements en votre possession, avez-vous quelque chose à dire?

M. Hannan: Je ne les ai pas analysés.

Le vice-président: Quelqu'un l'a fait.

M. Bourgeois: Tout ce que nous avons c'est une série d'états financiers non vérifiés. Nous n'avons pas le bilan. Ici devant

[Text]

sheets. In front of me I have the revenues for three different newspapers, and the expenses for each of those companies.

The Deputy Chairman: I realize that it would be necessary to have the full financial statements in order to express an opinion. However, surely you can give us some idea from the revenue and expenditure statements that you have received whether or not they look reasonable in view of what the department has already received from these newspapers? Surely they would not be filing financial statements in previous years and be preparing them differently at the present time just for consumption by this committee and the department officials.

Mr. Bourgeois: Based on this information, two of the companies had a net profit of 6 per cent, and one had a net profit of 9 per cent. In other words, as a typical organization, they had a revenue of \$556,000, expenses of \$506,000, giving a net profit of \$49,900—a profit of 9 per cent.

Senator Godfrey: Is there any indication of what the printing costs were?

Mr. Bourgeois: There are three figures: \$77,000 for one part and \$72,000 for another part out of a revenue of \$250,000. However, they have all kinds of other expenses. I would be fairly difficult to answer your question.

The Deputy Chairman: There would be other costs apart from printing.

Mr. Bourgeois: They have all kinds of other costs.

Senator Godfrey: We have heard that this tax will only be on the printing; there is no question about that. We want to find out what the impact of the tax would be.

Mr. Bourgeois: It would be 9 per cent of \$250,000 less the tax they have already paid, so it could amount to a substantial amount of money.

Senator Godfrey: It could be 50 per cent of their profit.

Mr. Bourgeois: At least 25 per cent.

Senator Godfrey: Do they give any indication of what the editorial costs are and what percentage it is.

Mr. Bourgeois: It is a relatively small percentage. It actually comes under salaries but it is very difficult to separate the reporters.

Senator Godfrey: We would really have to analyze the whole situation in order to see whether it would cost them, say, \$6,000 to increase from 22 to 25 per cent.

Mr. Bourgeois: We will carry out that analysis.

Senator Connolly: Are these companies you have received reports from outfits that have produced an advertising newspaper, that is, a newspaper that is given away?

Mr. Bourgeois: These are all given away.

Mr. Hannan: They are not strictly 100 per cent advertising newspapers. The ones we are talking about which are given away are those where the advertising content, in relation to the

[Traduction]

moi j'ai l'état des recettes pour trois journaux différents et les dépenses pour chacune de ces compagnies.

Le vice-président: Pour pouvoir dire quoique ce soit, je me rends compte qu'il faudrait pouvoir consulter tous les états financiers. Toutefois, vous pouvez nous donner une petite idée d'après les états financiers en votre possession, à savoir s'ils sont raisonnables étant donné les versements déjà effectués par ces journaux au ministère? Il va sans dire qu'ils n'ont pas déposé d'états financiers au cours des exercices antérieurs et qu'ils les établissent différemment à l'heure actuelle pour les présenter au Comité et aux fonctionnaires du ministère.

M. Bourgeois: Compte tenu de ces données, les deux compagnies indiquent un profit de 6 p. cent et l'une d'entre elles a même fait un profit net de 9 p. 100. En d'autres termes, en termes comptables, leurs recettes étaient de \$556,000 et leurs dépenses de \$506,000 ce qui donne un profit net de \$49,900, soit 9 p. 100.

Le sénateur Godfrey: Les coûts d'impression sont-ils indiqués quelque part?

M. Bourgeois: Il y a trois chiffres: \$77,000 et \$72,000 détalqués d'un revenu de \$250,000. Toutefois, il y a beaucoup d'autres dépenses. On ne saurait donc répondre avec exactitude à votre question.

Le vice-président: Il y a d'autres coûts que les coûts d'impression.

M. Bourgeois: Les compagnies doivent assumer toutes sortes de coûts.

Le sénateur Godfrey: Nous avons entendu dire que cette taxe ne frappera que l'impression; c'est certain. Nous voulons voir quelles peuvent être les retombées de cette taxe.

M. Bourgeois: Elle représenterait 9 p. 100 de \$250,000 moins la taxe déjà payée, donc un montant important.

Le sénateur Godfrey: Elle pourrait représenter 50 p. 100 de leur profit.

M. Bourgeois: Au moins 25 p. 100.

Le sénateur Godfrey: Donne-t-on des chiffres pour les coûts de rédaction et leur pourcentage?

M. Bourgeois: C'est relativement peu. En fait, on les trouve dans les salaires, mais il est difficile de les distinguer des salaires des journalistes.

Le sénateur Godfrey: Il faudrait pour bien faire analyser l'ensemble pour voir si cela leur coûteraient disons \$6,000 pour passer de 22 à 25 p. 100.

M. Bourgeois: Nous allons faire l'analyse.

Le sénateur Connolly: Les compagnies qui vous ont envoyé ces rapports, sont-elles des compagnies qui ont publié un journal publicitaire, un journal livré gratuitement?

M. Bourgeois: Ces journaux sont tous livrés gratuitement.

M. Hannan: Ce ne sont pas des journaux entièrement publicitaires. Les journaux dont vous parlez qui sont livrés gratuitement sont des journaux dont le contenu publicitaire

[Text]

editorial content, probably exceeds 75 per cent. In other words, you might find that advertising is 80 per cent and editorial content is 20 per cent. That is simply conjecture on my part.

Senator Cook: Where do you get the idea it is only on print? What about paper?

Senator Godfrey: That is part of the printing cost.

Senator Cook: It is the cost of the finished product you are talking about. To say it is only on print is misleading.

Mr. Bourgeois: Basically, the general formula that we use is cost of paper plus 220 per cent to cover plates and other materials. So it is paper plus 220 per cent.

Senator McIlraith: How does that formula take into account printing that has many colours in it?

Mr. Bourgeois: Actually, the 220 per cent is a very general formula.

Senator McIlraith: Yes, but how do you distinguish between printing a sheet with, say, three colours in it and a sheet with eight or nine colours in it?

Mr. Bourgeois: It does not. The 220 per cent is the general formula, and if one wants a specific formula we will develop one with the printers.

Senator McIlraith: So you will take into account the colours?

Mr. Bourgeois: That is correct.

Mr. Fulford: At Revenue Canada, we have not received representations from newspapers that are on the margin of 75 per cent. In the past we have received representations from *bona fide* small newspapers that are concerned that they cannot compete in the advertising market with the 100 per cent advertising newspapers, and that the tax might be a very heavy burden to bear and might put them out of business. A small community newspaper that must pay an editorial staff has difficulty competing in the ad market with a local newspaper or a newspaper that has no editorial staff. These were the concerns and problems expressed at that time by the small newspapers competing in the advertising market.

The Deputy Chairman: That is a good point.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, if I may just clarify a few more technical points. Upon reviewing my notes of the meeting last week, I want to get back to the *Suburban*, because it was an example that was brought forward. The witnesses testified that the bridal supplement is printed on the same press as a newspaper. We have already seen that it has some news in it, so it does not qualify as a supplement.

When the ads in the supplement are added to the ads in the rest of the paper, they told us the advertising content went up

[Traduction]

représente 75 p. 100 par rapport au contenu journalistique. En d'autres termes, la publicité peut représenter 80 p. 100, et le contenu journalistique, 20 p. 100. C'est de la spéculation de ma part.

Le sénateur Cook: D'où vous vient l'idée qu'il ne s'agit que de l'impression? Et le papier?

Le sénateur Godfrey: Cela fait partie des coûts d'impression.

Le sénateur Cook: C'est le coût du produit fini dont nous parlons. Ne parler que de l'impression est trompeur.

M. Bourgeois: Fondamentalement, la formule que nous utilisons fait entrer en compte le coût du papier, plus 220 p. 100 pour les plaques etc. Donc le coût du papier, plus 220 p. 100.

Le sénateur McIlraith: Comment cette formule prend-elle en compte l'impression qui utilise un grand nombre de couleurs.

M. Bourgeois: En fait, les 220 p. 100 représentent une formule très générale.

Le sénateur McIlraith: Oui mais comment peut-on faire la différence entre une page imprimée où il y a trois couleurs et une autre où il y en a huit ou neuf?

M. Bourgeois: On ne fait pas la distinction. Les 220 p. 100 représentent la formule générale, et si quelqu'un veut une formule particulière nous en mettrons une au point avec les imprimeurs.

Le sénateur McIlraith: Donc vous prenez en compte les couleurs?

M. Bourgeois: C'est exact.

M. Fulford: Les journaux dont la marge est de 75 p. 100, n'ont fait part à Revenu Canada d'aucune observation à cet égard. Par le passé certains petits journaux nous ont présenté des observations de bonne foi, voulant qu'ils ne pouvaient être compétitifs sur le marché de la publicité des journaux entièrement publicitaires et que la taxe pouvait être très lourde à supporter et risquait même de les contraindre à déposer leur bilan. Un petit journal communautaire qui doit payer des journalistes éprouve des difficultés pour concurrencer sur le marché un journal local ou un autre journal qui ne doit pas faire face aux mêmes charges. Voilà les problèmes et les inquiétudes dont nous ont fait part à l'époque les petits journaux qui essayaient de soutenir la concurrence sur le marché de la publicité.

Le vice-président: C'est une bonne question.

M. Gillespie: Monsieur le président, permettez-moi de préciser quelques points techniques. Après avoir relu mes notes sur la réunion de la semaine dernière je voudrais revenir au *Suburban*, car on en a discuté. Les témoins ont déclaré que le supplément consacré au mariage était imprimé sur la même presse que le journal. Nous avons déjà vu que ce supplément comporte également des nouvelles, donc il ne peut pas être considéré comme un supplément à part entière.

Lorsque la publicité dans le supplément vient s'ajouter à celle qui figure dans le reste du journal, les responsables nous

[Text]

to 84 per cent. The dilemma is whether to eliminate all news from the supplement and get it printed elsewhere to make it fit within the definition of a supplement, so that federal sales tax will only be applied to the supplement, or to continue, as they do today, to add the advertising content of the supplement to the rest of the newspaper and be taxed on the whole issue. It is a dilemma which they have suggested to us, and it does not appear to be a very attractive one.

Mr. Poddar: It is a dilemma which most taxpayers face in different forms. First of all, the 75 per cent threshold is only required for 50 per cent of the issues of the newspaper during the three calendar months. Half of the newspapers during that period can exceed 75 per cent of the threshold. It does not apply to each and every issue of the newspaper. There is some flexibility wherein some issues can well exceed the 75 per cent threshold. The dilemma is there, but they have the option of eliminating all news from the supplement and calling it an advertising insert, and paying tax on it. If this one supplement in one issue puts the whole newspaper out of the sales tax exemption threshold, then they have a problem.

Senator Godfrey: They could do half of the supplement without any news so that it would not be included in particular and still qualify?

Mr. Poddar: Yes.

Senator Godfrey: So they have a third option.

Mr. Poddar: Yes. It gives them more flexibility. In half of the issues they can exceed the 75 per cent threshold.

Senator Godfrey: They simply say in half of the supplement we will not put in any news and then we will not be taxed.

Senator Cook: If they put in a plug for the advertisers in these so-called news items, I suppose, that item would be looked upon as advertising?

Mr. Poddar: Yes.

Senator Cook: So they put a plug in for an advertiser and qualify 100 per cent.

The Deputy Chairman: Mr. Hannan, could I ask you in connection with the financial statements if you could get in touch with Mr. Cyrenne and ask him for more complete financial statements?

Mr. Hannan: I was under the impression, Mr. Chairman, that he was going to be providing full information. These were just *ad hoc*, I believe, to start it off, but he will make a complete submission.

The Deputy Chairman: It is more than likely that we will have you back with us again, and perhaps at that time if these financial statements are received, you can then give us some sort of an assessment in connection with them.

Mr. Hannan: I believe you will be receiving the same thing.

The Deputy Chairman: Yes.

[Traduction]

disent que le contenu publicitaire passe à 84 p. 100. Le dilemme consiste à savoir s'il faut éliminer toutes les nouvelles du supplément pour les imprimer ailleurs, et ainsi faire en sorte que le supplément soit conforme à la définition donnée d'un supplément pour que la taxe de vente fédérale ne s'applique qu'à ce supplément, ou de ne rien changer, d'ajouter la publicité du supplément au reste du journal et de taxer l'ensemble du journal. C'est le choix qu'on nous a présenté, et il ne semble pas être très séduisant.

M. Poddar: C'est un choix auquel les contribuables font face sous différentes formes. Premièrement, la limite de 75 p. 100 n'est exigée que pour la moitié des numéros d'un journal au cours d'un trimestre. La moitié des numéros d'un journal au cours de cette période peuvent dépasser cette limite de 75 p. 100. Ces dispositions ne concernent pas chaque numéro d'un journal. Il existe une certaine souplesse, certains numéros pouvant dépasser la limite de 75 p. 100. On peut choisir, mais il est possible d'éliminer tout le contenu journalistique d'un supplément et de l'appeler encart publicitaire ce qui est impossible. Il y a cependant un problème si ce supplément inséré dans un numéro empêche d'appliquer à l'exemption de la taxe de vente pour ce journal.

Le sénateur Godfrey: La moitié du supplément pourrait ne pas contenir de nouvelles permettant ainsi d'être admissible, n'est-ce pas?

M. Poddar: Oui.

Le sénateur Godfrey: Il existe une troisième option.

M. Poddar: Oui. Les journaux ont une plus grande marge de manœuvre, car ils peuvent dépasser la limite de 75 p. 100 dans la moitié des numéros.

Le sénateur Godfrey: On dit tout simplement que la moitié du supplément ne contiendra pas de nouvelles et qu'il n'y aura donc pas de taxe.

Le sénateur Cook: Si l'on insérait une réclame en faveur des annonceurs dans le contenu de nouvelles, je suppose qu'il s'agirait de publicité?

M. Poddar: Oui.

Le sénateur Cook: Par conséquent si on insère une réclame en faveur d'un annonceur, on est admissible à 100 p. 100.

Le vice-président: Monsieur Hannan, pourriez-vous, je vous prie, demander à M. Cyrenne de nous donner des états financiers plus complets?

M. Hannan: J'avais l'impression qu'il fournirait plus de renseignements. Il s'agissait de renseignements *ad hoc* fournis en guise d'introduction. Cependant, il présentera un exposé détaillé.

Le vice-président: Il est plus que probable que vous comparassiez de nouveau devant ce Comité; si les états financiers sont disponibles à ce moment-là, vous pourriez peut-être nous en faire une évaluation.

M. Hannan: Je crois que vous les recevrez.

Le vice-président: Oui.

[Text]

Mr. Poddar: Mr. Chairman, it is very difficult to conclude from the financial statements what the impact of tax will be. To determine whether the tax will put them out of business, you have to ask the question: Does the newspaper have any ability of shifting this tax either back on the advertiser or on to the consumer?

Mr. Gillespie: I think that was answered in part by saying that advertisers have fixed budgets, and if you narrow the budget for that particular paper by imposing a tax, they will place their advertising somewhere else.

Mr. Poddar: That is an assumption which is very difficult to prove or disprove.

Senator Godfrey: I would not agree with respect to the retail trade which is the main source of local advertising as opposed to national advertising. If they have any choice at all, they have got to be in the local newspapers. Somebody out in the suburban part of Toronto—and I presume it is exactly the same in Quebec—cannot afford to advertise in the *Globe and Mail* or the *Toronto Star*. They are advertising in their areas, and that is what these newspapers very effectively service—the retail merchants in those areas.

Senator Cook: From the information that I have heard this morning, I could make a stab at what these financial statements will indicate as the impact of tax because I understand that a tax is imposed on the cost of paper plus 220 per cent. The statement would show how much they paid for the paper, and I would add 220 per cent to it, take 9 per cent of that and that is a rough, ball-park figure of what the tax is going to be.

Mr. Poddar: It is easy to determine how much tax a particular business is going to pay because of the change, but the question is: Will that tax put the business out of existence?

Senator Cook: That is a matter of speculation.

Mr. Poddar: Exactly, but that is a question that is relevant.

Senator Cook: The first thing you have to find out is what is the impact of the tax.

Mr. Poddar: Yes, that is fairly easy to determine.

Senator Godfrey: And how much it will cost them to qualify.

Mr. Bourgeois: Perhaps the statements do not reflect that, and a new analysis would have to be carried out in order to indicate the cost of paper.

Senator Cook: When they send the statements in, they do not disclose the cost of paper. The next question for you to ask is: "Would you please tell us what the cost of your paper is?"

The Deputy Chairman: Thank you very much, gentlemen, for coming here today, and, as I said before, we will undoubtedly be having you back again.

The committee adjourned.

[Traduction]

M. Poddar: Monsieur le président, ces états financiers permettent très difficilement de conclure quelles seront les répercussions de cette taxe. Pour savoir si cette taxe les obligera à cesser leurs activités, vous devez poser la question suivante: le journal est-il en mesure de faire retomber cette taxe sur l'annonceur ou sur le consommateur?

M. Gillespie: Je pense qu'on a partiellement répondu à cette question en disant que les annonceurs disposaient de budgets fixes; si vous réduisez ce budget affecté à ce journal en imposant une taxe, ils feront appel à d'autres moyens pour leur publicité.

M. Poddar: C'est très difficile à prouver ou à réfuter.

Le sénateur Godfrey: Je ne suis pas d'accord pour ce qui est du commerce de détail, qui constitue la principale source de publicité locale par rapport à la publicité nationale. S'il faut offrir un choix, ce sont les journaux locaux qui devraient en profiter. Un banlieusard de Toronto, et je présume que la même chose vaut pour le Québec, ne peut pas payer une annonce dans le *Globe and Mail* ou dans le *Toronto Star*. Les journaux locaux font de la publicité dans leur secteur en offrant un service très efficace aux détaillants de leur secteur.

Le sénateur Cook: Selon ce que j'ai entendu ce matin, je pourrais réfuter les résultats de ces états financiers en ce qui a trait à la répercussion de la taxe; en effet, je crois comprendre qu'une taxe est imposée sur le coût d'un journal, plus 220 p. 100. Cet état indiquerait le coût payé et il faudrait ajouter 220 p. 100 et enlever 9 p. 100 pour obtenir ainsi un chiffre approximatif relativement à cette taxe.

M. Poddar: Il est facile d'établir quelle taxe une entreprise particulière paiera en raison de la modification. Cependant il reste à déterminer ce qui suit: cette taxe obligera-t-elle cette entreprise à cesser ces activités?

Le sénateur Cook: C'est une question hypothétique.

M. Poddar: Exactement, mais c'est une question pertinente.

Le sénateur Cook: Vous devez préalablement déterminer quelle sera la répercussion de cette taxe.

M. Poddar: Oui, et c'est passablement facile à déterminer.

Le sénateur Godfrey: Et combien en coûtera-t-il pour être admissible?

M. Bourgeois: Les états financiers ne précisent peut-être pas ce point; il faudrait effectuer une nouvelle analyse afin de trouver le prix du papier-journal.

Le sénateur Cook: Lorsqu'on nous les fait parvenir, ces états financiers ne nous renseignent pas sur le prix du papier. La question qu'il vous faudrait peut-être poser est la suivante: pourriez-vous nous dire combien vous coûte le papier?

Le vice-président: Je vous remercie d'avoir comparu aujourd'hui. Je le répète ou nous reverrons sans doute.

La séance est levée.





*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

Revenue Canada (Customs & Excise):

Mr. R. F. Fulford, Director-General, Excise Programs;
Mr. M. P. Bourgeois, Director-General, Excise Operations;

Mr. P. C. Hannan, Director, Legislation & Policy;
Mr. A. A. Wilson, Chief, Legislation;
Mr. K. R. Sivertsen, Chief, Regulations & Remissions.

Dept. of Finance:

Mr. S. N. Poddar, Director, Tax Analysis & Commodity
Tax Division;
Mr. G. F. Lee, Chief, Commodity Tax Section;
Mr. D. Williams, Chief, Tax Policy, Legislation Section;
Mr. G. B. Willis, Tax Policy Officer.

Revenu Canada (Douanes et accise):

M. R. F. Fulford, directeur général, Programme de l'accise;
M. M. P. Bourgeois, directeur général, Opération de
l'accise;

M. P. C. Hannan, directeur, Législation et politique;
M. A. A. Wilson, chef, Législation;
M. K. R. Sivertsen, chef, Règlements et remises.

Ministère des Finances:

M. S. N. Poddar, directeur, Division de l'analyse fiscale et
des taxes à la consommation;
M. G. F. Lee, chef, Section des taxes à la consommation;
M. D. Williams, chef, Politique fiscale, Section de la
législation;
M. G. B. Willis, agent de politique fiscale.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Vice-président:
L'honorable A. I. BARROW

Tuesday, March 17, 1981

Le mardi 17 mars 1981

Issue No. 40

Fascicule n° 40

Third Proceedings on:

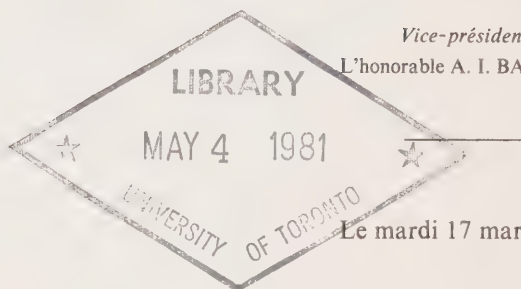
The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas"

Troisième fascicule concernant:

La teneur du Bill C-57—"Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers"

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*

The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden

Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
February 18, 1981:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Barrow moved, seconded by
the Honourable Senator Cook:

That the Standing Senate Committee on Banking,
Trade and Commerce be authorized to examine and
consider the subject-matter of the Bill C-57, intituled:
“An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act
and to provide for a revenue tax in respect of petroleum
and gas”, in advance of the said Bill coming before the
Senate, or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 18 février 1981:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Barrow propose, appuyé par l'honorable sénateur Cook,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-57, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers», avant que ce bill et les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 17, 1981

(55)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:30 p.m. to consider the following:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Beaubien, Charbonneau, Connolly, Lafond, Laird and Molson. (7)

Witnesses:

Dome Petroleum Limited:

Mr. David Younger, Vice-President;
Mr. Jack Mustoe, Legal Counsel;
Mr. Georges H. Robichon, Parliamentary Counsel.

Quebec Weekly Newspapers:

Mr. Yvon Cyrenne, C.A., Thorne, Riddell & Co.

Following the opening statement the Committee proceeded to the examination of the witnesses.

At 5:15 p.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 MARS 1981

(55)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour étudier:

La teneur du Bill C-57—«Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Beaubien, Charbonneau, Connolly, Lafond, Laird et Molson. (7)

Témoins:

Dome Petroleum Limited:

M. David Younger, vice-président;
M. Jack Mustoe, conseiller juridique;
M. Georges H. Robichon, conseiller parlementaire.

Hebdomadaires du Québec:

M. Yvon Cyrenne, c.a., Thorne, Riddell & Co.

Après la déclaration préliminaire, le Comité entreprend l'examen des témoins.

A 17 h 15, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, March 17, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3.30 p.m. to study the subject matter of Bill C-57, to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

Senator A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, this afternoon we are considering Bill C-57, an act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas. Appearing before us today are representatives of Dome Petroleum Limited, Mr. Andrew Younger, the Vice President, Mr. J. S. Mustoe, the company's legal counsel, and Mr. Georges H. Robichon, parliamentary counsel.

Dome Petroleum Limited has filed with us a brief, copies of which have been given to the members of the committee.

Senator Connolly: It is a good brief. It is short and to the point.

The Deputy Chairman: I agree with you there, Senator Connolly. I will call upon Mr. Andrew Younger to make his presentation.

Perhaps you can tell us what your problem is, sir, as succinctly as possible.

Mr. A. H. Younger, Vice President, Dome Petroleum Limited: Thank you very much, Mr. Chairman.

Honourable senators, Dome Petroleum Limited appreciates the opportunity to appear before you today concerning this important legislation. With me are, as the Chairman has indicated, Jack Mustoe, our legal counsel, and Georges Robichon of Honeywell, Wotherspoon in Ottawa.

Let me highlight some of our concerns for you. Dome Petroleum Limited owns and operates the Sarnia fractionation plant located in Sarnia, Ontario, which receives natural gas liquids from various processing plants in Alberta via the Interprovincial pipeline. That may become clearer when I show you some slides later. The Sarnia plant fractionates the natural gas liquids into their component parts, that is, propane, butane and pentanes "plus", so that those products can be sold. Natural gas liquids as a mixture cannot be sold on the commercial market.

On October 28, 1980, the Minister of Finance tabled a ways and means motion in the House of Commons which established a natural gas and gas liquids tax. That ways and means motion exempted from excise tax gas used in plants which process marketable pipeline gas and natural gas liquids. That ways and means motion would nevertheless have resulted in an excise tax being imposed on two plants in Canada, Dome's Sarnia plant and Chevron's Fort Saskatchewan plant, as the

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 17 mars 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour étudier la teneur du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Le sénateur A. I. Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, nous examinons cet après-midi le bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers. Nos témoins sont aujourd'hui des représentants de Dome Petroleum Limited; ce sont MM. Andrew Younger, vice-président, J. S. Mustoe, conseiller juridique de la société et Georges H. Robichon, conseiller parlementaire.

Dome Petroleum Limited a soumis un mémoire dont les membres du Comité ont reçu une copie.

Le sénateur Connolly: C'est un bon mémoire qui colle au sujet.

Le vice-président: Je suis de votre avis, sénateur Connolly. Je demanderais à M. Andrew Younger de nous faire son exposé.

Pourriez-vous nous présenter votre cas aussi brièvement que possible, Monsieur.

M. A. H. Younger, vice-président, Dome Petroleum Limited: Merci beaucoup, monsieur le président.

Honorables sénateurs, Dome Petroleum Limited est heureuse d'avoir l'occasion de témoigner devant vous aujourd'hui au sujet de cet important projet de loi. Comme le président l'a indiqué, je suis accompagné de M. Jack Mustoe, notre conseiller juridique et de M. Georges Robichon de l'étude Honeywell Wotherspoon d'Ottawa.

Je voudrais d'abord bien mettre en lumière quelques-unes de nos préoccupations. La société Dome Petroleum Limited possède et exploite à Sarnia (Ontario) une usine de fractionnement qui reçoit par le gazoduc interprovincial des liquides extraits du gaz naturel provenant de diverses usines de traitement albertaines. Cela vous paraîtra peut-être plus clair lorsque je vous aurai présenté quelques diapositives tout à l'heure. L'usine de Sarnia fractionne les liquides de gaz naturel, c'est-à-dire qu'elle décompose le gaz en propane, butane et pentane «plus», pour que ces produits puissent être commercialisés. Les liquides de gaz naturel ne peuvent être vendus sur le marché commercial à l'état de mélange.

Le 28 octobre 1980, le ministre des Finances déposait à la Chambre des communes une motion des voies et moyens qui établissait une taxe sur le gaz naturel et les liquides extraits du gaz. Cette motion des voies et moyens a quand même eu pour effet d'imposer une taxe d'accise sur les produits de deux usines au Canada, celle de Dome à Sarnia, et celle de Chevron à Fort Saskatchewan, puisque la définition de la motion exclut ces deux usines des «établissements de retraitement du gaz».

[Text]

motion excluded those two plants from its definition of "gas reprocessing plant".

Dome brought that discriminatory feature to the attention of officials at the Department of Finance and to the M.P. for Sarnia, the Honourable Bud Cullen. On January 22, 1981, the Minister of Finance tabled a second ways and means motion which was carried forward in Bill C-57 and which changed the policy set forth in the earlier motion to encompass for taxation purposes all gas used in that portion of the plants that produces specification natural gas liquids, that is, ethane, propane, butanes and pentanes "plus" or condensates, which is the same thing. We believe the original purpose of the bill is to exempt the production of natural gas and its by-products from taxation so as to encourage their use. However, the new ways and means motion now proposes to tax gas used to produce natural gas liquid products. However, the fact is that all plants in Canada, save and except the Sarnia and Fort Saskatchewan plants, will incur little or no tax under this legislation, as they will be able to use the waste heat generated from other processes in producing marketable natural gas and extracting natural gas liquids, which are tax-exempt processes, and in fractionating the NGL into its products, which is an otherwise taxable process.

As those other plants will not directly use fuel gas for the fractionation process, their incidence of tax in both the separation and fractionation processes will be negligible. Consequently, the only plants that will, again, bear the brunt of the tax are the Sarnia and Fort Saskatchewan plants. The Sarnia fractionation plant, by virtue of its distance from the gas processing plants in Alberta, will not be able to use secondary heat recovery in the fractionation of NGL.

To explain to you further our concerns, I should like to show you a few slides having to do with the processing of natural gas.

The first slide shows the composition of untreated gas. It consists of methane, ethane, propane, butane, pentanes, hexanes, heptanes, hydrogen sulphide and carbon dioxide. The first seven of those are hydrocarbons and can burn. Hydrogen sulphide is the source of sulphur and carbon dioxide is, of course, another impurity.

In pipeline gas what we want, essentially, is methane, although a little ethane, propane and butane can go along with it. In order to arrive at that quality of pipeline gas, we must treat the gas to remove the heavier hydrocarbons, the hydrogen sulphide and the carbon dioxide. The natural gas liquids come out first as a mix of ethane, propane, butane and pentanes "plus"; but since those cannot be sold as a mix on the market to our various customers we have to separate them further so that we can sell them as individual specification products. In other words, they have to be sold as ethane, propane, butane and pentanes "plus" or condensates.

[Traduction]

Dome a porté cette disposition discriminatoire à l'attention des fonctionnaires du ministère des Finances et du député de Sarnia, l'honorable Bud Cullen. Le 22 janvier 1981, le ministre des Finances a déposé une deuxième motion des voies et moyens qui a été incorporée au bill C-57 ce qui modifiait la politique énoncée dans la motion antérieure de manière à englober, aux fins de l'impôt, tout le gaz utilisé dans cette partie des usines qui produisent des liquides de gaz naturel conformes aux spécifications, c'est-à-dire de l'éthane, du propane, du butane et du pentane «plus» ou des condensats, ce qui revient au même. L'objet premier de ce bill était d'exempter les producteurs de gaz naturel et des sous-produits du gaz naturel de toute taxe de manière à en encourager la consommation. Mais la nouvelle motion des voies et moyens propose maintenant de taxer le gaz utilisé dans la fabrication de produits de liquides extraits du gaz naturel. En réalité cependant toutes les usines au Canada, à la seule exception des usines de Sarnia et de Fort Saskatchewan, n'auront que peu de taxe à payer, sinon aucune, en vertu de cette loi étant donné qu'elles pourront utiliser la chaleur que dégagent d'autres procédés de production de gaz naturel commercialisable et d'extraction des liquides du gaz naturel, procédés qui ne sont pas taxés, ainsi que le procédé de fractionnement des liquides extraits du gaz en ses sous-produits, procédé qui autrement est taxable.

Comme les autres usines n'utiliseront pas directement du gaz combustible dans leur procédé de fractionnement, l'incidence de la taxe sera négligeable pour les deux procédés de séparation et de fractionnement. Par conséquent, les seules usines, une nouvelle fois, qui auront à porter le fardeau de cette taxe sont celles de Sarnia et de Fort Saskatchewan. L'usine de fractionnement de Sarnia est très éloignée des établissements de traitement du gaz de l'Alberta; elle ne pourra donc utiliser la chaleur secondaire de récupération dans le fractionnement des liquides extraits du gaz.

Pour mieux vous expliquer nos préoccupations, j'aimerais maintenant vous montrer quelques diapositives sur le traitement du gaz naturel.

La première diapositive montre la composition du gaz non traité. Il comprend le méthane, l'éthane, le propane, le butane, le pentane, l'hexane, l'heptane, l'hydrogène sulfuré et le bioxyde de carbone. Les sept premières substances sont des hydrocarbures et peuvent brûler. L'hydrogène sulfuré est la source du soufre et le bioxyde de carbone est, bien entendu, une autre impureté.

Le gaz commercialisable acheminé par pipe-line est essentiellement du méthane qui peut être mélangé à une petite quantité d'éthane, de propane et de butane. Pour produire un gaz de cette qualité, nous devons traiter le gaz pour en éliminer les hydrocarbures les plus lourds, l'hydrogène sulfuré et le bioxyde de carbone. Les liquides extraits du gaz naturel sortent les premiers sous forme de mélange d'éthane, de propane, de butane et de pentane «plus»; mais puisque ce mélange de gaz n'est pas commercialisation, nous le décomposons pour pouvoir vendre les composants individuels conforme aux spécifications. Autrement dit, le gaz doit être vendu

[Text]

Two types of plant are referred to in Bill C-57, honourable senators, and I should like to refer now to another slide entitled "Field Gas Processing Plant."

As you can see from the slide, this plant takes untreated gas from several wells—gas which contains all of these components that I have mentioned already, including methane and all the other hydrocarbons as well as hydrogen sulphide and carbon dioxide—and treats it in order to produce pipeline quality gas. Incidentally, not all untreated gas includes all of those components, but the majority of it does. Essentially, it is necessary for us to reduce it to methane. To do that we first separate out the liquids; then we sweeten the gas by removing the hydrogen sulphide and carbon dioxide; we then regenerate the sweetening solution; following that we control the dew-point, which, basically, reduces the heavier hydrocarbon content by chilling it. We then go through a hydrocarbon recovery step, which I will explain a little more fully later. That takes some more of the heavier hydrocarbons out. We collect all of these liquids and send them to the hydrocarbon fractionation process. From that we produce ethane, propane, butane and pentane.

The sweetening regeneration sends hydrogen sulphide over to the sulphur recovery plant where elemental sulphur is produced.

As you can see from this slide or chart, certain parts of the total process are energy absorbing and certain parts are energy producing. In other words, there is energy-in and energy-out. For example, the sweetening process takes energy in at a relatively high level and then produces energy-out. The dew-point control process requires energy-in. The hydrocarbon recovery requires energy-in. The sweetening regeneration requires energy-in. The fractionation requires energy-in. The sulphur recovery involves energy-out.

Senator Connolly: Do you mind if I stop you there? When you say "energy-in", do you mean by that that you use heat at that point?

Mr. Younger: You use heat or some other form of energy. For the most part it is a matter of fuel gas going in. In the sweetening process you use some heat and some power. In sweetening regeneration it is basically a matter of heat being used. When I say that in the sulphur recovery process there is energy-out, there is a chemical reaction there from which there is waste heat or steam which again can be used as heat in the fractionation process. You can see that on the chart.

Senator Connolly: Where do you get the heat for the sweetening process?

Mr. Younger: You use fuel gas. You burn it in boilers to make steam.

[Traduction]

comme éthane, propane, butane et pentane «plus» ou condensats.

Le bill C-57 mentionne deux types d'établissements, honorables sénateurs, et à ce sujet, je voudrais maintenant vous expliquer une autre diapositive intitulée «Établissement de traitement du gaz naturel».

Comme vous pouvez le constater sur cette image, cette usine prend du gaz non traité de plusieurs puits, c'est-à-dire du gaz qui contient tous les composants que je viens de mentionner, y compris du méthane et tous les autres hydrocarbures incluant l'hydrogène sulfuré et le bioxyde de carbone, et le traite pour produire une qualité de gaz commercialisable par pipe-line. Soit dit en passant, ce ne sont pas tous les gaz non traités qui comprennent tous ces éléments, bien que ce soit le cas de la majorité, d'entre eux. Cela consiste essentiellement à le réduire en méthane. Pour y parvenir nous commençons par en séparer les liquides, puis nous adoucissons le gaz en en extrayant l'hydrogène sulfuré et le bioxyde de carbone; ensuite nous régénérons la solution d'adoucissement; après quoi nous contrôlons le point de rosée consistant essentiellement à réduire le contenu d'hydrocarbures lourds par refroidissement. Nous procédons ensuite à la récupération des hydrocarbures, que je vous expliquerai tout à l'heure, et qui permet d'éliminer d'autres hydrocarbures lourds. Nous recueillons tous ces liquides et les soumettons au procédé de fractionnement des hydrocarbures. C'est à partir de cela que nous produisons enfin l'éthane, le propane, le butane et le pentane.

La régénération par adoucissement permet d'envoyer l'hydrogène sulfuré à l'usine de récupération du soufre qui produit du soufre élémentaire.

Sur cette diapositive, vous constatez que certaines phases du procédé requièrent de l'énergie tandis que d'autres en produisent. Autrement dit, il y a entrée et sortie d'énergie. Le procédé d'adoucissement, par exemple, absorbe une assez grande quantité d'énergie puis en produit. Le procédé de contrôle du point de rosée a besoin d'une entrée d'énergie, de même que la récupération des hydrocarbures la régénération par adoucissement et le fractionnement. La récupération du soufre par contre, produit de l'énergie.

Le sénateur Connolly: Me permettez-vous de vous interrompre? Lorsque vous dites «entrée d'énergie», voulez-vous dire que vous utilisez de la chaleur à ce moment-là?

M. Younger: Oui, de la chaleur ou quelque autre forme d'énergie. La plupart du temps il s'agit de gaz combustible. Dans le procédé d'adoucissement, on utilise un peu de chaleur et un peu d'énergie. La régénération par adoucissement donne essentiellement lieu à une consommation d'énergie. Lorsque j'affirme que le procédé de récupération du soufre produit de l'énergie, je veux dire qu'il se produit une réaction chimique qui dégage de la chaleur ou de la vapeur qui peut être réutilisée dans le procédé de fractionnement. Vous pouvez voir cela sur le dessin.

Le sénateur Connolly: D'où prenez-vous la chaleur pour le procédé d'adoucissement?

M. Younger: On utilise du gaz combustible que l'on brûle dans des générateurs de vapeur.

[Text]

Senator Connolly: I see.

Mr. Younger: I would be glad to answer any other questions as we go along.

A typical example of this kind of plant is Canadian Occidental's plant at Calgary. Flying into Calgary you can see the sulphur plants just as you are going into the airport there. Gulf has a large plant at Rimbey. Hudson Bay Oil and Gas has a big plant up at Kaybob. These are large, complete plants which can produce all of these hydrocarbons as well as the pipeline gas, but there are smaller plants, like the one located at Sylvan Lake, which may only involve the liquid separation process, the sweetening process and the dew-point control process, for example, without involving any of the other processes. It varies, depending on the size of plant and the size of the field.

Now that is one type of plant to be considered, and you can see from a consideration of that type that there is an internal generation of energy from certain of the processes involved which can, in effect, be used in the fractionation process.

Senator Connolly: You referred to your Sarnia plant and the Chevron plant being discriminated against. Do those two plants involve these various processes you are speaking about?

Mr. Younger: Senator, I have one or two more slides which I think will make it clearer to you.

Senator Connolly: All right.

Mr. Younger: From the field plants you make pipeline specification gas, but, and this is true particularly for the smaller plants, you don't really recover the propane, butane and pentanes in the field, because it is not economical to do so. It is for the big plants, but not for the smaller plants. Consequently, there are several reprocessing plants. There are two at Empress, one operated by Petro-Canada and one operated by Dome. There is one at Cochrane operated by Alberta Natural Gas Liquids, and another in Edmonton operated by Dome. They really recover the additional heavy hydrocarbons, ethane, propane and butane out of the pipeline gas as such. In the jargon of the industry these so-called reprocessing plants are known as "straddle-plants," because they straddle the pipelines or are astride the pipelines going out of the province. In the bill they are referred to as reprocessing plants.

Senator Connolly: And it is through those straddle-plants that you then derive these products of ethane, propane and butane.

Mr. Younger: Yes.

Senator Connolly: And the remainder is what?

Mr. Younger: Methane, and that stays in the gas.

Senator Connolly: But the remainder is pipeline gas.

Mr. Younger: Yes.

Senator Connolly: All right.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Je vois.

M. Younger: Je serais heureux de répondre à toutes vos questions au fil de mon exposé.

Un bon exemple de ce type d'établissement est celui de la Canadian Occidental, à Calgary. Lorsqu'on atterrit à Calgary, on peut voir les usines de soufre juste avant d'entrer sur la piste. La société Gulf a une grosse usine à Rimbey et la Hudson Bay Oil and Gas en a une à Kaybob. Il s'agit de grands établissements qui peuvent produire tous ces hydrocarbures aussi bien que le gaz commercialisable par pipe-line. Mais il existe aussi des usines de moindre importance comme celle de Sylvan Lake qui effectue la séparation des liquides, l'adoucissement et le contrôle du point de rosée à l'exclusion de tous les autres procédés. Cela varie en fonction de l'importance de l'usine et du gisement.

Voilà donc un premier type d'établissement à considérer et vous comprenez que certains des procédés mis en œuvre produisent de l'énergie qui peut effectivement être réutilisée dans le procédé de fractionnement.

Le sénateur Connolly: Vous avez dit que votre usine de Sarnia et celle de Chevron faisant l'objet d'une discrimination. Y retrouve-t-on tous les procédés dont vous nous parlez?

M. Younger: Sénateur, j'ai une ou deux autres diapositives à vous montrer qui vous feront mieux comprendre la situation.

Le sénateur Connolly: Très bien.

M. Younger: Dans les établissements situés près des gisements, vous pouvez fabriquer du gaz commercialisable par pipe-line, mais, et cela vaut particulièrement des usines de moindre importance, vous ne récupérez pas vraiment le propane, le butane et pentane du gisement, parce que cela n'est pas rentable. Les grosses usines peuvent se le permettre, pas les autres. C'est pourquoi il y a plusieurs genres d'établissements de retraitement. Il en existe deux à Empress, un qu'exploite Petro-Canada et l'autre Dome. Il y en a un autre à Cochrane dirigé par l'Alberta Natural Gas Liquids et un autre encore à Edmonton qui est géré par Dome. Ces usines-là récupèrent les autres hydrocarbures lourds, l'éthane, le propane et le butane du gaz commercialisable comme tel. Dans le jargon de l'industrie, les usines de retraitement sont appelées «des usines à cheval», parce qu'elles sont à cheval sur les pipe-lines ou sont en quelque sorte à califourchon sur les pipe-lines qui sortent de la province. Dans le bill, on les nomme des établissements de retraitement du gaz naturel.

Le sénateur Connolly: C'est dans ces usines-là que vous produisez l'éthane, le propane et le butane.

M. Younger: Oui.

Le sénateur Connolly: Qu'y a-t-il à part cela?

M. Younger: Du méthane, mais il reste dans le gaz.

Le sénateur Connolly: Mais ce qui reste c'est du gaz commercialisable par pipe-line.

M. Younger: Oui.

Le sénateur Connolly: C'est bien.

[Text]

Mr. Younger: In other words, what we are doing is taking all of this raw material and refining it down to produce, essentially, methane. This is done partly in the field plant. If the plant is big enough it will take out some of the hydrocarbons, but most of the plants are not big enough so they leave a lot of the hydrocarbons in. What we are doing in the straddle-plants is removing the ethane, propane and butane.

For instance, the Petro-Canada plant recovers about 68 per cent ethane. Their plant was built in 1963 and then rebuilt in 1978-79. It is a little more modern than the Dome plant which was built in 1971. The Dome plant recovers only about 50 per cent of ethane, but like the Petro-Canada plant it recovers about 90 per cent of the propane and all of the butane and all of the pentanes.

As you can see from the slide showing the gas reprocessing plant, we take the hydrocarbon recovery and the hydrocarbon fractionation parts.

Now, the next slide shows the gas reprocessing plant. As you can see, the hydrocarbon recovery involves the following processes: drying and cooling; pressure reduction; recompression, and hydrocarbon fractionation, which is just as shown.

Senator Connolly: Mr. Chairman, we might give consideration to putting those charts into the record.

The Deputy Chairman: Yes, I have a note of that already, senator. In fact, I understand copies are being distributed to members of the committee.

Senator Connolly: Good. Does that process result in the production of pipeline gas?

Mr. Younger: No, we already have pipeline gas. This is a further reduction affecting the quality of the pipeline gas by further removing the heavier hydrocarbons.

Senator Connolly: But it would not be for sale in that condition.

Mr. Younger: Yes, it could be and it has been sold in Alberta that way. In fact, it used to be until 1963 that all gas going out of Alberta was sold with that step having been completely omitted, but then it was decided that those components, propane, butane, the pentanes and ethane, were far too valuable not to extract them.

Senator Connolly: In other words, you wanted to sell the propane, butane and pentanes separately.

Mr. Younger: That's right.

Senator Connolly: And the residue was the regular pipeline gas that is sold to the consumers now.

Mr. Younger: Yes. In 1971, when Dome's first plant went in, they started recovering ethane, and later, in about 1978, a full-scale recovery of ethane was started and the petrochemical industry that actually started in Alberta was based on that.

[Traduction]

M. Younger: Autrement dit, ce que nous faisons c'est de prendre toute cette matière première et de la raffiner pour produire essentiellement du méthane. Cela se fait en partie à l'usine près du gisement. Et si cette usine est assez importante, elle en extrait certains hydrocarbures, mais la plupart ne sont pas équipées pour le faire alors, elles laissent une bonne part des hydrocarbures. Ce que nous faisons dans les « usines à cheval » c'est d'extraire l'éthane, le propane et le butane.

L'établissement de Pétro-Canada, par exemple, récupère environ 68 p. 100 de l'éthane. Il a été construit en 1963 et reconstruit en 1978-1979. Il est un peu plus moderne que celui de Dome construit en 1971. Cette usine-là ne récupère qu'environ 50 p. 100 de l'éthane mais, à l'instar de l'usine de Pétro-Canada, elle récupère 90 p. 100 du propane ainsi que tout le butane et le pentane.

Comme vous pouvez le voir sur cette diapositive qui montre notre établissement de retraitement du gaz naturel, nous effectuons la récupération et le fractionnement des hydrocarbures.

Voici, sur la diapositive suivante, l'usine de retraitement du gaz. Vous voyez que la récupération des hydrocarbures implique les procédés suivants: séchage et refroidissement; réduction de pression; recompression et fractionnement de l'hydrocarbure, qui sont tous montrés ici.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, ne serait-il pas indiqué d'inclure ces diagrammes dans le compte rendu.

Le vice-président: Oui, j'ai déjà une note en ce sens, sénateur.

Le sénateur Connolly: Très bien. Ce procédé permet-il de produire du gaz commercialisable par pipe-line?

M. Younger: Non, nous en avons déjà. Il s'agit d'une réduction plus poussée qui influe sur la qualité de ce gaz dont on retire davantage d'hydrocarbures lourds.

Le sénateur Connolly: Mais il ne pourrait être vendu dans cet état.

M. Younger: Oui, il le pourrait et l'a été en Alberta. En fait, jusqu'en 1963, tout le gaz sortant de l'Alberta était vendu sans que ce procédé ait été appliqué, mais ensuite on a décidé que les autres composés, le propane, le butane, le pentane et l'éthane étaient beaucoup trop précieux pour qu'on omette de les extraire.

Le sénateur Connolly: Autrement dit, vous vouliez vendre du propane, du butane et du pentane séparément.

M. Younger: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Et ce qui restait était le gaz commercialisable ordinaire qui est maintenant vendu aux consommateurs.

M. Younger: Oui. En 1971, lorsque la première usine de Dome est entrée en service, elle a commencé à récupérer l'éthane et puis, vers 1978, on s'est mis à récupérer l'éthane à grande échelle et c'est comme cela qu'est née l'industrie pétrochimique de l'Alberta.

[Text]

Senator Connolly: I gather the process became more and more sophisticated and more and more efficient. Is that so?

Mr. Younger: Yes. If I may refer to the slide again, you can see that, with drying and cooling it, there is a need for energy-in; with respect to the pressure reduction there is energy-out. We then have to recompress the gas, which means returning it to the original pressure it is received at. That involves a number of compressors to create the high pressure necessary, and that, in turn, involves a high level of energy-in. So in the recompression there is a high use of gas going in and a lot of waste heat available.

Senator Connolly: There is a high use of fuel gas to recompress the pipeline gas?

Mr. Younger: Yes.

Senator Connolly: Why do you have to recompress it?

Mr. Younger: We have to return the pressure to what it was originally.

Senator Connolly: But why?

Mr. Younger: To return it to its gaseous state. The way to get these liquids out in the first place is by reducing the pressure of the gas to about one-third of its original pressure. In effect, that chills the gas. The gas comes in at about 60 degrees Fahrenheit. When that occurs, ethane, propane, butane and pentanes "plus" come out as a liquid mixture.

Senator Connolly: Is that a mechanical process?

Mr. Younger: It is a refrigeration process, if you like. It is a matter of chilling the gas.

Senator Connolly: Is it done entirely through refrigeration?

Mr. Younger: Through pressure reduction.

Senator Connolly: And that results in refrigeration.

Mr. Younger: By pressure reduction, yes.

Senator Connolly: You see, sir, we on this committee know nothing about this terminology.

Mr. Younger: Yes, so I was told. I am trying to make sure you do understand, and I am pleased when you ask questions.

So when we reduce the pressure we get energy-out. We use part of that energy for the recompression, but we have to use a great deal more energy in the recompression. For example, at our Dome Empress plant there is 40,000 horsepower of recompression facilities.

Now we have this liquid mix and we then have to convert it into these four products, the ethane, propane, butane and the pentanes "plus". Petro-Canada's plant does all of that at one site.

Senator Connolly: Does all of what?

[Traduction]

Le sénateur Connolly: J'en conclus que le processus est devenu de plus en plus complexe et de plus en plus efficace, n'est-ce pas?

M. Younger: Oui. Si je me reporte de nouveau à la diapositive, vous pouvez voir qu'avec le séchage et le refroidissement, un apport d'énergie est nécessaire. En ce qui concerne la réduction de pression, il y a une perte d'énergie. Nous devons alors recompresser le gaz, ce qui signifie rétablir la pression primitive à laquelle il a été reçu. Cela nécessite un certain nombre de compresseurs pour créer la haute pression nécessaire, ce qui exige, à son tour, un niveau élevé d'apport d'énergie. Il en résulte que, dans la recompression il y a une forte utilisation de gaz et beaucoup de chaleur perdue.

Le sénateur Connolly: Utilise-t-on beaucoup le gaz combustible pour recompresser le gaz de pipe-line?

M. Younger: Oui.

Le sénateur Connolly: Lorsque vous devez le recompresser?

M. Younger: Nous devons ramener la pression à son niveau primitif.

Le sénateur Connolly: Mais pourquoi?

M. Younger: Pour ramener le gaz à l'état gazeux. Au départ, nous obtenons ces liquides en réduisant la pression du gaz à environ un tiers de sa pression initiale. En effet, cela refroidit le gaz. Ce dernier arrive à une température d'environ 60 degrés Fahrenheit. Lorsque cela se produit, l'éthane, le propane, le butane et le pentane «plus» forment un mélange liquide.

Le sénateur Connolly: S'agit-il d'une méthode mécanique?

M. Younger: Si vous voulez, c'est un processus de réfrigération. Il s'agit de refroidir le gaz.

Le sénateur Connolly: C'est entièrement fait par réfrigération?

M. Younger: Par la réduction de pression.

Le sénateur Connolly: Et cela entraîne la réfrigération.

M. Younger: Oui, par la réduction de pression.

Le sénateur Connolly: Vous pouvez constater, monsieur, que dans ce Comité nous ne connaissons rien à cette terminologie.

M. Younger: Oui, on me l'a dit. J'essaie de m'assurer que vous comprenez et je suis heureux lorsque vous posez des questions.

Donc, lorsque nous diminuons la pression il y a une perte d'énergie. Nous utilisons une partie de cette énergie pour la recompression, mais celle-ci en exige beaucoup plus. Par exemple, à notre établissement Dome Empress, il y a des installations de recompression d'une puissance de 40,000 chevaux-vapeur.

Nous avons maintenant ce mélange liquide et nous devons le transformer en quatre produits: l'éthane, le propane, le butane et le pentane «plus». L'usine de Pétro-Canada effectue toutes ces opérations au même endroit.

Le sénateur Connolly: Toutes les opérations de quoi?

[Text]

Mr. Younger: All of the operations noted here on this chart: the drying and cooling, the pressure reduction, the recompression of the fractionation. They do all of that at Empress.

Dome decided that it would be much better to have those products, the propane, butane and pentanes, in Sarnia where the market is in eastern Canada. Instead of doing all of those operations at the one site, therefore, they opted to do the three operations, which produce a natural gas liquids mixture of propane, butane and pentanes, at Empress and at our Edmonton plant; then we would take them 2,000 miles down to Sarnia and carry out the fractionation of propane, butane and pentanes in Sarnia.

Senator Connolly: Are they transported in liquid form?

Mr. Younger: Yes, they are transported in the Interprovincial pipeline in batches comprising 500,000 barrels. Really, therefore, the Dome extraction plant at Empress, the Dome extraction plant at Edmonton, the Alberta Natural Gas plant at Cochrane and the Sarnia fractionation plant are all one. The fact that there is a 2,000-mile pipeline between them does not take away from the fact that we are performing the same operation as Petro-Canada is doing.

Just to emphasize the point, as you can see from the slide showing the total operation, when there is energy-out from one or more processes, that energy can be utilized in the fractionation facility when that facility is on the same site.

Senator Connolly: That energy is collected in the form of heat, isn't it?

Mr. Younger: Yes, and then it is transported in the form of steam or hot oil and used for the fractionation process. But that cannot be done across 2,000 miles of pipeline, and that is really the point I am making.

Let me show you a couple of pictures of the system just as a kind of updated graph. This picture shows the collection of liquids at various points including Empress and Cochrane. As you can see from the slide, there are numerous locations where these mixes of liquids are collected. They are then carried by pipeline to Edmonton or Fort Saskatchewan where there are underground storage facilities for about 900,000 barrels. That collection of liquids is then sent by the Interprovincial pipeline right down to Sarnia, Ontario, where it is stored underground in salt caverns, after which it is fractionated into these finished products.

To show you what some of these plants look like, this is a picture of our Edmonton plant, our latest reprocessing plant in which the drying-cooling, the pressure reduction and the recompression are done.

Then there is a picture of the Sarnia plant without our latest expansion included. We have a new addition of some \$20 million worth. We added additional fractionation towers.

[Traduction]

M. Younger: Toutes les opérations qui sont notées sur ce diagramme: le séchage et le refroidissement, la réduction de pression, la recompression et le fractionnement. Tout cela est effectué à Empress.

Dome a décidé qu'il serait de loin préférable d'avoir ces produits, à savoir le propane, le butane et le pentane à Sarnia, étant donné que le marché est dans l'est du Canada. Ainsi, au lieu d'effectuer toutes ces opérations en un seul endroit, elle a choisi de faire les trois opérations qui produisent un mélange liquide de gaz naturel de propane, de butane et de pentane à l'établissement Empress et à notre établissement d'Edmonton. Nous acheminons ensuite sur 2,000 miles ces produits à Sarnia où nous effectuons le fractionnement du propane, du butane et du pentane.

Le sénateur Connolly: Sont-ils transportés à l'état liquide?

M. Younger: Oui, ils sont acheminés par le pipe-line interprovincial par lots de 500 000 barils. Ensuite, l'établissements d'extraction de Dome à Empress et à Edmonton, l'établissement de gaz naturel d'Alberta à Cochrane et l'usine de fractionnement de Sarnia constituent un tout. Le fait qu'il existe un pipe-line de 2000 milles entre ces établissements n'enlève rien au fait que nous exécutons la même opération que Pétro-Canada.

Je voudrais simplement préciser cette question. Comme vous pouvez le voir sur la diapositive qui montre l'opération globale, lorsqu'il y a une perte d'énergie à partir d'un processus ou plus, cette énergie peut être utilisée dans l'installation de fractionnement lorsque cette dernière se trouve au même endroit.

Le sénateur Connolly: Cette énergie est recueillie sous forme de chaleur n'est-ce pas?

M. Younger: Oui, et elle est transportée sous forme de vapeur ou d'huile chaude et utilisée pour le processus de fractionnement. Toutefois, cela ne peut pas être fait à travers un pipe-line de 2000 miles et c'est en fait ce que je veux faire ressortir.

Permettez-moi de vous montrer deux photos de système à titre de graphique de mise à jour. Cette diapositive montre la récupération de liquide en divers endroits, y compris Empress et Cochrane. Comme vous pouvez le voir, il y a de nombreux endroits où ces mélanges de liquides sont récupérés. Ils sont ensuite acheminés par pipe-line à Edmonton ou à Fort Saskatchewan où il existe des installations souterraines de stockage pour environ 900 000 barils. Les liquides recueillis sont ensuite acheminés par le pipe-line interprovincial jusqu'à Sarnia, en Ontario, où ils sont stockés sous terre dans les cavernes de sel, après quoi, ils sont fractionnés pour obtenir ces produits finis.

Pour vous montrer à quoi ressemblent certains de ces établissements, voici une photo de notre établissement d'Edmonton, qui est le tout dernier dans le domaine du retraitement et où sont effectués le séchage-refroidissement, la réduction de pression et la recompression.

Voici ensuite une photo de l'usine de Sarnia, où ne figure pas notre toute dernière annexe. Nous avons une nouvelle installation qui vaut quelque \$20 millions. Nous avons ajouté des tours de fractionnement supplémentaires.

[Text]

We are planning, and it has been approved, to proceed with phase five. Phase four is the one we have just added. As I say, phase five has been approved and we are considering further facilities down there.

The tax proposed in Bill C-57 will actually affect our decision whether to add those facilities there or to put them back in the field.

The only other point I would like to make is that some concern was expressed to us that the amendment of the ways and means motion that we propose might be so interpreted as to extend to the petrochemical plants because a process of fractionation does occur in them. However, that argument would be offset if it were stated clearly that no further processing of natural gas liquids would be allowed, except for this part. In that way the objection would be offset.

That concludes my presentation. I will be glad to answer any questions you have.

The Deputy Chairman: Mr. Younger, how does this bill affect Dome Petroleum as compared to the other companies?

Mr. Younger: Dome Petroleum is the operator of the Sarnia plant. The bill is specifically discriminatory because the Sarnia plant and the Fort Saskatchewan plant of Chevron, which does the same thing as we do but confines it to Alberta—

The Deputy Chairman: I understand that, but how does this tax apply to Dome as against Petro-Canada, for example?

Mr. Younger: There is a tax on the fuel gas used at the Sarnia plant which, in 1981, will amount to about \$1 million. There is no tax on the fuel gas used by Petro-Canada in its plant, and it produces propane, butane and pentanes "plus" and ethane. We therefore have an additional operating cost.

The Deputy Chairman: In order to produce these end results you have to use the heating gas which you are going to be taxed on. Is that correct?

Mr. Younger: That is right.

The Deputy Chairman: I don't think you made that clear in your presentation.

Mr. Younger: Well, I certainly should have, because it is my whole story. I certainly want to make that point clear.

Senator Molson: Why is Petro-Canada not paying the tax?

Mr. Younger: Because its fractionation process is part of the reprocessing plant on the same site. Let me show you the gas reprocessing plant slide again.

Senator Connolly: Start again at the beginning. You are now speaking to the chart headed "Gas Reprocessing Plant." Go ahead.

Mr. Younger: The Petro-Canada plant does the following: It dries and cools the gas; it reduces the pressure; it recompresses

[Traduction]

Nous envisageons, et cela a été approuvé, de procéder en cinq phases. La phase quatre est celle que nous venons d'ajouter. Comme je l'ai dit, la phase cinq a été approuvée et nous envisageons de nouvelles installations à cet endroit.

La taxe proposée dans le bill C-57 affectera en fait notre décision quant à savoir si nous ajouterons ces installations ici ou près du gisement.

La seule autre question que je voudrais soulever c'est qu'on nous a exprimé l'inquiétude que l'amendement de la motion des voies et moyens que nous proposons pourrait être interprété comme s'étendant à nos usines pétrochimiques étant donné que le processus de fractionnement s'y déroule. Toutefois, cet argument serait sans objet s'il était indiqué clairement qu'aucun traitement complémentaire de liquide extrait du gaz naturel ne sera autorisé, sauf pour cette partie. De cette façon, l'objection serait levée.

Cela termine mon exposé. Je serai heureux de répondre à toutes les questions que vous voudrez poser.

Le vice-président: Monsieur Younger, comment ce bill affecte-t-il Dome Petroleum par comparaison aux autres compagnies?

M. Younger: Dome Petroleum exploite l'usine de Sarnia. Le bill est particulièrement discriminatoire parce que l'établissement de Sarnia et l'établissement Chevron de Fort Saskatchewan font les mêmes opérations que nous mais les limitent à l'Alberta.

Le vice-président: Je comprends, mais comment cette taxe s'applique-t-elle à Dome par comparaison à Petro-Canada par exemple?

M. Younger: Il y a une taxe sur le gaz combustible utilisé à l'établissement de Sarnia et il s'élèvera à environ \$1 million en 1981. Il n'y en a pas sur le gaz combustible utilisé par Petro-Canada dans son établissement qui produit du propane, du butane, du pentane «plus» et de l'éthane. Nous avons donc des frais d'exploitation supplémentaires.

Le vice-président: Pour obtenir ces produits finis, vous devez utiliser le gaz de chauffage sur lequel vous allez être imposé, n'est-ce pas?

M. Younger: C'est exact.

Le vice-président: Je ne pense pas que vous l'ayez précisé dans votre exposé.

M. Younger: J'aurais dû certainement le faire parce que c'est là tout mon dessein. Je désire certainement le préciser.

Le sénateur Molson: Pourquoi Petro-Canada ne paie pas cette taxe?

M. Younger: Parce que son processus de fractionnement s'effectue à l'usine de retraitement située au même endroit. Permettez-moi de vous montrer de nouveau la diapositive qui représente l'usine de retraitement de gaz.

Le sénateur Connolly: Reprenons depuis le début. Vous êtes maintenant en train de parler du diagramme intitulé «usine de retraitement du gaz», continuez.

M. Younger: L'établissement de Petro-Canada effectue les opérations suivantes: s'échage et refroidissement du gaz,

[Text]

the gas and it fractionates it. That is all done at the same site at Empress.

Senator Connolly: Right.

Mr. Younger: They then can use the waste energy or waste heat from the recompression stage and the energy from the pressure-reduction stage for the hydrocarbon fractionation, because those processes are all on the same site. We cannot transport that kind of energy to Sarnia. Neither can Chevron transport such energy. Therefore, we are discriminated against.

The Deputy Chairman: Because Petro-Canada produces this and uses it for heat purposes, Petro-Canada is not taxed on it. Is that what you are saying?

Mr. Younger: That's correct.

Mr. Jack Mustoe, Legal Counsel, Dome Petroleum Limited: Perhaps I could relate it to the legislation for you.

Senator Connolly: Please do. That is important.

Mr. Mustoe: A crucial part of the first ways and means motion was the definition of "gas reprocessing plant." It was simply defined as an installation at which natural gas liquids are removed from marketable pipeline gas. Therein lies the problem of Sarnia.

Senator Connolly: Could we start one step back with this, please? I think we had better look at the clause which your brief points out as appropriate for amendment. On page 50 of the bill as printed for first reading in the House of Commons, "gas reprocessing plant" is defined as meaning "an installation in Canada at which natural gas liquids are removed from marketable pipeline gas and at which such liquids and the remaining marketable pipeline gas are not further processed." Will you explain that clause in relation to your gas reprocessing plant chart?

Mr. Mustoe: Quite simply, the Sarnia plant is unique in the industry because it involves just the fractionation process. No marketable pipeline gas enters the Sarnia plant. It is all removed at the straddle-plants in Alberta. Because of the wording, which says that you must remove the marketable pipeline gas from the natural gas liquids and that the gas used in that process is exempt, we cannot come under the exemption because of the need for or the use of this marketable pipeline gas.

Senator Connolly: The marketable pipeline gas removed in the field, or near the field in the west, is a marketable product. What is shipped to Sarnia for fractionation, as shown in the lower part of your chart, is not pipeline gas.

[Traduction]

réduction de la pression, recompression du gaz et fractionnement. Tout cela est effectué à la même installation d'Empress.

Le sénateur Connolly: C'est exact.

M. Younger: On peut alors utiliser l'énergie ou la chaleur perdue provenant de l'étape de recompression, ainsi que l'énergie provenant de l'étape de réduction de pression, pour le fractionnement des hydrocarbures, parce que tous ces processus se déroulent dans la même installation. Nous ne pouvons pas transporter ce genre d'énergie à Sarnia. Il en est de même de Chevron, de sorte que nous faisons l'objet de discrimination.

Le vice-président: Étant donné que Petro-Canada produit cette énergie et cette chaleur perdue et l'utilise pour le chauffage, Petro-Canada n'est pas taxé. C'est bien cela que vous dites?

M. Younger: C'est exact.

M. Jack Mustoe, conseiller juridique, Dome Petroleum Limited: Peut-être pourrais-je faire le joint avec le projet de loi qui nous occupe.

Le sénateur Connolly: Oui, s'il-vous-plaît, c'est important.

M. Mustoe: Une partie cruciale de la première motion des voies et moyens était la définition de «l'établissement de retraitement de gaz». Il était simplement défini comme une installation où les liquides extraits du gaz naturel sont retirés du gaz commercialisable acheminé par pipe-line. C'est là que réside le problème de Sarnia.

Le sénateur Connolly: Pourrions-nous revenir un peu en arrière à ce sujet s'il-vous-plaît? Je pense qu'il serait préférable que nous examinions l'article que vous proposez d'amender dans votre mémoire. A la page 50 du bill, tel qu'imprimé pour la première lecture à la Chambre des communes, «établissement de retraitement de gaz naturel» désigne une installation au Canada où les liquides extraits du gaz naturel sont retirés du gaz commercialisable acheminé par pipe-line et où ces liquides, ainsi que le reste du gaz commercialisable acheminé par pipe-line, ne font l'objet d'aucun autre traitement». Pourriez-vous expliquer cet article par rapport à votre diagramme sur l'établissement d'un retraitement du gaz naturel?

M. Mustoe: Tout simplement, l'établissement de Sarnia est unique dans l'industrie parce qu'on y procède uniquement en fractionnement. Aucun gaz commercialisable acheminé par pipe-line n'entre dans l'établissement de Sarnia. Il est entièrement extrait des établissements dits «à cheval» en Alberta. Par suite du libellé qui précise que les liquides extraits du gaz naturel sont retirés du gaz commercialisable acheminé par pipe-line et que le gaz utilisé dans ce processus est exempté, nous ne pouvons pas être exemptés étant donné que nous devrions utiliser ce gaz commercialisable acheminé par pipe-line.

Le sénateur Connolly: Le gaz commercialisable acheminé par pipe-line, extrait sur le chantier ou à son voisinage dans l'Ouest, est un produit commercialisable. Comme le montre la partie inférieure de votre diagramme, ce que nous expédions à Sarnia pour fractionnement n'est pas du gaz acheminé par pipe-line.

[Text]

Mr. Younger: No, it is natural gas liquids.

Senator Connolly: It is a combination of liquids. It is a product or it is the basis of four other products, all of which are marketable. Is that not so?

Mr. Younger: As individual specification products, but not as a mix.

Senator Connolly: That is right, but as I read the clause, and I am not either on the side of the department or on your side at the moment, I gather what comes down to Sarnia for fractionation is different from what goes through the natural gas pipeline to the market. It is another kind of product.

Mr. Younger: It is a by-product of the process of making the marketable pipeline gas.

Mr. Mustoe: The difference is that before the process became efficient, marketable pipeline gas did contain these hydrocarbon products. But now the straddle-plants have made a breakthrough in conservation in the sense that they have further refined the marketable pipeline gas to recover these products which have become quite valuable as sources of energy.

Senator Molson: But which emerge as liquids.

Mr. Younger: Yes, that is why the name is "natural gas liquids."

Mr. Mustoe: The Petro-Canada is an example of that. In fact, most of the reprocessing plants in the west do the fractionation on the same site as they do these other processes. Because of the wording, therefore, they can shelter under the exemptions because there is marketable pipeline gas there. At least, under the initial wording they could simply shelter under the exemption, and the only plants that would be taxed would be the stand-alone fractionation facilities of Dome in Sarnia and Chevron in Fort Saskatchewan.

The Deputy Chairman: And they are only taxed on the fuel used to produce the heat. Is that correct?

Mr. Mustoe: That is right. We made those representations and they came back and amended the motion to give a new definition. They agreed that it was discriminatory to tax only Sarnia and Fort Saskatchewan while exempting all others, so they decided to tax all fuel gas used in any fractionation process in any plant. That was their solution. Now the problem is that none of those plants will pay any tax at all.

Senator Connolly: Which plants?

Mr. Younger: Neither the field plants nor the reprocessing plants in the west will pay tax. Let me put on the first slide again.

[Traduction]

M. Younger: Non, il s'agit de liquides extraits du gaz naturel.

Le sénateur Connolly: C'est une combinaison de liquides. C'est un produit ou une base de quatre produits qui sont tous commercialisables, n'est-ce pas?

M. Younger: En tant que produits spécifiques, mais non sous forme de mélange.

Le sénateur Connolly: C'est exact, mais, en lisant l'article, et je ne suis en ce moment ni du côté du ministère ni du vôtre, je conclus que ce qui est envoyé à Sarnia pour fractionnement est différent du gaz naturel acheminé par pipe-line au marché. Il s'agit d'un autre genre de produit.

M. Younger: C'est un produit dérivé de la méthode de fabrication du gaz commercialisable acheminé par pipe-line.

M. Mustoe: La différence réside dans le fait qu'avant que la méthode devienne efficace, le gaz commercialisable acheminé par pipe-line contenait ces hydrocarbures. Toutefois, les établissements «à cheval» ont fait maintenant une découverte dans le domaine de la conservation, en ce sens qu'ils ont continué à raffiner le gaz commercialisable acheminé par pipe-line pour récupérer ces produits qui sont devenus très précieux comme source d'énergie.

Le sénateur Molson: Mais que émergent sous forme de liquides.

M. Younger: Oui, c'est pourquoi ils portent le nom de «liquides extraits, du gaz naturel».

M. Mustoe: L'établissement de Pétro-Canada en est un exemple. En fait, la plupart des établissements de retraitement de l'Ouest font le fractionnement au même endroit que les autres processus. En conséquence, par suite de libellé de la loi, ils peuvent bénéficier des exemptions parce que le gaz commercialisable acheminé par pipe-line se trouve sur place du moins, en vertu du libellé initial ils pouvaient simplement bénéficier de l'exemption et les seuls établissements qui seraient taxés seraient les installations de fractionnement isolées de Dome à Sarnia et de Chevron à fort Saskatchewan.

Le vice-président: Et ils sont uniquement imposés sur le carburant utilisé pour produire la chaleur. Est-ce exact?

M. Mustoe: C'est exact. Nous avons présenté nos doléances et l'on a amendé la motion pour donner une nouvelle définition. On a reconnu qu'il était discriminatoire de taxer uniquement Sarnia et Fort Saskatchewan en exemptant tous les autres, de sorte qu'on a décidé de taxer tout le gaz combustible utilisé dans tout processus de fractionnement dans n'importe quel établissement. C'est la solution adoptée. Actuellement, le problème est qu'aucun de ces établissements ne paiera une taxe quelconque.

Le sénateur Connolly: Quels établissements?

M. Younger: Ni les établissements sur chantier, ni les établissements de retraitement de l'Ouest ne paieront de taxe. Permettez-moi de présenter de nouveau la première diapositive.

[Text]

Senator Connolly: You are showing the chart of the field gas processing plant and you are talking about the fractionation that takes place in a field gas processing plant.

Mr. Younger: Yes. At that site there is available energy from the sweetening process and energy available from the sulphur recovery process which can then be used to apply heat to the fractionation plant on site. Thus, no tax is paid on that process.

Senator Molson: That is because no tax is paid because the energy that was used for the fractionation was not natural gas. It was energy that emerged from the other processes.

Mr. Younger: It can be deemed that way. That is what we are saying, whereas we cannot deem it that way.

Senator Molson: But it comes from another form.

Senator Connolly: If you have to produce energy to fractionate in Sarnia, you have to use natural gas for that.

Mr. Younger: That is correct.

Mr. Mustoe: That is the whole point.

The Deputy Chairman: If a change is made to the ways and means motion, as you suggest, does that give any advantage to the field gas processing plants?

Mr. Younger: There will be no change for them.

They are not going to pay tax under the present wording or under our wording. We would not pay tax either under our wording. We have it worded appropriately so that any fractionation that occurs in so-called "other plants," like petrochemical plants and refineries or distilleries or anything else, will not be covered by that.

The Deputy Chairman: What happens to the energy produced in your Dome plants that have no fractionation process on site? I am referring to the original plants out west. What happens to the energy produced there from the sweetening and recompression processes?

Mr. Younger: We use it as much as possible for heating and other uses. We use it for recompressing, for heating, and we convert it to refrigeration uses and things like that.

The Deputy Chairman: But do you derive any advantage from the fact that you do not carry on with the final process of fractionation at those sites?

Mr. Younger: No. The idea of the Sarnia plant was to get the fractionation process apart where we could collect large amounts of these natural gas liquids in the east rather than actually have them at three or four different locations. In Sarnia there are actually about 20 plants producing natural gas liquids providing the feedstock to that one plant. That is the reason we did that. Otherwise we would have to have all of the fractionation facilities at all of the local, small plants. That is the reason for putting it in Sarnia.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Vous montrez le diagramme de l'établissement de traitement du gaz sur chantier et vous parlez du fractionnement qui se déroule dans l'établissement de traitement du gaz sur chantier.

M. Younger: Oui, à cet endroit, il y a de l'énergie qui provient du processus d'adoucissement et de la récupération du soufre, qui peut être utilisée pour fournir la chaleur à l'établissement de fractionnement situé sur place. Aucun impôt n'est donc payé pour ce processus.

Le sénateur Molson: Parce que l'énergie qui a été utilisée pour le fonctionnement n'était pas du gaz naturel. C'était de l'énergie provenant des autres processus.

M. Younger: On peut le considérer de cette façon. C'est ce que nous sommes en train de dire, mais nous ne pouvons pas le considérer de cette façon.

Le sénateur Molson: Mais elle arrive sous une autre forme.

Le sénateur Connolly: Si vous devez produire de l'énergie pour fractionnement à Sarnia vous devez utiliser à cette fin du gaz naturel.

M. Younger: C'est exact.

M. Mustoe: C'est toute la question.

Le vice-président: Si une modification est apportée à la motion des voies et moyens, comme vous le proposez, cela avantage-t-il les établissements de gaz sur place?

M. Younger: Il n'y aura pas de changement pour eux.

Ils ne vont pas payer d'impôts en vertu du texte actuel de la loi ou de notre texte. Nous ne paierions pas non plus d'impôts en vertu de notre libellé. Nous avons rédigé un texte approprié, afin que tout fractionnement qui se produit dans de prétendues «autres installations» comme les établissements pétrochimiques et les raffineries ou les distilleries ou n'importe quoi d'autre, ne soient pas couverts.

Le vice-président: Qu'advient-il de l'énergie produite dans vos établissements de Dome qui ne font pas l'objet d'un fractionnement sur place? Je fais allusion aux autres établissements originaux de l'Ouest. Qu'advient-il de l'énergie qui y est produite à partir des méthodes d'adoucissement et de recompression?

M. Younger: Dans la mesure du possible, nous l'utilisons pour le chauffage et à d'autres fins. Nous l'utilisons pour la recompression, pour le chauffage et nous la reconvertissons pour la réfrigération et autres choses de ce genre.

Le vice-président: Mais retirez-vous des avantages du fait que vous n'assurez pas le processus définitif de fractionnement en ces endroits?

M. Younger: Non. Dans l'établissement de Sarnia, l'idée était de réaliser le processus de fractionnement à part, en un endroit où nous pourrions récupérer de grandes quantités de ces liquides extraits du gaz naturel dans l'est, plutôt que de faire tout cela à trois ou quatre endroits différents. À Sarnia, il y a en fait quelque 20 établissements qui produisent des liquides extraits du gaz naturel et fournissent la charge d'alimentation à ce seul établissement. Voilà pourquoi nous l'avons fait. Il aurait fallu, autrement, que toutes nos installations de

[Text]

Senator Connolly: I should like to make an observation which may be against your interests to answer. In the former charts you showed that the heat that was developed or the energy that was developed in the process was being used in the process as required.

Mr. Younger: Yes.

Senator Connolly: But in this chart, which is the gas reprocessing plant chart, which is your plant—

Mr. Younger: No, our plant involves only the three steps shown on the top of this chart, the drying, the pressure reduction and the recompressing. The Petro-Canada plant involves the four steps, and they use this energy from recompressing for their fractionation process.

Senator Connolly: All right. So these are the plants other than yours then. They use the energy for the fractionation process. But you produce that energy when you go through the drying, pressure reduction and recompressing processes and you thereby get a free ride on energy for heating, for refrigeration and for whatever else you use it for.

Mr. Younger: Yes, but ours is not quite as efficient as their plant, because theirs is a more modern plant. Ours was built in 1971 and theirs was rebuilt in 1978.

Senator Molson: The element you are talking about is not the use of the energy, whether it is consumed or wasted; your whole problem is the tax on the energy.

Mr. Younger: That is correct.

Senator Molson: In their case there is no tax, but in your case there is.

Mr. Younger: That's correct.

Senator Molson: That is the whole point.

Mr. Younger: That's the whole story, yes.

Senator Molson: And you say it is about \$1 million a year.

Mr. Younger: In 1981 it will be about \$1 million.

Senator Molson: It is about \$1 million per annum.

Mr. Younger: And then it will go up to \$2½ million when the full excise tax is put on.

Senator Molson: What form of gas does that represent?

Mr. Younger: Well, our annual fuel bill down there is about \$12 million and one-eighth of it is that amount.

Senator Connolly: Mr. Chairman, could we go back to page 50, clause 25.1(1), to the definition of "gas reprocessing plant"?

The Deputy Chairman: That is line 14.

[Traduction]

fractionnement se trouvent dans les petites usines locales. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes installés à Sarnia.

Le sénateur Connolly: J'aimerais faire une observation à laquelle il ne sera peut-être dans votre intérêt de répondre, mais si je me fonde sur les derniers graphiques que vous avez montrés, il semble que la chaleur ou l'énergie qui a été produite au cours du processus a également été utilisée suivant les besoins.

M. Younger: Oui.

Le sénateur Connolly: Mais dans ce graphique, le graphique représentant l'établissement de retraitement du gaz, c'est-à-dire le vôtre—

M. Younger: Non, notre établissement se concentre sur les trois étapes dont il est question à la partie supérieure de ce graphique, notamment le séchage, la détente et la recompression. L'établissement de Pétro-Canada se concentre sur les quatre étapes et utilise pour le fractionnement l'énergie qu'il récupère de la recompression.

Le sénateur Connolly: Très bien. Il s'agit donc d'autres établissements que le vôtre. Ils récupèrent l'énergie du fractionnement. Quant à vous, vous produisez cette énergie lorsque vous procédez au séchage, à la détente et à la recompression de sorte qu'il ne vous en coûte rien pour le chauffage, la réfrigération au que sais-je.

M. Younger: Oui, mais notre établissement n'est pas aussi efficace que le leur, qui est beaucoup plus moderne. En effet, le nôtre a été construit en 1971 alors que le leur a été reconstruit en 1978.

Le sénateur Molson: Vous ne parlez donc pas de l'utilisation de l'énergie, si elle est consommée ou gaspillée; votre problème, c'est la taxe sur l'énergie.

M. Younger: C'est exact.

Le sénateur Molson: Les autres n'ont aucune taxe à payer alors que vous, si.

M. Younger: C'est exact.

Le sénateur Molson: Voilà le point.

M. Younger: Eh oui, comme vous le dites.

Le sénateur Molson: Et vous dites que cette taxe représente environ \$1 million par an.

M. Younger: En 1981, à peu près \$1 million.

Le sénateur Molson: Environ \$1 million par an?

M. Younger: Et cette taxe passera à \$2½ millions lorsque la taxe d'accise sera pleinement appliquée.

Le sénateur Molson: De quel sorte de gaz s'agit-il?

M. Younger: Et bien, notre facture annuelle de combustible se chiffre à quelque \$12 millions; il s'agit donc du huitième de ce montant.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, pourrions-nous revenir à la page 50, paragraphe 25.1(1), plus précisément à la définition «établissement de retraitement du gaz naturel?»

Le vice-président: Nous sommes à la ligne 5.

[Text]

Senator Connolly: As I understand the proposed amendment in the submission, they retain all of the language found on page 50 under that definition, but they add at the end "and includes an installation in Canada at which natural gas liquids are separated into their individual components and are not further processed."

So the definition that you would like to see for a "gas reprocessing plant" involves an installation where natural gas liquids are removed from marketable pipeline gas and where such liquids or the remaining marketable pipeline gas are not further processed.

The Deputy Chairman: It means adding the last four lines of that amendment.

Senator Molson: It means adding Sarnia to Edmonton, doesn't it?

Mr. Younger: That's about it.

Mr. Mustoe: We would like to move our plant back to Edmonton and shelter under the exemption.

Mr. Younger: Actually, we need to have it back in Empress and Cochrane and in all those other places. We would have to split it up.

Mr. Georges H. Robichon, Parliamentary Counsel, Dome Petroleum Limited: If the definition were to stay as it is drafted in the bill now, it would effectively exclude Sarnia, because Sarnia is strictly a fractionating plant. By adding on those extra words, we are including in the definition a plant like Sarnia, which is really the only one, in addition to the Chevron-Fort-Saskatchewan plant, within the definition of the reprocessing plant. But it would not go as far as including the petrochemical plants, because the words in the last line, "not further processed", would apply to exclude the upgrading of these four hydrocarbons, ethane, propane and so on, which the petrochemical industry does.

The Deputy Chairman: On page 54, if you were to delete lines three to six and replace them with just the word "liquids," would that meet your point?

Mr. Robichon: If the definition of "gas reprocessing plant" is expanded as we suggest, then those additional words in lines three to six on page 54 would not be necessary. They would be redundant so far as fractionation plants are concerned.

The Deputy Chairman: What you are really saying here, though, has to do with the natural gas liquids being put into their individual components. So if you take out the words "other than marketable pipeline gas consumed after January 31, 1981, in the separation of natural gas liquids into their individual components," leaving the word "liquids", that should meet your point. Then, on page 55, lines 15 to 19—

Mr. Robichon: That is for the same purpose, Mr. Chairman, as the other.

The Deputy Chairman: Marketable pipeline gas, yes. Okay. Are there any questions?

[Traduction]

Le sénateur Connolly: D'après ce que je comprends, on propose de s'en tenir à la définition qui se trouve à la page 50, mais d'ajouter à la fin «et désigne également une installation au Canada où les liquides extraits du gaz naturel sont séparés en leurs composants individuels et ne font l'objet d'aucun autre traitement».

Ainsi, la définition que vous aimeriez voir adopter à l'égard «d'établissement de traitement du gaz naturel» engloberait une installation où les liquides extraits du gaz naturel sont retirés du gaz commercialisable acheminé par pipe-line et où ces liquides ainsi que le reste de ce gaz, ne font l'objet d'aucun autre traitement.

Le vice-président: Cela veut dire ajouter les quatre dernières lignes de cet amendement.

Le sénateur Molson: Cela signifie tout simplement ajouter Sarnia à Edmonton?

M. Younger: C'est à peu près ça.

M. Mustoe: Nous aimerions déplacer notre établissement à Edmonton, et être ainsi exemptés.

M. Younger: En fait, il nous faudrait le transporter à Empress et à Cochrane et à tous ces autres endroits. Il faudrait le scinder.

M. Georges H. Robichon, conseiller parlementaire, Dome Petroleum Limited: Si la définition devait rester dans sa forme actuelle, Sarnia serait en effet exclu parce qu'il s'agit strictement d'un établissement de fractionnement. En ajoutant ces mots, nous incluons dans la définition un établissement comme Sarnia, qui est vraiment le seul à part l'installation de Chevron-Fort-Saskatchewan, qui répond à la définition d'un «établissement de retraitement». Mais cela n'irait pas jusqu'à exclure les usines pétrochimiques parce que les mots de la dernière ligne «ne font l'objet d'aucun autre traitement» s'appliqueraient afin d'exclure le raffinage de ces quatre hydrocarbures: l'éthane, le propane, etc., que produit l'industrie pétrochimique.

Le vice-président: Si vous supprimiez les lignes 5 à 9 et les remplaciez par les seuls mots «line ou de liquides extraits du gaz naturel», cela suffirait-il?

M. Robichon: Si l'on élargissait comme nous le proposons la définition d'un «établissement de retraitement de gaz naturel», il serait inutile d'ajouter quoi que ce soit aux lignes 5 à 9 de la page 54. Ce serait superflu, du moins en ce qui concerne les installations de fractionnement.

Le vice-président: Ce dont vous parlez vraiment ici, ce sont des liquides extraits du gaz naturel qui sont séparés en leurs composants individuels. Si vous supprimez les mots «autre que le gaz commercialisable acheminé par pipe-line consommé après le 31 janvier 1981, lors de la séparation en leurs composants individuels des liquides extraits du gaz naturel» tout en conservant le mot «liquides extraits du gaz naturel» cela devrait convenir. Alors, à la page 55, aux lignes 19 à 23...

M. Robichon: Nous visons la même chose, monsieur le président, tout comme dans l'autre cas.

Le vice-président: Le gaz commercialisable acheminé par pipe-line. Y a-t-il des questions?

[Text]

Senator Connolly: This is a rather legal question, but not having read other sections of the act as carefully as perhaps I should have, I wondered whether the scheme of the act was not to tax gas used in a process to produce a marketable product.

Mr. Mustoe: We see the scheme as worded as tending to exempt fuel gas which is consumed in order to process through to marketable pipeline gas. We are suggesting that, possibly, they did not consider the unique situation of a stand-alone fractionation plant, because, clearly, the first ways and means motion exempted fuel gas consumed in the creation of natural gas liquids or the separation of natural gas liquids from the marketable pipeline gas. But by the particular wording of the first motion we could not get Sarnia in there because no marketable pipeline gas reaches the plant because the pipe is 2,000 miles long instead of 20 feet across the plant, as in the other cases. We therefore could not shelter under the exemption. We raised that point and the reply was that, in essence, they agreed that it was discriminatory and that Sarnia was the only plant that would be taxed and all others would be exempt. To cure that, instead of opening the umbrella a little wider to take in Sarnia, they tried to remove the umbrella for all fractionation processes wherever they occurred while still maintaining the exemption for the removal of marketable pipeline gas.

The essence of our submission is that because of the realities of the processing plant, the other plants remain exempt. They will simply use secondary heat recovery in the fractionation process and use the fuel gas, which is exempt, in the initial processing phase. Thus, when the smoke clears away under this bill as worded, the Sarnia and Chevron plants remain the only two plants having to pay the tax. The others will allocate all their secondary heat recovery to the fractionation part, which is exposed to tax, and use all their fuel gas in the initial processing phase, which, as we indicate on the charts, is exempt.

The Deputy Chairman: Did the government indicate to you that it was not its intention to tax the Sarnia plant?

Mr. Mustoe: Initially, I think their response was that they had not considered this unique situation.

Senator Connolly: Was any reason given to you for the way in which this definition was finally drafted?

Mr. Mustoe: No, other than that they expressed the fact that they agreed it was discriminatory. But, as I say, rather than extending the exemption to cover Sarnia and Chevron they tried to remove the entire exemption for all fractionation and maintain the exemption for the initial processing only. Our response to that was to say, "Look, in reality you have not done anything. All you have done, when the smoke clears, is to

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Il s'agit d'une question assez juridique, mais comme je n'ai pas lu d'autres articles de la loi aussi soigneusement que j'aurais peut-être dû le faire, je me demandais si la loi ne visait pas à taxer le gaz utilisé pour la fabrication d'un produit commercialisable.

M. Mustoe: D'après nous, le texte actuel de la loi tend à exempter le gaz combustible consommé qui doit être acheminé par pipe-line. Nous croyons que les rédacteurs n'ont peut-être pas songé au cas particulier d'un établissement où l'on effectue uniquement le fractionnement parce que de toute évidence la première motion des voies et moyens exemptait le gaz combustible utilisé pour la production des liquides extraits du gaz naturel ou pour la séparation des liquides extraits du gaz naturel commercialisable acheminé par pipe-line. Mais compte tenu du libellé de la première motion, nous ne pouvions l'appliquer à Sarnia parce qu'aucun gaz commercialisable acheminé par pipe-line ne se rend à cette installation, la canalisation ayant 2000 milles de longueur au lieu de 20 pieds comme dans les autres cas. Nous ne pouvions donc profiter de l'exemption. Nous avons soulevé ce point; on nous a répondu essentiellement que l'on convenait qu'il s'agissait là d'une pratique discriminatoire et que Sarnia était la seule installation qui se verrait imposer une taxe et que toutes les autres seraient exemptées. Pour y remédier, au lieu d'élargir la disposition afin d'inclure Sarnia, les rédacteurs ont essayé d'exempter tous les procédés de fractionnement peu importe l'endroit où ils avaient lieu tout en maintenant l'exemption à l'égard de l'enlèvement du gaz commercialisable acheminé par pipe-line.

Nous soutenons essentiellement que, compte tenu des réalités de l'établissement de traitement, les autres installations continuent d'être exemptées. Ces dernières recourront simplement à la récupération secondaire de chaleur au cours du processus de fractionnement et utiliseront le gaz combustible, qui est exempté, au cours de la phase initiale de traitement. Ainsi, lorsque la lumière se fera à l'égard de ce projet de loi dans sa forme actuelle, les installations de Sarnia et de Chevron seront les seules qui seront tenues de payer la taxe. Les autres se serviront de la chaleur récupérée pour le fractionnement, processus assujéti à la taxe, et utiliseront tout leur gaz combustible au cours de la phase initiale de traitement qui, comme l'indiquent nos graphiques, est exemptée de la taxe.

Le vice-président: Le gouvernement vous a-t-il fait part du fait qu'il n'avait pas l'intention d'imposer la taxe à l'installation de Sarnia?

M. Mustoe: Au début, je crois que ses représentants nous ont répondu qu'ils n'avaient pas songé à cette situation unique.

Le sénateur Connolly: Vous a-t-on donné une raison quant à la façon dont cette définition a finalement été rédigée?

M. Mustoe: Non, sinon qu'ils convenaient que cette façon de procéder était discriminatoire. Mais comme je l'ai déjà dit, plutôt que d'accorder l'exemption à Sarnia et à Chevron, on a préféré éliminer l'exemption à l'égard de tout procédé de fractionnement et maintenir l'exemption à l'égard du seul traitement initial. Nous avons répondu qu'on n'avait en réalité rien fait et qu'en fin de compte, cela voudrait simplement dire

[Text]

say that the Sarnia plant and the Chevron plant will be the only plants paying the tax."

Senator Molson: Was there any suggestion that part of the government's thinking was that they wanted to provide some kind of advantage to the fractionation plants near the source in the province of Alberta, for example?

Mr. Mustoe: I can see only negative policy considerations in that, senator.

Mr. Younger: Not to our knowledge, no, senator.

Senator Molson: Nothing was ever written or said that would give you any indication that that might have been part of the government's policy.

Mr. Mustoe: No. Given the national energy policy concerns, Sarnia will play a vital role in certain aspects of the national energy policy, because it makes available in eastern Canada, where it is needed, quantities of propane. If the government intends to shift to the use of propane in rural communities for heating and intends to use propane in automobiles, then Sarnia is its source of supply for that propane. As it is worded, the bill will condemn further fractionation facilities to Alberta, where they will piggyback on to the processing plants and thereby shelter under the existing exemption, because the tax is significant.

Incidentally, we have no quarrel with across-the-board taxation, so long as we are all treated equally in the industry. But when they single out one company and it has to pay a tax that the other companies do not, then, clearly, that will impact on the competitiveness of the industry. A natural gas liquids tax of 30 cents per MCF we don't quarrel with. It is fair for all. We all pay, we all live with it and we all compete in that environment. But here you have a situation where one or two plants pay a tax that the others don't pay; they pay a tax that cannot be passed on; they pay a tax that will affect their competitive capability. That is our concern.

Senator Molson: What proportion of the industry's production is represented by those two plants?

Mr. Younger: Sarnia is the largest plant by far. This is just an off-the-cuff answer, really, and it would require further checking, but I would say probably we produce about 40 per cent of the total. We produce at least that much.

Senator Connolly: Mr. Chairman, is it our intention to hear the officials of the department who are present at the moment?

The Deputy Chairman: No, we will be hearing from them at a later date.

Senator Connolly: Mr. Younger, what did you say the tax could amount to? You gave us a figure before.

Mr. Younger: One million dollars a year at present, but that will go to \$2½ million in due time.

[Traduction]

que les établissements de Sarnia et de Chevron seraient les seuls à payer cette taxe.

Le sénateur Molson: Serait-il possible que le gouvernement ait par exemple songé à accorder un certain avantage aux installations de fractionnement situées près de la source, dans la province d'Alberta?

M. Mustoe: Je ne peux y voir qu'un aspect négatif sénateur.

M. Younger: Pas à notre connaissance, sénateur.

Le sénateur Molson: Rien n'a jamais été écrit ou dit qui vous permettrait de croire que cela ait pu constituer un élément de politique gouvernementale.

M. Mustoe: Non. Dans le cadre du programme énergétique national, Sarnia jouera un rôle vital dans certains aspects de la politique énergétique nationale du fait qu'elle met à la disposition de l'Est du Canada, là où le besoin s'en fait sentir, des quantités de propane. Si le gouvernement a l'intention de passer à l'utilisation du gaz propane pour le chauffage dans les collectivités rurales et de s'en servir pour les automobiles, Sarnia devient alors sa source d'approvisionnements. Dans sa forme actuelle, le bill empêche l'Alberta d'ajouter de nouvelles installations de fractionnement là où elles se raccrocheront aux installations de traitement et profiteront de l'exemption actuelle parce que la taxe est importante.

Soit dit en passant, nous n'avons rien à redire sur une taxe généraliser, tant que nous sommes traités sur le même pied que l'industrie. Mais lorsqu'on s'attaque à une société qui doit payer une taxe que les autres sociétés ne paient pas, il est évident que cela influera sur la concurrence de l'industrie. Nous n'avons rien à redire à une taxe de 0.30 le million de pieds cubes sur les liquides extraits du gaz naturel. C'est juste pour tout le monde. Nous la payons tous, nous nous en accommodons et nous soutenons tous la concurrence dans ce secteur. Mais dans ce cas-ci, il s'agit d'une ou de deux installations qui paient une taxe que les autres n'ont pas à payer; elles paient une taxe par ailleurs irrécupérable qui influera sur leur position concurrentielle. Voilà ce qui nous préoccupe.

Le sénateur Molson: Quelle part de la production de l'industrie représentent ces deux installations?

M. Younger: Sarnia est de loin l'établissement le plus important. Je parle vraiment sous toute réserve, il faudrait que je vérifie plus à fond. Je dirais que nous produisons environ 40 p. 100 du total. Nous atteignons au moins ce pourcentage.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, avons-nous prévu d'entendre les hauts fonctionnaires du Ministère qui sont ici aujourd'hui?

Le vice-président: Non, nous les entendrons à une date ultérieure.

Le sénateur Connolly: Monsieur Younger, à combien dites-vous que la taxe pourrait s'élever? Vous avez cité un chiffre, il y a un moment.

M. Younger: Un million de dollars par an à l'heure actuelle, mais \$2½ millions plus tard.

[Text]

Senator Lafond: That is for the Sarnia plant alone.

Senator Connolly: There is a problem we have arising out of the fact that this is a tax bill: We do not have the authority in this committee to go as far as the House of Commons committee could, because this is a money matter and we cannot really effect a change to the ways and means motion. Have the witnesses thought of going to the House of Commons committee with their problem?

Mr. Younger: We plan to do that. We have a meeting with the House of Commons committee set for April 9.

Mr. Robichon: We are scheduled to appear before the House of Commons committee on April 9, Senator Connolly.

Senator Connolly: That is good, because, ultimately, they are the people who must decide whether this change can be made, because it is going to affect ways and means.

The Deputy Chairman: The officials of the department will have an opportunity at a later date to answer that question and other questions as well, Senator Connolly. They would rather do that at that time, if that is agreeable.

Senator Connolly: We will have the evidence in print by that time so we can check back and forth against what they say at that time.

The Deputy Chairman: That is correct. Are there any further questions, honourable senators? If not, I should like to thank the witnesses for appearing. Thank you.

Honourable senators, again continuing our consideration of Bill C-57 we have with us Mr. Yvon Cyrenne representing the weekly newspapers. When Mr. Cyrenne was here last time, representatives of the Departments of National Defence and National Revenue were also present. At that time Mr. Cyrenne undertook to obtain certain financial information for us. He has now supplied that information both to us and to the departments concerned.

Honourable senators, I should like to point out that I have received a letter addressed to Senator Hayden, Chairman of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, written by Mr. Cyrenne in which he says:

The purpose of the letter is to advise you that Publications Dumont (1973) Inc. has joined the group of participants to our submission concerning federal sales tax on newspapers and newspaper advertising supplements.

Mr. Cyrenne has some representations he wishes to make to us in connection with the financial statements he has presented to us. I believe each member of the committee has a copy of that information. It is confidential information and I would like to ask that it be returned to Mr. Cyrenne after we have finished with this matter today.

Senator Connolly: What specific documents are you referring to?

The Deputy Chairman: I am referring to the file that was given to each of you.

[Traduction]

Le sénateur Lafond: Pour la seule installation de Sarnia!

Le sénateur Connolly: Un problème surgit ici du fait qu'il s'agit d'un projet de loi fiscal; en effet, notre Comité n'a pas le pouvoir d'aller aussi loin que le Comité de la Chambre des communes lorsqu'il s'agit de questions financières; nous ne sommes pas autorisés à modifier une motion des voies et moyens. Les témoins ont-ils songé à se faire entendre par le Comité de la Chambre des communes?

M. Younger: Tout est prévu; nous devons témoigner le 9 avril devant les membres du Comité de la Chambre.

M. Robichon: Nous devons témoigner le 9 avril devant le Comité de la Chambre des communes, sénateur Connolly.

Le sénateur Connolly: Bravo! Puisque finalement ce sont eux qui doivent décider si un changement peut être apporté vu que cela entraîne des modifications à une motion des voies et moyens.

Le vice-président: Les hauts fonctionnaires du Ministère auront l'occasion à une date ultérieure de répondre à cette question ainsi qu'à d'autres, sénateur Connolly. Ils le feront plutôt à ce moment, si cela vous convient.

Le sénateur Connolly: Nous aurons alors entre les mains le fascicule imprimé de sorte que nous pourrions vérifier et comparer leurs déclarations.

Le vice-président: C'est exact. Y a-t-il d'autres questions honorables sénateurs? Dans la négative, je tiens à remercier les témoins de s'être déplacés aujourd'hui. Merci.

Honorables sénateurs, nous reprenons l'étude du bill C-57 en accueillant maintenant M. Yvon Cyrenne qui représente les hebdomadaires. Lorsque M. Cyrenne a comparu la dernière fois, il y avait parmi nous des représentants des ministères de la Défense nationale et du Revenu national. M. Cyrenne s'était alors engagé à obtenir pour nous certains renseignements d'ordre financier. Il s'est acquitté de sa tâche et nous a fait parvenir ces renseignements tout comme aux ministères en cause.

Honorables sénateurs, j'aimerais souligner que j'ai reçu une lettre de M. Cyrenne, adressée au sénateur Hayden, président du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce et dans laquelle il déclare ceci:

Je vous informe par la présente que les Publications Dumont (1973) Inc. se sont jointes au groupe de participants à notre mémoire sur les taxes fédérales de vente imposées aux journaux ainsi qu'aux suppléments de publicité insérés dans les journaux.

M. Cyrenne a certaines déclarations à faire au sujet des états financiers qu'il nous a présentés. Je crois que tous les membres du Comité en ont un exemplaire. Comme ces derniers sont confidentiels, j'aimerais que vous les remettiez à M. Cyrenne, une fois que nous en aurons terminé avec cette question.

Le sénateur Connolly: De quels documents s'agit-il?

Le vice-président: Je veux parler du dossier qui vous a été remis.

[Text]

Senator Connolly: Does that include the letter to you, Mr. Chairman, dated March 17?

The Deputy Chairman: No, it does not. You may keep that. As we proceed, in order to protect the confidentiality of the information, Mr. Cyrenne will refer to the various companies involved in the documentation by letter only and not by name. You will notice that they are coded as "Statement A," "Statement B," and so on. There will be no problem if we maintain that kind of reference.

Incidentally, I should point out that officials from the Departments of National Revenue and Finance are present.

Will you proceed, Mr. Cyrenne?

Mr. Yvon Cyrenne, C.A., Thorne, Riddell & Co., Quebec Weekly Newspapers: Thank you, Mr. Chairman. First of all I should like to thank you, Mr. Chairman, and your committee for permitting us to reappear today. As suggested by this committee during our last appearance on February 26, 1981, we met with officials of the Department of Finance and Revenue Canada to discuss the application and the proper interpretation of this legislation proposed in Bill C-57 in respect to newspapers and newspaper supplements.

Yesterday we received a special bulletin entitled "Excise Communiqué," copies of which I believe have been distributed to the senators. I received my copy yesterday so I have not had a chance to analyse it. However, you will see that included in the documents I have provided to you is a copy of a ruling we received in January of 1981. I have taken the liberty to translating that and you may wish to compare the communiqué I received yesterday with the one I received on January 12. You may notice that we had some problems with the interpretation of this legislation.

We have also read with great interest the transcript of the evidence presented by Revenue Canada and the Department of Finance to this committee. During our last appearance, this committee expressed an interest in being presented with copies of financial statements of several small weekly newspapers. We have obtained copies of some of the statements of those small newspapers and they are included in the file in front of you. You will notice that each financial statement is coded alphabetically. The purpose of that code is to permit myself and the committee to discuss freely any of the financial details contained in those statements without divulging the names of the newspapers in the transcript. That is necessary in view of the fact that most newspapers prefer to have such financial data remain confidential.

Copies of these financial statements have been provided to officials from Revenue Canada and the Department of Finance and they may keep their copies, if they wish, so that they can study the financial details we have provided to them.

Senator Connolly: Are the names of the companies identified?

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Ce dossier inclut-il la lettre qui vous est adressée, monsieur le président, en date du 17 mars?

Le vice-président: Non. Vous pouvez la conserver. Afin de protéger le caractère confidentiel de l'information, M. Cyrenne fera allusion aux diverses sociétés dont il est question dans les documents en les désignant par une lettre et non par leur nom an complet. Vous remarquerez qu'on parle de la «Déclaration A», «Déclaration B», etc. Il n'y aura aucun problème, si nous nous en tenons à ce code.

En passant, j'aimerais signaler que nous avons parmi nous des représentants des ministères du Revenu national et des Finances.

Êtes-vous prêt à prendre la parole, M. Cyrenne?

M. Yvon Cyrenne, c.a., Thorne, Riddell & Co., Hebdo du Québec: Merci, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord vous remercier monsieur le président, ainsi que les membres de votre Comité de nous avoir autorisés à nous faire entendre de nouveau aujourd'hui. Comme l'avaient proposé les membres du Comité lors de notre dernière comparution, le 26 février, 1981, nous avons rencontré les représentants du ministère des Finances et de Revenu Canada afin de discuter de l'application et de l'interprétation exactes du bill C-57 en ce qui concerne les journaux ainsi que les suppléments publicitaires insérés dans ces derniers.

Nous avons reçu hier un bulletin spécial intitulé «Communiqué de l'accise» dont des exemplaires ont été, je crois, distribués aux sénateurs. Comme je n'ai reçu le mien qu'hier, je n'ai pas eu le temps d'en faire une analyse. Toutefois, vous remarquerez que j'ai inclus dans le dossier que je vous ai remis, un exemplaire d'une décision que nous avons reçue en janvier 1981. J'ai pris la liberté de la traduire et peut-être voudrez-vous comparer le communiqué que j'ai reçu hier avec celui qui m'est parvenue le 12 janvier. Vous remarquerez peut-être que nous avons quelque problème d'interprétation en ce qui concerne cette mesure législative.

Nous avons également lu avec beaucoup d'intérêt la transcription des témoignages des représentants de Revenu Canada et du ministère des Finances. Lors de notre dernier témoignage, le Comité s'est dit intéressé à prendre connaissance des bilans comptables de plusieurs petits hebdomadaires. Nous avons obtenu des copies de certains d'entre eux. Elles sont là devant vous. Vous remarquerez que chaque bilan est codé alphabétiquement. Ce code a pour objet de permettre au Comité et à moi-même, de parler librement des aspects financiers révélés dans ces bilans sans que les noms des journaux paraissent au compte rendu. Cette mesure s'impose parce que la plupart préfèrent que ces données financières demeurent confidentielles.

Les copies de ces bilans ont été remises aux dirigeants de Revenu Canada et du ministère des Finances, qui peuvent les conserver s'ils veulent étudier les précisions qui leur ont été fournies.

Le sénateur Connolly: Les noms des sociétés y figurent-ils?

[Text]

Mr. Cyrenne: Yes, they are, but I have codified them in alphabetical order so that you may pick any one of them and ask questions about it without divulging the name.

Incidentally, most of these financial statements are in French because the companies are Quebec companies. I could hardly undertake to translate them all into English. That would have been quite a job.

You will notice that the table of contents includes a resume of financial information. I prepared a resume of all the financial data. Perhaps we could go to that and review that first. Then, if there are any questions, I will be more than happy to answer them.

On that statement the names of all of the newspapers are noted. Those names coincide with letters of the alphabet. I have not included any financial information for the last company named on this summary for the simple reason that they supplied their information to Revenue Canada directly, so they informed me, and perhaps Revenue Canada could confirm that. I was told that the company preferred to send the information directly to Revenue Canada. In fact, there were two companies that did that, but I have not heard from the other at all. It may be that Revenue Canada has received two financial statements from those other newspapers directly, but in any event I was not provided with copies of the financial statements.

Coming back to the summary, there is some information which I did not have last week when I prepared the summary but which was received by the committee only yesterday, and I should like to add that now. For instance, the first newspaper, letter A, has been in existence for a number of years. I believe a copy of that paper has been circulated as an example of the type. I took the latest edition of it that I could get my hands on and computed the advertising content for last week. The advertising content came to 77.72 per cent. That is newspaper A. As you will see, I have been advised that the advertising content of that newspaper is normally in the neighbourhood of 75 per cent.

On the summary you can see the various columns showing total revenues, printing costs, and federal sales tax, if applicable. You will recall that at our last session there was a problem in determining the impact of that federal sales tax on newspapers. So I marked the amount of federal sales tax that would be applicable. You will see also the net profits after tax, and you can see specifically what they are for that newspaper A. You will also see what the profits would be if the federal sales tax were applicable and that additional cost had to be taken into account.

From just looking at the summary you can see that that first newspaper would be a loss position, according to the financial information provided to me.

Newspaper B has also been in existence for a number of years. In the last issue I looked at there was an advertising content of 69.76 per cent. It claimed that its advertising content was normally between 70 and 75 per cent. Again, if I may just jump to the last column, if we deduct federal sales tax from the profits, assuming the federal sales tax is appli-

[Traduction]

M. Cyrenne: Oui, mais je les ai codifiés alphabétiquement pour qu'il soit possible de poser des questions sur l'une ou l'autre sans en divulguer le nom.

Incidentement, la plupart de ces bilans sont en français parce qu'il s'agit de sociétés du Québec. Il m'était pratiquement impossible de les traduire tous en anglais. C'est tout un travail.

Vous remarquerez que la table des matières contient un résumé des données financières, c'est moi qui l'ai préparé. Peut-être pourrions-nous nous occuper d'abord de cela. Puis, s'il y a des questions, je me ferai un plaisir d'y répondre.

Sur le bilan, le nom de chaque journal est cité et correspond à une lettre de l'alphabet. Je n'ai inclus aucun renseignement financier pour la dernière société figurant dans ce résumé pour la simple raison qu'elle a donné ces renseignements directement à Revenu Canada, qui m'en a informé, et peut-être pourrait-il en donner confirmation. Je me suis laissé dire que la société préférerait faire parvenir ces renseignements directement à Revenu Canada. En réalité, deux sociétés l'ont fait, mais je n'ai pas du tout entendu parler de l'autre. Il se peut que Revenu Canada ait reçu deux états financiers directement de ces autres journaux; quoi qu'il en soit je n'en ai pas reçu copie.

Pour revenir au résumé, j'ai en main certains renseignements dont je ne disposais pas la semaine dernière lorsque je l'ai préparé et que le Comité n'a reçu qu'hier. J'aimerais les y joindre maintenant. Par exemple, le premier journal, lettre A, a huit ans d'existence. Je crois qu'un exemplaire de ce journal a été distribué. J'ai pris la dernière édition que j'ai pu trouver et j'ai fait le calcul du contenu publicitaire paru la semaine dernière. Il atteint 77.72 p. 100. Il s'agit du journal A. Comme vous le verrez, j'ai appris que le contenu publicitaire de ce journal est normalement de l'ordre de 75 p. 100.

Dans le résumé, vous pouvez voir les diverses colonnes qui montrent les revenus totaux, les coûts d'impression et les taxes de vente fédérale, le cas échéant. Je vous rappelle qu'au cours de notre dernière séance, il a été difficile de définir les répercussions de cette taxe sur les journaux. C'est pourquoi j'ai indiqué le montant qui s'appliquerait. Vous y verrez les profits nets après imposition, à combien ils s'élèvent pour le journal A, de même que ce que seraient ces profits si la taxe de vente fédérale s'appliquait et si cette dépense supplémentaire était entrée en ligne de compte.

Un simple coup d'œil au résumé vous permet de constater que le premier journal serait en position déficitaire, selon des renseignements d'ordre financier qui m'ont été fournis.

Le journal B compte aussi plusieurs années d'existence. Dans le dernier numéro dont j'ai pris connaissance, le contenu publicitaire atteignait 69.76 p. 100. Il prétend que son contenu publicitaire se situe normalement entre 70 et 75 p. 100. Je passe immédiatement à la dernière colonne, et si nous déduisons la taxe de vente fédérale des profits, en supposant que ce journal y soit assujéti, il tombe en position déficitaire.

[Text]

cable to that newspaper, the newspaper will be in a loss position.

We come now to the newspaper under the letter C. In the advertising content column the first percentage given is for the year as identified; the next percentage is for a recent edition. That is already reflected in the financial statement, which is why I have taken that, and you will notice that there is an increase in the advertising content.

Going to the last column, "profits less federal sales tax", you will see that one newspaper would have shown a small profit, even if the federal sales tax had applied, while the other two would have been in loss positions without the federal sales tax and in even larger loss positions with it. Their advertising contents have been increasing quite a bit in the last six months.

The Deputy Chairman: How long have those papers been in operation?

Mr. Cyrenne: The first of those three has been in operation for over 20 years. The second, has been in operation for less than ten years and the third has been in existence for an even shorter period.

Senator Connolly: We have a copy of the third paper, actually.

Mr. Cyrenne: Yes, and you can tell from the volume number the length of time the paper has been in existence. Normally, one volume is equivalent to one year.

The Deputy Chairman: Apparently, it takes some time to become profitable.

Mr. Cyrenne: I can give you an example many or you may be familiar with. A few years ago in Montreal the hockey player Serge Savard decided he would start up a newspaper on the south shore. An article appeared in one of the magazines about it, but I can't remember the name of the magazine. In any event, within three years he had lost several hundreds of thousands of dollars and he has now closed his doors. The point is that to start up a new newspaper is one thing, but being able to show a profit within only a few years is not always possible, as Mr. Savard found out.

The Deputy Chairman: Are any of the newspapers included here give-away newspapers?

Mr. Cyrenne: They all are. I could have given figures for both kinds of papers, of course, but as we mentioned the last time we were before your committee, the papers most affected by this legislation are the free newspapers, because their revenues are lower than the revenues of the newspapers which are sold. I believe there are over 50 newspapers in Quebec that would be most severely affected by this legislation, and I have brought several examples which are presently circulating through the committee.

Going on to the group of newspapers D, again looking at the implications, you can see that the first newspaper will continue

[Traduction]

Venons en maintenant au groupe des trois journaux réunis sous la lettre C. Dans la colonne du contenu publicitaire, le premier pourcentage donné correspond à l'année indiquée; le pourcentage suivant correspond à une édition récente du journal. Le bilan financier en fait déjà état, c'est d'ailleurs pour-quoi je l'ai repris, et vous constaterez que le contenu publicitaire est supérieur.

À la dernière colonne, profits après défalcation de la taxe de vente fédérale, vous voyez qu'un journal aurait enregistré de légers profits, même s'il avait été assujéti à la taxe de vente fédérale, alors que les deux autres auraient été en position déficitaire même sans assujettissement à cette taxe et que si celle-ci leur avait été imposée, leur situation aurait été encore plus précaire. Leur contenu publicitaire s'est nettement accru au cours des six derniers mois.

Le vice-président: Depuis quand ces journaux paraissent-ils?

M. Cyrenne: Le premier des trois compte plus de vingt années d'existence. Le second paraît depuis moins de dix ans et le troisième paraît depuis encore moins longtemps.

Le sénateur Connolly: Nous avons ici un exemplaire du troisième journal.

M. Cyrenne: Et vous pouvez voir par le numéro du volume, et le nombre d'années d'existence du journal. Habituellement un volume couvre une année.

Le vice-président: Il faut semble-t-il, attendre assez longtemps avant de réaliser des profits.

M. Cyrenne: Voici un exemple que nombre d'entre vous connaissent. Il y a quelques années, à Montréal, le joueur de hockey Serge Savard a décidé de lancer un journal sur la rive sud. Un article avait paru à ce sujet dans une revue, dont j'ai oublié le nom. Quoi qu'il en soit, en trois ans il a perdu plusieurs milliers de dollars et il a dû fermer ses portes. Cela pour dire que c'est une chose de lancer un nouveau journal, mais que d'arriver à réaliser un certain profit en l'espace de quelques années seulement en est une tout à fait autre qu'il n'est pas toujours possible de réaliser, comme a pu le constater M. Savard.

Le vice-président: Est-ce qu'au nombre des journaux qui figurent ici se trouvent des journaux distribués gratuitement?

M. Cyrenne: Ils le sont tous. J'aurais évidemment pu donner des chiffres pour les deux types de journaux, mais comme nous l'avons mentionné lors de notre dernier témoignage devant votre Comité, les journaux les plus durement touchés par cette loi sont ceux qui sont distribués gratuitement parce que leurs revenus sont inférieurs à ceux qui sont mis en vente. Je crois qu'au Québec plus de 50 journaux seraient durement touchés par cette loi, et j'en ai relevé plusieurs exemples qui circulent actuellement au sein du Comité.

Pour ce qui est du groupe des journaux D, et en ce qui concerne les répercussions de cette taxe, vous pouvez voir que

[Text]

to operate at a profit while the other two will show substantially increased losses, if the federal sales tax applies to them.

Senator Connolly: That is the new federal sales tax.

Mr. Cyrenne: The proposed federal sales tax, yes. If it applies to these newspapers it will increase their losses substantially. I believe I stated that the last time I was here, but I had no financial information to present to the committee.

Going to newspaper E, it will remain profitable even if there is a federal sales tax. It will still be in a profitable position. Newspaper F would go from a small profit position to a substantial loss position.

As I have already stated, I do not have any information from the last paper named and so I have not included it.

Coming back to newspaper F, that is another paper that I looked at, and the last issue I was able to get hold of showed an advertising content of 70.87 per cent.

Senator Molson: On the example we have here, newspaper F seems to have a readership of three and a half people for each issue.

Mr. Cyrenne: Yes. The circulation is controlled by what is called "ABC". They are audited by a firm of chartered accountants called Samson et Bélair in Montreal.

The Deputy Chairman: What is ABC? Is that the Audit Bureau of Circulation?

Mr. Cyrenne: Yes, that is correct.

As I mentioned, we have received a new communiqué from Revenue Canada explaining to us what is and isn't taxable, although, in our case, we had already received a ruling from Revenue Canada on January 12. Incidentally, that is also included in the file and I will come back to that later. Before receiving the new communiqué, which I did not have until yesterday, I did some calculations with respect to advertising content for one group of newspapers. Not having the new communiqué when I did it, I cannot vouch for its accuracy, but you will see that in some of the papers there is a section entitled "Free Advertising", which they have not included in their calculations but which I thought should be included in their calculations, since the only free advertising that is to be excluded from the calculations is that given to non-profit or charitable organizations. That is the new interpretation, and you will see in the ruling that I translated for you that that was not the case on January 12, because at that time we were advised that all advertising was to be included. That meant that even free advertising for non-profit organizations had to be included as part of the advertising content. We are happy, therefore, to see that, according to the new communiqué, that has now been excluded. That exclusion should help to reduce the advertising content of some of these newspapers.

Senator Connolly: You don't show on this resumé sheet the proportion of advertising that is published free of charge to the charitable advertiser.

[Traduction]

le premier journal continuera de fonctionner avec profit tandis que les deux autres subiront des pertes nettement accrues, s'il sont visés par l'imposition de la taxe de vente fédérale.

Le sénateur Connolly: Il s'agit de la nouvelle taxe de vente fédérale.

M. Cyrenne: De la taxe de vente fédérale proposée. Si elle s'applique à ces journaux, leurs pertes en seront grandement accrues. Je crois l'avoir déjà dit lors de ma dernière comparution, mais je n'avais alors aucun renseignement financier à présenter au Comité.

Pour ce qui est du journal E, il demeura même si la taxe de vente lui est imposée. Il se maintiendra en bonne position. Le journal F passerait d'une situation légèrement avantageuse à une situation largement déficitaire.

Comme je l'ai déjà dit, je ne dispose d'aucun renseignement sur le dernier journal cité et ne l'ai donc pas inclus.

Pour revenir au journal F, autre journal que j'ai étudié, le contenu publicitaire du dernier numéro que j'ai pu obtenir était de 70.87 p. 100.

Le sénateur Molson: D'après l'exemple que nous avons en main, chaque numéro du journal est lu par trois lecteurs et demi.

M. Cyrenne: Oui. La circulation est contrôlée par ce que nous appelons l'«ABC». Ce sont les comptables agréés Samson et Bélair à Montréal qui en font la vérification.

Le vice-président: Qu'est-ce que cet ABC? S'agit-il du Audit Bureau of Circulation bureau de vérification du tirage?

M. Cyrenne: C'est cela.

Comme je l'ai mentionné, nous avons reçu un nouveau communiqué de Revenu Canada expliquant ce qui est et n'est pas imposable, même si, dans notre cas, nous avions déjà reçu une décision de Revenu Canada le 12 janvier. Incidemment, cela fait également partie du dossier et j'y reviendrai plus tard. Avant de recevoir ce nouveau communiqué que je n'ai eu qu'hier, j'avais fait des calculs sur le contenu publicitaire d'un groupe de ces journaux. Comme je n'avais pas le nouveau communiqué en main, je ne peux en garantir l'exactitude, mais vous pourrez constater que certains journaux comportent une rubrique intitulée «publicité gratuite» qui n'est pas incluse dans leurs calculs, mais qui, selon moi, devrait l'être car la seule publicité gratuite qui est exclue des calculs est celle offerte aux organismes à but non lucratif ou de charité. C'est la nouvelle interprétation et vous constaterez d'après la décision que j'ai traduite pour vous que ce ne fut pas le cas le 12 janvier car on nous avait avisé que toute publicité devait être incluse. Cela voulait dire que même la publicité gratuite offerte aux organismes à but non lucratif devait être incluse dans le contenu publicitaire. Par conséquent, nous sommes bien contents de voir que ce nouveau communiqué l'exclut. Cette explication devrait contribuer à réduire le pourcentage de publicité de certains de ces journaux.

Le sénateur Connolly: Mais vous ne montrez pas dans ce résumé le pourcentage de publicité gratuitement pour les organismes de charité.

[Text]

Mr. Cyrenne: No, but I have some percentages here, and, in fact, if you look at the newspaper you have in front of you, you will notice a section at the top of the first page entitled "Free Advertising".

Senator Connolly: Yes, I see that.

Mr. Cyrenne: Looking again at one group of newspapers, I made calculation of their advertising content for last week. It was 72 per cent. Now, the free advertising should have been included as a complimentary gesture—they don't charge their subsidiaries for that advertising, but it is still advertising. It amounted to 1.29 per cent and should have been added to the 72 per cent, making a real advertising content for that week of about 73.29 per cent.

Again in another group of newspapers, one had, according to my calculations, a free advertising content of 3.95 per cent which should also have been included in its advertising content. That 3.95 per cent would be comprised of complimentary advertising or advertising given to some companies. Their real advertising content should then have been 75.12 per cent as opposed to 71.17 per cent. That will show you the impact that just a minor change in the interpretation of "free advertising" can have.

I think the meat of our representations here can be found in the letter we sent to Senator Barrow. I believe you have copies of that letter in your files.

The Deputy Chairman: We just received that letter this afternoon and we have not had a chance to go over it.

Mr. Cyrenne: I appreciate that.

There has been a change in our position. As I stated, we had discussions with Revenue Canada and with Finance and we also had discussions among the participants. I cannot say that we had total agreement among the participants, because, as we stated the last time we were in front of your committee, many of the participants maintained that a newspaper should not be defined on the basis of a percentage of advertising. They consider such a definition to be subjective and are opposed to that. However, we have to make some concessions. We have looked at the problem as it has affected over 50 newspapers. Basically, without going into all of the details, we have modified our position and are now recommending that the advertising content be increased from 75 per cent to 80 per cent.

The Deputy Chairman: It says "provided that all issues of the newspaper in any calendar quarter contain—"

Mr. Cyrenne: "... contain less than 80 per cent of advertising content per issue in more than 50 per cent of the issues of the newspapers."

There is another technical problem which I should explain, and you will find this referred to in the letter I wrote to the Honourable Mr. MacEachen. As you may know, the amount of advertising in newspapers can be related to the activity of retail stores in terms of calendar quarters, because a retail store will do about one-third of its business between the

[Traduction]

M. Cyrenne: Non, mais j'ai ici quelques pourcentages et en fait, si vous regardez le journal qui est devant vous, vous remarquerez une rubrique, en haut de la première page, qui est intitulée «Publicité gratuite».

Le sénateur Connolly: Oui, je la vois.

M. Cyrenne: Revenons maintenant au groupe de journaux. J'ai calculé leur contenu publicitaire la semaine dernière. Il était de 72 p. 100. Eh bien, la publicité gratuite qu'aurait dû être incluse comme publicité de faveur—il n'en coûte rien aux filiales, mais ce n'en est pas moins de la publicité—s'élevait à 1.29 p. 100 qui se serait ajouté aux 72 p. 100, ce qui aurait donc porté le contenu réel en matériel publicitaire pour la semaine en question à 73.9 p. 100.

Encore une fois, dans un autre groupe de journaux, selon mes calculs, le contenu publicitaire d'un des journaux était de 3,95 p. 100 qui aurait été également été inclus dans le pourcentage total. Ces 3,95 p. 100 auraient compris la publicité à titre gracieux ou celle accordée à certaines sociétés. Leur véritable contenu publicitaire aurait donc été de 75,12 p. 100 au lieu de 71,17. Cet exemple vous montre bien l'impact que peut avoir un tout petit changement en interprétant l'expression «publicité gratuite».

Vous trouverez l'essentiel de nos témoignages ici dans la lettre que nous avons adressée au sénateur Barrow. Je pense que vous en avez des copies dans vos dossiers.

Le vice-président: Nous venons de recevoir cette lettre cet après-midi et nous n'avons pas encore eu le temps de l'examiner.

M. Cyrenne: Je comprends.

Nous avons modifié notre position. Comme je l'ai dit, nous avons rencontré des représentants de Revenu Canada et des Finances et avons également eu des discussions avec les participants. Il n'y a pas eu de consensus car, comme nous l'avons dit la dernière fois que nous avons comparu devant ce comité, la majorité des participants estime qu'il ne convient pas de définir un journal à partir de pourcentage de publicité qu'il contient. Ils sont d'avis que ce genre de définition est subjectif et ils s'y opposent. Toutefois, nous devons faire des concessions. Nous avons étudié les répercussions de ce problème sur plus de 50 journaux. Sans entrer dans tous les détails, nous avons modifié notre position et recommandons maintenant que l'espace consacré à la publicité soit porté de 75 p. 100 à 80 p. 100.

Le vice-président: Il y est dit: «à condition que tous les numéros d'un journal contiennent dans un trimestre quelconque...»

M. Cyrenne: «... contiennent moins de 80 p. 100 de publicité par numéro dans plus de 50 p. 100 des numéros d'un journal.»

Il y a un autre problème d'ordre technique que je devrais vous expliquer et vous en trouverez une allusion dans la lettre que j'ai écrite à l'honorable M. MacEachen. Vous savez peut-être que la publicité dans les journaux est liée à la vente au détail par trimestre, car les magasins réalisent le tiers de leurs ventes entre septembre et décembre à cause de la période

[Text]

months of September and December because that is the Christmas period. Consequently, the newspapers probably have their highest advertising content of the whole year during that quarter. That means that if the legislation were to remain exactly as it is today most of those newspapers would have their advertising taxes levied on the basis of the calendar quarter immediately preceding Christmas, but they would not be exempt for the rest of the year, and we don't think that was the original intention of the legislation. According to what Mr. MacEachen said in the house, it was not the purpose of the legislation to tax newspapers.

During some of the testimony before this committee reference was made to "advertising newspapers" and "bona fide newspapers." That is why I brought copies of various papers here today so you could see that they were not advertising newspapers. They are papers that have been published for many years. They are not advertising circulars or advertising inserts. In that connection you will notice that in our letter to Senator Barrow we say: "Finally, we urge members of this committee to examine closely the format of the Quebec weekly newspapers which we have brought to this committee so as to ascertain that these are bona fide newspapers rather than advertising newspapers."

Mr. Chairman, I don't know whether the officials of Revenue Canada or the Department of Finance will be appearing in front of you in this connection again, but I would be interested to have their comments in respect of what we call the second decision that was rendered in the *E. W. Bickle* case. We believe that the first decision was probably one of the factors that triggered the changes we are looking at today. That first decision was quite favourable to the taxpayers; it involved certain newspapers which had an advertising content of 100 per cent. However, a second decision in the *E. W. Bickle* case was rendered on December 11, 1980, and I believe it has just been reported recently. On the second occasion the court ruled that the Minister of National Revenue had unlimited powers in determining what is and what is not a newspaper, and it was not the court's intention to replace the minister or make decisions in place of the Minister of National Revenue. I believe that second decision has a bearing on the present situation, because I believe the Minister of National Revenue has all the necessary power at his disposal to stop any abuses or any of the anomalies referred to by this committee that might result in an exemption for advertising newspapers or advertising inserts.

In my opinion, the *Bickle* case has considerable bearing on what decision either this committee or the House of Commons committee might make with respect to the representations made on behalf of the newspapers, because as far as we are concerned it is a new ball game and many of the problems that existed prior to the legislation will have been changed by it.

With respect to advertising inserts and advertising supplements, you will see in our second recommendation that, basically, we maintain our position. We maintain that the Minister of National Revenue had at his disposal all the power necessary to stop abuses in that area. These supplements and inserts

[Traduction]

de Noël. Par conséquent, les journaux contiennent probablement plus de publicité pendant ce trimestre qu'à aucune autre époque de l'année. Cela signifie que si la loi n'est pas modifiée, la majorité des journaux se verront imposer sur la base du trimestre qui précède Noël et ne feront l'objet d'aucune exemption pour le reste de l'année, et nous ne croyons pas que ce soit là l'intention première de la loi. D'après ce que M. MacEachen a dit à la Chambre, ce n'était pas du tout le but de la loi de taxer les journaux.

Au cours de certaines des dépositions faites devant ce comité, on a parlé de journaux publicitaires et de journaux de bonne foi. C'est pourquoi j'ai apporté des copies de divers journaux ici aujourd'hui pour que vous puissiez voir qu'il ne s'agit pas de journaux publicitaires. Ce sont des journaux qui sont publiés depuis des années. Ce ne sont pas des circulaires ou des encarts de publicité. Vous constaterez à cet égard ce qui est dit dans notre lettre au sénateur Barrow: «... Enfin, nous incitons les membres de ce comité à examiner attentivement la présentation des hebdomadaires québécois que nous avons apportés pour leur montrer qu'il s'agit de vrais journaux et non de journaux publicitaires.»

Monsieur le président, je ne sais pas si les hauts fonctionnaires de Revenu Canada ou du ministère des Finances comparaitront devant vous à cet égard de nouveau, mais il serait intéressant de savoir ce qu'ils pensent de ce que nous considérons comme la deuxième décision rendue dans l'affaire *E. W. Bickle*. A notre avis, la première décision est probablement l'un des facteurs qui a motivé les changements que nous examinons aujourd'hui. La première décision était relativement favorable aux contribuables; elle touchait certains journaux dont le contenu publicitaire atteignait 100 p. 100. Toutefois, une deuxième décision a été rendue dans l'affaire *E. W. Bickle* en décembre 1980 et je pense qu'on vient tout juste d'en faire état. La deuxième fois, le tribunal a décrété que le Ministre du revenu national avait des pouvoirs illimités pour ce qui était de définir ce qu'est un journal et qu'il n'était pas dans l'intention du tribunal de remplacer le ministre ni de prendre des décisions à sa place. Je pense que cette deuxième décision a eu des répercussions sur la situation actuelle car, à mon avis, le ministre du Revenu national a tous les pouvoirs nécessaires pour mettre fin à tout abus ou anomalie mentionnée ici qui pourrait donner lieu à une exemption pour les journaux publicitaires ou les encarts.

Selon moi, l'affaire *Bickle* influencera beaucoup sur la décision que ce Comité ou celui de la Chambre est susceptible de prendre à la suite des démarches faites au nom des journaux, car dans la mesure où nous sommes concernés, c'est une toute autre paire de manche et beaucoup de problèmes qui existaient avant la présentation de ce projet de loi ne seront plus les mêmes après son adoption.

En ce qui concerne les encarts et les suppléments publicitaires, vous constaterez que dans notre deuxième recommandation nous maintenons essentiellement notre position. Nous soutenons en effet que le ministre du Revenu national dispose de suffisamment de pouvoirs pour mettre fin aux abus en ce

[Text]

have been exempted for over 100 years. Only two years ago the Minister of National Revenue, the Honourable Mr. Abbott, confirmed that these were newspaper components or parts of newspapers. At that time, two years ago, a great deal of representations were made in an attempt to resolve this problem, but here we are today, almost two years later, still not having resolved the problem. We are right back where we started.

Incidentally, I made reference to these various points in my letter to the Minister of Finance, and that letter is one you are perfectly free to keep. It is not part of the confidential information.

The Deputy Chairman: That information is also contained in the letter you addressed to me.

Mr. Cyrenne: That is correct, yes. As I say there, two years later the same inserts are not considered to be part of a newspaper but rather abuses or anomalies of the exemption provided in the Excise Tax Act for newspapers. Therefore, we believe that only the so-called abuses or anomalies should be subject to federal sales tax—in other words, the catalogues and fliers or pamphlets four pages or less in length which are inserted in newspapers.

Mr. Chairman, are the daily newspapers expected to appear before your committee?

The Deputy Chairman: Yes.

Mr. Cyrenne: Then they will probably deal in some detail with that problem, and in view of the time limitation I don't think I need to go into any greater detail than I have already.

The Deputy Chairman: I understand they will be dealing with it in great detail.

Mr. Cyrenne: I take it we are in complete agreement with the CDNPA in regard to advertising supplements and advertising inserts, because it has been recognized that, probably more than anyone else, the weekly newspapers need that revenue. It helps them survive probably even more than it helps the daily newspapers.

Senator Molson: The examples you have given us don't seem to be extraordinarily prosperous.

Mr. Cyrenne: No, they are not. I could have brought examples of some newspapers which are sold. I think of one group that is quite prosperous in Montreal, *Le Soleil*, with which you are probably familiar.

Senator Molson: Are they weeklies?

Mr. Cyrenne: They are weeklies, yes. They are English newspapers. They are part of a most successful chain of newspapers in Quebec. It is an English chain. That is amazing, but that is a fact.

The Deputy Chairman: Is that a give-away paper, too?

Mr. Cyrenne: No, these papers are sold. The chain includes about nine newspapers which are all on the west island or west part of Montreal. They are very good newspapers.

Senator Molson: They don't have a very big circulation.

[Traduction]

domaine. Ces suppléments et encarts sont exemptés depuis plus de 100 ans. Il y a à peine deux ans, le ministre du Revenu national, l'honorable M. Abbott, a confirmé qu'il s'agissait de parties de journaux. A cette époque, il y a deux ans, beaucoup de démarches avaient été faites dans l'espoir de résoudre ce problème. Mais nous nous retrouvons ici encore une fois aujourd'hui, deux ans plus tard, et nous n'y avons toujours pas trouvé de solution. C'est comme si rien ne s'était passé.

Incidentement, j'ai soulevé ces questions dans ma lettre au ministre des Finances et vous êtes tout à fait libres de la conserver. Elle ne fait pas partie de l'information à caractère confidentiel.

Le vice-président: Mais ces renseignements figurent également dans la lettre que vous m'avez envoyée.

M. Cyrenne: C'est exact, en effet. Comme je l'ai dit, deux ans plus tard, les mêmes encartages ne sont pas considérés comme partie intégrante d'un journal, mais plutôt comme des abus ou des anomalies de l'exception prévue pour les journaux dans la Loi sur la taxe d'accise. Nous sommes donc d'avis que seuls ce que nous appelons les abus ou les anomalies devraient faire l'objet de la taxe de vente fédérale, autrement dit, les catalogues, prospectus ou brochures de quatre pages ou moins qui sont insérés dans les journaux.

Monsieur le président, les quotidiens doivent-ils comparaître devant votre comité?

Le vice-président: Oui.

M. Cyrenne: Ils étudieront probablement donc ce problème en détail; et puisque le temps me presse, je ne crois pas que j'ai besoin de donner de plus amples détails.

Le vice-président: J'ai cru comprendre qu'ils aborderaient en effet cette question en détail.

M. Cyrenne: Nous sommes donc complètement d'accord avec l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens en ce qui concerne les suppléments et les encartages publicitaires, parce que cet organisme a reconnu que ce sont, probablement les hebdomadaires qui ont le plus besoin de ce revenu. Il les aide probablement encore plus à survivre que les quotidiens.

Le sénateur Molson: Les exemples que vous nous avez donnés ne semblent pas être très prospères.

M. Cyrenne: Non. J'aurais pu vous donner l'exemple de certains journaux qui se vendent. Je songe à un groupe très prospère à Montréal, monsieur le sénateur, et que vous connaissez probablement.

Le sénateur Molson: S'agit-il d'hebdomadaires?

M. Cyrenne: En effet, il s'agit d'hebdomadaires. Ce sont des journaux anglais. Ils font partie de le groupe le plus prospère du Québec. C'est un groupe anglais. C'est surprenant, mais c'est un fait.

Le vice-président: Est-ce un journal distribué gratuitement?

M. Cyrenne: Non, on le vend. Le groupe compte environ neuf journaux qui sont tous situés sur l'île ouest ou la partie ouest de Montréal. Ce sont de très bons journaux.

Le sénateur Molson: Ils n'ont pas un très fort tirage.

[Text]

Mr. Cyrenne: No. Probably the highest circulation would be about 60,000, and that would be in the area of Westmount and Côte St. Luc. The average circulation is probably around 30,000 per week. They are the most successful chain. An article about them appeared in the *Gazette* about two months ago, but that is the only information I can give you about them except to say that they are really very successful.

Senator Connolly: Are they successful because of their advertising content, mainly?

Mr. Cyrenne: They are successful because, basically, they have to compete with only one paper, and that is the *Gazette*. It's their only competition.

Senator Molson: That should be easy.

Mr. Cyrenne: I don't know if that is easy, but the *Gazette* cannot provide local information right across Montreal. That would be an impossible task for any newspaper. So there is a market for them and they are more or less alone in the market. There is only one other chain of newspapers in the market that is doing at all well. But this chain in the west island is the most successful chain I have seen to date.

Senator Charbonneau: Would you say those ten newspapers are pretty well representative of the remaining 40?

Mr. Cyrenne: They are very representative of the hundred newspapers we represent. I will make an exception. There are three newspapers in Abitibi that these would not represent, because they are very successful. These is another group of about six newspapers located, I think, in the Eastern Townships which are very profitable. There are also those English newspapers in Montreal that are very profitable. As for the rest, this is representative of their situation in general.

Basically, it is a competitive market. If you talk to some of the newspaper publishers they will tell you that we have to face the fact that there is a decline in the number of people reading newspapers. People would rather sit in front of the "boob tube" and listen to news than have to sit down and read newspaper articles. That is a fact of life.

Senator Molson: They would rather watch T.V. than sit down and think.

Mr. Cyrenne: Right. It may be that the situation is more pronounced in Quebec than it is in the other provinces, because I know that there are a great many small daily newspapers in Ontario. I lived in an area near North Bay and Sudbury and I can remember the *Nugget*. I don't know if that paper still exists, but papers like the *Nugget* seem to be doing very well in Ontario. I believe that particular paper was the basis of Mr. Thompson's fortune; he started his small empire with the *Nugget* many years ago. He now owns more newspapers than he did in those days, but he started there. But in Quebec there is a limited number of daily newspaper. There is *Le Journal de Montréal*, *Le Journal de Québec*, *La Presse*, *Le Droit*. In fact, I have a hard time thinking of the names of

[Traduction]

M. Cyrenne: Non. Le plus fort tirage serait probablement de 60,000 exemplaires, et serait vendu dans le secteur de Westmount et de le Côté St. Luc. Le tirage hebdomadaire moyen est probablement d'environ 30,000 exemplaires. C'est le groupe de journaux qui connaît le plus de succès. Un article a paru à ce sujet dans la *Gazette* il y a environ deux mois, et ce sont les seuls renseignements que je puisse vous donner. Tout ce que je peux ajouter, c'est qu'ils connaissent vraiment un grand succès.

Le sénateur Connolly: Cette situation est-elle due surtout à leur contenu publicitaire?

M. Cyrenne: Ce succès est principalement dû au fait qu'ils n'ont à soutenir la concurrence que d'un seul journal; la *Gazette*. C'est leur seul concurrent.

Le sénateur Molson: Ce devrait être facile.

M. Cyrenne: Je ne sais pas si c'est facile, mais la *Gazette* ne peut pas fournir des renseignements locaux à toute la région de Montréal. Ce serait une tâche impossible pour n'importe quel journal. Il y a donc un marché pour les autres journaux et ils sont plus ou moins seuls sur ce marché. Il n'y a qu'un autre groupe de journaux qui prospère et ce groupe de l'Île Ouest est celui qu'a connu jusqu'ici le plus de succès.

Le sénateur Charbonneau: Croyez-vous que ces dix journaux soient représentatifs des 40 autres?

M. Cyrenne: Ils le sont par rapport aux centaines de journaux que nous représentons, à une exception près. Il y a trois journaux en Abitibi qu'ils ne représenteraient pas parce qu'ils connaissent un très grand succès. Il y a un autre groupe d'environ six journaux imprimés, je crois, dans les Cantons de l'Est et qui sont d'un bon rapport. Il y a également les journaux anglais de Montréal qui réalisent des bénéfices. Quant aux reste, cela donne une bonne idée de la situation en général.

Fondamentalement, c'est un marché très concurrentiel. Si vous parlez à certains des éditeurs de journaux, ils vous diront qu'il faut admettre qu'il y a moins de lecteurs de journaux. Les gens préfèrent s'installer devant leur téléviseur pour avoir les nouvelles plutôt que de s'asseoir pour lire des articles de journaux. C'est un fait.

Le sénateur Molson: Ils préfèrent regarder la télévision plutôt que de s'asseoir pour réfléchir.

M. Cyrenne: C'est vrai. Il est possible que la situation soit plus prononcée au Québec que dans les autres provinces, car je sais qu'il y a un grand nombre de petits quotidiens en Ontario. J'ai vécu dans la région de North Bay et Sudbury et je me souviens du journal le *Nugget*. Je ne sais pas s'il existe toujours, mais les journaux comme le *Nugget* semblent très bien réussir en Ontario. Je crois que c'est lui qui a fait la fortune de M. Thompson; ce dernier a commencé à bâtir son petit empire avec le *Nugget* il y a plusieurs années. Il possède maintenant plus de journaux qu'en ce temps-là, mais c'est ainsi qu'il a commencé. Par contre, au Québec, il y a un nombre limité de quotidiens. Il y a *Le Journal de Montréal*, *Le Journal de Québec*, *La Presse*, *Le Droit*. De fait, j'ai de la

[Text]

daily newspapers. There is *Le Soleil*. There is a small one in Chicoutimi, *L'Echo de Chicoutimi*. That is a daily newspaper.

Senator Molson: Wasn't there one called *La Voix du Nord* of Saint-Jérôme or Sainte-Thérèse?

Mr. Cyrenne: That could be one, yes. At any rate, there are very few of them.

Senator Connolly: Mr Cyrenne, as I suggested to the petroleum people who were here before you, in view of the kind of legislation we are dealing with in Bill C-57, have you made an appearance before the House of Commons committee?

Mr. Cyrenne: We are scheduled to appear before the committee of the House of Commons on March 26. At that time all of the newspapers will appear, including our group, the Canadian Daily Newspaper Publishers Association and the Canadian Community Newspaper Association. The only problem is that we are all to appear on the same day and we have been given only one hour to explain our problems.

Senator Connolly: The answer to that is to bleat to that committee. You will get more time if you bleat loud enough.

Mr. Cyrenne: I have tried that, I can tell you, and tried hard, but so far without success.

Senator Charbonneau: When your group appeared here last time you were asked how much tax the minister thought he would be collecting under this proposed legislation. There was a wide range of answers, going from \$15 million to \$75 million. Can you now give us a better idea of what the figure is?

Mr. Cyrenne: That is very difficult. The officials from Revenue Canada and National Finance are probably in a better position to give you that information, but with the legislation in the form it is today I would be surprised if all they collected was \$10 million to \$15 million. I would be quite astounded at that, unless all of the newspapers outside Quebec have much smaller advertising contents or unless the phenomenon we have explained to you is common only to Quebec. Moreover, I don't think that figure of \$10 million to \$15 million includes advertising inserts. But that is a question which the Finance and Revenue people should be able to answer more accurately. They should have all those figures at their disposal. I don't. I have only the figures from the weeklies.

Senator Charbonneau: Are they playing it close to their vest?

Senator Connolly: You are saying, then, that if this tax is imposed as proposed in the bill, the various newspapers or groups of newspapers will suffer serious losses as detailed in this file.

Mr. Cyrenne: Yes.

[Traduction]

difficulté à penser aux noms des quotidiens. Il y a *Le Soleil*. Il y a un petit journal à Chicoutimi, *L'Echo de Chicoutimi*. C'est un quotidien.

Le sénateur Molson: N'y en avait-il pas un qui s'appelait *La Voix du Nord* dans la région de Saint-Jérôme et de Sainte-Thérèse?

M. Cyrenne: C'est possible. De toute façon, il y en a très peu.

Le sénateur Connolly: Monsieur Cyrenne, comme je l'ai suggéré aux représentants de l'industrie pétrolière qui ont comparu avant vous, étant donné le type de loi dont nous traitons dans le bill C-57, avez-vous comparu devant le comité de la Chambre des communes?

M. Cyrenne: Nous devons comparaître devant le Comité de la Chambre des communes le 26 mars. À ce moment-là, tous les journaux paraîtront, y compris notre groupe, l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens et le Canadian Daily Newspaper Publishers Association. Le seul problème est que nous devons tous comparaître le même jour et que nous ne disposerons que d'une heure pour expliquer nos problèmes.

Le sénateur Connolly: Il faut vous plaindre à ce comité. Vous obtiendrez plus de temps si vous vous plaignez.

M. Cyrenne: Je vous assure que nous avons essayé, et vraiment essayé, mais sans succès.

Le sénateur Charbonneau: Lorsque votre groupe a comparu devant nous la dernière fois, nous vous avons demandé combien d'impôt le ministre pensait obtenir grâce à cette loi. Il y a eu toutes sortes de réponses, allant de \$15 à \$75 millions. Pouvez-vous nous donner maintenant une meilleure idée de ce montant?

M. Cyrenne: C'est très difficile. Les fonctionnaires de Revenu Canada et du ministère des Finances nationales seront probablement mieux placés pour vous donner ce renseignement, mais étant donné la forme actuelle de la loi, je serais surpris si le fisc n'en tirait pas plus de \$10 à \$15 millions. Je serais très surpris, à moins que tous les journaux à l'extérieur du Québec, aient un contenu publicitaire beaucoup moins important ou que le phénomène que nous vous avons expliqué ne se présente qu'au Québec. De plus, je ne crois pas qu'un chiffre de \$10 à \$15 millions comprenne les encartages publicitaires. Mais c'est une question à laquelle les représentants de ces ministères devraient pouvoir répondre de façon plus précise que nous. Ils devraient avoir tous ces chiffres à leur disposition. Je ne les ai pas. Les seuls que j'aie sont ceux des hebdomadaires.

Le sénateur Charbonneau: Est-ce qu'ils cachent leur jeu?

Le sénateur Connolly: Vous dites donc que si cette taxe est imposée sous la forme proposée dans le bill, les divers journaux ou groupes de journaux connaîtront de sérieuses pertes comme vous l'avez signalé dans ce dossier.

M. Cyrenne: C'est exact.

[Text]

Senator Connolly: In short, you say the tax is too much for this industry to bear, or for the part of it that you represent.

Mr. Cyrenne: Yes.

Senator Connolly: And you say the answer would be to increase the percentage of advertising from 75 per cent to 80 per cent.

Mr. Cyrenne: Yes.

Senator Connolly: Would that be on an average across a year?

Mr. Cyrenne: Or even on a calendar quarter we could live with 80 per cent.

Senator Connolly: That would solve the problem for those papers?

Mr. Cyrenne: Yes, it would for 99 per cent of them.

Senator Connolly: How much revenue do you think would be lost to the government if that change were made?

Mr. Cyrenne: If I had the financial statements of the 100 newspapers we represent in the Province of Quebec, I could answer your question, but without that information it is difficult. As you can see, most of these newspapers are small enterprises and they like to keep their information close to the vest for the good reason that there have been a lot of takeovers in the industry. That is no secret. For example, if I know that a certain newspaper is continuously operating at a loss and I wish to approach that paper with the intention of buying it out, it will be easier for me to do so with that knowledge.

Senator Connolly: So you could take the loss.

Mr. Cyrenne: Well, I might well do that in order to have a tax write-off, that's correct. If I were your tax adviser, I might well advise you to buy a newspaper operating at a loss, because in your situation you might need that as a tax write-off.

Senator Molson: That would only apply to Senator Connolly.

Senator Connolly: Not me! Maybe somebody else.

The Deputy Chairman: Honourable senators, if there are no further questions, I suggest we adjourn. Thank you very much, Mr. Cyrenne.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Bref, vous dites que la taxe représenterait un fardeau trop lourd pour cette industrie, ou du moins pour la partie que vous représentez.

M. Cyrenne: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Et vous dites que la solution au problème serait de porter le pourcentage de la publicité de 75 p. 100 à 80 p. 100.

M. Cyrenne: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Serait-ce là une moyenne annuelle?

M. Cyrenne: Ou même pendant un trimestre, nous pourrions survivre avec un taux de 80 p. 100.

Le sénateur Connolly: Cela résoudrait le problème pour ces journaux?

M. Cyrenne: Oui, du moins pour 99 p. 100 d'entre eux.

Le sénateur Connolly: Selon vous, quel revenu le gouvernement perdrait-il si cette modification était apportée?

M. Cyrenne: Si j'avais les bilans des cent journaux que nous représentons au Québec, je pourrais répondre à votre question; mais sans ces renseignements c'est difficile. Comme vous pouvez le voir, la plupart de ces journaux sont de petites entreprises qui aiment garder ces renseignements pour elles pour la simple raison qu'il y a eu beaucoup de rachats dans cette industrie. Ce n'est pas un secret. Tout le monde est au courant. Par exemple, si je sais qu'un certain journal est toujours déficitaire et que je désire proposer aux propriétaires de l'acheter, il me serait plus facile de le faire si j'avais ces renseignements.

Le sénateur Connolly: Vous assumeriez donc le déficit.

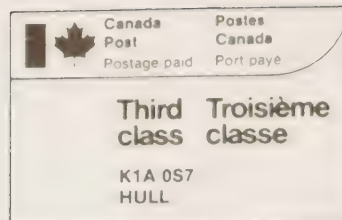
M. Cyrenne: Bien, je pourrais faire cela pour avoir un abattement fiscal, c'est vrai. Si j'étais votre conseiller fiscal, je pourrais vous conseiller d'acheter un journal qui fonctionne à perte, parce que dans votre situation, vous pourriez en avoir besoin pour obtenir une réduction d'impôts.

Le sénateur Molson: Cela ne s'appliquerait qu'au sénateur Connolly.

Le sénateur Connolly: Pas à moi! Peut-être à quelqu'un d'autre.

Le vice-président: Honorables sénateurs, s'il n'y a pas d'autres questions, je propose de lever la séance. Merci beaucoup, monsieur Cyrenne.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada
45, boulevard Sacre-Coeur
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

Dome Petroleum Limited:

Mr. David Younger, Vice-President;
Mr. Jack Mustoe, Legal Counsel;
Mr. Georges H. Robichon, Parliamentary Counsel.

Quebec Weekly Newspapers:

Mr. Yvon Cyrenne, C.A., Thorne, Riddell & Co.

Dome Petroleum Limited:

M. David Younger, vice-président;
M. Jack Mustoe, conseiller juridique;
M. Georges H. Robichon, conseiller parlementaire.

Hebdomadaires du Québec:

M. Yvon Cyrenne, c.a., Thorne, Riddell & Co.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente deuxième législature 1980-1981

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Acting Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Président suppléant:
L'honorable A. I. BARROW

Tuesday, March 24, 1981

Le mardi 24 mars 1981

Issue No. 41

Fascicule n° 41

Fourth Proceedings on:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas"

Quatrième fascicule concernant:

La teneur du Bill C-57—"Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers"

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*

The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden

Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate
February 18, 1981:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Barrow moved, seconded by
the Honourable Senator Cook:

That the Standing Senate Committee on Banking,
Trade and Commerce be authorized to examine and
consider the subject-matter of the Bill C-57, intituled:
“An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act
and to provide for a revenue tax in respect of petroleum
and gas”, in advance of the said Bill coming before the
Senate, or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 18 février 1981:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Barrow propose, appuyé par l'honorable sénateur Cook,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-57, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers», avant que ce bill et les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 24, 1981

(56)

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 2:30 p.m. to consider the following:

Subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Acting Chairman*), Balfour, Beaubien, Connolly, Cook, Lafond and Laird. (7)

In Attendance: The following member of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie.

WITNESSES:

Canadian Daily Newspaper Publishers Assoc.:

Mr. E. Paul Wilson, Chairman, Government Affairs (*Sun Times*, Owen Sound);

Mr. John Tinker, Legal Counsel, Blake Cassells, Toronto;

Mr. Preston W. Balmer, President (Vice-President, Armadale Ltd.);

Mr. John E. Foy, General Manager.

Following the opening statement, the Committee proceeded directly to the examination of the witnesses assisted therein by Mr. Gillespie.

At 4:00 p.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 MARS 1981

(56)

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier:

La teneur du bill C-57—«Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*président suppléant*), Balfour, Beaubien, Connolly, Cook, Lafond et Laird. (7)

Aussi présent: Le membre suivant du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie.

TÉMOINS:

L'Association canadienne des éditeurs de quotidiens:

M. E. Paul Wilson, président, Affaires gouvernementales (*Sun Times*, Owen Sound);

M. John Tinker, conseiller juridique, Blake Cassells, Toronto;

M. Preston W. Balmer, président (vice-président, Armadale Ltd.);

M. John E. Foy, directeur général.

Après la déclaration préliminaire, le Comité entreprend directement l'examen des témoins, avec l'aide de M. Gillespie.

A 16 heures, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, March 24, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 2.30 p.m. to study the subject matter of Bill C-57, to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

Hon. A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, this afternoon we are dealing with the subject matter of Bill C-57, the Excise Tax Act and Excise Act. With us as representatives of the Canadian Daily Newspaper Publishers Association are Mr. Paul Wilson, Chairman of Government Affairs of CDNPA and Publisher of the *Sun Times* in Owen Sound; Mr. John Tinker, legal counsel with Blake Cassells; Mr. Preston W. Balmer, President of the CDNPA and Vice-President of Armadale Limited, and Mr. John E. Foy, General Manager of the CDNPA.

With us also are representatives of the Department of National Revenue, who have been here in the past, and Mr. Tom Gillespie, our counsel.

Just before I call on Mr. Wilson to make his opening statement I should say that we received the lengthy and well-prepared brief of the CDNPA and we can assure the witnesses that the committee members have at least read the brief, even if they may not have understood it.

Mr. Paul E. Wilson, Chairman, Government Affairs, Canadian Daily Newspaper Publishers Association: Thank you, Mr. Chairman, and thank you for inviting us to appear before your committee and giving us the opportunity of expressing the serious concerns which the newspapers in Canada have with the content of clause 29 of Bill C-57. In our view this is a situation which seems to be worsening.

Our concern with the thrust of this legislation is from two interlocking points of view: First, the threat to the freedom of the press in Canada, and, second, the economic impact on newspapers. To give a brief resumé of our activities concerning this thrust, they commenced in August of 1978. At that time the Minister of Revenue was going to introduce a tax by administrative interpretation. Following the presentation of an extensive brief, Mr. Abbott, the Minister of National Revenue, advised us that it would be inappropriate administratively to segregate inserts from other parts of the newspaper for purposes of taxation. I should at this point add that in his letter he also said "at this time".

Being aware of that provision we discussed this matter with four Ministers of National Revenue, the most recent being Mr. Rompkey. Following that, we were extremely dismayed in October, 1980, to see in the ways and means motion the introduction of legislation covering this and other areas. We have had extensive meetings with officials of the Department of Finance and the Department of National Revenue, and meetings with the parliamentary secretary to the Minister of

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 24 mars 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier la teneur du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

L'honorable A. I. Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, cet après-midi nous étudions la teneur du projet de loi C-57, Loi sur la taxe d'accise et Loi sur l'accise. Nous accueillons aujourd'hui des représentants de l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens (ACEQ), à savoir M. Paul Wilson, président du groupe de l'ACEQ sur les Affaires gouvernementales et éditeur du *Sun Times* à Owen Sound; M. John Tinker, conseiller juridique de la maison Blake Cassells; M. Preston W. Balmer, président de l'ACEQ et vice-président de Armadale Limited, et M. John E. Foy, directeur général.

Des représentants du ministère du Revenu national qui ont déjà comparu devant nous dans le passé, ainsi que M. Tom Gillespie, notre conseiller juridique, sont également présents.

Avant de demander à M. Wilson de nous faire sa déclaration préliminaire, je devrais vous dire que nous avons reçu de l'ACEQ un mémoire détaillé et bien pensé et nous pouvons assurer les témoins que les membres du Comité l'ont au moins lu même s'ils ne l'ont peut-être pas entièrement compris.

M. Paul E. Wilson, président, Affaires gouvernementales, Association canadienne des éditeurs de quotidiens: Merci, monsieur le président. Nous vous remercions aussi de nous avoir invités à témoigner devant votre Comité et de nous fournir ainsi l'occasion de vous présenter les doléances des éditeurs canadiens de journaux sur le contenu de l'article 29 du bill C-57. Les dispositions de cet article ne font, nous semble-t-il, qu'aggraver la situation.

Cette loi a une portée qui nous inquiète à un double titre: elle menace la liberté de la presse au Canada et elle pourrait avoir une incidence économique sur les journaux. Nos démarches à ce sujet ont débuté en août 1978. En voici un bref résumé. Le ministre du Revenu songeait à ce moment-là à introduire une taxe par voie d'interprétation administrative. Nous avons donc présenté un mémoire bien documenté à M. Abbott, ministre du Revenu national, qui nous a informé qu'il ne serait pas opportun, du point de vue administratif, d'établir une distinction entre les encarts ou suppléments publicitaires et les autres parties d'un journal, aux fins de la taxation. Je devrais ajouter que dans sa lettre, le ministre précisait que ce n'était pas opportun «pour le moment».

Connaissant cette restriction, nous avons discuté de ce problème avec quatre ministres successifs du Revenu national, dont le ministre actuel, M. Rompkey. C'est donc avec consternation que nous avons appris que dans sa motion des voies et moyens d'octobre 1980 le gouvernement introduisait des dispositions visant notamment ce point-là. Nous avons multiplié les rencontres avec les fonctionnaires du ministère des Finances et du Revenu national ainsi qu'avec le secrétaire parlementaire

[Text]

Finance and the Minister of Finance himself. It is apparent that in responding to direction from the minister the officials have attacked the alleged problem from the worst possible direction. As stated by the minister in his preamble to the budget in October, 1980, the alleged problem is as follows:

However, catalogues and advertising flyers which are distributed by being inserted into newspapers and magazines are treated as part of the newspaper or magazine and enjoy the sales tax exemption granted to such publications. The same catalogues or flyers distributed door to door or through the mail are fully taxable. The current system thus creates biases in the way advertising material is distributed and results in a significant loss of tax revenue.

He goes on further to say:

... catalogues and advertising flyers inserted into newspapers and magazines will no longer be exempt from the sales tax. This change will not affect the normal advertising, including classified advertisements, appearing in such publications.

The subsequent legislation introduced on January 22, 1981, exacerbated the October ways and means motion and made bad law worse. The attempt to correct the apparent inequity has created further inequities. Our concerns have been fully covered in the brief which you have at hand. We feel that the present wording of clause 29 should be set aside.

Recognizing that there are some grey areas, the minister, in his meeting with us, encouraged us to explore other ways of narrowing those grey areas and of identifying the points of contention. We hope to be able to address the alleged problem and explore ways of resolving it, if resolution of it is advised or needed.

In this regard, I should advise the committee that we have retained Professor T. A. Wilson of the University of Toronto, an economist and member of the Institute for Policy Analysis, to aid us in this problem. What has further compounded our concerns is that in the House of Commons on Friday, February 13, the Minister of Finance, Allan MacEachen, stated:

I wish to assure hon. members that the newspaper itself will not attract tax, nor will advertisements appearing on the regular pages of newspapers. The tax will apply only to advertising inserts.

This concessionary allowance for newspapers is at variance with Revenue Canada's Excise Branch guidelines, which indicate newspapers will be taxed. Having said that, we are now open to any questions and any exploration which will perhaps allow us to work our way through to a resolution, which seems to be a matter of perception.

Senator Laird: What do you suggest, Mr. Wilson?

Mr. Wilson: Our first suggestion was that the legislation be dropped. We would be quite happy for the opportunity of a thorough, detailed examination of the area of contention which has been identified. In the meetings we have had with members of the Department of Finance, we have been unable to

[Traduction]

du ministre des Finances, et avec le ministre lui-même. Il est visible que pour donner suite aux orientations qu'ils avaient reçues du ministre, les fonctionnaires ont attaqué le prétendu problème sous le pire angle possible. Comme le déclare lui-même le ministre dans le préambule à son budget d'octobre 1980, ce problème est le suivant:

Cependant, les catalogues et les encarts publicitaires qui sont insérés dans les journaux et revues pour être distribués en même temps que ceux-ci sont considérés comme faisant partie du journal ou de la revue et bénéficient de l'exemption de la taxe de vente accordée à ces publications. Mais si ces mêmes catalogues ou encarts sont distribués de porte à porte ou par la poste, ils sont entièrement taxables. Le système actuel fausse donc les circuits de distribution du matériel publicitaire et cause une perte importante de revenus de taxation.

Un peu plus loin, il ajoute:

Les catalogues et encarts publicitaires insérés dans les journaux ou les revues ne seront plus exemptés de la taxe de vente. Cette modification ne vise pas la publicité qui est faite normalement, notamment les annonces classées qui paraissent dans ces publications.

Le projet de loi qui a ensuite été déposé le 22 janvier 1981 va encore plus loin que la motion des voies et moyens d'octobre. En cherchant à corriger une « injustice », on en a créé de nouvelles. Toutes nos doléances sont exprimées dans le mémoire que vous avez sous les yeux. Bref, à notre avis, l'article 29 devrait être complètement abandonné.

Reconnaissant l'existence de certaines zones grises, le ministre, lors de sa rencontre avec nos représentants, nous a encouragés à explorer d'autres façons de réduire ces zones et de repérer les points litigieux. Nous espérons donc aborder le prétendu problème et trouver des façons de le résoudre, s'il est indiqué ou nécessaire qu'il le soit.

A ce propos, je voudrais signaler au Comité que nous avons retenu les services du P^r T. A. Wilson de l'Université de Toronto, économiste et membre de l'Institute for Policy Analysis, pour nous aider dans l'étude de ce problème. Jetant pour ainsi dire de l'huile sur le feu, le ministre des Finances, M. Allan MacEachen, déclarait à la Chambre, le vendredi 13 février dernier:

Je veux assurer les députés que les journaux mêmes ne seront pas frappés de la taxe, ni les annonces publicitaires qui paraissent dans leurs pages régulières. La taxe ne s'appliquera qu'aux encarts publicitaires.

Cette concession faite aux journaux est contraire aux lignes directrices de la Direction de l'accise de Revenu Canada selon lesquelles les journaux seront effectivement taxés. Après ces brèves explications, nous sommes maintenant disposés à répondre à vos questions et à explorer les moyens qui nous permettraient peut-être de déboucher sur une solution, ce qui d'ailleurs semble être une question de perspective.

Le sénateur Laird: Qu'avez-vous suggéré, monsieur Wilson?

M. Wilson: Nous avons d'abord suggéré que cette disposition soit supprimée. Nous serions très heureux, bien sûr, d'avoir l'occasion d'étudier en détail le point contesté. Mais nous n'avons pas réussi, au cours des réunions que nous avons eues avec les membres du ministère des Finances, à persuader

[Text]

persuade them that there is any different view or that the thrust of the legislation which has been proposed to the minister and embodied in the bill, certainly, from our perception, attacks this anomaly which they seem to perceive from a standpoint which has extremely serious consequences for newspapers.

Senator Cook: Did I understand you to say that the newspapers will be taxed?

Mr. Wilson: Yes.

Senator Cook: On what?

Mr. Wilson: Newspapers will be taxed on part of their composition. Within the brief we have presented, there is an example of how a newspaper is constructed. In the construction of a newspaper, for a variety of reasons, one may want to divide the paper into sections. For our purposes, should we ask a particular advertiser if we may collect all his advertising on a given day and put it in a separate section in order that the editorial department will have greater display space to provide the presentation of the news for the day? If that is done for one advertiser, it will attract taxes, and, therefore, this could be something which we would not ask of the advertiser. It is my belief that this intrudes into the editorial decision-making process within daily newspapers.

Senator Cook: If you collect the advertisements of a given advertiser and put them together, does that then make an insert?

Mr. Wilson: Yes. Mr. Chairman, I have with me an example. The material was taken from my own plant yesterday afternoon before I left to come here, so I am not holding up something which one would see in newspapers of the size of the *Ottawa Citizen*. I should also point out that much of the thrust of the discussion on this matter seems to focus on the very large newspapers such as the *Globe and Mail*, the *Ottawa Citizen*, the *Gazette* or the *Toronto Star*.

I am pleased to inform you that yesterday's paper totalled 16 pages.

The Deputy Chairman: Is that large or small?

Mr. Wilson: Exceedingly small. Generally, we have 14 pages in this section of Monday's paper. This farm section was prepared and printed beforehand, and it is my understanding that it will not attract a tax. This farm section is 24 pages of tabloid size. Owen Sound is in the centre of a very agriculturally-oriented part of Ontario. I understand that it has the most concentrated beef farming in Canada. The result is that we produced this farming section. As I understand it, this section would not attract a tax.

Senator Cook: When you say "attract a tax" do you mean now or are you referring to the situation with the proposed amendment?

Mr. Wilson: Such sections never have been taxed, nor will they be so in the future because they have editorial content, advertisements from different advertisers and it satisfies the other tests which have been included.

However, yesterday, for insertion in tomorrow's that is, Wednesday's newspaper, we put together this advertising sec-

[Traduction]

ceux-ci qu'il puisse exister un autre point de vue sur cette question ou que la portée de la loi proposée au ministre et incorporée dans le bill tende, en tous cas, selon nous, à faire disparaître, cette anomalie que le ministère semble considérer sous un angle dont les conséquences sont extrêmement graves pour les journaux.

Le sénateur Cook: Vous ai-je bien entendu dire que les journaux seraient taxés?

M. Wilson: Oui.

Le sénateur Cook: Qu'est-ce qui sera taxé?

M. Wilson: Une partie de leur composition sera taxée. Dans le mémoire que nous avons présenté, nous expliquons comment un journal est fabriqué. En cours de fabrication on peut, pour diverses raisons, vouloir le subdiviser en sections. Prenons un exemple: devrions-nous demander à tel ou tel annonceur si nous pouvons bloquer toute sa publicité sur une seule journée et la mettre dans une section distincte pour que les éditeurs disposent de plus d'espace dans la présentation des nouvelles de cette journée-là? Si nous le faisons pour un seul annonceur, nous serons taxés et c'est pour cela que nous demanderions d'abord avis de l'annonceur. C'est une façon, à mon avis de s'ingérer dans les décisions que les éditeurs des quotidiens ont à prendre pour leurs journaux.

Le sénateur Cook: Si vous groupez toute la publicité d'un annonceur donné, est-ce que cela constitue un encart?

M. Wilson: Oui. J'ai ici un exemple, monsieur le président. J'ai pris cet encart dans ma propre imprimerie, hier après-midi, juste avant mon départ pour venir ici, et je ne vous présente donc pas quelque chose que vous verriez dans des journaux aussi important que le *Citizen* d'Ottawa. Je devrais préciser que les discussions sur cette taxe concernant surtout les très grands journaux comme le *Globe and Mail*, le *Citizen* d'Ottawa, la *Gazette* de Montréal ou le *Star* de Toronto.

Pour revenir à mon exemple, il comportait un total de 16 pages dans l'édition d'hier.

Le vice-président: Est-ce beaucoup ou non?

M. Wilson: C'est très peu. En général, nous avons 14 pages dans cette section du journal de lundi. Ce cahier sur l'agriculture a été préparé et imprimé à l'avance et on me dit qu'il ne sera frappé d'aucune taxe. Cette section agricole couvre 24 pages de format tabloïd. Owen Sound, en effet, est en plein cœur d'une région agricole de l'Ontario. L'élevage du bœuf y est dit-on le plus intense au Canada. C'est pourquoi nous produisons cette section agricole qui, m'apprend-on, ne sera pas taxée.

Le sénateur Cook: Lorsque vous dites «taxée» voulez-vous dire en vertu de la loi en vigueur ou renvoyez-vous à la modification?

M. Wilson: Ces sections n'ont jamais été taxées et elles ne le seront pas à l'avenir parce qu'elles comportent du matériel éditorial, des annonces de différents clients et qu'elles respectent les autres critères explicités dans la loi.

Mais hier nous avons préparé cette section publicitaire pour Woolco, en vue de l'insérer dans le journal de demain, c'est-à-

[Text]

tion for Woolco. This section was printed on our presses and it is no different in terms of equipment used or anything else from the farm section. It was printed in advance because we do not have the press capacity to print the entire paper for Wednesday all at once. Therefore, we preprint this section, bring in a large part-time staff and have it hand stuffed. This can be done by hand in the case of smaller newspapers, but, of course, larger newspapers use or require mechanical equipment.

Senator Cook: Of what does that section consist?

Mr. Wilson: It consists of a variety of advertising for Woolco, ranging from cameras on the front to bathing suits on the back. At this point, I must confess—and this can happen in newspapers—that we screwed it up. The bathing suits were supposed to be on the front and the cameras on the back. We had some difficulty persuading Woolco that it would be all right.

Senator Lafond: How many pages in that insert?

Mr. Wilson: I believe there are 12.

Senator Lafond: Twelve pages of tabloid size?

Mr. Wilson: Yes.

Senator Cook: Are they all advertising?

Mr. Wilson: Yes. They include a variety of products ranging from cameras, to luggage to vacuum cleaners to children's clothing and so on.

Mr. Thomas Gillespie, Adviser to the Committee: Was this supplement printed on your presses?

Mr. Wilson: Yes.

Mr. Gillespie: But it was preprinted?

Mr. Wilson: Yes, because we do not have the press capacity to do it on the day it is to be inserted in the newspaper. This is not an unusual situation in smaller newspapers in Canada.

Mr. John Tinker, Legal Counsel, Blake Cassells, Toronto, Canadian Daily Newspaper Publishers Association: If I may interject for a moment, under the proposals that were changed in January, this would offend two of the tests in section 3(b)7 of the revised act because it is a different format—tabloid instead of broad sheet—and it would be folded separately from the rest of the paper. So, because of these changes, to meet the necessities of production of the *Sun Times*, this section suddenly becomes taxable by the new tests.

Senator Cook: If that section were delivered door to door and were not an insert in the paper, would it be taxable?

Mr. Tinker: Oh, yes.

Senator Cook: But if it is inserted in the paper, then you feel that it should not be taxable?

Mr. Wilson: That is right.

[Traduction]

dire de mercredi. Elle est sortie de nos presses et elle ne diffère en rien quant à l'équipement utilisé ou sur d'autres points de la section agricole que je vous ai d'abord montrée. Elle a été imprimée à l'avance parce que nous ne pouvons imprimer d'un seul coup l'ensemble du journal de mercredi. Nous imprimons donc d'abord cette section, et embauchons un important personnel à temps partiel qui l'insère à la main dans le journal. Cette opération peut être effectuée manuellement dans le cas de petits journaux, mais il faut, bien entendu utiliser des machines s'il s'agit de grands journaux.

Le sénateur Cook: Que comprend cette section?

M. Wilson: Elle comprend diverses annonces publicitaires pour Woolco, depuis les appareils-photo en première page jusqu'aux maillots de bain en dernière page. A ce sujet, j'avoue, et cela arrive dans les journaux, nous avons tout gâché. Les maillots devaient paraître sur la première page et les appareils-photo sur la dernière. Nous avons eu de la difficulté à persuader Woolco que cela irait.

Le sénateur Lafond: Cette section a combien de pages?

M. Wilson: Je crois qu'elle en a 12.

Le sénateur Lafond: 12 pages de format tabloïd?

M. Wilson: Oui.

Le sénateur Cook: Toutes consacrées à la publicité?

M. Wilson: Oui. On y trouve toute une gamme de produits depuis les appareils-photo jusqu'aux valises, en passant par les aspirateurs et les vêtements pour enfants, etc.

M. Thomas Gillespie, conseiller juridique du Comité: Le supplément est-il sorti de vos presses?

M. Wilson: Oui.

M. Gillespie: Mais a été imprimé à l'avance?

M. Wilson: Oui, parce que nos presses n'ont pas la capacité de l'imprimer le jour où il doit être inséré dans le journal. Ce n'est pas une situation inhabituelle dans les petits journaux au Canada.

M. John Tinker, conseiller juridique, Blake Cassells, Toronto, Association canadienne des éditeurs de quotidiens: Si je peux faire une remarque, selon les propositions qui ont été modifiées en janvier, cela enfreindrait deux des critères de l'alinéa 3b)7 de la loi révisée, étant donné qu'il s'agit d'une présentation différente—le format tabloïd au lieu d'une grande feuille—et cette partie serait pliée séparément du reste du journal. Il en résulte que par suite de ces modifications imposées pour répondre aux nécessités de production du *Sun Times*, ce cahier devient soudain impossible d'après les nouveaux critères.

Le sénateur Cook: Si ce cahier était livré de porte à porte et ne constituait pas un encart dans le journal, serait-elle impossible?

M. Tinker: Oui.

Le sénateur Cook: Mais s'il est inséré dans le journal, vous êtes d'avis qu'il ne devrait pas être imposable?

M. Wilson: C'est exact.

[Text]

Mr. Tinker: The present law provides that if it is part of a newspaper, it is not taxed because of its end use. It is an end use exemption.

Senator Cook: What do you mean by "end use"?

Mr. Tinker: Only if it is a newspaper is it exempt. This has been the law since 1927. Magazines are also exempt. There are all kinds of end use exemptions in Schedule III.

The Deputy Chairman: If that section contained, say, 25 per cent editorial content, then it would not be taxable?

Mr. Wilson: Not entirely. To elaborate, if this Woolco section consisted of 25 per cent editorial content—

Senator Cook: Or news.

Mr. Wilson: Yes, or news. We will use these terms interchangeably, but you are quite right—news is coverage of events and editorials generally relate to comment or opinion. If in this Woolco section there were a percentage of editorial or news comment, be it 25 per cent or whatever, one could then argue that it fails to meet the test of being fully advertising. However, there is another quality which they have suggested. That is: is it paid news or a quality of news which could be construed as being beneficial to the advertiser? There is the very real risk that the tax department, for example, will begin to judge news content—what is deemed by publishers or editors of publications to be news content.

I can relate this situation to an experience with a problem which has been resolved. It deals with the Election Act. Obviously, it is not something which would affect you gentlemen. But in the course of a political campaign, the day before the election all advertising must cease. Through the new Elections Act, which was tested, I believe, about two years ago, the Commissioner of Election Expenses deemed that in cases where a candidate is asked a question by a newspaper reporter the day before the election and the candidate sums up his statement by saying, "I promise you this and I promise you that and vote for me" and if that quote appeared in a newspaper, it would be judged as advertising and would contravene the act. This was considered a penetration into the editorial prerogatives of a free press and of the newspapers. In fact, one newspaper decided not to publish a section simply because of that threat. However, one publisher decided to take the commissioner on. He found two candidates running for public office and said, "Look, you chaps, we think this should be tested." In fact, it was tested and the Commissioner of Election Expenses recognized that there was a difficult interpretive problem and did not pursue it. We had subsequent meetings with him to explain, in some detail, just how a newspaper is manufactured and the kind of question reporters must ask if they are to do a competent job. From that suddenly realized that there was an anomaly in the way this could be interpreted, and one that could be very risky to a free press.

[Traduction]

M. Tinker: La présente loi stipule que s'il fait partie d'un journal, il n'est pas imposé suivant son utilisation finale. C'est une exemption qui porte sur l'utilisation finale.

Le sénateur Cook: Que voulez-vous dire par «utilisation finale»?

M. Tinker: Il y a exemption uniquement s'il s'agit d'un journal. C'est la loi depuis 1927. Les revues sont également exemptées. Il y a toutes sortes d'exemptions portant sur l'utilisation finale à l'annexe III.

Le vice-président: Si cette section comportait, disons 25 p. 100 d'éditorial, elle ne serait pas alors imposable?

M. Wilson: Pas entièrement. Pour préciser, si cette section Woolco consistait en 25 p. 100 d'éditorial...

Le sénateur Cook: Ou de nouvelles.

M. Wilson: Oui, ou de nouvelles. Nous utiliserons ces termes de façon interchangeable, mais vous avez tout à fait raison—des nouvelles concernant des reportages d'événements et des éditoriaux présentant généralement des commentaires ou des opinions. Si dans cette section Woolco il y avait un certain pourcentage d'éditorial ou de commentaires de nouvelles, que ce soit 25 p. 100 ou un autre chiffre, on pourrait alors alléguer qu'elle ne satisfait pas aux critères du caractère entièrement publicitaire. Toutefois, un autre aspect a été proposé, à savoir s'il s'agit de nouvelles ou d'un type de nouvelles pouvant être considéré comme avantageux pour l'annonceur. Il y a un risque très réel que le ministère du Revenu, par exemple, commence à vouloir juger de la teneur des nouvelles, de ce qui est considéré comme tel par les éditeurs ou les rédacteurs en chef des publications.

Je rattache cette situation à une expérience qui a été concluante. Elle a trait à la Loi sur les élections. Il est manifeste qu'il s'agit là de quelque chose qui pourrait vous intéresser, messieurs. Au cours d'une campagne politique, à la veille de l'élection, toute publicité doit cesser. Dans la nouvelle Loi sur les élections qui a fait l'objet de jurisprudence, il y a deux ans environ je crois, le Commissaire aux dépenses électorales a jugé que si un candidat se voyait poser une question par un journaliste à la veille de l'élection et qu'il y réponde en disant: «Je vous promets ceci et cela, votez pour moi», et que cette réponse paraisse dans un journal, elle serait considérée comme de la publicité et contreviendrait à la loi. On a estimé qu'il s'agissait d'un empiètement sur les prérogatives en matière d'éditorial de la presse libre et des journaux. En fait, un journal a décidé de ne pas publier une section simplement en raison de cette menace. Toutefois, un éditeur a décidé d'accepter de prendre le Commissaire au mot. Il a trouvé deux candidats à des emplois publics et leur a dit: «Écoutez, il faudrait que cette question fasse l'objet de jurisprudence». C'est effectivement ce qui s'est produit et le Commissaire aux dépenses électorales a reconnu qu'il y avait là un difficile problème d'interprétation et il n'a pas donné suite à l'affaire. Nous l'avons rencontré ultérieurement pour lui expliquer en détail comment un journal est fabriqué et le genre de questions que les journalistes doivent poser s'ils doivent faire leur travail avec compétence. Il s'est rendu compte soudain qu'il y avait une anomalie dans la façon dont on pouvait interpréter cela et

[Text]

In the same sense, as this stands, a question could be raised as to the nature of editorial material in a section such as that. I think I am speaking for daily newspaper publishers when I say that we would prefer not to get into a position of having to play games in order to avoid tax. That, to me, is bad law. It would be much better if it were sent back and reworked so as to identify areas of contention. Then they could provide for the tax or whatever is needed to cover the point. As it stands now, we could put something in there. If we mention anything about cameras, children's clothing, children's shoes, women's lingerie, track suits, a variety of drug products we could well be challenged that we are really supporting the advertiser. We do not think it should count. Then the discussion ceases to be a matter of advertising and becomes a discussion of the matter of editorial material.

If I might just read to you an example of how something can be brought in and chipped away. James Russell Wiggins, a former editor of the Washington Post wrote:

The right of newspapers to perform a multitude of informative purposes has been won a little at a time; and it is likely to be lost a little at a time. It will be curtailed a little to improve collective bargaining,

We have a lot of that in our business—

... diminished a little to protect privacy,
that is a serious question too—

... curbed a bit to shield honest bureaucrats struggling with difficult problems,

You people are aware of that—

... sacrificed a little to shield from cruel scrutiny and social opprobrium those caught in the tentacles of police and courts,

I have had an experience where people have called saying, "Don't put my sister-in-law's name in the paper tomorrow because she was convicted of shoplifting" —

... limited a little to keep reckless newspapers from distorting the public interest in sensational crime,

Cheeky newspapers could have a way of looking at it—

... fudged a little to keep the prurient interest in pornography from offending those of more refinements in taste.

What we are talking about here is perhaps incipient by nature. But the risk is there that, once it becomes solidified in legislation, from that point on, we begin to adjust the numbers for whatever purpose. The fear that exists amongst newspaper publishers—and I cannot emphasize too much the intense concern that exists—is that what we have here will be open to easy manipulation at some point in the future. This is not to cast any criticism upon the motivation of those who are presently forming it because the minister has given his position and the reasons for it, although we would question why he is trying to raise \$10 million to \$15 million in revenue, which I

[Traduction]

que cette anomalie pouvait être très risquée pour la presse libre.

Dans le même sens, vu l'état actuel des choses, on pourrait soulever une question sur la nature du matériel d'éditionnel dans une section de ce genre. Je crois parler au nom des éditeurs de quotidiens lorsque je déclare que je préfère ne pas être obligé de jouer avec le fisc. Pour moi il s'agit d'une mauvaise loi. Il serait bien préférable qu'elle soit renvoyée et remaniée, que vous indiquiez les domaines contestés. Vous pouvez alors prévoir la taxe ou ce qu'il faut. Dans son état actuel, nous pourrions y incorporer quelque chose. Si nous faisons mention des caméras, de vêtements pour enfants, de chaussures pour enfants, de lingerie de femme, de survêtement, de sport et de divers produits pharmaceutiques, on pourrait prétendre en effet que nous prenons parti pour l'annonceur. Nous ne pensons pas que cela doive entrer en ligne de compte. La discussion cesse alors d'être une question de publicité et devient une discussion sur le matériel d'éditionnel.

Permettez-moi de vous lire un exemple sur la façon dont certains éléments peuvent être apportés puis retirés. M. James Russell Wiggins, ancien rédacteur en chef de *Washington Post*, a écrit:

Le droit à remplir une multitude d'objectifs en matière d'information a été gagné petit à petit et il est susceptible d'être perdu de même. Il sera un peu restreint pour améliorer les négociations collectives.

Cela nous intéresse...

... un peu diminué pour protéger la vie privée,
C'est également une question importante...

... un peu réprimé pour protéger les fonctionnaires honnêtes qui doivent faire face à des problèmes difficiles.

Vous connaissez cela...

—un peu sacrifié pour protéger des examens cruels et de l'opprobre social ceux qui sont pris dans les tentacules de la police et des tribunaux.

J'ai eu l'exemple de gens qui ont appelé pour dire. «Ne mettez pas demain le nom de ma sœur dans le journal parce qu'elle a été condamnée pour vol à l'étalage»...

... un peu limité pour empêcher les journaux imprudents de déformer l'intérêt public en crime sensationnel,
Les journaux plus audacieux pourraient s'en occuper...

... un peu biaisé pour empêcher qu'une tendance trop marquée pour la pornographie n'offense ceux qui ont des goûts un peu plus raffinés.

La question qui nous occupe ici n'est peut-être qu'à son début, mais le risque n'en existe pas moins que, lorsque le principe sera entériné par la loi, il nous faudra commencer à rajuster les chiffres, à quelque fin que ce soit. La crainte des éditeurs de journaux—et je ne peux assez souligner leurs préoccupations intenses—est que ce que nous avons ici permettra ultérieurement des manipulations faciles. Ce n'est pas pour critiquer la motivation de ceux qui s'en occupent actuellement, parce que le ministre a indiqué sa position et ses raisons mais, nous pouvons nous demander pourquoi il essaye d'obtenir de \$10 à \$15 millions de recettes fiscales, ce qui ressort je pense,

[Text]

think is the testimony given to this committee previously. We have estimated that the exposure from the risk to the newspaper business is something in the order of \$17 million to \$70 million.

This is a rather simplistic kind of application of numbers, but the total advertising expenditures in Canada in 1980 would represent something in the order of \$3 billion. If we get down to taking small percentages of that—one-half of 1 per cent—then suddenly the magnitude of those numbers and the impact it has on our business, becomes much more critical and demonstrative.

I should also point out that what we are concerned with here are the smaller newspapers such as the newspaper I publish. The smaller newspapers operate on much narrower margins. They are much more vulnerable and they do not have nearly the clout with advertisers that large newspapers have because advertisers want to reach a large segment of the public.

It takes something in the order of 10 times the Owen Sound *Sun Times* circulation to be the equivalent of one Edmonton *Journal*. If you can deal with one Edmonton *Journal* it is a much simpler matter to handle it that way than to start searching out 10 Owen Sound *Sun Times* or smaller community newspapers. There is a wide disparity in the economic wellbeing of newspapers across Canada. The west seems to be doing awfully well, whereas in the east things are a little slower. The small newspapers are the ones who will first feel the impact of this because advertising budgets are inelastic.

I would read a paragraph of a letter sent by Mr. Alasdair J. McKichan to Mr. Allan MacEachen which states:

Meanwhile, perhaps I should correct two misapprehensions which seem to have occurred. First, it is not a correct construction of our position that we believe that there will be no substantial changes in retailers' marketing programs as a result of the tax changes. That was certainly not the view we intended to convey during our meeting with Messrs. Poddar and Lee, of your Department. Rather, it is our belief that advertising budgets will remain fixed and the volume of advertising will be diminished in an amount approximate to the level of tax which may be payable. In the alternative, some advertising may be encouraged to migrate to other non-taxable media.

Alasdair McKichan is the President of the Retail Council of Canada. This letter was written on March 13. Six weeks ago I asked the advertising manager of my newspaper to contact major advertisers in Canada to see what their attitude would be. He contacted a dozen and I think he spoke to 10. Without exception, they said, "We would cut."

Advertising budgets are not an elastic item. They set it up and say, "That is how our expenditure will be viewed." When that cut occurs, although the difference might be \$100 here and there, when they start to add that up to seek out where they can save that they then say, "Well, let's lop off a market."

[Traduction]

du témoignage fourni antérieurement devant ce Comité. Nous estimons qu'il risque d'en coûter au monde journalistique entre \$17 et \$70 millions.

Voilà une méthode de calcul assez simpliste, mais les dépenses publicitaires totales au Canada en 1980 sont de l'ordre de \$3 milliards. Si nous prenons les petits pourcentages—la moitié de 1 p. 100 soudaine, l'importance de ces chiffres et leur répercussion sur nos affaires deviennent beaucoup plus critiques et probantes.

Je dois également signaler que ce qui nous préoccupe ici, ce sont les journaux de moindre envergure comme celui que je publie. Les petits journaux opèrent dans des limites beaucoup plus étroites. Ils sont beaucoup plus vulnérables à la distribution et n'ont pas la même influence auprès des annonceurs que les grands journaux parce que les annonceurs veulent atteindre un secteur important du public.

Dix *Sun Times* de Owen Sound équivalent à un *Journal* d'Edmonton. Si vous pouvez disposer d'un exemplaire du *Journal* d'Edmonton, c'est beaucoup plus simple que d'aller chercher 10 journaux *Sun Times* de Owen Sound ou des journaux de collectivités moins importantes. Il existe une grande disparité entre la rentabilité des journaux au Canada. L'Ouest semble très bien se comporter alors que dans l'Est la situation n'est pas aussi bonne. Les journaux peu importants seront les premiers à souffrir de cette situation parce que les budgets publicitaires ne sont pas élastiques.

Je vais lire un paragraphe d'une lettre envoyée par M. Alasdair J. McKichan à M. Allan MacEachen, qui déclare:

En attendant, peut-être devrais-je corriger deux mauvaises interprétations qui semblent s'être produites. Tout d'abord, ce n'est pas interpréter correctement notre position que de croire qu'il n'y aura pas de changements notables dans les programmes de commercialisation des détaillants par suite de la modification de la taxe. Ce n'est certainement pas l'opinion que nous avons essayé d'exprimer au cours de notre réunion avec MM. Poddar et Lee de votre ministère. Nous croyons plutôt que les budgets publicitaires demeureront fixes et que le volume de la publicité diminuera d'une quantité correspondant à peu près au niveau d'imposition. Ou bien, une partie de la publicité peut être encouragée à se tourner vers d'autres organes d'information non imposables.

M. Alasdair McKichan est président du Conseil canadien du commerce de détail. Cette lettre a été écrite le 13 mars. Il y a six semaines, j'ai demandé au directeur publicitaire de mon journal de se mettre en rapport avec les principaux annonceurs du Canada pour voir quelle serait leur attitude. Il en a contacté une douzaine et je pense qu'il a parlé à dix d'entre eux. Ils ont déclaré sans exception: «Nous ferons des coupures».

Les budgets publicitaires ne sont pas une rubrique élastique. Ils les établissent en disant: «C'est ainsi que nos dépenses seront envisagées». Lorsque cette coupure se produit, bien que la différence puisse être de \$100, ça et là lorsqu'ils commencent à faire des additions pour voir ce qu'ils peuvent économiser, ils déclarent: «supprimons un marché».

[Text]

I am not here by design because I happen to be a publisher of a smaller newspaper. It so happens that it is very difficult to convince people that Owen Sound is a large place because it has a population of under 20,000, while it happens to be the hub of two counties in Ontario with a population of 135,000. We have a constant battle to convince a particular group of advertisers that this is a worthwhile advertising market. If you fly over it you do not see many homes very close together because there is a lot of space between them. It is strewn over two counties with a base of 125 miles and, top to bottom on the triangle, 100 miles. There are 135,000 people who tend to regard Owen Sound as the main hub.

Senator Cook: Do you have a large circulation?

Mr. Wilson: Our circulation is approximately 21,000. We cover most of the households in Owen Sound, that is, 85 per cent to 90 per cent, and we have a large circulation in Grey and Bruce Counties.

Senator Laird: What about Meaford?

Mr. Wilson: Meaford has a weekly. I could not give you a quotation of what our penetration is into Meaford, but I suspect we might cover 35 per cent to 40 per cent of the households there.

Senator Laird: Are you not worried about the farming supplements you were talking to us about a moment ago.

Mr. Wilson: No, sir. I do not believe that the interpretation of the excise tax by Revenue Canada is going to affect that.

Senator Laird: That is what you said, but, after all, the articles are on farming.

Mr. Wilson: Quite true but I believe at this stage, if they were to come to us and take a particular article—as a random example, Velvet Leaf Spread, which is a cause of concern in Ontario since there is mention of a weed control chemical—and if they were to argue on that, I am afraid, with all due respect to the representatives of Revenue Canada who are here, we would have a very long go-around, as we have had previously.

Senator Laird: After all, we have the same problem in the Senate in the matter of conflict of interest. If a senator happens to be a farmer, would he not be continuously in a conflict of interest situation when he speaks on matters relating to agriculture while in the Senate?

Mr. Tinker: May I speak to that, Senator? You raise a good point. In addition to the legislation, Revenue Canada has been active in putting out a bulletin which explains the thrust and how they intend to apply the act. This has now been published.

As I mentioned to the officials from the department before we started today, it is helpful because we start with a great many grey areas of interpretation, and by working with Revenue Canada we have reduced those grey areas. The one point you raised, which deals with sponsored information, editorial comment or a theme supplement such as a farm or travel

[Traduction]

Je ne suis pas ici à dessein mais parce que je suis éditeur d'un plus petit journal. Il s'avère très difficile de convaincre les gens que Owen Sound est une localité importante bien que sa population soit inférieure à 20,000 personnes. Elle constitue le centre de deux comtés ontariens qui comptent une population de 135,000 personnes. Nous nous battons en permanence pour convaincre un groupe particulier d'annonceurs qu'il s'agit-là d'un marché publicitaire qui en vaut la peine. Si vous survolez la ville, vous ne voyez pas beaucoup de maisons rapprochées parce qu'il y a beaucoup d'espace entre elles. Elle est éparpillée sur deux comtés, sous forme d'un triangle de 125 milles à la base et de 100 milles de côtés. Il y a 135,000 personnes qui ont tendance à considérer Owen Sound comme le centre principal.

Le sénateur Cook: Le tirage est-il important?

M. Wilson: Il s'élève à environ 21,000 exemplaires. Nous couvrons la plupart des familles résidant à Owen Sound, c'est-à-dire 85 à 90 p. 100, et nous avons une distribution importante dans les Comtés de Grey et de Bruce.

Le sénateur Laird: Quelle est la situation à Meaford?

M. Wilson: Meaford possède un hebdomadaire. Je ne peux pas vous fournir de chiffre sur notre pénétration à Meaford, mais je suppose que nous pourrions couvrir 35 à 40 p. 100 des ménages de cette localité.

Le sénateur Laird: N'êtes-vous pas inquiet à propos des suppléments agricoles dont vous parliez il y a un moment.

M. Wilson: Non monsieur. Je ne crois pas que l'interprétation de la taxe d'accise par revenu Canada ait des répercussions dans ce domaine.

Le sénateur Laird: C'est ce que vous dites, mais après tout, les articles sont sur l'agriculture.

M. Wilson: C'est parfaitement vrai, mais je crois qu'à ce stade, s'ils nous rendaient visite et prenaient un article au hasard, par exemple la poudre *Velvet leaf* qui est une cause de préoccupations en Ontario, car il y est fait mention d'un produit chimique destiné à tuer les mauvaises herbes, et s'ils veulent discuter à ce sujet, je crains, avec tout le respect que je dois aux représentants de Revenue Canada qui se trouvent ici, que nous aurons de très longues complications comme cela a été le cas antérieurement.

Le sénateur Laird: Après tout, nous avons le même problème au Sénat pour ce qui concerne les conflits d'intérêts. Un sénateur qui se trouve être un exploitant agricole ne serait-il pas constamment en conflit d'intérêts s'il parlait sur des questions d'agriculture alors qu'il siège au Sénat?

M. Tinker: Permettez-moi de dire quelques mots à ce sujet, sénateur. Vous soulevez un point intéressant. A part la mesure législative, Revenu Canada a publié un bulletin qui en explique la portée ainsi que la manière dont il entend appliquer la loi.

Comme je l'ai mentionné aux représentants du ministère avant la séance d'aujourd'hui, ce bulletin est utile parce qu'au départ, il nous fallait interpréter un grand nombre de points obscurs, et qu'en travaillant avec les représentants de Revenu Canada nous avons réussi à en réduire le nombre. La question que vous avez soulevée, à savoir l'information financée à des

[Text]

supplement will, I think, give rise to difficulties of interpretation.

What we say is that by cooperation we have reduced the grey areas but they have, by no means, disappeared. For example, in the excise tax bulletin, they have found it necessary to define for their purposes words such as "advertising," "folded separately," "format," "inserts," "magazine," "newspaper," "other advertising material," "programs," "separate magazines" or "newspaper" and "supplements." These are definitions which were made by Revenue Canada officials with guidance from the legislation, but as a lawyer I can see continued employment for myself and my confreres when I look through this.

Senator Laird: That is what I was thinking. Helpful as the bulletins may be, they are not the law. That must be decided by a court.

Mr. Tinker: Absolutely. I do want to condemn Revenue Canada because I think they have done their best to try to reduce these grey areas. It is just in the nature of things that everything is not perfect.

Senator Cook: May I go back for a moment to supplements that are delivered by hand rather than being inserted in newspapers. If those supplements had 25 per cent news and editorial comment, would they still be taxable?

Mr. Wilson: I really cannot answer that precisely because in the discussions that we have had with Revenue Canada they have suggested that sections which may be comprised of a multiplicity of small ads, such as the classified section, would not be taxable.

These types of publications can grow quickly. They will come into a community, open up a store-front operation, find a printer and distribute their publications to everyone, whether or not they want them. That being the case, then it is my understanding that they would be taxable.

If they put in a small portion of editorial comment they might reach the stage where they would be considered to be weekly, monthly or bi-monthly newspapers, providing they did not offend other provisions of the legislation.

The Deputy Chairman: Thereby escaping the tax?

Mr. Wilson: Yes.

Senator Cook: We will examine the officials on that point.

Mr. Tinker: It is not something I am qualified to speak to.

Senator Connolly: Is there anything that could tell us what is editorial comment or what is news? These flyers that are put into mail boxes may have advertising that is legitimate, but very often the comment or article is really nothing. Are there any standards applied to determine whether or not that is legitimate editorial comment?

[Traduction]

finis publicitaires, l'éditorial ou le supplément à thème, un supplément sur l'agriculture ou les voyages, par exemple posera, à mon avis, des problèmes d'interprétation.

Ce que nous disons, c'est qu'en nous concertant nous avons réussi à réduire le nombre de points obscurs, mais qu'il en reste tout de même. Ainsi, dans le bulletin sur la taxe d'accise, on a jugé nécessaire de définir des mots comme publicité, pli séparément, format, encarts, revue, journal, autre matériel publicitaire, programmes, revues ou journaux distincts et suppléments. Ces définitions ont été élaborées par les représentants de Revenu Canada qui se sont inspirés de la loi, mais en ma qualité d'avocat, je constate, en les parcourant, que mes confrères et moi-même aurons du travail.

Le sénateur Laird: C'est ce que je pensais. Aussi utiles que puissent être les bulletins, ils ne font pas force de loi. C'est à un tribunal qu'il revient de décider.

M. Tinker: Tout à fait. Je tiens à féliciter Revenu Canada parce que je crois que le ministère a fait tout son possible pour essayer de réduire en nombre ces points obscurs. C'est tout simplement dans la nature des choses que la perfection ne soit pas de ce monde.

Le sénateur Cook: Puis-je revenir quelques instants sur ces suppléments qui sont livrés par porteur au lieu d'être encartés dans les journaux. S'il comportaient 25 p. 100 de nouvelles et d'éditoriaux, seraient-ils encore taxables?

M. Wilson: Je ne peux pas vraiment répondre à cela de façon précise parce qu'au cours des discussions que nous avons eues avec les représentants de Revenu Canada, ces derniers ont laissé entendre que des sections qui peuvent être composées d'une multitude de petites annonces, par exemple la section des annonces classées, ne seraient pas taxables.

Ces types de publications peuvent se multiplier rapidement. Une entreprise fait sur apparition dans une collectivité, s'y établit, trouve un imprimeur et distribue ses publications à tous les résidents, qu'ils en aient fait ou non la demande. J'ai l'impression que dans ce cas ces publications seraient taxables.

Si quelques éditoriaux y étaient insérés, elles pourraient finalement être considérés comme des hebdomadaires, des mensuels ou des bimensuels, pourvu qu'elles n'aillent pas à l'encontre d'autres dispositions de la loi.

Le vice-président: Échappant ainsi à la taxe?

M. Wilson: Oui.

Le sénateur Cook: Nous questionnerons les représentants du ministère à ce sujet.

M. Tinker: Je ne possède pas les compétences qu'il faut pour en parler.

Le sénateur Connolly: Y a-t-il un moyen de savoir ce qu'on entend par éditorial ou par nouvelles? Ces feuilles volantes qu'on dépose dans nos boîtes aux lettres peuvent contenir de la publicité qui est légitime, mais il arrive très souvent que le commentaire ou l'article ne vaille vraiment rien. Existe-t-il des normes servant à déterminer ce qu'est un éditorial légitime?

[Text]

Mr. Wilson: Whether they are legitimate or illegitimate is not something that really falls into that situation. There are no laws to prohibit anybody saying whatever they wish.

I feel that any thrust in the direction of a judgement being made as to what is legitimate news and what is not is extremely risky. The risk is that suddenly one might find that we devote too much space to sports coverage. Many people might find that that is just sheer nonsense. Many people read the Lifestyle pages. There might be a doctor's column in that section and many people might think that that is sheer nonsense because it talks about a number of difficulties that may befall women which do not befall men, or vice versa. When some standard is developed which is going to impose or make that judgement, the risk is as to how far it will go. In that case, we will have editors thinking that they will have to be careful about what they say. The marketplace tends to sort that kind of thing out.

Senator Connolly: Freedom of the press is the first canon. After that, I suppose it is a matter of judgement as to what goes and what does not go. I can imagine things being put into these flyers that might pass as editorial comment but that are really not worth too much.

Mr. Wilson: To circumvent the tax, that is entirely possible.

Mr. Tinker: Senator, the present legislation has adopted a purely percentage test, as you probably appreciate. It does have a test based on a calendar quarter requiring that if more than 75 per cent of the space in more than 50 per cent of the issue is advertising, then it fails to qualify as a newspaper. That is taken on a whole quarterly basis. It may be difficult for the kind of publication you are speaking of to meet that test consistently. If they fail in a quarter, then the whole quarter becomes taxable. I would only assume that the Department of Finance has judged that as a sufficient test to exclude those kinds of publications.

Senator Cook: You started off by saying that your first preference would be to drop it. Have you any other preference?

Mr. Wilson: Following on that, if we had a preference, and if there were to be something taxed, what I should like to have—and when I say “I” I mean what the association would like to have—is an opportunity to sit down with the officials to discuss this. We have explored this with the minister. He said that in our own meetings and also in Parliament. We would like to sit down with them to explore in detail what they really feel is the loss and to have an opportunity to demonstrate that what may be perceived to be a service that we are providing is perhaps just that. If their perception of the situation is that something which they feel legitimately should be taxed is not being taxed then the problem can be dealt with in two ways; one being that legislation can be written to cover it, and secondly that an objective test can be administered.

[Traduction]

M. Wilson: Qu'il soit légitime ou non importe peu dans ce cas-ci. Aucune loi ne défend à quiconque de s'exprimer.

Je crois qu'il est très risqué de vouloir obtenir un jugement quant à la légitimité des nouvelles. Le risque, c'est que soudain, quelqu'un estime que nous consacrons trop d'espace aux événements sportifs. Bien des gens pourraient trouver que c'est pure sottise. De nombreux lecteurs s'intéressent aux pages sur la société. Il se pourrait qu'il y ait dans cette section une colonne rédigée par un médecin et qu'un grand nombre de lecteurs estiment que c'est un non-sens parce qu'il aborde d'un certain nombre de problèmes auxquels les femmes peuvent avoir à faire face et non les hommes ou vice versa. Lorsqu'une norme sera élaborée et permettra d'imposer ce jugement, le risque consistera ensuite à savoir jusqu'où ce dernier pourra aller. Nous nous retrouverons alors avec des rédacteurs qui penseront qu'ils doivent faire attention à ce qu'ils disent. Le marché tend à faire lui-même la part des choses.

Le sénateur Connolly: La liberté de la presse avant tout. Je suppose qu'après cela, c'est une question de jugement de savoir ce qui va et ce qui ne va pas. Je sais très bien qu'on puisse publier dans ces feuilles volantes des articles qui pourraient être considérés comme un éditorial mais qui ne vaudraient en réalité pas grand chose.

M. Wilson: Pour éviter la taxe, c'est tout à fait possible.

M. Tinker: Sénateur, on a opté dans la loi actuelle pour un critère purement procentuel comme vous vous en rendez probablement compte. On fixe un critère fondé sur un trimestre au cours duquel, si plus de 75 p. 100 de l'espace dans plus de 50 p. 100 des numéros publiés, est consacré à la publicité, la publication ne peut alors être considérée comme un journal. Ce critère s'applique sur un trimestre complet. Il peut être difficile pour le genre de publication dont vous parlez d'y répondre totalement. S'il n'y réponde pas pour tout le trimestre, il est alors entièrement taxable. Je supposerais seulement que le ministère des Finances a jugé qu'il s'agissait d'un critère suffisant pour exclure ce genre de publications.

Le sénateur Cook: Vous avez commencé par dire que vous préféreriez qu'on l'abandonne. Avez-vous une autre préférence?

M. Wilson: Par la suite, si nous avions une préférence, et qu'il faille imposer une taxe quelque part, ce que j'aimerais—et lorsque je dis: «Je» j'entends ce que l'association aimerait avoir—c'est l'occasion de rencontrer les représentants du ministère afin d'en discuter. Nous en avons parlé avec le ministre. Il l'a mentionné au cours de nos rencontres ainsi qu'au Parlement. Nous aimerions nous asseoir avec eux afin d'étudier en détail ce qu'ils considèrent vraiment comme une perte et d'avoir l'occasion de démontrer que ce qui peut-être perçu comme un service que nous assurons n'est peut-être que cela. S'ils considèrent que d'un point de vue légitime un élément devrait être taxé alors qu'il ne l'est pas, le problème pourrait alors être résolu de deux façons: d'une part, la loi peut être rédigée de manière à le stipuler et d'autre part, un critère objectif peut être imposé.

[Text]

What we have found, of course, is that as it is presently constructed, while objective tests can be administered—such as saying it is 25 per cent editorial—it is simple. But developing a type of test that has other qualities attached to it would make us most uncomfortable. We do not have, at this point in time, alternative suggestions for the legislation. We would like to be able to feel that with some encouragement we could work at developing this as quickly as possible. I understand it is rather unusual for a money bill to be put into committee, which this has been put into, for other purposes, and that it will be coming back for presentation of the recommendations of the committee and third reading. At that point we would hope to be able to receive some suggestions which say: "Here's what we think you are trying to get at, and it does not offend us."

You can appreciate that newspaper publishers in Canada do not wish to be perceived as crying "foul" at every turn that gets at our business. There is a short description of the relationship that can exist between newspapers and politicians where criticism is involved. At best, we are regarded as unhelpful, and, at worst, subversive. I believe we do recognize, in the sense of consistency and integrity, that we must be prepared to bow to taxes that are fairly applied within the power.

Senator Cook: I would like to go back just for a moment to the Woolco supplement. That is taxable under the law, as it now is, if it is delivered door to door.

Mr. Wilson: Yes.

Senator Cook: If it is an insert in the paper, is it proposed to make that taxable?

Mr. Wilson: That is correct.

Senator Cook: What are the demerits, as you see them, of that?

Mr. Wilson: Essentially it is selective. It is taking something which has traditionally been part of a newspaper—supplements were developed in newspapers in 1975; they are not something new—and taxing it. On the other hand, it has been judged that there should be a concessionary allowance for daily newspapers to ensure the maintenance of a free press.

Senator Cook: I was going to say the excise tax antedates even supplements.

Mr. Wilson: As a matter of fact, the only time one was imposed and left for a long time was the Stamp Act, and it had particular results and was eventually lifted, but it was a little late for the consequences that occurred elsewhere.

In terms of taxing it is highly selective. It is taxing what is part of the newspaper. It starts to tax in a manner which is going to restrain the innovation and development of daily newspapers because newspapers do not exist in isolation. They have no franchise to really exist and make money. Under the legislation, taxing that kind of thing is going to freeze us in time. It precludes us from responding to the competitive pressures in the market.

[Traduction]

Ce que nous avons découvert, bien sûr, c'est que sous sa forme actuelle, alors que des critères objectifs peuvent être imposés un contenu éditorial à 25 p. 100, par exemple, c'est simple. En fait, il nous serait très pénible de répondre à un genre de critère qui comporterait d'autres particularités. Pour l'instant, nous n'avons aucune autre solution à proposer en ce qui concerne le projet de loi. Nous aimerions croire qu'avec un peu d'encouragement nous pourrions mettre cela au point le plus rapidement possible. Je crois comprendre qu'il est assez inhabituel qu'un projet de loi de finances soit confié à un comité ce qui est le cas, pour d'autres fins, et qu'il reviendra pour que le Comité présente ses recommandations avant l'étape de la troisième lecture. C'est alors que nous espérierions recevoir des suggestions du genre: «Voici selon nous, là où vous voulez en venir et cela ne nous fâche aucunement.»

Vous pouvez, certes, vous rendre compte que les éditeurs de journaux du Canada ne tiennent pas à ce qu'on les taxe de crier à l'infamie toutes les fois qu'on s'attaque à notre entreprise. Il existe une petite description du rapport qui peut exister entre les journaux et les hommes politiques lorsqu'il est question de critique. Au mieux, on nous traite d'inutiles et au pire de subversifs. Je crois que nous reconnaissons, pour les besoins de l'uniformité et de l'intégrité, qu'il nous faut être prêts à nous incliner devant les taxes qui sont impartialement appliquées.

Le sénateur Cook: J'aimerais revenir un instant au supplément de Woolco. Il est taxable aux termes de la loi, dans sa forme actuelle, s'il est livré de porte à porte.

M. Wilson: Oui.

Le sénateur Cook: S'il s'agissait d'un encart inséré dans un journal, prévoit-on qu'il serait taxable?

M. Wilson: C'est cela.

Le sénateur Cook: Quel en serait l'inconvénient, à votre avis?

M. Wilson: Essentiellement qu'il y a un choix à faire. C'est prendre une partie de notre publication qui faisait partie d'un journal—les suppléments ont vu le jour en 1975; ils ne sont pas nouveaux—il s'agit de taxer. On a jugé d'autre part qu'une allocation de concessionnaire serait accordée aux quotidiens afin de garantie, en fait, la liberté de la presse.

Le sénateur Cook: J'allais dire que la taxe d'accise précède les suppléments.

M. Wilson: En fait, la seule loi qui ait été promulguée et doit demeurer en vigueur pendant un certain temps, c'est le *Stamp Act*; il a eu des conséquences particulières et a finalement été abrogée, mais il était un peu tard, compte tenu des usages qui lui ont été réservés ailleurs.

Quant à ce genre de taxation, elle est hautement sélective. Il s'agit de taxer une partie d'un journal. On commence par taxer d'une manière qui freinera l'innovation et l'évolution des quotidiens parce que les journaux ne sont pas isolés. Ils ne disposent d'aucun droit d'exister et de gagner de l'argent. Aux termes de cette loi, taxer ce genre de chose c'est nous figer dans le temps. Nous serons incapables de réagir aux pressions concurrentielles du marché.

[Text]

The change in the distribution of advertising dollars to Canadian newspapers is quite remarkable since the advent of television. In fact, over a period of years from 1959 to date, our share of the total of advertising available dollars has slipped by about 17 per cent. As has been said before, that is hardly the aspect of a creditor. If this tax comes in, this means there is one more piece of business that is going to be lost to us.

Mr. Tinker: The brief from page 39 onwards discusses the whole development of the separate supplement. A lot of this is based on the response to the challenge of colour television advertising. There has been a number of technological changes in the newspaper business, for instance, the advent of offset presses, and what is called "hifi specta-colour" and heat-set offset processes which enable the advertiser to get a much higher resolution and better colour. If you are trying to compete against colour television, you need all the help you can get.

The reason why these ads turn up in separate supplements instead of the broad sheet part of the newspapers is that these recent innovations mean that there have to be new presses, but in the papers that Mr. Wilson is talking about, they cannot afford nor do they have these kinds of presses. These are in the hands of separate commercial printing establishments. Of course, if you are going to use this kind of colour, the advertiser is going to say, "Well, if it is going to be printed outside, I want to know how it is going to be printed; I want control over the colour, and I want all my ads in one place." Because of these technological advances, what used to be broad sheet advertising in the newspaper now turns up in the guise of a supplement. The Department of Finance says, "this is something we can tax," but it used to be part of the newspaper. Because newspapers have tried to adapt to competition they are now being told that this new format is suddenly the subject of tax. The newspaperman, says, "Those are my ads and always have been. What do you mean they are taxable?" Rightly so. The daily food ad is the staple of the small newspaper, and if you say to a publisher that is now a taxable ad, those become fighting words.

The Department of Finance has seized on a change of form to say that that is the equivalent of some kind of change in substance, and that is not true. That is the problem. It is a question of perception. Mr. Wilson and every other publisher in the world can say it is not true 16 times over, but if the Department of Finance officials say "it is true and we are going to tax it," it is up to the people's representatives to decide who has the right end of the argument.

Senator Connolly: You realize, of course, that there are certain restrictions to which the Senate is subjected in connection with the tax bill. Have you been before any other committee?

Mr. Wilson: We will be appearing before them on Thursday at 11.30.

Senator Connolly: I would almost venture to say that while it is useful and informative—in fact, it is educational for us to

[Traduction]

Le changement qui s'est produit depuis l'avènement de la télévision au Canada pour ce qui est des sommes consacrées à la publicité dans les journaux canadiens a été tout à fait remarquable. En fait, depuis 1959 jusqu'à maintenant, notre part de l'ensemble de la publicité de ces dollars a baissé de quelque 17 p. 100. Comme on l'a déjà dit, ce n'est guère le fait d'un créancier. Si cette taxe est imposée, cela signifie pour nous la perte d'un autre secteur de nos affaires.

M. Tinker: A partir de la page 39 de votre mémoire vous faites l'historique du supplément distinct. Une grande partie en est fondée sur la réponse au défi posé par la publicité présentée par la télévision couleur, par un certain nombre de changements technologiques survenus dans l'industrie des journaux, par exemple, l'avènement des presses offset et de ce que nous appelons les procédés «hifi specta-colour» et *heat-set offset* qui permettent à l'annonceur d'obtenir une meilleure définition et de plus belles couleurs. Pour concurrencer la télévision couleur, il vous faut toute l'aide que nous pouvons obtenir.

Si ces annonces ont été publiées dans des suppléments distincts plutôt que dans le journal même, c'est que ces innovations récentes exigent de nouvelles presses; mais dans le cas des journaux dont parle M. Wilson, ces derniers ne peuvent s'offrir ni ne possèdent ce type de presses. Ce sont des sociétés d'impression commerciales distinctes qui s'en occupent. Évidemment, si vous décidez d'utiliser ce genre de couleurs, l'annonceur vous dira: «S'il faut le faire publier à l'extérieur, je veux savoir de quelle façon il le sera, je veux vérifier la couleur et je veux que toutes mes annonces soient publiées sur une seule page.» En raison de ces progrès technologiques, l'annonce qui auparavant constituait le grand placard publicitaire du journal se retrouve maintenant sous forme de supplément. Le ministère des Finances affirme qu'il y a lieu de la taxer, mais elle faisait auparavant partie du journal. Pour avoir essayé de faire face à la concurrence, le journal se voit maintenant informé que ce nouveau format est subitement taxable. A l'éditeur, il dit: «Ce sont mes annonces, et il en a toujours été ainsi. Que voulez-vous dire par elles sont taxables?» C'est ainsi. La publicité sur les aliments est la planche de salut d'un petit journal, et dire à un éditeur que ces annonces sont maintenant taxables, c'est se préparer à une contestation.

Le ministère des Finances a interprété un changement de présentation comme un changement du contenu, ce qui n'est pas le cas. Voilà le problème. C'est une question de perception. M. Wilson, comme tout autre éditeur au monde, pourra s'évertuer à vous dire que ce n'est pas du tout le cas, mais si les hauts fonctionnaires du ministère des Finances affirment le contraire et entendent imposer une taxe, c'est aux représentants du peuple de trancher le litige.

Le sénateur Connolly: Vous savez, naturellement, que certaines limites sont imposées au Sénat relativement au projet de loi sur l'impôt. Avez-vous déjà comparu devant un autre comité?

M. Wilson: Nous comparâtrons jeudi, à 11 h 30.

Le sénateur Connolly: Je me permets de dire que bien que ces séances soient utiles et instructives—en réalité, c'est votre

[Text]

have you here—when it comes to the bottom line, I do not think we can do it. We cannot increase the tax—which you are not looking for anyway—but I do not think we can decrease it either, because we might very well be interfering with the ways and means motion. That view is not unanimously held in this committee, but it presents a problem. If you can succeed in persuading them in the other place that this is an unfair tax so it should be modified or avoided completely, that is your best bet. We may look good, but we are not that powerful when it comes to helping to resolve a tax problem.

Mr. Wilson: I appreciate your comments, senator. Last week the association appeared before the Kent Commission and we were quizzed on the code of ethics of newspapers because the question was raised earlier about conflict of interest, and this is one of the questions that came to us. I suppose we looked upon some of these things as moral suasion, and we would hope that our appearance here may, in fact, allow us to air the concerns which we have for whatever benefit.

Senator Connolly: I think you get a good hearing before this committee, but I want to point out there may be some limitations on what we can do.

The Deputy Chairman: Mr. Wilson, you mentioned that this advertisement of Woolco's would be taxable under the new law. What arguments could you raise with the Department of Finance to prove to them it should not be taxable?

Mr. Wilson: What we have tried to do is to take them through the evolution of advertising and demonstrate how advertising is not a static art. It is very dynamic because it is the image of a business that is put out in whatever way, and everybody is looking for a better way to have his goods or services shown in the best possible light so the public will avail themselves of them. What has happened with advertising is that in this evolution of television, radio, outdoor, skywriting, we have all been subjected to their many uses. But an evolution has also occurred within the framework of the newspaper industry to respond to the developments that have occurred outside. What we suggest to them is let us go back in history and see when Woolco first started. I guess they are an outgrowth of the F. W. Woolworth Company. We can take Eaton's, Simpsons-Sears, Woodward's on the west coast or whoever as examples. When they started as companies and were new, they may have started advertising in the same manner as we see in this advertisement for Towers. Towers runs this kind of thing too. They may have started out with that kind of thing, and as their fortunes increased—

Senator Connolly: Mr. Wilson, you are showing us now a three-quarter page back and white and on a page newspaper?

Mr. Wilson: Yes; and as their business progressed and grew, they said "We have more to sell and we need more space to do it." Then suddenly you see multi-pages appearing. For instance, when I was in Vancouver with Pacific Press we would

[Traduction]

présence ici qui est pour nous une source d'information—lorsque nous en venons au fond, je ne pense pas que nous puissions faire grand chose. Nous ne pouvons augmenter cette taxe, ce que vous ne cherchez d'ailleurs pas, et je pense que nous ne pouvons pas non plus la réduire parce qu'il y aurait alors conflit avec la motion des voies et moyens. Ce n'est pas un point de vue unanime de ce comité, mais il y a vraiment un problème. Si vous croyez parvenir à persuader l'autre endroit que cette taxe est injuste et qu'elle doit être modifiée, voire supprimée, tentez votre chance. Nous faisons peut-être bonne figure, mais nous ne sommes pas si puissants lorsqu'il s'agit de secours fiscal.

M. Wilson: Je vous remercie, monsieur le sénateur. La semaine dernière, l'Association a comparu devant la Commission Kent et nous avons subi un interrogatoire sur le code d'éthique professionnelle des journaux parce qu'une question venait d'être soulevée sur les conflits d'intérêts, et d'ailleurs, elle nous a aussi été soumise. Sans doute que nous avons considéré certaines attitudes comme des moyens de nous convaincre, et nous souhaiterions que notre comparution ici nous permette au moins d'exprimer ces préoccupations à l'intention de qui que ce soit.

Le sénateur Connolly: Je pense que le Comité est très attentif à vos propos, mais je tiens à souligner que nos pouvoirs sont limités.

Le vice-président: Monsieur Wilson, vous avez dit qu'aux termes de la nouvelle loi, cette annonce de Woolco serait imposable. Quel argument pourriez-vous faire valoir auprès du ministère des Finances pour montrer qu'elle ne doit pas l'être?

M. Wilson: Nous avons essayé de lui rappeler l'évolution de la publicité et de lui montrer qu'elle n'est pas un art statique. Elle est un art très dynamique parce qu'elle doit refléter d'une façon ou d'une autre l'image d'entreprises qui cherchent à mettre leurs biens ou services en valeur de façon à convaincre le public de se le procurer. Compte tenu de l'évolution de la publicité à la télévision, à la radio, à l'extérieur, voire même en inscriptions de fumée dans le ciel, et dont nous avons tous pu constater les nombreuses formes. Mais l'industrie des journaux a aussi dû s'adapter. Nous proposons au ministère de rappeler les débuts de Woolco. Je pense que cette entreprise n'était à l'origine qu'une succursale de la F. W. Woolworth Company. Prenons comme exemple Eaton's, Simpsons-Sears, Woodward's sur la côte Ouest ou d'autres encore. À leurs débuts, ces entreprises se sont peut-être lancées dans la publicité du genre de ce que nous avons ici dans le cas de Towers. Towers s'occupe de la même chose. Ils ont peut-être commencé ainsi et leur fortune a grandi.

Le sénateur Connolly: Monsieur Wilson, vous parlez d'une publicité sur les trois quarts d'une page d'un journal, en noir et blanc?

M. Wilson: C'est cela, et au fur et à mesure que l'entreprise grandit, elle a davantage de choses à vendre et il lui faut plus d'espace pour les annoncer. Puis apparaissent les multipages. Par exemple, à l'époque où je me trouvais à Vancouver à la

[Text]

find that Eaton's would run three pages a day in the Vancouver *Sun*, Woodward's would run four pages on Wednesdays or Thursdays in the Vancouver *Province*, and that kind of thing. Then, every once in a while, they wanted to have a feature on the sale of furniture; so they would collect more than the four pages. They would perhaps get eight or ten pages, and instead of having them done broad sheet they would turn it sideways and make it up in that way.

Senator Connolly: In other words, you are indicating that instead of having a full sheet, they would have half sheets, which they would fold in half. I mention that for the record.

Mr. Wilson: Yes.

Mr. Tinker: You have here two Woolco ads in the same paper, that are part of the paper.

Mr. Wilson: That is called "run of press" advertising, ROP. It is in the paper, it is printed at the time the paper is printed; it is not necessarily preprinted to be stuffed in later on.

Senator Cook: From the point of view of the advertiser, when you put it in pamphlet form, one is not very interested. One throws the whole pamphlet into the wastepaper basket. When you put it through the paper and you turn over the pages, there is very little chance that your eye might catch something of interest.

Mr. Tinker: But research shows that the people who are interested in the ads—are the housewives, the young men who are interested in stereo—take the supplements and use them to shop with, or they take them up to their room and do not destroy their father's reading of the editorial page. So one of the great conveniences of having sections is that every member of the family can have the part of the paper he wants without causing either a divorce or a family quarrel. So this is really a serious point and the reason why newspapers have become segmented—not just from an advertising point of view, but because of readership. That is why the sports pages are now a separate section instead of being part of the paper. All this is part of making the readership more diverse, and thus getting better advertising coverage. It is not just a feature of advertising; it is a feature of readership concern.

Senator Cook: Psychology.

The Deputy Chairman: Are there any supplements that you feel should be taxable or might be taxable?

Mr. Wilson: To be candid about it, I feel that the area which seems to generate the greatest question among newspaper publishers is the kind of publication that you would call a catalogue. There have been occasions where we have carried a 14-page *Sun Times* and delivered with it a 328-page catalogue. That is some stretch.

Senator Lafond: It was not printed by you?

Mr. Wilson: It was not printed by me.

[Traduction]

Pacific Press, la société Eaton's faisait paraître trois pages de publicité dans le *Sun* de Vancouver. Puis de temps en temps, ces entreprises voulaient faire de la publicité pour une vente de mobilier et réclamaient alors plus que quatre pages. Leur publicité couvrait alors huit ou dix pages, et au lieu de les faire paraître sur une seule immense feuille, comme ceci, on le pliait ainsi et on obtenait cela.

Le sénateur Connolly: Vous nous montrez qu'au lieu de n'utiliser qu'une grande page, on utilisait des motiés de pages qui étaient à leur tour pliées en deux. Je le mentionne pour le procès-verbal.

M. Wilson: D'accord.

M. Tinker: Voici ici deux annonces de Woolco parues dans le même journal; elles en font partie.

M. Wilson: C'est ce qu'on appelle une publicité intégrée qui fait partie du journal imprimé sur place. Elle se trouve dans le journal, elle est imprimée en même temps que lui. Elle n'est pas nécessairement imprimée à l'avance pour y être insérée plus tard.

Le sénateur Cook: Du point de vue de l'annonceur, lorsque vous utilisez des brochures, le lecteur n'est pas très intéressé. Il les jette au panier. Par contre, si l'annonce est insérée dans le journal, il a quelques chances, en le feuilletant, qu'il aperçoive quelque chose d'intéressant.

M. Tinker: Toutefois la recherche montre que les gens qui s'intéressent aux annonces, c'est-à-dire les ménagères, les jeunes gens qui s'intéressent aux chaînes stéréo—conservent ces suppléments et les utilisent pour faire leurs achats sans pour autant mutiler la page éditoriale qui intéresse le père. Ces sections permettent à chaque membre d'une famille de choisir le cahier qu'il veut lire sans risquer de susciter un divorce ou une scène de famille. C'est là un aspect très sérieux de la question et les journaux se sont compartimentés, non pour tenir exclusivement compte de l'annonceur mais aussi du lecteur. C'est d'ailleurs pourquoi les pages sportives se trouvent actuellement dans un cahier distinct au lieu d'être intégrées au journal. Il s'agit de diversifier les sujets présentés aux lecteurs et d'obtenir ainsi une meilleure couverture publicitaire. Cette innovation ne relève pas simplement d'une question de publicité, mais d'une préoccupation réelle à l'endroit du lecteur.

Le sénateur Cook: De la psychologie.

Le vice-président: Connaissez-vous des suppléments qui, à votre avis, devraient être taxables ou qui pourraient l'être?

M. Wilson: En toute honnêteté, je pense que le domaine qui semble susciter le plus de questions chez les éditeurs de journaux est celui des publications qu'on appelle catalogues. Il nous est arrivé de devoir livrer des numéros du *Times* de 14 pages avec un catalogue en comprenant 328. Cela fait une différence.

Le sénateur Lafond: Vous ne l'aviez pas imprimé?

M. Wilson: Il n'avait pas été imprimé chez nous.

[Text]

Mr. Tinker: You wish it were.

Mr. Wilson: This kind of thing creates awkwardness in delivery, both for trucking and carriers.

The Deputy Chairman: But you get paid for delivering this. You do not get paid for advertising.

Mr. Wilson: The method of charging varies rather widely. When we get something like that, we charge them so much per page.

The Deputy Chairman: For delivery?

Mr. Wilson: No; for being part of the paper. Part of the difficulty of attacking the catalogue problem—and this is where we think it is a grey area—is that if you follow that through and say “How can that 328-page catalogue be considered as something like that?”, we say “Rather simply.” If you take 40 pages of this size, as I am indicating, and then fold it properly, you will have a 320-page catalogue. My arithmetical calculation may be a little inaccurate, but it really comes to the question of how many times do you fold it? The result is that while we do have difficulty with that—because it looks so demonstrably different—I think this is one of the grey areas, because not all publishers are totally comfortable handling that kind of thing, because of a variety of physical qualities that exist with it. That is why we would perhaps like to segment that and constrain it in such a way. That can be properly measured if this is truly causing a problem.

Senator Cook: Then you are comfortable with this Woolco pamphlet being taxed if it is delivered by hand?

Mr. Wilson: Again, I am not sure that I am in a position to say I am comfortable with it, because it does not affect me. The fact is that the law has been built that way. These door-to-door delivery organizations, while they have been around for a while, have not been around as long as daily newspapers. Similarly with the Post Office, which has raised the question and has complained about this. They have not been in this business as long as we have. Mind you, they are now moving toward a much more active thrust in terms of their soon-to-be status as a crown corporation. Perhaps they are seeing this as something that will put them on a footing similar to that of newspapers, and might make it easier for them to compete. So be it. But bear in mind that the people who come to us to have their products go as part of the newspaper, pay a premium for it—as I may have mentioned earlier. That is where the thrust of the legislation tends to stumble a bit. It does not recognize that people want to be part of the newspaper. If you want to get everyone in the community to receive a particular item, the only way to do it is to deliver door to door. We do not cover every household in the community; yet people will come to us, or we can convince them to take our less than total coverage. “You go into the household as part of the newspaper.” It is welcomed into the household because people pay for it. Consequently to say “That should not be in there,” I find it very difficult to say why it should or should not be. Bear in mind that the imposition of this tax federally is going to attack a similar imposition provincially.

[Traduction]

M. Tinker: Vous l'auriez bien souhaité.

M. Wilson: Ces publications sont une véritable source d'encombrement au moment de la livraison, tant pour les camionneurs que pour les livreurs.

Le vice-président: Vous êtes payé pour faire cette livraison, mais non pour faire la publicité.

M. Wilson: Le mode de facturation varie grandement. Lorsque nous recevons une publication du genre, nous exigeons tant la page.

Le vice-président: Pour la livraison?

M. Wilson: Pas si la publication fait partie du journal. La difficulté pour s'en prendre à la question des catalogues, qui nous semblent constituer un domaine problème, c'est que l'on pousse le raisonnement jusqu'au bout en disant: «Comment ce catalogue de 328 pages peut-il être considéré ainsi?» Nous répondrons «C'est bien simple». Prenez 40 feuilles de ce format, comme je vous le montre, vous les pliez et vous obtenez un catalogue de 320 pages. Mes calculs ne sont peut-être pas très exacts, mais il s'agit tout simplement de savoir combien de pliages sont effectués? Le résultat, c'est que nous avons des difficultés avec cela, car c'est tout à fait différent et, à mon avis, c'est l'un des secteurs problèmes, parce que les éditeurs ne sont pas tous disposés à en assumer la manutention en raison de divers facteurs matériels qui interviennent. C'est pourquoi nous aimerions peut-être scinder et comprimer cette publicité de cette façon. Il est possible de faire une évaluation adéquate s'il y a véritablement un problème.

Le sénateur Cook: Admettez-vous que cette brochure de Woolco soit impossible si elle est livrée par porteur?

M. Wilson: Encore une fois, je ne suis pas en mesure de dire que cela me convient, parce que je ne suis pas visé. La Loi a été conçue de cette façon. Ces organismes de livraison de porte à porte, qui ne datent pas d'hier, ne sont pourtant pas aussi anciens que les quotidiens. Il en est de même du ministère des Postes qui a soulevé la question et s'en est plaint. Ce n'est pas son travail. Remarquez bien, il s'oriente maintenant vers un secteur beaucoup plus dynamique, compte tenu de sa mutation prochaine en société d'État. Peut-être y voit-il un moyen d'atteindre l'égalité avec les quotidiens, et de livrer plus facilement concurrence. Soit. Mais rappelez-vous que ceux qui viennent nous voir pour que leurs produits fassent partie du journal doivent payer un supplément, comme je l'ai déjà dit. C'est là que le projet de loi semble buter. Il n'admet pas que les gens veulent s'intégrer au journal. Si vous voulez que chaque membre d'une collectivité reçoive un élément donné, la seule façon d'y parvenir est de le livrer de porte à porte. Nous n'atteignons pas tous les foyers; mais les gens viennent à nous, ou bien nous pouvons les convaincre d'accepter nos informations, qui sont loin d'être complètes. «Vous entrez dans les foyers comme élément du journal». Il est bien accueilli, car après tout, les abonnés payent pour le recevoir. Il me semble donc très difficile de déterminer si ces suppléments devraient ou non être inclus. Il ne faut surtout pas oublier que si le gouvernement fédéral impose une taxe dans un secteur, les provinces en feront autant.

[Text]

Senator Cook: Explain that.

Mr. Wilson: It has been put to me that very often the provinces will not tax an area already covered by the federal government. Mr. Tinker is a tax lawyer and may be able to explain this more technically than I can. But there are certain areas of tax that, as long as they are not occupied federally, the provinces, because those areas are outside their purview, cannot add anything to that. It is my understanding that once a tax goes on federally, it is possible for a province to, if I might use the word, piggy-back on that tax.

Mr. Tinker: I think it is a matter of perception. I think the area of processing machinery and equipment is a good example. As long as that was exempt federally, the provinces, for political reasons, hesitated to go in and levy a tax on it, because people would say "Why are you taxing this? It is not taxed federally." Once the federal government takes an exemption off and taxes something, then the provincial treasury people tend to be not far behind.

I was going to add to something the chairman said which is terribly important—and Mr. Wilson alluded to it. That is, when the supplements are put in the newspaper, they are intended to form part of the newspaper itself and are paid for on that basis. So there is a bargain between the advertiser and the newspaper, by which the advertiser pays and makes a contract and says "I want my material as part of your publication. I want all the things that go with delivery, and I want the cachet of being part of the newspaper," which again consumer research shows is so very important to advertising. That bargain implies that it shall be included as part of the newspaper. However, the present legislation says "No, it is not part of the newspaper." It seems to me that there is really no justification for the legislation denying what the parties have freely bargained to have. I don't see any justification for denying the commercial bargain that has been made.

Senator Cook: That is only for tax purposes. It is very common, as you know, in tax legislation, to say that so and so is for tax purposes.

Mr. Tinker: Yes, but not when the minister says he does not intend to tax the newspaper. You have to remember, sir, that the minister himself has limited his purpose here by his own statement. What we are saying is that that is not the way the legislation has turned out, unfortunately.

The Deputy Chairman: Mr. Wilson, do you put out such a thing as a TV supplement?

Mr. Wilson: Yes, we do.

The Deputy Chairman: Would that be taxable, in your case?

Mr. Wilson: No, it should not be, because it contains editorial material.

The Deputy Chairman: All the editorial material, though, refers to the advertising that appears in there, does it not?

Mr. Wilson: No. We have everything in there, from the gardening column, to program reviews, to the activities of various entertainment personalities.

[Traduction]

Le sénateur Cook: Pourriez-vous vous expliquer.

M. Wilson: On m'a en effet signalé qu'il arrive très souvent que les provinces ne taxent pas un secteur qui relève déjà du gouvernement fédéral. M. Tinker est un avocat spécialisé dans ce domaine et il pourrait vous expliquer les aspects techniques mieux que moi. Mais il existe certains domaines de la fiscalité auxquels les provinces ne peuvent rien ajouter tant que le gouvernement fédéral ne l'a pas fait parce qu'ils ne relèvent pas de leur compétence. Mais je crois savoir que lorsque le gouvernement fédéral institue une taxe, les provinces en profitent pour en faire autant.

M. Tinker: C'est une question de point de vue. Les machines et l'équipement en sont un bon exemple. Aussi longtemps que ce secteur était exempté de taxes fédérales les provinces, pour des raisons d'ordre politique, hésitaient à le taxer parce que le public se serait demandé pourquoi elles le faisaient. Dès que le gouvernement fédéral lève une exemption sur un secteur donné et la taxe, les trésors provinciaux ne sont pas loin derrière.

Je vais ajouter quelque chose de très important d'après le président. M. Wilson y a fait également allusion. Lorsque les journaux contiennent des encarts, c'est qu'ils ont été payés pour le faire. Un contrat a été conclu entre le journal et le publicitaire qui paye la publication de son matériel et peut donc dire à l'éditeur: «Je veux que mon matériel figure dans votre publication. Je veux jouir de tous les avantages de la livraison et du prestige d'être publié dans votre journal.» Cet aspect joue beaucoup d'après les recherches effectuées auprès des consommateurs. Selon le contrat, ce matériel fait partie intégrante du journal. Toutefois, aux termes de la loi ce ne serait pas le cas. Il ne me semble vraiment pas justifié que la loi rejette les termes d'une entente conclue librement entre deux parties. Je ne vois pas vraiment comment on peut justifier le rejet de la transaction commerciale qui est intervenue.

Le sénateur Cook: C'est seulement dans le contexte de la taxation. Vous savez sûrement que beaucoup de choses se font dans le domaine de la législation fiscale uniquement pour fins de taxation.

M. Tinker: Oui, mais ce n'était pas le cas quand le ministre a dit qu'il n'avait pas l'intention de taxer le journal. Souvenez-vous que le ministre lui-même a limité ici son propre objectif. Nous voulons simplement dire qu'il est fort regrettable que ce projet de loi n'ait pas été rédigé en ce sens.

Le vice-président: Monsieur Wilson, publiez-vous un supplément de télévision?

M. Wilson: Oui.

Le vice-président: Est-il taxable?

M. Wilson: Non, car il contient du matériel d'éditorial.

Le vice-président: Mais tout le matériel d'éditorial renvoie au matériel publicitaire qui y figure, n'est-ce pas?

M. Wilson: Il contient de tout, depuis la rubrique du jardinage jusqu'aux critiques d'émissions en passant par les activités de diverses personnalités du spectacle.

[Text]

The Deputy Chairman: Is there any supplement that you feel might be taxable?

Senator Connolly: The catalogue.

Mr. Wilson: That is the one area where I feel there is perhaps some argument to be made for saying that that really should attract some tax. I am not trying to evade the question, and also I hope I answered your question about the evolution of advertising, to get to that. As I say, I am not trying to evade the question by saying, "No, we don't have anything." I cannot think of anything that is not a legitimate—

The Deputy Chairman: I didn't want to put you on the spot.

Mr. Wilson: No, but even if it is a catalogue, and within that catalogue was buried some kind of a statement which was libellous, or if there were some other factor—and I cannot think of too many at the moment—

Mr. Tinker: It might be libellous of somebody else's product, saying, "Our product is better than X's product."

Mr. Wilson: Yes. I am responsible. I am the one that can be sued.

Senator Cook: As printer.

Mr. Tinker: As publisher.

Senator Connolly: The same as anything that comes out under your masthead.

Mr. Wilson: That is correct. I am responsible for everything that I have agreed to put into my newspaper. There is a legal precedent for publishers saying, "I will reject certain advertising," and in fact, some catalogues have been rejected by publishers.

A particular case that this refers to was the Vancouver *Sun* versus *The Gay Tide*. I happened to be in Vancouver at the time and was in the middle of this particular thing. But the publisher of the Vancouver *Sun* rejected their advertisement. They took the *Sun* to the court under the human rights legislation and won. They were upheld under the Human Rights Act in B.C. The case went to the Appeal Court of British Columbia, was upheld, and subsequently taken to the Supreme Court of Canada, which said that the publisher is the one who says what is going to be in his newspaper, because he accepts the responsibility for it. I believe, in this context, that if there is going to be a tax on certain things for which I am accepting responsibility—and this is the case; we accept the responsibility for the taxes to be paid by the newspaper on income—and if one were to talk about a tax on advertising, because 75 per cent of our revenues comes from advertising, one can say that after deducting the appropriate expenses what is left over is taxable, and that is generally at least 75 per cent advertising.

Senator Connolly: That is a pretty impressive argument.

[Traduction]

Le vice-président: A votre avis, conviendrait-il de taxer une certaine catégorie de suppléments?

Le sénateur Connolly: Les catalogues.

M. Wilson: Je suis d'accord avec vous qu'il y aurait lieu de taxer ce genre de matériel. Mais je ne vois... je n'essaie pas d'éluder votre question et j'espère que j'ai répondu à celle que vous avez posée sur l'évolution de la publicité. Mais comme je le disais, je n'essaie pas d'éluder votre question en répondant: «Non, nous n'avons rien». Je ne vois rien qui ne soit pas légitimement...

Le vice-président: Je ne veux pas vous mettre dans l'embarras.

M. Wilson: Non, mais si le catalogue contenait une déclaration diffamatoire, ou s'il y avait un autre facteur, je n'arrive pas à trouver d'exemple pour le moment...

M. Tinker: Ce pourrait être une déclaration diffamatoire à l'égard du produit d'un autre fabricant, du genre: «Notre produit est supérieur à celui de X.»

M. Wilson: Oui, c'est cela. Et comme je suis responsable, je suis celui contre qui on pourrait intenter une action.

Le sénateur Cook: En tant qu'imprimeur.

M. Tinker: En tant qu'éditeur du journal.

Le sénateur Connolly: Tout comme vous êtes responsable de tout ce qui est publié sous votre titre.

M. Wilson: C'est exact. Je suis responsable de tout ce que j'accepte de publier dans mon journal. Il existe un précédent juridique. En effet, certains éditeurs de journaux ont déjà refusé de publier du matériel publicitaire, dont des catalogues.

L'affaire du *Sun* de Vancouver contre *The Gay Tide* en est un bon exemple. J'étais à Vancouver juste au moment où cette affaire a fait les manchettes. L'éditeur du *Sun* avait refusé de publier le matériel publicitaire de l'autre partie. Cette dernière l'a poursuivi devant les tribunaux en vertu de la loi sur les droits de la personne. Elle a interjeté appel à Vancouver et obtenu gain de cause. La décision a été maintenue aux termes de la Loi sur les droits de la personne de la Colombie-Britannique. L'affaire a ensuite été remise entre les mains de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique où la décision, a encore une fois, été confirmée pour aboutir à la Cour suprême du Canada qui a décrété que l'éditeur d'un journal avait le droit de décider de ce qu'il voulait publier dans son journal du moment qu'il en assumait la responsabilité. Par conséquent, il me semble que si certaines catégories de matériel sont taxées et que j'en assume la responsabilité—et c'est le cas; nous acceptons la responsabilité que le journal paye de l'impôt sur le revenu—si l'on devait parler de l'impôt sur le matériel publicitaire, car 75 p. 100 de nos revenus découlent de la publicité, on pourrait dire qu'après avoir déduit les dépenses appropriées le reste est imposable et qu'il s'agit alors d'environ au moins 75 p. 100 de matériel publicitaire.

Le sénateur Connolly: C'est un argument fort impressionnant.

[Text]

Senator Cook: I am greatly impressed with your presentation, but I must be honest and say that I still find it difficult to rationalize why—and take the Woolco supplement again—that can be, under the law, taxed if it is delivered by hand, but not taxed if it is included in a newspaper. It seems to me that you might be on firmer ground if you lost your campaign to have it all free of tax.

Mr. Wilson: That is because, presently, advertising materials of a certain kind are taxed.

Mr. Tinker: All of them, unless they are exempted. You start, sir, with the proposition that all printed materials that are goods are taxed under the Excise Tax Act, unless they are exempted by specific exemption. Since 1927, at last, all newspapers and magazines have been exempted, and all materials that have gone into them have been exempted. Now, the finance bill proposes to exclude from the exemption just these things that are defined; but unfortunately, the form that the legislation takes is full of little rules that seem to have nothing to do with what should be exempted and what should not. For example, any advertising supplement that is distributed to two or more separate magazines or newspapers is taxed, just because it turns up in two or more newspapers.

You may say, "Why does that make something that is part of a newspaper taxable suddenly?" We had an example that was brought to our attention. You remember the Brantford *Expositor* and the Hamilton *Spectator*? When the Steel Company of Canada brought their big Greenfield steel mill in Nantico into operation, this was a big event in that part of Ontario, and they saw fit to do a public information section which was printed in the Hamilton *Spectator* on their presses, and it was also provided to the Brantford *Expositor* that did not have the equipment to print it. Now, under this "two or more newspapers" rule,—because obviously the Steel Company and all of its contractors had taken out ads in this section—and because in addition there was a great deal of informative material on this new plant all supplied by the experts at Stelco, which becomes sponsored material under the new criteria set up by Revenue Canada, that would be deemed to be an advertising supplement and because it turned up in two newspapers in order to get coverage in the area that was interested, it suddenly becomes a taxable advertising supplement.

Senator Connolly: All of the advertising in it was taxable.

Mr. Tinker: The whole thing.

Mr. Wilson: And I should point out that the tax would be applied to the printing costs—the printing only. Perhaps I should have explained that earlier. It is applied to the printing costs only.

Senator Connolly: Can I go back for a moment? Supposing there were something libellous in that supplement. Each newspaper, I suppose, would have to stand—

Mr. Wilson: Both publishers would be held responsible. Can I give you an example that happened a week ago? Allan

[Traduction]

Le sénateur Cook: Votre mémoire m'a beaucoup impressionné, mais bien franchement, je n'arrive pas encore tout à fait à comprendre—repreons le cas du supplément Woolco—qu'il puisse être taxé, conformément à la loi, s'il est livré par porteur, mais non s'il est inclus dans un journal. Il me semble que vous seriez dans une position beaucoup plus solide si vous perdez votre campagne contre toute forme de taxation sur ce genre de matériel.

M. Wilson: C'est que, à l'heure actuelle, une certaine catégorie de matériel publicitaire est taxée.

M. Tinker: Mais c'est le cas de tout le matériel publicitaire, à moins de faire l'objet d'une exemption particulière. Vous partez du point de vue que tout matériel imprimé est taxé en application de la Loi sur la taxe d'accise à moins de bénéficier d'une exonération spéciale. Depuis 1927 au moins, tous les journaux et revues sont exonérés ainsi que tout le matériel qui y est publié. Or, ce projet de loi de finances propose d'exclure de l'exonération justement ce qui s'y trouve défini; malheureusement ce texte de loi est plein de petites règles qui semblent n'avoir rien à voir avec ce qui devrait et ne devrait pas être exonéré. Par exemple, un supplément publicitaire distribué à deux revues ou journaux distincts ou plus est taxé simplement à cause de cela.

On peut se demander pourquoi une partie d'un journal est subitement taxée. Un exemple nous a été signalé. Vous vous rappelez de l'*Expositor* de Brantford et du *Spectator* de Hamilton? Lorsque la *Steel Company of Canada* a ouvert les portes de sa grande aciérie, Greenfield, à Nantico, c'était une nouvelle importante pour cette région de l'Ontario. La société a jugé bon de rédiger un cahier d'information publique que le *Spectator* de Hamilton a imprimé sur ses presses pour ensuite en fournir des exemplaires à l'*Expositor* de Brantford qui ne disposait pas de l'équipement nécessaire. Or, en vertu de cette règle des deux journaux ou plus, car, bien entendu, la *Steel Company* et tous ses entrepreneurs ont publié des annonces dans ce cahier et on y trouvait en outre une quantité énorme de renseignements sur la nouvelle usine fournis par des experts de Stelco, cette information devenait de l'information financée à des fins publicitaires aux termes du nouveau critère de Revenu Canada et par conséquent, ce cahier avait dû être considéré comme un supplément de publicité. Et parce qu'il a été publié dans deux journaux pour couvrir toute la région intéressée, il devient brusquement un supplément de publicité taxable.

Le sénateur Connolly: Tout le matériel publicitaire qu'il contenait était taxable.

M. Tinker: Le tout.

M. Wilson: Il convient toutefois de signaler que cette taxe s'applique aux frais d'impression, seulement à l'impression. J'aurais peut-être dû l'expliquer plus tôt. Il ne s'agit que des frais d'impression.

Le sénateur Connolly: Puis-je revenir en arrière un peu? Supposons que ce supplément ait contenu une déclaration diffamatoire. Je suppose que chaque journal aurait été obligé de—

M. Wilson: Les deux éditeurs auraient été responsables. Laissez-moi vous donner un exemple survenu la semaine der-

[Text]

Fotheringham is a columnist who writes from Ottawa from time to time, and ran some material that was considered libellous. Several of us carried it. We have taken the necessary steps, as provided by the libel law. A correction has gone in. It was a very substantial apology. That is the kind of thing that happens.

I am embarrassed when I do that, not only just because, again, in the light of the bond that exists between and the people in a community—and there is a bond—suddenly your credibility is just fuzzed a bit, and it happens often enough. Perhaps I should not say that, but we make enough errors without getting into something like that.

So there it is. In the case of that Stelco supplement, if there were something that was libellous in it both the publisher of the Brantford *Expositor* and the publisher of the Hamilton *Spectator* would be liable.

There is another point that my colleague has just raised. This has to do with the question of appearing in two or more newspapers, which has some strange qualities to it.

Working from west to east, if you deal with Pacific Press, that is one company which owns two newspapers, the *Sun* and the *Province*. They only have one press on which to print, and the standard practice in the community is for an advertiser such as Woodward's, which is a large department store on the west coast, to say to the *Province*—because they come out in the morning—“We want you to run our section on furniture today, and then turn it over to the *Sun* for their afternoon run.”

There is no other way that that can occur without their being trapped, because they only have one press.

They are two newspapers who came together under unusual circumstances in 1957. But let us take Thunder Bay, Ontario. The *Times News* and *Chronicle Journal* like the *Sun-Times* in Owen Sound, were perpetuating the names of newspapers—and my newspaper had its 125th anniversary three years ago; it is not a Johnny-come-lately—and these people in Thunder Bay had combined two names in the morning and two names in the afternoon. They were obviously run by the same staff, though they may work different shifts for it. Now, the *Times News*, let us say, comes out in the morning, and the *Chronicle Journal* comes out in the afternoon. And there was a section like that which was going into both editions, shall we say—

Senator Connolly: By “a section like that,” you mean the supplement.

Mr. Wilson: Yes, that local supplement. He would be liable for tax because the supplement was deemed to be going into two different newspapers. Yet the *London Free Press*, from London, Ontario, has a morning edition and an afternoon edition, operates on the same basis as that of Thunder Bay, puts out a similar kind of product, yet would not be caught by tax.

Mr. Tinker: This means that different adjectives like “morning,” “afternoon,” or “evening” are all right, but different proper names are not all right, in that you become taxable.

[Traduction]

nière. Allan Fotheringham est un journaliste qui écrit d'Ottawa de temps à autre et il a écrit un article jugé diffamatoire. Plusieurs journaux l'ont publié. Nous avons fait les démarches nécessaires aux termes de la Loi sur la diffamation. Une rectification a été publiée. C'était une longue excuse. Mais c'est le genre de chose qui arrive.

Ce type de situation me gêne horriblement non seulement à cause des observations personnelles qui s'ensuivent, mais aussi en raison, encore une fois, du lien qui existe entre le journal et la collectivité, et il existe, ce lien. Soudain, votre crédibilité s'émousse un peu et cela se produit assez souvent. Je ne devrais peut-être pas le dire, mais nous faisons suffisamment d'erreurs sans que ce genre de chose ne se produise.

Alors voilà, si le supplément de la Stelco avait contenu une déclaration diffamatoire, et l'éditeur de l'*Expositor* de Brantford et celui du *Spectator* de Hamilton auraient été responsables.

Mon collègue vient juste de soulever une autre question. Il s'agit de celle de la publication par deux journaux ou plus qui revêt des aspects assez étranges.

Allant d'Ouest en Est, prenons le cas de la *Pacific Press* qui est une société propriétaire de deux journaux, le *Sun* et le *Province*. Cette société ne dispose que d'une seule presse et la pratique veut qu'un publicitaire comme Woodward's, qui est un grand magasin de la côte du Pacifique, dise au *Province*—qui sort le matin—«Nous aimerions que vous publiez notre matériel sur l'ameublement aujourd'hui et que vous le remettiez ensuite au *Sun* pour son édition de l'après-midi.»

Ils ne peuvent pas procéder autrement car ils utilisent la même presse.

Ces deux journaux se sont trouvés jumelés de la sorte dans des circonstances assez extraordinaires en 1957. Parlons maintenant de Thunder Bay (Ontario). Quatre journaux le «*The Time News*» et le «*Chronicle Journal*» comme le *Sun-Times* de Owen Sound, perpétuent le nom de journaux, et mon journal a célébré son 125^e anniversaire il y a trois ans; ce n'est pas un petit dernier. Donc à Thunder Bay, ces éditeurs ont combiné deux noms le matin et deux noms l'après-midi. Ils sont évidemment édités par le même personnel, bien que les employés travaillent peut-être à des postes différents. Disons que le *Times-News* est publié le matin et le *Chronicle-Journal* l'après-midi. Il avait une section du genre qui était glissée dans les deux éditions, disons...

Le sénateur Connolly: Quand vous dites «une section du genre», vous voulez dire un supplément.

M. Wilson: Oui, le supplément régional. On pourrait le taxer parce qu'il doit être distribué dans deux journaux différents. Pourtant le *London Free Press*, de London en Ontario, qui a une édition du matin et une autre de l'après-midi, opère suivant le même principe que celui de Thunder Bay; il édite un journal semblable, mais ne serait pas frappé de cette taxe.

M. Tinker: Cela veut dire que des qualificatifs différents comme «du matin», «de l'après-midi» ou «du soir» sont acceptables, mais que l'utilisation de noms propres différents entraî-

[Text]

This means that now we have a little semantic problem here which governs whether you are taxable or non-taxable, depending on whether adjectives or nouns appear in the names. This is your point, senator; that some of these interpretations are not as clear as they might be at first blush.

The Deputy Chairman: Mr. Gillespie, do you have some questions you would like to ask?

Mr. Gillespie: Thank you, Mr. Chairman. I wanted to ask a question which would probably be answered by Mr. Tinker. On page 13 of your brief you develop the argument that the imposition of the tax would contravene the Canadian Bill of Rights.

Mr. Tinker: "Might," yes.

Mr. Gillespie: It might contravene the fundamental freedom of the press. Are you aware of any Canadian jurisprudence or any precedent which would support this?

Mr. Tinker: No, I am not aware of any. I do not think we have had an opportunity to develop that jurisprudence. The tax that we are concerned about has just been levied on us and, as far as I can gather from the newspapers, we are about to have a new Bill of Rights which, because it will be applicable across the country and across provincial jurisdictions, can then properly be tested. Therefore, I think we are not yet in a position to know the effect. I do not know of any specific precedent.

Mr. Gillespie: Let me put the question in a more general way. Are you aware of any jurisprudence which has upheld the principle of the freedom of the press insofar as it is announced in the Bill of Rights?

Mr. Tinker: I think that I have to answer indirectly by saying that the question of whether there might be a tax on advertising which would affect the press has come up in a number of jurisdictions, and it has either been unsuccessful in the courts or it has been withdrawn. The most recent case of legislation having been withdrawn was in the province of Quebec. It is very difficult to know the reasons for which legislation is proposed and withdrawn, but I would have to believe that many of the arguments directed against this type of legislation, and much of the reason for which it ultimately has been withdrawn in a number of jurisdictions, has been exactly this argument. Certainly the imposition of the Stamp Act on the American colonies and the ensuing revolution, which was successful, would have made the point to such a degree that the situation would not have to be repeated except every three or four hundred years. We have never had a successful revolution in Canada, and I would think that nobody wants to put this to the test.

Senator Cook: In time. Was there legislation like this in Newfoundland?

Mr. Wilson: Yes, the Newfoundland government introduced tax and it was about to be challenged. However, I understand that the people in Newfoundland who were going to challenge

[Traduction]

nera l'imposition d'une taxe. Autrement dit, nous avons maintenant un petit problème de sémantique pour décider qui est taxable et qui ne l'est pas suivant que vous utilisiez des qualificatifs ou des noms, pour désigner votre journal. C'est ce que vous dites, monsieur le sénateur; que certaines de ces interprétations ne sont pas aussi claires qu'elles le semblent de prime abord.

Le vice-président: Monsieur Gillespie, désirez-vous poser des questions?

M. Gillespie: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une question à laquelle répondra probablement M. Tinker. A la page 13 de votre mémoire, vous avez signalé que l'imposition d'une taxe contreviendrait à la Déclaration canadienne des droits de la personne.

M. Tinker: «Pourrait contrevenir», c'est vrai.

M. Gillespie: Une telle mesure pourrait aller à l'encontre de la liberté fondamentale de la presse. Connaissez-vous une jurisprudence ou un précédent canadiens qui appuieraient une telle supposition?

M. Tinker: Malheureusement non. Je ne crois pas que nous ayons eu l'occasion d'établir une telle jurisprudence. La taxe dont nous discutons vient à peine d'être imposée et, d'après ce que les journaux disent, nous aurons bientôt une nouvelle déclaration des droits de la personne et parce qu'elle sera appliquée dans le pays tout entier, nous pourrions vraiment en vérifier l'efficacité. Je ne crois donc pas que nous soyons maintenant en mesure d'en connaître les répercussions. Je ne connais pas de précédent à cette affaire.

M. Gillespie: Je formulerais donc ma question d'une façon plus générale. Connaissez-vous une jurisprudence portant sur une affaire dans laquelle on avait soulevé le principe de la liberté de la presse stipulé dans la Déclaration des droits?

M. Tinker: Je crois que je dois répondre indirectement en disant que l'imposition d'une taxe sur la publicité qui s'appliquerait à la presse est une question qui a été portée devant un certain nombre de tribunaux; dans chaque cas, le requérant n'a pas eu gain de cause ou bien il a décidé de retirer sa plainte. Le dernier cas du genre relatif au retrait d'une mesure législative s'est produit dans la province de Québec. Il est très difficile de savoir pourquoi une mesure législative est proposée puis retirée, mais je crois qu'un bon nombre des arguments opposés à ce type de projets de loi, et la principale raison pour laquelle on a dû les retirer dans plusieurs provinces sont fondés précisément sur cet aspect, celui de la liberté de presse. L'imposition du Stamp Act aux colonies américaines et la révolution qui s'en est suivie et qui a réussi, en aurait si bien fourni la preuve que la situation ne se serait pas reproduite avant trois ou quatre cents ans. Nous n'avons jamais eu de révolution de ce genre au Canada, et je ne crois pas que nous tenions à mettre cette théorie à l'essai.

Le sénateur Cook: Cela viendra. Y avait-il une mesure législative semblable à Terre-Neuve?

M. Wilson: Oui, le gouvernement terre-neuvien a présenté une nouvelle taxe qu'on allait contester. Toutefois, j'ai cru comprendre que les résidents de Terre-Neuve qui devaient le

[Text]

it were awaiting the new budget. The most recent advice that I can recall being given on this matter is that the budget came in and it had not been changed.

Senator Cook: This is the Newfoundland budget you are talking about?

Mr. Wilson: Yes, the Newfoundland budget came in, the legislation was not withdrawn, and the Newfoundland government was about to be taken to court. That action is under way, but whether the government has been served the appropriate notice, I do not know. However, that is the thrust of the information I have received.

Senator Cook: It has been in place for a period of time in Newfoundland.

Mr. Wilson: I would estimate about 18 months.

Senator Connolly: What was the Newfoundland tax?

Mr. Wilson: It was a four-per-cent tax on all advertising in excess of \$20, upon every form of the media.

Senator Cook: Would it apply to political parties?

Mr. Wilson: I think that is considered advertising from time to time.

The Deputy Chairman: Are there any other questions? If not, gentlemen, I would like to thank you very much for your presentation. As Senator Connolly says, I do not know what we can do about it, but certainly you have made a good presentation and we will have to make our report in due course.

Senator Cook: You may consider this a "dry run" for your appearance before the House of Commons committee.

Mr. Wilson: We would rather consider it as a very testing "wet run."

Senator Connolly: Perhaps you would like to consider sponsoring some kind of a movement within the press to provide the Senate with authority to amend even financial bills. Take refuge in the Senate!

Mr. Wilson: Well, I am not sure, sir, that there would be total unanimity if I were to put that forward to the newspaper publishers.

Senator Connolly: Do you mean they do not like the Senate?

Mr. Wilson: I would not say that. I think that at this stage the constitutional discussion has tended to becloud the propositions in store for the Senate. However, I would not want to pursue that very far because I think I would get out of my depth. I came here prepared for something else.

The Deputy Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson.
The committee adjourned.

[Traduction]

faire attendaient la présentation du nouveau budget. Aux dernières nouvelles, le budget a été présenté et rien n'a été changé.

Le sénateur Cook: Vous parlez du budget de Terre-Neuve n'est-ce pas?

M. Wilson: C'est exact, le budget de Terre-Neuve a été présenté, la loi n'a pas été retirée et le gouvernement devait comparaître en justice. Cette affaire se déroule en ce moment, mais je ne sais pas si l'avis a été signifié. Toutefois, c'est l'idée générale des renseignements que j'ai reçus.

Le sénateur Cook: Cette loi est appliquée depuis déjà un bon moment à Terre-Neuve.

M. Wilson: Depuis environ 18 mois.

Le sénateur Connolly: Quelle était la taxe à Terre-Neuve?

M. Wilson: C'était une taxe de 4 p. 100 sur tout contenu publicitaire dépassant \$20 et s'appliquant à tous les média.

Le sénateur Cook: Cette taxe était-elle imposée aux partis politiques?

M. Wilson: Je crois que de temps en temps, on juge que leurs communiqués sont de nature publicitaire.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions? Sion, messieurs, j'aimerais vous remercier d'être venus aujourd'hui. Comme le sénateur Connolly le dit, je ne sais pas ce que nous pouvons faire, mais vous avez certainement bien présenté votre position et nous devons éventuellement déposer notre rapport.

Le sénateur Cook: Votre présence devant nous, aujourd'hui, est en quelque sorte une répétition avant votre comparution devant le Comité de la Chambre.

M. Wilson: Nous préférierions la considérer comme une rencontre très fructueuse.

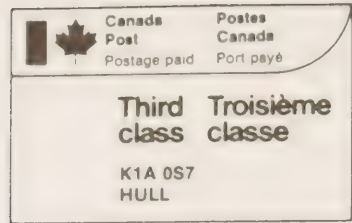
Le sénateur Connolly: Peut-être pourriez-vous songer à patronner un mouvement au sein de la presse afin de permettre au Sénat de modifier même les projets de loi de finances; réfugiez-vous auprès du Sénat.

M. Wilson: Bien, monsieur, je ne serais pas certain de rencontrer une parfaite unanimité si je présentais une telle suggestion aux éditeurs de journaux.

Le sénateur Connolly: Voulez-vous dire qu'ils n'aiment pas le Sénat?

M. Wilson: Je ne dis pas cela. Je crois qu'à l'heure actuelle, la discussion constitutionnelle a eu tendance à masquer les propositions qui devaient être présentées au Sénat. Toutefois, je n'aimerais pas m'engager dans une telle discussion car je ne crois pas être qualifié pour le faire. Je suis venu ici pour parler d'autre chose.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Wilson.
Le Comité lève la séance.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

Canadian Daily Newspaper Publishers Assoc.:

- Mr. E. Paul Wilson, Chairman, Government Affairs, (*Sun Times*, Owen Sound);
- Mr. John Tinker, Legal Counsel, Blake Cassells, Toronto;
- Mr. Preston W. Balmer, President (Vice-President, Armadale Ltd.);
- Mr. John E. Foy, General Manager.

Association canadienne des éditeurs de quotidiens:

- M. E. Paul Wilson, président, Affaires gouvernementales (*Sun Times*, Owen Sound);
- M. John Tinker, conseiller juridique, Blake Cassells, Toronto;
- M. Preston W. Balmer, président (vice-président, Armadale Ltd.);
- M. John E. Foy, directeur général.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature 1980-1981

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Président suppléant:
L'honorable A. I. BARROW

Tuesday, March 31, 1981

Le mardi 31 mars 1981

Issue No. 42

Fascicule n° 42

Fifth Proceedings on:

Cinquième fascicule concernant:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas"

La teneur du Bill C-57—"Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers"

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*
The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden
Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate
February 18, 1981:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Barrow moved, seconded by
the Honourable Senator Cook:

That the Standing Senate Committee on Banking,
Trade and Commerce be authorized to examine and
consider the subject-matter of the Bill C-57, intituled:
“An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act
and to provide for a revenue tax in respect of petroleum
and gas”, in advance of the said Bill coming before the
Senate, or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 18 février 1981:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Barrow propose, appuyé par l'ho-
norable sénateur Cook,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du
commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-57,
intitulé: «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi
sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétro-
liers», avant que ce bill et les questions s'y rattachant ne
soient soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 31, 1981

(5)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 2:30 p.m. to consider the following:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Beaubien, Buckwold, Connolly, Cook, Lafond, Laird, Molson and Walker. (9)

In Attendance: The following member of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie.

*Witnesses:**Allied Beauty Association:*

Mr. David Ashley, Vice President, Cosmair Canada Inc., Montreal, Que. A manufacturer;

Mr. W. W. Robinson, President and Mr. T. Robinson, Vice President, Beauticians' Supply Ltd., Kitchener, Ont. A distributor;

Mr. Gilbert Ouellette, President, Decor Design Ltée, Montreal, Que. A distributor;

Mr. René Vincent, Executive Director, Allied Beauty Association, Toronto, Ont.;

Mr. M. E. Corlett, Q.C., Legal Counsel, Ottawa, Ont.;

Mr. K. W. Allen, Vice President, Clairon Canada, Montreal, Que.

Revenue Canada—Customs and Excise:

Mr. K. R. Sivertsen, Chief, Regulations and Remissions.

Following the opening statement the Committee proceeded directly to the examination of the witnesses assisted therein by Mr. Gillespie.

At 3:50 p.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 31 MARS 1981

(5)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier:

La teneur du bill C-57—«Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise, et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Beaubien, Buckwold, Connolly, Cook, Lafond, Laird, Molson et Walker. (9)

Aussi présent: Le membre suivant du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie.

*Témoins:**Allied Beauty Association:*

M. David Ashley, vice-président, Cosmair Canada Inc., Montréal, Qué. manufacturier;

M. W. W. Robinson, président et M. T. Robinson, vice-président, Beauticians' Supply Ltd., Kitchener, Ont. distributeur;

M. Gilbert Ouellette, président, Decor Design Ltée, Montréal, Qué. distributeur;

M. René Vincent, directeur exécutif, Allied Beauty Association, Toronto, Ont.;

M. M. E. Corlett, c.r., conseiller juridique, Ottawa, Ont.;

M. K. W. Allen, vice-président, Clairon Canada, Montréal, Qué.

Revenu Canada—Douanes et Accise:

M. K. R. Sivertsen, chef, Règlements et remises.

Après la déclaration préliminaire, le Comité entreprend directement l'examen des témoins, avec l'aide de M. Gillespie.

A 15 h 50, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, March 31, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 2.30 p.m. to study the subject matter of Bill C-57, to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

Senator A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, this afternoon we are continuing our consideration of Bill C-57. Appearing before us today are members of the Allied Beauty Association. Representing the association this afternoon are David Ashley, President of the association, and Vice President of Cosmair Canada Inc. and Mr. M. E. Corlett, Q.C., the association's legal counsel.

Also present from the association are Mr. W. W. Robinson, President of Beauticians' Supply Limited, Mr. T. Robinson, Vice President of Beauticians' Supply Limited; Mr. Gilbert Ouellette, President of Decor Design Ltée; Mr. René Vincent, the Executive Director of Allied Beauty Association and Mr. K. W. Allen, Vice President of Clairol Canada.

Gentlemen, you are welcome here today. I should like to call on your president, Mr. Ashley, to give us his opening remarks. I might say that we received your brief and it has been distributed to all members of the committee. We at least know your concerns.

Also with us this afternoon are our own legal counsel, Mr. Tom Gillespie, and Mr. Ken Sivertsen, of Revenue Canada.

Mr. Ashley, would you care to proceed?

Mr. David Ashley, President, Allied Beauty Association: Thank you, Mr. Chairman. Our aim in coming here this afternoon is to explain as clearly as possible just what our area of the cosmetics industry is and then to answer as fully as possible any questions you may have arising from that. I should like to ask Mr. Corlett to highlight the key areas of our brief.

Mr. M. E. Corlett, Q.C., Legal Counsel, Allied Beauty Association: Mr. Chairman, honourable senators, this association is the national association in Canada of manufacturers and distributors of beauty products that are sold in the ladies' salons located across Canada. There are approximately 15,000 of them. Assuming that each salon would employ an average of three employees there would then be a figure of 45 to 50,000 people who have become somewhat concerned about one small feature of Bill C-57.

Your chairman has named the representatives from this industry who have come here today, honourable senators. To that I will only add that we have tried to make our appearance as representative as possible: There are two who are manufacturers and two who are distributors. One distributor is very knowledgeable about matters pertaining to the Province of Quebec. There is also an executive director of the association.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 31 mars 1981

[Traduction]

Le Comité permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier la teneur du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Le sénateur A. I. Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, nous poursuivons cet après-midi notre étude du bill C-57. Nous entendrons le témoignage de représentants de l'*Allied Beauty Association*, dont M. David Ashley, président de l'association et vice-président de la société *Cosmair Canada Inc.*, et M. M. E. Corlett, c.r., conseiller juridique de l'association.

Représentent également l'association M. W. W. Robinson, président de la *Beauticians' Supply Limited*, M. T. Robinson, vice-président de la *Beauticians' Supply Limited*, M. Gilbert Ouellette, président de *Décor Design Ltée*, M. René Vincent, directeur exécutif de l'*Allied Beauty Association*, et M. K. W. Allen, vice-président de *Clairol Canada*.

Messieurs, c'est avec plaisir que nous vous accueillons aujourd'hui. Je demanderai à votre président, M. Ashley, d'ouvrir le débat. Je tiens à ajouter que nous avons reçu votre mémoire et qu'un exemplaire en a été distribué à tous les membres du Comité. Nous savons donc quelles sont vos préoccupations.

Sont également parmi nous cet après-midi nos propres conseillers juridiques, M. Tom Gillespie, et M. Ken Sivertsen, de Revenu Canada.

Monsieur Ashley, la parole est à vous.

M. David Ashley, président, Allied Beauty Association: Merci, monsieur le président. Nous sommes ici cet après-midi pour tenter d'expliquer aussi clairement que possible le rôle que nous jouons dans l'industrie des cosmétiques et pour répondre de notre mieux à toutes les questions que vous pourriez avoir à poser. J'aimerais demander à M. Corlett de résumer les principaux points de notre mémoire.

M. M. E. Corlett, c.r., conseiller juridique, Allied Beauty Association: Monsieur le président, honorables sénateurs, notre association représente les fabricants et distributeurs canadiens de produits de beauté vendus dans les salons de beauté du Canada. Ils sont au nombre de 15 000 environ. En supposant que chaque salon emploie en moyenne trois employés, disons que de 45 000 à 50 000 personnes se préoccupent quelque peu de l'un des aspects mineurs du bill C-57.

Votre président a nommé les représentants de cette industrie qui sont ici aujourd'hui. A cela, j'aimerais ajouter que nous avons tenté d'assurer la meilleure représentation possible. Deux des témoins sont des fabricants et deux autres, des distributeurs. L'un de ces distributeurs est très au courant de la situation propre à la province de Québec. Il y a également un directeur exécutif de l'association. Donc, si vous me posez

[Text]

Therefore, when you ask questions that are beyond my competence to answer, as I am sure you will, I will call on these other representatives. They will be more than happy to answer any questions raised by any of the members of the committee.

As the chairman has stated, our brief was submitted in advance, and I doubt that any real purpose would be served in my reading it now. I assume that the honourable senators have looked at it, and, if I may, I will just take this opportunity to highlight a number of the points we try to make.

The Deputy Chairman: That will be fine, Mr. Corlett.

Mr. Corlett: In the beauty supply industry the products, which would include cosmetics, are known in that part of the trade as professional products. The reason the situation is so peculiar is that with respect to the manufacture and distribution of the professional products, and here our discussion will be confined to cosmetics, the chain of distribution is from the manufacturer to the distributor to the beauty salon to the consumer. In terms of ordinary marketing, you would speak in terms of the chain of distribution being from the manufacturer to the distributor to the retailer to the consumer. But in this case, really, the beauty salon is the consumer because it uses these products in carrying on its work. The products are not sold over the counter to ordinary individuals as consumers.

That is recognized by the fact that in a number of instances the product, or the cosmetic, is put up in professional sizes which are not available to the public at department stores or chain stores. Incidentally, they are not subject to the bilingual labelling requirements under the Consumer Packaging and Labelling Act.

Senator Connolly: What difference does that make to the tax we are dealing with here?

Mr. Corlett: The problem, Senator Connolly, is that as a result of the proposed amendment the liability for the payment of the federal sales tax is being shifted from the manufacturing level to the wholesale level. That means that the distributor rather than the manufacturer will be required to pay the tax.

Senator Connolly: But the labelling aspect does not enter into this picture, does it?

Mr. Corlett: No. That does not relate to what this committee is being asked to consider. I merely used that as evidence to suggest that this is a special type of situation as against the manufacturing and selling of cosmetics to the retail trade as such. By "retail trade," I mean through chain stores and department stores.

Mr. Ashley can elaborate on this because he is a large manufacturer, but there are two divisions in the manufacture of cosmetics. There is the professional division and the retail division. The members of this association, being distributors who sell to the beauty salons, are part of the professional division as distinct from the retail division.

This whole exercise is the result of a decision made by the federal government to shift the liability for the imposition of federal sales tax from the manufacturing to the wholesale level, but only with reference to cosmetics. That is being achieved not by putting into the Excise Tax Act a separate section saying that the liability will be at the wholesale level in connection with certain commodities—because the basic

[Traduction]

des questions qui dépassent mon domaine de compétence, et je suis certain que ce sera le cas, je demanderai aux autres représentants d'y répondre. C'est avec plaisir qu'ils le feront.

Comme l'a mentionné votre président, nous avons présenté notre mémoire à l'avance et je doute qu'il me soit utile de le lire. Je suppose que les honorables sénateurs l'ont examiné et, si vous me le permettez, je ne m'attarderai que sur certains des points que nous voulons faire ressortir.

Le vice-président: C'est parfait, monsieur Corlett.

M. Corlett: Dans l'industrie des produits de beauté, les produits, qui incluent les cosmétiques, sont considérés comme des produits professionnels. La situation est unique pour ce qui est de la fabrication et de la distribution des produits professionnels, et nous nous bornerons aux cosmétiques, en ce sens que la chaîne de distribution est la suivante: du fabricant au distributeur, au salon de beauté, au consommateur. En termes de commercialisation, la chaîne de distribution serait la suivante: du fabricant au distributeur, au détaillant, au consommateur. Toutefois, dans le cas qui nous intéresse, le salon de beauté est le consommateur parce qu'il utilise les produits sur place. Ils ne sont pas vendus à des particuliers.

En fait, dans un certain nombre de cas, les produits ou les cosmétiques sont vendus dans des formats professionnels que ne peut se procurer le public dans les grands magasins ou les magasins à rayons. Je tiens aussi à préciser qu'ils sont exempts des exigences d'étiquetage bilingue prévues par la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation.

Le sénateur Connolly: En quoi cela se rapporte-t-il à la taxe que nous étudions ici?

M. Corlett: Le problème tient, sénateur Connolly, à ce qu'à la suite de la modification proposée, ce n'est plus le fabricant, mais le marchand en gros qui sera tenu de payer la taxe fédérale de vente. Ainsi, c'est le distributeur et non pas le fabricant qui la paiera.

Le sénateur Connolly: Pourtant, l'étiquetage n'entre pas en ligne de compte...

M. Corlett: Non. Il n'a rien à voir avec l'étude dont est chargé le Comité. Je n'en ai fait mention que pour bien faire ressortir que la fabrication de cosmétiques et leur vente à des détaillants posent des problèmes particuliers. Par «détaillants», j'entends les magasins à rayons et les grands magasins.

M. Ashley pourrait approfondir la question parce qu'il est un gros fabricant, mais la fabrication des cosmétiques comporte deux divisions: les produits professionnels et ceux destinés à la vente au détail. Les membres de l'association, qui sont des distributeurs qui vendent aux salons de beauté, font partie de la division professionnelle qui est distincte de la division de la vente au détail.

La situation découle d'une décision du gouvernement fédéral d'imposer une taxe fédérale de vente aux détaillants plutôt qu'aux fabricants, mais seulement dans le cas des cosmétiques. Il n'y a pas eu ajout à la Loi sur la taxe d'accise d'un article distinct stipulant que la taxe sur certains produits devra être payée par les marchands en gros—parce qu'il est toujours question à l'article de la loi touchant la taxe de base, de

[Text]

taxing section of the act still talks about the liability being imposed at the manufacturers' level or the import level, where the tax would be levied on the duty-paid value—but is being achieved by a statutory extension of the definition of a "manufacturer." A "manufacturer shall be deemed to be . . ." and then there is a description of what the distributor of beauty products carries on.

The Deputy Chairman: What section says that?

Mr. T. Gillespie, Legal Adviser to the Committee: That is found in section 2, subsection (1), paragraph (d) of the act.

Mr. Corlett: The reference to that is found in clause 1 of the bill, honourable senators. That is how this is being achieved.

Mr. Gillespie: For the record, in the bill it is clause 1, subclause (3) on page 2.

Mr. Chairman, may I ask a question to clarify my understanding? I understand that the salons do on occasion sell to their customers products which your association has distributed to them. Is that correct?

Mr. Corlett: Mr. Gillespie, I would have to ask Mr. Ashley to answer that question.

Mr. Ashley: It is true that there is a certain proportion of the products that are resold directly by the hairdresser to the consumer, but it does not represent 10 per cent of the overall volume of business or 10 per cent of the products that are sold to hairdressing salons. Indeed, very few hairdressers do retail products. One illustration of that is that at the present time the provincial sales tax on products is collected by the wholesaler, when he sells to the hairdressing salon. In order not to be charged for provincial sales tax, there are very few salons in this country that request provincial sales tax licences. In the Province of Quebec, where I come from, there are not 50 salons in the whole province that have applied for provincial sales tax licences to act as volume retailers of products.

Mr. Gillespie: Is there any difference in the product that is resold by the salon to the customers, or do they sell the same item that they would consumer themselves?

Mr. Ashley: It is difficult to generalize. Some products are packaged specifically with a view to encouraging the hairdressers to retail. There are other products which are packaged in a size that is not too bulky which sometimes the salon may decide to retail. If you like, efforts have been made by certain manufacturers to supply salons with products that they can retail more easily than the professionals package.

Senator Buckwold: Mr. Chairman, I find this rather confusing. Referring to clause 3, the note on page 2a of the bill gives the definition of "manufacturer or producer" as:

any person who sells, otherwise than in a retail store exclusively and directly to consumers, cosmetics that were not manufactured by him in Canada . . .

Can you explain what that means and how it affects you? I presume you people are the manufacturers. You are not simply importing goods.

[Traduction]

l'obligation pour le fabricant ou l'importateur de payer la taxe, laquelle doit être prélevée sur la valeur en douane—mais plutôt extension de la définition de «fabricant». Un fabricant est réputé être, puis il y a une description des articles qu'offre le distributeur de produits de beauté.

Le vice-président: De quel article s'agit-il?

M. T. Gillespie, conseiller juridique du comité: De l'alinéa 2(1)d) de la Loi.

M. Corlett: La référence se trouve à l'article 1 du projet de loi, honorables sénateurs. C'est la modification proposée.

M. Gillespie: Pour le compte rendu, il s'agit du paragraphe 3 de l'article 1, à la page 2.

Monsieur le président, j'aimerais poser une question dont la réponse pourrait m'éclairer. Je crois comprendre que les salons vendent à l'occasion à leurs clients des produits que leur a fournis votre association. Est-ce exact?

M. Corlett: Monsieur Gillespie, je dois demander à M. Ashley de répondre à cette question.

M. Ashley: Il est vrai qu'un certain pourcentage des produits sont revendus directement par le coiffeur aux clients, mais ils ne représentent que 10 pour cent du volume de vente ou des produits qui sont vendus au salon de coiffure. En fait, très peu de coiffeurs vendent en détail. Par exemple, à l'heure actuelle, la taxe provinciale de vente sur les produits est perçue par le marchand en gros lorsqu'il vend au salon de coiffure. De façon à ne pas avoir à payer de taxe provinciale de vente, très peu de salons canadiens demandent un permis de taxe de vente provinciale. Au Québec, province d'où je viens, moins de 50 salons ont demandé un permis de taxe de vente provinciale qui leur permettrait de vendre en détail.

M. Gillespie: Le produit revendu par le salon au client est-il le même que celui utilisé sur place?

M. Ashley: Il est difficile de généraliser. Certains produits sont emballés précisément pour encourager les coiffeurs à vendre en détail. Certains autres produits sont vendus en quantité suffisamment petite pour que les salons décident de les vendre en détail. Ainsi, certains fabricants ont déployé des efforts pour vendre aux salons des produits qu'ils peuvent revendre plus facilement que les produits de format professionnel.

Le sénateur Buckwold: Monsieur le président, je suis plutôt confus. Pour ce qui est de l'article 3, on peut lire à la remarque de la page 2a du projet de loi la définition suivante de «fabricant ou producteur»:

«toute personne qui vend, autrement que dans un magasin de détail exclusivement et directement aux consommateurs, des cosmétiques qui n'ont pas été fabriqués par elle au Canada . . .»

Pouvez-vous m'expliquer ce que cela signifie et en quoi ça vous touche? Je suppose que vous êtes des fabricants. Vous ne faites pas qu'importer des biens.

[Text]

Mr. Ashley: Well, sir, I represent a manufacturing company. Prior to the change in the tax law we, as manufacturers, were collecting the 9 per cent federal sales tax. With the change in the legislation the wholesalers, to whom we sell our products so that they may sell them in turn to beauty salons, became deemed as manufacturers and they had to start collecting the 9 per cent federal sales tax on their sales to the consumers, the hairdressers.

Senator Buckwold: I think we understand that, but I am trying to relate this to paragraph (d), which is what I just read a moment ago. Is that the group that is affected or does this in fact concern goods that are manufactured in Canada?

Mr. Corlett: Senator Buckwold, the person who will be affected by this new subparagraph (d) is any person who sells cosmetics that were not manufactured by him in Canada. That would not affect Mr. Ashley's company, but it would affect the representatives, say, of the distributing companies who are here. They are not manufacturers, but they sell cosmetics and they are deemed to be manufacturers and, therefore, since April 1980, have been required to pay the federal sales tax.

Senator Buckwold: They would have had to do that in any case, if they imported the goods and paid the sales tax.

Mr. Corlett: But they might not import the goods at all. As stated in paragraph 12 on page 6 of our submission, sir, "A.B.A. is not objecting to the government's proposal that importers be deemed to be manufacturers with the result that the importer will pay federal sales tax on the first sale by it in Canada." We are not quarreling with that point but only with the shifting of the base.

Senator Buckwold: I am trying to make the relation between that and the fact that it mentions goods that are not made in Canada. How does that apply to goods that are made in Canada? Perhaps I am not making myself clear.

Mr. T. Robinson, Vice President, Beauticians' Supply Limited: I am a distributor who sells products throughout south-western and northern Ontario. At one time we collected only the 7 per cent provincial sales tax, but, when the federal government deemed us to be a manufacturer, it became mandatory for us to collect the 9 per cent federal sales tax as well as the 7 per cent provincial sales tax. We feel that is totally unfair. In the first place, we are not importing at all. We buy directly from manufacturers here in Canada.

Senator Buckwold: Before that the manufacturer financed just the sales tax.

Mr. T. Robinson: That is correct.

Senator Buckwold: Previously, the sales tax was paid by the manufacturer; the goods were sold to you tax-included, and the only responsibility you had was to collect the Ontario provincial sales tax for the retail sale.

Mr. T. Robinson: That's correct.

[Traduction]

M. Ashley: Je dois dire que je représente une entreprise de fabrication. Avant que des modifications ne soient apportées à la Loi sur la taxe d'accise, nous percevions, en tant que fabricants, la taxe fédérale de vente de 9 p. 100. Maintenant, les marchands en gros, à qui nous vendons nos produits pour qu'ils les vendent à leur tour à des salons de beauté, sont réputés être devenus des fabricants et ils ont dû commencer à percevoir la taxe fédérale de 9 p. 100 sur les produits vendus aux consommateurs, soit les coiffeurs.

Le sénateur Buckwold: Je crois que nous avons compris cela, mais je tente de relier cette disposition à l'alinéa d) que je viens tout juste de lire. Les fabricants sont-ils les personnes touchées ou s'agit-il tout simplement des biens fabriqués au Canada?

M. Corlett: Sénateur Buckwold, toute personne qui vend des cosmétiques qui n'ont pas été fabriqués par elle au Canada sera touchée par le nouvel alinéa d). Cela ne toucherait pas l'entreprise de M. Ashley, mais bien les représentants, disons, des entreprises de distribution ici présents. Ce ne sont pas des fabricants, mais ils vendent des cosmétiques et sont considérés comme des fabricants et ils doivent donc, depuis avril 1980, payer la taxe fédérale de vente.

Le sénateur Buckwold: La situation aurait été la même s'ils avaient importé des biens et payé la taxe de vente.

M. Corlett: Mais il se pourrait fort bien qu'ils n'importent aucun bien. Comme nous l'avons mentionné au paragraphe 12 de la page 6 de notre mémoire, «l'A.B.A. ne désapprouve pas la proposition du gouvernement selon laquelle les importateurs doivent être considérés comme fabricants et, à ce titre, payer la taxe fédérale de vente sur les produits qu'ils vendent au Canada». Nous ne nous élevons pas contre cette mesure, mais bien contre le fait qu'il y a eu déplacement de responsabilités.

Le sénateur Buckwold: J'essaie d'établir un lien entre cela et le fait qu'il est question de biens qui ne sont pas fabriqués au Canada. Comment cette mesure s'applique-t-elle aux biens fabriqués au Canada? Peut-être me suis-je mal exprimé.

M. T. Robinson, vice-président, Beauticians' Supply Limited: Je suis un distributeur qui vend des produits dans le Sud-Ouest et le Nord de l'Ontario. A un moment donné, nous ne percevions que la taxe provinciale de vente de 7 p. 100, mais lorsque le gouvernement fédéral a jugé que nous étions des fabricants, nous avons dû commencer à percevoir la taxe fédérale de vente de 9 p. 100 en plus de la taxe provinciale de vente de 7 p. 100. Nous croyons que cela est tout à fait injuste. Nous n'importons aucun produit. Nous achetons directement des fabricants ici au Canada.

Le sénateur Buckwold: Avant, le fabricant ne finançait que la taxe de vente.

M. T. Robinson: C'est exact.

Le sénateur Buckwold: Avant, c'était le fabricant qui payait la taxe de vente; celle-ci était incluse dans le prix des produits qui vous étaient vendus et vous n'aviez qu'à percevoir la taxe provinciale de vente en détail.

M. T. Robinson: C'est exact.

[Text]

Senator Buckwold: At the present time that is being passed on to you for collection.

Mr. T. Robinson: Yes. As of April 21, 1980, we have been required to collect the 9 per cent federal sales tax as well as the 7 per cent provincial sales tax. The federal government seems to think we are manufacturers and the provincial government seems to think we are retailers. We feel that we are retailers. We are selling to hairdressers who actually consume the products we sell. We do not feel the federal government has any business calling us manufacturers at all. We have nothing to do with the manufacturing end of it. We sell to consumers.

Senator Connolly: Your objection, therefore, is not to the amount of the tax as such but goes to the matter of who pays the tax.

Mr. T. Robinson: It is not the amount of tax, because the tax had been paid prior to this by what I consider to be manufacturers. At the present time both taxes are being paid by ourselves on a net 30-day basis. Well, really, on a net 15-day basis.

Senator Laird: You would like to go back to the situation that existed before last April.

Mr. T. Robinson: That is correct.

The Deputy Chairman: Is there not a tax on tax here? You are saying that there is a tax on the profit it is anticipated that you people will make.

Mr. T. Robinson: At one time we did make a profit on the 9 per cent. Is that what you are saying?

Senator Buckwold: The federal sales tax would be paid on the cost of the merchandise.

Mr. T. Robinson: That is correct, and we made a profit on that at one time. It was built into our cost of the goods.

Senator Buckwold: Your objection, basically, is that you don't want to have to do the bookkeeping and the whole business of collecting and having to fill in the returns and so on.

Mr. T. Robinson: Well, it is not just filling in the returns. It becomes a financial hardship. In Ontario we have the 9 per cent and 7 per cent, which on a compounded basis is about 18 per cent. We are collecting that on a net 30-day basis.

Senator Connolly: You are collecting what?

Mr. T. Robinson: We are collecting 9 per cent for the federal government and 7 per cent for the provincial government, which is 16 per cent on a non-compounded basis, but, on a compounded basis, is probably around 18 per cent. We are required to pay those taxes to the respective governments on a net 30-day basis. Our customers take anywhere up to 120 days to pay us for those taxes. So first of all we are financing the collection of those taxes for both governments. When it was just the provincial sales tax that we had to look after, that was fine, but paying both the federal and the provincial taxes becomes a financial hardship for the distributors.

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: A l'heure actuelle, c'est vous qui devez percevoir la taxe fédérale de vente.

M. T. Robinson: Oui. Depuis le 21 avril 1980, nous devons percevoir la taxe fédérale de vente de 9 p. 100 en plus de la taxe provinciale de vente de 7 p. 100. Le gouvernement fédéral semble nous considérer comme des fabricants et le gouvernement provincial, comme des détaillants. A notre avis, nous sommes des détaillants. Nous vendons des produits à des coiffeurs qui, en fait, les consomment. Nous ne croyons pas que le gouvernement fédéral devrait nous considérer comme des fabricants. Nous n'avons rien à voir avec la fabrication. Nous vendons à des consommateurs.

Le sénateur Connolly: Vous trouvez donc à redire, non pas sur le montant de la taxe, mais bien sur la façon dont elle est perçue.

M. T. Robinson: Il ne s'agit pas du montant de la taxe puisqu'elle a déjà été payée par les manufacturiers. Actuellement, nous payons nous-mêmes les deux dans un délai de 30 jours; à la vérité, en dedans de 15 jours.

Le sénateur Laird: Vous aimeriez retourner à la situation qui existait avant avril.

M. T. Robinson: En effet.

Le vice-président: Est-ce qu'il n'y a pas dans ce cas une taxe sur la taxe? Vous déclarez qu'il y a une taxe sur les gains anticipés.

M. T. Robinson: A une époque, nous réalisons un gain sur les 9 p. 100. Est-ce là ce que vous voulez dire?

Le sénateur Buckwold: La taxe fédérale de vente était payée à même le coût de la marchandise.

M. T. Robinson: C'est exact et à un moment donné, nous réalisons un profit sur ce montant. La taxe était intégrée au coût des marchandises.

Le sénateur Buckwold: Essentiellement, vous vous opposez à tenir la comptabilité, percevoir la taxe et compléter les déclarations, etc.

M. T. Robinson: En fait, il ne s'agit pas que de remplir des déclarations. Cela pose également un problème financier. En Ontario, les taxes de vente sont de 9 p. 100 et 7 p. 100, ce qui équivaut à un intérêt composé de 18 p. 100. Nous devons percevoir le montant dans un délai de 30 jours.

Le sénateur Connolly: Et qu'est-ce que vous percevez?

M. T. Robinson: La taxe de 9 p. 100 pour le gouvernement fédéral et la taxe de 7 p. 100 pour le gouvernement provincial, c'est-à-dire une taxe non composée de 16 p. 100, mais de 18 p. 100 au composé. Nous devons verser le montant de ces taxes aux gouvernements respectifs en dedans de 30 jours. Nos clients peuvent attendre jusqu'à 120 jours avant de nous payer ces taxes. Premièrement, nous faisons les frais de cette taxe pour les deux gouvernements. A l'époque où nous ne devions nous occuper que de la taxe provinciale, cela ne posait pas de problème. Mais maintenant qu'ils doivent verser la taxe fédé-

[Text]

Senator Buckwold: I know a little bit about how industry in general works, if not the cosmetics industry. In my earlier questioning I was trying to relate your actual situation to the wording of paragraph (d) of subsection 2.(1). There seems to be some confusion surrounding that. You don't pay that tax until the goods are sold, in any event.

Mr. T. Robinson: That is correct.

Senator Buckwold: Previously, you paid the tax when you paid your supplier.

Mr. T. Robinson: Well, no, because previously the tax had nothing to do with us. The manufacturer paid it when he sold the goods to us.

Senator Buckwold: But you paid that much more for your merchandise.

Mr. T. Robinson: Yes, that is correct.

Senator Buckwold: So therefore it costs you that much more to finance your inventory than it does at the present time.

Mr. T. Robinson: Yes.

Senator Buckwold: In other words, to make it simple, if you did not sell anything for a month, you would be financing that much less inventory—the 9 per cent which would otherwise be built into the price structure by the manufacturers.

Mr. T. Robinson: Yes.

Senator Buckwold: I can remember representations made to us some years ago by distributors and wholesalers who carry large inventories. They said that it was a burden on them to have to finance the federal sales tax. They would rather pay it at the time of sale than carry it in their inventory. I am not sure whether one course is better than the other.

Mr. T. Robinson: Our great difficulty is that in most cases a wholesaler or distributor is someone who has a provincial tax licence. For example, in the drug trade they would sell to the drugstore that has a tax licence. In that case it may be fine for them to pay the 9 per cent tax at that level, but in our business we are required to pay both taxes. That is where the hardship is, really.

Senator Buckwold: It is not a direct consumer tax paid when the lady goes into the beauty parlour.

Mr. T. Robinson: That is correct. There isn't one there.

Senator Buckwold: The consumer tax is paid at your level. It is an additional burden. There is no doubt about that.

Mr. T. Robinson: There is no question, and with the federal tax coming on it is that much greater.

Senator Buckwold: Why did they pick on the cosmetics industry as opposed to other industries? Let me back up a little. Distributing industries that were deemed to have a

[Traduction]

rale et la taxe provinciale, les distributeurs en éprouvent des difficultés financières.

Le sénateur Buckwold: Dans l'ensemble, je sais comment l'industrie fonctionne, sauf en ce qui a trait à l'industrie des produits de beauté. Lorsque je vous ai interrogé plus tôt, je voulais établir le lien qui existe entre votre situation actuelle et le libellé de l'alinéa 2.(1) d). Il semble qu'il y a quelque confusion à cet égard. De toute manière, vous ne payez pas le montant de la taxe avant d'avoir vendu les marchandises.

M. T. Robinson: C'est exact.

Le sénateur Buckwold: Auparavant, vous payiez le montant de la taxe lorsque vous payiez votre fournisseur.

M. T. Robinson: Non, car auparavant nous n'avions pas à payer la taxe. Le manufacturier la payait lorsqu'il nous vendait les produits.

Le sénateur Buckwold: Mais le coût de vos achats en était augmenté d'autant.

M. T. Robinson: En effet.

Le sénateur Buckwold: Il vous en coûtait donc autant que maintenant pour acquérir vos stocks.

M. T. Robinson: Oui.

Le sénateur Buckwold: En d'autres mots, pour plus de simplicité, si vous ne faisiez aucune vente, dans une période d'un mois, le coût de financement de vos stocks subirait une diminution de 9 p. 100 qui aurait été intégrée au prix par le manufacturier.

M. T. Robinson: Oui.

Le sénateur Buckwold: Je me rappelle les doléances que nous avaient présentées il y a quelques années des distributeurs et grossistes qui avaient des stocks importants. Ils soutenaient que le fait d'avoir à payer la taxe de vente fédérale constituait un fardeau financier. Ils préféraient la payer au moment de la vente plutôt que d'avoir à l'intégrer au prix de leurs stocks. Je ne suis pas sûr que l'une ou l'autre de ces solutions aurait été préférable.

M. T. Robinson: La principale difficulté est due au fait que dans la plupart des cas, un grossiste ou un distributeur détient un permis de taxe provinciale. Par exemple, dans le domaine des médicaments, ils ne vendent qu'aux pharmacies ayant un tel permis. Dans ce cas, il suffit de payer la taxe de 9 p. 100 à ce stade, mais quant à nous, nous devons payer les deux taxes. Voilà où réside la difficulté.

Le sénateur Buckwold: La cliente d'un salon de beauté ne paie pas de taxe à la consommation directe.

M. T. Robinson: Dans ce cas, il n'y en a pas.

Le sénateur Buckwold: La taxe à la consommation est payée à votre niveau. Cela constitue évidemment un fardeau additionnel.

M. T. Robinson: Cela ne fait aucun doute et la taxe fédérale de vente ne fera qu'aggraver notre situation.

Le sénateur Buckwold: Pourquoi ont-ils choisi l'industrie des produits de beauté plutôt que d'autres? Remontons un peu dans le passé. Les industries de distribution réputées distribuer

[Text]

manufacturing content were involved in this change. In your case there is no manufacturing content at all. Normal distributors, those who wholesale or distribute other products, do not enter the picture at all, do they? Has there been any explanation of why the department chose the cosmetics industry?

Mr. Corlett: That is a hard question to answer, Senator Buckwold. I think we have a clue, and we mention it in our brief. With respect to the members of this association, the first intimation came in the budget speech of December, 1979, in the explanatory notes attached to the Minister of Finance's budget. I quote that on page 5 of our submission. The minister's statement or document stated that:

In the case of cosmetics, the industry has been able to arrange its affairs by inter-company agreements, so that in many instances the tax is being calculated on bare manufacturing costs . . .

Of course, as a result of the defeat of that government, that fell through. When the present Minister of Finance introduced his financial statement, or so-called mini-budget, on April 21, 1980, he reintroduced the same thing, but it seemed to us that he had shifted the basis a little in that, instead of saying "in the case of cosmetics, the industry has—" done such and such, he said:

Several firms in the cosmetics industry have been able to arrange their affairs . . .

and so on. In other words, we got the impression, without knowing precisely, that the minister felt that, if they were having trouble in connection with the levying of the sales tax at the manufacturing level, it was restricted to just several firms. But the legislation will affect everybody. It was our feeling that perhaps they did not appreciate the differences that exist in this industry. There is the retail division of the manufacturers who sell cosmetics to large chain stores, department stores, and then there is the other division of the manufacturing sector that sells to the wholesaler, who sells to the salons for the most part.

Without taking up the time of the committee by reading it, I would just refer to paragraph 7 of our submission which deals with the proposed change in the sales tax base. The matter of whether or not the basis for liability of a federal sales tax should be shifted from the manufacturers' level to the wholesale level or the retail level has been under discussion at the federal level off and on for over 40 years. It goes right back to the Rowell-Sirois Commission of 1940. There was the Walter Harris Sales Tax Committee of 1956, chaired by the late Kenneth Carter. The Carter Royal Commission dealt with the matter quite extensively in the sixties. Nothing happened after that until 1975, when the federal Department of Finance came out with a discussion paper on the issue and invited outside groups to submit their views. That resulted in the Commodity Tax Review Group submitting a report in June of 1977. There was only one public hearing in June of 1978, because in their report they did not come down hard saying, "This is what we

[Traduction]

des produits manufacturés étaient visées par cette modification. Dans votre cas, il n'y a pas de produits manufacturés. Les distributeurs ordinaires, ceux qui font la vente de gros ou distribuent d'autres produits n'entrent pas dans cette catégorie, non? A-t-on expliqué pourquoi le ministère a choisi l'industrie des produits de beauté?

M. Corlett: Il est difficile de répondre à cette question, sénateur Buckwold. Je pense que nous en avons une idée, dont notre mémoire fait état. En ce qui concerne les membres de cette Association, la première annonce leur a été faite dans le discours du budget de décembre 1979, plus précisément dans les notes explicatives jointes au budget du ministre des Finances. Notre mémoire en contient un extrait à la page 5. La déclaration ou le document du ministre précisait que:

Dans le cas des produits de beauté, l'industrie est parvenue à se tirer d'affaire par des accords conclus avec d'autres entreprises et dans de nombreux cas, la taxe est calculée en fonction du seul coût de fabrication . . .

Bien entendu, cette mesure n'est pas entrée en vigueur en raison de la défaite du gouvernement. Dans son mini-budget du 21 avril 1980, l'actuel ministre des Finances a repris cette mesure, mais il en a quelque peu restreint la portée puisqu'au lieu de dire «dans le cas de certains produits de beauté, l'industrie a . . . » etc., il a déclaré:

Plusieurs entreprises de l'industrie des produits de beauté ont réussi à se tirer d'affaire . . .

et ainsi de suite. En d'autres mots, nous avons eu l'impression, sans que cela soit précisé, que le ministre avait l'impression que si le gouvernement éprouvait des difficultés à percevoir la taxe de vente au stade de l'industrie de la fabrication, cela était imputable uniquement à quelques entreprises. Néanmoins, la loi touchera tout le monde. Nous avons eu l'impression que le gouvernement n'a pas tenu compte des différences qui existent dans cette industrie. Il y a, d'une part, la division des ventes au détail qui comprend les fabricants qui vendent des produits de beauté aux grands magasins et magasins à rayons et l'autre division qui comprend le secteur de la fabrication, lequel vend aux grossistes qui, eux, vendent surtout aux salons.

Je ne voudrais pas abuser du temps dont dispose le Comité, mais j'aimerais qu'on me permette de lire le paragraphe 7 de notre mémoire au sujet des changements proposés à l'assiette de la taxe de vente. Depuis 40 ans, le gouvernement fédéral étudie par intermittence la question du transfert de l'imposition de la taxe de vente fédérale du secteur manufacturier au secteur de vente de gros ou de détail. La question remonte à 1940, à l'époque de la Commission Rowell-Sirois. En 1956, on a créé le Comité de la taxe de vente Walter Harris, sous la présidence de feu M. Kenneth Carter. La Commission royale d'enquête Carter a étudié cette question en profondeur au cours des années 60. Puis, on a laissé la question en suspens jusqu'en 1975, année où le ministère fédéral des Finances a publié un document de travail traitant de la question et a invité les divers groupes intéressés à soumettre leurs points de vue. En juin 1977, le groupe d'étude de la taxe sur les marchandises a déposé un rapport. Il n'y eut qu'une audience publique en

[Text]

recommend." There were many views shown. In fact, this report shows that only 10 per cent of those who made submissions favoured a wholesale tax.

The point is that we say the whole matter is still up in the air. If the government decides that the wholesale level is the proper place for the tax to be levied, then we say it should apply to all taxable goods, and they should not single out one product.

Mr. Ashley: If I may add to that response to your question, senator, in relation to the cosmetics industry, as Mr. Corlett points out, we have been grouped in together with the total cosmetics industry, which is a large industry. But we are a very small part of that industry. According to Statistics Canada figures of 1979, at suggested retail prices the total cosmetics industry was something like \$980 million. In the same year the professional end of the industry for products sold exclusively to beauty salons was only \$60 million. We feel that that area of \$60 million worth of products should be treated differently from the rest of the industry.

Senator Connolly: It may be that you should change your name from "cosmetics."

Mr. Ashley: The definition of "cosmetics" is very broad.

Senator Cook: I am a little confused. Isn't Mr. Robinson a wholesaler?

Mr. Corlett: Sometimes they call themselves distributors.

Senator Cook: If I understood him correctly, he said that under the old law of the previous law, if he bought from a manufacturer, he would pay the manufacturer's price plus the tax.

Mr. Ashley: He would pay the price, tax included.

Senator Cook: In other words, just to make it simple, he would pay, say, \$100 plus \$9.

Mr. T. Robinson: The \$9 would be included in the \$100.

Senator Cook: Whichever way you like, so long as you pay the 9 per cent included in the price. I was suggesting \$100 plus 9 per cent. In any event, when you now buy from the manufacturer you do not pay that 9 per cent.

Mr. T. Robinson: That is correct.

Senator Cook: When you pay him the \$100, shall we say, you then pay the 9 per cent, the \$9, to the federal government.

Mr. T. Robinson: That is correct.

Senator Cook: Can you then explain to me where the hardship lies?

Mr. T. Robinson: Okay. The hardship, or the start of the hardship, is that with our manufacturers we can sometimes buy the trade. We do not necessarily have to pay our manufac-

[Traduction]

juin 1978 car le rapport ne contenait aucune recommandation précise. De nombreux points de vue furent exprimés. De fait, ce rapport indique que seulement 10 p. 100 de ceux qui ont présenté des mémoires étaient en faveur de la taxe de vente en gros.

Le problème, selon nous, est que la question est encore en suspens. Si le gouvernement décide que la taxe doit être perçue au niveau de la vente de gros, nous soutenons que la taxe devrait être imposée à tous les produits taxables et non pas à un seul produit.

M. Ashley: Si vous me permettez d'ajouter quelque chose, sénateur, comme M. Corlett l'a fait remarquer, on nous a regroupés avec toute l'industrie des produits de beauté, qui est très importante. Or, nous ne constituons qu'une faible partie de cette industrie. Selon les données de 1979 de Statistique Canada, le chiffre de vente au détail de produits de beauté était d'environ \$980 millions. Au cours de la même année, les ventes de produits à usage professionnel vendus exclusivement aux salons de beauté totalisaient seulement \$60 millions. A notre avis, ce secteur d'activité devrait être traité différemment.

Le sénateur Connolly: Peut-être devriez-vous adopter une autre appellation que «produits de beauté».

M. Ashley: La définition de «produits de beauté» est très vaste.

Le sénateur Cook: Je comprends mal. M. Robinson n'est-il pas grossiste?

M. Corlett: Parfois, ils se nomment eux-mêmes distributeurs.

Le sénateur Cook: Si je comprends bien, il a déclaré qu'en vertu de l'ancienne loi, ou de la loi précédente, s'il achète des produits d'un fabricant, il devra payer le prix demandé par le fabricant plus le montant de la taxe.

M. Ashley: Le montant payé comprendrait la taxe.

Le sénateur Cook: En d'autres mots, pour plus de simplicité, il paierait \$100 plus \$9.

M. T. Robinson: Le montant de \$9 serait inclus dans le montant de \$100.

Le sénateur Cook: Quoi qu'il en soit, ce qui importe c'est que le 9 p. 100 soit inclus dans le prix. J'ai simplement pris l'exemple de \$100 plus 9 p. 100. De toute façon, lorsque vous achetez un produit d'un fabricant, vous ne payez pas ce 9 p. 100.

M. T. Robinson: C'est exact.

Le sénateur Cook: Lorsque vous lui versez \$100, vous payez le 9 p. 100, ou \$9, au gouvernement fédéral.

M. T. Robinson: En effet.

Le sénateur Cook: Pouvez-vous me dire, dans ce cas, où réside la difficulté?

M. T. Robinson: Voilà. La difficulté, ou la source de la difficulté, c'est qu'en ce qui concerne nos fabricants, nous pouvons parfois acheter le commerce. Nous ne devons pas

[Text]

turers on a net 30-day basis. At times we have extended terms for manufacturers.

Senator Cook: You have to pay the 9 per cent tax on what basis?

Mr. T. Robinson: On a 15-day basis.

Senator Cook: Then one hardship is the fact that now you have to pay the government in 15 days, whereas, when you paid the tax included in the price, you might have had 30 days or 60 days or longer.

Mr. T. Robinson: Yes, some extended term.

Senator Cook: So part of the hardship is in the timing.

Mr. T. Robinson: That is correct. The second hardship is in the fact that it becomes much more difficult for us to handle all of this in a bookkeeping sense. Let me explain. We carry inventories that consist of items on which we have already paid the tax and items for which we have not paid the tax yet.

Senator Cook: Will that situation continue or is it only temporary?

Mr. T. Robinson: That is the situation as of April 21, 1980. We carry things like bobbypins, combs and bottles. When we buy those items the tax is already paid on them.

Senator Cook: Will that work itself out or will that continue?

Mr. T. Robinson: That will continue. It seems that about 80 per cent of our business now consists of items that are deemed by the government to be cosmetics, on which we have to pay the 9 per cent tax. The other 20 per cent of our business, as I have indicated, consists of items on which we have already paid the tax. To take it one step further, we have a service charge of \$1 on each invoice. If an invoice consists entirely of items on which we have already paid the tax—for instance, combs and brushes, then there is no 9 per cent tax on that service charge of \$1. However, if the invoice is comprised entirely of items on which we have to pay the 9 per cent tax, such as shampoos—in other words, all cosmetics, then we have to pay the 9 per cent on that \$1 service charge. Well, that is fine. The problem comes when the invoice is mixed; when, for instance, there are three brushes, three combs, some bottles of shampoo, et cetera. It then becomes a nightmare. What happens to that \$1 service charge?

The federal government representative told us we should prorate each invoice. Well, we have 75,000 invoices a year. To have someone prorating each invoice is just not possible. We would have to have two more people just to perform that function. It just becomes a nightmare for us.

Senator Cook: Can you give us an approximate dollar figure for that 9 per cent for one year?

[Traduction]

nécessairement leur payer la taxe en dedans de 30 jours. Parfois, nous avons des délais plus longs.

Le sénateur Cook: Dans quel délai devez-vous payer le 9 p. 100?

M. T. Robinson: En 15 jours.

Le sénateur Cook: Ainsi, l'une des difficultés réside dans le fait que vous devez maintenant payer la taxe au gouvernement en dedans de 15 jours alors que lorsque la taxe était comprise dans le montant que vous payiez, vous aviez des délais de 30 jours, 60 jours ou davantage.

M. T. Robinson: Oui, nous avons une prolongation.

Le sénateur Cook: Ainsi, la difficulté réside en partie dans les délais accordés.

M. T. Robinson: En effet. Le second problème réside dans la difficulté que nous éprouvons à comptabiliser le tout. Je m'explique. Nos stocks comprennent des articles pour lesquels nous avons déjà payé la taxe et d'autres articles pour lesquels nous n'avons pas encore payé la taxe.

Le sénateur Cook: Cette situation se perpétuera-t-elle ou est-elle seulement provisoire?

M. T. Robinson: Cette situation prévaut depuis le 21 avril 1980. Nous avons des articles comme des épingles à cheveux, des peignes et des bouteilles. Dans ce cas, la taxe est déjà payée.

Le sénateur Cook: Ce système sera-t-il aboli ou maintenu?

M. T. Robinson: Il continuera. Il semble que le gouvernement considère que 80 p. 100 des produits que nous vendons sont des produits de beauté pour lesquels nous devons payer la taxe de 9 p. 100. Le reste est composé de produits pour lesquels nous avons déjà versé la taxe. En outre, il y a des frais de service de \$1 pour chaque facture. Si une facture comprend uniquement des articles pour lesquels nous avons déjà payé la taxe, par exemple, des peignes et des brosses à cheveux, dans ce cas il n'y a pas de taxe de 9 p. 100 sur les frais de service de \$1. Par ailleurs, si la facture comprend uniquement des articles pour lesquels nous devons payer la taxe de 9 p. 100, par exemple des shampoings, en d'autres mots tous des produits de beauté, nous devons alors payer la taxe de 9 p. 100 sur les frais de service de \$1. Jusque là, tout va bien. Le problème se pose lorsqu'une facture comporte des articles des deux types; par exemple, dans le cas d'une vente de 3 brosses, 3 peignes, quelques bouteilles de shampoing, etc. Dans ce cas, cela devient un vrai cauchemar. Qu'advient-il des frais de service de \$1?

Le représentant du gouvernement fédéral nous a déclaré que nous devrions effectuer un calcul proportionnel pour chaque facture. Savez-vous que nous avons 75 000 factures par année? Il serait impossible de procéder de la sorte pour chaque facture. Il nous faudrait deux employés en plus. Pour nous, c'est un véritable cauchemar.

Le sénateur Cook: Pouvez-vous nous dire à peu près ce que représente en dollars la taxe de 9 p. 100 au bout d'une année?

[Text]

Mr. Ashley: Do you mean for the total industry or just for our part of it?

Senator Cook: Well, both.

Mr. Ashley: It would be \$5,400,000 at the new level. That is taken on \$60 million. At the previous manufacturer's level it would be \$3¼ million.

I am not sure if you followed this earlier, Senator Cook, but before April 21, 1980, an item that the manufacturer was selling to the distributor for \$100, let's say, would include the 9 per cent federal sales tax. Let's say \$9 on \$100.

Senator Cook: Yes.

Mr. Ashley: Under the new system the manufacturer sells the item to the distributor for \$100. The distributor then sells the same product to the beauty salon for \$180. That includes his profit margin. Then on top of that he has to apply the 9 per cent plus the 7 per cent, if he is Ontario, or the 8 per cent in the Province of Quebec.

Senator Connolly: When the distributor sells to the salon, if his selling price is \$180, then the 9 per cent federal sales tax is calculated not on the \$100 for which he bought the product but on the \$180 for which he sells it.

Mr. Ashley: Correct.

Mr. Gillespie: May I try to correct your statement? Under the new system, when the distributor buys from the manufacturer, he does not pay \$100. He pays \$91.

Mr. Ashley: In the previous instance, we were saying that it was \$100 plus \$9, which is \$109.

Senator Buckwold: You are quite sure that the federal sales tax of 9 per cent will be on the distributor's selling price rather than on the cost price of the goods?

Mr. Ashley: Yes.

Senator Cook: So it includes your mark-up as well.

The Deputy Chairman: That was the point I attempted to make before. You will be paying more sales tax under this legislation than you were before.

Mr. T. Robinson: We will be paying more, yes.

The Deputy Chairman: So the price of your goods has to go up.

Mr. T. Robinson: By 9 per cent.

The Deputy Chairman: Not by 9 per cent, but by whatever the percentage is on your mark-up. That is what will happen.

Senator Buckwold: And if your mark-up was 50 per cent—

The Deputy Chairman: They just said it was 80 per cent.

Mr. T. Robinson: Oh, no, our mark-up is 40 per cent.

Mr. W. W. Robinson, President, Beauticians' Supply Limited: Mr. Chairman, I wonder if I might just make a comment.

The Deputy Chairman: Certainly, Mr. Robinson.

[Traduction]

M. Ashley: Pour toute l'industrie ou pour une partie seulement?

Le sénateur Cook: Pour les deux.

M. Ashley: Selon le nouveau niveau, \$5,400,000. Ce montant est établi par rapport aux \$60 millions. Au niveau du fabricant, le montant de la taxe est de \$3,250,000.

Je ne sais pas si vous vous êtes intéressé à la question dans le passé, sénateur Cook, mais avant le 21 avril 1980, tout article qu'un fabricant vendait à un distributeur pour, disons, \$100 comprenait la taxe de vente fédérale de 9 p. 100, soit \$9 sur \$100.

Le sénateur Cook: Oui.

M. Ashley: Selon le nouveau système, le fabricant vend l'article \$100 au distributeur. Le distributeur vend le même produit au salon de beauté pour \$180, ce montant incluant sa marge de profit. En sus de ce montant, il doit percevoir 9 p. 100 plus 7 p. 100 si la vente est effectuée en Ontario ou 8 p. 100 au Québec.

Le sénateur Connolly: Lorsque le distributeur vend au salon, s'il vend à \$180, la taxe fédérale de 9 p. 100 est calculée non pas sur \$100, prix auquel il a acheté, mais sur \$180, ce qui représente le prix de vente.

M. Ashley: Exact.

M. Gillespie: Me permettez-vous de rectifier ce que vous avez dit? Selon le nouveau système, lorsque le distributeur achète au manufacturier, il ne paie pas \$100, mais \$91.

M. Ashley: Dans l'exemple précédent, nous disions que c'était \$100 plus \$9, c'est-à-dire \$109.

Le sénateur Buckwold: Êtes-vous certain que la taxe fédérale de 9 p. 100 soit prélevée sur le prix de vente du distributeur, plutôt que sur le prix de revient des marchandises?

M. Ashley: Oui.

Le sénateur Cook: Donc, votre majoration est incluse.

Le vice-président: C'est ce que j'essayais de dire. La taxe de vente sera plus élevée avec cette loi qu'elle ne l'était auparavant.

M. T. Robinson: Nous allons payer plus, c'est exact.

Le vice-président: Donc le prix de nos marchandises doit obligatoirement augmenter.

M. T. Robinson: De 9 p. 100.

Le vice-président: Non pas de 9 p. 100, mais d'un pourcentage équivalent à votre majoration. C'est ce qui va se passer.

Le sénateur Buckwold: Et si vous relevez les prix de 50 p. 100...

Le vice-président: On a parlé de 80 p. 100.

M. T. Robinson: Non, nous relevons nos prix de 40 p. 100.

M. W. W. Robinson, président, Beauticians' Supply Limited: Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter quelque chose.

Le vice-président: Certainement, monsieur Robinson.

[Text]

Mr. W. Robinson: The question was asked why we were singled out in our industry for this purpose. There is an interesting reason. I agree with what the government did. There was a practice of presumed manufacturers in fact having the product manufactured elsewhere.

To take lipstick as an example, I understand that of all lipsticks made a high percentage comes from one factory. Let us describe the first manufacturer as the prime manufacturer. The 9 per cent tax was levied at that prime manufacturer level and was paid there. Let's assume that the presumed manufacturer buys that for 25 cents. The 9 per cent is levied at that level. He brings it into his warehouse, the 9 per cent is paid and he then sells it for, say, \$1.50. I think the expression "arranging their affairs" was in fact what they were doing.

I contend that what the government did was perfectly right, except that we were caught in a net designed to overcome another problem.

The importer, who was bringing the product in from out of the country, was paying 9 per cent of his cost of goods. One of the comments was that that did not provide for his advertising and selling expenses, his office expenses and so on. Had they levied the 9 per cent on his selling level to me, that difficulty would have been overcome. In the prior case, had the 9 per cent been levied on his selling price to me, that difficulty would have been overcome, too. But all of a sudden we are declared the manufacturer, which I think was not even conceived when this legislation was brought into effect.

To me it is an indication that whoever thought this legislation up did not understand the levels of distribution or manufacturing and distribution involved.

Senator Buckwold: They did not understand the complexity of the product as between manufacturing and processing and importing and all of the other things that affect the sales tax in the long run.

Mr. W. Robinson: Exactly. The description "arranging their affairs" is perfectly apt, except that I am sure there was no anticipation of how it would affect us.

Let us say we are selling to very tiny business people. When our hairdressing customers, who are not certainly the biggest small businesses there are, see 9 per cent on their invoices and another 7 per cent, they get pretty upset. In fact, they blamed us for the 9 per cent when this first came into effect.

Mr. Gillespie: Mr. Robinson, you described this practice as occurring only in the retail end of your business. I understand members of your association did not so arrange their affairs. Is that right?

Mr. W. Robinson: First of all, there is a misnomer, because we are not in the cosmetics business. There are two distinct industries. One is a cosmetics business, which markets products through retail stores. Our business, and this is true of all of Allied Beauty Association's manufacturer and distributor members, sells only to professional hairdressers. But we have

[Traduction]

M. W. Robinson: On a posé la question de savoir pourquoi on a choisi notre secteur plutôt qu'un autre. C'est une question intéressante. Je suis d'accord avec les mesures qui ont été prises par le gouvernement. En fait, on croyait que certains fabricants faisaient fabriquer leurs produits ailleurs.

Prenez par exemple les bâtons de rouge à lèvres qui, je crois, sont fabriqués presque exclusivement par une seule entreprise. Disons que le premier manufacturier est le plus important. Les 9 p. 100 de taxe ont été prélevés sur ses opérations et encaissés ici. Considérons par hypothèse que le manufacturier présumé achète des bâtons de rouge à lèvres pour 25 cents. Les 9 p. 100 sont prélevés à ce niveau. Il amène la marchandise dans ses entrepôts, la taxe de 9 p. 100 est acquittée et il revend ensuite les bâtons de rouge à lèvres pour \$1.50. Je crois que l'expression «arranger ses affaires» décrit très bien ce qu'il faisait.

Je maintiens que le gouvernement a adopté les mesures qui s'imposaient, sauf que nous avons été pris avec d'autres mesures pour trouver la solution à d'autres problèmes.

L'importateur qui achète les produits d'un pays paie 9 p. 100 sur le prix auquel lui reviennent les marchandises. Ce que l'on a dit, entre autres, c'est que ce prix ne lui permettait pas de couvrir ses frais de publicité et ses frais de vente, les frais de bureau, etc. S'ils avaient prélevé 9 p. 100 au niveau de son prix d'achat, il n'y aurait plus eu aucune difficulté. Dans le cas précédent, si les 9 p. 100 avaient été prélevés sur le prix auquel moi j'achète, le problème aurait également disparu. Mais tout d'un coup, on dit que c'est nous, les manufacturiers, qui devons payer cette taxe, ce à quoi on n'a même pas pensé lorsque la loi a été mise en application.

Cela me donne à penser que la personne qui a élaboré la loi n'a pas compris les différents niveaux en cause, à savoir la distribution ou la fabrication.

Le sénateur Buckwold: On n'a pas saisi la complexité du produit entre les différents stades, à savoir la fabrication, la transformation et l'importation, ainsi que les autres éléments qui, à long terme, ont une influence sur la taxe de vente.

M. W. Robinson: C'est exact. Quand on dit qu'ils «s'arrangent», c'est tout à fait exact, sauf que je ne suis pas sûr qu'ils ne se soient pas rendu compte des répercussions qu'aura pour nous cette mesure.

Disons par exemple que nous vendons à des petits commerçants. Lorsque nos clients, les salons de coiffures, dont on peut dire qu'il s'agit de petits commerces, voient qu'aux 9 p. 100 de taxe qui leur sont facturés viennent s'ajouter 7 p. 100 supplémentaires, ils voient rouge. En fait, ils nous ont blâmés pour les 9 p. 100, lorsque la taxe est entrée en vigueur.

M. Gillespie: Monsieur Robinson, vous avez dit que cela arrivait seulement au stade de la vente au détail. Je crois que les membres de votre association l'y sont pris différemment. Est-ce exact?

M. W. Robinson: Premièrement, il y a erreur d'appellation, car nous ne sommes pas dans le commerce des cosmétiques. Il s'agit de deux secteurs différents. L'un a trait au commerce des cosmétiques où la mise en marché est faite par détaillants. Nos activistes, et c'est aussi le cas pour tous les fabricants et distributeurs membres de la *Allied Beauty Association's*, nous

[Text]

been lumped together as being in the business of distributing cosmetics. We are not in the cosmetics business and never have been.

Some of our manufacturers do sell to both channels of distribution. For instance, Revlon has a little bit that they sell through distributors such as ourselves, but it is so infinitesimal that it is not even worth describing.

Mr. Gillespie: I will ask the question again: Have people in your business undertaken such a practice as you have described, where it would go from a prime manufacturer to another manufacturer?

Mr. W. Robinson: That would only pertain where we were either importing or manufacturing, neither one of which my particular company does. Some of our members may have been importing. I will grant that. That is the only situation where that would apply. None of our people at the distributing level manufactures.

Mr. Gillespie: Are the members of your association not susceptible to the same kind of practice you have described? Could they not so arrange their affairs?

Mr. W. Robinson: They would have been until this came into being. I just come back and say that I agree with what the government did to change the level. But in our industry they went one level too high.

Mr. Ashley: If I can answer on the manufacturers' level, that part of the new regulations with which we are not making any argument is the change by which, instead of the 9 per cent federal sales tax being applied at the imported price, it is applied rather on the first sale. That is quite understandable, and those members of our association that do import finished products—and we do have manufacturers that import from the United States or other countries who are members of our association—do not take offence at the notion of changing the level of taxation from the import landed cost to their sales price to the distributors like, Beauticians and Decor and the other members of our association.

Mr. Gillespie: You seem to be contradicting the conclusion in your submission in which you ask for a return to the status quo prior to Bill C-57.

Mr. Ashley: We request a return to the status quo with respect to the collecting of the federal sales tax by the manufacturer on his sales to distributors, but we do include in the brief before that the fact that we do not take issue with the question of imported products.

Senator Buckwold: Do you do any manufacturing yourself? I mean buying in large bulk and putting that into smaller containers and so on?

Mr. W. Robinson: No.

Senator Buckwold: That is not part of your business at all?

Mr. W. Robinson: No, absolutely not.

[Traduction]

ne vendons qu'à des coiffeurs professionnels. Mais nous avons été regroupés sous l'appellation de vendeurs de cosmétiques. Toutefois, nous ne sommes pas dans le commerce des cosmétiques, nous ne l'avons jamais été.

Certains de nos manufacturiers vendent aux deux chaînes de distribution. Par exemple, certains articles vendus par Revlon sont vendus chez des distributeurs comme nous, mais en quantité infime, et il ne vaut pas la peine d'en parler.

M. Gillespie: Je vais reposer la question: les membres de votre organisation se livrent-ils aux activités que vous nous avez décrites, à savoir s'adresseraient-ils à un autre manufacturier que le manufacturier le plus important?

M. W. Robinson: Seulement si nous importons ou si nous fabriquons, ce que ma compagnie ne fait pas. Certains de nos membres ont quelquefois importé des produits. Je le reconnais. C'est le seul cas où ils s'adresseraient aux importateurs. Aucun de nos membres au niveau de la distribution ne fabrique quoi que ce soit.

M. Gillespie: Les membres de votre Association ne se livrent-ils pas aux mêmes pratiques que celles que vous avez décrites? Est-ce qu'ils ne pourraient pas s'arranger eux aussi?

M. W. Robinson: Ils auraient pu le faire jusqu'à ce que la législation soit mise en vigueur. Je reviens en arrière pour dire que je suis d'accord avec les mesures qu'à imposées le gouvernement pour changer la situation, mais dans notre secteur, ils sont allés trop loin.

M. Ashley: Si je peux répondre du point de vue des manufacturiers, la partie des nouveaux règlements à laquelle nous ne trouvons rien à dire porte sur le changement voulant qu'au lieu d'avoir une taxe fédérale de vente de 9 p. 100 sur les prix des importations, celle-ci frappe surtout le premier niveau de vente. C'est tout à fait compréhensible et les membres de notre association qui importent des produits finis—et il y en a qui importent des États-Unis ou d'autres pays qui sont membres de notre association—ne s'opposent pas au fait de changer le système d'imposition, à savoir de ne plus imposer les prix des importations mais plutôt le prix de vente des produits importés par les distributeurs comme les esthéticiens ainsi que les autres membres de notre association.

M. Gillespie: Vous semblez dire le contraire de ce que vous dites dans la conclusion de votre mémoire, où vous demandez que l'on en revienne à la situation antérieure au bill C-57.

M. Ashley: Nous demandons le retour au statu quo en ce qui concerne la perception de la taxe de vente fédérale par le manufacturier sur ses ventes aux distributeurs, mais dans le mémoire, nous affirmons aussi n'avoir rien à redire quant aux importations.

Le sénateur Buckwold: Est-ce que vous fabriquez, vous-mêmes? Je veux dire par là, est-ce que vous achetez certains produits en vrac pour ensuite les transformer en unités plus petites, etc.?

M. W. Robinson: Non.

Le sénateur Buckwold: Cela ne fait pas partie de vos activités?

M. W. Robinson: Non, pas du tout.

[Text]

Senator Buckwold: You are not involved in changing labels or putting on your own labels and that kind of thing?

Mr. W. Robinson: No, not a bit.

Senator Buckwold: There is no manufacturing process inherent in any part of your operation.

Mr. W. Robinson: No. May I make one further comment? I had the privilege many years ago—I don't recall exactly when, but it was when the provincial 7 per cent was enacted—of attending the person who was in charge of implementing that situation. He totally agreed that we were in fact retailers who were selling to people who consumed our product, because 99.9 per cent of the products we sell are by their nature consumed products: permanent waving products which create permanents; hair colouring products, which create permanents; shampoos, which they use on almost every client who comes into the salon. These are consumed products, not resold products.

Moreover, I do not think they wanted to have 8,000 different licences in the province of Ontario. They deemed, then, that we would levy the 7 per cent.

I would now have to say that to my knowledge we are the only industry which must levy both the new 9 per cent and the 7 per cent. Compounded, that is close to 18 per cent.

Senator Buckwold: I understand that the 9 per cent is added to the mark-up that you people make, which, in fact, increases the price of the product. I am not sure that that was the intention of the government.

The Deputy Chairman: What would your suggestion be for amending this, Mr. Corlett?

Mr. Corlett: Well, the members of this association find or represent the present situation to be unfair. It is not an easy situation, because, after all, in our view, you see, it has not been decided with respect to this matter whether or not Canada will shift from the manufacturers' to the wholesalers' level when it comes to providing a base for the levying of the federal sales tax. We, of course, subscribe to the views of the Carter Royal Commission, that the only proper place is the retail level; but there may be political reasons why that cannot be done.

Senator Cook: When you say "shift to the wholesaler," there must be many manufactured goods that do not go through wholesalers.

Mr. Corlett: I think probably the percentage is increasing all the time.

Senator Cook: Therefore you could not shift in a general way to the wholesaler, because in many cases there is no wholesaler.

Mr. Corlett: Well, in our brief we cited the evidence that the representative from the Department of National Revenue, who has to administer this, gave in 1978 before the House Finance Committee. He spoke then of its going from the manufacturer to the wholesaler to the retailer to the consumer. Admittedly,

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: Vous ne changez pas les étiquettes ou vous n'ajoutez pas vos propres étiquettes, ou quelque chose comme cela?

M. W. Robinson: Non, pas du tout.

Le sénateur Buckwold: Vos opérations ne comportent aucun aspect de fabrication.

M. W. Robinson: Non. Permettez-moi d'ajouter quelque chose. Il y a longtemps, j'ai eu le privilège—je ne me rappelle pas exactement quand, mais c'est lorsque l'on a adopté la taxe provinciale de 7 p. 100—d'aider le responsable. Il était tout à fait d'accord pour reconnaître que nous étions des détaillants qui vendions à des gens qui consommaient nos produits, car 99.9 p. 100 des produits que nous vendons sont de par leur nature des produits de consommation—des produits pour faire des permanentes, des produits pour teindre les cheveux, ce qui a le même effet, des shampoings dont les coiffeurs se servent pour presque tous les clients. Il s'agit de produit de consommation, et non pas de produits destinés à être revendus.

En outre, je ne pense pas qu'ils souhaitent avoir 8,000 permis différents dans la province d'Ontario. Ils ont donc décidé qu'ils prélèveraient 7 p. 100.

Il faut maintenant que je dise qu'à ma connaissance, nous sommes la seule industrie qui soit tenue de percevoir à la fois les 9 p. 100 et les 7 p. 100. Après calcul, la taxe n'est pas loin de 18 p. 100.

Le sénateur Buckwold: Je sais que les 9 p. 100 viennent s'ajouter à l'augmentation que vous décidez, qui en fait vient elle aussi s'ajouter au prix du produit. Je ne suis pas sûr que le gouvernement souhaitait cela.

Le vice-président: Que proposeriez-vous pour changer cela, monsieur Corlett?

M. Corlett: Eh bien, les membres de l'Association sont d'avis que la situation actuelle est injuste. Ce n'est pas une situation facile car après tout, selon nous, au Canada on n'a pas décidé si oui ou non la taxe de vente fédérale serait imposée au fabricant ou au grossiste. Pour nous, bien entendu, nous sommes d'accord avec la Commission royale Carter, à savoir que le prélèvement doit être fait au niveau des détaillants; mais il y a bon nombre de raisons d'ordre politique qui l'empêchent.

Le sénateur Cook: Quand vous parlez de «taxer au niveau des grossistes», il doit bien y avoir beaucoup de marchandises qui ne passent pas par les grossistes.

M. Corlett: Je crois qu'il y en a probablement de plus en plus.

Le sénateur Cook: Donc, on ne peut pas taxer de façon générale au niveau des grossistes, car dans bon nombre de cas, il n'y en a pas.

M. Corlett: Dans notre mémoire, nous avons cité ce qu'un administrateur du ministère du Revenu national avait déclaré en 1978 devant le Comité des Finances de la Chambre. À l'époque, il avait parlé d'effectuer le prélèvement non plus au niveau des manufacturiers, mais plutôt au niveau des grossis-

[Text]

though, you are quite right, Senator Cook, because there can be sales from the manufacturer to the retailer.

Senator Buckwold: In which case the manufacturer would pay the necessary tax. It is as simple as that.

Mr. Corlett: Yes, but even a shifting to the wholesale level can involve disadvantages. Let me cite the most recent study we have seen, namely the study of the Canadian Tax Foundation, which was published last summer when they were dealing with this very issue. Although they concede that there might be certain advantages, they say there would be other disadvantages, if you only went to the wholesale level. We also cited a passage from volume 5 of the Carter Royal Commission, that famous commission which dealt entirely with the issue of sales tax. That passage seems to deal with exactly the situation perhaps Senator Cook has suggested.

Senator Cook: My point is that an excise tax is on manufactured goods, and it should not be paid by a wholesaler at all.

Mr. Corlett: In other words, you are saying your preference is to leave it where it is.

Senator Cook: Sure.

Senator Walker: Why not leave it where it is? How many other industries are being treated the way you are? What they have done is just to wait until they got the top end where they could get the highest price, and that is where they could get the highest price, and that is where they put the 9 per cent.

Mr. Corlett: Mr. Robinson made the statement that to this knowledge this was the only industry, or his segment of the total cosmetics industry was the only part that had to collect both taxes or was liable to pay both the federal and the provincial sales taxes.

Senator Cook: Just going back again, what evil is shifting to that level supposed to remedy?

Mr. Corlett: Well, the only reason given by the Minister of Finance on two occasions, once in December of 1970 and once in April of 1980, was that there were certain arrangements going on in the cosmetics industry and the only way in which the government could get round those arrangements, by which those companies paid too little, was to shift to the wholesale level. But he restricted it to the cosmetics.

Mr. Ashley, honourable senators, gave some statistics. One of the problems faced here, you see, is this: In the ministers' statements, both Mr. Crosbie's and Mr. MacEachen's, it was indicated that, if this provision relating to the boosting of the basis for liability for the federal sales tax on cosmetics were enacted, it would mean another \$25 million in federal excise tax or sales tax being paid into the national treasury.

Statistics Canada statistics do not segregate. I think the statistics that Mr. Ashley was citing, based on surveys made by Price, Waterhouse and Company for the A.B.A., and which information was provided in confidence to Price, Waterhouse, indicated that actually the professional product segment of the overall cosmetics industry was \$1 billion versus \$60 million.

[Traduction]

tes, des détaillants et des consommateurs. De toute évidence, vous avez raison sénateur Cook, parce que les manufacturiers peuvent vendre aux détaillants.

Le sénateur Buckwold: Auquel cas, le manufacturier doit acquitter la taxe nécessaire. C'est aussi simple que cela.

M. Corlett: Oui, mais même en taxant les grossistes, il y a des inconvénients. Permettez-moi de vous citer l'étude la plus récente que j'ai eue l'occasion de lire, c'est-à-dire celle du Bureau canadien d'études fiscales, publié l'été dernier et qui est consacrée à ce sujet. Bien que l'on reconnaisse qu'il pourrait y avoir certains avantages, on précise qu'il y aurait d'autres inconvénients, si l'on décidait de taxer au niveau des grossistes. Nous avons cité un passage du volume 5 de la Commission royale Carter, cette fameuse commission qui s'est penchée exclusivement sur la taxe de vente. Ce passage, semble-t-il, porte tout à fait sur ce que le sénateur Cook a proposé.

Le sénateur Cook: Ce que je dis, c'est que la taxe d'accise doit être appliquée aux produits manufacturés et qu'elle ne doit pas frapper les grossistes.

M. Corlett: En d'autres termes, vous dites que vous préférez qu'on ne change rien.

Le sénateur Cook: Bien sûr.

Le sénateur Walker: Pourquoi changer quelque chose? Combien d'industries sont logées à la même enseigne que vous? Ce qu'elles ont fait, c'est d'attendre de tenir le bon bout, à savoir obtenir les meilleurs prix, et c'est à ce moment qu'elles imposent une taxe de 9 p. 100.

M. Corlett: M. Robinson a dit qu'à sa connaissance, c'était le seul secteur, ou que son secteur était le seul secteur de l'industrie des produits de beauté, qui percevait les deux taxes ou qui était tenu d'acquitter les taxes de vente fédérale et provinciales.

Le sénateur Cook: Pour revenir en arrière, si l'on change le stade d'imposition, qu'est-ce que l'on va pouvoir arranger?

M. Corlett: La seule raison qui ait été donnée par le ministre des Finances à deux reprises, la première fois en décembre 1970, puis en avril 1980, c'était que l'industrie des produits de beauté allait prendre certains arrangements et que la seule façon par laquelle le gouvernement pouvait les contourner était de taxer les grossistes. Mais cela n'est valable que pour les produits de beauté.

Honorables sénateurs, M. Ashley nous a cité certaines statistiques. L'un des problèmes auxquels nous faisons face, c'est que d'après les déclarations du ministre, tant M. Crosbie que M. MacEachen ont indiqué que si la disposition portant sur l'augmentation des taxes de vente fédérales sur les produits de beauté était adoptée, cela signifierait que l'État pourrait encaisser \$25 millions de taxes d'accise fédérales ou de taxes de vente.

Les statistiques de Statistique Canada ne font pas la différence entre ces deux types de taxes. Je crois que les statistiques de M. Ashley ont été établies à partir des enquêtes faites par Price, Waterhouse and Company pour l'A.B.A., et que les données ont été communiquées confidentiellement à Price et Waterhouse, lesquelles indiquaient que les revenus profession-

[Text]

In other words, our segment is relatively small.

Senator Buckwold: The Chairman has asked what you might propose as an amendment to this bill. Have you prepared anything that might be useful for our consideration?

Mr. Corlett: No, senator. We have not done that. It was our thinking that, with the limited resources available to us, until a decision is made as to what the government will do on this matter of shifting generally, all we would recommend is that this provision in subparagraph (d) be repealed.

Senator Buckwold: If there is an abuse in the industry, it is not in your part of it.

Mr. Corlett: That's right.

Senator Buckwold: But there has been an indication that some people have taken advantage of, I presume, different mixes of products and different ways of bringing products in and so on, with the result that the federal government has been receiving less than it should have, and that is what they are trying to correct. In correcting it, however, they have affected your segment of the industry, a segment that has had nothing to do with the problem I have referred to.

Mr. Corlett: Yes. That is right.

Senator Buckwold: How could we eliminate your aspect of it? That is the question we are really trying to answer. Have you some suggested wording that would do that?

Mr. Corlett: Well, one solution would be to go back to where we were prior to April, and I recognize that that is not a real solution.

Senator Buckwold: No, that does not correct the other inequity.

Mr. Corlett: That's right. What about a statutory definition of "sale at retail"?

Senator Buckwold: Have you one?

Mr. T. Robinson: Mr. Chairman, may I just refer you to item 8 on page 3 of our brief? Under item 8(b)(1) we indicate the Revenue Canada excise interpretation of wholesaler-retailer. Their definition of "retailer" is that this is the person who buys from the wholesaler and resells to the consumer. Really, we would just like to be told that we are a retailer. That is what we feel we are. We feel that as distributors we are retailers. We do not think anything needs to be changed, if we are designated as retailers.

Senator Buckwold: That would really be one of the arrangements made with the department under their administrative rulings.

Mr. T. Robinson: I don't know how it would be done, but the thing is that we sell to the consumer. The hairdresser is the consumer of our products; because we sell to the consumer we

[Traduction]

nels de certains secteurs de l'industrie des produits de beauté étaient de \$1 milliard par opposition à \$60 millions.

En d'autres termes, nous sommes relativement peu importants.

Le sénateur Buckwold: Le président a demandé quelles modifications vous pourriez apporter au projet de loi. Avez-vous préparé quelque chose que nous pourrions étudier?

M. Corlett: Non, sénateur. Nous ne l'avons pas fait. Nous avons cru, avec les ressources limitées dont nous disposons, que jusqu'à ce que le gouvernement prenne une décision sur cette question en général, tout ce que nous recommanderions, c'est que cette disposition de l'alinéa d) soit abrogée.

Le sénateur Buckwold: S'il y a abus dans l'industrie, il ne vient pas de chez-vous.

M. Corlett: C'est exact.

Le sénateur Buckwold: On a dit que certains profitent, je suppose, de divers mélanges de produits et de différentes façons d'amener ces produits ici et ainsi de suite, de sorte que le gouvernement fédéral a perçu moins d'argent qu'il n'aurait dû et c'est ce qu'il essaie de corriger. Ce faisant, il porte toutefois atteinte à votre industrie qui n'a rien à voir avec le problème dont j'ai parlé.

M. Corlett: Oui, c'est exact.

Le sénateur Buckwold: Comment pourrions-nous régler votre problème? C'est la question à laquelle nous tentons réellement de répondre. Avez-vous des amendements à proposer au texte?

M. Corlett: Eh bien, un moyen pourrait être de revenir à la situation d'avant le mois d'avril et je reconnais que cela n'est pas vraiment une solution valable.

Le sénateur Buckwold: Non, vous ne corrigez pas ainsi l'autre injustice.

M. Corlett: C'est vrai. Que diriez-vous maintenant d'une définition légale de la «vente au détail»?

Le sénateur Buckwold: En avez-vous une?

M. T. Robinson: Monsieur le président, permettez-moi de vous renvoyer un instant au numéro 8 de la page 3 de notre mémoire. Au numéro 8(b)(1), nous signalons l'interprétation que donne la Division de l'Accise de Revenu Canada du grossiste-détaillant. Le «détaillant» est défini comme étant la personne qui achète du grossiste et qui revend au consommateur. En réalité, nous aimerions simplement que l'on nous dise que nous sommes des détaillants. C'est ce que nous estimons être. Nous croyons qu'en tant que distributeurs, nous sommes des détaillants. Nous pensons que rien ne doit être changé si nous sommes désignés comme détaillants.

Le sénateur Buckwold: Il devrait s'agir là d'un des accords avec le Ministère et approuvés par règlement administratif.

M. T. Robinson: Je ne sais pas comment on pourrait y arriver, mais le fait est que nous vendons des produits au consommateur. Le coiffeur est le consommateur de nos pro-

[Text]

are really retailers and nothing more would have to be changed, I think.

Senator Walker: Well, isn't it obvious that you are retailers?

Mr. T. Robinson: Well, I think it is obvious.

Senator Walker: You are selling to the beauticians, or whoever they are.

Mr. T. Robinson: It is obvious to everyone but the federal government or the federal people who are collecting the taxes. That is the thing I don't understand.

Senator Walker: When I was minister the people used to come in and ask us about these things. Have you never gone in to see the minister?

Mr. T. Robinson: Yes. We had a meeting with the officials last May. Mr. Sivertsen, who is present today, was one of the people we met with from the Excise Tax Division of the Department of National Revenue.

Mr. Corlett: Actually, we made representations there in March of 1980. After the Minister of Finance made his statement in April of 1980, it was our impression that, on the grounds of equity and common sense, the people in National Revenue thought that we had made a good presentation. Put it this way: The situation that applied in this industry had not been taken into consideration, really, and certainly there was no evidence of that in the Commodity Tax Review Group Report. So after the minister had made his statement there was great confusion across the country; but for a day or two or maybe three our group was being exempted from the change. But then it was our understanding—well, it was more than an understanding; we were told that the Revenue Department had been reversed by the Department of Finance, and that the beauty salons were deemed to be retailers in the eyes of the Department of Finance. That is all we know.

Senator Connolly: Mr. Corlett, I think we see the difficulty the distributor is in as a result of this change. I think the representatives of the association have indicated that quite clearly. But, as I read your brief, not only are you representing distributors here, but you are representing the prime manufacturers, too. Is that not so?

Mr. Corlett: Well, it is the distributors, Senator Connolly, who were affected by the change. We had to make mention of the manufacturers, of course, because, after all, they are almost half, in numbers, of the members of the association.

Senator Connolly: But they are no longer required to collect the tax on the sales they make to the distributors.

Mr. Corlett: No.

Senator Connolly: So they are really not complaining about the provisions of this bill, I take it.

[Traduction]

duits; parce que nous vendons au consommateur, nous sommes en réalité des détaillants et rien d'autre ne devrait être changé, je crois.

Le sénateur Walker: Eh bien, n'est-il pas évident que vous êtes des détaillants?

M. T. Robinson: Mais si, je crois que oui.

Le sénateur Walker: Vous vendez vos produits aux propriétaires de salons de coiffure, ou à d'autres.

M. T. Robinson: La chose est évidente pour tout le monde, sauf pour le gouvernement fédéral ou pour ses fonctionnaires qui perçoivent les impôts. C'est ce que je ne comprends pas.

Le sénateur Walker: Lorsque j'étais ministre, les gens avaient l'habitude de venir nous rencontrer pour nous demander des renseignements à ce sujet. N'êtes-vous jamais allé rencontrer le ministre?

M. T. Robinson: Oui, nous avons rencontré les fonctionnaires en mai dernier. Monsieur Sivertsen, qui est ici aujourd'hui, est l'un de ceux que nous avons rencontrés à la Division de la taxe d'accise du ministère du Revenu national.

M. Corlett: En fait, nous avons exposé nos doléances à ces fonctionnaires en mars 1980. Après la présentation de l'exposé budgétaire du ministre des Finances en avril 1980, nous avons eu l'impression que, faisant preuve de justice et de bon sens, les fonctionnaires du Revenu national estimaient que nous avions présenté des arguments solides. Voyons les choses comme elles sont: la situation qui s'appliquait à notre industrie n'avait pas été étudiée et il n'y avait en réalité certes pas de preuve de cette situation dans le rapport du Groupe d'étude sur les taxes à la consommation. Donc, après la déclaration du ministre, il y avait beaucoup de confusion dans tout le pays; mais pendant un jour ou deux, peut-être trois, notre groupe n'était pas soumis à la modification. Et nous croyions alors, eh bien, nous faisons plus qu'y croire, nous nous sommes laissés dire que la décision du ministère du Revenu avait été renversée par le ministère des Finances et que les salons de coiffure étaient considérés comme des détaillants aux yeux du ministère des Finances. C'est tout ce que nous savons.

Le sénateur Connolly: Monsieur Corlett, je crois que nous percevons la difficulté avec laquelle est aux prises le distributeur en ce qui a trait à ce changement. Je crois que les représentants de l'Association se sont faits entendre très clairement. Mais, à la lecture de votre mémoire, non seulement êtes-vous des distributeurs représentants, mais vous représentez les fabricants primaires aussi. N'est-ce pas?

M. Corlett: Eh bien, ce sont les distributeurs, sénateur Connolly, qui sont touchés par le changement. Nous avons dû mentionner les fabricants, bien sûr, parce qu'après tout, ils constituent presque la moitié des membres de l'Association.

Le sénateur Connolly: Mais ils ne sont plus tenus de percevoir la taxe sur les ventes qu'ils font aux distributeurs.

M. Corlett: Non.

Le sénateur Connolly: Si je comprends bien, en réalité, ils ne se plaignent pas des dispositions du présent projet de loi.

[Text]

Mr. Ashley: As manufacturers we are complaining because, as we do business with the distributors, the distributors are complaining to us of hardship. Moreover, business is increasingly difficult across the country with distributors having problems collecting from their accounts. When the brief was written we were speaking in terms of collections from beauty salons taking 60 days, but the reality is far longer than 60 days. The additional burden of having to pay 9 per cent on top of the provincial sales tax just 15 days from the end of the month is making it increasingly difficult for us to do business with our distributors.

Senator Connolly: I understand that, but with respect to the tax itself, you have no responsibility right now.

Mr. Ashley: No, we are off the hook.

Senator Connolly: That was one point I wanted to clear up.

Senator Buckwold: Except in those cases in which they sell directly to the beauty salons.

Senator Connolly: Oh, yes.

Senator Buckwold: Which I understand is not uncommon.

Senator Cook: Nothing is changed there. You still pay the tax in that case.

Mr. Ashley: Yes.

Senator Connolly: All right. You also gave us some figures about the amount of tax that would be collected on the old basis and on the new.

Mr. Ashley: Yes.

Senator Connolly: Could you mention those figures again?

Mr. Ashley: Based on \$60 million worth of volume at the beauty salon level with the prices of these products sold by the distributors to the beauty salons, for \$60 million at 9 per cent it would be \$5,400,000 total federal sales tax revenue on our particular part of the cosmetics market.

Senator Connolly: That would be as against what?

Mr. Ashley: Well, based on a 40 per cent discount, which is current in this industry as being the discount given by manufacturers to distributors, that would reduce the value of the market to \$36 million. And 9 per cent on \$36 million would be somewhere in the area of \$3¼ million. That leaves a \$2.2 million difference between the tax at the new level and the tax at the previous level.

Senator Connolly: My next question goes to Mr. Corlett, because it has legal implications in it. It may be that the principle or theory behind the step taken by the proposed bill is to obtain larger revenues. You come to the Senate, saying, "Will you make an amendment, will you change this bill?" Regardless of the fact that there is inconvenience, regardless of the difficulties the distributor will be in, you say to the Senate, "Change this so that there will be less tax collected."

[Traduction]

M. Ashley: En tant que fabricants, nous nous élevons contre ce projet de loi parce que lorsque nous effectuons des transactions avec le distributeur, ces derniers se plaignent à nous aussi. En outre, il est de plus en plus difficile de faire affaire dans tout le pays les distributeurs éprouvant des difficultés à se faire payer. Au moment où le mémoire a été rédigé, nous avons parlé de perception de comptes pour les salons de coiffure qui prenait jusqu'à 60 jours, mais en réalité, c'est plus long que cela. Le fardeau supplémentaire d'avoir à payer 9 p. 100 en sus de la taxe de vente provinciale juste 15 jours avant la fin du mois, c'est qu'il est de plus en plus difficile pour nous de transiger des affaires avec nos distributeurs.

Le sénateur Connolly: Je comprends, mais en ce qui concerne la taxe elle-même, vous n'avez aucune responsabilité à l'heure actuelle.

M. Ashley: Non, nous y avons échappé.

Le sénateur Connolly: C'est le point que je tenais à éclaircir.

Le sénateur Buckwold: Sauf dans les cas où ils vendent directement aux salons de beauté.

Le sénateur Connolly: Ah oui.

Le sénateur Buckwold: Et je crois savoir que c'est fréquent.

Le sénateur Cook: Rien n'est changé à cet égard. La taxe est toujours payable dans ce cas.

M. Ashley: Oui.

Le sénateur Connolly: Très bien. Vous nous avez donné des chiffres quant au montant de taxes perçues d'après l'ancienne formule et d'après la nouvelle.

M. Ashley: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Pourriez-vous répéter ces chiffres?

M. Ashley: En prenant l'exemple d'un salon de beauté dont le chiffre d'affaires s'élèverait à \$60 millions et en tenant compte des produits vendus par les distributeurs aux salons de beauté, 9 p. 100 de \$60 millions équivaldraient à \$5,400,000 de revenu sous forme de taxe fédérale sur cette tranche du marché de cosmétiques.

Le sénateur Connolly: En comparaison avec quoi?

M. Ashley: Et bien, si l'on tient compte d'une escompte de 40 p. 100 qui est le taux que les fabricants accordent généralement aux distributeurs dans cette industrie, cela réduirait la valeur du marché à \$36 millions. Et 9 p. 100 de \$36 millions équivalent à \$3¼ millions, soit une différence fiscale \$2.2 millions entre le nouveau et l'ancien chiffre.

Le sénateur Connolly: Ma prochaine question s'adresse à M. Corlett, car elle comporte des éléments juridiques. Il se peut fort bien que le principe ou la théorie qui sous-tend les mesures prévues par le projet de loi est d'obtenir plus de revenus. Vous venez au Sénat et vous dites: «Voulez-vous apporter un amendement, modifier ce projet de loi?». Vous ne tenez aucun compte des inconvénients, des difficultés que cela risque d'entraîner pour le distributeur et vous dites au Sénat: «Modifiez ceci de manière à ce que la taxe soit moindre.»

[Text]

What I say is this, and we have said it to other people who have come to us here in connection with this bill: There is a great question whether or not the Senate can in fact reduce a tax proposed by a piece of legislation. Certainly, we know we cannot increase the tax. We are never asked to increase it, but there is a question as to whether or not we upset ways and means, if we reduce it.

My question to you is this, therefore: Have you gone to the committee of the House of Commons with your problem and asked them to consider the change which would ultimately result in a \$2 million reduction in the tax take?

Mr. Corlett: Senator Connolly, the answer is that we have not been there yet, but we meet with the House of Commons Finance, Trade and Economic Affairs Committee one week from tonight at 9 p.m.

Senator Cook: You are on your way.

Senator Connolly: That may be a better forum. It is good for us to have this presentation and this information, but it could be that, if the house were to pass the bill as it is now, we might be inhibited from making this change. Not all of the members of the committee say that. There are strong views held in the Senate about whether or not our right goes to the extent of being able to reduce the tax take; but that is a problem.

Mr. Corlett: My only comment on that point, Senator Connolly, would be based on the statement made or the supplementary information that appears when the Minister of Finance presents his budget, commenting on the reason for certain changes. All I can say in respect of this cosmetics situation is that the reason for the change was not primarily, I would submit, to obtain more revenue but to correct a situation in which there was some element of discrimination.

Senator Connolly: To me that is just another way of saying "the second thing." Really, what they ask themselves when they bring in a budget is: "Where can we get more revenue?"

Senator Cook: This legislation is supposed to correct some intercompany transactions. Do you have any estimate of how much money Revenue is losing because of these intercompany transactions?

Mr. Corlett: I can't recollect, Senator Cook. The evidence is from about three years ago, at the time this report was before the House of Commons Finance Committee. I am not in a position to give any information on that. I just don't know and I don't recollect.

Senator Cook: Was it widespread?

Mr. Corlett: Well, it was restricted. If senators read, as I am sure they have already done, the report of the Commodity Tax Review Group, they will see that the problem seemed to relate to two specific areas which we submit we are not concerned with. We mention that on page 7 of our brief in paragraph 14. The report of the Commodity Tax Review Group seems to

[Traduction]

Voici ce que j'ai à dire, et je l'ai dit à d'autres qui ont comparu ici à ce sujet: il n'est pas sûr que le Sénat puisse en fait réduire une taxe prévue par une mesure législative. Nous savons que nous n'avons pas le droit d'augmenter la taxe. On ne nous le demande jamais, mais il convient de se demander si oui ou non nous modifions la motion des voies et moyens en la réduisant.

C'est pourquoi je vous demande si vous avez saisi le comité de la Chambre de votre problème et lui avez demandé d'envisager une modification qui entraînerait éventuellement une réduction de la taxe de l'ordre de \$2 millions.

M. Corlett: Sénateur Connolly, nous n'avons pas encore rencontré le Comité de l'autre endroit, mais nous comparaissons devant le Comité des finances, du commerce et des questions économiques de la Chambre des communes dans une semaine exactement à 21 heures.

Le sénateur Cook: Vous êtes sur la voie.

Le sénateur Connolly: C'est peut-être un endroit plus propice pour s'expliquer. Il est bon que nous entendions votre mémoire et ces renseignements, mais si la Chambre devrait adopter ce projet de loi dans sa forme actuelle, nous ne pourrions peut-être pas apporter cet amendement. Certains membres du Comité ne partagent pas cet avis. En effet, il y a une grosse controverse au Sénat quant à savoir si nous sommes ou non habilités à réduire les recettes fiscales. C'est un problème.

M. Corlett: Tout ce que je peux dire à cet égard, sénateur Connolly, serait fondé sur les déclarations ou les renseignements supplémentaires fournis au moment où le ministre des finances dépose son budget expliquant les raisons de certains changements. Tout ce que je peux dire en ce qui concerne les cosmétiques c'est que la raison n'était pas, au départ, je pense, de chercher à augmenter les recettes, mais plutôt à corriger une situation qui comportait un certain élément de discrimination.

Le sénateur Connolly: D'après moi, cela me semble une autre façon de dire la même chose. En fait, ce que les responsables se demandent au moment de présenter un budget c'est comment augmenter les recettes.

Le sénateur Cook: Ce projet de loi est supposé remédier à certaines transactions entre les sociétés. Avez-vous une idée du montant des recettes que nous perdons à cause de ce genre de transactions?

M. Corlett: Je ne me souviens pas, sénateur Cook. Les preuves remontent à environ trois ans, au moment où le Comité des finances de la Chambre des communes avait été saisi de ce rapport. Je ne peux vous donner d'autres renseignements. Je ne sais pas et je ne me souviens pas.

Le sénateur Cook: Était-ce généralisé?

M. Corlett: Plutôt restreint. Si les sénateurs lisent, et je suis persuadé qu'ils l'ont déjà fait, le rapport du Groupe de révision des taxes sur les produits de bas, ils verront que le problème semble lié à deux domaines précis qui ne nous intéressent pas. Nous l'avons mentionné à la page 7 de notre mémoire au paragraphe 14. Le rapport de ce Comité souligne deux problè-

[Text]

highlight two problems, one being the import situation and the other being sales to chain stores.

Of course, these are not the situations that directly concern the members of the Allied Beauty Association.

The Deputy Chairman: Mr. Gillespie, I believe you had a comment to make.

Mr. Gillespie: Thank you, Mr. Chairman. I was thinking of ways to try to resolve your problem and yet to protect National Revenue from these perceived abuses. One way that has been suggested would be to deem members of your association as being retailers. If National Revenue were not able to do that, I suppose you might consider making that argument before a court of law. Unfortunately, that does not quite get you out of the definition, because the definition excludes sales made in a retail store, which I presume you do not operate.

Perhaps another possibility of resolving the question would be to re-define "cosmetics," following Mr. Robinson's argument, so as to exclude members of your association. Have you given any thought to that or would that seem to be acceptable?

Mr. Corlett: Well, the definition of "cosmetics" is, of course, one that gets enlarged, but perhaps that would resolve the problem. Frankly, Mr. Gillespie, I don't think we have given much thought to the definition of "cosmetics." I think that is a fair statement. If that route would eliminate the grievance raised by this group this afternoon, I don't think they would have any objection.

Mr. Ashley: Are you suggesting a change in the act?

Mr. Gillespie: Yes.

Senator Buckwold: It may be an unusual observation, Mr. Chairman, but Mr. Sivertsen, the representative of the Excise Tax Division of the department is present. I realize representatives of the department will be appearing before this committee tomorrow morning, but since he is here now, would this be an opportune time for him to give us some of the department's points of view? I realize he might not want to do that.

The Deputy Chairman: Would you care to come forward, Mr. Sivertsen?

Mr. Ken Sivertsen, Chief, Regulations and Remissions, Excise Tax Branch, Revenue Canada: Mr. Chairman, I could answer some questions with respect to our current interpretation of the proposed legislation.

The Deputy Chairman: Very well.

Mr. Sivertsen: With respect to interpretation, one of the reasons members of this group have been swept into this is that, while they may or may not be retailers, they do not sell out of a retail store exclusively to consumers. As far as Revenue is concerned, that puts them squarely within the proposed amendment to paragraph 2.(1)(d) of the Excise Tax Act. Basically, that is the position of the Excise Tax Branch.

[Traduction]

mes l'un étant les importations et l'autre les ventes aux magasins à succursales.

Bien entendu, ce genre de situation n'intéresse pas directement la Allied Beauty Association.

Le vice-président: Monsieur Gillespie, vous vouliez faire une observation.

M. Gillespie: Je vous remercie, monsieur le président. J'essayais de penser à des façons de résoudre votre problème tout en protégeant le ministère du Revenu national contre ces prétendus abus. Une façon serait de considérer les membres de votre association comme des vendeurs au détail. Si le ministère du Revenu national ne pouvait pas le faire, je suppose que vous pourriez envisager de soutenir cet argument devant un tribunal. Malheureusement, cela ne résout pas entièrement le problème de la définition, car elle exclut les ventes faites dans un magasin de détail et il me semble que vous n'en avez pas.

Un autre moyen de résoudre cette question serait de redéfinir le terme «cosmétiques» à la suite de l'argument de M. Robinson, de manière à exclure les membres de votre association. Avez-vous envisagé cette solution ou vous semble-t-elle acceptable?

M. Corlett: Eh bien, la définition du terme «cosmétiques» en est une, bien entendu, qui pourrait être élargie, mais cela ne résoudrait pas automatiquement le problème. Bien franchement monsieur Gillespie, je n'ai pas prêté beaucoup d'attention à cette définition. Je pense que c'est assez juste de ma part de vous le dire. Si cette façon de procéder réglait le problème soulevé par ce groupe cet après-midi, je ne m'y opposerais pas.

M. Ashley: Recommandez-vous une modification de la loi?

M. Gillespie: Oui.

Le sénateur Buckwold: C'est peut-être une intervention inhabituelle, monsieur le président, mais M. Sivertsen, représentant de la Division de la taxe d'accise du ministère est présent. Je sais que les représentants du ministère comparaitront devant ce Comité demain matin, mais puisqu'il est ici maintenant, ne serait-il pas opportun de lui demander de nous faire part du point de vue du ministère? Mais il ne sera peut-être pas d'accord.

Le vice-président: Pouvez-vous vous avancer, monsieur Sivertsen?

M. Ken Sivertsen, chef, Règlements et rémissions, Division de la Taxe d'Accise, Revenu Canada: Monsieur le président, je pourrais répondre à certaines questions sur notre interprétation actuelle du projet de loi.

Le vice-président: Très bien.

M. Sivertsen: En ce qui concerne l'interprétation, l'une des raisons pour lesquelles les membres de ce groupe ont été assujettis à cette disposition, c'est que bien qu'ils puissent être des détaillants, ils ne vendent pas, à partir d'un magasin de détail exclusivement aux consommateurs. En ce qui concerne Revenu Canada, cela les assujettit automatiquement à la modification proposée à l'alinéa 2.(1)d) de la Loi sur la taxe d'accise. Fondamentalement, c'est la position de la Direction de l'accise.

[Text]

The Deputy Chairman: But surely that is not a reason for just sweeping them in there.

Mr. Sivertsen: We do not have too much leeway as to who or who is not selling in a retail store. A retail store is a fact. This industry, by and large, so far as I am aware, sells its products via the travelling salesman route. They simply have an office and a storage area from which the goods are invoiced. They do not maintain a retail store where, in the normal context of a retail store, the consumer comes in, examines the goods, picks up the goods and pays for them right there and then.

Senator Buckwold: But the product is used by consumers, and that is recognized, for example, by the Ontario government which says, "You collect the retail sales tax which would normally be collected by the retail stores." So the sales tax division of the Government of Ontario deems them to be retailers in the sense that the product is somehow tied in with the service and a tax has to be paid. So, literally, they collect it as a retailer.

It is a most confused situation, I know, but, in fact, it is not a product that is sold across the counter. It is part of a service, generally. When you buy a permanent wave, or whatever, that involves a service.

Of course, somewhere along the line the tax has to be paid. In any event, we will put these questions to the witnesses tomorrow, but I just wanted to have this on the record for those who are present now.

Senator Walker: The question has been asked: "Why not leave it the way it is?" Maybe when you come back tomorrow you can answer that. At any rate, you can think about it overnight.

Senator Connolly: Mr. Chairman, there is the problem that we cannot ask the officials questions of policy.

The Deputy Chairman: That is what Mr. Sivertsen says. Moreover, it is really the officials of the Department of Finance who set the policy on this.

Senator Connolly: Will they be here tomorrow?

Mr. Sivertsen: I understand they will, sir.

Senator Walker: Will the minister be here?

The Deputy Chairman: I don't think so.

Senator Walker: Doesn't he set policy?

The Deputy Chairman: Gentlemen, could any of the members of your association be present tomorrow when the officials of the department are before us? We will be meeting at 9.30 tomorrow morning.

Mr. W. Robinson: I can stay over, Mr. Chairman.

The Deputy Chairman: You are welcome to attend the meeting tomorrow morning. You may be able to get some answers.

Mr. W. Robinson: Mr. Chairman, may I direct a question to Mr. Sivertsen?

[Traduction]

Le vice-président: Mais ce n'est sûrement pas une raison pour les assujettir à cette disposition.

M. Sivertsen: Nous n'avons pas tellement de marge de manœuvre quand il s'agit de déterminer qui vend et qui ne vend pas dans un magasin de détail. Un magasin de détail est un fait. Que je sache, ce secteur d'activité, dans l'ensemble, vend ses produits par l'entremise de voyageurs de commerce. Les intéressés ont simplement un bureau, un entrepôt d'où ils facturent les marchandises vendues. Ils ne tiennent pas un magasin de détail où le consommateur entre, examine les articles, en choisit et les paie.

Le sénateur Buckwold: Mais le produit est utilisé par le consommateur, ce que reconnaît par exemple le gouvernement de l'Ontario, qui dit: «Vous percevez la taxe de vente au détail qui serait normalement perçue par les magasins de détail». La Division de la taxe de vente du gouvernement de l'Ontario les considère comme des détaillants au sens où le produit est jusqu'à un certain point lié à un service et une taxe doit être payée. Ils sont donc littéralement assujettis à la taxe comme des détaillants.

C'est une situation très embrouillée, je sais, mais en fait, il ne s'agit pas d'un produit vendu au comptoir. Il est en général intégré à un service. Quand on se fait donner une permanente, ou quoi que ce soit, cela comporte un service.

Évidemment, la taxe doit être payée quelque part. Quoi qu'il en soit, nous poserons ces questions aux témoins demain, mais je voulais simplement en faire état au compte rendu des délibérations pour ceux qui sont présents aujourd'hui.

Le sénateur Walker: On a demandé pourquoi on ne laisserait pas les choses comme elles sont. Vous pourrez peut-être y répondre quand vous reviendrez demain. Quoi qu'il en soit, vous pourrez y penser d'ici là.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, c'est un problème de ne pas pouvoir poser aux fonctionnaires des questions de politique.

Le vice-président: C'est ce qu'affirme M. Sivertsen. De plus, ce sont vraiment les hauts fonctionnaires du ministère des Finances qui établissent la politique à cet égard.

Le sénateur Connolly: Seront-ils ici demain?

M. Sivertsen: Sauf erreur, oui, Monsieur.

Le sénateur Walker: Le ministre sera-t-il ici?

Le vice-président: Je ne pense pas.

Le sénateur Walker: Établit-il la politique?

Le vice-président: Messieurs, des membres de votre association pourraient-ils être présents demain quand comparaitront devant nous les hauts fonctionnaires du ministère? Nous nous réunirons à 9 h 30 demain matin.

M. W. Robinson: Je peux rester, monsieur le président.

Le vice-président: Vous êtes le bienvenu à la réunion de demain matin. Vous pourrez peut-être obtenir des réponses.

M. W. Robinson: Monsieur le président, pourrais-je adresser une question à M. Sivertsen?

[Text]

The Deputy Chairman: Yes, go ahead.

Mr. W. Robinson: Mr. Sivertsen, the largest single purveyor, if you will, of cosmetics in this country is the Avon Corporation. They do not have retail stores. They have "ding-dong" girls, whom I am sure you have heard of. Theirs is another complete variation on the marketing of products. I have made numerous inquiries, almost to the point of phoning the Avon Company, to see when and where they pay a 9 per cent federal tax and/or the 7 per cent provincial tax. Perhaps you could answer that question for me.

Mr. Sivertsen: I know as a result of the proposed amendment last April that Avon were brought under licence for more than they had been previously. I understand they did some physical manufacturing before. They are now considered to be manufacturers of other products. However, as to exactly how they are accounting for tax I cannot tell you. I don't know.

Mr. W. Robinson: They do not have a retail store any more than we do. They do it out of the trunks of their cars.

Mr. Sivertsen: I am not suggesting that Avon were not affected by this. I believe they were. But I cannot tell you how they are accounting for tax.

Mr. W. Robinson: If I could just make one further comment concerning an earlier remark about salons being privileged to buy directly from manufacturers, that situation is increasing because our whole society is leaning toward chain operations. Those people have the privilege, as was pointed out, of buying directly from the same source I buy from, and, of course, their 9 per cent is levied at the manufacturers' level. So in fact the giant operation has a substantially lower cost of product than do our small business people. That seems to be a totally unfair situation. In effect, we are really arguing for our hairdressing customers as much as for ourselves because it is a little upsetting in situations where they are seeking two taxes of 9 and 7 per cent.

Senator Buckwold: I presume that it is correct that this tax is being levied then, not at the manufacturer's cost, but at the distributor's selling price. It seems to be a negotiation of the basic sales tax which was levied on the manufacturer's costs.

Mr. Sivertsen: As a result of these amendments, these distributors are now deemed to be manufacturers and their selling price is now considered a manufacturing sale price.

Senator Buckwold: That is a real Mandrake-the-Magician deal.

Mr. W. Robinson: But where the salon is privileged to buy directly, the only way in which they can pay the 9 per cent is at the manufacturers' level, which is what we wanted to do.

Senator Cook: And they escape both you mark-up and the 9 per cent mark-up.

Mr. W. Robinson: Exactly.

[Traduction]

Le vice-président: Oui, je vous en prie.

M. W. Robinson: Le plus grand fournisseur de produits de beauté au Canada est la société Avon. Elle n'a pas de magasins de détail. Elle a des employés qui font du porte à porte, dont vous avez sûrement entendu parler. C'est une tout autre façon de commercialiser des produits. J'ai fait plusieurs demandes de renseignements; j'ai presque même appelé Avon pour savoir dans quels cas cette société payait la taxe fédérale de 9 p. 100 et la taxe provinciale de 7 p. 100. Vous pourriez peut-être me répondre.

M. Sivertsen: Je sais qu'en raison de la modification proposée en avril dernier, les permis d'Avon ont été étendus à une gamme plus diversifiée de produits. Je crois comprendre qu'elle fabriquait effectivement des produits auparavant. Elle est maintenant considérée comme en fabriquant d'autres. Cependant, je ne puis vous dire exactement comment elle est comptabilisée aux fins de l'impôt. Je l'ignore.

M. W. Robinson: Elle n'a pas plus de magasins au détail que nous, si ce n'est le coffre arrière des automobiles, pour ainsi dire.

M. Sivertsen: Je ne veux pas dire qu'Avon n'a pas été touchée par cette mesure. Je crois qu'elle l'a été. Mais je ne puis vous dire comment elle est comptabilisée aux fins de l'impôt.

M. W. Robinson: J'aimerais faire une autre observation sur les salons de beauté qui ont le privilège d'acheter directement des fabricants, situation qui prend de l'ampleur parce que toute notre société penche vers le travail à la chaîne. Comme on l'a signalé, ils ont le privilège d'acheter directement de la même source que moi et, évidemment, la taxe de 9 p. 100 est perçue au niveau du fabricant. La grande entreprise a donc en fait des coûts sensiblement moindres pour ses produits que nos petits commerçants. Cela semble totalement injuste. En fait, nous défendons autant nos clients de la coiffure que nous-mêmes, car il est plutôt ennuyeux de devoir payer deux taxes, celle de 9 p. 100 et celle de 7 p. 100.

Le sénateur Buckwold: Je présume donc qu'il serait juste que cette taxe soit perçue non pas au niveau du fabricant, mais au niveau du distributeur. Il semble que ce soit une négociation de la taxe de vente de base perçue auprès du fabricant.

M. Sivertsen: A cause de ces modifications, ces distributeurs sont maintenant réputés être des fabricants et leur prix de vente est un prix de vente de produits manufacturés.

Le sénateur Buckwold: C'est un véritable tour de passe-passe.

M. W. Robinson: Le salon de beauté ayant le privilège d'acheter directement, la seule façon de lui faire payer la taxe de 9 p. 100 est au niveau du fabricant, et c'est ce que nous voulions faire.

Le sénateur Cook: Et ils évitent votre majoration et la majoration de 9 p. 100.

M. W. Robinson: Exactement.

[Text]

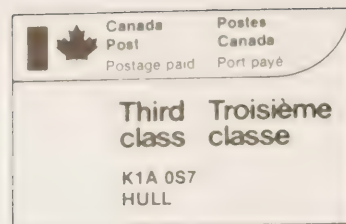
The Deputy Chairman: If there are no other points, I will say thank you, gentlemen. As I say, if you feel that you would like to come back tomorrow when we are interviewing the officials of the department, then you are welcome.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le vice-président: S'il n'y a pas d'autres points, je vous remercie, Messieurs. Comme je l'ai dit, si vous voulez revenir demain pour entendre les hauts fonctionnaires du ministère, vous êtes les bienvenus.

Le Comité suspend ses travaux.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

Allied Beauty Association:

Mr. David Ashley, Vice President, Cosmair Canada Inc.,
Montreal, Que. A manufacturer;
Mr. W. W. Robinson, President and Mr. T. Robinson, Vice
President, Beauticians' Supply Ltd., Kitchener, Ont. A
distributor;
Mr. Gilbert Ouellette, President, Decor Design Ltée, Mon-
treal, Que. A distributor;
Mr. René Vincent, Executive Director, Allied Beauty Asso-
ciation, Toronto, Ont.;
Mr. M. E. Corlett, Q.C., Legal Counsel, Ottawa, Ont.;
Mr. K. W. Allen, Vice President, Clairon Canada, Mon-
treal, Que.

Revenue Canada—Customs and Excise:

Mr. K. R. Sivertsen, Chief, Regulations and Remissions.

Allied Beauty Association:

M. David Ashley, vice-président, Cosmair Canada Inc.,
Montréal, Qué. manufacturier;
M. W. W. Robinson, président et M. T. Robinson, vice-pré-
sident, Beauticians' Supply Ltd., Kitchener, Ont. distri-
buteur;
M. Gilbert Ouellette, président, Decor Design Ltée, Mont-
réal, Qué. distributeur;
M. René Vincent, directeur exécutif Allied Beauty Associa-
tion, Toronto, Ont.;
M. M. E. Corlett, c.r., conseiller juridique, Ottawa, Ont.;
M. K. W. Allen, vice-président, Clairon Canada, Montréal,
Qué.

Revenu Canada—Douanes et Accise:

M. K. R. Sivertsen, chef, Règlements et remises.

REPRINT



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Banking, Trade and Commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Wednesday, April 1, 1981

Issue No. 43

Sixth Proceedings on:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas"

WITNESSES:
(See back cover)

RÉIMPRESSION

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banques et du commerce

Vice-président:
L'honorable A. I. BARROW

Le mercredi 1^{er} avril 1981

Fascicule n° 43

Sixième fascicule concernant:

La teneur du Bill C-57—"Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers"

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*
The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

** Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden
Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

** Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate
February 18, 1981:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Barrow moved, seconded by
the Honourable Senator Cook:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade
and Commerce be authorized to examine and consider the
subject-matter of the Bill C-57, intituled: “An Act to
amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to
provide for a revenue tax in respect of petroleum and
gas”, in advance of the said Bill coming before the
Senate, or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 18 février 1981:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Barrow propose, appuyé par l'ho-
norable sénateur Cook,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du
commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-57,
intitulé: «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi
sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétro-
liers», avant que ce bill et les questions s'y rattachant ne
soient soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 1, 1981

(6)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9:30 a.m. to consider the following:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Beaubien, Buckwold, Connolly, Cook, Godfrey, Lafond, Laird, Molson and Walker. (10)

In Attendance: The following member of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie.

Witnesses:

Dept. of Finance:

Mr. S. N. Poddar, Director, Tax Analysis and Commodity Tax Div.;

Mr. G. F. Lee, Chief, Commodity Tax Section;

Mr. D. Williams, Chief, Tax Policy, Legislation Section;

Mr. G. B. Willis, Tax Policy Officer;

Mr. R. S. Edwards, Commodity Tax Officer.

Revenue Canada (Customs and Excise):

Mr. R. F. Fulford, Director-General, Excise Programs;

Mr. M. P. Bourgeois, Director-General, Excise Operations;

Mr. P. C. Hannan, Director, Legislation and Policy;

Mr. K. R. Sivertsen, Chief, Regulations and Remissions.

Allied Beauty Association:

Mr. W. W. Robinson, President; and

Mr. T. Robinson, Vice-President, Beauticians' Supply Ltd., Kitchener, Ont. a distributor;

Mr. M. E. Corlett, Q.C., Legal Counsel, Ottawa, Ont.

The Committee proceeded directly to the examination of the witnesses assisted therein by Mr. Gillespie.

At 11:45 a.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 1^{er} AVRIL 1981

(6)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier:

La teneur du bill C-57—«Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Beaubien, Buckwold, Connolly, Cook, Godfrey, Lafond, Laird, Molson et Walker. (10)

Aussi présent: Du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie.

Témoins:

Min. des Finances:

M. S. N. Poddar, directeur, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation;

M. G. F. Lee, chef, Section des taxes à la consommation;

M. D. Williams, chef, Politique de l'impôt, Division de la législation;

M. G. B. Willis, agent de politique de l'impôt;

M. R. S. Edwards, agent des taxes à la consommation.

Revenu Canada (Douanes et accise):

M. R. F. Fulford, directeur général, Programmes de l'accise;

M. M. P. Bourgeois, directeur général, Opérations de l'accise;

M. P. C. Hannan, directeur, Législation et politique;

M. K. R. Sivertsen, chef, Règlements et remises.

Allied Beauty Association:

M. W. W. Robinson, président; et

M. T. Robinson, vice-président, Beauticians' Supply Ltd., Kitchener, Ont., distributeur;

M. M. E. Corlett, c.r., conseiller juridique, Ottawa, Ont.

Le Comité passe immédiatement à l'interrogation des témoins avec l'aide de M. Gillespie.

A 11 h 45, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, April 1, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9.30 a.m. to study the subject matter of Bill C-57, to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

Hon. A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, we have for consideration again Bill C-57, an act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act. We have with us this morning officials from the Department of Finance and Revenue Canada. From the Department of Finance we have Mr. S. N. Poddar, Tax Analysis & Commodity Tax Division; Mr. G. F. Lee, Chief, Commodity Tax Section; Mr. D. Williams, Chief, Tax Policy, Legislation Section, Ms. Adele Sidney, Tax Policy Officer and Mr. R. Edwards, Senior Tax Policy Officer, Finance.

From Revenue Canada we have with us this morning Mr. R. F. Fulford, Director-General, Excise Programs; Mr. M. P. Bourgeois, Director-General, Excise Operations; Mr. P. C. Hannan, Director, Legislation & Policy and Mr. K. R. Sivertsen, Chief, Regulations & Remissions.

We also have some people here from the Allied Beauty Association, who appeared before us yesterday. They are here not as witnesses but to hear what will go on today. We will start by asking Mr. Gillespie to pose some questions that we had in connection with the Allied Beauty Association, and we will go on from there. The members of the Allied Beauty Association will have an opportunity to leave after they have heard the representations that have been made by the department.

Mr. Thomas Gillespie, Adviser to the Committee: Thank you, Mr. Chairman. I would like to start by referring to the testimony given yesterday afternoon, where it was suggested, by the representatives of the Allied Beauty Association, that the amendment to the definition of "manufacturer", which caused them concern, was prompted by certain perceived abuses, the exact nature of which they were not able to define. Would the officials from the Department of Finance and from Revenue Canada care to describe those perceived abuses, for the benefit of the committee?

Mr. S. N. Poddar, Director, Tax Analysis and Commodity Tax Division, Department of Finance: I will give you a little background as to why the change was made regarding cosmetics in the budget that the honourable Mr. Crosbie prepared and which was subsequently re-introduced by the honourable Mr. MacEachen on April 21, 1980. The background may be helpful in explaining partly the abuses which were occurring prior to that date. Also, you can evaluate the case for the Allied Beauty Association in that context. If you will allow me I will go to the flip chart. I do not know how the reporters will follow this.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 1^{er} avril 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30, pour étudier le bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

L'honorable A. I. Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, nous devons étudier de nouveau le bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise. Nous accueillons ce matin des hauts fonctionnaires du ministère des Finances et de Revenu Canada; du ministère des Finances, M. S. N. Poddar, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation; M. G. F. Lee, chef de la Section des taxes à la consommation; M. D. Williams, chef de la Division de la législation sur la politique de l'impôt, M^{lle} Adele Sidney, préposée à la politique fiscale et M. R. Edwards, préposé principal à la politique fiscale.

De Revenu Canada, nous avons le plaisir d'accueillir ce matin M. R. F. Fulford, directeur général des Programmes de l'accise; M. M. P. Bourgeois, directeur général des Opérations de l'accise; M. P. C. Hannan, directeur de la législation et de la politique et M. K. R. Sivertsen, chef des règlements et remises.

Nous avons également des représentants de la Allied Beauty Association qui ont comparu devant nous hier. Ils ne sont pas ici à titre de témoins, ils veulent simplement voir ce qui se passera aujourd'hui. Nous allons commencer en demandant à M. Gillespie de poser quelques questions sur la Allied Beauty Association, et puis nous verrons où cela nous mènera. Les membres de la Allied Beauty Association pourront partir après avoir entendu l'exposé du ministère.

M. Thomas Gillespie, conseiller du Comité: Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord dire un mot au sujet du témoignage des représentants de la Allied Beauty Association, qui ont laissé entendre hier après-midi que la modification de la définition de «fabricant», qui les inquiétait, avait été provoquée par certains abus dont ils ne pouvaient définir la nature exacte. Les fonctionnaires du ministère des Finances et de Revenu Canada voudraient-ils décrire ces abus pour le comité?

M. S. N. Poddar, directeur, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation, Ministère des Finances: Je vais vous faire un bref historique des raisons pour lesquelles la modification a été apportée concernant les cosmétiques dans le budget de M. Crosbie, et qui a été reprise dans celui présenté par M. MacEachen le 21 avril 1980. L'historique aidera peut-être à expliquer partiellement les abus qui se produisaient avant cette date. Aussi, vous pourrez apprécier la situation de la Allied Beauty Association dans ce contexte. Si vous me le permettez, je vais me servir du tableau à feuilles mobiles—et je ne sais pas comment les sténographes vont pouvoir suivre...

[Text]

The Deputy Chairman: We will get you to identify the flip charts.

Senator Connolly: Are these the kinds of charts that should be incorporated in the transcript of today's proceedings?

Mr. Poddar: Their purpose is to provide a pictorial explanation of what I say.

Senator Connolly: We will watch it as we go.

Mr. Poddar: I will leave it up to you as to whether you want it included or excluded.

The federal sales tax applies on the manufacturers' sale price of the manufactured article. There is a great deal of ambiguity as to what is a manufacturer and as to what is a manufacturers' sale price on which the tax should be applied. Because of those ambiguities, the tax is being applied right now in a very uneven fashion from commodity to commodity. In some cases, the tax base is eroded by taxpayers taking advantage of certain weaknesses in the legislation. In the case of cosmetics, we encountered two types of inequities. First of all, there was an inequity between the integrated manufacturer and the unintegrated manufacturer. An integrated manufacturer combines producing, distributing and advertising, in other words, combining all operations, into one legal entity. The unintegrated manufacturer may manufacture cosmetics, but once they are manufactured, they may be distributed by separate agencies. There is an inequity between the integrated manufacturer and those manufacturers who separated the physical manufacturing from the marketing of the product.

There was a second inequity, between imported and domestically produced cosmetics. The tax was applied on a vastly different tax basis.

Senator Buckwold: I do not know what the inequity is between the first two. There is the manufacturer who, as well as manufacturing the product, distributes it, and there is the manufacturer who manufactures the product and sells it to distributors. How would there be any difference?

Mr. Poddar: I was going to explain that to you by using the flip chart. The inequity is the price at which the tax is applied at 9 per cent. In one case, the tax is applied at a small fraction of the selling price of the cosmetic. In the second case, the tax applied is on a bigger base. For example, suppose a bottle of perfume were selling for \$20 in the marketplace. In one case, the tax to be applied would be based on \$2, which is the manufacturers' selling price, and in the second case, the tax could be applied on \$10 or \$20.

Senator Buckwold: You said that the tax was supposed to apply to the manufacturers' sale price.

Mr. Poddar: Yes. The two inequities exist between the integrated and the unintegrated manufacturer, and the imported and domestically manufactured articles. These inequities are by no means confined to cosmetics. Those are encountered elsewhere.

The minister has moved, for example, that the change regarding marginal manufacturing also be designed to correct some of the other inequities in other commodities. With cosmetics, it was most serious because the difference between an integrated manufacturer and a physical manufacturer is very large, because the physical manufacturing cost of cosmetics is,

[Traduction]

Le vice-président: Vous devrez marquer les feuilles.

Le sénateur Connolly: S'agit-il de tableaux qu'il faut incorporer au compte rendu?

M. Poddar: Ils servent à illustrer ce que je vais dire.

Le sénateur Connolly: Nous suivrons au fur et à mesure.

M. Poddar: Vous déciderez s'il convient de les inclure.

La taxe de vente fédérale s'applique au prix de vente du bien manufacturé par le fabricant. Il y a beaucoup d'ambiguïté en ce qui concerne la définition de ce qu'est un fabricant et de ce qui constitue le prix de vente du fabricant, auquel s'applique la taxe. A cause de ces ambiguïtés, la taxe s'applique maintenant de façon bien inégale d'une marchandise à l'autre. Dans certains cas, la base fiscale est diminuée par les contribuables qui prennent avantage de certaines lacunes de la loi. Dans le cas des cosmétiques, nous avons vu deux types d'inégalités. D'abord, il y a une différence entre le fabricant intégré et le fabricant non intégré. Le fabricant intégré s'occupe de la production, de la distribution et de la publicité, soit toutes les opérations sont une entité légale. Le fabricant non intégré peut produire des cosmétiques, mais une fois cette étape terminée, les produits peuvent être distribués par des services distincts. Or il y a une inégalité entre le fabricant intégré et celui qui sépare la fabrication de la mise en marché du produit.

Il y a une deuxième inégalité qui se situe entre les cosmétiques importés et ceux qui sont fabriqués au pays. La taxe était appliquée très différemment dans les deux cas.

Le sénateur Buckwold: Je ne comprends pas l'inégalité entre les deux premiers cas. Il y a le manufacturier, qui fabrique la marchandise et la distribue, et le manufacturier qui fabrique le produit et le vend à des distributeurs. Quelle est la différence?

M. Poddar: J'allais l'expliquer au moyen du tableau. L'inégalité réside dans le prix auquel s'applique la taxe de 9 p. 100. Dans un cas, la taxe s'applique à une faible partie du prix de vente du cosmétique. Dans le deuxième cas, elle s'applique à un prix plus élevé. Par exemple, supposons qu'une bouteille de parfum se vende \$20 sur le marché; dans un cas, la taxe s'appliquerait à \$2, qui est le prix de vente du fabricant, et dans le deuxième cas, elle s'appliquerait à \$10 ou \$20.

Le sénateur Buckwold: Vous avez dit que la taxe devait s'appliquer au prix de vente du fabricant.

M. Poddar: Oui. Les deux inégalités se produisent entre le fabricant intégré et celui qui ne l'est pas, et entre les cosmétiques importés et ceux qui sont manufacturés au pays. Ces inégalités ne sont nullement limitées aux produits de beauté. On les trouve dans d'autres domaines.

Par exemple, le Ministre a proposé que le changement sur le plan de la fabrication marginale soit conçu de façon à redresser certaines autres inégalités dans d'autres marchandises. Dans le cas des produits de beauté, la situation était plus grave, car il existe une plus grande différence entre le fabricant intégré et un fabricant physique, car les coûts de fabrica-

[Text]

perhaps, only 10 per cent of the retail selling price. Much of the value added is in the trade name, advertising and the sort of the lifestyle attachment that is attached to a given product.

Let me give you three examples of this: This first example is of an integrated manufacturer. He manufactures the cosmetics and then sells them to a grocery wholesaler, who is involved in distributing cosmetics to the retail outlets. For example, a bottle of shampoo or toothpaste can be bought in a grocery store. the grocery wholesalers do carry other cosmetics. The second is Allied Beauty Wholesalers, as an example, and then we have other wholesalers. They, in turn, sell to retailers or beauty salons.

Senator Cook: Do chain stores not come into this?

Mr. Poddar: I am calling them retailers, but the chain stores can also buy from the manufacturer and they can also sell them directly to some retailers.

Let us put some hypothetical prices on this chart. Let us suppose the price is \$10, and they, in turn, sell the product to retailers at a 10 to 15 per cent mark-up. So, this becomes \$11. The retailers will sell the product to the consumers for, let us say, \$22, which is a 100 per cent mark-up. As I said, these are purely hypothetical numbers.

Now we come to the second operation. I am reluctant to use names, so let me use the terms X, Y and Z. They could stand for Revlon, Max Factor or Avon. They have a second operation wherein they have a physical manufacturer, and then a pseudo-manufacturer, or the distributor, and then the wholesaler on whose behalf the manufacturer is manufacturing the cosmetics. Essentially, the same marketing process follows, but the integrated manufacturer has divided his operation into two parts. He stops manufacturing the products and has them manufactured by an independent company. Then he adds the label, brand name, does the advertising, and so forth.

To give you a hypothetical example, let me use Proctor and Gamble. If Proctor and Gamble were manufacturing items themselves, they would be an integrated manufacturer, but they can have the products manufactured for them by a third company. They have separated the operations into manufacturing and private branching, advertising, market distribution, and so forth.

To go back to the numbers, depending upon the product, the physical manufacturer could charge a dollar or \$5. This person, again, sells it for \$10.

Mr. Gillespie: In all cases, do the physical manufacturer and the pseudo-manufacturer deal at arm's length?

Mr. Poddar: Yes, they are not related parties.

Mr. Gillespie: So they are at arm's length?

Mr. Poddar: Yes.

Mr. Gillespie: So, there would not be case whereby company X would artificially divide its operations into a manufacturing concern and a pseudo-manufacturing concern?

[Traduction]

tion physique des produits de beauté ne représentent peut-être que 10 p. 100 du prix de vente au détail. Une grande partie de la valeur ajoutée est attribuable au nom du produit, à la publicité et au niveau de vie auquel un produit donné est associé.

Permettez-moi de vous en donner trois exemples: le premier est celui d'un fabricant intégré. Il fabrique des produits de beauté et les vend à un épicier-grossiste qui en fait la distribution au points de vente au détail. Par exemple, on peut acheter une bouteille de shampooing ou un tube de dentifrice chez l'épicer. Les épiciers-grossistes vendent d'autres produits de beauté. Le deuxième exemple est celui de l'Allied Beauty Wholesalers puis, les autres grossistes. A leur tour, ils vendent le produit aux détaillants ou aux salons de beauté.

Le sénateur Cook: Est-ce qu'il faut tenir compte des magasins à rayons?

M. Poddar: Je les appelle détaillants, mais les magasins à rayons peuvent également acheter aux fabricants et peuvent aussi vendre les produits directement, à certains détaillants.

Inscrivons des prix hypothétiques sur le tableau. Supposons que le prix soit fixé à \$10 et qu'on vende le produit aux détaillants avec une majoration de 10 à 15 pour cent. Le prix augmente à \$11. Les détaillants vendront le produit aux consommateurs pour \$22, soit une marge bénéficiaire de 100 p. 100. Comme je l'ai dit, il s'agit de chiffres purement hypothétiques.

Puis, nous voici à la deuxième opération. J'hésite à employer des noms alors je dirai qu'il s'agit de X, Y et Z. Ce pourrait être Revlon, Max Factor ou Avon. Ces sociétés ont une deuxième opération où figurent le fabricant physique, le pseudo-fabricant ou le distributeur et le grossiste à qui le fabricant destine les produits de beauté. Dans ce cas, le même processus de mise en marché s'applique mais le fabricant intégré a divisé ses opérations en deux parties. Il cesse de fabriquer des produits et en confie la fabrication à une société indépendante. Puis, il appose l'étiquette, la marque, se charge de la publicité et le reste.

Pour vous donner un exemple, je vous parlerai de Proctor and Gamble. Si Proctor and Gamble fabriquait elle-même les articles, la société serait considérée comme un fabricant intégré, mais elle peut en confier la fabrication à une troisième société. Elle a divisé ses opérations de sorte qu'il faut distinguer entre la fabrication et l'étiquetage privé, la publicité, la distribution, etc.

Pour en revenir aux chiffres, selon le produit, le fabricant physique peut demander \$1 ou \$5. Encore une fois le produit peut être vendu pour \$10.

M. Gillespie: Le fabricant et le pseudo-fabricant se font-ils une concurrence loyale?

M. Poddar: Oui, il n'existe aucun lien entre eux.

M. Gillespie: Il n'existe donc aucun lien de dépendance?

M. Poddar: Oui.

M. Gillespie: Donc ce ne serait pas le cas où la société X diviserait artificiellement ses opérations pour avoir un secteur de fabrication et un secteur de pseudo-fabrication?

[Text]

Mr. Poddar: No, sir. They sell it at the same price of \$10 to the wholesalers, or the Allied Beauty Association people, and down to the chain retailers and consumers. Again the price will be \$11 and \$22. If you follow the federal sales tax legislation strictly, the tax is applicable on the \$10 price here, and the \$1-price here. Federal sales tax legislation says that tax is payable on the selling price of a manufacturer. In this case manufacturing includes the operation of distributing, advertising, and the royalty for the brand name, in the selling price of \$10. By splitting the operation into two, they have reduced their tax base to the bare physical manufacturer cost of \$1.

The problem with imports was as follows: You can put an exporter at the same level as the physical manufacturer, and then he has a Canadian distributing company at the same level as the pseudo-manufacturer. Imports could be coming into the country at \$1—that is the manufacturing cost. Sometimes they bring cosmetics in in barrels, and the value is really the value of the powder in the drum as opposed to the value of the powder in a small bottle with all the packaging, and this sells for \$10. The rest of the process is the same.

Senator Connolly: On the import of the product, does the question of value for duty enter into it when you say \$1?

Mr. Poddar: Yes. The value for duty of a given product they are importing will be the value of duty at that given trade level depending on who the buyer is. In most cases, this value for duty was essentially the same as the physical manufacturer's selling price in Canada. There could be differences in products. These figures are purely hypothetical. The important point to note is that the export value is less than the integrated manufacturer's price.

Mr. Gillespie: The exporter and the Canadian distributor are dealing at arm's length?

Mr. Poddar: They may or may not be. In the case of imports, they may not be. We know of cases where they were not dealing at arm's length. XYZ U.S. has a subsidiary in Canada called XYZ Canada Limited. For most of the multinational cosmetic firms, they may have the parent company in the United States and their subsidiaries operating in Canada.

Senator Buckwold: Would it be fair to say that really what you are looking at is the physical manufacture of a basic product, which goes through a further manufacturing process, if you want to use that term, at a secondary level?

Mr. Poddar: Yes.

Senator Buckwold: It could be bottled, broken down or added to. I am somewhat confused when you start adding advertising cost to the manufacturing cost, because you are really getting into a pile of worms there. For example, with every product there is a lot of advertising. Do you consider that to be an extra cost?

Senator Connolly: It should be taxed.

Mr. Poddar: This is the problem. Every manufacturer does a certain amount of advertising. When you are imposing a tax

[Traduction]

M. Poddar: Non, monsieur. Ils vendent le produit au même prix de \$10 aux grossistes ou à l'*Allied Beauty Association* qui le dirige vers les détaillants et les consommateurs. Encore une fois, le prix sera de \$11 et de \$22. Si vous observez strictement la loi sur la taxe de vente fédérale, elle s'applique sur le prix de \$10 et celui d'\$1. La loi sur la taxe de vente fédérale prévoit qu'une taxe est perçue sur le prix de vente du fabricant. Dans ce cas, la fabrication comprend la distribution, la publicité et les redevances pour la marque et le prix de vente de \$10. Enfin dans deux opérations, il est possible de réduire l'assiette de l'impôt jusqu'au prix minime du fabricant de \$1.

Voici le problème que nous posait l'importation: on peut considérer un exportateur comme un fabricant et sa société canadienne de distribution comme un pseudo-fabricant. Les importations arriveraient au Canada à un prix de \$1, le prix de fabrication. Les produits de beauté arrivent parfois en barils, et la valeur est vraiment celle de la poudre dans le baril, au lieu de celle de la poudre dans une petite bouteille emballée qui coûte \$10. C'est la même chose pour le reste du processus.

Le sénateur Connolly: Lorsque le produit est importé, tenez-vous compte de sa valeur en douane, lorsque vous dites \$1?

M. Poddar: Oui. La valeur en douane d'un produit donné à l'importation sera celle à ce niveau donné, selon l'acheteur. Dans la plupart des cas, la valeur en douane est essentiellement la même que le prix de vente du fabricant au Canada. Les produits pourraient avoir des différences. Ces chiffres sont purement hypothétiques. Il importe de souligner que la valeur à l'exportation est inférieure au prix du fabricant intégré.

M. Gillespie: L'exportateur et le distributeur canadien n'ont aucun lien de dépendance?

M. Poddar: Oui et non. Pour les importations, ce n'est peut-être pas le cas. Nous connaissons des situations où ils avaient des liens de dépendance. La XYZ américaine exploite une filiale au Canada, la XYZ Canada Limitée. La plupart des entreprises multinationales de produits de beauté ont une société-mère aux États-Unis et exploitent des filiales au Canada.

Le sénateur Buckwold: Est-il juste de dire que vous examinez le cas de la fabrication matérielle d'un produit donné qui subit une autre transformation, si vous me permettez l'expression à un stade secondaire?

M. Poddar: Oui.

Le sénateur Buckwold: Le produit pourrait être mis en bouteille, on pourrait le décomposer ou y ajouter quelque chose. Je suis un peu troublé lorsque vous ajoutez le coût de la publicité et de la fabrication, car c'est vraiment compliquer les choses. Par exemple, on fait beaucoup de publicité pour chaque produit. La publicité est-elle considérée comme un coût additionnel?

Le sénateur Connolly: On devrait la taxer.

M. Poddar: Voilà le problème. Chaque fabricant fait un peu de publicité. Lorsque vous imposez une taxe au niveau de la

[Text]

at the manufacturing level, and if somehow the advertising can be done after the payment of the tax, then that advertising cost does not enter into the price. When you are trying to decide what proportion of advertising cost should be included in the price, there is no well-defined line you can draw. You could say that if the advertising is for a given product for a broad market covered by the manufacturer, that is really manufacturer's advertising. If the advertising is for a given store in a given locality, that advertising is done at the retail or wholesale level, and that should not be part of the manufacturer's price.

In the case of cosmetics, a substantial portion of the value of the product is really arising because of advertising by big multinationals for their products. For example, with Chanel No. 5, without commenting on its worth, I really wonder how much of that price you are paying is for the advertising of that product, and how much is the true value you are getting in terms of the physical components of it.

Senator Cook: Would you go over these figures again? That \$10 figure is the integrated manufacturer's cost, is it?

Mr. Poddar: That is the selling price to the genuine wholesalers as opposed to pseudo-wholesalers.

Senator Cook: Is the tax on that or on the \$11?

Mr. Poddar: Before the budget the tax was on the \$10. The tax was on a dollar here.

Mr. Gillespie: In order to make the record clear, there was tax on \$1 on the sale from the physical manufacturer to the pseudo-manufacturer, and again on \$1 for the exporter to the Canadian distributor.

Mr. Poddar: Yes.

Senator Buckwold: You have taken Allied Beauty Association as part of this whole problem, and I presume that is what we are leading into now. The evidence has been brought to us that the Allied Beauty Association people in fact are not selling directly to consumers. They are selling their products to a service industry that includes the product as part of its price. For example, take the permanent wave material that they put on to some lady's head. Some of us were quite impressed that their situation is completely different and, in fact, it would not fit into the simplified picture that you have described to us.

Mr. Poddar: What the minister proposed in his budget was that these inequities cannot be corrected.

Senator Connolly: By these inequities you mean those that exist between the selling price of the integrated manufacturers to the wholesaler in the first case; secondly, the selling price of the physical manufacturer to the distributor; and, thirdly, the selling price of the exporter to the Canadian distributor.

Mr. Poddar: Yes.

Senator Connolly: You mean the exporter from abroad?

Mr. Poddar: Yes. The application of a given product which could be taxed at three different levels on three different tax bases. We refer to that as an inequity in the application of

[Traduction]

fabrication et lorsque la publicité est faite après le paiement de cette taxe, le coût de la publicité n'entre pas en ligne de compte en ce qui concerne le prix. Lorsque vous tentez de décider dans quelle mesure le prix doit tenir compte de la publicité, il est difficile de trancher la question. On peut prétendre que, si la publicité pour un produit donné s'adresse à un vaste marché dont s'occupe le fabricant, il s'agit de la publicité du fabricant. Si la publicité vante les mérites d'un magasin donné dans un endroit précis, elle vise le niveau du détail ou du gros, et le prix du fabricant ne doit pas en tenir compte.

Dans le cas des produits de beauté, la publicité faite par les grandes multinationales représente une grande partie de la valeur du produit. Prenons l'exemple du parfum Chanel n°5: je ne veux pas discuter de sa valeur, mais je me demande dans quelle mesure on paie la publicité de ces produits et quelle est la valeur intrinsèque des composantes matérielles du parfum.

Le sénateur Cook: Pouvez-vous répéter les chiffres? La somme de \$10 représente le coût pour le fabricant intégré, n'est-ce pas?

M. Poddar: Il s'agit du prix de vente au véritable grossiste, au lieu du pseudo-grossiste.

Le sénateur Cook: S'agit-il d'une taxe sur \$10 ou sur \$11?

M. Poddar: Avant le budget, la taxe était imposée sur \$10. Dans ce cas, la taxe était sur 1 dollar.

M. Gillespie: Pour tirer les choses au clair, on imposait une taxe sur 1 dollar, ce qui représente la vente du fabricant réel au pseudo-fabricant, et on imposait une taxe de 1 dollar pour la vente de l'exportateur au distributeur canadien.

M. Poddar: Oui.

Le sénateur Buckwold: En discutant de ce problème, vous avez parlé de l'Allied Beauty Association et voilà où nous voulons en venir. D'après les témoignages, il semblerait que l'Allied Beauty Association ne vend pas directement au consommateur. Elle vend au secteur tertiaire, dont les services tiennent compte du produit. Par exemple, le mélange pour les permanentes, dont on enduit la tête des femmes. Certains d'entre nous ont été étonnés du fait que leur situation était tout à fait différente et du fait qu'elle ne concordait pas avec le portrait simplifié que vous nous avez fait.

M. Poddar: Dans son budget, le ministre a laissé entendre que ces inégalités ne peuvent pas être nivelées.

Le sénateur Connolly: Par inégalités, vous entendez la différence entre le prix de vente du fabricant, dans un premier cas; entre le prix de vente du fabricant réel au distributeur, dans un deuxième cas, et entre le prix de vente de l'exportateur au distributeur canadien, dans un troisième cas.

M. Poddar: Oui.

Le sénateur Connolly: L'exportateur étranger?

M. Poddar: Oui. S'il fallait taxer un produit donné à trois reprises selon trois assiettes fiscales différentes, ce serait, à notre avis, une inégalité dans l'application d'une taxe de vente

[Text]

private sales tax because they are more or less identical products selling at identical prices.

Senator Connolly: Selling ultimately to the consumer?

Mr. Poddar: Yes.

Mr. Gillespie: As I understood the testimony yesterday, that was not quite so, because in the case of Allied Beauty Association the consumer was a beauty salon which would be buying at \$11 rather than at \$22.

Senator Connolly: That is right.

Mr. Poddar: The suppliers to beauty salons were deemed to be wholesalers for the purpose of this tax.

To go back to my point, it was the view of the minister and his officials that the application of the tax should be on a uniform basis between different types of manufacturing and distributing operations. To achieve that result, he felt there was only one alternative. The alternative was to apply that tax at the sale to the retailer trade level—i.e., the selling price of the wholesaler as opposed to a physical manufacturer.

The difficulties in doing anything at the manufacturing level were that you could naturally draw a distinction between pseudo-wholesalers and manufacturers and other independent wholesalers. I have drawn here a picture where I have separated pseudo-manufacturers and wholesalers from independent wholesalers, but in reality with a continuum between the pseudo-manufacturer and independent wholesalers—and any attempt to draw a line there between genuine independent wholesalers and related wholesalers or pseudo-manufacturers would have been very difficult and perhaps unworkable. As it is, it was proposed that the tax apply to the purchase price of the retailer as opposed to the selling price of the manufacturer.

In the case of the beauty salon, the question arises: Do you treat the suppliers to beauty salons as wholesalers or retailers? Revenue Canada has deemed those to be wholesalers, in administering the legislation. The rationale for that is that if you go to the concept of retailing, you go to Canadian Tire and you buy a part. You can buy that part—let us say, an air filter—for \$2, or you can have it installed by the mechanic. When the mechanic installs the air filter for you, he gives you an invoice which consists of the price of the part plus his labour. In some cases he will bill you separately for the part and the service, but in some cases he won't; he will give you one blended payment.

If you go to the doctor, the doctor may prescribe some medicine or he will give you some pills when you go to his office. His fee may include the cost of the medicine as related services. Most people view an automobile garage as a service station, because they are selling you a product and a service. In fact, there is no difference in buying the part, if you go to Canadian Tire, inside the store or as part of the service station operation. Those two are really linked.

The interpretation that has been taken by Revenue Canada, in administering the legislation, is that beauty salons are retailers; they are selling you a product as well as a service. It so happens that the product is not always billed separately—the bill is a blended payment; but still they are a retailer, just

[Traduction]

privée, parce qu'il s'agit de produits plus ou moins identiques, vendus à des prix identiques.

Le sénateur Connolly: Ils sont vendus, au bout du compte, au consommateur?

M. Poddar: Oui.

M. Gillespie: Si j'ai compris le témoignage d'hier, il n'en était pas exactement ainsi, car pour l'Allied Beauty Association, le consommateur était le salon de beauté qui achetait à \$11 plutôt qu'à \$22.

Le sénateur Connolly: C'est exact.

M. Poddar: Les fournisseurs des salons de beauté étaient considérés comme grossistes aux fins de cette taxe.

Pour en revenir à ce dont je parlais, le ministre et ses représentants estimaient que l'application de la taxe devrait être faite de façon uniforme entre les diverses opérations de fabrication et de distribution. Pour arriver à ce résultat, il n'y avait, à son avis, qu'une solution: appliquer la taxe au moment de la vente au détaillant, c'est-à-dire le prix de vente du grossiste au lieu de celui du fabricant physique.

Il serait difficile de faire quoi que ce soit au niveau du fabricant, car on ferait naturellement une distinction entre les pseudo-grossistes et les fabricants et les autres grossistes indépendants. J'ai décrit la situation: j'ai séparé des pseudo-fabricants et les grossistes indépendants mais en réalité avec un continuum entre le pseudo-fabricant et les grossistes indépendants et il aurait été très difficile de distinguer entre les grossistes indépendants véritables et les grossistes ou les pseudo-fabricants connexes. On a donc proposé que la taxe s'applique au prix d'achat du détaillant au lieu du prix de vente du fabricant.

Dans le cas du salon de beauté, il faut décider si on considère leurs fournisseurs comme des grossistes ou des détaillants. Revenu Canada les considère comme des grossistes, pour les fins de la loi. Voici la raison. Si vous optez pour le concept du détail, vous vous rendez chez Canadian Tire et vous achetez une pièce. Vous achetez, disons, un filtre à air, pour \$2 et vous demandez au mécanicien de vous l'installer. Lorsqu'il le fait, il vous donne une facture qui comprend le prix du filtre à air et les frais d'installation. Dans certains cas, il vous fera payer séparément la pièce et la main-d'œuvre et dans d'autres, il vous demandera un prix global.

Si vous vous rendez chez le médecin, il peut vous prescrire un médicament ou vous en donner. Ses honoraires peuvent comprendre le prix des médicaments comme s'il s'agissait de services connexes. La plupart des gens considèrent un garage comme un poste d'essence parce qu'on vous y vend un produit et un service. En fait, il n'y a pas de différence entre l'achat d'une pièce chez Canadian Tire ou au garage: l'opération est la même.

En administrant la loi, Revenu Canada a considéré les salons de beauté comme des détaillants: ils vous vendent un produit et un service. Il se trouve que le produit n'est pas toujours facturé séparément, que la facture fait état d'une somme globale; mais, les salons de beauté sont des détaillants,

[Text]

like a service station for an automobile is retailing parts and providing a service.

Senator Buckwold: But always charging them separately.

Mr. Poddar: Always charging them separately, but in some cases you can have a blended payment, depending on the type of job that is done. When you go to the body shop, the body shop does not charge separately for the body work they do, or the paint they apply on your car; they provide you with a blended invoice.

Senator Buckwold: But they will charge you for the parts.

Mr. Poddar: They will charge you for the parts, but the paint, in the case of a body shop, is not charged separately.

Senator Godfrey: That is the only one I can think of.

Mr. Poddar: Yes. The second argument was that if the purpose of the change was to apply the tax on as uniform a price as possible, across the front users, then the price at which the beauty salon buys is about the same as the price paid by independent retailers. Admittedly their products are different, because they buy in bigger containers and they are not packaged in the same fashion as the small shampoo or the cosmetic bottles that you buy for yourself; but on a quantity basis, the price to beauty salons for their products is not much different from the price paid by retail stores for the cosmetics which they use for their consumers.

So those were the two arguments, on the basis of which the beauty salons were deemed to be retailers and not users of cosmetics.

Mr. Gillespie: I am a little confused between body shops and beauty salons.

Senator Cook: You are too young to know the difference.

Senator Walker: I can understand your confusion between bawdy house and body shop.

Mr. Gillespie: Is it the practice of beauty salons to charge their customers what you call a blended invoice—that is to say, they would just invoice for the total package, if I can put it that way—the services plus the product?

Mr. Poddar: The thing is that when you get to the service industry, you get a continuum. In some cases the service component is 80 per cent or 90 per cent of the price, and the product component is five per cent or ten per cent. In some other cases the product component would be 80 per cent or 90 per cent, and the service component only five per cent or ten per cent. Because of that, confusion arises as to what exactly you call a user and what exactly you call a sale of the product as opposed to sale of a service? In some cases beauty salons sell directly to the users—not in large quantities, but they do sell products to their customers.

[Traduction]

au même titre qu'un poste d'essence qui vendrait des pièces au détail et fournirait un service.

Le sénateur Buckwold: Mais en les facturant toujours séparément.

M. Poddar: Oui, mais dans certains cas, on peut facturer l'ensemble, selon le genre de travail accompli. L'atelier de tôlerie ne vous facture pas séparément le travail sur la carrosserie ou la peinture appliquée sur votre voiture; on vous présente une facture globale.

Le sénateur Buckwold: Mais on nous facture les pièces.

M. Poddar: Oui, quant aux pièces, mais quant à la peinture, l'atelier de tôlerie ne vous facture pas séparément.

Le sénateur Godfrey: C'est le seul exemple auquel je puisse penser.

M. Poddar: Oui. Deuxièmement, si le but du changement était d'appliquer la taxe sur un prix le plus uniforme possible, à tous les utilisateurs, le prix auquel le salon de beauté achète les produits est à peu près le même que celui payé par les détaillants indépendants. Bien entendu, le produit diffère, car il est acheté dans des contenants plus grands et n'est pas emballé de la même façon que les petites bouteilles de shampooing ou de produits de beauté que vous achetez vous-même; mais, sur le plan de la quantité, le prix payé par les salons de beauté pour leurs produits ne diffère pas beaucoup de celui payé par les détaillants pour les produits qu'ils destinent à leurs consommateurs.

Voilà donc les deux raisons pour lesquelles on a considéré les salons de beauté comme des détaillants et non pas des utilisateurs de produits de beauté.

M. Gillespie: Vous m'avez perdu entre les ateliers de tôlerie et les salons de beauté.

Le sénateur Cook: Vous êtes trop jeune pour connaître la différence.

Le sénateur Walker: Je peux comprendre que vous ne compreniez pas la différence entre «bawdy house» et «body shop.»

M. Gillespie: Les salons de beauté ont-ils l'habitude de présenter une facture globale à leurs clients, c'est-à-dire de demander une somme pour couvrir à la fois l'ensemble des services, si je peux dire, et le produit?

M. Poddar: Lorsque nous sommes dans l'industrie des services, nous avons un ensemble d'éléments homogènes. Dans certains cas, la composante service représente 80 ou 90 p. 100 du prix et la composante produit ne représente que 5 ou 10 p. 100 du prix. Dans d'autres cas, la composante produit représente 80 ou 90 p. 100 et la composante service ne représente que 5 ou 10 p. 100. Voilà pourquoi il est difficile de définir exactement un utilisateur ou la vente d'un produit, par opposition à la vente d'un service. Dans certains cas, les salons de beauté vendent directement aux utilisateurs, pas en grande quantité, bien sûr, mais ils vendent certains produits à leurs clients.

[Text]

Senator Cook: In those figures, is there not a little wrinkle that we are overlooking? Let us take your figures. The integrated manufacturer, \$10; the sales tax or excise tax, 90 cents. At the next level we are told that the mark-up is 40 per cent. So the selling price is not \$11, but \$14, and the sales tax not 90 cents, but \$1.28. That is a little bonus that they get along the way.

Mr. Poddar: That is a problem for even different wholesalers. Different wholesalers may sell their products at different prices. If a wholesaler is dealing with very small retailers, his price will not be \$11—his price will be \$12 or \$13.

Senator Cook: \$14.

Mr. Poddar: In the case of beauty salons it is \$14, but in the case of other wholesalers, prices will not be uniform. Even in the case of integrated manufacturers, the price will not be a uniform \$10. Three different manufacturers could be selling essentially a similar product at three different prices to the wholesalers.

Senator Cook: How do you handle the tax with regard to chain stores buying directly from the manufacturers?

Mr. Poddar: They pay tax on their purchase price.

Senator Cook: \$10.

Mr. Poddar: If it is \$10.

Senator Buckwold: With regard to the tax, in the way it is applied, if a legitimate wholesaler buys from an integrated manufacturer, would not the tax be paid by the integrated manufacturer?

Mr. Poddar: No. Before the legislation, yes, but after the proposed legislation the tax is paid on the wholesaler's selling price and not on his buying price, no matter whom he buys from.

Senator Cook: That is one of the complaints. They say now that they have to lay out, in 15 days—taking the capital we have there—approximately \$1.26 on every unit and charge it to their customers and wait for the money.

Mr. Poddar: No. The federal government allows two months for the payment of tax to the government from the day the sale is made. On an average, it is 45 days. The legislation says that the tax is payable at the end of the second month following the sale.

The Deputy Chairman: Following the collection of the tax or the billing?

Mr. Poddar: Following the sale.

Mr. Gillespie: Following a taxable transaction. It was 15 days.

Senator Cook: After the end of the month.

Mr. Poddar: It is the end of the second month. If you sell any goods in January, you only pay tax on those goods at the end of February, the last day of February.

[Traduction]

Le sénateur Cook: N'y a-t-il pas un petit élément qui passe inaperçu dans les chiffres donnés? Regardons-les de près. Le fabricant intégré, \$10; la taxe de vente ou d'accise, 90 cents. A la prochaine étape, on nous dit que la majoration est de 40 p. 100. Le prix de vente n'est donc pas \$11 mais \$14 et la taxe de vente n'est pas 90 cents mais \$1.28. Voilà donc une petite prime.

M. Poddar: C'est un problème, même pour les divers grossistes. Des grossistes peuvent vendre leurs produits à des prix différents. Si un grossiste fait affaire avec de très petits détaillants, son prix ne sera pas \$11 mais \$12 ou \$13.

Le sénateur Cook: \$14.

M. Poddar: Dans le cas des salons de beauté, c'est \$14; mais dans le cas des autres grossistes, les prix ne seront pas uniformes. Même dans le cas des fabricants intégrés, le prix ne serait pas toujours \$10. Trois fabricants différents pourraient vendre essentiellement le même produit et les grossistes paieraient trois prix différents.

Le sénateur Cook: Qu'arrive-t-il de la taxe lorsqu'un grand magasin à succursales multiples achète directement aux fabricants?

M. Poddar: La taxe est calculée d'après le prix d'achat.

Le sénateur Cook: \$10.

M. Poddar: Si c'est \$10.

Le sénateur Buckwold: Si un grossiste légitime achète à un fabricant intégré, cette taxe ne serait-elle pas payée par le fabricant intégré?

M. Poddar: Non. Avant la loi, oui; mais depuis le projet de loi, la taxe est payée sur le prix de vente du grossiste et non pas sur son prix d'achat, quelle que soit sa source d'approvisionnement.

Le sénateur Cook: Voilà un des griefs. Ils prétendent que dans quinze jours, ils doivent payer environ \$1.26 sur chaque article, le facturer à leurs clients et attendre d'être payés.

M. Poddar: Non. Le gouvernement fédéral prévoit un délai de deux mois pour le paiement de la taxe à partir du jour de la vente. En moyenne, il faut compter quarante-cinq jours. Selon la loi, la taxe est payable à la fin du deuxième mois suivant la vente.

Le vice-président: Après la perception de la taxe ou la facturation?

M. Poddar: Après la vente.

M. Gillespie: Après une opération imposable. C'était quinze jours...

Le sénateur Cook: Après la fin du mois.

M. Poddar: C'est à la fin du deuxième mois. Si vous vendez des marchandises en janvier, vous ne payez la taxe sur ces marchandises qu'à la fin du mois de février, le dernier jour du mois de février.

[Text]

The Deputy Chairman: But that is not what you are saying. You pay the tax on that by March 15. Is it 45 days?

Mr. M. P. Bourgeois, Director-General, Excise Operations, Revenue Canada (Customs and Excise): It is on average 30 days plus 15.

Mr. Gillespie: It is important, because one of the principal statements made yesterday was that distributors were suffering a financial hardship because they were having to finance the payment of this tax. It was suggested that they had to pay within an average of 15 days, I think it was, and their customers would only pay them on an average of 60-plus days. Therefore, they were having to bear the burden in the meantime.

Senator Molson: Were they not speaking about paying the whole invoice, not restricting it to the tax element?

Mr. Gillespie: They would be financing the whole invoice, yes.

Senator Molson: Therefore, that was what set the terms. The terms in this case were not set by the department, is that not so?

Mr. Gillespie: They would have been financing the whole invoice at any rate, but they were financing, in addition to that, the tax cost.

Senator Cook: That is, the 9 per cent on their selling cost.

Senator Buckwold: Mr. Chairman, could I just make a comment? Perhaps I understand this a little than most people, having been involved personally in a whole sale distribution business which sold some Colgate toothpaste, amongst thousands of other items. Our little company as a wholesaler buys Colgate toothpaste. Up until the present, our price was always tax-included. Is that changing now?

Mr. Poddar: Yes.

Senator Buckwold: In our company, each time we sell somebody a dozen tubes of toothpaste we must remit tax to your department.

Mr. Poddar: You buy your goods tax free from the manufacturer and you account for tax only when you sell them. Therefore, in fact your inventory is tax free as opposed to tax paid.

Senator Buckwold: You are then expecting us to go through every invoice, even though there may be 100 items on an invoice, and pick out one dozen tubes of toothpaste and send you \$1.10 tax on it?

Mr. Poddar: All wholesalers are required to include tax on their invoices now or to pay tax on the basis of what they sell.

Senator Buckwold: What products does this apply to? Just cosmetic products?

Mr. Poddar: Yes.

[Traduction]

Le vice-président: Mais ce n'est pas ce que vous disiez. Vous payez la taxe sur ces marchandises avant le 15 mars. N'est-ce pas quarante-cinq jours?

M. M. P. Bourgeois, directeur général, Opérations de l'accise, Revenu Canada (Douanes et accise): Il s'agit, en moyenne de trente jours plus quinze.

M. Gillespie: Il est important de le savoir, car dans une des principales déclarations faites hier, on disait que les distributeurs éprouvaient des difficultés financières, du fait qu'ils devaient financer le paiement de cette taxe. On a dit qu'ils devaient payer dans les quinze jours, en moyenne, si je me souviens bien, et que leurs clients les payaient seulement après soixante jours et même plus tard. Par conséquent, entre temps, ils devaient assumer les frais.

Le sénateur Molson: Ne parlaient-ils pas du règlement de toute la facture, et non pas seulement de la composante taxe?

M. Gillespie: Ils paieraient toute la facture, oui.

Le sénateur Molson: Par conséquent, voilà ce qui fixait les modalités. Dans ce cas, elle n'était pas fixée par le ministère, n'est-ce pas?

M. Gillespie: Ils auraient eu à payer toute la facture de toute façon, mais ils payaient la taxe en sus.

Le sénateur Cook: C'est-à-dire, 9 p. 100 de leur prix de vente.

Le sénateur Buckwold: Monsieur le président, puis-je interrompre? Je comprends peut-être mieux que la plupart des gens puisque j'ai travaillé dans un commerce de distribution de gros qui vendait le dentifrice Colgate et des milliers d'autres articles. Notre petite société, comme grossiste, achète le dentifrice Colgate. Jusqu'à présent, notre prix comprenait toujours la taxe. La situation a-t-elle changé?

M. Poddar: Oui.

Le sénateur Buckwold: Dans notre société, chaque fois que nous vendons une dizaine de tubes de dentifrice à quelqu'un, nous devons remettre la taxe à votre ministère.

M. Poddar: Vous achetez vos biens libres de taxe aux manufacturiers et vous tenez compte de la taxe seulement lorsque vous les vendez. Par conséquent, le coût de vos stocks est moins élevé, car le stock est libre de taxe.

Le sénateur Buckwold: Vous nous demandez donc de parcourir chaque facture, même si chaque facture comprend cent articles, pour trouver celle de la douzaine de tubes de dentifrice, et de vous faire parvenir la taxe de \$1.10?

M. Poddar: On demande maintenant à tous les grossistes d'inclure la taxe sur leur facture ou de payer la taxe en se fondant sur ce qu'ils vendent.

Le sénateur Buckwold: A quels produits cette disposition s'applique-t-elle? Seulement aux produits de beauté?

M. Poddar: Oui.

[Text]

Senator Buckwold: What is included, then, in the term "cosmetic products"? Does it involve everything from toothpaste to Chanel perfume?

Mr. Poddar: Yes.

Senator Connolly: Does that term include anything one can buy in a drug store?

Mr. Poddar: No; health goods are tax free and drugs are tax free.

Senator Buckwold: What about, for example, goods such as towels which are sold to beauty suppliers? The wholesaler pays tax when the towels are purchased from the Dominion Textile Company, or wherever, and then the goods are sold to a beauty supply company. If you want to carry this process to its logical conclusion, the wholesale distribution company should not be charged tax and it should be collecting from the beauty supply company for the towels it uses to wrap around the ladies' heads, or whatever purpose for which they are used.

Mr. Poddar: The change is made only in respect of cosmetics. For all other products, the old arrangements continue. The government—and by government I mean a study group of officials on the commodity tax systems—is on record as proposing that it has to revamp the system not only for one or two products, but for the entire range of products; that it should go to the wholesale level for all of the manufactured products. In this budget the minister has only moved for certain products: gasoline, diesel, cosmetics and marginal manufacturers.

Senator Buckwold: Is this measure for purposes of equity or for the purpose of raising more money?

Mr. Poddar: The primary purpose was directed towards equity.

Senator Buckwold: I ask that because in fact you will be charging tax on a higher base, so you will collect more tax.

Mr. Poddar: The government will.

Senator Buckwold: Is that what the Finance Minister really wants?

Senator Lafond: He is not averse to it.

Senator Buckwold: Is this a revenue producer or is it supposed to be related to equity?

Mr. Poddar: The primary purpose was for equity. It does have revenue consequences, of which the minister is fully aware and thankful.

Senator Buckwold: It is interesting to note, of course, that by the time one adds on all the mark-ups which are applied to the wholesaler on a tax base, then the retailer, and then, on top of that, the provincial sales tax, each addition results in a very significant effect upon the consumers.

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: Qu'entend-on, alors, par «produits de beauté»? S'agit-il de tous les produits, de la pâte dentifrice aux parfums Chanel?

M. Poddar: En effet.

Le sénateur Connolly: Le terme «produits de beauté» inclut-il tout produit que vous pouvez acheter dans une pharmacie?

M. Poddar: Les produits de santé ne sont pas taxables, non plus que les médicaments.

Le sénateur Buckwold: Et que dire, par exemple, des marchandises comme les serviettes, qui sont vendues aux fournisseurs de salons de beauté? Les grossistes paient de la taxe lorsqu'ils achètent les serviettes de la Dominion Textile, ou de toute autre société, et alors la marchandise est vendue à un fournisseur de produits de beauté. Si vous voulez être logique et aller jusqu'au bout, la société de distribution en gros ne devrait pas payer la taxe, qu'elle devrait plutôt imposer au fournisseur de produits de beauté pour les serviettes qu'il utilise pour envelopper la tête des clientes ou, à quelque fin que ce soit.

M. Poddar: La modification ne concerne que les produits de beauté. Pour tous les autres produits, rien n'est changé. Le gouvernement—et par gouvernement, j'entends un groupe d'étude de fonctionnaires sur le système de taxe sur les produits de consommation—s'apprête à proposer que tout le système soit modifié, non seulement pour un ou deux produits, mais pour tous; le groupe veut aussi proposer que la taxe soit appliquée aux grossistes, pour tous les produits industriels. Le budget qu'a présenté le ministre ne prévoit l'application de la taxe qu'à certains produits, entre autres à l'essence, au carburant diesel, aux produits de beauté et aux produits des fabricants marginaux.

Le sénateur Buckwold: La mesure est-elle appliquée pour des motifs de justice ou pour se procurer plus d'argent?

M. Poddar: La mesure visait d'abord et avant tout une plus grande justice.

Le sénateur Buckwold: Je vous le demande parce qu'en fait, vous allez imposer une taxe sur une base plus élevée, et vous recueillerez donc plus d'argent.

M. Poddar: Oui, le gouvernement va recueillir plus d'argent.

Le sénateur Buckwold: Est-ce vraiment ce que le ministre des Finances cherche?

Le sénateur Lafond: Il ne s'y oppose nullement.

Le sénateur Buckwold: La présente mesure vise-t-elle à produire plus de recettes pour le gouvernement ou est-elle censée être une mesure d'équité?

M. Poddar: Elle vise d'abord l'équité. Certes, elle entraîne, sur le plan des recettes, des conséquences dont le ministre est totalement au courant et très heureux.

Le sénateur Buckwold: Bien sûr, il est intéressant de remarquer que, lorsque s'additionnent toutes ces augmentations qui sont imposées aux grossistes, ensuite aux détaillants, et ensuite, par-dessus tout cela, la taxe de vente provinciale, chaque étape

[Text]

Senator Connolly: Would you say anything about inflation there, too?

Senator Buckwold: Well, that is what I am talking about.

Mr. Poddar: I cannot deny that the taxes do add to the costs to the consumers. They are a reality of life. The problem is that taxes must be applied in as equitable and as uniform a fashion as possible. The Old system was highly biased against domestic integrated manufacturers. Most countries penalize imports. In Canada we have a system which is subsidizing importations. I see absolutely no logic in the application of a federal sales tax as it is done currently. This does not apply to cosmetics, because now a correction is being made for cosmetics, but this problem exists for many of the other commodities.

Senator Connolly: You mentioned four products: gasoline, diesel, cosmetics and what else?

Mr. Poddar: And marginal manufacturing.

Senator Connolly: What does that term mean?

Mr. Poddar: Marginal manufacturing is an operation which is performed on a manufactured good after it has been produced. For example, aluminum foil, which we buy for household use in small-sized containers, is produced in bulk on rolls which are eight feet wide and can have thousands of feet of aluminum foil on them. The production of aluminum foil into household packages can be divided into two processes. First of all, a big roll of aluminum foil is produced, then it is sold to a company which cuts it into the smaller sizes. Essentially the same process occurs there as in the case of cosmetics. If the cutting of aluminum foil into smaller containers were done in one plant by an integrated manufacturer, the value added in the process of cutting and packaging would be included in the sale price of the manufacturer from which the tax is collected. However, if the cutting and packaging operation of the aluminum foil could be separated from the basic production operation, tax could be reduced to the physical manufacturing cost and then packaging, cutting, blending costs are not included in the tax price.

Operations of packaging and blending are called marginal manufacturing. The minister has proposed, in his budget, that people who package, blend or otherwise prepare goods for sale will be deemed to be manufacturers, so that tax will be collected on the sale price of the marginal manufacturer as opposed to the sale price of the original manufacturer. This problem of marginal manufacturing was most prevalent in the days of imported goods. Importers will buy goods in bulk in an unassembled form, assemble the goods in Canada, package them and sell them in Canada. Canadian manufacturers were doing all of those operations in one plant, the value of which was included in the sale price. However, in the case of importers, if the tax were paid at the border on the bulk quantity, on the component parts in an unassembled form, it

[Traduction]

a donc des répercussions très importantes pour le consommateur.

Le sénateur Connolly: Et que dire de l'inflation, aussi?

Le sénateur Buckwold: Et bien, c'est ce dont je parle.

M. Poddar: Je ne peux nier que les taxes ajoutent effectivement au fardeau du consommateur. Elles sont une réalité de la vie. Le problème, c'est qu'elles doivent être appliquées de la façon la plus équitable et la plus uniforme possible. L'ancien système était très défavorable aux fabricants intégrés canadiens. La plupart des pays pénalisent les importations. Au Canada, nous les subventionnons. Je ne vois absolument aucune raison d'appliquer une taxe de vente fédérale, comme on le fait actuellement. Cette taxe ne touche pas les produits de beauté parce qu'aujourd'hui, nous y apportons une modification, mais le problème existe pour nombre d'autres biens de consommation.

Le sénateur Connolly: Vous avez parlé de quatre produits, l'essence, le carburant diesel, les produits de beauté et quoi d'autre?

M. Poddar: Les produits de fabrication marginale.

Le sénateur Connolly: Qu'entendez-vous par cette expression?

M. Poddar: La fabrication marginale est une opération effectuée sur une marchandise industrielle après sa production. Par exemple, le papier d'aluminium, que nous achetons à des fins domestiques dans de petits emballages, est produit en vrac et enroulé sur des rouleaux de huit pieds de largeur et pouvant atteindre les milliers de pieds de longueur. La production du papier d'aluminium à des fins domestiques peut se diviser en deux étapes. On produit d'abord un gros rouleau de papier d'aluminium, qui est ensuite vendu à une société qui le découpe en petits rouleaux. Essentiellement, le même processus s'applique aux produits de beauté. Si le découpage du papier d'aluminium en petits rouleaux était effectué dans une usine par un fabricant intégré, la valeur ajoutée par cette opération et par l'emballage serait incluse dans le prix de vente du fabricant qui doit payer la taxe. Toutefois, si le découpage et l'emballage du papier d'aluminium pouvaient être des opérations distinctes de la production de base, la taxe pourrait être réduite du coût de fabrication et alors l'emballage, le découpage, le mixage ne sont pas inclus dans la taxe.

Les opérations d'emballage et de mixage sont ce que l'on appelle la fabrication marginale. Dans son budget, le ministre a proposé que les personnes qui emballent, mixent ou préparent des marchandises destinées à la vente soient réputées être des manufacturiers, de sorte que la taxe soit imposée sur le prix de vente du fabricant marginal et non sur le prix de vente du fabricant initial. Ce problème de la fabrication marginale était surtout aigu à l'époque où l'on importait la marchandise. Les importateurs achètent de la marchandise en vrac non assemblée, l'assemblent au Canada, l'emballent et la vendent au pays. Les fabricants canadiens réalisaient toutes ces opérations dans une usine, dont la valeur était incluse dans le pris de vente. Toutefois, dans le cas des importateurs, si la taxe était payée à la frontière sur la marchandise en vrac, sur

[Text]

was paid on a much lower base than that of the domestic manufacturers.

Senator Connolly: There is no further federal tax to be paid in the case of the imported product?

Mr. Poddar: that is correct.

Senator Godfrey: I regret that I was not here yesterday because I had to attend another committee, and this may have been covered already. I must say that I find great difficulty in seeing any similarity between marginal manufacturers and beauty salons. I never thought of them as marginal manufacturers. What is the percentage of the cost of the product used by a beautician as opposed to the blended price that he charges? Have we had that evidence already?

Mr. Poddar: Perhaps the gentleman who is raising his hand at the back of the room may have the answer.

Mr. Trent Robinson, Beauticians Supply, Kitchener: Mr. Chairman, my name is Trent Robinson, appearing for Beauticians Supply, Kitchener. The percentage is anywhere from 6 to 8 per cent of the cost of total gross sales.

Senator Godfrey: Therefore, in effect, the beauticians are part of the service industry. They are not manufacturers in any way, shape or form.

Mr. Poddar: No; and they are not being taxed as manufacturers. They pay tax on their purchase price and the tax is paid by the suppliers of the beauty salons, not by the beauty salons.

Senator Buckwold: I believe that you are on the right track with regard to your general philosophy. There is no doubt there is abuse. But let us look at the relatively small problem of the beauty salons which, in the eyes of, for example, the Ontario sales tax authorities, are considered retailers. They must collect the 7 per cent retail sales tax. Keeping in mind that these salons do not manufacture or package their products themselves and that basically they buy from an integrated manufacturer, why are they not treated the same as a retailer, just as in the case of Loblaws when it buys from the integrated manufacturer, which pays the tax. It seems to me it is a simple way of solving what, to these beauty salon people, is an unfair burden.

Mr. Poddar: The question is really, whom do you want to exclude from the definition of wholesaler and whom do you want to include. The grocery distributors have said the same thing, that they are genuine independent wholesalers and that they are not playing the games which are being played by some people. Beauty salons are not in the same situation. If we begin to make exceptions, then it brings us back to the whole system which was in place before.

[Traduction]

les pièces non assemblées, elle était payée sur une base beaucoup moindre que celle qui est imposée aux fabricants nationaux.

Le sénateur Connolly: Il n'est pas question de payer une autre taxe fédérale sur les produits importés?

M. Poddar: Non pas du tout.

Le sénateur Godfrey: Je suis désolé de ne pas avoir été ici hier, parce que j'ai dû assister à une autre séance d'un comité et la question a peut-être déjà été abordée. Je dois dire que j'ai beaucoup de difficulté à voir une similitude entre le fabricant marginal et les salons de beauté. Je n'ai jamais pensé que l'exploitant d'un salon de beauté pouvait être un fabricant marginal. Quel est le pourcentage du prix des produits utilisés par le propriétaire d'un salon de beauté, comparativement au prix composite qu'il demande? A-t-on donné ces renseignements hier?

M. Poddar: Celui qui lève la main a peut-être la réponse.

M. Trent Robinson, Beauticians Supply, Kitchener: Monsieur le président, je m'appelle Trent Robinson, représentant des Beauticians Supply de Kitchener. Le pourcentage se situe entre 6 et 8 p. 100 du total des ventes brutes.

Le sénateur Godfrey: Par conséquent, les propriétaires d'un salon de beauté font partie de l'industrie des services. Ils ne sont absolument, mais absolument pas des fabricants.

M. Poddar: Non, et ils ne paient pas de taxe à ce titre. Ils paient la taxe sur leur prix d'achat, en outre ce sont les fournisseurs des salons de beauté qui paient cette taxe, non pas les propriétaires mêmes des salons.

Le sénateur Buckwold: Je crois que vous avez tout à fait raison en ce qui concerne nos principes généraux. Il n'y a aucun doute qu'il y a de l'abus. Mais voyons un peu le problème relativement peu important des salons de beauté qui, aux yeux, par exemple, des autorités responsables de la taxe de vente en Ontario, sont considérés comme des détaillants. Les propriétaires de salons de beauté doivent percevoir une taxe de vente au détail de 7 p. 100. Si l'on tient compte du coût que, les salons de beauté ne fabriquent, ni n'emballent leurs produits eux-mêmes et que fondamentalement, ils achètent ces produits d'un fabricant intégré, pourquoi ne sont-ils pas traités de la même façon qu'un détaillant, tout comme les magasins Loblaws qui, lorsqu'ils achètent d'un fabricant intégré, paient la taxe? Cela me semble une façon simple d'alléger ce qui, pour les propriétaires de salons de beauté, est un fardeau injuste.

M. Poddar: En réalité, la question est la suivante: qui voulez-vous exclure de la définition de grossiste et qui voulez-vous y inclure? Les distributeurs des marchés d'alimentation ont dit la même chose, à savoir qu'ils sont de véritables grossistes indépendants et qu'ils ne respectent pas les mêmes règles de jeu que d'autres. Les propriétaires de salons de beauté ne sont pas dans la même situation. Si nous commençons à faire des exceptions, cela nous ramène à l'ancien système qui était déjà en place.

[Text]

Senator Buckwold: I do not see that in this particular case. The Ontario government recognizes that the only way it can collect its retail sales tax is to add it on to the invoice cost of the particular product as it is charged to the beauty parlour.

Mr. Poddar: If I have any defence at all to your point, senator, it is that there is hardly any consistency between federal and provincial tax legislation. They diverge on a number of points such as on what is taxable, what is exempt, and so on.

Senator Buckwold: But considering this particular, rather unique industry, does my suggestion not seem logical? These distributors are providing a minor product to a major service.

Mr. Poddar: They do sell some of their goods to customers.

Senator Buckwold: Ten per cent.

Mr. Poddar: In that case they are a retailer for that commodity.

Senator Connolly: I would like to ask a couple of questions to follow up on Senator Buckwold's comments. He has illuminated this problem for us very well. You started out by saying that the federal sales tax is applied generally to the manufacturer's sale price. Now, for four categories of goods, you are saying the tax will be levied on the retail sales price. Is that not so?

Mr. Poddar: Essentially the purchase price of the retailer.

Senator Connolly: Yes, the retailer's purchase price, but it is only to apply to these four categories at this time?

Mr. Poddar: Let me make a minor correction. In the case of the marginal manufacturers the tax does not strictly apply to the retailer's purchase price. The tax only applies to the retailer's purchase price for cosmetics and transportation fuels which include gasoline and diesel fuel. In the case of the marginal manufacturers, they are defined as manufacturers and they can, in turn, sell to wholesalers, in which case they will be taxed on their sale price, not necessarily on the sale price to the retailer.

Senator Connolly: So there is a slight deviation with regard to marginal manufacturers, but certainly for transportation fuels and for cosmetics your new rule will apply? Perhaps I should not go on and talk about the point which was raised by Senator Buckwold, because I believe that what he was getting at was the problem of the Allied Beauty Association, the members of which are being considered, in a sense, as wholesalers. Because a small part of their sales are not sales at wholesale, I am sure you will have some difficulty straightening out the situation.

Moving to another topic, your department is not restricted in the levying of a tax for the development of income, is that correct? In other words, you could determine a tax on an

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: Je ne crois pas que ce soit la même chose, dans le cas présent. Le gouvernement de l'Ontario reconnaît que la seule façon de percevoir sa taxe de vente au détail, c'est de l'ajouter au prix de la facture du produit que doit payer le salon de beauté.

M. Poddar: Si je peux apporter un argument de défense contre le point que vous avez soulevé, sénateur, je dois dire qu'il y a très peu d'uniformité entre les lois sur la taxe de vente fédérale et provinciale. Les deux mesures législatives diffèrent sur un certain nombre de points comme sur les produits qui sont taxables, ceux qui en sont exemptés, et ainsi de suite.

Le sénateur Buckwold: Mais dans le cas de cette industrie précise, plutôt unique, ma suggestion ne semble-t-elle pas logique? Ces distributeurs fournissent un produit mineur à un prestataire d'un service important.

M. Poddar: Ce prestataire vend certaines marchandises à des clients.

Le sénateur Buckwold: Dix pour cent.

M. Poddar: Dans ce cas, c'est un détaillant pour ce produit.

Le sénateur Connolly: J'aimerais poser quelques questions pour faire suite aux observations du sénateur Buckwold qui, je pense, a fait toute la lumière pour nous sur ce problème. Vous avez commencé par dire que la taxe de vente fédérale s'applique en général au prix de vente imposé au fabricant. Et maintenant, pour quatre catégories de biens, vous dites qu'elle sera perçue sur le prix de vente au détail. N'est-ce pas?

M. Poddar: Essentiellement, le prix d'achat du détaillant.

Le sénateur Connolly: Oui, le prix d'achat du détaillant, mais qui ne s'appliquerait qu'à ces quatre catégories actuellement prévues?

M. Poddar: Permettez-moi d'apporter une petite correction. Dans le cas des fabricants marginaux, la taxe ne s'applique pas strictement au prix d'achat du détaillant. Elle ne s'applique qu'au prix d'achat du détaillant pour les produits de beauté et les combustibles, qui comprennent l'essence et le carburant diesel. Dans le cas des fabricants marginaux, ils sont définis comme des fabricants et peuvent, en retour, vendre à des grossistes, dans lequel cas ils seront taxés sur le prix de vente, non nécessairement sur le prix de vente imposé au détaillant.

Le sénateur Connolly: Il y a donc une légère déviation, en ce qui concerne les fabricants marginaux, mais il ne fait pas de doute que pour les carburants et les produits de beauté, cette nouvelle règle va s'appliquer? Peut-être devrais-je m'arrêter là et ne pas aborder la question qui a été soulevée par le sénateur Buckwold parce que je crois que ce qu'il voulait aborder, c'est le problème de l'Allied Beauty Association dont les membres sont actuellement considérés, dans un sens, comme des grossistes. Comme une petite partie des taxes qu'ils doivent payer ne sont pas des taxes sur la marchandise en gros, je suis sûr que vous aurez certaines difficultés à éclaircir la situation.

Pour passer à une autre question, votre ministère n'est pas restreint dans la perception d'une taxe pour obtenir plus de recettes, est-ce exact? En d'autres termes, vous pouvez déter-

[Text]

arbitrary basis and if you wanted to, you could tax at a ridiculous level in order to obtain revenue, could you not?

Mr. Poddar: If you approve it.

Senator Connolly: Of course, the tax would have to be approved by Parliament. But there is no compulsion upon you to tax at the wholesale level, the retail level, the quantity of goods and so on. You could take a base for your tax out of thin air which would be accepted as valid if it were approved by Parliament, is that not so?

Mr. Poddar: I am not quite sure how to answer your question. In designing tax legislation we try to choose a base which is as uniform as possible across the different products and across different manufacturers and distributors of a given product. We try to pick a base which is not arbitrary, but well defined so that it can be administered by Revenue Canada.

Senator Connolly: So your test is to try and establish a uniform tax? In this case there is uniformity for every category but these four categories.

Mr. Poddar: At the moment there is very little uniformity from one industry to the next with regard to the application of taxes. The only uniformity is the statutory rate, which is 9 per cent. At the moment we are trying to achieve uniformity within various operators in a given industry.

Senator Connolly: You said that you thought that there was abuse, particularly with respect to cosmetics. Perhaps this is repetitious, but could you outline precisely that abuse?

Mr. Poddar: The word "abuse" is rather pejorative. I like to say that the tax was applied on a very low base in the case of imported cosmetics and cosmetics not produced by an integrated manufacturer.

Mr. Gillespie: I believe you used the word "inequity" as opposed to the word "abuse."

Senator Connolly: Inequity is a much better word because I do not believe that this industry has tried to abuse anything. If there is a loophole in the law, the taxpayer is entitled to take advantage of it. There is nothing wrong with taking advantage of that loophole because it is done all of the time with regard to the Income Tax Act and any other taxing statute.

Mr. Gillespie: Yes, I believe the testimony was given earlier that certainly, in the case of the physical manufacturer and the pseudo manufacturer, the transactions were conducted at arm's length. I do not think there was any connotation of artificiality.

Senator Cook: It is really a form of dumping.

Mr. Poddar: In economic effect it is similar, but in strict concept, it may be slightly different.

Senator Buckwold: Perhaps we could give the witnesses who appeared before us yesterday the privilege of commenting on

[Traduction]

miner une taxe de façon arbitraire si vous le désirez, vous pouvez taxer quelque chose à un niveau ridicule afin d'obtenir des recettes, n'est-ce pas?

M. Poddar: Si vous l'approuvez.

Le sénateur Connolly: Bien sûr, la taxe doit être approuvée par le Parlement. Mais vous n'êtes pas tenus de taxer au niveau du grossiste, du détaillant, de la quantité de marchandise etc. Vous pourriez imposer une base artificielle qui serait considérée comme valide, si elle était approuvée par le Parlement, n'est-ce pas?

M. Poddar: Je ne sais pas au juste comment répondre à votre question. Lorsque nous concevons une loi fiscale, nous tentons de choisir une base qui est aussi uniforme que possible pour tous les produits différents et pour tous les fabricants différents et les distributeurs d'un produit donné. Nous tentons de déterminer une assiette qui ne soit pas arbitraire, mais qui est bien définie de sorte qu'elle puisse être appliquée par Revenu Canada.

Le sénateur Connolly: Votre critère est donc de tenter d'établir une taxe uniforme? Dans ce cas, il y a uniformité pour toutes les catégories, sauf les quatre dont vous avez parlé.

M. Poddar: Actuellement, il existe très peu d'uniformité d'une industrie à l'autre en ce qui concerne l'application des taxes. La seule uniformité qui existe c'est le droit statuaire qui est de 9 p. 100. Actuellement, nous tentons d'atteindre à une certaine uniformité parmi les différents éléments d'une industrie donnée.

Le sénateur Connolly: Vous avez dit qu'il y avait abus, surtout en ce qui concerne les produits de beauté. La réponse sera peut-être répétitive, mais pourriez-vous donner en détail précisément ce que vous entendez par abus?

M. Poddar: Le terme «abus» est plutôt péjoratif. Je préfère dire que la taxe a été appliquée sur une base très peu élevée dans le cas des produits de beauté importés et des marchandises non produites par un fabricant intégré.

M. Gillespie: Je crois que vous avez utilisé le terme «injustice» et non le terme «abus».

Le sénateur Connolly: Injustice est un bien meilleur terme, parce que je ne crois pas que l'industrie ait tenté d'abuser de quoi que ce soit. S'il y a une lacune dans la loi, le contribuable est, alors en droit d'en profiter. Il n'y a rien de mal à profiter de cette lacune, parce que c'est toujours ce qu'on fait sur la Loi de l'impôt sur le revenu et toute autre loi fiscale.

M. Gillespie: Je crois que les témoins ont dit plus tôt que, dans le cas d'un fabricant ou d'un pseudo fabricant, les transactions avaient certainement lieu sans lien de dépendance. Je ne crois pas qu'il y ait eu aucune connotation de caractère artificiel.

Le sénateur Cook: En réalité, c'est une forme de dumping.

M. Poddar: En termes d'économie, c'est la même chose, mais strictement parlant, cela peut-être légèrement différent.

Le sénateur Buckwold: Peut-être pourrions-nous accorder aux témoins qui ont comparu hier le privilège de faire des

[Text]

what we have heard. Although it is a somewhat unusual procedure, they may be able to add something.

Mr. Gillespie: May I ask one or two questions in anticipation of that, Mr. Chairman?

The Deputy Chairman: Yes.

Mr. Gillespie: First of all, as I understood the testimony yesterday, the Allied Beauty Association was in agreement with your proposal insofar as the export-import inequity was concerned. Their brief indicated that, insofar as the physical manufacturer, pseudo manufacturer, distributor arrangement was concerned, no member of their association was involved in this kind of arrangement. Is that your understanding?

Mr. Poddar: Yes, the problem was only related to manufacturers and not to independent wholesalers. If you want to call the Allied Beauty Association suppliers independent wholesalers, they would not be involved in these types of manoeuvres.

Mr. Gillespie: Secondly, you corrected the testimony given yesterday to the effect that they have an average of 45 days to pay the 9 per cent sales tax. Are you suggesting that the proposed amendment to the act does not create a financial hardship to the distributors as was suggested yesterday?

Mr. Poddar: I cannot comment as to what their operations are. Federal sales tax is normally paid at the end of the month following the month of sale, so that if you sell goods in January, you pay tax at the end of February. Different types of industries have different types of financing mechanisms. Some industries allow 10 days for the payment of cash for the sales, others allow 30 days, and some may allow 60 days. You cannot really try to match the tax collection exactly to the payment of cash by the buyers in all industries. Therefore, a rough rule of thumb has to be followed. The two-month rule has been in effect for the past 30 or 40 years and it has been found to be acceptable by industry.

In the case of beauty salon suppliers, they are now buying the goods in their inventories without payment of tax, so they have the relief, although it is, perhaps, not much, of having to carry a slightly lower-valued inventory.

Senator Cook: Reverting to the chains—the chains can buy from the manufacturer at the \$10 price and pay the tax. Therefore, the chains are in just as good a position to supply the beauty salons as are the wholesalers, perhaps even better.

Mr. Poddar: If they do that they will be deemed to be wholesalers for that part of the operation because, technically, tax is payable by anybody who sells to a retailer. If they make an isolated transaction, you can never detect it, but if they become established suppliers to the beauty salons, they will be treated as ordinary beauty salon suppliers and pay tax on the sale price as opposed to the purchase price.

[Traduction]

observations sur ce que nous venons d'entendre. Même si c'est la façon peu habituelle de procéder, les témoins pourront ajouter des choses à leur témoignage.

M. Gillespie: Puis-je d'abord poser une ou deux questions, monsieur le président?

Le vice-président: Oui.

M. Gillespie: Premièrement, si j'ai bien saisi ce qu'on a dit hier, l'«Allied Beauty Association» était d'accord avec votre proposition sur l'injustice des exportations et des importations. Dans son mémoire, l'Association a signalé qu'en ce qui a trait à l'entente, entre le fabricant, le pseudo fabricant et le distributeur, aucun de ses membres n'a conclu un tel arrangement. Êtes-vous d'accord?

M. Poddar: Oui, le problème ne concernait que les fabricants et non les grossistes indépendants. Si vous voulez considérer les fournisseurs de l'«Allied Beauty Association» comme des grossistes indépendants, ils ne seraient pas engagés dans des manœuvres de ce genre.

M. Gillespie: Deuxièmement, vous avez corrigé le témoignage d'hier, à savoir que les fournisseurs ont en moyenne 45 jours pour payer la taxe de vente de 9 p. 100. Laissez-vous entendre là que la modification proposée à la loi ne crée pas un fardeau financier pour les distributeurs comme il a été dit hier?

M. Poddar: Je ne peux pas faire d'observation sur le genre d'opération de ces sociétés. La taxe de vente fédérale est habituellement payée à la fin du mois suivant le mois de la vente, de sorte que si vous vendez des marchandises en janvier, vous payez la taxe à la fin de février. Différents genres d'industries ont des systèmes différents de financement. Certaines accordent une période de dix jours pour le paiement comptant des ventes, d'autres 30 jours, et certaines peuvent même aller jusqu'à 60 jours. Vous ne pouvez pas véritablement tenter de faire coïncider la perception des taxes exactement avec le paiement des comptes dans toutes les industries. Par conséquent, une règle approximative doit être suivie. La période de deux mois est prévue dans les faits depuis 30 ou 40 ans, et l'industrie ne semble pas s'en plaindre.

Dans le cas des fournisseurs des salons de beauté, ils achètent maintenant les marchandises dans leurs inventaires sans payer la taxe, de sorte qu'ils peuvent profiter du dégrèvement même si, peut-être, ils doivent supporter, mais pas tellement, un inventaire moins important.

Le sénateur Cook: Pour revenir aux chaînes de salons de beauté, ces dernières peuvent acheter du fabricant pour \$10. et payer la taxe. Par conséquent, elles sont aussi bien placées pour fournir les salons de beauté que le sont les grossistes, peut-être même mieux.

M. Poddar: De la sorte, elles seront considérées comme des grossistes parce que, techniquement, la taxe est payable par toute personne qui vend à un détaillant. Si elles opèrent une transaction isolée, vous ne pouvez jamais le détecter, mais si elles deviennent des fournisseurs établis des salons de beauté, elles seront considérées comme des fournisseurs ordinaires de

[Text]

The Deputy Chairman: Mr. Corlett, do you wish to make any comment?

Mr. M. E. Corlett, Q.C., Legal Counsel, Allied Beauty Association: Mr. Chairman, I should like to thank the committee for this courtesy it is extending to us. Mr. W. W. Robinson is better qualified to make a comment on the industry interpretations given by Mr. Poddar.

Mr. W. W. Robinson, President, Beauticians' Supply Ltd., Allied Beauty Association, Kitchener, Ontario: Mr. Chairman, I was very impressed with the logic concerning this bill, which concerns equity. That is a very favourable feeling I have.

A rather interesting thing about our current economic society is that wholesalers have really ceased to exist. The only reason that we continue to exist is that we are a very low-volume industry and the small parcels which we sell to beauty salons make up the products of five or six manufacturers. In fact, some of our large chain salons are able to buy directly from the manufacturer and, accordingly, have the 9 per cent levy at a lower tax base. Toothpaste is an example. The large stores such as K. Mart, Hudson's Bay and Eaton's are buying toothpaste directly from the manufacturer and paying tax at that level.

The small wholesaler, however, who is now being termed as a manufacturer, is having to levy tax at the higher level, which means that the small business people are the ones who are very adversely affected by this ruling. From all of the comments I have heard and read concerning government deliberations, it would seem that government is very favourably inclined towards small business. However, in this situation, I believe it is creating a very favourable situation for the giant conglomerates and the multinationals who may be involved as well. They are the ones benefiting from this revision of tax.

Mr. Gillespie: As I understand your argument, you are saying that, in your case, there is an inequity because there is going to be a higher level of sales tax because you have the wholesalers' costs and profits built in on which the tax is paid; whereas in the other cases the tax will be the same because they will go directly from the other integrated manufacturers or the pseudo-manufacturers to the chain stores?

Mr. W. W. Robinson: That is correct. As a matter of fact, there has been a very great trend towards chain salon operations. Those people have the advantage of being able to buy directly from the manufacturer rather than buying from me. They really have an advantage in the lower tax level, being the manufacturers actual rate, than would be the case with products bought from us. We operate at a margin of 40 per cent. Something we sell for a dollar we have paid 60 cents for. Included in that 40 cents is in-and-out freight which takes up 7 per cent, the selling cost is 15 per cent, and so on. We need that 40 per cent to live on.

It is obvious that the chain salons are going to have tax levied at 60 per cent of what our people are paying. I feel that

[Traduction]

salons de beauté et devront payer la taxe sur le prix de vente et non sur le prix d'achat.

Le vice-président: Monsieur Corlett, désirez-vous faire une observation?

M. M. E. Corlett, c.r., conseiller juridique, Allied Beauty Association: Monsieur le président, j'aimerais remercier le comité de la courtoisie qu'il nous témoigne. M. W. W. Robinson est mieux en mesure de faire une observation sur les interprétations de l'industrie données par M. Poddar.

M. W. W. Robinson, président, Beauticians's Supply Ltd., Allied Beauty Association, Kitchener (Ontario): Monsieur le président, j'ai été très impressionné par la logique du projet de loi en ce qui a trait à la justice. J'en suis favorablement surpris.

Point intéressant dans l'économie de notre société, c'est que les grossistes en réalité n'existent plus. La seule raison pour laquelle nous continuons d'exister, c'est que nous sommes une très petite industrie et les petites quantités de marchandises que nous vendons aux salons de beauté représentent les produits de cinq ou six fabricants. En fait, certaines de nos grandes chaînes de salons de beauté sont en mesure d'acheter directement du fabricant et par conséquent doivent payer les 9 p. 100 de taxe, mais sur une base moindre. La pâte dentifrice en est un exemple. Les grands magasins comme K-Mart, La Baie et Eaton achètent la pâte dentifrice directement du fabricant, et paient la taxe à ce niveau.

Toutefois, le petit grossiste, qui est maintenant considéré comme un fabricant, doit percevoir la taxe au niveau le plus élevé, ce qui veut dire que la petite entreprise est celle qui est vraiment touchée par cette décision. De toutes les observations que j'ai entendues ou lues concernant les délibérations du gouvernement, il me semble que ce dernier est très favorable à la petite entreprise. Toutefois, dans le cas présent, je crois qu'il crée une situation très favorable pour les grands conglomerats et les multinationales qui peuvent, elles aussi, entrer dans le jeu. C'est eux qui bénéficient de cette révision de la taxe.

M. Gillespie: Ce que je saisis de votre argument, c'est que, dans votre cas, vous soutenez qu'il y a une injustice, parce que les taxes seront plus élevées, étant donné que les coûts et les bénéfices du grossiste sont reportés sur la taxe qui est payée; alors que dans d'autres cas, la taxe sera la même parce que les grossistes vont s'adresser directement à d'autres fabricants intégrés ou à des pseudo-fabricants des chaînes de magasins?

M. W. W. Robinson: C'est exact. En fait, on tend de plus en plus à former des chaînes de salons. Ce qui fait que les propriétaires ont l'avantage de pouvoir acheter directement du fabricant plutôt que d'acheter de moi. En réalité, ils profitent de cet avantage sous forme de taxe moindre, soit le taux véritable imposé au fabricant, plutôt que ce qui en est avec les produits qu'ils achètent de nous. Nous nous réservons une marge de 40 p. 100. Le produit que nous vendons \$1, nous l'avons payé 60 cents. Ces 40 cents comprennent les frais de transport, soit 7 p. 100; le prix de vente, 15 p. 100; et ainsi de suite. Nous avons besoin de ces 40 p. 100 pour survivre.

Il est évident que les chaînes de salons vont payer la taxe sur les 60 p. 100 de ce que nos clients paient. Je crois que le terme

[Text]

the word "equity" should apply in our situation, but it is inequity in this particular situation. I think the intent is excellent and we certainly agree with the fact that goods can be brought in from out of the country, paying 9 per cent on import costs. We are in total agreement with that because I think that was inequitable. However, in our particular case I think it is the other way.

Senator Buckwold: What you are saying really applies to the whole spectrum of business in the sense that people will benefit from the manufacturer who buys at the lower price. For example, Sears may be able to buy at a lower cost because they buy tens of thousands of a particular article at a lower price than would a small manufacturer who would sell two dozen to a small retailer. That is built into the system. The rich get richer, and there is no doubt about that, because of the way sales tax operates. Perhaps that is one of the reasons you should be looking at value added tax somewhere along the line. Then you would run into a problem with the provinces.

What we have to consider is how to solve your problem. I have put forward a proposition that it may be reasonable to treat you as retailers when you buy from an integrated manufacturer and allow them to sell to you at the tax included price. They they would deal with you in the same way as the Ontario government deals with you in terms of sales tax. Could you elaborate on that? It seems to me that that is the only hope we have of easing this kind of impact, but whether that is acceptable or not, I do not know.

Mr. W. W. Robinson: That is, by far, the simplest way of all, that is, having the Excise Tax Department deem us to be retailers which means the bill does not change at all.

Mr. Gillespie: Have you had any discussion with Revenue Canada along those lines?

Mr. W. W. Robinson: No, because this is the first time we have been able to voice our feelings about this whole situation.

Mr. Gillespie: I assume you will.

Mr. W. W. Robinson: It was interesting to hear yesterday that we have a further appeal to the courts in this particular situation. I was not aware of that until yesterday. Whoever made that reference yesterday, I thank them for it because we appreciate it. We will pursue it that far.

Senator Buckwold: In dealing with this relatively small group of specialized people, is it possible for the department to take a look at the impact, keeping in mind that it is a different type of business from what you would call an "ordinary" wholesaler.

Senator Cook: He certainly made a case. Whether or not anything can be done about it is another matter.

[Traduction]

«justice» s'applique dans notre cas, mais il y a injustice dans le cas présent. Je crois que l'esprit de la loi est excellent et nous sommes tout à fait d'accord avec le fait que les marchandises puissent être achetées d'un pays étranger, et que l'on paie une taxe de 9 p. 100 sur les coûts d'importation. Nous sommes tout à fait d'accord avec cela, parce que je pense que c'est injuste. Toutefois dans notre cas particulier, je crois qu'il en va plutôt autrement.

Le sénateur Buckwold: Ce que vous dites en réalité, s'applique à l'ensemble des entreprises, en ce sens que les exploitants vont tirer partie du fabricant qui achète à un prix moins élevé. Par exemple, Sears pourrait payer un prix moindre, parce qu'il achète des dizaines de milliers d'un article en particulier, à meilleur prix que ne le ferait un petit fabricant qui va en vendre deux douzaines à un petit détaillant. C'est ainsi que sont les choses. Les riches s'enrichissent, cela ne fait aucun doute, compte tenu de la façon de percevoir les taxes. C'est peut-être là une des raisons pour lesquelles vous devriez étudier le problème de la taxe sur la valeur ajoutée. Vous vous heurterez alors aux provinces.

Ce dont nous devons tenir compte, c'est de la façon de résoudre notre problème. J'ai proposé qu'il conviendrait peut-être de vous traiter comme un détaillant lorsque vous achetez d'un fabricant intégré et que vous lui permettiez de vous vendre à un prix exempt de taxe. Il vous traiterai alors de la même façon que le gouvernement ontarien vous traite pour ce qui est de la taxe de vente. Pourriez-vous préciser ce point. Il me semble que ce soit notre seul recours si nous voulons limiter ce genre d'incidence, mais j'ignore à quel point, il est acceptable.

M. W. W. Robinson: Il s'agit de loin du moyen le plus simple, c'est-à-dire de demander au service de la taxe d'accise de nous considérer comme des détaillants. Aucun amendement ne devrait alors être apporté au projet de loi.

M. Gillespie: Avez-vous eu des discussions avec Revenu Canada à ce sujet?

M. W. W. Robinson: Non, parce que c'est la première fois que nous pouvons exprimer notre opinion sur toute cette affaire.

M. Gillespie: Je présume que vous en aurez.

M. W. W. Robinson: On a été agréablement surpris d'apprendre hier que nous pouvions interjeter appel devant les tribunaux dans cette situation particulière. Je n'en avais pas entendu parler avant hier. Quelles que soient les personnes qui en ont parlé hier, je les en remercie car nous sommes contents de le savoir. S'il le faut, nous y recourrons.

Le sénateur Buckwold: En traitant de ce groupe relativement restreint de personnes spécialisées, le Ministère peut-il en examiner l'incidence, compte tenu du fait qu'il s'agit d'un type d'entreprise différent de ce que vous appelleriez un grossiste «ordinaire».

Le sénateur Cook: Il a certainement trouvé son point de vue. Mais pour savoir si quelque chose peut être fait à ce sujet, c'est une toute autre question.

[Text]

Mr. Poddar: It is presumptuous for me to comment on the minister's opinion on these matters. All I can say is that the minister has received similar requests for exclusion from other types of independent wholesalers. The grocery distributors, who are wholesalers, admit that they are wholesalers have made a strong and persistent case for exclusion on the grounds that they were not playing the game, so why were they being penalized. You have made the similar case.

I must admit that there is an element of inequity between chain stores and independent wholesalers. When the department published its Commodity Tax Reform paper, it proposed that if the government does move to the wholesale level of tax, there should be a special rate of tax on chain stores. If it is 8 per cent for everyone else, it should be 8½ or 9 per cent for chain stores. If the minister decides to go to the wholesale tax in the future, that will be our recommendation. When you go after one industry in isolation it is difficult to administer and apply that special rate of tax on the chain stores, because many times when they import goods, they import a diverse range of goods. To break them down into different products to be taxed at 9 or 10 per cent can be very complex.

It was really for that reason the minister did not feel like taking any special action against the chain stores and the advantage they have.

In a way, your point is valid that the rich get richer, to some extent, but they were getting richer by greater amounts before. We are trying to cut back the rate of growth in their fortunes now, if that is any consolation to those affected.

Mr. W. W. Robinson: I should like to make an observation relative to this whole subject. When the 9 per cent was relieved from the so-called manufacturer, not one single manufacturer reduced its prices to us. They chose to keep the 9 per cent they used to pay. The excuse given to us was that they were going to raise their prices anyway. The many price increases these days I feel are not necessitated by cost increases. I think a lot of it is profit.

Senator Buckwold: That also happened when they reduced the rate from 12 per cent to 9 per cent. Somebody made an extra 3 per cent profit.

The Deputy Chairman: They made it then and continue to make it now.

Senator Molson: What necessitates your being in the middle level of the diagram among the wholesalers? Why is it not possible for your business to be considered a retail business? What prevents that?

[Traduction]

M. Poddar: Il est présomptueux de ma part de commenter l'opinion du Ministre sur ces questions. Tout ce que je puis dire c'est que le Ministre a reçu des demandes semblables d'exclusion de la part d'autres genres de grossistes indépendants. Les distributeurs d'épicerie, qui sont grossistes, admettent qu'ils sont grossistes mais ils ont insisté fortement et avec constance pour qu'on les exclut. Ils ont allégué que puisqu'ils ne jouaient pas vraiment ce rôle, ils ne voyaient pas pourquoi ils devraient être pénalisés. Vous avez fait valoir le même point.

Je dois admettre qu'il y a un élément d'injustice entre les magasins à succursales multiples et les grossistes indépendants. Lorsque le Ministère a publié son document sur la réforme de la taxe sur les marchandises, il a dit que si le gouvernement songe à imposer une taxe aux grossistes, il devait prévoir un taux spécial de taxe pour les magasins à succursales multiples. Si ce taux est de 8 p. 100 pour tout le monde, il devrait être de 8½ ou de 9 p. 100 pour ces derniers. Si le Ministre décide d'imposer éventuellement une taxe aux grossistes c'est ce que nous lui recommanderons. Lorsqu'on traite d'une industrie isolément, il est difficile d'administrer et d'appliquer ce taux spécial de taxe pour les magasins à succursales multiples, parcequ'il arrive souvent, lorsqu'ils importent des produits, qu'ils importent toute une gamme de produits. Il peut s'avérer très complexe de leur imposer une taxe de 9 p. 100 ou 10 p. 100 en fonction de leurs différents produits.

C'est en fait pour cette raison que le Ministre ne voulait pas prendre de mesures spéciales contre les magasins à succursales multiples et l'avantage qu'ils ont.

D'une certaine façon, vous avez raison de dire que les riches s'enrichissent, dans une certaine mesure, mais ils s'enrichissaient davantage auparavant. Nous essayons de limiter le taux de croissance de leur fortune maintenant, si cela peut consoler ceux qui sont touchés.

M. W. W. Robinson: J'aimerais faire une observation relativement à toute cette question. Lorsqu'on a retiré cette taxe de 9 p. 100 aux soi-disant fabricants, aucun d'entre eux n'a réduit ses prix. Ils ont choisi de garder pour eux les 9 p. 100 qu'ils avaient l'habitude de payer. Ils ont donné comme excuse qu'ils avaient l'intention d'augmenter leurs prix de toute façon. Les nombreuses augmentations de prix auxquelles nous assistons aujourd'hui ne sont pas provoquées par des augmentations de coût, à mon avis. Elles se transforment dans la plupart des cas en profits.

Le sénateur Buckwold: La même chose s'est produite lorsqu'on a réduit le taux de 12 p. 100 à 9 p. 100. Il y en a qui ont réalisé un profit supplémentaire de 3 p. 100.

Le vice-président: Ils l'ont réalisé à cette époque et continuent dans le même sens maintenant.

Le sénateur Molson: Qu'est-ce qui fait qu'on occupe un niveau intermédiaire dans le diagramme, parmi les grossistes? Pourquoi n'est-il pas possible qu'une entreprise soit considérée comme une entreprise de détail? Quel inconvénient y a-t-il à cela?

[Text]

Mr. Poddar: That is really a question on the tax system. If you make one concession, its consequences can be small, but then others make the same case.

Senator Molson: I am not speaking about a concession. I am asking you who defines a wholesale operation?

Mr. R. F. Fulford, Director-General, Excise Programs, Revenue Canada (Customs and Excise): Revenue Canada.

Senator Molson: How do they define that?

Mr. Fulford: A good argument can be made that the beauty parlour is a user for those lotions and compounds that they apply, but it is our understanding also that those beauty parlours offer those items for sale. What they offer for sale may not consist of the same chemical compounds, but they do offer packages for sale. So, we are in the position that a beauty parlour, in some respects, is a retailer, and in other respects, could be called a user. There is an argument to be made there.

The suppliers to the beauty parlours are, in some respects, wholesalers, and in some respects, retailers. In looking at the wording that was provided with the emphasis that was placed on "sales of goods in a retail store directly to users" we felt, in that context, that the people who sell to beauty parlours are not retailers in the sense of the proposed legislation.

The Deputy Chairman: It was brought out that the percentage that the beauty parlours sell at retail is somewhat less than 10 per cent. Do you not think that this is a bit of an overkill?

Senator Molson: That is my point.

Mr. Fulford: There is a good case to be made there in either direction, in our view, but looking at the proposed legislation and our understanding of its intent, we felt that the most appropriate interpretation would be to deem them to be wholesalers rather than retailers.

Mr. Gillespie: In other words, what Revenue Canada is saying is that they are stuck with the draft bill. It only excludes sales in retail stores. It is not enough to deem members of the Allied Beauty Association to be retailers; you have to deem them to be retail stores, if you like.

Mr. Fulford: We would have to consider the Allied Beauty Association to be retailers, and the store or warehouse from which they operate, to be a retail store. This has an impact on other legislation, such as marginal manufacturing legislation, which also uses the term "retail store." We would also have to consider that they are selling exclusively and directly to consumers. So, we would ignore the 10 per cent or so that is re-sold by the beauty parlours. There are several large leaps that have to be made.

Senator Godfrey: Would the products that are used by the beauty stores not come in larger and different forms than those in which they resell?

Mr. Fulford: Yes.

[Traduction]

M. Poddar: Vous m'interrogez en fait sur le système de taxation. Si l'on fait un compromis, ses conséquences peuvent être minimales, mais ensuite d'autres peuvent faire le même...

Le sénateur Molson: Je ne parle pas de compromis. Je vous demande qui définit ce que doit être un grossiste?

M. R. F. Fulford, directeur général, Programme de l'acise, Revenu Canada (Douane et Accise): Revenu Canada.

Le sénateur Molson: Comment le définit-on?

M. Fulford: On pourrait alléguer que le salon de beauté utilise ces lotions et mélanges qu'il applique, mais nous croyons également que les salons de beauté offrent ces articles en vente. Ce qu'ils mettent en vente peut ne pas avoir exactement la même composition chimique, mais ils offrent effectivement des produits en vente. Par conséquent, à certains égards, un salon de beauté est un détaillant, et à d'autres égards, il pourrait être appelé un usager. On pourrait faire valoir ce point.

Les fournisseurs des salons de beauté sont, à certains égards, des grossistes, et à d'autres égards, des détaillants. Compte tenu du libellé et de l'insistance qui a été placée sur les «ventes de marchandises dans un magasin de détail directement aux usagers», nous avons eu l'impression que dans ce contexte, ceux qui vendent aux salons de beauté ne sont pas des détaillants dans le sens prévu par le projet de loi.

Le vice-président: On a souligné que le pourcentage des produits que les salons de beauté vendent au détail correspond à un peu moins de 10 p. 100. Ne croyez-vous pas que ce soit un peu exagéré?

Le sénateur Molson: C'est ce que je crois.

M. Fulford: On pourrait très bien défendre les deux côtés de la médaille, à notre avis, mais compte tenu du projet de loi et de son intention, nous estimons que l'interprétation la plus appropriée consisterait à les considérer comme des grossistes plutôt que comme des détaillants.

M. Gillespie: Autrement dit, Revenu Canada se plaint des limites que lui impose le projet de loi. Ce dernier n'exclut que les ventes dans les magasins de détail. Il n'est pas suffisant d'estimer que les membres de l'Allied Beauty Association sont des détaillants; il faut les considérer comme des magasins de détail, si vous voulez.

M. Fulford: Nous devrions alors considérer l'Allied Beauty Association comme un détaillant, et que le magasin ou l'entrepôt à partir duquel elle fonctionne, comme un magasin de détail. Ceci a une incidence sur d'autres textes de loi, comme celui qui traite de la fabrication marginale et qui utilise également l'expression «magasin de détail.» Nous devrions également considérer qu'ils vendent exclusivement et directement aux consommateurs. Par conséquent, nous devrions fermer les yeux sur les quelque 10 p. 100 qui sont revendus par le salon de beauté. Il y a plusieurs grands bonds à faire.

Le sénateur Godfrey: Les produits qui sont utilisés par les salons de beauté ne viennent-ils pas en plus grande quantité et sans de contenus différents de ceux qu'ils emploient pour la vente au détail?

M. Fulford: Oui.

[Text]

Senator Godfrey: So they are completely two different types of products?

Mr. Fulford: Both products, senator, are cosmetics, and the requirement is that that person sells exclusively to consumers all cosmetics. This is the dilemma we are in. There are some cosmetics being sold to someone who could be considered a user, and other cosmetics being sold to someone who is quite clearly a retailer.

Senator Buckwold: The products sold in a beauty parlour are usually name brands of some kind. Do you sell those as opposed to the bulk products you use?

Mr. W. W. Robinson: Yes.

Senator Buckwold: You do have some products for resale?

Mr. W. W. Robinson: Yes.

Senator Buckwold: That complicates it.

The Deputy Chairman: Surely if they were to split their operations into two—

Mr. W. W. Robinson: When the Ontario sales tax was imposed many years ago, this subject came up because, theoretically, the products sold by a hairdresser or a mens' stylist would have to have 7 per cent levied at selling price. In Ontario there were 8,000 different salons, and the retail sales might gross \$500 or \$100 in a year. As a matter of fact, the definition of who should have a retail sales tax licence in Ontario in any beauty salon which sells a \$1,000 or more in a given year.

We have 3,500 accounts and 134 of them have retail sales tax licences. So, that gives you some idea of what a tiny market that is.

The Retail Sales Tax Department, to avoid issuing 8,000 sales tax licences, permitted us to levy the 7 per cent at the purchase price. Let us say that they mark it up one-third, that would mean for something selling at 75 cents they would pay 50 cents. They deemed that the 7 per cent to have been levied would go to the final purchaser at the other end. This was a peculiar situation so they made a special ruling concerning our particular industry. I think there is a pertinence there to what we are discussing today. I really think that the amount of products that beauty salons or mens' stylists shops sell are substantially less than 10 per cent.

Another peculiarity is that we do not know whether they are going to sell it or use it. If we sell them a tin of aerosol spray, we do not know whether they are using it to complete the service or whether they are retailing it to the customer. In the case of a small sized bottle of shampoo, we have to accept that it is likely they will retail that, but not necessarily so. Once they own the product, they can use it, sell it or do what they like with it.

Mr. Poddar: Could the percentage of goods sold to the consumers from the beauty salons vary from salon to salon?

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: Il s'agit donc entièrement de deux types différents de produits?

M. Fulford: Les deux produits, sénateur, sont des cosmétiques et il faut que la personne ne vende exclusivement aux consommateurs que des cosmétiques. C'est ce qui cause notre dilemme actuel. Certains cosmétiques sont vendus à une personne qui pourrait être considérée comme un usager, et d'autres cosmétiques sont vendus à une personne qui est nettement un détaillant.

Le sénateur Buckwold: Les produits vendus dans un salon de beauté portent habituellement une marque commerciale. Vendez-vous ces produits par rapport à ceux que vous achetiez en vrac?

M. W. W. Robinson: Oui.

Le sénateur Buckwold: Vous avez bien certains produits pour la revente?

M. W. W. Robinson: Oui.

Le sénateur Buckwold: Cela complique les choses.

Le vice-président: Certes, s'ils devaient diviser leur exploitation en deux...

M. W. W. Robinson: Lorsque la taxe de vente de l'Ontario a été imposée, il y a bien des années, ce sujet a été soulevé parce que, théoriquement, on devrait prélever 7 p. 100 du prix de vente pour les produits vendus par un coiffeur ou une coiffeuse. En Ontario, il y avait 8,000 salons différents et les ventes au détail devaient s'élever brutes à \$500 ou \$100 par année. En fait, pour pouvoir détenir une licence de taxe de vente au détail en Ontario, il faut qu'un salon de beauté vende pour \$1,000 ou plus dans une année donnée.

Nous avons 3,500 comptes et 134 d'entre eux ont des licences de taxe de vente au détail. Vous pouvez donc juger à quel point ce marché est restreint.

Le Service de la taxe de vente au détail, pour éviter de délivrer 8,000 licences de taxe de vente, nous a permis de prélever le 7 p. 100 sur le prix d'achat. Disons qu'ils l'ont fixé à un tiers, ce qui signifie que pour un produit se vendant 75 cents, il paierait 50 cents. Il voulait ainsi que le 7 p. 100 qui devait être prélevé aille à l'acheteur final. Comme cette situation était assez étrange, il a rendu une décision spéciale concernant notre industrie particulière. Je crois qu'il y a un lien avec ce dont nous discutons aujourd'hui. Je crois réellement que le pourcentage des produits que les coiffeurs ou coiffeuses vendent est sensiblement inférieur à 10 p. 100.

Autre fait étrange, nous ne savons pas s'ils vont le vendre ou l'utiliser. Si nous leur vendons une bouteille de fixatif sous pression, nous ne savons pas s'ils vont l'utiliser pour compléter la coiffure ou s'ils vont la vendre au détail aux clients. Dans le cas d'une petite bouteille de shampooing, nous devons supposer qu'ils vont la vendre au détail mais nous n'en sommes pas sûrs. Dès qu'ils possèdent le produit, ils peuvent l'utiliser, le vendre ou en faire ce qu'ils veulent.

M. Poddar: Le pourcentage de produits vendus aux consommateurs par un salon de beauté pourrait-il varier d'un salon à l'autre?

[Text]

Mr. W. W. Robinson: Definitely.

Mr. Poddar: Some salons could be selling from 20 to 30 per cent to the consumers, and in some cases only two per cent.

Mr. W. W. Robinson: That is a valid point. We have tried desperately to increase the volume of goods they re-sell, with a great lack of success, a problem being that the margin we enjoy, plus the margin they want, raises our product prices—I should not admit this—far above the level of goods one could secure in a drug or department store. This is the obstacle beauty salons face when they retail too much.

Senator Buckwold: I believe we have gone as far as we can go. I am not sure whether it is possible, without a lot of ripple effect, to change the legislation as we have it now. On the other hand, we have heard some sympathy for this particular situation by senior officials from the Department of Revenue. Would it be fair to leave it at this and suggest the association continue to talk to Revenue Canada with the hope that the problem, which they admit, has some inequity?

Mr. W. W. Robinson: How does one talk to Revenue Canada?

Senator Godfrey: On the telephone. You have the man right here. Take his card.

The Deputy Chairman: I do not think you will have any trouble, Mr. Robinson, through your solicitor, in meeting with the officials from the department. They are very accessible, and I am sure they would be only too happy to meet with you if you make an appointment with them.

Senator Buckwold: I agree with the department that if we change the legislation to include an exemption for a beauty salon, then you could have 100 different minor repercussions in a variety of industries that have, to a larger or lesser extent, the same kind of problem. It could be that an interpretation may be useful to solve the problem.

The Deputy Chairman: Mr. Corlett, could I ask you to wind up?

Mr. Corlett: Mr. Chairman, without wishing to abuse the time of this committee, it will be remembered that yesterday we made mention of the fact—Mr. Robinson Senior was not present at the time, but Mr. Fulford and Mr. Bourgeois were—that this association made representations along these lines in March of 1980 to a group of senior officials in the excise tax branch of Revenue Canada ante-dating the minister's mini-budget of April of that year. The fact is—and there is no sense rehashing these matters—it appeared immediately after the minister's introduction of his financial statement on April 21, 1980, that our representations had met with some success because there seemed to be relief. Then that changed within a week after that date. We have been to Revenue Canada. We are patient people and quite willing to try again if necessary.

[Traduction]

M. W. W. Robinson: Définitivement.

M. Poddar: Certains salons pourraient vendre de 20 p. 100 à 30 p. 100 de leurs produits aux consommateurs, et dans certains cas seulement 2 p. 100.

M. W. W. Robinson: Vous avez parfaitement raison. Nous avons essayé désespérément sans grand succès d'augmenter le volume de produits qu'ils revendent, car en raison de la marge de profit dont nous jouissons et de la marge de profit qu'ils veulent obtenir, les prix de nos produits, je ne devrais pas l'admettre, sont beaucoup plus élevés que ceux des produits qu'on peut facilement se procurer dans une pharmacie ou un magasin à rayons. C'est l'obstacle que rencontrent les salons de beauté lorsqu'ils vendent trop au détail.

Le sénateur Buckwold: Je crois que nous avons traité ce sujet à fond. Je ne suis pas sûr s'il serait possible, sans qu'il y ait de répercussions, de changer le projet de loi actuel. D'autre part, certains hauts fonctionnaires du ministère du Revenu se sont montrés compréhensifs face à cette situation particulière. Serait-il juste de nous arrêter ici et de proposer à l'Association de continuer ses pourparlers avec Revenu Canada dans l'espoir qu'on reconnaisse que le problème présente certaines injustices.

M. W. W. Robinson: Comment peut-on s'adresser à Revenu Canada?

Le sénateur Godfrey: Par téléphone. Vous avez le nom du préposé ici. Prenez sa carte.

Le vice-président: Je ne crois pas que vous ayez de problème, monsieur Robinson, à rencontrer par l'entremise de votre avocat les fonctionnaires du Ministère. Ils sont très accessibles et je suis sûr qu'ils se feront un plaisir de vous rencontrer si vous prenez rendez-vous avec eux.

Le sénateur Buckwold: Je conviens avec le ministère que si nous changeons le projet de loi pour inclure une exemption pour les salons de beauté, nous pourrions alors susciter 100 répercussions mineures différentes dans toutes sortes d'industries qui éprouvent sensiblement le même genre de problème. Il se pourrait qu'une interprétation puisse être utile pour résoudre le problème.

Le vice-président: Monsieur Corlett, pourrais-je vous demander de conclure?

M. Corlett: Monsieur le président, sans vouloir abuser du temps du comité, il convient de rappeler qu'hier, alors que M. Robinson Senior n'était pas présent mais que MM. Fulford et Bourgeois l'étaient, nous avons mentionné le fait que cette association avait présenté des requêtes en ce sens en mars 1980 à un groupe de hauts fonctionnaires de la Direction de la taxe d'accise de Revenu Canada, précédant ainsi le mini budget du ministre présenté en avril de cette année. Le fait est, et il est inutile de rebâcher ces affaires, qu'il est apparu, immédiatement après la présentation par le Ministre de sa déclaration financière le 21 avril 1980, que les requêtes avaient porté fruit parce qu'il semblait y avoir un allègement. Puis, les choses ont changé dans la semaine qui a suivi. Nous nous sommes adressés à Revenu Canada, nous sommes patients et tout à fait disposés à essayer à nouveau si nécessaire.

[Text]

Senator Buckwold: It could change again if it changed once.

The Deputy Chairman: Perhaps you might try again and we will see what happens. Thank you very much.

Honourable senators, perhaps we could go on to the problem that Dome Petroleum brought up a few weeks ago. I believe Mr. Gillespie has some questions in connection with that.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, several weeks ago, Dome Petroleum made representations to this committee with respect to the natural gas and gas liquids tax and, more particularly, with respect to exemptions from that tax. I understand that officials who are present here are aware of the general nature of the presentation that was made to this committee. Perhaps by way of introduction they could give a brief review of the policy behind this tax and, more specifically, the policy with respect to exemptions provided in the bill from that tax.

Mr. Poddar: Thank you, Mr. Chairman. The natural gas tax exemptions have been the subject of controversy in regard to Dome and a few other people who have come to the minister suggesting that there are fewer uses of natural gas exempt from tax. Some of the confusion arises because they look at the natural gas tax as a typical sales tax. Under a typical sales tax, you pay tax on your output, and most of your inputs are tax free. This natural gas tax is not a typical sales tax.

In brief I will explain what the purpose of the tax is. It is to increase the price of gas and to capture a substantial portion of those increased revenues in the hands of the government. It is a substitute for an increase in the price of gas at the wellhead. The government had the option of increasing the price of natural gas by 15 to 30 cents per mcf at the wellhead and let those revenues be divided among the federal government, provincial governments and the producers, or capture all of those revenues in the form of a tax for the use of the federal government alone.

The government was prepared to proceed with an export tax on natural gas, but for various reasons outlined in the budget, they did not. Instead, they imposed this natural gas tax which, essentially, amounts to an increase in the price at the wellhead, all of which is kept by the federal government for its various energy-related programs in the NEP.

The incidence of the tax is designed to parallel as much as possible the incidence of an increase in the price of gas at the wellhead. In other words, those people who would have paid more for gas because of the increase in the price at the wellhead, should be required to pay more through this tax by whatever amount the tax is. If the price had gone up at the wellhead, the cost of the fuel used by Dome at the fractionation plant would have gone up; if the cost of the fuel had gone

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: Si elles ont changé une fois, les choses pourraient bien changer à nouveau.

Le vice-président: Peut-être pourriez-vous essayer à nouveau et nous verrons ce qui se produira. Merci beaucoup.

Honorables sénateurs, peut-être pourrions-nous maintenant nous pencher sur le problème que Dome Petroleum nous a soulevé il y a quelques semaines. Je crois que M. Gillespie a certaines questions à poser à ce sujet.

M. Gillespie: Monsieur le président, il y a plusieurs semaines, Dome Petroleum a présenté des requêtes au Comité relativement à la taxe sur le gaz naturel et les liquides extraits du gaz naturel et, plus particulièrement, relativement aux exemptions de cette taxe. Je crois savoir que les fonctionnaires qui sont ici présents sont au courant de la nature générale de l'exposé qui a été présenté au Comité. Peut-être qu'en guise d'introduction, ils pourraient nous donner un bref aperçu de la politique qui sous-tend cette taxe et, plus précisément, de la politique qui traite des exemptions au prélèvement de cette taxe, prévues dans le projet de loi.

M. Poddar: Merci, monsieur le président. Les exemptions de la taxe sur le gaz naturel ont suscité beaucoup de controverses en ce qui a trait à Dome Petroleum et à quelques autres intéressés qui ont souligné au Ministre qu'il y avait de moins en moins d'usages de gaz naturel exempt de taxe. Une certaine partie de la confusion s'explique par le fait qu'ils ont considéré la taxe sur le gaz naturel comme une taxe de vente type. Avec une taxe de vente type, on paie de la taxe sur le rendement, et la plupart des entrées sont exemptes de taxe. Cette taxe sur le gaz naturel n'est pas une taxe de vente type.

Je vais expliquer brièvement le but de la taxe. Il s'agit d'augmenter le prix du gaz et d'accaparer une bonne part de ce surcroît de revenus entre les mains du gouvernement. Cette taxe remplace en somme l'augmentation du prix du gaz à la tête du puits. Le gouvernement avait le choix entre augmenter le prix du gaz naturel de 15 à 30 cts par millions de pi-cu. à la tête du puits et permettre la répartition de ces revenus entre le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les producteurs, ou récupérer tous ces revenus sous la forme d'une taxe qui devait servir au gouvernement fédéral seulement.

Le gouvernement était disposé à imposer une taxe à l'exportation du gaz naturel, mais pour diverses raisons énoncées dans le budget, il ne l'a pas fait. Il a imposé plutôt cette taxe sur le gaz naturel qui essentiellement se résume à une augmentation du prix à la tête du puits, et cette augmentation est entièrement conservée par le gouvernement fédéral pour administrer ses divers programmes liés à l'énergie dans le cadre du Programme énergétique national.

L'incidence de la taxe est censée faire équilibre autant que possible à celle d'une augmentation du prix du gaz à la tête du puits. Autrement dit, les personnes qui auraient payé plus cher le gaz en raison de l'augmentation des prix à la tête du puits, devraient être tenues de déboursier davantage par cette taxe en fonction du montant de la taxe. Si les prix avaient monté à la tête du puits, le coût du combustible utilisé par Dome petroleum à l'usine de fractionnement aurait monté également; si le

[Text]

up because of the price increase, then logic dictates that the cost of that fuel should go up because of this tax.

The exemptions provided from the tax are deliberately kept at a minimum and only those are provided which would otherwise have caused administrative difficulties. For example, in the field they have certain uses for gas which are not even metered. The producer has the gas coming out of the well, and they would direct some of that gas for particular use in the field. They do not keep any records of how much gas is used for that purpose. In that case, some of that gas has been exempted from this natural gas tax. The only exemption which is provided for is in processing the raw gas to a marketable state.

Leaving those two exemptions aside, no other exemptions are provided. Dome's argument is that what they do is no different from what a gas processing plant does. Fuel for the gas processing plant is exempt; fuel for Dome is not.

The minister's position on this has been that at the gas processing plant there are two operations performed: First, the initial cleaning or processing of gas, which requires removing impurities from the gas and removing liquid from the gas stream; and, second, fractionation or division of that liquid mixed into its individual components. Exemption is provided for the first operation in the gas processing plant and not for the second. Dome's Sarnia plant provides the second operation, and nobody gets an exemption from that.

Mr. Gillespie: As I understand Dome's argument, in all other plants save theirs and Chevron's Ford Saskatchewan plant, these other plants were able to use secondary heat for their fractionation process. Therefore, no gas was needed in that process. Therefore, other plants were not subject to tax in respect of the energy consumed in that process; whereas because Dome and Chevron's plants were separate, they had to use gas, and therefore that gas was taxable. We have been talking about inequities this morning, and it was suggested that this was another inequity.

Mr. Poddar: I do not really perceive that as an inequity, because if you have access to some free fuel, the tax system can do nothing to correct that access, because there is no royalty on that secondary fuel, there is no income tax on the production of that fuel, and there is no price paid to the producer of it. It is a free good, and how can Dome compete with that free fuel? Even if you remove the tax on Dome's plant, there will still be an inequity, because that is much cheaper. Even if you remove the tax, Dome still has to pay the producer's price, and that price will also include provincial royalties; while the secondary fuel in the gas processing plant is exempt from royalties, because the royalty is only for what is produced from the ground and not from how you save energy from other uses.

[Traduction]

coût du combustible avait grimpé en raison de l'augmentation des prix, la logique dicte alors que le coût de ce combustible devrait grimper en raison de cette taxe.

Les exemptions prévues sont délibérément gardées à un minimum et elles n'ont été accordées que pour éviter des difficultés administratives. Par exemple, certains usages de gaz sur les champs ne sont même pas mesurés. Le producteur peut puiser directement au puits, et acheminer une certaine partie de ce gaz à des fins particulières dans le champ. Il ne tient aucun registre de la quantité de gaz qui est ainsi utilisée. Dans ce cas, une certaine partie de ce gaz a été exemptée de la taxe sur le gaz naturel. La seule exemption qui est prévue vise le traitement du gaz brut pour sa mise en marché.

Mises à part ces deux exemptions, il n'en existe aucune autre, Dome Petroleum soutient que son exploitation ne diffère en rien de celle d'une usine de traitement de gaz. Le combustible utilisé par l'usine de traitement du gaz est exempté alors qu'il ne l'est pas pour Dome Petroleum.

Le Ministre répond à cela qu'à l'usine de traitement du gaz, deux opérations différentes sont effectuées: Premièrement, le nettoyage initial ou traitement du gaz, qui consiste à extraire les impuretés du gaz et à retirer le liquide du gaz en circulation; et, deuxièmement, le fractionnement ou la division de ce liquide mêlé à ses éléments individuels. L'exemption est accordée pour la première opération effectuée à l'usine du traitement du gaz et non pas pour la seconde. L'usine de Sarnia de Dome Petroleum assure la seconde opération, et personne n'obtient d'exemption pour cela.

M. Gillespie: Si je comprends bien le point de Dome Petroleum, toutes les autres usines, sauf les siennes et l'usine Ford Saskatchewan de Chevron, ont pu utiliser le chauffage secondaire pour effectuer le processus de fractionnement. Par conséquent, aucun gaz n'a été utilisé dans ce processus. Par conséquent, les autres usines n'ont pas été assujetties à la taxe sur l'énergie consommée dans ce processus; mais étant donné que les usines de Dome Petroleum et de Chevron sont séparées, elles ont dû utiliser du gaz, et par conséquent ce gaz était taxable. Nous avons parlé d'injustice ce matin, et on a dit qu'il s'agissait ici d'une autre injustice.

M. Poddar: Je ne perçois pas vraiment cela comme une injustice, parce que si l'on a accès à du combustible gratuit, le système de taxation ne peut rien faire pour corriger cet accès. Il n'y a en effet aucune redevance sur ce combustible secondaire, il n'y a aucun impôt sur le revenu tiré de la production de ce combustible et il n'y a aucun prix payé au producteur. C'est un produit gratuit et comment Dome Petroleum peut-il faire concurrence avec ce combustible gratuit? Même si vous enlevez la taxe imposée à l'usine de Dome Petroleum, il y aura toujours une injustice, parce que c'est beaucoup moins cher. Même si vous enlevez la taxe, Dome doit continuer à payer le prix du producteur, et ce prix inclura également des redevances provinciales; tandis que le combustible secondaire utilisé par l'usine de traitement du gaz est exempt de redevance, parce que la redevance ne s'applique qu'à ce qui est tiré du sol et non à la façon dont on épargne l'énergie pour d'autres usages.

[Text]

You do not pay anything to the producer because the producer only collects once—when the product is produced from the well. If that inequity is arising from the tax system of basic mechanics of the operation, in my view that inequity is a fact of life, which has nothing to do with the tax system. They are fortunate to have access to a free fuel. You may call it natural gas. I do not call it natural gas. It is just a fuel.

Mr. Gillespie: When you say they are fortunate in having access, who do you mean by "they"?

Mr. Poddar: The gas processing plants.

Mr. Gillespie: The ones other than Dome and Chevron?

Mr. Poddar: As I understand it, Dome is one of the biggest operators of the gas processing plants, and they themselves have access to the secondary heat in those gas processing plants.

The Deputy Chairman: But their fractioning plant is in Sarnia.

Mr. Poddar: They also have some fractioning plants as part of the gas processing plants. I may be wrong, but—

The Deputy Chairman: But this particular plant is in Sarnia.

Mr. R. S. Edwards, Tax Analysis and Commodity Tax Division, Department of Finance: Mr. Chairman, I was present for the Dome presentation, so perhaps I could comment.

The Deputy Chairman: Yes.

Mr. Edwards: I think I know what the counsel's question is directed at—namely, Dome's statement that no other plants use fuel for fractionation. We would like to take issue with that. Our information is that some plants do have facilities which allow them to use the waste heat. Our information is that some processing plants are efficiently designed and others are not efficiently designed. At an inefficient plant, an older plant, they do have to use separate fuel for the fractionation part of the operation. At the plant to which Dome was referring—which is Petro-Canada plant, a reprocessing plant—it is a very efficient plant. They have installed waste heat recovery methods and they are using that waste heat for the fractionation.

Mr. Gillespie: If I could correct perhaps yours or my understanding, Dome's submission was not necessarily that they were able to use this heat in their fractionation process, the secondary heat recovery, but that they would be in a position to do so—if they were not able to do so already, they perhaps could, with certain modifications, be in a position to use that heat and therefore not need natural gas in the fractionation process.

[Traduction]

On ne paie rien au producteur car ce dernier ne perçoit de l'argent qu'une seule fois, lorsque le produit sort du puits. Si cette injustice est imputable au système de taxation de la mécanique fondamentale de l'opération, à mon avis cette injustice est une réalité de la vie, qui n'a rien à voir avec le système de taxation. Ils sont chanceux d'avoir accès à un combustible gratuit. Vous pouvez l'appeler gaz naturel. Pour ma part, je ne l'appelle pas gaz naturel. Il s'agit simplement d'un combustible.

M. Gillespie: Lorsque vous dites qu'ils ont de la chance d'y avoir accès, qui entendez-vous par «ils»?

M. Poddar: Les usines de traitement du gaz naturel.

M. Gillespie: C'est-à-dire, toutes sauf Dome Petroleum et Chevron?

M. Poddar: Si je comprends bien, Dome Petroleum est un des plus gros exploitants d'usines de traitement du gaz, et il a lui-même accès au chauffage secondaire dans ces usines.

Le vice-président: Mais son usine de fractionnement est située à Sarnia.

M. Poddar: Elle a également quelques usines de fractionnement qui font partie des usines de traitement du gaz. Je puis faire erreur, mais...

Le vice-président: Mais cette usine-ci est à Sarnia.

M. R. S. Edwards, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation, Direction de l'impôt, ministère des Finances: Monsieur le président, j'ai assisté à l'exposé de Dome Petroleum, et je pourrais peut-être faire quelques commentaires.

Le vice-président: Oui.

M. Edwards: Je crois savoir ce que vise la question de l'avocat, c'est-à-dire, la déclaration de Dome Petroleum selon laquelle aucune autre usine n'utilise du combustible pour le fractionnement. Nous contestons cette affirmation. Nous avons appris que certaines usines ont effectivement des installations qui leur permettent d'utiliser la chaleur perdue. Nous avons appris également que la conception de certaines usines de traitement est efficace tandis que celle d'autres usines ne l'est pas. Dans une usine peu efficace, une usine plus ancienne, on doit utiliser du combustible distinct pour l'étape du fractionnement. Quant à l'usine à laquelle faisait allusion Dome Petroleum, qui est une usine de Pétro-Canada, une usine de traitement, elle est très efficace. Elle a appliqué les méthodes de récupération de chaleur perdue qu'elle utilise pour le fractionnement.

M. Gillespie: Si vous me permettez de corriger cette erreur de votre part ou de la mienne, Dome Petroleum n'a pas nécessairement insisté sur le fait qu'elle pouvait utiliser cette chaleur dans son processus de fractionnement, la récupération de chaleur secondaire, mais qu'elle serait en mesure de le faire, si elle n'en était pas déjà capable. Il pourrait peut-être apporter certaines modifications pour être en mesure d'utiliser cette chaleur et par conséquent de ne plus devoir utiliser le gaz naturel dans le processus de fractionnement.

[Text]

Mr. Edwards: That is right. Let me finish the PetroCan situation. They have back-up facilities and they can run the fractionation part using a separate fuel. If they do that, and they do that, part of the time they pay tax on that fuel for fractionation. So it is not the case that 100 per cent of the fractionation is done with exempt material.

Mr. Gillespie: But it may be the case if they are able to make certain modifications?

Mr. Edwards: Yes. If plants install conservation equipment to recover the heat, then that would be the case, and we would perceive that as a benefit of the tax. It is encouragement for companies to install waste heat recovery methods.

Mr. Gillespie: Do you agree that neither Dome nor Chevron, at the specific plants mentioned, would be able to use heat recovery as a fuel?

Mr. Edwards: Dome has a reprocessing plant at Edmonton. That was referred to in the testimony. They have waste heat there and they actually are recovering that waste heat and using it for purposes other than fractionation. They are using it for the refrigeration to bring up the liquids, and in their testimony they stated that they were using it for heating the plant. That is tax free as well, because they actually are recovering that heat and using it in that plant for purposes other than fractionation, whereas at the Petro-Canada plant they are using it for fractionation.

Mr. Gillespie: To your knowledge, does Dome use all its heat—is it able to absorb all its heat recovery in its reprocessing plant out west? Is there any waste, in other words?

Mr. Edwards: I think, from their testimony before the committee, there is some waste that they cannot use.

Mr. Gillespie: We do not know whether they are able, in any way, to sell that waste heat to third parties?

Mr. Edwards: I do not think it could be sold.

Mr. Poddar: The inequity between a plant which can use the waste heat and a plant which cannot and has to buy fresh fuel is really like comparing it to two homes, one heated by electricity and the other heated by natural gas. There is no tax on electricity—so they do not pay the natural gas tax—but the house heated by natural gas is being subjected to 30 cents tax. To me the waste heat is really like electricity. The inequity between the gas plant and the fractionation plant of Dome is really no different than the inequity in the application of tax between those two homes, one heated by electricity and the other by natural gas—because the waste heat could have been generated from oil, from natural gas, or from something else. There is no logic that the waste heat necessarily implies a generation of heat from natural gas.

[Traduction]

M. Edwards: C'est exact. Laissez-moi terminer mon exposé sur la situation de Pétro-Canada. Cet organisme possède des installations d'appoint et peut effectuer les opérations de fractionnement en utilisant un autre combustible. S'il en est ainsi, et c'est effectivement le cas, Petro-Canada doit payer un impôt sur ce combustible utilisé pour le fractionnement. Par conséquent le fractionnement n'est pas effectué intégralement avec du matériel exempté.

M. Gillespie: Il se peut cependant que l'organisme soit en mesure d'apporter certaines modifications?

M. Edwards: Ce serait le cas si les usines installaient de l'équipement de conservation afin de récupérer la chaleur. Nous considérerions que cette initiative découlerait directement de cet impôt, qui encouragent les sociétés à recourir à des méthodes de récupération de la chaleur perdue.

M. Gillespie: Êtes-vous d'avis que ni la société Dome ni la société Chevron ne seraient en mesure d'utiliser comme combustible la chaleur récupérée à leurs usines mentionnées?

M. Edwards: La société Dome possède un établissement de retraitement à Edmonton. On en a d'ailleurs fait mention dans les témoignages. Cet établissement récupère en fait la chaleur perdue pour l'utiliser à d'autres fins que le fractionnement. Elle s'en sert comme réfrigérant pour faire monter les liquides et, les représentants de cette société ont fait savoir dans leurs témoignages qu'ils se servent de cette chaleur pour chauffer l'établissement. A ce titre, la société n'est pas imposable, car elle récupère la chaleur pour l'utiliser dans son établissement à d'autres fins que le fractionnement. Par contre, l'établissement de Pétro-Canada s'en sert pour le fractionnement.

M. Gillespie: Selon vous, la société Dome utilise-t-elle toute la chaleur... est-elle en mesure d'utiliser toute cette chaleur récupérée dans son établissement de retraitement de l'Ouest? Autrement dit, y a-t-il une perte?

M. Edwards: D'après les témoignages des représentants de cette société devant le Comité, je pense que, dans une certaine mesure, des chaleurs perdues ne sont peut être pas utilisées.

M. Gillespie: Nous ne savons pas si cette société a pu, d'une certaine façon, vendre cette chaleur perdue à un tiers, n'est-ce pas?

M. Edwards: Je ne pense pas que cette vente serait possible.

M. Poddar: L'injustice qui existe entre une usine qui récupère les chaleurs perdues et une autre qui ne le peut pas et qui doit acheter du combustible peut se comparer à celle d'une maison qui est chauffée à l'électricité et une autre au gaz naturel. Aucun impôt n'est perçu sur l'électricité, alors que la maison chauffée au gaz naturel fait l'objet d'un impôt de 30¢. En ce qui me concerne, les chaleurs perdues se comparent à l'électricité. La différence entre l'usine de gaz naturel et l'usine de fractionnement de la société Dome est en fait la même que celle entre ces deux maisons dont la première est chauffée à l'électricité et l'autre au gaz naturel... étant donné que les chaleurs perdues pourraient émaner du pétrole, du gaz naturel ou d'un autre produit. Il n'est pas logique de dire que la chaleur perdue provient nécessairement de l'utilisation du gaz naturel pour le chauffage.

[Text]

Mr. Gillespie: Here Dome has a \$60 million plant—I have forgotten the cost of it. I think it represented a capital investment of \$65 million, and they are proposing an expansion of another \$65 million. It is not of the same magnitude when you compare that to a home where you can convert from oil or natural gas to electricity.

Mr. Poddar: No. If you go to the industrial plant, some plants are being run very efficiently. They have a very complicated recycling process of the heat. For example, let us take the steel plants. They can recycle very substantial amounts of heat. They do not buy fresh natural gas for running their plants. In other plants they do not have the recycling equipment; they have to buy fresh natural gas, on which the tax is being paid.

I cannot see how the arguments differ, except in the magnitude, and the magnitude can vary from homes, where the differences are very small, to commercial users such as an industrial plant. You are saying that the difference in the case of a home is very small, but so is the income of the taxpayer who is paying the tax. In the case of the plant, a \$200 tax is peanuts, but for a household \$200 can be a make or break situation. So relative to the capacity of the person to pay the tax, the tax is just as onerous for the household as for an industrial plant.

The Deputy Chairman: Their claim was that they were at a disadvantage somewhere in excess of \$1 million on their plant.

Mr. Gillespie: Which would increase as the tax increases.

Mr. Edwards: That is true. The tax in the first year for Dome's Sarnia fractionation fuel would be in the order of \$1 million. However, a company has a choice of fractionating in Alberta or in Ontario. The reason why Dome fractionates in Ontario is that you can transport the mix of liquids to Ontario through a pipeline very cheaply, much cheaper than you can transport the separated individual products. Therefore, Dome has chosen to do its fractionation in Ontario because that is an extremely efficient place to do it. The consequence of Dome's choice of this pipeline transport of mix, separating it near the market place in Ontario, is that it does have to pay a tax. It cannot use the waste heat that would be available in Alberta. However, that is a choice that the company has made and the economics of its overall operation are still very favourable to fractionating near the market.

Mr. Gillespie: You agree that the choice which Dome made was an economic one and that there were economic benefits

[Traduction]

M. Gillespie: Nous avons ici la Société Dome qui a une usine de \$60 millions... J'ai en fait oublié le coût de cette usine, mais je pense qu'elle représente un investissement initial de \$65 millions. De plus cette Société se propose d'ajouter un autre \$65 millions dans le cadre d'un projet d'agrandissement. Les chiffres ne sont peut-être pas les mêmes lorsqu'on les compare à ceux d'une maison, où vous pouvez substituer à un système utilisant le pétrole ou le gaz naturel, à un système électrique.

M. Poddar: Non. Si vous visitez des établissements industriels, vous vous rendrez compte que certains fonctionnent très efficacement. Ils ont des installations très complexes pour le traitement de la chaleur. Prenons l'exemple des usines sidérurgiques. Elles peuvent traiter d'importantes quantités de chaleur et n'ont pas à acheter du gaz naturel pour leur propre fonctionnement. Les autres établissements, qui ne sont pas dotés pour le retraitement d'équipement, doivent acheter du gaz naturel, achats sur lesquels un impôt est perçu.

Je ne peux pas voir de quelle façon ces deux comparaisons sont différentes, exception faite de l'écart entre les chiffres mentionnés; et ces chiffres peuvent varier: des maisons, où les différences sont minimales, aux utilisateurs commerciaux comme les sociétés possédant un établissement industriel. Vous dites que la différence relative à une maison est minime, mais le revenu du particulier qui paie l'impôt n'est pas très élevé non plus également. Pour une usine, un impôt de \$200 n'est pratiquement rien, mais pour un ménage, ce même montant peut modifier sa situation financière du tout au tout. Par conséquent cet impôt est aussi difficile à payer pour un ménage que pour un établissement industriel.

Le vice-président: Les représentants de la société alléguaient que leur désavantage signifiait un coût d'un peu plus de \$1 million.

M. Gillespie: Ce coût augmenterait au fur et à mesure que l'impôt serait haussé.

M. Edwards: C'est exact. Pour la première année, l'impôt serait de l'ordre de \$1 million pour les installations de fractionnement de l'établissement de Sarnia de la Société Dome. Cependant la société a le choix de procéder à ces opérations de fractionnement en Alberta ou en Ontario. La raison pour laquelle cette société a choisi l'Ontario vient de ce qu'elle peut expédier à très bas prix l'ensemble des liquides jusqu'en Ontario grâce à un pipe-line, ce qui coûte beaucoup moins que de transporter les différents produits séparément. Par conséquent, la société a choisi de procéder au fractionnement en Ontario parce que c'est extrêmement rentable. Par ce choix, qui consiste à transporter l'ensemble des liquides par pipe-line et à procéder au fractionnement près du marché en Ontario, la société Dome est tenue de payer un impôt. Elle ne peut pas utiliser les chaleurs perdues comme ce serait le cas en Alberta. Cependant, la société a fait ce choix et, dans l'ensemble il est encore très rentable pour cette société de procéder à ce fractionnement près du marché.

M. Gillespie: Vous croyez que le choix de la société Dome, soit de procéder au fractionnement à Sarnia, comportait des

[Text]

resulting from fractionation in Sarnia. However, by applying the tax you are taking part of that benefit.

Mr. Edwards: No, Dome had to buy fuel in Alberta to run its initial separation or its initial dropping of the liquids in Alberta. Every time the price of natural gas has gone up, Dome faces the same problem; it has had to buy gas in Alberta, from which it could not use all the waste heat, and it has had to buy the gas separately in Ontario to fractionate the product.

Mr. Gillespie: However, when it buys gas in Alberta, that is exempt from tax, is it not? It is used for reprocessing and therefore it would be exempt.

Mr. Edwards: I am speaking of the time before there was a tax. Every time the price of gas went up, Dome had to buy fuel in Alberta, waste some of it and buy fuel in Ontario for the fractionation. That did not change the economics of the overall decision to locate the fractionation in Ontario. Therefore, I do not think that that would change the investment decision.

Senator Godfrey: What you are saying is that the advantage Dome has gained by fractionating in Ontario in effect would almost be increased if it were exempt from the tax.

Mr. Poddar: Yes.

Senator Godfrey: Which is what the westerners are always complaining about.

Mr. Poddar: Exactly.

Senator Godfrey: The processing is done in the east and, if you give the companies a break in this respect, you would give them a greater advantage than that which they would ordinarily have.

Mr. Poddar: To put it differently, a number of tax mechanisms have been discussed with regard to how the federal government can collect its share. The government could have increased the prices at the wellhead and collected its share of tax through an alternative mechanism. In that case, Dome would have paid an extra 30 cents at the wellhead. Now the government has decided to collect its share of the revenues by imposing a 100 per cent tax on that 30 cent increase on the wellhead price increase. For example, the government has a production and gas revenue tax, which is part of this bill, and the purpose of this tax is to increase the price of oil and gas to some extent and to collect some of those revenues for the federal use. Dome is not asking for an exemption from the 8 per cent tax. In our view, this 30 cent tax on natural gas is really no different from the production and gas revenue tax. Both of those taxes are designed to increase the prices to the consumer and get a share for the federal government.

Senator Molson: Mr. Chairman, in this case surely the question is whether a company performing the same function in Alberta or in Ontario will be taxed on the fuel used. Surely

[Traduction]

avantages économiques. Cependant, cet impôt enlève une partie de ces avantages.

M. Edwards: Non. La société Dome devait acheter du combustible en Alberta afin de procéder à la séparation initiale en Alberta. Elle faisait face au même problème à chaque hausse du prix du gaz naturel: elle devait acheter le gaz en Alberta, où elle ne pouvait pas utiliser toutes les chaleurs perdues et elle a dû également acheter du gaz naturel en Ontario afin de procéder au fractionnement du produit.

M. Gillespie: Cependant, ses achats de gaz en Alberta ne sont pas imposables, n'est-ce pas? Le gaz est utilisé pour le retraitement et il serait donc exempté.

M. Edwards: Je parlais de l'époque précédant cet impôt. A toutes les augmentations du prix du gaz naturel, la société Dome devait acheter du combustible en Alberta, en utiliser une partie pour ensuite acheter du combustible en Ontario pour ses opérations de fractionnement, ce qui n'a pas modifié les motifs économiques de la décision de procéder aux opérations de fractionnement en Ontario. Par conséquent, je ne crois pas qu'il y aurait un changement, quant à la décision d'investir.

Le sénateur Godfrey: En somme, vous dites que, si elle ne devait pas payer d'impôt, la société Dome verrait augmenter les avantages qu'elle avait obtenus en procédant au fractionnement en Ontario.

M. Poddar: Oui.

Le sénateur Godfrey: Les habitants de l'Ouest se sont toujours plaints de cette situation.

M. Poddar: Exactement.

Le sénateur Godfrey: Le traitement s'effectue dans l'Est et, si vous accordiez aux sociétés cette possibilité, vous leur donneriez un avantage supérieur à celui qu'elles auraient eu en temps ordinaire.

M. Poddar: Permettez-moi de m'exprimer différemment: différents mécanismes fiscaux ont été étudiés pour permettre au gouvernement fédéral de percevoir sa part. Le gouvernement aurait pu augmenter les prix à la tête du puits et percevoir sa part d'impôts par un autre mécanisme. Dans ce scénario, la société Dome aurait payé 30¢ de plus à la tête du puits. Le gouvernement a décidé d'imposer un impôt de 100 p. 100 sur cette augmentation de 30¢ du prix à la tête du puits. Par exemple, le gouvernement a prévu un impôt sur le revenu de production concernant le gaz naturel qui figure dans ce projet de loi; cet impôt vise à augmenter le prix du pétrole et du gaz naturel dans une certaine mesure afin de permettre au gouvernement fédéral de percevoir une partie de ces revenus de production. La société Dome ne demande pas une exemption de l'impôt de 8 p. 100. Selon nous, l'impôt de 30¢ sur le gaz naturel n'est nullement différent de l'impôt sur le revenu de production concernant le gaz naturel. Ces deux impôts visent à augmenter les prix à la consommation et à permettre au gouvernement fédéral d'obtenir sa part.

Le sénateur Molson: Monsieur le président, la question qui se pose est sûrement de savoir si une société, ayant les mêmes fonctions en Alberta ou en Ontario, sera imposée sur le

[Text]

as long as the agreement is the same, we cannot really pass judgment on whether it is valid economically to locate a plant in Sarnia as opposed to Edmonton or anywhere else. If, by accident, one is able to take advantage of waste energy, that is splendid, and certainly one can put one's plant in a location which makes use of that benefit. However, to me, as regards the logic in our question of equity here, you do the same thing in Alberta and in Sarnia—you pay the tax. It seems to me that that is, what our witnesses have been telling us: In the case of the purchase of gas as fuel, you pay the tax.

Senator Godfrey: In Alberta the companies can make use of the byproduct; in Sarnia they cannot. Therefore, Sarnia has one disadvantage, but may have other advantages. It is as simple as that.

Mr. Poddar: Exactly.

Senator Molson: Yes, that is the way I see it.

Mr. Edwards: Senator, perhaps I can draw an analogy. If you locate a greenhouse next to a nuclear plant and use free fuel, you do not have to buy any natural gas in order to heat it.

The Deputy Chairman: Oh, the government will find some way to tax it.

Mr. Edwards: However, if you locate the greenhouse near Sarnia and you purchase the fuel, you have to pay the tax. Now, the person in Sarnia could say, "I should not pay the tax because if I were located elsewhere, I would not have to; I would be exempt."

The Deputy Chairman: At this point, though, I think we have exhausted that subject. We have two other items to deal with. One is to do with the Quebec weekly newspapers and I think you have a copy of a letter from the department with regard to that.

Mr. Gillespie: Has this letter been distributed without the financial information appended?

The Deputy Chairman: Yes. The financial information was classified, let us say, so it has not been included with the letter.

Mr. Gillespie: Basically I understand the impact of the point of view taken by the Department of National Revenue, as expressed in this letter, to be that only one of the newspapers submitted exceeded the 75 per cent threshold.

Mr. Bourgeois: That is correct, sir, but we must remember that we only had one example of that newspaper. We reviewed that newspaper, plus the information and the exhibits supplied to us by the Quebec association, and came to that conclusion. The association has indicated that from certain data—which was on the schedule that you have deleted from the file—it was determined that out of 10 newspapers, only one would be subject to the tax, based on the criteria of 75 per cent. We have just substantiated their information.

[Traduction]

combustible utilisé. Tant que l'accord est le même, nous ne pouvons sûrement pas décider s'il est valable sur le plan économique de construire une usine à Sarnia plutôt qu'à Edmonton ou à un autre endroit. Si par hasard, une société peut tirer profit de l'énergie perdue, c'est magnifique; et on peut certainement construire une usine là où on peut en profiter de cet avantage. Pour ma part, le tout est logique, vous faites la même chose en Alberta et à Sarnia: vous payez l'impôt. Il me semble que c'est ce que nos témoins nous disent: dans le cas de l'achat du gaz naturel comme combustible, vous payez l'impôt.

Le sénateur Godfrey: En Alberta, les sociétés peuvent utiliser le dérivé, ce qui n'est pas le cas à Sarnia. Par conséquent, l'installation d'une usine à Sarnia comporte un désavantage mais elle peut d'autre part entraîner d'autres avantages. C'est simple comme bonjour.

M. Poddar: Exactement.

Le sénateur Molson: Oui, c'est ainsi que je vois les choses.

M. Edwards: Sénateur, je pourrais peut être vous donner un exemple. Si vous construisez une serre à proximité d'une centrale nucléaire et utilisez gratuitement le combustible, vous n'êtes plus tenu d'acheter du gaz naturel pour chauffer votre serre.

Le vice-président: Ne vous inquiétez pas, le gouvernement trouvera un moyen de percevoir un impôt.

M. Edwards: Cependant, si vous construisez la serre près de Sarnia et si vous achetez le combustible, vous devez payer l'impôt. L'exploitant de cette serre à Sarnia pourrait dire: «Je ne devrais pas payer cet impôt, parce que si ma serre était située ailleurs, je ne serais pas tenu de le payer».

Le vice-président: Je crois que nous avons épuisé le sujet. Nous devons aborder deux autres questions. La première a trait aux hebdomadaires québécois et je pense que vous avez en main un exemplaire de la lettre du ministère à cet égard.

M. Gillespie: Cette lettre a-t-elle été distribuée sans que les données financières soient annexes?

Le vice-président: Oui. Les données financières étaient confidentielles, si l'on peut dire, elles n'ont donc pas été annexées à cette lettre.

M. Gillespie: Essentiellement, je comprends bien l'opinion émise par le ministère du Revenu national dans cette lettre: un seul des journaux a dépassé le seuil de 75 p. 100.

M. Bourgeois: C'est exact, mais nous ne devons pas oublier que nous n'avions qu'un exemplaire de ce journal. Nous avons examiné ce journal ainsi que les données fournies par l'Association québécoise avant d'en arriver à cette conclusion. D'après certaines données figurant à l'annexe que vous avez enlevée du dossier, l'Association a indiqué que, en se fondant sur le critère de 75 p. 100, un seul des 10 journaux paierait cette taxe. Nous n'avons que fourni des preuves appuyant leurs données.

[Text]

Mr. Gillespie: Yes, and only in the case where that given newspaper were to exceed the 75 per cent criterion on a quarterly basis would that newspaper be subject to tax?

Mr. Bourgeois: That is correct.

Mr. Gillespie: And only if that newspaper were subject to tax would it suffer the hardship that was described last week?

Mr. Bourgeois: That is correct, sir.

Mr. Gillespie: In your review of the newspapers presented, would you wish to challenge the fact that the weeklies which you examined were *bona fide* newspapers, or would you in any way take the position that, in substance, they were advertising newspapers?

Mr. Bourgeois: By definition, nine out of ten would be *bona fide* newspapers because they met the criteria. We have examples of these, sir, they are all there. We examined only six.

Mr. Gillespie: Disregarding the 75 per cent test, would you agree that all of them were *bona fide* newspapers; that they were not really advertising circulars disguised as newspapers?

Mr. Bourgeois: Yes, I would agree.

Mr. Gillespie: It is my understanding that the threshold was originally 70 per cent. It was raised to 75 per cent to ensure that some newspapers did not inadvertently get caught.

Mr. Bourgeois: Correct. With the 70 per cent threshold, a large number of newspapers would have been caught because their advertising runs between 70 and 75 per cent.

Senator Molson: By design, no doubt.

Mr. Bourgeois: Probably, sir.

Mr. Gillespie: As I understand it, these newspapers are probably consistently between the 70 per cent and the 75 per cent threshold?

Mr. Bourgeois: According to other information we have received, that is correct.

Mr. Gillespie: It has been suggested that at least with regard to the weekly newspapers—because they must compete with a Wednesday supplement or perhaps in some cases with a Saturday supplement—the threshold should be raised to 80 per cent for the same reason that would normally apply to other newspapers, that while they are consistently between 70 and 75 per cent, they may inadvertently or on special occasions go beyond the 75 per cent range.

Mr. Bourgeois: We must remember that they have the entire quarter to readjust the situation. We do not count each day, we count on a quarterly basis, so there are quite a number of days to readjust to meet the quarterly threshold.

Mr. Poddar: The range is 50 per cent to be exact. The newspapers are allowed to go above the 75 per cent range, 50

[Traduction]

M. Gillespie: En effet, et un journal ne devrait-il pas payer cette taxe uniquement s'il dépassait ce niveau de 75 p. 100 sur une base trimestrielle?

M. Bourgeois: C'est exact.

M. Gillespie: Et il ne subirait les inconvénients décrits la semaine dernière, que si ce journal devait payer cette taxe, n'est-ce pas?

M. Bourgeois: C'est exact.

M. Gillespie: Concernant votre examen des journaux présentés, souhaiteriez-vous mettre en doute le fait que les hebdomadaires étudiés étaient réellement des journaux ou seriez-vous d'avis que ces journaux étaient essentiellement consacrés à la publicité?

M. Bourgeois: Par définition, neuf de ces dix hebdomadaires seraient réellement des journaux, parce qu'ils satisfont les critères. Nous n'en avons examiné que six.

M. Gillespie: Exception faite du critère de 75 p. 100, croyez-vous que tous ces hebdomadaires étaient réellement des journaux, qu'il ne s'agissait pas de circulaires publicitaires ayant la forme de journaux?

M. Bourgeois: Oui je le pense.

M. Gillespie: Je crois comprendre qu'initialement le pourcentage était de 70 p. 100 et qu'il a été porté à 75 p. 100 afin de s'assurer que certains journaux ne violeront pas la loi par inadvertance.

M. Bourgeois: C'est exact. Avec ce pourcentage de 70 p. 100, un grand nombre de journaux auraient violé la loi parce qu'ils consacraient à de la publicité environ en 70 p. 100 de leurs espaces.

Le sénateur Molson: De propos délibéré sans aucun doute.

M. Bourgeois: Probablement.

M. Gillespie: Si je comprends bien, ces journaux oscillent toujours entre 70 p. 100 et 75 p. 100, n'est-ce pas?

M. Bourgeois: En effet, d'après les renseignements que nous avons reçus.

M. Gillespie: Certains ont allégué, du moins en ce qui concerne les hebdomadaires, qu'il faudrait porter cette limite à 80 p. 100 parce que ces journaux doivent rivaliser avec les suppléments du mercredi ou parfois avec les suppléments du samedi. Il faudrait procéder à cette modification pour le même motif qui s'appliquerait normalement aux autres journaux: même si l'espace consacré à la publicité varie entre 70 p. 100 et 75 p. 100, ils peuvent par inadvertance, dépasser la limite de 75 p. 100 dans des occasions spéciales.

M. Bourgeois: Vous ne devez pas oublier qu'ils ont un trimestre pour procéder à des rajustements. Le relevé n'est pas quotidien mais bien trimestriel: ils ont par conséquent beaucoup de temps pour modifier leur contenu afin de satisfaire à la limite trimestrielle.

M. Poddar: Pour être exact, la limite est de 50 p. 100. On permet aux journaux de dépasser 75 p. 100, et ce dans 50 p.

[Text]

per cent of the time during the quarter. So if a newspaper has 20 issues during a quarter, ten of the issued can include up to 90 per cent advertising and 10 issued must be below the 75 per cent range.

Mr. Gillespie: Have you made any study on a quarterly basis with respect to the Quebec weekly newspapers? I am thinking particularly of the last quarter of the year when their advertising may be heavier.

Mr. Bourgeois: No, we have not.

Senator Godfrey: So with that 50 per cent rule, the newspaper could wait until November 15 when Christmas advertising begins and include advertising up to 90 per cent in their issues for the rest of the year. There seems to be no problem at all.

Senator Buckwold: Can they go over the 75 per cent range for a certain period of time or is it on a daily basis?

Mr. Bourgeois: The newspapers are restricted on a daily basis within the quarter.

Mr. Poddar: The application is on a quarterly basis, and a given quarter has no relation to what the content was in a previous quarter of the year or of the century.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, what I would like to do is run over the principal arguments raised before the committee by the Canadian Daily Newspaper Publishers Association, after which comments may be raised. One of the arguments of the association was that there may be an inequity inasmuch as advertisers could pass around catalogues or advertising pamphlets door to door, which would make them eligible for the tax. Whereas, if they were inserted in a newspaper, they would escape the tax.

The association differentiated between the door-to-door catalogues and the inserts in newspapers by saying that the advertising inserts were, by definition, part of the newspaper. By the phrase "by definition", I mean that the courts have consistently held that an advertising insert was part of a newspaper, that it was part of the publisher's function to choose what should go into a newspaper and what should be excluded, which function includes the choice with respect to advertising.

With regard to door-to-door distribution, the consumer really has no choice. He receives the advertising pamphlet whether he likes it or not. In the case of a newspaper, the consumer can consciously make a choice as to whether he wishes to buy a particular newspaper which may include the advertising content. Because of this distinction, the association suggested that there was no inequity. That is their argument. Are there any comments?

Mr. Poddar: If you are persuaded by that argument, then that is fine. However, I fail to see the logic. They are really saying to the consumer, "Here is an identical product, and we will tax you if it is distributed by XYZ company, but you will

[Traduction]

100 des numéros du journal au cours du trimestre. Par conséquent, si un journal publie 20 numéros au cours de ce trimestre, 10 numéros peuvent consacrer 90 p. 100 de l'espace à la publicité et 10 numéros doivent en consacrer moins de 75 p. 100.

M. Gillespie: En ce qui concerne la limite trimestrielle, avez-vous effectué une étude sur les hebdomadaires québécois? Je fais particulièrement allusion au dernier trimestre de l'année, époque où la publicité peut être plus abondante.

M. Bourgeois: Non.

Le sénateur Godfrey: Selon cette règle de 50 p. 100, le journal peut attendre jusqu'au 15 novembre, époque où la publicité de Noël commence, et consacrer à la publicité jusqu'à 90 p. 100 de l'espace des numéros pour le reste de l'année. Il ne semble pas se poser de problèmes du tout.

Le sénateur Buckwold: Peuvent-ils dépasser la limite de 75 p. 100 pendant une certaine période ou s'agit-il d'une limite quotidienne?

M. Bourgeois: Les journaux doivent respecter des exigences quotidiennes dans le trimestre.

M. Poddar: Les dispositions de la loi s'appliquent sur une période de trois mois, et le contenu d'un journal au cours du trimestre n'a aucun rapport avec le contenu du trimestre de l'année ou du siècle précédent.

M. Gillespie: Monsieur le président, j'aimerais revoir les arguments que l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens ont présentés à votre Comité; par la suite, on pourra émettre des observations. L'Association alléguait qu'il y avait peut-être une injustice car les annonceurs pourraient distribuer à domicile des catalogues ou des circulaires publicitaires et ainsi payer cette taxe. Par contre, ils ne seraient pas tenus de la payer, s'ils inséraient ce matériel publicitaire dans les numéros du journal.

L'Association a établi une différence entre les catalogues distribués à domicile et les encarts dans les journaux en disant que, par définition, ce matériel faisait partie du journal. En employant les termes «par définition», je veux dire que les tribunaux ont toujours maintenu qu'un encart publicitaire faisait partie d'un journal et qu'il entrait dans les attributions d'un éditeur de choisir ce qui devrait être inclus dans un journal et ce qui devrait en être exclus, attribution qui lui permet de choisir les modalités publicitaires.

En ce qui concerne la distribution à domicile, le consommateur n'a en fait pas le choix. Qu'il le veuille ou non, il reçoit le circulaire publicitaire. Par contre, le consommateur peut choisir d'acheter ou de ne pas acheter un journal qui peut comprendre du matériel publicitaire. En raison de ces distinctions, l'Association soulignait qu'il n'y avait pas d'injustice. C'est leur raisonnement. Y a-t-il des observations?

M. Poddar: Si ce raisonnement vous convainc, c'est parfait. Cependant, je ne vois pas la logique de ce raisonnement. En fait, on dit aux consommateurs: «Voici un produit identique et nous vous imposerons une taxe s'il est distribué par la société

[Text]

be exempt from tax if it is put in a newspaper." As a taxpayer, I cannot see the logic of their point of view.

Senator Godfrey: It is cheaper to distribute the advertising through the newspaper than through a separate distributor.

Senator Buckwold: May I ask a question for information's sake, because I was not at the previous meeting. Are these so-called inserts in newspapers taxable regardless of the 75 per cent content under this provision? Must they pay the tax as though it was any other printed material?

Mr. Poddar: Yes.

The Deputy Chairman: But the newspapers maintain that these inserts are nothing more than an extension of the newspaper.

Mr. Poddar: That is the question. What they are saying is that anything put inside a newspaper is an extension of the newspaper. It was interesting to observe a House of Commons committee meeting of a week ago where the newspaper associations present were asked point-blank whether they saw a catalogue as part of a daily newspaper. There were three associations present representing the Quebec weeklies, the daily newspapers and the community newspaper.

These associations do not see a catalogue as an extension or as part of a newspaper. The Quebec association recommended that the catalogues be taxable and that even some inserts be taxable. They were only quibbling about how to define an insert. The Community Newspapers Association agreed that there was an abuse, but that it did not warrant correction, and the daily newspapers took the position that while it may be abuse, newspapers have the right to this concession. I may be colouring their perceptions somewhat, but that is my impression of what they said.

Senator Godfrey: Did they mention freedom of the press?

Mr. Poddar: Oh, yes.

Senator Buckwold: Are these inserts printed locally, or are they printed in bulk and then distributed to the various newspapers in which they are to be included?

Mr. Fulford: In the case of the smaller newspapers, the advertiser may produce the inserts in bulk and distribute them, but in the case of the large circulating newspapers, they may well do a single run themselves, unless they cannot afford the special presses required for these multicoloured runs.

Senator Buckwold: The way of getting around that is if they are printed locally or even in bulk and to have a news story of even one column on every page.

Mr. Poddar: If they try to make it part of the newspaper, by including enough information of the newspaper type, they have

[Traduction]

XYZ, mais vous en serez exempté si ce matériel est inséré dans un journal.» En ma qualité de contribuable, je ne vois pas la logique de ce raisonnement.

Le sénateur Godfrey: Il coûte moins cher de distribuer le matériel publicitaire dans un journal que par le biais d'un distributeur indépendant.

Le sénateur Buckwold: Permettez-moi de poser une question pour m'éclairer étant donné que j'étais absent de la séance présente. Ces encarts publicitaires dans les journaux sont-ils imposables indépendamment de la limite de 75 p. 100 prévue aux termes de cette disposition? Les journaux doivent-ils payer la taxe comme s'il s'agissait d'un autre imprimé?

M. Poddar: Oui.

Le vice-président: Les journaux maintiennent cependant que les encarts de publicité ne sont rien d'autre que le prolongement du journal.

M. Poddar: C'est là la question. Les journaux disent que tout ce qui est placé à l'intérieur d'un journal constitue une partie intégrante de ce journal. Il a été intéressant de remarquer que, lors d'une séance d'un comité de la Chambre des communes il y a une semaine, les membres du comité ont demandé de but en blanc aux associations de journaux si elles considéraient qu'un catalogue faisait partie d'un quotidien. Les trois associations représentaient les hebdomadaire québécois, les quotidiens et les journaux communautaires.

Ces associations ne considèrent pas qu'un catalogue fait partie d'un journal. L'Association québécoise a recommandé que les catalogues et même les encarts de publicité soient imposables. Ses représentants ont uniquement discuté de la façon de définir un encart. L'Association des journaux communautaires était d'avis qu'il y avait des abus qui ne nécessitaient cependant pas de mesures correctives; en outre, les représentants des quotidiens ont allégué que, même s'il y a peut-être des abus, les journaux ont droit à cette concession. Il se peut que je ne rapporte pas tout à fait fidèlement leurs observations, mais c'est l'impression que j'en ai retirée.

Le sénateur Godfrey: Ces représentants ont-ils fait allusion à la liberté de la presse?

M. Poddar: Certainement.

Le sénateur Buckwold: Ces encarts sont-ils imprimés localement ou sont-ils imprimés en grande quantité pour être par la suite distribués à différents journaux qui les insèrent dans leurs numéros respectifs?

M. Fulford: En ce qui concerne les journaux de moindre envergure, l'annonceur peut produire les encarts en grande quantité pour ensuite les distribuer; cependant, les journaux à fort tirage peuvent s'acquitter de cette tâche eux-mêmes, sauf s'ils ne possèdent les presses spéciales pour les impressions multicolores.

Le sénateur Buckwold: Si le matériel publicitaire est imprimé localement ou en grande quantité, la façon de contourner le problème est d'ajouter un article d'à peine une colonne à chaque page.

M. Poddar: Si les éditeurs ajoutent ce matériel publicitaire à leur journal, en insérant suffisamment de nouvelles, ils ont le

[Text]

the right to call it an insert of a newspaper. However, my impression is that with most of the inserts we are talking about, the advertiser does not want that column to appear there; he wants a separate, identifiable, advertising flyer which housewives can take to the shopping centre. When it becomes part of the newspaper it gets lost at the end of the day.

Senator Buckwold: I would indicate to you that you will see a small newspaper item and it will affect the rate. More and more often I am seeing a one-column story on a full page advertisement. It seems to be a trend. I would suggest that it will not be long before these so-called "inserts" will be classified. They would then have to qualify for the 75 per cent.

Mr. Fulford: It will impact on the 75 per cent advertising content.

The Deputy Chairman: Usually daily newspapers only have an advertising content of 50 to 55 per cent.

Mr. Bourgeois: It is closer to 70 per cent.

The Deputy Chairman: I was only quoting from the Kent Commission.

Mr. Bourgeois: If we go back to the evidence submitted to the committee of the other place, it would be closer to 70 per cent.

Senator Buckwold: For some newspapers it must be higher than that.

Mr. Gillespie: As I understand it, on an advertising insert, if it is printed in a different format, no matter how much editorial comment there is—

Mr. Fulford: Our current interpretation is that, if there is an editorial content over which the publisher and the editor have control, it does not fall into the category of an advertising insert.

The Deputy Chairman: If the publisher of the newspaper says that the flyer he puts in there is part of the newspaper, he takes overall responsibility for whatever is said there.

Mr. Poddar: No. Let me elaborate. If he takes overall responsibility for what goes in it, it will not, most likely, be an advertising insert. Most of the inserts are designed by the advertiser, and the quality and everything else is specified by the advertiser for those inserts.

The Deputy Chairman: Is that the case with most advertising?

Mr. Poddar: Yes, but most advertising, which appears in the regular pages of a newspaper, is of that type unless the publisher has a significant degree of control. In many cases, the advertiser, himself, prints it and he just gives it to the newspaper for distribution.

Mr. Gillespie: Is not the publisher liable for any libel that may be contained in that newspaper insert? I think that is what we were getting at.

[Traduction]

droit d'appeler ce matériel encart d'un journal. Cependant, j'ai l'impression que, dans le cas de la plupart des encarts dont nous parlons, l'annonceur ne souhaite pas que le matériel en question fasse partie du journal proprement dit. Il veut une page publicitaire détachée que les maîtresses de maison peuvent emporter au centre commercial. Lorsque ce matériel fait partie du journal, on le perd à la fin de journée.

Le sénateur Buckwold: Je vous dirais que vous verrez un petit article de journal qui modifiera le taux d'imposition. De plus en plus, je vois des articles d'une colonne dans une page remplie de publicité. C'est la tendance qui semble se dessiner. Je dirais que, dans très peu de temps, ces «encarts» feront partie des petites annonces. Il faudrait alors tenir compte de la limite de 75 p. 100.

M. Fulford: Et cette modification entraînera des conséquences sur le pourcentage du contenu publicitaire qui est 75 p. 100.

Le vice-président: Habituellement, l'espace que les quotidiens consacrent à la publicité n'est que de 50 à 55 p. 100.

M. Bourgeois: Ce chiffre se rapproche davantage de 70 p. 100.

Le vice président: Je ne faisais que citer la Commission Kent.

M. Bourgeois: Ce chiffre serait plus près de 70 p. 100, si nous nous en tenons aux témoignages du Comité de la Chambre des communes.

Le sénateur Buckwold: Il est peut être plus élevé en ce qui concerne certains journaux.

M. Gillespie: Je crois comprendre que, si un encart de publicité est imprimé dans un format différent, quel que soit l'espace consacré aux articles...

M. Fulford: Voici quelle est actuellement notre interprétation: si l'éditeur et le rédacteur sont responsables des articles, le matériel publicitaire ne tombe pas dans la catégorie de encart de publicité.

Le vice-président: Si l'éditeur du journal souligne que ce feuillet, qu'il insère, fait partie du journal, il est responsable de l'ensemble de ce feuillet.

M. Poddar: Non. Permettez-moi de préciser mon point de vue. Si l'éditeur assume l'entière responsabilité du contenu, il ne sera probablement pas considéré comme un supplément publicitaire. La plupart des suppléments sont conçus par l'annonceur et la qualité et tout le contenu sont spécifiés par l'annonceur.

Le vice-président: Est-ce la même chose pour la plupart des journaux publicitaires?

M. Poddar: Oui, mais la plupart des annonces qui paraissent dans les pages régulières d'un journal sont de ce genre à moins que l'éditeur n'ait un contrôle suffisant. Dans bien des cas, l'annonceur lui-même l'imprime et le remet au journal pour la distribution.

M. Gillespie: L'éditeur n'est-il pas responsable de tout écrit diffamatoire qui pourrait paraître dans ce supplément du journal? Je crois que c'est là où nous voulions en venir.

[Text]

Senator Godfrey: The distributor is liable.

Mr. Gillespie: As publishers, they testified that they had to make a decision as to what goes in or what should be excluded from a newspaper and that, if libel were contained in an advertising supplement, the publishers would be liable, perhaps jointly and severally with the distributor, perhaps with the advertiser himself.

Senator Godfrey: Because they are distributing the newspaper they would be liable; they get caught.

Mr. Gillespie: They get caught because they make the choice as to whether it should be included in their newspaper or not.

Mr. Poddar: Are they liable as newspaper publishers or as distributors?

The Deputy Chairman: As newspaper publishers.

Mr. Poddar: For example, you are saying that if a newspaper puts out a Consumers Distributing catalogue, then the newspaper has the responsibility for the contents of the catalogue. I find it very strange if that is the situation.

Senator Buckwold: For example, an advertiser might put in, as an illustration, an obscenity picture—some of them look that way already—and they may be charged. The newspaper would probably be held responsible.

Senator Godfrey: Whether as a publisher or as a distributor, the material is emanating from them to the public. There are different sections concerning libel and slander that refer to apologies and so on which may not be applicable to an insert.

Senator Buckwold: Has this been in effect from the first of January?

Mr. Fulford: Yes.

Senator Buckwold: Are you collecting money?

Mr. Fulford: I hope we are.

Senator Buckwold: Is the first quarter over?

Mr. Fulford: The first quarter would just be over now.

Senator Buckwold: But you are collecting tax now on inserts?

Mr. Fulford: We are requesting that people submit the tax but, until the bill is passed, we have no authority to pursue it. All we are doing, at this point, is providing information and guidance to potential taxpayers.

Senator Buckwold: I realize, of course, the initial reaction from the publishers was that this would be a disaster, but how has it worked out? I presume they are charging their advertisers?

Mr. Fulford: In Ottawa I have noticed some shifting in the form of advertising, so I think they are conscious of the tax.

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: Le distributeur est responsable.

M. Gillespie: En tant qu'éditeurs, ils ont indiqué dans leurs témoignages qu'ils devaient prendre une décision quant à ce qui devait être inclus et exclu du journal et que, si le supplément publicitaire contenait des écrits diffamatoires, les éditeurs seraient responsables, peut-être conjointement et solidairement avec le distributeur, ou peut-être avec l'annonceur lui-même.

Le sénateur Godfrey: Étant donné qu'ils distribuent le journal, ils seraient responsables; ils seraient coupables d'infraction.

M. Gillespie: Oui parce qu'ils ont le choix d'accepter ou de refuser le contenu du journal.

M. Poddar: Sont-ils responsables en tant qu'éditeurs de journaux ou en tant que distributeurs?

Le vice-président: En tant qu'éditeurs de journaux.

M. Poddar: Ainsi, vous dites que si un journal publie un catalogue de distribution aux consommateurs, le journal a la responsabilité du contenu du catalogue. Si c'est le cas, je trouve cela très étrange.

Le sénateur Buckwold: Par exemple, un annonceur peut inclure comme illustration une image obscène—et il y en a déjà de toute façon—et il peut être accusé. Le journal sera probablement tenu responsable.

Le sénateur Godfrey: Que ce soit en tant qu'éditeur ou distributeur, il diffuse le matériel dans le public. Différents articles de la loi sur les écrits diffamatoires font allusion à des excuses, etc., qui ne s'appliquent peut-être pas à un suppléant.

Le sénateur Buckwold: Ceci est-il en vigueur depuis le 1^{er} janvier.

M. Fulford: Oui.

Le sénateur Buckwold: Percevez-vous des taxes?

M. Fulford: J'espère bien.

Le sénateur Buckwold: Le premier trimestre est-il terminé?

M. Fulford: Le premier trimestre vient tout juste de se terminer.

Le sénateur Buckwold: Mais vous percevez actuellement des taxes sur les suppléments?

M. Fulford: Nous demandons aux gens de payer des taxes, mais tant que le projet de loi ne sera pas adopté, nous n'avons aucun pouvoir de les y obliger. Tout ce que nous faisons, en ce moment, c'est fournir des renseignements et des conseils à ceux qui devront payer ces taxes.

Le sénateur Buckwold: Je me rends compte évidemment que la première réaction des éditeurs a été que ce serait désastreux, mais comment procède-t-on? Je suppose qu'ils font payer les annonceurs?

M. Fulford: J'ai remarqué un certain changement à Ottawa dans la formule de publicité, donc je crois qu'ils sont au courant de la taxe.

[Text]

Senator Buckwold: Along the lines I have talked about?

Mr. Fulford: Yes, in last night's newspaper there were several examples.

Senator Cook: Has this gas tax been struck down by the Alberta courts?

Mr. Poddar: It is not the tax but its application and a very narrow situation has been struck down. I do not think the minister would like to go on record as saying the tax has been struck down.

Senator Godfrey: The court case had nothing to do with the facts. The finding was made on the theoretical basis of whether it would be legal if the province owned all of this. The newspapers said, "Gas tax found illegal" but there was no such finding. It would only apply if they went through the process of claiming ownership.

Senator Buckwold: If you added some kind of story to an insert, how much space would that story have to take up? For example, could it be a one-inch column with a little note to indicate that it is not part of the add?

Mr. Fulford: At the moment, what is an advertising insert is an interpretation made by Revenue Canada. We have advised the industry that, where a section of the newspaper contains editorial content, we would not view that as an advertising insert, but that has to be taken in good faith. If it became a sham in terms of what is really newsworthy, it would not apply.

Senator Buckwold: I do not think it is up to the department to determine what is newsworthy.

Senator Cook: If you published your excise news, would that be newsworthy?

Senator Buckwold: I am sure this will become a trend because we are looking at big money. If there were a two-inch column story about a sewer breaking on Laurier Avenue, would you consider that to be part of the newspaper?

Mr. Fulford: At this point, that is what we are advising. If it becomes a problem we would have to review that. However, we would like to avoid the very difficulty that you are addressing, and that is, we do not want to become the judges of what is newsworthy.

Senator Buckwold: About 90 per cent of the filler that you see in so many of the smaller newspapers is not very newsworthy; they are just filling up their columns.

The Deputy Chairman: Thank you very much, gentlemen. The committee adjourned.

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: Dans la même ligne de pensée que j'ai exprimée?

M. Fulford: Oui, il y en avait plusieurs exemples dans le journal d'hier soir.

Le sénateur Cook: Cette taxe a-t-elle été rejetée par les tribunaux de l'Alberta?

M. Poddar: Il ne s'agit pas de la taxe mais de son application dans un cas bien précis. Je ne crois pas que le Ministre aimerait que l'on inscrive au compte rendu qu'il a dit que la taxe a été rejetée.

Le sénateur Godfrey: L'affaire devant les tribunaux n'a rien à voir avec les faits. Il s'agissait de décider en théorie si la province avait le droit de posséder tout cela. Les journaux ont dit: «La taxe sur l'essence est illégale» mais il n'y a eu aucun verdict à cet égard. Cela s'appliquerait seulement si l'on passait par le processus de revendication de propriété.

Le sénateur Buckwold: Si l'on ajoute un texte dans un supplément, combien d'espace doit-il occuper? Ainsi, pourrait-il s'agir d'une colonne d'un pouce avec une petite note indiquant que cela ne fait pas partie de l'annonce?

M. Fulford: En ce moment, ce qui est considéré comme supplément publicitaire dépend de l'interprétation faite par Revenu Canada. Nous avons avisé l'industrie que, lorsqu'une section d'un journal contient un éditorial, nous ne la considérons pas comme un supplément publicitaire, mais il faut que ce soit fait de bonne foi. Si le texte n'est que simulacre, cela ne s'applique pas.

Le sénateur Buckwold: Je doute fort qu'il appartienne au ministère de décider de ce qui est apte à être publié.

Le sénateur Cook: Si vous publiez un article sur votre nouvelle taxe d'accise, cela sera-t-il considéré comme de l'information?

Le sénateur Buckwold: Je suis certain que l'on aura tendance à l'accepter, parce qu'il s'agit de sommes importantes. S'il y avait un article occupant deux colonnes sur le bris d'un égoût rue Laurier, considéreriez-vous cet encart publicitaire comme faisant partie du journal?

M. Fulford: C'est ce que nous conseillons actuellement. Si cela devient un problème nous devons réexaminer la situation. Cependant, nous aimerions éviter cette difficulté dont vous parlez, c'est-à-dire que nous ne voulons pas devenir les juges sur le contenu.

Le sénateur Buckwold: Environ 90 p. 100 des faits divers que l'on voit dans un grand nombre de petits journaux ne sont pas réellement de l'information: ils ne sont que du remplissage.

Le vice-président: Je vous remercie, messieurs.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada
45, boulevard Sacre-Coeur.
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Dept. of Finance:

Mr. S. N. Poddar, Director, Tax Analysis and Commodity
Tax Div.;
Mr. G. F. Lee, Chief, Commodity Tax Section;
Mr. D. Williams, Chief, Tax Policy, Legislation Section;

Mr. G. B. Willis, Tax Policy Officer;
Mr. R. S. Edwards, Commodity Tax Officer.

Revenue Canada (Customs and Excise):

Mr. R. F. Fulford, Director-General, Excise Programs;
Mr. M. P. Bourgeois, Director-General, Excise Operations;

Mr. P. C. Hannan, Director, Legislation and Policy;
Mr. K. R. Sivertsen, Chief, Regulations and Remissions.

Allied Beauty Association:

Mr. W. W. Robinson, President and
Mr. T. Robinson, Vice-President, Beauticians' Supply Ltd.,
Kitchener, Ont., a distributor;
Mr. M. E. Corlett, Q.C., Legal Counsel, Ottawa, Ont.

Min. des Finances:

M. S. N. Poddar, directeur, Division de l'analyse fiscale et
des taxes à la consommation;
M. G. F. Lee, chef, Section des taxes à la consommation;
M. D. Williams, chef, Politique de l'impôt, Division de la
législation;
M. G. B. Willis, agent de politique de l'impôt;
M. R. S. Edwards, agent des taxes à la consommation.

Revenu Canada (Douanes et accise):

M. R. F. Fulford, directeur général, Programme de l'accise;
M. M. P. Bourgeois, directeur général, Opérations de
l'accise;
M. P. C. Hannan, directeur, Législation et politique;
M. K. R. Sivertsen, chef, Règlements et remises.

Allied Beauty Association:

M. W. W. Robinson, président; et
M. T. Robinson, vice-président, Beauticians' Supply Ltd.,
Kitchener, Ont., distributeur;
M. M. E. Corlett, c.r., conseiller juridique, Ottawa, Ont.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente deuxième législature 1980-1981

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Vice-président:
L'honorable A. I. BARROW

Thursday, April 2, 1981

Le jeudi 2 avril 1981

Issue No. 44

Fascicule n° 44

First Proceedings on:

The subject-matter of Bill C-50—"An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937"

Premier fascicule concernant:

La teneur du Bill C-50—"Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937"

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*

The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden

Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
March 10, 1981:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Barrow moved, seconded by
the Honourable Senator Cameron:

That the Standing Committee on Banking, Trade and
Commerce be authorized to examine and consider the
subject-matter of the Bill C-50, intituled: “An Act to
amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free
State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South
Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United King-
dom Trade Agreement Act, 1937”, in advance of the said
Bill coming before the Senate, or any matter relating
thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 10 mars 1981:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Barrow propose, appuyé par l'ho-
norable sénateur Cameron,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du
commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-50,
intitulé: «Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant
la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Afri-
caine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État
libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial
avec le Royaume-Uni, 1937», avant que ce bill ou les
questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 2, 1981
(59)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9:30 a.m. to consider the following:

The subject-matter of Bill C-50—"An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Balfour, Beaubien, Buckwold, Connolly, Cook, Lafond, Laird, Molson and Walker. (10)

In Attendance: The following member of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie.

*Witnesses:**Department of Finance; Tariffs Division:*

Mr. Lyle Russell, Director;

Mr. Newton Darroch, Section Head;

Mr. Gilles Leblanc, Group Leader.

Following the opening statement the Committee proceeded to the examination of the witnesses, assisted therein by Mr. Gillespie.

At 11:45 a.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 AVRIL 1981
(59)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier:

La teneur du bill C-50—«Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Balfour, Beaubien, Buckwold, Connolly, Cook, Lafond, Laird, Molson et Walker. (10)

Aussi présent: Du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie.

*Témoins:**Ministère des Finances; Division des tarifs:*

M. Lyle Russell, directeur;

M. Newton Darroch, chef de section;

M. Gilles Leblanc, chef de groupe.

Après la déclaration préliminaire, le Comité entreprend l'interrogation des témoins avec l'aide de M. Gillespie.

A 11 h 45, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, April 2, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9.30 a.m. to study the subject matter of Bill C-50, to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932, and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937.

Senator A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, we have for consideration today Bill C-50. Because the bill has not yet come to the Senate, our consideration of it is in the nature of a prestudy. In the light of that we thought it would be appropriate to have some of the officials of the Department of Finance present this morning to give us a rundown on the general purposes of the bill. Having them here, of course, will also enable us to ask questions so that we can familiarize ourselves with the material.

With us this morning from the Department of Finance are Lyle Russell, Director of the Tariffs Division; Newton Darroch, Section Head, and Mr. Gilles Leblanc, Group Leader.

Mr. Russell, if I may, I will ask you to give us an overview of Bill C-50, to tell us what it is all about. I also see that you have a flip chart here and you may wish to refer to that. Will you proceed, please?

Mr. L. Russell, Director, Tariffs Division, Department of Finance: Thank you, Mr. Chairman. The bulk of this bill, in terms of the number of pages anyway, deals with the implementation of the tariff concessions which Canada negotiated in the Multilateral Trade Negotiations which ended in 1979. Therefore, I thought in my introductory remarks I would try to situate the bill and those tariff reductions in the overall context of the trade negotiations. These negotiations covered a lot of topics in addition to duty rates. In fact, they were the most comprehensive negotiations under the GATT since its inception in 1947.

In addition to fairly extensive agreements on tariff concessions, there were agreements on anti-dumping duties. Essentially, what was involved there were some revisions to the code on anti-dumping duties which had been negotiated in the previous round of GATT negotiations, the Kennedy round, which ended in 1967.

There was a new agreement on subsidies and countervailing duties. That is a topic which had not been negotiated in the previous round, but there was a view that it should be negotiated this time because the provisions of the GATT concerning countervailing duties are somewhat similar to those concerning anti-dumping duties.

One of the main provisions of the code on countervailing duties is that countries must apply an injury test before applying a countervailing duty. That was considered to be a major concessions in Canada's favour insofar as it required the

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 2 avril 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier le contenu du bill 50, Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937.

Le sénateur **A. I. Barrow** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, nous allons étudier aujourd'hui le bill C-50. Étant donné que ce dernier n'a pas encore été soumis au Sénat, notre étude sera uniquement préliminaire. Cela étant, nous avons cru bon de demander à des représentants du ministère des Finances de venir ici ce matin pour nous donner un aperçu des objectifs généraux du bill. Nous pourrions également leur poser des questions, de manière à nous familiariser avec le document.

Donc ce matin nous avons, du ministère des Finances, M. Lyle Russell, directeur de la division des tarifs douaniers, M. Newton Darroch, chef de section, et M. Gilles Leblanc, chef de groupe.

Monsieur Russell, puis-je vous demander de nous donner un aperçu du bill C-50. Je vois que vous avez un tableau à feuilles volantes auquel vous voudrez sans doute vous reporter. Voulez-vous prendre la parole?

M. L. Russell, directeur de la Division des tarifs douaniers, ministère des Finances: Merci, monsieur le président. L'essentiel du bill, pour ce qui est du nombre de pages en tout cas, traite de l'application des concessions tarifaires que le Canada a négociées lors des négociations multilatérales qui ont pris fin en 1979. Je pensais donc dans ma déclaration préliminaire, situer le bill et les réductions tarifaires dans le contexte global de ces négociations. Elles ont couvert tout un ensemble de sujets en plus des droits de douane. En fait, il s'agit des négociations les plus complètes qui aient eu lieu depuis la création du GATT en 1947.

En plus d'accords assez importants et assez nombreux sur les concessions tarifaires, il y a eu des accords sur les droits antidumping. Il s'agissait en fait de révisions apportées au code sur les droits antidumping, qui avaient été négociées lors de la précédente série de négociations du GATT, le *Kennedy round*, terminé en 1967.

Il y a eu un nouvel accord désigné sur les subventions et les droits compensateurs. C'est un sujet qui n'avait pas été abordé lors des négociations précédentes, mais on était d'avis qu'il fallait le faire cette fois-ci parce que les dispositions du GATT concernant les droits compensateurs ressemblent plus ou moins à celles qui concernent les droits antidumping.

L'une des principales dispositions du code au sujet des droits compensateurs prévoit que les pays doivent appliquer le critère du préjudice subi avant d'appliquer un droit compensateur. Cela a été considéré comme une concession majeure au profit

[Text]

United States government to amend its countervailing duties legislation

Senator Connolly: In order to remove that consideration?

Mr. Russell: No, to insert in their legislation for the first time a provision requiring them to find injury. That has now been done and their legislation has been changed. We anticipate that that will be a benefit to Canada in cases like the Michelin Tire case in the past, where we had argued that the countervailing duty applied there would not have been applied had the Americans had to find material injury to their tire manufacturing industry before applying it. Under their old law they did not have that requirement for dutiable goods.

There was also a new agreement on government procurement practices. Essentially, that provides for open procedures in considering bids and tenders. It prohibits countries from applying a price discrimination clause in their purchasing. In effect, they must treat foreign bidders on the same basis as domestic bidders for government procurement contracts.

The only sort of shortcoming in that code that I should mention is that its current coverage is fairly limited in terms of the kinds of purchases which are covered by it.

Senator Molson: Does it cover things like state purchasing?

Mr. Russell: No, it does not, senator.

Senator Molson: That is one of the weaknesses, then.

Mr. Russell: That is right. It currently covers only a portion of the central government purchases. Essentially, it covers purchases by government departments. It does not cover purchases by the European Telephone Agency, for example. That is a central government agency, but it is not covered by the code. So that is a major flaw in the code as it now stands. There is agreement, however, that there will be renewed negotiations before 1984 to see if the coverage of the code, in terms of the entities covered, can be increased.

Senator Molson: Does it cover non-government purchases made by government agencies? For example, is it so worded that the States would be brought into the net or not?

Mr. Russell: My understanding is that it currently does not, but I would ask Mr. Leblanc to comment further on that. He is more of an expert in that area than I am.

Senator Connolly: Are you talking primarily about state trading agencies, such as the Japanese have?

Mr. Russell: No. Basically, it is anything that is purchased by a government for its own use, such as stationery.

Senator Connolly: A crown company in our case would not be covered.

Mr. Russell: That's right.

Senator Molson: In the United States there is a much wider spread, isn't there? That is the point I am trying to make. An awful lot of areas in the United States are not really affected by the greater limitation. Am I not right?

Mr. Gilles Leblanc, Group Leader, Tariffs Division, Department of Finance: Yes. In the United States it is the federal government purchasing which is covered by the code.

[Traduction]

du Canada, dans la mesure où les États-Unis ont été obligés de modifier leur législation en la matière.

Le sénateur Connolly: Pour retirer cette considération?

M. Russell: Non. Pour insérer pour la première fois dans leur législation une disposition les obligeant à faire état du préjudice subi. Leur législation a donc été modifiée en ce sens. Cela devrait, d'après nous, profiter au Canada dans des affaires comme celle des pneus Michelin, dans laquelle nous avons soutenu que le droit compensateur qui a été appliqué ne l'aurait pas été si les Américains avaient été obligés de prouver que leur industrie de fabrication de pneus avait subi un préjudice matériel. Aux termes de leur ancienne loi, ils n'étaient pas tenus de le faire pour toutes marchandises possibles de droits.

Un nouvel accord a également été conclu sur les pratiques d'achat des gouvernements. Il prévoit des procédures «ouvertes» pour ce qui est de l'étude des offres et soumissions: Il empêche les pays d'appliquer une clause de discrimination en matière de prix dans leurs achats. En fait, ces pays doivent traiter les acheteurs étrangers de la même manière que les acheteurs nationaux, pour ce qui est des marchés d'État.

La seule lacune de ce code, c'est que sa portée actuelle est assez limitée quant aux types d'achats auxquels il s'applique.

Le sénateur Molson: S'applique-t-il aux marchés publics?

M. Russell: Non.

Le sénateur Molson: C'est l'une des lacunes.

M. Russell: En effet. Ce code ne s'applique actuellement qu'à une partie des achats du gouvernement central: Il s'applique en somme aux achats effectués par les ministères et non à ceux effectués, par exemple, par l'Agence européenne de téléphone. C'est pourtant un organisme gouvernemental central, mais il n'est pas inclus. On prévoit cependant de nouvelles négociations d'ici 1984 pour voir si on peut augmenter la portée du code du point de vue des organismes visés.

Le sénateur Molson: Le code s'applique-t-il aux marchés non publics passés par des organismes gouvernementaux? Le libellé vise-t-il, par exemple, les États-Unis?

M. Russell: Je ne crois pas, mais je demanderai à M. Leblanc de préciser ce qu'il en est. Il est plus expert que moi en la matière.

Le sénateur Connolly: Vous parlez principalement des organismes commerciaux d'État, comme dans le cas des Japonais?

M. Russell: Non. Il s'agit de tout ce qu'achète le gouvernement pour son propre usage, comme la papeterie.

Le sénateur Connolly: Donc, au Canada, une société de la Couronne ne serait pas visée?

M. Russell: C'est exact.

Le sénateur Molson: Tandis qu'aux États-Unis, la gamme couverte est beaucoup plus importante, n'est-ce pas? Un grand nombre de domaines ne sont pas vraiment touchés par une plus grande restriction. Est-ce exact?

M. Gilles Leblanc, chef de Groupe, Division des Tarifs Douaniers, Ministère des Finances: Oui. Aux États-Unis, ce

[Text]

You are right when you say that state purchasing is not covered. It is the same in Canada. In other words, provincial purchasing is not covered.

Senator Molson: But even things like major hydraulic dams or hydroelectric plants in the United States would not come under the federal government purchasing, would they? Even the TVA probably wouldn't.

Mr. Leblanc: I am not sure if I am right, but I believe in the United States the private companies are the big hydro agencies. It is not the same as it is in Canada where the provinces have their own agencies.

Senator Molson: Well, for the sake of argument, they do have the Tennessee Valley project, which is a major project. I don't know whether today they would be free to admit a Canadian bidder. That is what I am getting at.

Mr. Russell: I understand that point, senator. I think you are right. The TVA is not covered, so far as I know.

Senator Molson: I think that type of thing is out.

Senator Connolly: I suppose with respect to something like the Columbia River dam, if that were in the process of construction now, those purchases would not be covered. Is that so?

Mr. Russell: That is correct. The coverage of the current code is specified in a schedule in the code itself, naming the government departments that are covered by it. Anything that is not named is not covered.

The Deputy Chairman: Is that named in here?

Mr. Russell: No. I guess I am starting a rather long way back from this bill.

Senator Connolly: That is perfectly all right.

Mr. Russell: Perhaps I should have mentioned that, but this bill only covers tariff questions. These other agreements which we are talking about now are non-tariff areas and they are not covered by this bill.

Senator Connolly: You are saying, then, that the provisions of the treaty now require government purchases, or the call of the government on a bid, not to be discriminatory against foreign bidders. Is that so?

Mr. Russell: Yes.

Mr. Leblanc: You treat them the same way as you treat your national bidders, yes.

Mr. Russell: There is also an agreement on technical barriers to trade, which, basically, involves product standards and that sort of thing. The basic provision of that agreement is that countries shall not use product standards as disguised barriers. In other words, for example, electricity safety regulations and that sort of thing are not to be used as a disguised barrier.

There is a new agreement on customs valuation which, from the Canadian point of view, is probably of almost equal importance to the tariff concessions. It will require a fairly major change in Canadian methods of determining what the value of an imported product is for the purposes of levying

[Traduction]

sont les achats du gouvernement fédéral qui sont visés par le code, et non ceux des États. C'est la même chose au Canada.

Le sénateur Molson: Mais aux même États-Unis de grands projets comme des barrages hydrauliques ou des centrales hydroélectriques ne tomberaient pas dans la catégorie des achats du gouvernement fédéral? Pas plus que la TVA?

M. Leblanc: Je ne suis pas sûr de ce que j'avance, mais je crois qu'aux États-Unis les gros organismes hydroélectriques sont des compagnies privées. Ce qui diffère du Canada où les provinces ont leur propre organisme.

Le sénateur Molson: Ils ont le projet de la Vallée du Tennessee, qui est un grand projet. Et je ne sais pas si, à l'heure actuelle, ils pourraient accepter un soumissionnaire canadien.

M. Russell: Je crois que vous avez raison. La TVA n'est pas couverte, pour autant que je sache.

Le sénateur Molson: Je ne crois pas.

Le sénateur Connolly: Je suppose qu'en ce qui concerne les projets comme le barrage de la Rivière Columbia, s'il était actuellement en voie de construction, les achats ne seraient pas visés. N'est-ce pas?

M. Russell: C'est exact. Les ministères visés par le code actuel figure dans une de ses annexes A. Tout ce qui n'y apparaît pas n'est pas visé.

Le vice-président: La liste figure-t-elle ici?

M. Russell: Non, je pense que je m'éloigne de ce bill.

Le sénateur Connolly: Il n'y a pas de problème.

M. Russell: J'aurais peut-être dû mentionner que le bill ne porte que sur des questions tarifaires alors que les autres accords dont nous parlons sont des domaines non-tarifaires.

Le sénateur Connolly: Vous voulez dire alors que les dispositions du traité exigent maintenant que les achats des gouvernements ne fassent pas de discrimination à l'égard des acheteurs étrangers. N'est-ce pas?

M. Russell: Oui.

M. Leblanc: Il faut les traiter comme les acheteurs nationaux.

M. Russell: Un accord a également été conclu sur les obstacles techniques au commerce, qui concerne essentiellement les normes de produits et ce genre de choses. La disposition principale stipule que les pays ne devraient pas utiliser les normes de produits comme obstacles déguisés. En d'autres termes, on ne peut, par exemple, utiliser des normes de sécurité en électricité et ce genre de chose comme obstacle déguisé.

Il existe un nouvel accord en matière d'établissement de la valeur qui, du point de vue canadien, est probablement d'une importance presque égale aux concessions tarifaires. Il exigerait, pour la perception des droits, une profonde modification des méthodes appliquées par le Canada pour établir la valeur

[Text]

duties. We have signed the agreement subject to a reservation under which we said we would apply the agreement as of January 1, 1985, which is four years later than other countries are applying it; and also subject to the condition that during the period between now and 1985 we would have the right to negotiate increases in our tariff rates to offset any decline in protection that might result from the new valuation agreement.

The basic belief among businessmen in Canada is that the provisions of the new agreement will result in lower values for duty than we have now, and therefore if Canada were to adopt the agreement we would need to make an offsetting adjustment in our tariff rates.

That question of what the adjustment should be is currently being studied by the Tariff Board. There was a reference to the Tariff Board last summer from the Minister of State for Finance. Their first report, dealing with the draft legislation, should be tabled in the House of Commons within the next 15 days or so. There will then be a further report in July, 1983 on the rate adjustment question. We are giving them quite a bit more time to research that question because it is a very difficult one to deal with.

Senator Connolly: Those adjustments would have to be passed by Parliament in an amendment to the Customs Tariff, I take it?

Mr. Russell: That's right; so we would have another tariff bill in late 1984.

Senator Connolly: Yes.

Mr. Russell: There is an agreement on import licensing, which essentially provides for open procedures in how the government goes about deciding on who gets a licence to import. It does not deal with what the level of quotas should be. It is simply an administrative type of agreement.

Senator Connolly: Does this touch the agreements or the arrangements that were negotiated in connection with imports of footwear, and textiles from Taiwan, Hong Kong—in other words, the three over there that were of concern to manufacturers in this country?

Mr. Russell: The agreement, as such, does not affect any import quotas that we have in place, but it does impose certain obligations on the government as to the procedures it will use in dealing with applicants for a quota. I think I might ask Mr. Gilles Leblanc to respond. He was a member of the GATT group which negotiated that agreement.

Mr. Leblanc: I think that what Mr. Russell has just said is accurate. It really does not affect the measure you can take, such as in the footwear or textile sector, for example. It does not affect the possibility of taking action to protect the Canadian industry; but it brings more transparency in the way you administer the procedures on how to grant a licence, and the rights and obligations of the government and importers with respect to the granting of licences. It is a procedural agreement. It deals mainly with the procedural aspect of licensing.

[Traduction]

des importations. Nous avons signé l'accord sous réserve d'une restriction en vertu de laquelle nous appliquerions l'accord le 1^{er} janvier 1985, soit quatre ans plus tard que les autres pays; et également sous réserve de la condition que d'ici 1985, nous aurions le droit de négocier des augmentations de nos taux tarifaires pour contrebalancer tout déclin de protection pouvant résulter du nouvel accord sur l'établissement de la valeur.

Les hommes d'affaires canadiens sont d'avis, au fond, que les dispositions du nouvel accord entraîneront une baisse des droits actuels et qu'en conséquence, si le Canada doit adopter l'accord, il nous serait nécessaire de procéder à un rajustement compensatoire de nos tarifs douaniers.

La question de la nature du rajustement est actuellement étudiée par la Commission du tarif. Le ministre d'État aux Finances a saisi la Commission de la question l'été dernier. Son premier rapport, qui a trait au projet de loi, doit être déposé à la Chambre des communes d'ici une quinzaine de jours. Il y aura ensuite un autre rapport en juillet 1983 sur la question du taux de rajustement. Nous leur accordons un peu plus de temps pour étudier cette question parce qu'elle est très complexe.

Le sénateur Connolly: Je crois que ces rajustements doivent être adoptés par le Parlement au moyen d'une modification du Tarif des douanes?

M. Russell: C'est exact, de sorte que nous aurons un autre bill sur les tarifs à la fin de 1984.

Le sénateur Connolly: Oui.

M. Russell: Il existe un accord sur la délivrance des permis d'importation qui prévoit essentiellement des méthodes plus «transparentes» que le gouvernement utilise pour délivrer les permis d'importation. L'accord en question ne traite pas du niveau des contingents. Il s'agit simplement d'un accord de type administratif.

Le sénateur Connolly: Cela remet-il en cause les accords ou les conventions qui ont été négociés en matière d'importation de chaussures et de textiles en provenance de Taïwan, Hong-Kong—en d'autres termes, les trois pays qui préoccupaient les fabricants canadiens?

M. Russell: L'accord en tant que tel n'a aucune répercussion sur les contingents d'importation actuels, mais il impose certaines obligations au gouvernement en ce qui concerne les méthodes à utiliser pour traiter avec ceux qui demandent un contingent. Je pense que je peux demander à M. Gilles Leblanc de répondre, étant donné qu'il était membre du groupe du GATT qui a négocié l'accord.

M. Leblanc: Ce que M. Russell vient de dire est exact. L'accord n'a vraiment pas de répercussions sur les mesures que vous pouvez prendre dans les secteurs de la chaussure ou des textiles, par exemple. Il ne fait pas obstacle aux mesures de protection, mais il précise les méthodes d'administration—les procédures d'octroi des permis, les droits et obligations du gouvernement et des importateurs en ce qui concerne les permis. Il porte essentiellement sur les méthodes à appliquer en matière de délivrance des permis.

[Text]

Senator Cook: As a matter of interest, if I wanted to export to Canada, and there were import licence requirement in effect on our side, what rights does it give my country, or me as an exporter into Canada?

Mr. Leblanc: Under the agreement?

Senator Cook: Imagine that I am an exporter in a foreign country and I want to export to Canada and there are licensing requirements. What rights does that give me or my country?

Mr. Leblanc: If you are an exporter and you feel that the licensing requirements in the country of importation are not proper, or are not done in accordance with the international obligations, you can ask for consultations with that country; and if those consultations do not result in any resolution of the problem, you may raise it in the licensing committee which has been established under the GATT. If the dispute continues and there is not resolution, and it appears that the other country is not acting in line with its obligations, you can always ask the contracting party to address the question and propose or recommend a resolution.

Senator Cook: You said earlier that this did not impose any restrictions on Canada protecting the footwear or textile sectors; and then you talked about our obligations.

Mr. Leblanc: For example, let us say that we have a system which is only monitoring imports. The agreement is in two parts. You have automatic import licensing, which are those which you use only for monitoring purposes—it is not necessary to administer a quota. To give you an example, under those rules there are certain time limits with respect to how you process a licence, or how one should deal with a demand for a licence. If, for some reason, another country takes two months, when the agreement says that you should be issued with an automatic import licence within 10 days, then you, as an exporter, could say “Why does it take you two months to give me a licence? The agreement says that you should give it to me within 10 days. It is only for monitoring purposes.” If the other country does not answer satisfactorily, you can raise it in the GATT and ask for redress. You can raise the issue at the international level and have them defend their position. If it does not work, they will be condemned by the contracting parties and they will have to enter into the ranks.

Mr. Russell: I might add, as a word of clarification, that there are other GATT obligations regarding the level of quotas and countries' right or lack of right to put a quota on. The main purpose of this agreement was to make sure that countries were not using their procedures in such a way that quotas were never filled. I think there was a concern that some countries were procedurally wrapping the importer up in so much red tape that even though there was a quota on the books, the importer never had an entitlement to get a piece of their quotas.

[Traduction]

Le sénateur Cook: A titre de précision, si je désirais exporter au Canada et si, d'un autre côté, il y avait des exigences en vigueur en matière de permis d'importation, quels sont les droits qui sont conférés à mon pays, ou à moi personnellement, en qualité d'exportateur au Canada?

M. Leblanc: En vertu de l'accord?

Le sénateur Cook: Imaginons que je suis un exportateur d'un pays étranger et que je veuille réaliser des ventes au Canada et qu'il existe des exigences en matière de délivrance de permis. Quels sont les droits que cela confère à mon pays ou à moi-même?

M. Leblanc: Si vous êtes exportateur et si vous pensez que les exigences en matière de délivrance de permis dans le pays d'importation ne sont pas convenables, ou ne sont pas conformes aux obligations internationales, vous pouvez demander des consultations. Si ces dernières ne permettent pas de résoudre le problème, vous pouvez soulever la question au comité de délivrance des permis qui a été établi en vertu du GATT. Si le litige subsiste et qu'on ne trouve pas de solution, et s'il semble que l'autre pays ne se conforme pas à ses obligations, vous pouvez toujours demander aux parties à l'accord de traiter de la question et de proposer ou de recommander une solution.

Le sénateur Cook: Vous avez déjà déclaré que cela n'imposait pas de restrictions, au Canada pour la protection des secteurs de la chaussure ou des textiles et vous avez ensuite parlé de nos obligations.

M. Leblanc: Disons, par exemple, que nous avons un système qui ne fait que surveiller les importations. L'accord comporte deux parties. Vous avez la délivrance automatique des permis d'importation, qui sont ceux que vous utilisez uniquement à des fins de contrôle, sans imposer un contingentement. Pour vous donner un exemple, il y a en vertu de ces règles certains délais, certaines modalités à respecter dans l'étude des demandes. Si, pour une raison quelconque, un autre pays prend deux mois, alors que l'accord stipule qu'on doit vous délivrer automatiquement un permis d'importation dans les dix jours, vous pouvez alors protester en qualité d'exportateur. L'accord stipule qu'on doit délivrer le permis, qui sert simplement au contrôle, dans les dix jours. Si l'autre pays ne répond pas de façon satisfaisante, vous pouvez soumettre la question au GATT et demander réparation. Vous pouvez porter la question au niveau international et leur demander de défendre leur position. Si cela ne réussit pas, ils seront condamnés par les partis à l'accord et devront rentrer dans le rang.

M. Russell: Je pourrais préciser que le GATT impose également certaines obligations en ce qui concerne les niveaux des contingents et le droit des pays à fixer des contingents. L'objectif principal de cet accord était de s'assurer que les pays n'utilisent pas leurs méthodes administratives de façon que les contingents ne soient jamais atteints. On craignait que certains pays n'aient recours à la procédure pour submerger l'importateur au point que même s'il existait un contingent, en principe, l'importateur n'aurait jamais le droit d'obtenir une partie de ce contingent.

[Text]

Senator Cook: You have to go back to the agreement which allows you, or allows us, or some country, to impose quotas.

Mr. Russell: That is right.

Senator Cook: So you can only impose quotas within the terms of the first agreement.

Mr. Russell: That's right.

Senator Cook: And this agreement says that you are not procedurally trying to defeat the purposes envisaged.

Mr. Russell: That's right.

Senator Connolly: I take it that the imposition of quotas and the issuing of licences are both in the hands of the government of the importing country?

Mr. Leblanc: Yes.

Mr. Russell: There is another very important agreement, from Canada's point of view, relating to civil aircraft. It is basically a comprehensive agreement which requires signatories to remove all customs duties on aircraft and aircraft parts, and to forswear certain subsidy practices in that sector. It deals with certain non-tariff areas of trade in civil aircraft.

Senator Molson: Do we still have a ban on used aircraft, second-hand aircraft, into Canada?

Mr. Russell: No. In fact, the tariff bill, C-50, which we are now studying, has a provision in it which removes that ban for aircraft covered by this agreement.

Senator Connolly: Have you told us, then, that for the signatory countries, the movement of aircraft and parts will be free of duty, completely?

Mr. Russell: That's right, insofar as it relates to civil aircraft. Military aircraft are not covered by this agreement. But, as a matter of practice, we do, in Canada, permit duty-free entry of military aircraft as well.

Senator Connolly: However, it is not covered under the agreement?

Mr. Russell: That is right. There are three other agreements which are listed on the chart: the dairy products agreement, the bovine meat agreement and the framework agreement. With regard to the dairy agreement, I should say that Canada did not sign it because we were not happy with the pricing provision on skim milk powder. The other two are essentially agreements which either require consultations among countries who are signatories or which serve to legitimize existing consultative practices under the GATT, so they are not very important agreements from an implementation point of view.

Senator Molson: What does the term "framework" mean?

Mr. Russell: It really has to do with the framework within the GATT which provides for discussions with regard to dispute settlement, that sort of thing. It also contains a provision which I suppose institutionalizes the right of developed

[Traduction]

Le sénateur Cook: Vous devez vous reporter à l'accord qui vous autorise, nous autorise, ou autorise certains pays à imposer des contingents.

M. Russell: C'est exact.

Le sénateur Cook: Vous ne pouvez donc imposer des contingents que dans les limites du premier accord.

M. Russell: C'est exact.

Le sénateur Cook: Et cet accord précise que vous n'essayez pas, en ayant recours à la procédure, de faire échec aux objectifs envisagés.

M. Russell: C'est exact.

Le sénateur Connolly: L'imposition des contingents et la délivrance des permis sont donc aux mains du pays importateur—du gouvernement du pays importateur?

M. Leblanc: Oui.

M. Russell: Il existe un autre accord très important, du point de vue du Canada, sur les avions civils. Il s'agit fondamentalement d'un accord complet qui exige que les signataires suppriment tous les droits de douane sur les appareils et les pièces et renoncent à certaines pratiques de subvention dans ce secteur. L'accord traite de certains domaines non tarifaires du commerce des avions civils.

Le sénateur Molson: Existe-t-il toujours un interdit en ce qui concerne les avions d'occasion au Canada?

M. Russell: Non. En fait, le bill C-50 sur les tarifs que nous sommes actuellement en train d'étudier contient une disposition qui supprime cet interdit pour les appareils visés par l'accord.

Le sénateur Connolly: Nous avez-vous dit que, pour les pays signataires, les importations d'appareils et de pièces de rechange se feront entièrement en franchise?

M. Russell: C'est exact, dans la mesure où il s'agit d'un avion civil. Les avions militaires ne sont pas visés par l'accord. Toutefois, en pratique, nous permettons également l'entrée en franchise des avions militaires au Canada.

Le sénateur Connolly: Toutefois cela n'est pas couvert par l'accord?

M. Russell: C'est exact. Il existe trois autres accords qui sont énumérés sur le diagramme. Il s'agit des accords sur les produits laitiers, la viande de bœuf et l'accord cadre. Je dois dire que le Canada n'a pas signé l'accord sur les produits laitiers parce qu'il n'était pas satisfait de la disposition sur la fixation des prix de la poudre de lait écrémé. Les deux autres accords exigent essentiellement des consultations entre les pays signataires et nous servent à légitimer les pratiques existantes de consultations dans le cadre du GATT. Il ne s'agit donc pas d'accords très importants du point de vue de la mise en application.

Le sénateur Molson: Que signifie le terme «cadre?»

M. Russell: En réalité il s'agit du cadre, au sein du GATT, qui prévoit les discussions pour le règlement des litiges, par exemple. Il contient également une disposition qui, pourrait-on dire, rend officiel le droit des pays développés d'accorder des

[Text]

countries to grant tariff preferences to developing countries. This agreement deals, to a large extent, with the rights of developing countries within the GATT. Developing countries are treated slightly differently from developed countries.

Senator Connolly: This is a procedural agreement, is it?

Mr. Russell: Essentially it is, yes.

Senator Molson: It provides a framework for the overall agreement, is that right?

Mr. Russell: Yes. There was difficulty in finding a proper title for this agreement, with the result that the title is not very descriptive.

Senator Connolly: I do not know why it is not called procedural.

Mr. Russell: Do you know the reason for that title, Mr. Leblanc?

Mr. Leblanc: Yes, I think it is called the framework agreement because it goes a little beyond procedure.

Senator Connolly: It gives certain rights to underdeveloped countries?

Mr. Leblanc: That is right. This agreement broadens certain rights of the developing countries under the agreement for development purposes. To that extent is it not only procedural.

Mr. Russell: Dealing with the implementation of these agreements, some of them require legislation. The main area in this regard, of course, is that of customs duty reductions, which is contained in Bill C-50.

Senator Connolly: Can you give us a ball-park figure of the number of tariff changes in this bill?

Mr. Russell: I am not sure of that number.

Senator Connolly: There are 300 pages in Schedule 2.

Mr. Russell: I suppose that 300 pages is one indication of the number. The bill also implements the tariff obligations of the Civil Aircraft Agreement. The other area which needs legislation is that of customs valuation, which we have already discussed. There are other areas of import policy that do not necessarily require legislation to enable us to fulfill our obligations under the new agreements. However, the government has decided that we should take the opportunity now to amend existing legislation so that we can take advantage of our rights under those agreements. There is a discussion paper dealing with anti-dumping, subsidies and countervailing duties and safeguards—that is, emergency action against imports—which is being studied currently by a subcommittee of the House of Commons Committee on Finance, Trade and Economic Affairs. That area is one for possible future legislation in the non-tariff barrier area and is being studied by the committee.

Senator Molson: Are there many countries besides the United States that have countervailing duties?

[Traduction]

tarifs préférentiels aux pays en développement. Cet accord traite dans une grande mesure des droits des pays en développement au sein du GATT. Les pays en développement sont traités de façon légèrement différente des pays développés.

Le sénateur Connolly: Il s'agit d'un accord de procédure, n'est-ce pas?

M. Russell: Fondamentalement, oui.

Le sénateur Molson: Il prévoit un cadre pour l'accord global, n'est-ce pas?

M. Russell: Oui. On a eu du mal à trouver pour cet accord un titre convenable, de sorte qu'il n'est pas très descriptif.

Le sénateur Connolly: J'ignore pourquoi on ne l'a pas appelé accord de procédure.

M. Russell: Connaissez-vous les raisons de ce titre, monsieur Leblanc?

M. Leblanc: C'est, je pense, parce qu'il va un peu au-delà de la procédure.

Le sénateur Connolly: Accorde-t-il certains droits aux pays sous-développés?

M. Leblanc: Oui. Cet accord élargit certains droits des pays en développement en vertu de l'accord aux fins de développement. Il ne traite donc pas seulement de procédure.

M. Russell: Quant à la mise en application de ces accords, certains exigent l'adoption de mesures législatives. Bien entendu, le domaine principal, à cet égard, est celui de la réduction des droits de douane, qui est contenue dans le bill C-50.

Le sénateur Connolly: Pouvez-vous nous fournir un chiffre estimatif du nombre des modifications tarifaires dans ce bill?

M. Russell: Je ne suis pas certain du nombre.

Le sénateur Connolly: Il y a 300 pages à l'Annexe 2.

M. Russell: C'est de cet ordre-là. Le projet met également en application les obligations tarifaires de l'accord concernant les avions civils. Il faut également légiférer sur l'établissement de la valeur, question dont nous avons déjà discuté. Il existe d'autres domaines de la politique d'importation qui n'exigent pas nécessairement une législation pour nous permettre de remplir nos obligations aux termes des nouveaux accords. Le gouvernement a toutefois décidé que nous devons saisir l'occasion de modifier la législation existante afin de pouvoir profiter de nos nouveaux droits en vertu de ces accords. Il existe un document d'étude qui traite des subventions anti-dumping et des garanties et droits compensateurs—c'est-à-dire les mesures d'urgence contre les importations. Ce document fait l'objet d'un examen, confié à un sous-comité du Comité des finances, du commerce et des questions économiques de la Chambre des communes. Il est possible qu'il y ait des mesures législatives, dans ce secteur des barrières non tarifaires. Le Comité étudie la question.

Le sénateur Molson: A part les États-Unis, y a-t-il de nombreux pays qui ont des droits compensateurs?

[Text]

Mr. Russell: The United States is the main country which actually uses its countervailing duty legislation. I think that other countries have legislation in place but do not use it to as great an extent.

Senator Molson: Does Japan have this type of legislation?

Mr. Leblanc: I know that the EEC has an anti-dumping and subsidy law.

Senator Connolly: Is that law used extensively?

Mr. Leblanc: The anti-dumping provisions are used. As regards their countervailing legislation, I think they have used it but not to the same extent as the U.S.

Mr. Russell: The other agreements which were mentioned earlier do not require legislative change. They are being implemented through administrative action.

The final element of our presentation is a brief description of Bill C-50. As I mentioned, it implements the tariff concessions resulting from the negotiations. It also contains a provision which is new to Canadian law, which would give the government the right to withdraw some of those concessions if the situation should arise where another country had failed to implement its part of the bargain.

Senator Connolly: This is the policing provision?

Mr. Russell: That is right. I suppose that the philosophy of it is in line with the philosophy of the discussion paper on import policy which is before the Commons committee, in the sense that we are putting into place legislation which allows us to take advantage of our rights under the agreement, as opposed to simply legislating the obligations that we have. There is also provision in this bill for the phasing-out of the tariff preferences which are granted to Britain and Ireland, and provision for the withdrawal in one step of the tariff preferences which were given to South Africa.

Senator Connolly: Twenty-five or more years ago, had we withdrawn our preferences for goods from the United Kingdom or even South Africa, there would have been a political explosion in this country. As I understand it, the situation at present is that insofar as Britain and Ireland are concerned, after they joined the Common Market they were no longer allowed to give preferential rates to Canadian goods going in there. The Most-Favoured-Nation rate was the one that would apply. Therefore, they had to disregard the agreements which were, for the most part, negotiated here in Ottawa under Mr. Bennett in 1932. In other words, what seems to have happened is that world trade has changed a good deal, resulting in movement away from Commonwealth preferences toward a world trading concept which will prevail from now on. Is that so?

Mr. Russell: Yes, I think that is an accurate summary of what we are doing here.

Senator Connolly: There was simply a termination of the agreement with South Africa. Canada, I understand, was the first to make this move. Are there any reasons that you know

[Traduction]

M. Russell: Les États-Unis sont le principal pays qui utilise actuellement sa législation sur les droits compensateurs. Je pense que d'autres pays ont des dispositions semblables, mais ne l'utilisent pas beaucoup.

Le sénateur Molson: Le Japon possède-t-il ce type de législation?

M. Leblanc: Je sais que la CEE possède une loi anti-dumping et sur les subventions.

Le sénateur Connolly: Cette loi est-elle beaucoup utilisée?

M. Leblanc: Les dispositions anti-dumping sont utilisées. En ce qui concerne la législation sur les droits compensateurs, je crois qu'elle l'a utilisée, mais pas autant que les États-Unis.

M. Russell: Les autres accords que nous avons déjà mentionnés n'exigent pas de modification législative. Ils sont mis en application grâce à des mesures administratives.

Un élément final de notre présentation est une brève description du bill C-50. Comme je l'ai indiqué, il met en application des concessions tarifaires résultant des négociations. Il contient également une disposition qui est nouvelle dans le droit canadien et qui accorde au gouvernement le droit de supprimer certaines de ces concessions s'il arrivait qu'un autre pays néglige de mettre en application sa part de l'accord.

Le sénateur Connolly: Il s'agit de la disposition permettant d'assurer le respect de l'accord?

M. Russell: C'est exact. Je suppose que les principes sont conformes à ceux du document d'étude sur la politique des importations dont est saisi le Comité des communes. Nous mettons en place une législation qui nous permet de profiter de nos droits en vertu de l'accord plutôt que de légiférer simplement sur nos obligations. Il y a également dans ce bill une disposition en vue de l'élimination progressive des tarifs de préférence qui sont accordés à la Grande-Bretagne et à l'Irlande, ainsi qu'une disposition en vue du retrait en une seule étape du tarif de préférence qui avait été accordé à l'Afrique du Sud.

Le sénateur Connolly: Il y a 25 ans ou plus, si nous avions retiré nos tarifs préférentiels pour les marchandises provenant du Royaume Uni ou même de l'Afrique du Sud, il se serait produit une explosion politique dans ce pays. D'après ce que je comprends, en ce qui concerne la Grande-Bretagne et l'Irlande, ces pays s'étant joint au Marché commun, ils ne sont plus autorisés à accorder des taux préférentiels aux importations canadiennes. On applique le tarif de la nation la plus favorisée. En conséquence, ils ont dû renoncer aux accords qui ont été pour la plupart négociés ici à Ottawa du temps de M. Bennett, en 1932. En d'autres termes, il semble que le commerce mondial ait beaucoup changé et qu'on se soit éloigné des préférences accordées au Commonwealth au profit d'un concept de commerce mondial qui prédominera désormais. Est-ce exact?

M. Russell: Oui, je pense que c'est un résumé exact de la situation.

Le sénateur Connolly: On a simplement mis fin à l'accord avec l'Afrique du Sud. Sauf erreur, le Canada est le premier à avoir pris cette initiative. Connaissez-vous des raisons pour

[Text]

of which explain why Canada was the first to cancel the trade agreement with South Africa?

Mr. Russell: Yes. I think I can summarize the reasons. There has been a lot of pressure within Canada for a number of years to take various kinds of action against South Africa, because Canadians disagree with some of the internal policies of that country. The Conservative government, in the summer of 1979, undertook a fairly extensive review of the trade agreement with South Africa from the point of view of the trade advantage which it did or did not give us. The government concluded, on the basis of that review, that the agreement was one-sided. In other words, Canada gave preferences to South Africa on a lot more of its exports to us than South Africa gave on our exports to them. The ratio between preferential trade and non-preferential trade was very much higher in the case of our imports than it was in the case of our exports. Therefore, they announced in July of 1979 that they were going to terminate the agreement.

The Deputy Chairman: By "they" you mean South Africa?

Mr. Russell: "They" refers to the Conservative government. The agreement provided for six months' notice which was given in July, 1979. A general provision was introduced in the House of Commons in December, 1979.

Senator Connolly: At the time of the Budget?

Mr. Russell: It was the day after the Budget. It was mentioned in the Budget Speech that this would be done, and it was brought in the day following. In fact, it was the predecessor to Bill C-50 and it provided for the MTN cuts and the withdrawal of the preferences from South Africa. Then with the defeat of the government, that measure fell by the wayside. Since it involved a tariff increase, no action could be taken in the meantime by Order in Council to implement it. So it simply disappeared for a period. Then in June, 1980, the current government re-introduced most of what had been in the bill in December, and it included this provision for South Africa.

Senator Connolly: Well, for practical purposes perhaps you could summarize it by saying that this withdrawal relating to the U.K., Ireland and South Africa, is in effect a Canadian bipartisan policy, politically speaking. The principle was accepted in a budget introduced by the Conservative government and also in a later budget, by the Liberal government. So we need not get into a political scramble here.

Senator Buckwold: What is the volume of trade both ways between Canada and South Africa?

Mr. Russell: I have the figures here for 1978 I believe. The Canadian exports to South Africa in 1978 were \$97 million. Two per cent of those exports received preferential treatment. Our imports from South Africa were about \$149 million for 1978, and we gave tariff preferences on 63 per cent of those imports. So there is quite an imbalance there.

[Traduction]

lesquelles le Canada a été le premier à annuler les accords commerciaux avec l'Afrique du Sud?

M. Russell: Oui. Je pense que je peux résumer les raisons. Pendant un certain nombre d'années, il y a eu beaucoup de pressions au Canada pour qu'il prenne diverses sanctions contre l'Afrique du Sud parce que les Canadiens ne sont pas d'accord avec certaines politiques internes de ce pays. Au cours de l'été 1979, le gouvernement conservateur a entrepris une étude très approfondie des accords commerciaux avec l'Afrique du Sud, du point de vue des avantages commerciaux qu'ils nous accordaient ou non. En se fondant sur cet examen, le gouvernement a conclu que l'accord était unilatéral. En d'autres termes, le Canada accordait des tarifs de préférence à l'Afrique du Sud sur beaucoup plus d'exportations de ce pays vers le Canada que l'Afrique du Sud ne lui en accordait en retour. Le rapport entre le commerce préférentiel et non préférentiel était beaucoup plus élevé dans le cas de nos importations que dans le cas de nos exportations. En conséquence, on a annoncé en juillet 1979 qu'on allait mettre fin à l'accord.

Le vice-président: Par «on» vous voulez dire l'Afrique du Sud?

M. Russell: Il s'agit du gouvernement conservateur. L'accord prévoyait un préavis de six mois qui a été donné en juillet 1979. On a présenté une disposition générale à la Chambre des communes en décembre 1979.

Le sénateur Connolly: Au moment du budget?

M. Russell: C'était le lendemain. Il avait été précisé dans le discours du budget qu'on prendrait cette disposition, ce qui a été fait le lendemain. En fait, il s'agissait du prédécesseur du bill C-50, qui prévoyait les modifications tarifaires convenues à l'issue des négociations commerciales multilatérales et le retrait des tarifs préférentiels accordés à l'Afrique du Sud. Ce projet est tombé avec le gouvernement. Etant donné qu'elle impliquait une augmentation des tarifs, il n'était pas possible de recourir à un décret du conseil pour sa mise en œuvre. Elle est donc simplement disparue pendant un certain temps. Par la suite, en juin 1980, le gouvernement actuel a représenté l'essentiel du bill de décembre et a inclus cette disposition concernant l'Afrique du Sud.

Le sénateur Connolly: A toutes fin pratiques, peut-être que vous pourriez résumer en déclarant que ce retrait concernant le Royaume-Uni, l'Irlande et l'Afrique du Sud, fait l'unanimité des deux partis, puisque le principe a été accepté dans un budget présenté par le gouvernement conservateur et également par le gouvernement libéral dans un budget ultérieur. Nous n'avons donc pas besoin de nous lancer ici dans une mêlée politique.

Le sénateur Buckwold: Quel est le volume du commerce dans les deux sens entre le Canada et l'Afrique du Sud?

M. Russell: J'ai ici les chiffres pour 1978, je crois. Les exportations canadiennes à destination de l'Afrique du Sud étaient de \$97 millions en 1978. Deux pour cent de ces exportations faisaient l'objet d'un traitement préférentiel. Nos importations en provenance de l'Afrique du Sud étaient d'environ \$149 millions en 1978 et nous accordions le tarif préféren-

[Text]

Senator Buckwold: What would be imported, minerals, diamonds, these sorts of things?

Mr. Russell: The major product imported from South Africa is raw sugar.

Senator Walker: You say that we gave them a preference of 63 per cent?

Mr. Russell: Those figures are based on value of imports. So it would be 63 per cent by value.

Senator Buckwold: What would be the major exports from Canada to South Africa?

Mr. Russell: I believe they are mainly in the area of motor vehicles, motor vehicle parts, machinery, that sort of thing.

Senator Buckwold: On which we received no preferential treatment?

Mr. Russell: For the most part, no.

Senator Connolly: Was there any complaint from South Africa at the time of the abrogation of the treaty?

Mr. Russell: No. In fact, I am not aware of any formal reaction at all in terms of communications with the Canadian government. They simply introduced measures in their own country to take away the preferences which Canada had there.

Senator Buckwold: Because of the change in preferential treatment of South African exports to Canada is it likely that we will change our sugar supplier from South Africa to another country?

Mr. Russell: In the long run that may be possible, though the South African sugar is of very high quality and the Canadian refineries like it. I think there is some evidence that the refineries are prepared to pay a bit of a premium for it.

Senator Laird: What about Cuba?

Mr. Russell: I believe that the withdrawal of the preference from South Africa will certainly give Cuba a better chance in the sugar market. It makes the market more competitive.

Senator Walker: How much sugar does Canada import?

Mr. Russell: I am not sure that I have the figure for sugar with me. I do not have the dollar figure, but in terms of the share of the market, South Africa held one-third of the market share and Australia held about 50 per cent of the market share.

Senator Buckwold: Do you have any idea what the cost will be to the Canadian consumer as a result of the elimination of our preferential treatment of South African sugar?

Mr. Russell: Some estimates were done in this regard in 1979, but I do not have the figures with me. The immediate

[Traduction]

tiel à 63 p. 100 de ces importations. Il y a donc là un déséquilibre notable.

Le sénateur Buckwold: En quoi consistaient les importations, des minerais, des diamants, des choses de ce genre?

M. Russell: La principale importation en provenance de l'Afrique du Sud était le sucre brut.

Le sénateur Walker: Vous dites que nous leur accordions un tarif préférentiel de 63 p. 100?

M. Russell: Ces chiffres sont basés sur la valeur des importations. Il s'agirait donc de 63 p. 100 de la valeur totale.

Le sénateur Buckwold: Quelles étaient les principales exportations du Canada à destination de l'Afrique du Sud?

M. Russell: Je crois qu'elles consistaient principalement en véhicules à moteur, en pièces de rechange pour ces véhicules, en outillage, et autres choses de ce genre.

Le sénateur Buckwold: Pour lesquelles nous ne recevions pas de traitement préférentiel?

M. Russell: Pour la plus grande partie, non.

Le sénateur Connolly: Y a-t-il eu des plaintes de l'Afrique du Sud au moment de l'abrogation du traité?

M. Russell: Non. En fait, je n'ai pas connaissance d'une réaction officielle quelconque en ce qui concerne les communications avec le gouvernement canadien. Ils ont simplement introduit des mesures dans leur propre pays pour retirer les tarifs de préférence dont jouissait le Canada.

Le sénateur Buckwold: Par suite du changement dans le traitement préférentiel des exportations vers le Canada, effectuées par l'Afrique du Sud, il est probable que nous choisirons un autre pays pour nous fournir du sucre?

M. Russell: C'est possible à la longue, bien que le sucre d'Afrique du Sud soit de très bonne qualité et qu'il soit très apprécié par les raffineries canadiennes. Je pense qu'il y a des preuves comme quoi les raffineries sont disposées à payer une certaine prime pour l'obtenir.

Le sénateur Laird: Et Cuba?

M. Russell: Je crois que le retrait de la préférence accordée à l'Afrique du Sud donnera certainement une meilleure chance à Cuba sur le marché du sucre. Cela rend le marché plus compétitif.

Le sénateur Walker: Combien de sucre le Canada importe-t-il?

M. Russell: Je ne suis pas certain d'avoir ces données en main. Je n'ai pas le chiffre en dollars mais en ce qui concerne la part du marché, l'Afrique du Sud en possédait environ 1/3 et l'Australie 50 p. 100.

Le sénateur Buckwold: A la suite de l'élimination de notre traitement préférentiel accordé au sucre sud-africain, avez-vous une idée de ce qu'il en coûtera au consommateur canadien?

M. Russell: On a procédé à quelques évaluations à ce sujet en 1979, mais je n'ai pas les chiffres ici. Les répercussions

[Text]

impact in terms of the duty that is payable is about \$1 per hundredweight.

Senator Buckwold: That is one cent a pound.

Mr. Russell: That's right. So it works out to a fraction of a cent a pound at the consumer level.

Senator Buckwold: So it really isn't that significant?

Mr. Russell: No. When I say a fraction of a cent a pound, this amount applies to the entire supply, which of course comes from other sources as well.

The other main subject area of this bill has to do with some fairly technical amendments which were introduced in the Crosbie budget of December, 1979. In that sense, you could say that those changes are not partisan changes either because they were introduced by the Conservatives.

Senator Connolly: None of these changes is, in fact, contentious politically.

Senator Walker: Even if they were, we would not say that.

Senator Connolly: Of course not. We are above that here. I have looked into this matter somewhat, and I believe you are talking about the two references to the Tariff Board in connection with a number of items with which, I take it, you will deal when you deal with the budget items?

Mr. Russell: That's right. In the budget of October 28, 1980, the MacEachen budget, the two main areas which were amended related to the Tariff Board report on hobby equipment and the Tariff Board report on scientific and educational equipment for schools and universities. The Crosbie budget changes are fairly mixed and include such things as taking the duty off voice recordings of the Bible and that sort of thing.

Senator Connolly: Is there much of a flow of goods in the area of hobby equipment between Canada and other countries?

Mr. Russell: I believe it is increasing.

Senator Connolly: This applies to antique cars, I understand.

Mr. Russell: That is right. The Tariff Board report covered a fairly broad range of products, including antique cars. I guess the main change as far as antique cars are concerned is that they are recognized as having a different period of antiquity as opposed to other goods. Automobiles over 25 years old are considered to be antiques, whereas other goods must be of a 50-years vintage.

Senator Connolly: May an automobile of 25 years of age or older come into the country free?

Mr. Russell: As a result of this bill, yes.

Senator Molson: And other antiques had the definition moved from 100 years down to 50 years?

[Traduction]

immédiates en ce qui concerne le droit payable sont d'environ \$1 le quintal.

Le sénateur Buckwold: Cela fait 1c. par livre.

M. Russell: C'est exact, de sorte que cela correspond à une fraction d'un cent la livre au niveau du consommateur.

Le sénateur Buckwold: Ce n'est donc pas tellement important?

Mr. Russell: Non. Lorsque je dis une fraction d'un cent la livre, ce montant s'applique à la totalité de l'approvisionnement qui, bien entendu, provient également d'autres sources.

L'autre sujet principal de ce bill a trait à des modifications très techniques qui ont été présentées dans le budget de M. Crosbie en décembre 1979. A cet égard, vous pourriez dire qu'il ne s'agit pas encore cette fois-ci de changements partisans du seul fait qu'ils ont été présentés par les Conservateurs.

Le sénateur Connolly: Aucun de ces changements n'est en fait politiquement litigieux.

Le sénateur Walker: Même s'ils l'étaient, nous ne le dirions pas.

Le sénateur Connolly: Certainement pas. Nous sommes au-dessus de tout cela. J'ai étudié quelque peu la question et vous voulez parler, je crois, des deux renvois à la Commission du tarif relativement à un certain nombre d'articles sur lesquels vous vous pencherez, si je comprends bien, lorsque vous étudierez les articles du budget.

M. Russell: C'est exact. Dans le budget du 28 octobre 1980 de M. MacEachen, les deux principaux secteurs visés ont été modifiés en fonction du rapport de la Commission du tarif sur l'équipement de loisir et du rapport de la même Commission sur l'équipement scientifique et éducatif utilisé par les écoles et les universités. Les changements proposés dans le budget Crosbie étaient assez variés et incluaient des mesures comme la suppression des droits de douane sur les enregistrements sonores de la Bible et autres choses du genre.

Le sénateur Connolly: En ce qui concerne l'équipement de loisir, les échanges sont-ils importants entre le Canada et d'autres pays?

M. Russell: Je crois qu'ils vont en s'accroissant.

Le sénateur Connolly: J'ai cru comprendre que ce droit s'applique aux voitures anciennes.

M. Russell: C'est exact. Le Rapport de la Commission du tarif traitait d'une gamme assez étendue de produits, dont les voitures anciennes. En ce qui concerne ces dernières, on y reconnaissait que par rapport aux autres produits, leur ancienneté était déterminée différemment. En effet, les automobiles de plus de vingt-cinq ans sont considérées comme anciennes alors que pour la plupart des autres produits, la preuve d'âge est de 50 ans.

Le sénateur Connolly: Une automobile de 25 ans ou plus est-elle exempte de droit?

M. Russell: Si ce projet de loi est adopté, oui.

Le sénateur Molson: Pour les autres antiquités, cette période passe de 100 à 50 ans?

[Text]

Mr. Russell: Yes, the age has been 50 years since 1978.

The Deputy Chairman: We are all antiques.

Senator Molson: We could come in free.

Mr. Russell: I might say that there is some confusion in this area because currently in the customs definition it is 50 years of age, whereas in the definition for purposes of sales tax, while it was 50 years for a period, it has been put back to 100 years since the last budget. The tax people thought they were losing too many tax dollars on the basis of the 50-year definition.

The items covered under hobby equipment are such things as amateur radio equipment, astronomical telescopes, mountaineering equipment, certain safety devices that are used by sky-divers, parachute equipment, some scuba-diving regulators, pigeon racing equipment. We are getting into some very exotic hobbies here.

Senator Molson: What is pigeon racing equipment?

Mr. Russell: Special cages for carrying pigeons and timing their release and that sort of thing.

The Deputy Chairman: A big item.

Mr. Russell: One of the big items, I guess, is scale model kits for model railroaders, and that sort of thing. There is certain sports equipment for use in international competitions. It is a mixed bag of things.

Senator Connolly: It sure is.

Senator Molson: It does not include hockey pucks, does it?

Mr. Russell: No.

Senator Connolly: Or hockey players.

Mr. Russell: Honourable senators, that concludes my general opening remarks. I can go into more detail on any aspects of the bill you wish. Perhaps it would be better to wait to see what your interests are.

Senator Connolly: Perhaps I could lead off, Mr. Chairman.

The Deputy Chairman: Yes, Senator Connolly.

Senator Connolly: I stand to be corrected, but it seems to me the committee would like to have some kind of general overview of the negotiations in the Tokyo Round, and perhaps some of the background on GATT leading up to that. The committee is, of course, interested in the value of the concessions because we are dealing here, as I understand it, only with the Canadian concessions and we do not know, from this bill, what benefits Canada will receive as a result of concessions by other countries, notably the United States, the European Economic Community and Japan.

[Traduction]

M. Russell: Oui et ce, depuis 1978.

Le vice-président: Nous sommes tous des antiquités.

Le sénateur Molson: Nous pourrions donc être acceptés en franchise.

M. Russell: Je pourrais dire que la confusion règne à cet égard parce que la définition actuelle des douanes parle de 50 ans tandis que la définition aux fins de la taxe de vente, alors qu'il a été question de 50 ans pendant une certaine période, a été ramenée à 100 ans lors du dernier budget. Le fisc estimait qu'il perdait trop d'argent de cette façon.

Par équipement de loisirs on entend notamment de l'équipement de radio-amateurs, des télescopes astronomiques, de l'équipement pour alpinisme, certains dispositifs de sécurité utilisés par les parachutistes, des dispositifs pour parachutes, certains détenteurs pour plongée en scaphandre autonome, de l'équipement pour les courses de pigeons. Il s'agit là de certains passe-temps très exotiques.

Le sénateur Molson: Qu'entendez-vous par équipement pour la course de pigeons?

M. Russell: Des cages spéciales pour le transport et pour le lâcher des pigeons ainsi que des dispositifs pour le chronométrage de ces derniers.

Le vice-président: Un numéro tarifaire important.

M. Russell: Un des numéros tarifaires importants, à mon avis, c'est celui des nécessaires de modèles réduits de trains électriques, etc. Il y a également un certain nombre d'équipements de sport utilisés pour des compétitions de calibre international. Il s'agit de divers articles.

Le sénateur Connolly: C'est le moins qu'on puisse dire.

Le sénateur Molson: Ce numéro n'inclue-t-il pas les rondelles de hockey?

M. Russell: Non.

Le sénateur Connolly: Ou les hockeyeurs.

M. Russell: Honorables sénateurs, ceci met fin à ma déclaration préliminaire. Je peux, si vous le désirez, vous donner de plus amples renseignements sur certains aspects du projet de loi. Il vaudrait peut-être mieux attendre de voir ce qui vous intéresse.

Le sénateur Connolly: Je pourrais peut-être poser la première question, monsieur le président.

Le vice-président: La parole est à vous, sénateur Connolly.

Le sénateur Connolly: Je vous prie de me corriger si je me trompe, mais il me semble que les membres du Comité apprécieraient qu'on leur donne un aperçu général des négociations de Tokyo et peut-être même qu'on lui fasse un bref historique des négociations du GATT qui sont à la base de ce projet de loi. Le Comité s'intéresse bien sûr à la valeur des concessions puisque nous traitons exclusivement ici, d'après ce que je comprends, des concessions faites par le Canada et nous ne savons pas, d'après ce projet de loi, quels avantages retirera le Canada des concessions offertes par d'autres pays, notamment des États-Unis, des pays de la Communauté et du Japon.

[Text]

If we could have some kind of general overview, it would be helpful to us.

The Deputy Chairman: Could you do that, Mr. Russell?

Mr. Russell: I think I could, Mr. Chairman. I believe you have been provided with a copy of some explanatory notes on the bill. There is a short overview in those notes. Perhaps I could just hit the highlights.

The average reduction in tariff rates by the countries participating in this negotiation was about 30 per cent. In other words, existing tariff levels are being reduced by about 30 per cent. That is being done over a period of seven years. As you will note from this bill, concessions are being phased in in eight stages, beginning January 1, 1980, and ending January 1, 1987.

The Canadian tariff on most industrial products is being reduced by this bill. There were a few exceptions, where we made no reductions. I guess clothing items would be the main exception, and ships were also excluded from the negotiations.

In the agricultural area the negotiations were not as far reaching as they were in the industrial area. I guess that is essentially because agricultural trade is recognized by most countries as being very sensitive to trade liberalization. There are many measures in place besides tariffs which impede trade. But there were some reductions in agricultural tariffs on an item-by-item basis, where countries looked at individual tariff lines and negotiated with reference to specific products.

That contrasts with the industrial area, where we were working from a tariff-cutting formula of general application. In other words, the basic way of proceeding in industrial products was to cut the tariff on everything unless, as a government, you took a conscious decision to exclude the item from the negotiations. If you excluded it from the negotiations, then you had to some extent to negotiate that exclusion, because there was a commitment, at the beginning of the negotiations at any rate, to aim for an average reduction of 40 per cent in tariffs.

Senator Connolly: That was the target, was it?

Mr. Russell: Yes, the target was a weighted average of 40 per cent. It was to be done according to a formula which had built into it a harmonization factor, which essentially meant that higher tariffs would be reduced by a greater percentage than lower tariffs.

Senator Connolly: That is what you call harmonization?

Mr. Russell: Yes, in the sense that with the application of that kind of formula the profiles of the various countries' tariffs come closer together. In other words, our tariff flattens out and looks more like the American tariff and the European tariff, which were lower to start with.

Senator Cook: Do you mean, then, that we gave up more or reduced more?

[Traduction]

Si vous pouviez nous donner un aperçu général, cela nous aiderait.

Le vice-président: Pourriez-vous vous en charger, monsieur Russell?

M. Russell: Je crois que si, monsieur le président. On vous a remis, je crois, certaines notes explicatives sur le projet de loi. Ces dernières renferment le bref aperçu en question. Je pourrais simplement souligner les points saillants.

Les pays qui ont participé à cette négociation ont réduit en moyenne leur tarif de quelque 30 p. 100. Autrement dit, les droits de douane en vigueur sont réduits d'environ 30 p. 100, réduction qui sera échelonnée sur sept ans. Comme vous le constaterez en lisant le projet de loi, les concessions sont introduites progressivement, en huit étapes, à partir du 1^{er} janvier 1980 jusqu'au 1^{er} janvier 1987.

Le tarif canadien à l'égard de la plupart des produits industriels est abaissé par ce projet de loi. Il y a toutefois certaines exceptions. Je veux surtout parler des vêtements, les navires étant également exclus des négociations.

En ce qui concerne le secteur agricole, les négociations n'ont pas eu une aussi grande portée que dans le secteur industriel. C'est essentiellement parce que la plupart des pays reconnaissent que le commerce dans ce secteur est très sensible à l'élargissement du commerce. Outre les tarifs, de nombreuses mesures nuisent au commerce. Certains tarifs agricoles ont toutefois été réduites à l'égard de certains produits lorsque les pays étudiaient certains tarifs en particulier et négociaient en fonction de produits précis.

Quant au secteur industriel, nous travaillons à partir d'une formule de réduction des tarifs d'application générale. Autrement dit, dans le cas des produits industriels, il s'agissait fondamentalement de réduire le tarif à l'égard de tous les articles à moins qu'un gouvernement ne décide en toute conscience d'exclure un article en particulier des négociations. Dans ce cas, le gouvernement était tenu dans une certaine mesure négocier cette exclusion parce qu'il s'était engagé, au début des négociations à abaisser en moyenne les tarifs de 40 p. 100.

Le sénateur Connolly: N'était-ce pas là l'objectif?

M. Russell: Oui, il s'agissait de réduire les tarifs de 40 p. 100 en moyenne. Il fallait y parvenir en recourant à une formule comportant un facteur d'équilibrage, ce qui signifiait essentiellement que les tarifs les plus élevés seraient réduits d'un pourcentage supérieur que ne le seraient les tarifs moins élevés.

Le sénateur Connolly: Qu'est-ce que vous entendez par équilibrage?

M. Russell: C'est-à-dire qu'en appliquant ce genre de formule, les profils des tarifs des divers pays se rapprochaient davantage. Autrement dit, notre tarif s'aplanit et ressemble davantage aux tarifs américains et européens, lesquels étaient plus bas à l'origine.

Le sénateur Cook: Voulez-vous dire que nous avons fait plus de concessions?

[Text]

Mr. Russell: If you express it as a percentage of existing rates, we gave up about the same amount. In other words, we were cutting higher tariffs by the same percentages as they were cutting lower tariffs. If you express it as a percentage of the value of the goods, then I guess you can say that we did give up more in percentage points on that basis.

Senator Connolly: But the principle that was sought to be applied was the principle of the Kennedy Round negotiations, I take it. In other words, the tariffs should be reduced basically on an across-the-board basis. Is that so?

Mr. Russell: That is right, yes.

Senator Connolly: I picked up some figures about this because the Chairman thought I might explain the bill in the Senate. I don't know too much about it, but from what I understand the concessions that have been put into place now, and which will be in place when we pass this bill, mean that the tariffs on most of the Canadian goods going into Japan and into the European Community markets would be from 5 to 7 per cent on the average, while the tariffs applied on Canadian goods going into the United States, except for some notable exceptions, would be about 4 per cent.

What was the level before the negotiations? A 4 per cent tariff protection applied on our goods in the United States does not seem to me to be much protection to the American industry. Where did this 4 per cent come from? How far down did they go? What was the average, in other words, before the Tokyo Round both into the European Community and Japan on the one hand and the U.S. on the other? Can you tell us that? I only want a ballpark average in order to see how much was involved. It could not have gone down from 34 per cent to 4 per cent in the States, I shouldn't think. I doubt that it could have gone from 35 per cent or 37 per cent in the other two markets down to 5 per cent and 7 per cent.

Mr. Russell: Assuming that they made a 40 per cent reduction, senator, that 4 per cent figure would have translated into about 5 or 6 per cent prior to the negotiations.

Senator Cook: But you said a minute ago that everybody reduced the tariffs more or less proportionally.

Mr. Russell: That's right. If you took the duties collected at the old rates as a percentage of the value of imports, then your duties collected declined by between 30 and 40 per cent.

Senator Cook: I can see that that would have a great effect on the revenue of every country, but what is all the keffuffle about? Who does it help? If it goes down proportionally, one to the other, the relationship remains the same.

Senator Connolly: Except that the trade goes up.

Mr. Russell: Yes, except that the trade goes up. Of course, we are dealing in average cuts here. Some particular items were cut more than that and some were cut less than that.

[Traduction]

M. Russell: Si vous l'exprimez en tant que pourcentage des taux en vigueur, nous avons fait à peu près le même nombre de concessions. Je veux dire par là que nous avons réduit des tarifs plus élevés des mêmes pourcentages qu'ils ont réduit des tarifs plus bas. En tant que pourcentage de la valeur des marchandises, vous pouvez alors dire que nous avons concédé davantage en points de pourcentage.

Le sénateur Connolly: Mais le principe que nous cherchions à appliquer était celui des négociations du Kennedy Round. Autrement dit, les tarifs devraient être réduits globalement à la base? Est-ce bien le cas?

M. Russell: C'est exact.

Le sénateur Connolly: J'ai relevé certains chiffres à cet égard parce que le président estimait que je pourrais expliquer le projet de loi au Sénat. Je n'y connais pas grand chose, mais d'après ce que je comprends des concessions qui ont été faites et qui entreront en vigueur lorsque nous adopterons ce projet de loi, les tarifs imposés sur la plupart des produits canadiens exportés sur le marché japonais ainsi que ceux des pays de la Communauté se situeraient en moyenne entre 5 et 7 p. 100 alors que les tarifs appliqués à l'égard des produits canadiens exportés aux États-Unis, sauf certaines exceptions notoires, seraient d'environ 4 p. 100.

Quel était le niveau avant les négociations? Un tarif de 4 p. 100 appliqué à l'égard de nos marchandises aux États-Unis ne me semble pas être une bien grande protection pour l'industrie américaine. D'où vient ce 4 p. 100? Jusqu'où sont-ils allés? Quelle était la moyenne avant le Tokyo Round tant d'une part sur les marchés de la Communauté européenne qu'au Japon que d'autre part sur le marché américain? Avez-vous une réponse à formuler à cet égard? Je veux simplement que vous me donniez une moyenne approximative afin que nous puissions nous faire une idée. Je ne croirais pas qu'ils auraient pu passer de 34 p. 100 à 4 p. 100 aux États-Unis. Je doute que pour les deux autres marchés ils aient pu passer de 35 ou 37 à 5 et 7 p. 100.

M. Russell: A supposer qu'ils aient été réduits de 40 p. 100, sénateur, ce 4 p. 100 aurait signifié 5 ou 6 p. 100 avant les négociations.

Le sénateur Cook: Mais vous avez dit il y a un moment que tout le monde avait plus ou moins réduit proportionnellement ses tarifs.

M. Russell: C'est exact. Si vous preniez les droits perçus aux anciens taux en tant que pourcentage de la valeur des importations, les droits perçus diminuaient alors de quelque 30 à 40 p. 100.

Le sénateur Cook: Je puis voir que cela aurait une forte incidence sur les recettes de chaque pays, mais pourquoi tout ce brouhaha? Qui cela aide-t-il? Si les tarifs sont réduits proportionnellement, l'un par rapport à l'autre, le rapport reste le même.

Le sénateur Connolly: Sauf que les échanges s'accroissent.

M. Russell: En effet. Bien sûr, il s'agit ici de réductions moyennes. Certains articles ont été réduits davantage alors que d'autres l'ont été moins.

[Text]

Senator Cook: That brings me to the next question. Have there been any major representations or complaints on the part of Canadian manufacturers or exporters about what has been done?

Mr. Russell: We have had a few isolated complaints, but it would be fair to say, I think, that overall the results in the tariff field have been well received by the private sector.

Senator Cook: You say "isolated complaints." I don't want names or details, but in what categories would those complaints be, and have any of them been serious? How serious are they, in fact?

Mr. Russell: One of the complaints that we had was in relation to concessions we did not get in foreign markets. There are two examples there. One is fishery products into the EEC. We were not able to get very much in the way of reduction in the European tariffs on fish products. One reason for that was that we had very little to offer them in tariff terms. Our tariffs on fish are already quite low.

Senator Cook: On that point, was there not an item in the news not very long ago that because of the dispute between the U.K. and its European partners we did not get the concessions we were supposed to get?

Mr. Russell: I am not aware of it in the fish area. There is still a dispute going on with the Europeans on a new quota for high quality beef which they negotiated.

Senator Molson: There was mention in the news the other day that there was a difference of opinion between the British government and the European Community on the matter of Canadian fish.

Mr. Russell: Negotiations are going on currently concerning European access to our waters to fish Canadian fish.

Senator Lafond: Fishing grounds and quotas on take, as opposed to tariffs.

Senator Cook: That's right. Mr. Russell, you were developing the general complaints or dissatisfaction.

Mr. Russell: I guess the other major area was in petrochemicals, where we had, as a negotiating objective, with support from the Province of Alberta, getting some fairly large reductions in U.S. tariffs on petrochemical products. We thought we had a deal with them, up until the last days of negotiation, but then they withdrew a number of the offers that they had had on the table until then. The main reason was lobbying the U.S. government not to make big reductions in petrochemicals. They were worried about competition from Europe, eastern Europe and possibly even the Middle East in the future. One of the difficulties, when one is engaged in trade negotiations, is the tendency to look at past trade patterns and trade volumes, and that sort of thing. The Europeans were the major suppliers of petrochemicals to the U.S. market; so if the Americans had reduced their their

[Traduction]

Le sénateur Cook: J'en viens à mon autre question. Y a-t-il eu des remontrances ou des plaintes importantes de la part de fabricants ou d'exportateurs canadiens?

M. Russell: Il y a bien eu quelques plaintes isolées et il serait juste de dire, je crois, que dans l'ensemble les conclusions des négociations dans ce domaine ont été bien accueillies par l'entreprise privée.

Le sénateur Cook: Vous parlez de «plaintes isolées.» Je ne vous demande ni de citer des noms ni de donner des détails, mais à quelles catégories appartiendraient ces plaintes et dans quelle mesure étaient-elles sérieuses?

M. Russell: L'une d'entre elles s'adressait aux concessions que nous n'avions pu obtenir sur les marchés étrangers. Je vous donne ici deux exemples. Premièrement, les produits de la pêche et la Communauté économique européenne. Nous n'avons pu obtenir des réductions tarifaires importantes pour les produits de la pêche, cela était surtout dû au fait que nous avions très peu à offrir aux Européens, nos tarifs étant déjà relativement bas.

Le sénateur Cook: A cet égard, n'a-t-il pas été question dans les journaux, il n'y a pas tellement longtemps, qu'en raison du conflit entre le Royaume-Uni et ses partenaires européens, nous n'avions pas obtenu les concessions que nous aurions dû obtenir?

M. Russell: Je ne crois pas que ce soit le cas dans le domaine des pêches. Il y a bien un conflit qui s'éternise avec les Européens relativement à la négociation d'un nouveau contingent pour le bœuf de grande qualité.

Le sénateur Molson: Il a été fait mention dans les médias l'autre jour d'une différence d'opinions entre le gouvernement britannique et la Communauté européenne sur la question du poisson canadien.

M. Russell: Les négociations se poursuivent à l'heure actuelle relativement à l'ouverture de nos eaux aux pêcheurs européens.

Le sénateur Lafond: Les lieux de pêche et les contingents quant au nombre de prises par opposition aux tarifs.

Le sénateur Cook: C'est exact. M. Russell, vous parliez des plaintes générales ou de mécontentement.

M. Russell: L'autre secteur important était celui des produits pétrochimiques où nous nous étions fixés comme objectif lors des négociations, avec l'appui de l'Alberta, d'obtenir des États-Unis des réductions tarifaires assez importantes. Nous croyions pouvoir conclure un accord avec ce pays jusqu'aux derniers jours des négociations alors qu'ils ont retiré un certain nombre des offres qu'ils nous avaient faites. La principale raison en était que leur industrie faisait des pressions auprès du gouvernement américain afin que ce dernier ne consente aucune réduction importante à cet égard. Ils s'inquiétaient de la concurrence que pourrait éventuellement soutenir l'Europe, l'Europe de l'est et même le Moyen-Orient. Dans le cadre de négociations commerciales il est entre autres difficile pour les parties d'éviter de jeter un coup d'oeil sur les structures et les volumes commerciaux antérieurs, et sur d'autres facteurs du

[Text]

tariffs, they would have wanted to get some substantial reciprocal concessions from the Europeans. The Europeans were not prepared to offer that, and so the Americans backed off—but partly because of the concern expressed by their industry.

Senator Cook: These complaints were about our right to export. Is it fair to say that these agreements certainly limit the right of a country to raise its tariffs?

Mr. Russell: That's right.

Senator Cook: So therefore any protection we give to weak industries that we have is through the imposition of quotas rather than tariffs?

Mr. Russell: That is certainly true in some instances. For instance, on textiles and clothing, we have high tariffs plus quotas. I guess in those areas we made some reductions in the tariff on textile products—yarns and fabrics, and that sort of thing—but they were less than the normal depth of cuts. They were fairly shallow cuts.

Senator Cook: You say we had high tariffs. But most western countries also have high tariffs. The United States have them as well as ourselves, so we are not unique in having high tariffs on textiles.

Mr. Russell: That's right. In the textile area, in fact, if you look at tariffs only and ignore quotas for the time being, that is one area where I think it would be fair to say that we got more than we gave, in terms of tariff cuts. The Americans, because of pressure from the European Community, reduced their tariffs fairly substantially in the textile and clothing area.

Senator Cook: To our benefit too?

Mr. Russell: To our benefit as well—more so than we reduced ours.

Senator Connolly: I would like to follow up what Senator Cook was discussing a moment ago. Mr. Russell, you talked about petrochemicals from both East and West Europe and the proportion of the American market which those products occupy. I should have thought that by now the American petrochemical industry could supply most of its requirements; is that not so?

Mr. Russell: Yes; I think that would be the case. Of course, in trade negotiations you look at trade, and the fact that you may be nearly self-sufficient does not show up in the figures. You look at who is your principal supplier in terms of imports.

We have some figures on average levels of tariff prior to negotiation. Perhaps Mr. Leblanc, who is more familiar with those than I am, could respond.

[Traduction]

même genre. Les Européens étaient les principaux fournisseurs de produits pétrochimiques sur le marché américain de sorte que si les États-Unis avaient réduit leurs tarifs, ils auraient voulu obtenir en échange d'importantes concessions de la part des Européens. Comme les Européens n'étaient pas disposés à le faire, les Américains ont décidé de retirer leurs offres—mais c'est en partie en raison de l'inquiétude exprimée par l'industrie.

Le sénateur Cook: Ces plaintes s'adressaient à notre droit d'exporter. Est-il juste de dire que ces accords limitent assurément le droit que possède un pays de hausser ses tarifs?

M. Russell: C'est exact.

Le sénateur Cook: C'est par l'imposition de contingents plutôt que de tarifs que nous protégeons nos industries de moindre envergure?

M. Russell: C'est sans aucun doute vrai dans certains cas. À l'égard des textiles et des vêtements par exemple, nous avons des tarifs élevés ainsi que les contingents. Dans certains domaines, nous avons consenti des réductions tarifaires à l'égard des produits textiles—fils et tissus etc.—mais ces dernières étaient inférieures aux réductions normales. Il s'agissait de réductions assez superficielles.

Le sénateur Cook: Vous dites que nous appliquons des tarifs élevés—mais la plupart des pays occidentaux font de même, les tarifs des États-Unis sont aussi élevés que les nôtres; nous ne sommes donc pas les seuls à imposer des tarifs élevés à l'égard des textiles.

M. Russell: C'est exact. Dans le domaine des textiles, de fait, si vous considérez uniquement les tarifs et, pour l'instant, laissez de côté les contingents, c'est une secteur à l'égard duquel, je crois, il serait juste de dire que nous obtenons plus que nous ne donnons en matière de réductions tarifaires. Les Américains, en raison de la pression exercée par la Communauté européenne, ont réduit leur tarif assez considérablement dans le secteur du textile et du vêtement.

Le sénateur Cook: À notre avantage également?

M. Russell: À notre avantage—beaucoup plus que nous n'avons réduit les nôtres.

Le sénateur Connolly: J'aimerais poursuivre le point soulevé il y a un moment par le sénateur Cook. M. Russell, vous avez parlé des produits pétrochimiques provenant tant de l'Europe de l'Est que de l'Europe de l'Ouest et la part du marché américain qu'accaparent ces produits. J'aurais pensé que, de nos jours, l'industrie pétrochimique américaine pouvait satisfaire la presque totalité de sa demande; n'est-ce pas le cas?

M. Russell: Oui; je crois que ce serait le cas. Bien sûr, dans le cadre de négociations commerciales, vous considérez les échanges, et le fait que vous êtes presque en mesure de satisfaire votre demande n'apparaît pas dans les chiffres. Vous considérez quel est votre principal fournisseur au titre des importations.

Nous possédons certains chiffres quant aux niveaux moyens du tarif avant le début des négociations. M. Leblanc qui s'y connaît beaucoup mieux que moi à cet égard pourrait peut-être vous répondre.

[Text]

Mr. Leblanc: First I would like to answer a question that was asked a few minutes ago about the average. I have some figures on that. On the basis of a GATT tariff study, which used weighted averages with 1971 imports and 1973 statutory rates, it shows that the Canadian average rate on dutiable imports was about 14.2 per cent, compared to a U.S.A. average of 8.9 per cent, an EEC average of 9 per cent, and a Japanese average of 11.2 per cent.

Senator Connolly: That was for?

Mr. Leblanc: Dutiable imports.

Senator Connolly: That was before the Tokyo Round?

Mr. Leblanc: That's right.

Senator Connolly: Would you mind giving us those figures again. Before the Tokyo Round what was the average for the U.S.?

Mr. Leblanc: On the basis of a GATT tariff study, it showed that the Canadian average rate on dutiable imports—was about 14.2 per cent, compared to a U.S.A. average of 8.9 per cent, an EEC average of 9 per cent, and a Japanese average of 11.2 per cent.

Senator Connolly: And that was before the Tokyo Round?

Mr. Leblanc: That's right. Perhaps I could add one point. The study pointed out also that when it looked at the entire spectrum of imports, duty-free as well as dutiable, the average Canadian rate proved not much different from that of our major trading partners.

Senator Buckwold: How meaningful is an average rate if it is not related to what you are bringing in against those rates? Does an average rate really mean anything if the great bulk of your imports or exports—

Mr. Leblanc: That is trade weighted.

Senator Buckwold: Is it weighted on volume?

Mr. Leblanc: Yes. It used weighted averages.

Senator Buckwold: So that really reflects what?

Mr. Leblanc: The trade.

Mr. Russell: The average is thought to be a useful technique of measuring whether you have reciprocity or not in a negotiation; but I agree that nobody pays the average.

Senator Connolly: He pays the specific rate that is in the tariff. Could you give us the comparable position now, after this has passed—the post-Tokyo?

Mr. Leblanc: The study said that when they looked at the overall trade, the numbers were changed to some extent. For Canada the average was 6.7; the U.S.A., 7.1 per cent; the EEC, 4.2 per cent; and Japan, 6.3 per cent. That is overall trade, including duty-free goods.

Senator Connolly: That is quite a reduction.

[Traduction]

M. Leblanc: J'aimerais tout d'abord répondre à une question qui a été posée il y a quelques minutes à l'égard de la moyenne. J'ai quelques chiffres à ce propos. D'après une étude du GATT sur les tarifs, dans le cadre de laquelle on a utilisé une moyenne pondérée à l'égard des importations de 1971 et des taux réglementaires de 1973, le taux canadien moyen à l'égard des produits importés passibles de droits était d'environ 14.2 p. 100 alors qu'aux États-Unis il s'élevait à 8.9 p. 100, que pour la Communauté économique européenne il était de 9 p. 100 et enfin pour le Japon de 11.2 p. 100.

Le sénateur Connolly: C'était à l'égard de...

M. Leblanc: Des importations passibles de droits.

Le sénateur Connolly: C'était avant le Tokyo Round?

M. Leblanc: Oui.

Le sénateur Connolly: Auriez-vous l'obligeance de répéter ces chiffres. Avant le Tokyo Round, quelle était la moyenne américaine?

M. Leblanc: D'après une étude du GATT sur les tarifs, le taux moyen canadien sur les importations passibles de droits était d'environ 14.2 p. 100 alors qu'aux États-Unis il s'élevait à 8.9 p. 100, qu'à l'égard de la Communauté économique européenne il était de 9 p. 100, enfin pour le Japon de 11.2 p. 100.

Le sénateur Connolly: Et c'était avant le Tokyo Round?

M. Leblanc: C'est exact. Je pourrais peut-être ajouter quelque chose. L'étude soulignait également que lorsqu'on considérait l'éventail complet des importations, qu'elles soient exemptes ou passibles de droits le taux moyen canadien se révélait finalement à peu près le même que celui qui était appliqué par la plupart de nos principaux partenaires commerciaux.

Le sénateur Buckwold: Quel importance revêt un taux moyen s'il n'est pas rattaché aux articles qui font l'objet de ces tarifs? Un taux moyen signifie-t-il vraiment quelque chose si la plus grande part de vos importations ou de vos exportations—

M. Leblanc: Il s'agit d'échanges pondérés!

Le sénateur Buckwold: S'agit-il d'échanges pondérés en fonction du volume?

M. Leblanc: Oui.

Le sénateur Buckwold: Ce qui reflète quoi?

M. Leblanc: Les échanges.

M. Russell: On estime que l'imposition d'un taux moyen est une technique utile qui permet de déterminer si la réciprocité existe; mais je conviens que personne ne paie le taux moyen—

Le sénateur Connolly: La personne paie le taux prévu dans le tarif. Pourriez-vous nous dire ce qui en est à l'heure actuelle, après le Tokyo Round?

M. Leblanc: D'après l'étude, si vous considérez l'ensemble des échanges, les pourcentages ont changé dans une certaine mesure. Dans le cas du Canada, la moyenne était de 6.7; pour les États-Unis, elle s'élevait à 7.1 p. 100. Quant à la Communauté européenne le taux était de 4.2 p. 100 alors que pour le Japon, il s'élevait à 6.3 p. 100. Il s'agit de l'ensemble des échanges, y compris les produits exempts de droits.

Le sénateur Connolly: C'est une réduction très importante.

[Text]

Senator Cook: Is that not a surprising figure for Japan? I always had the impression that Japan was very protective.

Senator Connolly: The Japanese were relatively so, Senator Cook, before the Tokyo Round, because at that time their weighted average was 11.2. After the Tokyo Round the weighted average was 6.3. Apparently the Japanese gave up quite a bit.

Mr. Leblanc: Yes, however that did not occur as a result of the Tokyo Round. You have to look at the overall trade, including duty-free trade. The first figures we gave you were with regard to the weighted average for dutiable imports. The other figures we gave you include duty-free as well as dutiable trade.

Mr. Russell: Which really indicates that the Japanese seem to have a system with regard to tariffs which is similar to ours in that they have a lot of duty-free items which, when included with the dutiable items, bring the average down. In the case of Japan the average is cut in half.

Senator Cook: Going back to your list of averages, have there been difficulties in dealing with any of these countries with regard to customs valuation, import licensing and things of this nature?

Mr. Russell: I suppose that the Canadian exporters perceive the Japanese to be quite adept at using some of the non-tariff barriers which these agreements are addressing. The import licensing field is one area where we felt that it would be highly beneficial to us if we could encourage the Japanese to act a little more openly in the way they treated licensing.

Senator Cook: Has there been any change since?

Mr. Russell: I am not sure whether there has been a noticeable change in that area. With regard to government procurement, there has certainly been some progress made with the Japanese.

Senator Connolly: Would you say that you now have a better framework in which to police this?

Mr. Russell: That is true. Each of these agreements has within it provisions for consultation and settlement of disputes within the GATT framework. I consider that to be one of the main advantages of these agreements.

Senator Cook: You have a right now which you did not have before?

Mr. Russell: That is right. It will take some years to see how effective these agreements are, since people need time to gather evidence against any party allegedly not living up to them.

The Deputy Chairman: Is there a time limit imposed in which decisions have to be rendered? For example, does it take five years for a decision to be made on a dispute?

[Traduction]

Le sénateur Cook: Ce chiffre n'est-il pas surprenant dans les cas du Japon? J'ai toujours eu l'impression que ce dernier était protectionniste.

Le sénateur Connolly: Il l'était passablement, sénateur Cook, avant le Tokyo Round parce qu'à l'époque sa moyenne pondérée se chiffrait à 11,2. Après le Tokyo Round cette moyenne est passée à 6,3. Selon toute apparence, les Japonais ont fait beaucoup de concessions.

M. Leblanc: Oui, cela ne s'est toutefois pas produit à la suite du Tokyo Round. Il vous faut considérer l'ensemble des échanges, y compris les échanges de produits exempts de droits. Les premiers chiffres que nous vous avons donnés concernaient la moyenne pondérée des importations des produits passibles de droits. Quant aux autres chiffres, ils englobaient tant les échanges de produits exempts que passibles de droits.

M. Russell: Ce qui indique vraiment que les Japonais semblent recourir, en ce qui concerne les tarifs, à un système semblable au nôtre puisqu'ils ont un grand nombre d'articles exempts de droit qui, lorsqu'on les inclut avec les articles passibles de droits, font baisser la moyenne. Dans le cas du Japon, la moyenne est réduite de moitié.

Le sénateur Cook: Pour revenir à votre liste de moyennes, avez-vous éprouvé des difficultés à traiter avec ces pays en ce qui concerne la valeur en douanes, l'octroi des licences d'importation et d'autres choses du genre?

M. Russell: Je suppose que les exportateurs canadiens perçoivent les Japonais comme de grands usagers des pratiques restrictives sur lesquelles portent ces accords. Quant à l'octroi des permis d'importation, il s'agit d'un domaine dont nous pourrions tirer de grands avantages si nous pouvions encourager les Japonais à agir un peu plus ouvertement à cet égard.

Le sénateur Cook: Y a-t-il eu des changements depuis?

M. Russell: Je ne suis pas certain qu'un changement important se soit produit dans ce domaine. En ce qui concerne les achats par les pouvoirs publics, les Japonais ont assurément réalisés certains progrès à cet égard.

Le sénateur Connolly: Iriez-vous jusqu'à dire que ces accords nous permettent d'assurer un meilleur contrôle?

M. Russell: Tout à fait. Chacun des accords comporte des dispositions prévoyant la consultation et le règlement des différends au sein du GATT. J'estime qu'il s'agit là d'un des principaux avantages de ces accords.

Le sénateur Cook: Vous disposez maintenant d'un droit que vous n'aviez pas auparavant?

M. Russell: C'est exact. Il faudra quelques années avant que nous puissions évaluer l'efficacité de ces accords compte tenu du fait qu'il faut du temps pour rassembler des preuves contre une partie qu'on soupçonnerait de ne pas respecter ses engagements.

Le vice-président: Un délai a-t-il été prescrit quant aux décisions qui doivent être rendues? Par exemple, cela prend-il cinq ans avant qu'une décision ne soit rendue à l'égard d'un différend?

[Text]

Mr. Leblanc: Yes, I think there has been an effort made to put time limits on the settlement of disputes. That was certainly one problem which was raised during the MTN meetings on these agreement in an effort to put some time restraint on the panels in coming to their conclusions.

Senator Connolly: There are no filibusters allowed in this business.

The Deputy Chairman: Was the attempt successful?

Mr. Leblanc: The extent to which the attempt was successful is still to be tested. There is a meeting of the GATT Council of Representatives every month in Geneva. The Canadian ambassador to the GATT and other international organizations in Geneva is currently the chairman of that council. This means that once a month, any complaints about the operation of these agreements can be raised in Geneva.

Senator Connolly: Who is the ambassador?

Mr. Russell: Don McPhail.

Senator Cook: This clearly shows that the levels of average tariffs make up only one side of the coin; all of this makes up the other side.

Mr. Russell: That is right.

Senator Connolly: This may be a foolish question in view of what you have told us, but I would like to ask it anyway. You have given us the average rates for four countries: Canada, the United States, the European Community and Japan. These rates include both dutiable and duty-free items as they stood, I gather, before the negotiation. Can you give us stood, I gather, before the negotiation. Can you give us figures comparable to those in this list for what has resulted from the negotiation?

Mr. Russell: I have some rough averages which are actually a percentage cut. If you take the pre-negotiation levels for dutiable industrial products, the U.S. pre-negotiation rate by 1987 will be down 40 per cent from what it was prior to that time.

Senator Connolly: Which means that the U.S. level of 8.9 per cent would be down 40 per cent?

Mr. Russell: That is right.

Mr. N. Darroch (Section Head, Tariffs Division, Department of Finance): I believe the figures given to you include agricultural products. The figures that I have been able to gather from some of the documentation I have indicate that, if you are talking about dutiable industrial products, the average rate in Japan was 8 per cent and it would go to 5.6 per cent. The pre-MTN rate for the European Community was 8.7 and it would go to 6 per cent. For the United States the average would go from 8.3 per cent to 5. I do not have figures with regard to Canada.

Mr. Russell: Canada starts out at about 14.2 per cent and goes to about 8 or 9 per cent. There are various ways of calculating these averages.

Senator Connolly: Yes. You cannot generalize, I suppose.

[Traduction]

M. Leblanc: Oui, je crois qu'on s'est efforcé de fixer un délai pour le règlement des différends. C'était certainement un des problèmes qui a été soulevé au cours des négociations NCM sur ces accords en vue d'imposer un délai aux juges pour faire connaître leurs décisions.

Le sénateur Connolly: On ne permet pas d'obstruction dans ce genre d'affaires.

Le vice-président: La tentative a-t-elle réussi?

M. Leblanc: Il reste encore à savoir si elle a réussi. Une réunion du Conseil des représentants du GATT a lieu chaque mois à Genève. L'ambassadeur du Canada au GATT et auprès d'autres organisations internationales à Genève est le président actuel du Conseil. Ce qui signifie qu'une fois par mois toute plainte concernant l'application de ces accords peut être portée à Genève.

Le Sénateur Connolly: Qui est l'ambassadeur?

M. Russell: M. Don McPhail.

Le sénateur Cook: Cela montre clairement que le niveau moyen des tarifs de douane représente seulement un côté de la médaille; et tout ceci en est l'autre côté.

M. Russell: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Cela peut sembler une question futile étant donné ce que vous nous avez dit, mais j'aimerais quand même la poser. Vous nous avez donné les tarifs moyens pour quatre pays: le Canada, les États-Unis, le Communauté européenne et le Japon. Il s'agit à la fois des articles passibles de droits et ceux qui en sont exonérés tels qu'ils étaient, je suppose, avant les négociations. Pouvez-vous me donner des chiffres comparables à ceux-ci dans cette liste qui a résulté des négociations?

M. Russell: J'ai quelques moyennes approximatives qui constituent en réalité une réduction du pourcentage. Si l'on prend le niveau d'avant les négociations pour les produits industriels passibles de droits, le tarif douanier sera abaissé en 1987 aux États-Unis de 40 p. 100 par rapport à ce qu'il était à ce moment-là.

Le sénateur Connolly: Ce qui signifie que le tarif de 8.9 p. 100 aux États-Unis sera abaissé de 40 p. 100?

M. Russell: C'est exact.

M. N. Darroch (Chef de section, division des tarifs douaniers, ministère des finances): Je crois que les chiffres qu'on vous a donnés comprennent les produits agricoles. Ceux que j'ai pu tirer de certains documents indiquent que pour les produits industriels passibles de droits, le taux moyen au Japon qui était de 8 p. 100 passera à 5.6 p. 100. Le droit antérieur aux NCM pour la Communauté européenne était de 8.7 p. 100 et il sera de 6 p. 100. Pour les États-Unis, la moyenne passera de 8.3 à 5. Je n'ai pas les chiffres pour le Canada.

M. Russell: Le Canada commence à environ 14.2 p. 100 et passe à 8 ou 9 p. 100. Il y a divers moyens de calculer ces tarifs.

Le sénateur Connolly: Oui. On ne peut pas généraliser, je suppose.

[Text]

Mr. Leblanc: No.**Senator Cook:** Figures cannot lie but liars can figure.

Mr. Russell: You can look at figures for all Canadian imported products, or you can look at figures for imports of industrial products only—which is basically what the negotiation was concerned with—and within that category you can look at imports from one country, those from three countries as a group, or those from the whole world. Each time you will arrive at different figures.

Senator Connolly: It would seem, from what Mr. Darroch has told us, that with regard to industrial products Canada has maintained quite a significant measure of protection over and above that which is available to the industries in these three other areas, is that not so?

Mr. Russell: That is true on an average, but with regard to particular products that may not be the case. We started on a higher rate and ended with a higher rate, on average.

Senator Connolly: Of course the output is much lower in Canada than it is in any of the other areas, is it not?

Mr. Russell: Yes. We would argue that Canada needs higher tariffs than those of other countries with large markets.

Senator Molson: These are customs tariff figures?

Mr. Russell: That is right.

Senator Molson: What about other taxes, for example, sales taxes, in other countries?

Mr. Russell: The sales tax question has never been negotiated internationally except for the question of whether it is applied in such a way as to generate an excise customs duty. Basically the consensus on sales taxes is that they tax consumption and should apply equally to imports and domestic products. That is the GATT rule. There must be equal application to imported and domestic products. If, through the application of the tax, domestic products are favoured over imported products, it is a violation of the GATT provision.

Senator Molson: However, some countries might have a form of sales tax where others do not and, if you are selling widgets to Japan or Thailand, the difference between those two countries might be in effecting something like a sales tax.

Mr. Russell: That is right, but in terms of competing with other suppliers to the market, the tax is supposed to be neutral. In theory, it applies to everybody equally.

Senator Connolly: Could I ask one very general question? At one time we used to hear a lot of talk, when tariff changes were made, to the effect that the tariff item that was being changed was a tariff for revenue and the other was a tariff for protection. Are those concepts completely outmoded now in light of the GATT?

[Traduction]

M. Leblanc: Non.

Le sénateur Cook: Les chiffres ne peuvent pas mentir, mais les menteurs peuvent calculer.

M. Russell: On peut regarder les chiffres pour tous les produits importés au Canada ou seulement pour les produits industriels importés—ce qui est fondamentalement le but des négociations—et dans cette catégorie, on peut regarder les importations d'un pays, celles des tris pays groupes, ou celles du monde entier. Chaque fois on obtient un chiffre différent.

Le sénateur Connolly: Il semblerait, selon ce que M. Darroch nous a dit, qu'en ce qui concerne les produits industriels, le Canada a imposé des mesures importantes de protection, outre celles qui sont assurées aux industries dans ces trois secteurs, n'est-ce pas?

M. Russell: C'est exact, dans l'ensemble, mais en ce qui concerne ces produits particuliers, la situation peut être différente. Nous avons commencé avec un tarif douanier plus élevé et avons terminé de même en moyenne.

Le sénateur Connolly: Évidemment, la participation est bien inférieure au Canada à ce qu'elle est dans toute autre région, n'est-ce pas?

M. Russell: Oui. Le Canada pourrait avoir des tarifs de douane plus élevés que ceux des autres pays qui ont un marché plus vaste.

Le sénateur Molson: Il s'agit ici des tarifs de douane?

M. Russell: C'est juste.

Le sénateur Molson: Et que fait-on des autres taxes, par exemple, les taxes de vente dans les autres pays?

M. Russell: La question de la taxe de vente n'a jamais été négociée sur le plan international. Sauf en ce qui concerne la façon dont on l'applique en vue de percevoir une taxe d'accise. Fondamentalement, en ce qui concerne la taxe de vente, on admet à l'unanimité qu'il faut percevoir des taxes sur les produits de consommation et que cette taxe devrait s'appliquer aussi bien aux importations qu'aux produits canadiens. C'est un règlement du GATT. Cette taxe doit s'appliquer aussi bien aux produits importés qu'aux produits locaux. Si, en raison de l'imposition de cette taxe, les produits locaux sont favorisés par rapport aux produits importés, il y a violation des dispositions du GATT.

Le sénateur Molson: Cependant, certains pays peuvent avoir une formule de taxe de vente que d'autres n'ont pas, et si l'on vend des produits au Japon ou en Thaïlande, la différence entre ces deux pays pourrait provenir de la taxe de vente.

M. Russell: C'est exact, mais en ce qui concerne la concurrence avec les autres fournisseurs sur le marché, la taxe devrait être neutre. En théorie, elle s'applique également à tous.

Le sénateur Connolly: Puis-je poser une question très générale? A un moment donné, lorsque des changements tarifaires ont été proposés, nous entendions beaucoup dire que le nouveau numéro tarifaire était un droit fiscal tandis que l'autre était un tarif protecteur. Ces notions sont-elles complètement dépassées maintenant à la lumière du GATT?

[Text]

Mr. Russell: I think that in terms of our domestic legislation, that distinction has disappeared. Of course, if Canadian production in a particular area has a tariff, it gives both protection and revenue. Therefore, it is a bit artificial to distinguish between the two. At one time we talked about revenue tariffs. I suppose that was when we had tariffs on products which we simply did not produce and had no chance of producing, for example, a product like fresh oranges. If a tariff were applied to that, I suppose that one could only conclude that it was a revenue tariff. We do not really have that type of tariff any more, to my knowledge.

Senator Cook: High tariffs, such as those which we have on footwear, textiles and so on, are surely meant to contain an element of protection?

Mr. Russell: They certainly are, and even lower tariffs are considered valuable by the industries that are protected by them.

Senator Walker: There is no protective tariff as far as Japan is concerned?

Mr. Russell: They have tariffs.

Senator Walker: I know they have, but I was speaking of our tariffs on imports from Japan. Certainly our tariffs are not terribly effective in allowing us to keep abreast of Japanese production and, therefore, Japanese competition?

Mr. Russell: There are some who argue that the Japanese are so efficient that the tariff does not prevent them from entering the market. In cases where there is a tariff, though, it does give that extra margin or opportunity for the Canadian manufacturer. The Japanese are becoming less competitive relative to other countries than they used to be. Their wage rates have gone up and they are not as competitive in, for example, textiles as they once were. South Korea, Singapore and Taiwan are more competitive in this area now than the Japanese. The Japanese have tended to move out of some of the labour-intensive products into more sophisticated products.

Senator Walker: Are they still producing per man twice as much as we are?

Mr. Russell: I am not sure over all.

Senator Walker: I know that President Reagan suggested in his inaugural speech that the Japanese were producing twice as much per man as the Americans.

Mr. Russell: I do not know whether it is twice as much. I know, for instance, that in the case of automobiles, some studies have indicated that the Japanese can produce more efficiently than the Americans.

Senator Buckwold: I believe the figure is around 20 or 22 per cent insofar as productivity is concerned.

[Traduction]

M. Russell: Je crois qu'en ce qui concerne nos lois intérieures, cette distinction a disparu. Évidemment, s'il existe un tarif douanier sur la production canadienne d'un secteur particulier, il assure à la fois une protection et des recettes fiscales. Par conséquent, il est un peu artificiel de faire une distinction entre les deux. A un moment donné, nous avons parlé de droits fiscaux. Je suppose que c'était lorsque des droits étaient perçus sur des produits que nous ne produisions pas et que nous n'avions aucune chance de produire, par exemple des oranges fraîches. Si un tarif douanier était appliqué à ce produit, je suppose que l'on pourrait simplement conclure qu'il s'agit d'un droit fiscal. En réalité, nous n'avons plus ce genre de droits de douane, autant que je sache.

Le sénateur Cook: Des tarifs douaniers élevés, comme ceux que nous avons sur les chaussures, les textiles, etc., contiennent sûrement un élément protecteur?

M. Russell: Certainement, et même des droits de douane faibles sont jugés valables par les industries qui se sentent ainsi protégées.

Le sénateur Walker: Il n'existe aucun tarif douanier protecteur en ce qui concerne le Japon?

M. Russell: Ils ont des tarifs douaniers.

Le sénateur Walker: Je sais qu'ils en ont, mais je parlais de nos droits de douane sur les importations en provenance du Japon. Il est certain que nos tarifs douaniers ne nous permettent pas de rivaliser avec la production japonaise et par conséquent de leur faire concurrence?

M. Russell: Certains disent que les Japonais sont si efficaces que les tarifs douaniers ne les empêchent pas de pénétrer sur un marché. Mais dans les cas où il en existe un, cela permet de prévoir une certaine marge pour les fabricants canadiens. Les Japonais sont moins concurrentiels qu'auparavant par rapport aux autres pays. Leurs taux de salaire ont augmenté et ils ne sont pas aussi concurrentiels, par exemple, dans les textiles qu'ils ne l'ont déjà été. La Corée du Sud, Singapour et Taiwan sont maintenant plus concurrentiels que les Japonais dans ce secteur. Ceux-ci ont tendance à se retirer du marché de certains produits dont la fabrication exige une main-d'œuvre abondante pour s'orienter vers des produits plus perfectionnés.

Le sénateur Walker: Ont-ils encore une production deux fois plus élevée par année-homme que la nôtre?

M. Russell: Je ne suis pas certain dans l'ensemble.

Le sénateur Walker: Je sais que le président Reagan avait laissé entendre dans son discours inaugural que les Japonais produisaient deux fois plus que les Américains par année-homme.

M. Russell: Je ne sais pas si la production était deux fois plus élevée. Je sais, par exemple, que dans l'industrie de l'automobile, ces études ont montré que les Japonais peuvent produire deux fois plus que les Américains.

Le sénateur Buckwold: Je crois qu'il s'agit d'environ 20 p. 100 à 22 p. 100 en ce qui concerne la productivité.

[Text]

Senator Cook: Insofar as the electronics industry, radios, televisions and so on, is concerned and apart from Taiwan and the other countries, Japan has the market sewn up.

Mr. Russell: I believe there is a shift in that area. There is a lot of Japanese investment in places like South Korea. As the Japanese labour costs have risen, they have tended to build plants in areas where labour is cheaper. So Japanese money is going into plants in other countries which are now becoming the major suppliers of products which were once predominantly supplied by the Japanese.

Senator Buckwold: Within this heavy document is a schedule of tariffs. Do the items not included in the schedule remain unchanged with regard to tariffs?

Mr. Russell: That's right.

Senator Buckwold: So it is only those items specified in this schedule which were in fact changed?

Mr. Russell: With one exception. The phase-out formula for the British Preferential Tariff on imports from Britain and Ireland as well as the withdrawal from South Africa affects any item where there is a preference now. Not all these items are shown in the bill. The bill contains a general formula for such items.

Senator Buckwold: What percentage of our imports would be covered by these specific references in the bill as against the overall figure?

Mr. Russell: In terms of value of imports, about one-half of our imports are covered by this bill.

Senator Buckwold: How did you decide what items would be included and what items would be excluded?

Mr. Russell: That was a difficult issue. As I said earlier, in the industrial area agreement was reached early in the negotiations that we would participate on the same basis as the major trading partners, on the basis of a general formula. So with regard to industrial products, we simply offered cuts in accordance with the formula on everything except those items we identified as sensitive and which we felt would not withstand that type of cut. It was more or less a negative rule where everything was in unless it was taken out. In that process, there were many tariff reductions on products which did not come in for detailed consideration.

In the area of agriculture and fisheries, the positive list approach was taken, in that everything was excluded unless it was put in. In this area we looked primarily at individual export interests which were identified by the department of Industry, Trade and Commerce and then we tried to determine what we would have to put up to pay for that in terms of a concession on the Canadian tariff.

Throughout the negotiations, consultations with businessmen were carried out. As early as 1973 we had set up what was called a Canadian Trade and Tariffs Committee which travelled throughout the country receiving briefs from business-

[Traduction]

Le sénateur Cook: Dans l'industrie électronique, la radio, la télévision, etc, sauf Taiwan et les autres pays, c'est le Japon qui a le monopole.

M. Russell: Je crois qu'il y a eu un changement dans ce secteur. Les Japonais investissent beaucoup dans des pays comme la Corée du Sud. Étant donné que le coût de la main-d'œuvre japonaise a augmenté, ils ont tendance à construire des usines dans les régions où elle est meilleur marché. Donc les capitaux japonais sont investis dans des usines d'autres pays qui sont maintenant les principaux fournisseurs de produits auparavant fournis en grande partie par les Japonais.

Le sénateur Buckwold: Dans ce document volumineux, il y a un tableau des tarifs des douanes. Ceux des articles qui ne figurent pas dans ce tableau demeurent-ils inchangés?

M. Russell: C'est exact.

Le sénateur Buckwold: Donc ce sont seulement les articles figurant dans ce tableau dont le tarif douanier a changé?

M. Russell: A une exception près, la formule de retrait graduel du tarif de préférence britannique sur les importations de la Grande-Bretagne et de l'Irlande ainsi que le retrait de l'Afrique du Sud touchent tous les articles faisant l'objet de tarifs de préférence actuellement. Ces articles ne figurent pas tous dans le projet de loi. Ils sont couverts par une formule générale.

Le sénateur Buckwold: Quel pourcentage de nos importations serait touché par ces dispositions précises du projet de loi par rapport au chiffre global?

M. Russell: En ce qui concerne la valeur des importations, la moitié environ figure dans ce projet de loi.

Le sénateur Buckwold: De quelle façon avez-vous décidé quels articles seraient inclus et lesquels seraient exclus?

M. Russell: Cela a été une tâche difficile. Comme je l'ai dit, plus tôt, on a conclu au début des négociations un accord sur le secteur industriel stipulant que le Canada participerait sur la même base que les principaux pays producteurs, c'est-à-dire selon une formule générale. Donc en ce qui concerne les produits industriels, nous avons simplement offert des réductions sur tout, selon la formule générale, à l'exception des articles que nous avons indiqués comme étant soumis à des fluctuations et qui, selon nous, ne pourraient résister à cette réduction. Il s'agissait plus ou moins d'une règle négative où tout était inclus à moins d'avis contraire. Dans ce processus, un grand nombre de réductions tarifaires ont porté sur des produits qui n'ont pas été étudiés en détail.

Dans le secteur de l'agriculture et des pêches, on a adopté la méthode positive, c'est-à-dire que tout a été exclu à moins d'avis contraire. Nous avons tenu compte principalement des intérêts des exportations qui ont été soulignés par le ministère de l'Industrie et du Commerce, et nous avons essayé de fixer le montant que nous devrions verser à titre de concession sur les tarifs douaniers canadiens.

Tout au long des négociations, des consultations ont été tenues avec les hommes d'affaires. Dès 1973, nous avons mis sur pied un Comité canadien des tarifs douaniers et du commerce qui a voyagé dans tout le pays pour recueillir les

[Text]

men and talking to provincial governments. In the later stages of the negotiations, the office of the MTN co-ordinator, chaired by Mr. Jake Warren, who had been the ambassador to Washington, was established. The committee was essentially interdepartmental, and well as Mr. Warren it was composed of Assistant Deputy Ministers from Finance; Industry, Trade and Commerce; External Affairs and Agriculture, as well as officials from Fisheries, and Energy, Mines and Resources, when it discussed products related to those departments. This group also met with businessmen throughout the final stages of the negotiations.

Senator Buckwold: This leads to my first question. Are there any outstanding complaints on the part of any industry which may be protesting the tariff schedules included in this bill?

Mr. Russell: There are a few which came forward after the results were announced, some of them as recently as a few months ago, although the results were announced in mid-1979. Some individual companies were not aware of what was going on, for one reason or another—although it is a bit difficult for me to understand why they were not aware—but there is no general industry-wide discontent of which I am aware. As I mentioned earlier, one particular fish-canning company has an export-related complaint. It felt that since it did not get what we wanted in its related export market, we should not have cut certain fish tariffs, although the company is not really worried about the Canadian market because its own market is mainly export. However, there is the sort of feeling that if we did not receive the concessions abroad, then we should not have included them in the tariff agreement.

Senator Buckwold: Do you feel that the complaints of these industries are serious enough that they should be heard by this committee?

Mr. Russell: Our view on that is that it is very difficult to renegotiate this package at this stage. With regard to complaints, we are trying to weather the storm. We do not feel that the complaints are serious enough to warrant action to reopen the package at this stage.

Senator Buckwold: What you are saying is that this is a closed book?

Mr. Russell: Certainly, as an official, I would like to see it remained closed, but that is beyond my authority.

Senator Buckwold: Let us say that somebody appeared before this committee and convinced us that there was a hardship as a result of some concessions which had been made. What would happen if we, or any parliamentary group, recommended a return to the original tariff? Would you have to renegotiate the tariffs with the countries with which the agreement was made?

Mr. Russell: Yes.

Senator Buckwold: So it would be very, very difficult?

Mr. Russell: That's right.

[Traduction]

mémoires des hommes d'affaires et s'entretenir avec les gouvernements provinciaux. Au cours des dernières phases des négociations, on a créé le Bureau du coordinateur des NCM, présidé par M. Jake Warren, qui avait été ambassadeur à Washington. Il s'agissait d'un comité essentiellement interministériel qui, outre M. Warren, était composé des sous-ministres adjoints des Finances, de l'Industrie et du Commerce, des Affaires extérieures et de l'Agriculture, ainsi que des fonctionnaires du ministère des Pêches et de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Les discussions ont porté sur les produits se rapportant à ces ministères. Le groupe a aussi rencontré des hommes d'affaires au cours des étapes finales des négociations.

Le sénateur Buckwold: Cela me ramène à ma première question. Y a-t-il eu des plaintes de la part de l'industrie à propos des tableaux des tarifs des douanes inclus dans le projet de loi?

M. Russell: Il y en a eu quelques-unes après que les résultats eurent été annoncés, et certaines remontent à quelques mois, bien que cette annonce remonte au milieu de 1979. Certaines sociétés n'étaient pas au courant de ce qui se passait, pour une raison ou pour une autre—bien que j'aie de la peine à comprendre pourquoi—mais il n'y a pas de mécontentement général dans l'industrie, autant que je sache. Comme je l'ai dit plus tôt, une entreprise de conserve de poisson a porté plainte relativement à l'exportation. Elle estimait que puisqu'elle n'obtenait pas ce qu'elle voulait relativement à son marché d'exportation, nous n'aurions pas dû réduire certains tarifs douaniers s'appliquant au poisson; elle ne s'intéresse pas réellement au marché canadien parce que son marché porte principalement sur l'exportation. Cependant, elle avait le sentiment que si nous n'avions pas obtenu de concessions de l'étranger, alors nous n'aurions pas dû inclure ses produits dans l'accord sur les tarifs douaniers.

Le sénateur Buckwold: Croyez-vous que les plaintes portées par ces industries soient suffisamment sérieuses pour être entendues par le Comité?

M. Russell: A cet égard nous sommes d'avis qu'il est très difficile de renégocier l'accord actuellement. En ce qui concerne les plaintes, nous essayons d'en réduire la portée. Nous ne croyons pas qu'elles soient suffisamment sérieuses pour nécessiter maintenant une nouvelle étude de l'ensemble.

Le sénateur Buckwold: Vous semblez dire qu'il s'agit d'une affaire classée?

M. Russell: Certainement, en tant que fonctionnaire, j'aimerais que ce soit classé, mais cela ne dépend pas de moi.

Le sénateur Buckwold: Disons qu'un témoin comparaît devant le Comité et réussit à nous convaincre que certaines concessions que nous avons faites lui ont causé des difficultés. Qu'arriverait-il si nous, ou tout autre groupe parlementaire, recommandions un retour au tarif douanier initial? Faudrait-il renégocier les tarifs douaniers avec les pays qui ont signé l'accord?

M. Russell: Oui.

Le sénateur Buckwold: Ce serait donc très, très difficile?

M. Russell: C'est exact.

[Text]

Senator Connolly: Is there machinery in place under your framework agreement which would allow for consideration of the point which Senator Buckwold raised without involving everybody?

Mr. Russell: Since the inception of GATT, there have been in place procedures for this sort of thing, and these procedures were not changed by the negotiations. There is provision for allowing countries to renegotiate concessions. It is Article 28 of GATT.

You see, what you have to do there is notify your trading partners of what you intend to do and give them statistical information on the trade so that any one of the trading partners having a substantial interest in the trade can then come forward to discuss the matter with you and negotiate a change.

The negotiation takes the form of a trade-off. For example, say in this instance Canada says it wants to raise a particular tariff, then the other country will make a claim against Canada in the way of compensation by saying that, "If you raise that, we believe you should reduce this other tariff by this amount." So there is a trade-off to restore the balance.

Senator Buckwold: Nothing much is likely to happen in respect of the tariff schedules at this point.

Mr. Russell: We are receiving these complaints and researching them at the present time. If that research leads to the conclusion that, in fact, we did make a mistake in the negotiations and that we should renegotiate, then we will try to come up with a package of concessions that will be offered to restore the balance.

Senator Buckwold: Just to make sure the record is clear, do you now have any significant problem areas as a result of complaints that have been raised with you that you are considering?

Mr. Russell: We have some cases we are considering. I don't know that I would call them significant in the overall picture.

Senator Buckwold: Really, you are saying that there is no real problem that you can see that has been created in Canadian industry by the tariff concessions that have been made.

Mr. Russell: That is correct. One reason for that is the very long phase-in period between 1980 and 1987. The cuts each year are quite small in most cases.

Senator Molson: Have there been cases of successful renegotiation on the part of countries on matters such as we have just been discussing? For example, rates?

Mr. Russell: Yes. I guess the most recent negotiation we were involved in of that sort involved changes in the tariffs on fruits and vegetables. In fact, the last time I appeared before this committee was in late 1979. At that time we were dealing with a tariff bill which implemented the results of those negotiations. We negotiated higher tariff rates on fruits and vegetables that are produced in Canada.

Senator Molson: Seasonally?

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Existe-t-il une procédure dans le cadre de cet accord qui permettrait d'étudier le problème qu'a soulevé le sénateur Buckwold sans la participation de tous?

M. Russell: Depuis le débat du GATT, des procédures ont été mises en place pour ce genre de chose et elles n'ont pas été changées au cours des négociations. Il y a une disposition permettant aux pays de renégocier les concessions. Il s'agit de l'article 28 du GATT.

Vous voyez, il faut aviser vos associés commerciaux de vos intentions, leur fournir des données statistiques pour que tout autre membre ayant de gros intérêts dans ce commerce puisse alors discuter de la question avec vous et négocier un changement.

Les négociations se font sous la forme de compensation. Ainsi, disons que dans ce cas, le Canada veuille majorer un tarif douanier particulier; alors l'autre pays déposera une demande d'indemnité en disant: «Si vous augmentez ce tarif, nous sommes d'avis que vous devriez réduire tel autre tarif du même montant.» Il y a donc compensation.

Le sénateur Buckwold: Il est peu probable que quelque chose de ce genre se produise en ce qui concerne les tableaux des tarifs des douanes.

M. Russell: Nous recevons des plaintes de ce genre et nous procédons à une étude actuellement. Si cette étude nous mène à la conclusion qu'en fait nous avons fait erreur au cours des négociations et que nous devons renégocier, alors nous essaierons de présenter un ensemble de concessions qui serviront à rétablir l'équilibre.

Le sénateur Buckwold: Pour que le compte rendu soit exact, y a-t-il des secteurs problèmes importants à la suite des plaintes qui ont été portées et que vous étudiez?

M. Russell: Nous étudions certains cas. Je ne peux dire qu'ils sont importants dans l'ensemble.

Le sénateur Buckwold: Vous dites en réalité que nous ne voyez aucun véritable problème découler, pour l'industrie canadienne, des concessions tarifaires qui ont été faites.

M. Russell: C'est juste. L'une des raisons en est la très longue période de mise en place qui va de 1980 à 1987. Dans la plupart des cas, les réductions sont minimales chaque année.

Le sénateur Molson: Y a-t-il eu des cas où certains pays ont réussi à renégocier des questions comme celles dont nous venons de discuter? Par exemple, les tarifs des douanes?

M. Russell: Oui. Les négociations les plus récentes auxquelles nous avons participé à cet égard concernaient les changements de tarifs douaniers sur les fruits et les légumes. En fait, la dernière fois que j'ai comparu devant ce Comité, c'était à la fin de 1979. A cette époque, nous discutons de l'adoption d'un projet de loi sur les tarifs douaniers découlant de ces négociations. Nous avons négocié des tarifs plus élevés sur les fruits et légumes produits au Canada.

Le sénateur Molson: Pour la production saisonnière?

[Text]

Mr. Russell: Seasonally, right.

Senator Walker: What is the tariff now on imported Japanese cars?

Mr. Russell: It is 13.6 per cent.

Senator Walker: Are you suggesting that at this time, coming across your desk for you to deal with, there is not a tremendous opposition to the importation of Japanese cars?

Mr. Russell: The opposition is not coming in terms of the tariff rate.

Senator Walker: No, they want the imports stopped altogether.

Mr. Russell: That's right.

Senator Buckwold: There may be a quota.

Mr. Russell: There is certainly some indication that the Americans and Japanese are discussing the possibility of some sort of quantitative restraint which might be applied by the Japanese, for instance, on their exports to the United States. I think the Honourable Herb Gray has made it clear in some of his public statements that, if that happens, he will want to be sure that the Japanese exports to Canada do not increase because of a diversion from the U.S. market to this market. If there is a deal between the U.S. and the Japanese on the levels of automobiles which will go from Japan to the United States, that is something we will have to consider.

Senator Walker: Aside from that, are you saying that the overwhelming demand, which I hear of everywhere, has not made itself felt across your desk as a demand for the tariffs to be raised?

Mr. Russell: No, not in the form of a tariff.

Senator Walker: Then in what form is it? You will never get anything voluntarily from the Japanese. Everybody knows that. I had to deal with them when I was the minister. They are the damndest people to deal with. I say that after due consideration. You will get nothing from them in a friendly, kindly way, where they make concessions. They have to be forced to make concessions. I am suggesting to you that there is a tremendous demand for that just now. There is a demand either for concessions from the Japanese or for a boycott on their cars.

Mr. Russell: Yes, I gather it is more in the terms of a boycott. The representations I have seen do not seem to put forth the view that the reduction we are making on the tariff is all that significant in terms of the problem. In other words, we are going from a rate of 15 per cent over seven years down to 9.2 per cent. If we kept it at 15 per cent, instead of letting it go down gradually to 9.2, I doubt that there is any view abroad in Canada that that would be sufficient. What they are asking for is something a little more drastic than that, something in the form of a quantitative restraint. That is my understanding of the representations.

Senator Buckwold: Mr. Chairman, just changing the line of questioning slightly, I have attended over the last few years some conferences on north-south dialogue and help for under-developed countries, or, as they are called, the lesser developed

[Traduction]

M. Russell: C'est cela.

Le sénateur Walker: Quel est maintenant le tarif douanier sur les voitures japonaises importées?

M. Russell: Il est de 13.6 p. 100.

Le sénateur Walker: Voulez-vous dire qu'en ce moment vous n'avez pas à faire face à une très grande opposition en ce qui concerne l'importation des voitures japonaises?

M. Russell: L'opposition ne se manifeste pas en fonction des tarifs des douanes.

Le sénateur Walker: Non, on veut que les importations cessent complètement.

M. Russell: C'est juste.

Le sénateur Buckwold: On peut imposer des contingents.

M. Russell: Il y a certainement des signes comme quoi les Américains et les Japonais discutent de certaines restrictions quantitatives susceptibles d'être appliquées par les Japonais, par exemple, sur leurs exportations aux États-Unis. Je crois que l'honorable Herb Gray a clairement dit au cours de certaines de ses déclarations publiques que si cela se produit, il veut s'assurer que les exportations japonaises au Canada n'augmenteront pas et que notre marché ne servira pas de diversion au marché américain. Si un accord est conclu entre les États-Unis et le Japon sur les exportations d'automobiles japonaises aux États-Unis, nous devons étudier la question.

Le sénateur Walker: Indépendamment de cela, voulez-vous dire que l'énorme demande, dont j'entends parler partout, n'a pas entraîné pour vous une demande de majoration des tarifs douaniers?

M. Russell: Non, pas sous cette forme.

Le sénateur Walker: Alors sous quelle forme? Vous n'obtiendrez jamais rien volontairement de la part des Japonais. Tout le monde le sait. J'ai traité avec eux lorsque j'étais ministre. Ce sont les gens les plus difficiles avec qui j'aie eu à faire. Je dis cela après réflexion. On n'obtient rien d'eux sur le plan de l'amitié ou de la bonté lorsqu'ils doivent faire des concessions. Il faut qu'ils y soient obligés. A mon avis, la demande est très forte actuellement. On veut soit des concessions de la part des Japonais, soit le boycottage de leurs voitures.

M. Russell: Oui, je crois qu'il s'agit plutôt de boycottage. Les doléances que j'ai reçues ne semblent pas porter sur la réduction des tarifs douaniers que nous proposons et il me semble que ce ne soit pas là le problème. En d'autres termes, nous passons d'un taux de 15 p. 100 depuis sept ans à 9.2 p. 100. Si nous conservons le taux de 15 p. 100 au lieu de l'abaisser graduellement à 9.2 p. 100, je doute qu'on le considère suffisant à l'étranger tout comme au Canada. Ce que l'on veut obtenir, c'est une mesure un peu plus rigoureuse, sous forme de restrictions quantitatives. Voilà mon point de vue pour ce qui est des plaintes formulées.

Le sénateur Buckwold: Monsieur le président, pour changer un peu le sujet des questions, j'ai assisté ces dernières années à des conférences sur le dialogue Nord-Sud et sur l'aide aux pays sous-développés, ou, comme on les appelle, les pays moins

[Text]

nations. In the discussions that go on with respect to the encouragement of trade with those poorer countries of the world, there is often mention of "no tariffs", "low tariffs", or "free trade" with them. Has any consideration been given to that kind of encouragement, or are we just paying lip service?

Mr. Russell: No. That is one of the areas where we have actually done something for the developing countries. We have in place a system of tariff preferences for developing countries now. It is not affected by this bill. In fact, the reductions in this bill in the Most-Favoured-Nation tariff will result in lower rates under the General Preferential tariff, because the General Preferential tariff works on a formula basis. The developing countries get a one-third discount off the MFN rate. So as the MFN rate comes down the preferential rate comes down as well. In cases where the British Preferential rate is lower than one-third off the MFN rate, they have the advantage of the British Preferential rate. So they have free entry on a lot of products now.

Senator Buckwold: Do you feel we are doing enough for them then?

Mr. Russell: We are in the process of reviewing that preferential scheme. In fact, the Tariff Board has been asked to look at that question as well. They are in the process of holding public hearings on proposals for enriching the tariff preferences.

Senator Buckwold: What countries qualify for the British Preferential tariff? I ask that because I see a list on page 8 of your notes, and I wondered whether that list included all of the countries that consider themselves part of the Commonwealth as we know it, or if it includes any of the countries that were in the former British Empire.

Mr. Russell: Generally, the list is comprised of countries that are currently members of the Commonwealth or were at one time part of the British Empire.

Senator Buckwold: If a country that was part of the so-called British Empire has gone its own independent way, without considering itself part of the Commonwealth, and there are a few like that, it would still receive the British Preferential treatment.

Mr. Russell: Provided it was covered by the original agreements in 1932.

Senator Buckwold: I don't see included on your list Zimbabwe, which was formerly Rhodesia.

Mr. Leblanc: I think you will find it included under Rhodesia, senator. It says, "Rhodesia, now Zimbabwe."

Senator Buckwold: I apologize. I missed that. I just returned from Zimbabwe a few days ago. They are most anxious to increase their trade with Canada, especially in sugar. They would them have the opportunity, I presume, to use the British Preferential rate, which South Africa does not have now.

[Traduction]

développés. Au cours des discussions visant à encourager le commerce avec les pays les plus pauvres du monde, on parle souvent de «droits de douane nuls», de «tarifs peu élevés» ou de «libre échange». A-t-on étudié ce genre d'encouragement, ou est-ce que ce sont seulement des mots?

M. Russell: Non. C'est l'un des secteurs où nous avons en réalité accompli quelque chose pour les pays en développement. Nous appliquons actuellement un système de tarifs de préférence à leur égard. Ces tarifs ne sont pas visés par ce projet de loi. En fait, les réductions proposées dans ce projet de loi en ce qui concerne le tarif de la nation la plus favorisée entraîneront des taux inférieurs à ceux du tarif préférentiel général parce que ce tarif est calculé selon une formule. Les pays en développement paient un tiers de moins que le taux NCM. Donc si le taux NCM baisse, le taux préférentiel baissera aussi. Dans les cas où le taux de préférence britannique est inférieur au taux NCM réduit d'un tiers, les pays profitent du taux de préférence britannique. Donc, un grand nombre de produits sont exonérés.

Le sénateur Buckwold: Êtes-vous d'avis que l'on fait suffisamment pour eux alors?

M. Russell: Nous étudions actuellement un plan préférentiel. Enfin, la Commission du tarif a aussi demandé d'étudier la question. Elle doit tenir des audiences publiques sur les propositions relatives aux tarifs préférentiels.

Le sénateur Buckwold: Quels sont les pays qui peuvent bénéficier du tarif de préférence britannique? Je le demande car à la page 8 de vos notes, on trouve une liste et je me demandais si elle comprend tous les pays qui se considèrent comme faisant partie du Commonwealth tel que nous le connaissons actuellement ou si elle comprend des pays qui faisaient partie de l'ancien Empire britannique.

M. Russell: De façon générale, la liste donne le nom des pays qui sont actuellement des membres du Commonwealth ou qui faisaient partie de l'Empire britannique à un moment donné.

Le sénateur Buckwold: Si un pays qui faisait partie de ce qu'on appelait l'Empire britannique a accédé à l'indépendance et s'il ne se considère plus comme faisant partie du Commonwealth, il en existe quelques-uns, il bénéficierait néanmoins du tarif de préférence britannique.

M. Russell: A condition d'être visé par les accords originaux conclus en 1932.

Le sénateur Buckwold: Le Zimbabwe, l'ancienne Rhodésie, ne figurent pas sur votre liste.

M. Leblanc: Vous le trouverez sous Rhodésie, monsieur le sénateur. Rhodésie, connu maintenant sous le nom de Zimbabwe..

Le sénateur Buckwold: Pardon. Je ne l'avais pas vu. Je suis rentré du Zimbabwe depuis quelques jours. Ce pays souhaiterait vivement augmenter ses échanges commerciaux avec le Canada, particulièrement en ce qui concerne le sucre. Il pourrait bénéficier, je suppose, du tarif de préférence britannique qui ne s'applique pas à l'Afrique du Sud à l'heure actuelle.

[Text]

Mr. Russell: That is right.

Senator Buckwold: That would give Zimbabwe some advantage.

Mr. Russell: That's right.

Senator Connolly: May I follow that up? Earlier I asked a question about the British Preferential tariff. I had understood, perhaps wrongly, that that could no longer be applied, if we were members of GATT, as we are.

I gather that the British Preferential rates, which have been negotiated with some 57 Commonwealth countries, have, to a certain extent, been modified by this bill or by these negotiations; but the other British Preferential rates that are not touched in this bill, or through the negotiations, remain in place. Is that right?

Mr. Russell: That's right. Essentially all that is being done on the preferential rates in this bill is to remove three countries from the list of beneficiaries. Great Britain, Ireland and South Africa will go off the list. The preferential system stays in place for all the other countries, which happen to be developing countries, except for Australia and New Zealand—and we have bilateral agreements with the Australians and New Zealanders.

Senator Connolly: But insofar as this bill modifies the British Preferential rates, they are modified for all of those 57 countries that you mention here?

Mr. Russell: That's true, except that by and large this bill does not modify those rates. They are left untouched by the bill, except for some of the items from the budget, where we are reducing the rate to free.

Senator Connolly: Don't you get some flak from your GATT partners about this?

Mr. Russell: No. There is provision in the GATT that allows countries to maintain the preferences which were in place—in 1939 in our case. There is a prohibition against increasing the advantage given by those preferences. In other words, you cannot widen the margin between the preferential rate and the Most-Favoured-Nation rate.

Senator Connolly: That helps the 57 countries that have the British Preferential rate. Are there other GATT partners who have similar arrangements to the British Preferential tariff agreements on trade?

Mr. Russell: Yes. There are really two areas here. One is the General Preferential Tariff system, which we and most other developed countries have so that all developing countries, which includes most of those 57—in fact, all of the 57 except Australia and New Zealand—get either the British Preferential or the General Preferential, whichever is more to their advantage. All the other developed countries have similar preferential arrangements for developing countries. In addition to that, you have the so-called Lomé Convention. It is a city in Africa where they signed an agreement. That is a convention between the European Community and certain former colonies of the countries that are members of the Community. They

[Traduction]

M. Russell: C'est exact.

Le sénateur Buckwold: Ce qui favoriserait en quelque sorte le Zimbabwe.

M. Russell: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Est-ce que je peux intervenir? Un peu plus tôt, j'ai posé une question au sujet du tarif de préférence britannique. J'avais compris, peut-être à tort, qu'on ne pouvait plus l'appliquer si nous étions membres du GATT, comme c'est le cas.

Si je comprends bien, les tarifs de préférence britanniques qui avaient été négociés avec quelque 57 pays du Commonwealth ont été modifiés en quelque sorte par ce projet de loi ou ces négociations; mais ceux qui ne sont pas visés par ce projet de loi ou ces négociations demeurent en vigueur, n'est-ce pas?

M. Russell: Oui. En somme, ce projet de loi ne fait qu'enlever le nom de trois pays sur la liste des bénéficiaires des tarifs de préférence britannique. On supprimera la Grande-Bretagne, l'Irlande et l'Afrique du Sud. Le système de tarif de préférence vaudra pour tous les autres pays, qui, soit dit en passant, sont des pays en développement, à l'exception de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, pays avec lesquels nous avons conclu des accords bilatéraux.

Le sénateur Connolly: Mais dans la mesure où ce projet de loi modifie les tarifs de préférence britannique, il le fait pour les 57 pays énumérés?

M. Russell: C'est vrai, sauf que, généralement parlant, ce projet de loi ne modifie pas les tarifs douaniers. Il les laisse tels quels sauf dans le cas de certains articles du budget, qui seront dorénavant exempts.

Le sénateur Connolly: Les autres signataires des accords du GATT ne s'y opposent pas?

M. Russell: Non. Les accords du GATT renferment une disposition qui permet aux pays de maintenir des tarifs de préférence qui étaient en place, en 1939 dans notre cas. Par contre, on ne peut pas augmenter ces avantages. Autrement dit, on ne peut pas élargir la marge entre le tarif préférentiel et celui de la nation la plus favorisée.

Le sénateur Connolly: Cette disposition aide les 57 pays qui bénéficient du tarif de préférence britannique. D'autres signataires aux accords du GATT ont-ils conclu des ententes semblables à celles du tarif de préférence britannique?

M. Russell: Oui. Elles concernent deux domaines. Il s'agit d'abord du système général de tarifs de préférence, qu'ont conclu la plupart des pays industrialisés, notamment le Canada, de sorte que tous les pays industrialisés, c'est-à-dire la plupart des 57 dont le nom figure sur la liste, en fait, tous sauf l'Australie et la Nouvelle-Zélande, bénéficient soit du tarif de préférence britannique soit du tarif général, selon celui qui leur est le plus avantageux. Tous les autres pays industrialisés ont conclu des accords de préférence semblables avec les pays en voie de développement. D'autre part, il y a la Convention de Lomé. C'est le nom de la ville d'Afrique où l'accord a été conclu. Il s'agit d'une convention entre la Communauté écono-

[Text]

provide duty-free entry for most of the imports from those countries into the European Community.

Senator Lafond: Does not France also have some special deals for some of its own colonies, or are they all packed into the Lomé Convention?

Mr. Russell: I think they are all packed into the Lomé Convention now, except that there are some French overseas territories that are considered to be part of Metropolitan France, and they are treated a little differently.

Senator Buckwold: What countries of any importance are listed under "General Tariff," which really is a prohibitive rate? Can you give us the names of the countries?

Mr. Russell: I guess the main one is East Germany.

Senator Buckwold: Can you give us the names of some of the others?

Mr. Russell: Saudi Arabia is another one. In that case, although it is not prohibitive in terms of what they export to us, oil is duty-free under the General Tariff.

Senator Buckwold: But if we brought in camels, they would have to pay—

Senator Connolly: Or "Lucky Strike".

Senator Buckwold: Why would you pick East Germany as against, say, other Iron Curtain countries?

Mr. Russell: It is not really a matter of picking them. The list of countries that are subject to the General Tariff is really a residual list of countries which have not negotiated Most-Favoured-Nation agreements with us and which are not members of the GATT. Any member of the GATT, any country that has signed the General Agreement on Tariffs and Trade, by virtue of that signature is entitled to MFN treatment in Canada.

Senator Buckwold: Why would not East Germany—which I presume is a fairly industrialized area—be negotiating—

Mr. Russell: We are in the pre-negotiation stage with them. We are discussing with them the possibility of negotiating an agreement. One of the difficulties in negotiating trade agreements with countries with centrally planned economies, like East Germany, is that you are never sure exactly what you are getting from them in terms of improved access. They do not really use the tariff as a barrier to import. It is more connected with their government purchasing regulations, and it is difficult to know exactly the value of signing an agreement with them; whereas when they sign an agreement with us, they are assured of a tariff reduction.

Senator Buckwold: But you have agreements with Czechoslovakia, Hungary, and so on?

Mr. Russell: They are GATT members.

Senator Buckwold: And also Russia.

Mr. Russell: Yes.

[Traduction]

mique européenne et d'anciennes colonies des pays membres de la Communauté. Elle permet l'exportation en franchise de droits de marchandises provenant de ces pays.

Le sénateur Lafond: La France a-t-elle conclu des accords spéciaux avec certaines de ces colonies ou la Convention de Lomé tient-elle compte de tous ces accords?

M. Russell: Je crois que tous ces accords sont couverts par la Convention de Lomé à l'heure actuelle, mais certaines D.O.M.-T.O.M. sont considérés comme faisant partie de la France métropolitaine et ils bénéficient de certains avantages.

Le sénateur Buckwold: Quels sont les pays d'une certaine importance dont le nom figure sous la rubrique «tarif général», qui est en réalité un tarif prohibitif? Pouvez-vous nous les nommer?

M. Russell: L'Allemagne de l'Est serait le pays le plus important.

Le sénateur Buckwold: Pouvez-vous nous en signaler quelques autres?

M. Russell: L'Arabie Saoudite. Dans ce cas, même s'il ne s'agit pas d'un tarif prohibitif en ce qui concerne les exportations, le pétrole est exonéré conformément du tarif général.

Le sénateur Buckwold: Mais si nous importions des chameaux, ils auraient à payer . . .

Le sénateur Connolly: Ou des «Lucky Strike».

Le sénateur Buckwold: Chosiriez-vous l'Allemagne de l'Est de préférence, disons, aux autres pays du rideau de fer?

M. Russell: En réalité, il ne s'agit pas de les choisir. La liste des pays qui sont visés par le tarif général est en fait une liste résiduelle des pays qui n'ont pas conclu d'accords pour obtenir le traitement de la nation la plus favorisée et qui ne sont pas signataires des accords du GATT. Tout signataire des accords du GATT, tout pays qui a signé l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, peut bénéficier au Canada du traitement de la nation la plus favorisée.

Le sénateur Buckwold: Pourquoi l'Allemagne de l'Est, pays assez industrialisé, si je ne m'abuse, ne négocierait-elle pas . . .

M. Russell: Nous en sommes au stade préalable à la négociation. Avec l'Allemagne de l'Est, nous discutons de la possibilité de conclure un accord. L'une des difficultés inhérentes à la négociation de ce genre d'accords avec les pays dont l'économie est dirigée, comme celle de l'Allemagne de l'Est, est de ne jamais savoir au juste dans quelle mesure on améliore son accès à leur marché. Ces pays n'utilisent pas vraiment le tarif douanier pour faire obstacle à l'importation. Il influe surtout sur la réglementation des marchés d'État et il est difficile de savoir s'il est avantageux de conclure un accord avec eux; par contre, lorsqu'ils concluent un accord avec nous, ils sont assurés d'une réduction tarifaire.

Le sénateur Buckwold: Mais vous avez conclu des accords avec la Tchécoslovaquie, la Hongrie et d'autres pays?

M. Russell: ils sont signataires du GATT.

Le sénateur Buckwold: Et la Russie également.

M. Russell: Oui.

[Text]

Senator Connolly: We put them through here during the past few years. We have negotiated a lot of those treaties with Eastern European countries.

Mr. Russell: Yes. Some of them are members of the GATT, and when they signed the GATT there were negotiations on the terms of their accession. Others, like the Soviet Union, are not GATT members—and we have a bilateral agreement with them which, I guess, dates from 1956. Really it is a function of how important our trade is with a country. I think it is one reason why we are discussing a trade agreement with East Germany. Their trade is increasing in value and they have more ability to export, and so on.

Senator Connolly: Mr. Chairman, if Senator Buckwold is finished, there is the other side of the coin on which I would like to ask a question.

The Deputy Chairman: I would like to ask a question. I would like to go back to something that Senator Buckwold raised concerning a request to appear before this committee. We have a representation from Martineau Walker—this is in connection with glassware and with some of the hospitals. They want to present a brief to this committee. Perhaps I will call on Mr. Gillespie to give us an explanation of what their problem is.

Mr. T. Gillespie, Adviser to the Committee: Mr. Chairman, it would seem that they want to make a representation with respect to the change of classification involving blood collection tubes used in hospitals for the diagnosis of disease. As I understand it, those tubes are now admitted duty-free under one tariff classification, but would, under the proposed reclassification, be subject to tariff at the rate of 15 per cent or 15.7 per cent.

This is not a change in rate but a change in classification. It raises the question which flows from an earlier reply: Would the change in classification involve any multilateral or bilateral renegotiation with our trading partners?

Mr. Russell: Perhaps I can answer. In this case it would not. That change in classification is, in fact, the result of an amendment in this bill. It is one of the amendments that was introduced in the October 28 budget. It is in one of the later annexes of the bill. Essentially what is involved here is the implementation of the Tariff Board report on goods for use by schools, universities and hospitals. There was a Tariff Board study known as Reference 155. This item has been very contentious over the years. It provides for duty-free entry of various kind of equipment used by hospitals, schools and other institutions. The Tariff Board reached the conclusion that the duty-free provision was too broad in terms of encouraging production in Canada, and it recommended certain changes. One of those changes was a recommendation that glassware become dutiable, because we felt that it could be manufactured in Canada. I believe there is already one producer of glassware of this general kind in Canada and certainly of laboratory glassware. I'm not too sure about hospital glassware as such. We have had inquiries since the budget from other

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Ces dernières années, nous avons conclu des accords. Bon nombre d'entre eux ont été conclus avec des pays de l'Europe de l'Est.

M. Russell: Oui. Certains sont signataires du GATT et avant qu'ils ne signent, on a négocié les modalités de leur adhésion. D'autres pays, notamment l'Union Soviétique, ne sont pas signataires du GATT et nous avons conclu un accord bilatéral avec eux en 1956, je crois. La situation dépend essentiellement de l'importance de nos échanges commerciaux avec un pays. A mon avis, c'est l'une des raisons pour lesquelles nous discutons d'un accord commercial avec l'Allemagne de l'Est. La valeur de ses échanges commerciaux augmente et elle est plus en mesure d'exporter.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, si le sénateur Buckwold a terminé, j'aimerais lui parler de l'autre aspect de la même question.

Le vice-président: J'aimerais poser une question. Je veux reprendre ce qu'a dit le sénateur Buckwold au sujet des demandes de comparaison devant le Comité. Une demande nous parvient de la *Martineau-Walker*, à propos de verrerie et de certains hôpitaux. La *Martineau-Walker* veut présenter un mémoire au Comité. Je demanderais à M. Gillespie de nous expliquer leur situation.

M. T. Gillespie, conseiller auprès du comité: Monsieur le président, il semblerait que la *Martineau Walker* veuille comparaître pour discuter du changement de classification des tubes de verre destinés à faire des prises de sang dans les maladies. Si je comprends bien, ces tubes ne sont pas exonérés de droit d'après une classification tarifaire mais, suivant la proposition de reclassification, ils seraient possibles d'un tarif douanier de 15 p. 100 ou de 15,7 p. 100.

Il ne s'agit pas d'un changement de taux mais d'un changement de classification. On peut se demander, à la suite d'une réponse antérieure, si le changement de classification n'appellerait pas de nouvelles négociations multilatérales ou bilatérales avec nos partenaires commerciaux.

M. Russell: Permettez-moi d'y répondre. Dans ce cas, il n'y aurait pas lieu de renégocier. Ce changement de classification est dû, en fait à un amendement qu'on a apporté à ce projet de loi. Il s'agit d'un des amendements qui ont été présentés dans le budget du 28 octobre. On le trouve dans l'une des dernières annexes, du projet de loi. Il s'agit essentiellement de l'application du rapport de la Commission du tarif sur l'équipement utilisé par les écoles, les universités et les hôpitaux. Cette Commission a fait une étude connue sous le numéro de référence 155. Ce numéro tarifaire a soulevé des vives oppositions au cours des années. Il prévoit l'importation en franchise de divers types d'équipement utilisés par les hôpitaux, les écoles et d'autres établissements. La Commission du tarif a conclu que la disposition était trop vague, qu'elle ne favorisait pas la production de cet équipement au Canada, et elle a recommandé certains changements. L'un d'eux prévoyait que la verrerie deviendrait passible de droits car, à notre avis, sa fabrication pourrait avoir lieu au Canada. Je crois qu'il existe déjà un producteur de verrerie en général au Canada et il en

[Text]

companies who are considering getting into this sort of product, so it appears to us, at least, that the tariff changes recommended by the Tariff Board, and proposed in this bill, are having the desired effect, which is to encourage more production in Canada.

Senator Molson: Is that the item on page 322, tariff item 20630-1?

Mr. Russell: Yes. That is one that essentially was considered to be a fairly technical amendment. It is related to the amendment on page 329 as well. In fact, the amendment on page 329 is, as it were, the driving force for this one, in the sense that 69605-1 is the main item in which the Tariff Board recommended changes. One of the changes they recommended was to exclude glassware, which is excluded by the first line there on page 329.

Now, my understanding of the relationship between that item and the one on page 322 is that the one on page 322 had been administered by National Revenue as if it read the way it reads in this bill. In other words, they administered it to relate to glassware used for blood that was used in transfusions, and that other glassware previously entered duty free under 69650-1, the item on page 329; but with the amendment to 69605-1 which Board recommended, I guess they felt that there would be some possibility that glassware excluded from that duty-free item would find its way into the other duty-free item, and that is the reason for changing the other one.

Senator Molson: It is still duty-free, though, is it not?

Mr. Russell: On page 322, only if it is used for blood which is used for transfusion. I gather that the hospitals' complaint is that they use glassware in handling human blood that is used for other purposes, such as research and diagnosis, and that sort of thing.

Senator Molson: And that is excluded here?

Mr. Russell: That is right.

Senator Connolly: Mr. Gillespie, is the representation from that firm on behalf of manufacturers, or on behalf of hospitals?

Mr. Gillespie: It would appear both, senator. In the letter the chairman has received, they wish to appear on behalf of the hospitals, and a certain manufacturer, presumably a non-resident manufacturer. I think the brief that we will hear will be to the effect that by changing the classification, and imposing a tariff, we will be put into a monopolistic situation whereby hospitals will only turn to the one manufacturer you have alluded to, and that they may, at the same time, argue that not only would they prefer not to have a monopolistic situation, but also, that they may have access to better quality glassware—

[Traduction]

existe certainement un qui fabrique la verrerie de laboratoire. Quant à la verrerie destinée aux hôpitaux, je ne sais pas au juste. Depuis la présentation du budget, d'autres sociétés s'intéressant à ce genre de produit se sont adressées à nous car, il semblerait, que le changement de tarif recommandé par la Commission et proposé dans ce projet de loi produisent l'effet voulu, c'est-à-dire qu'il encourage une plus grande production au Canada.

Le sénateur Molson: S'agit-il du numéro tarifaire 20630-1 à la page 322?

M. Russel: Oui. On l'a considéré comme un amendement assez technique. Il correspond également à l'amendement de la page 329. En fait, celui de la page 329 explique celui de la page 322, si l'on peut dire, puisque la Commission avait proposé des changements au numéro tarifaire page 329.

Or, si je comprends bien la relation qui existe entre ce numéro tarifaire et celui de la page 322, c'est que Revenu Canada appliquait ce dernier comme s'il avait été libellé sous le terme qu'il présente dans ce projet de loi. Autrement dit, Revenu Canada considérait qu'il s'agissait de récipients de verre devant servir au captage du sang destiné aux transfusions et que le reste de la verrerie était importé en franchise sous le numéro tarifaire 69605, page 329; mais, à la suite de la modification proposée par la Commission au numéro 69605, on a cru, je suppose, que certains produits de verre qui ne figuraient pas sous ce numéro tarifaire en franchise se classeraient sous l'autre numéro en franchise et voilà donc la raison pour laquelle on a modifié l'autre.

Le sénateur Molson: Il est encore exonéré de droit, n'est-ce pas?

M. Russell: A la page 322, seulement si les récipients sont utilisés pour le captage du sang destiné aux transfusions. Je suppose que les hôpitaux se plaignent de ce qu'ils utilisent des récipients de verre pour les prises de sang qui sont également destinés à d'autres fins, la recherche ou les diagnostics, par exemple.

Le sénateur Molson: Ces récipients sont donc exclus?

M. Russell: Oui.

Le sénateur Connolly: Monsieur Gillespie, la société témoignerait-elle au nom des manufacturiers ou des hôpitaux?

M. Gillespie: Apparemment, de l'un et l'autre, monsieur le sénateur. Dans la lettre qu'elle a adressée au Président, elle demande de comparaître au nom des hôpitaux et d'un certain manufacturier, non résident, semble-t-il. La lecture du mémoire nous fera comprendre qu'en changeant la classification, en imposant un tarif douanier, nous nous trouverons dans une situation monopolistique où les hôpitaux ne s'adresseront qu'au manufacturier auquel vous avez fait allusion alors qu'en même temps, ceux-ci pourrait prétendre non seulement qu'ils préfèrent ne pas avoir de situation monopolistique, mais égale-

[Text]

Senator Connolly: By importing?

Mr. Gillespie: Yes.

Senator Connolly: Perhaps, Mr. Chairman, when they come, if they do, some of the officials—Mr. Russell, for example—could perhaps come as well, and we could deal with both sides of the argument at the same time.

The Deputy Chairman: I think that might be a good idea, if Mr. Russell would come. They certainly intend to be here.

Senator Connolly: Would that be at the pre-study stage, or when the bill reaches us? Perhaps we had better do it at the pre-study stage if we can fit it in.

The Deputy Chairman: If we can fit it in, certainly we can do that.

I have just one more question. This particular one arose, as far as I am concerned, just on Monday. Senator Buckwold started to ask whether or not there were others who might use this form for presenting their objections to changes that have been made. I do not think he got a satisfactory answer. Certainly I did not. I am not looking for frivolous objections.

Mr. Russell: It is difficult, I guess, to distinguish between serious and frivolous objections in the initial stages of reviewing any particular complaint. I guess the one from the hospital interests is different from the others that I was referring to earlier in the sense that what they are asking for is restoration of duty-free treatment, and that can be done without reopening the GATT agreement. What some of the others have asked us to do is raise duties back to where they were before the agreement, and that is a different sort of problem. I guess my view would be that in some cases people who are unhappy with the results of the negotiation might be wasting their time, might have false hopes raised, if they were invited to come and make representations; but certainly I have no strong views on how the committee should conduct its business in this area. I can give you some examples of the kinds of complaints we have had, if you like.

The Deputy Chairman: Could you just give us a quick overview of a few of them?

Mr. Russell: Yes. I have a list here.

As I mentioned, in the fish area, we had a communication from a company in Yarmouth, Nova Scotia, *IMO Foods*, who complained to us about the reduction in the Canadian tariff on canned herring; but their main objection was that we had made a reduction without getting reciprocity for it in the European Community. I guess our response to that is that we did get some other tariff reductions on fish in the European Community as compensation for this, but it did not happen to be in the areas this company was interested in.

We have had some concern expressed by the Graphic Arts Industries Association about a provision which is in this bill,

[Traduction]

ment qu'ils veulent avoir accès à une verrerie de meilleure qualité...

Le sénateur Connolly: En l'important?

M. Gillespie: Oui.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, nous pourrions peut-être discuter de ces deux aspects lorsque les représentants, M. Russell, par exemple, comparaitront, si nous décidons de les accueillir.

Le vice-président: Ce serait une bonne idée, à mon avis, que M. Russell vienne. Ils tiennent vraiment à comparaître.

Le sénateur Connolly: Serait-ce à l'étape préalable à l'étude ou lorsque le projet de loi nous parviendra? Il vaudrait peut-être mieux que ce soit à l'étape précédant l'étude, si notre horaire nous le permet.

Le vice-président: Si c'est possible, nous le ferons certainement.

Je n'ai qu'une autre question à poser. Autant que je sache, on en a parlé seulement lundi. Le sénateur Buckwold avait demandé si d'autres pouvaient utiliser cette formule pour présenter leurs objections aux modifications apportées. Je ne crois pas qu'on lui ait donné de réponse satisfaisante. Pour ma part, je n'en ai pas eu. Je ne cherche pas à ce que l'on fasse des objections inutiles.

M. Russell: Il est difficile, je suppose, de distinguer entre les objections sérieuses ou inutiles au début de l'étude d'une plainte quelconque. Les intérêts des hôpitaux, je crois, ne sont pas les mêmes que ceux auxquels je faisais allusion tout à l'heure en ce sens qu'ils veulent le rétablissement de l'exonération des droits, ce qui ne peut pas être fait sans renégocier l'accord du GATT. D'autres nous ont demandé de relever les droits de douane au niveau où ils étaient avant la signature de l'accord, ce qui pose une autre sorte de problème. Dans certains cas, ceux qui ne sont pas contents des résultats des négociations pourraient perdre leur temps, nourrir de faux espoirs si on leur demandait de venir témoigner; mais je n'ai certainement pas d'opinion arrêtée quant à la façon dont le Comité devrait poursuivre ses travaux dans ce domaine. Je peux vous donner des exemples du genre de plaintes qu'on a reçues, si vous voulez.

Le vice-président: Pouvez-vous nous donner tout simplement un bref aperçu de quelques unes d'entre elles?

M. Russell: Oui. J'en ai une liste.

Comme je l'ai signalé, dans le domaine du poisson, une société de Yarmouth en Nouvelle-Écosse, *IMO Foods*, s'est adressée à nous pour se plaindre de la réduction du tarif douanier canadien sur le hareng en conserve; mais, elle s'opposait surtout au fait que le Canada avait accepté d'abaisser le tarifs sans obtenir une réduction correspondante au sein de la Communauté européenne. On peut répondre, je suppose, que nous avons obtenu d'autres réductions tarifaires concernant le poisson auprès de la Communauté européenne pour compenser cette réduction, mais ce n'était pas le domaine d'activité de cette société.

L'Association des industries graphiques s'intéresse à une disposition de ce projet de loi qui permet l'importation en

[Text]

which allows duty-free entry of advertising material which is imported to advertise foreign goods. This is a provision under which we had duty-free entry on this sort of material for British goods, goods that are entitled to British Preferential rates. In the trade negotiations we expanded it to cover advertising material related to goods from all MFN sources; so it is basically a question of whether a foreign manufacturer of machinery, for instance, should be allowed to ship his advertising material into Canada duty-free or not. It does not relate to advertising material for Canadian goods, but simply advertising material for foreign goods.

Senator Molson: What about foreign owned companies?

Mr. Russell: Ownership is not a criterion for the tariff agreement here. It is simply the country in which they were produced that counts. We have had some complaints from a company in The Pas, Manitoba, the Manfor Company, which I guess is still owned by the Manitoba government. I believe they are trying to sell it. It is a producer of wrapping paper, and they have complained about the tariff concession on unbleached wrapping paper. That concession was part of a fairly large settlement in the pulp and paper sector with the Americans. We had some very difficult negotiations with them, and obtained what we considered to be some very valuable concessions in the United States tariff rates, particularly on what is called groundwood printing paper.

Senator Connolly: Do those concessions help that Manitoba company?

Mr. Russell: No. That is the difficulty here; that the concessions are of help to other companies who make wrapping paper in addition to printing paper; but in this particular case, as I understand it, their main product is wrapping paper, so that the concessions we got, although of interest to other companies in the industry, are not of particular interest to this company.

Mr. Russell: We have had a complaint from Johnson and Johnson in Montreal about a concession on paper used in the production of teabags. That company produces teabags from a textile material. We get into the area of product substitutability here. This company maintains that a concession on a paper product affects its production of textile material. I suppose it is a linkage that we were not aware of in the course of the negotiations.

Senator Molson: I would like to go back to the subject of duty-free importation of advertising material. The country of origin governs this situation, as you say. Supposing an American soap manufacturer also has a company in Canada manufacturing the same soap. Can the American company ship all the advertising material which covers this particular brand of soap into Canada so that the product manufactured in the Canadian factory is advertised by American material?

Mr. Russell: This gets into an area concerned with how one polices the concession. In theory, the concession or the duty-free rate applies only to advertising material which is exclu-

[Traduction]

franchise de matériel de publicité pour les produits étrangers. Il s'agit d'une disposition qui permet l'importation en franchise de ce matériel dans le cas des marchandises britanniques, celles qui bénéficiaient du tarif de préférence britannique. Au cours des négociations commerciales, nous avons élargi la disposition au matériel de publicité relatifs à des produits provenant de tous les pays pouvant bénéficier du tarif de la nation la plus favorisée; donc, la question se pose de savoir si le fabricant de matériel étranger, par exemple, pourrait envoyer son matériel de publicité au Canada en franchise ou non. La disposition ne porte pas sur le matériel de publicité relatif à des marchandises canadiennes, seulement sur le matériel de publicité relatif à des marchandises étrangères.

Le sénateur Molson: Qu'advient-il des sociétés d'appartenance étrangère?

M. Russell: La propriété n'est pas un critère qui intervient dans l'accord tarifaire. Ce qui compte, c'est le pays dans lequel les marchandises ont été produites. Une société de Le Pas, au Manitoba, la Manfor, qui appartient encore au gouvernement manitobain, je crois, nous a adressé des plaintes. Je crois qu'on cherche à vendre cette société. Elle produit du papier d'emballage, et elle s'en prenait à la concession tarifaire sur le papier d'emballage écrit. Cette concession faisait partie d'un règlement assez important avec les secteurs américains des pâtes et papier. Nous avons eu beaucoup de difficulté à négocier avec les Américains et nous avons obtenu ce que nous considérons comme de très bonnes concessions tarifaires, particulièrement en ce qui concerne le papier impression de pâte mécanique.

Le sénateur Connolly: Ces concessions aident-elles la société manitobaine?

M. Russell: Non. Voilà le problème; elles aident les autres sociétés qui fabriquent le papier d'emballage en plus du papier d'impression; mais dans ce cas particulier, si je comprends bien, le produit principal de la société est le papier d'emballage et les concessions obtenues, tout en intéressant le reste de l'industrie, n'intéressent pas particulièrement celle-ci.

M. Russell: Nous avons reçu une plainte de la *Johnson and Johnson* à Montréal au sujet d'une concession sur le papier utilisé dans la production de sachets de thé. Cette société produit des sachets de thé en utilisant une matière textile. Il s'agit dans ce cas de la substitution de produits. La société prétend qu'une concession sur un article en papier influence sa production de textile. Il s'agit là, je suppose, d'une contingence que nous ignorions au moment des négociations.

Le sénateur Molson: J'aimerais revenir au sujet de l'importation en franchise de matériel de publicité. C'est le pays d'origine qui entre en ligne de compte, comme vous l'avez dit. Supposons qu'un fabricant de savon américain exploite également au Canada une société qui fabrique le même savon. La société américaine peut-elle envoyer au Canada tout le matériel de publicité dont elle dispose aux États-Unis pour cette marque de savon de façon à ce que la publicité soit la même dans les deux pays?

M. Russell: Il s'agit de savoir comment contrôler la concession. En théorie, l'admission en franchise de droit s'applique seulement au matériel de publicité qui s'adresse uniquement

[Text]

sively concerned with products of foreign manufacture. In the case you have cited, where most of the production is in Canada, advertising material for that brand name would not be allowed duty-free entry.

Senator Molson: Yes, but suppose that the brand name is the same; suppose the American company makes a token shipment into Canada of 100 bars of soap while 1 million bars of soap is made here?

Mr. Russell: That is a question on which I would have to seek some advice from some expert in the field.

Senator Molson: I think it is a very important point because, in some of these areas, the volume of that advertising material can be fairly high and fairly high-priced. If you get into the area of television commercials, you are talking about very big money.

Mr. Russell: I should mention that this concession relates only to printed matter. It does not cover TV commercials or films; it deals only with printed paper advertising. The brand name question is precisely the area of concern to the graphic arts industry.

We have set up a study group which includes our own department, the Department of National Revenue, and the graphic arts people to try to determine exactly what the impact is. The facts are not too well known yet.

Senator Molson: I am interested to hear that you are looking at this problem, because I can see quite a large volume in this field.

Senator Buckwold: I have been approached by Dr. John MacKay, on behalf of the Canadian Dental Association, regarding a tariff change on dental materials in Bill C-50, a matter which dentists consider very important and quite substantial. I do not want to read his letter into the record but it is certainly available. I also have a copy of a letter from the Minister of National Health and Welfare indicating that it would appear that the proposed tariff amendments on certain dental materials—that is, dental filling materials—could significantly add to the cost of basic dental services in Canada. I raise this point because it was important enough to cause a representative of the association—namely Dr. MacKay—to approach me. I am wondering whether you have had other representations in this regard and whether anything will be done about it?

Mr. Russell: In answer to your first question, yes, we have had many letters from dentists and from the dental association. Perhaps I should explain what was done here.

This again is a change which resulted from the October 28 budget. There is an item in the Customs Tariff dealing with surgical prostheses and materials used in reconstructive surgery. In late 1979 there was a change in the interpretation of that item.

Senator Buckwold: You have eliminated material other than dental prostheses?

Mr. Russell: That is right, yes. In the budget we restored some duties on dental materials which had been taken off as a

[Traduction]

aux produits fabriqués à l'étranger. Dans le cas que vous avez cité, où la plus grande partie de la production se fait au Canada, le matériel de publicité pour cette marque ne pourrait pas être admis en franchise.

Le sénateur Molson: Oui, mais supposons que la marque soit la même; supposons que la société américaine expédie au Canada une quantité minime de 100 pains de savon alors qu'on en fabrique ici 1 million?

M. Russell: Il faudrait que je demande conseil à un spécialiste dans ce domaine.

Le sénateur Molson: C'est une question très importante, car dans certains domaines, il peut y avoir beaucoup de matériel de publicité et à un prix très élevé. Dans le cas des annonces à la télévision, il s'agit de très grosses sommes.

M. Russell: Je dois signaler que cette concession ne vise que les textes écrits. Elle ne tient pas compte de la publicité à la télévision ni des films, seulement de la publicité imprimée. La marque commerciale constitue justement un secteur de préoccupation, pour l'industrie des arts graphiques.

Nous avons créé un groupe d'étude auquel participent notre propre ministère, le ministère du Revenu national, et les représentants des arts graphiques, afin d'évaluer les répercussions exactes. On ne connaît pas encore très bien les faits.

Le sénateur Molson: Je suis content de voir que vous examiner le problème, car il est plutôt considérable.

Le sénateur Buckwold: M. John MacKay m'a contacté au nom de l'Association des dentistes canadiens au sujet des modifications que au bill C-50 apporte aux tarifs douaniers sur les matériaux dentaires, question que les dentistes considèrent comme très importante. Je n'ai pas l'intention de lire sa lettre, mais elle est à votre disposition. J'ai également la copie de la lettre du ministère de la Santé nationale et du Bien être social, selon laquelle il semblerait que les modifications proposées en matière de tarifs douaniers sur certains matériaux dentaires—notamment ceux servant aux obturations—pourraient faire augmenter de manière importante le coût des services dentaires au Canada. J'en parle parce que cela a été suffisamment important pour qu'un représentant de l'association, le Dr MacKay, me contacte. Je me demande si d'autres personnes ont fait des démarches à ce sujet et si l'on entend donner suite à ces demandes.

M. Russell: Pour répondre à votre première question: oui, nous avons reçu de nombreuses lettres de dentistes de l'association dentaire et je devrais peut-être expliquer ce qui a été fait.

C'est une fois de plus un changement qui découle du budget du 28 octobre. Il y a dans les tarifs douaniers un élément qui porte sur les prothèses dentaires et matériaux utilisés en chirurgie reconstructive. A la fin de 1979, ce numéro a fait l'objet d'un changement d'interprétation.

Le sénateur Buckwold: Vous avez éliminé les matériaux autres que les prothèses dentaires?

M. Russell: C'est cela. Dans le budget, nous avons rétabli certains droits sur les matériaux dentaires, droits qui avaient

[Text]

result of a change in the interpretation of that item. For years the item has been interpreted as excluding dental materials. In late 1979 the interpretation changed to allow dental materials duty-free entry. We received complaints from one manufacturer of filling materials and also received complaints from manufacturers of dentures, as a result of which we amended the item in the budget to restore the situation to what it had been prior to the change in interpretation.

The minister, Mr. Bussières, has dealt with this issue to some extent in his appearance before the Commons committee. The Hon. Marcel Lambert has introduced a motion in the house to amend the item, so that it will be debated, I suppose, in the House of Commons as well.

The position that we have taken so far on this issue is that the production in Canada of these goods was commenced on the assumption that there would be a tariff, and we did not believe it was equitable in that situation to allow the tariff to be removed simply by an administrative decision. Therefore, we acted as quickly as we could to restore the *status quo ante*, as it were. As a result of the representations we have received since the budget was announced, we are now implementing a more in-depth study of this whole area to see if there is some aspect of the product coverage which might be amended in a future budget. One of the complaints that we have had from importers is that the Customs Tariff does not provide adequate classifications for dental materials, that they are classified under numerous different tariff items depending on their material content, that sort of thing. The suggestion is that there should be a simpler classification system, quite apart from the question of whether there should be a duty. Therefore, we are looking at that issue. We are in contact with the dental association in this regard, but the association continues to feel strongly that items of this type should be allowed free entry.

Senator Buckwold: I am not worried about the dental association. I am worried about the consumers who will pay the cost which results from this.

Mr. Russell: We have had some information from dental supply houses to the effect that the materials affected by this change make up only a very small percentage of the total materials used by a dentist. Certainly there is no evidence that the cost of the filling material which goes into your tooth, for example, is a major cost item compared to the total bill paid to your dentist for a filling. I think that some of the suggestions to the effect that our actions have significantly affected the cost of dental care are exaggerated.

The Deputy Chairman: Senator Buckwold, will the dental association appear before the committee or file a brief with us?

Senator Buckwold: I was about to suggest that we advise the association that we are conducting hearings.

The Deputy Chairman: Do you wish to file with us a copy of the letter?

[Traduction]

 t  retirés à la suite d'un changement d'interprétation de numéro. Pendant des années, ce numéro a été interprété comme excluant les matériaux dentaires. Or, à la fin de 1979, on a changé l'interprétation pour autoriser l'importation en franchise des matériaux dentaires. Nous avons reçu des plaintes d'un fabricant de matériaux d'obturation et également de fabricants de dentiers, à la suite de quoi nous avons modifié le numéro tarifaire pour revenir à la situation précédente.

Le ministre, M. Bussières, a dans une certaine mesure traité de cette question, lorsqu'il a comparu devant le Comité de la Chambre des communes. L'honorable Marcel Lambert a présenté une motion à la Chambre pour modifier le numéro en question, de sorte qu'il sera également débattu à la Chambre des communes, j' imagine.

La production au Canada, de ces matériaux a été entreprise à la faveur d'une protection tarifaire, c'est du moins la position que nous avons adoptée jusqu'ici. Et nous n'avons pas jugé équitable, dans cette situation, de permettre le retrait de ce tarif douanier par une simple décision administrative. Par conséquent, nous avons réagi aussi vite que possible pour revenir à la situation antérieure. Compte tenu des remarques que nous avons reçues depuis l'exposé budgétaire, nous sommes actuellement en train d'étudier la question plus en profondeur, pour voir s'il y aurait moyen de modifier dans un budget à venir certains aspects de la liste des produits. Voici l'une des plaintes que nous avons reçues des importateurs: le tarif douanier ne comporte pas suffisamment de classes de matériaux dentaires et ceux-ci sont classés sous trop de numéros tarifaires différents selon leur contenu, etc. On propose donc un système de classification plus simple, ce qui n'a rien à voir avec l'imposition de droits. Nous examinons donc la question et sommes en contact avec l'Association dentaire à ce sujet; celle-ci reste convaincue que ces produits devraient pouvoir entrer au Canada en franchise.

Le sénateur Buckwold: Je ne me fais pas de souci au sujet de l'Association dentaire, mais pour les consommateurs qui devront faire face à l'augmentation des coûts des soins dentaires.

M. Russell: Nous avons reçu des renseignements de maisons de fournitures dentaires disant que les matériaux touchés par ce changement ne composaient qu'un très faible pourcentage de la totalité des matériaux utilisés par un dentiste. Et il n'y a aucune preuve que le coût des matériaux d'obturation soit un élément de coût majeur, comparativement à la facture totale que vous paierez à votre dentiste pour une obturation. Il est exagéré de dire que nos mesures auront des répercussions importantes sur le coût des soins dentaires.

Le vice-président: Sénateur Buckwold, l'Association dentaire va-t-elle comparaître devant ce Comité ou lui remettre un mémoire?

Le sénateur Buckwold: J'allais suggérer d'aviser l'Association que nous organisons des audiences.

Le vice-président: Désirez-vous déposer une copie de la lettre?

[Text]

Senator Buckwold: I will be glad to contact the man who spoke to me, but I would ask whether you would allow representatives of the association to be heard by this committee? Certainly the representations made to me were of a much more serious nature than that of the minimizing we have heard now from this witness.

The Deputy Chairman: We will receive a representation from this other group, so if you would advise the members of the association, they can get in touch with Mr. Jackson or myself. I would be glad to make the appropriate arrangements.

Senator Connolly: However, this is not a GATT item.

Senator Buckwold: This is a tariff.

Mr. Russell: It could be changed without going to the GATT, yes.

Senator Connolly: I have one last question, Mr. Chairman. I will be very brief. I would like to clarify one thing in my mind. I am told that Canadian exports constitute about 25 per cent of our GNP, which indicates that the country does depend greatly on sales abroad. On the basis of the value of world trade in 1978, the figure is approximately \$1.2 billion. On the export market, the European Economic Community occupies 33 per cent, the United States occupies 12 per cent, Japan occupies 8 per cent, and Canada, 4 per cent. After the Tokyo round of negotiations are through, do you think that the so-called liberalization which is sought after through GATT will at least maintain Canada's share in world trade? What are the prospects for increasing our percentage in the field of world trade?

Mr. Russell: I would answer the second question first. These are value figures and, to the extent that we upgrade our resource exports, in other words, ship out pipes and tubes instead of ingots, I think we can increase our share in value terms because we are sending out a higher valued product.

The tariff concessions we got from foreign countries in the negotiations will assist us in that effort. We could not get as much as we wanted in some areas in terms of reductions in tariff escalation, but we do feel that we did get some fairly valuable concessions which will assist us in that effort.

As to where we will rank with other countries, it is a bit difficult to make projections on that with changing currency values and the high profile which the petroleum trade has in any of those figures.

If you look at the total imports and exports of a country, some of the rankings of the most important traders have changed significantly in the last few years because of their large oil bills. In that respect, it may be more meaningful to exclude oil and talk of other things.

The Deputy Chairman: Thank you very much, Mr. Russell, Mr. Darroch and Mr. Leblanc.

Senator Connolly: This was a very informative meeting.

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: Je serais heureux de contacter la personne qui m'a parlé, mais je voudrais savoir si vous autoriserez les représentants de l'Association à comparaître? Les observations qui m'ont été faites étaient bien plus sérieuses que ce que ce témoin vient de donner à entendre.

Le vice-président: Nous allons recevoir des commentaires de cet autre groupe. Si vous voulez aviser les membres de l'Association, ils peuvent contacter M. Jackson ou moi-même. Je serais heureux de prendre les dispositions qui s'imposent.

Le sénateur Connolly: Toutefois, il ne s'agit pas d'un élément du GATT.

Le sénateur Buckwold: C'est un numéro tarifaire.

M. Russell: Il pourrait être modifié, sans qu'on passe par le GATT.

Le sénateur Connolly: J'ai une dernière question, monsieur le président, qui sera brève. On me dit que les exportations canadiennes constituent environ 25 p. 100 du PNB, ce qui veut dire que le pays dépend fortement de ventes à l'étranger. Si l'on considère le commerce mondial en 1978, le chiffre est d'environ \$1.2 milliard. Sur le marché des exportations, la communauté économique européenne occupe 33 p. 100, les États-Unis 12 p. 100, le Japon 8 p. 100, et le Canada 4 p. 100. Une fois les négociations de Tokyo terminées, pensez-vous que la libéralisation recherchée par l'entremise du GATT vous permettra de maintenir au moins la part que nous occupons sur le marché mondial? Quelles sont les possibilités d'augmenter notre pourcentage actuel dans le commerce international?

M. Russell: Je vais d'abord répondre à la deuxième question. Il s'agit de la valeur des produits et des possibilités de mousser nos exportations. Si nous expédions des canalisations et des tuyaux à la place de lingots, nous pourrions augmenter notre participation, car nous enverrions un produit de plus haute valeur.

Les concessions tarifaires que nous obtenons des pays étrangers lors de nos négociations, nous aiderons dans cet effort. Nous n'avons pu obtenir toutes les réductions tarifaires, que nous voulions dans certains domaines, mais nous estimons avoir obtenu des concessions assez valables.

quant à notre position par rapport aux autres pays, il est difficile de faire des prévisions compte tenu de la valeur changeante des devises et des effets considérable de la facture pétrolière.

Si vous regardez l'ensemble des importations et des exportations d'un pays, la position des pays commerçants les plus importants a changé de manière considérable ces dernières années, en raison de leur grosse facture pétrolière. Il vaudrait donc mieux exclure le pétrole de nos discussions.

Le vice-président: Merci beaucoup, messieurs Russell, Darroch et Leblanc.

Le sénateur Connolly: Cela a été une séance très intéressante.

[Text]

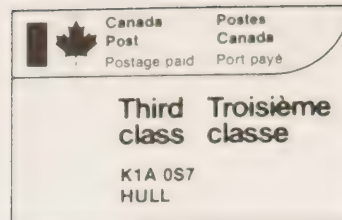
The Deputy Chairman: Honourable senators, we have three meetings next week on Tuesday morning, Wednesday morning and Thursday morning dealing with Bill C-57.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le vice-président: Honorables sénateurs, nous avons trois séances la semaine prochaine: mardi, mercredi et jeudi matins qui porteront sur le bill C-57.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Department of Finance; Tariffs Division:

Mr. Lyle Russell, Director;
Mr. Newton Darroch, Section Head;
Mr. Gilles Leblanc, Group Leader.

Ministère des Finances; Division des tarifs:

M. Lyle Russell, directeur;
M. Newton Darroch, chef de section;
M. Gilles Leblanc, chef de groupe.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Vice-président:
L'honorable A. I. BARROW

Tuesday, April 7, 1981

Le mardi 7 avril 1981

Issue No. 45

Fascicule n° 45

Seventh Proceedings on:

The subject-matter of Bill C-57—
“An Act to amend the Excise Tax Act
and the Excise Act and to provide
for a revenue tax in respect of
petroleum and gas”

Septième fascicule concernant:

La teneur du Bill C-57—«Loi
modifiant la Loi sur la taxe
d'accise et la Loi sur l'accise
et prévoyant un impôt sur les
revenus pétroliers»

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*

The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden

Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate
February 18, 1981

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Barrow moved, seconded by
the Honourable Senator Cook:

That the Standing Senate Committee on Banking,
Trade and Commerce be authorized to examine and
consider the subject-matter of the Bill C-57, intituled:
“An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act
and to provide for a revenue tax in respect of petroleum
and gas”, in advance of the said Bill coming before the
Senate, or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 18 février 1981

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Barrow propose, appuyé par l'honorable sénateur Cook,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-57, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers», avant que ce bill et les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 7, 1981
(60)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 2:30 p.m. to consider the following:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Balfour, Buckwold, Connolly, Cook, Godfrey, Hays, Lafond, Laird, McLraith, Molson, Roblin, Smith (*Colchester*) and Walker. (14)

Present, but not of the Committee: The Honourable Senator A. E. Bell.

In Attendance: The following member of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie.

*Witnesses:**Canadian Petroleum Association (CPA):*

Mr. Harry Carlyle, Chairman, CPA General Committee on Resource Economics, (Senior Vice-President, Exploration, Gulf Canada Resources Inc.);

Mr. Jack Hughes, Chairman, CPA Customs and Sales Tax Committee (Supervisor—Commodity Tax, West Gulf Canada Limited);

Mr. Jim Beare, Chairman, CPA Income Tax Committee (Manager—Tax and Insurance, Shell Canada Resources Limited);

Mr. Percy Baker, Chairman, CPA Economics Committee (Senior Engineering Advisor, Esso Resources Canada Limited);

Mr. Hans Maciej, Technical Director, Canadian Petroleum Association.

Department of Finance:

Mr. R. S. Edwards, Commodity Tax Officer.

Following the opening statement the Committee proceeded to the examination of the witnesses, assisted therein by Mr. Gillespie.

At 4:35 p.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 AVRIL 1981
(60)

[Traduction]

Conformément à la mention d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier:

La teneur du bill C-57—«Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow, (*vice-président*), Balfour, Buckwold, Connolly, Cook, Godfrey, Hays, Lafond, Laird, McLraith, Molson, Roblin, Smith (*Colchester*) et Walker. (14)

Présent, mais ne faisant pas partie du Comité: L'honorable sénateur A. E. Bell.

Aussi présent: Du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie.

*Témoins:**Association canadienne du pétrole (A.C.P.):*

M. Harry Carlyle, président, Comité général de l'économie des ressources de l'A.C.P., (Premier vice-président, Exploration, Gulf Canada Resources Inc.);

M. Jack Hughes, président, Comité des douanes et de la taxe de vente de l'A.C.P., (directeur—Taxes affectées aux produits Gulf Canada Limited);

M. Jim Beare, président, Comité de l'impôt sur le revenu de l'A.C.P., (directeur—Impôt et assurance, Shell Canada Resources Limited);

M. Percy Baker, président, Comité de l'économie de l'A.C.P. (premier conseiller-génie, Esso Resources Canada Limited);

M. Hans Maciej, directeur technique, de l'A.C.P. du pétrole.

Ministère des Finances:

M. R. S. Edwards, agent, Section des taxes affectées aux produits.

Après la déclaration préliminaire, les membres du Comité posent des questions aux témoins avec l'aide de M. Gillespie.

A 16 h 35, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, April 7, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 2.30 p.m. to study the subject matter of Bill C-57, to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

Senator A. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, we have before us today a continuation of our study of the subject matter of Bill C-57, to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas. We have with us today representatives from the Canadian Petroleum Association. I will ask Mr. Harry Carlyle, who is the chairman of the CPA General Committee on Resource Economics, to introduce the various members of that association who are here.

Mr. Harry Carlyle (*Chairman, General Committee on Resource Economics, Canadian Petroleum Association*): Thank you, Mr. Chairman. Honourable senators, it is our pleasure to represent the views of the Canadian Petroleum Association. I am the senior vice-president of Gulf Canada Resources Incorporated, and vice-chairman of the Canadian Petroleum Association. To my immediate right is Mr. Jack Hughes, Supervisor of Commodity Tax West, Gulf Canada Limited; to his right is Mr. Jim Beare, Manager of Tax and Insurance of Shell Canada Resources Limited; to his right is Mr. Percy Baker, Senior Engineering Adviser of Esso Resources Canada Limited; and next to him is Mr. Hans Maciej, Technical Director of the Canadian Petroleum Association.

The Canadian Petroleum Association wishes to express its growing concern over the impact of the National Energy Program on Canada's ability to achieve oil self-sufficiency. Specifically, this brief addresses the effects of the petroleum and gas revenue tax (PGRT) and the natural gas and liquids tax.

Self-sufficiency must be the prime energy target for Canada. We must eliminate our dependence on insecure foreign supplies. The association sees the key to self-sufficiency and to the resolution of the federal-provincial impasse in an acceleration of the move to higher prices. Higher overall revenue in turn will permit both levels of government to meet their revenue needs and leave adequate funds to industry to find and develop vital new supplies. Self-sufficiency is attainable with a favourable investment climate and with some degree of certainty in fiscal régimes. The economic opportunities to the nation as a whole and to all regions are self-evident, and have been recognized by government advisers such as the Economic Council of Canada. Higher prices will also encourage conservation, a vital element in reaching self-sufficiency.

The base for the petroleum and gas revenue tax is the revenue derived from the production of oil and gas, less

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 7 avril 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier la teneur du Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Le sénateur A. Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, nous poursuivons aujourd'hui notre examen du Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers. Nous avons avec nous aujourd'hui des représentants de l'Association pétrolière du Canada. Je demanderais à M. Harry Carlyle, qui est le président du Comité général sur l'économie des ressources de l'APC («General Committee on Resource Economics») de présenter les membres de son association qui l'accompagnent.

M. Harry Carlyle (*président du comité général sur l'Économie des Ressources, Association pétrolière canadienne*): Merci, monsieur le président. Honorables sénateurs, c'est un plaisir pour nous de présenter les vues de l'Association pétrolière canadienne. Je suis premier vice-président de Gulf Canada Resources Incorporated et vice-président de l'Association pétrolière canadienne. Je vous présente mes collègues: à ma droite, Jack Hughes, superviseur pour l'Ouest des taxes à la consommation, Gulf Canada Limited; à sa droite, M. Jim Beare, administrateur des taxes et assurances de Shell Canada Resources Limited; à sa droite, M. Percy Baker, premier expert-ingénieur de Esso Resources Canada Limited; et à ses côtés, M. Hans Maciej, directeur technique de l'Association pétrolière canadienne.

L'Association pétrolière canadienne désire exprimer sa préoccupation croissante au sujet des répercussions du programme énergétique national sur les possibilités pour le Canada de subvenir à ses besoins en pétrole. En particulier, notre mémoire discute des conséquences de l'impôt sur les revenus pétroliers et de l'impôt sur le gaz naturel et liquides.

L'autosuffisance doit être le principal objectif du Canada. Nous devons éliminer notre dépendance de l'étranger pour des approvisionnements incertains. Notre Association croit que la clé à l'autosuffisance et à la solution de l'impasse fédérale-provinciale réside dans l'accélération du mouvement vers des prix plus élevés. Une hausse globale des recettes permettra ensuite aux deux niveaux de gouvernement de combler leurs besoins financiers et de laisser aussi à l'industrie suffisamment de fonds pour découvrir et exploiter de nouvelles ressources vitales. On peut réaliser l'autosuffisance par un climat d'investissement favorable et par une certaine mesure de sécurité dans les régimes fiscaux. Les possibilités économiques pour la nation dans son ensemble et pour toutes les régions sont évidentes et ont été reconnues par les conseillers du gouvernement comme le Conseil économique du Canada. La hausse des prix encouragera également la conservation, qui est un élément vital pour atteindre l'autosuffisance.

L'assiette de l'impôt sur les revenus pétroliers est le revenu tiré de la production de pétrole et de gaz moins les frais

[Text]

operating costs. In its current form, the producing provinces find this tax objectionable as being a form of federal royalty on provincial resources. On the other hand, the federal government sees a need for an assured revenue flow from the petroleum industry. The government is ensuring that the tax cannot be avoided through increased investment spending, by eliminating incentive deductions.

Along with a move to higher prices, CPA recommends that the computation base for PGRT be modified from the provisions in Bill C-57 to parallel the Income Tax Act and be the oil and gas resource income computed in accordance with that act before deductions for exploration and development expenditures and earned depletion. The higher revenues, on the one hand, and the increased deductions on the other, would require an examination of the appropriateness of the proposed eight-per-cent rate. The important issue is that our recommended base would still ensure that virtually all producing companies would pay PGRT, thus providing government with a predictable revenue flow. We also trust that, at the same time, this would make the tax more acceptable to the producing provinces.

In addition to moving the base, we recommend that marginal or stripper wells be specifically exempted from PGRT. Any level of tax could result in abandonment of such wells. Fiscal burden should not render any well uneconomic or discourage the future completion of marginal wells. This has already been recognized by the producing provinces, and we would suggest that the exemption apply to those wells that have received royalty concessions from the producing provinces.

With higher prices, CPA would be prepared to approach the producing provinces to suggest that, for their part, they be prepared to take lower incremental royalties on the price increases. CPA is anxious to see a resolution of the issue of revenue sharing, and believes that a comprehensive, long-term agreement is necessary to ensure self-sufficiency. While recognizing the practical limitations, CPA believes, in principle, that this agreement should include stabilization of provincial royalties, and eventually the deductibility of these royalties for federal income tax and PGRT purposes.

It is essential for Canada to move quickly and effectively to achieve security of supply. CPA believes that making energy self-sufficiency the true national priority is the energy strategy which provides the greatest opportunity for all Canadians. With oil prices increasing, both levels of government could share in increased revenues. Petroleum industry investments could proceed, providing a needed boost to the Canadian economy.

Let us now turn to the natural gas and liquids tax. In order to accomplish oil self-sufficiency, Canada must develop to the fullest extent possible all forms and stages of oil production, including secondary and tertiary production of conventional

[Traduction]

d'exploitation. Les provinces productrices trouvent cette taxe répugnante en ce sens qu'elle est présentée sous forme de redevances fédérales sur des ressources provinciales. D'autre part, le gouvernement fédéral juge qu'il est nécessaire de tirer un revenu assuré de l'industrie pétrolière. Le gouvernement a pris les précautions pour que cette taxe ne puisse pas être évitée au moyen d'un accroissement des dépenses d'investissements, en éliminant les stimulants qui se présentent sous forme de crédits à l'impôt.

L'Association recommande, en même temps qu'une hausse des prix, que l'assiette du calcul de l'impôt sur les revenus pétroliers prévue dans le Bill C-57 soit modifiée de façon à ce qu'elle soit conforme aux dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu et qu'elle représente le revenu des ressources pétrolières calculé conformément à cette loi avant les déductions aux fins de la prospection, les dépenses d'aménagement et l'épuisement gagné. Étant donné les revenus plus élevés, d'une part, et l'augmentation des déductions, d'autre part, il y aurait lieu d'examiner la pertinence du taux de 8 p. 100. L'assiette du calcul de l'impôt que nous recommandons assurerait aussi que presque toutes les sociétés productrices paieraient l'impôt sur les revenus pétroliers, apportant ainsi au gouvernement des recettes prévisibles. Nous croyons aussi qu'en même temps cette solution rendrait l'impôt plus acceptable aux provinces productrices.

En plus de changer l'assiette de l'impôt, nous recommandons que les puits marginaux soient expressément exemptés de l'impôt sur les revenus pétroliers. Tout niveau d'impôt pourrait entraîner l'abandon de ces puits. Le fardeau fiscal ne devrait pas être de nature à rendre non rentable l'exploitation d'un puits ni décourager les travaux de conditionnement des puits marginaux. Ce fait a déjà été reconnu par les provinces productrices et nous proposons que l'exemption s'applique aux puits qui ont fait l'objet de concessions de redevances de la part des provinces productrices.

Si la hausse des prix était accordée, notre association serait disposée à proposer aux provinces productrices d'accepter pour leur part, des augmentations de redevance moins élevées sur les augmentations de prix. L'APC désire vivement une solution à la question du partage des revenus et croit qu'un accord global et durable est nécessaire pour assurer l'autosuffisance. Tout en reconnaissant les limites sur le plan pratique, l'APC croit, en principe, que cet accord devrait inclure la stabilisation des redevances provinciales et entraîner éventuellement la déductibilité de ces redevances aux fins d'impôt fédéral sur le revenu et d'impôt sur les revenus pétroliers.

Il est essentiel que le Canada fasse des progrès rapides en vue d'atteindre la sécurité d'approvisionnement. L'APC croit que la stratégie énergétique qui assurerait aux Canadiens les plus grandes possibilités consiste à faire de l'autosuffisance la première priorité nationale. L'augmentation des prix du pétrole permettrait aux deux niveaux de gouvernement de partager les revenus accrus. Les investissements dans l'industrie pétrolière pourraient continuer, fournissant à l'économie canadienne l'impulsion dont elle a besoin.

Examinons maintenant la question de l'impôt sur le gaz naturel et les liquides. Pour en arriver à l'autosuffisance pétrolière, le Canada doit développer au maximum toutes les formes et tous les stades de la production de pétrole, y compris

[Text]

crude oil, extraction and separation of bitumen and production of synthetic crude oil from oil sands, and the upgrading of heavy oil. In all of these production processes substantial quantities of natural gas are utilized. We request that these uses of natural gas be exempt from the excise tax.

The imposition of additional costs in the form of a tax on these already high-cost production processes would impact negatively on their economic viability and could seriously delay or cancel permanently projects of this nature. It would thus be counter-productive to bringing such oil production on stream.

Additionally, the Canadian Petroleum Association requests that the definition of "natural gas liquids" be amended by deleting "and any mixture of two or more thereof." This would make it clear that the application of the tax is to be operative at the point where either ethane, propane and/or butanes are produced in an identifiable form. This would result in a significant simplification of administration of this tax, both for industry and the government.

The Deputy Chairman: Thank you, Mr. Carlyle. Honourable senators, do you have any questions that you would like to pose?

Senator Laird: On page 4 of your brief, in the second paragraph, I noted that you said you would be prepared to approach the producing provinces and ask them to take lower royalties on price increases. How far do you think you could get on that?

Mr. Carlyle: Looking at the present price of oil, which is \$17.75 a barrel and the world price of \$42 a barrel, some movement in the direction of \$42 a barrel would give the provincial governments opportunities to reduce the royalty rate from what it is now. In our view, about 40 per cent is something more equitable.

Senator Laird: So you do not think it would be a futile gesture?

Mr. Carlyle: We hope not, senator. In that \$25 gap there should be room for all three parties to this agreement to accommodate their needs—the federal government, the provincial government and the industry.

Senator Laird: Specifically, how far do you think you would get with the province of Alberta?

Mr. Carlyle: That will be a problem for negotiation between the federal government and the provincial government initially. Unfortunately the industry, to a large extent, is left out; but we do have discussions with the provincial government and we are prepared to offer the suggestions.

Mr. Hans Maciej, Technical Director, Canadian Petroleum Association: Senator, we have had some evidence that the government is willing to listen. For example, on the marginal wells that we address in this brief, the government has moved to a much lower royalty on them. We also presented our case on enhanced recovery, and, as you know, we have a different

[Traduction]

la production secondaire et tertiaire du pétrole brut naturel, l'extraction et la séparation du bitume et la production de pétrole brut synthétique à partir des sables pétroliers ainsi que la valorisation du pétrole lourd. Toutes ces méthodes de production, entraînent l'utilisation de quantités considérables de gaz naturel. Nous demandons que ce gaz naturel soit exempté de la taxe d'accise.

L'imposition de coûts additionnels sous forme d'impôt sur ces méthodes de production déjà très coûteuses aurait des effets négatifs sur leur viabilité économique et pourrait sérieusement retarder ou annuler les projets de cette nature. L'imposition de telles mesures à l'industrie du pétrole irait donc à l'encontre de cette production.

En outre, l'Association pétrolière canadienne demande que la définition de gaz naturel soit modifiée par la suppression de et tout mélange de deux ou plus de ces liquides. De cette façon, il serait clair que cette taxe s'appliquerait au niveau de production de l'éthane, du propane et/ou du butane sous une forme reconnaissable, ce qui simplifierait considérablement le prélèvement de cette taxe tant pour l'industrie que pour le gouvernement.

Le vice-président: Merci, monsieur Carlyle. Honorables sénateurs, aimeriez-vous poser des questions?

Le sénateur Laird: J'ai remarqué qu'à la page 4 de votre mémoire, au deuxième alinéa, vous avez déclaré que vous étiez disposés à demander aux provinces productrices d'accepter des augmentations de redevances moins élevées sur les prix augmentés. Combien pensez-vous que vous pourriez ainsi obtenir?

M. Carlyle: Si l'on tient compte du prix actuel du pétrole, qui est de \$17.75 le baril et du prix mondial qui est de \$42 le baril, un rapprochement du prix de \$40 le baril accorderait aux gouvernements provinciaux la possibilité de réduire le taux de redevance actuel. A notre avis, 40 p. 100 environ serait plus équitable.

Le sénateur Laird: Vous ne croyez donc pas que la démarche serait inutile?

M. Carlyle: Nous espérons que non. Il devrait y avoir place dans cet écart de \$25 pour les besoins des trois intéressés: le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et l'industrie.

Le sénateur Laird: Que croyez-vous pouvoir tirer de l'Alberta en particulier?

M. Carlyle: C'est surtout une question de négociation entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Malheureusement, l'industrie est dans une large mesure, laissée pour compte. Nous en discutons toutefois avec le gouvernement provincial et sommes prêts à faire des suggestions.

M. Hans Maciej, directeur technique, Association pétrolière du Canada: Sénateur, nous nous avons des preuves comme quoi le Gouvernement est réceptif. Par exemple, pour ce qui est des puits marginaux dont nous parlons dans notre mémoire, le Gouvernement a accepté une baisse notable de ses redevances. Nous avons également exposé la situation pour ce

[Text]

royalty system for enhanced recovery, which minimizes or reduces the fiscal burden on those processes.

Senator Laird: That is interesting, Mr. Maciej.

Senator Godfrey: What is the argument of the federal government on the marginal aspect? Why would they not reduce it?

Mr. Maciej: We understand that there is an agreement between the provinces and the federal government, that neither one would move into the taxation area vacated by the other party. In this particular instance, for example, the government offer has moved to a lower royalty. The PGRT on those marginal wells would mean in effect that the federal government is going to occupy an area that has been vacated by the provincial government. So in our interpretation that would be contrary to the agreement.

Senator Godfrey: But it does not make sense. If they impose a royalty, which means that they are not going to get any oil because it is uneconomic, which is what you are saying, that does not make very much sense. They must have given you some kind of an argument. I am wondering what their argument is to your objection. Why are they not following the provincial lead by a lower royalty in the marginal case?

Mr. Maciej: Hopefully that will come out in the amendments to the bill.

Mr. Carlyle: This is one of the shortcomings we see in the proposed bill—that this should be done. In other words, the PGRT should not reduce the domestic supply of oil that we have in Canada. That, in effect, is what is happening today. Furthermore it reduces the economic ceiling of exploratory targets that we can see for the future. As you lower the price of oil, there is less oil that is economically available to the people of Canada.

Senator Godfrey: And you have not yet taken this up with the federal government?

Mr. Carlyle: That is our exercise today.

Senator Godfrey: Does it mean that you have not gone to the government itself, as opposed to the legislative area?

Mr. Maciej: Copies of the same submission went to the federal government.

Mr. Carlyle: These matters have been discussed with the department.

Senator Godfrey: That is what I meant. They must have some reply to this. It is not obvious to me what the reply is, but they must have had some reason that they gave you. That is what I am trying to find out.

Mr. Carlyle: I don't know that I have heard any reason.

Mr. Maciej: I have not heard any reply or any reason. Hopefully when the government is forthcoming with amendments to Bill C-57, that will be one of the amendments—we hope, because it doesn't make sense.

Senator McIlraith: Dealing with the last paragraph on page 3, where you recommend that the computation base for PGRT

[Traduction]

qui est de la récupération assistée et comme vous le savez, nous avons à ce sujet un système de redevance différent, qui réduit au minimum les charges fiscales sur les méthodes utilisées.

Le sénateur Laird: C'est intéressant, monsieur Maciej.

Le sénateur Godfrey: Que dit le Gouvernement fédéral au sujet de l'aspect marginal? Pourquoi ne veut-il pas réduire la redevance?

M. Maciej: Nous croyons comprendre qu'il existe un accord entre les provinces et le Gouvernement fédéral, selon lequel aucune des parties ne se chargera du secteur d'imposition abandonné par l'autre. Dans ce cas précis, par exemple, le Gouvernement a offert de réduire sa redevance. Or, l'apparition de l'impôt sur les recettes pétrolières et gazières veut dire qu'en fait le gouvernement fédéral imposera un secteur qui a été abandonné par le gouvernement provincial. Et, d'après nous, c'est contraire à l'accord conclu.

Le sénateur Godfrey: Cela n'a aucun sens. Si le gouvernement impose une redevance, ce qui veut dire qu'il ne va pas obtenir de pétrole, parce que ce n'est pas rentable—et c'est ce que vous dites—cela ne semble pas très logique. Il a dû vous donner d'autres raisons. Je me demande quels sont ses arguments face à votre objection. Pourquoi le gouvernement fédéral ne suit-il pas l'exemple du gouvernement provincial, en rabaisant la redevance pour les puits marginaux?

M. Maciej: Nous espérons que cela figurera dans les modifications apportées au bill.

M. Carlyle: C'est l'une de ses lacunes et on devrait y remédier. Autrement dit, la taxe sur les recettes ne devrait pas réduire notre approvisionnement national de pétrole. Or, c'est ce qui se produit à l'heure actuelle. En outre, cela réduit le plafond de rentabilité des cibles de prospection que nous prévoyons pour l'avenir. En effet, si vous baissez le prix du pétrole, il y aura moins de pétrole disponible à un prix économique pour le peuple canadien.

Le sénateur Godfrey: Et vous n'en avez pas encore discuté avec le gouvernement fédéral?

M. Carlyle: C'est ce que nous faisons aujourd'hui.

Le sénateur Godfrey: Dois-je comprendre que vous ne vous êtes pas adressés à l'exécutif, par opposition au législatif?

M. Maciej: Nous avons envoyé une copie du même mémoire au gouvernement fédéral.

M. Carlyle: Et nous en avons discuté avec le ministre concerné.

Le sénateur Godfrey: C'est ce que je voulais dire. Il doit avoir des explications à vous donner. Même si elles ne me semblent pas évidentes, il doit y en avoir. C'est ce que je voudrais savoir.

M. Carlyle: Je ne me souviens pas en avoir reçues.

M. Maciej: Moi non plus. On espère que lorsque le gouvernement proposera de modifier le Bill C-57, cela constituera l'une des modifications.

Le sénateur McIlraith: En ce qui concerne le dernier paragraphe de la page 3, où vous recommandez de modifier la base

[Text]

be modified from the provisions in Bill C-57 to parallel the Income Tax Act, and so on, would you mind taking a moment to elaborate more on why you are advocating that?

Mr. Carlyle: I would like to turn that over to Mr. Beare.

Mr. Jim Beare, Chairman, Income Tax Committee, Canadian Petroleum Association: Senator, this package presupposes that there will be a move to higher prices, which then makes the move in the computation base possible. Our desire here was twofold. One aim was to simplify the administration. If we put this 8 per cent, or whatever it may be, into the income tax system, then we have one less act and one less set of regulations to be concerned about. But perhaps more importantly it would ensure, in our view, that the petroleum industry would be treated the same as other taxpayers within the tax system, the only difference being that we would be subject to a special tax on our resource income. We suggest the particular base here as being before the deduction of exploration, development and depletion, in order that we could ensure that the federal government will receive an assured flow of revenue from this particular tax. The government is concerned, I believe, that if the base for the tax is moved too far down, then industry, through its reinvestment, can effectively eliminate the tax through various deductions. We believe that if we apply the tax at a point before you spend your money on exploration and development, and the earned depletion that comes with it, there will be an assured flow of revenue. But moving the base down there presupposes that there will be a higher price.

Senator McIlraith: Has there been any discussion of this specific point with government officials, as yet?

Mr. Beare: Only insofar as it appears in this brief. It has been presented to the government.

Senator McIlraith: Has there been discussion of what they propose to do with it, or whether they propose to do anything with it?

Mr. Carlyle: Not to our knowledge, senator.

Senator Connolly: Would it not be a little inconsistent to be saying that we should have an excise tax in the Income Tax Act? I am not raising this to create a difficulty, but the Excise Tax Act has always been a separate area of taxation—and it is based upon the taxation of products and commodities of various kinds. The Income Tax Act primarily covers taxes met after the usual deductions, and the Excise Tax Act applies to a broad range of different products and articles. If they are going to go this way—and at the moment I do not question whether or not they should—is it appropriate to have an Excise Tax Act in this bill?

Mr. Beare: I find the PGRT is something more akin to an income tax than it is to an excise tax, because it is based on a net figure. It is true that there are a few deductions, nevertheless it is revenue less certain operating costs; so it is, in fact, a tax on revenue.

[Traduction]

de calcul de la taxe qui figure dans le Bill C-57 pour se rapprocher de la Loi de l'impôt sur le revenu, pourriez-vous préciser vos raisons?

M. Carlyle: J'aimerais que M. Beare réponde à ce sujet.

M. Jim Beare, président du comité de l'impôt sur le revenu, Association pétrolière du Canada: Sénateur, ces mesures d'ensemble présupposent que l'on s'orientera vers des prix plus élevés, qui rendront possible la modification de la base de calcul. Notre désir est à deux volets: tout d'abord simplifier l'administration. Si nous intégrons ces 8 pour cent dans le régime de l'impôt sur le revenu, nous aurons une loi et un ensemble de règlements de moins à nous occuper. Et cela assurera, ce qui est sans doute encore plus important, que l'industrie du pétrole sera traitée sur un pied d'égalité avec tout autre contribuable, à la seule différence près que nous serons assujettis à une taxe spéciale sur les revenus provenant de nos ressources. Nous suggérons que le calcul de la base se fasse avant de déduire la prospection, l'exploitation et l'épuisement, de manière à pouvoir s'assurer que le gouvernement dispose d'une source garantie de recettes de cet impôt en particulier. Il s'inquiète du fait que, si l'assiette de l'impôt est trop basse, l'industrie puisse, par l'entremise de ces réinvestissements, éliminer cet impôt grâce à diverses déductions. Or si nous appliquons l'impôt avant que vous dépensiez vous fonds en prospection en exploitation et pour l'épuisement qui en découle, il y aura une source assurée de revenus. Toutefois le fait de réduire l'assiette présuppose un prix plus élevé.

Le sénateur McIlraith: En avez-vous déjà parlé à des représentants du gouvernement?

M. Beare: Seulement pour ce qui figure dans le mémoire.

Le sénateur McIlraith: Avez-vous discuté de ce qu'il comptait en faire, si toutefois il a l'intention d'agir?

M. Carlyle: Pas à notre connaissance, sénateur.

Le sénateur Connolly: N'est-il pas illogique de dire que la Loi de l'impôt sur le revenu devrait comprendre une taxe d'accise? Ce n'est pas que je veuille créer des difficultés mais cette dernière a toujours fait partie d'un domaine d'imposition à part et se fonde sur l'imposition de produits et denrées de toutes sortes. La Loi de l'impôt sur le revenu intervient principalement après les déductions habituelles et la loi sur la taxe d'accise porte sur tout un éventail de produits et articles. Si c'est la route que le gouvernement veut suivre, et je ne voudrais pas en ce moment mettre en doute le bien-fondé de sa décision, ne serait-il pas bon d'inclure dans ce bill une loi sur la taxe d'accise?

M. Beare: Je trouve que l'impôt sur les revenus pétroliers et gaziers ressemble davantage à l'impôt sur le revenu qu'à une taxe d'accise, car il se fonde sur un chiffre précis. Il est vrai qu'il y a quelques déductions, mais il s'agit quand même d'un revenu moins certains frais d'exploitation: donc, c'est un impôt sur le revenu.

[Text]

Mr. Maciej: What we are really suggesting is that it still would be possible to impose the tax under a PGRT act, but that the computation be done according to the Income Tax Act; so administratively you would go through the calculation only once and apply the tax right at that particular point.

Senator Connolly: If they were taxing a barrel of oil or an MCF of gas, you would then have a more classical type of excise tax; whereas here you are taxing the income derived from the sale of those products. It is a sort of hybrid; it's a mix.

Mr. Beare: Yes.

Senator Cook: Mr. Chairman, I wonder if any of the witnesses could give us a ball park figure of how much new or additional revenue this bill will yield if it goes into force as now drafted?

Mr. Carlyle: Mr. Baker might answer that in ball park terms.

Mr. Percy Blaker, Chairman, Economics Committee, Canadian Petroleum Association (Senior Engineering Advisor, Esso Resources Canada Limited): Honourable senators, in the period 1981 to 1985, a five-year period, we estimate that it would collect in the order of \$9 billion, or a little more. The comment I might add is that the provinces view this as a pseudo-royalty, and this aggravates their feelings towards coming to a pricing agreement. It is about \$9 billion in five years.

Senator Cook: That is new or additional, and is over and above the level of taxation?

Mr. Baker: Yes.

Senator Buckwold: That would be approximately \$2 billion a year?

Mr. Baker: Close to that.

Senator Godfrey: What would be the difference under your formula? You mention that you would require an examination of the appropriateness of the proposed 8 per cent rate. What are you proposing? Does it come out to about the same figure? Do you arrive at about the same amount of revenue raised in the end?

Mr. Baker: Using the same pricing regime as is found in the National Energy Program, where we computed roughly the \$9 billion, and putting it roughly at the level we are proposing, it would reduce the amount to \$6 billion. However, we feel that to achieve a pricing agreement with the provinces, one has realistically to assume the prices will be higher. The same amount of money could be received by an 8 per cent PGRT at the level we are talking about if prices were approximately 30 per cent higher than called for in the National Energy Program.

Senator Cook: The \$9 billion assumes that the prices do not change?

[Traduction]

M. Maciej: Autre avis il sera toujours possible d'imposer la taxe, dans le cadre d'une loi de l'impôt sur les revenus pétroliers et gaziers mais l'on devrait faire le calcul en fonction de la Loi de l'impôt sur le revenu. Donc, sur le plan administratif on ne ferait le calcul qu'une seule fois et on n'imposerait l'impôt qu'à ce moment précis.

Le sénateur Connolly: Mais si le Gouvernement imposait un baril de pétrole ou un MCF de gaz, on aurait alors une espèce de taxe d'accise plus classique. Alors que là, vous imposez les recettes découlant de la vente de ces produits. C'est une situation hybride.

M. Beare: Oui.

Le sénateur Cook: Monsieur le président, je me demande si l'un des témoins pourrait nous donner un chiffre global quant aux recettes nouvelles ou additionnelles que produira ce projet de loi s'il est adopté dans sa forme actuelle?

M. Carlyle: M. Baker pourrait peut-être répondre à ce sujet de form globale.

M. Percy Baker, président, Comité économique, Association pétrolière du Canada (principal conseiller technique, Esso Resources Canada Limited): Honorables sénateurs, en l'espace de cinq ans, soit de 1981 à 1985, nous estimons que le bill produira des revenus de l'ordre de \$9 milliards. Je dois ajouter que les provinces considèrent cela comme une pseudo-redevance, ce qui les fait hésiter à conclure un accord en matière de fixation de prix.

Le sénateur Cook: Il s'agit d'un revenu nouveau supplémentaire, supérieur au niveau d'imposition?

M. Baker: Oui.

Le sénateur Buckwold: Cela représente environ \$2 milliards par an?

M. Baker: Pratiquement.

Le sénateur Godfrey: Quelle serait la différence en vertu de votre formule? Vous avez dit que vous alliez faire examiner la pertinence du taux proposé de 8 pour cent. Que proposez-vous? Cela revient-il à peu près au même chiffre en ce qui concerne le revenu?

M. Baker: En utilisant le même système de fixation de prix que dans le Programme énergétique national, où nous avons calculé grosso modo \$9 milliards, et en nous mettant approximativement au niveau que nous proposons, cela réduirait le montant à \$6 milliards. Toutefois, nous estimons que pour pouvoir conclure un accord en matière de fixation de prix avec les provinces, il faut présumer que les prix seront plus élevés. On pourrait recouvrer le même montant grâce à un impôt de 8 pour cent au niveau dont nous parlons si les prix étaient environ 30 pour cent plus élevés que dans le Programme énergétique national.

Le sénateur Cook: Avec les \$9 milliards, on présume que les prix ne changeront pas?

[Text]

Mr. Baker: That is right. That is in accordance with the National Energy Program schedule.

Senator Buckwold: The government will argue that as the prices go up their revenues will go up in addition to the \$9 billion. So, if they did go up by the 30 per cent you are talking about, their revenue would go up correspondingly.

Mr. Baker: It would go up and they would get more income tax take, as well.

The Deputy Chairman: The consumer would pay for that.

Senator Buckwold: In the end, the consumer always pays.

Senator Connolly: This tax is not deductible from income tax paid by the producer?

Mr. Carlyle: No.

Senator Cook: It is not deductible?

Mr. Carlyle: No.

Senator Cook: It is not an expense of carrying on business?

Mr. Carlyle: Not for tax purposes, but it is an expense for carrying on business.

Senator Connolly: I should like to ask you a question about the natural gas used for oil production. This is found at page 5. Have you any idea what the taxation of these by-products would mean to the producers? That is the way I describe them, but you have a list of them in the first paragraph.

Mr. Jack Hughes, Chairman, Customs and Sales Tax Committee, Canadian Petroleum Association (Supervisor, Commodity Tax, West Gulf Canada Limited): Senator, there are two phases that we are concerned with. In the conventional oil field, the amount of gas used is minimal. From an administrative point of view, we would prefer that this be exempt. Most conventional wells are powered by electric motors. They are not gas powered. The big cost is in the up-grading of heavy crude and the production of heavy crude oil. Tremendous amounts of gas are required to produce the steam which is injected into the reservoirs to produce the heavy crude. In the case of bitumen and the heavy crude itself, the natural gas is used to change chemically the heavy crude or bitumen into a product which can be used by the refineries in existence in Canada today. So, it is a chemical catalytic reaction.

I really cannot come to a dollar value, but I think everybody here would know, for example, the magnitude of the Syncrude Canada plant. It is my understanding that that is something like 80 per cent of the gas. It is something in the neighbourhood of 46 million cubic feet a year.

Senator Connolly: 80 per cent of that?

Mr. Hughes: 80 per cent of the gas produced becomes a component part of this synthetic crude. The gas is actually burned to form hydrogen.

[Traduction]

M. Baker: C'est ça. Cela est conforme au barème du Programme énergétique national.

Le sénateur Buckwold: Le gouvernement fera valoir que lorsque les prix monteront, les recettes augmenteront elles aussi, en plus des \$9 milliards. Donc, si les prix augmentaient de 30 p. 100, comme vous semblez le dire, les recettes augmenteraient en conséquence.

M. Baker: Les prix monteraient et, du même coup, l'impôt sur le revenu augmenterait à son tour.

Le vice-président: Que paiera le consommateur?

Le sénateur Buckwold: Au bout du compte, c'est toujours lui qui paye.

Le sénateur Connolly: Cette taxe n'est pas déductible de l'impôt sur le revenu payé par le producteur?

M. Carlyle: Non.

Le sénateur Cook: Ah, bon, elle n'est pas déductible?

M. Carlyle: Non.

Le sénateur Cook: N'est-ce pas une dépense d'exploitation?

M. Carlyle: Oui, mais pas aux fins d'impôts.

Le sénateur Connolly: Je voudrais vous poser une question au sujet du gaz naturel utilisé pour la production pétrolière. On en parle à la page 5. Connaissez-vous les conséquences pour les producteurs de l'imposition de ces sous-produits? C'est la manière dont je les décris, mais ils sont énumérés dans le premier paragraphe.

M. Jack Hughes, président, Association pétrolière du Canada, Comité des droits de douanes et de la taxe de vente (supervisor, Commodity Tax, West Gulf Canada Limited): Sénateur, il y a deux phases qui nous préoccupent: pour l'exploitation du pétrole conventionnel, la quantité de gaz utilisé est minime du point de vue administratif, nous préférons qu'il soit exempté. Pour la plupart des puits conventionnels on utilise des moteurs électriques, et non du gaz, comme source d'énergie. Les gros frais concernent l'amélioration et la production de pétrole brut lourd. En effet, il faut d'énormes quantités de gaz pour fournir la vapeur que l'on injecte dans les réservoirs, pour extraire le pétrole brut lourd. En ce qui concerne le bitume et le pétrole lourd lui-même, on utilise du gaz naturel pour les transformer chimiquement en un produit utilisable par nos raffineries. Il s'agit donc d'une catalyse chimique.

Je ne peux pas vous donner de chiffres en dollars, mais je pense que tout le monde ici connaît l'ordre de grandeur, par exemple, de l'usine Syncrude Canada: elle utilise environ 80 p. 100 du gaz, soit environ 46 millions de pieds cubes par an.

Le sénateur Connolly: Quatre-vingt pour cent de ce chiffre?

M. Hughes: Quatre-vingt pour cent du gaz produit devient partie composante du pétrole synthétique. Le gaz est en fait brûlé pour obtenir de l'hydrogène.

[Text]

Senator Connolly: This is gas produced in conventional fields and piped in for the process?

Mr. Hughes: That is right.

Senator Connolly: That becomes part of the product?

Mr. Hughes: It is methane, formula C_4 and water. The resultant product is hydrogen molecules and carbon dioxide. At the present time, the carbon dioxide is a surplus product, but the water flooding reacts catalytically with the bitumen at the various streams coming out to produce crude oil, which is usable in refineries. Without this natural gas, we do not have a product.

Senator Connolly: Can I follow that up? There was a report produced by a Senate committee last week that touched extensively on the matter of tertiary recovery. I take it that that is water flooding and similar processes. The report, incidentally, stated that they should be assisted or, perhaps, subsidized. In those processes, is there much gas used?

Mr. Hughes: There is, senator. They are in two phases. We do have the exemption for the gas that is injected into the reservoirs. With miscible flooding you will have liquids, gas and maybe water. That gas that is injected is exempted from this Act, but the pumps that inject it generally are gas fired and they are subject to tax.

Senator Connolly: Not under this bill?

Mr. Hughes: Yes.

Senator Connolly: The pumps themselves are taxed?

Mr. Hughes: The fuel used in the pumps. It is a bit of a hodge-podge in that the product going into the reservoir is exempt, but the one in the line running the pump is taxable. This is why we would prefer that the total usage in the production of oil be exempt. There are some administrative problems in keeping track of them.

Senator Connolly: Could I move to a slightly different line of questioning? You asked for the exemption of gas used as a means of production. I think the rationale is good, because materials used for the production of other goods in other fields are, generally speaking, exempt from taxes. Is that so? Are there any parallels in other areas?

Mr. Hughes: You can go right into this area itself. In gas liquids, one does produce what are called pentanes-plus or condensate, and they are not named as the products subject to tax because they eventually end up at the refinery gate and are subject to the Petroleum Products Compensation Charge. In other words, there is no gas liquid tax on them, but they are taxed at a later level.

We would like an exemption on this gas which is incorporated into the bitumen to become synthetic crude, because that

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Il s'agit de gaz extrait des champs de pétrole conventionnels et acheminé par canalisation pour être traité.

M. Hughes: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Cela devient partie intégrante du produit?

M. Hughes: C'est du méthane, symbole C_4 et de l'eau. On en obtient des molécules d'hydrogène et de gaz carbonique. À l'heure actuelle, le gaz carbonique est un produit excédentaire. Toutefois, l'hydrogène réagit comme catalyseur au contact du bitume, aux différents points de sortie, ce qui donne du pétrole utilisable par les raffineries. Sans le gaz naturel, nous ne pourrions pas produire de pétrole brut.

Le sénateur Connolly: Puis-je faire suite à cela. La semaine dernière, un Comité sénatorial a publié un rapport détaillé sur la question de la récupération tertiaire. Il s'agit, j'imagine, de la méthode par injection d'eau et autres procédés similaires. Le rapport mentionnait que ces méthodes devraient être assistées ou subventionnées. Utilise-t-on beaucoup de gaz?

M. Hughes: Oui, sénateur. Il y a deux phases: une exemption est prévue pour le gaz qui est injecté dans les réservoirs. Pour la méthode par injection de composés miscibles, on aura des liquides, du gaz, et éventuellement de l'eau. Le gaz injecté est exempté des dispositions de la loi. Par contre, les pompes utilisées pour l'injection sont en général alimentées par du gaz et sont assujetties à la taxe.

Le sénateur Connolly: Pas aux termes du bill?

M. Hughes: Si.

Le sénateur Connolly: Les pompes elles-mêmes sont assujetties à la taxe?

M. Hughes: Le carburant utilisé pour actionner les pompes. C'est un petit peu un méli-mélo dans la mesure où le produit qui va dans le réservoir est exempté, tandis que ce qui passe par la canalisation de la pompe est taxé. C'est pour cela que nous préférierions que le total de ce qui est utilisé à la production de pétrole soit exempté. Du point de vue administratifs, pouvoir suivre chaque élément n'est pas simple.

Le sénateur Connolly: J'aimerais passer à une question un petit peu différente. Vous avez demandé que le gaz, utilisé comme matière première soit exempté. Je trouve l'argument valable, car les matières qui sont utilisées à la production d'autres marchandises, sont en général exemptées de taxes. Vous ai-je bien compris? Y a-t-il des cas semblables dans d'autres domaines?

M. Hughes: Inutile de changer de domaine. En ce qui concerne les liquides extraits du gaz naturel, on produit ce que nous appelons des pentanes-plus ou des condensés, ils ne font pas partie des produits soumis à la taxe puisqu'ils iront vraisemblablement à la raffinerie où ils seront soumis à la taxe d'indemnisation pétrolière. En d'autres termes, aucune taxe sur les liquides extraits du gaz naturel ne s'applique ici, car elle est prélevée à un stade ultérieur.

Nous aimerions que ce gaz qui est incorporé au bitume pour servir à la fabrication du brut synthétique, soit exempté de la

[Text]

synthetic crude, itself, is subject to the Petroleum Products Compensation Charge later on.

Senator Connolly: In other words, what you are saying is that the materials used for the production of other goods, namely this gas, should not be subject to tax. That is the rationale of it?

Senator Buckwold: It goes further than that. This material was used in the process, too, at least as a component of the new product.

Senator Connolly: Oh, yes, certainly, if it goes into the product.

Senator Godfrey: Is this what is called "hydrocracking"?

Mr. Carlyle: No, sir, hydro-generation.

Senator Godfrey: My understanding is that heavier oil has much more carbon than hydrogen in it. By increasing the amount of hydrogen, you are simply getting the balance back to normal.

Mr. Carlyle: That is correct.

Senator Godfrey: So it ends up that hydrogen is part of the product, which is then taxed under the 8 per cent. Therefore, you are really taxing it twice.

Mr. Carlyle: That is right.

Senator Connolly: That is a very important point. You are taxing it twice—or they are, not you. Have you appeared before the House of Commons committee with regard to this problem?

Mr. Carlyle: Yes, this morning.

Senator Connolly: You realize that that is the body which has the power on tax bills, not this one?

Mr. Hughes: We have discussed this with the members of the Finance committee.

Senator Connolly: This morning?

Mr. Hughes: Over a period of time.

Mr. Carlyle: And this morning, sir, at the house committee.

Senator Connolly: Did the house committee discuss the point that Senator Godfrey has just raised; that is, the possibility of double tax?

Mr. Hughes: Not specifically, no.

Senator Cook: Gentlemen, perhaps my question does not apply directly to this point, but I ask it in order to get an understanding of the policy. The witnesses tell us that this would mean that \$9 billion would be taken from the industry over the next five years. Are there plans for any portion of that \$9 billion to go back into the industry?

Mr. Carlyle: Senator, I believe the NEP had some mention in it about developing alternative sources of energy as part of the policy. Could you elaborate on that aspect, Mr. Maciej?

Mr. Maciej: Let us say that of the total revenue to be collected under all of the provisions contained in the October

[Traduction]

taxe, puisque ce brut synthétique lui-même est sujet à la taxe d'indemnisation pétrolière.

Le sénateur Connolly: Si je vous comprends bien, vous nous dites donc que ces produits qui sont utilisés pour la fabrication d'autres produits, et ici il s'agit du gaz, ne devraient pas être taxés. C'est donc bien votre raisonnement?

Le sénateur Buckwold: Cela va plus loin. Ce matériau est utilisé également dans le processus, au moins comme composante d'un nouveau produit.

Le sénateur Connolly: Certainement, si cela fait partie du produit.

Le sénateur Godfrey: Est-ce que c'est ce que vous appelez le craquage.

M. Carlyle: Non, il s'agit ici de l'hydrogénation.

Le sénateur Godfrey: Si je comprends bien le pétrole dense contient plus de carbone que d'hydrogène. En augmentant la proportion d'hydrogène vous rétablissez un équilibre normal.

M. Carlyle: C'est exact.

Le sénateur Godfrey: L'hydrogène fait donc partie du produit, et il est taxé ensuite à 8 p. 100. Il est donc imposé deux fois.

M. Carlyle: Exactement.

Le sénateur Connolly: C'est un point très important. La taxe est appliquée deux fois. En avez-vous parlé devant le comité de la Chambre des communes?

M. Carlyle: Oui ce matin.

Le sénateur Connolly: Vous vous rendez compte j'espère que c'est cet organisme qui a tout pouvoir en matière de bills fiscaux, et non le nôtre?

M. Hughes: Nous en avons parlé avec les membres du comité des Finances.

Le sénateur Connolly: Ce matin?

M. Hughes: A plusieurs reprises.

M. Carlyle: Et également ce matin au comité de la Chambre.

Le sénateur Connolly: Le comité de la Chambre a-t-il discuté du point que le sénateur Godfrey a soulevé; c'est-à-dire cette question d'une double imposition?

M. Hughes: Pas exactement, non.

Le sénateur Cook: Peut-être que ma question, messieurs, ne concerne pas directement ce point, mais je la pose pour mieux comprendre la politique en place. Les témoins nous disent que \$9 milliards seront prélevés au cours des cinq années à venir sur les revenus de l'industrie. Y a-t-il des mesures prévues pour qu'une partie de cet argent y retourne?

M. Carlyle: Sénateur, je crois que le PEN a l'intention de prendre des mesures pour développer d'autres sources d'énergie. Monsieur Maciej pourrait-il nous en parler?

M. Maciej: Les dispositions du budget du 28 octobre, et le Programme énergétique national, permettront de prélever des

[Text]

28 budget and the National Energy Program, some of it ends up in general revenue, some of it is used to subsidize the import portion of oil and some of it is used to provide incentives, because the depletion allowance to the western provinces is essentially being eliminated. This is being replaced by an incentive grant system, which will depend on the corporate ownership and the Canadian content. Out of the whole take, some revenue would flow back to industry.

Senator Cook: Dealing with the entire policy, this particular bill involves an additional tax of \$9 billion. Does the policy as a whole envision any other additional taxes beyond this one?

Mr. Maciej: There is the excise tax, of course, on liquids and natural gas, which is another one. Of course there are the changes in the taxation system that are contemplated, which will also increase the revenue flow. Basically, the way we see and interpret the PGRT is that it is designed to guarantee the government a revenue flow from what is regarded to be a very vibrant sector in the economy—certainly it has been so regarded in the past few years. I would not describe it in that way for the future, mainly as a result of the tax.

Senator Cook: I am trying to understand, sir, from a layman's point of view, the net effect of all of these changes. As you say, the depletion allowances are going to be removed. I understand that there are supposed to be incentives given which would offset the loss of the depletion allowances. Now, this tax will be imposed. Broadly speaking, what will the net effect be on industry?

Mr. Maciej: The net effect, broadly speaking, is certainly a reduction, and a very critical reduction, in the cash flow to the industry and it will also mean an intrusion into the day-to-day management of the industry. Therefore, in martial order it should extend, because previously in the taxation system it became automatic. Now with the grant system there are all kinds of formulae and there will be all kinds of people who are going to determine whether you are eligible for the grant or not. So it results in a combination of two things: lesser revenues and greater intrusion into the day-to-day affairs of the industry.

Senator Cook: Therefore the cash flow would be reduced by the loss of the depletion concession. Is that supposed to be offset by these grants which are going to be made?

Mr. Maciej: The claim is that it is to be offset, but certainly our calculations do not show this to be so.

Senator Connolly: You show a net increase in tax payments and less revenue to the industry, is that it?

Mr. Maciej: That is right, yes.

Senator Cook: You say that the loss of the depletion allowance would not be offset by the grants and, in any case, you do not know how they will be made?

Mr. Maciej: That is correct.

[Traduction]

recettes, dont certaines feront partie du revenu général, d'autres seront utilisées pour subventionner le pétrole importé et d'autres enfin pour mettre en place des stimulants, puisque la déduction pour épuisement dont les provinces de l'Ouest bénéficiaient est pour l'essentiel supprimée. C'est donc remplacé par des mesures de crédit, qui seront appliquées en fonction du capital social et de la part canadienne. Donc une partie de cette somme globale reviendra effectivement à l'industrie.

Le sénateur Cook: Dans le cadre de cette politique, ce bill particulier prévoit une taxe supplémentaire pour \$9 milliards. L'ensemble des mesures prévoit-il d'autres taxes supplémentaires?

M. Maciej: Il y aura bien sûr une taxe d'accise, sur les liquides et le gaz naturel; on prévoit d'autres modifications de la fiscalité, afin d'augmenter les recettes. Fondamentalement, cette taxe sur les recettes pétrolières et gazières est conçue pour garantir au gouvernement une recette prélevée sur un secteur en plein essor... en tout cas c'est ainsi qu'il a été perçu depuis quelques années. Ce n'est pas ainsi que je vois son avenir, essentiellement à cause de cette taxe.

Le sénateur Cook: J'essaie de comprendre, d'un point de vue de non spécialiste, les conséquences de toutes ces modifications. Comme vous le disiez, les déductions pour épuisement vont être supprimées. Je comprends également qu'il y aura des stimulants pour compenser cette perte. Ensuite on va imposer cette taxe. Dites-nous en termes très généraux quelles seront les répercussions sur l'industrie?

M. Maciej: L'effet sera une réduction très critique de la marge d'autofinancement, et cela comportera en même temps des interventions au jour le jour dans la gestion de ce secteur. Les mesures contraignantes vont donc s'intensifier, l'ancien système d'imposition était en quelque sorte automatique. Avec le nouveau système de crédit, il y aura des tas de cas à considérer, il y aura des gens chargés de déterminer si oui ou non vous pouvez bénéficier de ces allocations. Le résultat sera une combinaison de deux choses: moins de recettes et une plus grande intrusion dans la marche des affaires quotidiennes de l'industrie.

Le sénateur Cook: La marge d'autofinancement sera réduite en raison de cette perte de la déduction pour épuisement. Ces subventions prévues vont-elles compenser cette perte?

M. Maciej: En principe oui, et pourtant ce n'est pas ce que nos calculs nous indiquent.

Le sénateur Connolly: Vous calculez que l'industrie aura à payer beaucoup plus de taxes, et qu'elle fera moins de bénéfices n'est-ce pas?

M. Maciej: Exactement.

Le sénateur Cook: Vous nous dites que la perte de cette indemnité d'épuisement ne sera pas compensée par les subventions, dont vous ne savez pas par ailleurs sur quelle base elles seront distribuées?

M. Maciej: Effectivement.

[Text]

Mr. Baker: We would see about \$9 billion taken by PGRT and another \$5 billion to \$6 billion taken by other means through the changes.

Senator Cook: Is there any revenue to go back to the industry?

Mr. Baker: Those are the net figures that I am talking about, where we take into account the benefit of the grants. The NEP took out something in the order of \$14 billion or \$15 billion in the five-year period from the industry.

Senator Cook: So the loss of the depletion provisions will result in, roughly, \$4 billion or \$5 billion?

Mr. Baker: Yes.

Senator Cook: And, with this tax, another \$9 billion?

Mr. Baker: Yes.

Senator Cook: Whether it is wise or unwise, as far as the industry is concerned would that amount be replaced by some promised grants?

Mr. Baker: Yes, in part; perhaps \$3 billion over the same period.

Senator Cook: Therefore you think there is a formula by which to measure these grants?

Mr. Baker: Yes. Well, it is very difficult to forecast the level of the grants because it depends on the level of activity; but we see a net loss to industry, even taking into account the grants coming back in, of approximately \$14 billion.

Senator Cook: Over five years?

Mr. Baker: Over five years.

The Deputy Chairman: That does not quite add up. According to my calculations, \$9 billion plus five to \$6 billion less \$3 billion comes to around \$11 billion or \$12 billion.

Mr. Baker: No, I have already taken into account the \$3 billion when I arrived at the \$14 billion.

Senator Connolly: Mr. Chairman, perhaps it would be helpful to the committee if I read four or five lines from a comment on the National Energy Program which was issued by Price Waterhouse. On page 6 it says:

In the area of taxation the NEP will introduce:

1. Petroleum and natural gas revenue tax.
2. Natural gas and gas liquids tax.
3. Petroleum compensation charge.
4. The elimination of most depletion allowances in the Income Tax Act.
5. Federal-provincial sharing of the federal export tax.
6. Federal royalties on the production from Canada Lands.
7. Canadian ownership tax.

It is the combination of those changes that you say adds up to around \$14 billion?

[Traduction]

M. Baker: Nous envisageons que \$9 milliards seront perçus sous forme de TRPG et 5 à 6 autres milliards en raison de certaines modifications de la fiscalité.

Le sénateur Cook: Qu'est-ce qui reviendra ensuite à l'industrie?

M. Baker: Les chiffres que je cite sont des chiffres nets et je tiens compte des subventions. Le PEN a, pour cinq ans, prélevé environ \$14 à \$15 milliards sur les recettes de l'industrie.

Le sénateur Cook: Vous évaluez donc la perte due à la disparition de l'indemnité d'épuisement à environ \$4 à \$5 milliards?

M. Baker: Oui.

Le sénateur Cook: Plus \$9 milliards pour cette taxe?

M. Baker: Oui.

Le sénateur Cook: Que ce soit avisé ou pas, l'industrie sera-t-elle indemnisée par les subventions promises?

M. Baker: En partie oui; disons \$3 milliards sur la même période.

Le sénateur Cook: Vous pensez donc qu'il y a une formule qui permettra de faire le calcul de ces subventions?

M. Baker: Oui. C'est très difficile bien sûr de prévoir le niveau des subventions puisqu'elles dépendront du niveau d'activité; nous prévoyons toutefois une perte nette, même en tenant compte de ces subventions, d'environ \$14 milliards.

Le sénateur Cook: Sur cinq ans?

M. Baker: Oui.

Le vice-président: Ce calcul ne correspond pas au mien! \$9 milliards, plus \$5 à \$6 milliards moins \$3 milliards on arrive environ à \$11 ou \$12 milliards.

M. Baker: Non, j'avais déjà tenu compte des \$3 milliards, lorsque j'étais arrivé au calcul de \$14 milliards.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, il serait peut-être utile pour le Comité que je lise quatre ou cinq lignes d'un commentaire du Programme énergétique national, publié par Parice Waterhouse. On lit page 6:

En ce qui concerne la fiscalité, le Programme énergétique national impose:

1. La taxe sur les recettes pétrolières et gazières.
2. La taxe sur le gaz naturel et sur les liquides extraits du gaz naturel.
3. La taxe d'indemnisation pétrolière.
4. La suppression de la plupart des déductions pour épuisement dans la Loi de l'impôt sur le revenu.
5. Le partage entre le gouvernement fédéral et les provinces des recettes de la taxe fédérale d'exportation.
6. Des redevances fédérales prélevées sur la production des terres du Canada.
7. La taxe sur la propriété canadienne.

C'est la combinaison de ces modifications qui d'après vous permet d'arriver à un total d'environ \$14 milliards?

[Text]

Mr. Baker: That is correct.

Senator Buckwold: Could you explain to me how this is passed on to the consumer? I would like to see how this flows through the system. I presume that some of it will involve lower profits to the industry, but a good part of it will also be passed on to the consumer. For example, my gas bill at home will have 8 per cent added on to it?

Mr. Baker: The way I see it in effect being passed on to the consumer is that if this country wants to attain the level of activity necessary to try to achieve self-sufficiency in oil by 1990, a substantial part of industry's losses and cash flow have to be reinstated. The only way this can be done, as we see it, is through a higher pricing structure. That is where it gets passed on to the consumer.

Senator Buckwold: If that suggestion is not followed, will that \$14 billion be paid entirely or will some of that amount be passed on to the consumer?

Mr. Carlyle: Senator, the way I see it, the impact on the consumer is the result of the cost of additional imports of oil needed to replace the oil that will not be found and developed because of the lack of cash flow to the industry. The industry will be turned down and we will be more dependent on imports in the next decade than we had anticipated.

Senator Buckwold: I come from the province of Saskatchewan, and our rates for natural gas have gone up, presumably to cover expenses on the part of the Saskatchewan Power Corporation, which is the sole distributor.

Mr. Carlyle: That is the excise tax.

Mr. Maciej: The PGRT under price control, under the federal government setting the price, provides the ceiling so it cannot be passed on, so it come entirely out of the hide of the producers.

Senator Buckwold: That is put on all the natural gas. That was in lieu of the export tax which was the original one. Over and above what you are talking about, there is the additional eight per cent on natural gas.

Mr. Maciej: That comes out of the hide of the producer. It is not passed on to the user.

Mr. Carlyle: The eight per cent comes out of our hide and the excise tax comes out of the consumer.

Mr. Baker: There is one thing I should clarify. In this evaluation that we have done, we have assumed we would have had a higher wellhead price had that excise tax on natural gas not been imposed. The producer's share of that is reflected in the \$14 billion that I have talked about.

Senator Cook: Is there any element of discretion as to how these grants are made, or are they all set out in the act?

Mr. Beare: There is a great deal of discretion. We understand there will be 70 CASE people located in Calgary that will study a farm-out agreement, for example, between two companies, and will then pass judgment as to whether that particular business arrangement qualifies for grants or not.

[Traduction]

M. Baker: Oui.

Le sénateur Buckwold: Pourriez-vous m'expliquer comment cela est répercuté sur le consommateur? J'aimerais comprendre comment cela s'appliquera. Je suppose effectivement que l'industrie va en faire les frais d'une certaine manière, mais une partie sera répercutée jusqu'au niveau du consommateur. Par exemple ma note de gaz à la maison sera majorée de 8 p. 100 n'est-ce pas?

M. Baker: Si en effet c'est répercuté sur le consommateur, c'est dans la mesure où ce pays, s'il veut atteindre un niveau de production visant l'autonomie pétrolière dès 1990, doit permettre à l'industrie de compenser ses pertes et de retrouver sa marge d'autofinancement. La seule façon de le faire à mon avis c'est en augmentant les prix. Voilà comment le consommateur sera finalement associé à l'opération.

Le sénateur Buckwold: Et dans le cas où ça ne se réaliserait pas, est-ce que ces \$14 milliards seront entièrement déboursés, ou y aura-t-il quand même une partie qui sera transférée à la consommation?

M. Carlyle: A mon avis, sénateur, le consommateur finira par en souffrir dans la mesure où il faudra importer plus pour compenser l'absence de production consécutive à la réduction de la marge d'autofinancement. La production va décroître et nous devons importer plus dans la décennie à venir que nous ne l'avons prévu.

Le sénateur Buckwold: Je viens de la Saskatchewan, et les prix du gaz naturel ont augmenté, sans doute pour couvrir certaines dépenses du seul distributeur de la province, la Saskatchewan Power Corporation.

M. Carlyle: Il s'agit de la taxe d'accise.

M. Maciej: La TRPG, en raison du contrôle des prix, et d'après la réglementation fédérale, prévoit un plafond—elle ne peut pas être répercutée et est donc à la charge des exploitants.

Le sénateur Buckwold: Cela concerne tout le gaz naturel, et a été imposé au lieu de la taxe d'exportation qu'il y avait à l'origine. Et par dessus tout cela, il y a les huit p. 100 supplémentaires sur le gaz naturel.

M. Maciej: C'est l'exploitant qui débourse, et non le consommateur.

M. Carlyle: Les huit p. 100 c'est nous qui en faisons les frais, et la taxe d'accise revient au consommateur.

M. Baker: J'aimerais soulever ici une question. Dans cette évaluation que nous avons faite, le prix du produit à la sortie du puits aurait été plus élevé sans la taxe d'accise sur le gaz naturel. La part de l'exploitant est donc bien calculée dans les \$14 milliards dont j'ai parlé.

Le sénateur Cook: Ces subventions sont-elles distribuées pas l'administration, ou la Loi les prévoit-elle?

M. Beare: Il y a une grande part de pouvoir discrétionnaire. Nous avons appris qu'il y avait 70 agents des services de consultation pour petites entreprises, à Calgary chargés d'étudier des cas comme, par exemple un accord d'affermage entre deux compagnies, pour ensuite décider si oui ou non ce type de

[Text]

Any transactions have been \$100 million requiring ministerial approval. This might not be an uncommon occurrence. We now get into drawing tax of \$100 million per well in some of the frontier regions.

The Deputy Chairman: Does the question of foreign ownership come into this picture?

Mr. Baker: Yes, it does.

Mr. Carlyle: There is a computation on foreign ownership, and to the degree that you have Canadian content it would affect the kind of grant. There are four categories of grants depending upon Canadian ownership.

Senator Cook: Would that depend on your competence?

Mr. T. S. Gillespie, Adviser to the Committee: My understanding is that these are to be established by regulation yet to be published.

Mr. Maciej: Yes. But there is a clause in there, "unintended transfer of benefits," which is subject to a lot of interpretation and discretion.

Mr. Gillespie: Do we expect further clarification of that phrase in the regulations?

Mr. Maciej: We expect to see some formulae. They will not solve the problem because the many deals that transpire in the petroleum industry and farm-out arrangements are so varied and different that it is impossible to cover those by a formula. Nobody can develop a formula that will cover every transaction in the business. That is why we have the so-called CASE officers who will make that judgment.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, if I may ask some questions with respect to the effect of the loss of depletion allowance and the replacement by the grant mechanism. As I understand it, the amounts of the grants will vary principally with the degree of Canadian ownership of the company involved.

Senator Roblin: Do they not vary as to location?

Mr. Gillespie: Yes, and as to location. Am I right in saying that this will more adversely affect members of your association than other companies involved in the resource filed?

Mr. Maciej: It certainly will affect a large segment of our association.

Mr. Carlyle: To the extent that PGRT is right across the board, so it affects all companies, whereas it was intended to stimulate Canadian companies. They have greater incentives now in going to the United States, for example, because they get world price down there and the smaller royalties which are deductible for tax purposes and shorter turnaround time. It does not add an incentive for frontier exploration because of the long lead time needed to develop frontier resources.

Mr. Gillespie: It does not give an incentive to 100-per-cent Canadian-owned companies to do frontier exploration?

[Traduction]

transaction peut bénéficier d'une subvention. Il faut une autorisation du Ministre pour toute transaction de \$100 millions. Or la chose peut ne pas être si rare que cela. Il arrive que l'impôt atteigne \$100 millions par puits dans certaines régions pionnières.

Le vice-président: Est-ce que la question de participation étrangère entre en ligne de compte?

M. Baker: Oui.

M. Carlyle: On tient compte de la part étrangère et de la part canadienne pour calculer la subvention. Selon l'importance de la part canadienne il y a quatre catégories de subventions.

Le sénateur Cook: Cela rentre-t-il dans vos compétences?

M. T. S. Gillespie, conseiller auprès du comité: Si je ne me trompe, il faudra attendre que les règlements soient publiés.

M. Maciej: Oui. Mais je vois ici une clause qui parle de «transfert de bénéfices imprévu», qui permet de nombreuses interprétations ainsi que le recours à la discrétion.

M. Gillespie: Les règlements apporteront-ils des précisions au sujet de cette clause?

M. Maciej: Nous pensons qu'on adoptera des formules. Elles ne résoudreont pas le problème étant donné que la variété de transactions et de contrats d'affermage, passés dans l'industrie pétrolière, est telle qu'il est impossible d'obtenir une formule qui couvre tous les cas possibles. Il est impossible de prévoir toutes les variétés de transactions. C'est pour cela que nous avons ces agents des services de consultation pour petites entreprises chargés d'étudier chaque cas.

M. Gillespie: Monsieur le président, si je puis poser quelques questions concernant la disparition de la déduction pour épuisement et son remplacement par un système de subvention, si je ne me trompe, le montant de ces dernières varieront principalement en fonction de la part qui sera canadienne.

Le sénateur Roblin: Le lieu d'implantation n'intervient-il pas?

M. Gillespie: Si. Est-ce bien exact de dire que les membres de votre Association en souffriront plus que d'autres sociétés exploitantes d'énergie?

M. Maciej: Il est certain que de nombreux membres de notre Association vont en souffrir.

M. Carlyle: Dans la mesure en effet où la TRPG frappe sans discrimination, alors qu'elle avait été prévue pour stimuler les compagnies canadiennes. Le résultat c'est qu'elles ont avantage à émigrer aux États-Unis, où elles peuvent obtenir le prix du marché mondial, payer des redevances plus réduites qui sont déductibles aux fins de l'impôt, et réaliser des cycles plus courts. La taxe par ailleurs n'aide pas les opérations de prospection pionnière, étant donné les délais dont celles-ci ont besoin avant de passer à la phase de production.

M. Gillespie: Vous voulez dire que les sociétés qui sont à 100 p. 100 propriété canadienne n'en profiteront même pas pour leur prospection pionnière?

[Text]

Mr. Carlyle: First of all, the Canadian company must have the cash flow to fall into the frontiers. They have not been as evident in the past. As a result of the terms of some of these agreements and because of the encouragement that has occurred in the last two or three years for the presence of oil in the frontiers, there is now an incentive for all companies to go into frontiers. The companies that have been patiently exploring in the frontiers like my own company, which has been doing that for more than 25 years and just now sees some daylight at the end of the tunnel, are going to be penalized as a result because we are going to be forced to give up some of our acreage.

The Deputy Chairman: Is that the 25-per-cent back-in that you are talking about?

Mr. Carlyle: That is right, plus the loss of acreage. The term under Bill C-48 for the land is a maximum of five years with a new program by the government, which is probably the shortest term in the world for any kind of exploration, taking into account the problems that we have. Furthermore, in our frontiers—I guess we are disgracing a little—the working season in most of these areas is about three months so, in actual fact, the working period in most of the frontiers is just a little over a year—15 months if you are lucky—in a five-year term. That is intended to be the maximum term which we think is unreasonable. In other words, two or three years ago, the government put out a very enlightened program called Frontier Allowances which encouraged a speed-up in the programs. Now, with some encouragement, the rug is being pulled out, so to speak.

Senator Cook: For how many years do you hold these lands now?

Mr. Carlyle: Under the previous regulations they were 12 to 15-year exploration periods with 21-year leases. The proposal now is a five-year exploration period which may be renewed at ministerial discretion for a further five-year maximum term plus a ten-year production lease, at which time the same would be renegotiated.

Senator Cook: You have lands there now?

Mr. Carlyle: Yes, senator.

Senator Cook: What are the terms on which you hold these lands now?

Mr. Carlyle: As I mentioned, the terms at the moment are 12 to 15 years, depending on the geographical area, with 21-year leases. These are going to be shortened to five-year exploration terms with ten-year leases.

Senator Cook: As I understand you, to use words that are very common, they are going to be "unilaterally changed."

Senator Buckwold: You are saying that is going to be retroactive?

Mr. Carlyle: That is right.

[Traduction]

M. Carlyle: Tout d'abord, la société canadienne doit avoir la marge d'autofinancement nécessaire pour aller dans les régions inexploitées. Elle n'était pas aussi apparente par le passé. Vu les conditions de certains de ses accords et l'encouragement suscité depuis les deux ou trois dernières années par la présence de pétrole dans les régions inexploitées, toutes les sociétés sont portées à s'y rendre. Mais celles qui ont patiemment prospecté ces régions—ma propre société le fait depuis plus de 25 ans et ne commence qu'à entrevoir la lumière au bout du tunnel—vont être pénalisées, car elles seront obligées d'abandonner une partie de leur superficie.

Le vice-président: S'agit-il de la restitution de 25 p. 100?

M. Carlyle: Oui, et de la perte de superficie. Aux termes du bill C-48, la durée de la prospection est d'un maximum de cinq ans avec un nouveau programme du gouvernement, ce qui est probablement la durée la plus courte au monde pour n'importe quel type de prospection, compte tenu des problèmes que nous éprouvons. En outre, dans nos régions inexploitées—je fais une légère digression—la saison de travail est en général d'environ trois mois; donc, dans les faits, la période de travail dans la plupart de ces régions n'est que d'un peu plus d'un an, de quinze mois avec de la chance, dans le cadre d'une période de prospection de cinq ans. Cette durée maximale envisagée est à notre avis peu raisonnable. Autrement dit, il y a deux ou trois ans, le gouvernement a mis sur pied un programme d'allocations destinées à la prospection des régions inexploitées, ce qui était très avisé et ce qui a favorisé l'accélération des projets. Mais aujourd'hui, il a plutôt tendance à nous retirer ces avantages.

Le sénateur Cook: Combien de temps détenez-vous ces terres aujourd'hui?

M. Carlyle: Aux termes de l'ancien règlement, il y avait des périodes de prospection de 12 à 15 ans et des baux de 21 ans. Aujourd'hui, on propose une période de prospection de cinq ans pouvant être renouvelée à la discrétion du Ministre pour un maximum supplémentaire de cinq autres années, et un bail de production de 10 ans, renégociable à l'expiration.

Le sénateur Cook: Vous avez des terres là-bas?

M. Carlyle: Oui, sénateur.

Le sénateur Cook: Quelles sont les conditions régissant vos concessions actuelles?

M. Carlyle: Comme je l'ai mentionné, c'est actuellement de 12 à 15 ans, selon la région géographique, et des baux de 21 ans, ce qui sera réduit à 5 ans pour la prospection et à 10 ans pour les baux.

Le sénateur Cook: Si je vous comprends bien, ces périodes seront modifiées «unilatéralement», pour employer un terme en vogue.

Le sénateur Buckwold: Vous dites que ce sera rétroactif?

M. Carlyle: C'est juste.

[Text]

Mr. Maciej: All the existing lands within a 12- to 18-month period have to be renegotiated, and the term is going to be five years.

Senator Buckwold: So any contract that you have with the Government of Canada is cancelled?

Mr. Maciej: Yes.

Mr. Carlyle: And it is up for renegotiation.

Senator Buckwold: That is almost as bad as the back-in clauses for the 25 per cent.

Mr. Carlyle: That is part of it.

Senator Cook: How do you use the word, "renegotiated?"

Mr. Carlyle: This is only on federal lands.

Senator Balfour: Do you have a feeling that you have been had?

Senator Walker: You have not even appealed to the Supreme Court of Canada?

Mr. Carlyle: Not yet.

Senator Bell: I would like to reassure our witnesses that even though we do not have the clout that the committees in the House of Commons have with regard to raising taxes, we, in the Senate, make a point of reducing taxes at every opportunity. I would like to follow up on a point that Senator Cook made earlier. I understand that the negative impact of the producers' cash flow over this eight-per-cent proposal is somewhere in the order of 25 to 30 per cent, is that correct?

Mr. Carlyle: Yes, that is correct.

Senator Bell: With regard to the basis that you are proposing now, what is your estimate or the change in cash flow to the producer?

Mr. Baker: Without a pricing change, it would add roughly \$3 billion to the producers' take; but part and parcel of our package is the effort to get recognition that the whole pricing structure has to be moved upwards if industry is going to be left with enough money to do the job and governments are still going to take their levels of take percentagewise that are currently in the various fiscal regimes.

Senator Bell: Does this hold approximately the same whether it is a major producer or an independent?

Mr. Baker: It would be identical, or close—almost identical, because it doesn't matter whether you are a Canadian company or a foreign controlled company, everybody is paying this tax on their revenue situation.

Senator Bell: So one of the fundamental things that you have to look at is the pricing structure?

Mr. Baker: Yes.

Senator Buckwold: Mr. Chairman, we cannot help but wonder from the excise portion to the overall picture. You base your brief on the objective of self-sufficiency. I think that has to be the aim of any energy policy, more than almost anything else. For that reason some of us are quite concerned. On the

[Traduction]

M. Maciej: Toutes les terres actuelles prospectées sur 12 à 18 mois doivent être renégociées, et la période va être de 5 ans.

Le sénateur Buckwold: Donc, n'importe quel contrat que vous avez avec le gouvernement du Canada est annulé?

M. Maciej: Oui.

M. Carlyle: Et doit être renégocié.

Le sénateur Buckwold: C'est presque aussi navrant que les dispositions visant la restitution de 25 p. 100.

M. Carlyle: Cela en fait partie.

Le sénateur Cook: Qu'est-ce qui doit être «renégocié»?

M. Carlyle: Seulement les terres fédérales.

Le sénateur Balfour: Avez-vous l'impression que vous vous êtes fait avoir?

Le sénateur Walker: Vous n'avez même pas interjeté appel auprès de la Cour suprême du Canada.

M. Carlyle: Pas encore.

Le sénateur Bell: J'aimerais rassurer notre témoin et lui dire que même si nous n'avons pas le pouvoir de lever des impôts comme c'est le cas aux Comités de la Chambre des communes, nous nous faisons un devoir au Sénat de les réduire chaque fois que nous en avons l'occasion. J'aimerais poursuivre une question soulevée par le sénateur Cook. Je crois comprendre que l'incidence négative de la marge d'autofinancement du producteur sur cette proposition de 8 p. 100 est de l'ordre de 25 à 30 p. 100, n'est-ce pas?

M. Carlyle: C'est exact.

Le sénateur Bell: Dans le cadre des propositions que vous faites, à combien estimez-vous les variations de marge d'autofinancement pour le producteur?

M. Baker: Sans modification des prix, on arrive à une augmentation d'environ \$3 milliards pour l'exploitant; mais notre ensemble de mesures implique également qu'on reconnaisse que l'échelle des prix doit être relevée, si l'on veut que l'industrie pétrolière dispose des moyens dont elle a besoin, tandis que les gouvernements continueront à faire les prélèvements en fonction des mesures fiscales prévues.

Le sénateur Bell: Les chiffres restent-ils à peu près les mêmes s'il s'agit d'un exploitant important ou d'un petit exploitant indépendant?

M. Baker: Ils pourraient rester les mêmes, ou presque... puisque la taxe est la même, pour les compagnies canadiennes ou pour les compagnies contrôlées par des capitaux étrangers.

Le sénateur Bell: La structure des prix est à votre avis un élément très important?

Mr. Baker: Oui.

Le sénateur Buckwold: Monsieur le président, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous éloigner de la question de la taxe d'accise. Le mémoire s'appuie sur des considérations relatives à l'objectif d'autonomie. Je pense que ce doit être l'objectif de toute politique énergétique, avant tout autre. C'est

[Text]

other hand, we are hearing encouraging signs of the Canadianization process. For example, there has been Dome's recent foray into the market. The amount of money they raised in a very short period is almost unbelievable. We hear of other major companies that are not Canadian being involved with deals involving their frontier land into a Canadianization process, and we are led to believe that as a result of all these things, some of the concerns that you people have just will not materialize—that in fact we will have frontier exploration because of the very generous allowances that are being made, that the objective of self-sufficiency will basically be reached as a result of frontier discoveries. I would like to get your opinion on that.

Mr. Carlyle: Senator, first, the industry's total capability to mount the kind of effort necessary for self-sufficiency has been reduced by the kind of dollars that Mr. Baker mentioned. We had looked at a model we presented to the Department of Energy, Mines and Resources last year, that to achieve self-sufficiency in the next decade, we would be negative in cash flow by about \$5 billion in the next five years, which we felt was within our power. Mr. Baker mentioned a further \$15 billion, which then puts us negative, if indeed we can do it, by \$20 billion, which stretches our capability of handling the program. Furthermore, there has been some significant lost time. Notably in the tar sands plant and the heavy oil plant in Alberta, there has been at least two years of lost time because of the impasse between governments. So we see a considerable amount of slippage in the capability of the country to be self-sufficient in the next decade. Frankly, it is our feeling that it is impossible to do right now. The country has the capability of being self-sufficient, but you have to have the resources to do it. To the extent that you take it away from one and try to transfer it to another, it takes some time. You have to force me to give up my interests in what I may have discovered and transfer it in some punitive way to someone who has more Canadian content. In other words, I need to have some kind of a fire sale to do it, and that is not an incentive; that is a deterrent. I cannot see that is happening to the degree that the expectation might be shared by some of the people in Canada.

Senator Buckwold: The Canadian investing public would be able to fill a good part of that gap over a period of years.

Mr. Carlyle: Senator, I think that when you look at wells, we are drilling a well in the Beaufort Sea right now which it will cost \$100 million to drill. The success ratio of wildcat wells may be, at most, 30 per cent. So there is a great deal of risk in that kind of venture, and there are very few companies that would undertake it. In fact, those \$100 million wells right now are being undertaken by a consortium of major companies. If you are looking at the medium companies, it will take a lot more putting together of deals. It will take the willingness

[Traduction]

ce qui explique certaines de nos inquiétudes. D'un autre côté, nous entendons des choses très encourageantes sur le processus de canadienisation. C'est ainsi que la compagnie Dome a eu récemment de très bons résultats. Elle a pu rassembler des capitaux incroyables en très peu de temps. Il y a également d'autres sociétés importantes qui ne sont pas canadiennes qui sont en train de rendre part au processus de canadienisation pour leurs gisements pionniers, et nous sommes amenés à penser que tous ces efforts auront des résultats qui ne justifient pas certaines de vos craintes, à vous messieurs. C'est-à-dire que nous aurons certainement des opérations de prospection pionnière en raison des sommes généreuses qui sont allouées, et qu'en raison des découvertes pionnières nous réaliserons l'objectif d'autonomie. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Carlyle: Tout d'abord, sénateur, les possibilités de l'industrie, d'engager les moyens nécessaires à la réalisation de cet objectif d'autonomie, ont été réduites par ces mesures dont M. Baker parlait. Nous avons soumis une formule au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources l'an dernier, d'après laquelle la réalisation de cet objectif d'autonomie au cours de la décennie à venir exigerait un déficit de \$5 milliards de notre marge d'autofinancement pour les cinq années qui viennent, ce qui nous semblait être dans nos possibilités. Mais M. Baker a parlé de \$15 milliards additionnels un négatif, ce qui nous amène à un déficit de \$20 milliards, ce qui représente un poids énorme en ce qui concerne nos possibilités de réalisation du programme. Par ailleurs, on a perdu beaucoup de temps, notamment en ce qui concerne les sables bitumineux et le pétrole lourd en Alberta, où deux années au moins ont été gaspillées en raison des conflits entre gouvernements. Nous voyons donc pas mal d'obstacles à ce que le pays puisse réaliser cette autonomie au cours de la décennie. Nous avons franchement l'impression que dans l'état actuel des choses c'est impossible. Le pays pourrait être autonome au point de vue énergétique, à condition que l'on dispose des moyens suffisants. Or, que vous transfériez ces moyens de l'un à l'autre, prend du temps. Il vous faut en quelque sorte m'obliger à abandonner une part de l'intérêt que je pourrais avoir dans une découverte, et le transférer, tout en me pénalisant pour ainsi dire, sur une entreprise où la participation canadienne est plus importante. En d'autres termes, pour que je la fasse il faudrait qu'il y ait un genre de liquidation "après incendie" ce qui n'est pas pour m'inciter mais plutôt pour me dissuader. Je ne vois pas, en outre, que cette tendance se réalise au point que les Canadiens puissent partager votre point de vue.

Le sénateur Buckwold: Les investisseurs canadiens seraient en mesure de combler une bonne partie de cette lacune au cours des années à venir.

M. Carlyle: Sénateur, nous sommes en train de forer un puits dans la mer de Beaufort, le forage va nous coûter \$100 millions. Or le taux de succès dans les forages de recherche est de 30 pour cent au plus. Vous imaginez donc le risque que comportent ces entreprises, et que par ailleurs très peu de compagnies s'y engagent. Ces forages de \$100 millions sont pris en charge par un consortium de compagnies importantes. Si vous preniez des compagnies de moyenne importance, il vous en faudrait beaucoup plus pour réaliser l'affaire. Il faut

[Text]

of the person who has the acreage at the moment to give it out, and you will have to go to the government and get concurrence on the kind of deal and agreed-on incentives. It means a whole lot more difficulty today to get that self-sufficiency than there was a year ago.

Senator Buckwold: I want to make it quite clear that I personally support the representations that you have made and the statements that you are giving. I want to make sure that it was put on the record and that we have it here in due course.

Sénateur Cook: Would it be fair to say that your figure of \$20 billion is likely to increase in accordance with the inflationary climate?

Mr. Carlyle: Certainly. The longer this is postponed, the higher the costs will be. A good example is that the oil sands plant is now looking at a cost of \$11 billion, to put that particular plant on stream. Two years ago it was \$6.5 billion. If I go back to our own experience with Syncrude, it was originally budgeted at \$600 million, and by the time it got on stream it was \$2.25 billion. These things are escalating and the cost to the country is going up out of sight.

Senator Balfour: So that there is no misunderstanding, Mr. Carlyle referred to the \$20 billion figure. That is a net figure, I assume.

Mr. Carlyle: That is a cash flow deficit.

Mr. Baker: We see a cash flow deficit under the National Energy Program, assuming the industry were to make the investments that need to be done and can be done on schedule—a net cash flow negative of \$20 billion in that five-year period.

Senator Balfour: Do you have a figure of the out-of-pocket cost for self-sufficiency?

Mr. Carlyle: The figure we were looking at last year was in the neighbourhood of \$200 billion in capital investment, plus another \$100 billion in operating costs over the next decade, to achieve self-sufficiency. That has slipped now and it will be higher.

Senator Balfour: Is that figure relevant to the calculation that is being put forward?

Mr. Baker: In the period 1980 to 1985 we should have been spending \$81 billion in investment, and we could have done it; but there is no way we can do it.

Senator Balfour: Pursuing the point made by Senator Buckwold, the response I heard was that the cost comes out of the hide of the producer. Would it not be correct to say that while in the immediate impact that might be correct, in the long term, so long as we have any significant degree of dependency on foreign source petroleum, the cost must inevitably come out of the hide of the consumer, in the long term.

Mr. Baker: Yes.

[Traduction]

d'abord que le propriétaire des terrains accepte de les céder, il faudra ensuite s'adresser au gouvernement et obtenir son concours et les stimulants prévus. Il est donc aujourd'hui beaucoup plus difficile de réaliser l'autonomie qu'il ne l'était il y a un an.

Le sénateur Buckwold: Soyez certain que je suis personnellement tout à fait en faveur des arguments que vous nous avez avancés, et que j'approuve votre présentation. Je veux simplement m'assurer que cela fera partie du procès-verbal et que ce sera consigné comme il faut.

Le sénateur Cook: Serait-il exact de dire que votre chiffre de \$20 milliards risque de s'accroître en raison des tendances inflationnistes?

M. Carlyle: Certainement. Plus on attend, plus les coûts augmentent. Je peux vous donner un bon exemple: l'usine des sables bitumineux risque de nous coûter maintenant \$11 milliards, alors qu'il y a deux ans nous avions prévu \$6.5 milliards. Si je remonte à l'expérience de Syncrude, le budget d'origine était de \$600 millions, et au moment où nous avons mis l'affaire en service on avait atteint \$2.25 milliards. Il est évident que tout augmente, et que le pays aura une énorme facture à payer.

Le sénateur Balfour: Afin d'éviter toute équivoque, M. Carlyle faisait donc allusion au chiffre de \$20 milliards. Je suppose qu'il s'agit d'un chiffre net.

M. Carlyle: Il s'agit du déficit d'autofinancement.

M. Baker: Le Programme énergétique national prévoit un déficit d'autofinancement, tout en supposant que le secteur privé fera les investissements nécessaires à temps... un déficit net d'autofinancement de \$20 milliards pour les cinq années à venir.

Le sénateur Balfour: Avez-vous un chiffre de ce que coûtera cette autonomie?

M. Carlyle: Le chiffre que nous envisageons l'an dernier avoisinait les \$200 milliards d'investissement, plus \$100 milliards de frais d'exploitation pour la décennie à venir, tout cela pour réaliser l'autonomie. Maintenant les chiffres seraient certainement plus élevés.

Le sénateur Balfour: Ce chiffre correspond-il à celui du calcul qui a été présenté?

M. Baker: Dans la période allant de 1980 à 1985, nous devrions dépenser \$81 milliards en investissements, ce que nous aurions fait, mais que nous ne pourrions plus faire.

Le sénateur Balfour: En ce qui concerne le point soulevé par le sénateur Buckwold, quelqu'un a déjà répondu que ce serait l'exploitant qui ferait les frais de l'opération. Ne serait-il pas plus exact de dire que, si dans l'immédiat cela est peut-être vrai, à long terme, c'est-à-dire aussi longtemps que nous dépendons d'une certaine manière de notre approvisionnement en pétrole étranger, ce seront les consommateurs qui en feront les frais.

M. Baker: Oui.

[Text]

Senator Buckwold: Getting into the question of import of oil, what is the present average daily import requirement of foreign oil in Canada?

Mr. Maciej: It is 350,000 barrels a day.

Senator Buckwold: What percentage of our actual consumption would that be?

Mr. Carlyle: Is that not the net figure, Mr. Maciej?

Mr. Maciej: Yes. We export some oil to the United States from Saskatchewan. That would be approximately 25 per cent of our requirement, roughly. At the present time we are about 75 per cent self-sufficient in oil.

Senator Buckwold: What would your estimate of that percentage be five years from now, and what would it be for 1990?

Mr. Maciej: Our estimates are that, unless there are changes to the National Energy Program, our import dependence will increase to at least 35 per cent by 1985, and further escalate to 45 per cent by 1990.

Senator Buckwold: That is in lieu of self-sufficiency?

Mr. Maciej: Yes.

Senator Godfrey: When do you expect Syncrude to start operating? You know something we do not know about Mr. Loughheed's intentions. On what do you base your estimates?

Mr. Maciej: That is disregarding any cut-backs by the Alberta government.

Senator Buckwold: In your estimates, have you included anything coming from the tar sands or from heavy oil production?

Mr. Maciej: Unless there are changes to the National Energy Program, and an agreement is reached between Alberta and the federal government, we cannot see any traditional oil coming on stream.

Senator Buckwold: Is it not likely that something else will happen?

Mr. Carlyle: Senator, we have been hoping for that. The self-sufficiency model we looked at last year assumed that both Alsands and Cold Lake would be on stream at that time; that there would be additional heavy oil from Saskatchewan; that there would be tertiary recovery increased from conventional sources; that the slow down in domestic supply would not be as great as it is now; and that there would be significant oil from the frontiers. We have to have all of these things to reach self-sufficiency.

Mr. Baker: In our submission to the National Energy Board, as an association, we saw the impact of the net National Energy Program as eliminating future oil sands plants, reducing productivity from the established areas and eliminating frontier developments.

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: A propos d'importation de pétrole, quelles sont les importations quotidiennes moyennes de pétrole étranger au Canada?

M. Maciej: 350,000 barils par jour.

Le sénateur Buckwold: Quel pourcentage de notre consommation cela représente-t-il?

M. Carlyle: S'agit-il d'un chiffre net M. Maciej?

M. Maciej: Oui. Nous exportons du pétrole aux États-Unis à partir de la Saskatchewan. Cela représenterait donc à peu près 25 p. 100 de nos besoins. Nous sommes donc à l'heure actuelle autonomes à 75 p. 100.

Le sénateur Buckwold: Comment pensez-vous qu'évoluera ce chiffre d'ici cinq ans, et d'ici 1990?

M. Maciej: Nos prévisions, à moins que le Programme énergétique national n'y apporte des modifications, indiquent 35 p. 100 dès 1985, et 45 p. 100 en 1990.

Le sénateur Buckwold: C'est ce que vous appelez l'autarcie?

M. Maciej: Oui.

Le sénateur Godfrey: A quand prévoyez-vous la mise en service de Syncrude? Vous avez certainement des renseignements sur les intentions de M. Loughheed, que précisément nous ignorons. Sur quoi fondez-vous vos prévisions?

M. Maciej: Les chiffres ne tiennent aucun compte d'éventuelles restrictions imposées par le gouvernement de l'Alberta.

Le sénateur Buckwold: Avez-vous inclus dans vos prévisions la production des sables bitumineux et de pétrole lourd?

M. Maciej: A moins qu'il n'y ait des modifications dans le Programme énergétique national, et qu'un accord soit conclu entre l'Alberta et le gouvernement fédéral, nous ne voyons aucune possibilité supplémentaire du côté du pétrole traditionnel.

Le sénateur Buckwold: Mais n'est-il pas probable que d'autres éléments viendront infléchir le cours des choses?

M. Carlyle: Sénateur, c'est également ce que nous espérons. Le modèle d'autonomie que nous envisageons l'an dernier, supposait que Alsands et Cold Lake seraient déjà productifs; que l'on produirait du pétrole brut dans la Saskatchewan, que l'on augmenterait la production grâce à l'extraction tertiaire appliquée aux gisements conventionnels, et donc que la production intérieure ne se ralentirait pas autant qu'elle le fait à l'heure actuelle; et en outre que les gisements pionniers apporteraient une production non négligeable. Voilà tous les éléments nécessaires à la réalisation de cette autonomie.

M. Baker: Dans notre présentation auprès de l'Office national de l'énergie, nous avons montré que l'impact du programme énergétique national serait d'empêcher l'installation de nouvelles usines pour l'exploitation des sables bitumineux, réduisant donc la production de ces zones, et supprimant les développements pionniers.

[Text]

The additional increment of imports which resulted would amount, at world prices, to \$108 billion for additional imports for a 10-year period.

Senator Buckwold: That is the figure I was leading to. What would be the cost to the Government of Canada in foreign exchange? You say it would be \$108 billion?

Mr. Baker: In our submission we have \$108 billion.

Senator Buckwold: For what period of time?

Mr. Baker: For the period 1981 to 1990.

Senator Buckwold: For that 10-year period of time?

Mr. Baker: Yes.

Senator Buckwold: This is based on the domestic price rising to about 75 per cent of the world price?

Mr. Baker: Of course, we would be buying it at world prices. For that we assume \$40.50 per cent barrel at January 1, 1981, escalating at 10 per cent a year.

Senator Buckwold: The domestic price would also be going up. I want to get into the subsidies now. I realize that that is a different subject. Your figure is \$108 billion?

Mr. Carlyle: That is going out of the country.

Senator Buckwold: What will it cost the Government of Canada, keeping in mind that it will raise the domestic price to 75 per cent of world prices over that period of time? What do you think it will cost to subsidize the difference? Have you figured that out so that the Canadian government could equalize our prices? I am trying to relate it to the \$20-odd billion you talk about that might be coming in. I am wondering how much would be going out.

Mr. Hughes: Mr. Chairman, this is part of the Petroleum Products Compensation Charge, and this is passed directly to the consumer. That is the refinery gate tax.

Mr. Baker: We do not have a number. We would have to go through the calculation to determine the domestic supply and how much of it would be imported and equalize the difference between the Canadian price and the imported price.

Senator Buckwold: I venture to say that it will probably cost the Government of Canada more over the long term.

M. Maciej: The intent of the National Energy Program, of course, is to pass on the entire subsidy to the consumer.

Senator Roblin: Directly.

Mr. Maciej: This is passed on through the Petroleum Products Compensation Charge so that there would be no cost to the Treasury, but as a nation, we would quickly reach the point where we simply could not afford to pay that kind of oil import bill. Our economy could not stand for that.

[Traduction]

On en arriverait donc à des importations supplémentaires, étant donné les prix mondiaux, avoisinant \$108 milliards sur une période de dix ans.

Le sénateur Buckwold: C'est où je voulais en venir. Quel en sera le coût pour le gouvernement canadien en termes de devises étrangères? Vous nous parlez de \$108 milliards?

M. Baker: C'est le chiffre que nous citons dans notre mémoire.

Le sénateur Buckwold: Pendant combien de temps?

M. Baker: De 1981 à 1990.

Le sénateur Buckwold: Pendant dix ans?

M. Baker: Oui.

Le sénateur Buckwold: C'est fondé sur le prix national qui représente environ 75 p. 100 du prix mondial?

M. Baker: Naturellement, nous l'achèterions aux prix mondiaux. Nous présumons donc un prix de \$40,50 le baril au 1^{er} janvier 1981, augmentant à un rythme annuel de 10 p. 100.

Le sénateur Buckwold: Le prix national grimperait lui aussi. Je veux aborder maintenant la question des subventions. Je sais qu'il s'agit d'un sujet différent. Votre chiffre est de \$108 milliards?

M. Carlyle: Il s'agit des ventes hors du pays.

Le sénateur Buckwold: Qu'en coûtera-t-il au gouvernement du Canada, compte tenu du fait qu'il augmentera le prix national à 75 p. 100 des prix mondiaux au cours de cette période? Selon vous, combien en coûtera-t-il pour subventionner la différence? Avez-vous fait ce calcul de façon à ce que le gouvernement canadien puisse mettre nos prix à égalité? J'essaie de faire un lien avec les quelque \$20 milliards qui selon vous pourraient être investis au pays. Je me demande quelle somme sortirait du pays.

M. Hughes: Monsieur le président, cela fait partie du Droit d'indemnisation des produits pétroliers et c'est le consommateur qui l'assume directement. Il s'agit d'une taxe au niveau de la raffinerie.

M. Baker: Nous n'avons pas de chiffre. Nous devrions effectuer des calculs pour déterminer l'offre nationale et la partie de cette offre qui devrait être importée et payer la différence entre le prix canadien et le prix d'importation.

Le sénateur Buckwold: Je me risque à dire qu'il en coûtera probablement au gouvernement du Canada encore plus à long terme.

M. Maciej: Le Programme énergétique national vise évidemment à faire assumer complètement la subvention par le consommateur.

Le sénateur Roblin: Directement.

M. Maciej: Ce serait par le truchement du Droit d'indemnisation des produits pétroliers de sorte qu'il n'en coûterait rien au Trésor, mais comme nation, nous atteindrions rapidement le point où nous ne pourrions simplement plus nous permettre de payer cette facture d'importation du pétrole. Notre économie ne pourrait plus se le permettre.

[Text]

Senator Godfrey: One thing I am not quite sure about is whether this is based on the fact that there will be no tar sands or heavy oil production. Is that because the pricing is wrong under the National Energy Program, or because Mr. Loughheed does not agree?

Mr. Maciej: Obviously, the intent is to negotiate the oil sands agreement separately, because there will be all kinds of other aspects. If there is no agreement between the federal government and the Government of Alberta, Alberta has indicated that it is not willing to approve of an oil sands plant.

Senator Godfrey: I think that Mr. Livingstone and Mr. Armstrong said that it would not matter whether Alberta agreed, because the \$38 has an escalation built into it.

Mr. Maciej: Under the current arrangement.

Mr. Baker: I should like to make a correction with respect to the cost of imports. We have two tables, the first being the impact of the National Energy Program on the need for imports. That shows \$182 billion. We have a modified case wherein I believe we deferred oil sands development and frontier developments by two years. That is where we came up with the \$108 billion.

Senator Buckwold: That would include some production?

Mr. Baker: Yes.

Mr. Maciej: It simply slips.

Senator Godfrey: You postpone the whole thing for two years?

Mr. Baker: Yes.

Senator Buckwold: Could we get back to the question of passing the higher costs on to the consumer. Keeping in mind that we have an objective of reaching 75 per cent of world prices, would there not always be some subsidy for imported oil by the federal treasury?

Mr. Maciej: In the first place, the federal treasury would collect the money from the consumer and equalize it. That would not come out of the general revenue. They would simply charge all of us the corresponding compensation charge. They would take that money to equalize the price across the country.

Senator Buckwold: Which would still end up being 75 per cent if they paid the world price?

Mr. Maciej: Yes, that would be to leave it at 75 per cent.

Senator Buckwold: Then I was wrong in suggesting there would be a subsidy from the federal treasury. It would be the consumer who would pay.

Mr. Maciej: That is right.

Senator Roblin: On this question of closing the gap, one of the assumptions in the National Energy Program that caught my attention was the assumption made about the consumption or use of energy. It seems to me that the estimates given were

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: Je ne suis pas tout à fait sûr que cela soit fondé sur le fait qu'il n'y aura aucune production de sables bitumineux ou d'huile lourde. Est-ce parce que l'énigme des prix a été mal établi dans le Programme énergétique national ou parce que M. Loughheed n'est pas d'accord?

M. Maciej: De toute évidence, on a l'intention de négocier l'accord sur les sables bitumineux séparément, parce que beaucoup d'autres aspects entreront en jeu. Si le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Alberta n'en viennent pas à un accord, l'Alberta a indiqué qu'elle ne sera pas disposée à approuver les installations de sables bitumineux.

Le sénateur Godfrey: Je crois que M. Livingstone et M. Armstrong ont dit qu'il importait peu que l'Alberta donne son accord, parce que les \$38 comportent intrinsèquement une augmentation.

M. Maciej: En vertu de l'accord actuel.

M. Baker: J'aimerais apporter une correction au sujet du coût des importations. Nous avons deux tableaux, dont le premier indique l'incidence du Programme énergétique national sur la nécessité des importations. Il indique \$182 milliards. Par ailleurs, nous avons prévu que nous pourrions reporter à deux ans l'exploitation des sables bitumineux et les projets dans les régions pionnières. C'est ce qui nous a permis d'en arriver à la somme de \$108 milliards.

Le sénateur Buckwold: Elle incluerait une certaine production?

M. Baker: Oui.

M. Maciej: Cela va de soi.

Le sénateur Godfrey: Vous avez retardé tous ces projets de deux ans?

M. Baker: Oui.

Le sénateur Buckwold: Pourrions-nous revenir à la question de faire assumer tous ces coûts élevés par le consommateur. Compte tenu de notre objectif qui consiste à atteindre 75% des prix mondiaux, le Trésor fédéral ne devrait-il pas toujours subventionner le pétrole importé?

M. Maciej: D'abord, le Trésor fédéral percevrait l'argent du consommateur et compenserait pour la différence. Cette somme ne proviendrait pas des revenus généraux. Il nous imposerait simplement à chacun de nous le droit d'indemnisation correspondant. Il prendrait cet argent pour niveler les prix au pays.

Le sénateur Buckwold: Ce qui finirait par équivaloir 75% s'il payait le prix mondial?

M. Maciej: Oui, cela correspondrait à le laisser à 75%.

Le sénateur Buckwold: J'ai donc tort de croire qu'il y aurait une subvention de la part du Trésor fédéral. Ce serait le consommateur qui paierait.

M. Maciej: C'est exact.

Le sénateur Roblin: À propos de combler l'écart, j'ai remarqué que le Programme énergétique national avait fait une hypothèse au sujet de la consommation ou de l'utilisation de l'énergie. Il me semble que les prévisions données étaient assez

[Text]

pretty optimistic in the sense that we would be reducing our consumption substantially compared to other figures I have seen.

Have the witnesses formed any opinions of their own on what is likely to happen to consumption, and if so, how do they compare with what the National Energy Program document is forecasting.

Mr. Carlyle: The model we had developed last year assumed that with an adequate amount of conservation, and taking into account growth in the country at the same time, we would be very fortunate to keep our consumption flat at about 1.9 million to two million barrels a day over the next decade. The National Energy Program assumes that we can conserve down to a 1½ million barrels a day. Our own studies indicate that this is not realistic. Certainly, the higher prices are needed to introduce a factor of conservation. This has been adequately demonstrated recently in the United States. The higher prices at the gasoline pump have had a significant factor on gasoline consumption. We have to take that into account, but this is a difficult country because of the large distances involved. The transportation factor cannot be reduced in Canada to the same extent that it could be in the United States.

Senator Buckwold: Would the transfer from the use of oil to the use of natural gas by industry make any significant difference?

Mr. Maciej: In our study of consumption patterns and future uses, we have essentially eliminated oil from all possible areas from which it can be eliminated, and have substituted for it natural gas. The equation does not add up to the national energy projection. We simply cannot achieve that.

Senator Cook: I wonder if any of the witnesses would like to suggest a proper economic price for gas that we should be paying at the pump now?

Mr. Maciej: It is my opinion that, economically, it does not make any sense to pay anything less than the opportunity cost of the going market price, and that is the world price. Modifying the economic impacts of that higher price is a totally separate issue. But it is only the proper price which provides the right signals to the economy to make the necessary decision on a long-term basis. Anything short of that sends out the wrong signals and the economy will be more distorted than it already is.

Senator Cook: Could you furnish us with the current price at the pump which consumers in other countries have to pay? If you have any comment to make on these prices, would you do so?

Mr. Carlyle: We can supply you with that information. I believe Italy is probably the highest priced country in the world, and over \$5 a gallon is paid there. The price in France is a little less than that. The price in the United States is just under \$2 a gallon at the moment, I believe, and our price is somewhere around \$1.

[Traduction]

optimistes; en fait, nous réduirions notre consommation sensiblement par rapport à d'autres chiffres que j'ai vus.

Les témoins ont-ils une opinion personnelle sur ce qui arrivera probablement à la consommation, et dans l'affirmative, comment leurs chiffres se comparent-ils avec les prévisions du Programme énergétique national.

M. Carlyle: D'après le modèle que nous avons élaboré l'an dernier, moyennant un niveau adéquate d'économie, et compte tenu de la croissance parallèle au pays, nous serions très chanceux de maintenir notre consommation entre environ 1,9 million et 2 millions de barils par jour au cours de la prochaine décennie. Le Programme énergétique national présume que nous pouvons nous limiter à 1½ million de barils par jour. Nos propres études indiquent que ce chiffre n'est pas réaliste. Certes, les prix plus élevés sont nécessaires pour assurer un facteur d'économie. Ceci a été parfaitement démontré récemment aux États-Unis. Les prix plus élevés à la pompe avaient eu une importante incidence sur la consommation d'essence. Nous devons en tenir compte, mais c'est un pays difficile en raison des grandes distances à parcourir. Le facteur transport ne peut intervenir au Canada dans la même mesure qu'aux États-Unis.

Le sénateur Buckwold: Le passage du pétrole au gaz naturel dans l'industrie signifierait-il une différence importante?

M. Maciej: Dans notre étude sur les modes de consommation et les usages futures, nous avons essentiellement supprimé le pétrole de tous les domaines possibles où il pouvait être supprimé, et nous lui avons substitué le gaz naturel. L'équation ne s'élève pas à l'extrapolation sur l'énergie nationale. Nous ne pouvons simplement pas atteindre ce résultat.

Le sénateur Cook: Je me demande si l'un des témoins aimerait proposer un prix économique adéquat pour le gaz que nous devrions payer à la pompe maintenant?

M. Maciej: Je crois que, d'un point de vue économique, qu'il serait tout à fait insensé de payer moins que le coût du prix du marché courant, et il s'agit du prix mondial. Le fait de modifier les incidences économiques de ce prix supérieur est une question tout à fait distincte. Mais ce n'est que le prix approprié qui indique adéquatement à l'économie les décisions nécessaires qui doivent être prises à long terme. Tout autre prix donne de mauvaises indications, et l'économie sera plus faussée qu'elle ne l'est déjà.

Le sénateur Cook: Pourriez-vous nous dire le prix actuel à la pompe que les consommateurs des autres pays doivent payer? Si vous avez quelques commentaires à faire sur ces prix, pourriez-vous les faire?

M. Carlyle: Nous pouvons vous donner ce renseignement. Je crois que l'Italie est probablement le pays où les prix sont les plus élevés du monde, car on paie plus de \$5 le gallon là-bas. Le prix en France est légèrement inférieur. Le prix aux États-Unis est d'un peu moins de \$2 le gallon dans le moment, je crois, et notre prix est d'environ \$1.

[Text]

The Deputy Chairman: Italy does not produce any oil, though, does it?

Mr. Carlyle: No.

The Deputy Chairman: France produces very little?

Mr. Maciej: Very little, yes, but when the Norwegian government appeared before the house committee with regard to Bill C-48, one of the statements that I recall was to the effect that Norway produces five times what it consumes. It has refused to subsidize its own energy users and, as a result, has the second highest gasoline price in Europe.

Senator Cook: Which are what?

Mr. Carlyle: Somewhere in the neighbourhood of \$5 an Imperial gallon.

Senator Cook: Do you know the price in the U.K.?

Mr. Maciej: As I recall, the price in the U.K. is over \$4.

Senator Buckwold: I understand that Mexico has a very low consumer price for oil?

Mr. Carlyle: Yes, and, senator, some of the Middle East countries have as well. However, I think it is obvious that we are subsidizing some of the consumers across the border because of our low prices.

Senator Cook: Mexico pays a very low price for oil. Does it consume all of its production?

Mr. Carlyle: No.

Senator Cook: Therefore it is not so important that Mexicans would pay a lesser amount.

Mr. Maciej: Mexico is a major exporter and a growing exporter.

Senator Buckwold: I would like to return to the bill rather than continue the general discussion, though I might say that it has been very enlightening to all of us. With regard to your request for exemption on natural gas used in oil production, I gather that this tax will be put on, or is already on and is being paid, for example, on natural gas which is being presently used in the oil sand production?

Mr. Carlyle: Yes.

Senator Buckwold: How much is the per barrel cost of oil increasing as a result of this tax? There is an 8 per cent tax on the natural gas.

Mr. Maciej: Excuse me, senator, it is 30 cents.

Senator Buckwold: Or 30 cents, I am sorry.

Mr. Hughes: I was given a figure of something like 20 cents a barrel.

Senator Buckwold: That tax results in an increase of 20 cents a barrel. Is it considered significant in the overall view?

Mr. Hughes: When you think about 20 cents on 120,000 barrels per day

[Traduction]

Le vice-président: L'Italie ne produit pas de pétrole, toutefois, n'est-ce pas?

M. Carlyle: Non.

Le vice-président: La France en produit très peu?

M. Maciej: Très peu, oui, mais lorsque le gouvernement norvégien a comparu devant le Comité de la Chambre au sujet du bill C-48, il a notamment déclaré que la Norvège produit cinq fois plus qu'elle ne consomme. Elle a refusé de subventionner ses propres consommateurs et, en conséquence, elle se classe, après l'Italie en Europe, pour la cherté de l'essence.

Le sénateur Cook: Qui s'élève à combien?

M. Carlyle: A environ \$5 le gallon impérial.

Le sénateur Cook: Connaissez-vous le prix au Royaume-Unis?

M. Maciej: Si je me souviens bien, le prix au Royaume-Uni dépasse \$4.

Le sénateur Buckwold: Je crois savoir qu'au Mexique les prix au consommateur de pétrole sont très bas?

M. Carlyle: Oui, et, sénateur, c'est le cas de certaines pays du Moyen-Orient également. Toutefois, il est évident que nous subventionnons certains consommateurs étrangers étant donné nos bas prix.

Le sénateur Cook: Le Mexique paie un prix très bas pour le pétrole. Consomme-t-il toute sa production?

M. Carlyle: Non.

Le sénateur Cook: Il n'est donc pas si important que les Mexicains paient moins cher.

M. Maciej: Le Mexique est un important exportateur en pleine expansion.

Le sénateur Buckwold: J'aimerais qu'on retourne au projet de loi plutôt que de continuer cette discussion générale, bien que je doive dire qu'elle a été très instructive pour nous tous. En ce qui a trait à votre demande d'exemption pour le gaz naturel utilisé dans la production du pétrole, je crois que cette taxe sera imposée, si elle ne l'a pas déjà été et payée, par exemple, pour le gaz naturel qui est actuellement utilisé dans la production des sables bitumineux?

M. Carlyle: Oui.

Le sénateur Buckwold: Quel est le taux d'augmentation du prix par baril de pétrole par suite de cette taxe? Il y a une taxe de 8 p. 100 sur le gaz naturel?

M. Maciej: Pardonnez-moi, sénateur, il s'agit de 30 cents.

Le sénateur Buckwold: Ou 30 cents, je suis désolé.

M. Hughes: On m'avait dit qu'il s'agissait de 20 cents le baril.

Le sénateur Buckwold: Cette taxe entraîne une augmentation de 20 c. S'agit-il d'une augmentation importante dans l'ensemble?

M. Hughes: Si vous songez à environ 20 cents sur 120 000 barils par jour...

[Text]

Mr. Maciej: At the marginal cost operation—it is marginal to start with—20 cents is a fairly large amount.

Mr. Carlyle: I would think it is higher in terms of Syncrude. For that development I would guess it is approaching a dollar a barrel.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I would like to ask the witnesses if they could elaborate on a portion of their submission found on page 6, which I do not think we have touched upon; namely, the taxation of natural gas liquids. They have suggested an amendment to the definition of natural gas liquids by the deletion referred to in lines 2 and 3. Could you explain the thrust of this proposed amendment?

Mr. Hughes: Basically there is no market for the product called natural gas liquids. It is not used except by the oil industry itself in miscible flood operations, or tertiary recovery. Nobody can use this mix. It has to be broken into ethane, propane, and butane, the component parts. In the field where the liquids are first extracted there may be a measurable quantity that in no way resembles the final finished product. For example, the ethane, due to market conditions, basically is being fed back into the natural gas stream so that, in essence, there really is no ethane produced. I do not see this always being the case.

Additionally, there are exemptions for natural gas liquids used in the natural gas processing plant or the gas re-processing plant. Therefore, these liquids that are determined out in the field form part of the allocation of plant fuel deducted to the producer of these liquids. The number which may be used in determining a volume of liquid in the field is not actually going to reflect the volume in finished product.

I suppose we must consider what really happens in the field. You can have a solution gas which is separated into a dry gas and liquids. Once a month, an analysis is generally made of these two streams to determine the various component parts, which may be ethane, propane, butane, pentane and so on. In many instances the streams are then combined and are transferred to a fractionating plant. Some substance may be analyzed as being ethane or propane or butane, yet by the nature of the finished product you may not necessarily come up with the same components. You are allowed a certain amount of ethane to be combined with propane. A certain amount of propane may, in part, be made up of butane. Because ethane, propane and butane are taxed at different rates, it can be seen that there is an attempt to impose a tax on a substance that really does not exist and which may never exist after this stream is fractionated. Therefore, we are saying that to ensure a greater degree of certainty, taxes should be levied at a point where the products can be identified.

Mr. Gillespie: And not before?

Mr. Hughes: And not before. This proposal has administrative value, too, in that when you produce liquids, there are, as I understand it, probably somewhere in the neighbourhood of

[Traduction]

M. Maciej: Pour une exploitation à un coût marginal, c'est déjà marginal; 20 cents correspond à un montant assez important.

M. Carlyle: Je serais porté à croire que c'est plus élevé pour Syncrude. Pour ce projet, j'imagine qu'il s'agirait à peu près d'un dollar le baril.

M. Gillespie: Monsieur le président, j'aimerais demander aux témoins s'ils pourraient commenter une partie de leur mémoire à la page 6, que nous n'avons pas encore abordée, c'est-à-dire l'imposition des liquides extraits du gaz naturel. Ils ont proposé un amendement à la définition des liquides extraits du gaz naturel par le retranchement mentionné aux lignes 2 et 3. Pouvez-vous justifier cet amendement proposé?

M. Hughes: Essentiellement il n'y a pas de marché pour les liquides extraits du gaz naturel. Ils ne sont utilisés que par l'industrie pétrolière elle-même dans les opérations d'injection de fluides miscibles ou la récupération tertiaire. Personne ne peut utiliser ce mélange. Il faut en tirer de l'éthane, du propane et du butane, ses composants. Dans le gisement où les liquides sont d'abord extraits. Il peut y avoir une quantité mesurable qui ne ressemble en aucune façon au produit fini. Par exemple, l'éthane, dû aux conditions du marché, est essentiellement retourné au jet de gaz naturel de sorte qu'essentiellement aucun éthane n'est réellement produit. Je ne crois pas que ce soit toujours le cas.

De plus, il existe des exemptions pour les liquides extraits du gaz naturel utilisés dans les établissements de traitement ou de retraitement du gaz naturel. Par conséquent, ces liquides qui sont déterminés dans le gisement font partie de l'allocation de combustible à l'établissement, qui est déduite aux producteurs de ces liquides. Le nombre qui peut être utilisé pour déterminer un volume de liquide dans le gisement ne reflètera pas fidèlement le volume contenu dans le produit fini.

Je présume que nous devons considérer ce qui se produit réellement dans le gisement. On peut avoir un gaz dissous qui est séparé en gaz sec et en liquides. Une fois par mois, on effectue généralement une analyse de ces deux circuits pour déterminer les divers éléments, qui peuvent être de l'éthane, du propane, du butane, du pentane etc. Dans de nombreux cas, les circuits sont alors combinés et transférés à une usine de fractionnement. Certaines substances peuvent être analysées comme étant de l'éthane, du propane ou du butane, mais par la nature du produit fini, on ne peut pas nécessairement obtenir les mêmes éléments. On permet de mélanger une certaine quantité d'éthane avec du propane. Une certaine quantité de propane peut, en partie, être composée de butane. Parce que l'éthane, le propane et le butane sont taxés selon des taux différents, on peut voir qu'il y a une tentative d'imposer une substance qui n'existe pas vraiment et qui peut ne jamais exister après que ce jet de gaz est fractionné. Par conséquent, nous disons que pour plus de certitude, les taxes devraient être perçues à un stade où les produits peuvent être identifiés.

M. Gillespie: Et pas avant?

M. Hughes: Non. Cette proposition a une valeur administrative également; en effet, lorsqu'on produit des liquides, il y a, si je comprends bien, probablement environ 450 présumés éta-

[Text]

450 so-called plants under this definition. When you produce an identified product, you could probably reduce the number of plants to anywhere from—I am not certain—35 to 40. Revenue Canada people like that idea. They only have to look after 35 or 40 people rather than 450. We would like it ourselves.

Mr. Gillespie: Have you made any submissions to Revenue Canada and, if so, what is their response?

Mr. Hughes: We have made submissions. I do not know what the response is.

Mr. Gillespie: Have you had any reply to your submission found on page 5 where you suggest that natural gas used in oil production be exempt from the natural gas liquids tax?

Mr. Hughes: We have had no response. We made our position known to both the Departments of Finance and Revenue Canada.

The Deputy Chairman: That has been done just recently?

Mr. Hughes: Yes. We actually talked to assistant deputy ministers in early March. They visited Calgary to try to determine some of the problems which the industry was facing.

Mr. Gillespie: They took your submission under advisement, is that correct?

Mr. Hughes: That is correct.

Senator Roblin: Mr. Chairman, I would like to get some clarification on the PGRT and its application to marginal or stripper wells. I guess those wells are defined by the provincial governments now with reference to their royalty application so that we know what they are. What is the magnitude of this factor in this overall equation? I hear reports of some wells in Saskatchewan, and perhaps in my own province as well, that are losing money under this régime. Can you give us some idea of the importance of the question?

Mr. Carlyle: The potential for heavy oil, Senator Roblin, particularly in western Saskatchewan, is considerable. There is a large resource there which has very poor mobility on which the primary recovery is about four per cent. It has potential of getting up to eight to ten per cent with some water flood or secondary methods, and up to perhaps 20 to 25 per cent with tertiary schemes. To the extent that you can get it going initially, it has to be supported by the primary recovery. This is uneconomic as a result of the eight per cent. I believe that it is not uncommon to be losing something like 50 to 75 cents a barrel on each barrel produced and most of those wells produce less than 25 barrels a day. The only reason they are producing is that there is a fine of \$1,000 a day per well if you shut one in, so you are caught in the middle. You either lose money in the production or you go to jail.

Senator Roblin: I take it that that is a provincial fine, is it?

[Traduction]

blissements qui entrent dans cette définition. Lorsqu'on obtient un produit identifié, on pourrait probablement réduire le nombre d'établissements à 35 ou 40, mais je n'en suis pas certain. Cette idée plaît au personnel de Revenu Canada. Il n'aurait qu'à surveiller 35 ou 40 personnes au lieu de 450. Cela nous plairait à nous aussi.

M. Gillespie: Avez-vous présenté des mémoires à Revenu Canada et, dans l'affirmative, quelle est sa réponse?

M. Hughes: Oui. Mais je ne connais pas encore la réponse.

M. Gillespie: A-t-on répondu à votre proposition de la page 5 selon laquelle le gaz naturel utilisé dans la production du pétrole devrait être exempté de la taxe sur les liquides extraits du gaz naturel?

M. Hughes: Nous n'avons obtenu aucune réponse. Nous avons fait connaître notre position à la fois au ministère des Finances et à Revenu Canada.

Le vice-président: Récemment seulement.

M. Hughes: Oui. Nous nous sommes en fait entretenus avec les sous-ministres adjoints au début de mars. Ils se sont rendus à Calgary pour essayer de déterminer certains des problèmes auxquels faisait face l'industrie.

M. Gillespie: Ils se sont servis de votre mémoire comme d'une référence, est-ce exact?

M. Hughes: Oui.

Le sénateur Roblin: Monsieur le président, j'aimerais obtenir certaines précisions sur la taxe imposée sur les recettes tirées du pétrole et du gaz naturel et son application aux puits marginaux. Je crois que ces puits sont définis par les gouvernements provinciaux maintenant par rapport à leur application de redevance, de sorte que nous les connaissons. Quelle est l'importance de ce facteur dans l'équation globale? D'après ce que j'ai entendu dire au sujet de certains puits en Saskatchewan, et dans ma propre province, certains d'entre eux perdent de l'argent en vertu de ce régime. Pouvez-vous nous donner une idée de l'importance de la question?

M. Carlyle: Les ressources d'huile lourde, sénateur Roblin, tout particulièrement dans l'ouest de la Saskatchewan, sont considérables. Il existe là-bas une importante ressource qui a très peu de mobilité et pour laquelle la récupération primaire est d'environ 4 p. 100. Elle pourrait être haussée à 8 et 10 p. 100 avec certaines injections d'eau ou par des méthodes secondaires. Elle pourrait même atteindre 20 à 25 p. 100 par des méthodes tertiaires. Pour pouvoir en faire démarrer l'exploitation, il faut s'appuyer sur la récupération primaire. Et ce n'est pas rentable sur le plan économique en raison de ce 8 p. 100. Selon moi, il n'est pas rare de perdre entre 50 et 75 cents par baril produit, et la plupart de ces puits donnent moins de 25 barils par jour. La seule raison pour laquelle il y a production, c'est qu'une amende de \$1,000 par jour est prévue pour chaque puits fermé. Par conséquent, nous nous trouvons entre deux feux: soit perdre de l'argent, soit aller en prison.

Le sénateur Roblin: Je crois comprendre que c'est une amende provinciale, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Carlyle: Yes.

Senator Roblin: So the federal government really does not have to worry about that?

Mr. Carlyle: Correct. Here is a large resource for the country that could be developed if the proper economic environment were available—and it is not at the moment. There is oil of this nature in Alberta, thin sands, which under the current economic régime, are just not viable, but if you could lift the price or even pay a premium, you would get some indigenous oil in the country which would not be subject to the vagaries of the world situation.

Senator Roblin: I am sympathetic to that argument because it seems idiotic to inhibit the production of marginal quantities of oil, particularly when the margin is dictated by our current price inside the country. In my own province we hope there is a lot of wells that would be producing 20 barrels a day in the near future if they really have what they think they have. What volumes are we talking about? Does anybody know?

Mr. Maciej: At the moment, in the Saskatchewan case, the volumes that are being produced at negative returns are fairly substantial, but every year additional oil production moves into the marginal category. Alberta, for example, recognized that and came in with a special royalty of five per cent; in other words, they are moving off their traditional royalty down to a five-per-cent royalty to keep those wells producing. So some of the wells that would have been abandoned, had the normal royalty system applied to them, were continuing to produce because the Government of Alberta lowered their take. The PGRT has now made those wells uneconomic again so I guess people face abandonment.

Senator Roblin: Would it be a fair comment to say the real impact projected into the future would be more and more important?

Mr. Carlyle: Every day it is going to get worse.

Senator Balfour: May I interject? The Special Committee of the Senate of the Northern Pipeline tabled their report a few days ago. It studied the whole question of enhanced oil recovery and it included the heavy crude in the Lloydminster area that was referred to in response to your question. You are attempting, I believe, to get at the order of magnitude, Senator Roblin, and the conclusion arrived at in that report was that the order of magnitude could be as great as four billion barrels of additional indigenous supply from the prairie region. Four billion barrels constitute an increase of about 60 per cent to present proven conventional reserves from the same region, so it is very significant indeed.

Senator Roblin: That is astonishing. I had no idea it was of that magnitude.

Mr. Carlyle: That is a good point, Senator Balfour. One of the problems is that once you lose the primary production of some of these fields that are on the decline, you have also lost the opportunity to get the secondary and tertiary oil that is there because the wells are shut in, cemented and lost at that

[Traduction]

M. Carlyle: Oui.

Le sénateur Roblin: Le gouvernement fédéral ne doit donc pas s'inquiéter de cette question?

M. Carlyle: C'est exact. Nous pourrions exploiter ces immenses ressources au profit du Canada, si les conditions économiques étaient appropriées—ce qui n'est pas le cas pour l'instant. Il y a de ce pétrole en Alberta; l'exploitation de cette ressource n'est pas viable dans le cadre du régime économique actuel, mais si vous pouviez hausser le prix, voire payer une prime, vous pourriez obtenir au Canada du pétrole, qui ne serait pas soumis aux aléas de la situation mondiale.

Le sénateur Roblin: Je comprends bien cet argument, car il est inconcevable de restreindre la production des puits marginaux de pétrole, particulièrement lorsque le tout est fonction des prix actuellement en vigueur au Canada. Dans ma province, nous espérons qu'un bon nombre de puits pourraient produire quotidiennement 20 barils dans un avenir rapproché, à condition d'avoir réellement ce qu'on croit posséder. De quel volume parlons-nous? Quelqu'un le sait-il?

M. Maciej: Pour l'instant, la Saskatchewan produit à perte un volume relativement important; cependant, chaque année une proportion additionnelle de production pétrolière se retrouve dans la catégorie marginale. L'Alberta reconnaît notamment cette situation et elle a prévu une redevance spéciale de 5 p. 100; autrement dit, cette province veut rabaisser cette redevance à 5 p. 100 afin que les puits continuent de produire. Par conséquent, certains puits, qui auraient été abandonnés en raison de la redevance habituelle, ont poursuivi leurs activités grâce à cette mesure du gouvernement albertain. En raison de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières, il n'est plus rentable d'exploiter ces puits; par conséquent, je pense que les exploitants envisagent de les abandonner.

Le sénateur Roblin: Serait-il approprié de dire que les conséquences réelles seraient plus importantes au cours des prochaines années?

M. Carlyle: La situation se détériorera chaque jour.

Le sénateur Balfour: Puis-je intervenir? Le Comité spécial du Sénat sur le pipe-line du Nord a déposé son rapport il y a quelques jours. Il a étudié toute la question de la récupération améliorée notamment pour le pétrole brut et lourd de la région de Lloydminster, ce à quoi on a fait allusion dans la réponse à votre question. Sénateur Roblin, je crois que vous essayez d'obtenir un chiffre; le rapport a conclu que la région des Prairies pourrait fournir jusqu'à 4 milliards de barils en approvisionnement canadien supplémentaire. Il s'agit d'une augmentation d'environ 60 p. 100 par rapport aux réserves classiques prouvées dans cette région, ce qui en fait, est très élevé.

Le sénateur Roblin: C'est étonnant. Je n'en avais aucune idée.

M. Carlyle: Sénateur Balfour, c'est un point intéressant. Voici l'un des problèmes: une fois que vous avez perdu la production primaire de certains de ces puits qui connaissent une baisse, vous venez de perdre l'occasion d'obtenir une production secondaire et tertiaire, les puits étant fermés et

[Text]

point. We should take the opportunity to recover this oil and buy at an appropriate price at this time.

Senator Buckwold: May I carry on with the negative profit picture of some oil wells in Saskatchewan? Would not a good part of this be the very heavy royalties charged by the province of Saskatchewan? Would you elaborate a little bit on this because I do not think the federal government should get all the blame?

Mr. Maciej: It is a combination of the much higher operating cost on the margin of wells and in Saskatchewan in particular the high royalty rate on it.

Senator Balfour: And the fact that they are not deductible for income tax purposes?

Mr. Maciej: Yes.

Mr. Baker: On the other hand, I think the provinces have a tendency to look at royalties on old oil in the order of 40 to 45 per cent of the price, that is, 40 per cent of the market value as really being royalties in the order of 20 to 25 per cent on the real market value. Therefore, they are reluctant to reduce royalties until they feel they have a fairer pricing deal.

Senator Buckwold: Would they likely do that or just hang on?

Mr. Baker: My own personal view is that the provinces will seriously look at it once there is a pricing agreement.

The Deputy Chairman: Gentlemen, we have Mr. Ronald Edwards from the Department of Finance with us here today, and perhaps he might be willing to clear up one or two points that were brought up, principally the reason for taxing gas for production. Would you come forward, Mr. Edwards?

Senator Connolly: Before Mr. Edwards begins, could I ask a question?

The Deputy Chairman: Yes, Senator Connolly.

Senator Connolly: You have been very genuinely critical of the points that you have raised here and the possible solutions on the policies that are now suggested through this legislation. Do you know where the advice came from to set this policy? Was it the National Energy Board that produced it originally?

Mr. Carlyle: Senator, I do not know. I do not believe it was the National Energy Board.

Senator Connolly: Then it would have come generally from officials from the Department of Energy, Mines and Resources?

Senator Cook: It was not from your association?

Mr. Maciej: No. If we believed in reports of the news media as to the development of the National Energy Program, it would boil down to a very select group that developed all those policies.

Senator Connolly: Was your industry consulted before the policies were developed?

[Traduction]

abandonnés. Nous devrions récupérer ce pétrole et l'acheter à un prix approprié.

Le sénateur Buckwold: Puis-je ajouter quelques aspects à ce tableau négatif sur certains puits pétroliers en Saskatchewan? Une bonne partie de ces problèmes ne pourraient-ils pas être imputés aux redevances très lourdes imposées par la Saskatchewan? Expliqueriez-vous davantage cet aspect car je ne pense pas qu'il faudrait rejeter toute la responsabilité sur le gouvernement fédéral?

M. Maciej: C'est une combinaison de deux facteurs: les coûts d'exploitation, qui sont beaucoup plus élevés pour les puits marginaux et, surtout en Saskatchewan, le taux de redevance très élevé.

Le sénateur Balfour: Et le fait que ces redevances ne sont pas déductibles de l'impôt sur le revenu?

M. Maciej: Oui.

M. Baker: Par ailleurs, je pense que les provinces ont tendance à considérer que les redevances imposées sur le pétrole classique et variant entre 40 et 45 p. 100 de la valeur du marché oscillent en fait entre 20 et 25 p. 100 de la valeur réelle du marché. Par conséquent, elles hésitent à réduire ces redevances à moins d'avoir l'impression d'obtenir un régime de prix plus juste.

Le sénateur Buckwold: Que seraient-elles susceptibles de faire?

M. Baker: J'ai l'impression que les provinces envisageront sérieusement cette possibilité à la conclusion d'un accord sur le régime des prix.

Le vice-président: Messieurs, nous avons parmi nous M. Ronald Edwards du Ministère des finances. Il voudra peut-être préciser un ou deux points qui ont été soulevés, principalement la raison de cette taxe sur les recettes. Voudriez-vous vous avancer, monsieur Edwards?

Le sénateur Connolly: Avant que M. Edwards ne prenne la parole, pourrais-je poser une question?

Le vice-président: Certainement, sénateur Connolly.

Le sénateur Connolly: Vous avez fait une analyse critique des points que vous avez soulevés et des politiques de rechange proposées sur ce projet de loi. Savez-vous quel organisme on a consulté afin d'établir cette politique? S'agit-il de l'Office national de l'énergie?

M. Carlyle: Sénateur, j'ignore si c'était l'Office national de l'énergie.

Le sénateur Connolly: Il pourrait s'agir par conséquent des fonctionnaires du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, n'est-ce pas?

Le sénateur Cook: Ne s'agissait-il pas de votre association?

M. Maciej: Non. S'il fallait s'en tenir à l'avis des médias concernant l'application du Programme énergétique national, cette politique aurait été élaborée par un groupe très spécial.

Le sénateur Connolly: Votre industrie n'a-t-elle pas été consultée avant cette élaboration?

[Text]

Mr. Carlyle: No, sir.

The Deputy Chairman: Go ahead, Mr. Edwards.

Mr. Ronald Edwards (Senior Tax Policy Officer, Department of Finance): Mr. Chairman, the department has positions on a number of the issues raised today. Would you like me to run through the issues, or would you like me to make myself available for questioning by counsel and the senators?

The Deputy Chairman: It would be better to run through the issues.

Mr. Edwards: I made a few notes as we went along. I shall proceed in the order in which the points were raised and try to be as brief as possible. A question was raised as to why the PGRT was the same for all oil and why no allowance was made for stripper wells. We feel that the operating cost is the closest we can come to recognizing the higher costs of stripper well production. Because the federal government does not have the control over the individual wells, it is difficult to tailor-make the federal tax to recognize individual wells, as can be done in the provinces.

Senator Balfour: Are you saying that in effect the federal government policy in this regard would therefore eliminate producing stripper wells or wells which might otherwise be viable?

Mr. Edwards: I am saying that by allowing a reduction for operating costs, the PGRT recognizes the higher operating costs for stripper wells and that it is difficult to set a separate rate for stripper wells because we do not have the information. A decision was made that all production, net of operating costs, would be at the same rate. We have not considered completely exempting stripper production.

The Deputy Chairman: Even though it may put some of these stripper wells out of business?

Mr. Edwards: In some cases we feel that insofar as whether these wells should continue to produce or not is a provincial responsibility.

Mr. Maciej: What happens if the royalty is zero?

Mr. Edwards: I might also add that on some of the stripper wells which presumably contain heavy oil there is a higher price under the National Energy Program for API gravity oils of less than 15 degrees.

Senator Balfour: I would be interested in your response to that last question if the royalty were zero.

[Traduction]

M. Carlyle: Non.

Le vice-président: Je vous cède la parole, monsieur Edwards.

M. Ronald Edwards (Agent principal en politique de l'impôt, ministère des Finances): Monsieur le président, le ministère a des réponses à bon nombre de questions qui ont été soulevées aujourd'hui. Voudriez-vous que j'aborde moi-même ces questions ou que je réponde aux questions du conseiller juridique et des sénateurs?

Le vice-président: Il serait préférable de traiter de toutes les questions.

M. Edwards: J'ai pris quelques notes au cours des témoignages. Je procéderai selon l'ordre dans lequel les points ont été soulevés et j'essaierai d'être aussi bref que possible. On a demandé pourquoi la taxe sur les recettes pétrolières et gazières était la même pour toutes les catégories de pétrole et pourquoi aucune exception n'a été prévue pour les puits marginaux. Selon nous, nous ne pouvons pas reconnaître autre chose que le coût d'exploitation lorsqu'il s'agit de traiter les coûts élevés pour la production des puits marginaux. Le gouvernement fédéral n'exerçant pas un contrôle sur les puits individuels, il lui est difficile de concevoir cette taxe fédérale en tenant compte des puits individuels, comme peuvent le faire les provinces.

Le sénateur Balfour: Dites-vous en fait que la politique du gouvernement fédéral dans ce domaine éliminerait par conséquent les puits marginaux qui sont exploités ou les puits qui se révéleraient viables dans d'autres conditions?

M. Edwards: Je dis que, en permettant de réduire les coûts d'exploitation, la taxe sur les recettes pétrolières et gazières reconnaît que les puits marginaux entraînent des coûts d'exploitation plus élevés. J'ajouterai qu'il est difficile d'établir un taux distinct pour les puits marginaux en l'absence des données nécessaires. Les responsables ont décidé que toute la production, moins les frais d'exploitation, serait imposée et ce, au même taux. Nous n'avons pas envisagé d'exempter complètement la production des puits marginaux.

Le vice-président: Même si ces mesures peuvent signifier la fin de l'exploitation de ces puits marginaux?

M. Edwards: Dans certains cas, nous sommes d'avis qu'il appartient au gouvernement provincial de décider si ces puits devraient continuer à produire ou non.

M. Maciej: Que se passe-t-il si les redevances ne sont plus imposées?

M. Edwards: Je pourrais peut-être ajouter également que, concernant certains puits marginaux susceptible de contenir du pétrole lourd, le programme énergétique national prévoit un prix plus élevé pour les pétroles dont la densité API est moins de 15 degrés.

Le sénateur Balfour: Je souhaiterais que vous répondiez à ma question: Que se passe-t-il si les redevances ne sont plus imposées?

[Text]

Mr. Edwards: I am not personally aware of a situation where the royalty is zero and that the PGRT is exigible.

Senator Balfour: But if it were?

Mr. Edwards: I find it difficult to comment on that hypothetical question, senator.

The point being made by the association is that the PGRT should parallel the income tax. With the exception of exploration development and earned depletion, I would like to make the point that the PGRT to a great extent does parallel the Income Tax Act to the point slightly before exploration deductions and earned depletion deductions. It does not allow deductions for capital cost allowances, and to that extent it is very similar to the definition of resource profits for the resource allowance in the income tax Act.

Senator Roblin: Mr. Chairman, may I interrupt the witness and go back to the previous point on the stripper wells?

The Deputy Chairman: You may do that.

Senator Roblin: If the provinces recognize differences between these wells and the royalties that they set, is there anything to prevent the federal government from taking a lead from that situation? You are dealing with the problem of identifying these categories.

Mr. Edwards: I believe the position is that the deduction for operating costs to some extent recognizes the fact that stripper wells are of less profit. So the PGRT base is gross revenues minus the operating costs associated with those wells. To the extent that stripper wells have very high costs, the amount of tax payable is reduced.

Senator Roblin: That is a nice argument in Ottawa, but what happens when you are in the field and you have oil wells that are not making money on this basis? Is the position of the department that it does not care about the oil left in the ground, that these producers can go under, and that their situation must fit your pattern or else? I know that it is unfair to put that question to you and, in fact, I am putting it not to you but to your policy people.

Mr. Edwards: The position of the government is that it wants the greatest possible oil production which can be achieved.

Senator Roblin: It seems to be a situation in which two policies are running against each other and which usually ends up being unproductive. I am not addressing that to you, I am just making an observation and venting my feelings on the subject.

Mr. Edwards: The only other deductions that we can see being possible would be the deductions for the capital cost allowance. The reason the department has not gone that slight distance away is that it would lead to a bias between capital intensive projects and exploration projects such as the tar sands. Projects with high capital costs would be favoured over exploration expenses which are non-capital or intangible in

[Traduction]

M. Edwards: Personnellement, je ne connais pas de situation où les redevances sont nulles et où la taxe sur les recettes s'applique.

Le sénateur Balfour: Mais supposons-le?

M. Edwards: Je trouve qu'il est difficile de répondre à une question hypothétique.

Selon l'association, la taxe sur les recettes devrait être analogue à l'impôt sur le revenu. Je voudrais souligner que, à l'exception de la prospection et de l'épuisement, la taxe sur les recettes est analogue, dans une grande mesure, à la Loi de l'impôt sur le revenu sauf en ce qui concerne les déductions pour la prospection et l'épuisement. Les déductions pour les coûts d'immobilisation ne sont pas permises et, dans cette mesure, c'est pratiquement analogue à la définition de profits pétroliers pour les déductions prévues dans la Loi de l'impôt sur le revenu.

Le sénateur Roblin: Monsieur le président, puis-je interrompre le témoin et revenir à la question précédente, c'est-à-dire les puits marginaux?

Le vice-président: Allez-y.

Le sénateur Roblin: Si les provinces reconnaissent les différences entre ces puits et les redevances qu'elles ont établies, peut-on empêcher le gouvernement fédéral de tirer profit de cette situation? Il s'agit d'identifier ces catégories.

M. Edwards: Selon moi, en prévoyant une déduction pour les coûts d'exploitation, on reconnaît, dans une certaine mesure, le fait que les puits marginaux rapportent moins. Par conséquent, la taxe sur les recettes porte sur les recettes brutes moins les frais d'exploitation. Dans la mesure où les puits marginaux ont des coûts très élevés, le taux d'imposition est réduit.

Le sénateur Roblin: Il est facile de parler ainsi à Ottawa. Cependant, que se passe-t-il lorsque vous êtes propriétaire de puits qui ne rapportent pas? Le ministère s'inquiète-t-il du pétrole qui n'est pas exploité, du fait que les producteurs peuvent perdre énormément et qu'ils doivent respecter vos directives? Le fait est que cette question ne s'adresse pas à vous. En fait, je la pose à vos collègues qui ont établi cette politique.

M. Edwards: Le gouvernement veut qu'on produise le plus de pétrole possible.

Le sénateur Roblin: Il semble que nous nous trouvons dans une situation où deux politiques se heurtent ce qui n'est pas fructueux habituellement. Ce n'est pas à vous que je m'adresse, je fais tout simplement connaître mes opinions sur le sujet.

M. Edwards: Les seules autres déductions possibles seraient celles prévues pour les coûts d'immobilisation. La raison pour laquelle le ministère n'a pas accordé cette déduction, c'est qu'elle aurait entraîné des problèmes concernant les projets nécessitant beaucoup de capitaux et les projets d'exploration pour les sables bitumineux notamment. Les projets dont les coûts d'immobilisation sont élevés seraient favorisés au détri-

[Text]

nature. Given that the government decided to raise a given amount of revenue, it had a choice of making or not making the PGRT deductible. Had it been deductible, a higher rate would have been necessary. Such a higher rate would have particular distributional effects on different companies. It would benefit companies with taxable income but would be of no benefit to, for instance, an expanding company with no income tax payable, since it would have nothing to deduct the PGRT against. So, an overall higher rate, coupled with deductibility, would discriminate against such companies as, for instance, non-taxable expanding Canadian companies.

Senator Connolly: The idea of the loss being carried forward would perhaps moderate that stand, would it not?

Mr. Edwards: The limit on the loss-carried-forward provisions is five years. Many oil companies, particularly those which we anticipate will grow very rapidly as a result of the Canadianization program will probably have sufficient exploration expenditures that they will not have a taxable income beyond a five-year period.

Senator Balfour: Then why limit loss carried forward to five years?

The Deputy Chairman: It is limited under the Income Tax Act.

Senator Connolly: It is a policy question, but you are right.

Mr. Beare: Further to this point, there are no loss carried forward provisions whatsoever in PGRT from year to year. In other words, the five-year loss-carried-forward provision in the Income Tax Act was not carried into the PGRT.

Mr. Edwards: That is correct.

Senator Connolly: Further to your point, I take it that through your association you know of companies which would benefit from this provision were it in place?

Mr. Beare: I submit that there will be situations where companies, perhaps, for example, with very high initial expenditures on a tertiary recovery project, may find themselves with an actual operating loss in year 1 and a profit in year 2. That profit in year 2 will be subject to PGRT, with no recognition of the loss in year 1.

Senator Connolly: That is the point I make. It is possible that the loss-carried-forward provision could be of some value to some companies.

Mr. Beare: Yes.

Mr. Edwards: One of the senators made the point that the goods used for production are non-taxable. Goods used under the Excise Tax Act to produce goods that will be subsequently taxed under the sales tax are exempt. We feel that the natural gas tax, even though it is under the Excise Tax Act, carries a

[Traduction]

ment des projets d'exploration qui ne nécessitent pas d'immobilisation. Le gouvernement ayant décidé d'obtenir de telle ou telle importance des recettes, il avait le choix de prévoir ou de ne pas prévoir des déductions concernant la taxe sur les recettes. En cas de déduction, il aurait fallu imposer un taux plus élevé, ce qui aurait entraîné pour les différentes sociétés des conséquences particulières sur le plan de la distribution. Cette situation aurait avantagé les sociétés possédant un revenu imposable et n'aurait nullement avantagé notamment une société en expansion ne possédant pas un revenu imposable, car cette dernière n'aurait aucun montant à déduire aux fins de taxe sur les recettes. Par conséquent, un taux plus élevé ainsi que les déductions auraient désavantagé les sociétés non imposables et en expansion.

Le sénateur Connolly: L'idée de permettre le report des pertes n'aurait-elle pas éventuellement une influence modératrice sur cette position?

M. Edwards: La limite est de cinq ans en ce qui concerne les pertes reportées. Bon nombre de sociétés pétrolières, particulièrement celles qui, d'après nous, auront une croissance très rapide en raison du programme de canadianisation, engageront suffisamment de dépenses d'exploration pour que leur revenu ne soit pas imposable après une période de cinq ans.

Le sénateur Balfour: Pourquoi faut-il alors limiter ces reports à cinq ans?

Le vice-président: Cette limite est prévue dans la loi de l'impôt sur le revenu.

Le sénateur Connolly: C'est une question de politique interne, mais vous avez raison.

Mr. Beare: La taxe sur les recettes ne prévoit pas de reports d'une année à l'autre. Autrement dit, la disposition de la Loi de l'impôt sur le revenu n'a pas été reprise dans la loi traitant de la taxe sur les recettes.

M. Edwards: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Concernant la même question, je crois comprendre que, grâce à votre association, vous connaissez les sociétés qui tireraient avantage de cette disposition si elle était incluse?

M. Beare: D'après moi, des sociétés qui auront notamment des dépenses initiales très élevées pour un projet de récupération tertiaire, pourront terminer la première année avec des pertes d'exploration et la deuxième année avec un profit. Ce profit sera imposable en vertu de la taxe sur les recettes sans que l'on tienne compte des pertes à la fin de la première année.

Le sénateur Connolly: C'est là où je veux en venir. Pour certaines sociétés, la disposition portant sur le report des pertes pourrait être avantageuse dans une certaine mesure.

M. Beare: Oui.

M. Edwards: L'un des sénateurs a souligné que les biens utilisés à des fins de production ne sont pas imposables. La Loi sur l'accise prévoit des exemptions pour les biens qui servent à la production de biens qui seront par la suite imposés en vertu de la taxe de vente. Nous sommes d'avis que, même s'il fait

[Text]

different principle with it. The general principle of sales cannot be applied in that case.

Senator Buckwold: Why?

Mr. Edwards: The reason for the exemption of the sales tax is that the same tax would eventually be paid on the goods. So the value incorporated in the goods is a move to the production process, and eventually the government gets its 9 per cent of the final amount. With the gas tax, if the gas is incorporated into a petro-chemical, for instance, or into glass, then the gas used as fuel and incorporated in the product will never be subject to the gas tax. It will be subject to the 9 per cent sales tax.

Senator Buckwold: In other words, you want to tax it twice.

Mr. Edwards: We want to tax it once under the 9 per cent manufactured sales tax, as all goods are, and we want to tax all fuel once under the Natural Gas Act.

Mr. Hughes: In the case of upgrading heavy oil or synthetic crude, you are taxing first the natural gas, which is a component of the crude oil, which is a subject to the petroleum compensation tax, which eventually becomes subject to the general sales tax when it is gasoline, plus the excise tax of one and a half cents per litre. There are definitely three taxes: the natural gas, the petroleum compensation and the general sales tax—when you are upgrading the bitumen—I am not talking of the chemical end. I recognize the difference.

Mr. Edwards: I was coming to that point. The natural gas tax is designed to parallel an increase in the price at the wellhead of natural gas. So the government invoked the Petroleum Administration Act, cancelled wellhead prices increases and substituted a natural gas tax of equal value. The principle that we followed in drafting the legislation was that the incidence of the tax should be as close as possible to the incidence of the price increase. Had the government allowed the price of natural gas to go up in concert with the price of oil, as it has for the last seven years, then the price of the fuel that Syncrude buys to make its bitumen would have increased. Since we substituted a tax for the price increase, the operating costs to Syncrude are identical under the tax proposal as they would be under a price increase. Secondly, I would like to mention that the natural gas produced as part of the upgrading process from tar sands is currently exempt from the tax. Part of the process of turning tar sands into synthetic crude oil results in the freeing up of natural gas.

Senator Buckwold: You mean even if that natural gas is used in the process?

Mr. Edwards: That's right. It is free of tax. It is only the purchased gas, purchased from a natural gas field, that is subject to tax. One of the witnesses mentioned that we are

[Traduction]

partie de la Loi sur l'accise, la taxe sur le gaz naturel véhicule un principe différent. Dans ce cas là, le principe général de la taxe de vente ne peut s'appliquer.

Le sénateur Buckwold: Pourquoi?

M. Edwards: La raison pour laquelle il n'y a pas de taxe de vente sur ces biens, c'est qu'elle sera perçue sur le produit final. Donc la valeur incorporée au bien constitue un pas vers le processus de production, et le gouvernement perçoit 9 p. 100 sur le produit final. En ce qui concerne le gaz naturel, si, par exemple, il est incorporé à un produit chimique, ou dans la fabrication du verre, alors le gaz utilisé comme combustible et incorporé dans la valeur du produit ne sera jamais assujéti à la taxe sur le gaz. Il sera assujéti à la taxe de vente de 9 p. 100.

Le sénateur Buckwold: En d'autres termes, vous voulez taxer le gaz naturel deux fois.

M. Edwards: Nous ne voulons percevoir la taxe qu'une fois sur le produit manufacturé, comme pour tous les produits, et nous ne voulons taxer tous les combustibles qu'une fois en vertu de la Loi sur le gaz naturel.

M. Hughes: En ce qui concerne le pétrole lourd ou brut synthétique, vous taxez d'abord le gaz naturel qui est une partie composante du pétrole brut, et qui est assujéti à la taxe compensatrice sur le pétrole et qui sera assujéti à la taxe de vente générale lorsqu'il sera vendu comme essence, plus la taxe d'accise de 1½¢ le litre. Il y a donc définitivement trois taxes: la taxe sur le gaz naturel, la taxe compensatrice sur le pétrole et la taxe de vente générale, lorsque le bitume est transformé, et je ne veux pas dire en produit chimique, je reconnais la différence.

M. Edwards: J'étais sur le point d'aborder cette question. La taxe sur le gaz naturel est équivalente à une augmentation du prix du gaz naturel à la tête de puits. Donc le gouvernement a invoqué la Loi sur l'administration du pétrole, annulé les augmentations de prix à la tête de puits et imposé une taxe sur le gaz naturel d'une valeur équivalente. Nous avons eu pour principe, dans l'élaboration de la loi de voir à ce que l'incidence de la taxe soit aussi près que possible de celle de l'augmentation du prix. Si le gouvernement avait autorisé une augmentation du prix du gaz naturel en même temps que celle du prix du pétrole, comme il l'a fait depuis les sept dernières années, alors le prix du combustible qu'achète Syncrude pour produire le bitume aurait augmenté. Étant donné que nous avons remplacé l'augmentation par une taxe, les coûts d'exploitation de Syncrude sont les mêmes en vertu de cette nouvelle taxe que s'il y avait eu une augmentation du prix. Deuxièmement, j'aimerais souligner que le gaz naturel utilisé dans le processus de transformation des sables bitumineux est actuellement exempté de la taxe. Une partie du processus de transformation des sables bitumineux en pétrole brut synthétique a pour résultat d'exempter le gaz naturel.

Le sénateur Buckwold: Vous voulez dire même si le gaz naturel est utilisé dans le processus de transformation?

M. Edwards: C'est exact. Il est exempté de la taxe. C'est seulement le gaz vendu, le gaz naturel vendu du puits, qui est assujéti à la taxe. Un des témoins a mentionné que nous

[Text]

exempting natural gas injected into a reservoir. That is because we only want to tax things once. If it were taxed every time it came out, it would be taxed several times. We only want to tax it once at the most. The same with natural gas liquids. The gas to fuel the pump which pumps the gas into the reservoir is taxed, because if we allowed any exemption on even a small pump like that—this seems rather niggardly—we feel that we would be forced to widen that exemption to include all gas used for all oil production. Once you have widened it to that point, we would receive representations from the glass industry, from the petro-chemical industry, from the greenhouse industry, and all of those industries that are crucially dependent on gas for their production processes. They feel that their use of the gas is just as important to the country as the use of gas to produce oil. In other words, we do not feel that we could hold the position very well, given that we are trying to design a tax system that is equitable as far as possible. We feel that in this case the tax base should be as broad as possible.

Mr. Gillespie: You say that you want to impose a tax only once—the natural gas tax. If I understood your reply correctly, there was the admission that it was taxed twice insofar as the separation of the bitumen was concerned.

Mr. Edwards: No. The natural gas that is used as fuel or for a hydrogen source in bitumen production is taxed once, and the bitumen is subject to a petroleum compensation charge which is levied under a different act.

Mr. Gillespie: And it is not subject to tax again—

Mr. Edwards: Under Bill C-57? No.

Senator Cook: But there are two taxes on it even though they are different acts?

Mr. Edwards: Yes. We tax the fuel that goes into a glass factory. We also tax window panes that come out of the factory, but under a different tax—the sales tax. Under a given tax we only want to tax it once, but it does not mean that it is exempt from all the other taxes that the government levies.

Senator Buckwold: If the glass factory that you mention used coal instead of natural gas to fire their kilns, or whatever they use, would there be a tax?

Mr. Edwards: There is no tax on coal.

Senator Buckwold: If they used electricity, would there be a tax?

Mr. Edwards: No.

Senator Buckwold: Why then a tax for natural gas?

Mr. Edwards: It is a question of whether this tax should be levied on all fuel sources or only directed or aimed specifically at oil and gas.

[Traduction]

exemptions le gaz naturel injecté dans un réservoir. C'est que nous ne voulons percevoir la taxe qu'une fois. Si le gaz était assujéti à la taxe chaque fois qu'il est vendu, il le serait plusieurs fois. Nous ne voulons imposer la taxe qu'une seule fois au plus. La même chose s'applique aux produits liquides extraits du gaz naturel. Le gaz utilisé pour faire fonctionner les pompes qui injectent le gaz dans le réservoir est assujéti à la taxe, parce que s'il était exempté, même pour pareille petite pompe (cela peut sembler mesquin), nous sommes d'avis que nous serions obligés d'élargir cette exemption pour y inclure le gaz utilisé pour la production de tous les produits pétroliers. Une fois cette exemption élargie, nous recevions des doléances de l'industrie du verre, de l'industrie pétrochimique, des pépinières, et de toutes les industries qui dépendent en grande partie du gaz pour leur exploitation. Ils sont d'avis que leur utilisation du gaz est tout aussi importante pour le pays que l'utilisation du gaz pour produire le pétrole. En d'autres termes, nous ne croyons pas pouvoir soutenir un tel argument, étant donné que nous essayons d'élaborer un système fiscal aussi équitable que possible. Nous sommes d'avis que l'assiette devrait être aussi vaste que possible dans ce cas.

M. Gillespie: Vous dites que vous ne voulez percevoir une taxe qu'une fois, celle sur le gaz naturel. Si je comprends bien votre réponse, on a admis qu'il était imposé deux fois en ce qui concerne la transformation du bitume.

M. Edwards: Non. Le gaz naturel qui est utilisé comme combustible ou pour une source d'hydrogène dans la production du bitume n'est imposé qu'une fois, et le bitume est assujéti au prélèvement d'indemnisation pétrolière qui est perçu en vertu d'une loi différente.

M. Gillespie: Et il n'est pas assujéti à une autre taxe...

M. Edwards: En vertu du projet de loi C-57? Non.

Le sénateur Cook: Mais il y a deux taxes qui sont perçues même s'il s'agit de deux lois différentes?

M. Edwards: Oui. Nous taxons le combustible qui sert à la fabrication du verre. Nous taxons aussi les vitres des fenêtres qui sortent de l'usine, mais en vertu d'une différente taxe, la taxe de vente. Nous ne pouvons percevoir une taxe donnée qu'une fois, mais cela ne signifie pas que le produit est exempté de toutes les autres taxes que perçoit le gouvernement.

Le sénateur Buckwold: Si l'usine qui fabrique du verre, comme celle que vous avez mentionnée, utilise du charbon au lieu du gaz naturel, comme combustible pour les fours, ou autres choses, y aurait-il une taxe?

M. Edwards: Il n'y a pas de taxe sur le charbon.

Le sénateur Buckwold: Si l'usine utilisait l'électricité, y aurait-il une taxe?

M. Edwards: Non.

Le sénateur Buckwold: Pourquoi une taxe sur le gaz naturel?

M. Edwards: Il s'agit de déterminer si cette taxe doit être perçue sur tous les combustibles ou directement ou précisément sur le gaz et le pétrole.

[Text]

Senator Buckwold: Are you contemplating adding this tax to the other energy sources?

Mr. Edwards: I am not contemplating doing that.

Senator Connolly: It is a policy question.

Mr. Hughes: Can you explain to me the rationale why pentane-plus or condensate is not taxed when it is a natural gas liquid?

Mr. Edwards: We considered pentane-plus to be a crude equivalent and subject to the petroleum compensation levy. We tax the fuel used at Sarnia to separate the pentanes from the propane. We tax all the fuel that is used to separate the pentanes from the other natural gas liquids.

The Deputy Chairman: That is right in Sarnia; but you do not do that where it is done right at the refinery.

Mr. Edwards: I must have left a bad impression the other day. We tax that fuel for fractionation whenever there is fuel used for fractionation.

Mr. Gillespie: That is gas, other than any other form of energy.

Mr. Edwards: If fuel is used in a plant in Alberta to fractionate—it so happens that in several plants in Alberta they have the ability to use waste heat. If they choose to use waste heat—

The Deputy Chairman: Where does the waste heat arise from out of natural gas?

Mr. Edwards: There is an exemption for the initial removal of liquids from the gas stream. The fuel used for that initial removal is exempt. The initial removal results in some waste heat being available. If companies choose to install recovery equipment, they can use the waste heat in whichever way they wish, including fractionation.

The Deputy Chairman: That is not the impression I got from Dome Petroleum.

Mr. Edwards: I think we must be at cross purposes. Perhaps I am not explaining myself. In the case of Sarnia, for instance, we tax the fuel that is used to produce methane as part of the production process. In this case we are taxing the fuel that is used to produce bitumen, even though methanes are subject to a foreign compensation charge.

Mr. Maciej: The tax difference between synthetic producers and gas producers is that one end price is controlled by the companies and the other one is not.

Mr. Edwards: One end price is controlled and one is not.

Mr. Hughes: Crude oil.

Mr. Edwards: I have several other comments which are of a much broader nature and I am not sure you wish me to go into matters beyond Bill C-57.

[Traduction]

Le sénateur Buckwold: Envisagez-vous percevoir cette taxe sur les autres sources d'énergie?

M. Edwards: Non.

Le sénateur Connolly: C'est une question de politique.

M. Hughes: Pouvez-vous m'expliquer pourquoi le pentane-plus ou condensat n'est pas taxé, car il s'agit d'un liquide extrait du gaz naturel.

M. Edwards: Nous considérons le pentane-plus comme un équivalent du brut qui est assujéti au prélèvement d'indemnisation pétrolière. Nous imposons une taxe sur le combustible utilisé à Sarnia dans les opérations des séparations du pentane du propane. Nous taxons tout le combustible qui est utilisé pour séparer le pentane des autres liquides extraits du gaz naturel.

Le vice-président: C'est très bien pour Sarnia; mais vous ne percevez pas cette taxe lorsque ces opérations ont lieu à la raffinerie.

M. Edwards: J'ai dû laisser une mauvaise impression l'autre jour. Nous taxons ce combustible utilisé pour le fractionnement quel que soit l'endroit où il est utilisé.

M. Gillespie: Il s'agit du gaz, et non toute autre forme d'énergie.

M. Edwards: Si un combustible est utilisé dans une usine de l'Alberta pour la fractionnement; au fait plusieurs usines de l'Alberta ont la capacité d'utiliser la chaleur perdue. Si ces usines choisissent cette méthode...

Le vice-président: D'où vient la chaleur perdue?

M. Edwards: Il existe une exemption pour la récupération initiale des liquides du gaz. Le combustible utilisé pour cette première récupération est exempté. Et cette première récupération permet d'utiliser la chaleur perdue. Si les entreprises décident d'installer du matériel de récupération elles peuvent utiliser la chaleur perdue comme elles le veulent, y compris pour le fractionnement.

Le vice-président: Ce n'est pas l'impression que j'ai eue de Dome Petroleum.

M. Edwards: Je crois qu'il y a malentendu. Peut-être que je ne m'exprime pas clairement. Ainsi, dans le cas de Sarnia, nous taxons le combustible utilisé pour produire du méthane qui fait partie du processus de production. Dans ce cas, nous taxons le combustible utilisé pour produire le bitume, même si les méthanes sont assujéti au prélèvement d'indemnisation.

M. Maciej: La différence de taxe qui existe entre les producteurs de pétrole synthétique et de gaz est que dans un cas, le prix du produit final est contrôlé par les sociétés et dans l'autre il ne l'est pas.

M. Edwards: Un prix est contrôlé et l'autre ne l'est pas.

M. Hughes: Pour le pétrole brut.

M. Edwards: J'aimerais faire plusieurs commentaires dans un sens beaucoup plus large et je ne suis pas certain si vous me permettez de discuter de questions qui vont au-delà du bill C-57.

[Text]

There is a question on page 6 which relates to the taxation point for natural gas liquids. The impression was left that ethane, propane and butane are being taxed at different rates. This makes it difficult to set a proper tax rate as they change from one form to another form. When they are all chugging up the pipeline, they can all be mixed together. The quantity of ethane is different from the quantity of propane at one end of the pipeline than at the other. It was purported that the difference in tax rates for ethane and propane would make this a problem.

In fact, the apparent differences in the tax rates are a reflection of an identical underlying tax rate on a heat basis. A barrel of ethane has less heat in it than a barrel of propane and, since the tax is, nominally, on a quantity basis on each barrel, we had to set a different rate per barrel. In fact, the underlying tax rate on a heat basis was identical right to the fourth decimal point.

Senator Connolly: What you say is very interesting, but it seems to me that the point Mr. Hughes was raising was that you are taxing what are called, in here, "natural gas liquids" which, in fact, are not a commercial product but the source product, am I right, for propane, methane, butane, et cetera?

Mr. Hughes: That is correct.

Senator Connolly: He was concerned about the fact that the rates should be different for some of these products and that you are taxing a product not known to the industry as a commercial product.

Mr. Edwards: In designing the bill we wanted to choose a tax point which we would consider to be an administratively tightly placed tax. Even though the mix is not sold, we made a decision that the tax point should be at the earliest possible point in the production process. Since the liquids can be analyzed at that point and the heat content of that mix can be known, it is administratively tighter from our point of view and we prefer to put the tax on at that point.

In some cases, if the ethane, for instance, is reinjected into the gas stream this could lead to some problems with the possibility of double taxation. We are prepared to consider that problem and we can alleviate that under the bill. If there is a genuine problem with the measurement of the liquid mix at the tax point, the minister, under the proposed section 25.15 of the Excise Tax Act, clause 43 of Bill C-57, has the right to determine the time and quantity of measurement.

Senator Connolly: So that by regulation the minister might not tax the natural gas liquid?

Mr. Edwards: The tax point will always be the point at which the mix is first produced as a mix, but the minister has the power to allow a reasonable procedure to take place to determine the quantity of ethane, propane and butane in the mix.

[Traduction]

Il y a une question à la page 6 qui a trait au stade où la taxe sera imposée sur les liquides extraits du gaz naturel. On a eu l'impression que l'éthanol, le propane et le butane sont imposés à différents taux. Il est alors difficile de fixer un taux uniforme si celui-ci change d'un produit à l'autre. Lorsqu'ils sortent du pipe-line, ces produits peuvent tous être mélangés. La quantité d'éthanol est différente de la quantité du propane à la sortie du pipe-line qu'à un autre endroit. On avait déjà laissé entendre que cette différence des taux pour l'éthanol et le propane créerait ce problème.

En fait, la différence apparente dans les taux traduit en réalité celle qui existe dans la capacité de production de chaleur. Un baril d'éthanol produit moins de chaleur qu'un baril de propane et, étant donné que la taxe est fixée sur une base quantitative de chaque baril, nous avons dû établir un taux différent par baril. En fait, le taux de taxe sous-jacent à la quantité de chaleur était identique à quatre points décimal près.

Le sénateur Connolly: Ce que vous dites est très intéressant, mais il me semble que le point soulevé par M. Hughes est que vous taxez ce que nous appelons ici les «liquides extraits du gaz naturel» qui en fait ne sont pas un produit commercial mais servent à la production du propane, du méthanol et du butane etc. Ai-je raison?

M. Hughes: C'est juste.

Le sénateur Connolly: Le sénateur se demandait pourquoi les taux devaient être différents pour certains de ces produits et pourquoi vous taxez un produit qui n'est pas considéré par l'industrie comme un produit commercial.

M. Edwards: Dans l'élaboration du projet de loi nous avons voulu choisir un stade pour l'imposition de la taxe qui pourrait, sur le plan administratif, être considéré équitable. Même si le mélange n'est pas vendu, nous avons décidé que la taxe devrait être imposée au tout début du processus de production. Étant donné que les liquides peuvent être analysés à cette étape et qu'il est impossible de connaître le contenu de production de chaleur du mélange, cela est plus facile sur le plan administratif à notre point de vue et nous préférons imposer la taxe à ce stade.

Dans certains cas, si l'éthanol par exemple est réinjecté dans le gaz, cela pourrait entraîner certains problèmes et la possibilité d'une double taxe. Nous sommes prêts à examiner ce problème et nous pouvons apporter des modifications au projet de loi. S'il existe de véritables problèmes en ce qui concerne l'évolution du mélange liquide, le ministre peut, en vertu du nouveau paragraphe 25(15) de la Loi sur la taxe d'accise (article 43 du bill C-57) déterminer le moment de la réception et la quantité reçue.

Le sénateur Connolly: Donc selon le règlement, il est possible que le ministre n'impose pas de taxe sur les extraits liquides du gaz naturel?

M. Edwards: La taxe sera toujours imposée au stade où le mélange est d'abord produit comme mélange, mais le ministre a le pouvoir d'autoriser la mise en place d'une procédure raisonnable pour déterminer la quantité d'éthanol, de propane et de butane dans le mélange.

[Text]

Senator Connolly: Is that mix always uniform?

Mr. Hughes: My reaction to this question is the same to the question which was thrown out in Calgary. If the industry cannot determine the percentage of what is contained in a mix, then how can the minister do that? It is a difficult point for the industry to determine.

Mr. Edwards: The industry should be able to measure the heat content. Eventually, they must know how much ethane, propane and butane is contained in a mix.

Mr. Hughes: When there is a finished product.

Mr. Edwards: If the minister were convinced that that was a problem, he could allow the proportions of ethane, butane and propane that were produced subsequently. He could assume that those were present in the mix at the tax point.

Senator Connolly: Mr. Hughes says that it is so much easier to tax when you know what it is you are taxing and when you have an identifiable commercial product. You are talking about the minister making a decision but, really, the minister does not really make those decisions, they are made in the department.

If the industry has difficulty in determining the percentage of these various components in each case, it is going to be pretty difficult for the officials in the department to do it, unless they wait until the door is shut and they find out what they are and relay it back.

Mr. Edwards: The tax has been operating. We feel that in many cases it is quite possible to measure the mix. We also feel that if there are cases where it is impossible to measure that, the industry can make a reasonable case to Revenue Canada officials to determine, in those specific cases, what is present in the mix.

The Deputy Chairman: Thank you very much, Mr. Edwards.

Mr. Beare: I wish to go back to the statement in our brief that we would like to see this tax parallel the Income Tax Act. Mr. Edwards did refer to the fact that, at the present the PGRT does, parallel the Income Tax Act, but it only parallels it to the point where you deduct your out-of-pocket operating costs.

You are actually deducting your operating expenses.

When we say that it should be the income tax base before one deducts exploration, development and earned depletion, I want to make it clear that we are contemplating the deduction of many things that are permitted in the Income Tax Act between the present base and our base. That would include scientific research, resource allowance—because royalties are in there as a nondeductible item—capital cost allowance, interest and all the deductions except for what you might consider or call “incentive deductions for the petroleum and natural gas industry,” such as exploration, development and earned depletions. I want to make sure that that is understood.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Ce mélange est-il toujours uniforme?

M. Hughes: Ma réaction à cette question est la même que celle que j'ai eue à Calgary. Si l'industrie ne peut pas déterminer le pourcentage contenu dans le mélange, alors comment le ministre peut-il le faire? C'est un point difficile à déterminer pour l'industrie.

M. Edwards: L'industrie devrait être capable de mesurer le contenu de production de chaleur. Éventuellement, on doit savoir combien d'éthanol, de propane et de butane est contenu dans un mélange.

M. Hughes: Lorsqu'il y a un produit fini.

M. Edwards: Si le ministre était convaincu qu'il y avait un problème, il pourrait fixer les proportions d'éthanol, de butane et de propane qui seront produites subséquemment. Il pourrait présumer que ces produits sont présents dans le mélange au stade où la taxe est imposée.

Le sénateur Connolly: M. Hughes dit qu'il est tellement plus facile d'imposer une taxe lorsque l'on connaît le produit que l'on taxe et lorsque l'on a un produit commercial facile à identifier. Vous parlez d'une décision du ministre mais, en réalité, il ne prend pas de telles décisions, elles sont prises par le ministère.

Si l'industrie a de la difficulté à déterminer le pourcentage de ces diverses composantes dans chaque cas, il sera certainement très difficile pour les fonctionnaires du ministère de le faire, à moins qu'ils attendent d'avoir le produit fini.

M. Edwards: La taxe est en vigueur. Nous croyons que dans un grand nombre de cas, il est possible de mesurer le mélange; s'il y a des cas où il est impossible de le mesurer, l'industrie peut raisonnablement s'adresser aux fonctionnaires de Revenu Canada pour déterminer, dans ces cas précis, ce qui est présent dans le mélange.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Edwards.

M. Beare: J'aimerais revenir à la déclaration dans notre mémoire disant que nous aimerions que les dispositions relatives à cette taxe coïncident avec celles de la Loi de l'impôt sur le revenu. M. Edwards a fait allusion au fait qu'actuellement la taxe sur les recettes pétrolières et gazières coïncide avec les dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu, mais uniquement dans la mesure où l'on peut déduire les coûts d'exploitation.

Vous déduisez en réalité vos dépenses d'exploitation.

Lorsque nous disons que ce devrait être l'assiette fiscale avant la déduction pour l'exploration, le développement ainsi que pour épuisement gagné, je veux qu'il soit clair que nous envisageons la déduction d'un grand nombre de frais qui sont autorisés en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu entre l'assiette fiscale actuelle et celle que nous proposons. Cela comprendrait la recherche scientifique, les indemnités, les redevances sont non déductibles les déductions pour amortissements, les intérêts et toutes les déductions à l'exception de ce que l'on pourrait considérer ou appeler «déductions en vue de stimuler l'industrie du pétrole et du gaz naturel», comme

[Text]

The Deputy Chairman: Thank you, Mr. Beare.

On behalf of the committee, I wish to thank you for your presentation today. We have listened carefully to what you have said and will issue a report in due course.

Mr. Carlyle: Thank you, Mr. Chairman, and honourable senators for hearing our presentation. We appreciate it very much.

The committee adjourned.

[Traduction]

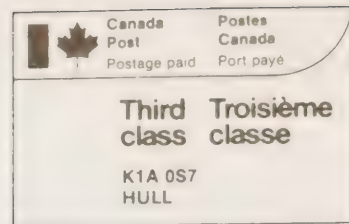
l'exploration, le développement et l'épuisement gagné. Je voulais m'assurer que les choses étaient claires.

Le vice-président: Merci, monsieur Beare.

Au nom du Comité je veux vous remercier de votre exposé d'aujourd'hui. Nous vous avons écouté attentivement et nous préparerons un rapport en temps utile.

M. Carlyle: Merci, monsieur le président, et honorables sénateurs, d'avoir bien voulu entendre notre point de vue.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

Canadian Petroleum Association (CPA):

- Mr. Harry Carlyle, Chairman, CPA General Committee on Resource Economics, (Senior Vice-President, Exploration, Gulf Canada Resources Inc.);
- Mr. Jack Hughes, Chairman, CPA Customs and Sales Tax Committee, (Supervisor—Commodity Tax, West Gulf Canada Limited);
- Mr. Jim Beare, Chairman, CPA Income Tax Committee (Manager—Tax and Insurance, Shell Canada Resources Limited);
- Mr. Percy Baker, Chairman, CPA Economics Committee (Senior Engineering Advisor, Esso Resources Canada Limited);
- Mr. Hans Maciej, Technical Director, Canadian Petroleum Association.

Dept. of Finance:

- Mr. R. S. Edwards, Commodity Tax Officer.

Association canadienne du pétrole (ACP):

- M. Harry Carlyle, président, Comité général de l'économie des ressources de l'A.C.P., premier vice-président, Exploration, Gulf Canada Resources Inc.;
- M. Jack Hughes, président, Comité des douanes et de la taxe de vente de l'A.C.P., (directeur, Taxes affectées aux produits, Gulf Canada Limited);
- M. Jim Beare, président, Comité de l'impôt sur le revenu de l'A.C.P., directeur, Impôt et assurance, Shell Canada Resources Limited;
- M. Percy Baker, président, Comité de l'économie de l'A.C.P., premier conseiller-génie, Esso Resources Canada Limited;
- M. Hans Maciej, directeur technique, de l'A.C.P.

Ministère des Finances:

- M. R. S. Edwards, agent, Section des taxes affectées aux produits.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Vice-président:
L'honorable A. I. BARROW

Wednesday, April 8, 1981

Le mercredi 8 avril 1981

Issue No. 46

Fascicule n° 46

Eighth Proceedings on:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas"

Huitième fascicule concernant:

La teneur du Bill C-57—"Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers"

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*
The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Hays
Balfour	Lafond
Barrow	Laird
Beaubien	Lang
Buckwold	Manning
Charbonneau	McIlraith
Connolly	Molson
Cook	*Perrault
*Flynn	Roblin
Godfrey	Smith
Hayden	Walker—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden
Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Hays
Balfour	Lafond
Barrow	Laird
Beaubien	Lang
Buckwold	Manning
Charbonneau	McIlraith
Connolly	Molson
Cook	*Perrault
*Flynn	Roblin
Godfrey	Smith
Hayden	Walker—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
February 18, 1981:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Barrow moved, seconded by
the Honourable Senator Cook:

That the Standing Committee on Banking, Trade and
Commerce be authorized to examine and consider the
subject-matter of the Bill C-57, intituled: “An Act to
amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to
provide for a revenue tax in respect of petroleum and
gas”, in advance of the said Bill coming before the
Senate, or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 18 février 1981:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Barrow propose, appuyé par l'honorable sénateur Cook,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-57, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers», avant que ce bill et les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 8, 1981
(61)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9:30 a.m. to consider the following:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Beaubien, Cook, Godfrey, Lafond, Laird, McIlraith, Molson, Roblin and Walker. (10)

In Attendance: The following member of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie.

Witnesses:

Canadian Wine Institute:

Mr. R. B. Mitchell, Vice-Chairman, (Vice-President, Jordan & St. Michelle Cellars Ltd.);
Nancy L. Plumridge, General Manager.

Association of Canadian Distillers:

Mr. David Roche, Chairman, (Vice-President, Joseph E. Seagram & Sons);
Mr. Paul Doyle, President, Gilby Canada Incorporated;
Mr. Peter Wood, President, McInnes Distillers Ltd.;
Mr. John New, Executive Vice-President, Hiram Walker & Sons;
Mr. Conrad Pilon, Executive Secretary, Association of Canadian Distillers;
Mr. Alec Bell, Director, Technical Services, Association of Canadian Distillers.

Brewers Association of Canada:

Mr. J. R. Taylor, President, Carling O'Keefe Breweries of Canada Ltd., Chairman of the Board of Directors of the Brewers Association of Canada;
Mr. K. R. Lavery, President, Brewers Association of Canada;
Mr. J. F. Osterman, Vice-President and Controller, Molson Breweries of Canada Ltd., Chairman of the Tax Committee of the Brewers Association of Canada;
Mavis Brown, Director of Information, Brewers Association of Canada.

Following the opening statements the Committee proceeded to the examination of the witnesses assisted therein by Mr. Gillespie.

At 11:20 a.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 8 AVRIL 1981
(61)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier:

La teneur du Bill C-57—«Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Beaubien, Cook, Godfrey, Lafond, Laird, McIlraith, Molson, Roblin et Walker. (10)

Aussi présent: Du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie.

Témoins:

Institut du vin canadien:

M. R. B. Mitchell, vice-président, (vice-président, Jordan & St. Michelle Cellars Ltd.);
Nancy L. Plumridge, directeur général.

Association des distillateurs canadiens:

M. David Roche, président, (vice-président, Joseph E. Seagram & Sons);
M. Paul Doyle, président, Gilby Canada Incorporated;
M. Peter Wood, président, McInnes Distillers Ltd.;
M. John New, vice-président exécutif, Hiram Walker & Sons;
M. Conrad Pilon, secrétaire exécutif, Association des distillateurs canadiens;
M. Alec Bell, directeur, Services techniques, Association des distillateurs canadiens.

Association des brasseries du Canada:

M. J. R. Taylor, président, Carling O'Keefe Breweries of Canada Ltd., président du conseil d'administration de l'Association des brasseries du Canada;
M. K. R. Lavery, président, Association des brasseries du Canada;
M. J. F. Osterman, vice-président et contrôleur, Molson Breweries of Canada Ltd., président du Comité de la taxation, Association des brasseries du Canada;
Mavis Brown, directeur de l'information, Association des brasseries du Canada.

Après les déclarations préliminaires, les membres du Comité posent des questions aux témoins, avec l'aide de M. Gillespie.

A 11 h 20, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, April 8, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9.30 a.m. to study the subject matter of Bill C-57, to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

Senator A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, this morning we will continue with our study of Bill C-57, to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

We will hear from three groups, the Canadian Wine Institute, the Association of Canadian Distillers and the Brewers Association of Canada. We shall hear from them in that order.

Senator Molson, do I understand that you have something you wish to say?

Senator Molson: Mr. Chairman, I think I should say at the outset that I have an interest in one of the industries represented. I hope you will forgive me if I do not take an active part in the proceedings. I did not want to wait until we heard the presentation from the Brewers Association of Canada to raise this matter.

The Deputy Chairman: Thank you, Senator Molson.

I should now like to call upon the representatives from the Canadian Wine Institute, Mr. R. B. Mitchell and Nancy L. Plumridge. Mr. Mitchell, we have read the brief. If you would like to review it, highlight it or talk informally, the floor is yours.

Mr. R. B. Mitchell, Vice-Chairman, Canadian Wine Institute: Thank you, Mr. Chairman. I should like to deal with some highlights in the brief and give you a bit of background information on the Canadian Wine Institute. CWI is an organization of wineries across Canada representing individual wineries in provinces that have grape growing industries as well as those who do not; We also represent British Columbia, and Ontario, and Quebec also has an association which is represented by a delegate to CWI.

Our recommendations are that the present proposal be withdrawn and that consideration of any changes in the reviewing of excise taxes be undertaken in the context of the general review of commodity taxes to which the government committed itself in 1975. We believe that the proposed tax measures would contribute to inflation both directly and indirectly. Further more it will be unduly burdensome for the industry, the grape grower and the consumer, and will be an obstacle to further improvement of Canadian wines. We believe that it will create unnecessary administrative problems for the industry and the various provincial liquor commissions. We believe that it will pre-empt the important aspects of the general reform of the commodity tax structure initiated by the federal government in 1975. The Canadian Wine Institute feels that this part of the alcohol industry is a little different

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 8 avril 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce s'est réuni aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier la teneur du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Le sénateur A. I. Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, nous poursuivrons ce matin l'étude du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur le revenu pétrolier.

Nous accueillons trois groupes, l'Institut du vin canadien, l'Association des distillateurs canadiens et l'Association des brasseries du Canada. C'est l'ordre de leur comparution.

Sénateur Molson, si je comprends bien, vous voulez prendre la parole?

Le sénateur Molson: Monsieur le président, je tiens à signaler tout de suite que j'ai des intérêts dans l'une des associations qui comparaitissent aujourd'hui. J'espère que vous m'excuserez si je ne participe pas aux discussions. Je ne voulais pas attendre la déclaration de l'Association des brasseries du Canada avant de vous le signaler.

Le vice-président: Merci, sénateur Molson.

Je cède la parole aux représentants de l'Institut du vin canadien, M. R. B. Mitchell et M^{me} Nancy Plumridge. Monsieur Mitchell, nous avons lu votre mémoire. Vous pouvez le passer en revue et en indiquer les points saillants ou faire simplement une déclaration, vous avez la parole.

M. R. B. Mitchell, vice-président, Institut canadien du vin: Merci, monsieur le président. J'aimerais relever certains des points saillants du mémoire et vous tracer l'historique de l'Institut du vin canadien. L'Institut est une organisation regroupant des établissements viticoles de tout le Canada. Il représente des établissements des provinces qui ont une industrie viticole de même que de celles qui n'en ont pas; il représente aussi la Colombie-Britannique et l'Ontario, ainsi que le Québec qui possède une association qui compte un représentant au sein de l'Institut.

Nous recommandons que la proposition actuelle soit retirée et que tout changement dans le régime des droits d'accise soit pris en compte dans le contexte de la révision générale des taxes à la consommation à laquelle le gouvernement s'est engagé en 1975. A notre avis, les mesures fiscales proposées contribueraient à l'inflation tant directement qu'indirectement. En outre, elles seront indûment oppressives pour l'industrie, les viticulteurs et les consommateurs et feront obstacle à l'amélioration de la qualité des vins canadiens. A notre avis, elles entraîneront des problèmes administratifs inutiles pour l'industrie et les régies des alcools provinciales. Nous estimons qu'elles l'emporteront sur certains aspects importants de la réforme générale de la taxation à la consommation entreprise par le gouvernement en 1975. L'Institut canadien du vin estime que ce secteur de l'industrie des boissons alcoolisées diffère quelque

[Text]

than the distilled spirits or the beer industry, and that we are more closely linked to an agricultural base. Governments in the past have encouraged development of the Canadian wine industry. We certainly appreciate these efforts.

The biggest competition that the Canadian wine industry faces is from imports. The share of imported products is approximately 52 per cent versus 48 per cent for the domestic products and, I believe, the beer industry and the distilled spirit industry have a major share of the market.

I would point out further to this committee that the budget of April, 1980, upset the historical balance of taxes in the alcoholic beverage field. This budget increased spirits 60 per cent, beer 29 per cent, and wine 150 per cent after an adjustment in October for the fortified wines. It had the effect of reducing the excise tax on fortified wines from \$3 a gallon to \$1.25 a gallon. That segment of the market has not responded since the reduction in excise tax.

Senator Cook: What do you mean by "has not responded?"

Mr. Mitchell: The decrease in sales which was running about 35 to 40 per cent nationally from October to November has levelled off. It has not come back to the level it was at last April, senator.

We further believe that the proposed excise tax measures really add fuel to inflation. It puts the industry in a situation where you are constantly pricing. For example, there is a change on April 1, which will be effective in the province of Ontario around April 23. Shortly after that we will get the new index rate for the three months ending March 21. It will be necessary to get back into pricing immediately to round off nickels and dimes, make submissions to various liquor boards to get their approval one month before it goes into implementation, and then the whole cycle starts over again.

As I mentioned earlier, the major competition in the domestic market is from large commercial wineries, particularly in southern Europe, California and eastern bloc countries. A lot of these exporters enjoy considerable political and commercial incentives from their respective governments, most notably in the form of negligible or no product taxation. This industry had been enjoying a 12 to 15 per cent growth up until March or April of last year when the budget came in. That trend has now gone down to a one to two per cent growth over the last year.

Some of the European countries have minimum import prices applying to grains, rice, dairy products, wines and certain fruits and vegetables. In 1968 this market support was \$1.7 billion. In 1976 it was \$6.7 billion. The revenue breakdown for 1976 is approximately as follows: federal government, 13 per cent; provincial government, 35 per cent; in 1981 it was 16 per cent federal and 41 per cent provincial.

The winery returns over these years have approximated four per cent, a rate which is well below the inflation rate for the corresponding period.

[Traduction]

peu de celui des spiritueux ou de la bière et nous sommes plus étroitement reliés à une base agricole. Par le passé, les gouvernements ont encouragé le développement de l'industrie du vin canadien. Nous sommes sensibles à ces efforts.

Les importations représentent la plus grande concurrence livrée à l'industrie du vin canadien. Elles constituent environ 52 p. 100 des vins vendus au pays, et, à mon avis, la bière et les spiritueux possèdent la plus grande partie du marché.

Par ailleurs, j'aimerais signaler au comité que le budget d'avril 1980 a rompu l'équilibre fiscal traditionnel dans le domaine des boissons alcoolisées. L'augmentation a été de 60 p. 100 pour les spiritueux, de 29 p. 100 pour la bière et de 150 p. 100 pour le vin à la suite d'un rajustement au mois d'octobre pour les vins avec addition. Par conséquent, la taxe d'accise a été réduite pour les vins avec addition, passant de \$3 à \$1,25 le gallon. Cette partie du marché n'a pas réagi depuis la réduction de cette taxe d'accise.

Le sénateur Cook: Qu'entendez-vous par «n'a pas réagi»?

M. Mitchell: La baisse des ventes qui était évaluée à 35 à 40 p. 100 dans l'ensemble du pays du mois d'octobre au mois de novembre s'est stabilisée. Les ventes n'ont pas atteint le même niveau qu'au mois d'avril dernier, monsieur le sénateur.

En outre, nous croyons que les mesures fiscales proposées entraînent une poussée inflationniste. Elles mettront l'industrie dans une situation où elle sera obligée de rajuster constamment les prix. Par exemple, un rajustement est prévu pour le 1^{er} avril, qui entrera en vigueur dans la province de l'Ontario vers le 23 avril. Peu de temps après il y aura un nouveau taux d'indexation pour les trois mois se terminant le 21 mars. Il faudra immédiatement rajuster les prix, chercher à obtenir l'approbation des régies des alcools un mois avant l'application du nouveau taux puis recommencer tout ce processus à une date ultérieure.

Comme je l'ai déjà dit, la plus grande concurrence sur le marché intérieur est celle livrée par les grands établissements vinicoles notamment ceux du sud de l'Europe, de la Californie, des pays du bloc de l'Est. Leurs gouvernements respectifs accordent d'importants stimulants commerciaux et politiques à bon nombre de ces exportateurs, surtout sous la forme d'imposition nulle ou nominale des produits. L'industrie a enregistré une croissance de 12 à 15 p. 100 jusqu'au mois de mars ou d'avril de l'an dernier lorsque le budget a été déposé. La tendance actuelle est à la baisse et elle se situe entre 1 ou 2 p. 100 par rapport à l'an dernier.

Certains des pays européens imposent des prix minimum à l'importation de certains produits, notamment les céréales, le riz, les produits laitiers, le vin et certains fruits et légumes. En 1968, ce soutien de marché s'élevait à \$1,7 milliard; en 1976, à \$6,7 milliards. La répartition des recettes pour 1976 est à peu près la suivante: le gouvernement fédéral, 13 p. 100; le gouvernement provincial, 35 p. 100 pour 1980, les chiffres sont les suivants: le gouvernement fédéral, 16 p. 100; le gouvernement provincial, 41 p. 100.

Au cours de ces années, les recettes nettes des établissements vinicoles se sont élevées à près de 4 p. 100, niveau sensiblement moins élevé que celui de l'inflation au cours de la même période.

[Text]

Senator Cook: That is four per cent on the selling price, is it?

Mr. Mitchell: On the return on assets.

That is our presentation. If there are any further questions, I would be pleased to answer them.

The Deputy Chairman: Thank you, Mr. Mitchell.

Senator Godfrey: My question concerns your statement that the wine industry is more "closely linked to an agricultural base." We know they put lots of water in spirits, but are not the other spirits and beer all distilled and produced from an agricultural base?

Mr. Mitchell: Yes, the beer industry certainly uses agricultural products as well as the distilled spirit industry. We have done some calculations which determined spirits to have an agricultural value of about 68 cents a gallon; beer eight to ten cents a gallon; Ontario brandy \$4.67 a gallon; and table wine \$2.13 a gallon. Putting it in a ratio to a retail case it would bring spirits to about 1.3; beer to 1.6 and wine to 10.7.

Senator Godfrey: What that really means is that you can produce spirits a lot cheaper than you can produce wine.

Mr. Mitchell: I am not an expert in the distilled spirits field, senator.

Senator Walker: What are you recommending?

Mr. Mitchell: We are recommending that the indexing does not carry on, that we get back to the historical distribution of excise tax in the alcohol field, and, further, we feel that the government should lend further support to the domestic industry.

Senator Godfrey: You talked about four per cent on assets employed. When you talk of capital employed, you get into an argument whether you should deduct borrowed capital and include the interest on borrowed capital, and so on. How do you approach that four per cent, because that is a very low figure. It could suddenly be converted into a much higher figure if you follow what the accountants do quite often, that is, they take the borrowed capital and add into the profits the interest on it. What method are you following when you take that four per cent?

Mr. Mitchell: That was on total assets, capital employed.

Senator Godfrey: Without adding in any interest on borrowed capital?

Mr. Mitchell: Right.

The Deputy Chairman: That is your net return on assets, is it?

Mr. Mitchell: The net return, yes.

Senator Godfrey: You said that California was a competitor. That has not been my general impression in Toronto. Is it that formidable?

Mr. Mitchell: In western Canada, Alberta and British Columbia in particular.

Senator Walker: Is the Gallo wine now coming into Ontario for the first time?

[Traduction]

Le sénateur Cook: Il s'agit de 4 p. 100 sur le prix de vente; n'est-ce pas?

M. Mitchell: Sur le rendement de l'actif.

Voilà notre déclaration. S'il y a d'autres questions, je me ferai un plaisir d'y répondre.

Le vice-président: Merci, monsieur Mitchell.

Le sénateur Godfrey: Vous avez dit que l'industrie vinicole est plus «étroitement reliée à une base agricole». Nous savons que les spiritueux sont composés en grande partie d'eau, mais les autres boissons alcoolisées et la bière ne sont-elles pas distillées et produites grâce à une base agricole?

M. Mitchell: Oui, l'industrie de la bière et celle des spiritueux utilisent certainement beaucoup de produits agricoles. D'après certains de nos calculs, les spiritueux représentent une valeur agricole de 68c. le gallon; la bière, 8 à 10c. le gallon; le brandy ontarien, \$4,67 le gallon; le vin de table, \$2,13 le gallon. Au détail, cela correspondrait à 1,3 pour les spiritueux à 1,6 pour la bière et à 10,7 pour le vin.

Le sénateur Godfrey: C'est donc dire que la production de spiritueux coûte beaucoup moins chère que celle du vin.

M. Mitchell: Je ne suis pas spécialiste dans le domaine des spiritueux, sénateur.

Le sénateur Walker: Que recommandez-vous?

M. Mitchell: Nous recommandons au gouvernement d'abandonner l'indexation, de revenir à la répartition traditionnelle de la taxe d'accise sur les boissons alcoolisées et, en outre, nous croyons qu'il devrait aider davantage l'industrie nationale.

Le sénateur Godfrey: Vous avez parlé de 4 p. 100 des capitaux utilisés. Lorsque vous parlez de capitaux utilisés, vous touchez à la question de savoir s'il faut déduire les emprunts et tenir compte de l'intérêt sur les capitaux empruntés et ainsi de suite. Comment interprétez-vous ce 4 p. 100, qui représente un chiffre très peu élevé. Il pourrait être beaucoup plus élevé si vous faisiez ce que font les comptables très souvent: prendre les emprunts et ajouter l'intérêt aux recettes. Quelle méthode suivez-vous pour ce qui est de ce 4 p. 100?

M. Mitchell: Il s'agissait du total de l'actif, les capitaux utilisés.

Le sénateur Godfrey: Sans y ajouter l'intérêt sur les emprunts?

M. Mitchell: C'est exact.

Le vice-président: Il s'agit du rendement net de l'actif, n'est-ce pas?

M. Mitchell: Le rendement net, oui.

Le sénateur Godfrey: Vous avez dit que la Californie était un concurrent. Ce n'est pas l'impression que j'ai eue à Toronto. S'agit-il d'une forte concurrence?

M. Mitchell: Dans l'ouest du Canada, l'Alberta et la Colombie en particulier.

Le sénateur Walker: Est-ce que le vin Gallo fait son apparition en Ontario pour la première fois?

[Text]

Mr. Mitchell: It is into Ontario for the first time, but it is too early to get any reading on how it is doing.

Senator Walker: That is such a good wine and at a very cheap price. I have never had it in Ontario. What are the tariff barriers on importing, and that sort of thing?

Mr. Mitchell: The major difference is in the provincial board mark-up of wine as between domestic wine and imported wine.

Senator Walker: That is the difference.

Mr. Mitchell: There is a very nominal federal tariff on it. I believe it is 30 cents a case for glass. That is the only tariff charged on imported wine.

Senator Walker: Then I suppose the main tax is right here in the provinces?

Mr. Mitchell: Yes, the mark-up which covers their full distribution system as well as warehousing, cost of money and everything.

Senator Cook: Surely this percentage on return is not just on capital, but on inventory and everything else.

The Deputy Chairman: It is on total assets, Senator Cook.

Senator Cook: That could have very little relation to the actual paid-up capital of a company.

Mr. Mitchell: It could have little relation to it, yes.

Senator Cook: Do you have any ballpark figures as to the amount in dollars of what the additional burden is likely to be, or is that impossible to calculate?

Mr. Mitchell: No, we have not calculated that, senator. Because the liquor boards work in rounding off to nickels and dimes, you are continually re-pricing or adjusting to minimize the effect on retail.

Senator Cook: I can see the very large administrative burden. Do you have any idea of the actual increase in the tax?

The Deputy Chairman: Your biggest objection is the matter of pricing, is that correct?

Mr. Mitchell: I would not say that is the biggest objection.

The Deputy Chairman: The fact that you are going to have to re-price your goods every three months.

Mr. Mitchell: That is certainly an administrative headache.

The Deputy Chairman: I wonder why the liquor commissions in the various provinces are not objecting to it. Are they not the ones that are going to have to do a lot of work?

Mr. Mitchell: Yes.

The Deputy Chairman: They are the ones who are going to have to change the prices every three months.

Mr. Mitchell: If they allow price increases every three months. Historically, in certain provinces, you only have a price increase once a year.

[Traduction]

M. Mitchell: Oui, mais il est trop tôt pour que nous nous formions une idée de son succès.

Le sénateur Walker: C'est un vin tellement bon à un prix si peu élevé. Je ne l'ai jamais acheté en Ontario. Quels sont les obstacles tarifaires à l'importation d'un tel vin?

M. Mitchell: Il s'agit essentiellement de la majoration du prix du vin imposée par la société provinciale aux vins nationaux et importés.

Le sénateur Walker: Voilà la différence.

M. Mitchell: Il existe aussi un tarif fédéral fort nominal. Je crois qu'il s'agit de 30 cents la caisse. C'est le seul tarif applicable au vin importé.

Le sénateur Walker: Donc la taxe principale, je suppose, est imposée par les provinces?

M. Mitchell: Oui, la majoration qui couvre tout leur système de distribution, l'entreposage, et tout le reste.

Le sénateur Cook: Ce pourcentage sur le rendement n'est certainement pas uniquement celui du capital, mais des stock et de tout le reste.

Le vice-président: Il s'agit du rendement de tout l'actif, sénateur Cook.

Le sénateur Cook: Cela peut avoir très peu de rapport avec le capital versé d'une société.

M. Mitchell: C'est possible, oui.

Le sénateur Cook: Avez-vous des chiffres approximatifs sur le montant en dollars que pourrait représenter ce fardeau additionnel ou est-ce impossible de le calculer?

M. Mitchell: Non, nous ne l'avons pas calculé, sénateur. Parce que les régies des alcools arrondissent les chiffres, il faut continuellement modifier les prix pour minimiser leur influence sur le prix du détail.

Le sénateur Cook: Ce doit être un fardeau administratif très lourd. Avez-vous une idée de l'augmentation réelle de la taxe?

Le vice-président: Vous vous opposez surtout à la fixation des prix, n'est-ce pas?

M. Mitchell: Non, je ne dirais pas que c'est ma principale objection.

Le vice-président: Au fait qu'il vous faudra modifier les prix tous les trois mois.

M. Mitchell: Voilà certainement un casse-tête administratif.

Le vice-président: Je me demande pourquoi les régies des alcools provinciales ne s'y opposent pas. Ce sont elles, n'est-ce pas, qui auront beaucoup de travail à faire?

M. Mitchell: Oui.

Le vice-président: C'est elles qui devront rajuster les prix tous les trois mois.

M. Mitchell: Si elles permettent l'augmentation des prix tous les trois mois. Traditionnellement, dans certaines provinces, les prix n'augmentent qu'une fois par année.

[Text]

The Deputy Chairman: But you are going to have to pay tax on price increases every three months?

Mr. Mitchell: We hope to pass them right through to the liquor board.

Senator Walker: We appreciate the fact that you are making very good wine now. It is greatly improved. Could you explain what you want us to do, or shall we go back and study this and make up our own mind? You must be here for some particular reason.

Mr. Mitchell: We feel that the federal government should initiate some action which would protect the domestic industry—certainly not to the extent to which some of the European countries do. As I said earlier, there is very little in the way of federal tariffs on imported wines right now—30 cents a case for glass.

Senator Walker: That is all?

Mr. Mitchell: That's all. We know that in connection with certain eastern European bloc countries we could not bottle water and sell it for what they are shipping it f.o.b. our ports. They are certainly being subsidized there, which has an effect. The wine market is very price sensitive. We can see that as the price of the domestic products moves up to cover our increased costs—grape costs, glass costs—and the European product prices do not move substantially. That is what happened in the last year. And now they have 52 per cent of the market.

Senator Godfrey: What is the market percentage as between domestic and imported wine?

Mr. Mitchell: Forty-eight per cent domestic, 52 per cent imported.

Senator Godfrey: And it used to be?

Mr. Mitchell: The year before that it was just about reversed—about 52 per cent—48 per cent in favour of domestic wine. The provincial governments have given certain considerations in the past, and this has helped the industry both in Ontario and B.C. Unfortunately these do not remain constant. You get them for a while and then they start backing off on you.

Senator Walker: So your main submission is that the federal government should increase its tariff?

Mr. Mitchell: Right.

Senator Walker: Anything else?

Mr. Mitchell: I believe that's it, senator.

Senator Godfrey: You said it would also have an inflationary effect.

Senator Roblin: Mr. Chairman, I speak from an abundance of ignorance on this general topic, so if some of the questions I ask appear to be a little simplistic, please excuse me. Am I correct in assuming that one of the changes that the witness objects to is a shift of the system of calculating the tax from specific amount per unit to an *ad valorem* basis, which in turn

[Traduction]

Le vice-président: Mais il faudra payer la taxe sur les prix majorés tous les trois mois?

M. Mitchell: Nous espérons la faire payer directement par les régies des alcools.

Le sénateur Walker: Nous sommes conscients du fait que vous produisiez un très bon vin à l'heure actuelle. Il s'est beaucoup amélioré. Voulez-vous nous expliquer ce que vous voulez que nous fassions ou voulez-vous que nous étudions la situation pour en tirer nos propres conclusions? Si vous êtes ici, c'est pour une raison particulière.

M. Mitchell: A notre avis, le gouvernement fédéral devrait prendre des mesures pour protéger l'industrie nationale, mais certainement pas autant que ne le font certains pays européens. Comme je l'ai dit plus tôt, les tarifs actuels imposés par le gouvernement fédéral sur les vins importés ne sont pas très élevés, 30 cents la caisse.

Le sénateur Walker: C'est tout?

M. Mitchell: C'est tout. Nous savons que par rapport à certains pays du bloc de l'Est, nous ne pourrions pas mettre de l'eau en bouteille et la vendre au même prix qu'ils ne le font. Dans ces pays, on obtient certainement des subventions; il faut en tenir compte. Le marché du vin est très sensible aux fluctuations des prix. Même si les prix de nos produits nationaux augmentent pour compenser la hausse de nos dépenses, le coût du raisin, le coût du verre, ceux des produits européens n'augmentent pas beaucoup. La tendance a été renversée l'an dernier. Ces pays accaparent maintenant 52 p. 100 du marché.

Le sénateur Godfrey: Quelle est la proportion des vins nationaux par rapport aux vins importés?

M. Mitchell: Le vin national représente 48 p. 100 du marché, le vin importé, 52 p. 100.

Le sénateur Godfrey: Quelle était la situation antérieure?

M. Mitchell: L'année précédente, la situation était l'inverse. Le vin national représentait environ 52 p. 100 du marché et le vin importé, 48 p. 100. Les gouvernements provinciaux ont fait certaines concessions par le passé, ce qui a aidé l'industrie en Ontario et en Colombie-Britannique. Malheureusement, cette politique n'est habituellement que temporaire. On obtient des concessions pendant une certaine période, puis, les gouvernements y mettent fin.

Le sénateur Walker: Vous cherchez donc surtout à obtenir du gouvernement fédéral qu'il augmente son tarif?

M. Mitchell: Oui.

Le sénateur Walker: Autre chose?

M. Mitchell: Non, je crois que c'est tout, sénateur.

Le sénateur Godfrey: Vous avez dit que cette mesure porterait également un aspect inflationniste.

Le sénateur Roblin: Monsieur le président, veuillez m'excuser si certaines de mes questions semblent quelque peu simplistes, mais je ne connais absolument rien de ce secteur. Ai-je raison de supposer que le témoin s'oppose au changement du système utilisé pour calculer la taxe en se fondant dorénavant sur une valeur estimative qui serait majorée en fonction d'un

[Text]

will be escalated by an index as time goes by? Is that a correct assessment?

Mr. Mitchell: No. When I talked about the shifts, I was referring back to the April 1980 budget, where the basic structure changed from what we historically had in the industry, with spirits increasing 6 per cent, wine 150 per cent and beer 29 per cent at that point.

Senator Roblin: Has the tax shifted from a specific tax per unit of product to an *ad valorem* tax?

Mr. Mitchell: No; it is still on a per gallon basis.

Senator Roblin: And that is being escalated by a factor which is adjusted to reflect inflationary trends, I take it. So that is the tax regime you are talking about.

Mr. Mitchell: Right.

Senator Roblin: The first point you make is that within the beverage industry your segment is being taxed more than the others. Have you any evidence that you can offer as to what the effect of that has been in the distribution of consumption between the three sectors you are referring to—or are you merely just worried about it?

Mr. Mitchell: I think it is the fact that the fortified wine market in Canada dropped 45 per cent from last April to October, when the excise rate was reduced from \$3 per gallon to \$1.25 per gallon. That volume has never responded. That part of the market segment has gone elsewhere.

Senator Roblin: You are talking about domestic fortified wines?

Mr. Mitchell: Yes.

Senator Roblin: Your contention is that that reduction has been greater than the effect that has been noted in other segments of the beverage industry, such as beer and spirits?

Mr. Mitchell: The reduction?

Senator Roblin: I am saying that you are hit harder than the others; is that your contention?

Mr. Mitchell: In the budget of last year; yes sir, we were.

Senator Roblin: What has been the change in the other segments? Do you have any information on that? Fortified wines went down 45 per cent, you said.

Mr. Mitchell: Correct.

Senator Roblin: What has happened to the other segments?

Mr. Mitchell: It has grown slightly, but we have moved the shift away from domestic into imported.

Senator Roblin: Is the fortified wine sector a substantial sector of the domestic output? What portion does it usually absorb?

Mr. Mitchell: It is becoming a decreasing section of the market. It is one area where the basic native *Labrusca* grape of Ontario can be used. You cannot use that variety of grape

[Traduction]

indice au fur et à mesure que les prix augmentent? Est-ce juste?

M. Mitchell: Lorsque j'ai parlé des modifications, je faisais allusion au budget du mois d'avril 1980 qui changeait la structure de base que l'industrie connaissait depuis longtemps, et qui augmentait les spiritueux de 6 p. 100; les vins, de 150% et la bière, de 29 p. 100.

Le sénateur Roblin: La taxe est-elle passée d'une taxe précise par unité à une taxe approximative?

M. Mitchell: Non, elle est encore calculée d'après le nombre de gallons.

Le sénateur Roblin: Et cette taxe est majorée pour tenir compte des tendances inflationnistes, si je comprends bien. C'est le système fiscal dont vous parlez.

M. Mitchell: Oui.

Le sénateur Roblin: Vous dites d'abord que dans l'industrie des boissons alcoolisées, votre secteur est plus lourdement imposé que d'autres. Pouvez-vous nous donner des preuves sur les conséquences pour la consommation dans les trois secteurs dont vous avez parlé ou êtes-vous tout simplement inquiet de la situation?

M. Mitchell: Je m'inquiète du fait que le marché du vin avec addition baissé de 45 p. 100 entre les mois d'avril et octobre l'an dernier, lorsque la taxe d'accise a été réduite de \$3 à \$1,25 le gallon. Cette partie du marché n'a pas réagi; elle s'est dirigée ailleurs.

Le sénateur Roblin: Vous parlez des vins nationaux avec addition?

M. Mitchell: Oui.

Le sénateur Roblin: Vous prétendez que la baisse que vous avez connue est supérieure à celle qu'ont enregistrée les autres secteurs de l'industrie des boissons alcoolisées, notamment celles de la bière et des spiritueux?

M. Mitchell: La baisse?

Le sénateur Roblin: Je dis que votre secteur été plus durement éprouvé que les autres; c'est ce que vous prétendez?

M. Mitchell: Dans le budget de l'an dernier, oui monsieur, nous l'avons été.

Le sénateur Roblin: Quelle est la situation dans les autres secteurs? Avez-vous des renseignements? Vous avez dit que les vins avec addition ont baissés de 45 p. 100.

M. Mitchell: C'est exact.

Le sénateur Roblin: Qu'en est-il des autres secteurs?

M. Mitchell: Ils ont progressé quelque peu, mais on note une tendance vers les vins importés.

Le sénateur Roblin: Le domaine du vin avec addition est-il un secteur important de la production nationale? Quelle proportion représente-t-il?

M. Mitchell: Son importance sur le marché est en déclin. C'est un secteur qui permet l'utilisation du raisin *Labrusca* cultivé en Ontario. Il n'est pas possible d'utiliser ce raisin pour

[Text]

in table wines. We are in the midst of replanning certain areas right now with hybrids or viniferous varieties.

Senator Roblin: Can you give me an order of magnitude? Is the fortified wine sector a third, a half, or what?

Mr. Mitchell: About 15 per cent to 20 per cent.

Senator Roblin: So while it is important, it is not the major sector of the business?

Mr. Mitchell: It is not the major sector.

Senator Roblin: Has the same thing happened with the imported fortified wines?

Mr. Mitchell: Not to the same degree.

Senator Roblin: Just the domestic wines. Is there a good reason for that?

Mr. Mitchell: No reason. You are in a price bracket and another dollar per bottle perhaps makes no difference.

Senator Roblin: I have noted in the past that the liquor industry as a whole has been a target of the tax collector. They keep on raising the taxes pretty regularly. When that first happens there is sometimes a falling off in demand, but it seems to be rather elastic—it comes back again. I am wondering whether you have any views on the elasticity of the situation, if I can use that word? You are hit pretty hard in the domestic fortified wine sector right now. What has been your experience in the past? What kind of a come-back have you experienced in similar situations?

Mr. Mitchell: I think we would agree that there has been a come-back. Latterly, in the last year or so, we have not felt that same come-back. It is not rebounding in the same way. Whether it has gone to the other segments of the alcoholic market, I don't know yet.

Senator Roblin: Have you any ideas as to why the wine sector has had a tax increase that is so much larger than the other segments? Is there any reason for that?

Mr. Mitchell: No; I don't know why they did that.

Senator Roblin: So you don't know what you are defending yourself against in that respect?

Mr. Mitchell: Right.

Senator Cook: I notice that this is tied to the consumer price index. Is that the general consumer price index or just the consumer price index of the alcoholic beverages sub-group?

Mr. Mitchell: The excise tax, as we understand it, will just be tied to the alcoholic beverages sub-group.

Senator Cook: The consumer price index as applied to the alcoholic beverages sub-group?

Mr. Mitchell: Yes, sir.

Senator Cook: Perhaps we could get some help from the past. In the past, if this provision were enforced, how many times would the prices change in the course of a year? What I am trying to get at is, does the consumer price index of the

[Traduction]

les vins de table. Nous sommes en train de réorganiser certains secteurs à l'heure actuelle grâce à des hydrides.

Le sénateur Roblin: Pouvez-vous nous parler de son importance? Quelle partie du marché représente-t-il, un tiers, la moitié?

M. Mitchell: Entre 15 et 20 p. 100.

Le sénateur Roblin: Donc, tout en étant important, ce secteur n'est pas le plus important?

M. Mitchell: Ce n'est pas le secteur le plus important.

Le sénateur Roblin: La situation est-elle la même dans le cas des vins avec addition importés?

M. Mitchell: Elle n'est pas aussi prononcée.

Le sénateur Roblin: Donc, il s'agit uniquement des vins nationaux. Y a-t-il une bonne raison pour cela?

M. Mitchell: Non. Il s'agit d'un éventail de prix, et un dollar de plus par bouteille importe peu.

Le sénateur Roblin: J'ai noté que par le passé, l'industrie des boissons alcoolisées dans l'ensemble a été une cible chère aux percepteurs d'impôt. On augmente les taxes assez régulièrement. Lorsque la taxe est majorée, la demande peut baisser pendant quelque temps, puis elle revient à la normale. Avez-vous des opinions sur l'élasticité de la situation, si je peux m'exprimer ainsi? A l'heure actuelle, le secteur du vin national avec addition est assez éprouvé. Comment avez-vous réagi par le passé; dans des situations semblables, comment votre secteur s'en est-il remis?

M. Mitchell: A mon avis, nous sommes d'accord que la situation s'est redressée. Dernièrement, au cours de la dernière année, environ, la situation ne s'est pas redressée. Le même phénomène ne s'est pas produit. Nous ne savons pas encore si le marché s'est dirigé vers les autres secteurs des boissons alcoolisées.

Le sénateur Roblin: Pourquoi estimez-vous que la taxe dans le secteur des vins a été beaucoup plus forte que celle dans d'autres secteurs? Y a-t-il des raisons?

M. Mitchell: Non, je ne sais pas pourquoi on l'a fait.

Le sénateur Roblin: Vous ne savez donc pas contre quoi vous vous opposez?

M. Mitchell: C'est exact.

Le sénateur Cook: Je constate que la taxe est fonction de l'indice des prix à la consommation. S'agit-il de l'indice général des prix à la consommation ou de l'indice des prix à la consommation du sous-groupe des boissons alcoolisées?

M. Mitchell: La taxe d'accise, selon nous, ne visera que le sous-groupe des boissons alcoolisées.

Le sénateur Cook: L'indice des prix à la consommation qui s'applique au sous-groupe des boissons alcoolisées?

M. Mitchell: Oui, monsieur.

Le sénateur Cook: Peut-être nous pourrions nous baser sur la situation par le passé. Lorsqu'une telle disposition était appliquée, combien de fois par année fallait-il changer les prix? Autrement dit, l'indice des prix à la consommation du

[Text]

alcoholic beverages sub-group continually increase as does the general consumer price index?

Mr. Mitchell: No. It would only change when the industry passed through price increases. As I say, some boards would do it once a year; others would take it at different times during the year. The distillers may not put in a price increase at the same time that the winers or the brewers do.

Senator Cook: So the administrative difficulties might not be as great as appeared at first blush. In other words, if this were tied in with the cost of living, every three months there would be a change in the price index.

Mr. Mitchell: In the total cost of living.

Senator Cook: Yes. If we take the lessons of the past number of years, every three months there would be a change. What I want to know now is: as it is not tied into the general price index but is tied into the alcoholic beverages sub-group, would that be the same situation—would there necessarily be a change every three months?

Mr. Mitchell: Not necessarily, if there were no price increases passed through to the boards.

Senator Roblin: Mr. Chairman, may I ask two further questions? You have told us what happened to domestic fortified wines in terms of reduction of sales. What happened to unfortified domestic wines? Did they suffer the same impact, or what happened?

Mr. Mitchell: They have suffered a setback in the last year, yes.

Senator Roblin: By how much? Is it comparable to this 45 per cent? That is a pretty big pill to swallow.

Mr. Mitchell: Yes, that was a big one to swallow. They have backed off probably 10 per cent. The overall industry growth, as I mentioned earlier, was about 12 to 15 for the last two years. For the last year it has been about a 2 per cent growth.

Senator Roblin: I see. It has fallen, but not so drastically.

Mr. Mitchell: Yes.

Senator Roblin: What happens to the people who supply grapes for fortified wines if their business is cut in half? Can they use their grapes for something else, or did I gather from you that they are pretty well locked into fortified wines?

Mr. Mitchell: The majority of those grapes that are locked into fortified wines can be used in the distillation of brandy, as well.

Senator Godfrey: Do you import grapes, at all, or does the domestic grape business take care of all your requirements?

Mr. Mitchell: In the grape-growing provinces of Ontario and B.C., the majority of grapes are grown in the province. There is legislation in B.C., in terms of which you can import

[Traduction]

sous-groupe des boissons alcoolisées augmente-t-il continuellement comme le fait l'indice général des prix à la consommation?

M. Mitchell: Non. Il ne change que lorsque l'industrie augmente les prix. Certaines sociétés les augmentent une fois par année; d'autres, plus souvent. Les distilleries peuvent ne pas augmenter leurs prix au même moment que les établissements vinicoles ou les brasseries.

Le sénateur Cook: Donc, les difficultés administratives ne seraient peut-être pas si grandes qu'elles pourraient le paraître au début. Autrement dit, si la taxe était fonction du coût de la vie, l'indice des prix augmenterait tous les trois mois.

M. Mitchell: Au coût de la vie.

Le sénateur Cook: En effet. En nous fondant sur les tendances des dernières années, il y aurait une modification tous les trois mois. Voici ce que je veux savoir: y aurait-il nécessairement une modification trimestrielle, étant donné qu'elle n'est pas décidée en fonction de l'indice des prix à la consommation mais en fonction du sous-groupe des boissons alcoolisées?

M. Mitchell: Pas nécessairement, si les sociétés des alcools n'augmentaient pas les prix.

Le sénateur Roblin: Monsieur le président, puis-je poser deux autres questions? Vous nous avez parlé de la réduction des ventes de vins canadiens fortifiés. Que s'est-il passé dans le cas aux vins canadiens non fortifiés? Ont-ils subi les mêmes conséquences?

M. Mitchell: Les ventes ont diminué au cours de la dernière année.

Le sénateur Roblin: De combien? Est-ce comparable au pourcentage de 45 p. 100? C'est très difficile à accepter.

M. Mitchell: En effet, c'était très difficile à accepter. Les ventes ont probablement diminué de 10 p. 100. Comme je l'ai dit auparavant, la croissance globale de l'industrie se situait entre 12 p. 100 et 15 p. 100 au cours des deux dernières années. Relativement à l'an dernier, il y a eu une croissance d'environ 2 p. 100.

Le sénateur Roblin: Je comprends. Il y a eu une baisse, mais elle n'était pas si forte.

M. Mitchell: Oui.

Le sénateur Roblin: Qu'advient-il de ceux qui fournissent les raisins aux producteurs de vins fortifiés si les affaires diminuent de moitié? Peuvent-ils trouver d'autres débouchés ou dois-je comprendre, d'après ce que vous dites, qu'ils sont liés au domaine des vins fortifiés?

M. Mitchell: Un fort pourcentage des raisins utilisés pour la fabrication des vins fortifiés peuvent servir pour la distillation du brandy.

Le sénateur Godfrey: Importez-vous des raisins? Les producteurs canadiens de raisins peuvent-ils satisfaire tous vos besoins?

M. Mitchell: Les provinces productrices de raisins, notamment l'Ontario et la Colombie-Britannique, satisfont pratiquement à tous leurs besoins. En Colombie-Britannique, une loi

[Text]

20 per cent of what you buy domestically, while in Ontario the quantity is 15 per cent of what you buy domestically.

Senator Godfrey: Do you import that much?

Mr. Mitchell: As an industry, I would say that in the last couple of years we have been doing that to increase the quality of our wine while we are replanting vinifer or French hybrid grapes, in order to get that quality that the public is looking for.

Mr. T. S. Gillespie, Adviser to the Committee: I might just follow up on one question asked by Senator Roblin. As I understand it, the changes which Bill C-57 reflects increase the excise levies on distilled spirits by 6 per cent, on beer by 29 per cent and on table wine by 155 per cent. As I understood your answer earlier you were not able to give any rationale for the distinction between the treatment of the different industries. Have you had the opportunity to discuss this with officials of the Department of Finance, or National Revenue?

Mr. Mitchell: No, I have not. There may have been someone in the industry that has.

Mr. Gillespie: So you are not aware of their reasoning.

Mr. Mitchell: I have no first-hand knowledge of it.

The Deputy Chairman: Well, thank you very much, Mr. Mitchell.

Mr. Mitchell: Thank you, Mr. Chairman.

The Deputy Chairman: Honourable senators, we now have the Association of Canadian Distillers. On my immediate right is Mr. David Roche, Chairman, and Vice-President of Joseph E. Seagram & Sons. Next to him is Mr. Paul Doyle, President, Gilby Canada Incorporated. Next to Mr. Doyle is Mr. Peter Wood, President, McInnes Distillers Ltd., and last is Mr. John New, Executive Vice President, Hiram Walker & Sons.

Mr. Roche, you have an opening statement that you wish to make.

Mr. David Roche, Chairman, Vice President, Joseph E. Seagram & Sons: Yes, Mr. Chairman, I do.

Thank you very much, Mr. Chairman, and thank you, gentlemen, for permitting us to go over this bill with you.

We would just like to highlight some of the points we have already made in our brief, which I understand you have. You should have three documents with you, namely, the original brief to the minister, a supplementary document, since we were asked for alternative proposals, and finally a document indicating the relationship between the various forms of beverage alcohol. At the end of my remarks we will be glad to entertain any questions that you might have.

As you can imagine, we in the distilling industry recognize the need for the federal government to maintain its fiscal

[Traduction]

stipule que vous pouvez importer 20 p. 100 de ce que vous achetez au pays; par contre, le chiffre est de 15 p. 100 en Ontario.

Le sénateur Godfrey: Importez-vous une aussi grande quantité?

M. Mitchell: Je dirais que, au cours des dernières années, nous en avons importé afin d'améliorer la qualité de nos vins, pendant que nous replantions les vignes ou les hybrides français afin de produire la qualité que le public recherche.

M. T. S. Gillespie, conseiller du Comité: Je pourrais peut-être poser une question au témoin dans la foulée d'une des questions posées par le sénateur Roblin. Si je comprends bien, les modifications du Bill C-57 permettent d'augmenter les taxes d'accises de 6 p. 100 sur l'eau-de-vie, de 29 p. 100 sur la bière et de 155 p. 100 sur le vin de table. D'après votre réponse je crois comprendre que vous n'avez pas pu expliquer la distinction entre les différentes industries en matière de traitement fiscal. Avez-vous eu l'occasion d'étudier cette question avec les fonctionnaires du ministère des Finances ou du ministère du Revenu national?

M. Mitchell: Non, mais un de mes collègues en a peut-être eu l'occasion.

M. Gillespie: Vous ne connaissez donc pas leur raisonnement.

M. Mitchell: Je n'ai pas pu l'apprendre de première main.

Le vice-président: Je vous remercie Monsieur Mitchell.

M. Mitchell: Je vous remercie Monsieur le président.

Le vice-président: Honorables sénateurs, nous entendrons maintenant les représentants de l'Association canadienne des distillateurs. Immédiatement à ma droite se trouve M. David Roche, président et vice-président de Joseph E. Seagram and Sons. M. Paul Doyle, président de Gilby Canada Incorporated est à côté de lui. Il y a également M. Peter Wood, président de McInnes Distillers Ltd. et enfin M. John New, vice-président exécutif de Hiram Walker & Sons.

Monsieur Roche, vous désirez faire une déclaration préliminaire.

M. David Roche, président et vice-président, Joseph E. Seagram & Sons: En effet, Monsieur le président.

Monsieur le président et honorables sénateurs, je vous remercie infiniment de nous permettre d'examiner ce projet de loi en votre compagnie.

Nous aimerions tout simplement faire ressortir certains points de notre mémoire. Je crois comprendre que vous en avez des exemplaires. Vous devriez avoir trois documents: le mémoire initial présenté au ministre, un document complémentaire exposant les propositions de rechange qu'on nous avait demandées et enfin un document faisant état des rapports entre les différentes boissons alcoolisées. A la fin de nos observations, nous serons heureux de répondre à vos questions.

Comme vous pouvez l'imaginer, au sein de l'industrie de la distillation, nous reconnaissons que le gouvernement fédéral

[Text]

position through taxation, and as our brief shows, our industry is already a very significant source of revenue for the federal government: some \$493 million last year.

Our main concerns with regard to this new bill are as follows.

First, there is the compounding of an existing inequity to our industry, which is already unfair. Secondly, there is the perceived detrimental economic impact on our industry. Thirdly, the indexing of our excise duty contradicts the minister's desire to discourage an acceptance of automatic or self-feeding inflation. Fourthly, it is our belief that reduced volume resulting from this proposal will also result in a failure to meet government revenue targets.

I will deal with each of these points briefly.

With regard to the unfairness of the tax to our industry, the existing rate of duty is already substantially higher than that on other beverage alcohol. For example, it is almost three times that on beer. The effective indexing based on the consumer price index, combined with liquor board mark-up policy, will accelerate the price spread at the retail level on spirits, as is demonstrated in exhibits 2 and 3 in our submission, and further in an Ontario comparison that you have also been given.

On our second point, in our submission we have outlined the size of the industry and its contribution to the economy. The industry is already in a no-growth situation. Ontario, for example, last year, suffered approximately a 5 per cent reduction in volume in our industry. Imports, which had substantial price increases, suffered even greater declines during that year. In this period of no growth for our industry we feel that price increases of the magnitude indicated by the proposal will further inhibit sales volume.

With regard to our third point, the minister expressed concern in his budget speech at the impact of higher taxes on prices, and his desire to curb inflation. We suggest that an indexing method applied to the excise duty on distilled spirits will fuel and accelerate the retail price of our products, which is contrary to the minister's intent. For example, as contained in exhibit 3 of the submission, using actual history and costs, and applying the proposed method in the bill, a 25 ounce bottle of Canadian whiskey, which today costs \$9.35, would have cost \$11.40. That would have been the impact of this proposal had it been in effect for the last five years; or an additional 40 cents per bottle per year increase over the price increases that we did experience. Now, looking ahead, and this is a guesstimate, we used a 10 per cent inflation rate for the next five years, and using the minister's formula the product that now costs \$9.35 would go to \$15.35, or \$6 a bottle more. The fourth point is the stated desire of the minister to achieve additional revenue. Already there are signs of reduced revenue from duty on our products. If examples in other countries are

[Traduction]

doit maintenir sa capacité fiscale grâce à ses pouvoirs d'imposition; en outre, comme notre mémoire le démontre, notre industrie constitue déjà une source de revenus très importante pour le gouvernement fédéral: environ \$493 millions l'an dernier.

Relativement au nouveau projet de loi, les principaux points qui nous inquiètent sont les suivants.

En premier lieu, ce projet de loi aggrave les injustices que subit actuellement notre industrie. En deuxième lieu, il entraîne des conséquences économiques néfastes pour notre industrie. En troisième lieu, l'indexation de notre taxe d'accise contredit l'intention du ministre qui souhaitait que l'on n'accepte plus l'inflation automatique. En quatrième lieu, nous croyons que la réduction du volume aux termes de ce projet de loi ne permettra pas au gouvernement de recueillir les recettes visées.

J'aborderai brièvement chaque point.

Prenons d'abord les injustices de cette taxe pour notre industrie: le taux actuel d'imposition est déjà considérablement plus élevé que celui prévu pour toute autre industrie de boissons alcoolisées. Par exemple, le taux est pratiquement le triple de celui imposé sur la bière. Comme le démontrent les tableaux 2 et 3 de notre mémoire ainsi qu'une étude ontarienne comparative que vous avez déjà reçue, l'indexation, qui est fondée sur l'indice des prix à la consommation, ainsi que la politique de majoration des prix des sociétés des alcools feront en sorte que l'augmentation des prix des spiritueux sera ressentie plus rapidement au niveau du détaillant.

Concernant le deuxième point, notre mémoire fait état de l'envergure de l'industrie et de sa contribution à l'économie du pays. Le taux de croissance de l'industrie est déjà nul. En Ontario, notamment, notre industrie a subi une baisse du chiffre d'affaire d'environ 5 p. 100. Au cours de cette année-là, les produits importés, dont les prix ont accusé des hausses considérables ont connu une baisse encore plus marquée. En cette période de croissance nulle, nous croyons que l'ampleur des augmentations de prix prévues dans le projet de loi feront diminuer davantage le volume des ventes.

Abordons le troisième point: dans son discours sur le budget, le ministre s'inquiétait de l'impact de cette hausse des taxes sur les prix et exprimait le souhait de juguler l'inflation. D'après nous, la méthode d'indexation appliquée à la taxe d'accise sur les spiritueux entraînera une flambée des prix de détail, ce qui est contraire à l'intention du ministre. Comme le démontre le tableau 3, de notre mémoire, en utilisant des chiffres récents et en appliquant la méthode proposée dans le bill, une bouteille de 25 onces de whisky canadien qui se vend aujourd'hui à \$9.35 coûterait \$11.40. Telles auraient été les conséquences de ce projet de loi s'il avait été en vigueur au cours des cinq dernières années: des autres hausses de prix de 40 cents en plus annuellement. Nous avons extrapolé afin de connaître la tendance au cours des prochaines années. Pour ce faire, nous avons supposé un taux d'inflation de 10 p. 100 pour les cinq prochaines années et nous avons utilisé la formule du ministre pour en arriver à la conclusion qu'un produit, dont le prix est actuellement de \$9.35, se vendrait \$15.35, soit \$6.00 de plus par bouteille. Le quatrième point porte sur le voeu émis

[Text]

any indication, not only would the objectives not be met, but revenues could be below present levels.

I can give you an example of what happened recently in the United Kingdom, where the chancellor there had estimated an increase of £180 million over the previous year, to be obtained by means of the increase in duty and the resulting increase in price at the retail level. Rather than obtaining the £180 million increase, there was a £180 million increase, there was a £130 million decline from the previous year. In other words, the target was missed by £310 million. We estimate that a one per cent reduction in volume in our industry in Canada would result in a \$5 million loss to the federal excise rate returns.

Senator Cook: Would you repeat that, please?

Mr. Roche: If we have a decline of one per cent in volume, the amount of excise duty would be decreased by about \$5 million.

We repeat, we are against indexation. However, we appeared before the Standing Committee of Finance, Trade and Economic Affairs and were asked whether we had any alternatives to indexation. We told the members of that committee that indexing, for several reasons which are outlined in the supplementary proposal, once started, is a self-defeating inflationary spiral. For example, anything which has an impact on the consumer price index, whether we caused the impact or not, causes prices to go up every quarter. It is our understanding that the minister is looking for an additional \$100 million from the beverage, alcohol and tobacco industries. We were told that the portion he expects from the beverage-alcohol industry is \$45 million additional. We suggested that, by using the traditional method of applying some kind of amount per unit, it would be quite simple, in our view, to raise the required \$45 million.

With this traditional method in mind, we came up with what might be an oversimplified formula, but one that could work. If you add five cents to the price of a bottle of spirits, it would result in a 10 cent increase at the retail level, but five cents would go to the federal government. Add one half cent a bottle to the price of beer and one cent a bottle to the price of wine. This method would raise \$14 million from our industry, \$30 million from the beer industry and approximately \$2 million from the wine industry, for a total of \$46 million. We submit that those increases would not have an impact on the retail price, which would affect the volume. We feel that the magnitude of the increases that the minister is coming up with will definitely have an impact on our volume.

I do not propose to read the supplement but it does contain our alternate proposal. If there is no way out of indexation, and if the government insists that that form of tax must now

[Traduction]

par le ministre d'accroître les recettes. Il y a déjà des signes qui laissent supposer une diminution des recettes tirées des droits imposés sur nos produits. Si les exemples des autres pays constituent un indice, tout porte à croire que non seulement les objectifs ne seraient pas atteints, mais que les recettes pourraient être inférieures au niveau actuel.

Je peux vous donner l'exemple de ce qui s'est produit récemment au Royaume-Uni, où le ministre des Finances avait prévu une augmentation de 180 millions de livres sterling pour l'année précédente, augmentation obtenue par le biais d'une hausse des droits imposés et de l'augmentation des prix qui s'ensuivit sur le marché du détail. Plutôt que d'obtenir une augmentation de 180 millions de livres sterling, le Royaume-Uni a subi une baisse de 130 millions de livres sterling. Autrement dit, on avait manqué l'objectif par 310 millions de livres sterling. Selon nos estimations, une diminution de 1 p. 100 au sein de notre industrie canadienne signifierait une perte de \$5 millions pour les recettes fédérales obtenues grâce aux taxes d'accise.

Le sénateur Cook: Pourriez-vous répéter, s'il vous plaît?

M. Roche: Une baisse de 1 p. 100 de notre chiffre d'affaire signifierait une diminution d'environ \$5 millions pour les taxes d'accise.

Nous le répétons, nous nous opposons à l'indexation. Cependant, lorsque nous avons comparu devant le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques, on nous a demandé s'il existait des solutions de rechange à l'indexation. Nous avons répondu aux membres du Comité que, pour plusieurs raisons, l'indexation décrite dans la nouvelle proposition entraînerait, une fois lancée, une spirale inflationniste qui aurait des effets contraires. Par exemple, toute modification de l'indice des prix à la consommation, que nous en soyons la cause ou non, fait augmenter les prix tous les trimestres. Nous croyons savoir que le ministre essaie d'obtenir un montant additionnel de \$100 millions des distillateurs et de l'industrie du tabac. On nous a dit qu'il s'attendait à obtenir de l'industrie des boissons alcoolisées un montant additionnel de \$45 millions. Selon nous, en utilisant la méthode traditionnelle d'augmentation par unité, il serait passablement facile d'obtenir \$45 millions de plus.

D'après cette méthode traditionnelle, nous en sommes arrivés à une formule qui pourrait être excessivement simplifiée tout en se révélant efficace néanmoins. Une augmentation de 5c. du prix d'une bouteille de spiritueux signifierait une hausse de 10c. sur le marché du détail; cependant un montant de 5c. serait cédé au gouvernement fédéral. Ajoutons une demi cent au prix d'une bouteille de bière et une cent au prix d'une bouteille de vin. On obtiendrait ainsi \$14 millions de notre industrie, \$30 millions de l'industrie de la bière, et environ \$2 millions de l'industrie du vin, ce qui donnerait un total de \$46 millions. A notre avis, ces augmentations n'entraîneraient pas sur le prix de détail des répercussions qui modifieraient le volume. Nous croyons que les augmentations que le ministre préconise influeraient définitivement sur notre volume.

Je ne vous propose pas de lire notre document supplémentaire, mais il fait état de notre proposition de rechange. Si nous ne pouvons pas écarter l'indexation et si le gouvernement

[Text]

be applied, we would respectfully request that it be applied at least to the factory price index. The minister had requested that, if an index was to be applied, it had to be done on the basis of some statistics that were in the public domain. There is the IPI on which the minister now bases the federal sales tax. This would mean that those increased costs to us and our subsequent price increases would impact on our industry. However, if there is a crop failure in Burgundy, there is no impact on our industry. Similarly, if there are monetary exchange rate fluctuations in England which impact on the CPI or another part of the beverage-alcohol industry and, for one reason or another, that sector increases its price, it should not impact on our portion of the industry. This works both ways; certain increases that we experience should have no impact on their sector of the industry.

Therefore, if there is no way out of indexation, that was the second proposal we had to offer. That, Mr. Chairman, sums up our presentation.

Senator Laird: Mr. Chairman, could I have one thing clarified? In the examples which are given, an average figure of \$9.35 per bottle is used.

Mr. Roche: That is the cost of Canadian whiskey in the B category at present in Ontario. This cost is higher in most other provinces.

Senator McIlraith: Is that the cost or the retail price?

Mr. Roche: I am sorry, did I say cost? The retail price is \$9.35.

Senator Laird: I am wondering how that figure was arrived at with regard to the different brands? Let us consider Canadian Club versus Special O.

Mr. Roche: That is the price of Canadian Club, sir, \$9.35. Special O costs about a dollar less.

Senator Laird: You have taken an average.

Mr. Paul Doyle, President, Gilby Canada Incorporated: It is one example which is intended to be representative, senator.

Senator Laird: Yes, I wondered at your basis for arriving at that figure.

Mr. Roche: Those are probably the two most popular brands across the country.

Mr. John New, Executive Vice President, Hiram Walker & Sons: For which we receive \$1.85, senator.

Senator Laird: I know.

Senator Cook: The difficulty, from the witnesses' point of view, is that this means that the federal treasury will keep on getting more money without having to increase the tax. This is a built-in formula designed to keep on increasing the tax. If, this year, five cents is added to the cost of a bottle, and next year another five cents is added, it is as though taxes are increasing. Now a formula is devised which is as if the taxes were increased in perpetuity. People can blame the provincial liquor control board or the distillers, but not the federal government.

[Traduction]

décide qu'il doit imposer maintenant cette taxe, nous vous saurions gré de l'appliquer à tout le moins à l'indice des prix de fabrication. Le ministre avait demandé que, s'il fallait tenir compte d'un indice, il faudrait s'inspirer de certaines statistiques du domaine public. Le Ministre s'inspire de l'IPI pour établir la taxe de vente fédérale ce qui signifierait que cette hausse des coûts et nos augmentations des prix influeraient sur notre industrie. Cependant, une mauvaise récolte en Bourgogne n'a aucune incidence sur notre industrie. Parallèlement, si les fluctuations du taux de change en Angleterre influent sur l'indice des prix à la consommation ou sur un secteur du sous-groupe des boissons alcoolisées et si, pour une raison ou une autre, ce secteur augmente ses prix, notre industrie ne devrait pas subir de répercussions, et vice versa.

Par conséquent, c'est la deuxième proposition que nous recommandons, s'il est impossible d'écarter l'indexation. Monsieur le président c'est ainsi que se termine ma déclaration préliminaire.

Le sénateur Laird: Monsieur le président, pourrais-je obtenir certaines précisions? Dans les exemples cités, le témoin parle d'un chiffre moyen de \$9.35 par bouteille.

M. Roche: C'est actuellement le coût du whisky canadien de catégorie B en Ontario. Ce coût est plus élevé dans la plupart des autres provinces.

Le sénateur McIlraith: S'agit-il de coût ou du prix de détail?

M. Roche: Je m'excuse. Ai-je parlé de coût? Il s'agit du prix de détail qui est de \$9.35.

Le sénateur Laird: Je me demande comment on est arrivé à ce chiffre compte tenu des différentes marques? Prenons la marque Canadian Club par rapport à la marque Special O.

M. Roche: C'est le prix d'une bouteille de Canadian Club: \$9.35. Une bouteille de Special O coûte environ \$1 de moins.

Le sénateur Laird: Vous avez établi une moyenne.

M. Paul Doyle, président, Gilby Canada Incorporated: Sénateur, nous voulions donner un exemple.

Le sénateur Laird: Je me demandais comment vous en êtes arrivés à ce chiffre.

M. Roche: Il s'agit probablement des deux marques les plus populaires au pays.

M. John New, vice-président exécutif, Hiram Walker & Sons: Pour lesquelles nous recevons \$1.85, sénateur.

Le sénateur Laird: Je le sais.

Le sénateur Cook: D'après le témoin, la difficulté est la suivante: Le gouvernement fédéral continuera d'obtenir plus d'argent sans être obligé d'augmenter la taxe. Cette formule a été conçue pour continuer d'augmenter la taxe. Dans les faits, une augmentation de 5 cents la bouteille cette année et de 5 cents l'année prochaine a le même effet qu'une majoration des taxes. Les experts ont maintenant conçu une formule, qui a pratiquement le même effet qu'une augmentation fiscale à tous les ans. La population peut blâmer la société des alcools ou encore les distillateurs, mais non pas le gouvernement fédéral.

[Text]

Mr. Doyle: Senator, there will not be any increase perceived as coming from the government.

Senator Cook: That is what I say. That is a great difficulty for you.

Mr. Roche: Yes, it is. At the rate of \$1.20 or even \$1.00, we are positive that our industry will have a decline in volume. I repeat that we feel that that magnitude will bring about a reduction in revenue. At the present excise rate, the total number of dollars received from distilled spirits was down last year. We forecast a no-growth industry without an increase in taxes, and with an increase in taxes we are left with no other alternative but to forecast a decline.

Senator Cook: There are a lot of merits to your argument.

Senator Godfrey: Your second proposal sounds very logical, in the event that they are going to index. Have you discussed that with government officials?

Mr. Roche: Yes.

Senator Godfrey: What was their reaction?

Mr. Roche: They were interested in the IPI and the index on our factory price. They had not fully understood it. As I said earlier, they were concerned about basing an index on figures that we would produce. They wanted figures coming from the public domain and found that this was already available to them. That index is, as I said, used as the basis for the federal sales tax.

Mr. Conrad Pilon, Executive Secretary, Association of Canadian Distillers: It is the manufacturers' price which is used for application of the 12 per cent sales tax, not the index. The index is a composite of sampling by Statistics Canada, which is produced in a catalogue, which is an average of the industrial price of our products.

Senator Godfrey: I am wondering why you suggested the cost rather than the manufacturers' price on which to index that.

Mr. Roche: It is our IPI. The factory price is what we would suggest the index be based upon.

Senator Godfrey: I see. It is not the cost of manufacturing but the actual selling price?

Mr. Roche: Yes, the selling price.

Senator Godfrey: That sounds logical. There is no difficulty in the government getting those figures, because they are public and can be checked.

Mr. Doyle: And, senator, that source is also immune to any outside influences.

Senator Cook: How frequently does that index change?

Mr. Pilon: It is a monthly price index.

Mr. Roche: However, normally the prices are increased on an annual basis because most liquor boards prefer that it be done that way.

Senator Cook: In other words, it is a fairly constant figure, changing annually.

[Traduction]

M. Doyle: Sénateur, le gouvernement ne sera pas perçu comme étant à l'origine de ces augmentations.

Le sénateur Cook: C'est ce que je dis. C'est extrêmement difficile pour vous.

M. Roche: En effet. Nous sommes catégoriques: une augmentation de \$1.20 ou même de \$1 signifiera une baisse de volume pour notre industrie. Je répète que, selon nous, cette hausse fera diminuer les recettes. En raison du taux d'imposition actuel de la taxe d'accise, les spiritueux ont rapporté moins l'an dernier. Nous prévoyons une croissance nulle pour notre industrie même si les taxes ne sont pas augmentées et nous ne pouvons que prévoir une croissance négative si elles le sont.

Le sénateur Cook: Votre raisonnement est très valable.

Le sénateur Godfrey: En supposant une indexation éventuelle, votre deuxième proposition semble très logique. Avez-vous étudié cette question avec les fonctionnaires?

M. Roche: Oui.

Le sénateur Godfrey: Quelles ont été leurs réactions?

M. Roche: Ils se sont montrés très intéressés par l'IPI et l'indice des prix de fabrication. Ils n'ont pas bien saisi cette question. Comme je l'ai mentionné auparavant, ils voulaient établir l'indice en s'inspirant des chiffres que nous fournirions. Ils voulaient des chiffres provenant du domaine public, et ils se sont aperçus qu'ils les avaient déjà. Je le répète: cet indice est utilisé pour établir la taxe de vente fédérale.

M. Conrad Pilon, secrétaire exécutif, Association canadienne des distillateurs: Ce n'est pas l'indice, mais plutôt le prix de fabrication qui est utilisé pour la taxe de vente de 12 p. 100. L'indice est composé d'échantillons rassemblés par Statistique Canada dans un catalogue: il s'agit d'une moyenne du prix industriel de nos produits.

Le sénateur Godfrey: Je me demande pourquoi vous avez parlé du coût plutôt que du prix de fabrication sur lequel il faut baser l'indexation.

M. Roche: C'est notre IPI. Comme indice de base, nous proposerions l'indice des prix industriels.

Le sénateur Godfrey: Je vois. Il ne s'agit pas du coût de fabrication mais du prix de vente réel, n'est-ce pas?

M. Roche: Il s'agit en effet du prix de vente.

Le sénateur Godfrey: C'est logique. Le gouvernement n'a aucune difficulté à obtenir ces chiffres, car ils sont publiés et peuvent être vérifiés.

M. Doyle: En outre, aucun autre facteur externe n'influe sur ces chiffres.

Le sénateur Cook: Cet indice est-il modifié fréquemment?

M. Pilon: L'indice des prix est publié mensuellement.

M. Roche: Néanmoins, les prix sont normalement augmentés tous les ans parce que la plupart des sociétés des alcools préfèrent cette façon de procéder.

Le sénateur Cook: Autrement dit, c'est un chiffre passablement constant, qui change tous les ans.

[Text]

Mr. Roche: I think that would be the experience, senator.

Mr. Gillespie: You talked of price increases inhibiting sales volumes and this was also mentioned by the representative of the wine industry, and I anticipate that it will be brought up by the beer industry as well. I conclude from that comment that the impact of these tax measures will either reduce total consumption of all alcohol beverages, or can we anticipate more smuggling or what?

Mr. Roche: In the past when there have been drastic price increases, there was an increase in the illicit manufacture of spirits. The increase will cause various effects. It will not merely reduce the volume of production. There will be some buying down for lower priced products and there will be some switching to other forms of beverage alcohol.

Mr. New: Mr. Chairman, if I might comment on that point, the testimony we have heard this morning has covered only the domestic wine situation. There is also the import wine situation, which is probably experiencing a great deal of growth.

The Deputy Chairman: What would be the reason for that, Mr. New?

Mr. New: I would think that the wines are perhaps preferable to some consumers. I really do not know. You would have to ask a wine expert that question. However, there are indications that the wine industry overall is growing, but the growth may be as a result of the influence in the imported area.

Senator Godfrey: These figures to which you have been referring, are they dollar figures or volume figures? Personally my consumption in the past few years has been of the cheaper wines as the prices have increased.

Mr. Roche: Yes, price increases usually result in a combination of switching and a reduction in volume. The point I meant to make earlier was with regard to the reason for our concern today, although we have been concerned in the past. To show our concern, we are appearing before this august body and we have appeared before two other committees now. It is no secret what mortgage interest rates and fuel costs are doing to young families today. As a result of these increased costs the disposable income of the average family must be spent on essential items, and the luxury items then become secondary. We are in the price range now where we feel that any fairly large increase in price will affect the volume.

Senator Cook: And you feel that these increases in turn will lead to a self-defeating reduction in taxing, rather than an increase?

Mr. Roche: That is one of our four main points.

Senator McIlraith: With regard to the figures dealing with the self-defeating tax increases and your example of the United Kingdom, did you do any assessment or come to any conclusions on your own as to what percentage of that reduction was due to the increase in tax and what percentage was due to other external factors among the consumers in the U.K., such as unemployment and so on?

[Traduction]

M. Roche: Je crois que ce serait le cas, sénateur.

M. Gillespie: Vous avez parlé des hausses de prix restreignant le volume des ventes, ce que des représentants de l'industrie du vin avaient également mentionné; et je présume que l'industrie de la bière nous imitera. D'après cette observation, puis-je en conclure que ces mesures fiscales réduiront la consommation totale pour toutes les boissons alcooliques ou encore accentueront la contrebande?

M. Roche: Par le passé, les fortes hausses de prix entraînaient une augmentation de la fabrication illégale de spiritueux. Cette hausse aura différents effets. Il n'y aura pas seulement une réduction du volume de production, mais on achètera des produits moins chers et on adoptera d'autres genres de boissons alcoolisées.

M. New: Monsieur le président, permettez-moi de faire quelques commentaires sur cette question. Les témoignages de ce matin n'ont porté que sur la situation des vins canadiens. Il y a eu également la question des vins importés qui probablement connaît une très forte croissance.

Le vice-président: Quelle en serait la raison, monsieur New?

M. New: Je pense que certains consommateurs préfèrent les vins. Je ne sais réellement pas. Vous devriez poser cette question à un expert en vin. Cependant, certains indices nous permettent de conclure que l'industrie du vin est en expansion, qui découle peut-être de la situation du vin importé.

Le sénateur Godfrey: Ces chiffres auxquels vous avez fait allusion, représentent-ils des dollars ou des volumes? Personnellement, j'ai consommé au cours des dernières années des vins moins chers au fur et à mesure que les prix augmentaient.

M. Roche: Oui, les augmentations de prix entraînent habituellement ce phénomène ainsi qu'une réduction du volume. Je voulais souligner auparavant la raison de nos inquiétudes actuelles, même si, par le passé, certaines questions nous ont déjà inquiétés. Notre présence devant cette auguste assemblée et notre comparution auparavant devant deux autres comités en sont la preuve. Personne n'ignore les répercussions des taux d'intérêt hypothécaires et des coûts du combustible sur les jeunes ménages d'aujourd'hui. Le revenu disponible d'une famille moyenne doit être affecté aux dépenses essentielles, les produits de luxe passant ainsi au second plan. Étant donné le niveau des prix actuels, nous croyons qu'une hausse passablement importante influera sur le volume des affaires.

Le sénateur Cook: Et vous croyez que cette hausse entraînera une réduction infructueuse des taxes plutôt qu'une augmentation?

M. Roche: C'est là l'essentiel d'un de nos quatre points principaux.

Le sénateur McIlraith: En ce qui concerne les chiffres sur les mesures fiscales infructueuses et votre exemple du Royaume-Uni, avez-vous évalué quel pourcentage de cette baisse était imputable à l'augmentation des taxes et quel pourcentage était dû à d'autres facteurs externes au Royaume-Uni comme par exemple le chômage?

[Text]

Mr. Roche: We received these figures from the association in England. They had taken the volume the year before, which had been static. We are finding that we are in the same static situation or perhaps in a slight decline situation. The association there merely measured what happened as a result of that tax, which showed that a very serious decline took place.

Senator McIlraith: You said that the results may not all have been due to the tax. Undoubtedly, the tax would play a large part.

Mr. Doyle: That is correct, senator. It is very difficult to distinguish between an economic impact and the result of an excise tax. However, there are two other components, which bring us back to an earlier question. For different reasons, both Norway and Sweden have used price as a mechanism to inhibit the consumption of distilled spirits. As a result they are finding that not only has the tax revenue suffered, but they have in fact encouraged a serious illicit distillation business. So there seems to be a definite breaking point. The other point which should be made is that there are other elements which may influence a shift in the consumption of distilled spirits. For example, there is the fashion aspect of drinking wine. People do tend to go to either a cheaper product or to another available product at certain price levels.

Senator Cook: On that point, did not the recent budget in England increase the taxes again?

Mr. Roche: Yes.

Senator Cook: So notwithstanding the findings of this association in the United Kingdom, the government there has increased the tax again?

Mr. Roche: Yes. As a result of that increase, I believe that 45 distilleries have now closed and that there has been a 13 per cent decline in volume.

Mr. Doyle: I might add that there was a similar situation two months ago in Ireland where the excise tax was increased by some 25 per cent. As a result of that increase four distillers in that country immediately reduced distillation from seven days to two days.

Mr. Roche: There is also another point to this rippling effect. In earlier testimony you heard of the effect that our industry has on the agricultural industry. Annual expenditures by our industry on grain in Canada amount to \$60 million.

Senator Walker: So you are really pointing out to us that the time has come when the government must reconsider its policy. You have always been the whipping boys when the government has needed more money. You are saying now that even for the government any increase would be a losing business?

Mr. Roche: That is our contention, sir.

[Traduction]

M. Roche: Ces chiffres nous ont été transmis par l'Association en Angleterre. Elle avait pris le volume de l'année précédente, qui était le même. Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même situation c'est-à-dire que la croissance est nulle et peut-être légèrement négative. L'association anglaise n'a fait que mesurer les conséquences de cette taxe pour en arriver à la conclusion qu'il y avait eu une baisse très importante.

Le sénateur McIlraith: Vous avez dit que le tout n'était peut-être pas imputable à cette taxe. Elle a eu sans aucun doute une influence déterminante.

M. Doyle: C'est exact, sénateur. Il est très difficile d'établir une distinction entre l'effet économique d'une taxe d'accise et son résultat. Cependant, il y a deux facteurs qui nous ramènent à une question posée précédemment. Pour différentes raisons, la Suède et la Norvège ont toutes deux utilisé le prix pour réduire la consommation des boissons distillées. Ces deux pays ont constaté que cette mesure avait, non seulement entraîné une réduction des revenus provenant des taxes, mais qu'elle avait par le fait même, encouragé un commerce de distillation illégal important. Il semble donc qu'on puisse dépasser la mesure. L'autre point qu'il faut retenir, c'est qu'il existe d'autres éléments susceptibles de provoquer un changement dans les habitudes du consommateur de spiritueux. Il en est ainsi pour la consommation du vin. Certaines personnes ont tendance à acheter un produit meilleur marché, tandis que d'autres choisiront un autre produit disponible à un certain prix.

Le sénateur Cook: A ce sujet, le récent budget de l'Angleterre ne comportait-il pas une augmentation des impôts?

M. Roche: Oui.

Le sénateur Cook: Donc, malgré les conclusions de cette association au Royaume-Uni, le gouvernement de ce pays a augmenté de nouveau l'impôt?

M. Roche: Oui. Et à cause de cette augmentation, je crois que 45 distilleries ont maintenant fermé leurs portes et qu'il y a eu une réduction de production de 13 p. 100 du volume.

M. Doyle: J'ajoute que la situation était la même en Irlande, il y a deux mois, lorsque la taxe d'accise a été augmentée de quelque 25 p. 100. À la suite de cette augmentation, quatre distilleries de ce pays ont immédiatement réduit la durée de la semaine de sept à deux jours.

M. Roche: Il y aussi un autre aspect à souligner. Vous avez entendu, au cours des témoignages précédents, les effets que notre industrie exerce sur l'industrie agricole. Au Canada, les dépenses de notre industrie s'élèvent, annuellement à environ \$60 millions pour les grains.

Le sénateur Walker: Donc, vous soutenez que le moment est venu pour le gouvernement de réexaminer sa politique. Vous avez toujours su stimuler l'industrie, lorsque le gouvernement avait besoin de revenus supplémentaires. Vous dites maintenant que même le gouvernement y perdrait, s'il y avait une augmentation?

M. Roche: C'est ce que nous prétendons, monsieur.

[Text]

Senator Walker: That is your main submission this morning, is it not?

Mr. Roche: Yes. We have provided you with a comparative table of the retail price structure which shows the effect of the relative components of sale price, distribution costs and taxes on the way in which the consumer looks at a drink. The measurements are one and a half ounces for our industry, for the brewers' industry, one bottle of beer and for the wine industry five ounces of table wine. The table can be found in the supplementary section at the end. All these volumes have a content of .6 ounces of absolute alcohol. You can see there the selling price and the distribution cost. The federal tax on one of our drinks is 13.6 cents. The provincial mark-up is just about double that at 26 cents. So the drink ends up retailing at the consumer level at 49 cents. Of that amount we get 8.9 cents.

Senator Cook: There is an aspect upon which you have not touched at all. The price of a drink in a restaurant or a nightclub will also increase substantially as a result of these tax increases. I would say that the price is high enough now.

Mr. Roche: If they put their prices up then the consumer price index starts to spiral again.

Senator Walker: They put it up without any encouragement from you.

Mr. Roche: That is true, but it does not impact back on our taxes but, if the consumer price index goes up, it does.

Senator Cook: Licencees are major employers in the service industry so, surely, they will take another knock?

Mr. Roche: Yes.

Senator Godfrey: They reduced the measure from an ounce and a quarter to an ounce, so they save in quantity but they still increase the price, and I think that is a ripoff.

Senator Walker: This is one of the sources of your bad news, the greediness of all of the clubs and people who serve liquor, is that not so?

Mr. Roche: Yes, sir. If you compare the 8.9 cents to where it ends up at either the provincial or the licensee level you are looking at perhaps \$2.50 for a drink.

Senator Cook: It is about \$2 for a drink.

The Deputy Chairman: It is \$2.75 on Air Canada.

Mr. Gillespie: Mr. Roche, you testified earlier that the federal government wished to raise approximately \$45 million a year from this tax.

Mr. Roche: From beverage alcohol in total.

Mr. Gillespie: How much do you anticipate it will raise?

Mr. Roche: We did not look at the total because we are not conversant with the future trends of the other two sections of the beverage alcohol industry, but in our section we figure that for each 1 per cent decline in our total volume, it will reduce

[Traduction]

Le sénateur Walker: C'est le sujet principal de votre exposé ce matin, n'est-ce pas?

M. Roche: Oui. Nous avons remis un tableau comparatif de la structure des prix de détail, qui montre les effets des composantes relatives au prix de vente, aux coûts de distribution et aux taxes à la consommation. Les résultats sont: une once et demie pour notre industrie, pour les brasseurs: une bouteille de bière et pour l'industrie du vin, cinq onces de vin de table. Le tableau figure à la fin de la section supplémentaire. Vous pouvez voir ici le prix de vente et les frais de distribution. La taxe fédérale, sur une de nos boissons, est de 13.6 cents. La majoration provinciale représente à peu près le double, soit 26 cents. Le prix de détail des boissons pour le consommateur s'élève donc à 49 cents. De ce montant nous retirons 8.9 cents.

Le sénateur Cook: Il y a un aspect dont vous n'avez pas parlé. Le prix d'une boisson, servie dans un restaurant ou dans un club de nuit, augmentera aussi considérablement, à la suite de ces augmentations de taxes. A mon avis, le prix est déjà assez élevé à l'heure actuelle.

M. Roche: Une augmentation de leurs prix ferait de nouveau monter en spirale l'indice des prix à la consommation.

Le sénateur Walker: Ils augmentent les prix sans même que vous les ayez encouragés à le faire.

M. Roche: C'est exact, mais cela n'a pas de répercussions sur notre système fiscal; toutefois, il y en a, si l'indice des prix à la consommation augmente.

Le sénateur Cook: Les détenteurs de permis sont les employeurs les plus importants dans l'industrie des services, donc ils vont certainement en subir les contre-coups.

M. Roche: Oui.

Le sénateur Godfrey: Ils ont réduit la quantité d'une once et quart à une once, ils économisent donc sur la quantité, mais augmentent quand même le prix, et je suis d'avis que c'est du vol.

Le sénateur Walker: Une des sources de vos mauvaises nouvelles est, n'est-ce pas, l'avidité de tous ces clubs et de tous ceux qui servent des boissons?

M. Roche: Oui, monsieur. Si l'on compare les 8.9 cents au prix provincial ou à celui du détenteur de permis, il s'agit peut-être d'une somme de \$2.50 par verre.

Le sénateur Cook: C'est environ \$2 du verre?

Le vice-président: C'est \$2.75 à Air Canada.

M. Gillespie: M. Roche, vous avez dit plus tôt, au cours de votre témoignage, que le gouvernement fédéral prévoit retirer de cet impôt environ \$45 millions par année.

M. Roche: Sur toutes les boissons alcooliques.

M. Gillespie: Quelle somme comptez-vous recueillir?

M. Roche: Nous n'avons pas examiné l'ensemble de l'industrie, parce que nous ne saurions prévoir l'orientation future des deux autres sections de l'industrie des boissons alcooliques mais, dans notre section, nous estimons que, pour chaque perte

[Text]

federal revenues from where they are now—not from the target—by \$5 million. We look towards a 2 to 3 per cent industry reduction in the first year of this tax.

Mr. Gillespie: That is your industry only?

Mr. Roche: That is right, so you are looking at a \$15 million reduction from last year if it goes down by 3 per cent—and I would emphasize the word “if”—compared to the proportion that they are looking for as an increase, so the target will be off considerably.

Mr. Gillespie: I did not fully appreciate how your proposal of adding five cents a total on alcoholic beverages—half a cent on a bottle of beer and a cent on a bottle of wine—would give this anticipated increased revenue of \$46 million. Could you clarify that?

Mr. Roche: We considered the volumes that we figured for next year as being flat if there were no major increases in tax. We took the 5 cents on spirits, and we have 23 million cases which is about 276 million bottles, and you multiply that by 5 cents. Six billion bottles of beer times a half a cent equals 30 million; and the one cent a bottle on wine produces about \$2 million.

Mr. Gillespie: In each case you are basing your figures on the volume remaining level compared to last year with no reduction as you anticipate?

Mr. Roche: Yes.

Mr. Gillespie: It there is no increase, or just a minimal increase as you suggest, these volumes may go up?

Mr. Roche: They could. We suggest that these are minimal increases. Naturally, I think all of us would like to see no increase, but we are cognizant of the needs for revenues. We are suggesting that the way to get it is not to impact us heavily because, if you do so, there will be losses to both sides.

Mr. Gillespie: Earlier we discussed the switching from higher-priced alcoholic beverages to lower-priced alcoholic beverages. Do you anticipate a large shift from the consumption of alcohols produced by your industry to the beer and wine industries?

Mr. Roche: Trends have already been established in that direction, particularly to the table wines. It would depend on the magnitude of the various increases. I could not predict what would happen to the other two. We would have some buying down within our industry and, obviously, some loss, whether or not the revenues come from some other forms of beverage.

The Deputy Chairman: Any other questions?

Thank you, very much, Mr. Roche and gentlemen.

Senator Walker: Did you get a good hearing in the other place?

[Traduction]

de 1 p. 100 de notre volume total, il y aura une réduction de \$5 millions du montant actuel des revenus fédéraux, et non du montant prévu au budget. Nous nous attendons à une réduction de 2 à 3 p. 100 dans l'industrie, au cours de la première année d'imposition.

M. Gillespie: C'est seulement pour votre industrie?

M. Roche: C'est exact; il y aura donc une réduction de \$15 millions, sur la recette de l'année dernière, s'il y a une baisse de 3 p. 100 dans la production—et j'insiste sur le mot «si»—par rapport à l'augmentation prévue, donc on sera très loin de l'objectif visé.

M. Gillespie: Je ne comprends pas très bien comment votre proposition d'ajouter 5 cents au prix des boissons alcooliques—un demi-cent par bouteille de bière et un cent par bouteille de vin—pourrait entraîner une augmentation de revenu de l'ordre de 46 millions. Pourriez-vous me l'expliquer?

M. Roche: Nous avons considéré les quantités calculées pour l'année prochaine comme un montant fixe, s'il n'y pas d'augmentation importante de taxe. Nous avons 23 millions de caisses de spiritueux, soit environ 276 millions de bouteilles, et nous avons multiplié ce chiffre par 5 cents. Six milliards de bouteilles de bière, multipliés par un demi-cent, donne \$30 millions; et l'augmentation d'un cent la bouteille de vin donne environ \$2 millions.

M. Gillespie: Dans chaque cas, vous avez calculé selon les volumes de l'année dernière, sans aucune réduction, comme vous l'aviez prévu?

M. Roche: Oui.

M. Gillespie: S'il n'y a que bien peu ou pas d'augmentation, comme vous le laissez entendre, ces volumes peuvent augmenter?

M. Roche: C'est possible. Nous sommes d'avis que ce sont des augmentations minimales. Naturellement, je sais que nous aimerions tous qu'il n'y ait pas d'augmentation, mais nous savons tous que c'est nécessaire pour obtenir des revenus. Nous prétendons que le moyen de les obtenir ne consiste pas à imposer trop lourdement, car il y aura alors des pertes des deux côtés.

M. Gillespie: Nous avons parlé plus tôt de nous porter des boissons alcooliques à prix élevé vers celles de prix moindre. Prévoyez-vous un grand déplacement, du consommateur des alcools produits par votre industrie vers celui de bière et vin?

M. Roche: Les tendances ont toujours été dans cette direction, particulièrement vers les vins de table. Tout dépendra de l'importance des diverses augmentations. Je ne peux pas prédire ce qui arrivera pour les deux autres. Les ventes diminueraient dans notre industrie et évidemment nous subirions certaines pertes, que les revenus proviennent ou non de d'autres genres de boissons alcooliques.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions?

Merci, Monsieur Roche, merci messieurs.

Le sénateur Walker: Avez-vous eu une séance intéressante à l'autre endroit?

[Text]

Mr. Roche: We did. Thank you.

The Deputy Chairman: Gentlemen, we have with us members of the Brewers Association of Canada. On my right is Mr. J. R. Taylor, President, Carling O'Keefe Breweries of Canada Ltd., who is also the Chairman of the Board of Directors of the Brewers Association of Canada. Next to him is Mr. K. R. Lavery, the President of the Brewers Association of Canada. On his right is Mr. J. F. Osterman, Vice President and Controller of Molson Breweries of Canada Ltd., and Chairman of the Tax Committee of the Brewers Association. Then we have Mrs. Mavis Brown, the Director of Research and Information for the Brewers Association of Canada.

Mr. Taylor, would you lead off by making our initial remarks.

Mr. J. R. Taylor, President, Carling O'Keefe Breweries of Canada Ltd., Chairman of the Board of Directors of the Brewers Association of Canada: Thank you, Mr. Chairman, and members of the committee for the opportunity to appear before you to discuss the proposals contained in Bill C-57.

By way of introduction, the Brewers Association of Canada is the National Trade Association of our industry and the seven member companies of our association produce about 99 per cent of the beer consumed in Canada.

Our industry supports 41 breweries in 9 provinces, coast to coast, and directly employs 17,000 people. The industry buys 95 per cent of its materials and supplies in Canada. Approximately 95 per cent of its supplies are in agricultural products produced in Canada.

In 1979, which is the latest year that we have information for, it is estimated that the brewing and marketing of beer contributed \$3.8 billion to the gross national product, or about 1.5 per cent. Also in 1979, revenues to all levels of government, generated by our industry, amounted to \$1.2 billion, shared almost equally by the provincial and federal governments.

Since 1975 the Canadian brewing industry has been faced with both a stagnation in domestic sales and a relative decline in profits generated by the industry. Over the last six years, beer consumption per adult has declined. Industry volumes have been virtually static and the industry's share of the total alcoholic beverage market, and of the total beverage market, has declined sharply.

Now, I move on to the financial point. In 1968, according to Statistics Canada data, the brewing industry ranked sixteenth out of 182 industries surveyed on the basis of after tax return on capital employed. Five years later, in 1973, the industry ranked eightieth, and again five years later, in 1978, the industry had fallen to the one hundred and second place of the 182 industries surveyed. Over 10 years, the after tax return had dropped from 11.7 per cent to 8.4 per cent.

Mr. Chairman, that is by way of introduction. Forgive me if it has taken up a fair amount of time.

[Traduction]

M. Roche: Oui. Je vous remercie.

Le vice-président: Messieurs, nous avons avec nous des membres de l'Association des distillateurs canadiens. A ma droite, monsieur J. R. Taylor, président, Brasserie Carling O'Keefe du Canada Ltd., qui est aussi président du Conseil d'administration de l'Association des distillateurs canadiens. A ses côtés, Mr. K. R. Lavery, Président de l'Association des distillateurs canadiens. A sa droite, M. J. F. Osterman, vice-président et contrôleur de la Brasserie Molson du Canada Ltd., et président du Comité d'impôt de l'Association des distillateurs. Puis M^{me} Mavis Brown, directrice de la recherche et de l'information pour l'Association des distillateurs canadiens.

Monsieur Taylor, voulez-vous nous faire quelques observations préliminaires.

M. J. R. Taylor, président, Brasserie Carling O'Keefe du Canada Ltd., président du Conseil d'administration de l'Association des distillateurs canadiens: Merci, monsieur le président, et messieurs les membres du Comité de votre invitation à comparaître pour discuter des propositions du projet de loi C-57.

Comme introduction, l'Association des distillateurs canadiens est comme l'association nationale du commerce de notre industrie et les sept sociétés membres de notre association produisent environ 99 p. 100 de la bière consommée au Canada.

Notre industrie comprend au Canada 41 brasseries, établies dans 9 provinces, et emploie directement 17 000 personnes. L'industrie achète 95 p. 100 de son matériel et de son approvisionnement au Canada. Environ 95 p. 100 de son approvisionnement consiste en produits agricoles canadiens.

En 1979, dernière année pour laquelle nous avons des données statistiques, on estime que les brasseries et la commercialisation de la bière ont contribué \$3.8 milliards au produit national brut, soit environ 1.5 p. 100. Aussi en 1979, les revenus créés à tous les niveaux du gouvernement par notre industrie, se sont élevés à \$1.2 milliard, partagés presque également entre les gouvernements fédéral et provinciaux.

Depuis 1975, l'industrie canadienne des brasseries a connu, à la fois, une stagnation des ventes intérieures et une baisse relative de ses profits. Au cours des six dernières années, la consommation de bière par adulte a baissé. Les volumes de l'industrie ont été, pratiquement, statiques, et la fraction qui revient à l'industrie dans l'ensemble du marché des boissons alcooliques et de celui des boissons, a connu une baisse considérable.

Maintenant, passons à l'aspect financier. En 1968, selon les données de Statistiques Canada, les brasseries se sont classées au 16^e rang parmi 182 industries ayant fait l'objet d'enquêtes, sur le rendement du capital, après déduction de l'impôt. Cinq ans plus tard, en 1973, l'industrie se classait au 8^e rang, et encore cinq ans plus tard, en 1978, elle occupait le 102^e place parmi les 182 industries. En dix ans, le rendement, après déduction d'impôt, est passé de 11.7 p. 100 à 8.4 p. 100.

Monsieur le président, j'ai terminé mon introduction, et je m'excuse si j'y ai mis un peu trop de temps.

[Text]

Our specific concerns with the proposed amendments in Bill C-57 have to do with five issues and we offer our recommendations on each of these issues.

First of all, we recommend that the proposal to index, automatically and quarterly, the excise levies on alcoholic beverages should be deleted. Instead, we recommend the continuation of the traditional budgetary process of seeking parliamentary approval for changes in taxes and duties.

In our view, the indexing scheme would be an unfortunate precedent and an increase to any tax should be made only with the approval of Parliament.

In addition, there are other serious difficulties with the indexing proposal, among which are: The proposed formula in Bill C-57 for adjusting the excise levies can be altered by the Governor in Council who is given the power to, in the words of the bill, "adjust or alter the ratio in such manner as the Governor in Council may, by regulation, prescribe".

Secondly, the nature of the indexing scheme, as we have heard it described this morning, is self-inflating, because the Alcoholic Beverage Consumer Price Index includes quarterly increases in the excise duty, as well as increases resulting therefrom in federal and provincial *ad valorem* taxes. It contains a built-in inflationary factor, compounding quarterly, through increased federal sales taxes, provincial sales taxes and gallonage taxes, provincial mark-ups and retail prices.

Our second recommendation is that the relative burden of taxation on distilled spirits and beer should be more consistent with traditional Canadian policy, as well as practices in other industrialized countries.

The proposed changes represent increased excise levies on distilled spirits of only 6 per cent. However, on beer the increase is 29 per cent and on table wine it is 155 per cent. As a result, there is a substantial reduction in the relative burden of excise duty, per unit of alcohol, on distilled spirits compared with beer.

These changes would reverse the traditional practice of taxing distilled spirits at a proportionately higher rate relative to beer, which has been followed over the last 20 years.

At page 23 of the submission there is a graph which shows that the excise levy per unit of alcohol on distilled spirits in Canada is now only 2.8 times that on beer, which was the relationship of 25 years ago. This compares with the international average ratio of 4.4 to one. Also, the average international ratio has been increasing.

We believe that one of the principal objectives of special taxes on alcoholic beverages, apart from raising revenue, is to minimize the potential misuse of alcoholic beverages. We believe adverse social and health effects are more directly related to the misuse of higher alcohol distilled spirits than of lower alcohol content fermented beverages, both in the short

[Traduction]

Nos principales préoccupations en ce qui concerne les modifications proposées dans le projet de loi C-57 se rapportent à cinq questions, et nous vous soumettons nos recommandations sur chacune.

D'abord, nous recommandons que la proposition d'indexer, automatiquement et trimestriellement, la taxe d'accise sur les boissons alcooliques, soit rejetée et nous recommandons plutôt de poursuivre la coutume établie d'étudier le budget et d'obtenir l'approbation du Parlement pour toutes modifications de l'impôt et des douanes.

A notre avis, la formule d'indexation créerait un précédent malheureux et toute augmentation d'impôt, quelle qu'elle soit, ne devrait être faite qu'avec l'approbation du Parlement.

En outre, il existe d'autres difficultés graves dans la proposition d'indexation: La formule proposée dans le projet de loi C-57 pour l'ajustement de la taxe d'accise, peut être modifiée par le gouverneur en conseil et ce pouvoir lui est conféré par le libellé du projet de loi: «ajusté ou modifiés comme peut le prescrire le gouverneur en conseil par règlement».

Deuxièmement, le plan d'indexation, d'après la description que nous avons entendue ce matin, est de nature à s'accroître artificiellement, parce que l'indice des prix à la consommation sur les boissons alcooliques comprend des augmentations trimestrielles de la taxe fédérale et provinciale *ad valorem*. Ce plan d'indexation comprend un facteur d'inflation, calculé trimestriellement, selon l'augmentation de la taxe de vente fédérale provinciale et de l'impôt par gallon, les majorations provinciales et les prix de détail.

Notre seconde recommandation vise à rendre le fardeau fiscal sur les spiritueux distillés et sur la bière plus conforme à la politique traditionnelle canadienne et aux pratiques des autres pays industrialisés.

Les modifications proposées représentent une augmentation de seulement 6 p. 100 de la taxe d'accise sur les spiritueux distillés. Cependant, l'augmentation est de 29 p. 100 sur la bière et de 155 p. 100 sur les vins de table. Par conséquent, il y a une réduction importante du fardeau fiscal, relativement à la taxe d'accise, par unité d'alcool, des spiritueux distillés par rapport à la bière.

Ces modifications renverseraient les pratiques traditionnelles visant à taxer les spiritueux distillés dans une proportion plus élevée par rapport à la bière, pratiques qui ont été suivies au cours des vingt dernières années.

A la page 23 du mémoire, il y a un graphique montrant que la taxe d'accise par unité d'alcool, dans les spiritueux distillés au Canada, n'est maintenant que de 2.8 fois celle de la bière, soit le même rapport qui existait il y a 25 ans. Ceci se compare au pourcentage moyen international qui est de 4.4 à un. De plus, le pourcentage moyen international a augmenté sans cesse.

Nous estimons qu'un des principaux objectifs de l'impôt spécial sur les boissons alcooliques, mis à part l'augmentation des revenus, est de réduire les abus possibles de consommation. Nous croyons que les effets nuisibles, pour la santé et sur le plan social, sont plus directement reliés à la consommation des spiritueux, dont le degré en alcool est plus élevé, qu'à celle de

[Text]

and long terms. Therefore, apart from the negative effects which this relatively higher level of taxation will have on the brewing industry, changes in the relative tax burdens on alcoholic beverages would accelerate the shift in consumption patterns towards higher strength alcoholic beverages and would have negative social and public health consequences.

I should also like to point out that a recent federal publication on alcohol statistics stated:

Canadians have not only been using a greater amount of alcohol, but have also been consuming more drinks of higher alcohol content.

To conclude this point, Mr. Chairman, experience in Canada and elsewhere strongly suggests that the ratio of tax per unit of alcohol in distilled spirits compared to beer should ideally be at least four to one, and not reduced from 3.4 to 2.8 to one.

Our third recommendation is that in the proposed amendments to the Excise Act the lower limit of alcohol by volume in beer in the category taxed at \$5.94 per hectolitre should be changed from "more than 1.2 per cent" to "not less than 1.1 per cent". Also, beverages containing less than 1.1 per cent alcohol by volume should not be taxed as alcoholic beverages.

We believe that the lower limit of this category should read "not less than 1.1 per cent" in order to make the definition of beer in the Excise Act consistent with that used in provincial government legislation.

Also, Mr. Chairman, we believe that malt beverages containing less than 1.1 per cent alcohol by volume should not be subject to excise taxes as alcoholic beverages, because such beverages have absolutely no intoxicating effect. In support of our arguments, I should like to point out that the provincial governments prescribe the lower limit of 1.1 per cent alcohol by volume in their definition of beer. Furthermore, these beverages are free of the controls on marketing and distribution to which beverages over that limit are subjected.

Our fourth recommendation is that beer should be included in the reduction of federal sales tax from 12 per cent to 9 per cent. As we understand it, one of the objectives of the Minister of Finance in proposing a reduction in the federal sales tax was to increase the spending power of Canadians. If this were to be done, then an estimated 12 million people would have their spending power increased. In making this recommendation, it is noteworthy that the tax burden on beer represents 45 per cent of the retail price, and this is one of the highest proportions of tax on beer in the world. It should also be noted that over the last seven years, the federal sales tax, per unit of production, has increased 65 per cent for beer, but only 29 per cent for spirits. Also, the requirements that the excise duty on beer be paid the day it is produced, rather than at the same time as the federal sales tax is paid, means that the brewing industry has to finance a permanent prepayment to the federal government of over \$30 million. This is not a requirement for the spirits and wine producers.

[Traduction]

boissons fermentées, dont le degré en alcool est inférieur, à court terme comme à long terme. Par conséquent, sans compter les effets négatifs qu'aura cet impôt relativement plus élevé sur les brasseries, des changements dans le fardeau fiscal sur les boissons alcooliques accéléreront les changements dans les habitudes du consommateur qui l'orienteront vers les boissons alcooliques plus fortes, en détriment de la santé publique.

J'aimerais aussi souligner qu'une publication fédérale récente sur les statistiques relativement à la consommation des boissons alcooliques déclarait:

Les Canadiens n'ont pas seulement consommé une très grande quantité d'alcool mais ils ont consommé auxxi plus de boissons ayant un degré en alcool plus élevé.

Pour conclure, monsieur le président, l'expérience, au Canada et ailleurs, indique clairement que la taxe imposée par unité d'alcool, dans les spiritueux distillés, par rapport à la bière, devrait, idéalement, être d'au moins 4 à 1, et non pas être réduite de 3.4 à 1 et 2.8 à 1.

Notre troisième recommandation veut que, dans les modifications proposées à la Loi sur la taxe d'accise, la limite inférieure d'alcool par volume de bière, dans la catégorie d'impôt à 5.94 l'hectolitre, soit remplacée par «plus de 1.2 p. 100» à pas moins de 1.1 p. 100». En outre, les boissons contenant moins de 1.1 p. 100 d'alcool par volume ne devraient pas être assujetties à l'impôt sur les boissons alcooliques.

Nous estimons que la limite inférieure de cette catégorie devrait être «moins de 1.1 p. 100», afin que la définition de la bière, dans la Loi sur la taxe d'accise, soit conforme à celle que l'on trouve dans les lois provinciales.

Aussi, monsieur le président, nous sommes d'avis que les liqueurs de malt contenant moins de 1.1 p. 100 d'alcool par volume ne devraient pas être assujetties à la taxe d'accise sur les boissons alcooliques, parce qu'elles n'ont absolument aucun effet d'intoxication. A l'appui de nos arguments, je vous signale que les gouvernements provinciaux prescrivent la limite inférieure de 1.1 p. 100 d'alcool par volume dans leur définition de la bière. En outre, ces boissons sont soustraites aux contrôles sur la commercialisation et la distribution auxquels sont assujetties les boissons dépassant cette limite.

Notre quatrième recommandation vise à inclure la bière, dans la réduction de la taxe de vente fédérale de 12 à 9 p. 100. Si nous comprenons bien, un des objectifs du ministre des Finances proposant une réduction de la taxe de vente fédérale était d'augmenter le pouvoir d'achat des Canadiens. Si l'on adopte cette réduction, on estime que quelque 12 millions de personnes auront un plus grand pouvoir d'achat. Nous croyons utile d'observer, dans cette recommandation, que la taxe sur la bière représente 45 p. 100 du prix de détail, soit un des impôts les plus élevés au monde. Aussi, il serait bon de remarquer qu'au cours des sept dernières années, la taxe de vente fédérale, par unité de production, a augmenté de 65 p. 100 pour la bière, mais seulement de 29 p. 100 pour les spiritueux. De plus, les dispositions voulant que la taxe d'accise sur la bière soit payée le jour même où elle est brassée, plutôt qu'en même temps que les taxes de vente fédérales, signifie que les brasseries doivent verser en permanence un paiement préalable au

[Text]

Furthermore, Mr. Chairman, it is generally accepted that excise levies are regressive in nature, in that all consumers pay the same tax, regardless of their level of income. Considering that beer is the more popular beverage of lower income groups, then these people lose a higher proportion of their income to excise levies than those with a greater ability to pay.

Our fifth and last recommendation is that the proposal respecting metric conversion and the use of the millilitre and litre for container measurement and record-keeping purposes of the Excise Act should be amended to include the hectolitre as an accepted unit of measurement for beer.

In this regard, the metric unit used by the brewing industry is the hectolitre; also, the hectolitre is the unit used in Bill C-57 in proposing the new rates of excise duty on beer.

In conclusion, beer is an extraordinarily heavily-taxed product, which is how it is described in the 1966 report of the Royal Commission on Taxation. Since the mid-1970s, there has been little, if any, growth in beer sales, and consumption per adult is below the level of five years ago. As a result, the profitability of the industry has been suffering and continues to do so. In our view, the proposals in Bill C-57 that we have discussed would exacerbate this situation, and it is for this reason that we ask you to consider our recommendations.

In addition, we submit that the trend towards greater consumption of higher alcohol content beverages can develop into a matter of serious concern that can be, at least partially, controlled by establishing a tax ratio per unit of alcohol in distilled spirits compared to beer of approximately four to one.

Mr. Chairman, that is a fairly lengthy introduction. Our proposals are covered in much greater detail in the documentation provided, and between us we would be very pleased to answer any questions that you would like to direct to us.

The Deputy Chairman: Thank you, Mr. Taylor. Your brief is well done. As a matter of fact, it is one of the best we have seen.

Senator Laird: Have there been any increases in exports of beer to the United States? The reason I ask that question is that, living in Windsor, I am subjected to certain commercials on television.

Mr. Taylor: Yes, there have been significant increases in Canadian exports to the United States particularly. These exports have been running at a rate of increase year over year somewhere in the area of 25 to 30 per cent until, I believe, the last six months of 1980. The rate of increase now is about five per cent.

Senator Laird: With respect to the light beers, how do they compare in alcoholic content having in mind your observations that below certain percentages there should not be an excise tax?

[Traduction]

gouvernement fédéral de plus de \$30 millions. Cette disposition n'existe pas pour les producteurs de spiritueux et de vins.

En outre, monsieur le président, il est généralement connu que la taxe d'accise est régressive de nature, puisque tous les consommateurs doivent payer la même taxe, quel que soit leur niveau de revenu. La bière est la boisson la plus populaire des groupes à faible revenu qui, de ce fait, versent une plus grande proportion de leur revenu en taxe d'accise que les groupes de revenu plus élevé.

En cinquième et dernier lieu, nous recommandons que la conversion au système métrique et l'utilisation du millilitre et du litre comme mesures de quantité, aux fins de comptabilité de la taxe d'accise, soit modifiée, en vue d'inclure l'hectolitre comme unité de mesure pour la bière.

À cet égard, l'unité métrique utilisée par les brasseries est l'hectolitre; aussi, l'hectolitre est l'unité utilisée dans le projet de loi C-57, proposant de nouveaux taux pour la taxe d'accise sur la bière.

En conclusion, la bière est un produit extraordinairement taxé, comme on le décrit dans le rapport de 1966 de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité. Depuis le milieu des années 60, il y a eu peu ou pas d'augmentation des ventes de bière, et la consommation par adulte est inférieure au niveau d'il y a cinq ans. Il en résulte que la rentabilité de l'industrie en a souffert et la situation continue. À notre avis, les propositions du projet de loi C-57, dont nous avons discuté, aggraveraient la situation, et c'est pour quoi nous vous demandons d'étudier nos recommandations.

En outre, nous prétendons que la tendance à consommer davantage de boissons alcooliques de degré en alcool plus élevé, peut devenir un problème sérieux qui pourrait, du moins en partie, être contrôlé par l'établissement d'un pourcentage par unité d'alcool dans les spiritueux distillés comparable à celui de la bière, environ 4 à 1.

Monsieur le président, c'est une introduction plutôt longue. Nos propositions sont beaucoup plus détaillées dans les documents que nous vous avons fait parvenir et, entre nous, nous serions très heureux de répondre à toute question que vous voudriez nous poser.

Le vice-président: Merci, monsieur Taylor. Votre exposé était bien présenté. En fait, c'est un des meilleurs que nous ayons eus.

Le sénateur Laird: Y a-t-il eu augmentation dans les exportations de bière aux États-Unis? Je pose cette question parce que, habitant Windsor, je suis exposé à voir certains messages publicitaires à la télévision.

M. Taylor: Oui, il y a eu une augmentation importante des exportations canadiennes, vers les États-Unis en particulier. Ces exportations ont connu, chaque année, un taux d'augmentation d'environ 25 à 30 pour cent, jusqu'aux derniers six mois de 1980, je crois. Le taux d'augmentation est actuellement d'environ 5 p. 100.

Le sénateur Laird: Comment comparez-vous le degré d'alcool des bières légères avec celui de certaines boissons que vous recommandiez de soustraire à la taxe d'accise?

[Text]

Mr. Taylor: We have two categories of light beers: One is four per cent alcohol by volume compared to the regular beer, which is at five per cent. We have another category called extra light, which is 2.5 per cent alcohol by volume.

Senator Walker: What you have given us here makes it self-evident to the government that it is only doing itself a great deal of harm by imposing any higher taxes on beer. You have been before the other committee first, have you?

Mr. Taylor: Yes, senator.

Senator Walker: Surely they must have been impressed by this brief of yours.

Mr. Taylor: We received a favourable reception. I cannot say whether it was impressive or persuasive.

Senator Walker: On page 21 in your conclusion, paragraph five, you give us the horrible example of the United Kingdom.

Mr. Taylor: Yes. I was going to refer to that in that it had already been commented on earlier today.

Senator Walker: It indicates that a 22.7 per cent increase in excise duty in England in March of 1980 has resulted in a decline of 8.5 per cent in beer sales, which means a shortfall of £138 million from the treasury.

Mr. Taylor: I should add that it is very difficult to single out the excise duty increase as the only factor. I believe it was touched on earlier that unemployment had a lot to do with that, and to some extent, the brewing industry is subject to weather variations. In northern Europe the summer was not a particularly warm one. Breweries closing in Britain are a matter of public information.

The Deputy Chairman: You mean there have been a number of them closing?

Mr. Taylor: The latest one we read about that closed, I believe in Birmingham, was Ansells which employed 1,000 employees.

Senator Cook: You made the observation that the executive should have to come back to Parliament when they want to increase taxes, which is a good point. How do you equate that with the *ad valorem* duties which go up with the value of the goods? I am not saying that I agree with the principle, but it seems that the principle is the same.

Mr. Taylor: Our point is that this is an area which, traditionally, has not been subject to automatic increases brought about by inflation or other causes. It is an area in which excise taxes do not change very frequently. We believe that the implications are not only financial, but there are social and health implications that need to be looked at from time to time whenever it is planned to change the excise tax. It should not be just a rolling, quarterly automatic increase.

Senator Cook: In other words, there should be an opportunity to have a debate such as we are having right now each

[Traduction]

M. Taylor: Nous avons deux catégories de bière légère. Une contient 4 p. 100 d'alcool par volume, par rapport à la bière régulière qui est de 5 p. 100, et une autre, appelée extra légère, qui contient 2.5 p. 100 d'alcool par volume.

Le sénateur Walker: Les arguments que vous nous avez apportés nous permettent de constater que, si le gouvernement impose des taxes plus élevées sur la bière il ne fera que s'exposer à en subir les conséquences néfastes. Vous avez d'abord comparu devant l'autre comité, n'est-ce pas?

M. Taylor: Oui, sénateur.

Le sénateur Walker: Ils ont dû être impressionnés par votre mémoire.

M. Taylor: Nous avons été bien accueillis. Je ne sais pas si notre mémoire les a impressionné ou convaincu.

Le sénateur Walker: A la page 21, paragraphe 5, de votre conclusion, vous nous donnez le terrible exemple du Royaume-Uni.

M. Taylor: Oui. J'allais en parler, puisqu'il en avait été question, un peu plus tôt aujourd'hui.

Le sénateur Walker: Il indique qu'en mars 1980, en Angleterre, une augmentation de 22.7 p. 100 du droit d'accise a entraîné une réduction de 8.5 p. 100 dans la vente des bières et de 138 millions de livres sterling, pour le Trésor.

M. Taylor: J'ajoute qu'il est très difficile d'attribuer toute la faute à cette seule augmentation. On a dit plus tôt que le chômage y était pour beaucoup et que les brasseries dépendent, dans une certaine mesure, des conditions climatiques. Dans le Nord de l'Europe, l'été n'a pas été spécialement chaud. Tout le monde sait que des brasseries ont dû fermer leurs portes en Angleterre.

Le vice-président: Vous dites qu'il y en a eu un certain nombre?

M. Taylor: La dernière dont nous avons entendu parler, est celle de Ansells à Birmingham, je crois, qui embauchait 1,000 employés.

Le sénateur Cook: Vous avez dit que l'exécutif devra recevoir l'approbation du Parlement, lorsqu'il voudra augmenter les taxes, ce qui est une bonne chose. Toutefois, comment allez-vous allier cette nouvelle mesure aux droits proportionnels qui augmentent en même temps que le prix des marchandises? Je ne dis pas que j'admets le principe, mais il me semble être le même.

M. Taylor: Nous prétendons que c'est un domaine qui, traditionnellement, n'a jamais été sujet aux augmentations automatiques déclenchées par un facteur inflationniste ou autre et où les droits d'accise ne changent pas souvent. Selon nous, les répercussions ne sont pas seulement financières, mais il y a des répercussions sur la société et sur la santé, qu'il convient d'étudier chaque fois qu'il est question de modifier la taxe d'accise. Il ne faudrait pas que ce soit simplement une augmentation trimestrielle automatique.

Le sénateur Cook: Autrement dit, il faudrait avoir l'occasion de débattre la question, comme nous le faisons maintenant,

[Text]

time the excise tax changes rather than have a built-in automatic change?

Mr. Taylor: Yes, senator.

Mr. K. R. Lavery, President, Brewers Association of Canada: The intent of the indexing proposal is to convert a specific tax into an *ad valorem* tax.

Senator Cook: That is the effect of it?

Mr. Lavery: That is correct. In doing that you then will, over a period of time, further skew the weight of taxation among the three different beverage industries because, in that indexing scheme, part of the base of the change is the price of the product. The price at the factory gate for the three different products goes up at a very different rate. For example, using 1971 as 100, today the selling price at the manufacturing level for the three industries is as follows: distilled spirits is 168; wine is 213; and beer is 282. If you, in fact, convert to an *ad valorem* tax, the taxes will be going up faster relative to the three industries. They will be going up fastest on beer, second fastest on wine, and the least amount on spirits. To give you an example, in the last seven years the federal sales tax, per unit of production, on beer, compared with spirits, has gone up 65 per cent, but it has gone up only 29 per cent on spirits. So when you take into account not only the excise duties but the federal sales tax, as well as the various *ad valorem* taxes that the provincial governments lay on the alcoholic beverage industry, you will over time get a shift in the relative burden of taxation onto beer and wine, and to a much lesser extent on distilled spirits.

We believe that this relative burden of taxation issue is really the central, key issue that we are addressing here in this forum, because it has very serious social and health consequences for the nation—and also for the beer industry.

Senator Cook: Are these the only excise taxes that are indexed?

Mr. Lavery: There are no other excise levies in the world that are indexed—specific excise levies.

The Deputy Chairman: Mr. Lavery, have you any idea why the government chose this route? Have they talked to you about it?

Mr. Lavery: Yes, we have talked to them on the subject of indexation. Their concern is that they are not adjusting the taxes frequently enough to take into account inflationary movements in the economy, and that their share of the take—looking at excise levies in isolation—is not keeping up with the provincial share of the take.

However, one has to go back a few years to the days when this whole area of taxation was on the table in federal-provincial negotiations, where the federal government was prepared to transfer the whole thing over to the provincial governments in return for changes in the fiscal arrangements between itself and the provinces.

On the subject of the relative tax burden on alcoholic beverages, we have discussed that with the Department of

[Traduction]

chaque fois que la taxe d'accise change, plutôt que d'en opérer automatiquement la modification.

M. Taylor: Oui.

M. K. R. Lavery, président de l'Association des brasseries du Canada: La proposition d'indexation a pour but de transformer un impôt donné en un droit *proportionnel*.

Le sénateur Cook: C'est son tout?

M. Lavery: C'est cela. Ce faisant, vous éviterez de faire davantage peser la charge de l'impôt, au cours d'une période donnée, sur les trois différentes industries de fabrication de boissons. En effet, dans le projet d'indexation, le changement est en partie fondé sur le prix du produit. Le prix, à la porte de l'usine, des trois différents produits, augmente d'une manière très différente. Par exemple, si l'on prend le nombre 100 pour 1971, voici le prix de vente actuel, au niveau de la fabrication, des trois différents produits: spiritueux distillés, 1968, vin, 213 et bière, 282. Si vous transformez ces chiffres en un droit *proportionnel*, l'impôt relatif à ces trois produits augmentera plus rapidement. L'impôt sur la bière augmentera le plus rapidement, ensuite ce sera celui sur le vin, puis celui sur les spiritueux. Par exemple, ces sept dernières années, la taxe de vente fédérale sur la bière est passée à 65 p. 100 par unité de production, comparativement aux spiritueux, dont la taxe n'est passée qu'à 29 p. 100. Donc, si l'on tient compte non seulement du droit d'accise, mais encore de la taxe de vente fédérale, de même que des différents droits proportionnels qu'imposent les gouvernements provinciaux sur l'industrie des boissons alcooliques, on constatera, avec le temps, la répercussion de la charge de l'impôt sur la bière et sur le vin et, dans une moindre mesure, sur les spiritueux distillés.

D'après nous, la charge de l'impôt relatif dont nous parlons ici est une question clé, à cause des répercussions très importantes qu'elle a tant pour le pays, au point de vue social et santé, que pour l'industrie de la bière.

Le sénateur Cook: Sont-ce là les seuls droits d'accise indexés?

M. Lavery: Aucune autre taxe d'accise au monde n'est indexée.

Le vice-président: Monsieur Lavery, connaissez-vous les raisons qui ont incité le gouvernement à prendre cette mesure? Vous en a-t-il parlé?

M. Lavery: Oui, nous avons parlé d'indexation. Son problème, c'est d'une part qu'il n'ajuste pas les taxes suffisamment souvent, pour tenir compte des fluctuations inflationnistes, et ensuite, que sa part de prélèvement, si l'on étudie les taxes d'accise isolément, n'est pas proportionnelle à la part des provinces.

Il faut remonter quelques années en arrière, à l'époque où le domaine d'imposition faisait partie des négociations fédérales-provinciales et où le gouvernement fédéral était prêt à transférer ce domaine aux gouvernements provinciaux, en contre partie de modifications qu'il apporterait aux accords fiscaux conclus entre les deux palliers.

Pour ce qui est du prélèvement fiscal relatif sur les boissons alcooliques, nous en avons discuté avec les représentants du

[Text]

Finance officials, who have indicated to us that they are personally in favour of an absolute alcohol tax. By that they mean that the tax on an ounce of alcohol should be the same regardless of the beverage within which it is contained.

We have not discussed this with the minister who, to the best of our knowledge, does not favour this form of taxation. Nonetheless the proposed changes in excise duty rates on beer and spirits move us substantially in this direction. Also whenever we have asked the officials why the relative tax burden on beer, compared to spirits, has been increased, we are told "This is a political question which the minister should answer." However, we are having a great deal of difficulty getting an answer out of the minister.

In other words, we are faced with what to us is a highly unsatisfactory situation, where the officials are in favour of an absolute alcoholic tax, but the minister is not in favour of it, and we simply cannot find out what the rationale is for these increased levies proposed in Bill C-57, that move us, as I say, in that direction.

Also we think it is noteworthy that in our discussions with the Department of Finance officials, they indicated that they see no significance in the fact that no other country has moved in this direction of absolute alcohol taxation, that, on the contrary, several countries have moved in exactly the opposite direction. The officials advise us that the Department of Finance considers only the revenue-raising features of alcoholic beverage excise duties and they are not concerned with the social impact of encouraging the consumption of higher strength alcoholic beverages.

In our view, Mr. Chairman, the issue of encouraging the consumption of higher strength alcoholic beverages should not be regarded as either an acceptable or benign effect of raising tax revenue, particularly when the same amount of revenue or more can be raised without doing so.

This is an issue of considerable social consequence, which should not be dealt with as lightly as it has been by departmental officials. To encourage the increased consumption of higher strength alcoholic beverages is to risk developing the habits of excessive drinking found in countries such as Sweden, Finland, Poland and the Soviet Union, and we are very concerned at this aspect of the issue, which simply is not getting the discussion and the ventilation that it warrants.

Senator Cook: I notice in your conclusion that you do not refer at all to the retail aspect—restaurants and the entertainment industry. Would they not be affected by this?

Mr. Taylor: I am not sure that I understand you, senator.

Senator Cook: Surely the retail price to the consumer in restaurants and entertainment places, and so on, is likely to continue to increase.

Mr. Taylor: Yes it would, by provincial liquor board action. Their price to the establishments, to the licencees, would increase, yes.

Senator Cook: And the price ultimately to the consumer will.

[Traduction]

ministère des Finances, qui nous ont dit être pour un impôt absolu sur l'alcool. Par là, ils entendent que l'impôt sur une once d'alcool devrait être le même, quelle que soit la boisson.

Toutefois, nous n'en n'avons pas parlé avec le ministre qui, pour autant que nous le sachions, est contre ce genre d'imposition. Néanmoins, les changements proposés concernant le taux de la taxe d'accise sur la bière et les spiritueux nous en rapprochent. Par ailleurs, chaque fois que nous avons demandé aux hauts-fonctionnaires pourquoi la charge fiscale sur la bière avait été augmentée, par rapport à celle des spiritueux, on nous a répondu: «C'est au ministre à répondre, car c'est une question politique». Toutefois, nous n'arrivons pas à en obtenir une réponse.

Autrement dit, nous nous retrouvons dans la situation insatisfaisante où les représentants du Ministère sont en faveur d'une taxe absolue sur les boissons alcooliques, et le ministre, contre. Et nous ne pouvons tout simplement pas trouver la raison de l'augmentation du prélèvement proposé dans le Bill C-57 qui nous mène, comme je l'ai dit, dans cette direction.

Nous croyons bon de noter également que, lors de pourparlers avec les représentants du ministère des finances, ils nous ont dit que le fait qu'aucun autre pays n'ait adopté le principe de l'imposition absolue en matière d'alcool ne voulait rien dire pour eux et que plusieurs pays se sont même orientés dans la direction opposée. Ces mêmes représentants nous avisent que le ministère des Finances ne voit dans la taxe d'accise sur les boissons alcooliques que l'aspect recueillage de fonds, sans se préoccuper des répercussions sociales qu'entraîne l'encouragement à la consommation de boissons plus alcoolisées.

Or, d'après nous, monsieur le président, il ne s'agit pas de considérer cet encouragement sous l'angle d'un moyen, acceptable ou souhaitable, de recueillir les taxes, particulièrement lorsque l'on sait que l'on peut recueillir ce même montant ou plus, autrement.

En effet, c'est une question qui a des conséquences sociales considérables et qui ne devrait pas être traitée à la légère comme l'ont fait les représentants du ministère. Car encourager la consommation de boissons d'un plus fort degré en alcool, c'est risquer de développer des habitudes de boire excessives comme c'est le cas en Suède, en Finlande, en Pologne et en Union Soviétique. Et cet aspect de la question nous préoccupe beaucoup, car d'après nous, il n'a pas été suffisamment retenu.

Le sénateur Cook: Je remarque que, dans votre conclusion, vous ne parlez pas du tout de la vente au détail, c'est-à-dire les restaurants et entreprises de divertissements. Ne sont-ils pas touchés par cette mesure?

M. Taylor: Je ne suis pas sûr de vous comprendre, sénateur.

Le sénateur Cook: Le prix au détail des boissons alcooliques dans les restaurants et lieux de divertissement va probablement continuer à augmenter.

M. Taylor: Certainement, sous l'action des régies des alcools provinciales qui vont augmenter leurs prix aux établissements et aux détenteurs de permis.

Le sénateur Cook: Et éventuellement, le prix à la consommation augmentera également.

[Text]

Mr. Taylor: Ultimately the price to the consumer could even be increased out of proportion.

Senator Cook: I was not thinking so much about the increase in the price to the consumer. I was thinking of its effect on the establishments—the employment, and so forth. It is likely to be curtailed somewhat.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, both Mr. Taylor and Mr. Lavery have suggested that the effect of these measures is to promote increased consumption of beverages with higher alcoholic content. But we heard testimony earlier today from the spirits trade that their volumes were decreasing. Is there any way you can rationalize those two points of view?

Mr. Lavery: In the documentation that was provided there is a document entitled "Perspectives on Beer in Canada." If you turn to the middle page, appendix II, you will find that we show what has been going on for the last twenty years with the consumption of beer, spirits and wine in Canada. We would point out that we make no distinction between the domestic and imported product. This is the total consumption. A number of the figures that were used earlier in the day dealt only with domestic distilled products, domestic wine products. This is how the people have been consuming beer, wine and spirits over 20 years. You will note that with regard to consumption, in terms of the share of the alcoholic beverage market, from 1960 through to 1980, beer has dropped from 62.7 per cent to 50.6 per cent; spirits has risen from 30.8 per cent to 37.1 per cent; wine has moved from 6.5 per cent to 12.3 per cent. I hope that answers your question.

The Deputy Chairman: Is it based on alcoholic content, or is it based on—

Mr. Lavery: It is based on a drink being—I think Mr. Roche used this—a bottle of a beer which contains .6 of an ounce absolute alcohol; a five-ounce glass of table wine, which contains the same amount of alcohol; a three-ounce glass of sherry or port, fortified wine, which contains .6 of an ounce; and a drink of spirits at one and a half ounces, which also contains the same amount of alcohol.

The Deputy Chairman: It is alcoholic content?

Mr. Lavery: Yes.

Mr. Gillespie: In your discussions with officials of the department, were you able to get any rationale with regard to the differences in increased excise levies as between the distilled spirits trade, your trade and the wine trade?

Mr. Lavery: Their rationale—and let me deal with the wines first of all—is that the tax on wines per ounce of alcohol contained should be approximately the same as beer. Their first proposals were contained in the Crosbie budget, and if you check that out, you will find that is where they took this from. Why they picked the number 2.8 we have been unable to determine. Why they reversed the direction that has gone on in this country vis-à-vis spirits we were unable to get any sensible answer on. On the wine situation we understand what they did and why they did it.

Mr. Gillespie: This is per ounce of alcohol without taking into consideration the strength of the alcohol.

[Traduction]

M. Taylor: Oui, il pourrait même augmenter dans une mesure hors de proportion pour le consommateur.

Le sénateur Cook: Je ne songeais pas tellement à l'augmentation du prix à la consommation, mais plutôt à ses répercussions sur les établissements, c'est-à-dire sur l'embauche et ainsi de suite, qui pourraient bien s'en trouver quelque peu ralenti.

M. Gillespie: Monsieur le président, MM. Taylor et Lavery ont laissé entendre que ces mesures visaient à promouvoir la consommation de boissons à fort degré en alcool. Or, au début de la journée, nous avons entendu les témoignages de commerçants en spiritueux disant que leur volume diminuait. Y a-t-il moyen de réconcilier ces deux points de vue?

M. Lavery: Dans la documentation fournie, on trouve un document intitulé «Perspectives sur la bière au Canada». Et si vous regardez la page du milieu, appendice II, vous verrez qu'on y fait état de la consommation de bière, de spiritueux et de vin au Canada, au cours de ces vingt dernières années. Il n'y est fait aucune distinction entre les produits nationaux et les produits importés. Il s'agit de la consommation totale. Un certain nombre des chiffres que nous avons déjà utilisés aujourd'hui ne portent que sur les produits distillés et vins nationaux. Voici, en pourcentages, les fluctuations de la fraction du marché des boissons alcooliques que ces trois produits occupent: de 1960 à 1980, la bière est tombée de 62.7 à 50.6 p. 100; les spiritueux sont passés de 30.8 à 37.1 p. 100 et le vin, de 6.5 p. 100 à 12.3 p. 100. J'espère que cela répond à votre question.

Le vice-président: Se fonde-t-on sur la teneur en alcool ou sur...

M. Lavery: Sur des quantités de boisson contenant la même teneur en alcool, soit .6 d'une once d'alcool pour une bouteille de bière, un verre de vin de 5 onces, un verre de sherry ou de porto de 3 onces et un verre de spiritueux de 1½ once.

Le vice-président: Il s'agit donc de la teneur en alcool?

M. Lavery: Oui.

M. Gillespie: Lors de vos discussions avec les représentants du Ministère des Finances, vous a-t-on expliqué les différences d'augmentation de la taxe d'accise entre les spiritueux, la bière et le vin?

M. Lavery: Leur explication, et commençons par les vins: la taxe devrait être, par once d'alcool, à peu près la même que pour la bière. Leurs premières propositions se trouvaient dans le budget Crosbie et, si vous voulez vérifier, vous constaterez que c'est de là qu'ils ont tiré leur explication. Pourquoi ont-ils choisi le chiffre 2.8: il nous a été impossible de le déterminer, non plus que la raison pour laquelle ils ont inversé l'attitude prise dans ce pays, vis-à-vis des spiritueux. Quant aux vins, nous comprenons ce qu'ils ont fait et pourquoi.

M. Gillespie: La taxe est calculée par once d'alcool, qu'importe son degré.

[Text]

Mr. Lavery: No. Let me use table wine as an example. They would take a 12 per cent alcohol by volume table wine and work out the excise on that so that roughly the excise levy per ounce of absolute alcohol contained in that wine was approximately the same as the excise levy on an an ounce of alcohol contained in beer. They tried to get them roughly the same, and they did. Wine and beer they put into one category, and distilled spirits in another. We simply do not know what their rationale was with regard to distilled spirits other than that they have expressed support for the absolute alcohol taxation concept. Whatever their rationale was for the relationship between spirits and beer, they then said, "Well, fortified wine is kind of "neither nor"; it's half and half." It's wine, but you put in absolute alcohol so we will kind of go half way." That is what took them up to, I think it was, \$3.25 a gallon. This brought them from 55 cents, I believe, to \$3.25 a gallon, and then, in the April announcement, it was brought back down to \$1.25.

The Deputy Chairman: Any other questions? If not, thank you very much, gentlemen.

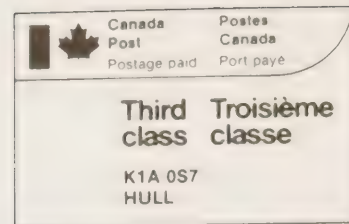
The committee adjourned.

[Traduction]

M. Lavery: Non. Prenons le vin de table comme exemple. Ils prennent un vin de table d'un degré d'alcool de 12 p.100 par volume, et calculent la taxe d'accise sur cette base, de sorte que la taxe d'accise prélevée, par once d'alcool absolu de vin, équivaut, à peu près, à celle qui est prélevée par once d'alcool de bière. Ils ont essayé de faire correspondre les prélèvements, et ils y ont réussi. Ils mettent la bière et le vin dans une catégorie et les spiritueux dans une autre. Nous ignorons pourquoi à l'égard des spiritueux; sauf qu'ils ont appuyé le principe de la taxation selon l'alcool absolu. Ils se sont dits: «le vin fortifié n'est en somme «ni l'un, ni l'autre». Il est moitié l'un, moitié l'autre. C'est du vin; mais on y ajoute de l'alcool absolu; nous ferons donc la moitié du chemin». C'est ainsi qu'ils ont établi ce \$3.25 le gallon. Ils sont partis de 55 cents et, ensuite, dans l'annonce d'avril, ils ont ramené ce prix à \$1.25.

Le vice-président: D'autres questions? Sinon je vous remercie beaucoup messieurs.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Canadian Wine Institute:

Mr. R. B. Mitchell, Vice-Chairman, (Vice-President,
Jordan & St. Michelle Cellars Ltd.);
Nancy L. Plumridge, General Manager.

Institut du vin canadien:

M. R. B. Mitchell, vice-président, (vice-président, Jordan &
St. Michelle Cellars Ltd.);
Nancy L. Plumridge, directeur général.

Association of Canadian Distillers:

Mr. David Roche, Chairman, (Vice-President, Joseph E.
Seagram & Sons;
Mr. Paul Doyle, President, Gilby Canada Incorporated;
Mr. Peter Wood, President, McInnes Distillers Ltd.;
Mr. John New, Executive Vice-President, Hiram Walker &
Sons;
Mr. Conrad Pilon, Executive Secretary, Association of
Canadian Distillers;
Mr. Alec Bell, Director, Technical Services, Association of
Canadian Distillers.

Association des distillateurs canadiens:

M. David Roche, président, (vice-président, Joseph E. Sea-
gram & Sons;
M. Paul Doyle, président, Gilby Canada Incorporated;
M. Peter Wood, président, McInnes Distillers Ltd.;
M. John New, vice-président exécutif, Hiram Walker &
Sons;
M. Conrad Pilon, secrétaire exécutif, Association cana-
dienne des distillateurs;
M. Alec Bell, directeur, Services techniques, Association
canadienne des distillateurs.

Brewers Association of Canada:

Mr. J. R. Taylor, President, Carling O'Keefe Breweries of
Canada Ltd., Chairman of the Board of Directors of the
Brewers Association of Canada;
Mr. K. R. Lavery, President, Brewers Association of
Canada;
Mr. J. F. Osterman, Vice-President and Controller, Molson
Breweries of Canada Ltd., Chairman of the Tax Commit-
tee of the Brewers Association of Canada;
Mavis Brown, Director of Information.

Association des brasseries du Canada:

M. J. R. Taylor, président, Carling O'Keefe Breweries of
Canada Ltd., président du Conseil d'administration de
l'Association des brasseries du Canada;
M. K. R. Lavery, président, Association des brasseries du
Canada;
M. J. F. Osterman, vice-président et contrôleur, Molson
Breweries of Canada Ltd., président du Comité de la
taxation, Association des brasseries du Canada;
Mavis Brown, directeur de l'information.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Banking, Trade and Commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Thursday, April 9, 1981

Issue No. 47

Ninth Proceedings on:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas"

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-deuxième législature 1980-1981

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banques et du commerce

Vice-président:
L'honorable A. I. BARROW

Le jeudi 9 avril 1981

Fascicule n° 47

Neuvième fascicule concernant:

La teneur du Bill C-57—"Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers"

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*
The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden
Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
February 18, 1981:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Barrow moved, seconded by
the Honourable Senator Cook:

That the Standing Senate Committee on Banking,
Trade and Commerce be authorized to examine and
consider the subject-matter of the Bill C-57, intituled:
“An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act
and to provide for a revenue tax in respect of petroleum
and gas”, in advance of the said Bill coming before the
Senate, or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 18 février 1981:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Barrow propose, appuyé par l'honorable sénateur Cook,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-57, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers», avant que ce bill et les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 9, 1981
(62)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9:30 a.m. to consider the following:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Balfour, Charbonneau, Connolly, Cook, Flynn, Godfrey, Hays, Lafond, Laird, McIlraith, Molson, Roblin, Smith (*Colchester*) and Walker. (15)

In Attendance: The following member of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie.

*Witnesses:**Mobil Oil Canada Ltd.:*

Mr. Dory Little, President and General Manager;
Mr. J. L. Martin, Tax Manager;
Mr. C. R. Wickens, Manager, Government Relations.

Canadian Institute of Chartered Accountants:

Mr. Don Mitchener, C.A., Touche Ross & Co.;
Mr. M. G. Mallin, J.D., Arthur Anderson & Co.

Independent Petroleum Association of Canada:

Mr. John D. Porter, Managing Director;
Mr. John S. Poyen, Manager, Economic.

Motorcycle and Moped Industry Council:

Mr. Bruce MacMillan, Executive Director.

Following the opening statements the Committee proceeded to the examination of the witnesses assisted therein by Mr. Gillespie.

Upon motions duly put, it was *resolved* that certain documents to be supplied by Mobil Oil Canada Ltd. be printed as appendices to these proceedings.

At 12:40 p.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 AVRIL 1981
(62)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier:

La teneur du bill C-57—«Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Balfour, Charbonneau, Connolly, Cook, Flynn, Godfrey, Hays, Lafond, Laird, McIlraith, Molson, Roblin, Smith (*Colchester*) et Walter. (15)

Aussi présent: Le membre suivant du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie.

*Témoins:**Mobil Oil Canada Ltd.:*

M. Dory Little, président et directeur général;
M. J. L. Martin, directeur, Questions fiscales;
M. C. R. Wickens, directeur, Relations gouvernementales.

Institut canadien des comptables agréés:

M. Don Mitchener, c.a., Touche Ross & Company;
M. M. G. Mallin, Arthur Anderson & Co.

Independent Petroleum Association of Canada:

M. John D. Porter, administrateur délégué;
M. John S. Poyen, directeur, Questions économiques.

Motorcycle and Moped Industry Council:

M. Bruce MacMillan, directeur exécutif.

Après les déclarations préliminaires, le Comité reprend l'interrogation des témoins avec l'aide de M. Gillespie.

Sur motion dûment mise aux voix, il est *décidé* que certains documents que doit produire Mobil Oil Canada Ltd. soient imprimés en appendice aux présentes délibérations.

A 12 h 40, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, April 9, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9.30 a.m. to study the subject matter of Bill C-57, to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

Senator A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, we are continuing our study on Bill C-57, to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas. There are four presentations to be made this morning. The first is the presentation of the Canadian Institute of Chartered Accountants. Representing that Institute are Mr. Don G. Mitchener, a partner of Touche, Ross & Company, and Michael Mallin, who is a tax manager in Arthur Andersen & Company.

Gentlemen, we have received a copy of your brief and you may assume that all of the members of this committee have read it. Perhaps you might deal with the highlights of it, because there are many items in here that seem to be technical amendments that you are recommending. If you will give us an opening statement, the members of our committee will then have an opportunity to question you on the contents of your brief.

Mr. Don G. Mitchener, Touche, Ross & Company: Thank you, Mr. Chairman. Recognizing that you have read the brief, we intend to take a very small amount of your time this morning to present the key issues we are interested in and have some concerns about.

First of all, I would like to set the parameters in which we have approached this bill. The Institute of Chartered Accountants does not have any particular axe to grind, other than to see that the taxing statutes are clear so that the taxpaying public can easily comply with them. We have approached our analysis of this bill from its very technical aspects. We are not dealing with the scope or the policy of the act. We are dealing with the words, with what they mean and how they will be applied and administered. The fundamental provision that has caused the greatest concern is that dealing with marginal manufacturing. A lot of people have taken this to be an indication that the federal tax is moving to the wholesale tax level. We have made a conscious decision not to interpret it this way. We still perceive this tax as a tax on the manufacturer and we have dealt with it in that manner.

Senator Connolly: Will you be saying more about that at a later time?

Mr. Mitchener: I will deal with it now, sir. I would like to go into the specific points that we have raised in our submission. The first point raised deals with cosmetics. This has always been a nebulous area in the administration of the federal sales tax and there is a proposed amendment to the wording of the definition of cosmetics. We think that the way

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 9 avril 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 afin d'étudier la teneur du bill C-57, Loi modifiant la loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Le sénateur A. I. Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, nous poursuivons notre étude du bill C-57, Loi modifiant la loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers. Quatre exposés nous seront présentés ce matin. Le premier est celui de l'Institut canadien des comptables agréés, qui est représenté par M. Don G. Mitchener, associé de Touche, Ross & Company, ainsi que M. Michael Mallin, associé de Arthur Andersen & Company.

Messieurs, nous avons reçu un exemplaire de votre mémoire et vous pouvez présumer que tous les membres du Comité en ont pris connaissance. Peut-être pourriez-vous traiter des principaux points, car dans de nombreux cas, il s'agit de modifications d'ordre technique. Si vous commenciez tout d'abord par une déclaration préliminaire, les membres de notre Comité seront ainsi en mesure de vous poser des questions sur le contenu de votre mémoire.

M. Don G. Mitchener, Touche, Ross & Company: Merci, monsieur le président. Vu que vous avez lu le mémoire, nous avons l'intention de monopoliser très peu de votre temps ce matin afin de vous faire part des principaux points qui nous intéressent et de certaines de nos préoccupations.

J'aimerais tout d'abord fixer les paramètres que nous avons suivis pour étudier ce projet de loi. L'Institut des comptables agréés n'a pas d'intérêt personnel particulier si ce n'est de s'assurer que les lois fiscales sont suffisamment claires pour que le contribuable puisse facilement s'y conformer. Notre analyse du projet de loi s'adresse donc à des aspects très techniques. Nous ne nous occupons pas de la portée ou du principe du projet de loi. Nous nous occupons des mots, de leur signification ainsi que de la façon dont ils seront appliqués et administrés. La disposition fondamentale qui nous a le plus préoccupés traite de la fabrication marginale. Pour un grand nombre de personnes, l'impôt fédéral passe ainsi au niveau d'imposition du commerce de gros. Nous avons en toute conscience décidé de ne pas l'interpréter de cette façon. Nous continuons de considérer cette taxe comme une taxe imposée au fabricant et c'est de cette façon que nous l'avons envisagée.

Le sénateur Connolly: Traitez-vous de cette question plus à fond?

M. Mitchener: C'est ce que je m'appête à faire maintenant, monsieur. J'aimerais traiter des points précis que nous avons soulevés dans notre mémoire. Nous parlerons en premier lieu des cosmétiques. Il s'agit d'une domaine qui a toujours constitué un mystère sur le plan de l'administration de la taxe de vente fédérale; on propose de modifier le libellé de la définition

[Text]

it is proposed will mean that some health goods that legitimately deserve exemption will now be excluded from exemption.

Senator Connolly: Did you say health goods?

Mr. Mitchener: Health goods, yes, medicine, goods that are unconditionally exempt because of the change in the definition of the word "cosmetics." We think that a substantive test, which the Department of National Revenue has always applied to determine whether goods qualified for exemption as health goods, will now be eliminated. The change in the definition of cosmetics is such that, if the goods have any therapeutic or prophylactic qualities, they will automatically be excluded as health goods because they meet the definition of cosmetics. We feel that some adjustment to the way that the definition of cosmetics is placed in the statutes is necessary. We recommended some alternatives, one of which is a change in the wording of the definition to distinguish those goods which have prophylactic and therapeutic qualities which are only incidental. We feel that that change in wording should enable those goods that continue to qualify as health goods to keep that exemption.

Senator Connolly: Do you mind if we ask questions as you go along?

Mr. Mitchener: Not at all, senator.

Senator Connolly: On that one point, to take a specific example, I recall a case before the Tariff Board in which the manufacturer of a mouthwash was urging the board to consider that the product was intended for medical use instead of—I am sorry, I cannot think of the word—

The Deputy Chairman: Therapeutic?

Senator Connolly: Perhaps; a therapeutic product instead of a sort of casual kind of thing. When you talk about therapeutic products, do you define them in a different way from that which the department has up to the present time?

Mr. Mitchener: We do not define the product. Those are the words the department attempted to apply to the definition of cosmetics. In that particular instance I think that the department would look at the case and say, "Yes, there are therapeutic qualities to a mouthwash, but essentially it is a toilet article."

Senator Connolly: That was precisely what the board held, that it was a toilet article and therefore it did not qualify for the medical exemption.

Mr. Mitchener: Exactly. We have no problems with regard to that product, but there are some other products which do have value in their therapeutic and prophylactic qualities but are also in the nature of a cosmetic, for example, a skin cream for psoriasis. The decision of whether the product is exempt or taxable frequently depends on where the product is located in the drug store. If it is located in the cosmetic section, it is taxable. If it is located in the medicinal section, it is exempt.

Senator Connolly: That is a pretty good legal rule!

[Traduction]

du mot «cosmétiques». Nous estimons qu'avec ce libellé certains produits hygiéniques qui méritent légitimement d'être exclus ne le seront plus désormais.

Le sénateur Connolly: Avez-vous dit produits hygiéniques?

M. Mitchener: Oui, des produits hygiéniques, médicaux qui sont exclus sans condition en raison du changement apporté à la définition du mot «cosmétiques». Nous estimons qu'un critère que le ministère du Revenu national a toujours appliqué afin de déterminer si des produits pouvaient être exclus au titre de produits hygiéniques, sera éliminé. Le changement apporté à la définition du mot «cosmétiques» est tel que, si les produits ont un effet thérapeutique ou prophylactique, ils seront automatiquement exclus comme produits hygiéniques parce qu'ils répondent à la définition des cosmétiques. Nous estimons qu'il est nécessaire d'apporter certains changements à la façon dont la définition figure dans la loi. Nous avons recommandé certaines solutions dont l'une consiste à modifier l'énoncé de la définition de manière à distinguer les produits dont les effets prophylactiques et thérapeutiques n'ont qu'une importance secondaire. Nous estimons que ce changement dans le libellé devrait permettre que les produits qui sont bel et bien des produits hygiéniques fassent toujours l'objet d'une exception.

Le sénateur Connolly: Voyez-vous quelque inconvénient à ce que nous vous posions des questions au fur et à mesure?

M. Mitchener: Pas du tout, sénateur.

Le sénateur Connolly: A ce sujet, pour prendre un exemple précis, je me souviens d'une affaire dont avait été saisie la Commission du tarif; un fabricant d'eau dentifrice pressa l'Office de considérer que le produit devait être utilisé à des fins médicales plutôt que, je suis désolé je ne peux me rappeler le mot.

Le vice-président: Thérapeutiques?

Le sénateur Connolly: Peut-être; un produit thérapeutique au lieu d'un produit ordinaire. Lorsque vous parlez de produits thérapeutiques, recourez-vous alors à une définition différente de celle donnée jusqu'à maintenant par le ministère?

M. Mitchener: Nous ne définissons pas le produit. Il s'agit des mots que le ministère a tenté d'appliquer à la définition du mot «cosmétiques». Dans ce cas particulier je crois que le ministère étudierait la question et déclarerait que l'eau dentifrice a des effets thérapeutiques, mais c'est avant tout un article de toilette.»

Le sénateur Connolly: C'est précisément ce que l'Office a soutenu; il s'agissait d'un article de toilette et qu'il ne pouvait par conséquent être exclu.

M. Mitchener: C'est exact. Nous n'avons aucun problème à l'égard de ce produit, mais il existe certains autres produits qui ont certains effets thérapeutiques et prophylactiques mais qui sont également des cosmétiques par exemple, une crème pour la peau destinée au traitement du psoriasis. Lorsqu'il s'agit de déterminer si le produit est exclu ou taxable, la décision dépend fréquemment de l'endroit où se trouve le produit à la pharmacie. S'il se trouve dans la section des cosmétiques, il est taxable; s'il se trouve par contre dans la section des produits médicamenteux, il est exclu.

Le sénateur Connolly: Voilà une bonne règle juridique!

[Text]

The Deputy Chairman: Now I know why I cannot find anything in the drug store.

Mr. Mitchener: What we are attempting to do, in addressing that issue is to say, "Yes, if the product only has incidental therapeutic qualities, it probably still qualifies as a cosmetic". However, the way the statute is worded now, even if a product has any therapeutic qualities, it is automatically defined as a cosmetic and is denied the exemption as a health good. We think that the wording should be changed a little to clarify the whole issue and still validly exempt goods that so qualify.

Senator Connolly: Would you give us the number of the clause?

Mr. Mitchener: It is in the submission.

Senator Connolly: Yes, I know that it is in the submission, but could you give us the clause number?

Mr. Mitchener: It is clause 1(1) of Bill C-57.

Senator Molson: Mr. Chairman, this does not affect the problem that was spelled out for us by the Allied Beauty Association, does it?

The Deputy Chairman: No.

Senator Molson: That particular problem is not affected in any way.

Mr. T. S. Gillespie, Adviser to the Committee: No, the brief of the Allied Beauty Association dealt with the definition of "manufacturing."

Mr. Mitchener: One of the key examples is suntan lotion. A lot of suntan lotions now have a VSF factor, which has to do with the sun-screening capabilities of the product. Sun causes skin cancer, and the higher the screening factor measurement, the greater is the diminishing of the risk of skin cancer. Right now most suntan lotions are clearly cosmetics but they are being produced with higher and higher levels of this VSF factor—I think that is the proper term but I am not sure. The higher the sun-screening agent, the greater are the therapeutic qualities. At present, although it is our understanding that Revenue has indicated that it is still going to live with its ruling on suntan lotion, technically it could move from that position under the way the wording has been changed.

Senator Connolly: That is because Revenue defines cosmetics in terms of whether or not they possess therapeutic or prophylactic properties.

Mr. Mitchener: Yes. We are saying that the definition should include the possibility of possessing incidental quantities of therapeutic or prophylactic properties.

Senator Connolly: I take your point to be that this allows the department to move into the medical field and describe certain medicinal preparations as cosmetics?

Mr. Mitchener: That is correct. Once a product meets the definition of cosmetics, it is automatically excluded from the exemption given to health goods.

[Traduction]

Le vice-président: Je sais maintenant pourquoi je ne trouve jamais rien à la pharmacie.

M. Mitchener: Ce que nous tentons de faire en nous attaquant à cette question, c'est de dire que si le produit n'a que des effets thérapeutiques accessoires, il entre probablement dans la catégorie des cosmétiques. Toutefois, compte tenu de l'énoncé actuel du projet de loi, même si un produit a quelque effet thérapeutique, il est automatiquement défini comme un cosmétique et n'est plus désormais exclu comme il le serait s'il s'agissait d'un produit hygiénique. Nous estimons que le libellé devrait être légèrement modifié afin d'être plus clair et d'exclure les produits qui entrent dans cette catégorie.

Le sénateur Connolly: Auriez-vous l'amabilité de nous donner le numéro de l'article?

M. Mitchener: Nous le précisons dans le mémoire.

Le sénateur Connolly: Oui, je sais; mais pourriez-vous tout de même nous en donner le numéro.

Mr. Mitchener: Il s'agit du paragraphe 1(1) du bill C-57.

Le sénateur Molson: Monsieur le président, cela ne rejoint-il pas le problème qu'avait soulevé l'Allied Beauty Association?

Le vice-président: Non.

Le sénateur Molson: Ce problème particulier ne s'y rapporte aucunement.

M. T. S. Gillespie, conseiller juridique du Comité: Non, le mémoire de l'Allied Beauty Association traitait de la définition du mot «fabrication.»

M. Mitchener: L'un des exemples clés, serait celui des lotions solaires. Un grand nombre de lotions solaires ont maintenant un facteur VSF qui correspond au facteur de filtration solaire du produit. Le soleil cause le cancer de la peau et plus le facteur de filtration est élevé plus il est susceptible de diminuer le risque de cancer. A l'heure actuelle, la plupart des lotions solaires sont nettement des cosmétiques, mais elles contiennent des doses de plus en plus élevées de ce facteur VSF, je crois qu'il s'agit du terme exact, mais je n'en suis pas sûr. Plus l'agent de filtration solaire est élevé, plus les effets thérapeutiques sont importants. A l'heure actuelle, bien que Revenu Canada nous ait laissé entendre qu'il s'en tiendra à son règlement sur les lotions solaires, il pourrait bien techniquement modifier sa position en vertu du nouveau libellé.

Le sénateur Connolly: C'est pourquoi Revenu Canada définit les cosmétiques comme étant des marchandises avec ou sans effets thérapeutiques ou prophylactiques.

M. Mitchener: Oui. Nous sommes d'avis que la définition devrait inclure la possibilité d'avoir des effets thérapeutiques ou prophylactiques accessoires.

Le sénateur Connolly: Si je comprends bien, vous voulez dire que cela permet au ministère de s'ingérer dans le domaine médical et de faire passer certaines préparations médicinales pour des cosmétiques?

M. Mitchener: C'est exact. Dès qu'un produit répond à la définition du mot «cosmétiques» et il est automatiquement exclu de l'exemption accordée aux produits hygiéniques.

[Text]

Moving to the extended definition of manufacturer, it is proposed that a manufacturer producer will now include a person who assembles, blends, cuts, mixes or otherwise prepares goods for sale. The underlying purpose of this definition is to catch some activities which are clearly manufacturing but which are not being carried on by physical manufacturers. We think it is a workable provision, though we have some reservations on the wording. What does the phrase "otherwise prepares goods for sale" mean? I can tell you why I blend or mix something, but I cannot tell you why I otherwise prepare goods for sale.

We understand that if a dealer washes a car before he delivers it to the customer, he is preparing goods for sale, which is deemed as manufacturing and potentially a tax can be imposed on the selling price as opposed to the cost.

We think that the phrase "otherwise prepares goods for sale" should probably be eliminated because it leaves the taxpayers in a state of uncertainty. They do not know whether they are affected or unaffected by this phrase. To Revenue Canada's credit, it is trying to deal with this very rapidly, and it is responding to queries and requests for rulings. But they are having the same problems as to what constitutes manufacturing. I am afraid that there will be inconsistent rulings across the country. The department has already moved away from certain things which it does not consider to be manufacturing. For example, if something is packaged for sale, it is manufacturing, but if it is packaged only for shipping, it is not manufacturing. If I as a grocer were to bring in a gross of goods and package 69 goods for immediate delivery but package the other 75 to put on my shelves for subsequent delivery, am I manufacturer with respect to the 75 packages I put on the shelf but not with respect to the 69 packages which I shipped correctly? The definition is just not clear.

Senator Connolly: So you are objecting to the words "packages, repackages or otherwise prepares goods for sale" which are in subclause (3)(f) on page 2 of the bill?

Mr. Mitchener: We are not objecting to the wording "packages or repackages". We think that is reasonably clear. We do not know what "otherwise prepares goods for sale" means.

Senator Connolly: So it is only the new part which you believe would create a problem?

Mr. Mitchener: Yes, the uncertainty associated with the phrase "otherwise prepares goods for sale".

Mr. Gillespie: If we were to eliminate that phrase, would this in anyway open the door again for certain quasi manufacturing activities to escape the tax?

Mr. Mitchener: Yes, we believe that it would open the door. We appreciate the problem which Revenue Canada faces in totally eliminating that phrase. It would be almost impossible

[Traduction]

Passons maintenant à la définition élargie de fabricant, où l'on propose qu'un fabricant ou producteur comprenne toute personne qui prépare des marchandises pour la vente, notamment en les assemblant, fusionnant, mélangeant, coupant, etc. Le but qui sous-tend cette définition est de couvrir certaines opérations qui font clairement partie de la fabrication, mais qui ne sont pas exécutées physiquement par les fabricants. Nous sommes d'avis qu'il s'agit d'une disposition raisonnable, mais nous faisons certaines réserves quant au libellé. Que signifient les termes «qui prépare des marchandises pour la vente»? Je pourrais vous dire pourquoi je fusionne ou mélange des produits, mais je ne peux pas vous dire par ailleurs pourquoi je prépare des marchandises pour la vente.

Nous comprenons qu'un vendeur qui lave une voiture avant d'en donner livraison à un client, prépare la marchandise pour la vente, ce qui est considéré comme de la fabrication et éventuellement une taxe peut être imposée sur le prix de vente par opposition au coût.

Nous sommes d'avis que la phrase «prépare les marchandises pour la vente» devrait probablement être éliminée parce qu'elle laisse planer un doute dans l'esprit des contribuables. Ils ne savent pas s'ils sont touchés ou non par cette phrase. Il faut reconnaître les bonnes intentions de Revenu Canada qui essaie de traiter de cette question rapidement et de répondre aux demandes visant une décision. Mais Revenu Canada éprouve la même difficulté à définir ce qui constitue la fabrication. Je crains qu'il y ait un manque d'uniformité dans les décisions qui seront prises à travers le pays. Le Ministère a déjà écarté certaines activités qu'il ne considère pas comme des opérations de fabrication. Ainsi, si un produit est emballé pour la vente, il y a fabrication, mais s'il est emballé seulement pour l'expédition, il ne s'agit pas de fabrication. Si en tant qu'épicier, je recevais une grosse d'un article donné et que j'en emballais 69 unités pour livraison immédiate et 75 autres pour les déposer sur mes rayons pour les livrer ultérieurement, suis-je considéré comme fabricant pour les 75 articles que je place sur les rayons et non pour les 69 que j'expédie immédiatement? La définition n'est pas claire.

Le sénateur Connolly: Donc vous vous opposez aux termes «qui prépare des marchandises pour la vente en les emballant ou remballant» à l'alinéa 3f) de la page 2 du projet de loi?

M. Mitchener: Nous n'avons pas d'objection en ce qui concerne les termes «emballant ou remballant» qui sont assez clairs. Nous ne savons pas ce que la phrase «prépare des marchandises pour la vente» signifie.

Le sénateur Connolly: Donc c'est seulement la nouvelle partie qui, à votre avis, pourrait créer un problème?

M. Mitchener: Oui, le doute associé à la phrase «prépare les marchandises pour la vente».

M. Gillespie: Si l'on supprimait cette phrase, cela pourrait-il d'une façon ou d'une autre ouvrir de nouveau la porte à l'évasion fiscale pour certaines opérations de quasi-fabrication?

M. Mitchener: Oui, c'est ce que nous croyons. Nous reconnaissons le problème auquel fait face Revenu Canada en supprimant totalement cette phrase. Il serait presque impossi-

[Text]

to list all the potential things which could be considered as manufacturing, and that catch-all phrase covers everything, but it also catches other things. I suspect that right now there are people who should be complying with the new provisions effective January 1, 1981, but who do not know whether or not they should comply because they do not know what the phrase «otherwise prepares goods for sale» means.

Senator Cook: Have you been discussing this matter with Revenue Canada?

Mr. Mitchener: Yes, a number of our committees have had clients who did not know whether they came under manufacturing or not. Revenue Canada has looked at the specific facts and given a ruling, although, functionally, they are moving away from what the law says.

Senator Cook: But you have not been able to arrive at language which would be suitable both to you and to Revenue Canada?

Mr. Mitchener: No.

Mr. Gillespie: In your brief at page A.6, you suggest, first of all, that that phrase be deleted and then you say in addition you would consider it appropriate to provide the Department of National Revenue in consultation with the Department of Finance with regulatory authority to define the application of this paragraph. That is one avenue. Another avenue, which perhaps they are attempting at the moment, is through experience determining just where the defects in the definition exist today and then through legislation there could be an amendment to the act, which would be more specific rather than through regulation.

Senator Laird: That is the system which we in this committee prefer.

Mr. Mitchener: There is a functional problem with that to which the Auditor General's report has always alluded. The Excise Tax Act is very specific. The administrative guidelines are set to bring equity and a reasonable application. For example, we know that administratively Revenue Canada has moved away from selling price as a base for sales tax. The Auditor General says that by giving these concessions the tax statute is being administered outside the legislation. However, it is an inequitable and unrealistic approach because you cannot account for all the possible ways in which businesses in Canada operate. Right now, there is no statutory authority to divert from the specific words of the legislation. If we gave the Governor in Council the authority to move away from the specific words of the legislation to administer the intent by regulation, then you eliminate that problem of the tax collectors not complying with the statute. This gives the leeway, the ability to look at a specific example and say, "We really did not intend to catch that one because there is no clear manufacturing there".

Senator Connolly: Isn't this precisely what is being attempted here when they put in words "or otherwise prepares goods for sale"? They are attempting to create an umbrella under which they can make these rules?

[Traduction]

ble de dresser une liste complète de toutes les opérations qui pourraient être considérées comme de la fabrication, et cette phrase omnibus couvre tout, mais elle couvre aussi d'autres aspects. Il y a des gens qui doivent probablement se conformer déjà aux nouvelles dispositions en vigueur depuis le 1^{er} janvier 1981, mais qui ne savent pas s'ils doivent le faire ou non parce qu'ils ignorent ce que veut dire la phrase «prépare les marchandises pour la vente».

Le sénateur Cook: Avez-vous discuté de cette question avec Revenu Canada?

M. Mitchener: Oui, un certain nombre de nos comités ont rencontré des témoins qui ne savaient pas s'ils étaient considérés comme fabricants ou non. Revenu Canada a examiné des faits précis et a fait connaître sa décision, même si en pratique on s'éloigne des dispositions de la loi.

Le sénateur Cook: Mais vous n'avez pu en arriver à un libellé qui pourrait vous satisfaire ainsi que Revenu Canada?

M. Mitchener: Non.

M. Gillespie: Vous dites tout d'abord à la page A.6 de votre mémoire, qu'il faudrait supprimer cette phrase puis vous ajoutez qu'il serait opportun d'accorder au ministère du Revenu national, après consultation avec le ministère des Finances, le pouvoir légal de définir l'application de ce paragraphe. C'est un moyen. Une autre façon de faire, qui peut-être est celle que le Ministère cherche à adopter en ce moment, consiste à déterminer, à l'expérience, les lacunes que présente la définition et à modifier la loi au moyen d'une mesure législative, ce qui serait plus précis que de le faire par règlement.

Le sénateur Laird: C'est le système que notre Comité préfère.

M. Mitchener: C'est un problème technique auquel le rapport du Vérificateur général fait allusion. La Loi sur la taxe d'accise est très précise. Les lignes directrices sont établies en vue d'une application équitable et raisonnable. Ainsi, nous savons que, sur le plan administratif, Revenu Canada ne tient plus compte du prix de vente pour fixer la taxe de vente. Le Vérificateur général dit qu'en accordant ces concessions, on déroge aux dispositions de la loi. Cependant, il serait injuste et irréaliste d'agir ainsi parce qu'on ne peut tenir compte de toutes les manières possibles dont on traite les affaires au Canada. Actuellement, il n'y a aucune disposition légale permettant de déroger au texte exprès de la loi. Si nous reconnaissons au gouverneur en conseil le pouvoir de s'écarter du texte précis de la loi pour en administrer l'intention par règlement, on élimine alors le problème des percepteurs fiscaux qui ne se conforment pas à la loi. On accorde ainsi une latitude permettant d'étudier un cas précis et de dire «nous n'avions réellement pas l'intention de prendre en défaut tel ou tel contribuable parce qu'il n'est pas clair qu'il s'agisse d'un fabricant».

Le sénateur Connolly: N'est-ce pas précisément ici le but des termes: «prépare les marchandises pour la vente»? On tente de définir une situation générale permettant d'établir ces règlements?

[Text]

Mr. Mitchener: That is correct. Once we have used the words, "otherwise prepares goods for sale", how can they move away from them if they do not have the discretion? It is possible that loading goods already packaged on to a truck is a preparation for sale.

Senator Connolly: Yes, in other words it is a big umbrella.

Mr. Mitchener: What we are saying is that if there is to be this umbrella, then give yourself the statutory authority to address it. Right now there is no provision for administration of that particular phrase by regulation.

Senator Cook: Did you say there might be inconsistent rulings in different parts of the country?

Mr. Mitchener: Yes, it is conceivable. As practitioners in the field, we know that we will have, for example, rulings in Toronto which will vary from rulings in Vancouver, just because of the particular situations.

Senator Godfrey: I am not quite clear on your recommendation. When the department exercises judgment, it is usually in cases to relieve the taxpayer from a burden which he might technically be subject to, but which would be unfair. Are you suggesting that the regulation only give them that power, or that the regulation should provide for catching people who would not ordinarily come under the definition? As things are now, the department cannot extend the meaning of the act through its rulings. Often they try to do so, but there is at least the courts.

Mr. Mitchener: That is correct. They cannot extend the act to impose the tax where it was not otherwise imposed. However, the phrase "otherwise prepares goods for sale" is so broad that most situations in which people take on the handling of goods would be considered as preparation for sale. Labelling and pricing are preparations for sale. They have chosen, in their memorandum No. 18, to move away and say that the single process of labelling is not manufacturing, is not a preparation for sale.

Senator Connolly: Your overall objection is that there is no authority in the act to allow the department to make a regulation in respect of this, and perhaps other things. I am not that familiar with the Excise Tax Act, and I do not think any of the members of this committee are. We do not study it in detail, but is there not some general authority in this act for the minister to make a regulation, or is there not some general provision in law which would allow a minister to regulate in order to administer the law?

The Deputy Chairman: Do you have a comment on that, Mr. Gillespie?

Mr. Gillespie: To be more specific, the minister is not making regulations; he is making ruling or judgment decisions.

[Traduction]

M. Mitchener: C'est juste. Une fois que l'on a utilisé les mots «prépare les marchandises pour la vente», comment peut-on s'écarter de ce libellé si l'on n'a pas le pouvoir de le faire? Il est possible de considérer le chargement de marchandises déjà emballées dans un camion comme une préparation pour la vente.

Le sénateur Connolly: Oui, autrement dit, c'est une expression de portée très générale.

M. Mitchener: Nous disons que s'il doit y avoir une règle générale, il faut aussi l'autorité légale pour l'appliquer. Actuellement il n'y a aucune disposition permettant d'appliquer cette phrase précise par règlement.

Le sénateur Cook: Avez-vous dit qu'il pourrait y avoir un manque d'uniformité dans les décisions qu'on rendrait dans différents coins du pays?

M. Mitchener: Oui, c'est concevable. Nous savons d'expérience que les décisions qui seraient rendues à Toronto varieraient de celles qu'on prendra à Vancouver, rien qu'à cause de situations particulières.

Le sénateur Godfrey: Je ne comprends pas très clairement votre recommandation. Lorsque le Ministère exerce son jugement, il s'agit habituellement de cas permettant d'alléger le fardeau fiscal d'un contribuable qui techniquement y serait assujéti, mais injustement. Dites-vous que le règlement confère uniquement au Ministère ce pouvoir, ou bien que les règlements devraient prévoir des situations permettant de prendre en défaut des personnes qui ne tomberaient pas normalement dans cette définition? Actuellement, le Ministère ne peut, par ses décisions, étendre le sens de la loi par règlement. Il essaie souvent de le faire mais il y a au moins les tribunaux.

M. Mitchener: C'est juste. Le Ministère ne peut élargir le sens de la loi en vue d'imposer une taxe là où elle n'existe pas. Cependant, la phrase «prépare les marchandises pour la vente» est si vaste que la manutention des marchandises pourrait être considérée dans la plupart des cas, comme une préparation pour la vente. L'étiquetage et la fixation du prix sont une préparation pour la vente. Le ministère a choisi, dans la note n° 18, de s'écarter de cette définition et de dire que le simple étiquetage ne fait pas partie de la fabrication, donc n'est pas une préparation pour la vente.

Le sénateur Connolly: Dans l'ensemble, votre objection consiste à dire que la loi n'a rien prévu qui permette au Ministère d'établir un règlement à cet égard, ou peut-être à d'autres. Je ne connais pas très bien la Loi sur la taxe d'accise, comme les autres membres du Comité sans doute. Nous ne l'étudions pas en détail, mais cette loi ne confère-t-elle pas un certain pouvoir général au Ministre l'autorisant à établir un règlement et n'y a-t-il pas des dispositions de loi générales à cet effet qui permettent d'administrer la loi?

Le vice-président: Avez-vous des observations à ce sujet, monsieur Gillespie?

M. Gillespie: Pour être plus précis, le Ministre n'établit pas de règlements; il juge ou prend des décisions.

[Text]

Senator Connolly: I realize that, but what the witnesses are saying is that there is no general authority to regulate. Is that a fact?

Mr. Gillespie: Yes.

Senator Connolly: I am not talking about the bill. Does the act not have some general authority to make a regulation?

Mr. Mitchener: There are regulations to the Excise Tax Act, so I must conclude that there is a provision which provides that the minister has the power to administer by regulation.

Mr. Michael G. Mallin, Tax Manager, Arthur Andersen & Co.: In certain sections.

Senator Connolly: This is the point. Is it a general thing or in respect of certain sections with respect to the applicability of a certain tax to a certain commodity?

Mr. Mitchener: Our main concern is not that they have or do not have this ability to administer by regulation. Our main concern is that the phrase "otherwise prepared for sale" is uncertain. Things have to be specific in a statute. One has to know what one owes and how one calculates. One must know whether or not one is subject to tax, and the phrase "otherwise prepared for sale" is such that we think that there will be a number of people who will comply when they should not comply, and who will not comply when they should comply, simply because they do not know.

Senator Cook: There would be different rulings in different circumstances?

Mr. Mitchener: I think that that is a possibility.

Senator Molson: You say that "labelling" is defined as not being "otherwise prepared for sale"?

Mr. Mitchener: As soon as this legislation came in, Revenue Canada issued a memorandum which said that they would not regard the following 12 or 13 operations as being manufacturing. This is not in the law, but is simply a memorandum from Revenue Canada.

Mr. Mallin: It is an interpretation bulletin on administrative policy.

Mr. Mitchener: It immediately moves away from the legislation. They say that the single process of labelling is not manufacturing.

Senator Molson: What does that mean?

Mr. Mallin: It means that if you have a box, and that comes to you in English and you put a bilingual label on that box, that simple change is not a preparation for sale as contemplated in the statute.

Senator Molson: If you put a ribbon around it, it is?

Mr. Mallin: Yes.

Mr. Mitchener: If one were to put a label and a price tag on it, one might be manufacturing, but if only a label or a price

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Je le sais, mais selon les témoins il n'y a pas de pouvoir général de réglementation. Est-ce un fait?

M. Gillespie: Oui.

Le sénateur Connolly: Je ne parle pas du projet de loi. N'y a-t-il pas dans la loi un quelconque pouvoir général d'établir des règlements?

M. Mitchener: Il y a des règlements relatifs à la Loi sur la taxe d'accise, donc je dois en conclure qu'il y a une disposition conférant au Ministre le pouvoir d'administrer par règlement.

M. Michael G. Mallin, directeur de la fiscalité, Arthur Anderson et Co.: Dans certains articles.

Le sénateur Connolly: Voilà la question. Est-ce une disposition générale ou bien simplement certains articles concernant l'application d'une taxe à un produit donné?

M. Mitchener: Notre principale préoccupation n'est pas de savoir si le Ministère a ou non le pouvoir d'administrer par règlement. Ce qui nous inquiète c'est l'incertitude que présente la phrase «prépare les marchandises pour la vente». La loi doit être précise. Il faut que l'on sache exactement ce qu'on doit payer, comment le calculer et si l'on est ou non assujéti à la taxe. La phrase «prépare les marchandises pour la vente» est si vague que certaines personnes qui ne tombent pas sous le coup de la loi s'y conformeront, tandis que d'autres qui doivent s'y conformer ne le feront pas tout simplement parce qu'ils ne le savent pas.

Le sénateur Cook: Il y aurait donc différentes décisions pour différents cas?

M. Mitchener: Je crois que c'est une possibilité.

Le sénateur Molson: Vous dites que «l'étiquetage» est défini comme ne faisant pas partie de la «préparation pour la vente»?

M. Mitchener: Dès que cette loi a été mise en vigueur, Revenu Canada a émis une note de service disant qu'il ne considérerait pas les 12 ou 13 opérations qu'il énumère comme relevant de la fabrication. Ce n'est pas dans la loi, mais c'est simplement une note de service de Revenu Canada.

M. Mallin: Il s'agit d'un bulletin d'interprétation sur une politique administrative.

M. Mitchener: On s'écarte donc immédiatement de la loi. On dit que le simple processus d'étiquetage ne fait partie de la fabrication.

Le sénateur Molson: Qu'est-ce que cela signifie?

M. Mallin: Cela signifie que si une boîte porte une étiquette anglaise et que vous y ajoutez une étiquette bilingue, ce simple changement n'est pas considéré comme une préparation pour la vente aux termes de la loi.

Le sénateur Molson: Si vous mettez un ruban autour de la boîte est-ce une préparation pour la vente?

M. Mallin: Oui.

M. Mitchener: Si on y apposait une étiquette et un prix, ce serait de la fabrication, alors que si l'on apposait un étiquette

[Text]

tag is put on it, one may not be manufacturing. Revenue Canada is being very realistic in the application of this.

Senator Molson: Under those circumstances, they would have to rule on God knows how many cases.

Mr. Mitchener: Right now they have no statutory authority to move away from applying the phrase "otherwise prepared for sale".

Senator Godfrey: If those words are not left in, they would only define by regulation, or something, what is meant by "cuts to size bottles, packages, or repackages." Would it not be better to leave the words in and then provide that those words be defined by regulation?

Mr. Mitchener: That may be a possible alternative, but you are still dealing with uncertainty in the phrase.

Senator Godfrey: They would then define it. In other words, instead of operating on the basis of the law being so wide that you could not beat them in the courts, you give them the power to go through the ordinary process of regulation-making and not leave it up to the whim of a member of the Department of National Revenue. The same thing occurred when we dealt with the Income Tax Department and charitable organizations engaging in political activities.

Senator Cook: You say that there are other sections in which there is power to regulate?

Mr. Mitchener: Yes.

Senator Cook: It should be consistent.

Mr. Gillespie: I do not think there is any general power in the act to regulate.

Mr. Mitchener: That is a key issue. I am sure that other trade associations will give you their views on this.

Senator Connolly: Mr. Chairman, I do not wish to hold up the proceedings, but there is one point in the examples that puzzles me. You talked about multiple activities being taxable but single activities not being taxable. How do you apply a tax in the case where a price tag is put on an item and, as Senator Molson suggested, a ribbon is put around a package? How can that activity or those activities attract a tax?

Mr. Mitchener: Because it is deemed to be manufacturing.

Senator Connolly: Because there is a charge made for them?

Mr. Mitchener: The fundamental point is that the tax is imposed on the manufacturer and on his selling price. That activity would be regarded as a manufacturing activity and, presumably, that activity adds value to the goods and is something on which tax should be imposed.

Senator Cook: The activity must be substantial.

Mr. Mitchener: No.

Senator Cook: It should be.

Mr. Mitchener: That is why the department introduced this. The *Stewart House* case is a typical example. In that case the

[Traduction]

ou un prix, ce ne le serait pas. Revenu Canada est très réaliste dans l'application de cette loi.

Le sénateur Molson: Dans ces circonstances, il faudrait trancher Dieu sait combien de cas.

M. Mitchener: Actuellement Revenu Canada n'a aucun pouvoir légal lui permettant de s'écarter de l'application de la phrase «prépare les marchandises pour la vente».

Le sénateur Godfrey: Si ces mots sont supprimés, il faudra seulement définir par règlement ou autrement ce que les mots «coupé sur mesure, embouteillé, emballé ou remballé» signifient. Ne serait-il pas mieux de laisser le texte tel quel et d'en fournir une définition par règlement?

M. Mitchener: Ce serait une solution possible, mais il reste encore un doute dans la phrase.

Le sénateur Godfrey: On pourrait alors la définir. En d'autres termes, au lieu d'appliquer une loi si vaste qu'il serait impossible de porter des accusations devant les tribunaux, on permettrait au Ministère de recourir au processus ordinaire de la réglementation évitant ainsi de laisser la décision au caprice du ministère du Revenu National. La même chose s'est produite lorsque nous avons traité de la question de l'impôt sur le revenu et des sociétés de bienfaisances participant à des activités politiques.

Le sénateur Cook: Vous dites qu'il y a d'autres articles qui confèrent un pouvoir de réglementation?

M. Mitchener: Oui.

Le sénateur Cook: Il faudrait que ce soit uniforme.

M. Gillespie: Je ne crois pas qu'il existe de pouvoir général de réglementation dans la loi.

M. Mitchener: C'est la question-clé. Je suis sûr que d'autres associations commerciales vous feront connaître leur point de vue à ce sujet.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, je ne veux pas retarder les délibérations, mais il y a une question qui me préoccupe dans ces exemples. Vous avez parlé d'opérations multiples qui sont taxables et d'opérations uniques non taxables. Comment appliquez-vous la taxe dans le cas où le prix est apposé à un article et, comme l'a dit le sénateur Molson, un ruban est mis autour de l'emballage? Comment cette opération ou ces opérations peuvent-elles être taxées?

M. Mitchener: Parce qu'elles sont considérées comme de la fabrication.

Le sénateur Connolly: Parce qu'elles entraînent des frais?

M. Mitchener: La question fondamentale est que la taxe est imposée au fabricant et sur son prix de vente. Cette opération serait considérée comme une opération de fabrication et l'on suppose qu'elle ajoute une valeur taxable au produit.

Le sénateur Cook: L'opération doit être importante.

M. Mitchener: Non.

Le sénateur Cook: Elle devrait l'être.

M. Mitchener: C'est pourquoi le Ministère a introduit cette mesure. L'affaire *Stewart House* est un exemple typique. Dans

[Text]

judges said that they started with an aluminum foil and finished with an aluminum foil. Cutting it and packaging it was not manufacturing. However, that process added a significant value to those goods and that escaped the tax. It is cases such as that that the department is trying to cover.

Senator Connolly: Going back to your original proposition, and because of the application of this kind of definition, you are making a retailer a manufacturer?

Mr. Mitchener: Exactly. To give you an example, Eaton's and Simpson's have a catalogue division. There is an exemption under this statute for doing these activities in a retail store. The problem is that we do not know what "retail store" means and we do not think the law clarifies that.

A mail order house is regarded as a manufacturer. Simpson's and Eaton's, which take orders by mail or by phone and carry out precisely the same activities, are not manufacturers. They pay tax on the cost of the goods they acquire, while the mail order house pays tax on the selling price, including the profit and retail margins. The reason for that is the mail order house is not regarded as being a retail store, yet it competes at the same level and sells to the same people the same goods at the same price. It is not a retail store, therefore its goods are taxed on its selling price. Eaton's, Simpson's and the Bay account for tax on such goods on their costs. The 35 to 50 per cent retail margin is exempt from tax with large stores, but is subject to tax in the mail order business.

Senator Godfrey: Even in the event that such goods might be stoves?

Mr. Mitchener: Let me give you an example. A mail order house might receive an order for some books and a jacket. If the worker in that mail order house takes those off a shelf and puts them into a shipping carton to send it out—the fact that it is a mail order house means it is caught. Conceptually, what they are saying is that if the worker takes them off the shelf, puts them in a plastic bag and then puts them into a carton, it is a manufacturer. If those goods are taken off the shelf and put directly into a carton without putting them into a plastic bag, it is not a manufacturer.

Four years down the line an auditor from the department will go there and ask whether the goods were put into a plastic bag. If they were placed in a plastic bag, they would want the tax on the selling price, but if they were not, the tax would be based on the cost. The owner of the mail order house might say that they put some in bags and put some directly into cartons. In that case, they would then have to go through the percentages and say that they would have to build in a safety factor. This creates a sheer administrative nightmare.

[Traduction]

cette affaire, les juges ont déclaré qu'on était parti d'une plaque d'aluminium pour aboutir à une autre plaque d'aluminium. Le découpage et l'emballage n'étaient pas considérés comme de la fabrication. Cependant, ces opérations ajoutaient une valeur importante mais non taxable à ces produits. Ce sont des cas comme celui-ci que le Ministère essaie de régler.

Le sénateur Connolly: Revenons à votre première proposition. En raison de l'application de ce genre de définition, un détaillant devient d'après vous un fabricant?

M. Mitchener: Exactement. Pour vous donner un exemple, Eaton et Simpson ont une division de vente par catalogue. La loi prévoit une exemption pour ce genre de vente par un magasin de détail. Le problème est que nous ne connaissons pas la définition de «magasin de détail» et nous ne croyons pas que la loi apporte des précisions à ce sujet.

Une maison de vente par correspondance est considérée comme un fabricant. Simpson et Eaton, qui acceptent des commandes par correspondance ou par téléphone et qui font précisément les mêmes opérations, ne sont pas des fabricants. Ces magasins paient la taxe sur le prix des marchandises qu'ils achètent tandis qu'une maison de vente par correspondance paie la taxe sur le prix de vente qui inclut le bénéfice et la marge entre les prix de gros et de détail. La raison en est que la maison de vente par correspondance n'est pas considérée comme un magasin de vente au détail; pourtant, elle fait la concurrence aux détaillants et vend au même public les mêmes marchandises au même prix. Ce n'est pas un magasin de vente au détail, et par conséquent il est taxé sur le prix de vente alors que Eaton, de Simpson et La Baie, sont imposés sur le prix de revient de leurs marchandises. La marge entre les prix de gros et de détail qui varie de 35 à 50 p. 100 est exemptée de la taxe pour les grands magasins, mais cette même marge est assujettie à la taxe pour les maisons de vente par correspondance.

Le sénateur Godfrey: Même s'il s'agit de fourneaux, par exemple?

M. Mitchener: Laissez-moi vous donner un exemple. Une maison de vente par correspondance peut recevoir une commande pour des livres et un veston. Le simple fait que l'employé de cette maison prend ces articles sur un rayon et les emballe pour l'expédition, les assujettit à la taxe puisqu'il s'agit en l'occurrence d'une maison de vente par correspondance. Cela consiste à dire, en principe, que si l'employé prend les articles sur le rayon, les met dans un sac de plastique puis dans un emballage d'expédition, il est considéré comme un fabricant. S'il prend ces articles sur les rayons et les met directement dans le carton d'emballage, sans les mettre dans un sac de plastique, il n'est pas considéré comme un fabricant.

Quatre ans plus tard, un vérificateur du Ministère viendra vérifier les comptes et demandera si les marchandises ont été mises dans un sac de plastique. Dans ce cas, on calculera la taxe sur le prix de vente, alors que si elles n'ont pas été mises dans un sac de plastique, la taxe sera calculée sur le prix de revient. Le propriétaire d'une maison de vente par correspondance pourrait dire qu'il a mis certains articles dans des sacs et d'autres, directement dans des boîtes. Dans ce cas, il faudra

[Text]

Senator Connolly: If you want the money badly enough, you will do anything.

The Deputy Chairman: Can we move on? We have quite a number of people to hear from this morning.

Mr. Mitchener: With respect to ministerial discretion on partly manufactured goods, the law says that the minister shall determine whether goods are partly manufactured. We do not think that discretion is necessary any more. One either is or is not a manufacturer. We think the specific facts of the situation will determine whether the goods are partly manufactured.

The concept is that if the goods are partly manufactured, they can be bought exempt because the tax will be accounted for again on the selling price. The minister, at his discretion, can say that they are not partly manufactured goods, therefore, the tax must be paid when they are bought. He can further decide that they are a manufacturer so they have to pay tax on them when the goods are sold. That is within the minister's discretion and we do not think he needs that discretion.

Factually, I only know of one or two situations where goods have been regarded as not partly manufactured and have been charged that double level of tax. Generally, that does not apply. We are saying that that uncertainty should be taken out.

Mr. Gillespie: That is not something new in this bill. That has always existed?

Mr. Mitchener: It has always existed, but the wording is being changed because of the change in the definition of "manufactured goods."

Senator Connolly: Have you been before the House of Commons committee with those views?

Mr. Mitchener: Yes; we were there last week. Unfortunately we did not get the comments from the House that we are getting here. They read the brief and had no comments.

Senator Connolly: Well, this is a very superior place.

Mr. Mitchener: There are some technical problems on the definition of installation, and so forth. We have dealt with that with Revenue and Finance officials. They are aware of it. We had a very good session with them. They appreciated some of the comments and they will deal with some that we have addressed here.

On page A.10 we gave the minister a chance to get more tax, which we think we could have avoided, by suggesting . . .

Senator Connolly: We cannot do anything about that, because we cannot increase the tax.

Mr. Mitchener: We think there is a loophole in section 27(1)(a) of the Excise Tax Act, and we said "Plug it". It is a minor point. No one has ever taken it to court—but then the

[Traduction]

calculer les pourcentages et prévoir un coefficient de sécurité, ce qui créera un véritable cauchemar sur le plan administratif.

Le sénateur Connolly: Si l'on tient vraiment à l'argent, on peut tout faire.

Le vice-président: Pouvons-nous poursuivre. Nous avons plusieurs témoins à entendre ce matin.

M. Mitchener: En ce qui concerne le pouvoir discrétionnaire de l'administration au sujet des produits semi-fabriqués, la loi prescrit que le ministre pourra déterminer la nature de ces produits. Nous sommes d'avis que ce pouvoir discrétionnaire n'est plus nécessaire. On est fabricant ou on ne l'est pas. Les circonstances détermineront, pour chaque cas, si les marchandises sont semi-fabriquées ou non.

La notion qui entre en jeu ici c'est que les marchandises semi-fabriquées ne sont pas taxables parce que la taxe sera perçue sur le prix de vente. Le ministre peut, à sa discrétion, dire qu'il ne s'agit pas de marchandises semi-fabriquées et, par conséquent, la taxe doit être perçue au moment de l'achat. Il peut en outre décider que s'il s'agit d'un fabricant, il doit payer la taxe lorsque les marchandises sont vendues. Le ministre peut ainsi exercer un pouvoir discrétionnaire qui, à notre avis, ne se justifie pas.

Je ne connais qu'un ou deux cas où les marchandises n'ont pas été considérées comme semi-finies et ont été doublement imposées. En règle générale, cela ne se produit pas. Cette incertitude devrait être éliminée.

M. Gillespie: Ce n'est pas un élément nouveau dans ce bill? Cela a toujours existé?

M. Mitchener: Oui, cela a toujours existé, mais on change le libellé à cause de la modification apportée à la définition des «produits finis».

Le sénateur Connolly: Avez-vous exposé ce point de vue devant le Comité de la Chambre?

M. Mitchener: Oui, la semaine dernière. Malheureusement, nous n'avons pas obtenu de celui-ci les commentaires que nous obtenons ici. Ces membres du Comité ont lu le mémoire, sans plus.

Le sénateur Connolly: C'est un endroit supérieur.

M. Mitchener: Il y a certains problèmes de forme quant à la définition de l'installation, etc. Nous en avons parlé avec les représentants des ministères des Finances et du Revenu national. Ils sont donc au courant et nous avons eu une très bonne séance. Ils ont apprécié certains des commentaires que nous leur avons faits et s'occuperont de certains points que nous avons soulevés ici.

A la page A.10, nous avons donné au Ministre l'occasion de prélever davantage de taxes, ce que nous aurions pu éviter, en suggérant . . .

Le sénateur Connolly: Nous ne pouvons rien y faire, car nous ne pouvons augmenter la taxe.

M. Mitchener: D'après nous, l'alinéa 27(1)a) de la Loi sur la taxe d'accise comporte une échappatoire qu'il faut combler. Il s'agit d'un élément secondaire. Personne ne s'en est encore

[Text]

B.C. rail case never went to court until someone said "You didn't tell me when to pay the tax, and therefore I don't owe it", and they won in the courts.

Those are the primary administrative things that we feel should be dealt with. There are a couple of problems regarding exemptions. I am sure that many of you have heard from the newspapers and the trade associations dealing with publications. Our main concern here is that we are not questioning the scope of the tax as to what is a newspaper and what should or should not be taxed. We are concerned that the minister has discretion to deny an exemption which would otherwise be granted by the legislation. I refer you to page B.1. There is an exemption for printed matter. You can qualify for the exemption, and after you have qualified and gone through all the technical wording, the minister still has the discretion to say "We don't think you qualify and we will take that exemption away from you."

Mr. Gillespie: Is this exemption found at the top of page 38 of the bill?

Senator Molson: Clause 29(2).

Mr. Gillespie: Yes; page 38 of the bill, lines 10 and 11.

Mr. Mitchener: It says that the minister shall have the sole discretion as to what does and does not qualify as printed matter. So it gives you the exemption on one hand and it then gives the minister total discretion on the other hand to take it away. Our recommendation is that the minister should not have the discretionary power to take away an exemption that is otherwise granted by statute. He should have the power to administer, clarify, but not deny.

Senator Cook: A good point.

Mr. Mitchener: With regard to products for the deaf, there is a point there. This is where you use mechanical devices to convert sound to light.

Senator Molson: What section?

Mr. Mitchener: It is B.3 of our brief. Bell Canada is involved in this, as are a number of other major companies. Mechanical devices convert sound to light so that the deaf will know when the phone rings, because a light flashes; but in order to get the exemption for that product, you have to get a certificate from a doctor. So what you end up with is that you have this unwieldy situation where the only person who will want to buy a device that converts the sound of a phone ringing to light is a deaf person; but you don't grant unconditional exemption, you grant conditional exemption on getting that certificate from a doctor. You have to go through all this procedure on making sure, when you go to sell these devices, that someone has a certificate from a doctor. We think the goods should be granted an unconditional exemption. There may be the odd person who will buy a device that converts

[Traduction]

servi devant les tribunaux mais, par exemple, l'affaire du chemin de fer de la Colombie-Britannique n'a jamais été portée devant les tribunaux, jusqu'à ce que quelqu'un dise: «Vous ne m'avez pas dit quand payer la taxe, par conséquent, je ne vous la dois pas», argument qu'a été reconnu par les tribunaux.

A notre avis, ce sont là les principaux éléments administratifs qui devraient être abordés. Il y a quelques problèmes concernant les exemptions. Je suis sûr que bon nombre d'entre vous avez entendu des porte-parole de journaux et d'associations professionnelles pour ce qui a trait aux publications. Essentiellement, nous ne contestons pas la portée de la Loi sur la taxe d'accise quant à la définition d'un journal ou aux éléments qui devraient ou ne devraient pas être taxés. Ce qui nous ennuie, c'est que le Ministre a le pouvoir de rejeter l'exemption qu'accorderait autrement la loi. Je vous renvoie à la page B.1. Une exemption est prévue pour les imprimés. Vous pouvez être admissible à l'exemption et vous conformer à toutes les dispositions prévues par le jargon technique, le Ministre a néanmoins le pouvoir de dire: «Nous ne pensons pas que vous soyez admissible; cette exemption ne s'applique pas à vous.»

M. Gillespie: Cette exemption se trouve en haut de la page 38 du bill?

Le sénateur Molson: Au paragraphe 29(2).

M. Gillespie: Oui. Page 38 du bill, lignes 10, 11 et 12.

M. Mitchener: Ce paragraphe prévoit que le Ministre est le seul à pouvoir désigner ce qu'est un imprimé. Donc, d'une part, il accorde l'exemption et d'autre part, il donne les pleins pouvoirs au Ministre pour la retirer. Nous recommandons donc que soit éliminée cette dernière possibilité. En effet, le Ministre devrait avoir le pouvoir d'administrer et de clarifier, mais non pas de rejeter.

Le sénateur Cook: C'est un très bon argument.

M. Mitchener: Il y en a un autre en ce qui concerne les appareils pour sourds, c'est-à-dire les dispositifs mécaniques utilisés pour transformer les sons en lumière.

Le sénateur Molson: De quel article s'agit-il?

M. Mitchener: Il s'agit de la partie B.3 de notre mémoire. Bell Canada s'en occupe, de même qu'un certain nombre de grosses sociétés. Ces dispositifs transforment le son en lumière, de sorte qu'une lumière clignotante permettra au sourd de savoir si le téléphone sonne. Toutefois, pour pouvoir obtenir une exemption pour ce produit, il faut avoir un certificat médical. Donc, en fait, vous vous retrouvez dans une situation qui ne permet aucune souplesse, la seule personne pouvant acheter ce type de dispositif étant un sourd. Mais là encore, on accorde une exemption si un certificat médical est produit. Il faut passer par toutes ces modalités pour s'assurer, lorsqu'on achète ce type de dispositif, que l'on a un certificat médical. Or, nous estimons que ce type de produit ne devrait pas faire l'objet d'une exemption conditionnelle. Il y aura peut-être un original qui achètera ce dispositif et en tirera profit, mais il est principalement destiné aux sourds.

[Text]

sound to light and will get a benefit, but functionally the goods are for the deaf.

Senator Connolly: Did you mention that to the other committee?

Mr. Mitchener: Yes; it was in our submission. There is a provision that if you buy specially constructed appliances made to order for a person having a crippled or deformed foot or ankle, it is exempt; but what happens if you have a deformed elbow or knee? That presumably is taxable because an elbow is not a foot or ankle.

Senator Connolly: It could be called foot and mouth.

Senator Godfrey: No one would buy those things unless they did have some deformity; is that what you are saying?

Mr. M. Mallin (Arthur Anderson and Company), Canadian Institute of Chartered Accountants: It is not the kind of thing you would buy in drug stores.

Mr. Mitchener: We do not think you need a conditional exemption.

Senator Godfrey: The product is designed for a deformed person.

Mr. Mitchener: Yes. We think that you can go a little further. For example, Terry Fox on his run had an appliance for his leg. Was it connected to his knee or was it for his foot or ankle? That is an extreme example. They could say "Well, you don't have a crippled or deformed foot or ankle. It is your knee, and therefore that artificial leg is not exempt, because it was your knee joint that was connected." That is an obscure point and it would probably not be administered that way. What we are saying is, why differentiate between a foot and a hand, or an ankle and an elbow?

Senator Molson: Agreed.

Mr. Mitchener: Those are the technical points on the exemptions and the liability of the tax. Mr. Mallin will speak on some concerns we have on the administrative end.

Mr. Mallin: The bill does make a number of changes in administrative policy.

The Deputy Chairman: This is under division C?

Mr. Mallin: Yes, administration and enforcement. By and large we appreciate the efforts of the government to move in the direction of clarifying administrative procedures and giving the taxpayer a more clear-cut administrative remedy through the court systems, and so on. That has always been very obscure under the sales Tax Act; but we think they could have been a little more wholehearted about it.

In the first instance, the discretion of the minister to refund sales tax, where it was clearly collected in error in fact or law, remains discretionary, and we find that a bit bizarre.

Senator Connolly: Which clause is that?

Mr. Mallin: It is clause 15(1) amending section 44(3.1).

[Traduction]

Le sénateur Connolly: L'avez-vous mentionné à l'autre comité?

M. Mitchener: Oui, cela figurait dans notre mémoire. Il y a une disposition qui dit que si vous achetez une prothèse faite sur mesure pour une personne qui a un pied ou une cheville difforme, l'appareil est exempté de taxe. Toutefois, qui se produit-il si vous avez un coude ou un genou difforme? Le dispositif sera probablement imposable, car un coude ce n'est ni un pied ni une cheville.

Le sénateur Connolly: C'est une bétise, dirais-je.

Le sénateur Godfrey: Personne n'achètera ce genre d'appareil, à moins d'avoir une difformité quelconque: c'est ce que vous voulez dire?

M. M. Mallin (Arthur Anderson et Compagnie), Institut Canadien des Comptables Agréés: Ce n'est pas le genre de chose que vous achetez dans une pharmacie.

M. Mitchener: Nous ne pensons pas que vous ayez besoin d'une exemption conditionnelle.

Le sénateur Godfrey: Le produit est destiné à un handicapé.

M. Mitchener: Oui. Nous pensons que vous pouvez aller un peu plus loin. Par exemple, Terry Fox avait, lors de sa tournée, une prothèse pour sa jambe. Était-elle reliée à son genou ou concernait-elle son pied ou sa cheville? C'est un exemple extrême. Ils pourraient dire: «Vous n'avez pas de pied ou de cheville difforme. C'est votre genou, et par conséquent, cette jambe artificielle n'est pas exemptée car elle est reliée au genou». C'est un argument obscur et il ne serait probablement pas réglé de cette manière. Mais pourquoi faire une différence entre le pied et la main ou la cheville et le coude?

Le sénateur Molson: Je suis d'accord.

M. Mitchener: C'était là l'aspect technique des exemptions et de la responsabilité en matière de taxe. M. Mallin parlera de certaines préoccupations que nous avons sur le plan administratif.

M. Mallin: Le bill apporte un certain nombre de changements à la politique administrative.

Le vice-président: Cette question est traitée à la partie C?

M. Mallin: Oui, administration et application. Grosso modo, nous apprécions les efforts déployés par le gouvernement pour clarifier les modalités administratives et donner au contribuable un recours administratif plus précis par l'entremise des tribunaux. Cet élément a toujours été très obscur aux termes de la Loi sur la taxe de vente, et ils auraient pu se montrer plus enthousiaste à ce sujet.

Tout d'abord, le pouvoir que possède le Ministre de rembourser la taxe de vente, lorsqu'elle a été perçue par erreur, reste discrétionnaire, et nous trouvons cela un peu étrange.

Le sénateur Connolly: De quel article s'agit-il?

M. Mallin: Du paragraphe 15(1) qui modifie l'alinéa 44(3.1).

[Text]

Senator Connolly: What is the page number?

Mr. Gillespie: It is C.1 of the brief.

Senator Connolly: Not the brief, of the bill. This is in the bill, is it?

Mr. Mallin: Yes. It is clause 15(1).

Senator McIlraith: Is that not the old argument about whether you ever order the Crown to do anything or whether you used the permissive language "may" instead of "shall"? That is the old argument on that point. The usage has always been, until recent years, that the Crown always said "may" even though it was intended to be imperative rather than permissive. It is a legal argument. I notice the reference to the federal court, where you put a rather new interpretation on the usage of the word "may" in that context.

Mr. Mitchener: If I might interject, Revenue's concern is that if the word is changed from "may" to "shall," they will be obliged to go out and talk to every Canadian, and find out whether or not they ever paid federal sales tax, and then issue a refund. It forces an obligation. We think that if it says "shall refund upon application" it will accommodate that concern. In other words, if you have overpaid, and you can demonstrate you have, the minister should be obliged to give you that refund.

Senator McIlraith: As a remedy, we have the Supreme Court of Canada, where you have the full and traditional interpretation of the significance of the usage of the word "may" as applied to the Crown set down in a judgment. That might probably accomplish more clearly the situation.

Mr. Mallin: Our thought is based on our familiarity with the Income Tax Act as well, when an individual overpays his taxes. In that case I think the Income Tax Act is quite clear in saying that the minister shall refund the taxpayer's overpayment.

Mr. Mitchener: Section 164(1) of the Income Tax Act requires the minister to refund if the taxpayer has made written application within a specified time period.

Senator Godfrey: I have sometimes received income tax cheques, when the department has pointed out that I have overpaid.

Mr. Mitchener: You could write the minister right now and, if you have made a mistake in your 1977 tax return, you could get a refund, even though it has been assessed and accepted as filed.

Senator Godfrey: Yes, but I am thinking of cases where your tax is audited, and, if the department finds that you have made a mistake and have overpaid, it will send a cheque back without your actually notifying them of the mistake.

Mr. Mallin: That is part of the assessment procedure. If the department finds out that you have not paid enough, it will send you a bill for that, too.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: A quelle page?

M. Gillespie: A la page C.1 du mémoire.

Le sénateur Connolly: Pas du mémoire, du projet de loi? C'est bien dans le bill, n'est-ce pas?

M. Mallin: Oui. Il s'agit du paragraphe 15(1).

Le sénateur McIlraith: Ne s'agit-il pas de la vieille controverse quant à la question de savoir si l'on ordonne à la Couronne de faire quelque chose ou si vous avez utilisé un mot exprimant une possibilité plutôt qu'une obligation? Jusqu'à dernièrement, l'usage voulait que la Couronne dise «peut», même s'il s'agissait d'un ordre plutôt que d'une permission. C'est une controverse juridique. Je remarque le renvoi que vous faites à la Cour fédérale et dans lequel vous donnez une interprétation plutôt nouvelle de l'utilisation du mot «peut» dans ce contexte.

M. Mitchener: Si je peux interrompre, le ministère du Revenu se soucie du fait que si l'on change le mot pour «doit», il sera obligé d'aller trouver chaque Canadien pour savoir s'il a payé une taxe de vente fédérale et accorder ensuite un remboursement. Cela crée une obligation. Or, nous pensons que si le paragraphe stipule: «devra rembourser sur demande», cela répondra à cette inquiétude. En d'autres termes, si un contribuable a trop payé et qu'il puisse le démontrer, le Ministre sera obligé de lui accorder un remboursement.

Le sénateur McIlraith: Comme remède, il y a la Cour suprême du Canada où l'interprétation complète et traditionnelle de la signification de l'expression «peut», utilisée pour la Couronne, est énoncée dans un jugement. Cela règle probablement plus clairement la question.

M. Mallin: Notre ligne de pensée se fonde également sur la connaissance que nous avons de la Loi de l'impôt sur le revenu, lorsqu'un contribuable paye trop d'impôt. Je crois que dans ce cas, la Loi de l'impôt sur le revenu est tout à fait claire lorsqu'elle dit que le Ministre doit rembourser le trop-payé au contribuable.

M. Mitchener: Le paragraphe 164(1) de la Loi de l'impôt sur le revenu demande au Ministre de faire un remboursement, si le contribuable a fait une demande écrite dans les délais prescrits.

Le sénateur Godfrey: J'ai parfois reçu des chèques d'impôt sur le revenu, où le Ministère a indiqué que j'avais trop payé.

M. Mitchener: Vous pourriez écrire tout de suite au Ministre et, si vous avez fait une erreur dans votre déclaration de 1977, vous pourriez obtenir un remboursement, même si elle a été évaluée et acceptée sous la forme présentée.

Le sénateur Godfrey: Oui, mais je songe à des cas où la déclaration a été vérifiée, et si le Ministère juge que vous avez fait une erreur et que vous avez trop payé, il vous enverra automatiquement un chèque, sans que vous ayez à l'aviser de votre erreur.

M. Mallin: Cela fait partie de la procédure d'évaluation. Par contre, si le Ministère juge que vous n'avez pas payé suffisamment, il vous enverra une facture.

[Text]

Senator Godfrey: I suppose that is more often the case, as opposed to the one I mentioned.

Mr. Mallin: However, our concern is that it appears that, in a case where you have clearly overpaid your taxes, the minister can still refuse to give you a refund. We do not see why that should be so.

Senator Connolly: Your problem arises out of the use of the word "may" which appears at the bottom of page 20?

Mr. Mallin: Exactly.

Senator Connolly: Does that word mean "may" or does it mean "shall"?

Mr. Gillespie: According to the jurisprudence, it means "may" and there is no obligation.

Senator Godfrey: That is ridiculous; that is indefensible. What is the department's reaction to your suggestion that the words "on application" be inserted?

Mr. Mitchener: The department still has some trouble with that, because its view is that simply because a person makes an application, it doesn't follow that the department owes the money. The application itself does not substantiate a refund. We think the statute can be worded in such a manner that, if a taxpayer can demonstrate that taxes have been overpaid, he should be entitled to a refund and the department has no discretion to deny that.

Senator Godfrey: There cannot be any argument about that at all; that is ridiculous. That is a perfect example of bureaucratic attitudes.

Senator Connolly: To reiterate Senator McIlraith's point, though, the old theory, which went out many years ago, probably resulted from the same attitude that brought about this kind of drafting.

Mr. Mallin: Yes, this is a carry-over in the statute. The statute has been cast in this form for many years, and no doubt it has an historical point.

Senator McIlraith: Its historical point was quite simple. It was that Parliament was to maintain control over government expenditures and taxation in an effort to keep them even. There is quite a long, complex argument involved, but there was a real reason for it. That reason had its origins in Parliament keeping control over the expenditure of public funds and the imposition of taxation.

Senator Godfrey: I suppose they keep control when they go over their budget by refusing to return money they owe, if that is the theory.

Mr. Mitchener: Factually you must appreciate that Revenue does not administer in that way. The department has the power, and in one case it almost did say, "Sorry, we are not going to give you your money, even though you are entitled to it." However, right now we do not have the legislative authority to insist on a refund.

Senator Connolly: You have raised this point with the other committee, though, have you?

Mr. Mitchener: Yes.

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: Je pense que cela arrive plus souvent que le cas que j'ai mentionné.

M. Mallin: Toutefois, il semble que dans un cas où vous avez clairement trop payé d'impôt, le Ministre peut quand même refuser de vous accorder un remboursement, et c'est ce qui nous préoccupe. Nous n'en comprenons pas la raison.

Le sénateur Connolly: Votre problème découle de l'utilisation du mot «peut», au bas de la page 20?

M. Mallin: Exactement.

Le sénateur Connolly: Ce mot veut-il dire peut ou doit?

M. Gillespie: Selon la jurisprudence, il veut dire «peut» et il n'y a pas d'obligation.

Le sénateur Godfrey: C'est ridicule. Comment le Ministère réagit-il face à votre suggestion d'inclure les mots «sur demande»?

M. Mitchener: Le Ministère se heurte quand même à des difficultés, car il estime que le simple fait qu'une personne fasse une demande ne veut pas dire pour autant qu'il lui doive de l'argent. La loi peut être libellée de manière à ce qu'un contribuable qui prouve avoir payé trop d'impôt ait droit à un remboursement que ne pourra lui refuser le Ministère.

Le sénateur Godfrey: Il ne peut y avoir de controverse là-dessus, c'est ridicule. C'est l'exemple parfait de l'attitude de la bureaucratie.

Le sénateur Connolly: Ne serait-ce pourtant que pour réitérer l'argument du sénateur McIlraith, la vieille théorie lancée il y a de nombreuses années résultait probablement de la même attitude.

M. Mallin: Oui, c'est un simple report. La loi est façonnée de cette manière depuis de nombreuses années et est sans aucun doute empreinte d'une connotation historique à ce sujet.

Le sénateur McIlraith: Oui, elle est très simple: le Parlement devait maintenir le contrôle des dépenses du gouvernement et l'imposition de manière à les faire correspondre. Il existe une longue et complexe controverse à ce sujet, dont je viens de mentionner la raison.

Le sénateur Godfrey: J'imagine que le Parlement garde le contrôle, en refusant de rendre l'argent qu'il doit, lorsqu'il passe en revue son budget, si c'est ça la théorie.

M. Mitchener: Vous devez vous rendre compte que dans la pratique, le ministère du Revenu n'opère pas de cette manière. Il en a le pouvoir, et dans un cas il a presque dit: «Désolés, nous n'allons pas vous rendre votre argent, même si vous y avez droit». Toutefois, à l'heure actuelle, nous n'avons pas l'autorité législative voulue pour insister en ce qui concerne un remboursement.

Le sénateur Connolly: Vous avez soulevé la question avec l'autre comité, n'est-ce pas?

M. Mitchener: Oui.

[Text]

Mr. Gillespie: You are not aware of any actual hardship cases where this has been imposed?

Mr. Mitchener: Personally I am not aware of such a cast, though some of the members of our committee are.

Senator Godfrey: Some of these things are included so that, should the department ever become involved in litigation, it can fall back of them. It may use them some time.

Mr. Gillespie: I understand from Revenue officials that it never has.

Senator Godfrey: Then why not use the word "shall"? There is your answer, it is as simple as that.

The Deputy Chairman: Shall we move on?

Mr. Mallin: Yes. In section 44(7), which appears on pages 21 and 22 of the bill—

Mr. Gillespie: And on page C.2 of your submission.

Mr. Mallin: . . . we find subsection 44(7), as it is proposed to be introduced into the act, difficult to construe. There are two situations in which it may apply.

Ordinarily, when a taxpayer files for a refund of tax he is entitled to go back four years. That is the Statute of Limitations, if you like. We think that is a reasonable period. It is the period usually found in the Income Tax Act. However, under section 44(7) the period drops to 12 months when the refund entitlement arises from a decision, basically, of the Tariff Board, the Federal Court, or a decision of a minister or other duly authorized officer respecting the interpretation or application of the Excise Tax Act. We do not see why that period should suddenly be reduced to 12 months. There are two situations that we envision. One occurs where the taxpayer has filed an application for refund of taxes which have been overpaid, which may be done over a four-year period, and he goes to the Tariff Board or the Federal Court because the minister does not agree with him. Should he receive a decision in his favour, we construe this section to say that his recovery period, because he does not have agreement from the minister and had to go to the court, is reduced to 12 months. We find that a very peculiar result indeed.

Senator Godfrey: Surely that is not intended; surely that is just a result of poor drafting?

Mr. Mallin: Yes, but—

Senator Godfrey: Do you think that is intended?

Mr. Mitchener: There is a concern that somebody will go to court, win a case, and suddenly the floodgates open up and everybody files refunds. There is an attempt to stop the receipt of windfall profits or windfall gains through these refunds.

Functionally it is a manufacturer's tax. If he has paid the tax, he should be entitled to the recovery. Even if he had recovered that cost when he sold the goods, and it is ultimately proven that he does not owe the tax, he should be entitled to the refund. It is an attempt to stop this windfall gain from going back to the taxpayer.

Senator Godfrey: Then what they are saying is if a taxpayer goes to court and wins out, he is entitled to the money.

[Traduction]

M. Gillespie: Vous ne connaissez pas de cas où cette situation se soit produite?

M. Mitchener: Pour ma part, je n'en connais pas, contrairement à certains membres de notre Comité.

Le sénateur Godfrey: Ce genre de chose est prévu, de sorte que si le Ministère se retrouve partie à un litige, il puisse s'y référer.

M. Gillespie: Je crois comprendre d'après les représentants du Ministère du Revenu que cela ne s'est jamais produit.

Le sénateur Godfrey: Dans ce cas, pourquoi ne pas utiliser le mot «doit»? Voilà votre réponse, c'est aussi simple que ça.

Le vice-président: Pouvons-nous poursuivre?

M. Mallin: Oui. Aux pages 21 et 22 du bill . . .

M. Gillespie: Et à la page C.2 de votre mémoire.

M. Mallin: Nous trouvons le paragraphe 44(7) proposé, qui est difficile à interpréter. Il y a en effet deux situations dans lequel il peut s'appliquer.

Habituellement, lorsqu'un contribuable dépose une demande de remboursement d'impôt, il a le droit de remonter quatre ans en arrière. C'est la loi des limites, si vous voulez. Nous estimons que c'est un délai raisonnable, et c'est celui que prévoit la loi de l'impôt sur le revenu. Toutefois, en vertu du paragraphe 44(7), cette période tombe à 12 mois lorsque le droit au remboursement découle d'une décision de l'Office des tarifs, de la Cour fédérale, du Ministre ou d'une autre autorité compétente concernant l'interprétation ou l'application de la Loi sur la taxe d'accise. Or, nous ne voyons pas pourquoi cette période serait subitement réduite à 12 mois. Nous voyons deux situations, à savoir: l'une, lorsque le contribuable a déposé une demande de remboursement concernant un trop-payé d'impôt couvrant éventuellement une période de quatre ans et qu'il s'adresse au Bureau des tarifs ou à la Cour fédérale, parce que le Ministre n'est pas d'accord avec lui. Si une décision est rendue en sa faveur, nous interprétons cet article comme disant que cette période de remboursement est réduite à 12 mois. Nous trouvons ce résultat assez étrange.

Le sénateur Godfrey: Ce n'est certainement pas non plus l'objectif visé, mais plutôt le résultat d'un pauvre libellé?

M. Mallin: Oui, mais . . .

Le sénateur Godfrey: Pensez-vous que ce soit voulu?

M. Mitchener: On craint que quelqu'un n'aille en cour, ne gagne sa cause, et que tout d'un coup, les portes ne s'ouvrent, que tout le monde ne dépose des demandes de remboursement. On s'efforce de freiner l'apport de gains imprévisibles par l'entremise de ces remboursements.

Il s'agit en fait d'une taxe pour le manufacturier. S'il a payé la taxe, il a droit à un remboursement. Même s'il est rentré dans ses frais en vendant ses produits, et qu'il est prouvé en dernier lieu qu'il n'a pas à payer de taxe, il devrait avoir droit à un remboursement. L'on s'efforce d'empêcher que ce gain imprévisible ne revienne au contribuable.

Le sénateur Godfrey: Autrement dit, si un contribuable va en cour et obtient gain de cause, il a droit au remboursement.

[Text]

However, other people are waiting on the decision because they did not go to court —

Mr. Mallin: There are two sets of taxpayers involved. There is the taxpayer who contests the case himself and there are all the other taxpayers who are similarly affected. We are not clear that the section does not apply to both of those cases, and it surely should not apply to the taxpayer who goes to court himself. However, in our view, the section is not clear that it does not so apply.

Senator Godfrey: But it should not apply to the other taxpayers either?

Mr. Mallin: We also think it should not apply to the other taxpayers. As Mr. Mitchener says, part of the department's justification for this is that this is a windfall tax because it is viewed as being passed on to the consumers if the manufacturer has paid the tax and then four years later has a four-year refund. The department says that is a windfall profit to him. Again, we find that a rather peculiar view of the statute. It is the manufacturer who is subject to the tax. If the government wants to solve this problem by moving the whole tax to the retail level, that would solve it. However, that is another argument. As long as the tax is imposed on manufacturers, they pay it and should receive any refund they are entitled to, regardless of whether, in a particular set of circumstances, it might or might not look like a windfall. We think that some of that windfall philosophy actually goes back to what we were talking about earlier, the minister's discretion to refuse to refund the money. He may perhaps exercise that discretion where he thought it was going to result in a windfall to the manufacturer. We do not see justification for that view. The manufacturer pays the tax. There is no corresponding provision here for the case where the taxpayer is found to be "offside"; he has not been collecting tax over the years and now has a tax liability. In a competitive market he may not be able to pass that on now to his consumers. He certainly cannot pass it on to the people who bought goods four years ago. He must pay that tax. We do not see why he should not get the refund in the converse circumstance.

Mr. Mitchener: The main point here is that if I am liable for tax for four years, I should be able to recover taxes for four years. The market place always reacts at any particular time. If I was able to pay my overpayment in tax and recover the cost for my customer, then fine, I get it back, when I file my refund. But if four years down the road I am told I owe more tax, I cannot go back four years and recreate the market conditions to recover that cost.

Senator Cook: If four years seems to be a reasonable period of time in one case, then it should be a reasonable period of time in other cases.

Mr. Mitchener: That is our point.

Senator Cook: I think the statutes should have all these periods confirmed as far as it is possible.

[Traduction]

Toutefois, d'autres personnes attendent qu'une décision soit rendue, car elles ne se sont pas adressées à un tribunal...

M. Mallin: Il y a deux sortes de contribuables en cause: celui qui conteste de lui-même la situation et tous les autres contribuables pareillement touchés. Or, il n'est pas évident que l'article ne s'applique pas aux deux cas et, en tout cas, il ne devrait pas s'appliquer au contribuable qui va en cour de lui-même. De toutes manières, selon nous, l'article n'est pas assez précis à ce sujet.

Le sénateur Godfrey: Mais il ne devrait pas non plus s'appliquer aux autres contribuables?

M. Mallin: Non. Comme le dit M. Mitchener, une partie des raisons du Ministère pour cela, c'est qu'il s'agit d'un impôt sur les superbénéfices, car il le considère comme un impôt transféré au consommateur si le manufacturier a payé la taxe et qu'il reçoive ensuite un remboursement sur quatre ans. Une fois de plus, nous ne sommes pas d'accord avec ce point de vue. C'est le manufacturier qui est assujéti à la taxe. Si le Gouvernement veut régler le problème en déplaçant la taxe au niveau de la vente au détail, le tour sera joué. Toutefois, c'est un autre argument. Dans la mesure où une taxe est imposée aux manufacturiers, ils la payent et devraient recevoir tout remboursement auquel ils ont droit même si, dans une situation donnée, cela peut avoir l'air d'un super-bénéfice. Nous estimons qu'une partie de cette politique revient à ce dont nous parlions précédemment, à savoir le pouvoir discrétionnaire du ministre de refuser un remboursement. Il se peut qu'il exerce ce pouvoir s'il pense que le dernier représente un gain imprévisible pour le manufacturier. Or, cela ne nous semble pas justifié. Le manufacturier paye la taxe. Il n'y a pas de disposition correspondante pour le cas où l'on jugerait le contribuable «hors-circuit», c'est-à-dire au cas où il n'aurait pas prélevé de taxe au fil des ans et devrait maintenant la payer. Sur un marché concurrentiel, il peut ne pas pouvoir la transmettre actuellement à ses consommateurs. Il ne peut certainement pas la transmettre aux personnes qui ont acheté ses produits il y a quatre ans. Il doit la payer. Et nous ne voyons pas pourquoi dans la situation inverse, il ne pourrait obtenir de remboursement.

M. Mitchener: Et si je puis être tenu de payer un impôt s'étalant sur quatre ans, je devrais également pouvoir récupérer les taxes que j'ai payées pendant cette même période. Le marché réagit toujours à un moment donné. S'il m'était possible de récupérer les taxes que j'ai payées en trop ainsi que les frais pour mes clients, je les récupérerais, en faisant parvenir une demande de remboursement. Mais si quatre ans après on me dit que je dois encore de l'argent, je ne peux pas revenir quatre ans en arrière et recréer du jour au lendemain les conditions du marché à cette époque pour récupérer ces frais.

Le sénateur Cook: Si quatre ans semblent être une période raisonnable dans un cas, elle devrait également l'être dans d'autres cas.

M. Mitchener: C'est ce que nous pensons.

Le sénateur Cook: Il faudrait, je crois, que la loi soit plus explicite à cet égard dans la mesure du possible.

[Text]

Senator Godfrey: It gives the advantage to the larger companies which have good lawyers and which can go to court, whereas the smaller company is stuck. They do not know what is going on, so they do not know even to issue a writ.

Mr. Mitchener: We think the minister could arbitrarily say that drugs are subject to the tax, even though there is a clear exemption in the law. They can go along for four years and say this and then change their mind and suddenly you are limited to one year's recovery. While that is an extreme example, it illustrates that the minister's representatives can sit there and say that is subject to a tax though there is the potential that it could be exempt. They go to court for a final decision and you are limited to 12 months, even though you have been paying the tax for three years. The swimming pool industry and the wood stove industry are clear examples. The minister moved, for example, to grant an exemption for wood-burning stoves as a means of energy conservation, but a fireplace was not exempt. One company took the case before the Tariff Review Board, and fireplaces were not longer considered as fireplaces for purposes of sales tax, but were considered as heat-burning stoves. Under those circumstances, the decision of the court would have limited the refund plan to one year, even though the tax had been paid for four years.

Senator Connolly: Just to wrap it up, you talk about subsection (7) of section 44 in which you object to the 12-month limitation period which is mentioned.

Mr. Mallin: Basically the whole of subsection (7) does not appeal to us. We do not see there should be a reduction of recovery period to 12 months because the minister, rather than conceding that he was wrong, fought the case to the federal courts and lost. That strikes us as a peculiar result at the best of times.

Senator Connolly: It is good to have that on the record.

Mr. Mallin: Moving along, in terms of similar considerations of equity where we think the statute should be balanced on both sides, section 50, subsection (4) provides for a penalty where you have not, for whatever reason, paid the full tax liability, of 1 per cent per month. What Bill C-57 is doing here is raising the penalty amount. A penalty of that nature looks extremely similar to an interest provision. There is no provision in the act under which interest can be charged if a tax is underpaid and one must later pay up. Similarly, there is no provision in the act that permits, much less encourages, the minister to pay interest on money that he has collected in excess of what he should have collected.

The Income Tax Act and most provincial sales tax statutes are, I believe, much more contemporary in recognizing that the use of money has a cost attached to it. Section 50, subsection (4) in effect recognizes that by equating a penalty

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: Les grosses compagnies qui peuvent se permettre de bons avocats sont avantagées car elles peuvent engager des procédures judiciaires, par contre les plus petites compagnies elles sont coincées. Elles ne savent pas ce qui se passe, a fortiori elles ne savent pas comment assigner en justice.

M. Mitchener: Nous pensons que le Ministre pourrait arbitrairement dire que les produits pharmaceutiques sont assujettis à l'impôt même si la loi prévoit clairement qu'ils sont exonérés. En effet pendant quatre ans on peut dire quelque chose et après changer d'avis et limiter le recouvrement à une année. Bien qu'il s'agisse d'un cas limite, il montre bien que les représentants du Ministre peuvent s'asseoir et dire que telle produit est assujettie à l'impôt bien que potentiellement il pourrait en être exonérée. Ces compagnies peuvent recourir au tribunal pour que ce dernier tranche et puis vous êtes limités à douze mois même si vous avez payé la taxe pendant trois ans. L'industrie de construction de piscines ainsi que l'industrie de fabrication des poêles à bois sont de bons exemples à cet égard. Le Ministre a proposé par exemple d'accorder une exemption pour les poêles à bois comme moyen de conservation de l'énergie, par contre les âtres n'ont pas été pris en considération. Une compagnie s'est adressée à la Commission d'examen des tarifs après quoi les âtres n'ont plus été considérés comme des âtres aux fins de la taxe de vente mais comme des calorifères. Dans ces circonstances, la décision du tribunal aura limité le plan de remboursement à un an, même si la taxe avant été payée depuis quatre ans.

Le sénateur Connolly: Pour en finir, vous parlez du paragraphe 7 de l'article 44 dans lequel vous vous opposez à la limite de 12 mois qui y est prévue.

M. Mallin: En gros, nous nous opposons à tout le paragraphe 7, qui ne nous plaît pas. Nous ne voyons pas pourquoi il faudrait réduire la période de 12 mois parce que le Ministre, plutôt que d'admettre qu'il a fait erreur, en a appelé à la Cour fédérale, pour finalement ne pas avoir gain de cause. Il me semble qu'il s'agit d'un dénouement bizarre.

Le sénateur Connolly: Il est bon de consigner cela officiellement.

M. Mallin: Pour continuer, dans le même ordre d'idée nous croyons que la loi doit être équilibrée de part et d'autre; le paragraphe 50(4) prévoit une amende supplémentaire de un pour cent par mois si, pour une raison ou pour une autre, la taxe n'a pas été acquittée dans son intégralité. Ce que le bill C-57 fait c'est d'augmenter le montant de la pénalité. Le type d'amende ressemble énormément à un paiement d'intérêts. Il n'existe aucune disposition dans la loi en vertu de laquelle on puisse percevoir des intérêts, au cas où toute la taxe n'ait pas été payée, mais qu'elle doive être payée après. Dans le même ordre d'idée, aucune disposition ne permet et n'encourage, le Ministre à payer des intérêts sur les sommes excédentaires au montant qu'il aurait dû recueillir.

La loi de l'impôt sur le revenu, ainsi que la plupart des lois provinciales sur la taxe de vente sont, je crois, plus modernes en ce sens qu'elles reconnaissent des frais pour l'utilisation de l'argent. L'article 50 paragraphe 4 prend cela en considération

[Text]

to the length of time the money is held. We think that this is a proper provision, but we think that it should be recognized as being in the nature of interest rather than penalty. We believe that it should be reciprocal. We think that if the minister intends to hold money which is refundable under the act, then he should have to pay interest, as he does under the Income Tax Act.

Senator Connolly: Why do you object to the use of the word "penalty?"

Mr. Mallin: We object for two reasons. One reason has to do with the income tax deductibility provision where, because it is a penalty rather than interest, it is not income tax deductible. The second is in the nature of, perhaps, appearances. It appears to us that it is easier for the government to justify the non-reciprocal nature of this provision by calling it a penalty. Obviously, there can be no penalty against the minister, so there is no sense of reciprocal obligation in favour of the taxpayer. We believe that calling it a penalty creates that impression.

Senator Godfrey: What is the department's argument for not paying this interest under this act when it must under the Income Tax Act?

Mr. Mitchener: It is a technical argument where even if we call it interest in the Income Tax Act, it would be deductible for income tax purposes because you have not borrowed money, you have merely retained the money and used it. But administratively, revenue Canada is allowing some deductions for interest imposed by other taxing statutes. We think it is more equitable to call it interest if it is interest and that the government should eliminate the word "penalty", which makes it reciprocal.

Senator Godfrey: It has never occurred to me that such earnings would be deductible for income tax purposes. I can understand that it is earned money, but surely the department should be paying interest if a taxpayer has overpaid.

Mr. Mallin: Yes, we find the provision anachronistic at best. I have two quick points on which to close. Bill C-57 requires, for the first time, an annual return by sales tax licensees which presumably will provide statistical and revenue base information to National Revenue thereby, making it easier for them to audit and to know where to audit and so forth. That is fine, but we are concerned that the liability to file this return will run from the date of its announcement in October. If we have not seen the return, we have no way of knowing what information will be required. We would like it made clear in this statute that the return will not be required until taxpayers have had a chance to see what information is required and to set up their information gathering systems.

As this legislation is presently drafted, in the case of a short year a taxpayer could be liable for filing a return now. One, he

[Traduction]

en imposant une amende proportionnelle au retard de paiement. Nous pensons que c'est une bonne disposition, mais pour nous, il faudrait admettre qu'il s'agit d'un intérêt plutôt que d'une amende et qu'ils y ont réciprocité. Nous pensons que si le Ministre a l'intention de retarder le remboursement prévu par la loi, il devrait être tenu dans ce cas de payer des intérêts comme il le fait aux formes de la Loi de l'impôt sur le revenu.

Le sénateur Connolly: Pourquoi refusez-vous d'utiliser le mot «amende»?

M. Mallin: Pour deux raisons: la première a trait à la disposition relative à la déductibilité en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu, car s'il s'agit d'une amende plutôt que d'un intérêt; la somme n'est pas déductible en vertu de la loi. Deuxièmement peut-être à cause des apparences. Il nous semble qu'il est plus aisé au Gouvernement de justifier la non réciprocité de cette disposition en la qualifiant d'amende. De toute évidence, aucune amende ne peut être imposée au Ministre, donc il ne s'agit pas d'une obligation réciproque qui pourrait bénéficier au contribuable. Nous craignons que si nous parlions d'amende, nous pourrions créer cette impression.

Le sénateur Godfrey: Quelles raisons donne le Ministère pour ne pas payer des intérêts en vertu de cette loi, alors qu'il y est tenu en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu?

M. Mitchener: C'est une raison technique et même si nous parlons d'intérêts dans la Loi de l'impôt sur le revenu, le montant pourrait être déduit aux fins de l'impôt sur le revenu parce que l'argent n'a pas été emprunté mais tout simplement retenu et utilisé. Mais d'un point de vue administratif, le Ministère du revenu autorise certaines déductions d'intérêts imposés par d'autres lois fiscales. Nous croyons qu'il est plus juste de parler d'intérêts s'il s'agit d'intérêts et aussi que le Gouvernement élimine le mot «amende» qui tend à faire penser à la réciprocité.

Le sénateur Godfrey: Je n'ai jamais cru que ces gains puissent être déductibles aux fins de l'impôt sur le revenu. Je comprends qu'il s'agit de revenus professionnels mais le Ministère, à n'en pas douter, est tenu de verser des intérêts si le contribuable a trop payé.

M. Mallin: Oui, à notre sens cette disposition est anachronique. Je voudrais souligner rapidement deux choses pour terminer. Pour la première fois, le bill C-57 oblige les commerçants qui encaissent des taxes de vente à remplir une déclaration qui permettra au Ministère du revenu national d'établir des statistiques, entre autres choses, sur les revenus. En conséquence, il sera plus facile de faire des vérifications et de savoir quel secteur vérifier etc. Parfait, mais nous éprouvons certaines inquiétudes car l'obligation de faire une déclaration n'entrera en vigueur officiellement qu'en octobre. Si nous n'avons pas vu la déclaration, nous ne sommes pas en mesure de savoir ce qu'il va falloir y mettre. Nous voudrions préciser dans cette loi que la déclaration ne sera pas obligatoire jusqu'à ce que les contribuables aient eu l'occasion de prendre connaissance des renseignements qu'ils doivent fournir et de mettre sur pied leur propre système de renseignement.

De la façon dont la loi est rédigée pour l'instant, en l'espace d'une année, le contribuable pourrait être tenu de remplir une

[Text]

has not seen the return, so he does not know what is supposed to be submitted and, two, he has information-gathering system in place to gather the information so, clearly, he does not know what that information will be. It is purely a technical point, but we think that it is only fair to taxpayers to be allowed to see what information they will be called upon to provide, in advance of being called upon to provide it.

Senator Connolly: I see there is a good deal of provision at the end for bringing into force the various parts of this bill. Does that affect the points which you are making?

Mr. Mallin: Yes.

Senator Connolly: It is the commencement provisions in part A?

Mr. Mallin: I do not have at my fingertips the commencement provisions which apply to this section. However, we have looked at them and I believe, if my memory serves me correctly, for fiscal periods commencing October 28, 1980, the taxpayer is required to file this return. As things are the return has not been presented to the taxpayer. We could easily come to October, 1981, with no return. However, the taxpayer should be gathering the information since October, 1980, although he does not know what the information is. That puts him in a very unfortunate position. We have seen drafts of this return and we understand that the information will be very elaborate and that in cases it will force taxpayers to establish information systems which they do not presently have in place.

Senator Connolly: Are you suggesting that the department, if it has not issued a form requiring the return in a certain way by a certain time, would, nevertheless penalize the taxpayer even though the taxpayer is physically unable to provide the information because of something which the department has not provided?

Mr. Mallin: I do not believe there is a penalty for failing to file this return.

Mr. Mitchener: There is no penalty provision. We have addressed that question as well.

Mr. Mallin: Which is also a bit arbitrary.

Senator Connolly: You are not complying?

Mr. Mitchener: Our concern is this; government regulation requires a lot of information, and most accounting systems can be adopted to accommodate that. We are now going to be told, perhaps within six months, what information we should have been putting together six months ago. To extract that necessary information will be expensive. If a company has had \$30 million in sales, the department might want to know whether it sold to retailers, consumers, licensed wholesalers, unlicensed wholesalers or other manufacturers. In the case of export sales, they might want to know whether the sales were exempt, conditionally or unconditionally. One has to go back to extract that information and it could cost \$10,000 to fill the forms out.

[Traduction]

déclaration d'impôt. Premièrement, il n'a pas vu la déclaration donc il n'est pas au courant de ce qu'il doit déclarer et, deuxièmement, il n'a aucun système en place qui lui permette d'obtenir les renseignements nécessaires donc, de toute évidence, il ne peut pas savoir quelle en sera la teneur. C'est une question purement technique, mais à notre sens il n'est que juste que le contribuable sache à l'avance quels renseignements il devra fournir.

Le sénateur Connolly: Je constate qu'il y a beaucoup de dispositions à la fin visant à rendre exécutoires les différentes parties de ce bill. Cela a-t-il une influence sur ce que vous venez de dire?

Mr. Mallin: Oui.

Le sénateur Connolly: S'agit-il des dispositions d'entrée en vigueur à la partie A?

Mr. Mallin: Je ne saurais dire exactement si ces dispositions d'entrée en vigueur s'appliquent à cette partie. Toutefois nous les avons étudiées et si ma mémoire ne me fait pas défaut, pour les périodes financières commençant le 28 octobre 1980, le contribuable sera tenu de faire cette déclaration. Pour l'instant cette déclaration n'a pas été présentée au contribuable. Nous pourrions facilement arriver en octobre 1981, sans déclaration. Toutefois le contribuable doit rassembler ces renseignements depuis octobre 1980, bien qu'il ne sache pas sur quoi ils portent. Cela le met dans une situation difficile. Nous avons vu les avant-projets de cette déclaration et nous croyons que les renseignements demandés seront très détaillés et que dans nombre de cas les contribuables devront mettre sur pied un système dont ils ne disposent pas pour l'instant.

Le sénateur Connolly: Voulez-vous dire par là que si pour une certaine date le Ministère n'a pas fait paraître un formulaire précisant les modalités et le délai imparti pour la déclaration, vous imposerez néanmoins au contribuable une amende même si ce dernier n'était tout simplement pas en mesure de communiquer les renseignements souhaités, à cause du Ministère.

Mr. Mallin: Je ne crois pas que l'on impose une amende si le contribuable ne remplit pas cette déclaration.

Mr. Mitchener: Il n'y a aucune disposition prévoyant l'imposition d'une amende. Nous avons aussi veillé à cela.

Mr. Mallin: C'est également un peu arbitraire.

Le sénateur Connolly: Vous ne vous soumettez pas?

Mr. Mitchener: Nous considérons que la réglementation publique a besoin d'un grand nombre de renseignements et la plupart des systèmes de comptabilité peuvent être utilisés à cet égard. On va nous dire, peut-être dans les six prochains mois, le type de renseignements qu'on aurait dû donner six mois avant. Pour obtenir les renseignements souhaités cela va coûter cher. Si une compagnie a fait 30 millions de chiffre d'affaires, le Ministère peut vouloir connaître si c'est en vendant aux détaillants, aux consommateurs, aux grossistes accrédités, aux grossistes non-accrédités ou à d'autres manufacturiers. En ce qui concerne les ventes à l'étranger, le Ministère peut souhaiter connaître les opérations où la taxe n'a pas été perçue, ou si elle a été perçue, avec conditions ou sans conditions. Il faut

[Text]

Senator Godfrey: They give you the form in October?

Mr. Mitchener: They give us the form in June or July.

Senator Godfrey: And you still have to go back to obtain that information?

Senator Cook: We should ask the department why it wants that information.

Senator Roblin: That brings me to the point I wish to raise, Mr. Chairman. What kind of new requirements are there for the provision of information in returns? There has been quite a blitz on recently, so we have been led to believe, to reduce the amount of paper work that the private sector is being asked to provide for the purposes of the government. I would like to put the department on notice that it would be my wish that they tell us why they need this new information. It seems to me that we should not allow any requests for a proliferation of paper work to go by unchallenged.

A second point I wish to refer to is the question of appeal. I must confess that I am not an expert on this act. I understand that if you do not like what the tax method is doing to you under the Sales Tax Act and the Excise Tax Act, you can have a review at the Tariff Board and other court hearings. However, is there any other administrative procedure you think might be desirable, except the one you have of asking the department, in its central office, to make a review of what the divisions are doing in the field? I must say that when we have a statute that has along with it such a wide variety of administrative decision power, I am always nervous that there is no reasonable, cheap, easily effective method of challenging the rulings made by the department.

Senator Connolly: Just like the Tax Appeal Board.

Senator Roblin: Exactly. Can you tell me what administrative appeal procedures there are besides the ones you mentioned, and give us your opinion as to what could be done, if anything, to improve the situation?

Mr. Mallin: There are the provisions for appeal to the Tariff Board, which is in the nature of an administrative body, not unlike the Tax Appeal Board in concept.

Senator Cook: That is a judicial body rather than an administrative body.

Mr. Gillespie: It is a quasi-judicial body.

Senator Roblin: I call it an administrative body.

Mr. Mallin: The Tariff Board is a more formal piece of machinery than the Tax Appeal Board. As a group, it is a knowledgeable group with a specialized expertise in areas such as anti-dumping legislation. Perhaps that is not the same kind of expertise that is necessarily required in sales tax cases. So

[Traduction]

revenir en arrière pour obtenir ces renseignements et pour remplir ces formulaires cela pourrait coûter \$10,000.

Le sénateur Godfrey: Vous allez recevoir le formulaire en octobre?

M. Mitchener: On doit nous le remettre en juin ou en juillet.

Le sénateur Godfrey: Et vous devez encore revenir en arrière pour obtenir ces renseignements?

Le sénateur Cook: Nous devrions demander au Ministère pourquoi il veut ces renseignements.

Le sénateur Roblin: Ce qui m'amène à la question que je souhaite poser, monsieur le président. Quelles nouvelles obligations y a-t-il qui forcent les contribuables à donner ces renseignements dans leur déclaration? Récemment il y a eu un «blitz» pour diminuer la paperasserie qu'impose le gouvernement au secteur privé. Je voudrais aviser le Ministère que je souhaite qu'il me dise pourquoi le secteur privé doit donner ces nouveaux renseignements. Il me semble que nous ne devrions autoriser aucune demande visant à augmenter la paperasserie sans demander pourquoi.

La deuxième question que je veux soulever a trait à la question de l'appel. Je dois reconnaître que je ne suis pas un expert dans ce domaine. Je crois comprendre que si le contribuable n'est pas d'accord avec ce qui lui est demandé en vertu de la Loi sur la taxe de vente et la Loi sur la taxe d'accise, qu'il peut en appeler à la Commission des tarifs ou à un autre tribunal. Toutefois, existe-t-il à votre sens un autre recours administratif possible et souhaitable, mis à part le fait de s'adresser au Ministère, au bureau central, pour examiner ce que les divisions font? Je dois dire que lorsqu'une loi est assortie d'un aussi grand nombre de pouvoirs administratifs, je redoute toujours qu'il n'y ait aucune méthode facile, efficace, raisonnable et bon marché de mettre en cause les décisions du Ministère.

Le sénateur Connolly: Comme la Commission d'appel de l'impôt.

Le sénateur Roblin: En effet. Y a-t-il un recours administratif en dehors de ceux dont vous avez parlé, et pourriez-vous nous indiquer comment améliorer la situation?

M. Mallin: Il y a les dispositions permettant d'interjeter appel auprès de la Commission des tarifs qui est un organisme administratif se rapprochant de la Commission d'appel de l'impôt.

Le sénateur Cook: Il s'agit d'un organisme judiciaire plutôt qu'administratif.

M. Gillespie: C'est un organisme quasi-judiciaire.

Le sénateur Roblin: A mon avis, il s'agit d'un organisme administratif.

M. Mallin: La Commission des tarifs est plus élaborée que la Commission d'appel de l'impôt. Je crois que la Commission des tarifs est très compétente dans des domaines comme la législation anti-dumping etc. Peut-être les compétences nécessaires sont-elles différentes pour les questions de taxe de vente.

[Text]

far, however, we have no particular difficulties with the machinery of the Tariff Board.

Senator Connolly: May I stop you there? Under the Income Tax Act, and in the income tax department, there is an appeals section. I am not talking about the Tax Appeal Board. The appeals section can deal with the kind of thing Senator Roblin has talked about. There is no comparable provision in the Excise Tax Act?

Mr. Mitchener: My recollection is that there is not. One thing you should be aware of is that this act has raised a substantial amount of revenue. It has raised it through the co-operation of Revenue Canada and the taxpayer. Generally, there is an excellent rapport between those two. One can resolve a lot of issues before one has to get into the formal appeal provision. This is equitably done. If one comes to a point of disagreement, and you both agree to disagree, then you go through the legal recourse.

Functionally, the way the act is administered, it is beneficial to both Canada and the taxpaying public because there is this give and take and a recognition that business must operate within the confines of this act.

Senator Cook: That is nice to hear.

Senator Connolly: What you are saying is that, even though they do not have an administrative machine comparable to the appeals section under the Income Tax Act, for practical purposes it works.

Mr. Gillespie: Perhaps I did not understand the question or the answer, but one can appeal to the Tariff Board. One can appeal the decision of the Tariff Board on a question of law to the federal court.

Senator Connolly: I am way behind on that, Mr. Gillespie. The provision for appeal to the Tariff Board is comparable, I think, to the appeal to the Tax Appeal Board under the Income Tax Act.

Mr. Mallin: Roughly.

Senator Connolly: But what you have not got under this act, and this arises out of Senator Roblin's question, is the appeals section within the department which deals with cases that might ultimately get to the Tax Appeal Board under the Income Tax Act.

Mr. Mallin: There is no machinery for assessment and review and the compulsory request for notice of objection within certain time limits that makes the Income Tax Act function smoothly on a mass basis. We think that, on balance, that kind of administrative provision should be introduced into the Excise Tax Act.

Senator Connolly: It happens because of the way it is done.

Senator Cook: That is what they said takes place.

Mr. Mitchener: It works efficiently.

[Traduction]

Jusqu'à présent, cependant, nous n'avons rencontré aucune difficulté particulière dans le fonctionnement de la Commission des tarifs.

Le sénateur Connolly: Permettez-moi de vous arrêter. Aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu, et au Ministère du revenu il y a une section d'appel. Je ne parle pas de la Commission d'appel de l'impôt. Cette section peut traiter du type de questions dont a parlé le sénateur Roblin. Il n'y a aucune disposition semblable dans la Loi sur la taxe d'accise.

M. Mitchener: A mon avis non. Il faudrait se souvenir que cette loi a permis de gonfler les coffres de l'État en collaboration avec Revenu Canada et les contribuables. En règle générale il y a de bons rapports entre eux. On peut trouver la solution à beaucoup de questions avant d'engager une procédure d'appel. Ces solutions sont équitables. En cas de désaccord grave et que les parties en cause ne parviennent pas à s'entendre, on engage alors des procédures.

La façon dont la loi est appliquée profite tant au Canada qu'aux contribuables car il y a un marchandage et aussi parce que les sociétés sont tenues de se conformer à la loi.

Le sénateur Cook: Cela fait plaisir à entendre.

Le sénateur Connolly: Ce que vous dites c'est que même si nous n'avons aucun mécanisme administratif comparable à la procédure d'appel prévu par la Loi de l'impôt sur le revenu, à toutes fins utiles, la loi donne tout de même de bons résultats.

M. Gillespie: Peut-être n'ai-je pas compris la question ou la réponse mais on peut interjeter appel d'une décision de la Commission des tarifs pour une question de droit, auprès de la cour fédérale.

Le sénateur Connolly: Je n'en suis plus là, monsieur Gillespie. La disposition d'appel à la Commission des tarifs est comparable, je crois, à la procédure d'appel à la Commission d'appel de l'impôt aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu.

M. Mallin: Plus ou moins.

Le sénateur Connolly: Mais dans cette loi, et cela fait suite à la question du sénateur Roblin, il n'existe au sein du ministère aucune instance d'appel que l'on pourrait saisir pour les questions qui seront portées en dernier ressort devant la Commission d'appel de l'impôt, aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu.

M. Mallin: Il n'existe aucun mécanisme d'évaluation et d'examen et aucune demande obligatoire pour présenter un avis d'opposition dans des délais prévus, qui permettent à la Loi de l'impôt sur le revenu de s'appliquer globalement sans difficulté. Nous croyons que, dans l'ensemble, ce type de disposition administrative devrait être introduite dans la Loi sur la taxe d'accise.

Le sénateur Connolly: C'est à cause de la façon dont on procède.

Le sénateur Cook: C'est ce qu'on a dit.

M. Mitchener: La loi est efficace.

[Text]

Senator Roblin: You are not contemplating any other changes?

Mr. Mitchener: Not other than the technical ones for the mailing and timing. The time for the cut-off for appeals could expire without one knowing about it.

Mr. Mallin: We are concerned about formal assessment mechanism from which an appeal can be taken, and so forth. That kind of thing we do discuss, and there we are calling for some improvements to the legislation. On balance, this is not because we are displeased with the way Revenue Canada handles the matter, because they handle it very well. We do think that there are certain technical rights the taxpayers lack in administrative terms which could be improved.

The Deputy Chairman: Thank you, gentlemen. I wish to congratulate you on the excellence of your brief and your presentation.

Mr. Mitchener: Thank you, Mr. Chairman.

The Deputy Chairman: We have three more groups to hear from. At this time I should like to call the representatives of Mobil Oil Canada Ltd., Mr. Dory Little and Mr. J. L. Martin. Mr. Little is the President and General Manager, and Mr. Martin is the Tax Manager.

Mr. Little, we have received your brief. It was circulated among the members of the committee. I now turn the presentation over to you and ask you to highlight your brief, and then we will ask questions.

Mr. Dory Little, president and Gen Manager, Mobil Oil Canada Ltd.: Thank you, Mr. Chairman. We are pleased to appear before you this morning so that we may express our concerns about Bill C-57. The brief which has been distributed pretty well summarizes those concerns. In touching on the high points, we can say that Bill C-57, which is an integral part of the proposed National Energy Program, has a very severe impact on the ability of the industry, and indeed on the ability of Mobil Oil Canada in particular, to sustain the cash flows and the income needed to carry out those projects which we see ahead of us in the 1980s, and which indeed are in intrinsic part of the goal of the National Energy Program to achieve self-sufficiency in hydrocarbon energy for Canada.

We feel that Bill C-57, coupled with other aspects of the National Energy Program, is counterproductive to reaching that goal in the next decade or even perhaps for a longer period. At the same time, we are in basic accord with the objectives of the National Energy Program, the achievement of self-sufficiency and an additional or more substantial Canadian ownership in the oil and gas resource industry in Canada. We have no quarrel whatsoever with those aspects of the National Energy Program. We do have, as I said, and as we have expressed in our brief, the gravest concern that Bill C-57, as an integral part of the National Energy Program, will be counterproductive to the attainment of the goal of self-sufficiency in hydrocarbon resources for Canada.

[Traduction]

Le sénateur Roblin: Envisagez-vous d'autres modifications?

M. Mitchener: Non, si ce n'est des modifications d'ordre technique touchant les envois et le calendrier. Les délais d'appel peuvent expirer sans que l'on s'en rende compte.

M. Mallin: Nous éprouvons certaines inquiétudes au sujet du mécanisme d'évaluation officielle à propos desquels on peut interjeter appel etc. C'est de cela dont nous discutons et c'est ce sujet que nous demandons des améliorations dans la loi. Dans l'ensemble, ce n'est pas parce que nous sommes mécontents de la façon dont s'y prend Revenu Canada, car en fait ils s'y prennent très bien. Nous sommes convaincus qu'il existe certains droits techniques dont ne bénéficient pas les contribuables, que l'on pourrait améliorer.

Le vice-président: Merci, messieurs. Je voudrais vous féliciter pour la qualité de votre mémoire ainsi que pour les réponses que vous avez données.

M. Mitchener: Merci monsieur le président.

Le vice-président: Il nous reste trois autres groupes à entendre. Pour l'instant, je voudrais demander à MM. Dory Little et J. L. Martin, tous deux représentants de Mobil Oil Canada Ltd. de témoigner. M. Little est président directeur général de la compagnie et M. Martin est le directeur du service fiscal.

M. Little nous avons reçu votre mémoire. Les membres du Comité en ont pris connaissance. Je vous cède la parole en vous demandant de nous donner les points saillants de votre mémoire, après quoi nous vous poserons des questions.

M. Dory Little, président directeur général, Mobil Oil Canada Ltd.: Merci monsieur le président. C'est avec plaisir que nous comparaissons devant le Comité ce matin pour vous faire part de nos inquiétudes au sujet du bill C-57. Nous avons fait circuler notre mémoire qui résume, au demeurant, assez bien notre point de vue. Parmi nos inquiétudes les plus graves, on peut dire que le bill C-57, qui fait partie intégrante du programme énergétique national envisagé, aura une forte incidence sur l'industrie et notamment sur la capacité de Mobil Oil d'avoir les liquidités et les revenus nécessaires pour mener à bien les projets prévus pour les années 80 lesquels constituent une partie intrinsèque de l'objectif du programme énergétique national visant à assurer au Canada l'autosuffisance en hydrocarbures.

Nous croyons que le bill C-57 ainsi que certains aspects du programme énergétique national ne permettront pas d'atteindre l'objectif visé dans la prochaine décennie, même peut-être pas à plus long terme. Parallèlement, nous ne trouvons rien à redire aux objectifs du programme, à l'autosuffisance; et une main-mise canadienne plus importante sur l'industrie des ressources gazières et pétrolières au Canada nous semble justifiée. En ce qui concerne ces aspects du programme énergétique nous les acceptons également. Néanmoins, comme je l'ai dit et comme nous le disons dans notre mémoire nous éprouvons les plus graves inquiétudes au sujet du bill C-57 qui fait partie intégrante du programme énergétique national, en ce sens que nous pensons qu'il ne permettra pas au Canada d'atteindre l'autosuffisance en hydrocarbures.

[Text]

The Deputy Chairman: Thank you, Mr. Little. Are there any questions?

Senator Connolly: On page 4 of your brief you say:

The combined effect of the NEP and income tax measures contained in the most recent Federal Budget result in an effective tax rate based on financial income of approximately 80 per cent.

Can you give us more information on that figure, and how it is broken down? I would like you to start by saying what is the level of effective tax rate before the NEP and income tax measures are applied, and then where the additions come from.

Mr. Little: We will be pleased to do that. I would like to ask my colleague, Mr. Martin, to respond.

Mr. J. L. Martin, Tax Manager, Mobil Oil Canada Ltd.: In the years 1975 to 1980 inclusive our effective tax rate, based on the same figure—that is, financial statement of income before taxes—was approximately 50.6 per cent, which we envisaged it would continue to be in 1980 before the NEP announcements. As a result of those announcements our income tax did go up significantly as a result of the depletion alterations, and, of course, the largest bite was taken by the PGRT. When added together, they come up to roughly 80 per cent.

Senator Connolly: In other words, there is an additional 30 per cent tax burden that results from those two steps?

Mr. Martin: That's right. The PGRT alone was roughly 21.5 per cent.

Senator Connolly: So the balance is pretty well income tax, is it?

Mr. Martin: Yes.

Senator Connolly: You may not have the exact figures, but I wonder if you could supply us with a table showing the sources of the imposts for the 50.6 level of taxation that affected you before the new proposed changes. I do not think we need anything but general figures or percentages, but what were the figures for income tax, for sales tax, for property tax—whatever the various forms of taxation are, provincial and federal, that make up the 50.6 per cent; and then, where the additional rates arise out of those two measures.

Mr. Little: We have such a breakdown.

Senator Connolly: Perhaps you could give us some kind of table. If you present it to the chairman it can be circulated.

Mr. Gillespie: On this point, Mr. Chairman, I, as a lawyer, perhaps have a little difficulty understanding the expression

[Traduction]

Le vice-président: Merci monsieur Little. Y a-t-il des questions?

Le sénateur Connolly: A la page 4 de votre mémoire vous dites:

Les efforts combinés du nouveau programme énergétique national et des mesures fiscales touchant les revenus, prévus dans le dernier budget fédéral font que le taux d'imposition des revenus financiers soit approximativement de 80 p. 100.

Pouvez-vous nous en dire davantage à ce sujet et aussi comment se dentilent les chiffres? Je voudrais que pour commencer vous nous disiez quel était le taux d'imposition effectif avant l'entrée en vigueur du nouveau programme énergétique et des mesures fiscales sur les revenus et ensuite que vous nous expliquiez d'où viennent les augmentations.

M. Little: Avec plaisir. Permettez-moi de demander à mon collègue M. Martin de répondre.

M. J. L. Martin, directeur du service fiscal, Mobil Oil Canada Ltd.: De 1975 à 1980 inclusivement notre taux d'imposition, calculé sur les mêmes données—c'est-à-dire sur les états financiers des revenus avant prélèvement de l'impôt—était approximativement de 50.6 p. 100, et nous pensions qu'il ne changerait pas en 80 avant qu'on nous annonce les mesures prévues au nouveau programme énergétique. Par la suite, nos impôts ont augmentés beaucoup à cause des changements dans les allocations d'épuisement, et bien entendu c'est la taxe sur les réserves de pétrole et de gaz qui représente le plus gros morceau. Lorsqu'on les additionne, on en arrive approximativement à 80 p. 100.

Le sénateur Connolly: En d'autres termes, il y a une charge fiscale de 30 p. 100 supplémentaire qui découle de ces deux mesures?

M. Martin: C'est exact. En soi la taxe sur les réserves de pétrole et de gaz est approximativement de 21.5 p. 100.

Le sénateur Connolly: Donc on peut dire que le reste représente l'impôt sur le revenu n'est-ce pas?

M. Martin: Oui.

Le sénateur Connolly: Vous n'avez peut-être pas les chiffres exacts, mais je me demande si vous pourriez nous donner un tableau nous montrant sur quoi porte les 50.6 p. 100 de taxe avant que soient annoncées les nouvelles modifications envisagées. Je ne pense pas que nous ayons besoin d'autre chose que des chiffres ou des pourcentages globaux, à savoir les chiffres relatifs à l'impôt sur le revenu, à la taxe de vente, à la taxe foncière—peu importe les différentes taxes provinciales et fédérales qui additionnées donnent 50.6 p. 100, et ensuite on pourrait nous montrer d'où proviennent ces deux mesures supplémentaires.

M. Little: Nous les avons.

Le sénateur Connolly: Peut-être vous pourriez nous les présenter sous forme de tableau. Vous les remettrez au président qui se chargera de le faire circuler.

M. Gillespie: A ce sujet, monsieur le président, en tant qu'avocat j'ai du mal à comprendre ce que l'on entend par

[Text]

"financial income" used in the sentence alluded to by Senator Connolly. Is that the same as net revenue?

Mr. Martin: That is the same as your book profit—what your financial statements show, as opposed to what your taxable income is, which is a rather artificial figure.

Mr. Gillespie: The difference being what?

Mr. Martin: Quite a few years ago the main difference was the difference between depreciation and capital cost allowance. Now it has evolved into something much more significant than that. There are differences because of the non-deductibility of royalties; there are differences because of depreciation, and so on.

Senator Roblin: Mr. Chairman, may I pursue the same point? I am not clear on financial income. Usually in the oil business I suspect that the two factors one thinks about are cash flow and then the net profit as per profit and loss statement. How does the financial income relate to either of those two ways of looking at the income of a company? Is it cash flow that you are talking about or what?

Mr. Martin: No, sir. It is strictly the income before tax, as it would appear on the profit and loss statement.

Senator Connolly: That is the definition of "financial income"?

Mr. Martin: That's right.

Senator Cook: Presumably that could be paid out in dividends.

Senator Roblin: May I pursue that a little further. You referred to the effective tax rate being 80 per cent. That is pretty closely related to your ordinary net profit that would appear on the statement that you issue to the public?

Mr. Martin: That is the net profit that appears, yes.

Senator Connolly: Senator, it seems to me that there is a contradiction. You likened "financial income" to net profit before tax.

Senator Roblin: The witness is saying that the effective tax rate, before tax profit, that appears on his financial statement, is 80 per cent. I now ask, what has happened to your cash flow? You have the impact of the PGRT plus the other tax changes on the net profit. What impact have they had on your cash flow?

Mr. Little: If I may answer that, senator, the cash flow for 1980, as an example, with an investment program of \$205 million, was in the order of \$230 million. The cash flow in 1981 is projected to be very close to the same level, with an investment program of much the same magnitude. Revenue, as an example, in 1980 was \$765 million. We are projecting about \$720 million in 1981. Income before tax, however, in 1980 was \$308 million as against a projection of \$226 million for the year 1981. Income after tax shrinks dramatically from

[Traduction]

«revenu financier» dans la phrase à laquelle le sénateur Connolly a fait allusion.

M. Martin: Quand on parle de revenu financier, c'est la même chose que si on parlait de profits au sens comptable: à savoir ce que montrent les états financiers, par rapport au revenu imposable, qui est plutôt artificiel.

M. Gillespie: Quelle serait la différence?

M. Martin: Depuis longtemps, la principale différence était l'écart entre l'amortissement du matériel et l'amortissement du capital. A l'heure actuelle cet écart est beaucoup plus important. A cause, d'une part, de la non déductibilité des redevances et aussi à cause de l'amortissement, etc.

Le sénateur Roblin: Monsieur le président, puis-je pousser la question un peu plus loin? Je ne vois toujours pas ce que l'on entend par revenu financier. D'habitude, dans l'industrie pétrolière, je crois que les deux facteurs auxquels on pense le plus sont premièrement les ressources d'autofinancement et le profit net qui apparaît au compte profits et pertes. En quoi le revenu financier se rattache-t-il à l'un de ces deux facteurs qui déterminent les revenus d'une compagnie? Est-ce que vous parlez du flux de liquidités ou de quelque chose d'autre?

M. Martin: Non monsieur. Il s'agit de revenu avant prélèvement de l'impôt tel qu'il apparaît au compte de profits et pertes.

Le sénateur Connolly: C'est ainsi que l'on définit le «revenu financier»?

M. Martin: C'est exact.

Le sénateur Cook: Il s'agit d'un revenu qui pourrait être payé sous forme de dividendes.

Le sénateur Roblin: Permettez-moi d'aller un peu plus loin. Vous avez parlé d'un taux d'imposition de 80 p. 100. Ce taux frappe vos profits nets, à savoir ce que le public peut voir en prenant connaissance de vos états financiers?

M. Martin: Il s'agit en fait des profits nets, oui.

Le sénateur Connolly: Sénateur, il me semble qu'il y a là une contradiction. Vous rapprochez le «revenu financier» des profits nets avant prélèvement de l'impôt.

Le sénateur Roblin: Le témoin dit que le taux d'imposition avant imposition des bénéfices, qui figure sur les états financiers est de 80 p. 100. La question que je pose maintenant a trait à ce qu'il advient du flux de liquidités? Il faut aussi tenir compte de la taxe sur les réserves de gaz et de pétrole, plus les autres taxes modifiées sur les profits nets. Quel impact ont-elles sur vos ressources d'autofinancement?

M. Little: Si vous me permettez de répondre à cela Sénateur, notre flux de l'encaisse pour 1980, pour donner un exemple, compte tenu d'un programme d'investissements de \$205 millions, était de l'ordre de \$230 millions. Pour 1981, le flux de liquidités anticipé et presque le même, et le programme d'investissements est plus ou moins équivalent. Les revenus, pour donner un exemple, étaient de \$765 millions en 1980. Et nous pensons que pour 1981, ils seront de \$720 millions. Avant prélèvement fiscal toutefois, en 1980 ces revenus étaient de

[Text]

\$155 million in 1980 to a projection of \$35 million in 1981, or a variance of some \$120 million. Not all of this is due to the National Energy Program. We have the problem of cut-backs in production imposed by at least one province. We have the problem of cutbacks and other things which, when compounded, produce this effect. However, we can isolate the elements which are attributable to the National Energy Program, the PGRT by itself, as well as the changes in the depletion allowance and so on. This will be contained in the table which you asked for, sir, and which we are happy to provide.

Senator Roblin: You could not give me a percentage figure on what has happened to your cash flow position?

Mr. Little: Cash flow is essentially the same, sir.

Senator Connolly: Could I interject here? In this table, is there an element that would clarify some problems in our minds? With the exception of Senator Roblin and Senator Hays, we are amateurs here.

Senator Roblin: Flattery will get you nowhere.

Senator Connolly: Well, it is true, and perhaps I should include Senator Cook because he comes from Newfoundland and they are going to be oil rich down there. At any rate, if the depletion, depreciation figures, incentives and such factors enter into the picture, perhaps you could comment on them as well?

Mr. Little: We certainly can, and we can itemize those factors and how they have changed over the period of 1980-81, for example. The effect of PGRT alone, gentlemen, upon our income in 1981 is some \$49 million.

Senator Connolly: That is because you are not Canadianized?

Mr. Little: No; PGRT, sir, does not relate to Canadian content.

Senator Connolly: Of course, that is right. The other matter that I would like to see discussed is the level of provincial taxes, including royalties, which would presumably be included in that 80 per cent figure.

Mr. Little: We have those figures, historically, also.

Senator Hays: Mr. Little, I wonder if it is possible to give the committee a breakdown of this percentage figure? For instance, a farmer in Alberta is paying \$2.25 a thousand cubic feet, and the cost of a barrel of oil is \$17.75. What is the relationship between these figures and who gets what out of the percentage? If the committee had a breakdown, I think it would be a great help, because if we have those figures we may be able to think in the terms that the consumer understands. Most consumers do not even know what they are paying on the bill. I would like to know what the province gets and what you

[Traduction]

\$308 millions, par rapport à \$226 millions prévus pour 1981. Après prélèvement de l'impôt, ces chiffres baissent de façon spectaculaire pour n'être plus que de \$155 millions en 1980 et \$35 millions prévus pour 1981, soit un écart de quelque \$120 millions. Et rien de cela ne peut être imputé au programme énergétique national. Nous avons dû faire face à des arrêts de production qui ont été imposés au moins par une province. Les diminutions de production, qui une fois ajoutées les unes aux autres ont eu cet effet. Toutefois, il nous est possible de dégager les éléments que l'on peut imputer au programme énergétique national, à la taxe sur les réserves de gaz et de pétrole, ainsi qu'aux modifications apportées aux allocations pour équipement etc. Tout cela va figurer au tableau que vous avez demandé, Monsieur, et que nous sommes heureux de vous fournir.

Le sénateur Roblin: Est-ce que vous pourriez me donner un pourcentage qui me donnerait une idée de ce qui s'est passé pour vos ressources d'autofinancement?

M. Little: Le flux de liquidités, dans l'ensemble, est le même, monsieur.

Le sénateur Connolly: Puis-je ajouter quelque chose? Dans ce tableau, y a-t-il un élément susceptible d'éclairer notre lanterne? Mis à part le sénateur Roblin et le sénateur Hays, nous sommes tous des amateurs ici.

Le sénateur Roblin: La flatterie ne vous mènera à rien.

Le sénateur Connolly: Non, c'est vrai, et peut-être devrais-je ajouter le sénateur Cook car il vient de Terre-Neuve et on sait qu'il y a beaucoup de pétrole là-bas. En tout cas, s'il est question des chiffres touchant les allocations d'épuisement, les incitations et d'autres facteurs, peut-être pourriez-vous faire quelques commentaires à leur sujet.

M. Little: Certainement, et nous pouvons les commenter individuellement en montrant la façon dont ils ont évolué de 1980 à 1981, par exemple. La taxe sur les réserves de gaz et de pétrole seule, Messieurs, a amputé nos revenus pour 1981 de quelque 49 millions de dollars.

Le sénateur Connolly: C'est parce que vous ne vous êtes pas «canadianisé»?

M. Little: Non, la taxe sur les réserves de gaz et de pétrole n'a rien à voir avec la canadianisation de l'industrie.

Le sénateur Connolly: Bien entendu, vous avez raison. L'autre question que je voudrais voir aborder a trait aux taxes provinciales, notamment les redevances qui je crois entre en ligne de compte dans les 80 p. 100.

M. Little: Nous pouvons vous donner ces chiffres également.

Le sénateur Hays: M. Little, je me demande s'il vous serait possible de dire au comité comment se ventile ce pourcentage? Par exemple, un fermier en Alberta paie \$2.25 par millier de pied cube, et le prix d'un baril de pétrole est de \$17.75. Quel rapport y a-t-il entre ces chiffres et qui obtient quoi du pourcentage en question? Si le comité pouvait obtenir cette ventilation, je crois que cela l'aidera beaucoup car nous serions plus à même de raisonner cette situation d'une façon susceptible d'être comprise par les consommateurs. La plupart d'entre eux ne savent même pas qu'ils paient la facture. Je voudrais

[Text]

get. We have seen similar breakdowns with regard to liquor and cigarettes. We receive these breakdowns often, but we have not seen one from the oil and gas industry. It would be particularly helpful if we could have the figures as at the present and as they were on September 1, 1980.

Mr. Little: We have that information, senator, and we would be very happy to provide it. This is something which we focus on as an index of how well we are doing, if you will, and that, in essence, is the net-back. Oil may be \$18.75 a barrel but after royalties, taxes, operating costs and so on, it is quite a different figure. We have those values for pre-NEP and post-NEP which indicate the changes during that period. The figures are given for typical producing properties in various provinces; they are given for oil and gas, old oil, new oil, old gas, new gas; all of the various categories that are used. Rather than recite a lot of numbers at this time, we would be very happy to submit this information to the committee.

Senator Molson: Mr. Chairman, it would be helpful if we could have that information appended to the transcript.

Senator Connolly: Perhaps we could have a motion now to the effect that, when the information is received, it will be appended to the proceedings of this committee.

Mr. Gillespie: Appended to the proceedings or to the report of the committee?

Senator Connolly: Appended to the proceedings, I think. We may want it included in the report as well when we come to that stage.

The Deputy Chairman: It shall be done.

Senator Hays: Do you have anybody with you today, Mr. Little, who could give round figures for what the consumers pay, the transmission costs involved in getting the gas to the Toronto City gate and that sort of thing? Do you have some figures on that?

Mr. Little: We do have some figures. Our figures are basically net-back figures. The additional information with regard to getting the gas to the Toronto city gate, for example, would easily be supplied. I do not think I have any figures of that sort at hand. Your concern seems to be with Alberta, judging from your original question, sir. From one of our units selling gas in Alberta, the producer net-back is 32 cents per thousand cubic feet.

Senator Hays: He gets 32 cents back?

Mr. Little: Yes.

Senator Hays: That is gross?

[Traduction]

savoir ce qui revient aux provinces et ce qui vous revient. Nous avons obtenu des ventilations du genre pour les spiritueux et les cigarettes. Ce n'est pas la première fois mais l'industrie gazière et pétrolière ne nous en a fourni aucune jusqu'à présent. Cela nous aiderait tout particulièrement si nous avions les chiffres actualisés et ce qu'ils étaient au premier septembre 1980.

M. Little: Nous les avons, sénateur, et c'est avec plaisir que nous vous les communiquerons. Ces chiffres retiennent toute notre attention car ils constituent pour nous un indice de performance, si vous voulez, et représentent en fait notre profit net. Le baril de pétrole peut être à \$18.75 mais après déduction des redevances, des taxes, des frais d'exploitation, etc. on est loin de ce chiffre. Nous avons les chiffres pour la période antérieure au programme énergétique national et pour celle venant après le programme énergétique national, qui indiquent les changements intervenus pendant cette période. Les chiffres sont donnés par site d'exploitation dans différentes provinces, pour les ressources gazières et pétrolières, l'ancien pétrole, le nouveau pétrole, l'ancien gaz, le nouveau gaz, ainsi que toutes les différentes catégories de ressources utilisées. Plutôt que de vous lancer à la tête une quantité de chiffres, c'est avec plaisir que nous ferons plutôt parvenir au Comité les données pertinentes.

Le sénateur Molson: Monsieur le président, cela nous aiderait si ces renseignements pouvaient être annexés aux délibérations.

Le sénateur Connolly: Nous pourrions peut-être présenter une motion à ce sujet, c'est-à-dire que lorsque nous aurons reçu les renseignements en question ils seront annexés aux délibérations du Comité.

M. Gillespie: Annexés aux délibérations ou au rapport du Comité?

Le sénateur Connolly: Aux délibérations, je crois. Il se peut que nous souhaitions les annexer au rapport également au moment de la rédaction du rapport.

Le vice-président: Ce sera fait.

Le sénateur Hays: Y a-t-il quelqu'un avec vous aujourd'hui monsieur Little, qui pourrait nous dire approximativement ce que les consommateurs paient, pour nous renseigner sur les coûts de transport du gaz à Toronto, etc.? Est-ce que vous avez des chiffres à ce sujet?

M. Little: Effectivement nous en avons certains. Il s'agit en fait de chiffres portant sur les profits nets. Il nous serait facile aussi de vous fournir les chiffres concernant les frais de transport du gaz à destination de Toronto. Je ne pense pas avoir sous la main ces renseignements pour l'instant. Ce qui vous intéresse, si j'en juge par votre question, monsieur, c'est l'Alberta. Pour une de nos unités de production qui vend du gaz en Alberta le revenu net du producteur est de 32 cents par millier de pieds cubes.

Le sénateur Hays: Il reçoit 32 cents?

M. Little: Oui.

Le sénateur Hays: Brut?

[Text]

Mr. Little: That is net of lifting costs, taxes, royalties, etc.

Senator Molson: After tax?

Mr. Little: After tax, sir.

Senator Connolly: That is on 1,000 cubic feet of gas sold to the consumer. How much does that cost, Senator Hays?

Senator Hays: Most of the members of the farm community pay \$2.25 at this time. There may be some amortization involved in that figure for the cost of the line and that sort of thing.

Mr. Little: Gas is sold to the pipeline company which is picking it up and there are costs of service incurred, whether the gas is going to Toronto or whether it is delivered by means of a provincial distribution network. Of the net wellhead value—that is gross revenue less operating costs—the provincial government gets 51 per cent, the federal government gets 37 per cent and the producer gets 12 per cent. That is in relation to the example I have just cited from a particular unit selling gas in Alberta. The figures will vary somewhat from property to property because of the difference in operating and lifting costs, if you will.

Senator Hays: Is the 30 cents per thousand cubic feet included in the 37 per cent figure?

Mr. Little: No. This figure comes from gross revenue less operating costs of \$2.70 per thousand cubic feet. It is the percentage distribution of that \$2.70.

Senator Hays: Is the \$2.70 the amount that you sold it to the customer for?

Mr. Little: No.

Senator Hays: Well, lifting costs would not be \$2.70 per thousand cubic feet of gas?

Mr. Little: No, sir. The operating costs amount to 13 cents per thousand cubic feet. The gross revenue for that same unit of gas is \$2.83 per thousand cubic feet.

Senator Connolly: The \$2.83 goes to whom?

Mr. Little: The \$2.83 is revenue generated on the sale of the gas.

Senator Connolly: Generated by the producer?

Mr. Little: Yes, but against that you must deduct operating costs, the various taxes, royalties and so on.

Senator Hays: Those figures will be very useful.

Mr. Little: By the same token, using similar sets of figures, you can consider, for instance, British Columbia, where there is a different set-up in terms of how the provincial government takes its royalty in tax based on a deemed price, and so on. You get down to producer net-backs, which, on a percentage basis, can be as little as 2 per cent out of the total amount of money resolved, in the sense of the deemed price on which the province makes its royalty calculations, etc. So there is a wide range of these, but generally they are substantially down, whether it is oil or gas, post-NEP as opposed to pre-NEP.

[Traduction]

M. Little: Après déduction des coûts, des taxes, des redevances, etc.

Le sénateur Molson: Après déduction des taxes?

M. Little: Oui monsieur.

Le sénateur Connolly: Pour 1,000 pieds cubes de gaz vendu au consommateur, quel est le coût sénateur Hays?

Le sénateur Hays: La plupart des cultivateurs paient pour l'instant \$2.25. Il est possible que dans ce chiffre sont inclus un certain pourcentage d'amortissement du gazoduc ou quelque chose du genre.

M. Little: Le gaz est vendu à la compagnie qui possède le pipe-line, laquelle prend en charge le coût des services, que le gaz soit transporté à destination de Toronto ou qu'il soit livré grâce au réseau de distribution provincial. En ce qui a trait au prix net à la tête du puits—c'est-à-dire le revenu brut moins les coûts d'exploitation—le gouvernement provincial touche 51 p. 100, le gouvernement fédéral 37 p. 100 et le producteur 12 p. 100. Les pourcentages valent pour l'exemple que je viens tout juste de donner d'une unité de production qui vend en Alberta. Les chiffres varient légèrement d'un site de production à l'autre, à cause des différences de frais d'exploitation et d'extraction.

Le sénateur Hays: Les 30 cents par millier de pieds cubes font-ils partie des 37 p. 100?

M. Little: Non. Ce chiffre a trait au revenu brut moins les coûts d'exploitation, de \$2.70 par millier de pieds cubes. Voilà comment se ventilent les \$2.70.

Le sénateur Hays: Ces \$2.70, est-ce le prix auquel vous vendez au consommateur?

M. Little: Non.

Le sénateur Hays: Eh bien, les frais d'extraction ne peuvent pas être de \$2.70 par millier de pieds cubes de gaz?

M. Little: Non monsieur. Les coûts d'exploitation se montent à 13 cents par millier de pieds cubes. Le revenu brut pour la même unité de gaz est de \$2.83 par millier de pieds cubes.

Le sénateur Connolly: Les \$2.83 vont à qui?

M. Little: Les \$2.83 sont des revenus qui proviennent de la vente du gaz.

Le sénateur Connolly: Cela provient du producteur?

M. Little: Oui mais là-dessus il faut déduire les coûts d'exploitation, les différentes taxes, les redevances etc.

Le sénateur Hays: Ces chiffres nous seront très utiles.

M. Little: Dans le même ordre d'idée avec les chiffres équivalents, on peut par exemple étudier le cas de la Colombie-Britannique où la situation est différente quant à la façon dont le gouvernement provincial perçoit ses redevances qui sont calculées sur des prix estimatifs etc. Les profits du producteur, en pourcentage, le dépassent parfois par 2 p. 100 du montant total; en ce sens que les prix estimatifs dont on a parlé, sont ceux sur lesquels la province calcule les redevances etc. donc il y a une gamme importante de taxes, mais en règle générale elles sont moins élevées, tant pour le pétrole que pour le gaz,

[Text]

Senator Hays: So by and large the producing companies are getting less now than they did at any time?

Mr. Little: Exactly.

Senator Hays: It would be a big help if we could back it up.

The Deputy Chairman: It is agreed that those figures will be supplied and attached to the Proceedings of the day.

Senator Cook: You have said that the effective income tax rate now is 50.6 per cent, that you will lose about 7 per cent through elimination of the depletion allowances and that there will be an extra 22 per cent tax because of the PGRT, making the effective income tax rate approximately 80 per cent, as opposed to approximately 50 per cent. Are there any credits for you in this new energy plan with regard to your operations off Newfoundland?

Mr. Little: The only credits which would exist for Mobil Oil Canada would be under the petroleum incentive grant which applies to exploration wells on Canada lands. For example, on wells offshore Newfoundland we would receive a 25 per cent grant toward the cost, the grant itself being taxable. For instance, in the drilling of a \$40 million well we would receive some \$10 million against costs, which would be subject to tax under the corporate income tax rates.

Senator Connolly: If you are taxable.

Mr. Little: We are certainly taxable.

Senator Cook: This grant is based on the lands being Canada lands. What would happen if they turn out to be Newfoundland lands?

Mr. Little: I don't know whether at that juncture the federal government would ask for the grants back.

Senator Cook: That is not quite as funny as it sounds, it may well turn out to be Newfoundland lands. You say, though, that if it is Canada lands, you will receive a grant of one-quarter of the cost from now on?

Mr. Little: From the point at which Bill C-48 is passed and the mechanisms are in place for one to claim under the Petroleum Incentives Program.

Senator Cook: So a well which cost \$40 million will receive a grant of \$10 million?

Mr. Little: It would be 25 per cent.

Senator Cook: Will that \$10 million be subject to 80 per cent income tax?

Mr. Little: The grant is subject to income tax at the rate of our corporate income tax, as opposed to the total tax burden.

Senator Cook: So the effective grant would be about \$5 million?

[Traduction]

même à la suite de l'introduction du nouveau programme énergétique par rapport à ce qui existait avant.

Le sénateur Hays: Donc, dans l'ensemble les producteurs touchent moins qu'ils n'ont jamais touché avant?

M. Little: Exactement.

Le sénateur Hays: Cela nous aiderait si vous nous donniez les chiffres.

Le vice-président: Nous avons convenu que ces renseignements seraient communiqués au Comité et joints en annexe aux délibérations du jour.

Le sénateur Cook: Vous avez dit que le taux d'imposition des revenus des sociétés était, à l'heure actuelle de 50.6 p. 100; que vous allez perdre approximativement 7 p. 100 en éliminant les allocations pour épuisement et qu'il y aura en plus une taxe de 22 p. 100 sur les réserves de gaz et de pétrole; ce qui fait que le taux d'imposition réel des revenus des sociétés sera approximativement de 80 p. 100 plutôt que de 65 p. 100. Le programme énergétique national vous aide-t-il dans une certaine mesure en ce qui concerne vos opérations aux larges des côtes de Terre-Neuve?

M. Little: Les seuls crédits dont bénéficie Mobil Oil Canada sont ceux accordés en vertu du programme d'incitation à la recherche pétrolière au Canada. Par exemple, pour les opérations de prospection au large des côtes de Terre-Neuve, le gouvernement subventionne 25 p. 100 des coûts, mais ces subventions sont imposables. Par exemple, sur \$40 millions que coûte le forage d'un puits on nous rembourserait \$10 millions, mais cette subvention est impossible aux termes de l'impôt sur les revenus des sociétés.

Le sénateur Connolly: Si vous êtes imposable.

M. Little: Vous l'êtes certainement.

Le sénateur Cook: Cette subvention est basée sur les terres du Canada. Que se produirait-il s'il s'agissait des terres de Terre-Neuve?

M. Little: J'ignore si dans cette conjoncture le gouvernement fédéral demanderait le remboursement des subventions.

Le sénateur Cook: Ce n'est pas aussi drôle que cela en a l'air, il pourrait très bien s'agir de terres de Terre-Neuve. Vous dites que s'il s'agit de terres du Canada, vous recevrez une subvention d'un quart du coût dès maintenant?

M. Little: D'après le bill C-48, les mécanismes sont en place pour que l'on puisse formuler une réclamation en vertu du Programme d'encouragements pétroliers.

Le sénateur Cook: De sorte qu'un puits qui coûte \$40 millions recevra une subvention de \$10 millions?

M. Little: Elle serait de 25 p. 100.

Le sénateur Cook: Ces \$10 millions seront-ils assujettis à l'impôt sur le revenu de 80 p. 100?

M. Little: La subvention est assujettie à l'impôt sur le revenu suivant le taux de l'impôt sur le revenu de notre corporation, par opposition à l'imposition globale.

Le sénateur Cook: Donc, la subvention serait d'environ \$5 millions?

[Text]

Mr. Little: That is correct, assuming 50 per cent as corporate rate.

Senator Cook: Then you face the possibility of losing 25 per cent of the well on the back-in?

Mr. Little: Correct, particularly with respect to Hibernia, Sable and other properties on which significant discoveries exist. But on projects where Petro-Canada is involved to the extent of 25 per cent for example, Hibernia, the government, under Bill C-48, proposes to take an additional 25 per cent.

Senator Cook: So any way you kick the cat, it is 25 per cent?

The Deputy Chairman: Are you saying they are proposing to take another 25 per cent of the total or just 25 per cent of what you have?

Mr. Little: They are proposing to take 25 per cent of the total, including 25 per cent from Petro-Canada's 25 per cent, which, for example, would then put the effective government ownership in Hibernia at 43.75 per cent.

The Deputy Chairman: Not 50 per cent?

Mr. Little: No.

Senator Cook: Is Petro-Canada a paying partner?

Mr. Little: Yes.

Senator Cook: But the other 25 per cent, the back-in, is free?

Mr. Little: The back-in as presently proposed would be considered carried interest on which the government would not have to pay its share until such time as a development plan, in the event of success, is filed. At that point it would be converted to a working interest, and they would pay their way.

Senator Hays: That is the name as a royalty.

Senator Cook: No, it is 25 per cent of the whole.

Mr. Little: For all purposes under those circumstances, it would be an equity partner sitting at the table. It is ownership, sir.

Senator Cook: You are saying that the total credit to you out of this scheme will be 25 per cent of the cost of drilling a well and that that 25 per cent will be fully taxable?

Mr. Little: Yes, using the well as the exploration costs and with no Canadian content, we would qualify for 25 per cent.

Senator Cook: The Canadian Petroleum Association came before our committee recently and gave a very interesting presentation. Is there a wide divergence of opinion between shall we say, the larger companies in the petroleum industry over this new energy policy?

Mr. Little: I don't believe that there is divergence between the various larger companies about the basic impact of the National Energy Program, particularly as it relates to the 8 per cent PGRT which is designed to raise income from all producers, including those which are not even in an income tax paying position. This has hit most strongly in my opinion

[Traduction]

M. Little: C'est juste, en presumant un taux de 50 p. 100 pour la société.

Le sénateur Cook: Vous envisagez alors la possibilité de perdre 25 p. 100 du puits?

M. Little: C'est exact, particulièrement en ce qui concerne Hibernia, Sable et d'autres endroits où l'on a fait des découvertes importantes. Mais en ce qui concerne les projets auxquels participe Petro-Canada dans une proportion de 25 p. 100, Hibernia par exemple, le gouvernement, en vertu du projet de loi C-48, propose d'acquérir 25 p. 100 de plus.

Le sénateur Cook: Donc, il s'agit toujours de 25 p. 100?

Le vice-président: Avez-vous dit qu'il se propose d'acquérir 25 p. 100 de plus ou seulement 25 p. 100 de ce que vous possédez déjà?

M. Little: Ce gouvernement envisage de prendre 25 p. 100 du total, y compris 25 p. 100 de la part de 25 p. 100 de Petro-Canada, d'où il découlerait, par exemple, que 43.75 p. 100 d'Hibernia appartiendraient au gouvernement.

Le vice-président: Et non 50 p. 100?

M. Little: Non.

Le sénateur Cook: Petro-Canada paie-t-elle un associé?

M. Little: Oui.

Le sénateur Cook: Mais l'autre 25 p. 100, à la dernière étape du processus, ne sont pas impossibles?

M. Little: Ce montant, selon les propositions actuelles, serait considéré comme un intérêt reporté sur lequel le gouvernement n'aurait pas à payer sa part jusqu'à ce qu'un projet d'exploitation, en cas de succès, soit déposé. A ce moment-là, le montant serait converti en part active et serait impossible.

Le sénateur Hays: C'est la même chose qu'une redevance.

Le sénateur Cook: Non, il s'agit de 25 p. 100 de l'avoir total.

M. Little: A toutes fins pratiques, il s'agirait d'un avoir propre; un droit de propriété est donc conféré.

Le sénateur Cook: Vous dites que la part totale qui nous reviendrait correspondrait à 25 p. 100 des coûts relatifs au forage du puits et que ces 25 p. 100 seraient entièrement impossibles?

M. Little: Oui, si nous utilisons le puits pour calculer les frais d'exploration et qu'il n'y ait pas de contenu canadien; nous aurions alors droit à une part de 25 p. 100.

Le sénateur Cook: Des représentants de la Canadian Petroleum Association ont comparu devant notre Comité récemment et ont fait un exposé très intéressant. Y a-t-il une grande divergence d'opinions, disons, parmi les grandes sociétés pétrolières en ce qui concerne cette nouvelle politique énergétique?

M. Little: Je ne crois pas qu'il existe une divergence d'opinions parmi les diverses grandes sociétés en ce qui concerne l'impact fondamental du programme énergétique national et, plus particulièrement, la TRPG de 8 p. 100 qui a été conçue pour percevoir des impôts de tous les producteurs, y compris ceux qui ne sont pas en mesure d'en payer. Ce sont les petites

[Text]

against the smaller, independent Canadian companies and, indeed, the program is allegedly designed to help these companies, yet it has been very counter-productive.

Senator Cook: Can you rearrange your affairs to take advantage of this program as Dome has done?

Mr. Little: Yes, in respect of Canada lands, the Petroleum Incentives Program is arranged so that those companies with higher Canadian content receive more substantial grants. We accept the federal government's desire to have 50 per cent Canadian content in any producing group seeking a producing licence offshore. In the event of success, we say that we are perfectly prepared to accommodate this program, but we feel that, for example, with regard to Hibernia, the government should not take this 25 per cent, that we should be able to make arrangements with private Canadian companies to arrive at a suitable Canadian content on Canadian lands for a successful producing venture.

Senator Connolly: Since what you are saying is very important, would you repeat it using Hibernia as an example?

Mr. Little: There is presently 25 per cent government participation through Petro-Canada in Hibernia. Petro-Canada is paying its way as though it were a company in the private sector.

Senator Connolly: Just for the sake of the record, would you tell us who the other partners are?

Mr. Little: The other partners are Gulf Canada Resources

Senator Connolly: To what extent?

Mr. Little: In the case of Hibernia, the largest single equity holder in the permits is Mobil, which owns 28.125 per cent. Petro-Canada has 25 per cent. Gulf Canada resources has 25 per cent. Columbia Gas of Canada has, I believe, 5.1625 per cent and the balance, some 18 per cent, belongs to Chevron Canada.

Senator Cook: How much has that 28 per cent cost you to date?

Mr. Little: The partnership group just enumerated spent approximately \$162 million on the Grand Banks in 1980, and 28 per cent of that would amount to approximately \$45 million to \$47 million.

Senator Connolly: Are you the operator?

Mr. Little: Yes.

Senator Cook: These are your expenditures to date?

Mr. Little: As of the end of 1980, the expenditures by Mobil and partners on the Grand Banks total some \$237 million. These expenditures are expected to reach \$400 million by the end of 1981.

Going back to the question posed, the government now says under Bill C-48 that it would like the right to another 25 per cent in Hibernia. We say that we will not argue the point if it

[Traduction]

sociétés canadiennes indépendantes qui, à mon avis, ont été frappées le plus durement par cette mesure, bien que le programme vise supposément à aider ces sociétés.

Le sénateur Cook: Pouvez-vous réorganiser vos affaires pour profiter de ce programme, comme l'a fait Dome?

M. Little: Oui, en ce qui concerne les terres canadiennes, le programme d'encouragements pétroliers a prévu que les sociétés à participation canadienne plus élevée recevraient des subventions plus importantes. Nous acceptons le désir du gouvernement fédéral qui cherche à obtenir que tout groupe qui demande un permis d'exploitation au large des côtes appartienne dans une proportion de 50 p. 100 à des intérêts canadiens. En cas de succès, nous disons que nous sommes parfaitement préparés à nous adapter à ce programme, mais nous sommes d'avis qu'en ce qui concerne Hibernia, par exemple, le gouvernement ne devrait pas acquérir cette part de 25 p. 100, que nous devrions pouvoir conclure des ententes avec des sociétés canadiennes privées pour en arriver à un contenu canadien raisonnable en vue de procéder à une exploitation des ressources.

Le sénateur Connolly: Étant donné que ce que vous dites est très important, pourriez-vous répéter, toujours en utilisant l'exemple d'Hibernia?

M. Little: Ce gouvernement participe actuellement au projet Hibernia dans une proportion de 25 p. 100, par l'intermédiaire de Petro-Canada. Petro-Canada agit comme si elle était une société privée.

Le sénateur Connolly: Aux fins du compte rendu, pourriez-vous nous dire qui sont les autres associés?

M. Little: Les autres associés sont Gulf Canada . . .

Le sénateur Connolly: Dans quelle proportion?

M. Little: Dans le cas d'Hibernia, le plus important détenteur de permis est Mobil, qui en possède 28,125 p. 100. Petro-Canada en a 25 p. 100 et Gulf Canada 25 p. 100. Columbia Gas of Canada a, je crois, 5.1625 p. 100 et le reste, quelque 18 p. 100, appartient à Chevron Canada.

Le sénateur Cook: Combien ces 28 p. 100 vous ont-ils coûté jusqu'ici?

M. Little: Le groupe d'associés que je viens d'énumérer a dépensé environ \$162 millions sur les Grand Banks en 1980, et 28 p. 100 de ce montant représentent approximativement \$45 à \$47 millions.

Le sénateur Connolly: Êtes-vous l'exploitant?

M. Little: Oui.

Le sénateur Cook: Ce sont là vos dépenses à ce jour?

M. Little: A la fin de 1980, les dépenses de Mobil et associés sur les Grand Banks s'élevaient à quelque \$237 millions. Ces dépenses devraient atteindre \$400 millions à la fin de 1981.

Revenons à la question qui a été posée, le gouvernement dit maintenant, selon le projet de loi C-48, qu'il voudrait obtenir le droit d'acquérir une autre part de 25 p. 100 dans Hibernia.

[Text]

is the government's wish to have 25 per cent Canadian content within the producing group. We will be happy to accommodate, but we feel that it is up to the private sector companies, which will be forced to do this, to make commercial arrangements to do this, rather than the government taking that away from us.

The Deputy Chairman: In other words, you want it paid for?

Mr. Little: We want to be able to go out and negotiate a commercial arrangement with private sector Canadian companies to come in, buy in, and carry their share from that point forward.

Senator Connolly: That does not include PetroCan which is already in for 25 per cent. You would prefer not to negotiate with them for this extra 25 per cent?

Mr. Little: I am not excluding PetroCan, but at the same time, in effect, you have 43 or more per cent—or 50 per cent if you wanted to do the whole 25 per cent with PetroCan.

I feel it is far better. You have government representation there now to a substantial degree. Let's get the Canadian private sector to provide the other part of the missing Canadian content.

Senator Connolly: I suppose it need not be people in the oil and gas industry?

Mr. Little: It does not necessarily follow.

Senator Connolly: It could be a bank or an insurance company?

Mr. Little: It could be any group of investors who are prepared to undertake this type of investment and, at the same time, could handle their share of the development costs, because the \$400 million we mentioned, while it is a large number, is only the tip of the iceberg. That is probably a bad analogy to use when we are talking about offshore Grand Banks. We are looking at a development cost of, perhaps, \$5 to \$7 billion, so somebody's 25 per cent share of that is a lot of money.

Senator Connolly: I suppose that 25 per cent would be made up on a pro rata basis from the others, or would it be through the issue of new stock?

Mr. Little: Everybody would have to carry their share. How they choose to raise their share is up to the individual partner.

Going back to the question of what we can do to take advantage of some of these other things, it is obvious to me that, if we subscribe to the idea of 50 per cent Canadian content in the producing group, then why not bring in higher Canadian content in the exploration stage and let those people share the risk. Let us spread the risk.

A Canadian company which is 65 per cent Canadian-owned qualifies for a much higher grant for exploration drilling than would Mobil Oil Canada, for instance. They can get up to 80 per cent of the cost of an exploration well.

[Traduction]

Nous disons que nous ne contesterons pas ce point si le gouvernement vise à obtenir que le groupe d'exploitation soit à 25 p. 100 canadien. Nous serions heureux de nous y conformer, mais nous croyons qu'il appartient au secteur privé, qui sera obligé de le faire, de prendre des mesures à cet égard plutôt que de laisser le gouvernement nous enlever cette part.

Le vice-président: En d'autres termes, vous voulez une indemnisation?

M. Little: Nous voulons pouvoir négocier une entente avec le secteur privé du Canada pour acheter sa part.

Le sénateur Connolly: Cela ne comprend pas PetroCan qui a déjà une part de 25 p. 100. Vous préféreriez ne pas avoir à négocier avec elle pour ces 25 p. 100 additionnels.

M. Little: Je n'exclus pas PetroCan, mais en même temps, en effet, vous avez 43 p. 100 ou plus—ou 50 p. 100 si vous voulez que PetroCan ait 25 p. 100.

Je crois que c'est beaucoup mieux. Vous avez actuellement une représentation gouvernementale assez importante. Laissons le secteur privé canadien acquérir l'autre partie du contenu canadien qui manque.

Le sénateur Connolly: Je suppose qu'il n'est pas nécessaire que ce soit des sociétés faisant partie de l'industrie du pétrole et du gaz?

M. Little: Cela n'est pas nécessaire.

Le sénateur Connolly: Ce pourrait être une banque ou une compagnie d'assurance?

M. Little: Ça pourrait être n'importe quel groupe d'investisseurs qui sont prêts à entreprendre ce genre d'investissement et qui en même temps pourrait assumer leur part des frais d'exploitation, parce que les \$400 millions que nous avons mentionnés, même si c'est un montant important, ne représente que la pointe de l'iceberg. Ce n'est probablement pas l'analogie à utiliser lorsque nous parlons des Grands Bancs au large des côtes. Nous envisageons des frais d'exploitation de l'ordre de peut-être \$5 à \$7 milliards, donc une part de 25 p. 100 représente une somme énorme.

Le sénateur Connolly: Je suppose que 25 p. 100 serait calculé au pro rata des autres, ou serait-ce par l'émission de nouvelles actions?

M. Little: Chacun devra assumer sa part. Chaque associé choisit lui-même la façon dont il administre sa part.

Revenons à la question de ce que nous pourrions faire pour profiter de certains de ces autres avantages, il est évident, à mon avis, que si nous souscrivons à l'idée du contenu canadien de 50 p. 100 dans le groupe d'exploitation, alors pourquoi ne pas avoir un contenu canadien plus élevé à l'étape de l'exploitation et laisser ces personnes courir le risque. Partageons le risque.

Une société canadienne qui appartient à 65 p. 100 à des intérêts canadiens est admissible à une subvention plus élevée pour le forage d'exploration, que Mobil Oil Canada, par

[Text]

Senator Connolly: Under the National Energy program?

Mr. Little: This, therefore, will provide them with an attractive mechanism, if you will, to farm-in and earn an equity interest at the risk stage through financing or undertaking exploration work. I think that is what the policy is designed to do.

The Deputy Chairman: Senator Roblin?

Senator Roblin: Mr. Chairman, I want to come down from these magnabuck projects to the stripper wells and the fact that a great many of the wells in western Canada produce only small quantities. Some of the representations we receive indicate that the petroleum and gas revenue tax puts a lot of these operators in a loss position. Have you any views on that, and if you think that the position of these small wells is damaged by the PGRT, what can we do about it?

Mr. Little: In Saskatchewan we would have productive capacity of 22,000 barrels a day, largely in older fields with low per well productivities. In that case, we are in a net loss position on a substantial amount of our production as a result of the PGRT. We are losing about 80 cents-plus per barrel on a substantial portion of our Saskatchewan production.

Senator Molson: Is that heavy crude?

Mr. Little: It is medium crude. Those are located in Weyburn, Midale, and places such as that. At the same time, having said that, it is only fair to say that the provincial royalty rate in Saskatchewan is higher than it is any place else in Canada.

Senator Hays: What is the percentage?

Mr. Little: It is generally 52 per cent but can go up to 63 per cent.

Senator Connolly: It is 63 per cent?

Mr. Little: On certain properties, on certain price increases. Alberta varies, but that averages between new oil and old oil. I would say we are paying a blended royalty rate of about 45 per cent in Alberta.

Senator Connolly: That is less than half?

Mr. Little: Yes. Many of our wells average just over 30 barrels a day of production in Saskatchewan. These are older fields and have high operating costs.

Senator Connolly: Is this tertiary recovery?

Mr. Little: No, senator. For the most part, this is secondary recovery through water injection. With a barrel of that same crude, which had an export value of \$42 a barrel at the border, we are losing 84 cents on it. But 90 per cent of the \$42 goes for royalty and taxes to the provincial and federal governments. It seems to me that there ought to be room for some relief in there for the producers.

[Traduction]

exemple. Elle pourrait obtenir jusqu'à 80 p. 100 des frais d'exploration d'un puits.

Senator Connolly: En vertu du programme énergétique national?

M. Little: Ceci sera par conséquent un mécanisme attrayant, pour obtenir un capital actif à l'étape du risque en finançant ou en entreprenant du travail d'exploration. Je crois que c'est là le but de cette politique.

Le vice-président: Sénateur Roblin?

Le sénateur Roblin: Monsieur le président, je voudrais laisser de côté ces projets gigantesques pour en venir aux puits et le fait qu'un grand nombre de puits dans l'Ouest du Canada ne produisent que de petites quantités. Certaines des doléances que nous avons reçues laissent entendre que la taxe sur les recettes pétrolières et gazières place ces exploitants dans une position difficile. Avez-vous des commentaires à ce sujet et si vous pensez que la taxe sur les recettes pétrolières et gazières peut nuire à ces petites entreprises, que pouvons-nous y faire?

M. Little: En Saskatchewan nous avons une capacité de production de 22,000 barils par jour provenant en grande partie de champs pétroliers où le rendement par puits est peu élevé. Dans ce cas, nous subissons une perte nette d'un montant important de notre production à la suite de l'imposition de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières. Nous perdons environ 80 cents et plus le baril sur une partie considérable de notre production en Saskatchewan.

Le sénateur Molson: S'agit-il du pétrole brut lourd?

M. Little: Il s'agit du pétrole brut moyen qui se trouve à Weyburn, Midale, et d'autres endroits. Ceci dit, par la même occasion, il n'est que juste d'ajouter que le taux de redevance provinciale en Saskatchewan est plus élevé que n'importe où ailleurs au Canada.

Le sénateur Hays: Quel est le pourcentage?

M. Little: Il est généralement de 52 p. 100 mais peut atteindre 63 p. 100.

Le sénateur Connolly: Est-ce 63 p. 100?

M. Little: Pour certaines propriétés et certaines augmentations de prix. Pour l'Alberta, le taux varie mais ceci est une moyenne entre le nouveau et l'ancien pétrole. Je dirais qu'en Alberta nous payons un taux de redevance d'environ 45 p. 100.

Le sénateur Connolly: C'est moins que la moitié?

M. Little: Oui. En Saskatchewan, bon nombre de nos puits donnent à peine plus de 30,000 barils par jour. Il s'agit de champs pétroliers plus vieux et les frais d'exploitation y sont élevés.

Le sénateur Connolly: S'agit-il d'une récupération tertiaire?

M. Little: Non, sénateur. Il s'agit en grande partie d'une récupération secondaire faite par injection d'eau. Sur un baril de ce même brut, qui a une valeur d'exportation de \$42 le baril à la frontière, nous perdons 84 cents, mais 90 p. 100 de ces \$42 sont versés en redevances et en impôts aux gouvernements provincial et fédéral. Il me semble que certaines mesures devraient permettre d'alléger le fardeau des producteurs.

[Text]

Senator Roblin: I want to get that point clear. The Saskatchewan royalty is based on what valuation of the oil? It is not based on the \$42?

Mr. Little: No, sir. The royalty is based on the price of the oil as set by the government.

Senator Roblin: It would be \$16-odd?

Mr. Little: With the gravity differential adjustment, it would be something a little less than Alberta's light at \$18.75, or whatever the current price is.

Senator Roblin: Have you a breakdown of the split between the two levels of government and the minus net back on the \$42?

Mr. Little: We do.

Senator Roblin: I would like to see that.

Senator Connolly: Just to make sure that Senator Roblin gets his document, perhaps we should not in the proceedings that a further document of some kind will be sent to us.

Mr. Little: It will be. We have that document.

Senator Roblin: There is another area of comparison that I am interested in. I do not know whether the witnesses can provide this, but we are being asked to compare the rates of government take, let us say, in various jurisdictions, such as Canada, the United States, Norway and the United Kingdom. Those are examples that have been put forward. The figures that have been presented, it seems to me, have been percentages so far. I say that that is all very well, but I would be interested in seeing those percentages of net back to the companies converted into dollars per barrel, because if the price is higher in Norway than it is in Canada, for example, even though the government take percentage rate may be higher in Canada, the companies may, in fact, get more dollars. I would like to know whether there is any information available for those four countries showing not only the percentage that goes to the various governments but the dollars per barrel involved in the calculation.

Mr. Little: We certainly do have those calculations on dollars per barrel net back, if you will, as well as having them on percentages. The percentage, as you suggest, is entirely misleading, because percentage does not mean a great deal unless you know what else goes with that particular tax and royalty regime, including the price. This price of paper clearly demonstrates that.

Senator Connolly: Would this be given in Canadian dollars?

Mr. Little: We can do it in Canadian. It is in Canadian dollars. It has to be in the same currency.

Senator Smith: Mr. Chairman, I was interested in Mr. Little's use of the words "Canada lands" in reference to Hibernia and Sable. That conveys to me the meaning that somehow or other he believes that they will eventually turn out to be lands owned by Canada. Am I right in making that assumption?

[Traduction]

Le sénateur Roblin: Je voudrais des éclaircissements sur ce point. Les redevances exigées par la Saskatchewan sont calculées selon quelle valeur du pétrole? Ne sont-elles pas fonction du prix de \$42?

M. Little: Non, monsieur. La redevance est calculée selon le prix fixé par le gouvernement pour le pétrole.

Le sénateur Roblin: Soit environ \$16?

M. Little: Le prix serait légèrement inférieur à celui de l'huile légère de l'Alberta à \$18.75 ou au prix courant.

Le sénateur Roblin: Avez-vous une répartition des prix entre les deux niveaux de gouvernement et le profit net réalisé sur le prix de \$42?

M. Little: Oui.

Le sénateur Roblin: J'aimerais voir ces chiffres.

Le sénateur Connolly: Pour nous assurer que le sénateur Roblin recevra ce document, nous pourrions peut-être noter dans le compte rendu qu'un autre document nous sera envoyé à ce sujet.

M. Little: Nous vous ferons ce document; nous l'avons.

Le sénateur Roblin: Il y a un autre secteur de comparaison auquel je m'intéresse. Je ne sais pas si les témoins peuvent nous donner ces chiffres, mais on nous demande de comparer les taux qu'imposent les gouvernements de divers pays, tels le Canada, les États-Unis, la Norvège et le Royaume-Uni. Ce sont là des exemples. Les chiffres qui ont été présentés semblent jusqu'à maintenant être des pourcentages. C'est très bien, mais j'aimerais voir les pourcentages de rendement des sociétés, exprimés en dollars par baril, si le prix est plus élevé en Norvège qu'au Canada, par exemple, même si le gouvernement a un taux plus élevé au Canada, les sociétés peuvent en fait obtenir plus d'argent. J'aimerais savoir s'il existe pour ces quatre pays des renseignements concernant non seulement le pourcentage qui va aux divers gouvernements, mais aussi le montant par baril qui est utilisé pour le calcul.

M. Little: Nous avons certainement le calcul de ce rendement exprimé en dollars par baril, si vous le voulez, de même qu'en pourcentages. Les pourcentages, comme vous le dites, peuvent induire en erreur, parce qu'ils ne signifient pas grand chose à moins de connaître les autres détails relatifs à l'impôt et aux redevances, de même qu'au prix. Ce document montre clairement ces faits.

Le sénateur Connolly: Ces chiffres sont-ils donnés en dollars canadiens?

M. Little: Nous pouvons les donner en dollars canadiens. Il faut que ce soit la même monnaie.

Le sénateur Smith: Monsieur le président, j'ai été intéressé par l'utilisation qu'a faite M. Little des termes «terres canadiennes» par rapport lorsqu'il a parlé d'Hibernia et de Sable. Cela me laisse croire que d'une façon ou d'une autre, il estime que ces terres appartiendront éventuellement au Canada. Ai-je raison de faire une telle supposition?

[Text]

Mr. Little: No, sir. The use of the term "Canada lands" tracks the language of the National Energy Program, and it flows from the National Energy Program and Bill C-57, and everything that goes with it; that the federal government is assuming that it will have jurisdiction and regulatory control of those offshore lands, as well as other lands.

We know that the Government of Newfoundland claim the same lands, and the rights to regulation and control and revenues from those lands. Nova Scotia also believes that they should be under its jurisdiction.

Senator Connolly: Have you not read Senator Smith's speech on this?

Senator Cook: Wait until he hears mine!

Senator Connolly: We could send this to you.

Mr. Little: In any event, as an operator and as a potential producer, I am caught squarely in the middle. I don't know, depending on whom I talk to, who my landlord is, what the tax and royalty regime is, that is going to be suggested, and so on. It puts us really in a very difficult position, which will become increasingly difficult as times goes on and decisions have to be made about commencing development programs, and so on, assuming we are successful.

Senator Smith: Do you have licences both from Canada and Newfoundland in the case of Hibernia?

Mr. Little: Yes sir.

Senator Smith: And from Canada and Nova Scotia in the case of Sable?

Mr. Little: Yes.

Senator Hays: What about St. Pierre and Miquelon? You are awfully close there.

Mr. Little: We are awfully close, but that is not a jurisdiction that is claimed by either Newfoundland or the federal government. I have not got any licences from anyone there.

Senator Hays: You are really dealing with three countries now—France as well.

Mr. Little: Not in the sense of whatever would be adjudged to be territorial waters around St. Pierre and Miquelon.

Senator Hays: The question I really wanted to ask was with regard to the lift cost and delivery of Hibernia oil and when that might be accomplished. I guess it is pretty hard to know what the lift costs are.

Mr. Little: It is hard to get to a lifting cost in the sense of an operating cost at this point. We are still doing an awful lot of studies. All we know is that the capital investment necessary to produce that oil and the associated operating costs are going to be very large costs; they are not going to be in any way comparable with an onshore producing field.

[Traduction]

M. Little: Non, monsieur. L'utilisation des termes «terres canadiennes» est adaptée au langage utilisé dans le Programme énergétique national, et on en déduit de ce programme ainsi que du projet de loi C-58 et de tout le reste que le gouvernement fédéral présume qu'il exercera sa compétence et qu'il aura un contrôle réglementaire sur ces terres au large des côtes comme sur les autres terres.

Nous savons que le Gouvernement de Terre-Neuve revendique ces mêmes terres, les droits de réglementation et de contrôle et les revenus tirés de ces terres. La Nouvelle-Écosse croit aussi que ces terres devraient relever de sa compétence.

Le sénateur Connolly: N'avez-vous pas lu le discours du sénateur Smith à ce sujet?

Le sénateur Cook: Attendez qu'il entende le mien!

Le sénateur Connolly: Nous pourrions vous en envoyer une copie.

M. Little: De toute façon, en tant qu'opérateur et que producteur en puissance, je suis pris entre deux feux. Je ne sais pas de quel propriétaire je relève, quel régime fiscal s'applique à moi, quelles redevances je dois payer, etc. Cela nous met dans une situation qui deviendra de plus en plus difficile. Il faut prendre des décisions quant à la mise en œuvre de programmes d'aménagement, etc., si nous assumons que nous réussirons.

Le sénateur Smith: Dans le cas du projet Hibernia, détenez-vous des licences du gouvernement fédéral et de celui de Terre-Neuve?

M. Little: Oui, monsieur.

Le sénateur Smith: Et dans le cas du projet de l'île de Sable aussi?

M. Little: Oui.

Le sénateur Hays: Qu'arrivera-t-il dans le cas de St-Pierre et Miquelon? Nous en sommes très rapprochés.

M. Little: Nous sommes très près de ces îles, mais ni le gouvernement de Terre-Neuve ni le gouvernement fédéral ne revendiquent la compétence à cet égard. Je ne détiens aucune licence délivrée par l'administration de ces îles.

Le sénateur Hays: Vous devez traiter avec trois pays maintenant, si on compte la France.

M. Little: Pas dans la mesure où nous n'avons aucun droit sur les eaux territoriales adjugées à St-Pierre et Miquelon.

Le sénateur Hays: J'aimerais savoir à quoi s'élèveront les coûts d'extraction et de livraison du pétrole du projet Hibernia et quand débutera la production. J'imagine qu'il est assez difficile de dire ce que seront les coûts d'extraction.

M. Little: Il est trop tôt pour établir des prévisions quant au total des coûts d'extraction au sens des coûts d'exploitation. Nous faisons encore un grand nombre d'études. Tout ce que nous savons, c'est que l'investissement en capital et les coûts d'exploitation associés, seront très élevés. Ils ne seront pas du tout aux coûts de production des gisements à terre.

[Text]

Senator Cook: That was the question I wanted to ask. You said that up to the end of 1981 you will have poured in \$400 million.

Mr. Little: Yes.

Senator Cook: Have you any idea as to what the cost will be to bring it up to production?

Mr. Little: We estimate that our capital costs to put in production facilities and get up to the 200,000 barrels a day level of production from a field such as Hibernia will be in excess of \$5 billion.

Senator Cook: Is that the point at which the 25 per cent interest back-in takes place?

Mr. Little: The 25 per cent interest, as proposed by the federal government under Bill C-48, would become operative at the time—not the back-in, but the working interest. The back-in would be immediate on passage of the bill, if it is unchanged. But the working interest, the point at which the federal government would start paying its way through the additional 25 per cent, as well as through Petro-Canada, which now pays its way, would be at the time we had filed and received approval for development plan and commenced development expenditure.

Senator Cook: That would not be at the expenditure of the \$5 billion?

Mr. Little: They would then, at that point, have to take up their share of the cost of development.

Senator Cook: Yes, but the point is, when you file your development plans, you will have poured into it an estimated \$5 billion; is that right?

Mr. Little: Yes, sir; we will have to be very detailed as to the systems, the safeguards, and the cost.

Senator Cook: And at that time, under the proposed plan, after the expenditure of \$5 billion, it being Canada lands, if it is, the federal government would then back-in for an extra free 25 per cent?

Mr. Little: No, sir. The federal government, under Bill C-48, is proposing to take 25 per cent carried interest—which is to say that they put up no money in those lands immediately; but at the time the development plan is approved and development expenditures begin to go forward, they would then pay, as would any other partner, their pro rata share of costs.

Senator Cook: The practical effect is the same. The point is that while they put in the 25 per cent now, it is the whole 25 per cent, without having to pay any obligations until the \$5 billion, approximately, has been spent.

Mr. Little: Well, until that expenditure starts.

The Deputy Chairman: I will permit one more question. We have two further groups to hear this morning.

[Traduction]

Le sénateur Cook: C'était ma question. Vous avez dit que d'ici la fin de 1981 vous auriez investi \$400 millions.

M. Little: Oui.

Le sénateur Cook: Avez-vous une idée du coût de mise en production?

M. Little: Nous estimons que nos coûts d'investissement en capital pour les installations de production de 200,000 barils par jour, tirés d'un gisement tel celui de Hibernia, s'élèveront à plus de \$5 milliards.

Le sénateur Cook: Est-ce alors qu'entre en vigueur la part de 25 p. 100?

M. Little: La part de 25 p. 100, tel que proposée par le gouvernement fédéral dans le bill C-48, entrerait alors en vigueur, non la dévolution mais la part financière active. La dévolution entrerait en vigueur au moment de l'adoption du projet de loi, s'il demeure inchangé. L'acquisition de la part financière active—point auquel le gouvernement fédéral commencerait à assumer les frais de la part supplémentaire de 25 p. 100 qui s'ajoute à celle de Petro-Canada—ne surviendrait qu'au moment où nous aurions déposé le plan de développement et reçu l'approbation, et que commencerait à courir les dépenses de développement.

Le sénateur Cook: Ce ne serait pas lorsque seraient atteints les \$5 milliards?

M. Little: Il faudrait qu'ils versent alors leur part des coûts de développement.

Le sénateur Cook: Oui, mais ce que je veux savoir c'est que lorsque vous déposez vos plans de développement, vous aurez déjà investi environ \$5 milliards; est-ce exact?

M. Little: Oui, monsieur. Nous devons fournir des détails quant aux systèmes, aux garanties et aux coûts.

Le sénateur Cook: Aux termes du programme proposé, après une dépense de \$5 milliards, vu qu'il s'agit de terres du Canada, le gouvernement fédéral acquerrait alors gratuitement, une autre part supplémentaire de 25 p. 100?

M. Little: Non, monsieur. Aux termes du bill C-48, le gouvernement fédéral propose d'acquérir une part de 25 p. 100, c'est-à-dire que, dans l'immédiat, il ne contribue aucune somme à l'égard de ces terres. Mais quand le plan de développement aura été approuvé et que des dépenses de développement auront été effectuées, il paierait alors une part proportionnelle des coûts, comme tout autre associé.

Le sénateur Cook: Sur le plan pratique, le résultat est le même. L'essentiel, c'est que si le gouvernement fédéral contribue maintenant 25 p. 100, c'est le total de sa participation financière et il n'est pas obligé d'effectuer de paiement supplémentaire, tant que les dépenses n'ont pas atteint \$5 milliards environ.

M. Little: Du moins, pas tant que les dépenses n'ont pas été effectuées.

Le vice-président: Je permettrai une autre question. Nous devons entendre deux groupes ce matin.

[Text]

Senator Connolly: My question may be a long one, but I would encourage the witnesses to give us the highlights. We have never had anything here about either Hibernia or Sable Island. Can you tell us something about the estimated reserves for each, and when the production stage might be reached?

Mr. Little: Yes, sir. On Hibernia, we are now drilling our fourth well since the discovery well. Those wells are called appraisal wells. That describes them. It is the idea of determining what else is there, based on our picture of the structure.

To this point in time, three wells have been successful and one unsuccessful. Another one is now drilling. We would hope that with the completion of the appraisal well drilling, or possibly one more—assuming they are successful—we will then be able to say there is enough oil there that we should then be proceeding toward the development phase.

Various estimates by Mobil's partners and by the Government of Newfoundland have been put forward as to how much oil Hibernia might contain—that is producible oil. The figures range upwards of one billion barrels. I think there is a very good probability of one billion barrels of reserve and a lesser probability of as much as two billion barrels. But one billion barrels is certainly enough to contemplate a development.

Senator Connolly: Which development?

Mr. Little: The 200,000 barrels a day rate that I mentioned earlier, in conjunction with the \$5 billion, is based on one billion barrels of recoverable reserves. I would like to point out that for a barrel of reserves to be truly a barrel of reserves, by definition a barrel of reserves has to be economic. So the big question is, what will be the price of that oil, and will it be economic with regard to the high investment and high operating costs? We feel that if all goes well, through the regulatory process, that the economic parameters are set, the price, and the jurisdiction thing is resolved—there are lots of bit "ifs" in there—then by 1986 we could be coming onstream with the first part of Hibernia production.

Senator Connolly: How does the reserve at Hibernia compare with other fields in Canadian territory? Are there any other fields comparable in size?

Mr. Little: Yes, sir. In western Canada, in the earlier part of the exploration cycle, there were fields of approximately a billion barrels of reserve discovered. However, these covered larger geographical areas, had lower per well productivity, but truly would be considered giant fields by world standards.

Senator Connolly: Including such fields as the North Sea?

Mr. Little: Yes, sir.

Senator Connolly: Including the fields in the Middle East?

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Ma question est longue mais j'aimerais que les témoins y répondent de façon générale. Nous n'avons entendu aucun témoignage au sujet des projets Hibernia ou de l'île de Sable. Pouvez-vous nous donner une idée des réserves estimatives de chaque projet et de la date d'entrée en production?

M. Little: Oui, monsieur. Pour le projet Hibernia, nous sommes à forer notre quatrième puits depuis le forage exploratoire. Ces puits sont surnommés forages d'évaluation. Cela les décrit bien. L'objectif est de déterminer quelles sont les réserves, d'après l'idée que nous nous sommes fait de la structure.

Jusqu'à maintenant, trois puits sont productifs et l'autre ne l'est pas. Nous sommes en train d'en forer un autre. Nous espérons qu'à la fin des forages exploratoires—qui comportera probablement le forage d'un autre puits—nous pourrions alors dire s'il y a suffisamment de pétrole pour entreprendre le développement.

Les associés de la société Mobil et le gouvernement de Terre-Neuve ont fait des approximations quant à la quantité de pétrole exploitable dans le projet Hibernia. Les estimations sont de plus de un milliard de barils. Je crois que les probabilités des réserves de un milliard de barils sont bonnes et celles de deux milliards de barils, légèrement plus douteuses. Cependant, des réserves d'un milliard de barils sont suffisantes pour justifier l'exploitation.

Le sénateur Connolly: Quelle exploitation?

M. Little: Le chiffre de 200,000 barils par jour dont j'ai parlé plus tôt, et la dépense de \$5 milliards, sont fonction de réserves récupérables de un milliard de barils. J'aimerais signaler qu'une réserve d'un baril n'est pas réellement une réserve si elle n'est pas économique. La grande question et de savoir ce que sera le prix du pétrole, et si l'exploitation sera rentable, étant donné les investissements et les coûts d'exploitation élevés. Nous croyons que si tout se déroule comme prévu, en particulier en ce qui a trait au processus de réglementation, à l'établissement des critères économiques, au prix et à la détermination de la compétence—il y a beaucoup de «si»—nous pourrions entreprendre, d'ici 1986, la première phase de production du projet Hibernia.

Le sénateur Connolly: Comment les réserves du projet Hibernia se comparent-elles aux autres gisements canadiens? D'autres gisements sont-ils comparables pour ce qui est de l'importance?

M. Little: Oui, monsieur. Dans l'Ouest du Canada, dans les premières étapes du cycle d'exploration, des puits contenant environ un milliard de barils de réserve ont été découverts. Cependant, ces gisements couvraient de grandes superficies et avaient une productivité plus faible par puits, mais ils étaient néanmoins considérés des gisements géants, d'après les normes mondiales.

Le sénateur Connolly: Y compris les gisements de la mer du Nord?

M. Little: Oui, monsieur.

Le sénateur Connolly: Y compris les gisements du Moyen-Orient?

[Text]

Mr. Little: Including the Middle East. The Middle East is an anomaly in the world, in that it has such a large number of very large oil fields. A billion barrel oil field in the Middle East is considered an exception because of its small size, not because of its large size. However, the definition usually used by the petroleum industry worldwide is that a giant field contains recoverable reserves of 500 million barrels. Hibernia gives every appearance of being that and more. It is truly a giant field by world standards. Subject to everything going well—and there are many uncertainties, as I pointed out—the earliest on-stream production there would be 1986.

On the question of gas from Sable Island or the Sable Island area, again we are continuing with appraisal drilling there. We feel that we need to prove up a reserve of some 3 trillion cubic feet in order to have good per well producibility, in order to justify an investment of the magnitude needed to bring that gas on shore. In addition to that, we also have concerns about pricing and markets. Where will the markets be and what will the price of gas be in those markets? You cannot make that kind of an investment offshore to provide 150 million cubic feet of gas on stream a day. We need something on the order of 500 million. That suggests it will go into a market place. That market is not in the maritimes alone because the market size is not there. There are many problems associated with putting a major grass roots, if you will, new gas project on stream. Subject to everything else falling into place, we feel that some time in 1987 is the earliest for Sable Island gas to be on stream to the mainland.

Senator Connolly: You told us that the investment in Hibernia at the end of this year will have amounted to about \$400 million.

Mr. Little: On the Grand Banks, sir, including Hibernia itself.

Senator Connolly: What is a comparable figure for Sable Island?

Mr. Little: A comparable figure is \$250 million.

Senator Connolly: That figure is an estimation of the investment up to the end of this year?

Mr. Little: Yes, sir.

Senator Connolly: And the figure for completion?

Mr. Little: We think it will take something in the range of over \$2 billion, perhaps as much as \$4 billion.

Senator Connolly: It is two as against five for the other?

Mr. Little: Or seven against four, depending on the high side of those estimations, sir.

Senator Molson: Are the reserves calculated at the moment?

Mr. Little: At the moment we cannot say, with any degree of certainty, but we would not put these in the proven reserve category. We think we see our way clear to proved prospective

[Traduction]

M. Little: Oui. Les gisements du Moyen-Orient sont une anomalie dans le monde, en ce sens qu'on trouve dans cette région du globe un grand nombre de très importants gisements pétrolifères. Un gisement produisant un milliard de barils de pétrole au Moyen-Orient est considéré une exception, à cause de sa petite taille, non pas à cause de son importance. Cependant, la définition dont se sert habituellement l'industrie du pétrole dans le monde c'est qu'un gisement géant contient des réserves récupérables de 500 millions de barils. Tout indique que le projet Hibernia correspond à cette définition, et davantage. C'est réellement un gisement géant d'après les normes mondiales. Si tout va bien—et il y a de nombreuses incertitudes comme je l'ai signalé—la production commencerait au plutôt en 1986.

Pour ce qui est du gaz extrait des gisements de l'île de Sable ou de la région, nous continuons les forages exploratoires. Nous estimons devoir prouver des réserves de quelques trois billions de pieds cubes, afin d'avoir une bonne productivité par puits, et justifier les investissements massifs requis pour acheminer ce gaz à terre. En plus, nous nous inquiétons des prix et des débouchés. Trouverons-nous des marchés et quel sera le prix du gaz sur ces marchés? Nous ne pouvons pas effectuer les investissements nécessaires pour fournir 150 millions de pieds cubes de gaz par jour. Il nous en faut quelque 500 millions. Il faut donc songer à écouler la production sur le marché. Pareil débouché ne se trouve pas dans les seules provinces de l'Atlantique parce que le marché est trop restreint. La mise en production de nouveaux projets gaziers comporte de nombreux problèmes. Si nous parvenons à les régler tous, nous estimons qu'en 1987 au plus tôt, le gaz de l'île de Sable pourra être acheminé vers le continent.

Le sénateur Connolly: Vous nous avez dit que, d'ici la fin de cette année, environ \$400 millions auront été investis dans le gisement Hibernia.

M. Little: Sur le Grand Banks, monsieur, y compris le gisement Hibernia même.

Le sénateur Connolly: Quel est le chiffre comparable pour le gisement de l'île de Sable?

M. Little: Quelque \$250 millions.

Le sénateur Connolly: Ce chiffre est une estimation de l'investissement jusqu'à la fin de cette année?

M. Little: Oui, monsieur.

Le sénateur Connolly: Et quel est le chiffre pour le projet terminé?

M. Little: Nous croyons qu'il faudra investir plus de \$2 milliards, et même jusqu'à \$4 milliards.

Le sénateur Connolly: Le rapport serait de deux à cinq?

M. Little: Ou de sept à quatre, s'il s'agit des estimations plus élevées, monsieur.

Le sénateur Molson: A-t-on fait le calcul des réserves actuelles?

M. Little: A l'heure actuelle, nous ne pouvons donner aucun chiffre certain, mais si nous devons le faire, nous ne parlerions pas de réserves prouvées. Nous croyons pouvoir prouver des

[Text]

reserves approaching 2 trillion cubic feet, subject to further confirmation by drilling. We are optimistic that we can reach 3 trillion cubic feet, again subject to confirmation by further drilling.

Senator Connolly: Is there any other comparable field in Canada?

Mr. Little: Yes, there are very large gas fields in Canada.

Senator Connolly: Offshore wells?

Mr. Little: There are some very large gas finds in the Canadian Arctic. There are also gas finds in the Arctic Islands, on-shore gas finds on the Mackenzie Delta, and offshore Labrador has a lot of promise for gas, although in a very hostile operating environment.

Senator Connolly: Well, Newfoundlanders are hostile people.

Mr. Little: I would not like to say that, sir.

Senator Molson: Not at this moment, at any rate.

The Deputy Chairman: Thank you very much, Mr. Little.

Mr. Little: Thank you.

The Deputy Chairman: Gentlemen, we have the representatives of the Independent Petroleum Association of Canada in attendance and we have had copies of their brief before us. On my immediate right is Mr. John D. Porter, who is the Managing Director, and next to him is Mr. John S. Poyen, who is the Manager of Economics for the same association. I believe that Mr. Porter has an opening statement, after which the matter will be open for questioning. Mr. Porter?

Mr. John D. Porter, Managing Director, Independent Petroleum Association of Canada: Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure for IPAC to appear before the Senate committee this morning on this very important piece of legislation.

First of all, I would simply like to identify IPAC. The association represents the Canadian sector of the oil and gas industry. Most of our operations, though not all of them, are conducted in the three western provinces and in the Northwest Territories. That is not to say that some of our members are not active in the frontier areas, Canadian lands, if you will. I might say that in the past decade, IPAC members have initiated the drilling of over 70 per cent of all wells drilled in Canada. The members of this organization have been very active, and if Canada is to achieve a position of crude oil self-sufficiency in years ahead, certainly the contributions of our members will make a very positive impact on that resolution.

However, we are very concerned about the impact of the NEP upon the Canadian companies. Let me illustrate my point. The objectives of the NEP—or the precepts, as they are called—are supportable and laudable. However, the methods to be used in order to reach a position of crude oil self-sufficiency in Canada simply cannot be achieved under the program as it is presently designed. For example, most of the Canadian companies derive their revenue streams solely from crude oil production and natural gas production, with the exception of

[Traduction]

réserves prévues d'environ 2 billions de pieds cubes, chiffre à confirmer après forage. Nous prévoyons atteindre 3 billions de pieds cubes et ces prévisions seront confirmées par des forages supplémentaires.

Le sénateur Connolly: Existe-il des gisements comparables au Canada?

M. Little: Oui, il existe au Canada de très importants gisements de gaz.

Le sénateur Connolly: Des puits au large des côtes?

M. Little: Il y a de très grandes découvertes de gaz dans l'Arctique canadien et dans les îles de l'Arctique, des découvertes de gaz sur terre dans le Delta du Mackenzie et au large du Labrador, bien que dans ce dernier cas le milieu soit très hostile.

Le sénateur Connolly: Mais les Terre-neuviens sont des gens hostiles.

M. Little: Il me répugnerait de parler ainsi, monsieur.

Le sénateur Molson: Pas pour l'instant, en tout cas.

Le vice-président: Merci, monsieur Little.

M. Little: Merci.

Le vice-président: Messieurs, nous accueillons les représentantes de la Independent Petroleum Association of Canada et nous avons reçu leur mémoire. Immédiatement à ma droite, se trouve M. John D. Porter, directeur administratif et, à ses côtés, M. John S. Poyen, directeur des questions économiques de cette association. Je crois que M. Porter aimerait faire une déclaration préliminaire, après quoi vous pourrez poser des questions. La parole est à vous, monsieur Porter.

M. John D. Porter, directeur administratif, Independent Petroleum Association of Canada: Merci monsieur le président. L'IPAC est heureuse de comparaître ce matin devant le comité du sénat pour traiter de ce très important projet de loi.

D'abord, j'aimerais vous dire ce qu'est l'IPAC. L'association représente le secteur canadien de l'industrie du pétrole et du gaz. La majorité de nos opérations, mais pas la totalité, se situe dans les trois provinces de l'Ouest et dans les territoires du Nord-Ouest. Cela n'est pas pour dire que certains de nos membres ne sont pas actifs dans les régions frontalières ou sur les terres du Canada, si vous voulez. Je peux vous dire qu'au cours de la dernière décennie, les membres de l'IPAC ont foré plus de 70 p. 100 de tous les puits au Canada. Les membres de cette organisation ont été très actifs et, si le Canada compte réaliser l'autonomie à l'égard du pétrole brut dans les années qui viennent, les contributions de nos membres nous aideront à atteindre cet objectif.

Cependant, nous sommes préoccupés de l'incidence du Programme énergétique national sur les sociétés canadiennes. Permettez-moi d'illustrer ce point. Les objectifs du PEN, où les principes comme on les appelle, sont louables et peuvent être appuyés. Toutefois les méthodes nécessaires pour atteindre l'autonomie en matière de pétrole brut, ne peuvent être utilisées dans le cadre du programme, sous sa forme actuelle. Par exemple, la plupart des sociétés canadiennes tirent uniquement leurs sources de revenu de la production de pétrole brut

[Text]

one or two companies. With those exceptions, we are not in the marketing or refining business, nor are they in the petrochemical business. What I am saying, gentlemen, is that the revenue streams of these companies are taxed 100 per cent, in terms of the PGRT. By that I mean 100 per cent of their income is taxed. However, if the company had a petrochemical plant, a transportation system or a refinery, the revenues would not be subject to this tax. From studies that we have had conducted by an independent chartered accountant, we have discovered that as a consequence, on the average, the cash flow from operations of our member companies is going to be down something in the neighbourhood of 25 per cent or more. In some cases this figure will be even larger. That, coupled with the loss of some of the tax deductions which existed under the earlier, tax system, is punitive in our opinion. The companies which will be hurt are those which will supposedly benefit under the program. Even if you consider the incentives that are offered, the impact of the PGRT tax and the loss of tax deductions, to which I referred, will not be offset.

Mr. Chairman, in February we felt that the issue was so important that we expressed to the Prime Minister our feelings that there should be a special committee of the Senate and the House of Commons which would consider all aspects of the NEP. This bill is before the house, along with another bill entitled, broadly, "Canada Lands." As well, other bills are yet to be introduced one of which relates to the petroleum incentive payments.

There is another bill which relates to the Canadian ownership rate, then there is the omnibus bill which contains other tax features. Consequently, we have members who are looking at one aspect of the NEP and another group of members looking over here. With the exception of Parliament, there is no one group acting in a cohesive manner and looking at the very broad ramifications of the NEP. Certainly, the minister has recognized the significance of the NEP when he wrote in the National Energy Program document:

This new program will impinge on almost every sphere of Canadian activity, on the fortunes of every Canadian, and on the economic and social structure of the nation for years to come.

That, in my mind, is sufficient justification for an expanded group to look at the ramifications of the NEP. With respect to specific recommendations, let me just say that IPAC feels the PGRT tax and the excise tax on natural gas and natural gas liquids should be withdrawn. Secondly, the federal government's revenue needs from Canadian petroleum sources can be derived by other means. I would suggest that perhaps a consumer tax at the refinery gate before the product goes in for refining would be justifiable. Thirdly, there must be a mechanism of incentive pricing such that the producer's share—that is his netback or his retention—is significantly increased, if we are ever to achieve a position of crude oil self-sufficiency in this country. Mr. Chairman, I will stop there

[Traduction]

et de gaz naturel, sauf deux sociétés. À part ces exceptions, nous ne nous occupons pas de raffinage, ni de pétrochimie. Donc, autrement dit, les sources de revenu de ces sociétés sont taxées à 100 p. 100 en ce qui concerne l'impôt sur les recettes pétrolières et gazières. Toutefois, si une société avait une usine pétrochimique, un réseau de transport ou une raffinerie, ses recettes ne seraient pas assujetties à l'impôt. À partir des études faites pour nous par un comptable agréé indépendant, nous avons découvert que la marge d'auto financement de nos sociétés membres va baisser en conséquence de 25 p. 100 ou plus. Dans certains cas, ce chiffre sera même plus important. Cet élément, associé à la perte des déductions fiscales existant dans le système précédent, constitue, selon nous, une sorte de pénalisation. Or, les sociétés qui seront légées sont, en fait, celles qui devaient tirer profit du programme. Même si vous tenez compte des stimulants offerts, l'impact de l'impôt en question et la perte des déductions fiscales, que je viens de mentionner, ne seront pas compensés.

Monsieur le président, nous avons, en février, estimé la chose tellement importante que nous avons demandé au premier ministre de charger un comité spécial du Sénat et de la Chambre des communes d'étudier tous les aspects du programme énergétique national. La Chambre est saisie du bill en question de même que d'un autre bill intitulé *Globe allemand* «Terres du Canada». D'autres projets de loi doivent être également présentés, dont l'un se rapporte aux paiements incitatifs en matière de pétrole.

Il y a un autre bill qui se rapporte au taux de participation canadienne, ensuite il y a le bill omnibus qui contient d'autres mesures fiscales. Par conséquent, quelques uns de nos membres s'occupent des différents aspects du Programme énergétique national pendant que d'autres s'occupent de ce qui se passe ici. À l'exception du Parlement, aucun d'eux n'agit de manière coordonnée et n'étudie les profondes ramifications du Programme. Or, le ministre a certainement reconnu son importance, comme en fait foi le passage suivant du document sur le PEN:

Les «décisions nationales prises par le gouvernement du Canada... influenceront sur presque tous les domaines d'activité au Canada—le sort de tous les citoyens et la structure économique—environnementale et sociale de la nation au cours des années à venir».

D'après moi, cela justifie la création d'un groupe important qui se penchera sur les ramifications du Programme. Pour ce qui est des recommandations particulières, permettez-moi de dire que l'APIC, est d'avis que la taxe sur les recettes pétrolières et gazières et la taxe d'accise sur le gaz naturel et les liquides extraits du gaz naturel devraient être éliminés. Deuxièmement, les recettes que le gouvernement fédéral entend prélever sur les sources pétrolières canadiennes peuvent être perçues d'une autre manière. Ainsi il pourrait imposer une taxe à la consommation à la porte de la raffinerie, avant que le produit ne soit raffiné. Troisièmement, il faudrait prévoir un système de stimulants en matière de fixation des prix de sorte que la part des producteurs (ce qu'ils gardent) soit suffisam-

[Text]

and I would be pleased to endeavour to answer any questions which your committee may raise.

The Deputy Chairman: On page 13 of your brief there is a fourth item which reads:

Fourth, and most important of all: that that Committee report back to the House of Commons that it cannot find on Bill C-57 in the absence of a full-scale Parliamentary examination of all the elements and impacts of the National Energy Program due to its far-ranging implications to Canada's energy, economic and, indeed, national security.

Mr. Porter: I am glad you picked that up.

The Deputy Chairman: Grammatically, that does not make sense to me.

Mr. Porter: Let me simply state that what we are saying is that the NEP in its totality, because of the enormity of the issues involved, should be examined by a group consisting of members of the Senate and members of the House of Commons. Remove the first six words of the concluding recommendation on then I believe our recommendation is clear.

Senator Cook: So you would rather have us report on all the bills together?

Mr. Porter: That is right.

Senator Hays: Are companies like Pan-Canadian, Dome and Nova members of your association?

Mr. Porter: They are among the very large members of our association, which also includes, what I term the one-man bands—companies which may include as few as three or four people.

Senator Hays: Are they active members of your organization?

Mr. Porter: Yes, and they support our views. With regard to our concerns and the potential effect on Dome Petroleum and its arrangements to continue exploration this summer in the Beaufort, those arrangements should be left in place. We are not suggesting that you withdraw those arrangements; we are suggesting that the NEP be examined in its entirety.

Senator Roblin: There are three topics in which I am interested. I will mention them all together, although I believe you should deal with them one at the time. One is the view of the witness on the Canadianization aspect. He has said that he thinks it will be counterproductive and in that respect I would like to hear more detail. The second one, and the same comment applies, is in connection with Canadian self-sufficiency. Canadianization, self-sufficiency and the government-take are the three major topics which we are looking at here. If the witness thinks it is counterproductive to Canadianization and self-sufficiency, then it is something which we should know more about. Perhaps when he deals with self-sufficiency, he could make some comment about current trends, because we have seen a decline in land sales, a shift in money from

[Traduction]

ment augmentée, si nous voulons atteindre un jour au Canada l'autonomie en matière de pétrole brut. Monsieur le président, je vais m'arrêter ici pour pouvoir répondre à vos questions.

Le vice-président: A la page 13 de votre mémoire, il y a un quatrième point qui se lit comme suit:

Quatrièmement, et le plus important de tous: que le Comité signale à la Chambre des communes qu'il ne peut trouver dans le bill C-57, en l'absence d'une étude parlementaire d'envergure des éléments et répercussions du Programme énergétique national découlant de ses implications profondes en matière d'énergie, d'économie et de sécurité nationale.

M. Porter: Je suis heureux que vous l'ayez repéré.

Le vice-président: Grammatically, pour moi, cela n'a pas de sens.

M. Porter: Nous voulons dire tout simplement que le Programme énergétique national devrait, compte tenu de l'ampleur des questions, être examiné dans sa totalité par un groupe composé de membres du Sénat et de la Chambre des communes. Supprimer les sept premiers mots de la recommandation finale qui est très claire.

Le sénateur Cook: Donc, vous préféreriez que nous fassions rapport sur tous les bills à la fois?

M. Porter: C'est exact.

Le sénateur Hays: Des sociétés comme Pan-Canadian, Dome et Nova sont-elles membres de votre association?

M. Porter: Elles figurent parmi les membres les plus importants de notre association, laquelle inclut également des sociétés ne comportant que trois ou quatre employés.

Le sénateur Hays: Sont-elles des membres actifs de votre organisation?

M. Porter: Oui, et elles appuient notre point de vue. En ce qui concerne nos préoccupations et leurs effets éventuels sur la Dome Petroleum et les arrangements qu'elle a pris pour poursuivre la prospection cet été dans la mer de Beaufort, nous estimons que l'on ne devrait pas toucher à ces arrangements. Nous ne voulons pas dire que vous devriez les retirer, mais le Programme énergétique national devrait être étudié dans son ensemble.

Le sénateur Roblin: Il y a trois questions qui m'intéresse, et je vais les mentionner ensemble même si j'estime que vous devriez les traiter individuellement. Il s'agit premièrement de l'opinion du témoin sur la canadianisation. D'après lui, cela entrave la productivité, et je voudrais qu'il précise sa pensée à ce sujet. Le deuxième point, et le même commentaire s'applique, se rapporte à l'autonomie énergétique du Canada. Canadianisation, autonomie énergétique et prélèvement du gouvernement sont les trois éléments majeurs que nous étudions ici. Si le témoin estime que cela va à l'encontre de la canadianisation et de l'autonomie énergétique, dans ce cas-là, nous devrions en apprendre davantage. Il pourrait peut-être, lorsqu'il abordera la question de l'autonomie énergétique, apporter ses commentaires sur les tendances actuelles, parce que nous

[Text]

Canadian companies out of the country, a similar shift in drilling rigs, and we have been told by some that this movement is quite normal because of the closing in of gas wells and other aspects of the industry in western Canada these days. I would appreciate some elaboration on those three points.

Mr. Porter: Starting backwards, it has been stated by some government members that as many wells are being drilled in western Canada today as were drilled a year ago, therefore the loss of rigs and money and talent is of no concern. The reason there are the number of wells being drilled, particularly in Alberta, is centred around several factors. Number one is the Alberta land tenure system which becomes fully effective in July of this year. This requires companies to drill deeper, below existing production if they wish to retain the mineral rights to those prospective deeper pools. That is an incentive if the company wishes to hold on to its land. Number two is the definition of Canadian exploration expense for the year 1981.

Senator Connolly: Does that mean that companies must willy nilly drill below, even though there may be geological information to the effect that there is no possibility of recovery?

Mr. Porter: The company makes the decision in that regard and if it decides not to drill, then the land reverts to the crown.

Senator Connolly: So it is a question of drilling?

Mr. Porter: Yes. The definition for Canadian exploration expenses for 1980, which is essentially the same as what it was for the last five years, will be changed in 1982 rather dramatically and, hence, in the future, fewer wells will be able to come under the classification of exploration wells. They will come under the category of Canadian development wells. Those are some of the reasons why drilling activity in Alberta has been maintained. The activity in Saskatchewan and British Columbia has dropped off markedly.

I daresay that when we tally up the results of the wells drilled at the end of this year, we will find that instead of ten thousand five hundred wells being drilled the figure will be something in the order of seven thousand wells or seven thousand four hundred wells. With regard to revenue sharing, obviously if the industry is to be more active, it must go out and find more hydrocarbon resources. It seems rather ridiculous on the one hand to take money through the PGRT and lose previous tax deductions which are not replaced by the incentives in the program. The average sized Canadian independent cannot go from productions which are taxed at higher levels on provincial lands to very high risk areas in the Canadian frontier simply because of the required long term capital commitment.

You heard Mr. Little say how much more money Mobil and his group would have to spend over the next few years to bring Hibernia into production, assuming sufficient reserves were

[Traduction]

avons constaté une diminution des ventes en ce qui concerne les terres, un déplacement des capitaux des sociétés canadiennes à l'extérieur du pays et un changement similaire pour ce qui est des tours de forage. On nous a dit que cette tendance était tout à fait normale, vu la fermeture actuelle des puits de gaz et autres aspects de l'industrie dans l'Ouest canadien. Pourriez-vous développer ces trois points.

M. Porter: En commençant par le dernier, certains membres du gouvernement ont déclaré que l'on forait autant de puits à l'heure actuelle dans l'Ouest canadien qu'il y a un an, par conséquent nous n'avons pas besoin de nous faire de soucis à ce sujet-là. La raison de ces forages, notamment en Alberta, découle de plusieurs facteurs; premièrement, le système de mode d'occupation de la terre en Alberta qui entrera en vigueur à partir de juillet de cette année. En vertu de celui-ci, les sociétés devront forer plus profond, en-dessous de la production actuelle, si elles veulent conserver les droits minéraux qu'elles possèdent pour l'ensemble de ces gisements plus profonds prévus. Cela sert de stimulant, si la société désire continuer à exploiter cette terre. Deuxièmement, il s'agit du calcul des dépenses de prospection canadienne pour l'année 1981.

Le sénateur Connolly: Cela veut-il dire que les sociétés devront, bon gré mal gré, forer plus profond, même s'il existe des renseignements géologiques selon lesquels il n'y a pas de possibilité de récupération?

M. Porter: C'est la société qui décide à ce sujet et si elle décide de ne pas forer, la terre retourne à la Couronne.

Le sénateur Connolly: Donc, c'est une question de forage?

M. Porter: Oui. Le calcul des dépenses de prospection canadienne pour 1980, qui n'a pas changé depuis cinq ans, sera modifié d'une manière spectaculaire en 1982 et, par conséquent, à l'avenir, un moins grand nombre de puits pourront tomber dans la catégorie des puits d'exploration. Ils entreront dans la catégorie des puits de développement canadien. C'est l'une des raisons pour lesquelles les activités de forage ont été maintenues en Alberta. Par contre, celles de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan ont diminué de manière notable.

Je dois dire que lorsque nous ferons le total des puits forés à la fin de l'année, nous constaterons qu'au lieu d'avoir 10,500 puits, on se retrouvera avec 7,000 puits environ. En ce qui concerne le partage des recettes, de toute évidence, si l'on veut que l'industrie soit plus active, elle doit découvrir plus d'hydrocarbures à exploiter. Il semble assez ridicule de prélever d'une part de l'argent par l'intermédiaire de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières et de perdre, de l'autre, les déductions fiscales précédentes qui ne sont pas remplacées dans le programme par des stimulants. L'entreprise canadienne de taille moyenne ne peut passer de productions fortement imposées sur des terres provinciales à des zones pionnières à grands risques, tout simplement à cause des engagements financiers nécessaires à long terme.

M. Little nous a mentionné les sommes importantes que la société Mobil et son groupe devront dépenser au cours des années à venir pour ramener les puits d'Hibernia au stade de la

[Text]

found through future drilling. The average Canadian independent cannot withstand ten or 12 years of exploration, even in conjunction with others, before he receives a return on his investment. That is not our ball game. The area which these people really know and in which they have been demonstrably successful is in the prairie provinces. While I am deviating slightly, the prairie provinces are being virtually ignored under the NEP as being a highly prospective area for crude oil and natural gas, particularly for the intervening period from now until such time as Cold Lake, Alsands, Hibernia and the Beaufort begin producing. In my view, the government is putting the nation at an unnecessary risk and exposure as it is not sure that we will be able to buy intermediate term supplies of crude.

With respect to your question on Canadianization, the idea in principle is a great one, because the document clearly says so. However, it looks a little bit more like nationalization through the acquisition of very large companies by Petro-Canada or other crown agencies. I might say that the industry has gone from a position of 10 per cent Canadian-owned and controlled during the past decade to something in the order of 30 per cent Canadian-owned and controlled.

Senator Connolly: What is that percentage? Is that the percentage of the number of companies? What is it based on?

Mr. Porter: It is based on assets. Under the previous tax system, Canadian ownership would have gone forward whereby in the next decade we would have been 50 per cent plus Canadian-owned and controlled without the potential ramifications of rousing the ire of some of our trading partners and being, perhaps, in contradiction with some of the agreements we signed with OECD, and so forth. Your other question was on revenue sharing?

Senator Roblin: The other question was self-sufficiency. You partly dealt with that in talking about current trends.

Mr. Porter: What is needed is a financial regime such that the industry, collectively, will have substantially more funds available for investment. The National Energy Program talks about the grant system as being an effective tool. In our submission, I think we demonstrated that it is not, particularly as it relates to development wells.

The National Energy Program also talks about it only costing companies 7 cents net to explore in frontier areas. Let me read something that our tax consultant wrote for me. It states:

It is important to understand in the so-called 7-cent dollar that, first of all, it would apply to very large, fully-taxable companies, and not necessarily to the many independents and certainly not to the smaller companies. Secondly, one must consider the fact that many of the expenditures do not qualify for the grant of an exploratory well.

Some of the material doesn't either.

[Traduction]

production, en supposant que l'on n'y trouve des réserves suffisantes en forant davantage. L'entreprise canadienne moyenne ne peut se permettre d'attendre dix ou douze ans avant que ses investissements, même conjointement avec d'autres lui rapportent. Cela ne nous intéresse pas. La région que ces personnes connaissent vraiment et dans laquelle elles ont réussi, ce sont les provinces des Prairies. Bien que je sorte légèrement du sujet, le Programme énergétique national n'a pas tenu compte de ces provinces comme potentiel d'exploitation pétrolière et gazière et notamment pour la période transitoire s'écoulant à partir de maintenant jusqu'au moment où Cold Lake, Alsands, Hibernia et la mer de Beaufort commenceront à produire. Selon moi, le gouvernement fait courir au pays des risques inutiles étant donné qu'il n'est pas certain que nous pourrions acheter les approvisionnements à moyen terme, de pétrole brut.

En ce qui concerne votre question sur la canadianisation, dans la théorie, l'idée est excellente parce que le document le fait valoir. Toutefois, cela ressemble davantage à une nationalisation grâce à l'acquisition, par Petro-Canada, de grandes sociétés et autres organismes d'État. Je dois dire que l'industrie est passée de 10 p. 100 à environ 30 p. 100 d'appartenance et de contrôle canadien.

Le sénateur Connolly: Quel est ce pourcentage? Est-ce celui du nombre de sociétés? Sur quoi est-il fondé?

M. Porter: Sur les avoirs. En vertu du régime fiscal précédent, la participation canadienne aurait augmenté, grâce à quoi, au cours de la décennie suivante, nous aurions atteint 50 p. 100 d'appartenance et de contrôle canadien, sans courir le risque de soulever la colère de certains de nos partenaires commerciaux ni d'aller à l'encontre de certains accords que nous avons conclus avec l'OCDE. Votre autre question portait sur le partage des recettes?

Le sénateur Roblin: Non, sur l'autonomie énergétique. Vous l'avez en partie traitée lorsque vous avez parlé des tendances actuelles.

M. Porter: Ce qu'il faut, c'est un régime financier permettant à l'industrie de disposer de beaucoup plus de fonds à investir. D'après le Programme énergétique national, le système de subvention est un moyen efficace. Dans notre mémoire, nous avons démontré le contraire, particulièrement en ce qui concerne les puits de développement.

Toujours d'après le Programme énergétique national, le coût net de l'exploration dans les régions frontalières sera de 7 cents pour les sociétés. Permettez-moi de vous lire à ce sujet ce que m'a écrit notre expert fiscal:

Il convient de comprendre que, d'une part, ce chiffre s'applique aux très grandes sociétés, entièrement imposables et pas forcément à nombre d'entreprises et encore moins aux petites entreprises et que d'autre part, on doit tenir compte du fait que bien des dépenses ne répondent pas aux critères de subventions d'un puits expérimental.

Une partie de l'équipement n'est pas non plus admissible.

[Text]

For example, all of the environmental costs related to work on Canada lands do not qualify as an allowable expenditure—the incentive will not apply.

Those are pre-drilling costs. We go further and find that more than a billion dollars, as an example, is required to bring a block of land to the ultimate production stage, and probably only something in the order of \$200 million to \$300 million of those expenditures will go into the 80 per cent category and qualify for the largest grant. When you go to the development category, the incentives drop to the order of magnitude of about 20 per cent and they are not applicable to all of the hardware you are going to have to put in place by way of development production equipment.

In other words, what I am suggesting is that people can easily come to the wrong conclusion, particularly Canadian taxpayers, when they say that they are supporting the operations on Canada lands to the extent of 93-cent tax dollars. That is not true. It is something closer to 60 or 65 per cent.

Senator Cook: On that point, would you care to comment on the argument advanced that, because of the generous income tax treatment, most exploration has been done, up to now, at the expense of the Canadian people? Would you want to say something about that or not?

Mr. Porter: I think that is a bit of a misnomer, too. The super-deletion allowance we had in effect for a period of three years was probably a little bit too generous. There were some loopholes in it such that some were able to take particular advantage of them.

I think the government has gone entirely the other way under this proposal. There is a strong feeling within the industry, and certainly within the provinces, that what is proposed under the National Energy Program is virtual control of an industry, and an attempt to shift the expenditures of an industry from the provinces on to Canada lands. That is understandable. As I said earlier, I think we are putting the country at some risk by reducing our forward supply potential.

One might ask how the control comes about, and to answer that, I can say that what happens under the COR and the PIP, one could get certain grants for exploratory work on federal lands and provincial lands if one qualified, but the value of the grants on provincial lands is very small. That would also have the effect of reducing Canadian exploration expense pools, which one already had and, in effect, move one forward to a tax position much earlier. Consequently, if one wanted to apply for grants, whether on Canada lands or provincial land, one forwards a request to the authorities in Ottawa who examine it and approve or disapprove of it. If it were approved, one could proceed, and if it were not approved, one would have to take some other steps.

This puts bureaucratic control over an industry which, up to this point in time, has been dynamic in its exchange of information and dealings, and is something that we are com-

[Traduction]

Par exemple, tous les frais d'étude écologique touchant les travaux effectués sur des terres de la Couronne ne sont pas admissibles; la mesure incitative ne s'appliquera pas.

Il s'agit de frais préforage. En allant plus loin, on constate qu'il faut plus d'un milliard de dollars pour amener une terre au stade de production. Or, seuls \$200 ou \$300 millions de ces dépenses n'entreront dans la catégorie des 80 p. 100 et répondront aux critères de la subvention la plus importante. Lorsque vous passez aux puits de développement, les stimulants tombent à environ 20 p. 100 et ne couvrent pas tout le matériel dont vous aurez besoin pour les installations de production.

Autrement dit, les gens peuvent facilement être induits en erreur, notamment les contribuables, lorsque le gouvernement déclare qu'il finance les activités du programme des Terres du Canada à 93 p. 100 avec des impôts. Ce n'est pas vrai. La réalité se situe davantage aux alentours de 60 p. 100.

Le sénateur Cook: Pourriez-vous à ce sujet commenter l'argument selon lequel, grâce à un régime fiscal généreux, la plupart de la prospection s'est faite, jusqu'à maintenant, grâce aux deniers publics?

M. Porter: Je pense que là aussi les mots utilisés sont erronés. L'allocation pour super-épuisement en vigueur pendant trois ans était probablement un peu trop généreuse. Elle contenait des échappatoires et certains ont pu en profiter.

En vertu de cette proposition, je pense que le gouvernement a adopté la position tout à fait contraire. Au sein de l'industrie, et certainement dans les provinces, on est tout à fait d'avis que les propositions contenues dans le programme national de l'énergie visent au contrôle virtuel d'une industrie et constituent une tentative de transférer les dépenses d'une industrie, des provinces aux terres du Canada. Ce qui est compréhensible. Comme je l'ai déjà dit, nous exposons le pays à des risques, en diminuant notre potentiel d'approvisionnement à terme.

On pourrait demander comment est survenu le contrôle. Pour répondre à cette question je peux préciser qu'en vertu du TPC et du RAP, il était possible d'obtenir certaines subventions pour la prospection sur les terres fédérales et provinciales, si on remplissait les conditions requises. Toutefois, le montant des subventions est très faible pour les terres provinciales. Cela aurait également pour effet de réduire la mise en commun de capitaux canadiens destinés à la prospection et qui existent déjà, et d'entraîner beaucoup plus rapidement une imposition fiscale. En conséquence, pour demander des subventions, pour les terres du Canada ou pour les terres provinciales, on s'adressait aux autorités d'Ottawa qui l'examinaient et l'approuvaient ou la rejetaient. Si elle était approuvée, on pouvait poursuivre, et si elle était rejetée, il fallait prendre d'autres dispositions.

Cela impose un contrôle bureaucratique à une industrie qui, jusqu'à maintenant, s'était montrée dynamique dans ses échanges de renseignements et dans ses transactions, et cela nous

[Text]

fortable with at all. It is not only the expenditures, but there are certain instances that require the taking of certain sizes of blocks of land. Surely, a Canadian industry that has operated effectively, has the capability of judging how big a block it wants or how little a block it wants. That is a matter that should be part of the negotiations in the ordinary course of business between the industry. We do not need or want that bureaucratic control. That is a view that is shared not only by certain sectors of the industry, but clearly is a point of contention with the provinces.

Senator Cook: My question was: Has the generous treatment in the past been a justification for the 25 per cent backing?

Mr. Porter: It had one kick at the beginning senator, and now it is asking for another.

Senator Cook: What was that?

Mr. Porter: PetroCan had a kick before the 25 per cent. That is what Mr. Little was referring to when he said that PetroCan is already in Hibernia.

Senator Connolly: It was not a backing?

Mr. Porter: No, they came in free. They have gone into a working arrangement and now they are paying forward.

Senator Connolly: That is interesting to hear.

Mr. Porter: For the second 25 per cent, they again come in for free. In other words, they are paying no pass-back expenses. They are coming in a second time and their interest will go up to something between 43 and 44 per cent.

Senator Connolly: Was that first joining negotiated with the partners?

Mr. Porter: It was imposed in 1977.

Senator Connolly: Under what legislation?

Mr. Porter: I cannot recall the specific legislation right now, but I will say the Canada oil and gas act and regulations. That came in under Mr. Gillespie.

Senator Roblin: It was the petroleum control act, or something like that. It gave the government carte blanche to do what it liked in the petroleum industry. We passed that with great applause a few years ago.

Senator Cook: The applause is growing faint.

Senator Hays: We did not do much to change it a year later. I wish to ask something about the conversion program. Mr. Little suggested that we had possibly three trillion cubic feet of gas on Sable Island. The figure they are kicking around for western Canada is 60 trillion. Would you agree with that?

Mr. Porter: As being surplus or total recoverable?

Senator Hays: Recoverable.

Mr. Porter: I think that is a conservative figure.

[Traduction]

inquiète. Il ne s'agit pas seulement des dépenses mais il existe certains cas où il est nécessaire de prendre des lots de terrain d'une certaine importance. Il est certain qu'une industrie canadienne opérant de façon efficace est capable de juger de l'importance du lot qu'elle désire. Il s'agit-là d'une question qui doit faire partie des négociations dans le cours ordinaire des affaires entre les industries. Nous n'avons pas besoin et ne désirons pas de contrôle bureaucratique. Cela est un point de vue qui est partagé, non seulement par certains secteurs de l'industrie, mais qui constitue, manifestement, un point de litige avec les provinces.

Le sénateur Cook: Ma question était la suivante: le traitement généreux par le passé justifiait-il l'aide de 25 p. 100?

M. Porter: Sénateur, il lui a fallu un coup de pouce au début et maintenant il lui en faut un autre.

Le sénateur Cook: De quoi s'agissait-il?

M. Porter: PetroCan avait reçu un coup de pouce avant les 25 p. 100. C'est ce à quoi M. Little faisait allusion, lorsqu'il a déclaré que PetroCan participe déjà au projet Hibernia.

Le sénateur Connolly: Il ne s'agissait pas d'une aide financière?

M. Porter: Non, ils ont participé gratuitement. Ils ont conclu un accord d'exploitation et, maintenant, ils paient à terme.

Le sénateur Connolly: Très intéressant.

M. Porter: Pour les autres 25 p. 100, ils ont de nouveau été admis gratuitement. En d'autres termes, ils ne paient pas de frais de restitution. Ils sont admis une deuxième fois, et leurs intérêts augmenteront d'environ 43 et 44 p. 100.

Le sénateur Connolly: La première entrée a-t-elle été négociée avec les associés?

M. Porter: Elle a été imposée en 1977.

Le sénateur Connolly: En vertu de quelle loi?

M. Porter: Je ne me souviens pas de la loi exacte, mais je dirais la loi concernant le pétrole et le gaz au Canada et les règlements. Cela date du temps de M. Gillespie.

Le sénateur Roblin: Il s'agissait de la loi sur le contrôle du pétrole ou quelque chose dans ce genre. Elle donnait au gouvernement carte blanche pour faire ce qu'il voulait dans l'industrie du pétrole. Nous l'avions adoptée avec beaucoup d'enthousiasme, il y a quelques années.

Le sénateur Cook: Les applaudissements deviennent faibles.

Le sénateur Hays: Mais nous n'avons pas fait grand-chose pour le changer il y a un an. Une question sur le programme de conversion. M. Little a donné à entendre qu'il pouvait y avoir trois billions de pieds cubes de gaz à l'Île de Sable. Le chiffre qu'il mentionne pour l'Ouest du Canada est de 60 billions. Êtes-vous d'accord?

M. Porter: Il s'agit d'un surplus ou du total récupérable?

Le sénateur Hays: Récupérable.

M. Porter: Je pense qu'il s'agit d'un chiffre modéré.

[Text]

Senator Hays: What about the Arctic?

Mr. Porter: 20 or 22 trillion plus.

Senator Hays: So you are looking at 80 trillion, and a small amount on Sable Island. One of the government programs is to have a conversion whereby we would offset 400,000 barrels of oil in eastern Canada by gas. I take it that we ship 700,000 barrels a day to the east?

Mr. Porter: Out of Alberta.

Senator Hays: I understand that we will ship gas instead of that. If my figures are correct, would it be 2.5 million cubic feet a day?

Mr. Porter: Of additional amounts?

Senator Hays: To replace the 400,000 barrels?

Mr. Porter: That, in theory, is correct, senator, but you are not going to be able to replace the 400,000 barrels completely, because you will still need crude oil at refineries across Canada in which they manufacture gasoline, motor lubricants and aviation fuel.

Senator Hays: Maybe. We have this gas and it is in place. It is in the reserves, and the pipelines are not all filled. We know that the TransCanada pipeline is capable of carrying—another third?

Mr. Porter: About another 15 per cent—

Senator Hays: With another looping it could perhaps carry the whole amount. Why shouldn't we be doing more in that sort of program? I would like to know your opinion on that.

Mr. Porter: The off-oil buy gas program. In principle I think it is great, that is we should be doing more. I guess we get into what economics should be examined. For example, regarding the natural gas pipeline proposed from Montreal to Quebec City and down to the maritimes, on a simple economic basis you would never do it, because you are selling a very valuable commodity at a reduced value to the producer.

Senator Hays: We have three trillion cubic feet in Sable Island, and the maritimes cannot use it because it is not large enough. So we are looking at Montreal and Quebec. Those are the two best remaining markets in Canada.

Mr. Porter: That is right. There are some conceivably in Ontario and Manitoba that could be added. It is a question of what economics you want to apply. The NEP refers to some grants that may be available to reduce the cost of those lines to the producer and also to the producing provinces. In principle it is right, but the point that should be looked at, in respect to Sable Island gas, is that if there is gas there that is going to be surplus for a number of years to come, for the needs of Nova Scotia and the maritimes, perhaps some of that gas could be sold into the New England market at the higher price that we are getting now. There is a very large remaining market that could be served by Canadian gas.

[Traduction]

Le sénateur Hays: Quels sont les chiffres pour l'Arctique?

M. Porter: 20 ou 22 billions ou plus.

Le sénateur Hays: De sorte que vous envisagez 80 billions et une petite quantité à l'Île de Sable. Un des programmes du gouvernement est de disposer d'une conversion permettant de contrebalancer 400,000 barils de pétrole dans l'Est du Canada par du gaz. Je crois que nous expédions 700,000 barils par jour vers l'Est?

M. Porter: A partir de l'Alberta.

Le sénateur Hays: Si je saisis bien, nous expédierons du gaz en remplacement. Si mes chiffres sont exacts, il s'agirait de 2.5 millions de pieds cubes par jour?

M. Porter: De quantités supplémentaires?

Le sénateur Hays: Pour remplacer les 400,000 barils?

M. Porter: C'est exact, en théorie, sénateur, mais vous ne pourrez pas remplacer entièrement les 400,000 barils, parce que vous aurez toujours besoin de pétrole brut, aux raffineries du Canada, dans lesquelles on fabrique de l'essence, de la graisse pour les moteurs et du carburant pour les avions.

Le sénateur Hays: Peut-être. Nous avons ce gaz et il est en place. Il se trouve dans les réserves et tous les pipe-lines ne sont pas remplis. Nous savons que le pipe-line TransCanada peut acheminer un autre tiers?

M. Porter: Environ 15 p. 100.

Le sénateur Hays: Avec une autre dérivation, il pourrait peut-être acheminer la totalité. Pourquoi ne pas nous intéresser davantage à ce genre de programme. J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet.

M. Porter: Le programme de remplacement du pétrole résiduel par du gaz. En principe, je pense que c'est très intéressant et que nous devrions aller de l'avant. Nous devrions examiner l'aspect économique. Par exemple, en ce qui concerne le pipe-line de gaz naturel proposé de Montréal à Québec et jusqu'aux Maritimes, sur une simple base économique, vous ne construisez jamais parce que vous vendez au producteur, à prix réduit, une denrée extrêmement précieuse.

Le sénateur Hays: Nous avons trois billions de pieds cubes à l'Île de Sable et les Maritimes ne peuvent pas l'utiliser parce que le gisement n'est pas assez important. Nous voyons donc à Montréal et à Québec. Il s'agit-là des deux meilleurs marchés qui restent au Canada.

M. Porter: C'est exact. On pourrait probablement en ajouter en Ontario et au Manitoba. Cela dépend de l'économie que vous désirez appliquer. Le PEN parle de quelques subventions qui pourraient aider à diminuer le coût de ces pipe-lines pour le producteur, et aussi pour les provinces productrices. En principe, c'est exact, mais ce dont on doit tenir compte pour le gaz de l'Île de Sable c'est que, s'il y a du gaz, il y aura un surplus pour les prochaines années, après avoir satisfait les besoins de la Nouvelle-Écosse et des Maritimes. Peut-être qu'il serait possible d'en écouler une partie en Nouvelle-Angleterre, à un prix plus élevé que celui que nous recevons actuellement. Il reste un marché très important qui pourrait être desservi par le gaz canadien.

[Text]

Senator Hays: Dr. Allard, who is a famous man in this country, said that he did not think that Canada should sell any gas, that we should keep it, because it makes automobiles, clothes, and everything.

Mr. Porter: It makes petro-chemicals—

Senator Hays: Everything. Would you agree with that?

Mr. Porter: No, sir. It is just like any other commodity, such as cattle, that we need to sell to stimulate the economy or to keep the economy moving. We must not forget that we convert that natural gas into petro-chemicals, which are sold into many markets of the world, providing exchange earnings, and providing an activity at home which is constructive to the Canadian economy.

Senator Connolly: Is that argument stronger than the argument that a man who has an investment in capped gas should be able to recover his investment?

Mr. Porter: That is part of it, too.

Senator Connolly: It is only a part?

Mr. Porter: It is a good part of it. We have over 7,000 capped gas wells in western Canada right now. It is part of the number that Senator Hays was referring to—the 60 plus 20.

Senator Hays: Do you think we should sell it so that we can drill some more?

Mr. Porter: I think we should sell, within reasonable amounts, our natural gas which is surplus to Canada's long-term needs.

Senator Hays: What are "long-term needs"?

Mr. Porter: The NEB has a rule now which says 25 years.

Senator Hays: Do you think that is a good figure?

Mr. Porter: It is a very conservative one. When you consider the potential that we have in the western Canadian deeper basin, when you consider the potential we have in the Arctic Islands, the Mackenzie Delta, the Beaufort—and, as Mr. Little said, off iceberg alley on the east coast—there is a lot of gas yet to be found.

Senator Hays: How much do you think gas should be, on a basis of six to four, on a barrel of oil? Gas is now selling for the equivalent of about \$14 or \$15 per barrel. Do you think that is too high?

Mr. Porter: No.

Senator Hays: Most of it is taxed.

Mr. Porter: No, it is not too high.

Senator Hays: Do you think the government should tax it more?

Mr. Porter: I think the price should be raised so that the consumer will be paying a reasonable price, a higher price, to enable the industry to meet the national objectives of hydro-carbon security of supply. As I said earlier, the industry will

[Traduction]

Le sénateur Hays: M. Allard, qui est célèbre dans ce pays, a déclaré qu'il n'était pas d'avis que le Canada devait vendre du gaz, qu'il devrait le conserver, parce qu'il fabrique des automobiles, des vêtements, etc.

M. Porter: Il fabrique des produits pétro-chimiques.

Le sénateur Hays: De tout. Êtes-vous d'accord à ce sujet?

M. Porter: Non monsieur. Il s'agit d'une denrée comme toute autre, comme le bétail par exemple, que nous devons vendre pour stimuler l'économie et lui permettre d'aller de l'avant. Il ne faut pas oublier que nous transformons le gaz naturel en produits pétro-chimiques qui sont vendus sur de nombreux marchés mondiaux, qu'ils fournissent des devises tout en assurant au pays une activité qui est constructive pour l'économie canadienne.

Le sénateur Connolly: Cet argument est-il plus fort que celui selon lequel un particulier qui a investi dans un gisement possédant un gas cap doit recouvrir cet investissement?

M. Porter: Cela en fait partie également.

Le sénateur Connolly: Il ne s'agit que d'une partie?

M. Porter: D'une bonne partie. A l'heure actuelle, nous avons plus de 7,000 puits à chapeau de gaz dans l'Ouest du Canada. Cela fait partie du chiffre auquel faisait allusion le sénateur Hays à savoir 60 plus 20.

Le sénateur Hays: Pensez-vous que nous devrions vendre afin de pouvoir faire d'autres forages?

M. Porter: Je pense que nous devrions vendre, dans des limites raisonnables, notre gaz naturel, qui constitue un surplus pour les besoins à long terme du Canada.

Le sénateur Hays: Quels sont les besoins à long terme?

M. Porter: D'après la règle actuelle de l'ONE, il s'agit de 25 ans.

Le sénateur Hays: Pensez-vous que ce chiffre soit exact?

M. Porter: Il est extrêmement modéré. Lorsque vous considérez le potentiel qui existe dans le bassin de l'Ouest Canadien, dans les îles de l'Arctique, le Delta du Mackenzie, la mer de Beaufort—et comme l'a dit M. Little, au large de l'allée des icebergs sur la côte Est, il y a encore beaucoup de gaz à découvrir.

Le sénateur Hays: Quelle doit être la proportion de gaz par rapport à un baril de pétrole, doit-on prendre une base de six pour quatre? Le gaz se vend actuellement pour l'équivalent d'environ \$14 ou \$15 le baril. Pensez-vous que ce prix soit trop élevé?

M. Porter: Non.

Le sénateur Hays: La plus grande partie est taxée.

M. Porter: Non, le chiffre n'est pas trop élevé.

Le sénateur Hays: Pensez-vous que le gouvernement doive imposer une taxe plus forte?

M. Porter: Je pense que le prix doit être augmenté de façon à ce que le consommateur paie un prix raisonnable, un prix plus élevé, pour permettre à l'industrie d'atteindre les objectifs nationaux en matière de sécurité d'approvisionnement en

[Text]

have to get more money, and there is really only one source to get money from, and that is the consumer.

Senator Hays: If you have 50 years of gas, why should you be drilling more gas wells? I cannot understand that. If we grow too much wheat, we have to store it and pay for it, so we quit growing it.

Mr. Porter: The answer to your question, in part, is that depending on the type of contract you might have, you would drill some wells to maintain deliverability of your gas to meet your contractual obligations with TransCanada, or whomever. Also, because of the land tenure system that I mentioned earlier, you will have to drill some wells to maintain those rights for a further period of perhaps five, seven or ten years. So there are reasons. You may have a contractual commitment with someone over here, that you signed a deal with three or four years ago, that you would drill so many wells to get an interest in such and such a block.

Senator Cook: What is the alternative, if you don't go on drilling wells?

Senator Hays: It seems to me that the conversion program is so good that we can replace 500,000 barrels of oil a day and become self-sufficient by 1985, according to people from NOVA, and some of the other people, by the conversion of gas, instead of buying offshore oil. It seems to me that it makes common sense.

Mr. Porter: As I said, the principle is good; but you will never reduce to zero the need for crude oil in the maritime provinces. You cannot convert. You can't do all of it.

Senator Roblin: We wheat growers will grow wheat until it comes out of our ears if we can sell it to someone. We curtail production only when we cannot sell it. But that is not the case in the gas industry.

Senator Hays: But it is depleting.

Mr. Porter: It is somewhat the same.

Senator Molson: Mr. Chairman, we did not really discuss this point with Mr. Little or with the IPAC group. What about the pricing policy? I know you say that we should have more money for gas, but how do you say the pricing policy should appear today, instead of what it is?

Mr. Porter: I will be a little tender on this.

Senator Molson: It is a tender subject.

Mr. Porter: Indeed it is, and particularly at this time, with a crucial meeting coming up within the next week or so. If we move the price of crude oil, and if gas follows, to significantly higher levels, then the two levels of government should get what they consider to be a reasonable and fair share—and hopefully the industry would get a proportionately higher share than what we are getting now. I say that because, as you

[Traduction]

hydrocarbure. Comme je l'ai déjà dit, l'industrie devra recevoir davantage d'argent et il n'y a qu'une seule source où l'on puisse se le procurer, c'est le consommateur.

Le sénateur Hays: Si vous avez du gaz pour 50 ans, pourquoi forer d'autres puits? Je ne comprends pas. Si nous cultivons trop de blé, nous devons le stocker, ce qui entraîne des frais et nous abandonnons la culture.

M. Porter: La réponse partielle à votre question, c'est qu'en fonction du type de contrat que vous possédez, vous forcerez certains puits pour maintenir la livraison de votre gaz afin de satisfaire aux obligations contractuelles auprès de TransCanada ou autres. Par suite également du système de jouissance des terrains dont j'ai fait mention, vous devrez forer certains puits pour maintenir des droits pour une nouvelle période de peut-être cinq, sept ou dix ans. Il existe donc des raisons. Vous pouvez avoir un engagement contractuel avec quelqu'un avec qui vous avez signé il y a trois ou quatre ans un contrat selon lequel vous vous engagez à forer tant de puits, pour obtenir un intérêt dans tel et tel lot.

Le sénateur Cook: Quelle est la solution de rechange, si vous ne forez pas les puits?

Le sénateur Hays: Il me semble que le programme de conversion est tellement satisfaisant que nous pouvons remplacer 500,000 barils de pétrole par jour et devenir auto-suffisant, en 1985 d'après le personnel de la NOVA et d'autres personnes, en procédant à la conversion du gaz au lieu d'acheter du pétrole à l'étranger. Il me semble que cela est sensé.

M. Porter: Comme je l'ai dit, le principe est bon, mais vous ne ramènerez jamais à zéro les besoins de pétrole brut dans les provinces maritimes. Vous ne pouvez pas convertir. Vous ne pouvez pas tout faire.

Le sénateur Roblin: Les producteurs de blé le cultivent jusqu'à ne savoir qu'en faire, s'ils ne peuvent le vendre. Nous diminuons la production seulement lorsque nous ne pouvons pas le vendre. Toutefois ce n'est pas le cas dans l'industrie du gaz.

Le sénateur Hays: Mais il s'épuise.

M. Porter: C'est la même chose dans une certaine mesure.

Le sénateur Molson: Monsieur le président, nous n'avons réellement discuté de cette question avec M. Little ou avec le groupe IPAC. Quelle est la politique de fixation des prix? Je sais que vous avez déclaré que nous devrions recevoir davantage d'argent pour notre gaz mais comment devrait-être la politique de détermination des prix, au regard de celle d'aujourd'hui?

M. Porter: Je me monterai un peu prudent à ce sujet.

Le sénateur Molson: C'est un sujet délicat.

M. Porter: Ce l'est effectivement et surtout en ce moment, alors qu'une réunion critique est prévue d'ici une semaine environ. Si nous augmentons appréciablement le prix du brut et que celui du gaz emboîte le pas, alors les deux ordres de gouvernement devraient obtenir ce qu'ils considèrent être une part raisonnable et équitable, et il est à espérer que l'industrie en retirera aussi une part proportionnellement plus élevée

[Text]

know, we are already discounting our crude oil to a very significant amount, some 50 per cent or slightly more. If the price were to be moved upwards gradually to something in the order of 75 or 85 per cent of the price of crude oil imported into Montreal, then, perhaps over a period until 1984, 1985 or 1986, there would not be any significant dislocation in the economy. The sharing of those higher prices could be something in the order of one-third, one-third and one-third. There would be no need for the incentive system proposed; there would be no need for this element of control that I spoke of about which the industry and the western provinces are very concerned. And I dare say there would be no need for that PGRT tax in its present form. Having said that, we recognize the government's cash needs to be on a predictable basis, and that they are very significant right now.

I think the industry is quite prepared to pay a higher tax rate based on higher prices, providing it receives a significant portion of those higher prices. That may be the long way around in answering your question, sir.

Senator Molson: This is a matter that has bothered me for some time. We have world prices, or near-world prices, in most areas, even though beef prices are decreased, I admit. However, by and large, that is how this country operates. We are constantly considering freer trade and free trade, yet with regard to this particular industry we have quite a fixation on this matter of price. Personally, I have never quite understood it. If we could not compete in world markets in this case, I think our position would be weak. I do not know why this industry is treated so differently from other industries. That is why I ask the question.

Mr. Porter: I suppose we must look to the two levels of government to find the answer to that question, sir.

Senator Connolly: Would it have anything to do with the profits that are being shown by the majors?

Mr. Porter: Conceivably, but I think it is really a desire to shield the consumer. However, I am glad you raised that point, sir. I will not speak about the profits of the majors, but I would like to speak to the profits of the independents, the group that we represent. The Petroleum Monitoring Agency Report clearly demonstrates that, on average, the Canadian independent reinvests in excess of 135 per cent of his cash flow from operations into trying to find more oil and gas reserves in Canada.

Senator Connolly: How does he get that amount?

Mr. Porter: He is able to get that amount because, up to this point in time, he can borrow against his assets or the contract that he has in place for natural gas sales. That will be a big problem for him in the future because the cash flow will be reduced by something in the order of 25 per cent. The asset

[Traduction]

qu'actuellement. J'ajouterais que puisque, comme vous le savez, nous vendons déjà notre brut à rabais dans une très large mesure, de l'ordre de 50 p. 100 environ ou légèrement plus, si les prix augmentaient graduellement pour atteindre un niveau correspondant à 75 p. 100 ou 85 p. 100 du prix du brut importé à Montréal, alors peut-être que d'ici 1984, 1985 ou 1986, à condition que l'économie ne subisse aucune chute importante. Les revenus tirés de ces prix plus élevés seraient partagés en trois parties égales. Le système des stimulants pétroliers proposé ne serait donc plus nécessaire; ce mécanisme de contrôle dont j'ai parlé et qui préoccupe beaucoup l'industrie et les provinces de l'Ouest serait inutile. Je dirais même que nous n'aurions plus besoin de la taxe sur les produits du gaz et du pétrole sous sa forme actuelle. Cela dit, nous reconnaissons que le gouvernement doit de façon prévisible pouvoir faire face actuellement à d'importants besoins de trésorerie.

Je crois que l'industrie est tout à fait disposé à payer plus de taxes si celles-ci sont fondées sur des prix plus élevés, du moment qu'elle reçoit une part importante de cette hausse des prix. C'est peut-être une façon un peu détournée de répondre à votre question, monsieur.

Le sénateur Molson: C'est une question qui me préoccupe depuis quelque temps. Nous avons des prix mondiaux ou presque mondiaux dans la plupart des secteurs de notre économie, même si le prix du bœuf a quelque peu diminué, je l'admets. Mais de façon générale c'est de cette façon que fonctionne notre pays. Nous parlons toujours d'un échange plus libre et de libre échange, mais dans le cas de l'industrie pétrolière notre attention semble fixée sur les prix. Personnellement, je n'ai jamais très bien compris cela. Si nous ne pouvions pas être concurrentiels sur les marchés mondiaux dans ce domaine, je crois que notre position serait faible. Je ne sais pas pourquoi cette industrie n'est pas traitée comme toutes les autres. Voilà pourquoi j'ai posé cette question.

M. Porter: La réponse à votre question est peut-être qu'il faudrait considérer les deux ordres de gouvernement, monsieur.

Le sénateur Connolly: Les profits que réalisent les grandes multinationales y seraient-ils pour quelque chose?

M. Porter: C'est possible, mais je crois que c'est plutôt par souci de protéger le consommateur. Je suis cependant heureux que vous ayez soulevé ce point, monsieur. Je ne parlerai pas directement des profits des multinationales, mais de ceux des entreprises indépendantes, c'est-à-dire du groupe que nous représentons. Le rapport de l'Agence sur la surveillance de l'industrie pétrolière montre clairement qu'en moyenne les entreprises canadiennes indépendantes réinvestissent plus de 135 p. 100 des recettes de production dans la recherche d'autres réserves de pétrole et de gaz au Canada.

Le sénateur Connolly: Où trouvent-elles cet argent?

M. Porter: Jusqu'à ce jour, elles pouvaient emprunter sur leur actif ou sur les contrats de ventes de gaz naturel en cours. Mais il leur sera beaucoup plus difficile d'y arriver à l'avenir, puisque leurs recettes seront réduits d'environ 25 p. 100. L'actif sur lequel s'appuyait l'autofinancement est également

[Text]

base from whence that cash flow is derived is also reduced, so the banking capability is reduced. The independent companies will not be able to borrow to the same extent that they could, for instance, a year ago. Of course, the cost of loans has risen and, as a result, more income will have to be devoted to repaying those loans.

Senator Connolly: Did you raise this matter before the other committee?

Mr. Porter: Yes, sir.

Senator Connolly: What kind of reception did you get? A mixed one?

Mr. Porter: A mixed one; that is a fair comment, sir.

Senator Molson: Was there any discussion about pricing, at the other committee?

Mr. Porter: Some, sir, but not as much as we would have liked.

Senator Connolly: But for Senator Molson's question, there has not been much of that sort of discussion here. To what extent do you think the PGRT tax is tied in with the acquisition of independents by PetroCanada?

Mr. Porter: It is a means of raising some money, for the government to use as it sees fit, whether it is spent on acquisitions by PetroCanada, applied to current financing needs, or used otherwise. On that issue alone, the PGRT and the natural gas liquids tax are projected to raise something in excess of \$2 billion in 1982. If you consider the value of the grants that are estimated to be paid out to the industry on Canada lands and provincial lands, the amount does not exceed \$1 billion in one year. Therefore, \$2 billion is taken from the industry and \$1 billion is given back.

Senator Hastings: Do you think Alberta ought to have a program similar to that of the federal government, which would allow some grants or a depletion allowance?

Mr. Porter: Alberta does have a system, sir, that you are probably familiar with, where some incentive grants are provided for geophysical work and drilling of exploratory wells, as well as a royalty-free period on new oil and gas wells and a rebate of taxes and royalties.

Senator Hays: How much would that amount to?

Mr. Porter: On an exploratory well it can be as much as 35 per cent of the cost of the well.

Senator Hays: Would that figure be as high as \$1 billion?

Mr. Porter: The amount that the province would rebate to the industry in the course of a year? No, it would not be that high, sir.

Senator Hays: Could we have that figure?

Mr. Porter: Yes, sir, we would be happy to send it to you.

[Traduction]

réduit, et par ricochet les capacités d'emprunt bancaires. Cela veut dire que les entreprises indépendantes ne pourront plus emprunter autant qu'il y a un an par exemple. Sans compter que le loyer de l'argent est lui-même plus élevé et qu'une plus grande part des revenus devra être affectée au remboursement des prêts.

Le sénateur Connolly: Avez-vous soulevé ces problèmes devant l'autre Comité?

M. Porter: Oui, monsieur.

Le sénateur Connolly: Quelle a été sa réaction? Plutôt partagée?

M. Porter: Oui, c'est à peu près cela, monsieur.

Le sénateur Molson: A-t-il été question de la fixation des prix avec l'autre Comité?

M. Porter: Un peu, monsieur, mais pas autant que nous l'aurions souhaité.

Le sénateur Connolly: Mise à part de la question posée par le sénateur Molson nous n'en n'avons pas beaucoup discuté ici non plus. Dans quelle mesure estimez-vous que la TRGP est liée à l'acquisition d'entreprises indépendantes par PétroCanada?

M. Porter: C'est un moyen de ramasser un peu d'argent pour le gouvernement qui peut s'en servir comme bon lui semble, soit pour des achats faits par Pétro-Canada ou pour répondre à des besoins courants de financements, ou à d'autres fins. En ce qui concerne cette question, la TRPG et la taxe sur les liquides extraits du gaz naturel permettront de recueillir, selon les projections, un peu plus de \$2 milliards en 1982. Si vous considérez maintenant la valeur des subventions qui seraient versées à l'industrie pour les terres du Canada et les terres provinciales, elles ne dépassent pas \$1 milliard par an. En d'autres mots on soutire \$2 milliards de l'industrie et on ne lui en remet que la moitié.

Le sénateur Hastings: A votre avis, l'Alberta devrait-elle avoir un programme semblable à celui du gouvernement fédéral, prévoyant l'octroi de certaines subventions ou une allocation d'épuisement?

M. Porter: L'Alberta offre déjà, monsieur, comme vous le savez sans doute, des subventions pour encourager les travaux de nature géophysique ou le forage de puits d'exploration, ainsi qu'une période sans redevances pour les nouveaux puits de pétrole et de gaz et un rabais de taxes et de redevances.

Le sénateur Hays: A combien cela se chiffrerait-il?

M. Porter: Pour un puits d'exploration cela pourra représenter jusqu'à 35 p. 100 du coût du puits.

Le sénateur Hays: Ce chiffre pourrait-il atteindre un milliard?

M. Porter: Le montant que la province rembourserait à l'industrie au cours d'une année? Non, ce chiffre ne serait pas aussi élevé monsieur.

Le sénateur Hays: Pourriez-vous nous fournir ce chiffre?

M. Porter: Oui, monsieur nous serions heureux de vous le transmettre.

[Text]

Mr. John S. Poyen, Manager, Economics, Independent Petroleum Association of Canada: There is also a royalty relief period in Alberta. It is very difficult to estimate how much money that might involve. In the case of the most prolific oil field found in Alberta over the last ten years, which is the West Pembina field, it is estimated that 50 or 60 per cent of those pools may be depleted without any royalty being paid. I do not know what that would amount to in terms of dollars, but it is significant.

Senator Connolly: A great deal of flak has been generated by the industry over the National Energy Program. It has been said that in eastern Canada, perhaps around federal government precincts, there is very little flak generated by the industry in connection with the tax taken by the provinces, and that the industry is inhibited from protesting too strongly about the provincial take because the industry depends upon the provincial authorities for licences and so on. Do you have any comment to make in this regard?

Mr. Porter: Yes, sir. The reason that the industry is attacking the National Energy Program so vigorously, as opposed to attacking provincial policies, at this point in time, is simply that the federal government unilaterally put forward the NEP. It had nothing to do with the provinces. The industry has made it known to Mr. Loughheed, Mr. Leiten and Mr. Blakeney, as well as to the Energy Minister in the province of British Columbia, that when we are through with the federal government we will be after them very vigorously on the high level of their royalties. These gentlemen do know that we consider their royalties to be too high. Obviously they will not make a concession at this time because if they do, it is their concern that the other government will move in and pick it up.

However, I think that the NEP has experienced opposition from other groups outside of the industry, for example, the Economic Council of Canada, the Canadian Manufacturers' Association, the employers' association in the Province of Quebec, whose name I do not recall, the Canadian Confederation of Small Businesses, and the Aluminum Company of Canada. We are not alone, sir.

The Deputy Chairman: Thank you very much, Mr. Porter and Mr. Poyen. Your presentation was very interesting.

Honourable senators, we have one more brief, which came to us at the last moment, and I do not know whether it has been circulated. This brief is from the Motorcycle and Moped Industry Council. Mr. Bruce MacMillan is here on behalf of that council.

Mr. Bruce MacMillan, Executive Director, Motorcycle and Moped Industry Council: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate being permitted to make some comments on such short notice to you.

I represent six importers and one domestic manufacturer of motorcycles in Canada. Four of the imports are from Japan: Honda, Kawasaki, Suzuki and Yamaha. One import, BMW, is

[Traduction]

M. John S. Poyen, Gestionnaire, Économie, Independent Petroleum Association of Canada: Sénateur Hays, il y a également en Alberta une période au cours de laquelle aucune redevance n'est perçue. Il est très difficile de dire quels montants cela pourrait représenter. Dans le cas du gisement pétrolier le plus productif découvert en Alberta au cours des 10 dernières années, je veux parler au gisement West Pembina, on estime que 50 ou 60 p. 100 de ces réserves peuvent être épuisées sans qu'aucune redevance ne soit versée. Je ne sais ce que cela pourrait représenter en termes de dollars, mais c'est important.

Le sénateur Connolly: Les industries ont fait beaucoup de bruit autour du Programme énergétique national. On a dit qu'à l'est du Canada, peut-être aux environs du sacro-saint fédéral, que les industries font très peu de bruit autour de la taxe perçue par les provinces et que l'industrie est empêchée de protester trop énergiquement à ce sujet parce qu'elle doit s'adresser aux autorités provinciales en ce qui concerne les permis, etc. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

M. Porter: Oui, monsieur. Si à l'heure actuelle l'industrie attaque avec autant de force le programme énergétique national plutôt que les programmes provinciaux, c'est simplement parce que le gouvernement fédéral a présenté unilatéralement le programme énergétique national. Les provinces n'ont rien à y voir. L'industrie a fait savoir à messieurs Loughheed, Leitch et Blakeney ainsi qu'au ministre de l'Énergie de la province de la Colombie-Britannique, que lorsqu'elle en aura fini avec le Gouvernement fédéral, elle les poursuivra avec vigueur relativement au niveau élevé de leurs redevances. Ces messieurs savent très bien que nous estimons que leurs redevances sont trop élevées. Il est évident qu'ils ne feront pour l'instant aucune concession parce qu'ils ont peur que l'autre gouvernement se l'approprie.

Je crois toutefois, que le PEN a fait face à l'opposition d'autres groupes extérieurs, notamment le Conseil économique du Canada, l'Association canadienne des manufacturiers, l'association des employeurs de la province de Québec, dont je ne me rappelle pas le nom, la Canadian Confederation of Small Business ainsi que la société Aluminium du Canada Limitée. Nous ne sommes pas la seule, monsieur.

Le vice-président: Merci beaucoup, messieurs Porter et Poyen. Votre exposé a été des plus intéressants.

Honorables sénateurs, un autre mémoire nous a été remis à la toute dernière minute; je ne sais pas si on vous l'a remis. Ce mémoire provient du Motorcycle and Moped Industry Council et Bruce MacMillan, son représentant, est ici pour nous en parler.

M. Bruce MacMillan, directeur exécutif, Motorcycle and Moped Industry Council: Merci, monsieur le président. Je vous sais gré de m'avoir autorisé à faire quelques observations, malgré le court préavis.

Je représente six importateurs ainsi qu'un fabricant canadien de motocyclettes. Quatre des importateurs achètent du Japon: Honda, Kawasaki, Suzuki et Yamaha. Un autre

[Text]

from Germany. We do have one domestic manufacturer of motorcycles, Bombardier, which also makes snowmobiles.

Senator Connolly: Are you a lawyer?

Mr. MacMillan: No, sir. Our member companies account for over 95 per cent of the market in Canada, and it is approximately a \$500 million industry at the retail level. Both the importers and the domestic manufacturers alike are experiencing difficulties with the legislation regarding the tax on marginal manufacturers. We operate through 1,600 independent retailers across Canada. Because of the ambiguities in the term "retailer" and in the phrase "otherwise prepares goods for sale", as were elaborated on this morning by the Canadian Institute of Chartered Accountants, many of our dealers are now being classified as marginal manufacturers.

Most of our motorcycles are manufactured and shipped in a knocked-down form, both by the domestic manufacturer, Bombardier, and by the import manufacturers. Once they reach the dealer's showroom they are reassembled for sale to the consumer. The reassembly costs approximately \$75 for the average motorcycle, which would be priced at \$2,500. The importer pays a 9 per cent federal sales tax on that product when it enters the country. What is happening is that our dealers are being told that because they assemble the motorcycles, which adds \$75 to the cost, they are manufacturers and are liable to pay the 9 per cent federal sales tax on the retail selling price of the motorcycle.

Mr. Gillespie: In other words, it is a double sales tax?

Mr. MacMillan: Right. When the importers bring the product in, they do not know to which dealer the product will ultimately be assigned. For purposes of the act, the dealer may be designated as a marginal manufacturer or a non-marginal manufacturer. Our difficulty is that this legislation is already in place and is being enforced, and many of our dealers do not know whether they are classed as marginal manufacturers or non-marginal manufacturers. The legislation provides for any dealer who assembles the product where it is sold. In other words, if the dealer assembles at the retail operation, he is exempt from the tax. However, if his service department is as much as next door, or across the road, he is deemed to be a marginal manufacturer. Conversely, our industry has been encouraging dealers to compartmentalize their assembly procedures away from the retail showroom, which is usually in a very high cost area. In this case many of our people are being classified as marginal manufacturers.

Senator Connolly: Before you go on, do you have any comment on the separation of the sales department from the service department?

Mr. MacMillan: Some of our companies have been told by Revenue Canada that if the product is not assembled on the exact retail premises from which the product is to be sold—in other words, if the service department is next door, or across the street, the dealer will be classified as a marginal manufacturer and that the government will collect the tax retroactive to January 1—on products which he has already sold on the basis of the retail selling price.

[Traduction]

importe les BMW d'Allemagne de l'Ouest. Nous avons également un fabricant canadien de motocyclettes, Bombardier qui fabrique également des motoneiges.

Le sénateur Connolly: Etes-vous avocat?

M. MacMillan: Non, monsieur. Nos sociétés membres représentent plus de 95 p. 100 du marché canadien, c'est-à-dire quelque \$500 millions au niveau des ventes au détail. Tant les importateurs que les fabricants canadiens éprouvent des difficultés à l'égard de la loi, plus particulièrement en ce qui concerne la taxe imposée aux fabricants. Nous exerçons nos activités par l'intermédiaire de 1 600 détaillants indépendants disséminés aux quatre coins du pays. En raison des ambiguïtés du mot «détaillant» et de l'expression «qui sont préparées afin d'être vendues» dont ont parlé ce matin les représentants de l'Institut canadien des comptables agréés, bon nombre de nos marchands sont maintenant classés comme des fabricants.

La plupart des motocyclettes sont fabriquées et expédiées en pièces détachées tant par le fabricant canadien Bombardier que par les autres importateurs étrangers. Lorsque le vendeur les reçoit, il les fait assembler pour les vendre aux consommateurs. Les coûts d'assemblage sont environ \$75 pour une motocyclette de \$2 500. L'importateur paie une taxe fédérale de 9 p. 100 sur ce produit, lorsqu'il entre au pays. Ce qui se passe, c'est qu'on informe nos vendeurs que parce qu'ils ont assemblé la motocyclette, ce qui ajoute \$75 au coût, ils deviennent alors des fabricants et doivent à ce titre verser la taxe de vente fédérale de 9 p. 100 calculée sur le prix de vente au détail de la motocyclette.

M. Gillespie: Il s'agit d'une double taxe de vente, autrement dit.

M. MacMillan: Lorsque les importateurs font entrer le produit, ils ne savent pas à quel marchand ce dernier est finalement destiné. Aux fins de la loi, le vendeur peut être désigné ou non comme fabricant. Le problème tient à ce que cette mesure législative est déjà en vigueur et qu'un grand nombre de nos vendeurs ne savent pas s'ils sont considérés ou non comme des fabricants. Il est question dans la loi de tout vendeur qui assemble le marchandise là où elle est vendue. Autrement dit, si le vendeur assemble cette dernière dans un magasin de détail, il est exempté de la taxe. Toutefois, si son atelier d'entretien est situé même la porte à côté, de l'autre côté de la rue ou peu importe, il est réputé être un fabricant. Notre industrie encourage ses vendeurs à concentrer l'assemblage assez loin de la salle de montre pour laquelle le loyer est habituellement très élevé. Dans ce cas, un grand nombre de nos vendeurs sont classés comme des fabricants.

Le sénateur Connolly: Avant que vous n'alliez plus loin, avez-vous quelque chose à dire relativement à la séparation du service des ventes et de celui de l'entretien?

M. MacMillan: Des représentants de Revenu Canada auraient déclaré que si le produit n'était pas assemblé sur les lieux mêmes du magasin de détail où le produit doit être vendu—autrement dit, si le service de l'entretien est situé la porte à côté, de l'autre côté de la rue—le vendeur sera classé comme fabricant et le gouvernement percevra la taxe rétroactivement au 1^{er} janvier sur les produits qui ont déjà été vendus

[Text]

Senator Connolly: The retroactive feature is a bad one, but that is not the basic problem because that will last only until the bill is passed.

Mr. MacMillan: The basic thing is that we do not know which of our dealers will be judged by Revenue Canada as marginal manufacturers. Even the dealers themselves do not know. Therefore, no one can determine realistically what tax may have to be paid under the procedure.

The obvious solution to the problem would be to delay the implementation of the tax until such time as people know who is categorized as a marginal manufacturer. Those people could then build the tax into the selling price of the product. What we are concerned about is that the dealer, in trying to avoid paying this tax, may sell the product in the crate without assembling it. Certain other retailers, for example, Sears and Eaton's, can sell unassembled tables to the ultimate consumer, without being taxed. In the case of our product, for purposes of safety and warranty, we must assemble it before the consumer can buy it. We are liable in these two areas in the event of a defect arising from the product not being properly assembled.

We are most concerned about this problem, because the taxation people are going to our dealers right now, in the peak season, and suddenly assessing them for a tax of which they were completely unaware. We are concerned from a safety as well as from a revenue point of view, as to what the retailer will do to avoid paying this tax.

I am merely echoing the concerns of my industry and of other industries. Briefs were submitted by CICA this morning and also by the Canadian Chamber of Commerce. I believe the Canadian Federation of Independent Business is making a presentation right now to your associate committee in the House of Commons. These associations are outlining the same concern. They are asking for a delay in the implementation of these measures until July 1, to determine whether there is some way to categorize and clarify the term "retailer" and the phrase "otherwise prepares goods for sale."

In essence, our problem is one of time. I would like to go on record as expressing these concerns on behalf of our association. The other more specific concerns are outlined in the brief. We, like other national associations, are very worried about the potential impact on the retailer, because this appears to be more of a retail oriented tax than a wholesaler's or manufacturer's tax. With that, I thank you, Mr. Chairman and the committee for your indulgence. I am prepared to answer any questions you may have.

Senator Connolly: Are you in this business?

Mr. MacMillan: I run the industry association. I should have clarified that, although it is underlined in the brief. The Motorcycle and Moped Industry of Canada is a national, non-profit association representing the interests of seven major distributors of motorcycles and mopeds.

The committee adjourned.

[Traduction]

et cette dernière sera calculée en fonction du prix de vente au détail.

Le sénateur Connolly: C'est dommage que ce soit rétroactif, mais ce problème n'est pas fondamental; cette question sera réglée lors que le projet de loi sera adopté.

M. MacMillan: Ce qui nous ennuie surtout, c'est que nous ne savons pas lesquels d'entre eux Revenu Canada désignera comme fabricants. Les vendeurs eux-mêmes ne le savent pas. Par conséquent, personne ne peut déterminer de façon réaliste à combien pourra s'élever cette taxe.

Il faudrait de toute évidence retarder l'imposition de la taxe tant que les vendeurs ne sauront pas s'ils sont considérés des fabricants, de sorte qu'ils puissent alors y inclure dans le prix de vente du produit. Ce qui nous inquiète c'est que le vendeur, en essayant d'éviter de payer cette taxe, pourrait vendre le produit sans l'assembler comme peuvent le faire d'autres détaillants, notamment Sears et Eaton's qui vendent des tables sans les assembler et, de ce fait, ne payent pas de taxe. Quant à notre produit, tant des points de vue de la sécurité que de la garantie, il nous faut l'assembler avant que le consommateur puisse l'acheter. Nous sommes responsables d'une défectuosité qui pourrait être imputable au fait que le produit a été mal assemblé.

Cette question nous préoccupe au plus haut point parce que des représentants de l'impôt se présentent à l'heure actuelle, en pleine saison, chez les vendeurs et les évaluent à brûle pour-point à l'égard d'une taxe dont ces derniers n'ont jamais entendu parler. Nous nous préoccupons tant de la sécurité que du revenu et nous nous demandons quelles mesures prendra le détaillant pour éviter de payer cette taxe.

J'essaie simplement de faire échos aux préoccupations tant de mon industrie que des autres. Des mémoires ont été soumis ce matin par la CICA ainsi que par la Chambre de commerce canadienne; je crois que la *Canadian Federation of Independent Business* présente actuellement son mémoire devant votre comité de la Chambre. Ces associations soulignent les mêmes problèmes. Ils demandent qu'on reporte l'application de ces mesures jusqu'au 1^{er} juillet afin de déterminer s'il existe un moyen de catégoriser et d'éclaircir le mot «détaillant» et «afin d'être préparées... vendu».

Il s'agit essentiellement d'une question de temps. J'aimerais qu'on signale que j'exprime ces préoccupations au nom de notre association. Les problèmes plus précis sont exposés dans le mémoire. Notre association comme d'autres associations nationales, s'inquiète beaucoup de la répercussion éventuelle de cette taxe sur les détaillants parce qu'il semble que cette dernière soit beaucoup plus orientée vers le marché de détail que vers les grossiste ou les fabricants. Je tiens à vous remercier de votre complaisance monsieur le président, ainsi que de celle des membres de votre Comité. Je suis maintenant disposé à répondre aux questions.

Le sénateur Connolly: Travaillez-vous dans ce domaine?

M. MacMillan: Je dirige l'association. J'aurais dû le préciser bien qu'il en est question dans le mémoire. La *Motorcycle and Moped Industry of Canada* est une association nationale sans but lucratif qui représente les intérêts de 7 distributeurs principaux de motocyclettes et de cyclomoteurs.

Le Comité suspend ses travaux.

APPENDIX "A"

April 10, 1981

Addendum to Brief of Mobil Oil Canada, Ltd. to the Senate Banking, Trade & Commerce Committee Studying the Contents of Bill C-57

The following information was requested by members of the Committee during the questioning of witnesses of Mobil on 9 April 1981:

1. Attachment 1 illustrates the impact of the proposed N.E.P. on Mobil Oil Canada, Ltd. Taxes.
2. Attachments 2 and 3 illustrate the computation of representative netbacks for crude oil production in Alberta and Saskatchewan. Attachment 4 shows the split of revenues resulting from exports of crude oil produced in S.W. Saskatchewan.
3. Attachments 5 and 6 illustrate the computation of representative netbacks for natural gas produced in Alberta and British Columbia.
4. Attachment 7 contains information on netbacks to producers in Alberta, Saskatchewan and B.C. for both oil and gas during the period 1975 to 1981 inclusive.
5. Attachment 8 illustrates the comparative profitability of investment in oil exploration and development for Canada vs. Norway, Indonesia, U.K. and U.S.A.

APPENDICE «A»

Le 10 avril 1981

Annexe du mémoire de *Mobil Oil Canada Ltd.* présenté au Comité sénatorial des banques et du commerce au sujet du contenu du bill C-57

Les membres du Comité ont, pendant l'interrogation des témoins de la société Mobil, le 9 avril 1981, demandé à obtenir les renseignements suivants:

1. Le Tableau 1 explique les répercussions du P.E.N. proposé sur les impôts payés par *Mobil Oil Canada Ltd.*
2. Les Tableaux 2 et 3 donnent une idée des bénéfices nets réalisés dans la production du brut en Alberta et en Saskatchewan. Le Tableau 4 montre la répartition des revenus provenant de l'exportation du brut produit au sud-ouest de la Saskatchewan.
3. Les Tableaux 5 et 6 donnent une idée des bénéfices nets provenant du gaz naturel produit en Alberta et en Colombie-Britannique.
4. Le Tableau 7 fournit des renseignements sur les bénéfices nets que les producteurs de l'Alberta, de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique ont réalisé pour le pétrole et le gaz au cours de la période 1975 à 1981 inclusivement.
5. Le Tableau 8 compare la rentabilité des investissements engagés au Canada dans l'exploration et la mise en valeur pétrolière aux investissements pétroliers de la Norvège, de l'Indonésie, du Royaume-uni et des États-Unis.

ATTACHMENT I

MOBIL OIL CANADA, LTD.

IMPACT OF NEP ON TAXES

During the six years preceeding the NEP, Mobil Canada's income and taxes paid thereon were as follows:

\$ Millions	Income	Income Taxes		
		Federal	Provincial	Total
1975	158.4	79.0	11.0	90.0
1976	173.7	85.2	13.4	98.6
1977	207.6	98.7	19.9	118.6
1978	243.4	112.6	23.7	136.3
1979	292.7	127.1	29.4	156.5
1980	299.4	83.2	13.1	96.3
1975-80	1,375.2	585.8	110.5	696.3
1981	226.7	119.7	22.4	142.1
1975-80	Average Income Tax Rate			
	$= \frac{696.3}{1375.2} \times 100 =$			50.6%
1981	Income Tax Rate Excluding PGRT			
	$= \frac{142.1}{226.7} \times 100 =$			62.7%
1981	PGRT As % of Income			
	$= \frac{49.0}{226.7} \times 100 =$			21.6%
1981	Taxes (Including PGRT) as % of Income			
	$= \frac{191.1}{226.7} \times 100 =$			84.3%

Note: The above calculation illustrates the impact of the NEP on taxes. The 12.1% increase in 1981 rate (exclusive of the impact of PGRT) over the preceeding 6 year average (62.7% versus 50.6%) is almost entirely attributable to the redefinition of earned depletion in the Income Tax Act. PGRT is expected to increase taxes in 1981 by a further 21.6%.

TABLEAU 1

MOBIL OIL CANADA, LTD.
RÉPERCUSSIONS DU P.E.N. SUR LES IMPÔTS

Au cours des six années précédant l'adoption du P.E.N., la situation de Mobil Canada en matière de revenus et d'impôts était la suivante:

Millions \$	Revenus	Impôts sur le revenu		
		Fédéral	Provincial	Total
1975	158,4	79,0	11,0	90,0
1976	173,7	85,2	13,4	98,6
1977	207,6	98,7	19,9	118,6
1978	243,4	112,6	23,7	136,3
1979	292,7	127,1	29,4	156,5
1980	299,4	83,2	13,1	96,3
1975-1980	1 375,2	585,8	110,5	696,3
1981	226,7	119,7	22,4	142,1
1975-1980	Taux moyen de l'impôt sur le revenu			
	$= \frac{696,3}{1375,2} \times 100 =$			50,6%
1981	Taux de l'impôt sur le revenu excluant la TRPG			
	$= \frac{142,1}{226,7} \times 100 =$			62,7%
1981	La TRPG en % des revenus			
	$= \frac{49,0}{226,7} \times 100 =$			21,6%
1981	Impôts (y compris la TRPG) en pourcentage des revenus			
	$= \frac{191,1}{226,7} \times 100 =$			84,3%

Note: Ces calculs montrent les répercussions du P.E.N. sur les impôts. L'augmentation de 12,1% du taux de 1981 (qui ne tient pas compte des répercussions de la TRPG sur la moyenne des six années antérieures (62,7% contre 50,6%), est presque entièrement attribuable à la redéfinition de l'épuisement gagné dans la Loi de l'impôt sur le revenu. Il est prévu que la TRPG fera encore augmenter les impôts de 21,6% en 1981.

ATTACHMENT 2

MOBIL OIL CANADA, LTD.

ESTIMATED 1981 INCOME LEVELS

ALBERTA — PEMBINA FIELD

\$ / BBL — OLD OIL

Revenue/Expense Item	North Pembina Cardium Unit No. 1	Four Way Group Properties Blocks 1 - 10
Gross Revenue	18.26	18.26
Operating Cost	3.92	4.35
Provincial Royalty	5.57	5.99
Provincial Income Tax	0.97	0.90
PGR Tax	1.15	1.11
Federal Income Tax	4.07	3.94
Producer Netback	2.58	1.97
Percentage of Net Wellhead Value*		
Provincial	46	50
Federal	36	36
Producer	18	14

*Gross Revenue Less Operating Costs.

ATTACHMENT 3

MOBIL OIL CANADA, LTD.

ESTIMATED 1981 INCOME LEVELS

SASKATCHEWAN — CONVENTIONAL PRODUCTION

\$ / BBL — OLD OIL

Revenue/Expense Item	Area		
	Lloydminster	S.W. Sask.	S.E. Sask.
Gross Revenue	16.72	17.05	18.48
Operating Cost	7.18	3.21	3.31
Provincial Royalty	6.00	8.97	8.72
Provincial Income Tax	0.50	0.68	0.90
PGR Tax	0.76	1.11	1.21
Federal Income Tax	2.70	3.92	4.31
Producer Netback	(0.42)	(0.84)	0.04
Percentage of Net Wellhead Value*			
Provincial	68	70	63
Federal	36	36	37
Producer	(4)	(6)	—

*Gross Revenue Less Operating Costs.

TABLEAU 2

MOBIL OIL CANADA, LTD.
ESTIMATIONS DES REVENUS DE 1981
ALBERTA — CHAMP DE PEMBINA
\$/MILLIARDS DE BARIL — PÉTROLE DE GISEMENTS DÉJÀ DÉCOUVERTS

Revenus/Dépenses	North Pembina Cardium Unit n° 1	Four Way Group Properties à blocs 1 - 10
Revenus bruts	18,26	18,26
Coûts d'exploitation	3,92	4,35
Redevances provinciales	5,57	5,99
Impôt provincial sur le revenu	0,97	0,90
TRPG	1,15	1,11
Impôt fédéral sur le revenu	4,07	3,94
Bénéfice net au producteur	2,58	1,97
Pourcentage de la valeur nette à la tête du puits*		
Provincial	46	50
Fédéral	36	36
Producteur	18	14

* Revenus bruts moins les coûts d'exploitation.

TABLEAU 3

MOBIL OIL CANADA, LTD.
ESTIMATION DES REVENUS DE 1981
SASKATCHEWAN — PRODUCTION CONVENTIONNELLE
\$/MILLIARDS DE BARILS — PÉTROLE DE GISEMENTS DÉJÀ DÉCOUVERTS

Revenus/Dépenses	Zone		
	Lloydminster	Saskatchewan du S.O.	Saskatchewan du S.E.
Revenus bruts	16,72	17,05	18,48
Coûts d'exploitation	7,18	3,21	3,31
Redevances provinciales	6,00	8,97	8,72
Impôt provincial sur le revenu	0,50	0,68	0,90
TRPG	0,76	1,11	1,21
Impôt fédéral sur le revenu	2,70	3,92	4,31
Bénéfice net au producteur	(0,42)	(0,84)	0,04
Pourcentage de la valeur nette à la tête de puits*			
Provincial	68	70	63
Fédéral	36	36	37
Producteur	(4)	(6)	

* Revenus bruts moins coûts d'exploitation.

ATTACHMENT 4

SOUTHWEST SASKATCHEWAN CRUDE
ESTIMATED 1981 AVERAGE REALIZATION
FROM EXPORT SALES

	<u>\$ B</u>	
Laid Down Cost in Joliet, Illinois	43.60	
Less: U.S. Duty	0.06	
Transportation Costs	1.01	
Marketing Fee	0.02	
-Export Tax (January)	<u>25.46</u>	
Sub-Total	17.05	
Wellhead Price	17.05	
Less: Operating Cost	3.21	
Provincial Royalty	8.97	
Provincial Income Tax	0.68	
PGR Tax	1.11	
-Federal Income Tax	<u>3.92</u>	
Producer's Netback	(0.84)	
	<u>\$/B</u>	<u>%</u>
Summary		
Canadian Federal Take*	17.76	41
Provincial Take*	22.38	51
U.S. Government Duty	0.06	—
Transportation Costs	1.01	2
Operating Cost	3.21	8
Market Fee	0.02	
Producer's Netback	<u>(0.84)</u>	<u>(2)</u>
	<u>43.60</u>	<u>100.0</u>

*Includes proposed 50/50 Federal/Provincial split of export tax. If remains as is, Federal Take would be \$30.49 (70%) and the Provincial Take would be \$9.65 (22%)

TABLEAU 4

BRUT DU SUD-OUEST DE LA SASKATCHEWAN
ESTIMATION DE LA RÉALISATION MOYENNE POUR 1981
DES VENTES À L'EXPORTATION

	<u>\$/B</u>	
Coût à Joliet (Illinois).....	43,60	
Moins—Droits américains	0,06	
—Coût du transport.....	1,01	
—Frais de marketing	0,02	
—Taxe à l'exportation (janvier)	25,46	
Total partiel	17,05	
Prix à la tête du puits	17,05	
Moins—Coûts d'exploitation	3,21	
—Redevances provinciales	8,97	
—Impôt provincial sur le revenu	0,68	
—TRPG	1,11	
—Impôt fédéral sur le revenu	3,92	
Bénéfice net au producteur	(0,84)	
	<u>\$/B</u>	<u>%</u>
Résumé		
Part fédérale*	17,76	41
Part provinciale*	22,38	51
Droits du gouvernement américain.....	0,06	—
Coût du transport	1,01	2
Coût d'exploitation	3,21	8
Frais de marketing	0,02	—
Bénéfice net au producteur	(0,84)	(2)
	<u>43,60</u>	<u>100,0</u>

*Inclut le partage de la taxe à l'exportation entre le fédéral et le provincial. Si elle n'est pas modifiée, la part fédérale serait de \$30,49 (70%) et la part provinciale de \$9,65 (22%).

ATTACHMENT 5

MOBIL OIL CANADA, LTD.
ESTIMATED 1981 INCOME LEVELS
NORDEGG GAS UNIT 1, ALBERTA
\$/ MCF (SALES)

REVENUE EXPENSE ITEM

Gross Revenue	2.83
Operating Cost	0.13
Provincial Royalty	1.23
Provincial Income Tax	0.16
PGR Tax	0.22
Federal Income Tax	0.77
Producer Netback	0.32

PERCENTAGE OF NET WELLHEAD VALUE*

Provincial	51
Federal	37
Producer	12

*Gross Revenue Less Operating Costs.

ATTACHMENT 6

MOBIL OIL CANADA, LTD.
SIERRA GAS FIELD, BRITISH COLUMBIA
ESTIMATED 1981 INCOME LEVELS
\$/ MCF SALES

Revenue/Expense Item	"Old" Gas	"New" Gas	Average
Gross Revenue	1.75	1.75	1.75
Operating Cost	0.11	0.11	0.11
Provincial Royalty	0.89	0.64	0.77
Provincial Income Tax	0.11	0.15	0.13
PGR Tax	0.13	0.13	0.13
Federal Income Tax	0.47	0.47	0.47
Producer Netback	0.04	0.25	0.14
Percentage of Net Wellhead Value*			
Provincial	61	48	55
Federal	37	37	37
Producer	2	15	8

*Gross Reserve less Operating Costs.

Note: 1. Sierra Gas Field, which is Mobil's largest gas development in Canada, produces "old" and "new" gas in roughly equal proportions.

TABLEAU 5

MOBIL OIL CANADA, LTD.
ESTIMATION DES REVENUS DE 1981
UNITÉ N° 1 DE GAZ NORDEGG, ALBERTA
\$/MILLIONS DE PIEDS CUBES (VENTES)

REVENUS/DÉPENSES

Revenus bruts	2,83
Coûts d'exploitation	0,13
Redevances provinciales	1,23
Impôt provincial sur le revenu	0,16
Impôt sur les revenus pétroliers	0,22
Impôt fédéral sur le revenu	0,77
Bénéfice net aux producteurs	0,32

POURCENTAGE DE LA VALEUR NETTE À LA TÊTE DU PUIT*

Provincial	51
Fédéral	37
Producteur	12

*Revenus bruts moins les coûts d'exploitation.

TABLEAU 6

MOBIL OIL CANADA, LTD.
CHAMP DE GAZ DE SIERRA (COLOMBIE-BRITANNIQUE)
ESTIMATION DES REVENUS DE 1981
\$/MILLIONS DE PIEDS CUBES (VENTES)

Revenus/ Dépenses	Gaz des gise- ments connus	Gaz de sources nouvelles	Moyenne
Revenus bruts	1,75	1,75	1,75
Coûts d'exploitation	0,11	0,11	0,11
Redevances provinciales	0,89	0,64	0,77
Impôt provincial sur le revenu	0,11	0,15	0,13
Impôt sur les revenus pétroliers	0,13	0,13	0,13
Impôt fédéral sur le revenu	0,47	0,47	0,47
Bénéfices nets au producteur	0,04	0,25	0,14
Pourcentage de la valeur à la tête de puits*			
Provincial	61	48	55
Fédéral	37	37	37
Producteur	2	15	8

*Revenus bruts moins les coûts d'exploitation.

Note: 1. Le champ de gaz de Sierra, où se trouve la plus grande installation au Canada d'exploitation de gaz de Mobil, produit des quantités à peu près égales de gaz d'anciens et de nouveaux gisements.

INDUSTRY NETBACKS

YEAR	OIL — \$/BBL					
	ALBERTA		SASKATCHEWAN		B.C.	
	"OLD"	"NEW"	"OLD"	"NEW"	"OLD"	"NEW"
1975 July	1.65	2.40	.17		0.72	
1976 July	1.77	2.68	.80		1.02	2.35
1977 January	1.84	2.83	.74	1.91	1.62	3.04
1977 July	2.02	3.15	.85	2.19	1.86	3.45
1978 January	2.13	3.40	.87	2.39	2.96	3.81
1978 July	2.31	3.71	.80	2.55	3.28	4.20
1979 July	2.43	3.96	.81	2.68	3.58	4.58
1980 January	2.44	4.11	.79	2.83	3.83	4.91
1980 August	2.80	4.71	.78	2.99	4.40	5.62
1981 Post-NEP	1.62	3.74	Lloyd.	(.48)*		
			S.W. Sask.	(.86)*		
			S.E. Sask.	(.01)*		
YEAR	GAS — \$/MMBTU					
	ALBERTA		PERIOD	B.C.		
	"OLD"	"NEW"		"OLD"	"NEW"	
1975	.12	.14	Nov./74-Oct./75	.07	.16	
1976 January	.21	.29	Nov./75-Dec./76	.12	.22	
1976 July	.24	.34	Jan./77-Oct./77	.16	.33	
1977 January	.25	.37	Nov./77 Forward	.20	.41	
1977 August	.29	.42	June 1980	.14	.35	
1978 February	.30	.45	1981-Post NEP (Sierra Gas)	.04*	.25*	
1979 August	.33	.51				
1981 First Half	.38	.65				
Second Half	.39	.68				
1981 Post-NEP	.25	.53				

*Reflects anticipated netbacks for Mobil-operated properties only since at this time it is extremely difficult to predict industry netbacks.

TABLEAU 7

BÉNÉFICES NETS DE L'INDUSTRIE

PÉTROLE - \$/MILLIARDS DE BARILS						
ANNÉE	ALBERTA		SASKATCHEWAN		COLOMBIE-BRITANNIQUE	
	«ANCIEN»	«NOUVEAU»	«ANCIEN»	«NOUVEAU»	«ANCIEN»	«NOUVEAU»
1975 Juillet	1,65	2,40	0,17		0,72	
1976 Juillet	1,77	2,68	0,80		1,02	2,35
1977 Janvier	1,84	2,83	0,74	1,91	1,62	3,04
1977 Juillet	2,02	3,15	0,85	2,19	1,86	3,45
1978 Janvier	2,13	3,40	0,87	2,39	2,96	3,81
1978 Juillet	2,31	3,71	0,80	2,55	3,28	4,20
1979 Juillet	2,43	3,96	0,81	2,68	3,58	4,58
1980 Janvier	2,44	4,11	0,79	2,83	3,83	4,91
1980 Août	2,80	4,71	0,78	2,99	4,40	5,62
1981 Après le P.E.N.	1,62	3,74	Lloyd.	(0,48)*		
			S.O. Sask.	(0,86)*		
			S.E. Sask.	(0,01)*		
GAS - \$/MILLIONS BTU						
ANNÉE	ALBERTA		PÉRIODE	COLOMBIE-BRITANNIQUE		
	«ANCIEN»	«NOUVEAU»		«ANCIEN»	«NOUVEAU»	
1975	0,12	0,14	Nov. 1974-oct. 1975	0,07	0,16	
1976 Janvier	0,21	0,29	Nov. 1975-déc. 1976	0,12	0,22	
1976 Juillet	0,24	0,34	Jan. 1977-oct. 1977	0,16	0,33	
1977 Janvier	0,25	0,37	Nov. 1977 et après	0,20	0,41	
1977 Août	0,29	0,42	Juin 1980	0,14	0,35	
1978 Février	0,30	0,45	1981-Après le P.E.N. (gas de Sierra)	0,04*	0,25*	
1979 Août	0,33	0,51				
1980 1 ^{er} semestre	0,38	0,65				
semestre	0,39	0,68				
1981 Après le P.E.N.	0,25	0,53				

*Donne les bénéfices nets escomptés pour les propriétés exploitées par Mobil seulement, puisqu'à l'heure actuelle il est extrêmement difficile de prédire quels seront les bénéfices nets de l'ensemble de l'industrie.

ATTACHMENT 8

COMPARATIVE PROFITABILITY OF INVESTMENT IN OIL EXPLORATION AND DEVELOPMENT

Recently proposed Canadian energy policies will severely impact on the financial attractiveness of oil exploration and development investment opportunities. Compared to other countries, investment in offshore resources in Canada will be generally less attractive even at the most favorable price level accorded other production, i.e. oil sands prices. Other countries permit production to be sold at international prices and provide accelerated amortization of investment for tax purposes. Only giant fields in Canada with reserves of one billion barrels or more would approach the profitability standard of the poorest of the other countries studied. With expected field size and lower price levels, e.g. the prices established for conventional onshore production, investment in offshore resource development would not be attractive.

RELATIVE OFFSHORE PROFITABILITY

	Average Field Size (million bbls)	Profit per Dollar Invested	
		1981 Values	1985 Values
Norway	1,000	2.30	2.07
Indonesia	200	1.59	1.65
UK	400	1.38	1.32
US Gulf of Mexico	20	1.07	1.53
Canada — Average Size			
Oil Sands Prices	250	1.13	1.15
Conventional Prices	250	0.22	0.40
Canada — Giant Size			
Oil Sands Prices	1,000	1.48	1.50
Conventional Prices	1,000	0.39	0.61

Profitability of investment in onshore oil exploration and development in the United States is substantially greater than in Canada. This is due to decontrol of oil prices which more than compensates for higher unit investment costs than in Canada.

RELATIVE ONSHORE PROFITABILITY (1-5 million bbl. fields)

	Profit Per Dollar Invested	
	1981 Values	1985 Values
United States	1.53	1.56
Canada — Alberta	0.23	0.46

TABLEAU 8

RENTABILITÉ COMPARÉE DES INVESTISSEMENTS EN VUE DE L'EXPLOITATION ET DE LA MISE EN VALEUR DU PÉTROLE

Les politiques énergétiques récemment mises de l'avant par le Canada rendront considérablement moins intéressantes les possibilités d'investissement dans l'exploration et la mise en valeur du pétrole. Si on les compare aux investissements dans d'autres pays, les investissements dans les ressources offshore au Canada sont en général moins intéressants, même au prix le plus favorable accordé pour d'autres types de production, celle des sables bitumineux par exemple. Les autres pays permettent en effet, de vendre la production au prix mondial et accordent un amortissement accéléré des investissements aux fins du fisc. Seuls les champs canadiens géants, disposant de réserves de milliards de barils ou davantage, seraient aussi rentables que les champs les plus pauvres des autres pays considérés. Compte tenu de la taille des champs et des prix moins élevés, c'est-à-dire des prix fixés pour la production conventionnelle, il ne sera pas très intéressant d'investir au Canada pour mettre en valeur les ressources offshore.

RENTABILITÉ RELATIVE DES RESSOURCES OFFSHORE

	Taille moyenne des champs (millions de barils)	Profit réalisé par dollar investi	
		Valeurs 1981	Valeurs 1985
Norvège	1000	2,30	2,07
Indonésie	200	1,59	1,65
Royaume-Uni	400	1,38	1,32
États-Unis—Golfe du Mexique	20	1,07	1,53
Canada—Champs de taille moyenne			
Prix des sables bitumineux	250	1,13	1,15
Prix conventionnels	250	0,22	0,40
Canada—Champs géants			
Prix des sables bitumineux	1000	1,48	1,50
Prix conventionnels	1000	0,39	0,61

RENTABILITÉ RELATIVE DES EXPLOITATIONS SUR LA TERRE FERME

(Champs de 1 à 5 millions de barils)

	Profit réalisé par dollar investi	
	Valeurs 1981	Valeurs 1985
États-Unis	1,53	1,56
Canada—Alberta	0,23	0,46

ATTACHMENT 9

COMPARATIVE PROFITABILITY

OFFSHORE	Field Size (Million Bbls)	1981 Prices and Costs			1985 Prices and Costs		
		Profit (\$/ Bbl)	Profit Ratio* (\$/ \$)	Gov't Take**	Profit (\$/ Bbl)	Profit Ratio* (\$/ \$)	Gov't Take**
US Gulf of Mexico	20	10.74	1.07	74%	16.96	1.53	70%
Norway	1,000	7.28	2.30	82%	10.19	2.07	82%
UK	400	5.62	1.38	85%	7.91	1.32	85%
Indonesia	200	5.36	1.59	85%	8.01	1.65	85%
<i>Canada</i>							
	250						
Conventional Prices		1.18	0.22	84%	2.91	0.40	81%
Oil Sands Prices		6.01	1.13	77%	8.60	1.15	77%
Giant Field Size:	1,000						
Conventional Prices		1.76	0.39	81%	3.77	0.61	79%
Oil Sands Prices		6.61	1.48	77%	9.45	1.50	77%
<i>Onshore</i>							
US	1-5	12.16	1.53	67%	17.32	1.56	66%
Canada - Alberta	1-5	1.24	0.23	89%	3.04	0.46	85%

*Profit Ratio - Dollar Profit per Dollar Invested

**Government Take - Percentage of Gross Revenue taken by Governments through Taxes and Royalties

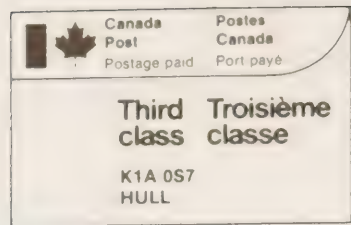
TABLEAU 9

RENTABILITÉ COMPARATIVE

OFFSHORE	Taille du champ (millions de barils)	Prix et coûts 1981			Prix et coûts 1985		
		Profits (\$/ Baril)	Ratio du profit (\$/ \$)	Part du gouvernement**	Profits (\$/ Baril)	Ratio du profit (\$/ \$)	Part du gouvernement**
États-Unis							
Golfe du Mexique	20	10,74	1,07	74%	16,96	1,53	70%
Norvège	1,000	7,28	2,30	82%	10,19	2,07	82%
Royaume-Uni	400	5,62	1,38	85%	7,91	1,32	85%
Indonésie	200	5,36	1,59	85%	8,01	1,65	85%
<i>Canada</i>							
Taille prévue des champs	250						
— Prix conventionnels		1,18	0,22	84%	2,91	0,40	81%
Prix des sables bitumineux		6,01	1,13	77%	8,60	1,15	77%
Champ géant:	1,000						
— Prix conventionnels		1,76	0,39	81%	3,77	0,61	79%
Prix des sables bitumineux		6,61	1,48	77%	9,45	1,50	77%
<i>Sur la terre ferme</i>							
États-Unis	1-5	12,16	1,53	67%	17,32	1,56	66%
Canada - Alberta	1-5	1,24	0,23	89%	3,04	0,46	85%

*Ratio du profit - profit en dollars par dollar investi

**Part du gouvernement - pourcentage des revenus bruts prélevés par les gouvernements par le biais d'impôts et de redevances



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

Mobil Oil Canada Ltd.:

Mr. Dory Little, President and General Manager;
Mr. J. L. Martin, Tax Manager;
Mr. C. R. Wickens, Manager, Government Relations;

Canadian Institute of Chartered Accountants:

Mr. Don Mitchener, C.A., Touche Ross & Co.;
Mr. M. G. Mallin, J.D., Arthur Anderson & Co.

Independent Petroleum Association of Canada:

Mr. John D. Porter, Managing Director;
Mr. John S. Poyen, Manager, Economic.

Motorcycle and Moped Industry Council:

Mr. Bruce MacMillan, Executive Director.

Mobil Oil Canada Ltd.:

M. Dory Little, président et directeur général;
M. J. L. Martin, directeur, Questions fiscales;
M. C. R. Wickens, directeur, Relations gouvernementales.

Institut canadien des comptables agréés:

M. Don Mitchener, c.a., Touche Ross & Company;
M. M. G. Mallin, Arthur Anderson & Co.;

Independent Petroleum Association of Canada:

M. John D. Porter, administrateur délégué;
M. John S. Poyen, directeur, Questions économiques.

Motorcycle and Moped Industry Council:

M. Bruce MacMillan, directeur exécutif.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Acting Chairman:
The Honourable G. McILRAITH

Président suppléant:
L'honorable G. McILRAITH

Thursday, April 23, 1981

Le jeudi 23 avril 1981

Issue No. 48

Fascicule n° 48

Tenth and Final Proceedings on:

Dixième et dernier fascicule concernant:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas"

La teneur du Bill C-57—"Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers"

PRELIMINARY REPORT OF THE COMMITTEE

RAPPORT PRÉLIMINAIRE DU COMITÉ

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*
The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(<i>Colchester</i>)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden
Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(<i>Colchester</i>)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
February 18, 1981

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Barrow moved, seconded by
the Honourable Senator Cook:

That the Standing Senate Committee on Banking,
Trade and Commerce be authorized to examine and
consider the subject-matter of the Bill C-57, intituled:
“An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act
and to provide for a revenue tax in respect of petroleum
and gas”, in advance of the said Bill coming before the
Senate, or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 18 février 1981

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Barrow propose, appuyé par l'honorable sénateur Cook:

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-57, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers», avant que ce bill et les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 23, 1981

(64)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9:30 a.m. *in camera* to consider the following:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas".

Present: The Honourable Senators Austin, Cook, Godfrey, Hays, Lafond, McIlraith, Roblin and Walker. (8)

In Attendance: The following member of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie.

Upon motion of the Honourable Senator Cook, *it was Resolved* that the Honourable Senator McIlraith be elected Acting Chairman.

The Committee proceeded to further discussion of the Draft Report and upon motion duly put, *it was Resolved* that the Report be tabled in the Senate, subject to certain revisions being made thereto and the translation thereof being completed.

At 11:50 a.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 23 AVRIL 1981

(64)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à huis clos à 9 h 30 pour étudier le document suivant:

La teneur du bill C-57—«Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers».

Présents: Les honorables sénateurs Austin, Cook, Godfrey, Hays, Lafond, McIlraith, Roblin et Walker. (8)

Aussi présent: Le membre suivant du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie.

Sur la motion de l'honorable sénateur Cook, *il est décidé* que l'honorable sénateur McIlraith soit élu président suppléant.

Le Comité poursuit l'étude du projet de rapport et sur motion dûment mise aux voix, *il est décidé* que le rapport soit déposé au Sénat, sous réserve que certaines révisions soient apportées et que la traduction soit terminée.

A 11 h 50, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

REPORT OF COMMITTEE

PRELIMINARY REPORT ON THE
SUBJECT-MATTER OF BILL C-57"AN ACT TO AMEND THE EXCISE
TAX ACT AND THE EXCISE ACT AND
TO PROVIDE FOR
A REVENUE TAX IN RESPECT OF
PETROLEUM AND GAS"

APRIL 1981

PRELIMINARY REPORT OF
THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON BANKING, TRADE AND COMMERCE
ON THE SUBJECT-MATTER
OF BILL C-57

On January 26, 1981, Bill C-57 intituled "An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas" was tabled in the House of Commons. This Bill is intended to implement (i) the Ways and Means Motion (*no. 1*) relating to the Excise Tax Act tabled by the Minister of Finance on January 22, 1981, (ii) the Ways and Means Motion (*no. 2*) relating to the Excise Tax Act tabled by the Minister of Finance on January 22, 1981, (iii) the Ways and Means Motion relating to the Excise Act tabled by the Minister of Finance on October 28, 1980, and (iv) the Ways and Means Motion with respect to the taxation of petroleum and gas net revenues tabled by the Minister of Finance on October 28, 1980.

By resolution of the Senate on February 18, 1981, the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce was authorized to examine and consider the subject-matter of the Bill in advance of the Bill coming before the Senate, or any matter relating thereto.

In accordance with the Order of Reference, your Committee has carefully considered Bill C-57 and in connection with such consideration has retained as its counsel, Mr. Thomas S. Gillespie of Ogilvy, Renault, Montreal. The Committee has heard representations from representatives of Quebec weekly newspapers, the Canadian Daily Newspaper Publishers Association, Dome Petroleum Limited, the Allied Beauty Association, the Canadian Petroleum Association, the Independent Petroleum Association of Canada, Mobil Oil Canada, Ltd., the Brewers Association of Canada, the Association of Canadian Distillers, the Canadian Wine Institute, the Canadian Institute of Chartered Accountants and the Motorcycle and Moped Industry Council. The Committee has also received a written submission from Gulf Canada Resources Inc. The Committee has also heard from representatives from the Department of Finance and the Department of National Revenue.

Bill C-57 consists of five parts. Part I proposes to reduce the rate of federal sales tax from 12% to 9% and introduces other amendments to the federal sales tax system; Part II contains the provisions for a new tax on natural gas and natural gas liquids; Part III deals with changes in the taxation of alcoholic beverages and tobacco; Part IV establishes an 8% tax on

RAPPORT DU COMITÉ

RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LA
TENEUR DU BILL C-57«LOI MODIFIANT LA LOI SUR LA
TAXE D'ACCISE ET LA LOI SUR L'ACCISE ET
PRÉVOYANT UN IMPÔT SUR
LES REVENUS PÉTROLIERS»

AVRIL 1981

RAPPORT PRÉLIMINAIRE DU
COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES BANQUES ET DU COMMERCE
SUR LA TENEUR DU BILL C-57

Le 26 janvier 1981, le bill C-57 intitulé «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers» a été déposé à la Chambre des communes. Ce projet de loi donnait effet (i) à la motion des voies et moyens (*n° 1*) visant la Loi sur la taxe d'accise et déposée par le ministre des Finances le 22 janvier 1981, (ii) à la motion des voies et moyens (*n° 2*) visant la Loi sur la taxe d'accise et déposée par le ministre des Finances le 22 janvier 1981, (iii) à la motion des voies et moyens visant la Loi sur l'accise et déposée par le ministre des Finances le 28 octobre 1980 et (iv) à la motion des voies et moyens concernant l'imposition des recettes tirées du pétrole et du gaz et déposée par le ministre des Finances le 28 octobre 1980.

Le 18 février 1981, le Sénat a adopté la motion suivante: Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du bill C-57 avant que ce bill et les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi, votre comité a étudié soigneusement le bill C-57 et à cet égard, il a retenu les services de son conseiller juridique, M. Thomas S. Gillespie de la Société Ogilvy, Renault, Montréal. Le comité a entendu les témoignages des représentants des Hebdomadaires du Québec, de l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens, de Dome Petroleum Limited, de l'Allied Beauty Association, de l'Association canadienne du pétrole, de l'Independent Petroleum Association of Canada, de Mobil Oil Canada, Ltd., de l'Association des brasseries du Canada, de l'Association des distillateurs canadiens, de l'Institut du vin canadien, de l'Institut canadien des comptables agréés et du Conseil de l'industrie de la motocyclette et du cyclomoteur. Le Comité a également reçu un mémoire du Gulf Canada Resources Inc. en plus d'entendre les fonctionnaires des ministères des Finances et du Revenu national.

Le bill C-57 comprend cinq parties. La Partie I propose de réduire la taxe de vente fédérale en le faisant passer de 12 p. 100 à 9 p. 100 en plus de présenter d'autres modifications au régime d'imposition de la taxe de vente; la Partie II contient les dispositions pour l'imposition d'une nouvelle taxe sur le gaz naturel et les liquides extraits du gaz naturel, la Partie III

petroleum and gas revenues under a separate Act; and Part V prescribes the commencement dates for all of them.

Part II will amend the Excise Tax Act to impose a new tax on all natural gas and gas liquids produced in Canada. The Bill proposes that the tax come into effect November 1, 1980 for sales in Canada and on February 1, 1981 for sales outside Canada.

The Petroleum and Gas Revenue Tax Act (*Part IV of the Bill*) introduces a new tax of 8% on revenue from the production of oil and gas in Canada. The tax came into effect on January 1, 1981. It is imposed on net revenue from the production of petroleum or gas in Canada and the processing of petroleum to any stage up to and including crude oil or its equivalent and on any amount paid in respect of a royalty or other interest in such production.

This preliminary report is limited to the areas discussed with the foregoing groups. A further report or reports may be tabled.

DOME PETROLEUM LIMITED

Dome Petroleum Limited carries on in Canada the business of exploration for and the production of petroleum products, including the transportation, separation and processing of oil gum, natural gas and natural gas liquids.

It owns and operates a fractionation plant at Sarnia, Ontario which receives natural gas liquids from various processing plants in Alberta. This plant now produces approximately 50,000 barrels per day of propane, 35,000 barrels per day of butane, 25,000 barrels per day of natural gasoline and 20,000 barrels per day of ethane-propane mix. The present plant represents a total capital investment of \$65,000,000 and it is anticipated that another \$65,000,000 will be expended on expanding its Sarnia facilities.

On October 28, 1980, the Minister of Finance tabled a Notice of Ways and Means Motion establishing a natural gas and gas liquids tax. However, there was exempted from the tax gas used in plants which processed marketable pipeline gas and natural gas liquids. The fuel gas used in the fractionation of natural gas liquids was exempted as long as the fractionation process took place in a "gas reprocessing plant" as defined. This motion would have excluded Dome Petroleum's Sarnia fractionation plant from the definition of "gas reprocessing plant" in that the Sarnia plant, as well as Chevron's Fort Saskatchewan plant, are unique inasmuch as they merely separate natural gas liquids into their individual components but do not separate natural gas liquids from marketable pipeline gas. In the case of the Sarnia plant, the marketable pipeline gas is removed from the natural gas liquids at various processing plants in Alberta and the liquids arrive at Sarnia free of any marketable pipeline gas. As a result, Dome's Sarnia fractionation plant and Chevron's Fort Saskatchewan fractionation plant would have been subject to tax on gas used in the plants.

prévoit de rajuster les droits d'accise sur l'alcool et les produits du tabac; la Partie IV établit en vertu d'une loi distincte un impôt de 8 p. 100 sur les recettes tirées du pétrole et du gaz; la Partie V précise les dates d'entrée en vigueur.

La Partie II modifiera la Loi sur la taxe d'accise afin de permettre l'imposition d'une nouvelle taxe sur le gaz et sur les liquides extraits du gaz naturel produits au Canada. Le projet de loi propose que cette taxe soit imposée à partir du 1^{er} novembre 1980 pour les ventes au Canada et à partir du 1^{er} février 1981 pour les ventes à l'étranger.

La Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers (*partie IV du bill*) prévoit un nouvel impôt de 8 p. 100 sur les recettes tirées du pétrole et du gaz produits au Canada. Cet impôt est entré en vigueur le 1^{er} janvier 1981. Cet impôt porte d'une part, sur les recettes nettes provenant de la production du pétrole ou de gaz au Canada et du traitement du pétrole à un stade quelconque ne dépassant pas celui du pétrole brut ou son équivalent et d'autre part sur toute somme versée à l'égard d'une redevance ou autre participation dans une telle production.

Le rapport préliminaire portera uniquement sur les questions abordées avec les groupes mentionnés dans les paragraphes précédents. Il se peut qu'un ou des rapports supplémentaires soient déposés.

DOME PETROLEUM LIMITED

Dans le domaine des produits pétroliers, la société Dome Petroleum Limited effectue de la prospection et de la production; le transport, la séparation et le traitement du pétrole, du gaz naturel et des liquides extraits du gaz naturel.

Cette société possède et exploite à Sarnia (*Ontario*) une usine de fractionnement qui reçoit des liquides extraits du gaz naturel provenant de diverses usines de traitement en Alberta. Actuellement, cette usine produit par jour environ 50 000 barils de propane, 35 000 barils de butane, 25 000 barils d'essence de gaz naturel et 20 000 barils d'un mélange d'éthane et de propane. Cette usine représente un investissement total de \$65 millions et les dirigeants prévoient investir \$65 millions de plus afin d'accroître les installations.

Le 28 octobre 1980, le ministre des Finances a déposé une motion des voies et moyens établissant une taxe sur le gaz naturel et sur les liquides extraits du gaz naturel. Cependant, aucune taxe n'était payable relativement au consommé dans des établissements de traitement du gaz commercialisable acheminé par pipeline et des liquides extraits du gaz naturel. Le gaz utilisé pour le fractionnement des liquides extraits du gaz naturel était assujéti à cette exemption dans la mesure où les procédés de fractionnement avaient lieu dans un établissement de retraitement du gaz, comme la motion le définit. Selon cette définition, l'établissement de fractionnement de Dome Petroleum de Sarnia n'aurait pas droit à cette exemption car cet établissement ainsi que celui de Chevron à Fort Saskatchewan ne font que transformer les liquides extraits de gaz naturel en produits secondaires mais ne retirent pas ces liquides du gaz commercialisable acheminé par pipeline. Dans le cas de l'établissement de Sarnia, les liquides qu'il reçoit ne contiennent plus de gaz commercialisable car il a été retiré des liquides extraits du gaz naturel à différentes usines de traitement en Alberta. Par conséquent, l'usine de fractionnement de la Dome à Sarnia et celle de Chevron à Fort Saskatchewan

On January 22, 1981, the Minister of Finance tabled a second Notice of Ways and Means Motion which appeared to change the policy set forth in the earlier motion by purporting to remove the exemption for gas consumed in the process of natural gas liquids in all plants which process marketable pipeline gas and natural gas liquids, thereby apparently removing the discrimination against Dome's Sarnia plant and Chevron's Fort Saskatchewan plant.

The Committee was advised by Dome's representatives that this second motion, as reflected in Clause 43 of the Bill (*pages 49 and following*), failed to remove the discrimination against these two plants.

The Committee was advised that all other gas reprocessing plants in Canada are involved in the initial process of removing natural gas liquids from the gas stream and then fractionating them. As such, they currently use secondary heat recovery or are in a position, after making certain modifications, to use secondary heat recovery generated in the initial processing function such that the incidence of tax for such other plants will be minimal or nil. Neither the Sarnia nor the Fort Saskatchewan plants generate or are able to use secondary heat recovery as neither plant is involved in the initial processing function of extracting natural gas liquids. As a result, the Sarnia and Fort Saskatchewan plants will be the only fractionation plants that will be taxed under the provisions of Part II of Bill C-57 and will therefore be placed at a competitive disadvantage with the other plants serving the market.

Department officials have argued that the tax is not discriminatory because the exemption applies for processing of raw gas to marketable state, not to the fractionation process; that it was Dome's choice to build its fractionation plant in Sarnia to obtain competitive advantage; that the application of the tax results from Dome's decision as to where to locate its plant, not from the provisions of the Bill; that the economics of Dome's overall operation is still favourable to fractionating near Dome's markets notwithstanding the provisions of Bill C-57.

Dome admits that it is recovering all of its waste heat at its Empress and other plants but that waste heat can only be allocated to the "tax free" part of the operation. Other plants have the additional opportunity of allocating part of the waste heat to the taxable fractionation function and thus reduce or avoid altogether the incidence of tax on natural gas or gas liquids.

Dome has not discharged the onus upon it to show that it (*and Chevron*) has been discriminated against. Pending the introduction of any additional evidence, the Committee is not prepared to recommend any amendment to the Bill in this respect.

aurait été assujetties à cette taxe sur le gaz utilisé dans les établissements.

Le 22 janvier 1981, le ministre des Finances déposait une deuxième motion des voies et moyens qui semblait modifier la politique énoncée dans la motion précédente. Cette deuxième motion prétendait enlever l'exemption pour le gaz consommé pour la production de liquides extraits de gaz naturel dans tous les établissements qui traitent du gaz commercialisable acheminé par pipeline et les liquides extraits du gaz naturel. Cette modification semblait enlever la discrimination dont faisait l'objet les usines des sociétés Dome à Sarnia et Chevron à Fort Saskatchewan.

Les représentants de la société Dome ont fait remarquer au comité que cette deuxième motion, énoncée à l'article 43 du projet de loi (*page 49 et suivantes*), ne supprimait pas cet aspect discriminatoire.

Le comité a appris par la suite que tous les autres établissements de retraitement du gaz naturel au Canada effectuent les procédés initiaux qui consiste à retirer du gaz naturel les liquides et à les fractionner. Ces établissements utilisent la chaleur que dégagent les procédés initiaux ou seront en mesure après certaines modifications d'utiliser cette chaleur secondaire de façon à ce que l'incidence de la taxe sera négligeable ou nulle. N'effectuant pas ces procédés initiaux, ni l'établissement de Sarnia ni celui de Fort Saskatchewan ne produisent de la chaleur secondaire ou ne sont en mesure de l'utiliser. Par conséquent, ces deux établissements seront les deux seules installations de fractionnement qui seront imposées aux termes des dispositions de la partie 2 du bill C-57; ils se trouveront donc dans une situation concurrentielle désavantageuse par rapport aux autres établissements.

Les fonctionnaires du ministère ont soutenu que la taxe n'est pas discriminatoire, car l'exemption porte sur la production de gaz commercialisable et non pas sur les procédés de fractionnement. Ils ont par la suite souligné que c'était la société Dome qui avait choisi de construire son usine de fractionnement à Sarnia afin d'obtenir un avantage concurrentiel et ils ont précisé que la société paiera cette taxe en raison de ce choix qu'elle a faite et les dispositions du projet de loi n'y sont pour rien. Ils ont fait remarqué enfin que, nonobstant les dispositions du bill C-57; la situation économique de l'ensemble de la société Dome favorise encore l'établissement des installations de fractionnement près de ses marchés.

La société admet qu'elle récupère toute la chaleur à son établissement d'Empress et à ses autres installations mais qu'il est possible de recourir à cette récupération uniquement dans le cadre des procédés qui sont exemptés. D'autres établissements ont la possibilité de se servir de la chaleur récupérée pour le fractionnement, procédé qui est assujéti à la taxe. Ils pourraient ainsi réduire ou éviter l'incidence de la taxe sur le gaz naturel ou les liquides extraits du gaz naturel.

Les représentants de la société Dome n'a pas réussi à prouver que leur société et la société Chevron, faisaient l'objet d'une mesure discriminatoire. En attendant d'obtenir d'autres preuves, le Comité n'est pas prêt à recommander qu'une modification soit apportée à ce projet de loi concernant cet aspect.

QUEBEC WEEKLY NEWSPAPERS AND THE CANADIAN DAILY NEWSPAPER PUBLISHERS ASSOCIATION

Advertising material is subject to tax imposed by the Excise Tax Act. Newspapers are exempt from tax under that Act.

Amendments are proposed to Part III of Schedule III to the Act (*subclause 29(2) of the Bill*) which would remove from the exemption available to newspapers:

- (i) any single issue of a newspaper if more than 90 per cent of the space therein is devoted to advertising;
- (ii) all issues of a newspaper in any calendar quarter if more than 75 per cent of the space per issue in more than 50 per cent of the issues of the newspaper in that calendar quarter is devoted to advertising;
- (iii) programs, advertising supplements or advertising inserts that are supplied by or on behalf of an advertiser to the publisher of a magazine or newspaper;
- (iv) programs, advertising supplements or advertising inserts that, being substantially the same, are for distribution in two or more separate magazines or newspapers;
- (v) programs, advertising supplements, advertising inserts and other advertising material if they meet any one or a combination of the following conditions even if for distribution in only one newspaper:

- (a) they are printed in a format different from the rest of the newspaper;
- (b) they are not sequentially numbered in a manner consistent with the rest of the newspaper;
- (c) they are composed of one or more sheets folded separately from any other section of the newspaper.

The Bill contains certain modifications in its application to publications made prior to January 22, 1981 (*subclause 29(1) of the Bill*).

Officials of the Department of Finance have advised that these amendments are proposed to correct a bias that existed prior to the tabling of the Ways and Means Motion and which resulted in a significant loss of tax revenue. That is to say, advertisers were subject to sales tax on material printed and distributed door to door or in any other manner other than by newspaper. On the other hand, if the material were placed inside a newspaper, it would be part of the newspaper and exempt from tax.

Both the Quebec weekly newspapers and the Canadian Daily Newspaper Publishers Association have resisted the 75 per cent test and the taxation of advertising supplements.

Advertising Newspapers

The Canadian Daily Newspaper Publishers Association deems the attempts to define a newspaper by its percent of editorial content unacceptable. The Committee notes that the definition contained in the Bill relates to advertising, content, not editorial content. Furthermore, the Committee recognizes the difficulty in making a distinction between a bona fide newspaper and an advertising newspaper other than putting a limit on advertising content.

LES HEBDOMADAIRES DU QUÉBEC ET L'ASSOCIATION CANADIENNE DES ÉDITEURS DE QUOTIDIENS

Le matériel publicitaire est assujéti à la taxe imposée en vertu de la Loi sur la taxe d'accise. Les journaux font l'objet d'exemptions aux termes de cette loi.

Les modifications proposées à la Partie III de l'Annexe III de la loi (*paragraphe 29(2) du projet de loi*) abrogeraient les exceptions suivantes prévues pour les journaux:

- (i) un numéro d'un journal dont plus de 90 pour cent de l'espace est consacré à la publicité;
- (ii) tous les numéros d'un journal dans un trimestre dont plus de 75 pour cent de l'espace par numéro, dans plus de 50 pour cent des numéros du journal dans ce trimestre, est consacré à la publicité;
- (iii) les programmes, suppléments ou encarts de publicité ou autre matériel publicitaire qui sont fournis par ou au nom d'un publicitaire à l'éditeur d'une revue et d'un journal;
- (iv) les programmes, suppléments ou encarts de publicité qui, étant essentiellement les mêmes, doivent être distribués dans deux ou plusieurs revues ou journaux distincts;
- (v) les programmes, les suppléments publicitaires, les encarts publicitaires et autres matériel de publicité, s'ils satisfont à au moins une des conditions suivantes et même s'ils ne doivent être distribués que dans un seul journal:

- a) imprimés dans un format autre que le reste du journal;
- b) paginés de manière à ne pas s'inscrire dans l'ordre de pagination du reste du journal;
- c) composés d'au moins une feuille pliée de manière à se distinguer de toute autre section du journal.

Le projet de loi contient certaines modifications quant à son application aux publications antérieures au 22 janvier 1981 (*paragraphe 29(1)b) du projet de loi*).

Les fonctionnaires du ministère des Finances ont souligné que ces modifications sont proposées pour redresser un tort antérieur à la présentation de la motion des voies et moyens et qui a entraîné une grosse perte de recettes fiscales. Les annonceurs étaient assujéti à une taxe de vente sur le matériel imprimé et distribué de porte en porte ou de toute autre manière autre que le journal. D'autre part, lorsque le matériel était placé à l'intérieur d'un journal, il en devenait partie, et était ainsi exempté de cette taxe.

Les hebdomadaires du Québec de même que l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens se sont opposés à ce critère des 75 pour cent et à l'imposition des encarts publicitaires.

Journaux publicitaires

L'Association canadienne des éditeurs de quotidiens juge inacceptable cette tentative de définir un journal en fonction du pourcentage de son contenu en articles. Le Comité souligne que la définition contenue au projet de loi a trait au contenu publicitaire et non en articles. En outre, le Comité reconnaît qu'il est difficile d'établir une distinction entre un journal agissant de bonne foi et un journal publicitaire en procédant autrement que par l'établissement d'une limite au contenu publicitaire.

The Quebec weekly newspaper publishers have, by amended recommendation, suggested that the 75 per cent threshold be raised to 80 per cent. They have argued that the weekly newspapers must compete with daily newspapers published on Wednesdays or Saturdays. Daily newspapers published on those days traditionally carry much more extensive advertising than on other days of the week. The weekly newspapers are disadvantaged because the daily newspapers may average the advertising content of their editions over a six-day period whereas the weekly newspapers cannot. They have also advised the Committee that if subject to tax, many of the Quebec weekly newspapers would become unprofitable and go out of business.

The Quebec weekly newspapers supplied the Department of National Revenue with a resumé of the impact of the imposition of sales tax to the cost of production of ten weekly newspapers (*distributed free of charge*). From a review of the data submitted, the Department of National Revenue concluded that of the ten newspapers in question, nine would appear to meet the 75 per cent advertising content criterion with only one exceeding this criterion. The particular newspaper would not necessarily be taxable in all calendar quarters as the advertising content of each quarter's issues is the determining factor rather than a yearly average. Based on the figures submitted, the tax liability of the published of the taxable newspaper would appear to be approximately \$4,500 per calendar quarter.

Officials of the Department of National Revenue admitted to the Committee that all newspapers, including the newspaper exceeding the 75 per cent advertising content criterion, were, in their view (*and without taking into account the criteria contemplated by the Bill*), bona fide newspapers and not advertising newspapers.

The profit margin of the vast majority of weekly newspapers in Canada is small. The imposition of such a tax could mean the difference between a weekly newspaper being profitable or unprofitable. A high advertising content is necessary for these newspapers (*particularly those distributed free of charge*) in order that they may compete with the daily newspapers and maintain their profitability. It is therefore recommended that the Bill be amended insofar as it may apply to weekly newspapers to allow for the advertising threshold to be raised to 80 per cent. Daily newspapers could remain subject to the 75 per cent test. While it is admitted that the raising of the threshold may encourage advertising newspapers to escape tax by inserting enough "editorial" content to meet the 80 per cent test, the Committee considers it far more important to give the weekly newspapers as much protection as reasonably possible.

Advertising Supplements

The Canadian Daily Newspaper Publishers Association has argued that the Courts of Canada have long held that advertising is as integral a part of the newspaper as news itself. Furthermore, it has been held that newspaper supplements, though not physically attached to the newspaper, are also an integral part of a newspaper.

The argue that the proposal to tax advertising supplements represents a significant incursion by the government into the

Les éditeurs d'hebdomadaires du Québec ont, par voie de recommandation modifiée, proposé que le seuil des 75 p. 100 soit porté à 80 p. 100. Ils affirment que les hebdomadaires doivent livrer concurrence aux quotidiens qui paraissent le mercredi ou le samedi. Les quotidiens publiés ces jours-là comportent, par tradition, beaucoup plus de publicité que les numéros de tout autre jour de la semaine. Les hebdomadaires sont en position défavorable parce que les quotidiens peuvent répartir leur contenu publicitaire sur une période de six jours, ce que les hebdomadaires ne peuvent faire. Ils ont aussi informé le Comité que s'ils sont assujettis à cette taxe une grande nombre des hebdomadaires québécois perdront toute rentabilité et devront abandonner les affaires.

Les hebdomadaires du Québec ont remis au ministère du Revenu national un relevé de données financières sur l'impact qu'aurait l'imposition d'une taxe de vente sur les coûts de production de dix hebdomadaires (*distribués gratuitement*). Après les avoir étudiés, le ministère du Revenu national conclut que des dix journaux en question, neuf sembleraient satisfaire au critère des 75 p. 100 de contenu publicitaire, un seul l'excédant. Ce journal ne serait d'ailleurs pas nécessairement imposable à tous les trimestres, puisque c'est la moyenne du contenu publicitaire de chaque trimestre, et non la moyenne annuelle, qui constitue le facteur déterminant. Selon les chiffres soumis, l'éditeur d'un journal imposable aurait à payer \$4,500 en taxes par trimestre.

Les fonctionnaires du ministère du Revenu national ont reconnu devant le Comité que tous les journaux, y compris les journaux qui excèdent le critère des 75 p. 100 de contenu publicitaire, étaient, à leurs avis (*et sans tenir compte des critères prévus dans le projet de loi*), des journaux agissant de bonne foi et non pas des journaux à vocation publicitaire.

Au Canada la marge bénéficiaire de la grande majorité des hebdomadaires est assez faible. L'imposition d'une taxe pourrait faire d'un hebdomadaire rentable un hebdomadaire non rentable. Un fort contenu publicitaire est nécessaire à ces journaux (*surtout à ceux qui sont distribués gratuitement*) pour leur permettre de concurrencer les quotidiens et de maintenir leur rentabilité. Il est donc recommandé que le projet de loi, dans la mesure où il risque de s'appliquer aux hebdomadaires, soit modifié pour permettre que le seuil publicitaire soit porté à 80 p. 100. Les quotidiens pourraient eux demeurer assujettis à la norme des 75 p. 100. Bien qu'il soit reconnu que la hausse du seuil puisse inciter les journaux publicitaires à pratiquer l'évasion fiscale en insérant un contenu (*en articles*) suffisant pour satisfaire au critère des 80 p. 100, le comité considère qu'il importe davantage de protéger autant que possible les hebdomadaires.

Suppléments publicitaires

L'Association canadienne des éditeurs de quotidiens a soutenu que les tribunaux du Canada ont depuis longtemps jugé que la publicité fait partie intégrante des journaux, tout comme les nouvelles. En outre, il a été conclu que les suppléments des journaux, bien qu'ils n'y soient pas matériellement joints, en font aussi partie intégrante.

Ils soutiennent que la proposition d'imposer les suppléments publicitaires constitue une immixtion du gouvernement dans le

publisher decision-making process. They insist that a newspaper publisher must continue to have the right and the obligation to determine the content of a newspaper for which that publisher is responsible if the publisher is to maintain independence from economic sanction by advertisers or political sanction by government. The right and obligation to determine content of a newspaper extends to all content, including advertising. The government should not intrude into this process; such intrusion represents a derogation from the principle of freedom of the press.

They suggest that all advertising revenues, including those received for newspaper advertising supplements, appropriately contribute to meeting editorial and other overhead, as well as the newspaper publisher's profit. An important part of what the advertiser is seeking and is paying for, and normally paying a substantial premium for, compared with door-to-door circulation, is to have the supplement be part of the newspaper. Furthermore, daily newspapers are purchased. The reader makes an independent decision as to whether or not the content of the daily newspaper is wanted by the purchaser is the form presented. In this respect, newspapers are distinguished from other material which is distributed by other means. The consumer can exclude the newspaper's product from his or her environment. If the purchaser does not want the mix of material found in a newspaper, the reader has the right to ignore the newspaper.

It has also been suggested that the proposed amendments relating to advertising supplements will give a competitive advantage to the large daily newspapers inasmuch as they would have the printing facilities to prepare programs, advertising supplements and advertising inserts which would be distributed with their newspaper only. The smaller daily newspapers and the weekly newspapers do not have such facilities. Furthermore, it is uneconomical to distribute such programs, supplements and inserts in only one small newspaper. To be competitive, such programs, supplements and inserts must be distributed in two or more smaller newspapers.

In its testimony given to the House of Commons Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, the Canadian Daily Newspaper Publishers Association refused to distinguish between advertising newspapers and bona fide newspapers on the basis that the Courts have made no such distinction. They admitted before this Committee that if any abuse existed, it existed with respect to the distribution of catalogues with newspapers.

On the other hand, the Quebec weekly newspapers have admitted that there is a distinction between advertising newspaper and a bona fide newspaper and have admitted that there have been abuses.

The Committee recognizes that there have been inequities and recognizes the Bill's attempt to have tax applied on a more uniform basis. The purpose of the Bill is not to intrude in the freedom of press; its purpose is to amend the Excise Tax Act in such a manner as to prevent bias and maximize tax revenue.

The Committee therefore recommends no amendments be made to the Bill with respect to newspaper supplements and inserts.

processus de prise de décision des éditeurs, et que ces derniers doivent conserver le droit et le devoir de définir le contenu d'un journal dont ils assument la responsabilité afin que les éditeurs soient à l'abri des représailles économiques que peuvent exercer les annonceurs ou de sanctions à caractère politique imposées par le gouvernement. Le droit et le devoir de définir le contenu d'un journal s'appliquent à la totalité du contenu, y compris la publicité. Le gouvernement ne doit pas s'immiscer dans ce processus; pareille intrusion constituerait une dérogation au principe même de la liberté de l'information.

Ils affirment que tous les revenus d'origine publicitaire, y compris ceux qui sont réalisés grâce aux suppléments publicitaires, contribuent à couvrir les frais généraux et d'édition de même qu'à la réalisation des profits de l'éditeur. Il est un aspect très important que recherche et pour lequel paie l'annonceur, et il paie normalement un montant substantiel: il veut en effet que le supplément fasse partie du journal, de préférence au procédé de distribution de porte en porte. D'autre part, comme les quotidiens sont vendus, le lecteur décide lui-même si le contenu du quotidien lui convient dans la forme où il est présenté. A cet égard, les journaux se distinguent du reste du matériel distribué d'autres façons. Le consommateur peut exclure le journal de son milieu. S'il ne veut pas de tout l'éventail de documents qu'il trouve dans son journal, le lecteur peut en faire fi.

Il a aussi été affirmé que les modifications relatives aux suppléments publicitaires confèrent un avantage concurrentiel aux grands quotidiens, dans la mesure où ces derniers disposent des installations d'imprimerie nécessaires à la préparation des programmes, des suppléments et des encarts publicitaires qui seraient distribués dans leur seul journal. Les petits quotidiens et les hebdomadaires ne disposent pas de pareilles installations. Il n'est pas rentable de distribuer ces programmes, suppléments et encarts dans un seul petit journal. Pour être concurrentiel, ces programmes, suppléments et encarts doivent être distribués dans au moins deux petits journaux.

Dans son témoignage rendu devant le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques, l'Association canadienne des éditeurs de journaux a refusé de distinguer les journaux publicitaires des journaux agissant de bonne foi, affirmant que les tribunaux n'ont jamais posé pareille distinction. L'Association a reconnu devant ce Comité que s'il y avait abus, c'était dans la distribution de catalogues dans les journaux.

Pour leur part, les quotidiens du Québec ont reconnu qu'il existe une différence entre un journal publicitaire et un journal agissant de bonne foi, et qu'il y avait bel et bien eu abus.

Le Comité reconnaît qu'il y a eu des inégalités et que le projet de loi tentera d'imposer cette taxe d'une façon plus uniforme. Le projet de loi ne vise pas à gagner la liberté d'information, il consiste à modifier la Loi sur la taxe d'accise de manière à éviter de léser qui que ce soit et à maximiser les recettes fiscales.

Le Comité recommande donc qu'aucune modification ne soit apportée au projet de loi en ce qui a trait aux suppléments et aux encarts publicitaires des journaux.

THE ALLIED BEAUTY ASSOCIATION

The Allied Beauty Association ("ABA") is a national trade association of manufacturers and distributors of beauty supply products in Canada. Their products are sold to approximately 15,000 beauty salons across Canada. In exceptional circumstances, their products are sold to individual consumers. Most of the products sold to beauty salons are consumed by the salons and not resold to the salons' customers. The distributor members of ABA acquire their products from integrated manufacturers or Canadian distributors of products manufactured outside Canada.

Federal sales tax is paid by the producer or manufacturer at the time the goods are delivered to the purchaser or by the importer when goods are imported into Canada. Subclause 1(3) of the Bill proposes an amendment to the definition of "manufacturer or producer", the net effect of which is to shift the imposition of federal sales tax to the wholesale or distribution level of trade in the case of the cosmetic industry.

Officials of the Department of Finance explained to the Committee that the proposed amendment results from an uneven imposition of federal sales tax in the cosmetic industry. In the case of integrated manufacturers, federal sales tax is imposed upon the sale price which includes all costs of manufacturing such as marketing, the protection of proprietary rights, etc. However, some firms in the cosmetic industry have been able to arrange their affairs so that federal sales tax is being calculated on bare manufacturing costs which would exclude such costs as marketing costs and costs to protect proprietary rights. In such cases, a product would be manufactured by the manufacturer who would sell the product to a pseudo manufacturer-distributor-wholesaler. Federal sales tax would be imposed on the manufacturer's bare costs only, the pseudo manufacturer-distributor-wholesaler bearing all other costs. Federal sales tax would thereby be imposed on a substantially lesser amount. Officials have admitted that all such arrangements were made at arm's length and there was no suggestion of artificiality or abuse. Furthermore, they agreed that no member of the ABA was involved in such practice.

A similar inequity existed with respect to goods manufactured outside of Canada. Sales tax would be imposed on the price charged to the importer and not on the price charged by the Canadian importers to Canadian wholesalers. This inequity encouraged many articles to be manufactured outside of Canada.

The ABA agreed with the proposed amendments insofar as they would apply to imported cosmetics but have suggested to the Committee that the proposed amendments are discriminatory insofar as they apply to cosmetics manufactured in Canada. They argued that if the tax base were to be shifted to the wholesale or distribution level of trade, it should be applied to all industries, not just the cosmetic industry. In particular, the ABA felt that they would be prejudiced by the proposed amendments as beauty salons would be encouraged to buy their products directly from integrated manufacturers.

ALLIED BEAUTY ASSOCIATION

L'Allied Beauty Association («ABA») est une association commerciale d'envergure nationale regroupant des fabricants et des distributeurs de produits de beauté au Canada. Ses produits sont vendus à environ 15 000 salons de beauté répartis dans tout le pays. Exceptionnellement, ils sont vendus à des particuliers. La majeure partie des articles vendus à des salons de beauté sont utilisés sur place et ne sont pas revendus aux clients de ces établissements. Les membres distributeurs de l'ABA obtiennent leurs produits de fabricants associés ou de distributeurs canadiens de produits manufacturés à l'extérieur du Canada.

Une taxe de vente fédérale est exigée du producteur ou du fabricant au moment où les produits sont livrés à l'acheteur, ou de l'importateur lorsque les produits sont importés au Canada. Le paragraphe 1 (3) du projet de loi prévoit apporter une modification à la définition de l'expression «fabricant ou producteur», or dans le cas de l'industrie des cosmétiques pareille modification aurait pour effet de transférer aux grossistes ou aux distributeurs l'imposition de la taxe de vente fédérale.

Les fonctionnaires du Ministère des finances ont expliqué au Comité que la modification proposée résulte de l'imposition non uniforme de la taxe de vente fédérale dans l'industrie des cosmétiques. Dans le cas des fabricants associés, la taxe de vente fédérale est imposée sur le prix de vente qui inclut tous les frais de fabrication, notamment les frais de commercialisation, de protection des droits d'exclusivité et autres. Toutefois, certaines entreprises de l'industrie des cosmétiques sont parvenues à faire en sorte que la taxe de vente fédérale ne soit calculée qu'en fonction des seuls coûts de fabrication, à l'exclusion des frais de commercialisation et de protection des droits d'exclusivité. Dans ces cas, un produit serait fabriqué par le fabricant qui le vendrait à un pseudo fabricant-distributeur-grossiste. La taxe fédérale ne serait imposée qu'en fonction des coûts de base du fabricant, le prétendu fabricant-distributeur-grossiste supportant tous les autres coûts. La taxe de vente fédérale serait ainsi imposée sur un montant nettement moindre. Les responsables ont reconnu que toutes ces ententes ont été prises sans lien de dépendance et que rien ne portait à croire au subterfuge ni à l'abus. Ils ont aussi reconnu qu'aucun membre de l'ABA ne s'était adonné à pareille pratique.

Une inégalité semblable existait en matière de produits manufacturés à l'extérieur du Canada. La taxe de vente était imposée sur le prix exigé de l'importateur, et non sur le prix imposé par les importateurs canadiens aux grossistes canadiens. En raison de cette inégalité, de nombreux articles étaient manufacturés hors du pays.

L'ABA accepte les modifications proposées dans la mesure où elles visent les cosmétiques d'importation, mais a toutefois laissé entendre au Comité qu'elles sont discriminatoires lorsqu'elles s'appliquent aux cosmétiques fabriqués au Canada. L'Association soutient que si les grossistes ou les distributeurs étaient désormais assujettis à cette taxe, il faudrait qu'elle s'applique à toutes les industries et non pas seulement à celle des cosmétiques. L'ABA estime en particulier qu'elle serait lésée par l'adoption des modifications proposées puisque les salons de beauté auraient alors tendance à acheter leurs produits directement des fabricants associés.

On April 14, 1981, amendments were tabled which would exempt sales tax from being imposed at the distributor-wholesaler level for members of the ABA who would sell their cosmetic products exclusively and directly to beauty salons for use in the provision of their services and not for resale. The Committee welcomes the amendment.

PETROLEUM AND NATURAL GAS

The Committee received many representations from this industry respecting the impact of Bill C-57.

Canadian Petroleum Association

The Canadian Petroleum Association expressed its concern to the Committee with respect to the impact of the National Energy Program on Canada's ability to achieve oil self-sufficiency.

(i) Petroleum And Gas Revenue Tax

The base for the petroleum and gas revenue tax ("PGRT") is the revenue derived from the production of oil and gas less operating costs.

The Canadian Petroleum Association recommends that the computation base for PGRT be modified from the provisions in Bill C-57 and be the oil and gas resource income computed in accordance with the Income Tax Act before deductions for exploration and development expenditures and earned depletion. This would require a re-examination of the proposed 8 per cent rate of PGRT.

The Committee notes that these proposals are based on the premise that the oil and gas sold in Canada be moved to world prices. Until such policy is established, it would not be appropriate to implement these proposals.

They also recommended that marginal or stripper wells be exempted from PGRT as any level of tax could result in abandonment of such wells.

The PGRT is based on production revenue after taking into account operating costs. The deduction for operating costs to some extent recognizes the fact that stripper wells are less profitable. If the PGRT were based on production revenue from each well, there would be no problem. However, as drafted, the PGRT does not so apply and could result in the closing down of some marginal wells.

The Provinces impose royalties on all wells, including stripper wells. They have the ability to charge royalties on a well-by-well basis and charge less royalties for less productive wells.

The response of officials from the Department of Finance to the suggestion that the federal government do the same as the Provinces is that the federal government does not have the data or the administration available to deal with the question on a well-by-well basis.

Le 14 avril 1981, des modifications ont été déposées afin d'éviter que la taxe de vente soit imposée aux distributeurs et aux grossistes dans le cas des membres de l'ABA qui vendraient leurs cosmétiques exclusivement et directement aux salons de beauté pour y être utilisés dans le cadre des services qui y sont fournis, et non pas en vue de la revente. Le Comité souscrit à cette modification.

PÉTROLE ET GAZ NATUREL

Le Comité reçoit de nombreuses observations de l'industrie pétrolière et gazière relativement aux effets du bill C-57.

L'Association pétrolière du Canada

L'Association pétrolière du Canada a signifié son inquiétude au Comité relativement à l'effet du Programme énergétique national sur la capacité du Canada à atteindre l'autosuffisance en matière de pétrole.

i) Taxe sur les recettes pétrolières et gazières

La taxe sur les recettes pétrolières et gazières (TRPG) est imposée sur les revenus dérivant de la production du pétrole et du gaz, après défalcation des frais d'exploitation.

L'Association pétrolière canadienne recommande que la base de calcul de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières prévue aux dispositions du bill C-57 soit modifiée et que les recettes pétrolières et gazières soient calculées en conformité de la Loi de l'impôt sur le revenu avant le calcul des déductions autorisées au titre des frais de prospection et de mise en valeur et pour épuisement gagné. Il faudrait à cette fin réévaluer le taux proposé de 8 pour cent pour la taxe sur les recettes pétrolières et gazières.

Le Comité souligne que ces propositions reposent sur la supposition que le prix du pétrole et le gaz naturel vendus au Canada seront portés au niveau du prix mondial. Toutefois, jusqu'à ce que cette politique soit adoptée, il ne conviendrait pas de mettre ces propositions en application.

Il a aussi été recommandé que les puits marginaux soient exemptés de l'imposition de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières parce que l'assujettissement à une taxe, si minime soit-elle, fait peser le risque d'abandon de ces puits.

La taxe sur les recettes pétrolières et gazières est calculée en fonction des recettes de production, après calcul des coûts d'exploitation. La déduction pour frais d'exploitation dans une certaine mesure, vient, confirmer la rentabilité moindre des puits marginaux. Si la dite taxe était calculée sur les revenus de production de chaque puits, il n'y aurait alors aucun problème. Toutefois, selon le libellé du projet de loi, elle n'est pas imposée de cette façon et pourrait entraîner la fermeture de certains puits marginaux.

Les provinces exigent des redevances sur tous les puits, y compris les puits marginaux. Elles ont le pouvoir d'exiger des redevances puits par puits et des droits moindres pour les puits moins productifs.

En réponse à l'affirmation voulant que le gouvernement fédéral agisse de la même manière que les provinces, les responsables du ministère des Finances ont répondu que le gouvernement fédéral ne dispose ni des données ni des compétences administratives nécessaires pour procéder selon une base puits par puits.

In the view of the Committee, these wells should continue in production as their contribution on a collective basis is significant to Canada. Our tax and royalty systems should not be so onerous as to force the abandonment of marginal wells. If such proves to be the case, relief should be afforded these wells.

(ii) Natural Gas And Liquids Tax

The Canadian Petroleum Association have suggested that in order for Canada to develop to the fullest extent possible all forms and stages of oil production, the use of natural gas in all stages of oil production, including secondary and tertiary production of conventional crude oil, extraction and separation of bitumen and production of synthetic crude oil from oil sands, and the upgrading of heavy oil, be exempted from excise tax. They suggest that the imposition of this tax is counter-productive to bringing oil production on stream.

The Department of Finance has taken the position that the tax is a substitute for price increases in Canada. To tax the natural gas used in oil production has the same effect as if the price of natural gas had been increased. Operating costs are the same and it would not be logical to make any exception.

The Court of Appeal of Alberta has addressed the narrow question as to whether or not certain natural gas owned, produced and to be exported by the Crown in the Right of the Province of Alberta is subject to this tax, having regard to the Provincial Crown ownership and the protection afforded Provincial Crown property by Section 125 of the British North America Act. The question addressed by the Court of Appeal did not relate to gas owned by persons other than the Crown in the Right of the Province of Alberta. The Court of Appeal held on March 20, 1981 that the proposed tax on exported natural gas owned, produced and to be exported by Alberta was *ultra vires* the Parliament of Canada. This decision is being appealed to the Supreme Court of Canada.

Independent Petroleum Association of Canada

The Independent Petroleum Association of Canada ("IPAC") is a Canadian trade association representing the "independent" sector of the Canadian oil and gas industry.

IPAC, as Mobil Canada, supports the principle and aims of the NEP but not the methods to achieve those aims.

They have argued that the NEP will reduce cash flows of Canadian oil and gas companies by 20-25 per cent from expected 1981 levels. They suggested that the NEP would affect most severely the independent companies with predominantly Canadian production, who operate in the Western Canadian Sedimentary Basin and who are primarily dependent on the netbacks received directly from that production. The netbacks will suffer in particular from the 8 per cent PGRT.

IPAC suggests that the proposed fiscal measures, including in particular the PGRT, will make it significantly more dif-

De l'avis du comité, ces puits pourraient continuer à produire puisque leur apport collectif présente un intérêt pour le pays. Nos systèmes fiscaux et de redevances ne devraient pas être onéreux au point de commander l'abandon des puits marginaux. S'il faut en arriver là, un dédommagement devrait être prévu à cet égard.

(ii) Taxe sur le gaz naturel et les liquides qui en sont extraits

L'Association pétrolière canadienne a laissé entendre que pour que le Canada puisse tirer le meilleur parti possible de toutes les formes et de tous les stades de production pétrolière, il faudrait exempter de l'imposition d'une taxe d'accise l'utilisation du gaz naturel à tous les stades de la production pétrolière, notamment la production secondaire et tertiaire du pétrole brut conventionnel, l'extraction et la séparation du bitume et la production de pétrole synthétique à partir de sables pétrolifères, de même que la valorisation du pétrole lourd. Elle soutient que l'imposition de cette taxe nuit à la rationalisation de la production de pétrole.

Le ministère des Finances estime pour sa part que la taxe est un substitut à l'augmentation des prix au Canada. Le fait d'imposer le gaz naturel utilisé dans la production pétrolière a le même effet que d'en augmenter le prix. Les coûts d'exploitation sont les mêmes et il ne serait pas logique d'autoriser une exception.

La Cour d'appel de l'Alberta a étudié la question de savoir si le gaz naturel que possède, produit et exporte la Couronne du chef de la province de l'Alberta est assujéti à cette taxe, compte tenu des droits de propriété de la province et la protection garantie aux termes de l'article 125 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. La question soumise au tribunal d'appel ne portait pas sur le gaz que possèdent des personnes autres que la Couronne du chef de la province de l'Alberta. Le tribunal d'appel a jugé le 20 mars 1981 que la taxe proposée sur le gaz naturel exporté que possède, que produit et que veut exporter l'Alberta est anticonstitutionnelle. Cette décision fait l'objet d'un appel devant la Cour suprême du Canada.

Independent Petroleum Association of Canada

L'Independent Petroleum Association of Canada (IPAC) est une association commerciale canadienne qui représente le secteur «indépendant» de l'industrie pétrolière et gazière canadienne.

L'IPAC, comme la Mobil Canada, souscrit aux principes et objectifs du PEN mais non aux méthodes adoptées pour y parvenir.

Elle affirme que le PEN réduira les mouvements de trésorerie des sociétés pétrolières et gazières canadiennes de 20 à 25 p. 100 par rapport aux objectifs prévus de 1981. Elle suppose que le PEN toucherait plus durement les sociétés indépendantes qui ont une production principalement canadienne, qui œuvrent dans le bassin sédimentaire de l'Ouest canadien et qui dépendent d'abord et avant tout des recettes nettes qu'elles tirent directement de cette production, lesquelles seront particulièrement touchées par la taxe de 8 p. 100 sur les recettes pétrolières et gazières.

L'IPAC affirme qu'en raison des mesures fiscales proposées, et surtout de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières, il

ficult and perhaps impossible to finance the NEP's stated objective of oil self-sufficiency. The reasons for this include:

(1) industry netbacks being the principal source of reinvestment in exploration will decline in current and constant dollars from the 1980 level;

(2) the earnings growth to attract investors will be reduced under the NEP;

(3) because of the negative financial impact of the NEP, it may not be possible to finance the level of activity required to achieve self-sufficiency.

At the same time, other jurisdictions such as the United States will be more attractive to investors and explorers.

As a result, IPAC has recommended a full scale Parliamentary examination of all elements and impacts of the NEP due to its far ranging implications to Canada's energy, economic and national security. Furthermore, domestic crude oil and natural gas prices should be increased significantly and the PGRT and excise tax on natural gas and natural gas liquids be withdrawn. They suggest that the federal government's revenue need from Canadian petroleum sources should be derived through revision to the present income tax system or a refinery gate tax.

Mobil Oil Canada, Ltd.

Mobil Canada emphasized that it respected the objectives of the government in the National Energy Program, namely, energy self-sufficiency, a larger Canadian presence in the oil industry and increased federal revenues from the production of oil and gas in Canada. However, they felt that any proposals, an integral part of which is contained in Bill C-57, would fail substantially in achieving these objectives and would be counter-productive to Canada's energy goals and economic prospects. They felt that the NEP and the PGRT would slow down the development of oil and gas in Canada because the cash flow to the industry would not provide the funds essential to the development of recently discovered major reserves.

Mobil Canada recommended that the government consider further federal-provincial industry discussions and negotiations for the purpose of implementing a workable energy program. More specifically, they left that the movement towards international price levels for Canadian oil should be accelerated; that the PGRT and excise tax proposals should be abolished; that Crown royalties should be deductible for income tax purposes; that the resource allowance should be removed; and that depletion should be eliminated while retaining the pre-1981 amortization system for exploration expenses and allowing the immediate amortization for development expenses, including land acquisition costs.

sera nettement plus difficile, voire impossible, de financer la réalisation de l'objectif d'autosuffisance pétrolière du PEN. Voici pourquoi:

1) Les recettes nettes de l'industrie, qui constituent la principale source de réinvestissement dans les travaux d'exploration, diminueront en dollars courants et constants compte tenu du niveau atteint en 1980;

2) la croissance des revenus nécessaires pour attirer les investisseurs sera ralentie en raison de la mise sur pied du PEN;

3) en raison des répercussions financières négatives du PEN, il ne sera peut-être pas possible de financer le niveau d'activité nécessaire pour atteindre l'autosuffisance.

Parallèlement, d'autres autorités, comme celles des États-Unis, se montreront peut-être plus favorables aux investisseurs et aux prospecteurs.

Par conséquent, l'IPAC a recommandé que le Parlement étudie en profondeur tous les éléments et toutes les répercussions du PEN en égard aux conséquences à long terme qu'il peut avoir sur l'énergie, l'économie et la sécurité nationale au Canada. Les prix du pétrole brut et du gaz naturel produits au pays devraient être augmentés de façon significative, et la taxe sur les recettes pétrolières et gazières et la taxe d'accise sur le gaz naturel et les liquides qui en sont extraits devraient être abolies. L'IPAC affirme que les recettes que tire le gouvernement fédéral des sources pétrolières canadiennes doivent être assurées par voie d'examen du système fiscal actuel ou de la taxe à l'entrée de la raffinerie.

Mobil Oil Canada Limited

La société Mobil Canada a souligné qu'elle respecte les objectifs énoncés par le gouvernement dans son programme énergétique national, à savoir l'autosuffisance en matière d'énergie, une plus forte participation canadienne dans l'industrie pétrolière et l'augmentation des recettes fédérales tirées de la production pétrolière et gazière au Canada. Toutefois, quelles que soient les propositions faites, dont une bonne part sont d'ailleurs déjà contenues au bill C-57, elles demeureront bien en deçà des objectifs définis et auraient un effet contraire aux objectifs énergétiques et aux perspectives économiques qu'entrevoit le Canada. Elle estime que le PEN et la taxe sur les recettes pétrolières et gazières ralentiraient la mise en valeur du pétrole et du gaz au Canada parce que le flux de liquidités dont dispose l'industrie ne suffirait pas à l'exploitation des importants gisements découverts récemment.

La société Mobil Canada a recommandé que le gouvernement envisage la possibilité de poursuivre les pourparlers et les négociations entre l'industrie et les gouvernements fédéral et provinciaux dans le but de mettre en œuvre un programme énergétique réalisable. Elle estime plus précisément qu'il faudrait accélérer le rapprochement du prix du pétrole canadien et du prix international; que les propositions relatives à la taxe sur les recettes pétrolières et gazières et la taxe d'accise devraient être abandonnées; que les redevances à l'État devraient être déduites pour fins d'impôt; que la déduction relative aux ressources devrait être supprimée et que la déduction pour épuisement devrait être négligée au profit du maintien du système d'amortissement antérieur à 1981 en égard aux frais d'exploitation et pour permettre l'amortissement

Mobil Canada testified that the combined effect of the elimination of depletion allowances and the PGRT would raise the effective tax rate to Mobil from 50.6 per cent of financial statement income before taxes to approximately 80 per cent of the same income. Mobil Canada's income before taxes in 1980 was \$308,000,000 and their income after taxes for the same year was approximately \$155,000,000. They projected their income before taxes for 1981 to be \$226,000,000 and their income after taxes for the same year to be only \$35,000,000.

Subsequent to their presentation, Mobil Canada forwarded to the Committee an addendum to their brief illustrating the impact of the proposed NEP on their taxes, the computation of netbacks for crude oil and natural gas production and illustrating the comparative profitability in oil exploration and development for Canada versus certain other countries. A copy of the addendum is attached hereto. If the figures submitted are correct and representative of the effect of these taxes, the Committee feels there should be a full review of the effect of these taxes.

Gulf Canada Resources Inc.

Gulf Canada's written submission closely parallels that of the Canadian Petroleum Association.

They feel it inappropriate to introduce measures to drastically cut petroleum industry revenues while artificially depressing the price of domestic oil. Under the current crude oil price schedule, the NEP will reduce the petroleum industry's cash flow by 20-30 per cent. As a result of reduced cash flow, Gulf Canada has been forced to decrease its investment plans by \$900,000,000 over the next five years.

Of particular concern to Gulf Canada are the following:

(1) The PGRT will make production from marginal wells uneconomic.

(2) The PGRT will dampen the incentives granted to enhance oil recovery programs.

(3) The NEP provides for a higher price for enhanced recovery heavy oil but the imposition of the PGRT makes the development of heavy oil produced by primary means uneconomic. As in the case of conventional oil, the PGRT will have a dampening effect on heavy oil tertiary recovery projects.

They recommend that Canadian domestic oil prices should rapidly move toward imported oil price levels and that these prices should be made available immediately to all types of new oil.

Gulf Canada also recommends that natural gas or gas liquids used in the production of gas, oil or oil equivalent be exempt from the tax on natural gas and gas liquids.

immédiat des frais de mise en valeur, notamment les frais d'acquisition des terres.

La Mobil Canada a affirmé que l'effet cumulatif de la suppression des indemnités pour épuisement et de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières porterait le taux d'imposition réel de la société Mobil de 50.6 p. 100 à environ 80 p. 100 des recettes avant impôt de la Mobil Canada étaient en 1980 de \$308 millions et après impôt, pour la même période, ils étaient d'environ \$155 millions. Selon les prévisions pour l'année 1981, les revenus devraient être de \$226 millions et après impôt, pour la même année, de \$35 millions seulement.

À la suite de son intervention, la Mobil Canada a soumis au Comité une annexe à son mémoire où elle expose l'impact du PEN sur les taxes et le calcul des recettes nettes résultant de la production de pétrole brut et de gaz naturel et où elle fait une comparaison de la rentabilité de la prospection et de la mise en valeur du pétrole au Canada et dans d'autres pays. Vous trouverez ci-joint une copie de l'annexe. Si les chiffres soumis sont exacts et représentatifs des répercussions de ces taxes, le Comité estime qu'il faudrait les revoir entièrement.

La Gulf Canada Resources Inc.

Le mémoire écrit de la société Gulf Canada se rapproche sensiblement de celui de l'Association pétrolière du Canada.

Tous les deux estiment qu'il ne faut pas appliquer de mesures visant à réduire de façon draconienne les recettes de l'industrie pétrolière tout en réduisant artificiellement le prix du pétrole produit au pays. Selon l'actuelle échelle des prix du pétrole brut, le PEN réduira le flux des liquidités de l'industrie pétrolière de 20 à 30 p. 100. En raison de la diminution du flux de ses liquidités, la société Gulf Canada a été contrainte à amputer ses projets d'investissement de \$900,000,000 au cours des cinq prochaines années.

Voici les points qui préoccupent particulièrement la société Gulf Canada:

1) La taxe sur les recettes pétrolières et gazières rendra non rentable la production des puits marginaux.

2) Cette taxe sur les recettes pétrolières et gazières atténuera l'effet des encouragements accordés pour stimuler les programmes de récupération du pétrole.

3) Le PEN prévoit un prix supérieur pour le pétrole lourd de récupération, mais l'imposition de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières fait que la mise en valeur du pétrole brut de la production primaire devient non rentable. Comme dans le cas du pétrole conventionnel, la taxe sur les recettes pétrolières et gazières aura pour effet d'atténuer l'impact des projets de récupération tertiaire du pétrole lourd.

Elles recommandent que les prix du pétrole produit au Canada soient rapidement portés au Niveau du prix du pétrole d'importation et que ces nouveaux barèmes soient immédiatement applicables à tous les types de pétrole nouveau.

La société Gulf Canada recommande aussi que le gaz naturel et les liquides qui en sont extraits et qui sont utilisés dans la production de gaz, de pétrole ou de substituts du pétrole soient exempts de l'application de la taxe prévue pour le gaz naturel et les liquides qui en sont extraits.

CONCLUSION

The PGRT and the excise tax on natural gas and natural gas liquids implement only part of the National Energy Program. Other aspects of the NEP are reflected in Bill C-48, in amendments to the Income Tax Act introduced by Bill C-54 and will be reflected in other legislation yet to be introduced.

Furthermore, other factors such as negotiations between the federal government and the energy producing provinces will have an important impact on the matters raised before the Committee. The Committee concludes that until all such matters are taken into account, it is not able to make any recommendation or comment, other than indicated above, with respect to the submissions made by the Canadian Petroleum Association, Mobil Oil Canada, Ltd., Gulf Canada Resources Inc. and the Independent Petroleum Association of Canada.

ASSOCIATION OF CANADIAN DISTILLERS, BREWERS ASSOCIATION OF CANADA AND THE CANADIAN WINE INSTITUTE

Apart from objecting to the high level of tax imposed on the spirits trade in Canada, the principal thrust of the submissions from the three associations was that the proposal to index alcoholic beverage excise levels automatically was self-inflating because the alcoholic beverage consumer price index includes tax increases.

The Department of Finance argues that the proposed formula is not self-inflating, that it is simply designed to maintain the federal government's share of the total revenue generated on the sale of alcoholic beverages.

The Committee is concerned about an increase of taxes on an automatic basis without reference to Parliament. Without reference to Parliament, control of the tax is lost.

The Committee objects for the same reason to giving power to the Governor In Council to adjust or alter the formula in such manner as he may, by regulation, prescribe.

THE CANADIAN INSTITUTE OF CHARTERED ACCOUNTANTS

The CICA prepared a brief concentrating on the technical aspects of the proposed legislation. Some of the more important aspects raised and recommendations given are set forth below.

Cosmetics

Subclause 1(1) of the Bill proposes to add the words "whether possessing therapeutic or prophylactic properties or not" to the definition of "cosmetics" are denied exemption from sales tax by virtue of their classification as cosmetics. The CICA recommends that health goods should not automatically be denied exemption because they possess both "cosmetic" and "health good" attributes.

CONCLUSION

La taxe sur les recettes pétrolières et gazières et la taxe d'accise sur le gaz naturel et les liquides qui en sont extraits ne constituent qu'une application du programme énergétique national. D'autres aspects se retrouvent dans le Bill C-48, dans des modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu présentées dans le Bill C-54 et seront traduites dans d'autres projets de loi qui seront déposés dans l'avenir.

En outre, d'autres facteurs comme les négociations entre le gouvernement fédéral et les provinces productrices d'énergie vont avoir un important effet sur les sujets soulevés au comité. Ce dernier conclut qu'il est préférable pour lui de ne pas se prononcer sur aucune recommandation ou commentaire autre qu'indiquer plus tôt, respectant ainsi les soumissions faites par l'Association pétrolière du Canada, Mobil Oil Canada, Ltd., Gulf Canada Resources Inc. et l'Independent Petroleum Association of Canada.

L'ASSOCIATION CANADIENNE DES DISTILLATEURS, L'ASSOCIATION DES BRASSERIES DU CANADA ET LE CANADIAN WINE INSTITUTE

Outre le fait qu'ils s'opposent aux taxes très élevées qui frappent le commerce des alcools au Canada, les mémoires des trois associations s'élèvent surtout contre la proposition d'indexation automatique des niveaux de taxe d'accise sur les boissons alcooliques qui leur semble contribuer à l'inflation parce que l'indice des prix à la consommation des boissons alcooliques inclut déjà les augmentations de taxes.

Le Ministère des finances affirme que la formule proposée ne contribue pas à l'inflation, qu'elle est simplement conçue pour maintenir la part du total des recettes réalisées sur la vente des boissons alcooliques qui revient au gouvernement fédéral.

Le Comité s'inquiète du fait qu'une taxe puisse être imposée de façon automatique sans consultation avec le Parlement. Car si le Parlement n'est pas consulté, il y a perte du contrôle en matière de fiscalité.

Le Comité refuse pour la même raison de conférer au gouverneur en conseil le pouvoir de modifier la formule par voie de règlement.

INSTITUT CANADIEN DES COMPTABLES AGRÉÉS

L'ICCA a préparé un mémoire portant sur les aspects techniques du projet de loi. En voici certaines des recommandations et certains des aspects les plus importants.

Cosmétiques

Le paragraphe 1(1) du projet de loi propose d'ajouter l'expression «avec ou sans effets thérapeutiques ou prophylactiques» à la définition de «cosmétiques». Par conséquent, les articles d'hygiène qui entrent dans la définition de «cosmétiques» ne sont pas exemptés de la taxe de vente en raison du fait qu'ils sont aussi classés comme cosmétiques. L'ICCA recommande que les articles d'hygiène ne soient pas automatiquement exclus de cette exemption sous prétexte qu'ils réunissent à la fois les attributs du cosmétique et de l'article d'hygiène.

They have recommended that this phrase in the definition be amended to read "whether possessing incidental therapeutic or prophylactic properties or not".

Department officials argue that the distinction between "cosmetics" and "health goods" is very often arbitrary. For example, toothpaste containing fluoride is considered to possess therapeutic or prophylactic properties and is therefore exempt from sales tax whereas toothpaste without fluoride is taxable. The proposed amendments to the Act are being made to ensure a more even and equitable tax burden.

The Committee agrees that the CICA's recommendation would prevent unwarranted exemption being granted to goods possessing incidental health attributes while recognizing a distinction between health goods and cosmetics.

Marginal Manufacturing

It has been suggested that subclause 1(3) of the Bill extending the meaning of manufacturing to include "marginal manufacturing" is an intermediate step in moving the federal sales tax to the wholesale or some other level. Rather, the CICA regard the proposed changes as refinements of a tax which is imposed on, and collected from, manufacturers.

The CICA suggest the wording in this paragraph is too broad, particularly the phrase "or otherwise prepares goods for sale". For example, if a dealer were to wash a car before delivering it to a customer, this could be deemed to be manufacturing and the sales tax could be imposed on the vehicle's selling price to the customer rather than its cost to the dealer.

The Department of National Revenue—Customs and Excise has released a special edition of Excise News wherein it identifies a number of activities which, administratively, it considers do not constitute manufacturing for purposes of this definition. Furthermore, district offices have been responding to specific situations and have issued rulings designating certain activities as being beyond or within the scope of the definition. The CICA notes that there is no legislative authority for an equitable resolution of some of the problem areas raised. They recommend that more certainty be provided in the definition as to what is and what is not manufacturing. They submit that this can be accomplished by deleting the phrase "or otherwise prepares goods for sale". Furthermore, they suggest it would be appropriate to provide the Department of National Revenue—Customs and Excise with regulatory scope and mechanisms to define the application of this paragraph.

The Committee agrees with the first suggestion that the phrase "or otherwise prepares goods for sale" be removed from the Bill.

The Committee does not agree with the latter suggestion. The Committee has always been in favour of legislation by statute rather than legislation by regulation where Parliament has the opportunity to review and, if necessary, amend proposed or existing legislation. In some instances, legislation by regulation is desirable but the Committee is not convinced that

L'Institut recommande que cette partie de la définition soit modifiée ainsi «avec ou sans effets thérapeutiques ou prophylactiques fortuits».

Les responsables du Ministère affirment que la distinction entre «cosmétiques» et «articles d'hygiène» est très souvent arbitraire. Par exemple, la pâte dentifrice qui contient du fluorure est considérée comme ayant des propriétés thérapeutiques ou prophylactiques et donc exempte de la taxe de vente, tandis que les dentifrices qui n'en contiennent pas sont taxables. Or les modifications proposées à la loi sont faites afin d'assurer une répartition plus uniforme et plus équitable du fardeau fiscal.

Le Comité reconnaît que la recommandation de l'ICCA permettrait d'éviter que les exemptions injustifiées soient accordées à des articles qui possèdent de manière fortuite des fonctions d'hygiène, tout en reconnaissant qu'il existe une distinction entre les articles d'hygiène et les cosmétiques.

Fabrication marginale

Le paragraphe 1(3) du projet de loi élargissant la signification de fabrication de manière à inclure la «fabrication marginale» semble être un pas vers l'imposition de la taxe de vente fédérale aux grossistes ou à un autre niveau de la chaîne de production et de consommation. Pour sa part l'ICCA considère que les modifications proposées ne sont qu'un subtilité d'un système fiscal qui impose une taxe aux fabricants.

L'ICCA affirme que le libellé de ce paragraphe est trop vague, notamment l'expression «qui prépare des marchandises pour la vente». Par exemple, si un vendeur devait laver une automobile avant de la livrer au client, cette initiative serait éventuellement réputée être une activité de fabricant et la taxe de vente serait imposée au client et non pas au marchand.

Le ministère du Revenu national, Douanes et Accise, a publié un numéro spécial du bulletin «Les nouvelles de l'Accise». Dans ce numéro, le ministère décrivait les nombreuses activités qui, selon lui, ne constituaient pas, sur le plan administratif, une activité de fabricant aux fins de cette définition. En outre, les bureaux régionaux ont pris des mesures face à certaines situations précises et ont rendu des décisions, selon lesquelles certaines activités étaient assujetties ou non à la portée de cette définition. L'ICCA fait remarquer qu'aucun texte habilitant ne permet de résoudre équitablement certains des problèmes soulevés. L'Institut recommande de préciser davantage la définition en déterminant ce qu'est la fabrication et ce que n'est pas la fabrication. Selon lui, il suffirait pour ce faire de supprimer les termes «prépare des marchandises pour la vente». En outre, il souligne qu'il serait approprié de doter le ministère du Revenu national, Douanes et Accise, des textes réglementaires définissant l'application de ce paragraphe.

Le Comité appuie la proposition selon laquelle il faudrait supprimer les termes «prépare des marchandises pour la vente».

Le Comité réfute la dernière proposition. Il a toujours été en faveur de légiférer par loi plutôt que par règlement lorsque le Parlement a l'occasion de réviser et, si nécessaire, de modifier les projets de loi et les lois. Dans certains cas, il est souhaitable de légiférer par règlement, mais le Comité n'est pas convaincu que des règlements soient nécessaires dans le cas présent. Des

regulations are necessary in the present instance. Officials from the Department of Finance have advised that the Department of National Revenue will monitor problems raised by this definition with a view to providing a more precise and equitable definition which could be introduced by subsequent amendment to the Act. Should the phrase not be removed from the Bill, the Committee would prefer to have the Act amended once the Department has had sufficient experience with the problems raised by the definition.

Exemption For Printed Matter

The Committee agrees with the CICA's suggestions that the discretion granted to the Governor In Council by subclause 29(2) of the Bill to designate, unilaterally, that any printed matter or class of printed matter does not qualify for exemption from sales tax is inappropriate. As a matter of principle, the Governor In Council should be given the right to exempt matter from tax, not to designate matter as taxable.

Products For The Deaf

The CICA recommends that goods referred to in Section 6.1 of Part VIII of Schedule III should be granted unconditional exemption from sales tax. The requirement for a written order by a registered medical practitioner is unnecessary as the goods enumerated in this section are, by their very nature and design, only for use by the deaf.

The officials from the Department of Finance correctly point out that products for the deaf may be ordered by governments, the courts, corporations and other persons and that they should be taxable when ordered by persons other than the deaf.

Handicapped Persons

Section 18 of Part VIII of Schedule III grants exemption for "specially constructed appliances made to order for a person having a crippled or deformed foot or ankle". There does not appear to be any justification for a specific limitation in this exemption and the Committee agrees with the CICA's recommendation that the exemption be broadened to apply to specially constructed appliances made to order for a person having a crippled or deformed elbow, wrist, knee, hand or hip.

Refunds And Deductions—Limitation

As a general rule, an application for a refund or a deduction from any of the taxes imposed by the Excise Tax Act must be made within four years after the time the refund or deduction first became payable—subsection 44(6). Exceptions to the four-year rule are contained in proposed subsections 44(6) and (7) and reflected in subclause 15(3) of the Bill. In the circumstances set forth in these subsections, a taxpayer must make his application for a refund or deduction within twelve months of the later of the time the taxes became payable or the time the refund, deduction or amount first became payable.

fonctionnaires du ministère des Finances ont recommandé que le ministère du Revenu national examine les problèmes que pose cette définition en vue de formuler une définition plus précise et plus juste qui pourrait être incluse à la loi par le biais d'une modification. Si ces termes n'étaient pas supprimés, le Comité préférerait que la loi soit modifiée lorsque le ministère posséderait suffisamment de données concernant les problèmes que pose cette définition.

Exceptions concernant les imprimés

Le Comité est d'accord avec l'ICCA lorsqu'il propose que le pouvoir discrétionnaire accordé au gouverneur en conseil en vertu du paragraphe 29(2) du projet de loi est inapproprié. Selon ce pouvoir, le gouverneur en conseil peut désigner unilatéralement les imprimés ou les catégories d'imprimés qui ne font pas partie des exceptions concernant la taxe de vente. Par principe, le gouverneur en conseil devrait avoir le droit de prévoir des exemptions pour les imprimés et non pas de désigner les imprimés qui sont imposables.

Appareils pour les sourds

L'ICCA recommande que les appareils mentionnés à l'article 6.1 de la partie VIII de l'annexe III soient exemptés de la taxe de vente sans condition. L'obligation de présenter une ordonnance écrite d'un médecin reconnu est inutile, car les appareils énumérés dans cet article sont, par leur nature et leur conception même, utilisés uniquement par les sourds.

Les fonctionnaires du ministère des Finances ont fait remarquer à juste titre que les appareils servant aux sourds peuvent être commandés par des gouvernements, des tribunaux, des sociétés et par d'autres personnes, et ils ont recommandé que ces appareils soient imposables lorsqu'ils ne sont pas commandés par des sourds.

Les handicapés

L'article 18 de la partie VIII de l'annexe III prévoit une exemption pour «les appareils fabriqués sur commande pour une personne souffrant d'une infirmité ou d'une difformité du pied ou de la cheville». Rien ne semble justifier cette restriction précise; le Comité appuie donc la recommandation de l'Institut, selon lequel la portée de cette exemption devrait être étendue afin de tenir compte des appareils fabriqués sur commande pour une personne souffrant d'une infirmité ou d'une difformité du coude, du poignet, du genou, de la main ou de la hanche.

Remise ou déduction—Prescription

En règle générale, une demande de remise ou de déduction de quelqu'une des taxes imposées par la Loi sur la taxe d'accise doit être produite dans les quatre ans de la date à laquelle la remise ou la déduction sont devenues exigibles: paragraphe 44(6). Concernant ce délai de quatre ans, des exceptions dont prévues aux paragraphes 44(6) et (7) proposés ainsi que dans le paragraphe 15(3) du projet de loi. Selon des circonstances décrites dans ces paragraphes, le contribuable doit présenter sa demande par écrit dans les douze mois, soit de la date à laquelle les taxes sont devenues exigibles, soit de la

The CICA suggest two situations where the Minister could frustrate the four-year limitation period under subsection 44(6). If a taxpayer settles his refund or deduction claim with the Minister, then he may presumably go back four years from the date of his application with respect to his refund claim. However, if the taxpayer takes his claim to The Tariff Board and is successful, proposed subsection 44(7) restricts his refund to the twelve-month period referred to above. Thus, the Minister by refusing to negotiate a claim and forcing a taxpayer to go to The Tariff Board or Federal Court, could reduce the period for which the taxpayer could claim the refund or deduction. Furthermore, the addition of ministerial applications and interpretations to subsection 44(7) would also allow the Minister to reduce the time period for which the taxpayer could claim a refund or deduction.

Subsection 44(7) affects not only the taxpayer who is the subject of The Tariff Board declaration or court order or ministerial interpretation but also other taxpayers claiming a refund as a result of the declaration, order or interpretation. There is no provision for informing the public of all decisions of the Minister respecting the interpretation or application of the Act. Thus, taxpayers would be unaware and could have their time limit for applying for a refund or deduction expire unknowingly.

The CICA have recommended that the limitation period of four years apply in all cases.

The response of the Department of Finance is that the provisions of the Excise Tax Act are more generous than the provisions of the Income Tax Act. Under the Income Tax Act, a taxpayer must file a Notice of Objection within 90 days from the date of mailing of the Notice of Assessment. No such procedure is necessary to protect a taxpayer's rights under the Excise Tax Act. Furthermore, they argue that to extend the period to four years would give the opportunity for taxpayers to make windfall profits. A manufacturer selling a product to a customer will collect federal sales tax from the customer and, should the manufacturer recover such sales tax, he will not pass it on to his customer. However, there are instances when the customer may realize that he has overpaid sales tax and may wish to be refunded directly or through the manufacturer. In such instances there would be no windfall profit for the manufacturer. The Committee agrees that taxpayers should be given full opportunity to obtain a refund within a four-year period.

Annual Return

Clause 20 of the Bill requires a licensee to submit information "in such form as the Minister may prescribe". Based on draft returns seen by the CICA, there is considerable doubt as to the ability of taxpayers to extract the required information on a retroactive basis. Many taxpayers will have to make major modifications to their information system.

date à laquelle la remise, la déduction ou le montant sont devenue exigibles, la date la plus récente étant à retenir.

L'Institut décrit deux situations où le ministre pourrait modifier le délai de quatre ans aux termes du paragraphe 44(6). Si un contribuable présente au ministre sa demande pour une remise ou une déduction, il peut vraisemblablement remonter quatre ans à partir de la date de sa demande. Cependant, si le contribuable présente sa demande à la Commission du tarif, qui lui donne raison, le paragraphe 44(7) proposé limite sa demande à une période de douze mois. Par conséquent, en rejetant une demande et en obligeant le contribuable à la soumettre à la Commission du tarif ou à la Cour fédérale, le ministre réduit la période où le contribuable peut demander une remise ou une déduction. En outre, les demandes et les interprétations ajoutées au paragraphe 44(7) permettraient également au ministre de réduire également cette période.

Le paragraphe 44(7) touche non seulement le contribuable qui fait l'objet d'une déclaration de la Commission du tarif, d'une ordonnance de la Cour fédérale ou d'une interprétation du ministre mais également les autres contribuables qui demandent une remise à la suite de la déclaration, de l'ordonnance ou de l'interprétation. Rien n'est prévu afin d'informer le public de toutes les décisions du ministre concernant l'interprétation ou l'application de la loi. Les contribuables ne seraient donc pas au courant des décisions; en outre, le délai prévu pour la présentation d'une demande de remise ou de déduction pourrait expirer sans que les contribuables ne le sachent.

L'Institut a recommandé que le délai de 4 ans s'applique dans tous les cas.

Selon le ministère des Finances, les dispositions de la Loi sur la taxe d'accise sont plus généreuses que celles de la Loi de l'impôt sur le revenu. En vertu de cette dernière loi, un contribuable doit déposer un avis d'opposition dans les 90 jours de la date où l'avis de cotisation a été expédié par la poste. Ces modalités sont inutiles afin de protéger les droits d'un contribuable aux termes de la Loi sur la taxe d'accise. En outre, ils soutiennent que, prolonger le délai en l'établissant à 4 ans permettrait aux contribuables d'obtenir des bénéfices fortuits. Un fabricant vendant un produit à un consommateur percevra une taxe de vente fédérale de ce client et il ne remboursera pas le client s'il récupère cette taxe de vente. Cependant, il se peut que le consommateur se rende compte qu'il a payé en trop des taxes de vente et il peut souhaiter être remboursé soit directement, soit par l'intermédiaire du fabricant. Dans ces cas-là, le fabricant n'obtiendrait aucun bénéfice fortuit. Le Comité reconnaît qu'il faudrait accorder aux contribuables toutes les possibilités d'obtenir un remboursement dans une période de 4 ans.

Rapport annuel

L'article 20 du projet de loi stipule qu'un titulaire de licence doit soumettre des renseignements dans un rapport rédigé «en la forme prescrite par le Ministre». En se fondant sur les projets de rapport qu'il a vus, l'Institut doute fortement que les contribuables puissent obtenir rétroactivement les renseignements requis. Bon nombre de contribuables devront apporter des modifications importantes à leur méthode.

It is understood that this problem will be resolved by the Department of National Revenue prescribing a form to be used as applying only from a date to be chosen, which date will give taxpayers sufficient opportunity to be aware of the information required and to be in a position to give it.

Other Recommendations

The CICA's brief contains numerous suggestions for amendments of a technical nature. It would be impractical to comment upon them all in this report but the Committee recommends that the Department of National Revenue—Customs and Excise and the Department of Finance carefully consider these recommendations with a view to introducing appropriate amendments to the Bill.

MOTORCYCLE AND MOPED INDUSTRY COUNCIL

The Council has suggested to the Committee that the provisions respecting marginal manufacturers are arbitrary and unclear.

It is the custom of the trade to break down motorcycles and mopeds and ship them to dealers in a broken down state. The dealer assembles a vehicle for a cost of approximately \$75 before selling it to a customer. If the assembly is made in a dealer's retail premises, the dealer is exempt from tax; if it is made elsewhere; he is deemed to be a marginal manufacturer. The Council is concerned that a dealer may sell a product without assembling it to avoid paying the tax and to have the vehicle assembled elsewhere may be hazardous. Officials from the Department of Finance have indicated that the Department of National Revenue is aware of the problem and is prepared to look at each circumstance in order to ensure that the Act is administered in as equitable a manner as possible. It is also understood that discussions are being held between the Council and the Department of National Revenue respecting an exemption for products that are re-assembled which would solve the major problems of the industry.

OTHER

Reports that the marginal manufacturing provisions may lead to marginal manufacturers manufacturing outside Canada have come to the attention of the Committee. Of particular concern is the sheltered workshop where the handicapped assemble, package or otherwise prepare goods for sale.

The Department of Finance doubts that there will be many instances where marginal manufacturing operations in Canada will be affected. Goods shipped into Canada in an assembled state will usually involve higher transportation costs. Furthermore, the added value represented by the assembly operations will be taxable.

The Committee recommends that these reports be studied and amendments made to the Bill if it can be established that

On croit saisir que le ministère du Revenu national résoudra ce problème en élaborant une formule qui servira uniquement à partir d'une date qui sera déterminée, date qui permettra aux contribuables de connaître les renseignements requis ou de donner les renseignements exigés.

Autres recommandations

Le mémoire de l'Institut canadien des comptables agréés comprend de nombreuses autres propositions de modifications de nature technique. Il ne serait pas pratique de faire connaître, dans ce rapport, nos observations sur ces modifications. Cependant, le Comité recommande que le ministère du Revenu national, Douanes et Accise, ainsi que le ministère des Finances examinent soigneusement ces recommandations dans l'intention de présenter des modifications appropriées à ce projet de loi.

CONSEIL DE L'INDUSTRIE DE LA MOTOCYCLETTE ET DU CYCLOMOTEUR

Le Conseil a fait savoir au Comité que les dispositions concernant les fabricants marginaux sont arbitraires et équivoques.

Dans ce secteur d'activités, on a l'habitude d'expédier aux détaillants les motocyclettes et les cyclomoteurs en pièces détachées. Avant de vendre le produit au consommateur, le détaillant assemble le véhicule, ce qui coûte environ \$75.00. Le commerçant ne paie pas de taxe si l'assemblage est effectué dans ses locaux commerciaux. Si l'assemblage a lieu à un autre endroit, le commerçant est réputé être un fabricant marginal. Le Conseil s'inquiète du fait qu'un détaillant peut vendre un produit sans l'avoir assemblé afin de ne pas payer la taxe et du fait qu'il peut être dangereux que ce véhicule soit assemblé ailleurs. Les fonctionnaires du ministère des Finances ont indiqué que le ministère du Revenu national est conscient de ce problème et qu'il est prêt à étudier chaque cas afin de s'assurer que la loi s'applique aussi équitablement que possible. On croit saisir également que le Conseil et le ministère du Revenu national étudient actuellement cette question afin de prévoir des exemptions pour les produits qui sont réassemblés, ce qui permettrait de résoudre les principaux problèmes auxquels font face cette industrie.

AUTRES PROBLÈMES

Le Comité a entendu dire que les dispositions relatives aux fabricants marginaux pourraient inciter ces derniers à produire leurs produits à l'extérieur du Canada. Le Comité s'intéresse particulièrement aux ateliers où les handicapés préparent des marchandises pour la vente, notamment en les assemblant ou emballant.

Le ministère des Finances doute qu'il y aura beaucoup de cas où des fabricants marginaux seront touchés au Canada. Lorsqu'ils sont assemblés, les produits expédiés au Canada entraînent habituellement des coûts de transport plus élevés. En outre, le coût additionnel que représente cet assemblage sera imposable.

Le Comité recommande que ces possibilités soient étudiées et que des modifications soient apportées au projet de loi, s'il

marginal manufacturing activities will shift from Canada to elsewhere.

est possible d'établir que les activités de fabrication marginale se feront davantage à l'étranger.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le vice-président

A. I. Barrow

The Vice-Chairman

APPENDIX "A"

April 10, 1981

Addendum to Brief of Mobil Oil Canada, Ltd. to the Senate Banking, Trade & Commerce Committee Studying the Contents of Bill C-57

The following information was requested by members of the Committee during the questioning of witnesses of Mobil on 9 April 1981:

1. Attachment 1 illustrates the impact of the proposed N.E.P. on Mobil Oil Canada, Ltd. taxes.
2. Attachments 2 and 3 illustrate the computation of representative netbacks for crude oil production in Alberta and Saskatchewan. Attachment 4 shows the split of revenues resulting from exports of crude oil produced in S.W. Saskatchewan.
3. Attachments 5 and 6 illustrate the computation of representative netbacks for natural gas produced in Alberta and British Columbia.
4. Attachment 7 contains information on netbacks to producers in Alberta, Saskatchewan and B.C. for both oil and gas during the period 1975 to 1981 inclusive.
5. Attachment 8 illustrates the comparative profitability of investment in oil exploration and development for Canada vs. Norway, Indonesia, U.K. and U.S.A.

APPENDICE «A»

Le 10 avril 1981

Annexe du mémoire de Mobil Oil Canada Ltd. présenté au Comité sénatorial des banques et du commerce au sujet du contenu du bill C-57

Les membres du Comité ont, pendant l'interrogation des témoins de la société Mobil, le 9 avril 1981, demandé à obtenir les renseignements suivants:

1. Le Tableau l'explique les répercussions du P.E.N. proposé sur les impôts payés par Mobil Oil Canada Ltd.
2. Les Tableaux 2 et 3 donnent une idée des bénéfices nets réalisés dans la production du brut en Alberta et en Saskatchewan. Le Tableau 4 montre la répartition des revenus provenant de l'exportation du brut produit au sud-ouest de la Saskatchewan.
3. Les Tableaux 5 et 6 donnent une idée des bénéfices nets provenant du gaz naturel produit en Alberta et en Colombie-Britannique.
4. Le Tableau 7 fournit des renseignements sur les bénéfices nets que les producteurs de l'Alberta, de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique ont réalisé pour le pétrole et le gaz au cours de la période 1975 à 1981 inclusivement.
5. Le Tableau 8 compare la rentabilité des investissements engagés au Canada dans l'exploration et la mise en valeur pétrolières aux investissements pétroliers de la Norvège, de l'Indonésie, du Royaume-uni et des États-Unis.

ATTACHMENT I

MOBIL OIL CANADA, LTD.

IMPACT OF NEP ON TAXES

During the six years preceeding the NEP, Mobil Canada's income and taxes paid thereon were as follows:

Years	Income \$ Millions	Income Taxes		
		Federal	Provincial	Total
1975	158.4	79.0	11.0	90.0
1976	173.7	85.2	13.4	98.6
1977	207.6	98.7	19.9	118.6
1978	243.4	112.6	23.7	136.3
1979	292.7	127.1	29.4	156.5
1980	299.4	83.2	13.1	96.3
1975-80	1,375.2	585.8	110.5	696.3
1981	226.7	119.7	22.4	142.1
1975-80	Average Income Tax Rate			
	$= \frac{696.3}{1375.2} \times 100 =$			50.6%
1981	Income Tax Rate Excluding PGRT			
	$= \frac{142.1}{226.7} \times 100 =$			62.7%
1981	PGRT As % of Income			
	$= \frac{49.0}{226.7} \times 100 =$			21.6%
1981	Taxes (Including PGRT) as % of Income			
	$= \frac{191.1}{226.7} \times 100 =$			84.3%

Note: The above calculation illustrates the impact of the NEP on taxes. The 12.1% increase in 1981 rate (exclusive of the impact of PGRT) over the preceeding 6 year average (62.7% versus 50.6%) is almost entirely attributable to the redefinition of earned depletion in the Income Tax Act. PGRT is expected to increase taxes in 1981 by a further 21.6%.

ATTACHMENT 2

MOBIL OIL CANADA, LTD.
 ESTIMATED 1981 INCOME LEVELS
 ALBERTA — PEMBINA FIELD
 \$ BBL — OLD OIL

Revenue Expense Item	North Pembina Cardium Unit No. 1	Four Way Group Properties Blocks 1 - 10
Gross Revenue	18.26	18.26
Operating Cost	3.92	4.35
Provincial Royalty	5.57	5.99
Provincial Income Tax	0.97	0.90
PGR Tax	1.15	1.11
Federal Income Tax	4.07	3.94
Producer Netback	2.58	1.97
Percentage of Net Wellhead Value*		
Provincial	46	50
Federal	36	36
Producer	18	14

*Gross Revenue Less Operating Costs.

ATTACHMENT 3

MOBIL OIL CANADA, LTD.
 ESTIMATED 1981 INCOME LEVELS
 SASKATCHEWAN — CONVENTIONAL PRODUCTION
 \$ BBL — OLD OIL

Revenue Expense Item	Area		
	Lloydminster	S.W. Sask.	S.E. Sask.
Gross Revenue	16.72	17.05	18.48
Operating Cost	7.18	3.21	3.31
Provincial Royalty	6.00	8.97	8.72
Provincial Income Tax	0.50	0.68	0.90
PGR Tax	0.76	1.11	1.21
Federal Income Tax	2.70	3.92	4.31
Producer Netback	(0.42)	(0.84)	0.04
Percentage of Net Wellhead Value*			
Provincial	68	70	63
Federal	36	36	37
Producer	(4)	(6)	—

*Gross Revenue Less Operating Costs

ATTACHMENT 4

SOUTHWEST SASKATCHEWAN CRUDE
ESTIMATED 1981 AVERAGE REALIZATION
FROM EXPORT SALES

	<u>\$: B</u>	
Laid Down Cost in Joliet, Illinois	43.60	
Less—U.S. Duty	0.06	
—Transportation Costs	1.01	
—Marketing Fee	0.02	
—Export Tax (January)	<u>25.46</u>	
Sub-Total	17.05	
Wellhead Price	17.05	
Less—Operating Cost	3.21	
—Provincial Royalty	8.97	
—Provincial Income Tax	0.68	
—PGR Tax	1.11	
—Federal Income Tax	<u>3.92</u>	
Producer's Netback	(0.84)	
	<u>\$: B</u>	<u>%</u>
Summary		
Canadian Federal Take*	17.76	41
Provincial Take*	22.38	51
U.S. Government Duty	0.06	—
Transportation Costs	1.01	2
Operating Cost	3.21	8
Market Fee	0.02	—
Producer's Netback	<u>(0.84)</u>	<u>(2)</u>
	<u>43.60</u>	<u>100.0</u>

*Includes proposed 50/50 Federal-Provincial split of export tax. If remains as is, Federal Take would be \$30.49 (70%) and the Provincial Take would be \$9.65 (22%).

ATTACHMENT 5

MOBIL OIL CANADA, LTD.
ESTIMATED 1981 INCOME LEVELS
NORDEGG GAS UNIT 1, ALBERTA
\$/MCF (SALES)

REVENUE/EXPENSE ITEM

Gross Revenue	2.83
Operating Cost	0.13
Provincial Royalty	1.23
Provincial Income Tax	0.16
PGR Tax	0.22
Federal Income Tax	0.77
Producer Netback	0.32

PERCENTAGE OF NET WELLHEAD VALUE*

Provincial	51
Federal	37
Producer	12

*Gross Revenue Less Operating Costs.

ATTACHMENT 6

MOBIL OIL CANADA, LTD.
SIERRA GAS FIELD, BRITISH COLUMBIA
ESTIMATED 1981 INCOME LEVELS
\$/MCF SALES

Revenue, Expense Item	"Old" Gas	"New" Gas	Average
Gross Revenue	1.75	1.75	1.75
Operating Cost	0.11	0.11	0.11
Provincial Royalty	0.89	0.64	0.77
Provincial Income Tax	0.11	0.15	0.13
PGR Tax	0.13	0.13	0.13
Federal Income Tax	0.47	0.47	0.47
Producer Netback	0.04	0.25	0.14
Percentage of Net Wellhead Value*			
Provincial	61	48	55
Federal	37	37	37
Producer	2	15	8

*Gross Reserve less Operating Costs.

Note: 1. Sierra Gas Field, which is Mobil's largest gas development in Canada, produces "old" and "new" gas in roughly equal proportions.

ATTACHMENT 7

INDUSTRY NETBACKS

YEAR	OIL — \$/BBL					
	ALBERTA		SASKATCHEWAN		B.C.	
	"OLD"	"NEW"	"OLD"	"NEW"	"OLD"	"NEW"
1975 July	1.65	2.40	.17		0.72	
1976 July	1.77	2.68	.80		1.02	2.35
1977 January	1.84	2.83	.74	1.91	1.62	3.04
1977 July	2.02	3.15	.85	2.19	1.86	3.45
1978 January	2.13	3.40	.87	2.39	2.96	3.81
1978 July	2.31	3.71	.80	2.55	3.28	4.20
1979 July	2.43	3.96	.81	2.68	3.58	4.58
1980 January	2.44	4.11	.79	2.83	3.83	4.91
1980 August	2.80	4.71	.78	2.99	4.40	5.62
1981 Post-NEP	1.62	3.74	Lloyd.	(.48)*		
			S.W. Sask.	(.86)*		
			S.E. Sask.	(.01)*		
YEAR	GAS — \$/MMBTU					
	ALBERTA		PERIOD	B.C.		
	"OLD"	"NEW"		"OLD"	"NEW"	
1975	.12	.14	Nov./74-Oct./75	.07	.16	
1976 January	.21	.29	Nov./75-Dec./76	.12	.22	
1976 July	.24	.34	Jan./77-Oct./77	.16	.33	
1977 January	.25	.37	Nov./77 Forward	.20	.41	
1977 August	.29	.42	June 1980	.14	.35	
1978 February	.30	.45	1981-Post NEP (Sierra Gas)	.04*	.25*	
1979 August	.33	.51				
1981 First Half	.38	.65				
Second Half	.39	.68				
1981 Post-NEP	.25	.53				

*Reflects anticipated netbacks for Mobil-operated properties only since at this time it is extremely difficult to predict industry netbacks.

ATTACHMENT 8

COMPARATIVE PROFITABILITY OF INVESTMENT IN OIL EXPLORATION AND DEVELOPMENT

Recently proposed Canadian energy policies will severely impact on the financial attractiveness of oil exploration and development investment opportunities. Compared to other countries, investment in offshore resources in Canada will be generally less attractive even at the most favorable price level accorded other production, i.e. oil sands prices. Other countries permit production to be sold at international prices and provide accelerated amortization of investment for tax purposes. Only giant fields in Canada with reserves of one billion barrels or more would approach the profitability standard of the poorest of the other countries studied. With expected field size and lower price levels, e.g. the prices established for conventional onshore production, investment in offshore resource development would not be attractive.

RELATIVE OFFSHORE PROFITABILITY

	Average Field Size (million bbls)	Profit per Dollar Invested	
		1981 Values	1985 Values
Norway	1,000	2.30	2.07
Indonesia	200	1.59	1.65
UK	400	1.38	1.32
US Gulf of Mexico	20	1.07	1.53
Canada — Average Size			
Oil Sands Prices	250	1.13	1.15
Conventional Prices	250	0.22	0.40
Canada — Giant Size			
Oil Sands Prices	1,000	1.48	1.50
Conventional Prices	1,000	0.39	0.61

Profitability of investment in onshore oil exploration and development in the United States is substantially greater than in Canada. This is due to decontrol of oil prices which more than compensates for higher unit investment costs than in Canada.

RELATIVE ONSHORE PROFITABILITY (1-5 million bbl. fields)

	Profit Per Dollar Invested	
	1981 Values	1985 Values
United States	1.53	1.56
Canada — Alberta	0.23	0.46

ATTACHMENT 9

COMPARATIVE PROFITABILITY

OFFSHORE	Field Size (Million Bbls)	1981 Prices and Costs			1985 Prices and Costs		
		Profit (\$/ Bbl)	Profit Ratio* (\$/\$)	Gov't Take**	Profit (\$/ Bbl)	Profit Ratio* (\$/\$)	Gov't Take**
US Gulf of Mexico	20	10.74	1.07	74%	16.96	1.53	70%
Norway	1,000	7.28	2.30	82%	10.19	2.07	82%
UK	400	5.62	1.38	85%	7.91	1.32	85%
Indonesia	200	5.36	1.59	85%	8.01	1.65	85%
Canada							
Expected Field Size:	250						
—Conventional Prices		1.18	0.22	84%	2.91	0.40	81%
—Oil Sands Prices		6.01	1.13	77%	8.60	1.15	77%
Giant Field Size:	1,000						
—Conventional Prices		1.76	0.39	81%	3.77	0.61	79%
—Oil Sands Prices		6.61	1.48	77%	9.45	1.50	77%
Onshore							
US	1-5	12.16	1.53	67%	17.32	1.56	66%
Canada – Alberta	1-5	1.24	0.23	89%	3.04	0.46	85%

*Profit Ratio - Dollar Profit per Dollar Invested

**Government Take - Percentage of Gross Revenue taken by Governments through Taxes and Royalties

TABLEAU 1

MOBIL OIL CANADA, LTD.

RÉPERCUSSIONS DU P.E.N. SUR LES IMPÔTS

Au cours des six années précédant l'adoption du P.E.N., la situation de Mobil Canada en matière de revenus et d'impôts était la suivante:

Années	Revenus Millions \$	Impôts sur le revenu		
		Fédéral	Provincial	Total
1975	158,4	79,0	11,0	90,0
1976	173,7	85,2	13,4	98,6
1977	207,6	98,7	19,9	118,6
1978	243,4	112,6	23,7	136,3
1979	292,7	127,1	29,4	156,5
1980	299,4	83,2	13,1	96,3
1975-1980	1 375,2	585,8	110,5	696,3
1981	226,7	119,7	22,4	142,1
1975-1980	Taux moyen de l'impôt sur le revenu			
	$= \frac{696,3}{1375,2} \times 100 =$			50,6%
1981	Taux de l'impôt sur le revenu excluant la TRPG			
	$= \frac{142,1}{226,7} \times 100 =$			62,7%
1981	La TRPG en % des revenus			
	$= \frac{49,0}{226,7} \times 100 =$			21,6%
1981	Impôts (y compris la TRPG) en pourcentage des revenus			
	$= \frac{191,1}{226,7} \times 100 =$			84,3%

Note Ces calculs montrent les répercussions du P.E.N. sur les impôts. L'augmentation de 12,1% du taux de 1981 (qui ne tient pas compte des répercussions de la TRPG sur la moyenne des six années antérieures (62,7% contre 50,6%)), est presque entièrement attribuable à la redéfinition de l'épuisement gagné dans la Loi de l'impôt sur le revenu. Il est prévu que la TRPG fera encore augmenter les impôts de 21,6% en 1981.

TABLEAU 2

MOBIL OIL CANADA, LTD.
ESTIMATIONS DES REVENUS DE 1981
ALBERTA — CHAMP DE PEMBINA
\$/MILLIARD DE BARILS — PÉTROLE DE GISEMENTS DÉJÀ DÉCOUVERTS

Revenus/Dépenses	North Pembina Cardium Unit n° 1	Four Way Group Properties Blocs 1 - 10
Revenus bruts	18,26	18,26
Coûts d'exploitation	3,92	4,35
Redevances provinciales	5,57	5,99
Impôt provincial sur le revenu	0,97	0,90
TRPG	1,15	1,11
Impôt fédéral sur le revenu	4,07	3,94
Bénéfice net au producteur	2,58	1,97
Pourcentage de la valeur nette à la tête de puits*		
Provincial	46	50
Fédéral	36	36
Producteur	18	14

* Revenus bruts moins les coûts d'exploitation.

TABLEAU 3

MOBIL OIL CANADA, LTD.
ESTIMATION DES REVENUS DE 1981
SASKATCHEWAN — PRODUCTION CONVENTIONNELLE
\$/MILLIARDS DE BARILS — PÉTROLE DE GISEMENTS DÉJÀ DÉCOUVERTS

Revenus/Dépenses	Zone		
	Lloydminster	Saskatchewan du S.O.	Saskatchewan du S.E.
Revenus bruts	16,72	17,05	18,48
Coûts d'exploitation	7,18	3,21	3,31
Redevances provinciales	6,00	8,97	8,72
Impôt provincial sur le revenu	0,50	0,68	0,90
TRPG	0,76	1,11	1,21
Impôt fédéral sur le revenu	2,70	3,92	4,31
Bénéfice net au producteur	(0,42)	(0,84)	0,04
Pourcentage de la valeur nette à la tête de puits*			
Provincial	68	70	63
Fédéral	36	36	37
Producteur	(4)	(6)	—

* Revenus bruts moins coûts d'exploitation.

TABLEAU 4

BRUT DU SUD-OUEST DE LA SASKATCHEWAN
ESTIMATION DE LA RÉALISATION MOYENNE POUR 1981
DES VENTES À L'EXPORTATION

	<u>\$ / B</u>	
Coût à Joliet (Illinois).....	43,60	
Moins—Droits américains	0,06	
— Coût du transport	1,01	
— Frais de marketing	0,02	
— Taxe à l'exportation (janvier)	25,46	
Total partiel	17,05	
Prix à la tête de puits	17,05	
Moins—Coûts d'exploitation	3,21	
— Redevances provinciales	8,97	
— Impôt provincial sur le revenu	0,68	
— TRPG	1,11	
— Impôt fédéral sur le revenu	3,92	
Bénéfice net au producteur	(0,84)	
	<u>\$ / B</u>	<u>%</u>
Résumé		
Part fédérale*	17,76	41
Part provinciale*	22,38	51
Droits du gouvernement américain	0,06	—
Coût du transport	1,01	2
Coût d'exploitation	3,21	8
Frais de marketing	0,02	—
Bénéfice net au producteur	(0,84)	(2)
	<u>43,60</u>	<u>100,0</u>

*Inclut le partage de la taxe à l'exportation entre le fédéral et le provincial. Si elle n'est pas modifiée, la part fédérale serait de \$30,49 (70%) et la part provinciale de \$9,65 (22%).

TABLEAU 5

MOBIL OIL CANADA, LTD.
ESTIMATION DES REVENUS DE 1981
UNITÉ N° 1 DE GAZ NORDEGG, ALBERTA
\$/MILLIONS DE PIEDS CUBES (VENTES)

REVENUS/DÉPENSES

Revenus bruts	2,83
Coûts d'exploitation	0,13
Redevances provinciales	1,23
Impôt provincial sur le revenu	0,16
Impôt sur les revenus pétroliers	0,22
Impôt fédéral sur le revenu	0,77
Bénéfice net aux producteurs	0,32

POURCENTAGE DE LA VALEUR NETTE À LA TÊTE DE PUIITS*

Provincial	51
Fédéral	37
Producteur	12

*Revenus bruts moins les coûts d'exploitation.

TABLEAU 6

MOBIL OIL CANADA, LTD.
CHAMP DE GAZ DE SIERRA (COLOMBIE-BRITANNIQUE)
ESTIMATION DES REVENUS DE 1981
\$/MILLIONS DE PIEDS CUBES (VENTES)

Revenus/ Dépenses	Gaz des gise- ments connus	Gaz de sources nouvelles	Moyenne
Revenus bruts	1,75	1,75	1,75
Coûts d'exploitation	0,11	0,11	0,11
Redevances provinciales	0,89	0,64	0,77
Impôt provincial sur le revenu	0,11	0,15	0,13
Impôt sur les revenus pétroliers	0,13	0,13	0,13
Impôt fédéral sur le revenu	0,47	0,47	0,47
Bénéfices nets au producteur	0,04	0,25	0,14
Pourcentage de la valeur à la tête de puits*			
Provincial	61	48	55
Fédéral	37	37	37
Producteur	2	15	8

*Revenus bruts moins les coûts d'exploitation.

Note: 1. Le champ de gaz de Sierra, où se trouve la plus grande installation au Canada d'exploitation de gaz de Mobil, produit des quantités à peu près égales de gaz d'anciens et de nouveaux gisements.

TABLEAU 7

BÉNÉFICES NETS DE L'INDUSTRIE

PÉTROLE - \$/MILLIARDS DE BARILS

ANNÉE	ALBERTA		SASKATCHEWAN		COLOMBIE-BRITANNIQUE	
	«ANCIEN»	«NOUVEAU»	«ANCIEN»	«NOUVEAU»	«ANCIEN»	«NOUVEAU»
1975 Juillet	1,65	2,40	0,17		0,72	
1976 Juillet	1,77	2,68	0,80		1,02	2,35
1977 Janvier	1,84	2,83	0,74	1,91	1,62	3,04
1977 Juillet	2,02	3,15	0,85	2,19	1,86	3,45
1978 Janvier	2,13	3,40	0,87	2,39	2,96	3,81
1978 Juillet	2,31	3,71	0,80	2,55	3,28	4,20
1979 Juillet	2,43	3,96	0,81	2,68	3,58	4,58
1980 Janvier	2,44	4,11	0,79	2,83	3,83	4,91
1980 Août	2,80	4,71	0,78	2,99	4,40	5,62
1981 Après le P.E.N.	1,62	3,74	Lloyd.	(0,48)*		
			S.O. Sask.	(0,86)*		
			S.E. Sask.	(0,01)*		

GAZ - \$/MILLIONS BTU

ANNÉE	ALBERTA		PÉRIODE	COLOMBIE-BRITANNIQUE	
	«ANCIEN»	«NOUVEAU»		«ANCIEN»	«NOUVEAU»
1975	0,12	0,14	Nov. 1974-oct. 1975	0,07	0,16
1976 Janvier	0,21	0,29	Nov. 1975-déc. 1976	0,12	0,22
1976 Juillet	0,24	0,34	Jan. 1977-oct. 1977	0,16	0,33
1977 Janvier	0,25	0,37	Nov. 1977 et après	0,20	0,41
1977 Août	0,29	0,42	Juin 1980	0,14	0,35
1978 Février	0,30	0,45	1981-Après le P.E.N. (gaz de Sierra)	0,04*	0,25*
1979 Août	0,33	0,51			
1980 1 ^{er} semestre	0,38	0,65			
2 ^e semestre	0,39	0,68			
1981 Après le P.E.N.	0,25	0,53			

*Donne les bénéfices nets escomptés pour les propriétés exploitées par Mobil seulement, puisqu'à l'heure actuelle il est extrêmement difficile de prédire quels seront les bénéfices nets de l'ensemble de l'industrie.

TABLEAU 8

RENTABILITÉ COMPARÉE DES INVESTISSEMENTS EN VUE DE L'EXPLOITATION ET DE LA MISE EN VALEUR DU PÉTROLE

Les politiques énergétiques récemment mises de l'avant par le Canada rendront considérablement moins intéressantes les possibilités d'investissement dans l'exploration et la mise en valeur du pétrole. Si on les compare aux investissements dans d'autres pays, les investissements dans les ressources offshore au Canada sont en général moins intéressants, même au prix le plus favorable accordé pour d'autres types de production, celle des sables bitumineux par exemple. Les autres pays permettent en effet, de vendre la production au prix mondial et accordent un amortissement accéléré des investissements aux fins du fisc. Seuls les champs canadiens géants, disposant de réserves de milliards de barils ou davantage, seraient aussi rentables que les champs les plus pauvres des autres pays considérés. Compte tenu de la taille des champs et des prix moins élevés, c'est-à-dire des prix fixés pour la production conventionnelle, il ne sera pas très intéressant d'investir au Canada pour mettre en valeur les ressources offshore.

RENTABILITÉ RELATIVE DES RESSOURCES OFFSHORE

	Taille moyenne des champs (millions de barils)	Profit réalisé par dollar investi	
		Valeurs 1981	Valeurs 1985
Norvège	1000	2,30	2,07
Indonésie	200	1,59	1,65
Royaume-Uni	400	1,38	1,32
États-Unis—Golfe du Mexique	20	1,07	1,53
Canada—Champs de taille moyenne			
Prix des sables bitumineux	250	1,13	1,15
Prix conventionnels	250	0,22	0,40
Canada—Champs géants			
Prix des sables bitumineux	1000	1,48	1,50
Prix conventionnels	1000	0,39	0,61

Les investissements pour l'exploration et la mise en valeur du pétrole sont beaucoup plus rentables aux États-Unis qu'au Canada. Cela est dû à l'absence de contrôle des prix du pétrole qui compense largement le coût plus élevé qu'au Canada des investissements par unité.

RENTABILITÉ RELATIVE DES EXPLOITATIONS SUR LA TERRE FERME

(Champs de 1 à 5 millions de barils)

	Profit réalisé par dollar investi	
	Valeurs 1981	Valeurs 1985
États-Unis	1,53	1,56
Canada—Alberta	0,23	0,46

TABLEAU 9

RENTABILITÉ COMPARATIVE

OFFSHORE	Taille du champ (millions de barils)	Prix et coûts 1981			Prix et coûts 1985		
		Profits (\$/Baril)	Ratio du profit (\$/\$)	Part du gouvernement**	Profits (\$/Baril)	Ratio du profit (\$/\$)	Part du gouvernement**
États-Unis							
Golfe du Mexique	20	10,74	1,07	74%	16,96	1,53	70%
Norvège	1,000	7,28	2,30	82%	10,19	2,07	82%
Royaume-Uni	400	5,62	1,38	85%	7,91	1,32	85%
Indonésie	200	5,36	1,59	85%	8,01	1,65	85%
<i>Canada</i>							
Taille prévue des champs	250						
—Prix conventionnels		1,18	0,22	84%	2,91	0,40	81%
—Prix des sables bitumineux		6,01	1,13	77%	8,60	1,15	77%
Champ géant:	1,000						
—Prix conventionnels		1,76	0,39	81%	3,77	0,61	79%
—Prix des sables bitumineux		6,61	1,48	77%	9,45	1,50	77%
<i>Sur la terre ferme</i>							
États-Unis	1-5	12,16	1,53	67%	17,32	1,56	66%
Canada—Alberta	1-5	1,24	0,23	89%	3,04	0,46	85%

*Ratio du profit - profit en dollars par dollar investi

**Part du gouvernement - pourcentage des revenus bruts prélevés par les gouvernements par le biais d'impôts et de redevances



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada
45 boulevard Sacre-Coeur
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première-session de la
trente-deuxième législature 1980-1981

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Deputy Chairman:
The Honourable A. I. BARROW

Vice-président:
L'honorable A. I. BARROW

Thursday, May 21, 1981

Le jeudi 21 mai 1981

Issue No. 49

Fascicule n° 49

Second Proceedings on:

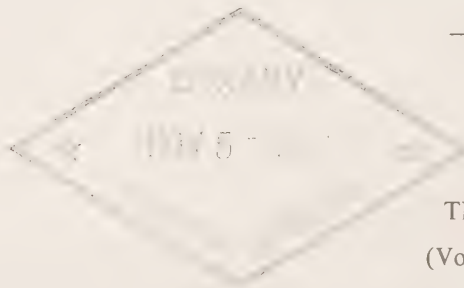
Deuxième fascicule concernant:

The subject-matter of Bill C-50—"An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937"

La teneur du Bill C-50—"Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937"

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*

The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden

Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
March 10, 1981:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Barrow moved, seconded by
the Honourable Senator Cameron:

That the Standing Senate Committee on Banking,
Trade and Commerce be authorized to examine and
consider the subject-matter of the Bill C-50, intituled:
“An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the
Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union
of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the
United Kingdom Trade Agreement Act, 1937”, in
advance of the said Bill coming before the Senate, or any
matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 10 mars 1981:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Barrow propose, appuyé par l'honorable sénateur Cameron,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-50, intitulé: «Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937», avant que ce bill ou les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 21, 1981
(65)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9:30 a.m., the Honourable Senator Barrow presiding, to consider the following:

The subject-matter of Bill C-50—"An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937".

Present: The Honourable Senators Barrow (*Deputy Chairman*), Beaubien, Buckwold, Charbonneau, Connolly, Cook, Godfrey, Hayden (*Chairman*), Lafond, Laird, McIlraith, Molson, Roblin, Smith (*Colchester*) and Walker. (15)

In Attendance: The following member of the advisory staff: Mr. T. S. Gillespie.

Witnesses:

Becton Dickinson & Co. Canada Ltd.:

Mr. J. W. McDowell, Director, Regulatory and Industry Affairs;

Mr. Bruce Lawrence, President.

Canadian Hospital Association:

Mr. Paul Brown, Executive Vice President.

Following the opening statements the Committee proceeded to the examination of the witnesses, assisted therein by Mr. Gillespie.

At 10:50 a.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 MAI 1981
(65)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 sous la présidence de l'honorable sénateur Barrow pour étudier ce qui suit:

La teneur du bill C-50—«Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937».

Présents: Les honorables sénateurs Barrow (*vice-président*), Beaubien, Buckwold, Charbonneau, Connolly, Cook, Godfrey, Hayden (*président*), Lafond, Laird, McIlraith, Molson, Roblin, Smith (*Colchester*) et Walker. (15)

Aussi présent: Le membre suivant du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie.

Témoins:

De Becton Dickinson & Co. Canada Ltd.:

M. J. W. McDowell, directeur, Règlements et affaires industrielles;

M. Bruce Lawrence, président.

De l'Association des hôpitaux du Canada:

M. Paul Brown, vice-président exécutif.

Après les déclarations préliminaires, le Comité entreprend l'interrogation des témoins avec l'aide de M. Gillespie.

A 10 h 50, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, May 21, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 9.30 a.m. to study the subject matter of Bill C-50, to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937.

Senator A. I. Barrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: I call the meeting to order. I would like to welcome back our distinguished chairman, Senator Salter Hayden, who has been away for the past four or five months due to illness. We are all pleased that he is able to join us today. He asked me to carry on as chairman, and I have agreed to do so provided that he sits up here beside me and offers whatever advice he deems fit. I am very happy to have him back as a member of the committee.

Hon. Senators: Hear, hear.

The Deputy Chairman: We are dealing today with the subject matter of Bill C-50, to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932, and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937.

We have with us this morning two witnesses from Becton Dickinson Canada, Mr. Bruce P. Lawrence, President, and Mr. James W. McDowell, Director, Regulatory and Industry Affairs.

Senator Walker: While the witnesses are taking their seats, I would like to put on the record, as was done in the chamber, how delighted and pleased we are to have the one and only Salter Hayden, leader of all the leaders in the Senate in this type of work and without whom we could not have progressed over the years. We are delighted to have you back again and looking as well as you are. We only hope that you don't overdo it.

Hon. Senators: Hear, hear.

The Deputy Chairman: Mr. McDowell has an opening statement to make.

James W. McDowell, Director, Regulatory and industry Affairs, Becton Dickinson Canada: Thank you, Mr. Chairman. Honourable senators, I want to enlarge with a few remarks on the brief that we submitted to you earlier. Becton Dickinson Canada is a wholly-owned subsidiary of Becton Dickinson and Company, Paramus, New Jersey. We have been chartered in Canada since 1951. At that time we were a small importing company, importing directly from our parent company and its other divisions in the United States. We have grown over the years and at the present time employ some 325 people in Canada, both manufacturing and importing a great variety of medical devices. Many of these medical devices or their components have been imported under tariff item 69605-1 or tariff item 69610. The products that are affected particularly by this change are evacuated blood collection

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 21 mai 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 afin d'étudier la teneur du bill C-50, modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union sud-africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-uni, 1937.

Le sénateur A. I. Barrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: La séance est ouverte. Je tiens à souhaiter la bienvenue à notre distingué président, le sénateur Salter Hayden, qui est de retour avec nous aujourd'hui après une absence de quatre ou cinq mois à cause d'une maladie. Il m'a demandé d'assurer la présidence, et j'ai accepté de le faire à condition qu'il soit ici près de moi et qu'il prodigue tous les conseils qu'ils jugera appropriés. Je suis très heureux de le revoir parmi nous à titre de membre du comité.

Des voix: Bravo! bravo!

Le vice-président: Nous étudions aujourd'hui le bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union sud-africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'Etat libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-uni, 1937.

Les deux témoins qui comparaissent représentent la société *Becton Dickinson Canada*, soit M. Bruce P. Lawrence, président et James W. McDowell, directeur, réglementation et affaires industrielles.

Le sénateur Walker: En attendant que les témoins s'installent, j'aimerais signaler, tout comme on l'a fait à l'autre endroit, à quel point nous sommes heureux de compter parmi nous l'irremplaçable Salter Hayden, chef de file au Sénat, qui nous permet de mener à bien notre travail et sans qui nous n'aurions réalisé aucun progrès depuis des années. Nous sommes heureux de vous compter parmi nous de nouveau et de voir que vous vous portez bien. Nous espérons seulement que vous n'exagerez pas.

Des voix: Bravo! bravo!

Le vice-président: M. McDowell veut faire une déclaration préliminaire.

James W. McDowell, directeur, réglementation et affaires industrielles, Becton Dickinson Canada: Merci, monsieur le président. Honorables sénateurs, j'aimerais ajouter les quelques observations suivantes au mémoire que nous avons déjà présenté. La société *Becton Dickinson Canada* est une filiale à 100 p. 100 de la *Becton Dickinson and Company*, de Paramus au New Jersey. La société est constituée en corporation au Canada depuis 1951. A cette époque, nous n'étions qu'une petite société qui importait directement de notre société mère et de ses divisions aux États-Unis. Avec les années, nous avons pris de l'expansion et actuellement, nous employons environ 325 personnes au Canada affectées à la fabrication et à l'importation d'une grande variété d'appareils médicaux. Nombre de ces appareils ou de leurs composantes sont importés en conformité du poste tarifaire la modification sont les

[Text]

tubes, plastic labware, laboratory test kits and reagents. Of those, we manufacture most of the evacuated blood collection tubes which are used by hospitals, public and private laboratories and physicians in Canada. The evacuated blood collection tube business—our trade mark is VACUTAINER—is beneficially affected by the change, in that it is a Canadian product and it is the only Canadian product of this type. Therefore, we are in favour of this change as far as this major product line is concerned.

Senator Connolly: In other words, it is protected.

Mr. McDowell: Yes, it is.

Senator Connolly: What is the rate of duty on the importation of a similar product from abroad?

Mr. McDowell: I believe it is in the vicinity of 15 per cent. It used to be 15 and 17½, but as you know, these came down a few fractions, but I cannot give you the exact number.

Therefore, we are both beneficially affected or protected, as Senator Connolly said, and detrimentally affected. In other words, we will be paying duty as of July 1 on the other products that I have mentioned.

It is our position, as is stated in our brief, that we feel this change is beneficial to Canadian manufacturing. As has been noted in the press for at least the last 10 months, there is a very strong campaign by all governments to develop the Canadian medical device industry. At the present time, it only provides some 20 per cent of all products of this category that are used by hospitals. In other words, there are 80 per cent imports serving this market.

Senator Connolly: How many producers are there in Canada?

Mr. McDowell: Of this specific blood collection product, we are the only producer.

Senator Connolly: But you are now talking about a more general category of medical instruments and articles that are used. Are there other manufacturers of these other products that are protected also?

Mr. McDowell: Yes. I can speak to that as I am the immediate past president of the Canadian Association of Manufacturers of Medical Devices. We have some 110 members and they have to be doing some degree of manufacturing in Canada to be a member of this association. As I said, only approximately 25 per cent of the market is served by those who are manufacturing in Canada.

The Deputy Chairman: What is the total market value of these containers?

Mr. McDowell: I have that information but, actually, we regard it as proprietary and I would be happy to supply it to the committee in writing. Is that an acceptable procedure? I am not sure of the identity of everyone in the room.

[Traduction]

éprouvettes pour les prises de sang, les appareils de laboratoire en plastique, les appareils de tests pour les laboratoires ainsi que les réactifs. Parmi ces appareils, nous fabriquons la plupart des éprouvettes pour les prises de sang qui sont utilisées dans les hôpitaux, les laboratoires publics et privés et par les médecins au Canada. Ces éprouvettes, dont notre marque de commerce est VACUTAINER, sont touchées de façon positive par la modification; en effet il s'agit d'un produit canadien, et le seul du genre au Canada. C'est pourquoi nous acceptons cette modification apportée à cette importante catégorie de produits.

Le sénateur Connolly: En d'autres termes, le produit est protégé.

M. McDowell: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Quel est le tarif douanier sur l'importation d'un produit semblable de l'étranger?

M. McDowell: Je crois que le tarif est d'environ 15 p. 100. Avant, il oscillait entre 15 et 17½ p. 100, mais vous le savez sans doute, ces tarifs ont baissé de quelques fractions, malheureusement, je ne peux vous donner les chiffres exacts.

Par conséquent, nous sommes à la fois touchés positivement ou protégés, comme l'a signalé le sénateur Connolly, et négativement. En d'autres termes, à compter du 1^{er} juillet, nous devons verser des droits de douane sur les autres produits dont j'ai parlé.

A notre avis, et nous l'avons signalé dans notre mémoire, nous estimons que cette modification sert les intérêts des manufacturiers canadiens. Comme la presse en fait état depuis 10 mois, tous les niveaux de gouvernement mènent actuellement une campagne virulente pour donner de l'expansion à l'industrie des appareils médicaux au Canada. Aujourd'hui, cette industrie ne fabrique qu'environ 20 p. 100 de tous les produits de cette catégorie qui sont utilisés dans les hôpitaux. En d'autres termes, le reste du marché est composé de 80 p. 100 d'importations.

Le sénateur Connolly: Combien y-a-t-il de producteurs au Canada?

M. McDowell: Nous sommes le seul producteur de ces éprouvettes pour les prises de sang.

Le sénateur Connolly: Mais vous parlez maintenant d'une catégorie plus générale d'instruments et d'articles médicaux qui sont utilisés. Y a-t-il d'autres fabricants de ces produits qui sont aussi protégés?

M. McDowell: Je peux vous en parler, car je suis le dernier ex-président de la *Canadian Association of Manufacturers of Medical Devices*. L'Association compte 110 membres qui doivent effectuer une partie de leurs activités de fabrication au Canada pour pouvoir adhérer à l'Association. Je le répète, seulement environ 25 p. 100 du marché sont desservis par les fabricants canadiens.

Le vice-président: Quelle est la valeur marchande totale de ces contenants?

M. McDowell: Je dispose des renseignements, mais en fait, nous les considérons comme confidentiels et je serais très heureux de les fournir au comité par écrit. Cela vous convient-il? Je ne connais pas toutes les personnes qui sont ici dans la salle.

[Text]

Senator Walker: I think you are wise.

Senator Connolly: You can send it to us.

Senator Laird: What is the percentage of the market that you occupy with the evacuated blood collection tubes which you manufacture in Canada?

Mr. McDowell: I will be happy to speak in percentages. The tubes that we make in Canada occupy 68 per cent of the market.

Senator Laird: Where do the rest come from?

Mr. McDowell: I believe totally from the United States. There are three manufacturers in total, ourselves and two others.

Senator Connolly: In the United States?

Mr. McDowell: Yes. There is a Japanese manufacturer, but it does have a plant in the United States.

Senator Molson: Is it correct that, at the moment, we are speaking only of the evacuated blood collection tubes and not any other products?

Mr. McDowell: Yes.

Senator Molson: Your percentages and so on apply to that?

Mr. McDowell: Yes.

Senator Godfrey: Why do they buy that 32 per cent? Do they undercut you from time to time? Everything else being equal, why would they not prefer a Canadian manufacturer?

Mr. McDowell: It is a very competitive market. Pricing is quite aggressive.

Senator Walker: Is the other 32 per cent in the United States or in Canada?

Mr. McDowell: The other 32 per cent is partly ours imported and partly the competitors'.

Senator Laird: Importers?

Mr. McDowell: Yes.

Senator Godfrey: Why do you import?

Mr. McDowell: There is a great variety of products within this product line, and the use varies from millions to hundreds or even smaller quantities than that. Obviously, it is economically feasible to manufacture only the larger volume of product.

Senator Connolly: I take it that this is a highly specialized line. In connection with evacuated blood collection tubes which you manufacture, I take it that they are technologically virtually the latest type available anywhere, is that so?

Mr. McDowell: Yes, that is correct. This product line was patented by our company. It was developed in the late 1940s by a gentleman who brought the product to our company with the patent. That patent lasted until approximately 1970.

[Traduction]

Le sénateur Walker: Je crois que vous agissez sagement.

Le sénateur Connolly: Vous pouvez nous les faire parvenir.

Le sénateur Laird: Quel est le pourcentage du marché que vous occupez en ce qui a trait à ces éprouvettes pour les prises de sang et que vous fabriquez au Canada?

M. McDowell: Je vais vous donner des pourcentages. Les éprouvettes que nous fabriquons au Canada représentent 68 p. 100 du marché.

Le sénateur Laird: D'où provient le reste?

M. McDowell: Je crois que tout le reste vient des États-Unis. Au total, il y a trois fabricants de ce produit, nous-mêmes et deux autres.

Le sénateur Connolly: Aux États-Unis?

M. McDowell: Oui. Il y a un manufacturier japonais, mais qui possède une usine aux États-Unis.

Le sénateur Molson: Nous ne parlions actuellement que des éprouvettes pour les prises de sang et non d'autres produits?

M. McDowell: En effet.

Le sénateur Molson: Vos pourcentages et tout le reste s'appliquent à ces éprouvettes?

M. McDowell: Oui.

Le sénateur Godfrey: Pourquoi achètent-ils les produits des autres fabricants? Vous font-ils une concurrence déloyale à l'occasion? Les choses étant ce qu'elles sont, pourquoi ne préfèrent-ils pas acheter d'un fabricant canadien?

M. McDowell: Le marché est très concurrentiel, et les prix, très changeants.

Le sénateur Walker: Les 32 p. 100 des produits qui restent sont-ils fabriqués aux États-Unis ou au Canada?

M. McDowell: En partie, ils sont les nôtres et sont importés, et en partie, ils proviennent de nos concurrents.

Le sénateur Laird: Des importateurs?

M. McDowell: Oui.

Le sénateur Godfrey: Pourquoi importez-vous?

M. McDowell: Cette gamme de produits est très variée, et il s'agit de quantités à la fois grosses et petites. De toute évidence, il est économiquement rentable de fabriquer seulement le plus gros volume de produits.

Le sénateur Connolly: J'en déduis donc que c'est là un produit hautement spécialisé. En ce qui a trait aux éprouvettes pour les prises de sang que vous fabriquez, je crois comprendre qu'elles sont pratiquement, du point de vue technologique, le tout dernier type de produit que l'on peut acheter n'importe où, est-ce exact?

M. McDowell: Oui. Ce produit a été mis au point par notre société. Il a été élaboré à la fin des années 40 par un certain monsieur qui nous a amené le produit à notre société avec les lettres patentes. Ces documents ont été valides jusqu'en 1970 ou à peu près.

[Text]

Senator Connolly: It is in the public domain now, in any event.

Mr. McDowell: Yes.

Senator Connolly: What I am really getting at is this. Is the protection going to inhibit the importation of, perhaps not necessarily these tubes, but of other articles of a similar character, which would mean that they would not be available to the medical profession or to the hospitals here in Canada, and would therefore perhaps diminish the level of care that can be given to a Canadian patient? Do you see the point that I am driving at?

Mr. Bruce P. Lawrence, President, Becton Dickinson & Co. Canada Ltd.: Senator, in response to that question I would say no, that the product would not be inhibited from importation into this country under the tariff amendment, and if we are talking about the broad product range that is covered under tariff item 696, I would say that this would apply across the board. There are several manufacturers in Canada as Mr. McDowell has pointed out, of plastic products that fall under this tariff item, and that we believe will be further encouraged to expand production to serve both the Canadian market and perhaps the export market as well.

Senator Connolly: Would they have access to the best technology in the field? I assume the technology is improving constantly.

Mr. Lawrence: I would say not entirely, depending on which product we are talking about; but for a broad range of the product, then I would suspect that with regard to a very high percentage of the product, Canadian producers, for example of plastics, become very proficient and have developed a significant expertise.

Senator Laird: Mr. Chairman, might I ask what makes these technologically different or improved? I have just recently had enough blood taken from me to float a ship, and I could not see any difference in the tubes. So what is different about them?

Mr. McDowell: We feel there is a lot of difference, senator.

Senator Laird: All right. Tell me what it is.

Mr. McDowell: We will have to get down to technology as far as the treatment of the glass is concerned and as far as the treatment of the stopper is concerned. It has recently been ruled under the Food and Drug Act that the product has to be sterile. There are various methods of sterilization, but only one method of sterilization that is acceptable with regard to this product. Rubber, for example, is a biological substance that can contain a good deal of toxic material. Unless the rubber is of a certain quality it can have a detrimental effect on the blood—on your blood—and on the test results. These may not be serious as far as basic procedures are concerned, but in today's environment, where testing is required for a great number of sophisticated, rare minerals, it is necessary that there be no contamination in the glass or in the stopper. Those are a couple of points. I could go on, sir.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Le produit est connu maintenant, de toute façon.

M. McDowell: Oui.

Le sénateur Connolly: La protection tarifaire va-t-elle interdire l'importation, peut-être pas nécessairement de ces tubes, mais d'autres articles semblables, faisant ainsi en sorte que les médecins ou les hôpitaux du Canada ne pourraient se les procurer et que par conséquent cela influencerait peut-être sur le niveau des soins qui sont prodigués aux Canadiens? Voyez-vous là où je veux en venir?

M. Bruce P. Lawrence, président, Becton Dickinson & Co. Canada Ltd.: Sénateur, en réponse à cette question, je dois dire non, l'importation de ce produit ne sera pas interdite au Canada en conformité de l'amendement au tarif douanier, et si vous voulez parler de la vaste gamme de produits soumis au poste tarifaire 196, je dois dire que la disposition s'applique en tous points. Il y a plusieurs fabricants au Canada, comme l'a signalé M. McDowell, de produits plastiques qui figurent sous ce poste tarifaire et, à notre avis, leur production sera stimulée pour desservir le marché canadien et peut-être le marché d'exportation aussi.

Le sénateur Connolly: Ces fabricants profiteraient-ils de meilleures techniques dans le domaine? Je suppose que la technologie s'améliore sans cesse.

M. Lawrence: Je dois dire pas complètement, suivant le produit dont vous parlez; mais pour une vaste gamme de produits, les fabricants canadiens, par exemple de produits plastiques, deviennent très nombreux et possèdent beaucoup de connaissances dans le domaine.

Le sénateur Laird: Monsieur le président, puis-je demander ce qui rend ces produits technologiquement différents ou améliorés? Tout récemment, on m'a fait suffisamment de prises de sang pour en remplir un lac, et je n'ai vu aucune différence dans les éprouvettes. Quelle est donc la différence?

M. McDowell: A notre avis, il y a beaucoup de différences, sénateur.

Le sénateur Laird: D'accord, mais dites-moi quelles sont ces différences.

M. McDowell: Nous allons devoir vous expliquer en termes technologiques tout le processus jusqu'au traitement du verre et du compte-gouttes. Dernièrement, un règlement a été adopté en conformité de la Loi sur les aliments et drogues portant que l'éprouvette devait être stérilisée. Il existe plusieurs méthodes de stérilisation, mais seulement une est acceptable pour ce produit. Le caoutchouc, par exemple, est une substance biologique qui peut contenir beaucoup de substances toxiques. Si le caoutchouc n'est pas d'une certaine qualité, cela peut avoir des conséquences négatives sur le sang, sur votre sang, et sur les résultats des analyses. Peut-être ces conséquences ne seront pas graves en ce qui a trait au processus fondamental, mais dans l'environnement d'aujourd'hui, où l'on procède à des tests pour un grand nombre de minéraux rares et sophistiqués, il est essentiel que le contenant en verre ou le

[Text]

Senator Godfrey: I notice you say in your letter, "We are capable of supplying the entire market for evacuated blood collection tubes." Do you mean by manufacture in Canada, and will you in fact, if this duty goes on, go on manufacturing these long runs?

Mr. McDowell: It is our intention—as a matter of fact, it is already in the works—to begin manufacturing more product in Canada. We have also looked into the availability of the components in Canada. As I said, this is basically a test tube with a rubber stopper. As I have said also, there is a very sophisticated technology involved, but we are investigating sourcing the product in Canada, under our own facility, or otherwise; so definitely we will be expanding that manufacturing base.

Senator Buckwold: Yours has been an interesting presentation. We do not get too many people supporting the bill, except for certain changes that will come through, and it is interesting to note that you are here saying that you would like to see Bill C-50 pass. One thing that we find happens as a result of an increased tariff, and better protection, is that the Canadian manufacturer will then raise his price to a figure high enough to make this product competitive and yet keep the market. Your brief indicates that that is not likely to happen. Can you expand on the idea that you would not necessarily be raising your prices as a result of these tariff changes?

Mr. Lawrence: Yes, senator. As has been mentioned previously, the Canadian production constitutes almost 70 per cent of the total product. Again, in conjunction with the opportunities provided to a Canadian manufacturer such as ourselves, we are encouraged to increase that production, hopefully, to 100 per cent of the market requirement.

With respect to pricing in the marketplace, as has already been mentioned, we feel that the market would remain competitive. A 15 per cent tariff barrier does not preclude any competitor from coming into the Canadian market, based on the extent of his manufacturing capability in another country such as the United States.

We see a further opportunity to reduce our costs by increasing the Canadian content, and this includes the components that are currently sourced outside of Canada. These components could be finished in Canada at no extra cost, and in fact, some of these components can be produced in Canada. That would be our intent, and we have already made a submission to our parent company in the United States in that regard.

Senator Buckwold: Are you saying you will not take advantage of the protection that you have been getting, or that you would receive?

[Traduction]

compte-gouttes ne contienne aucune contamination. Ce sont là quelques points, et je pourrais continuer, monsieur.

Le sénateur Godfrey: Je remarque que vous disiez dans votre lettre «être en mesure de fournir tout le marché des éprouvettes pour les prises de sang». Est-ce que vous entendez là que les éprouvettes seront fabriquées au Canada et, en fait, si ce tarif douanier est toujours appliqué, en continuerez-vous la fabrication pendant longtemps?

M. McDowell: De fait, nous nous proposons, et les plans sont déjà en marche, d'entreprendre la fabrication de plus de produits au Canada. Nous avons aussi étudié la disponibilité des composantes au Canada. Comme je l'ai dit, il s'agit fondamentalement d'une éprouvette avec un compte-gouttes en caoutchouc. Je le répète aussi, il entre en jeu une technologie très compliquée, mais nous étudions la possibilité de fabriquer entièrement le produit au Canada, dans nos propres usines ou d'une autre façon. Donc, assurément, nous allons accroître notre base manufacturière.

Le sénateur Buckwold: Votre témoignage est très intéressant. Ce n'est pas tous les jours que des gens viennent appuyer l'adoption d'un projet de loi, sauf pour certaines modifications qui sont adoptées; il est intéressant de remarquer que vous venez nous dire ici que vous êtes en faveur de l'adoption du bill C-50. Une chose cependant, nous constatons qu'à la suite de l'augmentation des tarifs, et par conséquent d'une meilleure protection, le fabricant canadien va majorer ses prix suffisamment pour rendre son produit concurrentiel et ainsi conserver sa part du marché. Vous dites dans votre mémoire que les choses ne se produiront probablement pas ainsi. Pouvez-vous nous donner plus de détails et nous expliquer comment vous ne hausserez pas nécessairement vos prix à la suite de ces modifications tarifaires.

M. Lawrence: Oui, sénateur. Comme on l'a souligné auparavant, la production au Canada constitue presque 70 p. 100 de la production totale. Une fois de plus, compte tenu des possibilités qui sont offertes aux fabricants canadiens comme nous, nous sommes incités à accroître cette production et espérons pouvoir répondre à 100 p. 100 du marché.

En ce qui concerne la fixation des prix sur le marché, comme il a été mentionné, nous estimons que le marché demeurera concurrentiel. Une barrière tarifaire de 15 p. 100 n'empêche aucun concurrent de tenter de se prendre une part du marché canadien, et ce, en se fondant sur ses possibilités manufacturières dans un autre pays comme les États-Unis.

Nous entrevoyons aussi une autre possibilité de réduire nos frais en accroissant le contenu canadien de nos produits, y compris les composantes qui sont actuellement achetées à l'extérieur du Canada. Ces composantes pourraient être fabriquées sous forme de produits finis au Canada sans frais supplémentaire, et en fait certaines de ces composantes peuvent être produites au Canada. C'est ce que nous nous proposons de faire et nous avons déjà présenté une demande à notre société mère aux États-Unis à cet égard.

Le sénateur Buckwold: Voulez-vous dire que vous ne profiterez pas de la protection que vous obtenez, ou que vous recevriez?

[Text]

Mr. Lawrence: Exactly.

Senator Buckwold: How would you relate that, then, to the 30 per cent of the market that you do not have, which really represents very short run, limited demand products, which would probably still have to be imported? There would hardly be enough business for you to run them. Do you anticipate a substantial increase in price on those for the ultimate user?

Mr. Lawrence: No, because, really, in that particular respect, if that situation were to remain unchanged, we would be competing with others on a very similar basis; so with respect to the price to the end user, everyone is in exactly the same position.

Senator Godfrey: The end user would have to pay more if there is a tariff of 15 per cent, because everyone bidding for the business, if it is not made in Canada, would take that into account, if they are all foreign.

Mr. Lawrence: That is correct.

Senator Godfrey: The hospital association, of course, says it is going to cost them a lot more money.

Mr. Lawrence: I think when we get down to the exact specifics of the cost of that 30 per cent, as opposed to the costs involved of the 70 per cent that is produced, any extra cost, or cost increase pass-through, would be minimal in comparison. Obviously, if there were not an opportunity to increase the productive capacity of that 30 per cent in Canada, then there would be some pass-through as a result of the tariff.

Mr. T. S. Gillespie, Adviser to the Committee: Do you anticipate other Canadian manufacturers getting into this market?

Mr. Lawrence: We wholly encourage other manufacturers to get into this market, and we could anticipate that happening.

Mr. Gillespie: What sort of lead time do you anticipate before they would be in the market, and competing with you?

Mr. Lawrence: It is a difficult question to answer based upon how they would wish to qualify for Canadian content.

Mr. McDowell: If you are talking about evacuated blood collection tubes, it involves a fair amount of capital expense in order to develop the evacuation. Plastic manufacturers in Canada are currently working under capacity. In the case of laboratory reagents, again it is doubtful that there would be other manufacturers other than just for a specific narrow-range market product.

Senator Walker: Why would you welcome competition?

[Traduction]

M. Lawrence: C'est exact.

Le sénateur Buckwold: Alors, comment pouvez-vous faire le lien avec les 30 p. 100 du marché que vous ne possédez pas et qui représentent en réalité un marché pour des produits de courte durée, à demande limitée et qui devraient probablement toujours être importés? Pour vous, le marché serait à peine suffisant pour que vous y intéressiez. Prévoyez-vous une augmentation importante du prix de ces produits pour le consommateur?

M. Lawrence: Non, parce que, en réalité, sur ce point particulier, si les choses devaient demeurer les mêmes, nous ferions concurrence à d'autres sur une base pas mal semblable; donc, en ce qui concerne le prix pour le consommateur, tout le monde est exactement dans la même position.

Le sénateur Godfrey: Le consommateur devrait payer plus si un tarif de 15 p. 100 est imposé parce que tous ceux qui vont présenter des offres pour ces produits, s'ils ne sont pas fabriqués au Canada, vont en tenir compte si ce sont des soumissionnaires étrangers.

M. Lawrence: C'est exact.

Le sénateur Godfrey: L'Association des hôpitaux, bien sûr, soutient que les prix seront beaucoup plus élevés.

M. Lawrence: Je crois que lorsque nous en arrivons aux détails précis en ce qui a trait au coût de 30 p. 100 de ces produits, comparativement au coût de 70 p. 100 de ces produits, tout coût supplémentaire ou toute augmentation des frais qui sera transmise, sont minimes en comparaison. De toute évidence, s'il n'était pas possible d'accroître la capacité de production de 30 p. 100 de ces appareils au Canada, l'imposition de ce tarif se solderait en sorte par une augmentation du coût qui serait répercutée sur le consommateur.

M. T. S. Gillespie, Conseiller du Comité: Prévoyez-vous que d'autres fabricants canadiens vont s'intéresser à ce marché?

M. Lawrence: Nous encourageons pleinement tous les fabricants à s'intéresser à ce marché, et nous prévoyons que cela va se produire.

M. Gillespie: A notre avis, quel délai devra s'écouler avant que ces fabricants s'intéressent au marché et qu'ils soient pour vous des concurrents?

M. Lawrence: C'est là une question difficile si on songe que les produits devront être soumis à une norme de «contenu canadien».

M. McDowell: En ce qui a trait aux éprouvettes pour les prises de sang, le fabricant doit engager d'énormes frais d'investissement afin de prendre de l'expansion dans ce domaine. Les fabricants de produits plastiques au Canada n'exploitent pas leurs usines à plein rendement. En ce qui a trait aux réactifs de laboratoire, une fois de plus il est peu probable que d'autres fabricants vont s'intéresser à rien d'autre qu'à un produit très spécifique dont le marché est restreint.

Le sénateur Walker: Pourquoi accepteriez-vous la concurrence?

[Text]

Mr. McDowell: We have competition at every turn. Even our distributors, who are described in the brief, are very often our competitors. We have been able to exist due to our efficiencies and we have been able to grow in spite of the competition. We welcome good honest competition and we welcome the opportunity for the Canadian industry to grow with that competition.

Senator Godfrey: What were the advantages of your starting to manufacture in Canada when you did? Freight costs from the states are not very high. These articles are not very bulky. What was the advantage to you of manufacturing in Canada instead of just operating through your parent companies?

Mr. McDowell: I would have to contradict you, the articles are bulky. Normally 1,000 tubes come in a case which is about four cubic feet. We are talking of millions, not thousands.

We wanted to establish a manufacturing base in Canada. We had no particular tariff protection at that time. These products were originally under tariff item 476. They were considered to be aspirating syringes at one time, and a syringe comes under tariff item 476 and, consequently, were imported duty free, so there was no protection.

Senator Godfrey: So freight rates did have some significance?

Mr. McDowell: Yes, although the glass was still sourced from the United States and that, of course, requires some particular packaging.

Senator Buckwold: Does your glass still come in from the United States?

Mr. McDowell: Yes, it does.

Senator Cook: Did you mention the dollar volume of the business in these tubes? Does it run into the millions or hundreds of thousands?

Mr. McDowell: We can estimate the gross dollars in this market for the tubes, and we would be glad to give that figure to you later.

The Deputy Chairman: That question was asked previously and they undertook to supply that to us.

Senator Godfrey: I wonder why you would not want that to be public knowledge. What is the cause of your hesitation?

Mr. McDowell: We have a major market position and there are only two other companies.

Senator Godfrey: Yes, but you have said that you have 68 per cent of the business. What more do people have to know than that?

The Deputy Chairman: I think we have to respect Mr. McDowell's view.

[Traduction]

M. McDowell: La concurrence nous guette partout. Même nos distributeurs, que nous décrivons dans le mémoire, sont souvent nos concurrents. Nous avons été en mesure de faire face à cette concurrence en raison de notre efficacité et nous avons pu aussi prendre de l'expansion malgré cette concurrence. Nous acceptons une concurrence honnête et loyale et nous acceptons aussi que l'industrie canadienne prenne de l'expansion grâce à cette concurrence.

Le sénateur Godfrey: Quels avantages s'offraient à vous lorsque vous avez entrepris la fabrication de ce produit au Canada? Les frais de transport en provenance des États-Unis ne sont pas très élevés. Ces articles ne sont pas très gros non plus. Quels avantages aviez-vous à fabriquer le produit au Canada au lieu de tout simplement obtenir le produit de vos sociétés mères?

M. McDowell: Je m'excuse de vous contredire, mais les articles sont gros. Habituellement, 1 000 éprouvettes sont expédiées dans une caisse d'environ 4 pieds cubes. Mais nous expédions des millions et non des milliers d'éprouvettes.

Nous tenions à établir une base manufacturière au Canada. Nous ne jouissions d'aucune protection tarifaire particulière à cette époque, et ces produits étaient au départ soumis au poste tarifaire 476. Ils étaient considérés comme des seringues aspirantes à un moment donné, et les seringues étaient classées sous le poste tarifaire 476 et par conséquent étaient importées sans droit de douane de sorte que nous ne jouissions d'aucune protection.

Le sénateur Godfrey: Les frais de transport revêtaient alors une certaine importance?

M. McDowell: Oui, même si le verre était toujours fabriqué aux États-Unis et que bien sûr il exigeait un certain emballage particulier.

Le sénateur Buckwold: Le verre que vous utilisez provient-il toujours des États-Unis?

M. McDowell: Oui.

Le sénateur Cook: Avez-vous fait état de la valeur commerciale de ces éprouvettes? Se situe-t-elle dans les millions ou les centaines de milliers de dollars?

M. McDowell: Nous sommes en mesure d'évaluer la valeur brute du marché de ces éprouvettes et nous serons heureux de vous en donner les résultats plus tard.

Le vice-président: Cette question a déjà été posée, et les témoins ont convenu de nous faire parvenir les données par écrit.

Le sénateur Godfrey: Je me demande pourquoi vous ne voulez pas que ces chiffres-là soient publics. Pourquoi hésitez-vous?

M. McDowell: Nous occupons un marché important et il y a seulement deux autres sociétés qui nous font concurrence.

Le sénateur Godfrey: Oui, mais vous avez dit que vous déteniez 68 p. 100 du marché. Quoi d'autre les concurrents ont-ils besoin de savoir?

Le vice-président: Je crois que nous devons respecter l'opinion de M. McDowell.

[Text]

Senator Godfrey: For 35 years I have heard businessmen telling me that they do not want their competitors to know their volume of business but, in 99 per cent of those cases, it really does not matter.

Senator Molson: I think my friend is talking about industrial spying.

The Deputy Chairman: It is very easy to extrapolate.

Senator Godfrey: Is it millions or hundreds of thousands?

Mr. McDowell: Several millions.

The Deputy Chairman: If there are no other questions, I would ask Mr. Paul Brown, the Executive Vice President of the Canadian Hospital Association to come forward.

Your brief has been circulated to all members of the committee and you can assume or be assured that it has been read. Would you like to make an opening statement?

Mr. Paul Brown, Executive Vice President, Canadian Hospital Association: Yes. Mr. Chairman, honourable senators, I would like to thank the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce for inviting the Canadian Hospital Association to come and present its point of view on the issue of customs tariffs.

The CHA is a federation of provincial hospital associations. Health care institutions in Canada all belong to their provincial associations which, in turn, belong to the Canadian Hospital Association.

In Canada at present there are approximately 1,300 hospitals and in the neighbourhood of 2,400 long-term care facilities.

In 1977 the Canadian Hospital Association established its headquarters in Ottawa after spending the first 50 years of its existence in Toronto.

The main role of the association is to make representation to the federal government to relate to all other national associations in the health field, and to manage national programs in education, research and publications.

The Canadian Hospital Association's main concern, surrounding the tariff changes, is that the Finance Department considers the financial impact on public hospitals to be insignificant. In this regard, I would like to make the following points: The Canadian hospital industry has been a no-growth industry throughout the 1970s. While 7 per cent of our gross national product was devoted to health care services in 1970, that same proportion of 7 per cent was still directed to health care in 1980. This compares with other countries such as France which is devoting over 8 per cent of its gross national product to health services; the Netherlands which is spending 9 per cent of its GNP on health care; and the United States which is now spending over 10 per cent of its gross national product on health care. The United States was lower than Canada in 1970 and it is now far exceeding Canada in health expenditures.

Senator Connolly: They do not have medicare.

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: Depuis 35 ans, j'entends les hommes d'affaires dire qu'ils ne veulent pas que leurs concurrents connaissent leur chiffre d'affaires mais, dans 99 p. 100 des cas, cela n'a aucune importance.

Le sénateur Molson: Je crois qu'on fait allusion à l'espionnage industriel.

Le vice-président: C'est très facile d'extrapoler.

Le sénateur Godfrey: S'agit-il d'une entreprise d'une valeur de millions ou de centaines de milliers de dollars?

M. McDowell: Plusieurs millions.

Le vice-président: S'il n'y a pas d'autres questions, je demanderais à M. Paul Brown, vice-président exécutif de l'Association des hôpitaux du Canada de se présenter.

Votre mémoire a été distribué à tous les membres du Comité et vous pouvez supposer ou être assuré qu'il a été lu. Aimerez-vous faire une déclaration préliminaire?

M. Paul Brown, vice-président exécutif, association des hôpitaux du Canada: Oui. Monsieur le président, honorables sénateurs, je tiens à remercier le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce d'avoir invité l'Association des hôpitaux du Canada à venir présenter son point de vue sur la question des tarifs douaniers.

L'A.H.C. est une fédération d'associations provinciales d'hôpitaux. Tous les établissements de santé au Canada appartiennent à leur association provinciale qui, en retour, fait partie de l'Association des hôpitaux du Canada.

Il existe au Canada actuellement environ 1 300 hôpitaux et à peu près 2 400 établissements de soins.

En 1977, l'Association des hôpitaux du Canada a établi son bureau principal à Ottawa après avoir passé 50 ans à Toronto.

Le rôle premier de l'Association est de faire connaître au gouvernement fédéral les vues de toutes les autres associations nationales dans le domaine de la santé et d'appliquer des programmes nationaux en matière d'éducation, de recherche et de publication.

La préoccupation principale de l'Association des hôpitaux du Canada, en ce qui a trait aux modifications tarifaires, est que le ministère des Finances considère les répercussions financières que devront subir les hôpitaux publics comme peu importantes. À cet égard, j'aimerais mentionner ce qui suit: «l'industrie» canadienne des hôpitaux n'a connu aucune expansion au cours des années 70; 7 p. 100 de notre produit national brut étaient consacrés aux services de santé en 1970, et la proportion n'a toujours pas changé en 1980. Ce chiffre se compare avec ceux d'autres pays comme la France qui consacre plus de 8 p. 100 de son produit national brut aux services de santé; la Hollande, 9 p. 100 et les États-Unis, 10 p. 100. Les américains dépensaient beaucoup moins que le Canada en 1970 et maintenant ils dépassent de loin notre pays dans ce domaine.

Le sénateur Connolly: Ils n'ont pas d'assurance-maladie.

[Text]

Mr. Brown: They have medicare for the young and for the elderly which consumes about 40 per cent of their health industry, so it is fairly substantial.

Senator Buckwold: Does this mean that the medicare hospital care policies we have in Canada are, in fact, saving the government and the consumers money? This question does not relate to tariffs, but it is an interesting point. You left the impression that the Americans are spending 10 per cent where they used to spend less than we did.

Mr. Brown: That is right.

Senator Buckwold: Are we then controlling our costs better?

Mr. Brown: Yes, that is the point I am trying to make. The hospital industry, perhaps contrary to views expressed by the media and other institutions, has been a controlled industry in the last 10 years.

Senator Buckwold: At the expense of the medical profession?

Mr. Brown: I do not know the answer to that question.

Senator Roblin: Would the witness kindly repeat the time spread and the percentages?

Mr. Brown: In 1970 Canada spent approximately 7.1 per cent of its gross national product on health care; in 1980 I believe it was 7.2 per cent, which is virtually the same. In the United States in 1970 the expenditure was 6.9 per cent of its gross national product on health care; but in 1980 it was up to 10 per cent.

Senator Godfrey: Does that include doctor's fees?

Mr. Brown: That is right.

Senator Charbonneau: Does it include research?

Mr. Brown: It includes some health research institutions, hospitals, public and private clinics.

Senator Connolly: Do you have a breakdown of that figure indicating the amount of money spent in the public and private sectors for both countries?

Mr. Brown: No.

Senator Cook: Should we not indicate the relationship to the gross national product of each country? Our gross national product could be going up and the United States gross national product could be going down or vice versa.

Mr. Brown: That is why I am trying to present the point of view that the percentage has remained steady in Canada when related to other industrial sectors and our total gross national product. Our health sector has remained steady.

Senator Godfrey: The gross national product has gone up since 1970 and health care expenditures have increased in proportion.

Mr. Brown: Yes.

Senator Godfrey: In the United States it is much higher.

[Traduction]

M. Brown: Ils ont l'assurance-maladie pour les jeunes et pour les vieillards qui représentent environ 40 p. 100 de leur secteur de la santé, ce qui est une proportion assez importante.

Le sénateur Buckwold: La politique en matière d'assurance-maladie et hospitalisation que nous avons au Canada fait donc épargner de l'argent au gouvernement et aux consommateurs? Cette question n'a pas trait au tarif, mais c'est tout de même un point intéressant. Vous nous avez dit que les Américains dépensent 10 p. 100 alors qu'ils avaient l'habitude de dépenser moins que nous.

M. Brown: C'est exact.

Le sénateur Buckwold: Est-ce dire que nous exercerions un meilleur contrôle sur nos coûts?

M. Brown: Oui, c'est ce que j'essaie de démontrer. L'industrie hospitalière, peut-être contrairement à ce qu'ont dit les médias, a été contrôlée au cours des 10 dernières années.

Le sénateur Buckwold: Aux dépens de la profession médicale?

M. Brown: Je l'ignore.

Le sénateur Roblin: Le témoin pourrait-il répéter les dates et les pourcentages?

M. Brown: En 1970, le Canada dépensait environ 7,1 p. 100 de son produit national brut pour les soins médicaux; en 1980, je crois que cette proportion était de 7,2 p. 100, ce qui est pratiquement la même chose. Aux États-Unis, en 1970, les dépenses étaient de 6,9 p. 100, mais en 1980, cette proportion avait grimpé à 10 p. 100.

Le sénateur Godfrey: Cela inclut-il les honoraires de médecins?

M. Brown: Oui.

Le sénateur Charbonneau: Cela comprend-il la recherche?

M. Brown: Ce chiffre comprend certains établissements, hôpitaux, et centres publics et privés axés sur la recherche.

Le sénateur Connolly: Avez-vous une répartition de ce chiffre qui indiquerait la somme dépensée dans les secteurs publics et privés pour les deux pays?

M. Brown: Non.

Le sénateur Cook: Ne devrions-nous pas indiquer la relation au produit national brut de chaque pays? Notre produit national brut pourrait monter et celui des États-Unis pourrait baisser, ou vice versa.

M. Brown: C'est pourquoi j'essaie de faire valoir que le pourcentage est resté constant au Canada par rapport à d'autres secteurs industriels et notre produit national brut total. Notre secteur de la santé est demeuré constant.

Le sénateur Godfrey: Le produit national brut a monté depuis 1970, et les dépenses en soins médicaux ont grimpé proportionnellement.

M. Brown: Oui.

Le sénateur Godfrey: Aux États-Unis, il est beaucoup plus élevé.

[Text]

Mr. Brown: There has been greater growth.

Senator Godfrey: Would it not be fair to say that there is a much greater private sector in hospital care in the United States than in Canada?

Mr. Brown: Yes.

Senator Godfrey: I am talking of privately owned hospitals rather than publicly owned hospitals.

Mr. Brown: Yes, there is a large private sector. Eighty-five per cent of Canadian hospitals are run by community boards of trustees, which our association represents.

Senator Godfrey: Have you any idea what the percentage in the United States would be?

Mr. Brown: No, I do not.

Senator Godfrey: Much less?

Mr. Brown: Yes.

Senator Smith: I suppose it would be a reasonable inference to make from the figures you have given that our total expenditure, including public expenditure on health care, has just kept pace, no more and no less, with the rise in inflation.

Mr. Brown: That is right.

Senator Godfrey: We have had more than a rise in inflation in the gross national product since 1970. In constant dollars there has been a rise since 1970 in gross national product.

Senator Smith: Yes, that is true.

Mr. Brown: The next point I was going to make was that provincial governments are not passing on to the hospitals the equivalent increase in funding that provincial governments themselves are receiving in transfer payments from the federal government. Again, hospitals have been operating under unusual constraints. If the federal government passed on to a province a 16 per cent increase in 1979 over the previous year in transfer payments, the provincial government gave to the hospitals 7 per cent or 8 per cent, and that was not keeping up with inflation.

Senator Connolly: In every province?

Mr. Brown: That is an average. In some provinces it was 10 per cent; in other provinces it was as low as 5.5 per cent.

Senator Godfrey: Is that block funding?

Mr. Brown: That is under the new block funding arrangement.

Senator Connolly: How do they use the excess? Is it for general purposes?

Senator Godfrey: Highways.

Mr. Brown: There are other priorities that provincial governments are shifting their health spending to.

Stimulation of Canadian manufacturing of health products could better be accomplished in other ways, such as "Buy Canadian" programs, health care product shows, one of which

[Traduction]

M. Brown: Il y a eu une croissance plus rapide.

Le sénateur Godfrey: Ne serait-il pas juste de dire que le secteur privé qui s'intéresse aux soins de la santé aux États-Unis est beaucoup plus important qu'au Canada?

M. Brown: Oui.

Le sénateur Godfrey: Je parle des hôpitaux qui appartiennent au secteur privé plutôt que des hôpitaux publics.

M. Brown: Oui, il y a un important secteur privé; 85 p. 100 des hôpitaux canadiens sont dirigés par des conseils communautaires d'administration, que notre association représente.

Le sénateur Godfrey: Avez-vous une idée de ce que serait la proportion aux États-Unis?

M. Brown: Non.

Le sénateur Godfrey: Beaucoup moindre?

M. Brown: Oui.

Le sénateur Smith: Je présume qu'on pourrait raisonnablement affirmer d'après les chiffres que vous avez donnés que notre dépense totale, y compris les dépenses publiques pour les soins médicaux, a grimpé au même rythme, ni plus rapidement ni moins rapidement, que l'inflation.

M. Brown: C'est juste.

Le sénateur Godfrey: Nous avons eu plus qu'une hausse dans l'inflation dans le produit national brut depuis 1970. En dollars constants, il y a eu une hausse depuis 1970 dans le produit national brut.

Le sénateur Smith: Oui, c'est vrai.

M. Brown: Je voulais ensuite souligner que nos gouvernements provinciaux ne versent pas aux hôpitaux l'augmentation équivalente des fonds qu'ils reçoivent sous forme de paiements de transfert du gouvernement fédéral. Je le répète, les hôpitaux ont fonctionné dans le cadre de restrictions inhabituelles. Si le gouvernement fédéral a transmis à une province une augmentation de 16 p. 100 en 1979 par rapport à l'année précédente sous forme de paiements de transfert, le gouvernement provincial a donné aux hôpitaux 7 p. 100 ou 8 p. 100, et ceci ne tenait pas compte de l'inflation.

Le sénateur Connolly: Dans toutes les provinces?

M. Brown: C'est une moyenne. Dans certaines provinces, la proportion était de 10 p. 100; dans d'autres, elle était aussi basse que 5,5 p. 100.

Le sénateur Godfrey: S'agit-il d'un financement global?

M. Brown: C'est en vertu d'un nouvel accord sur le financement global.

Le sénateur Connolly: Comme utilise-t-il les excédents? A des fins générales?

Le sénateur Godfrey: Les autoroutes.

M. Brown: Il y a d'autres priorités auxquelles les gouvernements provinciaux affectent leurs dépenses en matière de santé.

La stimulation de la fabrication canadienne de produits médicaux pourrait mieux se faire autrement, comme par les programmes «achetez canadien», les expositions de produits

[Text]

was recently held in Winnipeg, and a greater awareness on the part of hospitals of the need to purchase Canadian products.

It is for these reasons I submit that the Canadian hospital industry should not lose existing tariff exemptions at a time when hospitals are facing considerable financial restraint. The next twenty years will be a period of unprecedented growth in the older sector of our population, the sector that particularly needs the services of hospitals. Persistent erosion of the financial base of hospitals will continue to hamper the efforts of hospitals to provide these services.

My point is that the age group of over 65 is 8.5 per cent of the population, I believe, but they utilize 40 per cent of our health services. This is the very sector that will have the largest growth to the end of this century. It will go to 11 per cent, which is just about a 50 per cent increase. Many people do not realize the impact that will have on hospitals, because it is the over 65 age group, and even the 75 to 85 age group, which requires a lot of intensive health care programs, and we as a sector are very concerned about the erosion of our funding system for hospitals.

Senator Godfrey: Did you say 8.5 per cent now for the elderly?

Mr. Brown: For the over 65-year age group, yes.

Senator Godfrey: Fifty per cent would be 4.25, which would bring it to 12.75, so it is not really 40 per cent.

Mr. Brown: Yes.

Senator Walker: If we may go back for a moment, could you summarize your attitude towards the bill which is before us? Isn't that what you are here to talk about?

Mr. Brown: In summary, the existing tariff item 69605-1, in outlining the products under it states:

All the foregoing for the use of any society or institution incorporated or established solely for religious, educational, scientific or literary purposes, or for the encouragement of fine arts, or for the use of any public hospital, public library, public museum.

In the changes that the Tariff Board has recommended and the Finance Department has introduced the hospitals are omitted. Teaching or research for any organizations, elementary schools, museums and libraries are all listed, but the public hospitals have just been taken out.

Senator Walker: So what?

Mr. Brown: So we are asking that public hospitals be re-instituted as a beneficiary of 69605-1.

Senator Connolly: I am afraid I did not understand that last point completely. What you are saying is that the former

[Traduction]

médicaux, dont l'une a été récemment tenue à Winnipeg, et une plus grande sensibilisation des hôpitaux à la nécessité d'acheter des produits canadiens.

C'est pour ces raisons que d'après moi l'industrie hospitalière canadienne ne devrait pas perdre les exemptions tarifaires actuelles à un moment où les hôpitaux font face à des difficultés financières considérables. Les 20 prochaines années seront une période de croissance sans précédent dans le secteur le plus âgé de notre population, celui qui a plus particulièrement besoin des services hospitaliers. Une constante érosion de la base financière des hôpitaux continuera à nuire à leurs efforts en vue de fournir ces services.

Je veux dire que le groupe d'âge des plus de 65 ans correspond à 8,5 p. 100 de la population, je crois, mais ils utilisent 40 p. 100 de nos services médicaux. C'est ce secteur même qui connaîtra la croissance la plus rapide à la fin de ce siècle. Il s'élèvera à 11 p. 100, ce qui représente une augmentation d'environ 50 p. 100. Un grand nombre ne se rendent pas compte de l'incidence sur les hôpitaux, parce que c'est le groupe d'âge des plus de 65 ans, et même le groupe des 75 à 85 ans, qui ont le plus recours au programme de soins médicaux intensifs, et nous sommes très préoccupés par l'érosion du système de financement des hôpitaux.

Le sénateur Godfrey: Avez-dit 8,5 p. 100 pour les personnes âgées?

M. Brown: Pour le groupe des plus de 65 ans, oui.

Le sénateur Godfrey: Cinquante pour cent correspondraient à 4,25, ce qui représenterait 12,75, de sorte que ce n'est pas vraiment 40 p. 100.

M. Brown: En effet.

Le sénateur Walker: Si nous pouvons revenir en arrière un instant, pourriez-vous résumer votre attitude vis-à-vis le projet de loi que nous étudions? N'est-ce pas le sujet dont vous êtes venu nous parler précisément?

M. Brown: En résumé, le numéro tarifaire 69605-1 se lit comme suit:

Tout ce qui précède lorsque destiné à servir à une société ou institution incorporée ou établie uniquement à des fins religieuses, éducatives, scientifiques ou littéraires, ou pour l'encouragement des beaux-arts, ou pour l'utilisation d'un hôpital public, d'une bibliothèque publique, d'un musée public.

Dans le changement que la Commission du tarif a recommandé et que le ministère des Finances a présenté, les hôpitaux sont omis. L'enseignement ou la recherche pour tous les organismes, les écoles élémentaires, les musées et les bibliothèques sont tous énumérés, mais les hôpitaux publics ont simplement été retranchés.

Le sénateur Walker: Et alors?

M. Brown: Nous demandons alors que les hôpitaux publics soient rétablis comme bénéficiaires du numéro tarifaire 69605-1.

Le sénateur Connolly: Je crains ne pas avoir bien compris votre dernier point. Vous dites que sous son ancienne formula-

[Text]

condition of the law allowed the hospitals to import free of duty supplies that they required for their work. Is that so?

Mr. Brown: That is so.

Senator Connolly: Now you say that exemption has been removed. Then you said it was removed as a result of the action of the Tariff Board or the Department of Finance. In fact, I take it this change has been made as a result of the GATT negotiations.

Mr. Brown: Yes, I believe it goes back to the GATT negotiations.

Senator Connolly: So it is a matter of treaty that we are concerned with; it is not simply a matter of the government bringing in a piece of legislation to impose a protective tariff for the benefit of the development of Canadian industry. It is a matter of something negotiated internationally. Is that not so?

Mr. Brown: But I cannot understand why they have left schools, museums, libraries and research institutions and not public hospitals.

Senator Connolly: I take that point. I just wanted to make clear that what we are talking about is not simply a change in a Canadian government policy. It is a matter that has been negotiated in the Tokyo Round of GATT, which results in this legislation being presented to Parliament.

Senator Cook: I do not think that is quite so. I was going to refer to Mr. Crosbie's letter to Mr. Brown of November 5, in which he says:

Dear Mr. Brown:

Thank you for your letter of October 19 with further comments concerning the recommendations made by the Tariff Board in its report.

Senator Connolly: Quite right. I am sorry.

Senator Cook: Mr. Crosbie goes on to say:

The Board, however, came to the conclusion that the impact on public hospitals would not be significant. In this regard, I would direct your attention to pages 83 and 89 of the Board's report.

Officials of the Tariffs Division of my Department are currently reviewing the Board's report and its recommendations. If you have information which would invalidate the Board's conclusions regarding the impact on public hospitals, I would suggest that you should submit this information to my officials as soon as possible.

I asked this before but the witness quite properly did not want to answer. I should like to know how much money is involved. You talk about the impact on the public hospitals. What is the impact on the public hospitals actual and, if you like, potential? I say potential because you refer to what is going to happen in the future. What is it in dollars and cents—ballpark?

Mr. Brown: In 1978 the Tariff Board themselves estimated it was \$4.6 million.

[Traduction]

tion, la loi permettait aux hôpitaux d'importer exempts de douane les articles dont ils avaient besoin pour leur travail. Est-ce exact?

M. Brown: Oui.

Le sénateur Connolly: Maintenant vous dites que l'exemption a été retirée. Vous ajoutez qu'elle a été retirée par suite d'une mesure prise par la Commission du tarif ou le ministère des Finances. En fait, je crois que ce changement a été apporté par suite des négociations du GATT.

M. Brown: Oui, je crois que cela remonte aux négociations du GATT.

Le sénateur Connolly: Il s'agit donc d'une question de traité, et non simplement de l'adoption par le gouvernement d'une mesure législative pour imposer un tarif protecteur au profit de l'expansion de l'industrie canadienne. C'est une question qui a été négociée à l'échelle internationale. N'est-ce pas?

M. Brown: Mais je ne puis comprendre pourquoi on a gardé les écoles, les musées, les bibliothèques et les établissements de recherche et non les hôpitaux publics.

Le sénateur Connolly: J'en prends note. Je voulais simplement préciser que ce dont nous parlons n'est pas simplement un changement dans la politique du gouvernement canadien. C'est une question qui a été négociée pendant le Tokyo Round, ce qui fait que cette loi a été présentée au Parlement.

Le sénateur Cook: Je ne crois pas que ce soit vraiment le cas. Je vais vous reporter à une lettre de M. Crosbie adressée à M. Brown le 5 novembre et qui se lit comme suit:

Monsieur,

J'accuse réception de votre lettre du 19 octobre qui contient de plus amples commentaires au sujet des recommandations faites par la Commission du tarif dans son rapport.

Le sénateur Connolly: Très juste, je suis désolé.

Le sénateur Cook: M. Crosbie poursuit en ces termes:

La Commission, toutefois, en est arrivée à la conclusion que l'incidence sur les hôpitaux publics ne serait pas importante. A cet égard, j'attirerais votre attention sur les pages 83 et 89 du rapport de la commission.

Les haut fonctionnaires de la division du tarif de mon Ministère examinent à l'heure actuelle le rapport de la Commission et ses recommandations. Si vous avez des renseignements qui infirmeraient les conclusions de la Commission au sujet de l'incidence sur les hôpitaux publics, je vous conseillerais de les présenter à mes haut fonctionnaires le plus tôt possible.

Je l'avais demandé avant mais le témoin n'avait pas voulu répondre et ce, à juste titre. J'aimerais maintenant savoir quel montant est en cause. Vous parlez de l'incidence sur les hôpitaux publics. Quelle est l'incidence actuelle et possible sur les hôpitaux publics? J'ajoute possible parce que vous parlez de ce qui va arriver dans l'avenir. A combien se chiffre-t-elle en dollars et en cents?

M. Brown: En 1978, la Commission du tarif elle-même l'avait évaluée à \$4,6 millions.

[Text]

Senator Cook: What was? That you have to now pay?

Mr. Brown: That the hospitals would have to pay extra with import duties.

Senator Cook: As a result of this change?

Mr. Brown: As a result of this change.

Senator Cook: That is, in round figures, hospitals would pay \$5 million a year more than they have been paying heretofore?

Mr. Brown: That is right, and we felt that was a conservative estimate and that it could be considerably greater than that.

Senator Cook: I gather from your general evidence that that \$5 million is likely to increase.

Mr. Brown: It will, yes.

Senator Molson: I should like to ask Mr. Brown to repeat those figures. You say the 1978 figures gave an estimate of \$4.6 million?

Mr. Brown: Yes, \$4.6 million.

Senator Molson: That is three years ago. Saying \$5 million now seems to be a very modest increase indeed in the general scheme of pricing in this country. It would seem that it could quite easily be considerably more than \$5 million now.

Mr. Brown: Yes, it would be, except that we have difficulty in obtaining information because of the 1,300 hospitals in Canada. In many respects it is a cottage industry, and it is very difficult to obtain import data from a small hospital, which relies on a broker and distributor.

Senator Molson: It is a moderate assessment?

Mr. Brown: Yes.

Senator Connolly: I would like to mention on the record that the discussion I carried on with the witness in connection with the Tokyo Round is completely irrelevant. There were three special provisions in three different budgets that were presented to Parliament, one by Mr. Crosbie, two by Mr. MacEachen, on what they both described as relatively minor items. They may not be that minor, and this witness says that, in his case, it is rather a major factor for hospitals. This tariff change was made as a result of a Tariff Board reference which was made by the Minister of Finance earlier than the time that the decision was made by the Tariff Board. It is a matter of a decision of government that we are talking about. We are not now talking about a treaty item.

Senator Cook: I realize it can only be an estimate, but when we speak of \$5 million a year, what would be the likely impact of this amount? How would it be divided between the large and small hospital? How much of this \$5 million would a large hospital normally have to pay? Would it go into the hundreds of thousands of dollars for one hospital?

Mr. Brown: In a larger hospital such as the University of Alberta Hospital it would be \$100,000 or more. It could be

[Traduction]

Le sénateur Cook: Que devez-vous maintenant payer?

M. Brown: Que les hôpitaux devraient payer des montants supplémentaires plus des droits d'importation.

Le sénateur Cook: Par suite de ce changement?

M. Brown: Oui.

Le sénateur Cook: Approximativement, les hôpitaux devraient payer \$5 millions par année de plus que ce qu'ils payaient auparavant?

M. Brown: C'est juste, et nous avons cru que c'était un calcul prudent et que le montant pourrait être considérablement supérieur à celui-là.

Le sénateur Cook: Je crois comprendre que les \$5 millions pourraient vraisemblablement s'accroître.

M. Brown: Certes.

Le sénateur Molson: J'aimerais demander à M. Brown de répéter ces chiffres. Vous dites que les chiffres de 1978 donnaient une estimation de \$4,6 millions?

M. Brown: Oui, \$4,6 millions.

Le sénateur Molson: C'était il y a trois ans. Disons que \$5 millions représentent maintenant une très modeste augmentation dans le système général de fixation des prix au pays. Il semblerait que ce chiffre pourrait être facilement beaucoup plus élevé que \$5 millions maintenant.

M. Brown: Oui, il le serait, sauf que nous avons des difficultés à obtenir des renseignements parce qu'il existe 1,300 hôpitaux au Canada. Il est très difficile d'obtenir des données d'importation d'un petit hôpital, qui s'en remet à un courtier et un distributeur.

Le sénateur Molson: Est-ce un calcul prudent?

M. Brown: Oui.

Le sénateur Connolly: J'aimerais souligner que la discussion que j'ai eue avec le témoin relativement au Tokyo Round est toute à fait inopportune. Il y avait trois dispositions spéciales dans trois budgets différents qui ont été présentés au Parlement, un par M. Crosby, deux par M. MacEachen, sur ce qu'ils ont tous deux décrits comme des crédits relativement mineurs. Ils n'étaient peut-être pas aussi mineurs, et ce témoin dit que, dans son cas, il s'agit d'un facteur plutôt majeur pour les hôpitaux. Ce changement tarifaire a été apporté par suite d'une référence de la Commission du tarif qui a été faite par le ministre des Finances avant que la décision ne soit prise par la Commission du tarif. Nous parlons d'une décision du gouvernement et non d'un article de traité.

Le sénateur Cook: Je me rends compte que ce ne peut être qu'une approximation, mais lorsque nous parlons de \$5 millions par année, quelle serait probablement l'incidence de cette somme? Comment serait-elle divisée entre les gros et les petits hôpitaux? Quelle portion de cette somme un gros hôpital devrait-il normalement assumer? Cette somme pourrait-elle s'élever à des centaines de milliers de dollars pour un hôpital?

M. Brown: Pour un gros hôpital comme celui de l'université d'Alberta, ce serait \$100 000 ou plus. Cette somme pourrait

[Text]

very substantial because they are in a building expansion program.

Senator Cook: What does the building expansion program have to do with it?

Mr. Brown: In building an expansion, you often introduce new equipment at the same time, and a lot of it, unfortunately, is imported from Europe.

Senator Cook: If a hospital is operating normally, how much would this likely add to its operating costs in a year?

Mr. Brown: There are 700 communities in this country that have one hospital, and most of them have 100 beds or less. This is only an estimate, but it would be \$3,000 to \$5,000 far a small hospital like that.

Senator Godfrey: The witness indicated that his arithmetic is not very good—

Mr. Brown: I am not taking the average of \$5 million and \$1,300.

Senator Godfrey: May I correct my own arithmetic? When you take the difference between 8.5 per cent and 11 per cent, that is a 30-per-cent increase.

Mr. Brown: I have used the Economic Council of Canada data, and they have gone from 11 to 12 per cent, and again I am conservative in my estimate. That is why I used 11.

Senator Godfrey: The base of 11 is a 30-per-cent increase?

Mr. Brown: It is a very substantial increase in the sector of our population.

Senator Connolly: Your whole discussion does not have to do with the discussion we had with Becton Dickinson about glasswares and tubes. You are concerned here with the additional costs resulting from importation by hospitals not only of minor but of major equipment as well, is that not so?

Mr. Brown: That is right. If the import duties are placed on these products, the hospitals are not going to receive extra money from the provincial governments to pay for them. It has been demonstrated that the provincial governments are giving less money to hospitals.

Senator Connolly: Even though they get the money on the basis of a health grant?

Mr. Brown: Federal transfer payments and health.

Senator Connolly: It is designated for health care.

Mr. Brown: Under the block funding arrangement, the provincial government is free to decide now they want to spend that money.

Senator Connolly: Would you say, as a result of this, that hospitals might not have the most up-to-date equipment, or patients would suffer because of a lack of such equipment which would not be imported because of cost?

Mr. Brown: We would say the quantity of care to patients is jeopardized right now. The quality is very difficult to assess,

[Traduction]

être assez importante parce que cet hôpital effectue à l'heure actuel un programme d'agrandissement.

Le sénateur Cook: Et puis?

M. Brown: Lors d'un agrandissement, on introduit souvent du nouveau matériel dont une grande partie, malheureusement, est importée d'Europe.

Le sénateur Cook: Si un hôpital est administré normalement, combien cela ajouterait-il à ses frais d'exploitation au cours d'une année?

M. Brown: Il y a 700 localités dans ce pays qui ont un hôpital, et la plupart d'entre eux comptent 100 lits ou moins. C'est seulement une évaluation, mais ce serait entre \$3 000 et \$5 000 pour un petit hôpital.

Le sénateur Godfrey: Le témoin a indiqué que son calcul n'était pas très bon...

M. Brown: Je ne prends pas la moyenne de \$5 millions et de \$1 300.

Le sénateur Godfrey: Puis-je corriger mes propres calculs? Lorsqu'on prend la différence entre 8,5 p. 100 et 11 p. 100 il s'agit d'une augmentation de 30 p. 100.

M. Brown: J'ai utilisé les données du Conseil économique du Canada et elles sont passées de 11 à 12 p. 100, et à nouveau, je suis prudent dans mon calcul. C'est pourquoi j'ai utilisé le chiffre 11.

Le sénateur Godfrey: La base de 11 correspond à une augmentation de 30 p. 100?

M. Brown: Il s'agit d'une augmentation très importante.

Le sénateur Connolly: Toute votre discussion ne doit pas avoir trait à la discussion que nous avons eue avec Becton Dickinson au sujet des articles de verre et des tubes. Vous devez faire face ici à des coûts additionnels résultant des importations effectuées par les hôpitaux en équipement non seulement mineur, mais majeur, n'est-ce pas?

M. Brown: C'est juste. Si les droits d'importation sont imposés sur ces produits, les hôpitaux ne vont pas recevoir une somme supplémentaire des gouvernements provinciaux pour le payer. Il a été démontré que les gouvernements provinciaux leur donnent de moins en moins d'argent.

Le sénateur Connolly: Même s'ils obtiennent l'argent sous forme de subvention en matière de santé?

M. Brown: Les paiements de transferts fédéraux et la santé.

Le sénateur Connolly: Il est conçu pour les soins médicaux.

M. Brown: En vertu d'un accord global de financement, le gouvernement fédéral est libre de décider de la façon dont il veut dépenser cet argent.

Le sénateur Connolly: Diriez-vous alors que les hôpitaux pourraient ne pas disposer du matériel le plus à jour, ou que les patients souffriraient de l'absence d'un tel équipement qui ne serait pas importé parce qu'il coûterait cher?

M. Brown: Nous pourrions dire que la quantité des soins réservés aux patients est compromise dès maintenant. La

[Text]

but certainly the waiting line-ups and the quantity of service is not what it was previously.

Senator Laird: What does the Canadian Medical Association say about that? They are members of your organization.

Mr. Brown: They are listed as a member of the Canadian Hospital Association, but their views differ very significantly from the Canadian Hospital Association.

Senator Laird: In what way?

Mr. Brown: In recent presentations to the task force chaired by Mr. Herb Breau for federal-provincial financing, the Canadian Hospital Association's position was that there was an erosion in our health services. We feel that there has to be continued funding and a better distribution of that funding. We did not necessarily say that physicians had to be paid more. We are not asking for more money but we are asking that the money we have now not be lost whereas, I believe, physicians are asking for more money.

Senator Connolly: Your position could be, or the position of the hospitals could be improved if a bigger percentage of the money earmarked by the federal government and made the subject matter of the transfer payment were, in fact, delivered to the hospitals by the provinces.

Mr. Brown: No, the Canadian Hospital Association's position is that the federal government should monitor the health care standards rather than say province X has to spend that money on an intensive care unit. For example, hypothetically, we would say that the number of child deaths in car accidents in a year should be one per 100,000. Saskatchewan may decide to use seat belt legislation, and Ontario may decide to use ambulances and helicopters to fly to the scene of the accident, but there would be a level that they are both meeting as a standard of care if there is only one child death per 100,000 population.

Senator Connolly: Basically, what you are talking about on this point, is the fact that some of the money that is earmarked by the federal government and made the subject matter of a transfer payment to the provinces is not being used for the purpose intended by the federal government?

Mr. Brown: Yes, under the present position of block funding.

Senator Connolly: If there was an improvement in the transfer that was made by the provinces to the hospitals, then this problem might not loom as large with the Canadian Hospital Association?

Mr. Brown: Yes, that is correct.

Senator Roblin: I do not wish to get into this argument of federal funding, but I do not think the statement is quite correct to say that the federal government has earmarked these funds for hospital or medical care. They said they put a ceiling on what they would give, and they specifically said when they did that—you can check the record and quote the Prime Minister, Miss Bégin and several other people—they expected the provinces to use the money to their best advantage.

[Traduction]

qualité est très difficile à évaluer, mais certes l'attente et l'importance des services ne sont pas ce qu'ils ont déjà été.

Le sénateur Laird: Qu'en dit l'Association médicale canadienne? Et les membres de votre organisme.

M. Brown: Elle figure sur la liste des membres de l'Association des hôpitaux du Canada, mais ses vues diffèrent très sensiblement de cette dernière.

Le sénateur Laird: De quelle façon?

M. Brown: Lors de récents exposés présentés au groupe de travail présidé par M. Herb Breau, sur le financement fédéral-provincial, l'Association des hôpitaux du Canada croyait qu'il y avait eu une baisse dans nos services de santé. Nous croyons qu'il faut que le financement soit permanent et mieux distribué. Nous n'avons pas nécessairement dit que les médecins devraient être payés davantage. Nous ne demandons pas plus d'argent mais nous demandons que l'argent que nous avons maintenant ne soit pas perdu tandis que, je crois, les médecins demandent encore plus d'argent.

Le sénateur Connolly: Votre position, ou celle des hôpitaux pourrait être améliorée si un plus fort pourcentage de l'argent attribué par le gouvernement fédéral sous forme de paiements de transfert était effectivement distribué aux hôpitaux par les provinces.

M. Brown: Non, l'Association des hôpitaux du Canada croit que le gouvernement fédéral devrait contrôler les normes de soins médicaux au lieu de dire à une province X de consacrer cet argent à une unité de soins intensifs. Par exemple, hypothétiquement, nous dirions que le nombre de décès d'enfants dans des accidents de la route au cours de l'année devrait être de 1 par 100 000. La Saskatchewan peut décider de faire appel à la Loi sur les ceintures de sécurité, et l'Ontario, d'utiliser des ambulances et des hélicoptères pour se rendre sur la scène de l'accident, mais il y aurait un niveau que les deux respectent comme une norme de soins si il n'y a qu'un décès d'enfant par 100 000 habitants.

Le sénateur Connolly: Fondamentalement, vous dites que du fait qu'une certaine partie de cet argent attribué par le gouvernement fédéral et fait l'objet de paiement de transfert aux provinces elle n'est pas utilisée aux fins prévues par le gouvernement fédéral?

M. Brown: Oui, dans la situation actuelle du financement global.

Le sénateur Connolly: S'il y avait eu une amélioration dans le transfert fait par les provinces aux hôpitaux, alors ce problème pourrait ne pas retenir une aussi grande importance aux yeux de l'Association des hôpitaux du Canada?

M. Brown: Oui, c'est exact.

Le sénateur Roblin: Je ne veux pas aborder cette question du financement fédéral, mais je ne pense pas qu'il soit juste de dire que le gouvernement fédéral a affecté ces crédits aux soins hospitaliers ou médicaux. Le gouvernement a dit qu'il établirait un maximum concernant sa contribution et il a précisé à cet égard qu'il espérait que les provinces tirent profit au maximum de ces crédits; à cet égard, vous pouvez vérifier les propos du premier ministre, de M^{lle} Bégin et de plusieurs

[Text]

tage. If they could effect savings—I am not passing any judgment as to whether they have done the right thing—they should be expected to do so. If you want to reserve that and abandon the whole idea of block funding, that is another matter, and I have an open mind on that subject, but I simply think it would not be right to leave an implication in our minds that the provinces are doing something which they are not expected to do when the block grant system was entered into. I do not want to get into that because that is an entirely different argument.

Senator Connolly: It is very important and worthwhile.

Senator Roblin: I am sure we will be debating the further before we get through. To get back to the point at issue, do I understand it correctly that formerly the hospitals had this conception with respect to these imported materials that they want, and now it is being taken away from them? Is that correct?

Mr. Brown: Yes, that is correct.

Senator Roblin: Did the Tariff Board offer any reason as to why? Did they say that you can source in Canada effectively, or was there any logic in their decision?

Mr. Brown: They stated that the impact would not be significant and that we probably would be able to find other categories to import under besides 69605-1. That is when we sent a listing of other categories to the hospitals.

Senator Connolly: Were you represented at that Tariff Board hearing?

Mr. Brown: Yes, we had Mr. Richard as our legal representative at that Tariff Board hearing. He is a very well-known lawyer.

Senator Smith: I would like to pursue this question of block funding a little further with the witness. With respect to the funds made available for health by the federal government, while not always in the block system—there was formerly a sharing system which was changed, partly as a result of representations by some provinces, to a block system—would this alleged difficulty of getting a full share of what was intended for health services have occurred before the change to a block system?

Mr. Brown: The block funding system came into existence on April 1, 1977. These changes in the tariff were recommended in 1978 as part of the Tariff Board.

Senator Smith: I am sorry, I am not on that point at the moment. You said and I am not sure that I agree with you, that as of now the provinces are taking money that they were supposed to spend for health and spending it for something else, and thus cutting down the amount of federal funds which become available through the provinces to the hospitals. You made that representation, did you not?

Mr. Brown: I said that with respect to the amount of funding that we were used to under one system, when it was changed the hospitals themselves received less money. Then

[Traduction]

autres. Je ne dis pas que le gouvernement a pris la bonne mesure, mais s'il peut obtenir des économies, il faudrait s'attendre à ce qu'il prenne cette mesure. Si vous voulez procéder autrement et abandonner l'idée d'un financement global, c'est une autre question, et je n'ai aucune idée préconçue à cet égard; cependant, je pense tout simplement qu'il ne serait pas pertinent de laisser persister le doute selon lequel les provinces agissent contrairement à ce qu'on avait prévu lors de l'adoption du régime de financement global. Je ne voudrais pas aborder cette question, car elle est vraiment différente.

Le sénateur Connolly: C'est très important et très utile.

Le sénateur Roblin: Je suis sûr que nous débattons davantage cette question avant la fin de la séance. Revenons à notre sujet: dois-je comprendre que, précédemment, les hôpitaux pensaient ainsi en ce qui concerne le matériel importé qu'ils voulaient et que maintenant cette possibilité leur est enlevée? Est-ce exact?

M. Brown: C'est exact.

Le sénateur Roblin: La Commission du tarif a-t-elle présentée une explication? A-t-elle dit qu'il est possible de s'approvisionner efficacement au Canada? Sa décision était-elle logique?

M. Brown: La Commission a fait savoir que les répercussions ne seraient pas importantes et que nous pourrions probablement trouver de numéros tarifaires autres que 69605-1 pour l'importation. C'est alors que nous avons fait parvenir aux hôpitaux la liste des autres numéros tarifaires.

Le sénateur Connolly: Étiez-vous représentés lors de cette audition de la Commission du tarif?

M. Brown: Oui. M. Richard, notre conseiller juridique y a assisté. C'est un homme de loi très bien connu.

Le sénateur Smith: J'aimerais poser encore quelques questions au témoin relativement au financement global. Concernant les crédits fédéraux affectés au domaine de la santé, il n'y a pas toujours eu un régime de financement global, auparavant il y avait un régime de partage des frais qui a été modifié partiellement à l'instigation de certaines provinces... On prétendait qu'il était difficile d'obtenir la portion complète de ce qui était destiné aux services de la santé: cette difficulté s'était-elle présentée avant que l'on adopte le régime de financement global?

M. Brown: Ce régime est entré en vigueur le 1^{er} avril 1977. Les modifications au tarif ont été recommandées en 1978 dans le cadre de la Loi sur la Commission du tarif.

Le sénateur Smith: Je regrette, je ne suis pas sûr si j'appuie vos propos lorsque vous dites que les provinces utilisent à d'autres fins les crédits qu'elles reçoivent pour payer les frais médicaux, ce qui réduit le montant des crédits fédéraux qui sont transmis aux hôpitaux par l'intermédiaire des provinces. Ce sont là vos propos, n'est-ce pas?

M. Brown: Voici ce que j'ai dit: lorsque le régime a été modifié, les hôpitaux ont reçu moins d'argent, le tout s'ajoutant aux modifications du tarif et aux autres changements que

[Text]

that it is combined with changes in the tariff and other changes. For example CRTC wants to increase rates for patients' telephones. All of these changes are eroding our financial base in the hospitals.

Senator Smith: I want to explore a specific aspect, and that is that part of the erosion, at least, is due to the act of the provinces, as you have alleged, in not using all they should have used for health services, and this affected in an adverse way the amount of money received by the hospitals through the provinces from the federal government. You said that, did you not?

Mr. Brown: We said that that is contributing to an erosion of our funding base.

Senator Smith: Was that difficulty present before April 1, 1977, when the system was primarily a shared system rather than a block system, is so far as federal contributions were concerned?

Mr. Brown: No. That was not present. If the province gave a dollar, the federal government gave a dollar, and that 50-50 arrangement allowed steady funding for hospitals.

Senator Smith: Thank you.

Senator Charbonneau: What percentage of these goods being imported are available in Canada, but which, because of prices, are purchased outside of Canada? Have you any idea?

Mr. Brown: Just to reiterate the previous presentation, 80 per cent of the products we use in the hospital industry are imported. That is \$800 million a year. With regard to the 20 per cent, I do not know the specific companies within that, or the products they produce.

Senator Smith: I just want to ask a question about the nature of the articles contained in, or covered by, this particular tariff category. I know you have referred to them in general terms as equipment and instruments.

Mr. Brown: Yes.

Senator Smith: Could you be more specific? What kind of equipment, and what kind of instruments are they?

Mr. Brown: Right now they are listed as scientific apparatus, utensils and instruments, including the boxes containing them. The scientific apparatus could be a lot of glassware and tubing, and products that are used in large hospitals doing research and for laboratory work. The other categories—utensils, instruments, scientific preparations—are generally listed here.

Senator Connolly: Would scanners, computers, and things like that, be involved?

Mr. Brown: Not under this category, no. They are under another category in the customs tariff.

Senator Smith: I wonder if we could go a little further. I can read what is there, but that does not convey to me the particular kind of instrument, whether it be a hacksaw, or a hammer, or scalpel or what.

Senator Connolly: A screwdriver?

[Traduction]

souhaitait le CRTC afin d'augmenter les tarifs téléphoniques en ce qui concerne les patients. Tous ces changements font diminuer notre base financière dans les hôpitaux.

Le sénateur Smith: Je voudrais souligner un point précis: cette diminution est partiellement imputable au fait que les provinces, comme vous l'avez prétendu, n'utilisent pas tous les crédits qu'elles reçoivent pour les services de santé; cette irrégularité influe sur le montant que les hôpitaux reçoivent du gouvernement fédéral par l'intermédiaire des provinces. C'est ce que vous avez dit, n'est-ce pas?

M. Brown: Nous avons dit que ce facteur contribuait à faire diminuer notre base financière.

Le sénateur Smith: Cette difficulté s'était-elle présentée avant le 1^{er} avril 1977 lorsque c'était essentiellement un régime de frais partagés plutôt qu'un système de financement global, en ce qui concerne les contributions fédérales?

M. Brown: Non. Cette difficulté ne s'était pas présentée. Le gouvernement fédéral contribuait \$1 pour chaque dollar versé par la province. Cet égal partage des frais constituait une source de financement constante pour les hôpitaux.

Le sénateur Smith: Je vous remercie.

Le sénateur Charbonneau: Quel pourcentage de ces produits était acheté à l'étranger en raison des prix même si on en trouvait au Canada. Pouvez-vous nous donner un chiffre?

M. Brown: Je reprends mes propos: 80 p. 100 des produits utilisés dans les hôpitaux sont importés, ce qui signifie un montant de \$800 millions par année. En ce qui concerne les 20 p. 100, je ne connais ni les sociétés précises ni les produits qu'elles fabriquent.

Le sénateur Smith: Je voudrais tout simplement vous poser une question concernant la nature des articles inclus dans ce numéro tarifaire. Je sais que vous avez parlé d'équipement et d'instruments.

M. Brown: Oui.

Le sénateur Smith: Pourriez-vous être plus précis? De quel genre d'équipement et d'instruments s'agit-il?

M. Brown: Actuellement, il s'agit d'appareils, d'ustensiles et d'instruments scientifiques, y compris les contenants. Concernant les appareils scientifiques, il pourrait s'agir, dans une très grande mesure, de verrerie et de tubes ainsi que de produits utilisés par les hôpitaux importants dans le cadre de la recherche et des travaux en laboratoire. Les autres catégories, sont les ustensiles, les instruments ainsi que le matériel scientifique, sont énumérés.

Le sénateur Connolly: Les lecteurs et les ordinateurs seraient-ils inclus?

M. Brown: Ils ne seraient pas inclus dans ce numéro. Ils se trouvent sous un autre numéro dans le Tarif des douanes.

Le sénateur Smith: Je me demande si nous pouvons approfondir cette question. Je peux lire ce qui est inclus, mais je ne sais pas s'il s'agit précisément d'une scie, d'un marteau ou d'un scalpel.

Le sénateur Connolly: Un tournevis?

[Text]

Senator Smith: Can you tell us what these instruments are, so that we can form some idea of the kind of actual instrument and actual equipment that you fear is being affected adversely?

Mr. Brown: A lot of the instruments are measuring instruments for liquids and calipers, and some of the minor instruments used in surgery, such as cutting instruments.

Senator Charbonneau: Scopes?

Mr. Brown: Types of scopes, such as scopes or hearing scopes. It is a broad category. Since it is general here, the hospitals use it for a wide category, introducing many things.

Senator Roblin: I am trying to get back to the reason for the change. Apparently you had this privilege in the past and it has now been withdrawn. You say you were represented at the Tariff Board. By any chance do you recall if there were any representations made to the Tariff Board asking for this change and barring you from this privilege? What is the reason for it, I wonder?

Mr. Brown: There are two reasons that I can think of. One is the desire to stimulate Canadian industry in this area. Since health care products are such a large foreign industry, it was felt that this change could stimulate Canadian manufacturing and employment. I can see that as one reason, and we are not opposed to it; but we think there are other ways to stimulate manufacturing and employment.

The second reason may be the desire of the Finance Department to collect more money to offset its deficit.

Senator Roblin: You see, I relate it in my mind—and I may be wrong here—to the recent initiative of Mr. Grossman, the minister in the province of Ontario, in terms of which he solicited the co-operation of governments across the country to buy health materials inside Canada. I am wondering if this is related to what he is up to, and whether you people are being asked to pay for that.

Mr. Brown: Well, that was personal conjecture on my part as well, senator. I believe the finance ministers know what they are doing, and there was no provincial government that opposed these changes when they were recommended by the Tariff Board. No ministers of health appeared. It may be part of an over-all strategy on the part of provincial finance ministers.

Senator Roblin: It would be interesting to know, and if possible to find out, whether there is a Canadian industry that could respond to this in an economically competitive way, so that you could source in Canada.

Mr. Brown: The Department of Industry, Trade and Commerce is producing a sourcing directory of Canadian manufacturers. This will be helpful to hospitals, so that they may know which companies are Canadian when they are purchasing. As well, they did have the show in Winnipeg, where hospitals demonstrated the type of equipment they are using—for example, the tubing in a stethoscope—and the idea was to let the

[Traduction]

Le sénateur Smith: Pouvez-vous nous dire de quels instruments il s'agit afin que nous puissions savoir ce qui, d'après vous, subira des conséquences néfastes?

M. Brown: Dans une très grande mesure, il s'agit d'instruments pour mesurer des liquides, de calibres et certains autres petits instruments chirurgicaux.

Le sénateur Charbonneau: Les instruments permettant d'effectuer des examens?

M. Brown: Oui. Il s'agit d'une vaste catégorie. Les hôpitaux se servent de cette catégorie pour inclure bon nombre d'articles.

Le sénateur Roblin: J'essaie de revenir à la raison qui a incité cette modification. Apparemment, vous aviez ce privilège par le passé, privilège qui vous a été retiré depuis. Vous dites que vous avez été représentés lors des auditions de la Commission du tarif. Par hasard, vous souvenez-vous qu'on ait demandé à la Commission d'apporter cette modification et de vous enlever ce privilège? Je me demande quelle en est la raison.

M. Brown: Selon moi, il y a deux raisons. La première est le désir de stimuler l'industrie canadienne dans ce domaine. Puisque les produits proviennent tellement de l'étranger, on a cru que cette modification stimulerait la fabrication et l'emploi au Canada. D'après moi, il s'agit d'une raison que nous n'avons pas refusée; cependant, il existe, selon nous, d'autres façons de stimuler la fabrication et l'emploi.

La deuxième raison est peut-être le désir du ministère des Finances de percevoir plus d'argent afin de contrebalancer son déficit.

Le sénateur Roblin: Il se peut que je fasse fausse route, mais j'ai relié cette question à la récente initiative de M. Grossman, ministre ontarien, qui a demandé la coopération des divers gouvernements canadiens afin d'acheter le matériel médical au Canada. Je me demande si cette question est reliée à son intention et si l'on vous demande de payer à cet égard.

M. Brown: C'est une hypothèse que j'avais également émise sénateur. Je crois que les ministres des Finances savent ce qu'ils font et qu'aucun gouvernement provincial ne s'était opposé aux modifications recommandées par la Commission du tarif. Aucun ministre de la Santé n'a comparu. Cette initiative s'inscrit peut-être dans la stratégie globale des ministres provinciaux des Finances.

Le sénateur Roblin: Si c'était possible, il serait intéressant de savoir si une industrie canadienne pouvait satisfaire à la demande tout en restant concurrentielle.

M. Brown: Le ministère de l'Industrie et du Commerce va publier un répertoire des fabricants canadiens. Ce document sera très utile car il permettra aux hôpitaux de reconnaître les sociétés canadiennes lorsqu'ils achètent. En outre, Winnipeg est le théâtre d'une exposition où les hôpitaux font la démonstration de l'équipement qu'ils utilisent: les tubes d'un stéthoscope; l'idée est de laisser l'entrepreneur privé venir voir tous

[Text]

private entrepreneur come and look at all these products and say, "If I am producing rubber tubing for a non-health product, then perhaps I can produce it for the health product as well."

The purpose was to say, "Here are the products we are using in the health industry; now, are you, Canadian manufacturers, doing something that may be compatible with starting an assembly line in that area?"

Many of them are highly calibrated products, specific instruments that come from Europe, and, increasingly, from Japan.

Senator McIlraith: Did you attend the Tariff Board hearing, by any chance?

Mr. Brown: I had just joined the association at the time of the hearing, and our Vice-President of Research was the gentleman who attended, along with Mr. Richard, our legal representative at that time.

Senator McIlraith: Is your vice-president for research here today?

Mr. Brown: No.

Senator McIlraith: I am just a bit curious about how this recommendation came about at the Tariff Board hearing; but I presume you do not have the information on that subject. You see, there must have been some argument, or discussion, or evidence, on the point at the Tariff Board hearing, that caused this recommendation that led in turn to this change in this tariff item, and I am a bit curious about that.

Senator Connolly: What about going a step behind the Tariff Board hearing? Do you know why the reference was made by the Minister of Finance to the Tariff Board on this item?

Mr. Brown: I think the Tariff Board representatives and the Department of Finance representatives feel that within this document there are other categories that hospitals can use. To them 696 was such a broad category that naturally we had our distributors, or the broker, use that category, so they say, "There are all kinds of other categories you can use."

Senator McIlraith: Evidence on that point would be very important to us. What are these other categories that they could use? It may be, you see, that the Tariff Board, in considering these other items, has destroyed your argument as to the amount of added cost, resulting from this change, to the association. It may be that in fact there are other categories that would protect your interests adequately. This is something I do not know. I just do not find myself getting quite the information on that point that I would like to have. I do not think we have enough information on that point.

Senator Cook: Mr. Crosbie, the former Minister of Finance wrote to you on November 5 and stated:

Officials of the Tariffs Division of my Department are currently reviewing the Board's report and its recommendations.

[Traduction]

ces produits pour qu'il puisse dire: "si je produis des tubes en caoutchouc pour un autre produit, je peux tout aussi adapter la production en fonction d'un produit médical."

Il s'agissait de dire: "voici les produits que nous utilisons en médecine; en votre qualité de fabricants canadiens, pourriez-vous, après modifications, adapter votre production en fonction de nos exigences?"

Bon nombre de ces produits sont des articles très étalonnés et très spécifiques qui proviennent de l'Europe et, de plus en plus, du Japon.

Le sénateur McIlraith: Avez-vous, par hasard, assisté à l'audition de la commission du tarif?

M. Brown: Je venais à peine de me joindre à l'association à cette époque. Notre vice-président de la Division des recherches avait assisté à cette réunion avec M. Richard, notre conseiller juridique de l'époque.

Le sénateur McIlraith: Votre vice-président est-il ici aujourd'hui?

M. Brown: Non.

Le sénateur McIlraith: Je me demande comment cette recommandation a-t-elle été présentée à l'audition de la commission du tarif, mais je présume que vous n'avez pas de renseignements à cet égard. Lors de cette audition, il s'est produit, au cours du débat ou des témoignages, un événement qui a incité la présentation de cette recommandation visant à modifier ce numéro tarifaire. Cet aspect pique légèrement ma curiosité.

Le sénateur Connolly: Pourquoi ne pas examiner ce qui a précédé l'audition de la Commission? Savez-vous pourquoi le ministre des Finances a communiqué avec la Commission à cet égard?

M. Brown: Je pense que les représentants de la Commission et ceux du ministère des Finances sont d'avis qu'il y a d'autres catégories que les hôpitaux peuvent utiliser. Pour eux, le numéro tarifaire 696 constitue une catégorie tellement vaste que, nos distributeurs ou le courtier y ont eu recours; par conséquent, ils disaient: "il y a tous ces autres numéros auxquels vous pouvez avoir recours."

Le sénateur McIlraith: Il nous serait très important d'avoir des faits étayant cette allégation. Quelles sont ces autres numéros? En étudiant les autres numéros, il se peut que la Commission ait détruit votre théorie relative ou aux coûts supplémentaires que votre association paierait en raison de cette modification. En fait, d'autres numéros pourraient éventuellement servir suffisamment vos intérêts. Je l'ignore. Je n'ai tout simplement pas les renseignements que je souhaiterais. Je pense que les renseignements sont insuffisants.

Le sénateur Cook: M. Crosbie, ancien ministre des Finances, vous a écrit le 5 novembre. Dans cette lettre, il soulignait que:

Les hauts fonctionnaires de la Division des tarifs, de mon ministère examinent actuellement le rapport de la Commission et ses recommandations.

[Text]

That is the report recommending these changes. He goes on to say:

If you have information which would invalidate the Board's conclusions regarding the impact on public hospitals, I would suggest that you should submit this information to my officials as soon as possible.

What happened after November 5? Did you take advantage of this invitation and go back to the officials and explore the matter again and, if so, what did they have to say to you?

Mr. Brown: We met with the Finance Department representatives and representatives from Revenue Canada. We went with Dr. Elder, the head of laboratories in the Civic Hospital and a purchasing co-ordinator for the Ontario Hospital Association. We stated we were very concerned at that time. We asked the Finance Department what the other categories were, and they said that we could go and look through their information, but they did not provide us with a list.

The representatives from the hospital at that time said that we did not have the volume which would be affected. For example, we do not have all the necessary data since it is in the hands of brokers and distributors and is out of our control. We had a difficult time defending our position to the Finance Department. On the other hand, they did not say, "Here are all your other categories to enter under." We really had a standoff meeting with them and achieved little.

Senator Cook: That leaves us in a position where we do not yet know whether there is any substance to the position of the Finance Department that there are, in fact, other categories. If there are other categories, even if they do not cover the whole ambit of your affairs, it may be that the issues have become very narrow and there is not too much involved. I would have thought that the matter would have been followed up and the subject would have been brought into focus for us. At the moment we have only the statement of the Hospital Association that it is going to cost \$5 million a year and the statement of the board that it is not going to cost \$5 million.

Mr. Brown: The board agreed that it would cost \$4.6 million in 1978 and our estimate is that it will cost \$5 million now.

Senator Cook: If they say that it is going to cost \$5 million, how can they say that there are other categories?

Mr. Brown: That is the difficulty we have had in trying to resolve this.

Senator Roblin: If there are other categories, what is the objection? It is not closing any doors. The logic of the matter does not seem very clear.

Mr. Brown: The Tariff Board said that it would cost \$4.6 million in their report. For example, one of the restrictions in the new regulation is that these items, when used for research in hospitals, will have to pay an import tax. If they are used for research in a university, they are not subject to that tax. They

[Traduction]

Il s'agissait du rapport qui recommandait ces modifications. Il poursuivait ainsi:

Si vous disposez de renseignements qui infirmeraient les conclusions de la Commission concernant les conséquences pour les hôpitaux publics, je vous proposerais de les faire parvenir dès que possible à mes fonctionnaires.

Que s'est-il passé après le 5 novembre? Avez-vous profité de l'offre du ministre pour étudier avec les fonctionnaires du ministère cette question et, dans l'affirmative, que vous ont répondu ces derniers?

M. Brown: Nous avons rencontré des représentants des ministères des Finances et du Revenu. Nous étions accompagnés de M. Elder, chef des laboratoires à l'hôpital municipal, et d'un coordinateur des achats pour le compte de l'Association des hôpitaux de l'Ontario. Nous avons fait connaître nos préoccupations. Nous avons demandé au ministère des Finances quelles étaient les autres catégories et on nous a répondu que nous pouvions consulter leurs données sans pour autant nous fournir une liste.

A cette époque, les représentants de l'hôpital ont dit que nous ne serions pas concernés en raison de notre volume. Notamment, nous n'avions pas toutes les données nécessaires car elles appartiennent aux courtiers et aux distributeurs, ce que nous ne pouvons pas contrôler. Nous avons eu de la difficulté à faire valoir notre position auprès du ministère des Finances. Par ailleurs, les représentants de ce ministère n'ont pas dit: «Voici tous les autres numéros en vertu desquels vous pouvez importer.» Cette réunion n'a pas été véritablement profitable car très peu de progrès n'a été réalisé.

Le sénateur Cook: Par conséquent, nous ne savons pas encore si la position du ministère des Finances est fondée, qu'il existe en fait d'autres numéros. S'il y en a d'autres qui n'englobent pas l'ensemble de votre production, il se peut que malgré tout, le problème ne comporte pas tellement de conséquences. J'aurais pensé qu'on aurait donné suite à cette affaire et qu'on nous aurait fourni des précisions à cet égard. Pour l'instant, il y a d'une part, la déclaration de l'Association des hôpitaux selon laquelle il coûtera annuellement \$5 millions et, d'autre part, la déclaration de la Commission selon laquelle ce montant ne sera pas atteint.

M. Brown: La Commission était d'avis qu'il en coûterait \$4,6 millions en 1978 et, selon nos prévisions, il en coûtera maintenant \$5 millions.

Le sénateur Cook: Si l'on précise qu'il en coûtera \$5 millions, comment peut-on dire qu'il y a d'autres numéros?

M. Brown: C'est la difficulté à laquelle nous avons fait face en essayant de résoudre ce problème.

Le sénateur Roblin: S'il y a d'autres numéros, quelle est l'objection? Il ne s'agit pas de barrer la route à quiconque. La logique de ce raisonnement ne me semble pas très claire.

M. Brown: Selon le rapport de la Commission du tarif, il coûterait \$4.6 millions. L'une des restrictions du nouveau règlement est notamment qu'il faudrait payer un droit d'entrée pour les articles qui sont utilisés pour la recherche dans les hôpitaux. S'ils sont utilisés dans le cadre de la recherche

[Text]

do not list hospitals as research institutions and yet, in some of the larger university centres there is considerable research. There is no category for that.

Senator Cook: I think we should hear the views of the Tariff Board.

Senator Connolly: Did you make this presentation before the committee of the House of Commons?

Mr. Brown: No, we made it to the Tariff Board.

Senator Connolly: You did not appear before the Committee when this bill was before it?

Mr. Brown: No.

Senator Smith: Did the Finance officials reject the request from the Hospital Association to be furnished with the references to the other items under which many of the things covered by this change could be imported, or did the Hospital Association simply not ask?

Mr. Brown: We asked the Finance Department and the Tariff Board. We then went over to the Tariff Board and got the list for all health products. The finance Department said that there were a couple of other categories and, indeed, there are a couple of other categories that we will import under.

However, that was only half of the argument. The other half indicated that we would still be restricted and it would cost \$4.6 million which they said was insignificant we did receive a list of all products from the Tariff Board and from the Finance Committee. We found out about one or two categories.

Senator Smith: Do you know what the other categories are?

Mr. Brown: There is a new category which has to do with chemicals; that is, 89905-1.

Senator Smith: To what extent will that relieve the problem you have been talking about?

Mr. Brown: I think there is a lot that we can import under that category, but it still leaves the \$5 million.

Senator Smith: I assume the point you are making is that even if you take advantage of those other categories referred to by the Tariff Board or Finance officials, you are still paying roughly \$5 million more than you would be if this particular category had been left open to you.

Mr. Brown: That is right. There is still leeway for the officials who apply the regulations. As hospitals, we have to rely on brokers and distributors and do not know if, in fact, customs officials will respect what the Finance Department is saying. Experience will bear that out.

The Deputy Chairman: We will be hearing from the officials from the Finance Department, tariff division, next Tuesday, so that question can be put to them.

[Traduction]

universitaire, aucun droit d'entrée n'est perçu. Les hôpitaux ne sont pas considérés comme des établissements de recherche et pourtant, certains des plus grands centres universitaires font beaucoup de recherches. Aucun numéro n'est prévu à cet égard.

Le sénateur Cook: Je pense qu'il faudrait entendre les vues de la Commission du tarif.

Le sénateur Connolly: Avez-vous souligné cette question devant le comité de la Chambre des Communes?

M. Brown: Non, devant la Commission du tarif.

Le sénateur Connolly: Vous n'avez pas comparu devant le comité lorsqu'il était chargé d'étudier ce projet de loi?

M. Brown: Non.

Le sénateur Smith: Les fonctionnaires du ministère des Finances ont-ils rejeté la demande de l'Association des hôpitaux, qui voulait connaître les numéros permettant d'importer bon nombre des articles que cette modification englobait? Ou encore, l'Association n'a-t-elle tout simplement pas présenté cette demande?

M. Brown: Nous avons demandé ces renseignements au ministère des Finances ainsi qu'à la Commission du tarif. Par la suite, nous avons rencontré la Commission et obtenu la liste de tous les produits dans le domaine de la santé. Le ministère des Finances a fait savoir qu'il y avait certains autres numéros d'importation ce qui, en fait, était vrai.

Il y avait cependant, l'envers de la médaille. Par ailleurs, nous serions encore soumis à des restrictions et il en coûterait \$4,6 milliards. La Commission du tarif et le Comité des finances nous ont fait parvenir la liste de tous les produits; nous avons trouvé un ou deux numéros.

Le sénateur Smith: Savez-vous quels sont les autres numéros?

M. Brown: Il y a un nouveau numéro qui traite des préparations chimiques: 89905-1.

Le sénateur Smith: Dans quelle mesure cette possibilité contribuera-t-elle à résoudre le problème dont vous parliez?

M. Brown: Je pense que ce numéro nous permet d'importer bon nombre de produits, mais il y a encore ce montant de \$5 millions.

Le sénateur Smith: Je suppose que vous voulez dire que, même si vous tirez profit des autres numéros mentionnés par la Commission du tarif ou par le ministère des Finances, vous devez encore payer un montant additionnel de \$5 millions parce que ce numéro ne vous a pas été accordé.

M. Brown: C'est exact. Les fonctionnaires qui administrent le règlement disposent encore d'une marge de manœuvre. Nous devons faire appel aux courtiers et aux distributeurs et nous ne savons pas si les fonctionnaires des douanes tiendront compte de ce que préconise le ministère des Finances. Seul le temps nous permettra de le savoir.

Le vice-président: Mardi prochain, les fonctionnaires de la Division des tarifs du ministère des Finances comparaitront; par conséquent, nous pourrions leur poser cette question.

[Text]

Mr. Gillespie has a couple of questions that he would like to put to Mr. Brown.

Mr. Gillespie: With reference to pages 8 and 9 of the brief, you indicate that the Tariff Board has hypothesized that Canadian manufacturers might double their sales, as a result of these provisions, from \$50 million to \$100 million. You seem to disagree with this hypothesis. Your disagreement would seem to run in the face of the testimony we heard and the brief that was presented earlier today from Becton Dickinson Canada. They indicated that they would anticipate, as a result of the measures being introduced, an increase in their participation in the Canadian market from 68 per cent to 100 per cent and that they would expand their sales force and so on.

Could you perhaps elaborate a little further on why you do not agree with the Tariff Board's expectation?

Mr. Brown: When the Tariff Board made that projection, we felt that it presented very little evidence to back it up. It was an estimate on its part.

Since that time other factors have come into place such as the "buy Canadian" program and the program that Mr. Grossman of Ontario has as established with his colleagues across Canada. They may, in fact, be stimulating manufacturers in other countries to set up manufacturing plants here in Canada. In the last three years there have been changes that will perhaps stimulate Canadian manufacturing. However, we simply could not find the evidence from the Tariff Board to support their projections.

The Deputy Chairman: If there are no other questions, I would thank Mr. Brown for appearing before us this morning.

Gentlemen, that concludes our meeting for today. We will be holding another meeting on Tuesday afternoon at 2.30 in this room. At that time we will be hearing from the representatives from the Department of Finance as well as representatives from a number of individual hospitals who will be presenting a joint brief.

Senator Connolly: Mr. Chairman, before we adjourn, I should like to raise one question.

The Deputy Chairman: Yes.

Senator Connolly: I do not know what further legislation can be expected before the summer break, but I would think that the energy bill will be a major piece of legislation which will come before us. I would hope that we do not find ourselves in the position of having to rush through legislation because of summer closure. It maybe that we should do a pre-study of the energy bill. I think the committee generally would be better served by being able to do as much as possible of that work before the bill itself reaches the Senate. While I mention the energy bill specifically, there may be other measures that will have to come to this committee.

The Deputy Chairman: Thank you very much, Senator Connolly. I will be discussing that and some other matters with Senator Hayden.

[Traduction]

M. Gillespie aimerait poser quelques questions à M. Brown.

M. Gillespie: Mes questions portent sur les pages 8 et 9 du mémoire. Vous indiquez que la Commission du tarif a présupposé que les fabricants canadiens pourraient doubler leurs ventes en raison de l'adoption de ces dispositions, ces ventes passant de \$50 à \$100 millions. Vous ne semblez pas être d'accord avec la Commission. Votre désaccord semble aller à l'encontre des témoignages et du mémoire que nous avons entendus un peu plus tôt aujourd'hui de la part de la société Becton Dickinson Canada. Selon cette société, les nouvelles mesures adoptées feraient augmenter sa participation aux activités sur les marchés canadiens, participation qui passerait de 68% à 100%, et leurs possibilités de ventes augmenteraient.

Pourriez-vous préciser davantage la raison pour laquelle vous n'approuvez pas les prévisions de la Commission du tarif?

M. Brown: Lorsque la Commission a présenté les prévisions, nous étions d'avis qu'elle avait présenté très peu d'éléments pour appuyer ces prévisions. Il ne s'agissait que d'une estimation.

Depuis il a fallu tenir compte d'autres facteurs comme le programme d'achat chez nous" et celui que M. Crossman, ministre ontarien, a appliqué de concert avec ses autres collègues canadiens. Ces initiatives peuvent en fait inciter les fabricants étrangers à s'établir au Canada. Au cours des trois dernières années, des modifications sont intervenues qui stimuleront éventuellement l'industrie canadienne de la fabrication. Cependant, nous ne pouvions tout simplement pas conclure que la Commission du tarif avait présenté des éléments pour étayer ses prévisions.

Le vice-président: S'il n'y a pas d'autres questions, je remercierais M. Brown d'avoir comparu devant notre comité ce matin.

Messieurs, ainsi prend fin notre séance d'aujourd'hui. Il y aura une autre réunion mardi après-midi à 14 h 30 dans cette pièce. Des représentants du ministère des Finances ainsi que de nombreux hôpitaux présenteront un mémoire commun.

Le sénateur Connolly: Monsieur le Président, j'aimerais soulever une question avant l'ajournement.

Le vice-président: Oui.

Le sénateur Connolly: J'ignore de quelles mesures législatives nous serons vraisemblablement saisis avant l'ajournement de l'été, mais je serais enclin à penser que le projet de loi sur l'énergie sera l'un des principaux. J'espère que nous ne serons pas obligés d'étudier ce projet de loi à la hâte en raison de l'ajournement de l'été. Il serait peut-être approprié d'en effectuer une étude préalable. Je pense que le Comité aurait avantage à faire la majeure partie de ce travail avant que le Sénat ne soit saisi de ce projet de loi. J'ai parlé du projet de loi sur l'énergie, mais il y aura peut-être d'autres mesures législatives qui devront être étudiées.

Le vice-président: Je vous remercie, sénateur Connolly. J'étudierai cette question et certains autres problèmes avec le sénateur Hayden.

[Text]

Senator Roblin: Is there not a third bill in that category that has not been introduced into the other place yet?

Senator Connolly: There may be. I just do not like to see the committee pressed at the end.

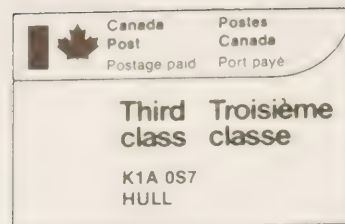
Senator Roblin: The point is very well taken.
The committee adjourned.

[Traduction]

Le sénateur Roblin: Concernant cette question, n'y a-t-il pas un troisième projet de loi qui a été présenté à l'autre endroit?

Le sénateur Connolly: Peut-être. Je n'aime tout simplement pas que le Comité soit bousculé à la fin de la session.

Le sénateur Roblin: J'ai pris bien note de cette question.
Le comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Becton Dickinson & Co. Canada Ltd.:

Mr. J. W. McDowell, Director, Regulatory and Industry
Affairs;

Mr. Bruce Lawrence, President.

Canadian Hospital Association:

Mr. Paul Brown, Executive Vice President.

De Becton Dickinson & Co. Canada Ltd.:

M. J. W. McDowell, directeur, Règlements et affaires
industrielles;

M. Bruce Lawrence, président.

De l'Association des hôpitaux du Canada:

M. Paul Brown, vice-président exécutif.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature 1980-1981

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Chairman:

The Honourable SALTER A. HAYDEN

Président:

L'honorable SALTER A. HAYDEN

Tuesday, May 26, 1981

Issue No. 50

First Proceedings on:

Bill C-50—"An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937"

WITNESSES:

(See back cover)

LIBRARY
AUG 18 1981 Le mardi 26 mai 1981

UNIVERSITY OF TORONTO

Fascicule n° 50

Premier fascicule concernant:

Bill C-50—"Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937"

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*

The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden

Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
May 21, 1981

“Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Connolly, P.C., seconded by the Honourable Senator Cameron, for the second reading of the Bill C-50, intituled: “An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937”.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Connolly, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Cameron, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 21 mai 1981

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Connolly, C.P., appuyé par l'honorable sénateur Cameron, tendant à la deuxième lecture du Bill C-50, intitulé: «Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937».

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le bill est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Connolly, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Cameron, que le bill soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 26, 1981
(66)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 2:30 p.m. to consider the following:

Bill C-50—"An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937".

Present: The Honourable Senators Hayden (*Chairman*), Barrow, (*Deputy Chairman*), Charbonneau, Connolly, Cook, Godfrey, Manning, Molson, Smith (*Colchester*) and Walker. (10)

In Attendance: The following member of the Advisory Staff: Mr. T. S. Gillespie.

WITNESSES:

Delegation represented by Martineau Walker & Co.:

Peter A. Boitoult, Director of Purchasing, Calgary General Hospital, Calgary, Alberta;
Gaëtan D'Amours, Director of Purchasing, Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme, Saint-Jérôme, Que.;
Gerald C. Schaan, President, Schaan Healthcare Products Inc., Saskatoon, Saskatchewan;
Robert Grenier, Industrial Commissioner, Economic Development Office, Montreal Urban Community, Montreal, Que.;
Fritz Land, General Manager, Terumo Medical Corporation, Elkton, Maryland;
John W. Swatosh, Product Manager, Terumo Medical Corporation, Elkton, Maryland.

Counsel:

Jack R. Miller, Martineau Walker;
Suzanne Handman, Martineau Walker.

Following the opening statement, the Committee proceeded directly to the examination of the witnesses assisted therein by Mr. Gillespie.

At 4:00 p.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 MAI 1981
(66)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier:

Le bill C-50—«Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937».

Présents: Les honorables sénateurs Hayden (*président*), Barrow, (*vice-président*), Charbonneau, Connolly, Cook, Godfrey, Manning, Molson, Smith (*Colchester*) et Walker. (10)

Aussi présent: Le membre présent du personnel consultatif: M. T. S. Gillespie

TÉMOINS:

Délégation représentée par Martineau Walker & Co.:

Peter A. Boitoult, directeur des achats, Calgary General Hospital, Calgary (Alberta);
Gaëtan D'Amours, directeur des achats, Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme, Saint-Jérôme (Québec);
Gerald C. Schaan, président, Schaan Healthcare Products Inc., Saskatoon (Saskatchewan);
Robert Grenier, commissaire industriel, Bureau du développement économique, Communauté urbaine de Montréal, Montréal (Québec);
Fritz Land, directeur général, Terumo Medical Corporation, Elkton (Maryland);
John W. Swatosh, gérant des produits, Terumo Medical Corporation, Elkton (Maryland).

Avocats-conseils:

Jack R. Miller, Martineau Walker;
Suzanne Handman, Martineau Walker.

Après la déclaration préliminaire, le Comité entreprend directement l'examen des témoins avec l'aide de M. Gillespie.

A 16 heures, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, May 26, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, to which was referred Bill C-50, to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932, and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937, met this day at 2.30 p.m. to give consideration to the Bill.

Senator Salter A. Hayden (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we have before us today a delegation in respect of Bill C-50. I understand that Mr. Miller will be the spokesman for the delegation.

Mr. Miller, I would ask you, at the outset, to introduce the members of the delegation.

Mr. Jack R. Miller, Legal Counsel, Martineau Walker delegation: Thank you, Mr. Chairman. The delegation is made up as follows: Mr. Peter A. Boitout, Director of Purchasing, Calgary General Hospital; j'aimerais présenter Gaétan D'Amours, chef des achats de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme; Mr. Gerald C. Schaan, President of Schaan Healthcare Products Inc.; Mr. Robert Grenier, the Industrial Commissioner of the Economic Development Office, the Montreal Urban Community; Mr. John W. Swatosh, Product Manager, Terumo Medical Corporation, Maryland, U.S.A.; Suzanne Handman, my associate from Martineau Walker; Mr. Lionel Boucher, the Manager in Canada, for Terumo Corporation; and on my right is Mr. Fritz Land, the General Manager of Terumo Medical Corporation, U.S.A.

The Chairman: I take it that in the course of the statements you will be making, or in dealing with questions that are put to you, you may call on any member of the delegation to supplement what you have said or to perhaps cover a feature which that particular person is more experienced in, if I might say in a qualified way, because counsel is supposed to be experienced in everything in respect of which he appears.

Mr. Miller: We should be prepared.

The Chairman: Yes. We usually expect an opening statement. Do you have an opening statement to make?

Mr. Miller: Yes, I would like to make a brief opening statement. It is my hope that the witnesses will do most of the talking. I think you would rather hear firsthand information from them than from myself.

I trust that all honourable senators have the samples of the goods that we are going to be talking about today. Later on in our presentation, one of the delegation will address himself to these particular tubes and the technology that is involved.

The part of Bill C-50 that we are concerned with is subclause 15(10), where it is proposed that Tariff Item 69605-1 be replaced by the tariff item that is specified in Schedule VIII. So, we can go right away to page 329 of Bill C-50, where we find, on the left-hand side, that the proposed tariff item—

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 26 mai 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce auquel a été renvoyé le Bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937, se réunit aujourd'hui à 14 h 30 afin d'étudier ledit projet de loi.

Le sénateur Salter A. Hayden (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, une délégation compare aujourd'hui devant notre Comité relativement au Bill C-50. Je crois comprendre que M. Miller sera le porte-parole de cette délégation.

Monsieur Miller, je vous demanderais tout d'abord de présenter les membres de la délégation.

M. Jack R. Miller, avocat-conseil, Martineau Walker: Je vous remercie monsieur le président. La délégation se compose des membres suivants: M. Peter A. Boitout, Directeur des achats, *Calgary General Hospital*, Gaétan D'Amours, Chef des achats de l'Hôtel-Dieu de St-Jérôme, M. Gerald C. Schaan, Président de *Schaan Healthcare Products Inc.*, M. Robert Grenier, Commissaire industriel, Bureau du développement économique de la Communauté urbaine de Montréal, M. John W. Swatosh, Gérant des produits de la *Terumo Medical Corporation*, Maryland, États-Unis, Suzanne Handman, ma collègue de Martineau Walker et M. Lionel Boucher, Gérant de Terumo Canada. A ma droite se trouve M. Fritz Land, Directeur général de Terumo Medical Corporation, États-Unis.

Le président: Je crois comprendre que, pendant votre déclaration préliminaire ou lors de la période de questions, vous pourrez faire appel à n'importe quel membre de la délégation pour compléter vos propos ou pour aborder un aspect sur lequel ce membre possédera plus de connaissances pour ainsi dire, étant donné qu'un conseiller est censé bien connaître la matière qui fait l'objet de sa comparution.

M. Miller: Nous devrions être prêts.

Le président: En effet d'ordinaire on commence par une déclaration préliminaire. En ferez-vous une?

M. Miller: Oui, j'aimerais présenter une brève déclaration préliminaire. J'espère que les témoins répondront à la majorité des questions. Je pense que vous préférez que ce soit eux qui vous donnent les renseignements plutôt que moi-même.

J'espère que les honorables sénateurs ont tous les échantillons des produits dont nous allons traiter aujourd'hui. Un peu plus tard, un des membres de la délégation abordera cette question particulière des tubes et des techniques en cause.

La partie du Bill C-50 qui nous intéresse est le paragraphe 15 (10) qui propose de remplacer le numéro tarifaire 69605-1 par celui décrit à l'annexe VIII. Nous pouvons par conséquent passer immédiatement à la page 329 du Bill C-50 où nous trouvons le numéro tarifaire en question. Voici en fait les

[Text]

and there are really two words in this item that are of interest today—is:

Apparatus, utensils and instruments (excluding glassware—)

And the two words are “excluding glassware.”

This would have the effect, if adopted, of declassifying glassware from duty-free status under these particular end uses, which effectively represent something like 90 per cent of the use of these tubes.

Senator Connolly: What is the tariff on glassware now?

Mr. Miller: The tariff item, n.o.p., is 32615-1, which is:

Manufactures of glass, n.o.p.

If a tube did not meet the particular end use qualification, which would be very unusual under the present law, it would be classified, in our view, under that general classification. If it met the particular end use under the law as it exists at the present time, it would be classified duty-free under Tariff Item 69605-1. But the proposed amendment, where you see the words “excluding glassware,” declassifies glassware, and the problem then arises as to where to classify the particular goods in question elsewhere. In our view, they would be classified under “glassware n.o.p.” There is a little bit of confusion about this. There are some other possible items. However, this would appear to be the classification.

Senator Connolly: And that number is 32615-1?

Mr. Miller: Yes, which reads:

Manufactures of glass, n.o.p.

And that bears a 15.7 per cent rate of duty at the present time, most favoured nation.

Senator Cook: You say there is some question about this. Why is that? Have there been no rulings, or why do you say that?

Mr. Miller: In respect of a very large proportion of the tubes which enter into Canada, there is no doubt. They have been classified under the item 69605-1 that is about to be amended, or that might be amended. Therefore, it has been a very small volume—almost negligible—of goods that would be classified elsewhere. From time to time there have been aberrations, as I would describe them, where they have been classified as thermal glass, for example, under another item; but in our review of the classifications that would apply as they presently exist, the most specific is “glassware, not otherwise provided for”.

One of the main points that we will be trying to make is that it is wholly inappropriate to classify these tubes, which constitute very high technology, despite their simple appearance, in this broad glassware classification. What we are asking is that a special classification be created for these tubes because of their particular nature, which we will explain in a moment, and that the rate of duty applicable be duty-free, for the reasons that we will explain to you.

[Traduction]

quelques termes qui nous intéressent aujourd'hui concernant ce numéro tarifaire:

Appareils, ustensiles et instruments (à l'exception de la verrerie . . .)

Les termes qui nous intéressent sont les suivants: «à l'exception de la verrerie».

Si cette modification était adoptée, la verrerie ne ferait plus partie de la catégorie des marchandises en franchise selon les utilisations énumérées, qui constituent environ 90 p. 100 de l'usage que l'on fait de ces tubes.

Le sénateur Connolly: Quel est le numéro tarifaire pour la verrerie actuellement?

M. Miller: Le numéro tarifaire est 36615-1

Ouvrages en verre, n.d.

Si un tube ne sert pas conformément aux prescriptions du numéro tarifaire, ce qui serait passablement exceptionnel dans le cadre de la présente loi, nous sommes d'avis qu'il serait inscrit dans la classification générale. Par contre, si elle servait conformément à la loi, cette marchandise serait considérée en franchise et inscrite au numéro tarifaire 69605. Cependant, en raison de la modification proposée qui contient les termes «à l'exclusion de la verrerie», cette dernière marchandise ne fait plus partie de cette catégorie. Le problème, c'est de trouver une catégorie pour cette marchandise. D'après nous, cette catégorie devrait être la suivante: «verrerie n.d.» C'est un peu obscur. Il y a éventuellement d'autres numéros. Cependant, il semblerait que ce soit la classification proposée.

Le sénateur Connolly: Et le numéro est 32615-1, n'est-ce pas?

M. Miller: Oui et il s'agit des marchandises suivantes:

Ouvrages en verre, n.d.

Et son Tarif de la nation la plus favorisée s'établit à 15.7 p. 100.

Le sénateur Cook: Vous dites que cette modification laisse planer certains doutes. Pourquoi? Des décisions n'ont-elles pas été rendues? Pourquoi parlez-vous ainsi?

M. Miller: Il n'y a aucun doute dans le cas d'une très forte proportion des tubes qui sont importés au Canada. Ils font partie du numéro tarifaire 69605-1 qui sera modifier bientôt ou pourrait être modifié. Par conséquent, une très faible proportion, voire négligeable, de ces marchandises seraient classées sous un autre numéro. De temps à autre, il y a eu, ce que j'appellerais des erreurs, certaines marchandises ayant notamment été inscrites à la catégorie verre de grande résistance à la chaleur sous un autre numéro tarifaire; d'après notre examen des numéros tarifaires actuels, la catégorie «verrerie non dénommée» est la plus spécifique.

Nous essaierons surtout de souligner le fait qu'il est tout à fait inapproprié d'inscrire dans cette catégorie très vaste, les tubes qui, malgré leur apparence simple sont produits selon des techniques de pointe. Nous demandons qu'une catégorie spéciale soit établie à l'égard de ces tubes en raison de leur nature particulière et nous vous expliquerons pourquoi dans un instant; en outre, nous voulons que ces articles soient exempts de droits et nous vous expliquerons également pourquoi.

[Text]

Senator Connolly: Would it be enough to achieve your purpose if the words "excluding glassware" were removed from proposed item 69605-1?

Mr. Miller: Yes, it would. However, that might create some problems for other people. We do not know exactly what is in there. "Glassware" is a very much broader category than simply the tubes. We are realistic enough not to have proposed that those words simply be deleted, because we know that there are other products—products about which we are not concerned and have no information—that would be affected.

There are a number of ways of going about amending it. We thought the most direct way were the effect could be predictable would be to create a special classification for these particular tubes, and that is what we propose, as set out at page 18 of our brief. I picked item 69600 at random. It could very well be another item. We propose that that item read:

"69600 evacuated blood collection tubes, with or without additives, for medical diagnosis—"

These tubes have a unique purpose . . .

Senator Connolly: Do we have a copy of the brief?

Mr. Miller: It is the blue-covered document.

Mr. T. S. Gillespie, Adviser to the Committee: While Senator Connolly is looking at the brief, may I clarify my understanding of one particular aspect?

As I understand it, these tubes are used extensively by hospitals.

Mr. Miller: Yes, that is correct.

Mr. Gillespie: As I read Tariff Item 69605-1, items will only be admitted free if used by secondary schools, et cetera.

Mr. Miller: That is correct. Hospitals have been removed from that item as well. That would not solve the problem.

Mr. Gillespie: So, to take the words "excluding glassware" out would not solve your problem.

Mr. Miller: You are correct, that is right. We had discarded that solution at a very early stage of our consideration of the matter.

Senator Cook: The evidence we had from a previous witness was that this would not have much effect on hospitals as they could use other items in the Customs Tariff.

Mr. Miller: In our view, Senator, in this instance there is no other item.

Senator Cook: So, you are not impressed with that particular argument?

Mr. Miller: Not at all. The general approach offered was that hospitals need not be concerned because somewhere they could find a duty-free item. In the particular case of the tube,

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Pour atteindre votre objectif, ne serait-il pas suffisant de biffer du numéro tarifaire 69605-1 proposé, les termes «à l'exception de la verrerie»?

M. Miller: En effet. Cependant, cette modification pourrait entraîner certains problèmes pour d'autres. Nous ne savons pas ce que comprend exactement ce numéro. Le numéro relatif à la «verrière» englobe beaucoup plus que les tubes. Nous sommes suffisamment sensés pour ne pas avoir proposé de biffer tout simplement ces termes, car nous savons qu'il y a d'autres produits qui seraient en cause. Il s'agit de produits qui ne nous intéressent pas et que nous ne connaissons pas.

Il y a plusieurs façons de modifier cette situation. Nous avons jugé que la façon la plus directe de prévoir les répercussions serait de créer une catégorie spéciale pour ces tubes; c'est d'ailleurs ce que nous proposons à la page 18 de notre mémoire. J'ai choisi au hasard le numéro tarifaire 69600. Il pourrait s'agir tout aussi bien d'un autre numéro. Selon nous, ces numéros devraient être ainsi libellés:

«69600 tubes sertis sous vide et utilisés pour les prises de sang, avec ou sans auditif, pour des diagnostics médicaux . . .»

Ces tubes n'ont qu'une seule utilisation . . .

Le sénateur Connolly: Avons-nous un exemplaire du mémoire?

M. Miller: C'est le document avec la couverture en bleu.

M. T. S. Gillespie, conseiller du comité: Pendant que le sénateur Connolly consulte le document, j'aimerais tirer au clair un aspect particulier?

Si je comprends bien les hôpitaux utilisent abondamment ces tubes.

M. Miller: C'est exact.

M. Gillespie: D'après moi, le numéro tarifaire 69605-1 énumère les marchandises qui ne seront admises en franchise que si elles sont destinées à servir dans les écoles secondaires, etc.

M. Miller: C'est exact. Les hôpitaux ne figurent plus à ce numéro tarifaire. Mais cela ne résoudrait pas le problème.

M. Gillespie: Ainsi, la suppression des termes «à l'exception de la verrerie» ne résoudrait pas votre problème.

M. Miller: Vous avez raison. C'est exact. Nous avons rejeté cette solution dès que nous avons entrepris l'étude de cette question.

Le sénateur Cook: Selon d'autres témoignages présentés devant le comité, cette solution n'aurait que peu d'effet sur les hôpitaux car ils pourraient avoir recours à d'autres numéros tarifaires dans le cadre du Tarif des douanes.

M. Miller: Nous croyons qu'ils ne le pourront pas.

Le sénateur Cook: Par conséquent, cet argument ne vous impressionne pas, n'est-ce pas?

M. Miller: Pas du tout. On a avancé que les hôpitaux n'auraient pas à s'inquiéter car ils pourraient trouver un numéro tarifaire permettant l'admission en franchise. Dans le

[Text]

we became very concerned when we discovered that there was no duty-free item and that we would be in the general classification of "manufactures of glassware, not otherwise provided." That is really why we are here today.

Senator Cook: That statement was made in Mr. Crosbie's letter; that is, that the impact wouldn't be severe on hospitals as they could take advantage of other items, or words to that effect.

The Deputy Chairman (Senator Barrow): And that was the evidence given by Mr. Brown when he was here last week.

Senator Cook: You do not agree with that interpretation, I take it.

Mr. Miller: I really cannot comment on the broad generalization. All I can say is that, with respect to these tubes, that is not true. These would be dutiable under the general duty classification that I mentioned; that is, the classification of "glassware, not otherwise provided." So, the hospitals would definitely have to pay a duty.

Senator Connolly: That would be at 15 per cent?

Mr. Miller: At 15 per cent. There is another item where the duty is less, and that is thermal glassware. The glass in these tubes is a superior quality of glass and might be caught by that other item. However, when one examines the classifications, one discovers that the thermal classification is not appropriate, the reason being the technology that is in these tubes—and that technology will be explained.

Under the proposed legislation, these tubes would become dutiable, unless a separate tariff item is introduced describing these tubes and only these tubes as a duty-free item.

The Chairman: If what is proposed goes through, then "glassware, n.o.p." would catch these tubes.

Mr. Miller: That is my opinion, Mr. Chairman.

The Chairman: Is it because glassware in the form in which the hospitals would bring it in would be specially treated and specially stoppered? I understand there is something in connection with the form and the treatment of the stopper.

Mr. Miller: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Does that give a kind of character to the tube?

Mr. Miller: Yes, it does. Honourable senators, you will find, on pages 3, 4 and 5 of the brief, a reference to the properties and characteristics of these tubes. At this point, I shall ask Mr. Swatosh to explain to you in more detail what is set out on those pages.

Mr. John W. Swatosh, Product Manager, Terumo Medical Corporation: Honourable senators, originally venous blood, or blood collected from the veins, was collected by a syringe. As time went on, developments in the medical field necessitated

[Traduction]

cas particulier des tubes, nous étions passablement inquiets lorsque nous nous sommes rendu compte qu'aucun numéro tarifaire ne permettait l'exemption des droits et que nos produits se trouveraient dans la classification générale des «ouvrages en verre non dénommés». C'est réellement la raison pour laquelle nous comparaissons devant le Comité aujourd'hui.

Le sénateur Cook: Cette déclaration faisait partie de la lettre de M. Crosbie; selon ce dernier, les hôpitaux ne subiraient pas de conséquences graves car ils pourraient faire appel à d'autres numéros tarifaires ou à d'autres dispositions.

Le vice-président (sénateur Barrow): M. Brown a parlé en ce sens lorsqu'il a comparu la semaine dernière.

Le sénateur Cook: Je crois comprendre que vous n'êtes pas d'accord.

M. Miller: Je ne peux réellement pas faire des observations sur un point de vue trop général. Je peux tout simplement dire qu'en ce qui concerne ces tubes, ce n'est pas vrai. Les droits seraient imposés en raison de la classification générale que j'ai mentionnée, c'est-à-dire le numéro tarifaire sur les «ouvrages en verre non dénommés». Les hôpitaux devraient assurément payer les droits de douane.

Le sénateur Connolly: Les droits seraient de 15 p. 100, n'est-ce pas?

M. Miller: Ils seraient de 15.7 p. 100 Il y a un autre numéro tarifaire où les droits sont moindres: il s'agit de la verrerie résistante à la chaleur. Le verre utilisé pour la fabrication de ces tubes est d'une qualité supérieure et il pourrait être inscrit à cet autre numéro tarifaire. Cependant, si l'on examine les classifications, on constate que la classification de la verrerie résistante à la chaleur n'est pas appropriée, en raison des techniques utilisées dans la fabrication de ces tubes... ces techniques feront l'objet d'une explication.

Selon ce projet de loi, ces tubes seraient assujettis à des droits, à moins de présenter un autre numéro tarifaire exemptant uniquement ces tubes.

Le président: Si les modifications sont adoptées, ces tubes feraient partie de la catégorie: «ouvrages en verre, n.d.».

M. Miller: C'est mon avis, Monsieur le président.

Le président: Est-ce parce que cette verrerie obtenue par les hôpitaux serait traitée spécialement ou aurait un bouchon spécial? Je crois comprendre qu'il y a un certain rapport avec la forme et le traitement du bouchon.

M. Miller: En effet monsieur le président.

Le président: Cela influe-t-il sur la nature du tube?

M. Miller: Oui. Les honorables sénateurs trouveront aux pages 3, 4 et 5 du mémoire un passage concernant les propriétés et les caractéristiques de ces tubes. Je dois maintenant demander à M. Swatosh d'expliquer plus en détail cette question.

M. John W. Swatosh, gérant des produits, Terumo Medical Corporation: Honorables sénateurs, initialement, les prises de sang étaient effectuées au moyen d'une seringue. Avec le progrès, le monde médical avait besoin de prises sang uines

[Text]

more specific collection of blood, certain additives to preserve blood, and certain specific quantities of blood. As a result, a product called the evacuated blood collection tube was developed. The tube consists of one closed end, as a typical test tube. The glass itself, in some instances, specifically the red-stoppered tube—and if we do not have an example of that here, it can be found in the green brochure which has been distributed—the glass must be coated with silicone in a special washing process to keep the blood from adhering to the glass walls. If the blood adheres to the glass walls, the cells can be torn and the process of hemolysis can occur, thereby distorting the chemistry of the blood. What this means is—

The Chairman: This is a treatment that produces a washing effect; is that correct?

Mr. Swatosh: The silicone is applied to the glass by a special washing procedure. The silicone is included with deionized water, and the tube is washed so that the silicone will coat itself on the glass.

The Chairman: Is that an addition to what might start out as glassware?

Mr. Swatosh: Yes. After the tubes are coated—and, again, they are coated in order to obtain a specimen, which is referred to as serum as opposed to plasma, where there are no blood cells present in the end product. The stopper is a very highly specialized synthetic rubber compound. It is very important that the stopper does not introduce any chemicals or elements into the blood sample that could interfere with diagnostic procedures. It is also extremely important that stopper be of such a compound that it retains the vacuum that will be inside the tube. There is a precise vacuum that is applied during manufacturing, that must remain inside the tube for a period of two to three years. The compound must maintain that vacuum.

Also, in many of the tubes—the blue and lavender-coloured tubes—a liquid additive is contained. The stopper compound must maintain the liquid additive without any evaporation occurring. In the instance of the lavender tube, you can see that there is very little liquid in there, with the result that any loss at all is critical. This is compounded by the fact that the tube must be sterilized. The process for sterilization is gamma radiation. We have found, over the years, that gamma radiation has an effect on glass and synthetic rubber compounds. This has caused us to spend a great deal of time in developing glass and stopper formulations that are not weakened or prematurely aged by the radiation.

Senator Connolly: Do you apply the radiation process?

Mr. Swatosh: We currently have to send that out to—

Senator Connolly: Before the article is ordered by hospitals, it has been radiated; is that correct?

Mr. Swatosh: Yes. The product is labelled as sterile on the tube, and before we can sell it, it must be radiated. The tubes themselves contain different additives. The red-stoppered tube does not contain an additive, but there is silicone that is coated

[Traduction]

plus spécifiques, de certains additifs pour permettre de conserver le sang et de certaines quantités précises de sang. Par conséquent, un produit qu'on appelle tube serti sous vide pour les prises de sang a été mis au point. Ce tube comprend une extrémité fermée, comme un tube de laboratoire normal. Particulièrement pour les tubes avec les bouchons rouges, le verre doit être recouvert de silicone grâce à un procédé de lavage spécial afin que le sang n'adhère pas aux parois du verre. Si nous n'avons pas un échantillon de ce genre de tube, vous pouvez lire les explications dans le document vert qui vous a été distribué. Si le sang adhère aux parois, les globules de sang peuvent éclater déclenchant une hémolyse, ce qui modifie la composition du sang. Ces changements signifient que...

Le président: C'est un traitement qui produit un effet de lavage, n'est-ce pas?

M. Swatosh: Le silicone est appliqué sur le verre au moyen d'un procédé spécial de lavage. Il est appliqué avec de l'eau désionisée, et le tube est lavé de façon à ce que le silicone adhère au verre.

Le président: Est-ce une modification apportée à un produit qui initialement pourrait être de la verrerie?

M. Swatosh: Oui, après que le silicone est appliqué... Cette application est effectuée lorsqu'on veut obtenir un échantillon ne contenant aucune cellule sanguine dans le produit final: il s'agit de sérum par opposition au plasma. Le bouchon est un produit en caoutchouc synthétique fort complexe. Il est très important que le bouchon ne cause pas l'introduction dans l'échantillon sanguin des substances chimiques ou d'autres éléments qui pourraient baisser le diagnostic. Il est également extrêmement important que le bouchon conserve le vide à l'intérieur du tube. Si, lors de la fabrication, le tube est serti sous vide selon des proportions précises, l'étanchéité doit être conservée pendant une période de deux à trois ans.

En outre, bon nombre de tubes, notamment les tubes de couleurs bleu et lavande contiennent des additifs liquides. Le bouchon doit empêcher l'évaporation. Dans le cas du tube lavande, vous pouvez constater qu'il y a très peu de liquide; donc, toute perte est critique. Et, ce qui complique les choses le tube doit être stérilisé. La stérilisation se fait au moyen de rayons gamma. Nous nous sommes rendu compte que les rayons gamma influent sur le verre et sur les produits en caoutchouc synthétique. Il a donc fallu consacrer beaucoup de temps pour mettre au point un verre et un bouchon que ces rayons ne détériorent pas prématurément.

Le sénateur Connolly: Effectuez-vous cette radiation?

M. Swatosh: Actuellement, nous envoyons cela à l'extérieur pour...

Le sénateur Connolly: Avant que les hôpitaux ne commandent cet article, il a subi cette radiation. Est-ce exact?

M. Swatosh: Oui. Le tube comprend une étiquette indiquant que c'est un produit stérilisé; il faut procéder à la radiation avant de le vendre. Les tubes contiennent également différents additifs. Le tube, dont le bouchon est rouge, ne contient pas

[Text]

inside the glass. The other tubes do contain chemical additives, for the purpose of preserving the blood sample.

The colours indicate the particular test method that will be applied to the sample and the location in the lab which will be testing the tube. The blue-stoppered tube, by way of example, is used for coagulation testing which measures the clotting factors in the blood. In that procedure, a very specific formulation of a sodium citrate chemical must be used. As well, the concentration of the vacuum and the blood drawn, must be very precise in terms of the amount of additive in the tube.

The lavender-stoppered tube is used in hematology to test blood counts, hemoglobins, and so forth. The content of the additive must be precisely 1.5 milligrams per mL, with very little variance.

So, the application and the inclusion of additives in the manufacturing process is very precise. The grey-stoppered tubes contain additives for glucose testing, for blood sugar levels, and so forth.

In conclusion, these products have taken a long time to develop. Such things as vacuums and chemical interference have always been of major concern. The appropriate quantity and type of additives are extremely important. All of this has been made much more of a concern and much more technical by the introduction of sterilization to the product. Irradiation can have a variety of effects, which have been answered in a long, long-term process.

The Chairman: Is there a definition of "glassware" as used in the tariff?

Mr. Miller: There is only the wording "manufactures of glass, n.o.p."

The Chairman: No, that is not my question. You have a tariff item that deals with glassware, and it talks about "glassware, n.o.p."—not otherwise provided for. But what is provided for in the tariff in relation to glassware?

Mr. Miller: Nothing that would have any relationship to these goods, Mr. Chairman. There is no other item that relates to these goods. There are all kinds of different descriptions of glassware.

Senator Connolly: With the qualification "n.o.p." you would think there would be something else.

The Chairman: That is right. Otherwise, "n.o.p." becomes meaningless.

Mr. Miller: The reason it is classified as glassware is the glass component.

Perhaps I might ask Mr. Swatosh to talk about the glass component aspect.

Mr. Swatosh: As to why the items are included or not included, I am not aware. As to the glass component itself, these tubes are made of similar material to that used in test tubes. The most commonly used product in a lab, that is similar to this, is a culture tube or a test tube, something which you have all seen at various times—

[Traduction]

d'additif, mais une couche de silicone a été appliquée sur la paroi intérieure. Les autres tubes contiennent des additifs chimiques qui permettent aux échantillons sanguins de se conserver.

La couleur indique l'analyse qui sera effectuée et le secteur du laboratoire qui procédera à cette analyse. Le tube, dont le bouchon est bleu, est utilisé pour les analyses de coagulation qui consiste à mesurer la rapidité du sang à se coaguler. Pour effectuer ces analyses, il faut utiliser une quantité précise de citrate de sodium. En outre, la proportion de sang prélevé doit être très précise par rapport à la quantité d'additifs dans le tube.

Le tube, dont le bouchon est lavande, est utilisé en hématologie pour déterminer la formule sanguine, le taux d'hémoglobine etc. La quantité d'additifs doit être exactement de 1.5 milligramme par ml et ne doit pas beaucoup varier.

Par conséquent, c'est avec beaucoup de précisions qu'il faut ajouter les additifs au cours de la fabrication. Le tube dont le bouchon est gris contient des additifs pour l'analyse du taux de glucose, taux de sucre dans le sang.

En guise de conclusion, il faut ajouter qu'il a fallu passablement de temps pour mettre ces produits au point. Les questions de vide et les perturbations chimiques ont toujours constitué une grande source de préoccupation. La quantité et le genre d'additifs jouent aussi un rôle extrêmement important. Et le fait que l'on ait ajouté au produit la question de la stérilisation a rendu tous ces problèmes encore plus inquiétants et beaucoup plus techniques. La radiation peut avoir différents effets, que l'on a pu cerner à très long terme.

Le président: Y a-t-il une définition du terme «verrerie» comme celle du Tarif des douanes?

M. Miller: Il n'y a que les termes «ouvrages en verre, n.d.».

Le président: Ce n'est pas ma question. Un numéro tarifaire porte sur la verrerie et il est question de «verrerie non dénommée». Qu'est-ce que le Tarif des douanes stipule en ce qui concerne la verrerie?

M. Miller: Rien qui aurait un rapport quelconque avec ces articles Monsieur le président. Il n'existe aucun autre numéro tarifaire qui s'apparente à ces articles. Il y a toutes sortes de différentes descriptions de verrerie.

Le sénateur Connolly: J'aurais cru qu'avec les termes «n.d.» on trouverait autre chose.

Le président: C'est exact, sinon les termes «n.d.», perdent tout leur sens.

M. Miller: Ce produit est inscrit dans la catégorie verrerie parce qu'il contient du verre.

M. Swatosh pourrait-il nous parler de l'élément verre qui entre dans le produit?

M. Swatosh: J'ignore pourquoi les numéros tarifaires sont inclus ou exclus. Les tubes sont faits de matériaux analogues à ceux utilisés dans la fabrication des éprouvettes de laboratoire. Le produit qui est le plus utilisé dans un laboratoire et qui est analogue à cet article, c'est le tube pour les cultures ou le tube d'analyse que vous avez déjà vus à un moment donné...

[Text]

The Chairman: Let me stop you right there. If I am importing glassware tubes, regardless of the form that those tubes are in, unless I can find a form that fits into "n.o.p.", those tubes are taxable under the tariff as proposed.

Mr. Miller: Yes, that is correct.

The Chairman: That seems to be the strangest approach I have ever come across. A tax is created by not saying anything.

Mr. Miller: That is exactly what has happened.

At this point, I would like to ask Mr. Swatosh to comment on the different grades of glass.

Mr. Swatosh: There are essentially three grades of glass, three classifications of glass. Class 1 glass is referred to as borosilicate. It is also referred to as pyrex—and most of you are familiar with the term "pyrex"—as well as pharmaceutical grade glass. Pharmaceutical manufacturers would only use type 1 or Grade 1 glass, the reason being that it is highly inert. It will not introduce chemicals or elements into products that are contained in the vessel.

Class 2 glass is a treated version of Class 3, so let me go to Class 3. Class 3 is referred to as soft glass, soda lime glass, or flint glass. Classes 1 and 3 are both used in culture tubes and blood collection tubes. There are certain requirements for borosilicate glass in certain test procedures, such as coagulation. There have been papers published specifying that borosilicate type 1 must be used for coagulation testing. Class 1, in its open or unchanged state—meaning not stoppered, not treated, not labelled, not radiated—is used for specific blood bank procedures in blood collection. Our product, when stoppered, labelled and evacuated, is requested by those in the field of chemistry, the reason being that they believe it is much more inert and therefore will not contribute to the sample. In other words, elements from the glass will not come out of the glass and get into the specimen and interfere with the testing procedures.

The Chairman: Assuming there is no definition in the tariff, we should perhaps go to the trade. In the trade, these are the types that would appear—types 1, 2 and 3. What do you call those in the trade? Do you call them glassware tubing, or—

Mr. Swatosh: Glassware tubing would be one description.

Mr. Miller: Mr. Land might be the better one to address himself to that.

The Chairman: Why do you call them glassware? Is it because the glassware is the cheap characteristic that makes up the tubing?

Mr. Fritz Land, General Manager, Terumo Medical Corporation: We could talk in terms of a finished product, Mr. Chairman. For example, if we take the stopper out of this tube and remove the label, we are left with just a piece of glassware.

[Traduction]

Le président: Permettez-moi de vous arrêter. Quelle que soit la forme de ces tubes importés ils sont imposables selon le tarif proposé, à moins que je puisse trouver un produit non dénommé.

M. Miller: C'est exact.

Le président: C'est la méthode la plus étrange qu'il m'a été donnée de voir. Un droit est créé sans que rien ne soit stipulé.

M. Miller: C'est exactement ce qui s'est produit.

J'aimerais maintenant demander à M. Swatosh de décrire les différentes catégories de verre.

M. Swatosh: Il y a essentiellement trois catégories de verre. Le verre de catégorie I est appelé verre borosilicaté. On l'appelle également du pyrex—et la plupart d'entre vous connaissent cette expression—ainsi que du verre de catégorie pharmaceutique. Les fabricants de produits pharmaceutiques ne se servent que de verre du type I ou de catégorie I, puisqu'il s'agit de verre très inerte. Ce type de verre ne permet pas l'introduction de produits chimiques ou d'éléments dans les produits qui sont contenus dans le contenant.

Puisque le verre de catégorie 2 est une version traitée du verre de catégorie 3, je passerai cette dernière catégorie. On parle du verre de catégorie 3 comme du verre tendre, du verre sodo-calcique, ou du «verre flint». Le verre de catégorie I et 3 est utilisé pour les éprouvettes et les tubes pour prélèvements sanguins. Pour certains tests, comme la coagulation il faut absolument utiliser du verre borosilicaté. Dans certains documents qui ont été publiés, on précise que le verre borosilicaté de catégorie I doit être utilisé pour la coagulation. Le verre de catégorie I, dans son état ouvert ou non modifié—c'est-à-dire qui n'y a pas de bouchon, que le verre n'a pas de bouchon, que le verre n'a pas été traité étiqueté ou irradié—est utilisé pour des opérations précises des banques de sang et lors des prélèvements sanguins. Notre produit, une fois bouché à l'émeri étiqueté et serti sous vide, est acheté par ceux qui travaillent dans le domaine de la chimie, parce qu'ils croient que c'est un produit beaucoup plus inerte et qu'il ne fait entrer d'autres éléments dans le contenu. En d'autres mots, les éléments du verre ne quitteront pas le verre pour entrer dans le spécimen et gêner l'essai.

Le président: S'il n'y a pas de définition dans le tarif des douanes, peut-être devrions-nous vous adresser au commerce. Dans le commerce, il y a les types comme les catégories I, 2 ou 3. Comment les appelez-vous dans le commerce? Les appelez-vous des tubes de verre, ou . . .

M. Swatosh: On les appellerait des tubes de verre.

M. Miller: M. Land pourrait peut être mieux répondre à cette question.

Le président: Pourquoi les appelez-vous de la verrerie? Est-ce parce que le verre est la caractéristique économique dont on se sert pour fabriquer les tubes?

M. Fritz Land, directeur général, Terumo Medical Corporation: Nous pourrions parler en termes de produit fini, monsieur le président. Par exemple, si nous enlevons le bouchon et l'étiquette de ce tube, il ne nous reste qu'un morceau de verre.

[Text]

It is now simply a disposable culture tube which would serve as a holding device or container. This glass is fabricated in one or other of types 1, 2 or 3 glass.

These types are determined by the manufacturer. The major manufacturers are Kimble Glass, a division of Owens Illinois, and Corning Glass Works. Those major manufacturers make all three types of glass. Then, either the large manufacturers or fabricators determine what the finished product will be as far as the tubing is concerned. For example, the finished product could be a tube such as you have before you; it could be an ampule to contain pharmaceutical material; it could be a vial; it could be a syringe cartridge such as you would find in a dental office containing a certain amount of novacaine.

So, the different types come in tubing form and then in all types of fabricated forms.

The Chairman: That is not exactly what I was looking for. I am looking for what I get when I say I want to import glassware tubing.

Senator Cook: Wouldn't you use the technical name?

The Chairman: As I understand it, there is no item in the tariff dealing with glassware. There is an item "manufactures of glassware, n.o.p.", but not an item for glassware generally.

Mr. Swatosh: Our interpretation of glassware and the identity of our product may be different from calling it glassware. I would call our product a blood collection device, an evacuated blood collection tube, which contains glassware. Glassware is one of the raw materials involved.

Part of the problem is that there is no identification in the tariff of an evacuated blood collection tube, or a blood collection device.

The Chairman: If you had a definition of glassware, you could, depending on what that definition is, import these to the extent that they so qualify, and then carry out all of these other treatments in Canada. In that circumstance, you still wouldn't be paying any duty.

Senator Connolly: The general glassware classification would apply to almost any kind of glass, ranging from the glass used in the framing of a picture to the glass used in the manufacture of water tumblers.

The Chairman: You have to add a word, Senator, that being "tubing".

Senator Connolly: "Glassware" is the word used in Tariff Item 69605-1. This pitcher is glassware; these water tumblers are glassware; my eye glasses are glassware. What this witness is saying is that these tubes are more than glassware; they are a device. For the layman like myself, it is a special kind of device that is used, presumably by the medical or paramedical people, to deal with certain conditions—blood, in this case. So, it is a device. It is not glassware that we are talking about; it is a special type of device.

[Traduction]

C'est maintenant simplement une éprouvette jetable dont on se sert comme contenant. Ce verre est fabriqué dans l'une ou l'autre des catégories de verre 1, 2 ou 3.

Ces types sont fixés par le fabricant. Les principaux fabricants sont Kimble Glass, une filiale de Owens, Illinois, et Corning Glass Works. Ces principaux fabricants produisent les trois catégories de verre. Ensuite, les gros fabricants déterminent ce que sera le produit fini, pour ce qui est des tubes. Par exemple, le produit fini pourrait être un tube comme celui que vous avez devant vous; cela pourrait être une ampoule destinée à contenir un produit pharmaceutique; ou être une fiole une ampoule pour seringue comme celles que l'on retrouve chez les dentistes et qui contiennent une certaine quantité de novocaïne.

Ainsi, les divers types viennent sous forme de tubes et sous toutes les formes fabriquées.

Le président: Ce n'est pas exactement la réponse que je désirais obtenir. J'aimerais savoir ce que je reçois si je commande des tubes en verre de l'étranger.

Le sénateur Cook: Ne nous serviriez-vous pas du terme technique?

Le président: Si j'ai bien compris, il n'y a pas de numéro tarifaire qui traite de la verrerie. Il y a un article «Ouvrages en verre, n.p.», mais pas un article qui traite de la verrerie en général.

M. Swatosh: Notre interprétation de verrerie et l'identification de notre produit peuvent être différentes de celle de verrerie. Je parlerais de nos produits comme d'un instrument de captage de sang, un tube serti sous vide pour le captage de sang et qui contient du verre. Le verre n'est qu'un des matériaux utilisés.

Une partie du problème vient de ce qu'il n'y a pas d'identification dans le numéro tarifaire de tubes utilisés pour le captage de sang, un instrument de captage sanguin.

Le président: Si vous aviez une définition de verrerie, vous pourriez, selon cette définition, importer ces produits dans la limite où ils sont admissibles, et puis procéder à tous les autres traitements au Canada. Dans ces circonstances, il n'y aurait toujours pas de droits.

Le sénateur Connolly: La classification générale de verrerie s'appliquerait à presque tous les types de verre, allant du verre utilisé pour l'encadrage d'une photographie, au verre utilisé dans la fabrication de verres à eau.

Le président: Vous devez ajouter un mot, monsieur le sénateur, «tubes».

Le sénateur Connolly: «Verrerie» est le mot utilisé au numéro tarifaire 69605-1. Cette cruche est de la verrerie; ces verres sont de la verrerie; mes lunettes sont de la verrerie. Ce que ce témoin dit est que ces tubes sont plus que de la verrerie; ce sont des instruments. Pour un profane comme moi, c'est un type spécial d'instrument qui est utilisé, présumément par les gens du secteur médical ou paramédical, pour traiter certaines conditions—le sang dans ce cas-ci. Il s'agit donc d'un instrument. Ce n'est pas de verrerie que nous parlons; c'est d'un type d'instrument en particulier.

[Text]

Is that not so?

Mr. Miller: That is correct.

Mr. Swatosh: It has to be classified under FDA and the HPB as a medical device.

Senator Connolly: Did the Tariff Board discuss this aspect of your problem when dealing with this item—or first I should ask you whether or not this is one of the items covered by the Tariff Board reference.

Mr. Miller: Yes, generally speaking. It did not specifically deal with this particular product, from what I could see from reading the report.

Senator Connolly: This item in the tariff that we are talking about this afternoon, it is not one of the items that was negotiated in the Tokyo Round?

Mr. Miller: Correct.

Senator Connolly: This is one of the items that was introduced by the former Minister of Finance and again by the present Minister of Finance in respect of tariff items that were to be modified following those two decisions of the Tariff Board?

Mr. Miller: Correct.

Senator Connolly: So that Parliament alone can deal with this?

Mr. Miller: Absolutely.

Senator McIlraith: Dealing with tariff item 69605-1 as it appears at page 329, it reads:

Apparatus, utensils and instruments—You describe these tubes just a moment ago as being a device—

Mr. Gillespie: It was described as a blood collection tube made, in part, of glassware.

Senator McIlraith: Yes, but the word “device” was used. The proposed tariff item goes on to exclude glassware. Is it possible that this tube is not included in the words “excluding glassware”?

Mr. Miller: That is possible. We would have to go to the Tariff Board and the Federal Court and the Supreme Court of Canada to get it straightened out.

Senator McIlraith: Granting all of that, there is a possibility of that interpretation; is that not right?

Mr. Miller: A possibility.

Senator McIlraith: Only a possibility?

Mr. Miller: Yes. One might say it is an arguable case, with not a whole lot of chance of succeeding. It would be very inventive.

Senator McIlraith: Some such cases have been won.

Mr. Miller: Yes, they have.

Senator McIlraith: Following that up, have you at this stage had discussions with the department or any of the technical officers in the administration as to the tariff item that these would come under?

[Traduction]

N'est-ce pas exact?

M. Miller: C'est exact.

M. Swatosh: Il doit être classé dans le cadre du FDA et du HPB comme un instrument médical.

Le sénateur Connolly: Est-ce que la Commission du tarif a discuté de cet aspect de votre problème lorsqu'il s'est occupé de ce numéro—ou devrais-je peut-être vous demander tout d'abord s'il s'agit d'un numéro entrant dans la référence de la Commission du tarif.

M. Miller: Oui, en général. Cela ne traitait pas particulièrement de ce type de produit, d'après ce que j'ai pu voir en lisant le rapport.

Le sénateur Connolly: Ce numéro tarifaire dont nous parlons cet après-midi, n'en n'est pas un qui a été négocié lors de la ronde de Tokyo?

M. Miller: C'est exact.

Le sénateur Connolly: C'est un des numéros qui a été présenté par l'ancien ministre des Finances et encore une fois par le ministre des Finances actuel comme numéro tarifaire qui devait être modifié à la suite des deux décisions de la commissi du tarif?

M. Miller: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Ainsi, ce n'est que le Parlement qui peut s'occuper de cette question?

M. Miller: Absolument.

Le sénateur McIlraith: En ce qui concerne le numéro tarifaire 69605-1 tel qu'il apparaît à la page 329, on lit:

Appareils, ustensils, et instruments... Vous venez de décrire ces tubes comme étant des instruments...

M. Gillespie: Ce tube a été décrit comme un tube pour captage sanguin fabriqué, en partie, de verre.

Le sénateur McIlraith: Oui, mais on s'est servi du mot «instrument». Le numéro tarifaire proposé exclut la verrerie. Est-il possible que ce tube ne soit pas inclus dans les mots «à l'exception de la verrerie?».

M. Miller: C'est possible. Pour que toutes les questions soient résolues nous devrions nous adresser à la Commission du tarif, à la Cour fédérale et à la Cour suprême du Canada.

Le sénateur McIlraith: Je l'admets, mais il serait possible d'avoir l'interprétation; n'est-ce pas exact?

M. Miller: C'est très possible.

Le sénateur McIlraith: Seulement possible?

M. Miller: Oui, On pourrait dire que c'est un cas discutable, mais les chances de succès ne seraient pas tellement bonnes. Il faudrait faire preuve de beaucoup d'imagination.

Le sénateur McIlraith: Certains cas de ce genre ont déjà été gagnés.

M. Miller: C'est exact.

Le sénateur McIlraith: Avez-vous eu, jusqu'à présent, des discussions avec le Ministère ou tout autre agent technique du gouvernement sur les numéros tarifaires qui toucheraient ces produits?

[Text]

Mr. Miller: You are referring now to discussion with the Department of National Revenue as to the classification for these tubes?

Senator McIlraith: Yes.

Mr. Miller: Customs consultants have submitted samples to the Department of Revenue, and they have been classified variously, as I mentioned before, under different items. There is no definitive classification that I am aware of.

For example, they have used item 71100-1, which is:

All goods not enumerated in this schedule as subject to any other rate of duty, and not otherwise declared free of duty, and not being goods the importation whereof is by law prohibited—

That item has been applied in rulings.

What I am expressing is, I suppose, a legal opinion, through my study of the tariff, as to what the alternatives are. If I were asked to give an opinion today as to where these tubes would be classified legally in the event that this legislation is adopted, I would say it would have to be "glassware, n.o.p."

Senator Connolly: Which attracts a duty of 15.7 per cent.

Mr. Miller: Right.

The Chairman: Is it glassware that you are classifying?

Mr. Miller: That is the dilemma we have. Really, it is a device that is made of glass. There are other components here.

Senator McIlraith: To finish my point, you are then driven back to asking for a new item, as you propose at the top of page 18 of your brief.

Mr. Miller: That is correct, Senator.

Senator McIlraith: That is the whole point of your case. It comes right to that.

Mr. Miller: Yes.

Senator Connolly: If you need it, that is a good way to do it, it seems to me. The question is whether you need it.

Senator McIlraith: Well, I think they do need it. It seems to me there is enough confusion—

Mr. Gillespie: I do not think that simply saying it is not glassware gets them out of the woods.

The Chairman: It creates more problems.

Mr. Gillespie: It will fall somewhere in the tariff, probably in a "not otherwise provided" category, which will subject these tubes to a tariff of 15 of 15.7 per cent.

Mr. Miller: In reading the report of the Tariff Board it appeared to be their intention to protect fabricated glassware. My understanding of fabricated glassware is that it is this glassware minus the stopper. In other words, the Tariff Board

[Traduction]

M. Miller: Vous parlez maintenant de discussions avec le Ministère du Revenu national sur la classification de ces tubes?

Le sénateur McIlraith: C'est exact.

M. Miller: Les conseillers douaniers ont présenté les échantillons au Ministère du Revenu, et on les a classés de diverses façons, comme je l'ai déjà dit, sous divers numéros tarifaires. Il n'y a aucune classification définitive à ma connaissance.

Par exemple, ils se sont servis du numéro tarifaire 71100-1 qui stipule:

Tous les produits non dénommés par la présente liste comme étant soumis à quelque autre droit, ni autrement déclarés admissibles en franchise et dont l'importation n'est pas prohibée par la loi.

C'est le numéro tarifaire dont on s'est servi lors de jugments.

Ce que je vous dit est je suppose une opinion juridique, un résultat de mon étude de ce numéro tarifaire, sur les solutions de rechange. Si on me demandait de donner mon opinion aujourd'hui quant à la classification que l'on attribuerait légalement, si jamais ce projet de loi était adopté, je dirais que cela devrait être «verrerie, n.p.».

Le sénateur Connolly: Qui est frappée d'un droit de 15,7 p. 100.

M. Miller: C'est exact.

Le président: Est-ce que c'est la verrerie que vous classez?

M. Miller: C'est le problème qui se pose. En réalité, c'est un instrument qui est fabriqué de verre. Il y a d'autres éléments qui entrent en ligne de compte.

Le sénateur McIlraith: Pour poursuivre ma question, vous devez alors demander un nouveau numéro tarifaire, que vous proposez à la page 18 de votre mémoire.

M. Miller: C'est exact, monsieur le sénateur.

Le sénateur McIlraith: Et c'est là le point principal de votre présentation. C'est l'élément fondamental.

M. Miller: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Si vous en avez besoin, c'est une bonne façon de procéder, il me semble. La question est de savoir si oui ou non vous en avez besoin.

Le sénateur McIlraith: Je crois qu'ils en ont besoin. Il me semble qu'il y a déjà assez de confusion...

M. Gillespie: Je ne crois pas que vous réglez le problème, tout simplement en disant qu'il ne s'agit pas verrerie.

Le président: Cela crée plus de problèmes.

M. Gillespie: Ce produit sera classé quelque part dans le tarif des douanes, probablement dans une catégorie «non dénommée», qui assujettira ces tubes à un droit de 15 ou 15,7 p. 100.

M. Miller: En lisant le rapport de la Commission du tarif, il semble que c'est leur intention de protéger la verrerie fabriquée. Selon moi, la verrerie fabriquée, c'est cette verrerie sans le bouchon. En d'autres mots, la Commission du Tarif essayait

[Text]

was attempting to protect the manufacturer of glass, the supplier of glass to the manufacturer of these evacuated tubes.

Senator Connolly: The manufacturers of the glass whom you represent here are foreign concerns, I take it.

Mr. Miller: Yes, they are.

Senator Connolly: These products are manufactured in the United States; is that correct?

Mr. Miller: That is correct.

Senator Connolly: And the people who purchase these products from this particular manufacturer are Canadians, in particular hospitals and clinics.

Mr. Miller: Yes.

Senator Connolly: Is this product manufactured in Canada?

Mr. Miller: Yes, it is.

Senator Connolly: It is manufactured in Canada by another manufacturer?

Mr. Miller: That is correct.

Senator Connolly: Is there more than one manufacturer in Canada?

Mr. Miller: No, there is one manufacturer only.

Senator Connolly: And they are the people who came before us a week ago?

Mr. Miller: That is correct. I might add at this point that we knew that the lot of a foreign interest would not be high on the list of Canadian priorities, as a consequence of which we went across Canada to speak to the people who are ultimately affected—namely, the hospitals. Also, we have Canadian companies that are distributing the product at the moment.

We are not in the position of dictating to hospitals what they might have to say on the subject. We simply brought to their attention the effect of the proposed legislation—an effect which was not apparent because of the general assurance that hospitals need not worry on the ground that they would find a duty-free item somewhere. We brought to their attention that, in the case of the evacuated tubes, they would become dutiable, and we asked for their reaction. Pursuant to that, they submitted the letters that you find as part of our brief. As you will see, they are very representative. We have with us two representatives of the hospitals.

You have already heard from the Hospital Association. We thought it would be interesting for you to hear as well from the person on the front line who is actually having to deal with the problems of supply and purchasing on a day-to-day basis, and to that end I would ask Mr. Peter Boitault—

Senator Cook: Before you get to that, might I ask a question?

Is it correct that the Tariff Board wanted to protect the Canadian manufacturer of glassware, while at the same time not penalize the hospitals?

Mr. Miller: That was the general intention.

[Traduction]

de protéger le fabricant de verre, le fournisseur de verre au fabricant de ces tubes sertis sous vide.

Le sénateur Connolly: Les fabricants de verre que vous avez représentés ici sont des intérêts étrangers, je suppose.

M. Miller: Oui, c'est exact.

Le sénateur Connolly: Ces produits sont fabriqués aux États-Unis; est-ce exact?

M. Miller: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Et les personnes qui achètent ces produits de ce fabricant particulier sont Canadiens, en particulier des hôpitaux et des cliniques.

M. Miller: Oui.

Le sénateur Connolly: Ce produit est-il fabriqué au Canada?

M. Miller: Oui.

Le sénateur Connolly: Il est fabriqué au Canada par un autre fabricant?

M. Miller: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Y a-t-il plus d'un fabricant au Canada?

M. Miller: Non, il n'y a qu'un seul fabricant.

Le sénateur Connolly: Et ce sont ceux-là qui ont comparu devant nous la semaine dernière?

M. Miller: C'est exact. Je pourrais ajouter que nous savions que les intérêts étrangers ne seraient pas les plus grandes priorités sur la liste canadienne, et c'est pourquoi nous avons traversé le Canada pour nous adresser à ceux qui sont touchés—les hôpitaux. Également, des sociétés canadiennes distribuent ce produit en ce moment.

Nous ne pouvons pas dire aux hôpitaux ce qu'ils doivent dire eux-mêmes à ce sujet. Nous avons simplement porté à leur attention les répercussions du projet de loi—des répercussions qui n'étaient pas évidentes en raison de l'assurance générale que les hôpitaux ne doivent pas s'en faire puisqu'ils trouveraient toujours un numéro tarifaire où aucun droit n'est imposé. Nous avons attiré leur attention sur le fait que, dans le cas du tube serti sous vide, il y aurait un droit, et nous avons voulu connaître leur réaction. Par la suite, ils ont présenté des lettres que vous trouverez dans notre mémoire. Comme vous le verrez, leur réaction est très évidente. Nous avons avec nous aujourd'hui deux représentants des hôpitaux.

Vous avez déjà entendu le représentant de l'Association des hôpitaux. Nous avons cru que vous seriez intéressés à entendre également une personne qui se trouve à la ligne de combat et qui doit faire face aux problèmes d'approvisionnement et d'achat au jour le jour; j'aimerais ainsi demander à M. Peter Boitault...

Le sénateur Cook: J'aimerais auparavant, vous poser une question.

Est-ce exact que la Commission du tarif voulait protéger le fabricant canadien de verrerie tout en ne pénalisant pas les hôpitaux?

M. Miller: C'était l'intention générale.

[Text]

Senator Cook: That is what they seem to be saying.

Mr. Miller: Yes.

Senator Cook: And you say that that is not the result of what the Tariff Board has done.

Mr. Miller: That is right.

Senator Cook: While the board might have protected the manufacturer, you are saying they have, effectively, penalized the hospitals.

Mr. Miller: Right. The manufacturer that the board was intending to protect—

Senator Cook: If the board has in fact protected the manufacturer, it has also, in effect, penalized the hospitals; is that correct?

Mr. Miller: Yes. With respect to this item, yes.

The Deputy Chairman: That would not be so if this other manufacturer were able to supply all of these devices.

Mr. Miller: I would like the hospital purchasers to speak to that point. I will just state it and then ask Mr. Boitout to elaborate.

Not only would the hospitals have to pay a duty of 15.7 per cent, they would have to procure the material themselves. That represents an additional administrative cost. The second supplier's distribution network would not be here. There would be no presence in Canada of a second source. They would have to go to the U.S. through a dealer of some sort in order to get supplies.

So, there is a genuine supply problem. In terms of costs, it is not only the duty that is the impediment; it is also the administrative headache of the hospital having to go out and acquire this product.

Am I answering your question or not?

The Deputy Chairman: Not really. If the company that appeared before us last week were able to supply all of these devices, that should satisfy the hospitals. The only question that arises relates to the fact that they are then limited to one source for these tubes.

Mr. Miller: Yes. I am not sure it would satisfy them, from their comments. They have expressed the fear of being exposed to monopolies and what might happen to prices as a result.

Senator Connolly: If we confine ourselves to a single manufacturer in Canada, the price is likely to be higher and—well, I do not know whether that is a fair statement or not.

The Deputy Chairman: It may be higher. The group that appeared before us last week, however, said that that would not be the case.

Senator Connolly: That is right. I think the statement was made that, with the expansion of business, their prices would drop.

Senator Cook: I endeavoured to ascertain from the previous witness how much money was involved, and they declined to answer. Are you prepared to give us a ballpark figure as to what is involved here?

[Traduction]

Le sénateur Cook: C'est ce qu'ils semblent dire.

M. Miller: C'est exact.

Le sénateur Cook: Et vous dites que ce n'est pas là le résultat des mesures prises par la Commission du tarif?

M. Miller: C'est exact.

Le sénateur Cook: Même si la Commission a peut-être protégé le fabricant, vous dites qu'il a de fait, pénalisé les hôpitaux.

M. Miller: C'est exact. Le fabricant que la Commission voulait protéger...

Le sénateur Cook: Si le Conseil a de fait protégé le fabricant, il a par le fait même pénalisé les hôpitaux, n'est-ce pas exact?

M. Miller: Oui, en ce qui a trait à ce produit, oui.

Le vice-président: Ça ne serait pas le cas si cet autre fabricant pouvait fournir tous ces instruments.

M. Miller: J'aimerais que les agents commerciaux des hôpitaux répondent à cette question. Je dirai simplement ce dont il s'agit et je demanderais à M. Boitout d'élaborer.

Non seulement les hôpitaux devraient-ils payer un droit de 15.7 p. 100, mais ils devraient également acheter le matériel eux-mêmes. Cela représente un coût administratif supplémentaire. Le réseau de distribution du deuxième fournisseur n'existerait pas. Il n'y aurait pas au Canada une deuxième source. Ils devraient aller aux États-Unis par l'entremise d'un concessionnaire quelconque afin d'obtenir la marchandise.

Il y a donc un vrai problème d'approvisionnement. Au point de vue coût, ce n'est pas simplement le droit qui pose un problème; il y a également le problème administratif de l'hôpital qui doit aller acheter ce produit.

Est-ce que je répond à votre question?

Le vice-président: Pas vraiment. Si la société qui a comparu devant nous la semaine dernière pouvait fournir tous ces instruments, cela contenterait les hôpitaux. Le seul problème qui se présente a trait au fait qu'ils sont alors limités à une seule source pour l'acquisition de ces cubes.

M. Miller: C'est exact. Je ne suis pas certain si cela les satisferait, d'après les commentaires que j'ai entendus. Ils ont peur d'être soumis à un monopole et de ses conséquences sur les prix.

Le sénateur Connolly: Si nous nous limitons à un simple fabricant au Canada, les prix grimpent probablement et... mais je n'en suis pas sûr.

Le vice-président: Le prix pourrait être plus élevé. Le groupe qui a comparu devant nous la semaine dernière, toutefois, a dit que ça ne se produirait pas.

Le sénateur Connolly: C'est exact. Je crois qu'ils ont dit que, avec l'expansion des affaires, leurs prix baisseraient.

Le sénateur Cook: J'ai insisté pour que le dernier témoin nous donne une idée des sommes d'argent en cause et il n'a pas voulu répondre. Êtes-vous prêt à nous donner un chiffre approximatif?

[Text]

Mr. Land: Yes.

Mr. Miller: I would like to ask Mr. Boitault to address himself to the question of supply.

Mr. Peter A. Boitault, Director of Purchasing, Calgary General Hospital: Mr. Chairman, honourable senators, my position is that of Director of Purchasing of a 1000-bed hospital in Calgary, Alberta, the Calgary General Hospital.

Senator Molson: Is the Calgary General Hospital associated with the university?

Mr. Boitault: Not directly, no. To answer some of the points you have raised, in my interpretation of what has been made available to us, while the inference was given that hospitals would be suitably protected, there is no provision under the proposed legislation to protect hospitals and exempt them from duty in these particular areas. As far as the continuity of supply is concerned and the ability of a sole Canadian supplier meeting demand, I would say that, in the short term, this would be a physical impossibility. The present Canadian manufacturer, which has a majority share of the market, would, with the best intentions in the world, find it almost impossible, in the short term, to increase production to an extent sufficient to meet the demand created by the absence of competition from the market.

We are talking in terms of picking up a 50 per cent increase in production overnight, which is virtually a physical impossibility. In the long term, maybe; however, the problems—

Senator Connolly: How long is the long term?

Mr. Boitault: I would say that it would take between nine to twelve months to gear up production to a level sufficient to meet a demand which would become apparent overnight.

Senator Cook: Put figures on it. These general averages do not mean anything to me. What is the amount?

Senator Connolly: What is the value of the market?

Mr. Boitault: I cannot answer as to the total value of the market in Canada. I can tell you the approximate value of the market in Alberta.

Mr. Land: The market in Canada in blood collection tubes, in our estimate, has a value of \$5.5 million, representing some 71 million tubes. The competitor has about 68 per cent of that market. We sold \$1.5 million worth in the fiscal year 1980.

Senator Connolly: How long have you been in the Canadian market?

Mr. Land: Approximately ten years.

Senator Connolly: Have you ever thought of establishing a plant in Canada? I do not ask you that to embarrass you.

Mr. Land: We have thought of that many times. What we have been looking at is the share of the market we have been able to get. Right now we are only getting 19,000 to 22,000 cases out of a total market of 71,000 cases. We were just reaching the point where it was time to start manufacturing in

[Traduction]

M. Land: Oui.

M. Miller: J'aimerais demander à M. Boitault de nous parler de la question des approvisionnements.

M. Peter A. Boitault, directeur des achats, Calgary General Hospital: Monsieur le président, honorables sénateurs, je suis chargé des achats pour un hôpital de 1,000 lits à Calgary, en Alberta, le Calgary General Hospital.

Le sénateur Molson: Est-ce que le Calgary General Hospital est associé avec l'université?

M. Boitault: Non pas directement. Pour répondre à certains des points qui ont été soulevés, selon mon interprétation des documents qui ont été mis à ma disposition, bien qu'on ait laissé entendre que les hôpitaux seraient convenablement protégés, le projet de loi ne prévoit aucune disposition pour protéger les hôpitaux et les soustraire au paiement de droits dans ces secteurs particuliers. En ce qui a trait à la garantie d'approvisionnement et à la capacité d'un fournisseur canadien unique de répondre à la demande, je dirais que, à court terme, cela serait impossible. Le fabricant canadien actuel, qui a la majorité du marché, même avec les meilleures intentions du monde ne pourrait presque pas, à court terme, augmenter sa production suffisamment pour répondre à la demande créée par l'absence de concurrents dans le marché.

Nous parlons d'une augmentation de 50 p. 100 de la production du jour au lendemain, ce qui est pratiquement et physiquement impossible. A long terme, peut-être; toutefois, les problèmes...

Le sénateur Connolly: Quand vous dites à long terme, à quelle période pensez-vous?

M. Boitault: Je dirais que cela prendrait entre neuf et douze mois pour accroître la production à un rythme suffisant pour répondre à la demande qui serait créée du jour au lendemain.

Le sénateur Cook: Donnez-moi des chiffres. Ces moyennes générales ne veulent rien dire pour moi. Quel est le chiffre?

Le sénateur Connolly: Quelle est la valeur du marché?

M. Boitault: Je ne peux pas répondre et vous dire la valeur totale du marché au Canada. Je peux vous dire une valeur approximative du marché en Alberta.

M. Land: Le marché au Canada pour les éprouvettes de captage de sang, selon nous, vaut environ 5,5 millions de dollars, soit environ 71 millions de tubes. Le concurrent a environ 68 p. 100 de ce marché. Nous avons vendu pour \$1,5 million de dollars de tubes pendant l'année financière 1980.

Le sénateur Connolly: Depuis quand faites-vous partie du marché canadien?

M. Land: Environ 10 ans.

Le sénateur Connolly: Avez-vous pensé à établir une usine au Canada; je ne vous demande pas cela pour vous mettre dans l'embarras.

M. Land: Nous y avons pensé un bon nombre de fois. Nous avons étudié la part du marché que nous avons réussi à obtenir. Actuellement, nous obtenons entre 19,000 et 22,000 achats sur une possibilité de 71,000. Nous avons atteint à ce moment-là le point où il était sage de fabriquer le produit au

[Text]

Canada. We have filed some applications and are looking to doing some manufacturing in Canada if we can solve our current problem and not completely lose all of our Canadian market within the next 18 months.

Senator Connolly: If you started to manufacture in Canada, you would like to have the protection of this tariff, though.

Mr. Land: Personally, I do not think so, no. I do not think it would be necessary to have the protection of the tariff. The capacity of the plant initially would take care of the Canadian market, or a certain amount of it, and in the second year we would consider gearing up the operation and exporting a certain amount, with the major part going to the United States and a small amount going to South America.

Senator Cook: Could you give us the figures again, please, as to the value of the market.

Mr. Land: Our estimate is \$5.5 million, representing 71 million tubes.

Senator Cook: And what share of the market do you have?

Mr. Land: Last year we sold 22 million tubes.

Senator Cook: And the Canadian company which will benefit, what is their share of the market?

Mr. Land: The competitor's share is 68 to 70 per cent.

Senator Cook: They now have that share of the market?

Mr. Land: Yes. Mr. Swatosh can elaborate on that.

Mr. Swatosh: I have the current figures. For the total calendar year 1980, when we add up all of the tubes sold in 1980 compared to the estimated market, our share of the market was 30 per cent. We estimate the Canadian manufacturer's share of the market to be approximately 68 per cent. There is a third manufacturer involved, with 1 to 2 per cent of the market. Essentially, of the two major manufacturers involved, the Canadian manufacturer, in 1980, had 68 per cent; we had an average of around 30 per cent.

We also do intermediate market share calculations. In February we calculated our market share at 27 per cent, and currently we calculate our market share at 15 per cent. This is exclusively due to the problem involved with the nature of our business. The business is conducted almost exclusively by annual tender. Beginning in January and February, our distributors were faced with uncertainty as to whether or not they would have to pay the 15.7 per cent duty. Tenders guarantee a commitment to 12 months. In some cases, our distributors, because of lack of knowledge of what was going to happen in the future, would not represent us in bids, or if they did represent us in bids, they had to increase their bid proposal by 15.7 per cent, with the result that when we did present bids, very often we were not awarded the tender because of the fact that the price was that much higher.

[Traduction]

Canada. Nous avons présenté certaines demandes et nous songeons à fabriquer le produit au Canada si nous pouvons résoudre la question et ne pas perdre notre marché complètement au cours des 18 prochains mois.

Le sénateur Connolly: Si vous commenciez à fabriquer le produit au Canada, vous aimeriez avoir la protection de ce tarif.

M. Land: Personnellement, je ne crois pas. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'avoir la protection du tarif. La capacité de l'usine au début prendrait soin du marché canadien ou d'une bonne partie de ce marché, et au cours de la deuxième année, nous songerions à augmenter la production de l'opération et à exporter une certaine quantité, la plus grande partie allant aux États-Unis et peut-être une petite quantité en Amérique du Sud.

Le sénateur Cook: Pourriez-vous nous donner les chiffres encore une fois, la valeur du marché.

M. Land: Selon nous 5,5 millions soit environ 71 millions de tubes.

Le sénateur Cook: Et quelle part du marché avez-vous?

M. Land: L'an dernier nous avons vendu 22 millions de tubes.

Le sénateur Cook: Et la société canadienne qui tirerait profit d'une telle mesure, quelle part du marché a-t-elle?

M. Land: Notre concurrent a entre 68 et 70 p. 100 du marché.

Le sénateur Cook: Ils ont maintenant cette part du marché?

M. Land: Oui. Monsieur Swatosh peut vous en dire plus long.

M. Swatosh: J'ai les tout derniers chiffres. Pour 1980, lorsque nous calculons tous les tubes vendus en 1980 par rapport au potentiel du marché, notre part était de 30 p. 100. Nous estimons la part du marché du fabricant canadien à environ 68 p. 100. Il y a un troisième fabricant qui entre en jeu avec 1 à 2 p. 100 du marché. Fondamentalement, des deux principaux fabricants concernés, le fabricant canadien, en 1980, a eu 68 p. 100 du marché; nous avons eu une moyenne d'environ 30 p. 100.

Nous calculons également la part du marché intermédiaire. En février nous avons estimé que notre part du marché était de 27 p. 100, et nous croyons qu'elle est actuellement d'environ 15 p. 100. Cela provient exclusivement des problèmes que pose le type d'affaire que nous entreprenons. Nos affaires sont menées presque exclusivement au moyen d'offres de services annuelle. A partir de janvier et février, nos distributeurs ont dû faire face à l'incertitude puisqu'ils ne savaient pas s'ils devraient payer le 15,7 p. 100 de droit. Ces offres de services représentent un engagement de 12 mois. Dans certains cas, nos distributeurs, étant donné leur incertitude quant à l'avenir, refusaient de présenter des soumissions en notre nom, s'ils le faisaient, ils devaient les majorer de 15,7 p. 100, ce qui fait que quand nous les présentions, notre offre n'était pas retenue puisque notre prix était d'autant plus élevé.

[Text]

So, we see our share of the business decreasing rapidly because of our inability to be competitive.

Senator Cook: What about the exchange rate? Would that affect you?

Mr. Swatosh: It has an effect, yes.

Senator Godfrey: How can you be so open and your competitor so secretive about the value of the market? I must say, I have considerable cynicism, developed over 25 years of practising law.

You are quite sure your figures are accurate, are you?

Mr. Swatosh: It is much easier to estimate the market share in Canada than it is in the U.S. because of the fact that almost all of the contracts are based on tenders. When hospital groups request tenders, they provide us with the quantity of tubes they intend to use. If we lose the business, we know that that is a certain annual quantity that we are going to lose.

We look at the contracts we currently have and estimate that against what I refer to as an annualized market share. If a bid comes up in April and we lose it, we subtract that annualized quantity. We know that at that point we have lost a potential 5 per cent of our market share. On the other hand, if we win a certain contract, we add that amount to the annualized quantity. It is really not that difficult.

Senator Godfrey: Just one other question on that point. Can you see any reason why these people would not give us this information last week, other than the gut instinct that nobody ever wants to give out any information about sales?

The Deputy Chairman: Senator Godfrey, that information has been supplied to the committee. It was supplied privately, as they said they would.

Senator Godfrey: Oh yes, but I am asking publicly. The public is interested.

I am just wondering whether there is any reason that you can figure out why they would not give out this information. You are giving our information to them.

This is important. Twenty years ago they changed the Ontario Securities Act and you had to give sales figures, and at that time everybody screamed their heads off. They used to go out and get exemptions, and then the judges got a little smarter and decided not to give out these exemptions.

Can you tell me why they would be reluctant?

Mr. Land: No.

Mr. Boitault: On the question of whether or not the tariff protection is prohibitive, without the tariff protection at the moment, the domestic manufacturer enjoys approximately 70 per cent of the market. The suggestion was made that if we did get to a monopolistic situation, prices would not rise, and because of increased production, they might even be reduced.

[Traduction]

Ainsi, nous voyons rapidement diminuer notre part du marché puisque nous ne réussissons pas à être concurrentiels.

Le sénateur Cook: Qu'en est-il du taux de change? A-t-il une incidence sur vos affaires?

M. Swatosh: Certainement.

Le sénateur Godfrey: Comment pouvez-vous être si ouvert quand votre concurrent est si réservé au sujet de la valeur du marché? Je dois admettre que 25 années de pratique du droit m'ont rendu très cynique.

Vous êtes bien certain de l'exactitude de vos chiffres n'est-ce-pas?

M. Swatosh: C'est beaucoup plus facile d'évaluer la part du marché au Canada qu'aux États-Unis puisque tous les contrats y sont adjugés par appels d'offres. Lorsque les groupements d'hôpitaux lancent un appel d'offres, ils nous disent quelle quantité de tubes ils ont l'intention d'utiliser. Si nous perdons le contrat, nous savons quelle quantité annuelle nous allons perdre.

Nous étudions les contrats que nous détenons et nous les comparons à ce que j'appelle une part annuelle du marché. Si nous présentons une soumission en avril et que nous la perdons, nous soustrayons cette quantité annuelle. Nous savons qu'à ce moment-là nous avons perdu 5 p. 100 de la part du marché que nous aurions pu obtenir. À l'inverse, si nous obtenons un certain contrat, nous ajoutons la quantité annuelle correspondante. Ce n'est pas très difficile.

Le sénateur Godfrey: J'aimerais poser une autre question à cet égard. Pouvez-vous nous dire pourquoi ces gens ont refusé de nous donner les mêmes renseignements la semaine dernière, mis à part l'instinct naturel de ne divulguer aucune information sur les ventes?

Le vice-président: Sénateur Godfrey, ils ont fourni ces renseignements au Comité, en privé, comme ils nous l'avaient promis.

Le sénateur Godfrey: Oui, mais je pose la question en public. Le public est intéressé.

Je me demande tout simplement si vous connaissez la raison pour laquelle ils ont refusé de divulguer ces renseignements. Vous leur fournissez vos renseignements.

C'est important. L'Ontario Securities Act a été modifiée il y a vingt ans et vous étiez tenus de divulguer votre chiffre d'affaires; à cette époque, il s'est élevé un tollé de protestations. Les entreprises faisaient des démarches pour obtenir des exemptions puis les juges se sont ravisés et ont décidé de ne plus en accorder.

Pouvez-vous me dire pourquoi ils hésitent?

M. Land: Non.

M. Boitault: Vous demandez si la protection tarifaire est prohibitive. Je vous répondrai qu'à l'heure actuelle, elle permet aux fabricants canadiens de détenir environ 70 p. 100 du marché. Certains prétendent que si la situation devenait monopolistique, les prix n'augmenteraient pas et qu'ils pourraient même diminuer étant donné l'augmentation de la production.

[Text]

Practice has proven different. Prior to 1970, when this particular company entered the market on the expiry of patent protection from the domestic Canadian manufacturer, the price of this product which was then being charged in Canada dropped approximately 40 per cent, all because of the competition which was then introduced into the market. Despite the passage of approximately ten years and the inflation which has taken place over that ten-year period, and an adverse currency exchange situation, the price that we are paying in the hospital today is approximately equal to the price we were being charged ten years ago in a monopoly situation.

As a purchasing agent, I have no reason to believe that if we were to return to a monopolistic situation, we would not be faced, in the very short term, with price increases. I would even go so far as to suggest that if a tariff duty is imposed on this product and we still, by some means, are able to maintain two alternative supply sources, the domestic price will rise to approximately that of the imported product.

That has been the practice in the past. My other deep concern, as a hospital purchasing agent, is that of continuity of supply. In the hospital field, we have to operate on very severe budget limitations. We have to operate with very severe storage limitations, in most hospitals. Mine is particularly bad, but most hospitals suffer from very severe storage restrictions.

If we lose the facilities of a distribution network, no matter whose it is, and have to consider the direct purchase, the direct importation of goods of this nature, we would have to consider not only the administrative cost of doing that importation, of clearing the Customs, et cetera, or paying somebody to do it and administer the acquisition, we would also have to provide storage facilities, approximately six or eight times those we now have to provide, to protect the continuity of supply. That is a situation which the hospitals would find very, very difficult to live with.

The corollary to that, honourable senators, is the fact that the provincial governments have indicated that, in the event of tariff changes, there would be no support from the provincial governments to make good that deficit. The funding would have to come from our existing budget restrictions.

Senator Cook: If there were a monopoly situation, with virtually no competition, would that have any effect on the quality of the goods?

Mr. Boitault: Yes, indeed, Senator. I would like to quote, if I may, a memo from our laboratory manager, a copy of which has been distributed to honourable senators. This is a technical, not a commercial consideration. The laboratory manager categorically states, first in relation to borosilicate glass, which was mentioned earlier and which is not available in Canada at this time, that our preference is dictated by the impurities which exist in soda lime glass, which is the grade of glass used in the majority of the Canadian manufactured tubes.

[Traduction]

Les faits prouvent le contraire. Avant 1970, lorsque cette société en particulier s'est fait une place sur le marché au moment où expirait la protection conférée par les brevets au fabricant canadien, le prix de ce produit au Canada est tombé d'environ 40 p. 100 du seul fait que le marché ait été ouvert à la concurrence. Bien qu'environ dix années se soient écoulées depuis et malgré les taux d'inflation qui ont prévalu pendant cette période et la conjoncture défavorable du taux de change, le prix que nous payons aujourd'hui à l'hôpital est à peu près égal à celui que nous payions il y a dix ans en situation de monopole.

En tant qu'agent commercial, je n'ai aucune raison de croire que si nous retournions à une situation de monopole il n'y aurait pas, à très court terme, une hausse des prix. Je dirais même que si des droits de douane étaient imposés sur ces produits et que nous réussissions, par quelque moyen, à conserver deux différentes sources d'approvisionnements, le prix intérieur augmenterait et serait à peu près équivalent à celui du produit importé.

C'est ce qui s'est produit par le passé. En tant qu'agent commercial pour un hôpital, ma deuxième grande source de préoccupation est la permanence de nos approvisionnements. Dans le secteur hospitalier, nous devons nous accommoder de restrictions budgétaires très rigoureuses. Dans la plupart des hôpitaux, il faut fonctionner avec des entrepôts très restreints. La situation est particulièrement déplorable dans celui pour lequel je travaille, mais la plupart des hôpitaux ont de très sérieux problèmes d'entreposage.

Si nous perdons l'accès aux installations d'un réseau de distribution, peu importe lequel, et que nous ayons à recourir aux achats directs, c'est-à-dire à l'importation directe de biens de ce genre, non seulement il nous faudrait songer à assumer les frais administratifs d'importation, de dédouanement, etc, ou payer quelqu'un pour s'occuper de l'importation et de la gestion des achats, mais il nous faudrait aussi fournir des installations d'entreposage environ six ou huit fois plus grandes que si nous devions uniquement assurer la permanence de nos approvisionnements. C'est une situation que les hôpitaux auraient beaucoup de difficulté à accepter.

Comme corollaire, honorables sénateurs, il y a le fait que les gouvernements provinciaux ont annoncé que si la protection tarifaire était modifiée ils ne fourniraient aucune aide pour éponger le déficit. Nous devrions puiser dans nos budgets restreints pour trouver le financement nécessaire.

Le sénateur Cook: S'il y avait situation de monopole, sans concurrence, ou presque, la qualité des produits en souffrirait-elle?

M. Boitault: Oui, en effet, sénateur. Si vous me le permettez, j'aimerais citer une note de service de notre directeur de laboratoire dont copie a été distribuée aux honorables sénateurs. C'est une considération technique et non commerciale. Le directeur du laboratoire affirme catégoriquement, en ce qui concerne de verre borosilicaté dont on a parlé plus tôt et qu'on ne trouve pas au Canada à l'heure actuelle, que notre préférence est dictée par les impuretés du verre sodo-calcique, qualité de verre utilisée dans la majorité des tubes fabriqués au Canada.

[Text]

The other thing which the Department of Laboratory Medicine was particularly firm about was the composition of the rubber stopper. The effect of impurities on certain therapeutic drug monitoring procedures is very critical.

Senator Connolly: This memo talks about the inferior quality of the soda lime glass, and it states in item 3 as follows:

The special rubber stopper used by Terumo is the only one suitable for use in many therapeutic drug monitoring procedures.

If that product is inferior to that extent, why would it happen that 60 per cent of the market is in the hands of the Canadian manufacturer, who is producing what this memo describes as an inferior product?

Mr. Boitault: I think I can answer that, too, if I may. The majority of Canadian hospitals across the country are small hospitals, consisting of 200 beds or less. The type of blood testing procedures which they do and the sophistication of the equipment that they have is limited. In the major hospitals—hospitals of 300 beds and over—we are able to purchase and have access to far more sophisticated test equipment—which, by its very nature, demands a much more critical and sophisticated level of purity of product. Because of this, the tests that we do are far more advanced than the tests that are done in the majority of the smaller hospitals.

Senator Connolly: With the Canadian equipment?

Mr. Boitault: Yes. It is for this reason that so many of the major hospitals have referrals from the smaller hospitals. We can do the more sophisticated testing. Whilst the standard product is satisfactory for routine blood tests, it is not satisfactory for use with the more sophisticated equipment used in the extremely delicate blood test work that we do and so many other major hospitals do.

Senator Connolly: Mr. Miller, have you presented this case to the House of Commons Committee?

Mr. Miller: No, we have not.

Senator Connolly: Don't you think you should?

Mr. Miller: If we had the opportunity, we certainly would.

Senator Connolly: Have you presented it to the officials of the Department of Finance?

Mr. Miller: Yes, we have, and we have done that concurrently. By the time the matter had been brought to our attention and we examined the situation, it had gone from the Department of Finance and was before this committee. This was back in March. Thus, this was the forum that was available to us, with the result that we have directed our reference here.

Senator Cook: I thought you came to us by choice.

The Deputy Chairman: Second choice.

[Traduction]

Le *Department of Laboratory Medicine* a aussi adopté une position ferme à l'égard de la composition des obturateurs en caoutchouc. L'effet des impuretés sur certains procédés de surveillance des drogues thérapeutiques est très critique.

Le sénateur Connolly: La note de service fait état de la qualité inférieure du verre borosilicaté et dit ce qui suit au numéro 3:

L'obturateur en caoutchouc spécial qu'utilise TERUMO est le seul qui puisse être utilisé dans de nombreux procédés de surveillance des drogues thérapeutiques.

Si ces produits est à ce point déficient, comment se fait-il que 60 p. 100 du marché soient détenus par le fabricant canadien qui produit ce que cette note de service décrit comme étant un produit de qualité inférieure?

M. Boitault: Je crois pouvoir répondre à cette question, si vous me le permettez. La majorité des hôpitaux canadiens sont de petits établissements de 200 lits ou moins. Le type d'analyse sanguine qu'ils font est limité et l'équipement qu'ils utilisent est peu perfectionné. Dans les grands hôpitaux, 300 lits ou plus, nous pouvons acheter et utiliser un équipement d'essai plus perfectionné qui, de par sa nature même, exige un produit de qualité supérieure. A cause de cela, les tests que nous effectuons sont beaucoup plus poussés que ceux de la majorité des petits hôpitaux.

Le sénateur Connolly: Avec l'équipement de fabrication canadienne?

M. Boitault: Oui. C'est pour cette raison que les grands hôpitaux reçoivent des cas que leur réfèrent les petits. Nous pouvons faire les analyses les plus perfectionnées. Même si le produit standard est satisfaisant pour les analyses du sang courantes, il ne peut être utilisé avec l'équipement plus perfectionné utilisé dans les analyses extrêmement délicates que nous faisons et que font également quantité de grands hôpitaux.

Le sénateur Connolly: Monsieur Miller, avez-vous présenté cette affaire au comité de la Chambre des communes?

M. Miller: Non.

Le sénateur Connolly: Ne pensez-vous pas qu'il serait bon de le faire?

M. Miller: Si nous en avons l'occasion, nous le ferions certainement.

Le sénateur Connolly: En avez-vous parlé aux hauts fonctionnaires du ministère des Finances?

M. Miller: Oui, nous l'avons fait en même temps. Lorsque le problème a été porté à notre attention et que nous avons examiné la situation, le ministère des Finances en avait été averti et votre comité s'occupait déjà de l'affaire. Cela remonte au mois de mars. Vous étiez la tribune qui nous était accessible et nous avons porté l'affaire devant vous.

Le sénateur Cook: Je croyais que c'était vous qui aviez choisi de nous en parler.

Le vice-président: Nous n'étions que le deuxième choix.

[Text]

Mr. Miller: It was on my advice, as a matter of fact, that we came before the committee. I felt that this was the decision-making body at that moment in time.

Senator Connolly: But you did not think of the House of Commons committee which deals with tax bills like this, perhaps with more authority than we have. Of course, that is all dead now.

Mr. Miller: They had had their hearings at that point. We have tried to keep the Department of Finance informed as to what we are doing. We have met with them and have given them a copy of our brief. We felt that we would expedite their consideration of the matter by proceeding in this way as this is the decision-making body that can remedy the situation.

The Deputy Chairman: Mr. Miller, Mr. Gillespie has a question he would like to ask Mr. Boitault.

Mr. Gillespie: Perhaps I could direct my question to officials from Terumo. You had indicated earlier that you were considering establishing manufacturing facilities here in Canada.

Mr. Land: That is correct.

Mr. Gillespie: I gather from your brief that you had gone a long way down the road to that end.

Mr. Land: Yes.

Mr. Gillespie: Was it your intent to manufacture borosilicate glass tubes in Canada?

Mr. Land: Yes, it was. It still is at this time.

Mr. Gillespie: Was it your intent to manufacture a complete line of this form of tube in Canada?

Mr. Land: Yes. We would manufacture approximately 85 per cent. Again, due to small volume requirements, 12 to 15 per cent would still be imported.

Mr. Boitault: Specialty tubes, perhaps?

Mr. Land: Yes, specialty tubes for which it would not be worth setting up a manufacturing line.

We have talked to some of the glass fabricators in Canada. There is not a manufacturer of tubing in Canada, but there are fabricators, and we have talked to some of those fabricators about supplying us. We have also looked into sterilization facilities in terms of where they are located and what will be necessary in order for us to make a finished product in Canada. We have looked at land prices, buildings, and so forth. We have gone quite a way in terms of manufacturing here.

Mr. Gillespie: Just to complete the record, I understand that Becton, Dickinson and Co. does not manufacture borosilicate glass tubes in Canada. Is my understanding correct?

Mr. Land: That is correct. Their's is a soda lime base glass. I think they have changed on one tube, the blue-stoppered

[Traduction]

M. Miller: En effet, c'est moi qui ai recommandé que nous comparaissons devant le comité. J'estimais qu'à l'époque vous aviez le pouvoir décisionnaire.

Le sénateur Connolly: Mais vous n'avez pas songé au comité de la Chambre des communes qui étudie les projets de loi fiscaux comme celui-ci et qui a sans doute plus d'autorité que nous n'en avons. Bien sûr, cette possibilité n'existe plus maintenant.

M. Miller: Le comité avait déjà terminé ses audiences à cette époque. Nous avons essayé de tenir le ministère des finances au courant de ce que nous faisons. Nous avons rencontré les hauts fonctionnaires et nous leur avons donné un exemplaire de notre mémoire. Nous croyions hâter l'étude de la question en procédant de cette façon puisque vous êtes l'organisme habilité à corriger la situation.

Le vice-président: Monsieur Miller, M. Gillespie aimerait poser une question à M. Boitault.

M. Gillespie: Je pourrais peut-être poser ma question aux représentants de Terumo. Vous avez dit plut tôt que vous songiez à ouvrir des usines ici au Canada.

M. Land: C'est exact.

M. Gillespie: Je crois comprendre, en lisant votre mémoire, que vous avez fait de nombreuses démarches en ce sens.

M. Land: Oui.

M. Gillespie: Aviez-vous l'intention de fabriquer au Canada des tubes en verre borosilicaté?

M. Land: Oui. Nous en avons toujours l'intention pour le moment.

M. Gillespie: Aviez-vous l'intention de fabriquer une gamme complète de ces tubes au Canada?

M. Land: Oui. Nous en fabriquerions environ 85 p. 100. Étant donné les faibles quantités demandées, nous en importerons encore entre 12 et 15 p. 100.

M. Boitault: Des tubes spéciaux, peut-être?

M. Land: Oui, des tubes spéciaux pour lesquels il ne serait pas rentable de monter une chaîne de fabrication.

Nous avons parlé à quelques-uns des fabricants de verre au Canada. Il n'existe pas un seul manufacturier de tubes au Canada, mais il y a des fabricants et nous avons demandé à certains d'entre eux s'ils pouvaient devenir nos fournisseurs. Nous nous sommes aussi renseignés au sujet des installations de stérilisation pour voir où elles sont situées et savoir ce qu'il nous faudra faire pour réaliser un produit fini au Canada. Nous avons vérifié les prix des terrains, des immeubles, etc. Nous avons fait de nombreuses démarches en vue de nous établir ici.

M. Gillespie: Pour mettre la dernière touche au tableau, j'ai cru comprendre que la société Becton, Dickinson et Co. ne fabrique pas de tubes en verre borosilicaté au Canada. Ai-je bien compris?

M. Land: C'est exact. Ils fabriquent du verre sodo-calcique. Je crois qu'ils fabriquent à présent un seul tube, le tube à

[Text]

tube, a coagulation tube. Becton, Dickinson has recently changed to a borosilicate glass for that tube.

Mr. Miller: But they do not manufacture here. They obtain it from a supplier, Johns Glass.

Mr. Gillespie: A supplier outside of Canada?

Mr. Miller: No, in Canada. I believe it is Johns Glass.

Mr. Land: There is a question there. We have not been able to determine whether it is from a Canadian supplier or a supplier from outside of Canada.

Mr. Gillespie: When would you have expected to have been in production had you been able to go ahead without interference from these tariff measures?

Mr. Land: It would take about 18 months to get into production. The equipment itself is not something we can go out and buy. It is patented equipment. It is very high technology equipment, and it is all custom made. If work was started on it today, it would not be finished for about nine months, as far as the complete assembly line is concerned. Really, what we do is assemble. We have an assembly line to make an evacuated blood collection tube.

Mr. Gillespie: As I understand it, you are not proceeding for the moment with plans to construct these facilities.

Mr. Land: We are proceeding. We do not have approval from FIRA. We go back to FIRA very shortly.

Senator Connolly: How does FIRA enter into this? You are going to establish your own plant.

Mr. Land: We have to have FIRA approval to do business in Canada.

Senator Walker: Mr. Chairman, I think we have covered this very well.

The Chairman: Yes. Before we call it a day, I would like to suggest to Mr. Miller and the delegation with him that it might be very helpful if we could get a list of the glassware tube items that are affected by the proposal which is made in this bill.

I take it that that list would be made on the basis that the amendments would impose a tax, which is something you do not want in relation to those items.

Mr. Miller: That is correct.

The Chairman: On page 3 of your brief, Mr. Miller, you say:

Evacuated blood collection tubes are made of glass.
That is quite a generic term. Then you go on to say:

The glass is in the form of a long hollow cylinder or tube open at one end. The glass may be of different grades.

So, we've got down to grades. Then you say:

The grades of glass used are borosilicate glass and flint glass.

[Traduction]

obturateur bleu, utilisé pour les analyse de coagulation. La société Becton, Dickinson a entrepris récemment de fabriquer ce tube en verre borosilicaté.

M. Miller: Mais ils ne le fabriquent pas ici. Ils l'achètent à un fournisseur, *John Glass*.

M. Gillespie: Un fournisseur établi à l'extérieur du Canada?

M. Miller: Non, au Canada. Je crois qu'il s'agit de la société *John Glass*.

M. Land: Il faudrait se renseigner. Nous n'arrivons pas à savoir s'il s'agit d'un fournisseur canadien ou étranger.

M. Gillespie: Quand prévoyiez-vous commencer la production si vous ne vous étiez pas heurtés à ces mesures tarifaires?

M. Land: Il nous aurait fallu environ 18 mois pour commencer la production. Nous ne pouvons pas tout simplement aller acheter cet équipement qui est breveté. Il s'agit d'équipement de haute technologie et il est fabriqué sur commande. Si les travaux de fabrication débutaient aujourd'hui, il faudrait compter neuf mois pour que le produit sorte de la chaîne de montage. En réalité, c'est nous qui le montons. Nous avons une chaîne de montage pour fabriquer des tubes de collecte du sang évacué.

M. Gillespie: Si j'ai bien compris, vous ne poursuivez pas pour l'instant vos projets de construction de ces installations.

M. Land: Si. Nous n'avons pas reçu l'autorisation de l'AEIE avec laquelle nous devons communiquer à nouveau sous peu.

Le sénateur Connolly: Quel rôle joue l'AEIE dans cette affaire? Vous allez ouvrir votre propre usine.

M. Land: Nous devons obtenir l'autorisation de l'AEIE pour opérer au Canada.

Le sénateur Walker: Monsieur le président, je crois que nous avons très bien vu le sujet.

Le président: Oui. Avant de lever la séance, j'aimerais dire à monsieur Miller et aux délégués qui l'accompagnent qu'il nous serait très utile d'avoir une liste des tubes en verre dont la fabrication est visée par les dispositions contenues dans ce projet de loi.

J'imagine que la liste serait dressée en fonction du fait que les modifications proposées imposeraient sur ces produits une taxe qui n'est pas souhaitable.

M. Miller: C'est exact.

Le président: A la page 3 de votre mémoire, monsieur Miller, vous dites:

«Les tubes de collecte du sang évacué sont en verre.»
C'est un terme très générique. Vous ajoutez ensuite:

«Le verre a la forme d'un long cylindre creux ou d'un tube ouvert à un bout. Il peut y avoir différentes qualités de verre.»

Nous parlons maintenant de qualité. Vous dites ensuite:

«Les qualités de verre utilisées sont le verre borosilicaté et le verre flint.»

[Text]

And then you go on to develop the different grades.

Mr. Miller: And the additives that are then put in.

The Chairman: You seem to put additives in different category. You have the original glass, borosilicate and flint. That is basic. I take it that "additives" mean exactly what the word "additive" normally means.

Is it material that is added in the manufacture of the glass, or is it something that the glass is treated with afterwards, or what?

Mr. Miller: It is something that the glass is treated with afterwards, in the process of manufacturing this product.

The Chairman: Manufacturing that tube.

Mr. Miller: Yes.

The Chairman: It seems to me your problem, Mr. Miller, is a problem of identifying subject matter. If you do not identify what it is in the field of glassware that you are concerned about, how do we move those items out of the general description of glassware?

Mr. Miller: By creating a specific classification for this particular product which would describe that product and only that product, or one similar to it. It would not necessarily be describing only Terumo's product, but—

The Chairman: You might need a number of those specific exemptions dealing with those different types of products.

Mr. Miller: Theoretically. In this case, we need only one item, which would read:

Evacuated blood collection tubes, with or without additives, for medical diagnosis.

There is a little bit of confusion in relation to transfusions. I think there has been some evidence that these tubes are used for transfusions, and that is not the case. They are used by the Red Cross in conjunction with transfusions, but for storage or collection purposes only. They are not used in the transfusion of blood. There is another tariff item that contemplates transfusion tubes. It does not cover these tubes.

The Chairman: We have this situation where we have an n.o.p. item and we have nothing generic in relation to glassware in the tariff.

Mr. Miller: Yes. I am a little hesitant to comment on glassware generally and its status in the tariff. I think it is a part of the tariff that has not been reformed. It is the old part of the tariff. As far as this particular product is concerned, it would really have to classify in the general item, which doesn't make much sense.

Senator Cook: The beauty of your item is that it does not reach too far.

Mr. Miller: That is right, it is very specific.

Senator Cook: It just covers this particular product, and that is all.

Mr. Miller: Yes, it covers only this particular item.

[Traduction]

Vous donnez ensuite de plus amples détails quant aux différentes qualités.

M. Miller: Et aux additifs qui sont ensuite ajoutés au produit.

Le président: Vous semblez mettre les additifs dans une catégorie différente. Vous avez le verre original: borosilicaté et flint. C'est fondamental. J'imagine que vous utilisez le terme «additif» au sens propre.

S'agit-il de matériaux ajoutés pendant la fabrication du verre ou d'un produit avec lequel le verre est traité par la suite?

M. Miller: Il s'agit d'un produit avec lequel le verre est traité par la suite, en cours de fabrication.

Le président: De fabrication de ce tube.

M. Miller: Oui.

Le président: Monsieur Miller, il me semble que votre problème tient à une question de définition. Si vous ne donnez pas de précisions qui permettent de distinguer les diverses catégories de verrerie qui vous intéressent, comment allons-nous pouvoir retirer ces produits de la catégorie générale.

M. Miller: Nous voudrions qu'une classification spéciale soit créée qui décrirait ce produit seulement ou un semblable. Il ne s'agirait pas nécessairement de la description du produit fabriqué par TERUMO, mais...

Le président: Il faudrait peut-être qu'il y ait plusieurs exceptions précises pour les différents types de produits.

M. Miller: En théorie. Dans ce cas, nous ne voulons qu'un numéro tarifaire qui serait libellé comme suit:

Tube de collecte de sang évacué, avec ou sans additif, pour fins de diagnostic médical.

Les transfusions donnent lieu à une certaine confusion. Certains témoignages semblent indiquer que ces tubes sont utilisés pour des transfusions, mais ce n'est pas le cas. La Croix Rouge s'en sert à l'occasion de transfusions, mais seulement pour le stockage ou la collecte de sang. Ces tubes ne sont pas utilisés pour les transfusions sanguines. Un autre numéro tarifaire traite des tubes utilisés pour cela. Il ne s'agit pas des mêmes tubes.

Le président: Dans la situation actuelle, nous avons un produit non dénommé et nous n'avons dans le tarif aucune rubrique générique pour la verrerie.

M. Miller: Oui. J'hésiterais à parler de la verrerie en général de sa place dans le tarif des douanes. Je crois que c'est une partie qui n'a pas été révisée. Elle fait partie de l'ancien tarif. Pour ce qui est de ce produit en particulier, il faudrait vraiment le classer sous le numéro tarifaire général, ce qui n'a aucun sens.

Le sénateur Cook: L'avantage de votre description tarifaire, c'est qu'elle ne va pas trop loin.

M. Miller: C'est vrai, elle est très précise.

Le sénateur Cook: Elle ne vise qu'un produit en particulier et c'est tout.

M. Miller: En effet.

[Text]

Mr. Gillespie: Is glassware used in blood transfusions admitted duty-free?

Mr. Miller: Yes. That is under Tariff Item 20630-1, I believe.

Senator Connolly: There is a specific item for glass used in transfusions?

Mr. Miller: Yes.

Senator Connolly: Your logical step from there is to have a specific item dealing with glassware that is to be handled as this is proposed to be handled.

Mr. Miller: That is correct.

Senator Connolly: You have told us that all of these tubes are very particularly manufactured. The composition of the glass is specific; the composition of the stopper is specific; the amount of fluid that is put into each of these tubes is specific. Can you control the quantity of the blood?

Mr. Land: Yes, we do.

Senator Connolly: Does this article control the quantity of blood that is introduced into that tube?

Mr. Land: Yes, sir. We could put any type of vacuum we wanted into that. That tube in itself would draw ten mLs of blood. It is the amount of vacuum drawn in the vacuum chamber that determines the amount of blood entering the tube. Once we have the tube by itself, the additive is added. It goes into a vacuum chamber, with the stopper just hanging above the roof of it. We can draw the vacuum to whatever degree we wish. We can make it draw any quantity of blood we wish.

Senator Connolly: But you draw the quantity of blood that is appropriate to be drawn, given the amount of other fluid content in that tube?

Mr. Land: That is correct. The relationship between what is in here and how much is drawn is very critical.

Senator Connolly: And that is a technology, too?

Mr. Land: It is, yes, sir.

Senator Connolly: Has the Canadian manufactured tube got that, too?

Mr. Land: Oh yes, I am sure it has. The Canadian manufacturer probably does it differently, but the technology is there as far as the ratio required is concerned.

Senator Connolly: Is that part of it patentable?

Mr. Land: That part of it would not be patentable.

Senator Connolly: It is in the public domain?

Mr. Land: Yes. The part that is patented is just the way it operates.

The Chairman: Senator Walker, I am inclined to agree with you that we have dug into this item quite fully, both in previous meetings and again today. We have not reached the end of the road yet. There are more witnesses, a number of whom we will be hearing next week. We have meetings

[Traduction]

M. Gillespie: La verrerie utilisée dans les transfusions sanguines est-elle importée en franchise?

M. Miller: Oui. Il s'agit du numéro tarifaire 2630, je crois.

Le sénateur Connolly: Il s'agit d'un numéro tarifaire qui vise tout particulièrement le verre utilisé pour les transfusions?

M. Miller: Oui.

Le sénateur Connolly: L'étape logique serait donc d'obtenir un numéro tarifaire précis relativement à la verrerie destinée à l'utilisation qui vous intéresse.

M. Miller: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Vous nous avez dit que tous ces tubes sont fabriqués de façon spéciale. La composition du verre et de l'obturateur, et la quantité de liquide que peut contenir chacun de ces tubes sont précis. Pouvez-vous régler la quantité de sang tiré?

M. Land: Oui, en effet.

Le sénateur Connolly: Cet article règle-t-il la quantité de sang qui entre dans le tube?

M. Land: Oui, monsieur. Nous pourrions y laisser tout le vide que nous voulons. Le tube lui-même tirerait dix millilitres de sang. Cela dépend du temps pendant lequel nous faisons le vide. C'est une fois que nous avons le tube lui-même que l'additif est ajouté. Il va se loger dans un espace vide limité au sommet par l'obturateur. Nous pouvons faire le vide au degré que nous voulons. Nous pouvons faire tirer la quantité que nous choisissons.

Le sénateur Connolly: Mais vous tirez la quantité de sang voulue en fonction de la quantité d'autre liquide contenu dans ce tube?

M. Land: C'est exact. Le rapport entre ce que contient déjà le tube et la quantité de liquide tiré est très critique.

Le sénateur Connolly: Et c'est une technique aussi?

M. Land: En effet, monsieur.

Le sénateur Connolly: Le tube fabriqué au Canada fonctionne-t-il selon le même principe?

M. Land: Oui, j'en suis certain. Le fabricant canadien le fait probablement différemment, mais la technique reste la même pour ce qui est du rapport nécessaire.

Le sénateur Connolly: Cette technique peut-elle être brevetée?

M. Land: Elle ne pourrait pas l'être.

Le sénateur Connolly: Est-ce du domaine public?

M. Land: Oui. Seul le fonctionnement du produit est breveté.

Le président: Sénateur Walker, j'ai tendance à être d'accord avec vous lorsque vous dites que nous avons étudié cette question en détails, tant aujourd'hui que dans les séances précédentes. Nous n'avons pas encore épuisé le sujet. Nous devons entendre d'autres témoins dont certains comparaitront

[Text]

scheduled for next Tuesday and Wednesday, and we might even consider sitting on Thursday morning.

Thank you very much, gentlemen.

Mr. Miller: Thank you Mr. Chairman.

The committee adjourned.

[Traduction]

la semaine prochaine. Nous avons prévu des séances pour mardi et mercredi prochain et nous pourrions même siéger jeudi matin.

Merci, messieurs.

M. Miller: Merci, monsieur le président.

Le comité suspend ses travaux.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

Delegation represented by Martineau Walker & Co.:

Peter A. Boitault, Director of Purchasing, Calgary General Hospital, Calgary, Alberta;
Gaétan D'Amours, Director of Purchasing, Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme, Saint-Jérôme, Que.;
Gerald C. Schaan, President, Schaan Healthcare Products Inc., Saskatoon, Saskatchewan;
Robert Grenier, Industrial Commissioner, Economic Development Office, Montreal Urban Community, Montreal, Que.;
Fritz Land, General Manager, Terumo Medical Corporation, Elkton, Maryland;
John W. Swatosh, Product Manager, Terumo Medical Corp., Elkton, Maryland.

Counsel:

Jack R. Miller, Martineau Walker;
Suzanne Handman, Martineau Walker.

Délégation représentée par Martineau Walker & Co.:

Peter A. Boitault, directeur des achats, Calgary General Hospital, Calgary (Alberta);
Gaétan D'Amours, directeur des achats, Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme, Saint-Jérôme (Québec);
Gerald C. Schaan, président, Schaan Healthcare Products Inc., Saskatoon (Saskatchewan);
Robert Grenier, commissaire industriel, Bureau du développement économique, Communauté urbaine de Montréal, Montréal (Québec);
Fritz Land, directeur général, Terumo Medical Corporation, Elkton (Maryland);
John W. Swatosh, gérant des produits, Terumo Medical Corporation, Elkton (Maryland).

Avocats-conseils:

Jack R. Miller, Martineau Walker;
Suzanne Handman, Martineau Walker.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable SALTER A. HAYDEN

Tuesday, June 9, 1981
Wednesday, June 10, 1981

Issue No. 51

Second Proceedings on:

Bill C-50—"An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937"

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Banques et du commerce

Président:
L'honorable SALTER A. HAYDEN

Le mardi 9 juin 1981
Le mercredi 10 juin 1981

Fascicule n° 51

Deuxième fascicule concernant:

Bill C-50—"Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937"



TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*

The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden

Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
May 21, 1981

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Connolly, P.C., seconded by the Honourable Senator Cameron, for the second reading of the Bill C-50, intituled: "An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937".

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Connolly, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Cameron, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 21 mai 1981

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Connolly, C.P., appuyé par l'honorable sénateur Cameron, tendant à la deuxième lecture du Bill C-50, intitulé: «Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937».

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le bill est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Connolly, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Cameron, que le bill soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 9, 1981
(67)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 2:30 p.m. to consider the following:

Bill C-50—"An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937".

Present: The Honourable Senators Hayden (*Chairman*), Barrow (*Deputy Chairman*), Beaubien, Buckwold, Charbonneau, Connolly, Cook, Godfrey, Hays, Lafond, Manning, McIlraith, Molson, Smith (*Colchester*) and Walker. (15)

In Attendance: The following member of the advisory staff:

Mr. T. S. Gillespie.

*Witnesses:**Canadian Dental Association:*

Dr. R. Hicks, Chairman, Taxation Committee, Executive Council;

Mr. H. Drouin, Executive Director, Canadian Dental Assoc.;

Mr. Keith S. Howlett, McMillan, Binch, Counsel, Toronto, Ont.

Dept. of Finance, Tariffs Div.:

Mr. Lyle M. Russell, Director;

Mr. D. L. Satherstrom, Tariffs Br.;

Mr. R. Catellier, Section Head.

Following the opening statement the Committee proceeded to the examination of the witnesses assisted therein by Mr. Gillespie.

At 4:20 p.m. the Committee adjourned.

WEDNESDAY, JUNE 10, 1981
(68)

At 9:30 a.m. the Committee *resumed* its consideration of Bill C-50.

Present: The Honourable Senators Hayden (*Chairman*), Barrow (*Deputy Chairman*), Beaubien, Buckwold, Charbonneau, Connolly, Cook, Godfrey, Hays, Lafond, Manning, McIlraith, Molson, Smith (*Colchester*) and Walker. (15)

In Attendance: The following member of the advisory staff:

Mr. T. S. Gillespie.

*Witness:**Dept. of Finance, Tariffs Div.:*

Mr. Lyle M. Russell, Director.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 JUIN 1981
(67)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier:

Le bill C-50—«Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932, et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937».

Présents: Les honorables sénateurs Hayden (*président*), Barrow (*vice-président*), Beaubien, Buckwold, Charbonneau, Connolly, Cook, Godfrey, Hays, Lafond, Manning, McIlraith, Molson, Smith (*Colchester*) et Walker. (15)

Aussi présent: Le membre suivant du personnel consultatif:

M. T. S. Gillespie.

*Témoins:**Association dentaire canadienne:*

M. R. Hicks, président, Comité de l'impôt, Conseil exécutif;

M. H. Drouin, directeur exécutif, Association dentaire canadienne;

M. Keith S. Howlett, McMillan, Binch, avocat-conseil, Toronto (Ontario).

Ministère des Finances, Division des tarifs:

M. Lyle M. Russell, directeur;

M. D. L. Satherstrom, Bureau des tarifs;

M. R. Catellier, chef de section.

Après la déclaration préliminaire, le Comité entreprend l'examen des témoins avec l'aide de M. Gillespie.

A 16 h 20, le Comité suspend ses travaux.

LE MERCREDI 10 JUIN 1981
(68)

A 9 h 30, le Comité reprend l'étude du bill C-50.

Présents: Les honorables sénateurs Hayden (*président*), Barrow (*vice-président*), Beaubien, Buckwold, Charbonneau, Connolly, Cook, Godfrey, Hays, Lafond, Manning, McIlraith, Molson, Smith (*Colchester*) et Walker. (15)

Aussi présent: Le membre suivant du personnel consultatif:

M. T. S. Gillespie.

*Témoin:**Ministère des Finances, Division des tarifs:*

M. Lyle M. Russell, directeur.

The Committee proceeded directly to the examination of the witness assisted therein by Mr. Gillespie.

At 10:30 a.m. the Committee proceeded to the next order of business.

ATTEST:

Le Comité entreprend directement l'examen du témoin avec l'aide de M. Gillespie.

A 10 h 30, le Comité passe au point suivant de l'ordre du jour.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, June 9, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, to which was referred Bill C-50, to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932, and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937, met this day at 2.30 p.m. to give consideration to the Bill.

Senator Salter A. Hayden (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Appearing before us today are officials from the Canadian Dental Association. A brief was previously filed by that association. Also appearing today are officials from the Department of Finance. They have already appeared before us in the past. While one might feel that we should hear from the departmental officials first, it would give us an opportunity to get answers to the questions raised by the Canadian Dental Association if we heard their representations first. I have spoken with Mr. Russell and have told him that we will certainly hear from him today.

Proceeding on that basis, appearing on behalf of the Canadian Dental Association today are Dr. R. Hicks, Chairman, Taxation Committee, Executive Council; Mr. Drouin, Executive Director, Canadian Dental Association; and Mr. Keith S. Howlett, Counsel, Toronto, Ontario.

Dr. Hicks, are you ready to give us your opening statement?

Dr. R. Hicks, Chairman, Taxation Committee, Executive Council, Canadian Dental Association: Yes, I am, Mr. Chairman.

The Chairman: Would you come forward and bring with you those you think you may have to consult with.

Dr. Hicks: I shall bring along Mr. Howlett.

The Chairman: Include your counsel, certainly.

Senator Godfrey: Mr. Chairman, we did receive a letter some days ago, but we just received the formal brief today. So, I have not had an opportunity to read the brief.

The Chairman: You read quickly, Senator Godfrey, so I am sure you have read it.

Senator Godfrey: It is basically the same as the one we received a few days ago?

The Chairman: Yes.

Dr. Hicks: Mr. Chairman, the brief we provided you with today is the actual formal statement to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce. The papers you received a month or so ago were really the papers we had delivered to the Minister of State (Finance) as a basis for discussions that were to occur.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 9 juin 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier la teneur du bill C-50, modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932, et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937.

Le sénateur Salter A. Hayden, (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: A la barre des témoins aujourd'hui, des représentants de l'Association dentaire canadienne qui a déjà présenté un mémoire au Comité. De même, comparaitront aussi des fonctionnaires du ministère des Finances qui se sont déjà présentés devant le Comité. Même si certains estiment que nous devrions d'abord entendre les fonctionnaires, il n'en sera pas ainsi pour nous permettre d'obtenir réponse aux questions que poseront les représentants de l'Association dentaire canadienne qui passeront les premiers. Je me suis entretenu avec M. Russell et je lui ai dit que nous entendrions certainement son témoignage aujourd'hui.

Les choses étant établies, les témoins représentant l'Association dentaire canadienne aujourd'hui sont M. R. Hicks, président, Comité de la fiscalité, Conseil exécutif; M. Drouin, directeur exécutif, Association dentaire canadienne, et M. Keith S. Howlett, avocat-conseil, Toronto (Ontario).

Monsieur Hicks, êtes-vous prêt à faire votre déclaration préliminaire?

M. R. Hicks, président, comité de la fiscalité, conseil exécutif, association dentaire canadienne: Oui, je suis prêt, monsieur le président.

Le président: Auriez-vous l'obligeance de vous approcher et d'amener avec vous les personnes que vous croyez devoir consulter.

M. Hicks: Je demanderais à M. Howlett de venir avec moi.

Le président: Y compris votre conseiller, certainement.

Le sénateur Godfrey: Monsieur le président, on nous a fait parvenir une lettre il y a quelques jours, mais nous venons tout juste de recevoir le mémoire officiel aujourd'hui. Je n'ai donc pas eu l'occasion de le lire.

Le président: Vous lisez vite, sénateur Godfrey, je suis sûr que vous avez eu le temps de le parcourir.

Le sénateur Godfrey: Il s'agit essentiellement du même document que nous avons reçu il y a quelques jours.

Le président: Oui.

M. Hicks: Monsieur le président, le mémoire que nous vous avons remis aujourd'hui constitue la déclaration officielle que nous présentons au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce. Le document que vous avez reçu il y a environ un mois faisait partie, en réalité, des renseignements que nous avons fournis au ministre d'État (Finances) pour servir de base aux discussions qui devaient avoir lieu.

[Text]

As I said in the covering letter, discussions have not occurred. We provided those by way of background information prior to the presentation of our formal brief. So, as the letter indicates, the brief we wish you to consider is the one we have provided for you today.

Mr. Chairman, honourable senators, my name is Dr. Robert Hicks. I am a practising dentist, but I am appearing before you today on behalf of the Canadian Dental Association. I am making my presentation in my capacity as a member of the Executive Council of the association, and also as the chairman of its Taxation committee. The association is the national organization for the dental profession representing 8,500 of the 10,000 dentists in Canada. We are here to object strongly to the proposed amendment to Tariff Item 47810-1 contained in Bill C-50, which will impose tariff duties on dental materials used in reconstructive surgery, which items have, by law, been duty free ever since Tariff Item 47810-1 was introduced in 1963.

Senator Walker: Dr. Hicks, you are reading from the middle of page 2 of your brief, are you?

Dr. Hicks: I am giving you an oral submission now. I will answer questions relating to the specific brief as we go along.

We are here as advocates of government dental health policies which will be in the best interest of Canadians. However, the proposed imposition of duties on dental materials will directly result in increased costs to dental patients and, therefore, will not be in their best interests.

Our members will receive no economic benefits from the success of our submission, nor will they be economically injured by our failure. The increased costs to dental patients result from the fact that costs of dental materials are passed on without mark-up to such patients.

By way of background I note the following: Tariff Item 47810-1 has provided, over the years, that materials used in reconstructive surgery are not subject to duty. Notwithstanding this, the government's practice was to collect duty on dental materials used in reconstructive surgery but not on materials used in reconstructive surgery when done by members of the medical profession. A Tariff Board decision of 1979 held that the government's practice was wrong—that is to say, such dental materials used in reconstructive surgery were not and are not subject to duty. Now the government wishes to reverse the law and impose duties on dental materials.

The brief which you have before you today sets forth the reasons for our objection to the proposed amendment.

I wish to highlight for members of the committee certain of the key reasons for our objection.

[Traduction]

Comme je l'ai dit dans la lettre de présentation, la rencontre n'a pas été tenue. Nous vous avons remis ces documents pour vous fournir des renseignements préliminaires avant de déposer notre mémoire officiel. C'est donc dire, comme il est mentionné dans la lettre, que le mémoire que nous voulons que vous étudiez est celui que nous avons déposé aujourd'hui.

Monsieur le président, honorables sénateurs, je suis le Dr Robert Hicks, dentiste, et je compare devant votre Comité aujourd'hui au nom de l'Association dentaire canadienne. Je suis ici en ma qualité de membre du Conseil exécutif de l'Association et à titre de président du Comité de la fiscalité. L'Association est l'organisme national des dentistes professionnels qui représente 8,500 des 10,000 dentistes au Canada. Nous sommes ici aujourd'hui pour vous faire part de notre virulente opposition au projet de modification du numéro tarifaire 47810-1 contenu dans le bill C-50, modification qui imposerait des droits douaniers sur les matières utilisées à des fins de chirurgie dentaire réparatrice; ces matières, aux termes de la loi, sont exemptes de droits de douanes depuis que le numéro tarifaire 47810-1 a été établi en 1963.

Le sénateur Walker: Monsieur Hicks, vous êtes bien au milieu de la page 2 de votre mémoire, n'est-ce pas?

M. Hicks: Je fais maintenant une présentation orale, je répondrai aux questions concernant le mémoire en particulier au fur et à mesure qu'elles se présenteront.

Nous sommes venus ici pour défendre les programmes gouvernementaux en matière de soins dentaires qui seront appliqués au mieux des intérêts des Canadiens. Toutefois, l'imposition proposée de droits de douanes sur les matières utilisées pour les soins dentaires amènera une augmentation directe des frais pour les patients et, par conséquent, sera contraire à leurs intérêts.

Nos membres ne tireront aucun avantage des succès que nous remporterons devant votre Comité, et leur situation financière n'en sera pas bouleversée pour autant si nous échouons. La hausse du coût des soins dentaires pour les patients tient au fait que l'augmentation du prix des matières utilisées pour ces soins leur est directement imputée.

A titre de renseignements préliminaires, je vous fais remarquer ce qui suit: suivant le numéro tarifaire 47810-1, les matières utilisées à des fins de chirurgie dentaire réparatrice ont toujours été exemptées de douanes. Malgré cela, le gouvernement a toujours perçu des droits de douanes sur les matières utilisées pour la chirurgie dentaire réparatrice, sauf sur les matières utilisées pour la chirurgie réparatrice effectuée par des membres du corps médical professionnel. Selon une décision rendue en 1979 par la Commission du tarif, le gouvernement avait tort d'agir ainsi, c'est-à-dire que les matières utilisées pour la chirurgie dentaire réparatrice n'étaient pas et ne sont pas assujetties à la perception de droits de douanes. Aujourd'hui, le gouvernement veut renverser la vapeur et imposer des droits sur ces matières.

Le mémoire que nous avons présenté aujourd'hui contient les raisons de notre opposition à ce projet de modification.

A l'intention des membres du Comité, j'aimerais souligner plus précisément certaines des raisons-clés qui sous-tendent notre opposition.

[Text]

The proposed amendment is contrary to the public policy of ensuring that health costs are as low as is consistent with a high quality of care. The amendment is contrary to the current general duty free treatment of dental equipment, supplies and materials under the Customs Tariff and of being exempt from sales tax under the Excise Tax Act.

The proposed amendment is unwarranted discrimination against the dental component of public health in that medical—not dental—materials for reconstructive surgery are duty free.

The proposed amendment will protect primarily one multi-product manufacturer who manufactures one type of dental material known as amalgam. We submit that the price to the public for each job in the protected manufacturing sector is excessive.

The proposed amendment penalizes access by Canadian dentists to new formulas and advanced technology developed outside of Canada with resultant effects on the cost of dental health care.

The proposed amendment is in violation of the spirit of Canada's most recent commitments under the General Agreement on Trade and Tariffs.

The decision to make the proposed change was made without prior consultation with dentists and without full consideration of the issues. More time is required to analyze the proposed changes and their impact.

The Department of Finance takes the position that the government always intended that dental and not medical materials for reconstructive surgery should be subject to duty. We do not see any basis for such a position and we expand on that in our brief.

The Department of Finance has recently stated that it will complete a review on the dutiable status of dental products after the proposed amendment is implemented.

Honourable senators, we see no compelling logic in hastily changing existing law at the expense of dental patients and afterwards revealing the issues. The cost of increasing dental materials will fall primarily on the most basic reconstructive surgery, that of filling cavities. Therefore, the impact will be greatest in the dental health maintenance of the average Canadian dental patient.

The Canadian Dental Association recommends that the proposed amendment, which will impose duty on dental materials used in reconstructive surgery, be deleted from Bill C-50, and that duty free status be maintained in accordance with the law of Canada which has been in force since 1963.

[Traduction]

La modification proposée est contraire aux désirs des pouvoirs publics de faire en sorte que les frais de santé soient aussi bas que possible tout en respectant des normes de qualité. La modification est contraire à l'esprit qui veut que le matériel, les fournitures et les matières utilisées pour les soins dentaires soient exempts de douanes aux termes du tarif des douanes et de même exempts de la taxe de vente en conformité de la Loi sur la taxe d'accise.

La modification proposée constitue une discrimination injustifiée contre la prestation de soins dentaires accordés au public, en ce sens que les matières utilisées pour les soins médicaux et non dentaires pour la chirurgie réparatrice sont exemptes de douanes.

La modification proposée protégera d'abord et avant tout un seul fabricant polyvalent d'un seul type de matière utilisée pour les soins dentaires connue sous le nom d'amalgame. Nous estimons que le prix que doit payer le public pour chaque emploi qui est protégé dans le secteur manufacturier est excessif.

La modification restreint aux dentistes canadiens l'accès à des formules nouvelles et à la technologie de pointe élaborée à l'extérieur du Canada, entraînant ainsi les répercussions qu'on connaît sur les frais dentaires.

La modification contrevient à l'esprit des engagements pris tout dernièrement par le Canada dans le cadre de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce.

La décision de procéder à la modification proposée a été prise sans d'abord consulter les dentistes et sans étudier à fond la question. Il est nécessaire d'y consacrer plus de temps pour analyser les modifications proposées ainsi que leurs répercussions.

D'après le ministère des Finances, le gouvernement a toujours estimé que les matières utilisées pour la chirurgie dentaire et médicale réparatrice devraient être assujetties à des droits de douanes. Nous ne voyons absolument pas en quoi cette position est justifiée et nous donnons plus de détails à ce sujet dans notre mémoire.

Le ministère des Finances a annoncé dernièrement qu'il procéderait à une révision des tarifs douaniers imposables aux produits dentaires une fois que la modification proposée serait adoptée.

Honorables sénateurs, nous ne voyons pas en quoi il est logique et urgent de changer rapidement la loi actuelle au détriment des patients pour ensuite révéler les grandes questions qui sont en cause. L'augmentation du coût des matières utilisées pour la chirurgie dentaire se répercutera principalement sur la chirurgie réparatrice, c'est-à-dire sur les obturations. Par conséquent, c'est le Canadien moyen qui en souffrira le plus.

L'Association dentaire canadienne recommande que la modification proposée, qui imposera des droits de douanes sur les matières utilisées pour la chirurgie dentaire réparatrice, soit supprimée du bill C-50 et que ces matières soient toujours exemptes de douanes conformément à la loi canadienne qui est en vigueur depuis 1963.

[Text]

Mr. Chairman and honourable senators, that is a brief review of what is contained in the document that is before you. I would be pleased to answer any questions the committee may have.

Senator Smith: In your discussions, with representatives of the Department of Finance, did you find any reason for this imposition of duty on these formerly tariff-free items?

Dr. Hicks: I have not had the expected discussion with the Department of Finance. In our brief, of which we provided copies, there is an accompanying letter where we ask to have discussions with the Minister of State (Finance) and his department in detail on these particular items. That particular meeting *per se* with myself and the committee has not occurred. I believe our executive director has had discussions with members of the department on it, and perhaps I could paraphrase some of the reasons. One, I believe, was based on the basic issue that we make in the report, and that is that it was the department's intention that duties should always be applied. Therefore, the law should correct what was identified in the appeal heard by the Tariff Board which stated that the law should include dental materials, but the administrative activity of the department was in error and that they were collecting those in error. I believe that the department's position is still that they were not, but the Appeal Board ruled that was not the case.

Senator Smith: Are you suggesting—and I am not being critical if you are or are not—that the present provision is to restore the law to what the department thought it ought to be before the Tariff Board overruled them?

Dr. Hicks: I believe that to be the case.

Senator Smith: When was that ruling of the Tariff Board made?

Dr. Hicks: The appeal was heard in February of 1979.

The only other thing I could add for your information—and this is second hand—is that in discussions with the department they had identified one manufacturer which had engaged in production of one formula brand of one dental material, and they felt, in some of their correspondence, that this was a justification. However, dentists use many, many materials. The amendment that is being proposed would place dutiable status on all dental materials being imported into Canada for use in reconstructive surgery.

Senator Connolly: This hearing before the Tariff Board that you referred to as an appeal, is it not proper to refer to it as a reference? I see in your material there is a letter from the then Minister of Finance in 1964 to the chairman of the Tariff Board directing him to make a study and report. I take it, that is the hearing you are discussing?

[Traduction]

Monsieur le président, honorables sénateurs, c'est là un bref aperçu de ce que contient le document que vous avez en main. Je serai heureux de répondre à toutes les questions des membres du Comité.

Le sénateur Smith: Lors des discussions que vous avez tenues avec les représentants du ministère des Finances, avez-vous décelé une raison pour laquelle le gouvernement veut imposer des droits de douanes sur ces articles qui en étaient exempts?

M. Hicks: Je n'ai pas discuté comme je m'y attendais avec les représentants du ministère des Finances. Notre mémoire, dont vous avez un exemplaire, contient une lettre d'accompagnement dans laquelle nous demandons à rencontrer le ministre d'État (Finances) et ses fonctionnaires pour discuter en détail de ces questions précises. Cette rencontre particulière, avec le Comité et moi-même, n'a pas été tenue. Je crois que notre directeur exécutif a eu des entretiens avec des fonctionnaires du Ministère à ce sujet et je pourrais peut-être reprendre certaines des raisons. Je crois que l'une d'elles était fondée sur la question-clé de notre rapport, c'est-à-dire que le Ministère estime que des droits de douanes devraient toujours être appliqués. Par conséquent, la loi doit rectifier ce qui a été précisé dans l'appel entendu par la Commission du tarif qui a décrété que la loi devait englober les matières utilisées pour les soins dentaires, mais que le Ministère faisait erreur en percevant ces droits. Je crois que le Ministère soutient qu'il était dans son droit, mais le Bureau d'appel a décrété qu'il n'en était pas ainsi.

Le sénateur Smith: Etes-vous en train de nous dire, et je ne vous en voudrais pas dans un cas comme dans l'autre, que l'objectif de la disposition actuelle est de remettre en vigueur la loi que le Ministère estimait devoir être en vigueur avant de se voir débouter par la Commission du tarif?

M. Hicks: Je crois que c'est cela.

Le sénateur Smith: Quand cette décision a-t-elle été rendue par la Commission du tarif?

M. Hicks: En février 1979.

La seule autre chose que je pourrais ajouter pour votre information, et c'est moins important, c'est que lors des discussions avec le Ministère, les fonctionnaires ont fait état d'un fabricant qui avait entrepris la production d'une marque de formule d'une matière utilisée pour les soins dentaires et qu'ils estimaient, d'après certaines lettres, être justifiés de procéder ainsi. Toutefois, les dentistes utilisent beaucoup de matières. La modification qui est proposée imposerait des droits de douanes sur toutes les matières qui sont importées au Canada pour les soins dentaires et qui servent à des fins de chirurgie réparatrice.

Le sénateur Connolly: Cette cause qui a été entendue par la Commission du tarif et que vous qualifiez d'appel, n'est-il pas plus adéquat de parler d'une cause présentée devant un tribunal? Je vois que votre document contient une lettre du ministre des Finances de l'époque, en 1964, adressée au président de la Commission du tarif, l'enjoignant de procéder à une étude et de présenter son rapport. Je suppose qu'il s'agit de l'audience dont nous discutons?

[Text]

Dr. Hicks: Actually, review of item No. 47810 did occur on two occasions. They are two separate assessments.

In 1968, in answer to the earlier letter that you mentioned, the Tariff Board report was reviewing item No. 47810, and that resulted in a small change, but basically no change with regard to reconstructive surgery. In 1979, there was a case which we identified as the *Unident Case* that did appeal.

Senator Connolly: So there was an appeal?

Dr. Hicks: That is right.

Senator Connolly: As well as a reference?

Dr. Hicks: There was a review, a reference and an appeal. The reference took place in 1968, and the appeal took place in 1979. It was the appeal that I identified as clarifying that dental materials for use in reconstructive surgery are included in item No. 47810.

Senator Connolly: And, therefore, dutiable?

Dr. Hicks: Therefore, duty free. All items under item No. 47810 are identified as free of tariff. Duty had been collected since 1963 by the Department of Finance. The Tariff Board decision, in effect, said, it had been collected in error, because in their interpretation the law included dental reconstructive materials. Therefore, after that case it became duty free.

Senator Connolly: What kind of money are we talking about here in connection with this duty? Does it increase the cost appreciably to the patient for dental care if this item now becomes dutiable?

The Chairman: Dr. Hicks said in his opening statement that the material cost, if you paid duty, would be increased. The patient is the one who would pay that.

Senator Connolly: Of course, it would increase, but I am interested in knowing by how much.

Senator Godfrey: What is the overall effect? Is it in millions of dollars?

Dr. Hicks: Mr. Chairman, this has been difficult to assess, and I have anticipated this question in my attempts to gather information. Statistics Canada, dentists in their practice and every other form of dental trade industry has accepted that to assimilate this material it has been necessary to take specific items—those used in reconstructive dental surgery—out of the general supplies, which would include paper materials, napkins et cetera used in a dental office. So it is a "best guess" response that I am giving you. If we take the numbers that are available, the range we anticipate—because the duty does rise as high as 18 per cent—could well be in the order of \$3 million to \$4 million or even to as much as \$5 million in duty annually on dental materials used for reconstructive surgery. I hope you appreciate that within a dental practice, because of the nature

[Traduction]

M. Hicks: En réalité, il a été procédé à deux examens du poste tarifaire numéro 47810. Ce sont là deux évaluations distinctes.

En 1968, en réponse à la lettre précédente dont vous avez parlé, la Commission du tarif a examiné le numéro tarifaire 47810, y apportant ainsi quelques modifications, mais fondamentalement aucun changement en ce qui a trait à la chirurgie réparatrice. En 1979, une cause que l'on a appelée l'*affaire Unident* a été portée en appel.

Le sénateur Connolly: Un appel a donc été interjeté?

M. Hicks: C'est exact.

Le sénateur Connolly: De même qu'un renvoi devant les tribunaux.

M. Hicks: Il y a eu examen de la cause, renvoi devant les tribunaux et appel. Le renvoi a eu lieu en 1968 et l'appel en 1979. Il s'agissait de l'appel dont j'ai parlé et qui a décrété que les matières utilisées pour la chirurgie dentaire réparatrice sont comprises dans le numéro tarifaire 47810.

Le sénateur Connolly: Et, par conséquent, les matières étaient assujetties aux droits de douanes?

M. Hicks: Non, elles en étaient exemptées. Tous les articles compris dans le numéro tarifaire 47810 sont supposés être exempts de douanes. C'est ce qui a amené l'imposition de droits de douanes depuis 1963 par le ministère des Finances. La décision de la Commission du tarif, en effet, prévoyait que ces droits avaient été perçus par erreur parce que selon son interprétation, la loi comprenait les matières utilisées pour la chirurgie dentaire réparatrice. Par conséquent, après que cette cause a été entendue, les matières ont été exemptes de droits de douanes.

Le sénateur Connolly: Nous parlons ici d'argent, mais de combien? Est-ce que l'imposition de ces droits de douanes augmente de façon appréciable le coût des soins dentaires pour le patient?

Le président: M. Hicks a dit dans sa déclaration préliminaire que le coût des matières, si elles étaient assujetties à la douane, augmenterait. C'est le patient qui devra payer la note.

Le sénateur Connolly: Bien sûr, les frais augmenteraient, mais je veux savoir de combien.

Le sénateur Godfrey: Quelles en sont les répercussions générales? S'agit-il de millions de dollars?

M. Hicks: Monsieur le président, c'est là une chose difficile à évaluer et j'ai prévu que la question me serait posée lorsque j'ai assemblé ma documentation. Statistique Canada, les dentistes et tous les autres fabricants des produits dentaires ont accepté le fait que pour rassembler ces matériaux, il est nécessaire de prendre des articles précis, qui sont utilisés dans la chirurgie dentaire réparatrice, à même les réserves générales, qui pourraient comprendre le papier, les serviettes etc. utilisés dans un cabinet de dentiste. C'est donc une estimation très approximative que je vous donne. Si l'on prend les chiffres qui sont disponibles, nous prévoyons, état donné que les droits de douanes peuvent s'élever jusqu'à un maximum de 18 p. 100, qu'il pourrait s'agir annuellement de trois à quatre millions et même jusqu'à 5 millions de dollars de droits de douanes sur les

[Text]

of the profession, most of it is under the reconstructive classification. Therefore, the percentage that has been taken of supplies is significant.

Senator Smith: What is included in reconstructive surgery?

Dr. Hicks: In the general description of the materials, of which there are many, amalgam or silver-type materials which are commonly known, is the major item. There would also be cements and cavity liners that are used; there are acrylic and what we call composite materials that are used, and these are changing fairly regularly depending on the nature of the chemical composition. Basically, they are the filling materials and the associated materials that go with them together with materials that are used in the formation of prosthetic appliances that go along with reconstructive aspects. This is something that you are creating to put in place, for instance, the gold that would go into a bridge. These are the types of materials that are used in reconstructive surgery.

Senator Smith: What is the reasoning of the department for allowing these items to be duty free if the particular operation on the patient's mouth is performed by a medical practitioner but taxing it if it is performed by a dental practitioner?

Dr. Hicks: I have not received that answer.

Senator Smith: You must have wondered though.

Dr. Hicks: Certainly as we go through the brief we ask why, and I have the same question but, unfortunately, I do not have the answer.

Senator Connolly: Is my understanding correct that if a medical doctor imports these materials they come in duty free because he is going to use them, but if they come in to be used by a dentist, then they are dutiable? If that is so, this is an amazing proposition of law.

Dr. Hicks: Mr. Chairman, I have that understanding. The administrative practice of who clears them at the border, I am not sure about, because the tariff item identifies it as to how it is to be used. If it is used in medical reconstructive surgery, then it is tariff free.

Senator Connolly: Could you read us the clause that we are talking to because if that clause does not distinguish between the right of a dentist and the right of a medical doctor, then I should think it would apply to both.

The Chairman: You want to get the detail of item 47810-1?

Senator Barrow: It is on page 233 of the bill.

The Chairman: Yes. I will read it slowly, if you like. It says:

Aural, nasal, mastectomy and other medical or surgical prostheses, other than dental prostheses; materials for use in reconstructive surgery, other than dental surgery;

[Traduction]

matières utilisées pour la chirurgie dentaire réparatrice. J'espère que vous savez que, pour un dentiste, étant donné le caractère de la profession, la plupart des opérations sont de la chirurgie réparatrice. Par conséquent, le pourcentage qui a été pris à même les fournitures est important.

Le sénateur Smith: Qu'entend-on par chirurgie réparatrice?

M. Hicks: Dans la description générale des matières qui sont nombreuses, l'amalgame ou les matières en argent qui sont connues de tous constituent la principale matière. C'est le principal produit utilisé. On utilise également les ciments et les plombages; il y a les matières acryliques et ce que nous appelons les matières composées, qui changent assez régulièrement selon la nature du composé chimique. Il s'agit essentiellement des matériaux d'obturation et des matières connexes, ainsi que des matières utilisés pour les prothèses nécessaires pour les procédés de reconstitution, tel l'or qui irait dans un bridge. Voilà les genres de matériaux utilisés en chirurgie réparatrice.

Le sénateur Smith: Pourquoi le ministère permet-il que ces articles soient exempts de droits si l'intervention particulière dans la bouche du patient est pratiquée par un médecin et qu'il soient imposés si l'intervention est exécutée par un dentiste?

M. Hicks: Je n'ai pas reçu réponse.

Le sénateur Smith: Vous devez toutefois vous être posé la question.

M. Hicks: Évidemment, en consultant le mémoire, nous nous demandons pourquoi il en est ainsi et je me pose la même question, mais je n'ai malheureusement pas la réponse.

Le sénateur Connolly: Si j'ai bien compris, lorsqu'un médecin importe ces matières, elles sont exemptes de droits parce que c'est lui qui va les utiliser, mais elles ne le sont pas si elles sont destinées à un dentiste. Si tel est le cas, la loi est étonnante.

M. Hicks: Monsieur le président, c'est bien ce que j'ai compris. J'ignore qui les exempte à la frontière, selon la pratique administrative, parce que le numéro tarifaire est fonction de l'utilisation prévue. Si les matières sont utilisées en chirurgie réparatrice, elles sont alors en franchise.

Le sénateur Connolly: Pourriez-vous nous lire la clause en question, parce que si cette clause n'établit pas la distinction entre le droit d'un dentiste et le droit d'un médecin, je suis alors d'avis qu'elle devrait s'appliquer aux deux.

Le président: Vous voulez que je lise tout le texte relatif au numéro 47810-1?

Le sénateur Barrow: Il se trouve à la page 233 du projet de loi.

Le président: Oui. Je le lirai lentement si vous le désirez:

Prothèses auditives, nasales, mammaires et autres articles de prothèse médicale ou chirurgicale, à l'exception des prothèses dentaires; matières devant être utilisées dans la chirurgie réparatrice, sauf en chirurgie dentaire;

[Text]

There then follows a further long list. I think the key to what we are concerned with would be in the lines that I have read. It says:

... other medical or surgical prostheses, other than dental prostheses; materials for use in reconstructive surgery, other than dental surgery;

Dr. Hicks: That is correct, Mr. Chairman. The proposed amendments sets out clearly that "other than dental" is included.

Senator Godfrey: An ordinary surgeon who performs dental surgery will have to pay duty. It is related to what it is used for, not who actually uses it.

Dr. Hicks: That is my point. If we took, for example, the lower jaw and there was a case of trauma where the lower jaw was broken and teeth were broken, then the materials used to repair and reconstruct the fracture of the jaw would be introduced into the country without tariff; whereas the materials used to reconstruct the teeth within that jaw would be subject to tariff.

If I may, Mr. Chairman, to get back to the impact of the amount of tariff being collected annually, being in the \$3 million, \$4 million or \$5 million range, I think the point the Canadian Dental Association would wish to emphasize—and we appreciate the fact that this may be spread across a number of dental procedures being done in Canada annually—is that the impact may not be significant in some honourable senators' minds. We have stated at the beginning of the brief that we think in policy and principle this is incorrect. If we look at the amount of duty being collected and compare that with the number of jobs involved, or the influence that particular tariff is having on the creation of jobs in Canada, it becomes a very expensive number. So we have to be careful how we weigh it. We can spread it thin so that it does not seem too significant, but in our position it is making the per job stimulus very expensive.

Senator Walker: Could the difference be due to the fact that medical treatment is paid for largely by the state, whereas dental treatment is not?

Dr. Hicks: Mr. Chairman, I think we are finding that in many provinces the state is becoming active in providing many forms of dental treatment; more particularly, that there are third party payment agencies now being involved in the payment of the dental fee for the people working in Canada who have this as a health benefit as part of their wage agreement. Therefore the actual payment of the fee is being made both by the state and the industry that employs them.

Senator Walker: But that would only partly alleviate it, wouldn't it? There must be some reason for it. You should be able to tell us what the reason is. You should have discussed this, I would have thought, with the authorities before coming here.

Senator Smith: Well, they tried to.

Dr. Hicks: In reply to the honourable senator, I think I pointed out that I requested this meeting. It has not taken

[Traduction]

Cette description est suivie d'une longue liste. Je crois que la partie qui nous intéresse serait comprise dans les lignes que j'ai lues:

... autres articles de prothèse médicale ou chirurgicale, à l'exception des prothèses dentaires; matières devant être utilisées dans la chirurgie réparatrice, sauf en chirurgie dentaire;

M. Hicks: C'est exact, monsieur le président. Le projet de modification indique clairement sauf en chirurgie dentaire.

Le sénateur Godfrey: Un chirurgien ordinaire qui fait de la chirurgie dentaire devra payer les droits. L'exemption est fonction de l'utilisation, et non de l'utilisateur.

M. Hicks: C'est ce que je voulais dire. Si nous prenons par exemple une blessure à la mâchoire inférieure sur laquelle des dents sont cassées, les matières utilisées pour réparer et reconstruire la fracture de la mâchoire entreraient au Canada en franchise, alors que celles requises pour reconstruire les dents de la mâchoire ne seraient pas exemptes de droits.

Si vous le permettez, monsieur le président, retournons aux répercussions du montant des droits perçus annuellement, soit aux environs de \$3 millions à \$5 millions; je crois que le point de vue de l'Association dentaire canadienne, sur lequel nous voudrions insister, et nous comprenons le fait que cette situation pourrait s'appliquer à diverses techniques dentaires utilisées au Canada chaque année, n'est peut-être pas important aux yeux de certains sénateurs. Nous avons déclaré au début du mémoire que cela ne correspondait pas à notre politique ni à nos principes. Si l'on compare le coût des droits perçus avec le nombre d'emplois, ou l'influence de ce tarif particulier sur la création d'emplois au Canada, on obtient un chiffre très élevé. J'estime donc que nous devons faire preuve de circonspection au moment de l'évaluer. Nous pouvons l'étaler afin qu'il ne paraisse pas trop important, mais à notre avis, le stimulus par emploi devient très coûteux.

Le sénateur Walker: Cette différence pourrait-elle être attribuable au fait que l'État assume une bonne partie des coûts des soins médicaux, mais non des soins dentaires?

M. Hicks: Monsieur le président, je crois que dans bon nombre de provinces, l'État dispense différentes formes de soins dentaires; plus particulièrement, il existe des agences de paiements par tierce partie qui assument les frais dentaires des Canadiens qui bénéficient de ces avantages dans le cadre de leur convention collective. Par conséquent, le paiement des frais est en réalité partagé entre l'État et l'industrie qui les emploie.

Le sénateur Walker: Mais cette formule ne réglerait le problème qu'en partie, n'est-ce pas? Il doit y avoir une raison à cet état de choses. Vous devriez être en mesure de nous la préciser. À mon avis, vous auriez dû en discuter avec les autorités avant de venir ici.

Le sénateur Smith: Et bien, ils ont essayé.

M. Hicks: Pour répondre à l'honorable sénateur, je crois avoir indiqué que j'avais demandé la tenue d'une telle réunion.

[Text]

place yet, but I hope it does. The minister in the house has alluded to an in-depth study, where we may go and discuss this issue as you suggest. However, the comment was made in the house "But we will pass the amendment first and then discuss the issue later." with that we take issue. I wish we could do first what the senator is saying. As I say, the only other thing identifiable to us is to the potential creation of a dental manufacturing industry in Canada, of which really only one example had been given. In that example, as is pointed out in this brief, there are less than 10 employees involved. This is where we put the cost per job created. If that is the reason that this particular tariff is being imposed, why is it being imposed on all dental material and not on just this one product that is being manufactured in Canada? I fail to see the logic there.

The Chairman: Senator Walker, you will notice that what I read gathers in not only medical or surgical prostheses. The exclusion is "... other than dental prostheses." There is a category that is excluded: dental prostheses. If you read on the continuation of that line says:

materials for use in reconstructive surgery, other than dental surgery;

It appears to me that what we are sweeping in, in this language, is not only dental prostheses of a surgical nature, but also materials for use in reconstructive dental surgery. I take it that is an extension, is it not, of how the law was interpreted when the department was collecting the duty. In those days they distinguished between the dental materials which entered into the structuring of the prostheses and the dental material which may have been part of the preliminary care or the preparation but did not physically and actually enter into, shall we say, the construction of the prostheses; is that right?

Dr. Hicks: Mr. Chairman, I believe that is correct in its general form, but what often is confusing and all-encompassing within the description of the tariff item is that some material that is classified by its type—let us say acrylic or plastic which would be used both in the manufacture of the dental prostheses and may be used for part of reconstructive dental surgery—is included in the same tariff item. But I think your description and your interpretation is basically correct.

Senator Walker: So you have made all sorts of efforts to see the minister or his deputy without success. Then, Mr. Chairman, is there any reason why we could not see him? Could we not have the minister here to explain this?

The Chairman: Yes. It does strike me as being only one person's view and without any special leaning one way or the other.

Senator Walker: We wish to be sympathetic and we wish to see justice done.

[Traduction]

Elle n'a pas encore eu lieu, mais j'espère que ce sera fait. Le ministre a fait allusion en Chambre à une étude approfondie, dans le cadre de laquelle nous pourrions discuter de cette question, comme vous le demandez. Ce commentaire suivant a toutefois été fait en Chambre: «Mais nous adopterons d'abord la modification, puis nous nous pencherons sur cette question.» Nous ne sommes pas d'accord. J'aimerais pouvoir commencer par ce que le sénateur propose. Comme je l'ai déjà dit, le seul autre point qui est selon nous identifiable touche à la création éventuelle d'une industrie de fabrication d'articles dentaires au Canada, dont un seul exemple a été donné. Dans cet exemple, comme il a été indiqué dans le mémoire, moins de dix employés sont en cause. C'est là que nous soulevons la question du coût par emploi créé. Si c'est là la raison de l'imposition du tarif particulier, pourquoi l'impose-t-on sur tous les matériaux dentaires, et non pas seulement à ce produit fabriqué au Canada? Je n'y vois aucune logique.

Le président: Sénateur Walker, vous vous souviendrez que la rubrique dont j'ai fait la lecture ne traite pas uniquement des prothèses médicales ou chirurgicales. Elle précise ... «... à l'exception des prothèses dentaires.» Une catégorie est exclue: celle des prothèses dentaires. Si l'on regarde la suite de cette phrase, on peut lire:

matières devant être utilisées dans la chirurgie réparatrice, sauf en chirurgie dentaire;

Il me semble que cette formulation ne vise pas uniquement les prothèses dentaires de nature chirurgicale, mais également les matières devant être utilisées en chirurgie dentaire réparatrice. Il s'agit selon moi d'une extension, n'est-ce pas, de la façon dont la loi était interprétée lorsque le ministère prélevait les droits. À cette époque, on faisait la distinction entre les matières dentaires utilisées pour les prothèses et les matières dentaires pouvant être utilisées pour les soins préliminaires ou la préparation, mais qui ne faisaient pas réellement et matériellement partie, disons, de la fabrication des prothèses; est-ce exact?

M. Hicks: Monsieur le président, je crois que cette interprétation est exacte en général, mais ce qui prête souvent à confusion avec la description générale du numéro tarifaire, c'est que certaines matières classées selon leur genre, prenons par exemple l'acrylique ou le plastique, qui seraient utilisés pour la fabrication des prothèses dentaires et qui peuvent également servir en médecine dentaire réparatrice, font partie du même numéro tarifaire. Je suis toutefois d'avis que votre description et votre interprétation sont foncièrement exactes.

Le sénateur Walker: Vous avez vainement tenté de voir le ministre ou son adjoint. Alors, monsieur le président, y a-t-il un raison pour laquelle nous ne pourrions pas le voir? Le ministre ne pourrait-il pas venir ici nous expliquer cette situation?

Le président: Oui. Il ne s'agit selon moi que du point de vue d'une seule personne qui n'est pas particulièrement portée à choisir un côté ou l'autre.

Le sénateur Walker: Nous voulons comprendre votre point de vue mais nous voulons aussi que justice soit faite.

[Text]

The Chairman: I cannot see why the minister cannot hear the representations that this association wants to make before the axe falls. He says he will talk about it afterwards, but afterwards is late in the day.

Senator Walker: Yes, too late.

The Chairman: As we know here, when amendments are made, it is slow to—if I may coin a word—unmend what has been amended. It would appear that the preferred spot for a conference might be right here, and we may decide to invite the minister. It is his privilege not to come, but we will have to put our own construction on that.

Senator Godfrey: We are hearing the departmental officials first. We may find that that is all we need.

Senator Connolly: I understand that when these arrangements were proposed in both Mr. Crosbie's budget and the two budgets of Mr. MacEachen, they were described in the House of Commons as relatively insignificant, small items. Is that so? Speaking as a complete layman on matters of this kind, when I think about the quantity of material that is involved in the filling of a tooth, I wonder how much the cost is going to increase. You say the overall cost for the duty that is to be collected could be as much as from \$3 million to \$5 million.

Is there any guess at all as to how much the cost increase might be in an individual dentist's office?

Dr. Hicks: Mr. Chairman and honourable senators, one of the items—and I will answer your question specifically in a moment—that of course attracted our attention and which brings us here today, maybe to emphasize the impact that this type of tariff will bring on against a dental patient, is the fact that the price of the dental materials, over the past year, and in particular the silver amalgam material, has skyrocketed. Approximately three years ago the price per ounce of the dental alloy that we are talking about was in the \$10 to \$15 per ounce range.

The Chairman: Doctor, just stopping right there, are you talking about imported items? You mentioned silver.

Dr. Hicks: I am talking about the price of the silver amalgam—the actual dental product.

The Chairman: Is that imported? Is it not manufactured in Canada?

Dr. Hicks: At that particular time the amalgams were imported. Right now a large number of amalgams are imported, but there is one manufacturer of amalgam—of one product—in Canada.

The Chairman: So that one manufacturer would not be subject to any tariff levy.

Dr. Hicks: That is correct; but my point was that when we were purchasing these materials three years ago, we were dealing in the range of, for example, \$15 per ounce. Over the three years, in late 1980, those prices soared up to close to \$100 per ounce for dental amalgam. It appears to be settling in about the \$50 an ounce range at the present time.

[Traduction]

Le président: Je ne vois pas pourquoi le ministre ne pourrait pas entendre les arguments de cette association avant qu'une décision finale ne soit prise. Il dit qu'il en discutera après, mais ce serait un peu tard.

Le sénateur Walker: Oui, trop tard.

Le président: Comme nous le savons, lorsque des modifications sont apportées, il faut parfois du temps pour, permettez-moi de créer un mot, «démodifier» ce qui a été modifié. Il semblerait que l'endroit préféré pour tenir une conférence soit ici même, et nous pourrions décider d'inviter le ministre. Il a le droit de refuser, mais nous devons chercher à le convaincre de comparaître.

Le sénateur Godfrey: Nous entendrons d'abord les hauts fonctionnaires du ministère. Nous aurons peut-être ainsi tous les renseignements dont nous avons besoin.

Le sénateur Connolly: Si j'ai bien compris, lorsque ces dispositions ont été proposées dans le budget de M. Crosbie et les deux budgets de M. MacEachen, elles ont été décrites en Chambre comme étant relativement peu importantes. Est-ce le cas? Je ne connais absolument rien à ce sujet, mais lorsque je pense à la quantité de matières qui entrent dans l'obturation d'une dent, je me demande dans quelle proportion le coût d'une telle opération sera augmenté. Vous dites que le coût global des droits à percevoir pourrait varier entre \$3 millions et \$5 millions.

Peut-on deviner dans quelle proportion les taux appliqués par un dentiste particulier pourraient augmenter?

M. Hicks: Monsieur le président et honorables sénateurs, je répondrai précisément à votre question dans un instant; l'un des points qui a évidemment attiré attention et pour lequel nous sommes ici aujourd'hui, afin peut-être de mettre l'accent sur les répercussions que ce genre de tarif aura sur un particulier qui a besoin de soins dentaires, est le fait que le prix des matières dentaires, et particulièrement l'amalgame d'argent, a augmenté en flèche au cours de la dernière année. Il y a environ trois ans, l'alliage dentaire qui nous occupe actuellement se vendait entre \$10 et \$15 l'once.

Le président: Un instant, docteur, est-ce que vous parlez du produit importé? Vous avez fait allusion à l'argent.

M. Hicks: Je parle du prix de l'amalgame d'argent, du produit dentaire comme tel.

Le président: Ce produit est-il importé? Il n'est pas fabriqué au Canada?

M. Hicks: A cette époque, les amalgames étaient importés. A l'heure actuelle un grand nombre d'amalgames le sont encore, mais il y a un fabricant d'amalgames, d'un produit, au Canada.

Le président: Par conséquent, ce fabricant ne serait pas assujéti au tarif.

M. Hicks: C'est exact; mais je voulais dire que lorsque nous achetions ces matières, il y a trois ans, nous devions payer environ \$15 l'once. Au cours des trois années jusque vers la fin de 1980, ces prix se sont élevés pour atteindre presque \$100 l'once pour un amalgame dentaire. Les prix semblent s'être stabilisés à \$50 l'once à l'heure actuelle.

[Text]

Senator Connolly: How many patients could you deal with on the basis of one ounce of this amalgam?

Dr. Hicks: That is very difficult. It depends on the size of the filling.

Senator Connolly: On the size of the mouth? Politicians are bigger in that regard.

Dr. Hicks: Not so much the size of the mouth, but the size of the cavity in the tooth we are dealing with. In the case of an individual dentist it would not be unusual to use about 10 ounces of this material in a period of a month to two months; so if we took 100 ounces a year, for \$5,000 to \$6,000 worth of amalgam, that would be a not unreasonable figure per dentist in Canada.

Senator Smith: And this new levy would be at what rate? 14.4 per cent?

Dr. Hicks: The item of amalgam being taken out of tariff item 47810 has now been placed in new tariff item 92858. Under that particular tariff item, at the present time, it has been placed at 14.4

Senator Smith: So if you calculate the amount of additional cost imposed, you would simply have to put this rate against whatever the cost of the amalgam is, and as the cost of the amalgam goes up, so the total amount goes up.

Dr. Hicks: That is right; but the other point is that that dental amalgam—that example that we used—is only one of the many supplies that are also being tariffed under this particular act.

Senator Godfrey: If you take the top figure of \$5 million, and you have roughly 10,000 dentists—perhaps more—in Canada, according to my arithmetic that is \$500 per dentist.

Dr. Hicks: Again I emphasize that we are not here as dentists concerned about the economics of the dentists' practice, and I pointed out to you that if our submission is successful, there is no benefit; if it fails, there is no hardship. Our representations are based on the general factor of cost of dental fees and the cost to the dental patient compared to what the tariff is designed to give protection to—the company we have identified, or the others. The cost per job creation is very high.

Senator Walker: In other words, you are doing this as a charitable act to our patients.

The Chairman: No, no.

Senator Walker: Just a minute. You do not want this tariff to be passed on to them. Is that not correct.

Dr. Hicks: Mr. Chairman, honourable senator, that is correct. We mention in the brief that it does not appear to be compatible with general government philosophies, which are concerned about rising health costs. While in some people's minds the actual cost per filling may be small, it does not meet that basic test. If there is a good reason, a valid reason and an equitable reason, then one has to consider that. In our presen-

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Combien de patients pourriez-vous traiter avec une once de cet amalgame?

M. Hicks: C'est très difficile à dire. Tout dépend de l'importance de l'obturation.

Le sénateur Connolly: Ou de la grandeur de la bouche? Les hommes politiques dament le pion à cet égard.

M. Hicks: Il ne s'agit pas tant de la grandeur de la bouche que de l'importance de la carie dans la dent que nous traitons. Il ne serait pas inhabituel pour un dentiste par exemple d'utiliser environ 10 onces de cette matière pendant un mois ou deux; il ne serait donc pas déraisonnable de parler de 100 onces par année, soit \$5,000 à \$6,000 d'amalgame par dentiste, au Canada.

Le sénateur Smith: Et cette nouvelle taxe serait à quel taux? 14,4 p. 100?

M. Hicks: L'élément de l'amalgame a été retiré du numéro tarifaire 47810 et placé sous le nouveau numéro tarifaire 92858. Dans ce numéro tarifaire particulier, à l'heure actuelle, il a été placé à 14,4 p. 100.

Le sénateur Smith: Par conséquent, si vous calculez le montant des coûts additionnels imposés, vous n'auriez qu'à mettre ce taux aux regard du coût de l'amalgame, quel qu'il soit, et à mesure que le coût de l'amalgame monterait, le montant total monterait aussi.

M. Hicks: C'est exact, mais d'autre part, cet amalgame dentaire dont nous avons parlé n'est qu'une seule des nombreuses fournitures qui sont également tarifées en vertu de cette loi particulière.

Le sénateur Godfrey: Si vous prenez le chiffre le plus élevé, soit \$5 millions, et que vous ayez à peu près 10,000 dentistes, peut-être plus, au Canada, selon mes calculs, cela revient à \$500 par dentiste.

M. Hicks: Une fois de plus, j'aimerais souligner que nous ne sommes pas ici à titre de dentistes soucieux de l'économie de la pratique dentaire, et je vous ai fait remarquer que si notre mémoire atteint son but, il n'en résulterait aucun avantage; s'il échoue, il n'y aura aucune difficulté. Nos doléances sont basées sur le facteur général du coût des honoraires de dentiste et du coût imputable au patient comparativement à la protection que le tarif est censé donner à la société, celle que nous avons relevée, ou d'autres. Le coût par création d'emploi est très élevé.

Le sénateur Walker: Autrement dit, vous faites la charité à vos patients.

Le président: Non, non.

Le sénateur Walker: Un instant s'il vous plaît. Vous ne voulez pas que ce tarif leur soit imposé.

M. Hicks: Monsieur le président, honorables sénateurs, c'est exact. Nous mentionnons dans le mémoire qu'il ne semble pas que ce soit compatible avec le principe général d'un gouvernement qui se préoccupe de la hausse des frais de santé. Bien que de l'avis de certaines personnes, le coût réel par obturation puisse être minime, il ne satisfait pas aux critères fondamentaux. S'il y a une bonne, valable et équitable raison, il faudrait

[Text]

tation we suggest that there is not the balance and equity that there should be.

Senator Walker: Your own costs, and your own charges, have gone up enormously, have they not? Now you are thinking of Joe Public for the first time being taxed in connection with filling.

Dr. Hicks: Mr. Chairman, honourable senator, no, not the first time. This is the first time before the Senate that we have brought up something that is of concern in that area.

Senator Walker: How much is being charged now on this stuff? What is the tariff?

Dr. Hicks: 14.4 per cent.

Senator Walker: And it is being increased by how much?

Dr. Hicks: No. Under the GATT it is decreasing from 14.4, in equal proportions. In 1987, under the GATT it will be down to a level of 12.5. That is where it should sit.

Senator Godfrey: It was a Tariff Board decision in 1979. There was a tariff before that.

Dr. Hicks: That is right; but at that time the point was that the cost of amalgam was very low relative to the whole dental supply. Now it is higher and it is becoming more significant. Again, dental materials are only one cost that goes into the actual overhead of the dental practice in calculating the over-all figure.

Senator Godfrey: You mentioned 10 jobs.

Dr. Hicks: Our understanding is that there are, in this particular dental manufacturing company that has been given to me as an example, less than 10 employees.

Senator Connolly: Do you mind telling us who that manufacturer is?

Dr. Hicks: The manufacturer identified to me is Johnson & Johnson, I believe. At the time of a visit to that particular company, the company—and I think I am being generous in my assessment—indicated to the visitor that there were at the present time five employees, and it would go to eight as a maximum. I am being generous by saying less than 10, but that is where that figure came from.

Senator Godfrey: And there are no other manufacturers, you think?

Dr. Hicks: Of the dental amalgam product, none that we are aware of, because there would have to be some product that we were purchasing. There is one other manufacturing company that has been present in Canada that the dentists do not deal with directly. Their's is a product of gold alloys that the dental laboratories use in casting items for dentists.

Senator Connolly: For the record, is Johnson & Johnson a multinational corporation?

[Traduction]

alors la considérer. Dans notre exposé, nous laissons entendre qu'il ne serait pas équitable qu'il en soit ainsi.

Le sénateur Walker: Vos propres coûts et vos propres frais ont monté énormément, n'est-ce pas? Maintenant, vous songez au public qui, pour la première fois, serait taxé par le gouvernement pour une obturation.

M. Hicks: Monsieur le président, honorables sénateurs, non, pas pour la première fois. C'est la première fois devant le Sénat que nous avons soulevé un point qui nous préoccupe dans ce domaine.

Le sénateur Walker: Combien demandez-vous maintenant pour cette matière? Quel est le tarif?

M. Hicks: 14.4 p. 100.

Le sénateur Walker: Et cette proportion est haussée de combien?

M. Hicks: Non. En vertu de l'accord du GATT, elle est diminuée de 14.4 en égales proportions. Selon l'accord du GATT, en 1987, elle sera abaissée au niveau de 12.5 p. 100 et devrait s'y maintenir.

Le sénateur Godfrey: Il s'agit d'une décision prise par la Commission du tarif en 1979. Il y avait un tarif auparavant.

M. Hicks: C'est juste; mais à ce moment-là, on voulait que le coût de l'amalgame soit très bas par rapport à celui de toutes les fournitures dentaires. Maintenant, il est plus élevé et il le devient de plus en plus. Une fois de plus, les matières dentaires ne sont qu'un coût qui entre dans les frais généraux de la pratique dentaire, utilisés pour calculer le chiffre global.

Le sénateur Godfrey: Vous avez mentionné dix emplois.

M. Hicks: Nous croyons que cette société de fabrication de produits dentaires particulière qui m'a été citée en exemple compte moins de dix employés.

Le sénateur Connolly: Auriez-vous l'obligeance de nous dire qui est ce fabricant?

M. Hicks: Le fabricant qu'on m'a signalé est Johnson and Johnson, je crois. Lors d'une visite à cette société, on a indiqué aux visiteurs, et je crois que je suis généreux dans mon évaluation, qu'il y avait à ce moment-là cinq employés et que ce chiffre s'élèverait à huit au maximum. Je suis généraux lorsque je dis moins de dix, mais c'est de là que ce chiffre provient.

Le sénateur Godfrey: Et il n'y a aucun autre fabricant, selon-vous?

M. Hicks: Pour le produit d'amalgame dentaire, il n'y en a aucun autre que je sache, parce qu'il devrait y avoir certains produits que nous achèterions. Il n'y a aucun autre fabricant au Canada avec lequel les dentistes traitent directement. Il s'agit d'un produit d'alliage d'or que les laboratoires dentaires utilisent pour les articles d'obturation destinés aux dentistes.

Le sénateur Connolly: Pour qu'il en soit fait mention dans le compte rendu, Johnson and Johnson est-elle une société multinationale?

[Text]

Dr. Hicks: It is my understanding that it is a multinational organization, and it is my understanding that it has its headquarters in New Jersey and New York.

Senator Cook: Does the tariff affect other items in your practice?

Dr. Hicks: The tariff items generally treated by the government and by the department are not dental instruments or dental chairs that, as I have said, the Excise Tax Act excludes from the federal sales tax. The general treatment of other dental items is one to make them not dutiable, and not taxable under the Excise Tax Act. It is now specific to take materials and not follow that general policy. The general policy appears to be to keep the costs of the materials at the lowest denomination because in all other areas of our equipment and instruments we do receive them duty free, or tariff free; but it is general materials that have been singled out, and all dental materials, of which, as I say, amalgam is the only one we are aware of that is manufactured in Canada. I say that with some strength because I think we would be aware of any other major manufacturer.

The Chairman: Honourable senators, our adviser has a few questions. This might be a good time to put them.

Mr. T. S. Gillespie, Adviser to the Committee: I have two questions with respect to cost. First of all, I should like to read from the proceedings of this committee of April 2, 1981, at which time the departmental officials appeared. Mr. Russell at that time stated:

We have had some information from dental supply houses to the effect that the materials affected by this change make up only a very small percentage of the total materials used by a dentist. Certainly there is no evidence that the cost of the filling material which goes into your tooth, for example, is a major cost item compared to the total bill—

Bearing that in mind, Dr. Hicks, could you give us your best estimate of the percentage of the total bill presented to a patient by a dentist that would be represented by the cost of materials?

Dr. Hicks: Mr. Chairman, not on a specific bill, because it would depend upon the procedure used. Perhaps I could give that to you on a broader basis. Information I was able to obtain from some provincial dental associations that keep these statistics does not agree with the information you received. One particular province gave a fee for annual dental supplies utilized in a dental office as being in the neighbourhood of \$10,000. On a follow up to that, I asked what portion of that would be used in reconstructive dental surgery. I was told that it would be \$8,500.

Mr. Gillespie: You have anticipated my second question, I think, because I was going to refer you to the report of the Ontario Dental Association, which is part of your original

[Traduction]

M. Hicks: Je crois qu'il s'agit d'une société multinationale, et que ces sièges sociaux sont au New Jersey et à New York.

Le sénateur Cook: Le tarif a-t-il une incidence sur d'autres articles dans votre pratique?

M. Hicks: Les numéros tarifaires qui sont généralement traités par le gouvernement et le Ministère ne portent pas sur les instruments ou les fauteuils dentaires que la Loi sur la taxe d'accises exclut de la taxe de vente fédérale, comme je l'ai mentionné. Le traitement général d'autres articles dentaires vise à n'assujettir ceux-ci à aucun droit et à les rendre non taxables en vertu de la Loi sur la taxe d'accise. Il est maintenant courant de prendre les matériaux et de ne pas suivre cette politique générale. La politique générale semble vouloir garder les coûts des matériaux le plus bas possible, car nous recevons tout notre équipement et tous nos instruments exempts de taxe, ou exempt de tarif. Mais c'est pour les matériaux généraux et tous les matériaux dentaires, dont l'amalgame est le seul à être fabriqué au Canada, pour autant que nous sachions, qu'une distinction a été établie. Je ponctue ces propos parce que je crois que nous serions au courant de l'existence de tout autre grand fabricant.

Le président: Honorables sénateurs, notre conseiller a quelques questions à poser. Le moment serait peut-être approprié.

M. T. S. Gillespie, conseiller du comité: J'ai deux questions à poser au sujet des coûts. Premièrement, j'aimerais lire un extrait d'une transcription des délibérations du Comité du 2 avril où... Tout d'abord, je devrais vous lire un extrait des délibérations de ce Comité du 2 avril 1981, auxquelles ont comparu les hauts fonctionnaires du ministère. M. Russell a alors déclaré:

Nous avons reçu des renseignements de maisons de fournitures dentaires disant que les matériaux touchés par ce changement ne composaient qu'un très faible pourcentage de la totalité des matériaux utilisés par un dentiste. Et il n'y a aucune preuve que le coût des matériaux d'obturation soit un élément de coût majeur, comparativement à la facture totale,

Cela dit, docteur Hicks, pourriez-vous nous donner votre meilleure évaluation du pourcentage de la facture totale présentée au client par le dentiste qui représentait le prix des matériaux?

M. Hicks: Monsieur le président, pas pour une facture précise, parce que cela dépend du procédé utilisé. Je pourrais peut-être vous donner ces renseignements sur une plus grande échelle. La seule information que j'aie pu obtenir de certaines associations dentaires qui tiennent ces statistiques ne correspond pas à l'information que vous avez reçue. Une province particulière fixait le droit pour les fournitures dentaires annuelles utilisées dans un bureau de dentiste aux environs de \$10,000. Par la suite, j'ai demandé quelle partie de ce montant pourrait être utilisée pour la chirurgie dentaire réparatrice. On m'a dit que ce serait \$8,500.

M. Gillespie: Vous avez précédé ma deuxième question, je crois, parce que j'allais vous reporter au rapport de l'Ontario Dental Association, qui fait partie de votre mémoire initial. A

[Text]

submission. At page 21 of the brief you presented to the honourable Pierre Bussières you state:

We have determined that the dental supplies and materials subject to the tariff items in question represents an expenditure of over \$10,500 by the average Ontario Dental Practitioner. If as little as 25 per cent of supplies in this category are those subject to tariff, you have increased the total dental practice cost in Ontario by over \$3 million.

Do I gather from that statement which is quoted from pages 21 and 22 of your first brief, that we can say that the cost of this tariff change, for Ontario patients only, would add up to \$3 million?

Dr. Hicks: Mr. Chairman, the purpose of my second question to the Ontario Dental Association was to ask them to single out items. They used the term "dental supplies", and I asked for the items used for reconstructive surgery, which are the items we are talking about in the brief.

In looking at this now—and this is why we provided the committee with a formal brief—I think their calculations were done on the tariff being imposed at the retail price. I think my calculations have taken into consideration a "best guess" as to what the mark up is in the dental industry, which of course is not information readily available. I took what I thought was a reasonable amount.

The Chairman: Which one would be higher?

Dr. Hicks: The Ontario brief. My estimate for Canada is in the neighbourhood of \$3 to \$5 million. I tried to be conservative in my estimate, but that is still a lot of money relative to what the tariff is attempting to do per job. They are saying \$3 million for Ontario alone, and I am suggesting that theirs is a little high.

Senator Connolly: I suppose the value for duty is based on the wholesale price?

Dr. Hicks: That is my assumption.

The Chairman: Of course, as members of the committee are aware, when we get into a situation of this kind there are two issues we have to look at—that is, public interest and the need for revenues by the government. Is this a case where the public interest is best served by permitting what has been going on? Are we to have no duty imposed on these particular materials? The effect of that would be to maintain the cost of those materials at its present level. Of course, other services performed by dentists may go up, as they do, for other reasons. Is the public interest best served in these circumstances by collecting the additional money that would be produced in this situation and putting it into the federal treasury and let the consumer find his ability to pay it? Perhaps he would find his ability to pay it by postponing the job, and may ultimately end up having the least expensive job done—having his teeth extracted.

[Traduction]

la page 21 du mémoire que vous avez présenté à l'honorable Pierre Bussières, vous déclarez ce qui suit:

Nous avons déterminé que les fournitures et matériaux dentaires assujettis aux numéros tarifaires en question représentent une dépense de plus de \$10,500 pour le praticien dentaire de l'Ontario. Si aussi peu que 25 p. 100 des fournitures qui entrent dans cette catégorie sont celles qui sont assujetties au tarif, vous avez augmenté le coût de la pratique dentaire totale en Ontario de plus de \$3 millions.

Dois-je comprendre d'après cette citation qui est tirée des pages 21 et 22 de votre premier mémoire que vous pouvez dire que le coût de ce changement tarifaire, pour les patients de l'Ontario uniquement, s'élèverait à \$3 millions?

M. Hicks: Monsieur le président, en posant ma seconde question à l'Ontario Dental Association, je voulais lui demander de désigner des numéros. Elle utilise l'expression «fournitures dentaires» et je lui ai demandé les numéros utilisés pour la chirurgie réparatrice, qui sont les numéros dont nous parlons dans le mémoire.

En examinant ce point maintenant—et c'est pourquoi nous avons présenté au Comité un mémoire officiel—je crois que les calculs de l'Association étaient fondés sur le tarif imposé au prix de détail. Je crois que j'ai tenu compte dans mes calculs d'une meilleure évaluation de ce que la marge commerciale bénéficiaire est dans l'industrie dentaire, ce qui, bien sûr, n'est pas une information facile à obtenir. J'ai obtenu ce qui, à mon sens, était un montant raisonnable.

Le président: Lequel serait le plus élevé?

M. Hicks: Celui du mémoire de l'Ontario. Mon évaluation pour le Canada se situe dans les environs de \$3 à \$5 millions. J'ai essayé d'être prudent dans mes calculs, mais cela représente toujours une grosse somme d'argent relativement à ce que le tarif tente de faire par emploi. On indique \$3 millions pour l'Ontario seulement, et je croirais que cette estimation est quelque peu élevée.

Le sénateur Connolly: Je présume que la valeur pour le droit est fondée sur le prix de gros?

M. Hicks: C'est ce que je crois.

Le président: Certes, comme les membres du Comité le savent, lorsque nous nous trouvons dans une situation du genre, il y a deux points dont nous devons tenir compte, c'est-à-dire l'intérêt public et la nécessité des revenus pour le gouvernement. S'agit-il d'un cas où l'intérêt public est le mieux servi en permettant ce qui a été fait? Devons-nous accepter qu'aucun droit ne soit imposé sur ces matériaux particuliers? Nous ne ferions que maintenir le coût de ces matériaux à son niveau actuel. Bien sûr, les coûts d'autres services fournis par les dentistes peuvent s'élever, comme ils le font pour d'autres raisons. Est-ce que l'intérêt public est le mieux servi dans ces circonstances, en percevant de l'argent supplémentaire qui serait produit dans cette situation et en le versant au Trésor fédéral, tout en laissant le consommateur se débrouiller pour payer la note? Peut-être pourrait-il le faire en retardant la tâche à accomplir et pourrait-il finalement obtenir

[Text]

Dr. Hicks: Mr. Chairman, from a dentist's point of view, that is probably the most expensive treatment, because usually some form of replacement is necessary and that is usually much more expensive.

In your remarks, Mr. Chairman, you asked whether the federal government should be attacking the problem of encouraging industry in Canada. If that is the reason—and I am led to believe that that is the reason the department wants to put this duty on, the Canadian Dental Association questions the use of the tariff as being the best route. The tariff application would put this cost on to the dental patient in Canada. If the government feels that some type of subsidy or support is necessary for, in particular, the company mentioned earlier, Johnson & Johnson, perhaps there is a broader base and a more direct way to provide that financial support or subsidy rather than placing duty on these materials, because eventually it will end up being an increased cost to the dental patient in Canada.

The Chairman: Have you found any way in which the federal treasury could raise money without increasing the cost in some fashion or other to the ultimate user?

Dr. Hicks: No, but I am suggesting that singling out the one material—instead of all dental materials—is not the way to entice a dental manufacturing industry to Canada. Putting it as a tariff item on all supplies, which will end up as an increase to the patient, perhaps is a broader base.

The Chairman: What bothers me with the language used here is trying to find out what is intended. Is it intended to create a distinction between a dental prosthesis and dental reconstructive surgery?

Senator Connolly: As against medical?

The Chairman: Am I using different words to describe the same thing?

Dr. Hicks: No, Mr. Chairman. I understand that there is no difference, that medical reconstructive surgery and dental reconstructive surgery are basically two physical procedures that would be done by trained people, one being a doctor of medicine and one being a doctor of dentistry, but it appears that items used in dental reconstructive surgery have been singled out for tariff application.

The Chairman: I am trying to determine whether the expressions "dental prosthesis" and "materials for use in dental reconstructive surgery" mean the same thing. Are we using different words to describe the same thing, or are they two different things?

Dr. Hicks: Mr. Chairman, they are two different things. I think I used as an example earlier the process of permitting reconstructive dental surgery. A dental prosthesis may be used

[Traduction]

la tâche la moins coûteuse de toutes, c'est-à-dire l'extraction des dents.

M. Hicks: Monsieur le président, du point de vue d'un dentiste, c'est probablement le traitement le plus coûteux, parce qu'il faut habituellement remplacer ces dernières et c'est habituellement beaucoup plus coûteux.

Dans vos remarques, monsieur le président, vous avez demandé si le gouvernement fédéral devrait s'attaquer au problème qui consiste à encourager l'industrie au Canada. Si telle est la raison, et je suis porté à croire que c'est la raison pour laquelle le Ministère insiste sur ce point, l'Association dentaire canadienne conteste l'utilisation du tarif comme meilleure voie à suivre. L'application du tarif imputerait ce coût aux patients dentaires du Canada. Si le gouvernement croit qu'un certain genre de subvention ou de soutien est nécessaire, en particulier pour la société mentionnée plus tôt, Johnson and Johnson, peut-être existe-t-il une base plus large et une façon plus directe de fournir ce soutien financier ou cette subvention, au lieu d'imposer le droit sur ces matériaux parce qu'éventuellement, il engendrera un coût accru pour le patient dentaire au Canada.

Le président: Avez-vous trouvé un moyen permettant au Trésor fédéral de percevoir des fonds sans, d'une façon ou d'une autre, augmenter les frais de l'utilisateur éventuel?

M. Hicks: Non, mais je suis d'avis qu'imposer un tarif particulier pour cet article—au lieu de tout le matériel dentaire en général—n'est pas un bon moyen d'encourager un fabricant de prothèses dentaires au Canada. Si on impose un numéro tarifaire sur tous les articles, ce qui représentera en fin de compte une augmentation pour le patient, on obtient peut-être ainsi une base plus vaste.

Le président: Ce qui me préoccupe dans le libellé utilisé ici, c'est d'essayer de comprendre l'intention. Entend-on établir une différence entre une prothèse dentaire et la chirurgie dentaire réparatrice?

Le sénateur Connolly: Par opposition à la chirurgie médicale.

Le président: Est-ce que j'utilise différents termes pour décrire la même chose?

M. Hicks: Non, monsieur le président. Je comprends qu'il n'existe pas de différence, que la chirurgie réparatrice médicale et la chirurgie réparatrice dentaire sont fondamentalement deux techniques physiques qui sont utilisées par des personnes compétentes, dont l'une est un médecin et l'autre un dentiste, mais il semble que les matières utilisées pour la chirurgie réparatrice dentaire fasse l'objet d'une distinction en ce qui concerne l'application du tarif.

Le président: J'essaie d'éclaircir si les expressions «prothèse dentaire» et «matériel pour utilisation en chirurgie réparatrice dentaire» veulent dire la même chose? Utilisons-nous différents termes pour décrire la même chose, ou sont-elles deux choses différentes?

M. Hicks: Monsieur le président, il s'agit de deux choses différentes. Je crois que j'ai utilisé comme exemple plus tôt la méthode de chirurgie réparatrice dentaire. Une prothèse den-

[Text]

as part of the total reconstructive surgical procedure. There may be repair to teeth, there may be additions. In other words, the replacement of missing teeth. The replacement of the missing teeth would form the prosthesis, and the repair to the natural teeth would be reconstructing that tooth without the use of a prosthesis, but with other material instead.

The Chairman: A dental prostheses might be a permanent bridge, is that right?

Dr. Hicks: Yes, sir.

The Chairman: That would not be called reconstructive surgery, would it?

Dr. Hicks: That is included in the reconstruction of that mouth and the reconstructive surgical procedure because there would be cutting of tissues necessary to place that prosthesis. That could be compared with a totally removable denture in the placement of which no surgical procedure would be involved.

The Chairman: Then you have problems. Some of the teeth may be replaced by the prostheses or may be used in the reconstructive surgery and so may require further treatment or filling. Let us assume it would require that in any event. Do you classify that as being part of reconstructive dental surgery?

Dr. Hicks: Yes, sir. The filling and the reconstruction of that tooth.

The Chairman: So after you fill those teeth, what you should do, to avoid any problem, is to send the patient home and have him render his bill and he pays it. Then it is a new job the next time.

Dr. Hicks: Not necessarily, sir. Many times there are appointments to complete the overall reconstruction of the dentition—of the mouth. We could take the other extreme. Unfortunately, some of our patients do not have teeth. That would be the total extent of dental prosthesis if there are no teeth on which to perform the surgical procedure. Then it would be a full denture prosthesis.

The Chairman: It strikes me that we are embracing too much in the terminology that is used. A prosthesis is a specific something—a physical thing.

Senator Godfrey: It is an artificial thing.

The Chairman: Yes. What is reconstructive surgery? You have a plan of how you are going to set up a man's mouth and you are going to pull certain teeth because if you do not do that then it is a waste to spend money on the grandiose idea of reconstructive surgery. So you are throwing the whole thing into a grand plan called reconstructive dental surgery. Does it belong in there?

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, before Dr. Hicks answers the question, could I clarify understanding of the issue, because, as I understand it from your earlier brief, you do not object to the reintroduction of duties on dental prosthetic appliances.

[Traduction]

taire peut être utilisée comme faisant partie de l'ensemble de la chirurgie réparatrice dentaire. Il peut y avoir des réparations aux dents, il peut y avoir des additions. En d'autres termes, le remplacement d'une dent qui manque. Le remplacement d'une dent est considéré comme une prothèse et la réparation à une dent naturelle constituerait la chirurgie réparatrice sans l'utilisation d'une prothèse, mais avec d'autre matériel.

Le président: On peut dire qu'un pont permanent est une prothèse dentaire, n'est-ce pas?

M. Hicks: Oui, monsieur.

Le président: Il ne s'agirait pas de chirurgie réparatrice, n'est-ce pas?

M. Hicks: Cela fait partie de la chirurgie réparatrice de la bouche, parce qu'il faudra inciser les tissus pour placer la prothèse. Cela pourrait être comparé à un dentier qui s'enlève complètement et qui n'exige aucune chirurgie pour le placer.

Le président: Alors vous avez un problème. Certaines des dents peuvent être remplacées par des prothèses ou peuvent être utilisées pour la chirurgie réparatrice et peuvent nécessiter ainsi un traitement ou une obturation. Supposons de toute façon que ce serait nécessaire. Cela ferait-il partie de la chirurgie reconstituante dentaire?

M. Hicks: Oui, monsieur. L'obturation et la reconstitution de la dent.

Le président: Donc, après l'obturation dentaire, pour éviter tout problème, vous devez renvoyer le patient chez lui et lui demander de payer sa facture. Donc, la fois suivante, c'est un nouveau traitement.

M. Hicks: Pas nécessairement, monsieur. Il arrive souvent que le travail complet de reconstitution de la dentition—de la bouche—exige plusieurs séances. On pourrait adopter une attitude extrême. Malheureusement, certains de nos patients n'ont pas de dents. Il faudrait une prothèse dentaire complète, s'il n'y a pas de dents à traiter chirurgicalement. Donc il s'agirait d'une prothèse dentaire complète.

Le président: Je suis étonné que la terminologie utilisée soit si vaste. Une prothèse est quelque chose de précis—une chose physique.

Le sénateur Godfrey: C'est un appareil artificiel.

Le président: Oui. Qu'est-ce que c'est que la chirurgie réparatrice? Vous avez un plan suivant lequel vous allez corriger la bouche et extraire certaines dents, car, et si vous ne le faites pas, vous dépensez inutilement de l'argent sur une idée grandiose de chirurgie réparatrice, alors vous incluez le tout dans un grand plan appelé chirurgie réparatrice dentaire. Cela a-t-il sa place là?

M. Gillespie: Monsieur le président, avant que monsieur Hicks ne réponde à la question, puis-je apporter des éclaircissements sur la question, parce que, si j'ai bien compris votre mémoire précédent, vous ne vous opposez pas à la réintroduction des droits de douanes sur les prothèses dentaires.

[Text]

Dr. Hicks: That is correct.

Mr. Gillespie: But you do object to the reintroduction of tariff duties on dental materials but are used in reconstructive surgery, is that right?

Dr. Hicks: That is correct. To expand on that, the dental prosthesis is a manufactured item that is usually manufactured outside of the dental office *per se* by a dental laboratory. The dental laboratory industry and associations in Canada, of course, serve dentists greatly. There are many of them, and they are very conveniently located in most areas all across Canada. Dental materials that go into the reconstructive surgical part that the dentist is performing and, in fact, into the actual construction of the prosthetic appliances, are the ones that we are suggesting do not warrant tariff protection. So the prosthesis is the manufactured item which is used in the reconstruction process that is going on.

Mr. Chairman, the reconstructive process may be one as large as you are mentioning, or it may be small and isolated to one particular area of the mouth that requires it.

The Chairman: As a comparison, if you add water to a measure of scotch you are reconstructing the scotch to a more palatable taste or a less palatable taste.

Senator McIlraith: Some would use the term destructive.

Dr. Hicks: Mr. Chairman, I was going to make that same comment. The use of the word "reconstructive" brings something back to its original form. The adding of water to scotch may not fit that particular example in some people's mind.

The Chairman: But you are moving high to stop at the palate.

Are there any other points, Dr. Hicks, that you would like to develop? Do any of these gentlemen who are with you, including your counsel, wish to add anything?

Dr. Hicks: I believe I have made my points. I hope I have answered the questions clearly for the committee. I will turn to counsel to see whether he wishes to add anything.

Mr. Keith S. Howlett, Counsel, Toronto, Ontario: I would like to outline some of the detail of the *Unident* case in 1979:

Senator Connolly: Was this the appeal?

Mr. Howlett: This was the appeal.

Senator Connolly: What is the name of the appeal?

Mr. Howlett: It is on page 4 of the brief. *Unident Limited* and the Deputy Minister of National Revenue for Customs and Excise, Tariff Board Appeal No. 1377.

Mr. Chairman, that case deals with your concern as to what exactly reconstructive surgery is. In that case the Tariff Appeal Board decided that reconstructive surgery did include dental reconstructive surgery. It looked to the common man's perception of going to a dentist who uses anaesthetics. It is

[Traduction]

M. Hicks: C'est exact.

M. Gillespie: Mais vous vous opposez à la réintroduction de tarifs douaniers sur le matériel dentaire qui est utilisé dans la chirurgie réparatrice, n'est-ce pas?

M. Hicks: C'est juste. Pour préciser davantage, la prothèse dentaire est un produit fabriqué généralement à l'extérieur du bureau du dentiste, soit dans un laboratoire dentaire. Ces laboratoires et associations dentaires du Canada desservent évidemment les dentistes. Il en existe un grand nombre, qui sont situés dans la plupart des régions au Canada. Le matériel dentaire qui est utilisé pour la chirurgie réparatrice qu'exerce le dentiste et, en fait, dans la construction de la prothèse dentaire, ne devrait pas, à notre avis, être exempté de tarif douanier. Donc la prothèse est un produit fabriqué, qui est utilisé dans la réparation dentaire.

Monsieur le président, le processus de réparation peut être aussi élaboré que ce que vous avez mentionné, ou il peut être très modeste, et se limiter à une partie déterminée de la bouche.

Le président: Comme comparaison, si vous ajoutez de l'eau à du scotch, vous reconstituez le scotch pour qu'il soit adapté plus ou moins au goût.

Le sénateur McIlraith: Certains utiliseraient le terme destructif.

M. Hicks: Monsieur le président, j'allais faire la même observation. L'utilisation du mot «reconstitution» nous ramène à sa forme originale. Ajouter de l'eau au scotch n'est peut-être pas l'exemple précis pour certaines personnes.

Le président: Mais il s'agit toujours du palais.

Y a-t-il d'autres questions, monsieur Hicks, que vous aimeriez exposer? Y en a-t-il parmi vos collègues qui vous accompagnent, y compris votre avocat, qui aimeraient ajouter quelque chose?

M. Hicks: Je crois avoir bien expliqué mon point de vue. J'espère avoir répondu clairement aux questions des membres du Comité. Mon avocat aurait peut-être quelque chose à ajouter.

M. Keith S. Howlett, avocat-conseil, Toronto, Ontario: J'aimerais souligner quelques détails de l'affaire *Unident* en 1979.

Le sénateur Connolly: Y a-t-il eu appel?

M. Howlett: Oui.

Le sénateur Connolly: Était-ce le nom de celui qui a interjeté appel?

M. Howlett: C'est à la page 4 du mémoire. *Unident Limited* et le sous-ministre du Revenu national de la Commission d'appel du Tarif des douanes et de l'accise n° 1377.

Monsieur le président, cette affaire se rapporte à notre discussion concernant la nature exacte de la chirurgie réparatrice. Dans cette affaire, la Commission d'appel du Tarif a jugé que la chirurgie réparatrice incluait la chirurgie réparatrice dentaire. Il s'agit de la perception qu'a une personne qui

[Text]

physically a reconstruction of a tooth. It dealt in some detail with exactly the problem that you are having, that is as to whether filling a tooth is a reconstructive surgical act. After considering the issue, the Tariff Board decided that that was a reconstructive surgical operation and there was nothing in the words of the tariff item that would exclude that procedure.

The Chairman: That still does not appear to resolve the question. What the conclusion should be, I am not ready to say, but it seems to me that we are making assumptions in determining what is a dental prosthesis, and I like Senator Godfrey's statement that it is a physical artificial something. Whatever goes to create it, it does not create each individual thing in that prosthesis, but it creates an entity over all. That is the thing that is a dental prosthesis.

Senator Connolly: I take it a bridge would be a dental prosthesis?

Dr. Hicks: That is correct.

Senator Connolly: Would a filling in a tooth be a dental prosthesis?

Dr. Hicks: Not particularly, and I will let counsel describe this, but within the *Unident* case that was exactly the point you were making.

Mr. Howlett: The *Unident* case was a consideration of whether screws used in a pin filling were part of a dental prosthesis. Basically, tariff item 47900 says that any article used in the manufacture of a dental prosthesis is also duty free. In the *Unident* case the Tariff Board held that the pin filling was the manufacture of the dental prosthesis. Therefore, the screw, which is the pin in the pin filling, is an article used in the manufacture of the dental prosthesis. In general, when you are filling a tooth, the amalgam—the silver alloy—is not an article. However, it is the material used in reconstructive surgery. So there is a distinction between a material and an article. Dental amalgam would come in under the first part of the tariff item as being the material used in reconstructive surgery. The dental prosthesis would, in general, apply to such things, as Dr. Hicks mentioned, as a bridge or braces. The Tariff Board did go so far as to say that constructing a pin filling was manufacturing a dental prosthesis.

Senator Connolly: Even though you do it in the mouth?

Mr. Howlett: Even though you do it in the mouth. There was debate as to exactly what that meant, and they decided you could manufacture a dental prosthesis within a dental office and within a mouth, so to speak.

Dr. Hicks: Mr. Chairman, if I may attempt to clarify and not confuse the issue, basically, in our submission we are referring to items other than prostheses about which I agree with the interpretation given, that is that it is the artificial replacement of something. We are referring to the general dental treatment that we all acknowledge. The filling of a cavity—the actual dental treatment, is within the terminology.

[Traduction]

se rend chez le dentiste qui utilise l'anesthésie. Il s'agit de la reconstitution physique d'une dent. Elle porte sur le même problème que de savoir si l'obturation d'une dent constitue une chirurgie réparatrice. Après avoir étudié la question, la Commission du Tarif a décidé qu'il s'agissait d'une opération chirurgicale réparatrice et qu'il n'y avait rien dans les termes du numéro tarifaire qui pourrait exclure cette chirurgie.

Le président: Mais cela ne semble pas encore résoudre la question. Je ne suis pas prêt à dire ce que devrait être la conclusion, mais il me semble que nous nous fondons sur des hypothèses, en déterminant ce qui est une prothèse dentaire, et j'aime bien la déclaration du sénateur Godfrey voulant que ce soit un appareil physique artificiel. Quel qu'en soit le contenu, il ne s'agit pas de matériel distinct dans la prothèse, mais plutôt d'un appareil complet. Voilà ce que c'est qu'une prothèse dentaire.

Le sénateur Connolly: Un pont serait une prothèse dentaire?

M. Hicks: C'est exact.

Le sénateur Connolly: L'obturation d'une dent serait-elle une prothèse dentaire?

M. Hicks: Non pas particulièrement, et je vais laisser mon avocat le décrire, parce que c'est exactement la question en litige de l'affaire *Unident*.

M. Howlett: Dans l'affaire *Unident*, il s'agissait de déterminer si les vis utilisées dans une obturation faisaient partie de la prothèse dentaire. Fondamentalement, le n° tarifaire 47900 dit que tout article utilisé dans la fabrication d'une prothèse dentaire est exempt de droits. Dans l'affaire *Unident*, la Commission du Tarif a jugé que l'obturation faisait partie de la fabrication de la prothèse dentaire. Par conséquent, la vis qui est au centre de l'obturation est un article utilisé dans la fabrication de la prothèse dentaire. En général, dans l'obturation d'une dent, l'amalgame, l'alliage de l'argent, n'est pas un article. Cependant, c'est le matériel utilisé en chirurgie réparatrice. Donc il y a une distinction entre le matériel utilisé et un article. L'amalgame dentaire ferait partie de la première partie du n° tarifaire, en tant que matériel utilisé en chirurgie réparatrice. La prothèse dentaire s'appliquerait, de façon générale, comme l'a mentionné M. Hicks, à un pont ou un appareil d'orthodontie. La Commission du tarif est allée jusqu'à dire qu'il s'agissait d'une prothèse dentaire.

Le sénateur Connolly: Même s'il s'agit d'un travail fait dans la bouche?

M. Howlett: Oui. Il y a eu une discussion sur ce que cela voulait dire exactement, puis il a été décidé que l'on pouvait fabriquer une prothèse dentaire dans un bureau de dentiste et à l'intérieur de la bouche pour ainsi dire.

M. Hicks: Monseigneur le président, si je puis tenter d'apporter des éclaircissements, dans notre mémoire, nous faisons allusion aux articles autres que des prothèses qui, selon l'interprétation donnée, sont des appareils artificiels de remplacement. Nous faisons allusion au traitement dentaire en général comme nous en avons tous convenu—L'obturation d'une cavité constitue le traitement dentaire réel, qu'il fasse partie ou non de la termi-

[Text]

It is all reconstructing. Perhaps it is a wording concern that you have. We still feel that the intent is correct.

The Chairman: It may be, Dr. Hicks, that you were expecting "reconstructive dental surgery" to do too much. You are lumping treatment with it. Should you do so?

Dr. Hicks: Reconstructive surgery is a form of treatment.

The Chairman: Yes, a form of treatment; therefore it is a form of something that exists outside of where the treatment is applied.

Senator Godfrey: Surely there is no problem as to what is a prosthesis and what is dental reconstruction. There is no problem there at all. We do not have to worry about that. You don't want the tariff item on the reconstruction.

Dr. Hicks: And the dental materials used.

Senator Godfrey: There is no problem in distinguishing between the two. The department is not saying there is any problem, and I do not see any. Why don't we call in the department officials.

Senator Walker: Dr. Hicks, you have explained yourself at great length and very well.

Dr. Hicks: I would like to thank you, Mr. Chairman, and the honourable senators for this opportunity, and for the questions. I hope I have been able to clarify them and I hope you find our submission acceptable.

The Chairman: If the questions had not been pertinent, you would not have been kept going.

Dr. Hicks: Thank you again.

Senator Walker: I think you are worried that this is the thin edge of the wedge, so far as taxation is concerned.

The Chairman: Honourable senators, we now have Mr. Russell and his departmental officers. They appeared before this committee on April 2. They have had an opportunity, I assume at some stage, to read what has been said pro and con since then in relation to the bill. Therefore Mr. Russell does not have to make an opening statement. We will call on him to project the answers to the extent that he feels he can venture into that field and then await questioning.

Mr. Lyle Russell, Director, Tariffs Division, Department of Finance: Thank you, Mr. Chairman. I thought I might do two things: to comment briefly on our understanding of the situation with regard to dental materials, and also to comment briefly on the situation regarding evacuated tubes for the collection of blood, which was the other issue that was debated at some length before this committee.

The Chairman: That is the evacuated collection tubes?

Mr. Russell: That's right. On dental materials, it is important to bear in mind that what is proposed in the bill is simply the restoration of duties on certain articles and materials, duties which had been applied for many years up until the end

[Traduction]

nologie. C'est de la chirurgie réparatrice. Peut-être que c'est le libellé qui vous préoccupe. Nous pensons encore que l'esprit de la loi est juste.

Le président: Il se peut que vous ayez donné un sens trop large à la chirurgie dentaire réparatrice. Est-ce possible?

M. Hicks: La chirurgie réparatrice est une forme de traitement.

Le président: Oui, une forme de traitement; par conséquent, c'est quelque chose qui existe à l'extérieur de l'endroit où le traitement est appliqué.

Le sénateur Godfrey: Il est certain qu'il n'y a pas de difficulté au sujet de la définition d'une prothèse et de celle de la reconstitution dentaire. Il n'y a ici aucune difficulté. Nous n'avons pas à nous en préoccuper. Nous ne voulez pas de numéro tarifaire pour la reconstitution.

M. Hicks: Et le matériel dentaire utilisé.

Le sénateur Godfrey: Il n'y a pas de difficulté quant à la distinction entre les deux. Le ministère ne dit pas qu'il en existe et je n'en vois pas non plus. Pourquoi ne faisons-nous pas appel aux fonctionnaires du ministère.

Le sénateur Walker: Monsieur Hicks, vous nous avez donné vous-même de longues explications très claires.

M. Hicks: J'aimerais vous remercier, monsieur le président, et honorables sénateurs, de m'avoir donné cette occasion. J'espère avoir apporté certains éclaircissements et j'espère que notre mémoire sera acceptable.

Le président: Si les questions n'avaient pas été à propos, vous n'auriez pas continué.

M. Hicks: Je vous remercie de nouveau.

Le sénateur Walker: Je crois que vous vous préoccupez du fait qu'il s'agisse de détails très précis en ce qui concerne la fiscalité.

Le président: Honorables sénateurs, nous allons maintenant passer à M. Russell et à ses fonctionnaires ministériels. Ils ont comparu devant le Comité le 2 avril. Ils ont eu l'occasion, je présume, de lire ce qui a été dit au sujet du projet de loi. Par conséquent M. Russell n'a pas à faire de déclaration préliminaire. Nous allons lui demander de répondre aux questions dans la mesure où cela s'applique.

M. Lyle Russell, directeur, Division du tarif, Ministère des Finances: Merci, monsieur le président. J'ai pensé faire deux choses: commenter brièvement notre position au sujet du matériel dentaire et des tubes d'évacuation du sang, qui constituent l'autre problème qui a été l'objet d'une discussion assez longue devant le Comité.

Le président: Qu'est-ce que vous appelez les tubes d'évacuation?

M. Russell: C'est exact. Pour ce qui est des matières dentaires, il est important de se rappeler que le projet de loi ne fait que proposer le rétablissement de droits sur certains articles et fournitures, droits en vigueur pendant de nombreuses années,

[Text]

of 1979 and then were temporarily removed because of a decision by the Tariff Board on an appeal. We view that removal of duties as being rather fortuitous for the dental trade and the dental patient. The particular appeal, as was noted, dealt with dental screws used in filling a tooth.

The Chairman: Mr. Russell, I don't mean to interject, but it is interesting to have the description "fortuitous" applied to someone who succeeds in establishing that a tariff provision, or any other provision in the regulation or in the law, has been by-passed fortuitously by the action of the Tariff Board. I am not sure that you wanted to go that far.

Mr. Russell: I wanted to start by saying that the particular appeal dealt with a particular piece of equipment or device—a screw. The Department of National Revenue, in interpreting the intent or the philosophy of the Tariff Board's decision on that particular case broadened the interpretation to cover virtually all materials which went into the mouth, including filling materials which were manufactured in Canada.

The Chairman: Now you say "broadened."

Mr. Russell: Well, the decision of the Tariff Board would have forced them to change their administration with regard to screws. It would not have forced them, in a strict interpretation, to have gone the next step of allowing filling materials and dentures, and that sort of thing—at least, not on the face of it.

The Chairman: Do you mean the government had to enlarge the area to be included in the application of this tariff item in order to overcome the effect of the Tariff Board decision?

Mr. Russell: No. I guess what I am saying is that the Department of National Revenue, which administers the tariff, in effect went the extra mile in the direction the Tariff Board suggested, on its own initiative, and allowed duty free entry on a large range of goods which had previously been dutiable, in a range much larger than had been covered by that particular appeal. It was at that point that we in the Department of Finance concluded, as a matter of tariff policy, that they had gone too far.

Senator Godfrey: Are you suggesting, then, that the decision on this narrow point did not, in effect, lay it down as a broad general principle, so it was applicable to wider items, that the Department of National Revenue made a mistake doing it, and you should have had a law suit on bridges, and another on prostheses; is that what you are saying?

Mr. Russell: That would have been one option.

Senator Godfrey: Is there any validity in that? Would they not have laid down a principle so that if it applies to one thing it would obviously apply to others?

Senator Cook: It seems difficult to conceive of an appeal on one simple item such as screws of the type described.

Mr. Russell: I think the Tariff Board's decision in this particular case was open to interpretation in this sense, that it basically revolved around the question of whether a dentist was

[Traduction]

jusqu'à la fin de 1979, puis temporairement abolis en raison d'une décision prise par la Commission du tarif, suite à un appel. À notre avis, l'abolition de ces droits a été plutôt avantageuse pour les dentistes et les patients. L'appel en question, comme on le sait, avait trait aux vis utilisées pour l'obturation d'une dent.

Le président: Monsieur Russell, ce n'est pas que je veuille vous interrompre, mais il est intéressant de noter que vous avez utilisé le terme «avantageux» en parlant de quelqu'un qui réussit à établir qu'une disposition tarifaire, ou toute autre disposition, d'un règlement ou d'une loi a pu avantageusement être contournée par la Commission du tarif. Je ne pense pas que vous ayez voulu aller aussi loin.

M. Russell: Je voulais tout simplement dire que l'appel en question avait trait à un article déterminé, soit une vis. Le ministère du Revenu national, lorsqu'il a interprété le sens de la décision de la Commission du tarif dans ce cas particulier, a élargi l'interprétation pour couvrir presque tous les articles utilisés dans la bouche, dont le matériel de plombage fabriqué au Canada.

Le président: Vous dites bien «élargi».

M. Russell: En fait, la décision de la Commission du tarif l'aurait forcé à changer ses pratiques administratives, pour ce qui est des vis. Elle ne l'aurait pas forcé, au sens strict du terme, à franchir une autre étape et à permettre les fournitures de plombage et les dentiers, etc.

Le président: Voulez-vous dire que le gouvernement a dû étendre la portée de la disposition tarifaire de façon à amoindrir les répercussions de la décision de la Commission du tarif?

M. Russell: Non. Ce que je veux dire, c'est que le ministère du Revenu national, qui administre ce tarif est, de sa propre initiative, allé un peu plus loin que le suggérait la Commission du tarif en permettant à un nombre beaucoup plus grand de produits que ceux touchés par l'appel en question d'entrer au pays en franchise de droits alors qu'ils étaient auparavant frappés d'un droit. C'est à ce moment-là que nous, au ministère des Finances, avons conclu, pour ce qui est de la politique tarifaire, qu'ils étaient allés trop loin.

Le sénateur Godfrey: Voulez-vous alors insinuer que la décision prise à cet égard n'a pas, en fait, établi un principe général de base applicable à d'autres articles, que le ministère du Revenu national a fait une erreur en la considérant comme telle et qu'il y aurait dû y avoir un procès distinct pour les ponts et pour les prothèses. Est-ce que vous voulez dire?

M. Russell: Cela aurait été une solution.

Le sénateur Godfrey: Est-ce un argument valable? N'y aurait-il pas eu établissement d'un principe qui, s'il avait été applicable à un article, se serait évidemment appliqué à d'autres?

Le sénateur Cook: Il semble difficile de concevoir un appel portant sur un article aussi simple que des vis du type décrit.

M. Russell: Je crois que la décision prise par la Commission du tarif dans ce cas précis peut être interprétée en ce sens, et qu'il s'agissait essentiellement de savoir si un dentiste était

[Text]

operating as a manufacturer in putting the screw in the tooth and then filling around it. To go on to say that he is also manufacturing a tooth when he simply puts a less complex filling in is another issue which might have been tested but wasn't.

Senator McIlraith: If the party having the responsibility for making a determination of what the law is, in interpreting the law, lays down the principle clearly on the one item, surely they do not expect to have that part of their judgment ignored altogether and merely be limited in the very narrow way you are suggesting. Surely there is no criticism of their having interpreted the decision as they have?

Mr. Russell: I am not suggesting that National Revenue was wrong in doing what they did. I am suggesting that what started out as a very narrow field has grown considerably.

Senator Godfrey: If that isn't saying they are wrong, then we are not speaking the same language.

Mr. Russell: There have been other cases where they had interpreted Tariff Board decisions more narrowly. It is a matter of judgment, in each case, of course.

Senator McIlraith: Let me make my point. I think you were going very far in describing their action in interpreting this particular decision. That is what concerned me a little. I do not think it is germane to what we have before us today.

Mr. Russell: No. I may have gone a little far there. I guess what I really wanted to do was situate this particular tariff proposal in the context of the tariff schedule in which it is found. I guess the main point to make there is that until the main Tariff Board decision on this particular point, the words "surgical prosthesis" and "reconstructive surgery", had never been interpreted by National Revenue or by the Tariff Board to include dental prostheses or dental surgery.

Senator Connolly: That was the original item, was it? Surgical prostheses?

Mr. Russell: That is right. Medical or surgical prostheses.

The Chairman: Wait a moment. Do not let us get these words all mixed up. What the item in the tariff says is, "other medical or surgical prostheses, other than dental prostheses."

Senator Connolly: That is proposed. What I asked him was, what was the original item in the tariff, before the appeal and before the reference. I understood he told me, Mr. Chairman, that the original item in the tariff covered only surgical and medical prostheses, and those items were free.

Mr. Russell: That is correct, yes.

Mr. Gillespie: Without any reference to the exception.

Senator Connolly: Without any reference to the dental side.

Mr. Russell: Yes.

[Traduction]

considéré comme un fabricant, lorsqu'il insérerait une vis dans une dent pour ensuite effectuer un plombage. La question de savoir s'il fabrique également une dent lorsqu'il effectue un plombage moins complexe se pose également, mais elle n'a pas fait l'objet d'une étude.

Le sénateur McIlraith: Si la partie qui a la responsabilité de déterminer ce qu'est une loi, ce faisant, établit clairement le principe touchant un article, elle ne s'attend certes pas à ce que sa décision soit tout à fait ignorée et aussi limitée que vous le suggérez. Elle ne doit donc pas être blâmée pour avoir interprété la décision de la façon dont elle l'a fait.

M. Russell: Je n'ai pas dit que le ministère du Revenu national a eu tort de faire ce qu'il a fait. Je crois tout simplement que cette décision limitée a pris de grandes proportions.

Le sénateur Godfrey: Si ce n'est pas ce que vous avez dit, alors nous ne parlons pas la même langue.

M. Russell: Il y a d'autres cas où les décisions de la Commission du tarif de façon ou été interprétées plus strictement. C'est toujours, bien entendu, une question de jugement.

Le sénateur McIlraith: Laissez-moi faire valoir mon point de vue. Je crois que vous êtes allé très loin dans la description des mesures qu'il a prises relativement à l'interprétation de cette décision précise. C'est ce qui m'inquiète un peu. Je ne pense pas que ce soit relié à la question que nous étudions aujourd'hui.

M. Russell: Non. Il se peut que je sois allé un peu loin. Je voulais tout simplement situer cette proposition particulière relative au tarif dans la contexte de la structure tarifaire dans laquelle elle s'insère. Ce qu'il importe de noter ici, c'est que jusqu'à ce que la Commission du tarif ait pris une décision à cet égard, les expressions «prothèse chirurgicale» et «chirurgie réparatrice» n'avaient jamais inclu, au sens du ministère du Revenu national et de la Commission du tarif, ni la chirurgie ni les prothèses dentaires.

Le sénateur Connolly: C'était l'article dont il était question, n'est-ce pas? Les prothèses chirurgicales?

M. Russell: C'est exact: les prothèses médicales ou chirurgicales.

Le président: Un instant. Ne mélangeons pas ces expressions. Il est question dans les postes tarifaires des «autres articles de prothèse médicale ou chirurgicale, à l'exception des prothèses dentaires».

Le sénateur Connolly: C'est ce qui est proposé. Je voulais tout simplement savoir quel était l'article original visé par le tarif, avant l'appel et le recours à la Commission. Selon M. Russell, il ne s'agissait que des prothèses chirurgicales et médicales, qui étaient exemptes de droits.

M. Russell: C'est exact.

M. Gillespie: Sans qu'il ne soit fait référence à l'exception.

Le sénateur Connolly: Sans qu'il ne soit pas référence aux arts dentaires.

M. Russell: Oui.

[Text]

Senator Connolly: You are right, Mr. Chairman. Now they come along and make a specific exception for the dentists.

Mr. Russell: I guess that in terms of the intent of the original provision I would have to say that before it was interpreted by the Tariff Board to include dental materials, it was interpreted basically as an item providing for prostheses and materials used basically for people with handicaps. It appears in a series of items which includes artificial limbs, auxiliary driving control kits, and other equipment designed to facilitate operation of motor vehicles by handicapped people. I am citing here items which appear in the same series as this one, but not as part of the same item; so the basic purpose of this series of items was to assist handicapped people. It was not intended to discriminate as between doctors and dentists, or anything of that sort, but rather was directed at the handicapped. I guess the basic philosophy of the department was that dental problems did not fall into the same category as other handicaps, and did not necessarily deserve the same tariff treatment.

Senator Connolly: Before you go on, we have heard some examples this afternoon of dental prostheses. Could you give us some examples of medical prostheses, for the record? Artificial limbs, for example?

Mr. Russell: Well, yes. Artificial limbs are covered in a separate tariff item, but in this particular tariff item that we are studying today, the kinds of prostheses that have been imported over the years include things like artificial kidneys, pacemakers for people with heart disease, artificial pancreases, artificial joints, and then, in the area of materials for reconstructive surgery—

The Chairman: Mr. Russell, could you just stop there, on reconstructive surgery? Take for instance the man who has a diseased hip joint or shoulder joint, and he consults a surgeon who prepares the necessary prosthesis—that is the correct word, is it not?—to replace the hip or shoulder joint with a mechanical contrivance designed to carry out the same function. The importation of that prosthesis, being a medical prosthesis, is not subject to duty.

Mr. Russell: That is my understanding, yes.

The Chairman: Now then, if a man has a dental prosthesis, which restores the use of a section of his mouth for the very essential purpose of maintaining life by eating, that is a dental prosthesis, and subject, on importation, to duty. Why the difference?

Mr. Russell: Well, I guess we would explain it in terms of the likelihood that there would be production in Canada, if there were a tariff, and I guess our perception is that the volume of dental prostheses used in Canada, over a period of time, would be greater than the volume of other types of prostheses.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Vous avez raison, monsieur le président. Et maintenant il y a une exception pour ce qui est des dentistes.

M. Russell: Pour ce qui est de la portée de la disposition originale, je dois admettre qu'avant qu'elle soit interprétée par la Commission du tarif comme incluant les matières dentaires, elle ne s'appliquait qu'aux prothèses et matières utilisées essentiellement pour les gens souffrant de handicaps. Elle portait sur les membres artificiels, les nécessaires pour le contrôle auxiliaire des automobiles et d'autre matériel conçu pour faciliter la conduite de véhicules à moteur par les handicapés. Je cite ici certains articles qui entrent dans la même catégorie que celui-ci, mais qui ne font pas partie du même numéro tarifaire. Ainsi, ces articles avaient essentiellement pour objet d'aider les handicapés. Ils n'avaient pas pour objet d'établir une différence entre les médecins et les dentistes, ou quoi que ce soit de ce genre, mais étaient plutôt axés sur les handicapés. J'imagine que le ministère avait pour philosophie que les problèmes dentaires n'entraient pas dans la même catégorie que les autres défauts physiques et ne méritaient donc pas nécessairement le même traitement tarifaire.

Le sénateur Connolly: Avant que vous ne poursuiviez, j'ajouterai qu'on nous a soumis cet après-midi certains exemples de prothèses dentaires. Pourriez-vous, pour qu'on en prenne acte, nous donner certains exemples de prothèses médicales? Les membres artificiels, par exemple?

M. Russell: Je veux bien. Les membres artificiels sont touchés par un numéro tarifaire distinct, et pour ce qui est du numéro tarifaire que nous étudions aujourd'hui, les prothèses qui ont été importées au cours des années comprennent, par exemple, les reins artificiels, les stimulateurs pour les personnes souffrant de troubles cardiaques, les pancréas artificiels, les articulations artificielles et, en ce qui touche les matières nécessaires pour la chirurgie réparatrice...

Le président: Monsieur Russell, pouvons-nous nous arrêter ici, à la chirurgie réparatrice? Prenons, par exemple, celui qui a une hanche ou une épaule démise et qui consulte un chirurgien pour qu'il prépare la prothèse nécessaire—c'est là le terme exact, n'est-ce pas?—et qu'il remplace l'articulation par un dispositif conçu pour remplir les mêmes fonctions. L'importation de cette prothèse, en l'occurrence une prothèse médicale, ne fait l'objet d'aucun droit.

M. Russell: C'est ce que je crois comprendre, oui.

Le président: Prenons maintenant l'exemple de celui qui a une prothèse dentaire qui rétablit l'usage d'une partie de sa bouche aux fins essentielles de la maintenir en vie. Il s'agit, dans ce cas, d'une prothèse dentaire qui est sujette à l'imposition de droits. Pourquoi une telle distinction?

M. Russell: Et bien, il est probable que cette prothèse serait produite au Canada, s'il y avait un tarif, et, à notre avis, le nombre de prothèses dentaires utilisées au Canada, sur une période donnée, serait plus grand que celui de toutes autres prothèses.

[Text]

The Chairman: Have you checked the other types of prostheses? Because I should tell you that I have some identification with an institution that specializes in that kind of thing.

Mr. Russell: I do not have any statistics on it. I guess our perception is, though, that dental illness is more common.

The Chairman: What I am getting at is, how can you assume so quickly that there are more dental prostheses in use than medical prosthesis? We do not have any figures. If you are going to base a conclusion as to whether to tax or not to tax on the idea that one is in more general use than the other, please show us something.

Mr. Russell: I am sorry, senator. I do not have such figures with me. I can see if we can get some. There was, of course, a recommendation by the Tariff Board that this kind of thing be duty free. That is, the surgical type.

The Chairman: They were merely discussing the legal interpretation, and by some additions you might get on side on the wording, but if you did not, you might not be on side.

Mr. Russell: The item as originally established in, I guess, 1968, had been recommended by the board on a reference, and in that recommendation they suggested free entry for surgical prostheses as then interpreted, which did not include dental prostheses.

Senator Godfrey: In the 1968 reference they really considered the difference between the dental and surgical prostheses and decided that the surgical ones should be free and the dental ones taxed.

Mr. Russell: The report is not as specific on that point as one would like it to be, but from certain statements in the report that is our understanding of it.

The Chairman: What do you mean when you say that the report is not as specific as it might be? I am always curious when I run into that kind of language when explanations are being given.

Senator Godfrey: It means that they did not mention it at all.

Mr. Russell: They did not specifically say that one kind of prosthesis should be duty free and that another one should not be. They did say that this one should be duty free, and showed statistical tables that indicated they assumed that their recommendations would not affect dental materials, basically.

Senator Connolly: As I understood you, you told me that the original tariff item under discussion at the time of the reference to the Tariff Board did not mention any prostheses.

Mr. Russell: That is right.

Senator Connolly: So why would there be any occasion to deal with dental prostheses? Was that the subject of the reference?

Mr. Russell: The subject of the reference was equipment for hospitals and other institutions, and it covered a wide range of goods used by such institutions.

[Traduction]

Le président: Avez-vous des chiffres au sujet des autres types de prothèses? J'ai des contacts avec un établissement qui se spécialise dans ce genre d'activités.

M. Russell: Je n'ai aucun chiffre. A notre avis, les problèmes dentaires sont plus répandus.

Le président: Voici où je veux en venir: comment pouvez-vous supposer, de prime abord, qu'on utilise plus de prothèses dentaires que de prothèses médicales? Nous n'avons aucun chiffre. Si vous vous fiez, pour prendre une décision en matière d'imposition, sur le supposition qu'une prothèse est plus utilisée qu'une autre, il faut nous montrer des chiffres à cet effet.

M. Russell: Je suis désolé, sénateur, si je ne peux vous donner aucun chiffre. Je pourrais demander qu'on m'en fournisse. Bien entendu, la Commission du tarif a recommandé que ce genre de prothèses, c'est-à-dire les prothèses chirurgicales, soient exemptes de droits.

Le président: Elle n'a fait que discuter de l'interprétation légale et il se peut qu'en extrapolant vous passiez à côté.

M. Russell: Le numéro tarifaire établi, je crois, en 1968, avait été recommandé par la Commission qui avait, en outre, proposé que les prothèses chirurgicales, qui ne comprenaient pas alors les prothèses dentaires, entrent au pays en franchise de droits.

Le sénateur Godfrey: En 1968, elle a donc étudié la différence entre les prothèses dentaires et chirurgicales et décidé que seules les prothèses chirurgicales seraient exemptes de droits.

M. Russell: Le rapport n'est pas aussi précis à ce sujet que nous l'aimerions, mais c'est ce que nous croyons comprendre.

Le président: Que voulez-vous dire, lorsque vous affirmez que le rapport n'est pas aussi précis qu'il pourrait l'être? Je suis toujours curieux d'avoir plus d'explications.

Le sénateur Godfrey: En fait, il ne mentionnait rien à ce sujet.

M. Russell: Le rapport ne précisait pas qu'un type de prothèse devrait être exempt de droits, et un autre pas. Il mentionnait que les prothèses médicales devraient être exemptes de droits et on y trouvait des tableaux statistiques indiquant que les recommandations ne toucheraient pas les matières dentaires.

Le sénateur Connolly: Si j'ai bien compris, vous avez dit que le numéro tarifaire à l'étude au moment du recours à la Commission du tarif ne mentionnait aucune prothèse.

M. Russell: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Quand donc a-t-on parlé des prothèses dentaires? Quel était l'objet du renvoi?

M. Russell: Le renvoi touchait au matériel pour les hôpitaux et les autres établissements et il portait sur divers biens utilisés par de tels établissements.

[Text]

Senator Connolly: Then how did dental prostheses come into the reference?

Mr. Russell: I think it was in the context of the statistical table, I believe, which showed importations of various kinds of materials.

Senator Connolly: Prostheses?

Mr. Russell: Yes.

Senator Connolly: Medical and dental, and, if there are any, others. Is that so?

Mr. Russell: Yes.

Senator Cook: Are there any others?

Mr. Russell: Perhaps I could ask an official if we can find the reference here.

Senator Godfrey: Meanwhile, I have another question. We heard evidence that there might only be five, or eight, or possibly 10, jobs affected in Canada, and that there might be as high as \$5 million collected in duty. \$500,000 per year per job seems pretty high. Have you any specific information on that?

Mr. Russell: I think, in terms of direct employment at Johnson & Johnson, in this particular manufacturing operation, 10 is probably in the right range. They do, of course, buy materials from other Canadian manufacturers. There would be some jobs involved there indirectly, through the use of Canadian components. There are also, of course, jobs at the various dental laboratories around the country, involving the people who produce the dentures and other prostheses. I know that the dental association is not recommending any change there. They are basically saying that the tariff is an appropriate method of assisting dental laboratories, but not an appropriate method of assisting Johnson & Johnson. I fail to see the distinction.

Senator Cook: Did you say there will be 10 new jobs?

Mr. Russell: No, there are 10 people now engaged in the manufacture of these products who had been engaged in it on the assumption that the products would remain dutiable. Production started at a time when the materials were dutiable.

Mr. Gillespie: If I understood the distinction made earlier by the Canadian Dental Association, it was to the effect that as far as dental prostheses were concerned it involved a lot of jobs, that there were a lot of laboratories throughout Canada. For the other items used for dental surgery there were only 10 or less jobs involved in Canada. The people concerned were employed by Johnson & Johnson. As I understood their position, they wanted to protect a lot of jobs insofar as prostheses are concerned, but the number of jobs protected for the other items is insignificant.

Mr. Russell: My point is that if the tariff is the right instrument to protect one group of jobs, why is it wrong for another group?

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Quand donc a-t-il été question de prothèses dentaires?

M. Russell: Je crois que c'était dans les tableaux statistiques qui montraient les importations de divers genres de matières.

Le sénateur Connolly: Dont les prothèses.

M. Russell: Oui.

Le sénateur Connolly: Les prothèses médicales et dentaires ou autres. Est-ce exact?

M. Russell: Oui.

Le sénateur Cook: Y en a-t-il d'autres?

M. Russell: Je pourrais poser cette question à un représentant du Ministère.

Le sénateur Godfrey: Entre temps, j'ai une autre question. Selon certains témoignages, il pourrait y avoir cinq, huit ou même dix emplois touchés au Canada et il pourrait y avoir autant que \$5 millions perçus en droits. La somme de \$500,000 par année, par emploi, semble assez élevée. Avez-vous des informations précises à ce sujet?

M. Russell: Je pense, pour ce qui est de l'emploi direct à la Johnson & Johnson, dans ce genre particulier d'entreprises de fabrication, que dix est probablement un chiffre élevé. Cette entreprise achète, bien entendu, des matières d'autres fabricants canadiens. Certains de leurs travaux comportent indirectement l'utilisation d'éléments canadiens. Il y a aussi, bien entendu, des emplois dans les divers laboratoires du pays qui font appel à des gens qui produisent des dentiers et d'autres prothèses. Je sais que l'association dentaire ne recommande aucun changement dans ce domaine. Elle dit, essentiellement, que le tarif est un moyen approprié d'aider les laboratoires dentaires, mais non pas la Johnson & Johnson. Je ne vois pas la différence.

Le sénateur Cook: Avez-vous dit qu'il y aura dix nouveaux emplois?

M. Russell: Non, dix personnes s'emploient actuellement à la fabrication de ces produits et elles ont été engagées, en supposant que les produits demeureraient assujettis aux droits de douane. La production a commencé au moment où les matières étaient assujetties aux droits de douane.

M. Gillespie: Si j'ai bien compris la distinction établie plus tôt par l'Association dentaire canadienne, la fabrication de prothèses dentaires comportait un bon nombre d'emplois dans un bon nombre de laboratoires du Canada. Pour ce qui est des autres matières utilisées pour la chirurgie dentaire, il n'était question que de dix emplois ou moins au Canada, tous à la Johnson et Johnson. Si je comprends bien sa position, elle a voulu protéger un bon nombre d'emplois comportant la fabrication de prothèses, mais le nombre d'emplois protégés, pour les autres matières, est minime.

M. Russell: J'entends que, si le tarif est le moyen tout indiqué pour protéger adéquatement un groupe d'emplois, pourquoi ne l'est-il pas pour un autre groupe?

[Text]

Senator Godfrey: Surely the numbers are relevant. Would you collect \$100 million in tariffs to protect one job? It is all a matter of relativity.

Mr. Russell: It would depend on the tariff in the other area.

The Chairman: Let us shorten things by asking you this question: Has the cost influenced you in supporting this provision?

Mr. Russell: Our information is that the cost to the patient is so small that it is not an important factor.

The Chairman: Dr. Hicks told us that the cost increases. Do you regard that as being significant or insignificant?

Mr. Russell: It really depends on how many fillings a dentist would do in a given year, but I would guess that it amounts to perhaps 25 cents per filling. I do not think that that is a large cost item compared with the total bill.

The Chairman: Has this been used as a yardstick to support a tariff item? Are you that hard put to find support for this?

Mr. Russell: I must admit that that figure was worked out after the amendment was brought in.

The Chairman: So, it was not a figure that influenced the introduction of this provision?

Mr. Russell: No, the introduction was basically along the lines that there had been tariff protection, there had been production in Canada based on that tariff protection, and we should restore that tariff protection to protect those jobs, basically.

The Chairman: It was not based on the attitude of "We will teach them for daring to challenge the provision in the tariff provisions?"

Mr. Russell: No. I think if the result of the Tariff Board decision had been consistent with what we say to be the policy in this area, we would not have challenged them.

Senator Cook: How long was the Tariff Board decision in effect?

Mr. Russell: From November 1979 until the budget of October 1980.

Senator Cook: What happened to the people who were manufacturing these items during that period?

Mr. Russell: They continued in business but postponed expansion plans. They began making representations to us to restore that tariff shortly after the change was made.

Senator Cook: What were the expansion plans they postponed?

Mr. Russell: They talked of more than doubling their floor space devoted to dental materials and getting into additional kinds of materials in Canada in addition to the metal amalgam they were producing.

The Chairman: Mr. Russell, the Department of National Revenue provides many interpretations of statutes to various

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Percevriez-vous la somme de \$100 millions en tarifs pour protéger un emploi? Tout est relatif.

M. Russell: Tout dépendrait du tarif dans l'autre domaine.

Le président: J'abrègerai en vous posant cette question: appuyez-vous cette disposition en raison des frais en cause?

M. Russell: Selon nos données, les frais que doit assumer le patient sont si minimes qu'ils ne sont pas un facteur important.

Le président: M. Hicks nous a affirmé que ces frais étaient à la hausse. Est-ce pour vous un facteur important, oui ou non?

M. Russell: Tout dépend réellement du nombre de plombages qu'un dentiste effectuerait pendant une année, mais je crois qu'ils sont d'environ 25 cents par plombage. Je ne pense pas que ce soit un facteur important, si l'on considère l'ensemble des frais dentaires.

Le président: Est-ce là une mesure dont vous vous êtes servis pour appuyer le numéro tarifaire? Avez-vous tant de difficulté à trouver d'autres raisons?

M. Russell: Je dois admettre qu'on en est venu à ce chiffre, après que la modification a été proposée.

Le président: Donc, cela ne vous a pas influencé?

M. Russell: Non, la proposition a été émise, pour la bonne raison qu'il y avait eu protection tarifaire et qu'il y avait eu, en vertu de celle-ci, production au Canada et que nous devions donc réintroduire la protection tarifaire pour protéger ces emplois.

Le président: Vous n'avez donc pas voulu leur faire la leçon pour avoir mis en doute les dispositions tarifaires?

M. Russell: Non. Je pense que, si la décision de la Commission du tarif était allée dans le sens de la politique établie, nous ne l'aurions pas contestée.

Le sénateur Cook: Depuis quand la décision de la Commission du Tarif a-t-elle été appliquée?

M. Russell: De novembre 1979 jusqu'à la présentation du budget d'octobre 1980.

Le sénateur Cook: Qu'est-il arrivé aux fabricants de ces articles pendant ce temps?

M. Russell: Ils ont maintenu l'exploitation, mais ont reporté les plans d'agrandissement. Ils ont commencé à intervenir auprès de nous pour que le tarif soit remis en vigueur, peu après que le changement a été apporté.

Le sénateur Cook: Quels sont les projets d'agrandissement qu'ils ont différés?

M. Russell: Ils songeaient à doubler, pour le moins, leurs installations servant à la production de matières dentaires et produire d'autres genres de matières au Canada, outre les amalgames de métaux.

Le président: Monsieur Russell, le ministère du Revenu national fournit bon nombre d'interprétations des lois à divers

[Text]

departments of government. Does that department supply any interpretations to your department in connection with tariff items.?

Mr. Russell: We certainly consult them before we bring changes to the legislation. They give us their advice.

The Chairman: I ask this because I am on the mailing list, and I am sure all senators who are lawyers are. The Department of National Revenue puts out interpretations each year. That is provided for in the Income Tax Act. Some of the interpretations, on application, have had to be changed. If one were to read them consistently over a period of time, one would see that the interpretations reflect changes to previous interpretations. Do you consider this a contest between the consumer and the government treasury? The government treasury wants to receive revenues it once did that were lost because of a Tariff Board decision is that it? How do you weigh the relative needs as between the user and the public treasury?

Mr. Russell: I do not believe that the revenue impact of tariff changes is a heavy factor these days. We think of it in terms of protecting Canadian industry. We certainly weigh that need against the needs of the consumer. I guess I would have to say that all tariff rates are basically a compromise between the interests of the manufacturer and the consumer.

The Chairman: I will come back to that in a moment. I think that we have to look at this in a relative way. You say that "the amount involved is insignificant, therefore, it will not hurt the consumer to carry the extra burden". Is that what you mean when you use the word "insignificant"?

Senator Connolly: It was used by the minister in the House of Commons.

The Chairman: Is that the test that is applied? Do you make the levy because the amount involved is insignificant?

Mr. Russell: No. I think it would be from the point of view that the consumer had been paying prices which reflected this tariff until 1979. Our judgment was that the consumer could continue to pay that.

The Chairman: Because he became used to it?

Senator Cook: If the word "insignificant" is used 100 times, then it does become insignificant. You can say that this is insignificant, that that is insignificant, and so forth. If you were to do that, the sum total becomes insignificant.

The Chairman: Senator Cook, there must be a time when you make up a list of all the insignificant items to total them. This makes me put the question: when is the sum total of insignificant items likely to become significant?

Mr. Russell: If I could answer that in qualitative terms, I guess our judgment was that the removal of the tariff was significant in terms of the manufacturing operation and was less significant for the consumer. I think that is as close as I can get.

[Traduction]

ministères du gouvernement. Vous a-t-il donné une interprétation quelconque des numéros tarifaires?

M. Russell: Nous le consultons, avant d'apporter quelque modification que ce soit à la loi. Il nous donne son avis.

Le président: Je vous le demande, parce que je suis sur la liste de diffusion et je suis certain que tous les sénateurs, qui sont aussi des avocats, le sont également. Le ministère du Revenu national diffuse des bulletins d'interprétation chaque année. Cette mesure est prévue dans la Loi de l'impôt sur le revenu. Certaines interprétations, lors de l'application de la loi, ont dû être modifiées. Si on les lit sur une période donnée, on peut voir qu'elles reflètent des modifications à des interprétations précédentes. Y voyez-vous une lutte entre le consommateur et le Trésor. Le Trésor veut percevoir des revenus qu'il a perdus en raison d'une décision de la Commission du tarif. Est-ce exact? Comment tenez-vous compte des besoins relatifs de l'utilisateur et du Trésor?

M. Russell: Je ne crois pas que les répercussions des changements tarifaires sur les revenus soient un facteur important de nos jours. Il s'agit plutôt de protéger l'industrie canadienne. Nous tenons compte à la fois de cette réalité et des besoins du consommateur. Je dois admettre que tous les taux tarifaires constituent un compromis entre les intérêts du fabricant et ceux du consommateur.

Le président: Je reviendrai sur ce point dans un instant. Je pense qu'il nous faut étudier cette question en des termes relatifs. Vous ne nous dites pas: «Le montant en question est négligeable et le consommateur ne souffrira donc pas du fardeau additionnel.» Est-ce ce que vous entendez lorsque vous utilisez le terme «négligeable»?

Le sénateur Connolly: Il a été utilisé par le ministre à la Chambre des communes.

Le président: Est-ce la façon dont vous procédez? Proposez-vous un droit, parce que le montant en est négligeable?

M. Russell: Non. Plutôt, je crois, parce que le consommateur avait payé des prix qui reflétaient ce tarif depuis 1979. A notre avis, il pouvait continuer à les payer.

Le président: Parce qu'il s'y était habitué?

Le sénateur Cook: Si le terme «négligeable» est utilisé 100 fois, alors il devient insignifiant. Vous pouvez le répéter à l'infini. Et le tout devient alors négligeable.

Le président: Sénateur Cook, il vous faut, à un moment donné, faire la somme de tous ces négligeables. Je dois donc poser la question suivante: quand cette somme peut-elle devenir importante?

M. Russell: Si je pouvais répondre en termes qualitatifs, je dirais que, à notre avis, l'abolition du tarif était importante pour les fabricants et moins, pour les consommateurs. C'est là la meilleure réponse que je peux donner.

[Text]

Senator Connolly: Mr. Russell, you say that the added cost to the individual dental bill may be 25 cents. When you say that, I suppose that you are looking at a dental bill which is a great deal more than 25 cents. We heard evidence from Dr. Hicks and his colleagues to the effect that there may be additional duty payable on materials used by the dental profession ranging from \$3 to \$5 million a year. In your view, is that a significant thing for the dental profession to face? Perhaps I should ask you the further question: Was the prime motive for the proposed imposition of the duty, to obtain revenue or to afford protection? I gather from the answers that you have given that you really were not concerned about revenue, and that the \$3 million to \$5 million might not be that significant. But the protection side of it may be significant to the only Canadian manufacturer?

Mr. Russell: That is correct. I am not sure of the accuracy of the \$3 to \$5 million.

Senator Connolly: Do you think that is too high or too low?

Mr. Russell: It think it may be a little high bearing in mind that that may be the added cost to the dentist but not added revenue to the government. I believe revenue to the government is less than that.

Senator Connolly: Because it is computed on a different base?

Mr. Russell: That is correct.

Senator Connolly: The import duty is probably on wholesale items?

Mr. Russell: That is correct.

Senator Connolly: Dr. Hicks told us that was the figure he was using.

Mr. Russell: I would have to check on that. We have been trying to get information on this and have not been able to receive it.

The Chairman: Our adviser has a question so perhaps this might be a good time to interrupt.

Mr. Gillespie: I had a couple of questions but I might follow through on Senator Connolly's. You indicated earlier that you thought that the extra cost was approximately 25 cents a filling. Three to five million dollars means 12 to 20 million fillings a year. I do not know if that is for all of Canada and whether that is realistic or not.

I want to get back to the interest of the Canadian manufacturer which has been identified this afternoon. Do I understand that they only manufacture amalgam?

Mr. Russell: At the present time I believe that is true. They manufacture a basic alloy whose trade name is "Dispersalloy" which is sold in various forms such as capsule, powder and disc.

The Chairman: But is described properly as amalgam?

Mr. Russell: That is correct.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: M. Russell, vous dites que les frais additionnels que devra assumer le consommateur sont peut-être de 25c. Lorsque vous dites cela, je suppose que vous faites référence à une facture qui est de beaucoup supérieure à 25c. Selon les témoignages de M. Hicks et de ses collègues, il pourrait y avoir des droits additionnels payable sur les matières utilisées par les dentistes, allant de \$3 à 5 millions par an. A votre avis, est-ce un facteur important pour les dentistes? Peut-être devrais-je poser une autre question: quel était l'objet initial de l'imposition d'un droit? Visait-il les revenus ou la protection? D'après les réponses que vous nous avez données, vous ne vous préoccupez pas réellement des revenus, cette somme de 3 à 5 millions n'étant pas pour vous importante, mais il était important de protéger le fabricant canadien.

M. Russell: C'est exact. Je ne suis pas tout à fait certain de l'exactitude de cette somme de \$3 à 5 millions.

Le sénateur Connolly: Pensez-vous qu'elle est trop élevée ou pas assez?

M. Russell: Je crois qu'elle est légèrement élevées, si l'on pense qu'il pourrait y avoir des coûts supplémentaires pour les dentistes mais aucun revenu additionnel pour le gouvernement. Je pense que les revenus du gouvernement sont moindres.

Le sénateur Connolly: Parce qu'ils sont calculés sur une base différente?

M. Russell: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Le droit à l'importation porte probablement sur le prix de gros?

M. Russell: C'est exact.

Le sénateur Connolly: M. Hicks nous a dit que c'était le chiffre qu'il utilisait.

M. Russell: Il me faudrait vérifier. Nous avons en vain tenté d'obtenir des renseignements à ce sujet.

Le président: Notre conseiller a une question à poser et je pense que le moment est venu.

M. Gillespie: J'avais quelques questions à poser, mais je pense que je poursuivrai le raisonnement du sénateur Connolly. Vous avez indiqué plus tôt que vous pensiez que le coût additionnel était d'environ 25c. le plombage. La somme de \$3 à 5 millions équivaut à \$12 à 20 millions en plombages, par année. Je ne sais pas si c'est pour l'ensemble du Canada et si ces chiffres sont réalistes ou non.

Je veux en revenir aux intérêts des fabricants canadiens, dont il a été question cet après-midi. Dois-je comprendre qu'ils ne fabriquent que des amalgames?

M. Russell: Je pense que c'est le cas à l'heure actuelle. Ils fabriquent un alliage de base, connu commercialement sous le nom d'huile de «Dispersalloy», et qui est vendu sous forme de capsules, de poudre et de disques, etc.

Le président: Mais qui est proprement décrite comme étant un amalgame?

M. Russell: C'est exact.

[Text]

Mr. Gillespie: If that is so, and that is all they are manufacturing, why not limit tariff protection to that one item?

Mr. Russell: They had plans and, I believe, they are proceeding with them on the assumption that this bill would be passed. They are planning to produce some dental restorative materials. I gather these are in the area of chemical compositions. Of course, I am not an expert in this field. They are used for what are called cosmetic fillings or at least fillings where there is a difference in appearance.

Mr. Gillespie: Do you know how many additional employees would be required to fulfill this manufacturing process?

Mr. Russell: My understanding is that it is also fairly capital-intensive so the number of employees would be small.

Senator Cook: What type of employee are you referring to? Are they highly skilled employees?

Mr. Russell: Perhaps I could ask Mr. Satherstrom, who has visited the plant, to tell us what those people do.

Mr. D. L. Satherstrom, Tariffs Branch, Department of Finance: From what I saw, these people are more technicians and are involved in pouring materials, measuring and ensuring that certain high standards are met when the goods are produced.

Mr. Gillespie: The last time you appeared before this committee you indicated, and it was alluded to earlier, that you received a number of representations and that you were conducting or were intending to conduct an in depth study to see if future amendments could be introduced. Have you completed that study or are you in the process of doing so?

Mr. Russell: We are still in the process of doing it. Perhaps I should explain what happened. Some of the representations we received after the budget were to the effect it was not just the reimposition of duty that people were worried about, but the fact that with that reimposition goods were being classified under several different tariff headings rather than one duty free item. Administratively, as importers, they found it more difficult to go through the paper work of clearing the goods. Basically, our review was initiated to see if there was some way of simplifying the tariff schedule as it related to dental materials. In the process of doing that, we are looking at the rates as well. We are thinking of a schedule which will be more rational in terms of what is produced in Canada.

The Chairman: Mr. Russell, I am looking at the clock and know that we have spent a fair amount of time this afternoon on this subject and there are still some things we want to ask you. If we develop those questions now, it might extend the period for some time. We are sitting in the morning at 9.30 and if you are here you will be number one.

Mr. Russell: I can promise to be here.

Senator Connolly: Mr. Chairman, before we adjourn, the material that was given to us here has been included in Exhibit

[Traduction]

M. Gillespie: Si tel est le cas, si c'est tout ce qu'il fabrique, pourquoi alors ne pas limiter la protection tarifaire à cet article?

M. Russell: Ils nourrissaient des projets et je crois qu'ils y donneront suite, croyant que le bill sera adopté. Ils prévoient produire des matières dentaires reconstructives. Je crois qu'il s'agira de compositions chimiques. Bien entendu, je ne suis pas un expert en la matière. Ceux-ci sont utilisés pour ce qu'on appelle les plombages cosmétiques ou, du moins, ceux qui modifient l'apparence.

M. Gillespie: Savez-vous combien d'employés additionnels ce processus de fabrication requerrera?

M. Russell: Je crois comprendre que cette fabrication est axée sur les capitaux, de sorte que le nombre de nouveaux employés sera relativement faible.

Le sénateur Cook: De quel genre d'employés s'agit-il? Sont-ils hautement spécialisés?

M. Russell: Peut-être devrais-je demander à M. Satherstrom, qui a visité l'usine, de nous en dire davantage sur le sujet.

M. D. L. Satherstrom, direction des Tarifs, Ministère des Finances: D'après ce que j'ai vu, ce sont plutôt de techniciens qui sont chargés de déverser des matières, de mesurer et de garantir le respect de certaines normes élevées dans la fabrication des produits.

M. Gillespie: La dernière fois que vous avez témoigné devant le Comité, vous avez indiqué, et il en a été question plus tôt, que vous aviez reçu un certain nombre de plaintes et que vous meniez, ou vous proposiez de mener, une étude approfondie, pour déterminer si de nouvelles modifications pouvaient être apportées. Cette étude est-elle terminée ou sur le point de l'être?

M. Russell: Non, elle n'est pas encore terminée. Peut-être devrais-je expliquer ce qui s'est passé. Certaines des plaintes que nous avons reçues après le budget tenaient, non seulement aux inquiétudes quant à la réimposition du droit, mais au fait qu'en vertu de celle-ci les marchandises étaient classées sous des rubriques tarifaires différentes, plutôt que sous un article franc de douanes. D'un point de vue administratif, ils trouvaient, en tant qu'importateurs, plus difficile de remplir les documents, lorsqu'il s'agissait de dédouaner les marchandises. Nous nous sommes efforcés, dans le cadre de notre étude, de voir s'il était possible de simplifier la structure tarifaire pour les matières dentaires. Ce faisant, nous avons aussi examiné les taux. Nous tentons d'établir une structure plus rationnelle pour les produits fabriqués au Canada.

Le président: Monsieur Russell, je regarde l'heure et je constate que nous nous sommes arrêtés assez longtemps sur ce sujet, cet après-midi, et que nous avons d'autres questions à vous poser. Si nous les abordons maintenant, la séance pourrait se prolonger. Nous siégeons demain matin à 9 h 30 et, si vous êtes ici, vous serez les premiers à témoigner.

M. Russell: Je promets d'y être.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, avant que nous n'ajournions, les documents qui nous ont été soumis aujourd'hui

[Text]

B which has a reference to the impact of this bill on public hospitals, religious organizations, and then the economic impact. Does Mr. Russell intend to discuss any of those items in particular with us?

Mr. Russell: Yes. I thought I might discuss those in connection with the representations that were made by the Terumo Medical Corporation.

The Chairman: You heard the Canadian Dental Association state that while they wish to have a hearing or an in depth discussion they have not been afforded the opportunity by the department.

Mr. Russell: I have met with Mr. Drouin on one occasion. I arranged for him to travel with Mr. Satherstrom to see the Johnson & Johnson facilities in Montreal. I have offered him another meeting at his convenience. I believe the minister has not so far accepted an invitation that he meet with them, but certainly I have offered my services, and I am available at any time.

The Chairman: That puts us in the position that if we feel we can obtain something that will be of value to us in our work, we can invite the minister ourselves. We do not subpoena him so he does not have to come.

Senator Cook: He would love to come.

The Chairman: We will adjourn until tomorrow morning at 9.30. Mr. Russell will be number one on the list at that time.

The committee adjourned.

Ottawa, Wednesday, June 10, 1981

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 9.30 a.m. to resume its consideration of Bill C-50, to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937.

The Chairman: Before we adjourned yesterday, we were hearing from our witness, Mr. Russell. Mr. Russell was before this committee in the first week of April and, of course, a fair amount of evidence has been heard since then giving rise to questions for which some answers are required. This was developed yesterday while Mr. Russell was giving his evidence and will be continued now.

Mr. Russell, you will recall, is from the Department of Finance, Tariff Division. We will just pick up where we left off yesterday afternoon. Mr. Russell, our counsel, Mr. Gillespie, has a couple of questions for you.

Mr. Gillespie: Thank you, Mr. Chairman. I should like to pose just a couple of questions with respect to the submission yesterday by the Canadian Dental Association.

Yesterday, we talked about the number of jobs and the workers employed by Johnson & Johnson at their facilities producing amalgam. There was an indication yesterday that, if

[Traduction]

d'hui ont été annexés à la preuve B, qui porte sur les répercussions du projet de loi sur les hôpitaux, les organismes religieux et l'économie. Monsieur Russell a-t-il l'intention de parler de l'un de ces articles avec nous?

M. Russell: Oui. J'ai pensé en discuter, en rapport avec le mémoire présenté par la société médicale Terumo.

Le président: L'Association dentaire canadienne a affirmé qu'elle avait voulu discuter à fond de la question avec le ministre, mais qu'elle n'en a pas eu la possibilité.

M. Russell: J'ai rencontré M. Drouin une fois. J'ai pris les dispositions nécessaires pour qu'il puisse visiter avec M. Satherstrom les installations de la Johnson et Johnson à Montréal. Je lui ai offert de le rencontrer à nouveau, lorsque bon lui semblera. Je pense que le ministre n'a pas encore accepté l'invitation de les rencontrer, mais je lui ai offert mes services et je suis à son entière disposition.

Le président: Nous nous trouvons donc dans une position où, si nous voulons obtenir quelque chose qui soit utile à nos travaux, nous pouvons nous-mêmes inviter le ministre. Nous ne lui envoyons pas d'assignation à comparaître de sorte qu'il n'a pas à venir.

Le sénateur Cook: Il aimerait beaucoup nous rencontrer.

Le président: Nous ajournerons donc jusqu'à demain matin 9 h 30. Monsieur Russell sera alors le premier témoin à prendre la parole.

Le séance est levée.

Ottawa, le mercredi 10 juin 1981

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit à 9 h 30 afin de reprendre l'étude du Bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937.

Le président: Avant la suspension des travaux hier, M. Russell, notre témoin, avait la parole. Ce dernier avait comparu devant notre comité au cours de la première semaine d'avril; certains témoignages ont été entendus depuis et ont naturellement suscité des questions auxquelles il faut maintenant donner des réponses. On en a parlé hier alors que M. Russell s'adressait à nous et nous poursuivrons maintenant.

Vous vous rappellerez que M. Russell représente la Division des tarifs du ministère des Finances. Nous reprendrons tout simplement là où nous avons laissé hier après-midi. Monsieur Russell, notre conseiller juridique, M. Gillespie, aurait une ou deux questions à vous poser.

M. Gillespie: Merci, monsieur le président. J'aurais simplement une ou deux questions à poser relativement au témoignage présenté hier par l'Association dentaire canadienne.

Nous avons parlé hier du nombre de postes ainsi que des travailleurs à l'emploi de Johnson & Johnson à leurs usines de fabrication de l'amalgame. On a laissé entendre hier que, si la

[Text]

the tariff amendment were to go through, Johnson & Johnson would extend their facilities to produce other dental materials and, if my recollection is correct, the Canadian Dental Association had estimated that three new jobs would be created.

I would ask if the department has been able to verify that figure or whether there are any other figures or findings in that regard.

Mr. Russell: Yes, on that point, their current employment, I believe, is between five and ten. It fluctuates depending on the season of the year. They have told us that, with this expansion, they would anticipate normal employment at about 14, so the increase is in the range of three to seven, depending on what the base is at the time of the expansion.

Mr. Gillespie: If the tariff amendment were not to go through, would there be any anticipated loss of jobs?

Mr. Russell: My understanding is that their current level of employment is lower than it was before the last budget because there is some evidence that dentists are not buying as much from Johnson & Johnson as they used to. They would argue that there has been some small loss of jobs because of the adverse publicity against them as a result of this tariff.

Mr. Gillespie: Was that as a result of the publicity or as a result of the change in the tariff protection?

Mr. Russell: One would expect that a change in the tariff protection—that is, the imposition of a tariff—would normally result in more purchases from them in the longer term. What seems to have happened is that there was a concerted effort to—I would not want to use the word “boycott”—generate some adverse publicity by the dental people. I gather because of that that employment has declined slightly.

Mr. Gillespie: If the increased facilities of Johnson & Johnson were to produce between three to seven new jobs, and if the increased costs to the consumers, as estimated yesterday by the Canadian Dental Association, were between \$3 million and \$5 million, and assuming that if the change does not go through that there might be some permanent loss of jobs at Johnson & Johnson, would it not be fair to conclude that the consumer is paying somewhere in excess of \$500,000 per year per job, effectively?

Mr. Russell: I would question the arithmetic.

The Chairman: Why?

Mr. Russell: You must remember that Johnson & Johnson does not supply the entire market. There are imported products. I think its market share is less than 50 per cent. To the extent that the consumer is paying the tariff on the imported product, that extra cost goes into the government revenue and does not find its way back to Johnson & Johnson.

The Chairman: Did I understand you to say a moment ago that Johnson & Johnson, if the tariff item goes through, will have a more commanding position, leading to some expansion?

[Traduction]

modification au Tarif des douanes était acceptée, Johnson & Johnson agrandirait ses installations afin de fabriquer d'autre matériel dentaire et, si ma mémoire est bonne, l'Association dentaire canadienne prévoyait que cela permettrait de créer trois nouveaux emplois.

J'aimerais savoir si le ministère a pu vérifier ce chiffre ou s'il existe d'autres données à cet égard.

M. Russell: Oui, à cet égard, je crois que la Société emploie à l'heure actuelle entre 5 et 10 personnes. Ce nombre fluctue selon les saisons. On nous a laissé entendre qu'en prenant de l'expansion elle pourrait peut-être employer normalement quelque 14 personnes de sorte qu'elle serait à même d'accroître son effectif de 3 à 7 personnes selon la base au moment de l'expansion.

M. Gillespie: Si la modification au tarif n'était pas acceptée, l'association prévoit-elle une perte d'emploi?

M. Russell: Je crois comprendre que son niveau d'emploi actuel est inférieur à ce qu'il était avant l'adoption du dernier budget parce que de toute évidence les dentistes n'achètent pas autant qu'auparavant de Johnson & Johnson. La société soutiendrait qu'elle a dû sacrifier quelques emplois en raison de la mauvaise publicité dont elle a été l'objet après l'adoption de ce tarif.

M. Gillespie: Était-ce en raison de la publicité ou à la suite du changement apporté à la protection tarifaire?

M. Russell: On s'attendrait qu'un changement de la protection tarifaire—c'est-à-dire, l'imposition d'un tarif—aurait normalement pour effet d'accroître ses ventes à plus long terme. Ce qui semble s'être produit, toutefois, c'est qu'il y a eu une action concertée de la part des dentistes afin—je ne voudrais pas utiliser le verbe «boycotter»—de susciter une mauvaise publicité. Je crois comprendre que c'est pour cette raison que le nombre d'emplois a légèrement diminué.

M. Gillespie: Si l'expansion des installations de Johnson et Johnson devait créer entre trois et sept nouveaux emplois, et si la hausse des coûts pour les consommateurs, comme le prévoyait hier l'Association dentaire canadienne, se situait entre \$3 et \$5 millions et enfin, si l'on suppose que si la modification n'est pas acceptée Johnson et Johnson pourrait être obligé de sacrifier quelques postes permanents, ne serait-il pas juste de conclure que le consommateur paie en réalité plus de \$500 000 de trop par année et par emploi?

M. Russell: Je mettrais en doute ces calculs.

Le président: Pourquoi?

M. Russell: Vous devez vous rappeler que Johnson et Johnson n'approvisionne pas tout le marché. Il y a les produits importés. Je crois que la société accapare moins de la moitié du marché. Dans la mesure où le consommateur paie le tarif sur le produit importé, ce coût supplémentaire va garnir les coffres de l'État mais ne revient pas à Johnson et Johnson.

Le président: Vous ai-je bien entendu dire il y a un instant que Johnson et Johnson, si le tarif était accepté, dominerait davantage le marché et pourra prendre une certaine expansion?

[Text]

Mr. Russell: That is correct, but this expansion is in the direction of additional products, therefore, there will be fewer imports of other products.

The Chairman: I am addressing myself to what you said about dentists not necessarily shopping entirely with Johnson & Johnson.

Mr. Russell: That is right.

The Chairman: If one assumes that that will continue, what benefit will the change in the tariff bring to Johnson & Johnson?

Mr. Russell: I think it allows them to continue to produce in Canada and to continue to supply a certain share of the market which they have traditionally supplied, with the tariff. Our assumption is that without the tariff their market share would decline and they might, in fact, cease producing this product.

Senator Connolly: Yesterday the Canadian Dental Association told us that the revenue going to the government might be \$3 million to \$5 million. This must be absorbed by the profession or probably it is passed on to the consumer. This might be a high estimate, but they considered that to be a serious super-charge upon the health care programs of the country. I wonder whether officials from the Department of Health and Welfare have expressed any views on this point to you or to your officials.

Mr. Russell: I do not think that they have communicated directly with us. I did see a copy of a letter which was addressed by the Minister of National Health and Welfare to the Canadian Dental Association. I cannot remember exactly what was in that letter, but it was something to the effect that, as a general proposition, they were concerned about any increased costs for dental services.

Senator Connolly: When the letter was dictated for the minister, which is what happened, I suppose, were they aware it might be as little as 25 cents per patient per filling?

Mr. Russell: I would doubt that they were aware of that.

Senator Cook: What would you say was the major motive? Was it to get revenue or protect the industry?

Mr. Russell: I think the major motive was protection, but we realized, of course, that there is a revenue impact along with that.

Senator Buckwold: How did this recommendation come about? Was there pressure from Johnson & Johnson?

Mr. Russell: We certainly received representations from them, and also from the dental laboratories, the people who manufacture prostheses, dentures, and that sort of thing.

The Chairman: Mr. Russell, yesterday we were told that Johnson & Johnson produced in Canada at this time the dental material related to reconstructive surgery. We were told that that was now limited to amalgams, but that that would

[Traduction]

M. Russell: C'est exact, mais cette expansion va dans le sens de l'adjonction de nouveaux produits de manière à faire diminuer les importations à l'égard d'autres produits.

Le président: Je me reporte à ce que vous avez dit au sujet des dentistes qui n'achètent pas nécessairement tout leur matériel de Johnson et Johnson.

M. Russell: C'est exact.

Le président: Si l'on suppose que cette tendance se poursuivra, quel avantage représentera l'adoption du tarif pour Johnson et Johnson?

M. Russell: Je crois que cela lui permet de continuer à fabriquer son produit au Canada et d'approvisionner une certaine part du marché, ce qu'elle a traditionnellement fait en vertu du tarif. Nous estimons que sans ce tarif, sa part du marché diminuerait et il se pourrait qu'elle cesse de fabriquer ce produit.

Le sénateur Connolly: L'Association dentaire canadienne nous disait hier que les revenus du gouvernement pouvaient se situer entre \$3 et \$5 millions. Ce montant doit être absorbé par la profession ou être probablement transmis au consommateur. Il se peut que ce chiffre soit élevé, mais l'Association estime qu'il s'agit là d'une importante surcharge pour les programmes de soins de santé à l'échelle du pays. Je me demande si des représentants du ministère de la Santé et du Bien-être se sont prononcés sur cette question en s'adressant à vous ou à des représentants de votre ministère.

M. Russell: Je ne crois pas qu'ils aient communiqué directement avec nous. J'ai pris connaissance d'une copie d'une lettre adressée au ministre de la Santé nationale et du Bien-être et qui émanait de l'Association dentaire canadienne. Je ne puis me rappeler exactement la teneur de cette lettre mais, de façon générale la Société s'inquiétait de toute hausse de coût pour les services dentaires.

Le sénateur Connolly: Lorsque cette lettre a été rédigée pour le ministre, je suppose du moins que c'est ce qui s'est produit, l'Association savait-elle que cette hausse pouvait être d'à peine 25 cts par patient par obturation?

M. Russell: Je douterais qu'elle était au courant de cette hausse.

Le sénateur Cook: Quelle serait selon vous la raison principale? Faire des bénéfices ou protéger l'industrie?

M. Russell: Je crois qu'on voulait avant tout protéger l'industrie, mais nous nous sommes rendus compte, il va sans dire, qu'il est également question de recettes fiscales.

Le sénateur Buckwold: Comment en est-on venu à cette recommandation? La Société Johnson & Johnson a-t-elle exercé des pressions?

M. Russell: Elle a certes présenté des doléances comme les laboratoires dentaires, les fabricants de prothèses, d'appareillages dentaires et ainsi de suite.

Le président: M. Russell, on nous a dit hier que la Société Johnson & Johnson fabriquait à l'heure actuelle, au Canada, les matières dentaires nécessaires à la chirurgie réparatrice. On nous a dit que cela se limitait pour l'instant aux amalga-

[Text]

likely extend to include other dental materials if the proposed amendment in the form in which it becomes law, because there is no limitation on materials, except that they should be used for reconstructive surgery.

Mr. Russell: Yes, I think the current situation is that they produce basically one metal alloy for filling materials. They have plans to produce other filling materials of a composition which includes products other than metals, basically.

The Chairman: Who supplies the Canadian market with the other dental materials?

Mr. Russell: My understanding is that they are currently supplied by imports, mainly from the United States.

Mr. Gillespie: Are there any other jobs affected other than the approximate 10 we have identified at Johnson & Johnson?

Mr. Russell: If you look at the amendment as a whole, it certainly has an impact on jobs at dental laboratories across the country. We have not got a firm figure on the number of jobs involved there, but there are hundreds of laboratories, so there are hundreds of jobs.

Mr. Gillespie: The Canadian Dental Association, it seemed, did not want to touch that aspect of prosthetic material. Other than the laboratories, are there any other jobs affected?

Mr. Russell: There is the indirect effect on suppliers of metals to Johnson & Johnson. There is also the packaging materials which go into the Johnson & Johnson product. There would be some employment affected there.

Senator Molson: Why would the laboratories be affected if it is just a change in the source of material?

Mr. Russell: The impact on the laboratories had to do with the removal of the duty on finished prostheses.

The Chairman: Are there any further questions?

Senator Walker: I think the subject has been reviewed thoroughly.

The Chairman: Mr. Russell, yesterday you filed a document entitled "Background Information For Senate Committee on Banking, Trade and Commerce Excerpts From The Tariff Board's Report on Reference No. 155 'Exemption From Duties For Certain Institutions And Goods' ". What was the purpose of filing that material?

Mr. Russell: That relates to reference 155 and the amendments to tariff item 69605-1 which were discussed by the committee when you heard testimony from Becton Dickinson, the Canadian Hospital Association and the Terumo Medical Corporation in relation to the imposition of a tariff on glass tubes for blood collection.

During the discussion there were some questions raised by members of the committee as to the reasons why the Tariff Board had been asked to review the tariffs on these kinds of goods, and also the economic impact on hospitals of the Board's recommendation that hospitals no longer be named as a beneficiary of those tariff items. These documents, which we

[Traduction]

mes et que cela devrait inclure vraisemblablement d'autres matières si la modification proposée sous sa forme actuelle était adoptée parce qu'il n'y a aucune limite sur les matières si ce n'est que ces dernières devraient être utilisées pour la chirurgie réparatrice.

M. Russell: Oui, je crois qu'à l'heure actuelle la société fabrique surtout un alliage de métal pour les obturations. Elle prévoit fabriquer d'autres matières pour les obturations, matières ne renfermant aucun métal.

Le président: Pour ces autres matières, quelle société se charge de leur mise en marché?

M. Russell: Je crois qu'il s'agissait surtout d'importations provenant des États-Unis.

M. Gillespie: Y a-t-il d'autres emplois menacés à part les dix que l'on a identifiés à la Société Johnson & Johnson?

M. Russell: Si vous considérez la modification dans son ensemble, elle aura certes des répercussions sur tous les laboratoires dentaires du pays. Il n'a pas été possible d'obtenir des chiffres précis sur le nombre d'emplois en cause, mais comme il y a des centaines de laboratoires, des centaines d'emplois seront touchés.

M. Gillespie: L'Association dentaire canadienne ne voulait pas semble-t-il aborder cet aspect des prothèses. À part les laboratoires, y a-t-il d'autres emplois en cause?

M. Russell: Il y a la répercussion indirecte sur les fournisseurs de métaux. Il y a également l'emballage qui fait partie du produit Johnson & Johnson. Certains emplois seraient également touchés dans ce secteur.

Le sénateur Molson: Pourquoi les laboratoires seraient-ils touchés, s'il s'agit simplement d'un changement de la source de la matière?

M. Russell: La répercussion sur les laboratoires concernait l'exemption à l'égard des prothèses finies.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Walker: Je crois que nous sommes allés au fond de la question.

Le président: Monsieur Russell, vous avez déposé hier un document intitulé: «Observations d'ordre général à l'intention du Comité sénatorial des banques et du commerce: Extraits du rapport de la Commission des tarifs sur le renvoi numéro 155. Franchise des droits pour certains établissements et certains biens». Pourquoi avez-vous déposé ce document?

M. Russell: Ce document concerne le renvoi 155 et les modifications apportées au numéro tarifaire 69605-1 dont le Comité a discuté lorsqu'il a entendu le témoignage de Becton Dickinson, de l'Association des hôpitaux canadiens ainsi que de la Terumo Medical Corporation relativement à l'imposition d'un tarif sur les tubes de verre servant aux prises de sang.

Au cours de cette discussion, certains membres du Comité se sont interrogés sur les raisons pour lesquelles on avait demandé à la Commission du tarif d'étudier les tarifs applicables à ces marchandises ainsi que les effets économiques sur les hôpitaux découlant de la recommandation de la Commission portant que les hôpitaux ne soient plus sous le régime de ces

[Text]

tabled yesterday, are designed to give some background information on those questions.

The first document is a letter of reference from the Minister of Finance to the Tariff Board which indicates, essentially, that the reason for asking the Tariff Board to study this subject was that the minister at the time had received conflicting representations for manufacturers and users of the items as to what its coverage should be, and also there had developed over the years some administrative problems concerning the wording of the item as it existed at that time.

With reference to the cost impact on hospitals, the main point made by the Tariff Board was that there are a number of duty free tariff items in the customs tariff aside from tariff item No. 69605, which give free treatment to much of the equipment which is used by hospitals.

In addition to the other items in the tariff, in this bill there is a new item based on the Tariff Board's recommendation which provides free entry for chemical preparations used for medical diagnosis as long as those chemicals are of a kind not produced in Canada. That is one area within the terms of this bill where there is a new provision for materials used by hospitals.

Senator Connolly: What is the rate if the materials are produced in Canada?

Mr. Russell: It varies according to the chemical composition, but generally in the range of 10 to 15 per cent.

Senator Cook: What is the status of this bill in the House of Commons at the present time?

Mr. Russell: It has been passed by the House of Commons.

Senator Connolly: I explained the bill on second reading in the Senate.

Senator Cook: The bill we are considering now, has it been passed by the House of Commons?

Mr. Russell: Bill C-50 has been passed by the House of Commons.

Senator Connolly: We have given it second reading and referred it to committee.

Mr. Gillespie: That is right.

Senator Connolly: Mr. Chairman, we have heard a great deal about the report of the Tariff Board and I do not think we have seen that report. Certainly I have not read it. Can our able and distinguished counsel at another meeting perhaps give us some idea of the highlights of that report? I believe it might help us because it is certainly part of the essential background.

The Chairman: I believe he can do it now.

Mr. Gillespie: Yes.

[Traduction]

numéros tarifaires. Ces documents, qui ont été déposés hier, doivent normalement offrir un aperçu général de ces questions.

Le premier document est une lettre de renvoi du ministre des Finances à la Commission du tarif et dans laquelle, il est essentiellement fait mention qu'on avait demandé à la Commission du tarif d'étudier ce numéro tarifaire parce que le ministre de l'époque avait reçu des doléances contradictoires de fabricants et d'usagers de ces articles quant à son application et parce qu'il s'était posé au fil des ans certains problèmes administratifs concernant l'ancien libellé du numéro tarifaire.

En ce qui concerne l'incidence des coûts sur les hôpitaux, la Commission du tarif a surtout allégué qu'il existait un certain nombre de numéros tarifaires en application desquels certaines marchandises sont acceptées en franchise de droits dans le tarif des douanes, à part le numéro tarifaire 69505 qui autorise l'importation en franchise de l'équipement utilisé par les hôpitaux.

A part d'autres numéros tarifaires, il y a dans ce projet de loi un nouveau numéro tarifaire fondé sur la recommandation de la Commission du tarif et qui prévoit l'admission en franchise de certaines préparations chimiques utilisées pour les diagnostics médicaux tant que ces préparations chimiques ne sont pas fabriquées sous quelque autre forme au Canada. Voilà donc une nouvelle disposition dans ce projet de loi qui s'applique à l'équipement utilisé par les hôpitaux.

Le sénateur Connolly: Quel est le taux, si les produits sont fabriqués au Canada?

M. Russell: Cela varie en fonction de la composition chimique, mais en général il se situe entre 10 et 15 p. 100.

Le sénateur Cook: A quelle étape est rendu le projet de loi à la Chambre des communes?

M. Russell: Il a été adopté par la Chambre.

Le sénateur Connolly: J'ai expliqué le projet de loi au moment de la deuxième lecture au Sénat.

Le sénateur Cook: Le projet de loi que nous étudions à l'heure actuelle a-t-il été adopté par la Chambre des communes?

M. Russell: Le bill C-50 a été adopté par la Chambre.

Le sénateur Connolly: Nous l'avons lu en deuxième lecture et nous en avons confié l'étude à un comité.

M. Gillespie: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, nous avons beaucoup entendu parler du Rapport de la Commission du tarif, mais je ne crois pas que nous l'ayons vu. En tout cas, moi je ne l'ai pas lu. Notre compétent et distingué conseiller juridique peut-il, au cours d'une séance ultérieure, nous faire part des grandes lignes de ce rapport? Comme ce dernier constitue un élément essentiel du tableau, je crois que ce compte rendu pourrait nous aider.

Le président: Je crois qu'il est en mesure de le faire maintenant.

M. Gillespie: Oui.

[Text]

The Chairman: He has read that report and we have discussed it together.

Senator Connolly: He is a very assiduous man.

Mr. Gillespie: I have only read it to the extent of dealing with the excerpts that were furnished yesterday by Finance officials which I would take as being representative of the report in this area, insofar as it affects public hospitals and the representations made by Becton Dickinson and Terumo Medical Corporation. If you wish, I could review it briefly with you now. Would you prefer that we review it later?

The Chairman: I would think it fits into the whole picture. Do you expect an answer at this time, Senator Connolly?

Senator Connolly: I suggest we deal with it at the convenience of yourself and the committee.

The Chairman: It is at the convenience of the committee because, as far as we are concerned, we are ready to deal with it now, is that right?

Mr. Gillespie: Yes.

The Chairman: It is a question of whether the committee wants to develop it now or at a later session. You have to consider that as and when we do discuss it, we may want Mr. Russell here. We have him with us now.

Senator Connolly: If it is not going to take up too much time, perhaps the committee would not mind if we had some kind of review of it.

Mr. Gillespie: Perhaps I could start off by reviewing the reference to the Tariff Board, which was dated June 16, 1977 and signed by the former Minister of Finance, Donald Macdonald. In his letter he pointed out that, on the one hand, Canadian producers had been making representations to the effect that only goods which are not made in Canada should be allowed duty-free entry under this tariff item No. 69605-1. On the other hand, institutions, hospitals and so on, entitled to use that tariff item, were claiming that narrowing the exemption was going to seriously affect the cost and quality of the service that these institutions were providing. He identified a number of administrative problems which this tariff item gave rise to. Amongst these administrative problems were the designation of institutions allowed to use the tariff item. You may recall the thrust of representations made to us beforehand was that public hospitals were now, by this proposed amendment, being excluded from the free access afforded by this tariff item.

In their report the Tariff Board stated that the importance to hospitals of this tariff item should be considered not in isolation, but in relation to other tariff items in the customs tariff. There are other items, and perhaps we can get some clarification on them later.

Senator Connolly: For the sake of the record, would you give us the number of the Tariff Board reference and the date it was issued?

[Traduction]

Le président: Il a lu le rapport et nous en avons discuté ensemble.

Le sénateur Connolly: C'est un homme très dévoué.

M. Gillespie: Je l'ai lu dans l'optique des extraits que les représentants du ministère des Finances ont présenté hier et qui, si je comprends bien, sont représentatifs du rapport à cet égard, dans la mesure où ce dernier touche les hôpitaux et les doléances présentées par la société Becton Dickinson et la Terumo Medical Corporation. Si vous le désirez, je pourrais l'étudier brièvement avec vous dès maintenant ou préférez-vous que l'on remette cela à plus tard?

Le président: Je croirais qu'il cadre dans l'ensemble. Comptez-vous obtenir une réponse maintenant, sénateur Connolly?

Le sénateur Connolly: C'est à votre convenance et à celle du comité.

Le président: Cela convient au comité parce que, en ce qui nous concerne du moins nous sommes prêts à l'étudier maintenant, n'est-ce pas, monsieur Gillespie?

M. Gillespie: Oui.

Le président: Il s'agit de savoir si le comité désire aborder cette question maintenant ou lors d'une séance ultérieure. Il faut dire que lorsque nous en discuterons, il se peut que nous ayons des questions à poser à M. Russell. Il est ici avec nous aujourd'hui.

Le sénateur Connolly: Si cela ne demande pas trop de temps, le Comité ne verrait peut-être pas d'inconvénient à ce que nous l'examinions de façon sommaire en quelque sorte.

M. Gillespie: Je pourrais peut-être commencer par l'étude du renvoi à la Commission du Tarif en date du 16 juin 1977 et portant la signature de l'ancien ministre des Finances, Donald Macdonald. Ce dernier soulignait dans sa lettre que, d'une part, les producteurs canadiens lui avaient fait observer que seules les marchandises qui n'étaient pas fabriquées au Canada devraient être importées en franchise des droits sous le régime du numéro tarifaire 69605-1. D'autre part, les établissements, hôpitaux et ainsi de suite, visés par ce numéro tarifaire, prétendaient que l'atténuation de l'exemption allait influencer sérieusement sur le coût et sur la qualité des services qu'assuraient ces établissements. Il a mentionné un certain nombre de problèmes administratifs que posait ce numéro tarifaire, dont la désignation des établissements visés par ce numéro tarifaire. Vous vous rappellerez qu'en général les doléances qui nous ont été présentées préalablement portaient que les hôpitaux publics, en vertu de la modification proposée, ne pourraient plus désormais acquérir des marchandises importées en franchise de droits sous le régime de ce numéro tarifaire.

Dans son rapport, la Commission du Tarif déclarait que l'importance de ce numéro tarifaire pour les hôpitaux devrait être considérée non pas de façon isolée, mais par rapport à d'autres numéros tarifaires du Tarif des douanes. Il y a d'autres numéros et peut-être pourrions-nous éclaircir certains d'entre eux ultérieurement.

Le sénateur Connolly: Pour les fins du compte rendu, pourriez-vous nous donner le numéro de renvoi de la Commission du Tarif et la date à laquelle il a été publié?

[Text]

Mr. Gillespie: The Tariff Board reference is No. 155.

Mr. Russell: It was tabled simultaneously in the House of Commons and the Senate on December 20, 1978.

Senator Connolly: We are presumed to have read it.

Mr. Gillespie: There are other tariff items that do allow medical goods and equipment imported free of duty for hospital use. The report identifies tariff item No. 47600-1 and 47605-1, which it is alleged encompasses much of the equipment purchased by hospitals. These items are imported free.

In addition, there are upwards of 40 other tariff classifications in the customs tariff which provide for the duty-free entry of medical aid-related goods.

The report goes on to say that the public hospitals might be affected in only a very marginal way should they be excluded from the provisions of item No. 69605-1.

There is then a review of the effect on the economic impact of tariff item 69605-1. There is an assumption that should the full effect of it says "duty", but I guess that is customs tariff—and federal sales tax exemption be passed on, the benefit to institutions with respect to imports under this tariff item—all institutions—is estimated at \$38.3 million in 1977. That is both the tariff and the sales tax.

Then there is a breakdown by institutions. The kind of institution that benefits the most is the university; secondly, the federal government; and thirdly, public hospitals. Universities benefited in 1977 to the extent of \$14.4 million, the federal government by \$11.6 million, and public hospitals by a little more than \$4.5 million. Then follows provincial governments, community colleges, elementary and secondary schools, and so on, which benefited by substantially less than public hospitals. What the benefit would be today we can only project.

The report goes on to say that the amount for hospitals reflects average duty benefits only, because they enjoy blanket federal sales tax exemption on all commodity purchases. So that \$4.5 million benefit vests solely, as I understand it, in the tariff item and the exemption afforded by that item. The report continues:

Moreover, it is likely that the average rate of duty benefit imputed to hospitals is excessive, because these institutions have duty-free status under a number of other tariff items for some of the goods enumerated in 69605-1.

So there is that implication. Frankly, I find some parts of the report not entirely clear.

The Chairman: Mr. Gillespie, does the report indicate the items, other than this particular item we are talking about, that enjoy duty-free status?

Mr. Gillespie: They identify two tariff items: 47600-1 and 47605-1, which give duty-free status to much of the equipment that hospitals import.

[Traduction]

M. Gillespie: Il s'agit du renvoi n° 155.

M. Russell: Il a été déposé simultanément à la Chambre et au Sénat le 20 décembre 1978.

Le sénateur Connolly: Nous sommes censés l'avoir lu.

M. Gillespie: Il y a d'autres numéros tarifaires qui prévoient l'importation d'équipement et de produits médicaux en franchise de droits lorsqu'ils doivent être utilisés par les hôpitaux. Il en est question dans le rapport des numéros tarifaires 47600-1 et 47605-1 qui, on le suppose, englobent la plupart de l'équipement acheté par les hôpitaux. Ces articles sont importés en franchise de droits.

En outre, il y a plus de 40 autres numéros tarifaires dans les Tarifs des douanes qui prévoient l'entrée en franchise de produits utiles en médecine.

Par ailleurs, le rapport souligne que les hôpitaux publics seraient peut-être très peu touchés, s'ils étaient exclus de l'application du numéro tarifaire 69605-1.

Le rapport traite ensuite de l'incidence économique du numéro tarifaire 69605-1. Selon l'hypothèse présentée, si le plein effet du tarif des douanes et de l'exemption de la taxe de vente fédérale est répercuté, les avantages qu'en retirent les institutions au titre de leurs importations sous le régime de ce numéro tarifaire s'élèveraient à environ \$38,3 millions en 1977. Il s'agit là du tarif et de la taxe de vente.

Il y a ensuite une ventilation par institutions. Les universités sont les établissements qui en profitent le plus, suivis du gouvernement et, en troisième place, des hôpitaux publics. En 1977, les universités ont retiré \$14,4 millions; le gouvernement fédéral, \$11,6 millions et les hôpitaux publics, un peu plus de \$4,5 millions. Suivent ensuite les gouvernements provinciaux, les collèges communautaires, les écoles élémentaires et secondaires, etc. qui en ont bénéficié beaucoup moins que les hôpitaux publics. Nous ne pouvons dire exactement à combien s'élèveraient les avantages aujourd'hui.

Les auteurs du rapport ajoutent que le montant qui revient aux hôpitaux représente les avantages moyens provenant du tarif des douanes seulement, puisque ces établissements jouissent d'une exemption globale de la taxe de vente fédérale sur tous les achats de produits de base. Ainsi, les \$4,5 millions découlent uniquement, si j'ai bien compris, du numéro tarifaire et de l'exemption qu'il accorde. On lit ensuite dans le rapport:

En outre, il est probable que le taux moyen d'avantages découlant du tarif des douanes imputé aux hôpitaux est excessif, parce que ces établissements peuvent déjà sous le régime d'autres numéros tarifaires importer, en franchise des droits, certaines marchandises énumérées au numéro 69605-1.

Je dois dire bien franchement que je trouve certaines parties du rapport assez imprécises.

Le président: M. Gillespie, les auteurs du rapport indiquent-ils que d'autres numéros tarifaires, à part ceux dont nous parlons, permettent des importations en franchise des droits?

M. Gillespie: Il y a deux numéros tarifaires, les 47600-1 et 47605-1, qui permettent aux hôpitaux d'importer la plupart de leur équipement en franchise des droits.

[Text]

The Chairman: What does the report say covering the item that we are discussing with Mr. Russell?

Mr. Gillespie: Perhaps Mr. Russell could clarify that.

Mr. Russell: Mr. Chairman, item 47600-1 covers products such as X-ray apparatus, X-ray film, medical and surgical instruments, microscopes, and equipment for administering anaesthesia. Item 47605-1 covers operating room lights, surgical tables, incubators and electrocardiograph equipment, and that sort of thing. The blood collection tubes are not covered by either item. In fact, they are covered by 69605-1. They are covered by that item now, but under the amendment proposed in the bill, they would no longer be entitled to duty-free entry.

Senator Connolly: Those two items grant duty-free status to the items mentioned?

Mr. Russell: That's right.

Mr. Gillespie: I believe the report concludes, from the date examined by the board, that relative to total spending of most beneficiaries, the benefit received under this particular tariff item would be well below one per cent.

Senator Connolly: Of their total spending?

Mr. Gillespie: Yes; and the benefit represents less than one-tenth of one per cent of total funds required for hospital operations. The report concludes that in general the Board found that although the amounts involved were substantial, the benefits obtained under this tariff item by qualifying institutions were small relative to their overall level of spending.

The Chairman: In other words, the amount to be taken is so small that they will not even feel it. I suppose that must be the theory on which the Board is acting. It is an interesting and unusual theory.

Senator Connolly: So they gave them the benefits. They recommended that the benefits be conferred upon these institutions.

Mr. Gillespie: No. The net result is that the benefit heretofore enjoyed by hospitals has been removed.

Senator Cook: Free importation in certain cases.

Mr. Gillespie: Under this tariff item.

Senator Molson: A painless extraction.

Senator Cook: The theory behind it is that it could create more revenue and give some people more protection—at least for the manufacturers.

Senator Connolly: I was adverting to Mr. Russell's answer to my earlier question. He cited two tariff items and said that the products covered in those two items were to be admitted

[Traduction]

Le président: Que disent les auteurs du rapport au sujet du numéro tarifaire dont nous discutons avec M. Russell?

M. Gillespie: M. Russell serait peut-être disposé à nous donner des éclaircissements.

M. Russell: Monsieur le président, le numéro tarifaire 47600-1 vise les marchandises telles les appareils de radiographie et les pellicules pour radiographie, les instruments médicaux et chirurgicaux, les microscopes et les appareils d'anesthésie. Le numéro tarifaire 47605-1 couvre les scialytiques, tables d'opérations chirurgicales, couveuses de nouveaux-nés, électrocardiographes, etc. Les tubes de collecte de sang ne figurent pas dans l'une ou l'autre liste. En fait, ces derniers sont visés par le numéro 69605-1. Ils le sont maintenant, mais en vertu de l'amendement proposé dans le projet de loi, ces marchandises ne pourraient plus être importées en franchise des droits sous le régime de ce numéro.

Le sénateur Connolly: Ces deux numéros tarifaires permettent d'importer en franchise des droits les marchandises mentionnées?

M. Russell: C'est exact.

M. Gillespie: Je crois que les auteurs du rapport, d'après les données examinées par la Commission, en viennent à la conclusion que proportionnellement aux dépenses totales de la plupart des bénéficiaires, les avantages obtenus en vertu de ce numéro tarifaire en particulier seraient inférieurs à 1 p. 100.

Le sénateur Connolly: En pourcentage de leurs dépenses totales?

M. Gillespie: Oui. L'avantage représente moins d'un-dixième de 1 p. 100 du total des fonds nécessaires au fonctionnement d'un hôpital. Dans son rapport la Commission a conclu qu'en général, même si les sommes sont considérables, les avantages obtenus sous le régime de ce numéro tarifaire par les établissements admissibles étaient minimes en proportion du total de leurs dépenses.

Le président: Autrement dit, le montant qui sera perçu est si infime qu'il passera inaperçu. J'imagine que la Commission agit maintenant en s'inspirant de ce principe. Il est intéressant et inhabituel.

Le sénateur Connolly: Alors la Commission leur a accordé les avantages. Elle a recommandé que les avantages soient accordés à ces établissements.

M. Gillespie: Non. Tout compte fait, cela signifie que les hôpitaux perdent les avantages qu'ils avaient auparavant.

Le sénateur Cook: L'importation en franchise des droits, dans certains cas.

M. Gillespie: Sous le régime de ce numéro tarifaire.

Le sénateur Molson: C'est une extraction sans douleur.

Le sénateur Cook: Le principe qui sous-tend cette action c'est que cela produirait plus de revenus et offrirait une meilleure protection à certaines personnes, du moins aux fabricants.

Le sénateur Connolly: Je faisais allusion à la réponse donnée par M. Russell à la question que j'ai posée plus tôt. Il a cité deux numéros tarifaires en disant que les marchandises visées

[Text]

duty-free, and that remains. We are now talking about the things we were discussing yesterday.

The Chairman: Such as dental materials.

Senator Connolly: Dental materials and certain tubing, and blood collecting materials.

The Chairman: The evacuated collection tubes.

Mr. Gillespie: The dental material is a different tariff item.

Senator Connolly: That's right.

Mr. Gillespie: What we are addressing really is goods imported by hospitals. That, in a nut shell, is the conclusion of the Board—that the amounts involved were substantial, but relatively speaking they were inconsequential.

Senator Connolly: And, I suppose, spread over the number of institutions involved, they are relatively little.

Senator Cook: Am I right in asking if this was accepted by the House of Commons when it passed this bill?

Mr. Gillespie: Is that a fair assumption?

Mr. Russell: I think that's a fair assumption.

Senator Connolly: Mr. Russell, do you agree with Mr. Gillespie's interpretation?

Mr. Russell: Yes. I will just add one thing: I agree that the Board's report is not very clear as to the actual number to be attached to the value of the benefit. They cite a figure of \$4.65 and then there are some words in there which imply that that is overstated; but there are not too many clues as to how much it is overstated. I guess the information we have received from hospitals so far would indicate that the main item that is affected is the collection tubes that were discussed here. I think, on the basis of the figures that were presented to the committee, it seems likely to us that the cost impact for those tubes alone is less than \$1 million.

The Chairman: I take it the conclusion, Mr. Russell, from what you have said, is that there are no tariff items that would exempt all kinds of dental materials used in reconstructive surgery.

Mr. Russell: That is true, if this bill is passed, yes.

The Chairman: So that there is an element of charge that the user of the dental materials—and by "the user" I mean the consumer, shall we call him?—would have to pay.

Mr. Russell: That is true, yes.

Senator Cook: I suppose Mr. Russell does not have to defend the findings of the board. I suppose he takes them as they are.

The Chairman: Yes, but what I was aiming at was the suggestion that was developed earlier in the evidence by witnesses who were here, which was that as a general statement there were other places in the tariff where a benefit could be obtained in relation to the item that would take away the adverse effect of this new item to be inserted.

[Traduction]

dans ces deux numéros pouvaient être importées en franchise des droits, et cela demeure. Nous reprenons maintenant le sujet dont nous discutons hier.

Le président: Les matériaux dentaires entre autres.

Le sénateur Connolly: Les matériaux dentaires et certains tubes, le matériel de collecte de sang . . .

Le président: Les tubes de collecte sous vide.

M. Gillespie: Le matériel dentaire figure dans un autre numéro tarifaire.

Le sénateur Connolly: C'est exact.

M. Gillespie: En réalité, nous parlons des marchandises importées par les hôpitaux. En bref, la Commission conclut que les sommes en cause étaient considérables, mais que tout compte fait, elles étaient insignifiantes.

Le sénateur Connolly: Et j'imagine que si elles sont réparties sur l'ensemble des établissements visés, elles sont relativement minimes.

Le sénateur Cook: Ai-je raison de demander si la Chambre des communes a accepté cela lorsqu'elle a adopté ce projet de loi?

M. Gillespie: Est-ce une supposition valable?

M. Russell: Je crois qu'elle est juste.

Le sénateur Connolly: Monsieur Russell êtes-vous d'accord avec l'interprétation donnée par M. Gillespie?

M. Russell: Oui. J'aimerais ajouter toutefois une seule chose: je conviens avec lui que le rapport de la Commission est assez obscur quant à la valeur réelle des avantages. Il y est fait mention de \$4.65 et les auteurs semblent dire par la suite que c'est un chiffre trop élevé. Mais rien ne nous indique dans quelle mesure il l'est. J'imagine que les renseignements que nous avons reçus des hôpitaux jusqu'à maintenant révèlent que le principal problème est celui des tubes de collectes dont nous avons parlé ici. Ainsi, d'après les chiffres présentés au Comité, il nous semble probable que l'impact monétaire découlant du coût de ces tubes seuls s'élève à moins de \$1 million.

Le président: Si je vous ai bien compris, monsieur Russell, vous semblez conclure qu'aucun numéro tarifaire n'exempterait tous les genres de matériaux dentaires utilisés dans la chirurgie reconstructrice.

M. Russell: C'est exact, si le projet de loi est adopté.

Le président: Oui. Ainsi, l'utilisateur des matériaux dentaires, et par là j'entends le consommateur, aura à payer les frais.

M. Russell: C'est vrai.

Le sénateur Cook: J'imagine que M. Russell n'a pas à défendre les conclusions de la Commission. J'imagine qu'il les prend telles quelles.

Le président: Oui, mais je voudrais relever une suggestion faite plus tôt par certains témoins qui ont comparu devant nous, à savoir que d'autres dispositions du tarif des douanes permettaient de récupérer sous le régime d'autres numéros les avantages retirés par le nouveau numéro tarifaire qui doit être inséré.

[Text]

Senator Cook: That does not seem to be the case.

The Chairman: No, it does not.

Mr. Russell: If I could interject here, I think that is the case for hospital equipment, but it is not the case for dental materials.

Senator McIlraith: Well, is it the case for these glass tubes?

Mr. Russell: No. These tubes would be dutiable; but if you are talking about hospital equipment generally, most major categories of hospital equipment would remain duty free.

Senator Cook: But we are talking about the tubes.

Mr. Russell: Yes.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, do you want to proceed with questions on this?

The Chairman: Were you expecting an answer from Mr. Russell, Senator McIlraith?

Senator McIlraith: No. I think the answer is there.

The Chairman: It leaves your question hanging in the air, does it not?

Senator McIlraith: No. It was in the form of an assertion, and Mr. Russell concurred, did he not?

Mr. Russell: Yes.

Senator McIlraith: I think the record is clear on the point.

The Chairman: In other words, evacuated collection tubes, to the extent that hospitals import them, are dutiable under the proposed amendment.

Senator McIlraith: Yes.

The Chairman: And there is no other place in the tariff system, as we have it now, under which they could claim relief in respect of this item.

Senator Cook: In other words, it is no answer to the complaint that they have to pay duty on the tubes to say that they are duty free with other equipment. They are two different things.

The Chairman: And the Tariff Board, in its decision, only said that while the amounts are substantial, over all, in terms of the moneys that the institutions pay out this is an insignificant item. Well, that is a refinement that I have a little difficulty in following at the moment.

Senator McIlraith: There is another point on that. That is a 1977 finding, is it not?

The Chairman: Yes.

Senator McIlraith: And the financial condition of the hospitals has deteriorated since then.

Mr. Russell: If I could add a point here, there was, as you say, some argumentation by the board which sought to explain

[Traduction]

Le sénateur Cook: Cela ne semble pas être le cas.

Le président: Non.

M. Russell: Si vous me permettez de vous interrompre, je crois que c'est le cas pour l'équipement hospitalier mais pas pour les matériaux dentaires.

Le sénateur McIlraith: Les tubes en verre sont-ils exemptés?

M. Russell: Non. Ces tubes seraient assujettis aux droits de douanes. Mais si vous parlez de l'équipement hospitalier en général, la plupart des principales catégories d'équipement hospitalier pourraient toujours être importées en franchise des droits.

Le sénateur Cook: Nous parlons des tubes.

M. Russell: Oui.

M. Gillespie: Monsieur le président, voulez-vous que je pose d'autres questions à ce sujet?

Le président: Sénateur McIlraith, voudriez-vous que M. Russell vous réponde?

Le sénateur McIlraith: Non. Je crois que la réponse a déjà été donnée.

Le président: Mais votre question ne semble-t-elle pas rester sans réponse?

Le sénateur McIlraith: Non. J'ai formulé une affirmation et M. Russell s'est dit d'accord, n'est-ce pas?

M. Russell: Oui.

Le sénateur McIlraith: Je crois que c'est clair pour le compte rendu.

Le président: Autrement dit, les tubes de collecte sous vide, dans la mesure où ils sont importés par les hôpitaux, sont assujettis aux droits des douanes aux termes du projet d'amendement.

Le sénateur McIlraith: Oui.

Le président: N'y a-t-il pas un autre numéro du régime tarifaire, dans sa forme actuelle, en vertu duquel vous pourriez obtenir compensation à l'égard de ce numéro tarifaire.

Le sénateur Cook: En d'autres termes, le fait qu'ils peuvent importer d'autres pièces d'équipement en franchise des droits ne change en rien le fait qu'ils doivent payer des droits sur les tubes. Ce sont deux choses différentes.

Le président: Dans sa décision, la Commission du tarif n'a fait que dire que même si dans l'ensemble, les sommes sont considérables, en proportion des dépenses effectuées par les établissements, l'incidence de ce numéro tarifaire reste insignifiante. Enfin, j'ai peu de difficulté à suivre ce raffinement.

Le sénateur McIlraith: Il y aurait un autre aspect à soulever. Cette décision a été rendue en 1977, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

Le sénateur McIlraith: Et la situation financière des hôpitaux s'est détériorée depuis.

M. Russell: J'aimerais ajouter, comme vous l'avez dit, que la Commission semble avoir voulu éliminer le problème en l'ex-

[Text]

away the problem here; but I think the other theme in the board's report was that where is Canadian production of a particular product used by hospital or universities, the customs tariff is not the appropriate mechanism for giving benefits to universities or hospitals. That is, as it were, a major theme of the report. If there is production there should be a tariff, and if the government wishes to support the activities of these organizations, it should be done directly.

The Chairman: Mr. Russell, this may seem to be an extraneous question, but for some time, intermittently, there has been discussion of taking out of the tariff what are called the "user" items. Is this part of that plan?

Mr. Russell: I think it is certainly consistent with the sort of philosophy, yes.

Senator Cook: I do not understand. What is the philosophy?

The Chairman: The philosophy is that making a test of the ultimate use for which it is brought in to justify either tax or no tax, should not be part of the set-up of a tariff provision. Either the goods are taxable or they are not.

Senator Cook: That is fair enough. A lot of people feel that the income tax is manipulated incorrectly to give benefits here and there where they should not be.

The Chairman: Well, we will not get into that now. Do you have some other question, Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie: Yes, Mr. Chairman. I had a series of questions with respect to this.

Firstly, the amendment as drafted proposes to maintain the benefit for other institutions, including elementary and secondary schools, libraries, art galleries, and so forth. Most of these would, according to the Tariff Board findings, benefit to a lesser degree from the exception than the public hospitals. I was wondering why the amendment focused on the hospitals and not on these other institutions.

Mr. Russell: Well, I guess, essentially, we were, again following the Tariff Board's recommendation. We assume, as a general principle, that when a board like the Tariff Board conducts a review of this sort, and takes briefs, and has hearings, and that sort of thing, their advice is sound unless it is demonstrated to be otherwise by representations after the report is tabled.

The Chairman: But, Mr. Russell, are you saying that the proposed amendment does not grant exemption, or grants exemptions to laboratories, art galleries, schools, etc.?

Mr. Russell: Yes. This is based on the board's conclusion that the kinds of equipment used by those organizations are not duty-free elsewhere, and the provision here is, essentially, that they would be duty free only if not available from production in Canada; so the board recommended continuation of duty-free entry for them, but with that qualification. For hospitals, essentially, we accepted the board's view that there

[Traduction]

pliquant. Mais je crois que l'autre grand thème qui se dégage du rapport de la Commission réside dans le fait que quand un produit donné, utilisé par les hôpitaux ou les universités, est fabriqué au Canada, le tarif des douanes n'est pas le mécanisme approprié pour conférer des avantages à ces établissements. Cela reste un des grands thèmes du rapport. S'il y a production, un tarif devrait être exigé, et si le gouvernement désire appuyer les activités de ces organismes, il devrait le faire directement.

Le président: Monsieur Russell, ma question peut vous sembler étrange mais, pendant un certain temps, on a envisagé par intervalle la possibilité de soustraire au tarif ce qu'on appelle les articles d'intérêt cela fait-il partie du projet?

M. Russell: Je pense que l'initiative correspond certainement à ce genre de philosophie.

Le sénateur Cook: Je ne comprends pas. Quelle est cette philosophie?

Le président: La philosophie voulant que l'on ne devrait pas établir comme critère dans le mécanisme d'une disposition tarifaire l'usage ultime auquel on destine un produit importé pour justifier l'imposition ou non d'un droit. Ou bien ce produit est imposable ou bien il ne l'est pas.

Le sénateur Cook: C'est assez raisonnable. Nombreux sont ceux qui croient que l'impôt sur le revenu est manipulé de façon à accorder des avantages là où il ne faudrait pas.

Le président: Nous n'aborderons pas cette question pour l'instant. Monsieur Gillespie, avez-vous d'autres questions?

M. Gillespie: Oui monsieur le président. J'ai plusieurs questions à cet égard.

En premier lieu, le libellé de la modification propose de maintenir l'avantage pour d'autres établissements, y compris les écoles élémentaires et secondaires, les bibliothèques, les galeries d'art, etc. Selon les conclusions de la Commission du tarif, la plupart de ces organismes tireraient moins profit de l'exception que les hôpitaux publics. Je me demandais pourquoi la modification met l'accent sur les hôpitaux et non pas sur les autres établissements.

M. Russell: Je pense que, essentiellement, nous respectons la recommandation de la Commission du tarif. Nous supposons le principe général suivant: lorsque la Commission du tarif effectue ce genre d'enquête, reçoit des mémoires et tient des audiences son avis est pertinent à moins qu'on ne prouve le contraire une fois que le rapport est déposé.

Le président: Mais monsieur Russell, vous voulez dire que la modification proposée n'accorde pas une ou des exemptions aux laboratoires, aux galeries d'art, aux écoles, etc.?

M. Russell: Oui, Je me fonde sur la conclusion de la Commission, selon laquelle le genre de matériel utilisé par les autres organismes n'est pas exempté de droits de douane ailleurs; en outre, la disposition stipule essentiellement que ces marchandises sont importées en franchise uniquement si elles sont non disponibles d'une source de production canadienne. Par conséquent, la Commission a recommandé d'accorder

[Text]

were sufficient duty-free entry provisions elsewhere in the tariff to cover their needs.

In addition to the items I've mentioned, there is, in this bill, an item for diagnostic chemicals, which are a major commodity purchased by hospitals; so to that extent it is provided for, but in a different tariff item.

The Chairman: Well, not provided at this time.

Mr. Russell: In this bill it is, yes.

The Chairman: It has not heretofore existed?

Mr. Russell: Well, there has been provision in 69605 for chemical preparations. The amendment takes chemicals out of 69605 altogether, and the only new concession for chemicals is this provision for free entry of diagnostic chemicals.

Mr. Gillespie: Well, we have identified at least one item that is going to be affected, and that is the blood collection tubes. You have suggested that the cost impact to the hospitals would be close to \$1 million per year. I do not have the tariff report handy at the moment, but it seemed to me that the benefit enjoyed by some of these other institutions, such as libraries and art galleries, per year, at least in 1967, was far less than \$1 million a year. Yet they are still being protected by this tariff item.

Mr. Russell: There is no guarantee that they will continue to receive that degree of benefit because of this new provision of an availability clause within the item.

The Chairman: However, Mr. Russell, in tax matters and in tariff matters you cannot expect Parliament to operate on the basis of what the future conduct or the future intention of the government might be in the matter of legislation. We have to deal with what is before us and with the pertinent facts.

Mr. Russell: All I am suggesting is that the revised tariff item 69605, as it applies to equipment imported by these other institutions, has within it a clause which restricts duty free entry to equipment not available from Canadian production. To that extent, there may be reduced benefits for organizations which still qualify for that tariff item.

Mr. Gillespie: Therefore, the benefit would be less than that indicated in the Tariff Board Report, for example, for the art galleries or the libraries?

Mr. Russell: That is true. I do not think we have the figures for them. However, we have received representations from the university community to the effect that the revised tariff item will give them fewer benefits than the old tariff item. We have estimated that the increased cost to them may be in the area of \$5 million a year.

[Traduction]

encore l'admission en franchise pour ces marchandises, mais de les assujettir à cette disposition. En ce qui concerne essentiellement les hôpitaux, nous acceptons la conclusion de la Commission selon laquelle il existe dans le tarif des douanes suffisamment de dispositions prévoyant l'importation en franchise susceptibles de satisfaire leurs besoins.

En plus de ce que j'ai mentionné, le projet de loi comporte un numéro tarifaire englobant les produits chimiques pour le diagnostic, articles que les hôpitaux achètent en quantités. Ainsi ces articles y sont prévus, mais il s'agit d'un autre numéro tarifaire.

Le président: Le présent projet de loi ne tient pas compte de ces marchandises.

M. Russell: Oui, il en tient compte.

Le président: Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de disposition, n'est-ce pas?

M. Russell: Le numéro tarifaire 69605 porte sur les préparations chimiques. La modification a permis de soustraire les préparations chimiques au numéro tarifaire 69605; la seule concession offerte pour les produits chimiques est la disposition permettant l'importation en franchises des produits chimiques pour le diagnostic.

M. Gillespie: Nous avons trouvé au moins une marchandise qui sera touchée: il s'agit des tubes pour les prélèvements de sang. Vous avez dit que cette situation entraînerait pour les hôpitaux des frais annuels de près de \$1 million. Le rapport concernant le tarif n'est pas prêt pour l'instant, mais il me semblait que, du moins en 1967, les avantages dont profitaient certains des autres établissements comme les bibliothèques, les galeries d'art étaient considérablement inférieurs à \$1 million par année. Pourtant ce numéro tarifaire les protège encore.

M. Russell: Rien ne garantit que ces organismes continueront de bénéficier de ce genre d'avantages en raison de la nouvelle disposition de ce numéro tarifaire.

Le président: Monsieur Russell, en matière d'impôt et de tarif, vous ne pouvez pas espérer que le Parlement fonctionne en tenant compte de l'intention du gouvernement sur le plan législatif. Nous devons étudier les mesures et les faits pertinents dont nous sommes saisis.

M. Russell: Je dis simplement que le numéro tarifaire 69605, qui, dans sa forme modifiée, s'applique au matériel importé par ces autres établissements, comporte une disposition limitant l'importation en franchise au matériel non disponible d'une source de production canadienne. Ainsi, les avantages des organismes qui peuvent encore avoir recours à ce numéro tarifaire seront peut-être réduits.

M. Gillespie: Par conséquent, les avantages seraient moindre que ceux mentionnés dans le rapport de la Commission du tarif, notamment pour les galeries d'art ou les bibliothèques?

M. Russell: C'est exact. Je ne crois pas que nous disposions des chiffres à cet égard. Cependant, les universités nous ont signalé que le nouveau numéro tarifaire leur accorderait des avantages qui seraient inférieurs à ceux de l'ancien numéro tarifaire. Nous avons estimé que les coûts supplémentaires annuels pour ces institutions seraient de l'ordre de \$5 millions.

[Text]

Mr. Gillespie: Do the amendments affecting the hospitals have anything to do with GATT negotiations?

Mr. Russell: No, they are unilateral.

Senator Connolly: All of the items which arise out of the two Tariff Board references are unilateral, are they not?

Mr. Russell: That is right.

Mr. Gillespie: You have identified a cost of somewhat less than \$1 million in respect of blood collection tubes. Have you calculated the aggregate cost to Canadian hospitals of tubes and any other materials that might be affected?

Mr. Russell: No, we have not had any information from the hospitals. We have asked them several times to identify for us the specific pieces of equipment which they feel would be subject to duties as a result of this amendment. Thus far the only items they have identified are the blood collection tubes. That is the only item for which we have a figure. That figure was developed only recently on the basis of the information we received through this committee on the total market for those tubes.

Mr. Gillespie: Have you any indication that hospitals might be able to recoup this cost from the provinces?

Mr. Russell: We have no direct information on whether they would be able to or not.

Mr. Gillespie: From the testimony given by the Canadian Hospital Association, there was the implication that they would not. You have nothing further to add?

Mr. Russell: I have no detailed knowledge of their funding arrangements.

Senator Connolly: I suppose that the grants to the hospitals from the provincial level of government would be very general and would not be related to specific items, although in the discussion the items may arise.

The Chairman: Senator Connolly, if you go back to the origin of the situation vis-à-vis the provinces and the hospitals, it is that the federal authority makes grants to the province rather than just paying bills, and the province exercises its authority as to where it disposes of the money represented by those grants. Therefore, there is no direct tie-in.

Mr. Russell: I believe that is right.

Mr. Gillespie: In the summation made by the Canadian Hospital Association there was the suggestion that the findings of the Tariff Board were based on incomplete information. There is some suggestion in the Board's report which would confirm that. Have you had any opportunity to make any further findings of fact?

Mr. Russell: Not with respect to the hospitals. As I mentioned, we rely basically on the users of these tariff items to provide us with information as to the impact which any changes may have upon them. The hospitals, aside from the information on blood collection tubes, have not come forward with any facts and figures in that regard.

[Traduction]

M. Gillespie: Les modifications concernant les hôpitaux sont-elles reliées aux négociations du GATT?

M. Russell: Non, elles sont unilatérales.

Le sénateur Connolly: Tous les numéros tarifaires compris dans les deux renvois de la Commission du tarif, sont décidés unilatéralement, n'est-ce pas?

M. Russell: C'est exact.

M. Gillespie: Vous avez estimé que le coût serait inférieur à \$1 million relativement aux tubes de prélèvement de sang. Avez-vous calculé ce qu'il en coûterait aux hôpitaux canadiens pour se procurer les tubes et aux autres pièces d'équipement qui pourraient être en cause?

M. Russell: Non, les hôpitaux ne nous ont pas fourni de données à cet égard. A maintes reprises, nous leur avons demandé de nous faire connaître les pièces d'équipement qui, selon eux, seraient imposées en raison de cette modification. Jusqu'à présent, les seules marchandises qu'ils nous ont signalées sont les tubes pour les prélèvements de sang. Ce sont les seuls articles pour lesquels nous avons des données. On en est arrivé à ce chiffre récemment grâce aux renseignements obtenus par le biais de ce Comité. Ces renseignements portaient sur la valeur totale du marché pour ces tubes.

M. Gillespie: Savez-vous si les hôpitaux pourront recouvrer ces coûts auprès des provinces?

M. Russell: Nous ne possédons aucun renseignement à cet égard.

M. Gillespie: D'après les témoignages de l'Association des hôpitaux du Canada, il semblerait que non. Avez-vous d'autres observations?

M. Russell: Je n'ai pas de détails concernant leurs modalités de financement.

Le sénateur Connolly: Je supposerais que les subventions accordées par les gouvernements provinciaux aux hôpitaux ne porteraient pas sur des marchandises précises, même si elles peuvent être signalées au cours des négociations.

Le président: Sénateur Connolly, revenez à la situation initiale en ce qui concerne les provinces et les hôpitaux: au lieu de payer les factures, le gouvernement fédéral accorde des subventions aux provinces qui choisissent la façon de dépenser ces subventions. Il n'y a par conséquent aucun lien direct.

M. Russell: Je crois que c'est exact.

M. Gillespie: Le document présenté par l'Association des hôpitaux du Canada alléguait que les conclusions de la Commission du tarif étaient fondées sur des données incomplètes. Certains aspects du rapport de la Commission le confirmeraient. Avez-vous eu l'occasion de faire d'autres recherches?

M. Russell: Non, pas en ce qui concerne les hôpitaux. Comme je l'ai déjà dit, nous comptons essentiellement sur les utilisateurs de ces numéros tarifaires pour obtenir des renseignements sur l'impact des différentes modifications. Abstraction faite des renseignements sur les tubes pour les prélèvements de sang, les hôpitaux n'ont présenté aucune donnée.

[Text]

Mr. Gillespie: There was a suggestion made—and I have forgotten by which delegation—that materials purchased for research in universities would enter free of duty, but if the research were done in hospitals, duty would be imposed. Is that a proper conclusion to draw?

Mr. Russell: To the extent that the tariff provision, as amended by this bill, does not apply to hospitals, I think that is true in respect of research equipment as such.

Senator Connolly: Therefore, with regard to research equipment, there would be no duty, but if such equipment were used in treatment operations in the hospital there would be duty imposed?

Mr. Russell: With regard to treatment equipment, our understanding is that most of the big ticket items, if you will, are duty-free by virtue of those other tariff items, so that the hospitals have that advantage over the universities. There is no similar provision covering equipment of the kind used by universities.

The Chairman: You are now making a distinction. You are speaking about equipment that may be used in connection with research, whereas I believe Mr. Gillespie's question was more general. Is that right?

Mr. Gillespie: Yes.

Mr. Russell: You are inquiring as to medical research done by hospitals?

The Chairman: Yes.

Mr. R. Catellier, Section Head, Tariff Division, Department of Finance: If the equipment is purchased by the hospital, it would not come under this new provision 69605.

The Chairman: Where does it say that?

Mr. Catellier: The proposed item 69605 excludes hospitals from the list of beneficiaries of the item.

The Chairman: If hospitals are excluded, they are then subject to tax?

Mr. Catellier: Unless the item is duty-free under some other provision in the customs tariff.

The Chairman: Therefore, on the question that Mr. Gillespie asked, is there any other tariff item under which research done by public hospitals could claim exemption and escape the negation of benefit under this new item?

Mr. Catellier: There is not a general item which would provide for research equipment, no.

The Chairman: There is not, so they are stuck with that?

Mr. Catellier: Yes.

Mr. Gillespie: Unless they can escape under a tariff item which would apply to that piece of equipment?

Mr. Russell: Yes.

Mr. Catellier: Except that in the case of research in hospitals, I understand that a lot of such research is done under university sponsorship, and in many instances the equipment

[Traduction]

M. Gillespie: Une délégation, et j'ignore laquelle, a indiqué que les instruments utilisés pour la recherche universitaire soient admis en franchise, mais que des droits de douane soient perçus si la recherche est effectuée dans des hôpitaux. Est-ce la conclusion qu'il faut en tirer?

M. Russell: Dans la mesure où la modification tarifaire de ce projet de loi ne s'applique pas aux hôpitaux, je pense que c'est la conclusion concernant l'équipement de recherche.

Le sénateur Connolly: Par conséquent, aucun droit de douane ne serait imposé sur l'équipement de recherche, sauf si l'équipement est utilisé pour des traitements dans les hôpitaux, n'est-ce pas?

M. Russell: En ce qui concerne l'équipement de traitement, nous croyons comprendre que la plupart des marchandises importantes ne sont pas imposées et ce en vertu de ces autres numéros tarifaires; ainsi, les hôpitaux ont l'avantage sur les universités. Il n'y a aucune disposition analogue concernant ce genre d'équipement utilisé par les universités.

Le président: Vous établissez maintenant une distinction. Vous parlez de l'équipement qui peut être utilisé dans le cadre de la recherche, tandis que, d'après moi, la question de M. Gillespie était plus générale. Est-ce exact?

M. Gillespie: Oui.

M. Russell: Votre question porte-t-elle sur la recherche médicale effectuée par les hôpitaux?

Le président: Oui.

M. R. Catellier, directeur, Division des tarifs, ministère des Finances: Si cet équipement était acheté par l'hôpital, il ne serait pas assujéti au nouveau numéro tarifaire 69605.

Le président: Où avez-vous lu cela?

M. Catellier: Le numéro tarifaire 69605 proposé exclut les hôpitaux.

Le président: Les hôpitaux sont assujettis aux droits s'ils sont exclus, n'est-ce pas?

M. Catellier: Sauf si la marchandise est importée en franchise en vertu d'autres numéros tarifaires.

Le président: Ainsi, pour reprendre la question posée par M. Gillespie, y a-t-il un autre numéro tarifaire permettant aux hôpitaux publics d'importer du matériel de recherche en franchise et d'avoir droit aux avantages de ce nouveau numéro?

M. Catellier: Aucun numéro tarifaire général ne prévoit l'équipement de recherche.

Le président: Dans ce cas, les hôpitaux se trouvent pris, n'est-ce pas?

M. Catellier: Oui.

M. Gillespie: A moins qu'ils puissent avoir recours à un autre numéro tarifaire qui s'appliquerait à cette pièce d'équipement?

M. Russell: Oui.

M. Catellier: C'est exact, sauf que les universités parrainent, dans une très grande mesure, la recherche effectuée par les hôpitaux qui, dans bien des cas, reçoivent l'équipement néan-

[Text]

would be purchased by the university although it would be placed in the hospital. However, the university is, therefore, the owner of the equipment.

The Chairman: Can you suggest any other tariff item?

Mr. Catellier: No.

The Chairman: Therefore, the general sort of statement can be made to the effect that, for the people seeking exemption—for instance, public hospitals seeking exemption in connection with research—there is no other place under the specific tariff items under which they could claim.

Mr. Catellier: There is no general item providing for research.

The Chairman: There would have to be in order to wipe out the effect of the levy provided by these amendments?

Mr. Catellier: I am not so sure that there is really that much equipment affected by the amendment.

The Chairman: I was not discussing the amount of equipment.

Mr. Catellier: There is no item, that is true.

Mr. Gillespie: Would blood collection tubes be used in research? I assume so.

The Chairman: Oh, yes, I would think so.

Mr. Gillespie: We have heard evidence from Becton Dickinson & Co. who are, I gather, the only manufacturer in Canada of blood collection tubes, to the effect that they intend to develop 100 per cent of the Canadian market. Counter to that, Terumo Medical Corporation, whose products are imported into Canada, has suggested that first of all this would create a monopolistic situation, giving rise to increased prices to the hospitals. In your estimation of the cost to hospitals, \$1 million or somewhat less than \$1 million, have you taken into account any possible increase in prices as a result of this monopoly?

Senator Connolly: You mean Canadian products?

Mr. Gillespie: Yes.

Mr. Russell: That estimate assumes that the price of all blood collection tubes would increase by the amount of the tariff. We have the statement of Becton Dickinson that they would not increase their price, but we have assumed for the purposes of this "worst case" estimate that they would.

Senator Connolly: Of course, their statement here to the effect that they would not increase their price, if the tariff were increased as proposed, is not binding on them simply because they make it here.

Mr. Russell: No.

Senator Connolly: It may be a pious hope. It may not work out that way.

Mr. Russell: Certainly, my view is that the imposition of the tariff does not, in itself, confer a monopoly. Imports are still available, but at a higher price, so that the availability of

[Traduction]

moins acheté par des universités. Cependant, les universités sont propriétaires de l'équipement.

Le président: Pouvez-vous nous proposer un autre numéro tarifaire?

M. Catellier: Non.

Le président: Par conséquent, la règle générale pourrait être la suivante: il n'existe aucun numéro tarifaire précis pour ceux qui peuvent obtenir une exemption à l'égard de la recherche, notamment les hôpitaux publics.

M. Catellier: Aucun numéro tarifaire général ne porte sur la recherche.

Le président: Il devrait y en avoir afin d'annuler l'impact des droits prévus par ces modifications, n'est-ce pas?

M. Catellier: Je ne suis pas tellement certain que cette modification vise autant d'équipement.

Le président: Je ne parlais de la quantité d'équipement.

M. Catellier: Il n'y a pas de numéro tarifaire, c'est vrai.

M. Gillespie: Les tubes pour les prélèvements de sang seraient-ils utilisés dans la recherche? Je dirais que oui.

Le président: Certainement.

M. Gillespie: Nous avons entendu les témoignages de la société Becton Dickinson & Co. qui est, je crois, le seul fabricant canadien de ce genre de tubes; d'après ses témoignages, cette société a l'intention d'accaparer la totalité du marché canadien. A cela, la société Terumo Medical Corporation, dont les produits sont importés au Canada, a répondu que cette situation créerait en tout premier lieu, un monopole, qui ferait augmenter les prix payés par les hôpitaux. Dans votre estimation des coûts payés par les hôpitaux, soit 1 million de dollars ou un montant inférieur, avez-vous tenu compte d'une augmentation éventuelle des prix à la suite de ce monopole?

Le sénateur Connolly: Voulez-vous parler des produits canadiens?

M. Gillespie: Oui.

M. Russell: Dans mon estimation, j'ai supposé que le prix de tous les tubes pour les prélèvements de sang augmenterait en fonction du tarif. La société Becton Dickinson nous a signalé qu'elle n'augmenterait pas ses prix, mais nous avons présupposé qu'elle le ferait, au pire des cas.

Le sénateur Connolly: Naturellement, comme cette société fabrique ses produits au Canada, elle peut dire qu'elle n'augmentera pas ses prix si le tarif était augmenté comme on le propose, mais cela ne l'engage en rien.

M. Russell: Non.

Le sénateur Connolly: C'est peut-être un vœu pieux. Les choses ne se passeront peut-être pas ainsi.

M. Russell: Je ne crois vraiment pas que l'imposition d'un tarif entraîne en soi un monopole. Il est toujours possible d'importer, mais le prix en sera plus élevé; par conséquent,

[Text]

imports over the tariff would act as a limit on their ability to raise prices.

The Chairman: Are there any further questions? Mr. Russell, I must say thank you very much. Is there anything further you want to add?

Mr. Russell: No, I think I have said about all I wish to say.

The Chairman: Don't say that you have said everything that there is to be said, because we may invite you back again, depending on what develops.

Mr. Russell: Certainly.

The Chairman: For the moment I will say thank you very much on behalf of the committee for your assistance.

Mr. Russell: It has been our pleasure. Thank you.

The Chairman: Thank you.

The committee proceeded to other business.

[Traduction]

cette possibilité d'importer restreindrait la capacité d'augmenter les prix.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Russell, je dois vous remercier infiniment. Voudriez-vous ajouter quelque chose?

M. Russell: Non. Je crois que j'ai tout dit concernant cette question.

Le président: Ne dites pas cela car nous pourrions vous inviter de nouveau, selon ce qui se produira.

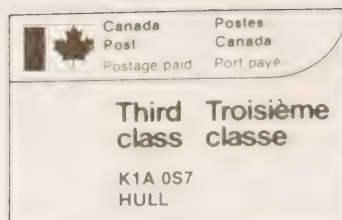
M. Russell: Certainement.

Le président: Pour l'instant, je désire me joindre aux membres du comité pour vous remercier infiniment d'avoir comparu.

M. Russell: Le plaisir fut pour moi. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie.

Le Comité passe aux autres articles de son ordre du jour.



If undelivered return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Canadian Dental Association:

Dr. R. Hicks, Chairman, Taxation Committee, Executive Council;

Mr. H. Drouin, Executive Director, Canadian Dental Assoc.;

Mr. Keith S. Howlett, McMillan, Binch, Counsel, Toronto, Ont.

Dept. of Finance, Tariffs Division:

Mr. Lyle M. Russell, Director;

Mr. D. L. Satherstrom, Tariffs Br.;

Mr. R. Catellier, Section Head.

Association dentaire canadienne:

M. R. Hicks, président, Comité de l'impôt, Conseil exécutif;

M. H. Drouin, directeur exécutif, Association dentaire canadienne;

M. Keith S. Howlett, McMillan, Binch, avocat-conseil, Toronto (Ontario).

Ministère des Finances, Division des tarifs:

M. Lyle M. Russell, directeur;

M. D. L. Satherstrom, Bureau des tarifs;

M. R. Catellier, chef de section.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Banking, Trade and Commerce

Chairman:

The Honourable SALTER A. HAYDEN

Wednesday, June 10, 1981

Issue No. 52

Eleventh Proceedings on:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas"

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banques et du commerce

Président:

L'honorable SALTER A. HAYDEN

Le mercredi 10 juin 1981

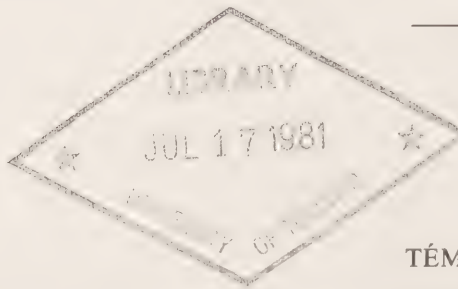
Fascicule n° 52

Onzième fascicule concernant:

La teneur du Bill C-57—"Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers"

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*

The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

*Ex Officio Members

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden

Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

*Membres d'office

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate
February 18, 1981

"With leave of the Senate,
The Honourable Senator Barrow moved, seconded by
the Honourable Senator Cook:

That the Standing Senate Committee on Banking,
Trade and Commerce be authorized to examine and
consider the subject-matter of the Bill C-57, intituled:
"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act
and to provide for a revenue tax in respect of petroleum
and gas", in advance of the said Bill coming before the
Senate, or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 18 février 1981

«Avec la permission du Sénat,
L'honorable sénateur Barrow propose, appuyé par l'honorable sénateur Cook,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Bill C-57, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers», avant que ce bill et les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 10, 1981

(68)

[Text]

Pursuant to notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 10:30 a.m. to consider the following:

The subject-matter of Bill C-57—"An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas".

Present: The Honourable Senators Hayden (*Chairman*), Barrow (*Deputy Chairman*), Buckwold, Charbonneau, Connolly, Cook, Hays, Lafond, Laird, Manning, McIlraith, Molson, Smith (*Colchester*) and Walker. (13)

Present, but not of the Committee: The Honourable Senator Bell.

In Attendance: The following member of the advisory staff:
Mr. T. S. Gillespie.

Witnesses:

Canadiana Garden Products Inc.:

Mr. W. Czeban, President;

Mr. G. F. Carter, Manager, Corporate programs (Noma Industries Limited).

Gilson Bros Co. (Canada, Limited):

Mr. Brian Knight, Vice-President and General Manager.

Dome Petroleum:

Mr. A. H. Younger, Vice-President;

Mr. J. Mustoe, Legal Counsel;

Mr. K. Olstad, Manager, *ad valorem* Taxes;

Mr. Robichon, Legal Counsel.

Following the opening statement the Committee proceeded directly to the examination of the witnesses, assisted therein by Mr. Gillespie.

At 12:15 p.m. the Committee adjourned.

ATTEST

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 10 JUIN 1981

(68)

[Traduction]

Conformément à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 10 h 30 pour étudier:

La teneur du bill C-57—«Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers».

Présents: Les honorables sénateurs Hayden (*président*), Barrow (*vice-président*), Buckwold, Charbonneau, Connolly, Cook, Hays, Lafond, Laird, Manning, McIlraith, Molson, Smith (*Colchester*) et Walker. (13)

Présent mais ne faisant pas partie du Comité: L'honorable sénateur Bell.

Aussi présent: Le membre suivant du personnel consultatif:
M. T. S. Gillespie.

Témoins:

Canadiana Garden Products Inc.:

M. W. Czeban, président;

M. G. F. Carter, gérant, Programmes intégrés (Noma Industries Limited).

Gilson Bros Co. (Canada, Limited):

M. Brian Knight, vice-président et directeur général.

Dome Petroleum:

M. A. H. Younger, vice-président;

M. J. Mustoe, conseiller juridique;

M. K. Olstad, gérant, Taxes selon la valeur;

M. Robichon, conseiller juridique.

Après la déclaration préliminaire, le Comité entreprend directement l'examen des témoins avec l'aide de M. Gillespie.

A 12 h 15, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, June 10, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 10.30 a.m. to study the subject matter of Bill C-57, to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

Senator Salter A. Hayden (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we are dealing this morning with the subject matter of Bill C-57. As you know, we have already studied and reported on the subject matter of this bill. The bill was dealt with by a committee in the House of Commons; the Commons debated the report of the committee, which I believe included some proposed amendments. With respect to what happened in the Commons last night I am not in a position to tell you at the moment; however, it would appear that this bill will be in the Senate in any event some time next week. After second reading here the bill will no doubt be referred to this committee so that we can determine the scope and effect of any proposed changes. We can also then determine what has been done with respect to the recommendations resulting from the study made by this committee on the subject matter, and we can decide what report we wish to make back to the Senate. Thus, either on Tuesday or Wednesday next, I expect we will have this bill before us, and I see no reason why we should not expedite it. By that I do not mean to suggest we will cut things short; I simply mean that we will push along with whatever additional evidence is required.

We have two sets of witnesses to deal with the subject matter of the bill this morning. First we will hear from Canadiana Garden Products Inc. and Gilson Brothers Company of Canada and then we will hear from Dome Petroleum. Representing Canadiana Garden Products are Mr. W. Gzeban, President, and Mr. G. F. Carter, Manager of Corporate Programs, who is also from Noma Industries Limited. Mr. Brian Knight is the Vice-President and General Manager of Gilson Brothers of Canada. From Dome Petroleum we have Mr. A. H. Younger, Vice-President, Mr. K. Olstad, Manager of *ad valorem* Taxes, Mr. J. Mustoe, legal counsel, and Mr. Robichon, legal counsel.

We will now proceed with Canadiana Garden Products Inc. and Gilson Brothers Company of Canada. Mr. Carter, I understand you have an opening statement.

Mr. G. F. Carter, Manager, Corporate Programs, Canadiana Garden Products Inc.: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Incidentally, honourable senators, the garden product we are concerned with here is a rototiller, which is a cultivator, and I take it the question is whether it is a piece of agricultural equipment or not. If you wish to see what it looks like, you will find a picture of it in the brief filed on behalf of these companies.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 10 juin 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 10 h 30 pour étudier le bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Le sénateur Salter A. Hayden (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous étudions ce matin le bill C-57. Comme vous le savez, nous avons déjà étudié et fait rapport sur les questions que traite ce bill. Ce projet de loi a été étudié par un comité de la Chambre des Communes; les Communes ont débattu le rapport du Comité qui, je crois, comprenait certains amendements. En ce moment, je ne suis pas en mesure de vous dire ce qui c'est passé aux Communes hier soir; cependant, il semble que de toute façon ce bill sera déposé au Sénat au cours de la semaine prochaine. Après la deuxième lecture ici, le bill sera sans doute renvoyé à ce comité, de sorte que nous pourrions déterminer la portée et l'effet des modifications proposées. Nous pourrions alors également déterminer quel sort a été réservé aux recommandations qui faisaient suite à l'étude du Comité, et nous pourrions décider du genre du rapport que nous voudrions faire au Sénat. Par conséquent, mardi ou mercredi prochain, je m'attends à ce que nous ayons ce bill devant vous, et je ne vois aucune raison de ne pas en disposer avec diligence. Je ne veux pas dire par là qu'il faut le bâcler; simplement que nous allons le faire avancer en utilisant des faits supplémentaires, si nécessaire.

Nous avons deux séries de témoins concernant ce bill ce matin. En premier lieu, nous entendrons les sociétés Canadiana Garden Products Inc. et Gilson Brothers Company of Canada, puis ce sera au tour de la Dome Petroleum. Les représentants de Canadiana Garden Products sont MM. W. Czeban, président, et G. F. Carter, Directeur des programmes d'investissement, qui représente également la société Noma Industries Limited. M. Brian Knight est le vice-président et directeur général de Gilson Brothers of Canada. Pour Dome Petroleum, nous avons M. A. H. Younger, vice-président, M. K. Olstad, directeur de l'Impôt calculé sur la valeur, M. J. Mustoe, conseiller juridique, et enfin M. Robichon, également conseiller juridique.

Nous allons maintenant entendre les sociétés Canadiana Garden Products Inc. et Gilson Brothers Company of Canada. M. Carter, je crois savoir que vous avez une déclaration préliminaire à faire.

M. G. F. Carter, directeur, programmes d'investissement, Canadiana Garden Products Inc.: Oui, monsieur le président.

Le président: Soit dit en passant, honorables sénateurs, l'appareil de jardinage qui nous intéresse ici est une motobêche, c'est-à-dire un type de cultivateur, et je crois que vous vous demandez s'il s'agit d'une machine agricole ou non. Si vous voulez voir à quoi ça ressemble, vous en trouverez une photo dans le mémoire présenté au nom de ces compagnies.

[Text]

Mr. Carter, you may proceed.

Mr. Carter: Mr. Chairman, honorable senators, I have been asked to make a few introductory remarks on this issue. First of all I should like to thank you for the opportunity of being here today. We hope that we will be able to answer any questions you may have. I also wish to tender an apology for and the regrets of Mr. John Vingo, President of M.T.D. Products Limited, which is another company sharing our concerns. Mr. Vingo had hoped to be here today, but unfortunately he had an unexpected commitment elsewhere.

I should point out, honourable senators, that Mr. Bill Czeban, President of Canadiana Garden Products, submitted our brief to you last month on this issue of sales tax. As your Chairman has indicated, Gilson Brothers of Canada Limited is also a manufacturer of the rototillers or cultivators in question, and Mr. Brian Knight is here to represent that company. The three companies represent the major production capability in Canada of these particular machines.

To summarize the issue contained in our brief, our concern is that under the proposed amendment embodied in Bill C-57, the rototillers may be subject to federal sales tax. For many years they have been exempt from federal sales tax on the basis that they are an agricultural machine. On the one hand, one proposed amendment in Bill C-57 states that agricultural equipment will remain tax-exempt, but, on the other hand, another amendment eliminates the particular tariff item under which rototillers were exempt from sales tax.

The Chairman: What tariff item is that?

Senator Connolly: Could you give us the reference in the bill, please?

Mr. Carter: The tariff item is 40904.

Senator Connolly: What is the reference in the bill?

Mr. Carter: There are two references on page 39a of Bill C-57.

Senator Connolly: Do you mean clause 30 which reads in part:

Fertilizers and materials for use exclusively in the manufacture thereof.

Mr. T. Gillespie, Adviser to the Committee: Mr. Carter, I think you are referring to the ways and means motion, are you not?

Mr. Carter: It originated in the ways and means motion in clause 65 where subclause (j)(ii) exempts from tax:

agricultural machinery and parts therefor,

However, clause 66 of the ways and means motion repeals sections 1 to 4 of Part VII of Schedule III of the act, and that section contains tariff item 40904-1, under which cultivators and parts thereof are exempt from federal sales tax.

Senator McIlraith: It would be convenient if you could refer that to the bill itself.

Mr. Carter: The references to the bill are attached as an appendix to our brief. Appendix D refers to parts of page 39a, which is pretty well repeated there. Under subclause (j)(ii):

[Traduction]

M. Carter, vous pouvez y aller.

M. Carter: Monsieur le président, honorables sénateurs, on m'a prié de faire quelques remarques préliminaires sur cette question. En premier lieu, je tiens à vous remercier de m'avoir permis de comparaître aujourd'hui. Nous espérons pouvoir répondre à vos questions. Je vous présente également les excuses et les regrets de M. John Vingo, président de M.T.D. Products Limited, autre compagnie qui partage nos préoccupations. M. Vingo espérait être ici aujourd'hui, mais malheureusement il a dû respecter un engagement imprévu ailleurs.

Je vous fais remarquer, honorables sénateurs, que M. Bill Czeban, président de Canadiana Garden Products, vous a présenté le mois dernier notre mémoire sur cette question de la taxe de vente. Comme votre président l'a indiqué, la société Gilson Brothers of Canada Limited fabrique également les motobêches en question, et M. Brian Knight est ici pour représenter cette société. Ces trois compagnies sont les trois grands producteurs de ces machines particulières au Canada.

Pour résumer l'argumentation de notre mémoire, nous craignons, à cause de l'amendement proposé au bill C-57, que les motobêches soient assujetties à la taxe de vente fédérale. Or, depuis de nombreuses années, ces machines, parce qu'elles sont des machines agricoles, sont exemptes de la taxe de vente fédérale. D'une part, l'amendement proposé au bill C-57 stipule que la machinerie agricole restera exempte de taxe, et d'autre part, un autre amendement élimine l'article en vertu duquel les motobêches étaient exemptes de la taxe de vente.

Le président: Quel est le numéro tarifaire?

Le sénateur Connolly: Pouvez-vous nous donner la référence dans le bill, s'il-vous-plaît?

M. Carter: Le numéro tarifaire est 40904.

Le sénateur Connolly: Quelle est la référence dans le bill?

M. Carter: Il y a deux références à la page 39a du bill C-57.

Le sénateur Connolly: Parlez-vous de l'article 30 qui se lit en partie comme suit:

Engrais et matières devant servir exclusivement à la fabrication de ces engrais.

M. T. Gillespie, conseiller du comité: Monsieur Carter, vous faites allusion à la motion sur les voies et moyens, n'est-ce pas?

M. Carter: Ça provenait en premier lieu de la motion sur les voies et moyens à l'article 65, où l'alinéa (j)(ii) exempte de la taxe:

Les machines agricoles et leurs pièces.

Toutefois, l'article 66 de la motion sur les voies et moyens abroge les articles 1 à 4 de la Partie VII de l'annexe III de la loi, et cette section contient le numéro tarifaire 40904-1, en vertu duquel les cultivateurs et leurs pièces sont exemptes de la taxe de vente fédérale.

Le sénateur McIlraith: Il serait plus commode de nous renvoyer au bill lui-même.

M. Carter: Les références au bill sont jointes en annexe à notre mémoire. L'annexe D renvoie à certaines parties de la page 39a, et tout cela est plus ou moins répété à cet endroit. En vertu de l'alinéa (j)(ii):

[Text]

agricultural machinery and parts therefor, continue to be exempt from federal sales tax. However, under clause 32 on page 40 of the bill we have the following:

Sections 1 to 4 of Part VII of Schedule III to the said Act are repealed and the following substituted therefor:

Senator Connolly: Would you please read clause 32 on page 40? Is that the one to which you are referring?

Mr. Carter: Yes.

Senator Connolly: There are two 32s on page 40. Which one are you talking about, the one at the bottom of the page, clause 32?

Mr. Gillespie: At line 35?

Senator Connolly: Yes, at line 35.

Mr. Gillespie: That is the one that is reproduced in their submission.

Senator Connolly: I do not know how to identify these clauses at the moment because the numbering is a bit confusing. We are talking about Part I of the bill which begins on page 34, and we are down to clause 32 on page 40, is that so, Mr. Gillespie?

Senator McIlraith: There are two different versions of the bill, and this is perhaps our difficulty.

Senator Connolly: I have the printing which took place on first reading, is that the one which you have?

Senator McIlraith: The bill was reprinted April 15, 1981 as amended and reported by the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs of the House of Commons. This is why the numbering is different.

Mr. Carter: I am quoting from Bill C-57, first reading, dated January 26, 1981.

Senator McIlraith: The bill was reprinted on April 15, and this is the copy which most of us are using. Clause 32 of the reprinted bill reads as follows:

32. Articles and materials for use exclusively in the manufacture of the tax exempt goods mentioned in sections 29, 30 and 31 of this Part.

That is a different section.

Senator Connolly: Mr. Chairman, I believe Senator McIlraith has done the same thing as I have—he has read the so-called clause 32, which is really a subclause of clause 30 on page 40. But Mr. Gillespie tells us that clause 32 to which the witness is referring is found on page 41.

Senator McIlraith: That's right.

Senator Connolly: Perhaps it would be appropriate, for the purpose of the record, if we read clause 32 of the bill as reproduced on page 41 of the reprint of the bill as it was reported by the committee of the House of Commons. It reads:

Sections 1 to 4 of Part VII of Schedule III to the said Act are repealed and the following substituted therefor:

[Traduction]

Les machines agricoles et leurs pièces. continuent d'être exemptées de la taxe de vente fédérale. Toutefois, en vertu de l'article 32 de la page 40 du bill nous avons le texte suivant:

Les articles 1 à 4 de la Partie VII de l'annexe III de ladite Loi sont abrogés et remplacés par ce qui suit:

Le sénateur Connolly: Pourriez-vous nous lire l'article 32 de la page 40, s'il-vous-plaît? Est-ce celui auquel vous faites référence?

M. Carter: Oui.

Le sénateur Connolly: Il y a deux articles 32 à la page 40. Duquel parlez-vous, de celui qui est au bas de la page?

M. Gillespie: A la ligne 35?

Le sénateur Connolly: Oui, à la ligne 35.

M. Gillespie: C'est celui qui est reproduit dans leur mémoire.

Le sénateur Connolly: Je ne sais pas comment identifier ces articles en ce moment parce que leur numérotation est quelque peu confuse. Nous parlons de la Partie I du bill, qui commence à la page 34, et nous voilà à l'article 32 de la page 40, n'est-ce pas, monsieur Gillespie?

Le sénateur McIlraith: Il y a deux différentes versions du bill, et c'est peut-être là notre difficulté.

Le sénateur Connolly: J'ai ici le texte de la première lecture, est-ce celui que vous avez?

Le sénateur McIlraith: Le bill a été réimprimé le 15 avril 1981 tel que modifié et rapporté par le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques de la Chambre des communes. C'est pourquoi la numérotation est différente.

M. Carter: Je cite le bill C-57, première lecture, du 26 janvier 1981.

Le sénateur McIlraith: Le bill a été réimprimé le 15 avril, et c'est l'exemplaire que la plupart de nous utilisent. L'article 32 de la réimpression se lit comme suit:

32. Articles et matières devant servir exclusivement à la fabrication des marchandises exemptes de taxe mentionnées aux articles 29, 30 et 31 de la présente Partie.

Il s'agit d'un article différent.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, je crois que le sénateur McIlraith a fait la même chose que moi, c'est-à-dire qu'il a lu le soi-disant article 32, qui est en fait un paragraphe de l'article 30 de la page 40. Mais M. Gillespie nous dit que l'article 32 auquel le témoin se réfère se trouve à la page 41.

Le sénateur McIlraith: C'est cela.

Le sénateur Connolly: Il conviendrait peut-être pour les fins du compte rendu, de lire l'article 32 du bill tel qu'il est reproduit à la page 41 de la réimpression et tel qu'il a été rapporté par le comité de la Chambre des communes. Il se lit comme suit:

Les articles 1 à 4 de la Partie VII de l'annexe III de ladite loi sont abrogés et remplacés par ce qui suit:

[Text]

1. Goods enumerated in tariff item 69210-1, 69900-1, 70100-1 or 70815-1 in Schedule A to the Customs Tariff.

Having said that, we are now completely in a fog because we do not know what those items mean. Perhaps you could tell us.

Mr. Carter: Those particular tariff items are not relevant to our particular issue. What is relevant is that clause 32 includes sections 1 to 4 of Part VII, which includes tariff item 40904-1, which includes cultivators, which were exempt from federal sales tax.

Senator McIlraith: Do you have the wording of tariff item 40904-1?

Mr. Carter: No, I am sorry.

The Chairman: Do we have it?

Mr. Gillespie: I do not have it. I also wanted to call the committee's and Mr. Carter's attention to page 40 of the reprinted bill and specifically to clause 30 which repeals and amends Section 10 of Part IV of Schedule III, Subclause (3) states that Part IV of Schedule III is further amended by adding thereto the following sections, and then we go down to section 30 at line 28 which refers to "Agricultural machinery and parts therefor" and section 31 which, beginning at line 33, reads:

... farm implements and farm equipment; spraying and dusting machines and attachments therefor; parts of all the foregoing; all the foregoing when for use on the farm for farm purposes only.

I think that is the issue that you have raised in your submission, is it not?

Mr. Carter: That is one of the issues.

The Chairman: Well, I take it that that language just read by Mr. Gillespie is enough to make you subject to the tax?

Mr. Carter: We are not absolutely sure, Mr. Chairman. We have discussed the matter at some length with National Revenue, and they do not appear to be clear on the issue either.

Senator Connolly: Before you go on, I want to be clear as to where we are going. Mr. Gillespie talked about item 30 on page 40. Under subclause (3) there is mention of Part IV of Schedule III of the act. The bill talks about adding certain items to Part IV, Schedule III, including agricultural machinery and parts therefor. The other details are enumerated from line 33 down. Are those items duty-free under this bill?

Mr. Gillespie: That is right, the items enumerated in Schedule III.

Senator Connolly: They become duty-free if this bill passes?

Mr. Gillespie: Yes.

Senator Connolly: So the question is: Do these rototillers fall within that category? Is that the only question before us at the moment?

[Traduction]

1. Marchandises énumérées aux numéros tarifaires 69210-1, 69900-1, 70100-1 ou 70815-1 de la liste A du Tarif des douanes.

Maintenant que j'ai dit cela, nous sommes complètement à la dérive parce que nous ne savons pas de quoi ces articles traitent. Peut-être pourriez-vous nous le dire.

M. Carter: Ces numéros tarifaires ne nous concernent pas ici. Ce qui nous intéresse, c'est le fait que l'article 32 comprend les articles 1 à 4 de la Partie VII, qui comprend elle-même le numéro tarifaire 40904-1, numéro qui inclut les cultivateurs, exempts de la taxe de vente fédérale.

Le sénateur McIlraith: Avez-vous la formulation du numéro tarifaire 40904-1?

M. Carter: Non, désolé.

Le président: L'avons-nous?

M. Gillespie: Non, je ne l'ai pas. Je voulais également attirer l'attention du Comité et de M. Carter sur la page 40 de la réimpression du bill, et plus particulièrement à l'article 30 qui abroge et modifie l'article 10 de la Partie IV de l'annexe III, au paragraphe (3) qui stipule que la Partie IV de l'annexe III est de nouveau modifiée par l'adjonction des articles suivants, et là, nous allons à l'article 30, ligne 28, qui mentionne «les machines agricoles et leurs pièces» et l'article 31, ligne 33, qui se lit comme suit:

... instruments aratoires et outillage de ferme; épandeurs et leurs accessoires; pièces de ce qui précède; tout ce qui précède devant servir sur la ferme à des fins agricoles seulement.

Je pense que c'est la question que vous avez soulevée dans votre mémoire, n'est-ce pas?

M. Carter: C'est l'une des questions.

Le président: Eh bien, à mon avis, le texte que M. Gillespie vient de lire est suffisant pour conclure que vous êtes assujéti à la taxe?

M. Carter: Nous n'en sommes pas absolument certain, monsieur le président. Nous avons discuté de la question assez longuement avec des fonctionnaires de Revenu Canada et eux non plus ne semblent pas en être absolument sûrs.

Le sénateur Connolly: Avant de vous laisser continuer, je veux vous dire à quoi nous voulons en venir. M. Gillespie a mentionné l'article 30 sur la page 40. Il y est question au paragraphe 3 de la partie IV de l'annexe III de la loi. Le bill mentionne l'adjonction de certains articles à la partie IV de l'annexe III, y compris des machines agricoles et leurs pièces. Les autres détails sont énumérés à partir de la ligne 33. En vertu de ce bill, ces articles sont-ils exempts de droit?

M. Gillespie: Oui, les articles énumérés à l'annexe III.

Le sénateur Connolly: Si ce bill est adopté, les articles en question sont exemptés de droits?

M. Gillespie: Oui.

Le sénateur Connolly: La question est donc de savoir si ces motobêches appartiennent à cette catégorie? Est-ce le seul point que nous ayons à étudier en ce moment?

[Text]

The Chairman: Mr. Carter said there was another point.

Senator Connolly: But, is that the question at this point?

Mr. Carter: Perhaps I should respond to that question in this manner: Item 30 talks of agricultural machinery and parts therefor. Item 31 then goes on to discuss certain types of farm equipment used on the farm. Therefore, it would appear that the authors of this amendment wish to differentiate between agricultural machinery, on the one hand, and certain types of farm equipment on the other.

The question arises: Into what category do cultivators or rototillers fall? Are they going to remain as they have been over many years and be considered as agricultural machines; or are they going to be considered as equipment for farm use only?

The Chairman: That poses the question, Mr. Carter: Is a farm a garden or is a garden a farm?

Mr. Carter: Another way of approaching an answer to that is to ask, "What is agriculture?" The definition of "agriculture" in the *Oxford Dictionary* says that it is the science of cultivating the soil. Our submission is that a cultivator or rototiller is used for that purpose. It is consistent, or in conformity with, the basic definition of "agriculture" and, therefore, we contend that it is an agricultural machine.

Senator McIlraith: But it is not clear.

Mr. Carter: These two items in clause 30 of the bill leave some doubt as to whether, for tariff purposes, cultivators will be considered as agricultural machines.

Senator Hays: The rototiller used to be used strictly by farmers; and the definition of "farmer" for tax purposes is somewhat different than that contained in the dictionary. In other words, if he makes or loses \$3,000 a year, that may be a definition of a "farmer" for tax purposes. However, a rototiller is now used for cultivation by city dwellers.

As a farmer, if I buy a rototiller, along with it I receive a document which I can sign declaring that I am a *bona fide* farmer, and then I am exempt from the tax. I suppose the department is trying to say that there is a tax for one and a tax for another. If you are a city dweller and you use a rototiller for cultivation, then you would not enjoy the exemption; is that right?

Mr. Carter: That appears to be the case, although we are not absolutely sure. We have asked the Department of National Revenue to clarify this several times over the last few months, and their discussions have continued along similar lines to the ones we are pursuing right now.

We have maintained the position that whoever uses the machine does not change its basic nature or its basic purpose, which is to till the soil. Therefore, it is well within the basic definition of "agriculture".

Senator Connolly: Are, in fact, those ever used on a farm?

Senator Hays: Yes.

[Traduction]

Le président: M. Carter a dit qu'il y avait un autre point.

Le sénateur Connolly: Mais s'agit-il de la question à l'étude?

M. Carter: Je devrais peut-être vous répondre de la façon suivante: L'article 30 mentionne les machines agricoles et leurs pièces. Ensuite, à l'article 31, il est question d'outillage de ferme devant servir sur la ferme. Par conséquent, il semblerait que les auteurs de cet amendement veulent faire la différence entre les machines agricoles d'une part et l'outillage de ferme d'autre part.

La question est donc de savoir à quelle catégorie ces motobèches appartiennent? Allons-nous continuer à les classer comme nous l'avons fait pendant de nombreuses années comme des machines agricoles, ou devront-ils faire parties de l'outillage devant servir uniquement sur la ferme?

Le président: Voilà la question, M. Carter: une ferme est-elle un jardin ou un jardin est-il une ferme?

M. Carter: Une autre façon de trouver la réponse est de demander «Qu'est-ce que l'agriculture?» La définition d'«agriculture» dans le *Oxford Dictionary* est la suivante: «*the science of cultivating the soil*» (la culture du sol). Nous prétendons qu'une motobèche est utilisée à une telle fin. Cette assertion c'est conforme à la définition d'«agriculture» et, par conséquent, nous soutenons que c'est une machine agricole.

Le sénateur McIlraith: Mais ce n'est pas précis.

M. Carter: Ces deux points de l'article 30 du bill laissent planer un certain doute quant à savoir si, aux fins du tarif, les motobèches sont des machines agricoles.

Le sénateur Hays: La motobèche était utilisée autrefois uniquement par des fermiers et la définition de «fermier» en ce qui concerne les taxes est un peu différente de celle du dictionnaire. En d'autres termes, on peut décider qu'une personne est un fermier ou non aux fins fiscales s'il réalise ou perd \$3,000 par année. Cependant, les motobèches sont maintenant utilisées pour la culture par des citoyens.

Si, en qualité de fermier, j'achète une motobèche, je reçois en même temps un document que je peux signer déclarant que je suis un fermier de bonne foi et je suis exempté de payer la taxe. Je suppose que, d'après le ministère, il y a une taxe pour les uns et il y en a pas pour les autres. Si vous êtes un citoyen et que vous utilisez une motobèche pour la culture, vous ne pouvez pas profiter de l'exemption; est-ce bien cela?

M. Carter: Il semble bien qu'il en soit ainsi, même si nous n'en sommes pas absolument certains. Nous avons demandé au ministère du Revenu national plusieurs fois au cours de ces derniers mois d'éclaircir la situation et des discussions se sont poursuivies du genre de celles que nous avons en ce moment.

Notre point de vue est que l'utilisateur de la machine ne modifie en rien la nature fondamentale de cette machine ou son but qui est de labourer la terre. Par conséquent, cela relève bien de la définition de base d'«agriculture».

Le sénateur Connolly: En fait, est-ce qu'il arrive qu'on utilise ces machines sur des fermes?

Le sénateur Hays: Oui.

[Text]

Mr. Carter: Sure.

Senator Buckwold: I would submit that we do not have to define "agriculture" but that we have to define "farm." Item 31 states:

... all the foregoing when for use on the farm for farm purposes only.

It is not the definition of "agricultural equipment" which is important; it is the question of whether you use it on the farm and, if so, there is no tax. If you use it on a location other than a farm, then there will be a tax.

I would suggest that we have to define what "farm" is. I would submit my back yard, if I use a rototiller, does not qualify as a farm.

Senator Barrow: Mr. Chairman, does it come under item 30 or item 31?

Mr. Gillespie: If you cannot come under the "farm" exemption, then you have to address yourself to the question of whether it is "agricultural machinery." That is the issue.

Mr. Carter: Yes.

The Chairman: If you do not qualify as a "farm," you may qualify under "agricultural machinery."

Senator McIlraith: There are two ways you can qualify.

Senator Hays: It just does not work that way. When you buy a rototiller, the implement dealer tells you that, if you are a farmer, you should sign a document declaring that you are a *bona fide* farmer. Sometimes you receive the tax refund, but sometimes the dealer collects it for you.

Your problem is that you are saying it is a machine and, no matter who buys it, it should be exempt from tax.

Mr. Carter: As it has been for many years.

Senator Hays: For many years they did not use them. This is something very new. They now make very small models so everyone can use them.

Senator Connolly: On the farm?

Senator Hays: They use them on the farm. They can also take the rototiller attachment off and use it as a snowblower or a lawnmower.

Senator McIlraith: You can purchase them at Sears or Canadian Tire.

Mr. Carter: They are used by a variety of people.

Senator Hays: They take the place of a hoe.

Mr. Carter: They are used for tilling the soil.

The type of discussion we are having this morning has been pursued by my colleagues with the Department of National Revenue over the last several months and, to date, we have not received a clear direction from the department on whether tax should be collected.

[Traduction]

M. Carter: Évidemment.

Le sénateur Buckwold: Je vous ferai remarquer que ce n'est pas le mot «agriculture» que nous devons définir mais plutôt celui de «ferme». L'article 31 stipule:

tout ce qui précède devant servir sur la ferme à des fins agricoles seulement.

Ce n'est pas la définition d'instruments aratoires qui est importante; c'est la question de décider si on utilise ces instruments sur la ferme et dans l'affirmative il n'y a pas de taxe. Si vous les utilisez ailleurs, alors vous devrez payer la taxe.

Je propose que nous définissions ce qu'est une «ferme». Par exemple mon arrière-cour, si j'utilise une motobêche, n'est pas admissible comme ferme.

Le sénateur Barrow: Monsieur le président, s'agit-il de l'article 30 ou de l'article 31?

M. Gillespie: Si l'exception se rapportant aux «fermes» n'est pas applicable, vous devez alors vous demander s'il s'agit de «machine agricole». C'est toute la question.

M. Carter: Oui.

Le président: Si vous n'êtes pas admissible comme «ferme», vous pouvez l'être au titre de «machine agricole».

Le sénateur McIlraith: L'exemption peut donc s'appliquer dans deux cas.

Le sénateur Hays: Ce n'est pas de cette façon-là que les choses se passent. Lorsque vous achetez une motobêche, le marchand d'outillage agricole vous dit que si vous êtes un fermier, vous devez signer un document déclarant que vous êtes un fermier de «bonne foi». Parfois vous recevez le remboursement de la taxe, mais d'autres fois c'est le marchand qui la perçoit pour vous.

A votre avis, c'est un instrument et, quel qu'en soit l'acheteur, il devrait y avoir exemption de taxe.

M. Carter: Comme cela a été le cas pendant de nombreuses années.

Le sénateur Hays: Ces machines ne sont pas utilisées depuis de nombreuses années; c'est quelque chose de très récent. On en fabrique maintenant des modèles réduits de sorte que tout le monde peut se les procurer.

Le sénateur Connolly: Sur une ferme?

Le sénateur Hays: On les utilise sur des fermes. On peut aussi utiliser la motobêche avec d'autres accessoires et s'en servir comme souffleuse ou tondeuse de gazon.

Le sénateur McIlraith: On les vend chez Simpson Sears ou à Canadian Tire.

M. Carter: Ils sont utilisés par différentes sortes d'acheteurs.

Le sénateur Hays: On peut les utiliser à la place d'une houe.

M. Carter: Et pour labourer la terre.

Le genre de discussion, que nous avons ce matin dure depuis plusieurs mois avec mes collègues du ministère du Revenu national et, jusqu'ici, nous n'avons pas reçu d'orientation précise du ministère en ce qui concerne la taxe.

[Text]

Incidentally, the budget resolution contained a provision that this tax should be collected from January 1, 1981. However, because of the lack of clarification and direction from the Department of National Revenue, the industry has not collected any tax. We are now approaching the undesirable position where, perhaps, the government may rule that they are taxable, and we have not collected the tax to pay to the government. We would, therefore, be placed in a very serious financial hardship position.

Senator Connolly: If you got a ruling from the Department of National Revenue adverse to your interests, you could always appeal that to the Tariff Board and make your argument based on item 30 on page 40. That would be a definitive ruling and would be appealable to another court, but if you had the courts agree, then the ruling of the department would not count. I am sure you realize that.

Mr. Carter: We do.

Senator Connolly: The point is that you would like to see the legislation clear so that you would not have to go to the expense of bringing those appeals?

Mr. Carter: And the time.

The Chairman: What you said, Senator Connolly, makes sense as to what course of action might be proper. Are we going to approve something that presents difficulties with respect to its interpretation? Based on our experience as a committee and our experience as individuals, once something is passed, we know that rulings and interpretations do not come quickly. The time to get things done is when the operation is in process. Things move much faster then. In view of that, what we have to look at is whether rototillers can be identified specifically with a farm, and not simply items of machinery used by farmer. I suppose that a farmer uses a car at times for purposes quite apart from the operations on the farm, but that does not make the car part of the farm equipment.

Senator Hays: Mr. Chairman, is the witness not asking that it be exempt, or at best that the tax should not be retroactive?

Mr. Carter: That is correct.

Senator Connolly: Retroactivity can be a serious problem for them. In view of the fact that there are five lawyers on this committee, if we pass this bill as it is, we might be charged with promoting litigation, and that might be a conflict of interest.

The Chairman: I do not think so.

Senator McIlraith: Surely we should not be asked to pass something as obscure as this.

The Chairman: My views are well known on matters of that kind. Certainly I would want the subject matter clarified. I just cannot accept it the way it is. It is not often that I venture that far afield, but we are faced directly with the problem of what it is. If one reads the bill, it depends on how the interpretation is made. I am not sure that even getting an

[Traduction]

Je vous ferai remarquer, en passant, que la résolution budgétaire comprenait une disposition prescrivant la perception de cette taxe à partir du 1^{er} janvier 1981. Cependant, par suite de l'absence de précisions et de directives de la part du ministère du Revenu national, l'industrie n'a perçu aucune taxe. Nous nous approchons de la situation peu souhaitable où le gouvernement pourrait décider qu'il convient d'imposer une taxe que nous n'avons pas perçue. Nous nous trouverions, par conséquent, dans une situation financière très grave.

Le sénateur Connolly: Si la décision du ministère du Revenu national ne vous était pas favorable, vous pourriez toujours interjeter appel à la Commission du Tarif et faire valoir vos droits aux termes de l'article 30 de la page 40. Ce serait une décision définitive et qui pourrait être interjetée en appel à un autre tribunal mais, si les tribunaux sont d'accord, la décision du ministère ne tiendrait pas. Je suis certain que vous êtes au courant de cela.

M. Carter: Oui, nous le savons.

Le sénateur Connolly: En réalité, vous voudriez que la loi soit plus précise afin de ne pas avoir à engager les dépenses pour interjeter appel?

M. Carter: Sans compter le temps que cela exige.

Le président: Ce que vous avez dit, sénateur Connolly, indique la ligne de conduite qui pourrait convenir. Allons-nous approuver un projet de loi qui présente des difficultés d'interprétation? En nous fondant sur notre expérience au sein de ce comité et en tant que particuliers, nous savons que, lorsqu'une loi a été adoptée, les décisions et les interprétations précisant celle-ci sont lentes à venir. C'est à l'étape où l'on discute de cette mesure qu'il est temps d'agir. Il est beaucoup plus facile alors d'obtenir des résultats. Nous devons donc examiner si les motobêches doivent être examinées en rapport avec une ferme et non pas simplement en tant qu'outillage utilisé par un fermier. J'imagine que si un fermier utilise une voiture pour ses fins personnelles sans aucun lien avec le fonctionnement de sa ferme, la voiture ne fait pas partie de l'outillage de la ferme.

Le sénateur Hays: Monsieur le président, les témoins ne demandent-ils pas une exemption ou à tout le moins que l'imposition ne soit pas rétroactive?

M. Carter: C'est exact.

Le sénateur Connolly: La question de rétroactivité peut poser un problème sérieux pour ces sociétés. Compte tenu du fait que cinq avocats font partie de notre comité, si nous adoptons le bill tel qu'il est, on peut nous accuser d'avoir favorisé le litige et cela pourrait devenir un conflit d'intérêt.

Le président: Je ne le pense pas.

Le sénateur McIlraith: On ne devrait certainement pas nous demander d'adopter une mesure législative aussi obscure que celle-ci.

Le président: Vous connaissez bien mon opinion sur les questions de ce genre. Et je voudrais certainement que le sujet soit éclairci. Je ne peux vraiment pas accepter le texte tel qu'il est. Il ne m'arrive pas souvent d'aller aussi loin mais nous devons faire face au problème directement. Tout dépend de la façon dont on interprète le bill. Je ne suis pas certain que le

[Text]

answer on the interpretation is enough. Courts do not necessarily accept departmental interpretations, so if the law is not clear, let us insist that it be made clear. Let the department tell us what it is they want and why they want it, and we will make the decision.

Senator McIlraith: To illustrate a point not yet mentioned in connection with rototillers, if one reads part of the new section 31 found on page 40 one will see that it states:

farm implements and farm equipment; spraying and dusting machines and attachments therefor; parts of all the foregoing; all the foregoing when for use on the farm for farm purposes only.

Rototillers are bought by city residents who use them on farms by arrangement with a particular farmer. They lease so many acres or fractions of acres. They use the rototiller on the farm, but the use of that rototiller is not for farm purposes only, but for purposes of raising food from a garden. There are all kinds of obscure questions which arise out of the terms used in the bill. Surely that should be cleared up.

Mr. Carter: There is also the case where a city dweller may own a farm and buy a rototiller as a consumer to use on the farm on weekends. Mr. Czeban is a hobby farmer and does that sort of thing. So, the question of who buys it, we suggest, should not be the determining criteria. The determining criteria should be what the machine's primary function is, what its primary purpose is; and the primary purpose of a rototiller is to till land.

Senator McIlraith: It should be an identification of the machine as distinct from the user. I say that because many people working in the logging industry live in the country and own land. They buy rototillers to till that land. Is the use of that rototiller for farm purposes only in that case?

Mr. Carter: At this point I should like to say that we have discussed this with officers from the Department of National Revenue for some weeks now. As recently as last week, we had a further meeting with the Director of Interpretations, Department of National Revenue. He acknowledged that there is a problem and that the Department of National Revenue has not been clear in its directions. He promised that they would review the matter and give us some clear direction within a month, but in the meantime what do we do about collecting tax?

Senator McIlraith: What do we do about enacting the bill before us?

Mr. Carter: Yes, that is why we appreciate the opportunity of being here today.

Senator Cook: Have you any idea of the split between sales to city residents and sales to farmers?

Mr. W. Czeban, President, Canadiana Garden Products Inc.: There are different types of cultivators. The small ones mostly go to city residents with the larger ones going to market gardeners and farm-type operations.

[Traduction]

fait de recevoir une réponse sur l'interprétation serait suffisant. Les tribunaux n'acceptent pas forcément les interprétations faites par le ministère, donc si la loi n'est pas claire, insistons pour qu'elle le soit. Que le ministère en cause nous dise ce qu'il veut et pourquoi, et nous déciderons ensuite.

Le sénateur McIlraith: Pour illustrer un point qui n'a pas encore été mentionné au sujet des motobêches, le nouvel article 31 qui se trouve à la page 40, stipule:

instruments aratoires et outillage de ferme; épandeuses et leurs accessoires; pièces de ce qui précède; tout ce qui précède devant servir sur la ferme à des fins agricoles seulement.

Les motobêches sont achetées par des citoyens qui les utilisent sur des fermes après s'être arrangés avec un cultivateur donné. Ils louent un certain nombre d'acres et utilisent la motopêche sur la ferme. Toutefois, son utilisation n'est pas limitée à la ferme, mais permet d'avoir un potager. Vu l'ambiguïté de la terminologie utilisée dans le bill, on peut se poser toutes sortes de questions. Cette terminologie devrait certainement être éclaircie.

M. Carter: Il y a également le cas du citoyen qui possède une ferme et achète une motopêche pour l'utiliser le week-end sur celle-ci. M. Czeban a une ferme comme hobby et fait ce genre de chose. Ainsi, la question de savoir qui achète la motobêche ne devrait pas être le critère déterminant. On devrait plutôt choisir comme critère déterminant la fonction principale de la machine or, celle-ci consiste à labourer la terre.

Le sénateur McIlraith: Il faudrait identifier la machine, indépendamment de son utilisateur. Je dis ça parce que nombre de personnes qui travaillent dans l'industrie du bois habitent à la campagne, possèdent des terres et achètent des motopêches pour les labourer. dans ce cas, l'utilisation de cette motobêche est-elle uniquement agricole?

M. Carter: Je dois dire que nous en discutons depuis plusieurs semaines avec les représentants du ministère du Revenu national. Pas plus tard que la semaine dernière, nous avons eu une autre réunion avec le directeur des interprétations, du ministère du Revenu national. Il reconnaît qu'il y a un problème et que le ministère du Revenu national n'a pas été suffisamment clair dans ses directives. Il a promis d'examiner la question et de nous donner des directives claires d'ici un mois. Mais, entretemps, que faisons-nous au sujet de l'imposition?

Le sénateur McIlraith: C'est-à-dire au sujet de l'adoption de ce bill?

M. Carter: Oui, c'est pourquoi nous apprécions d'avoir l'occasion de comparaître aujourd'hui.

Le sénateur Cook: Avez-vous une idée de la répartition entre les ventes aux citoyens et les ventes aux agriculteurs?

M. W. Czeban, président de la Société Canadiana Garden Products Inc.: Il y a différents types de cultivateurs: Les plus petits modèles sont vendus aux citoyens et les plus gros aux maraîchers et aux exploitants de fermes.

[Text]

Senator McIlraith: A distinction is being drawn between city dwellers and farm residents, but there is another distinction altogether, because there are a great many people who live in the country who are not farmers. Nearly all those involved in the logging industry in eastern Canada live in the country, and they use these types of machines to till their land. Nearly all of those working on road maintenance live outside of the cities, and they use these machines. So, it is more than a distinction between farmers and city dwellers.

Mr. Carter: Yes.

Senator Buckwold: Is there a sales tax on lawn mowers?

Mr. Czeban: Yes, there is.

Senator Buckwold: Do they differentiate between lawn mowers used on farms and lawn mowers used by city dwellers?

Mr. Brian Knight, Vice-President and General Manager, Gilson Bros. Co. (Canada, Limited): There is a provision that a farmer, when buying equipment, can sign a farm-use certificate and recover any federal sales tax if he can show that that particular unit is used on the farm solely for farm use.

Senator Buckwold: With respect, I personally think that the situation is the same as between lawn mowers and rototillers insofar as home and farm use is concerned. I do not have any doubt in my mind as to what the department means. Whether in fact that is clear in the bill is something we will have to determine. I know what their objective is, but the question is one of clarification.

Senator Connolly: Mr. Chairman, I should like to move back to the problem we have with the drafting of the new sections 28 and 30 found on page 40 of the bill. I direct my question to Mr. Gillespie.

Subsection (3) of clause 18 on page 40 talks about Part IV of Schedule III to the act and refers to animal semen and roofs, chutes and agricultural machinery. Does that listening mean that all these items are now subject to excise tax?

Mr. Gillespie: It means that they are exempt.

Senator Connolly: That is what I understood. This is a list of exemptions. One of the exemptions is agricultural machinery and parts. Part of the argument here could be that since these cultivators or rototillers can be agricultural machinery, they should be exempt. I am not saying this to make it difficult for the witnesses, but what implications are there arising out of the wording of clause 31 where it refers to farm implements and farm equipment? It says at the end of clause 31 on page 40:

... all the foregoing when for use on the farm for farm purposes only.

That is a more specific enactment than the general enactment in clause 30 which refers to agricultural machinery and parts. I would think from a strictly legal interpretation the more specific enactment would put down the effect of the general enactment.

[Traduction]

Le sénateur McIlraith: C'est bien beau de faire cette distinction mais il y en a une autre: il y a un grand nombre de gens qui habitent à la campagne sans être agriculteurs. La plupart des bûcherons de l'Est canadien habitent à la campagne et utilisent des motobêches pour labourer leur terre. La plupart des employés qui s'occupent de l'entretien des routes habitent à l'extérieur des villes et utilisent également ce genre de machine. Donc, il y a plus qu'une simple distinction entre agriculteurs et citadins.

M. Carter: Oui.

Le sénateur Buckwold: Y a-t-il une taxe de vente sur les tondeuses à gazon?

M. Czeban: Oui.

Le sénateur Buckwold: Y a-t-il une différence entre les tondeuses à gazon utilisées sur des fermes et celles utilisées par des citadins?

M. Brian Knight, vice-président et directeur général de la Gilson Bros. Co. (Canada Limited): Il est stipulé qu'un agriculteur, lorsqu'il achète de l'équipement, peut signifier un certificat d'usage agricole et récupérer la taxe de vente fédérale s'il peut prouver que la machine en question est utilisée sur le ferme exclusivement à des fins agricoles.

Le sénateur Buckwold: Pour moi, la situation est la même entre les tondeuses à gazon et les motobêches, pour ce qui est de la différence entre l'utilisation à la maison et sur le ferme. Pour moi l'intention du ministère ne fait aucun doute. Que cela soit ou non énoncé clairement dans le bill, cela reste à déterminer. Je connais leur objectif, reste à l'énoncer clairement.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, je voudrais revenir au problème que nous avons au sujet du libellé et des nouveaux articles 28 et 30 que l'on trouve à la page 40 du bill. Ma question s'adresse à M. Gillespie.

Le paragraphe (3) de l'article 18, page 40, parle de la Partie IV de l'Annexe III de la loi et se rapporte au sperme d'animaux, toitures, couloirs et machines agricoles. Cette liste veut-elle dire que tous ces éléments sont actuellement assujettis à la taxe d'accise?

M. Gillespie: Cela veut dire qu'ils en sont exemptés.

Le sénateur Connolly: C'est ce que j'avais compris. C'est une liste d'exceptions. L'une d'elles se sont les machines agricoles et leurs pièces. On pourrait dire ici que, étant donné que ces cultivateurs ou motobêches peuvent être des machines agricoles, ils devraient être exemptés. Je ne dis pas cela pour rendre la tâche difficile aux témoins, mais quelles sont les conséquences du libellé de l'article 31 qui se rapporte aux instruments aratoires et à l'outillage de ferme? La dernière partie de l'article 31, page 40, stipule:

tout ce qui précède devant servir sur la ferme à des fins agricoles seulement.

C'est une disposition plus explicite que celle de l'article 30 qui porte sur les machines agricoles et leurs pièces. Je dirais que, du point de vue juridique, la disposition la plus précise l'emporte sur celle dont le libellé est plus général.

[Text]

Mr. Gillespie: I believe what you are saying is that clause 31 would carve out a lot of the application of clause 30.

Senator Connolly: I believe the canons of construction would force you to say that when it comes to the interpretation of a statute.

The Chairman: Senator Connolly, this is all addressed to the question that the draft bill lacks clarity.

Senator Connolly: It lacks clarity, no doubt about it. From line 35 to the end of clause 31 on page 40, there is the specific provision that the equipment must be for use on the farm for farm purposes only, and that that cuts down the application of clause 30 just above clause 31 on page 40, which refers to agricultural machinery and parts. I am saying to the witnesses that they may have difficulty making any argument for the exemption of these rototillers from excise tax because of the ending in clause 31. Is that so, Mr. Gillespie?

Mr. Gillespie: I could argue the contrary to say the qualification in clause 31 only applies to clause 31. There is no similar qualification in clause 30. The effect of that is to leave clause 30 as broad as you can find it. If you hive out from clause 30 what is found in clause 31, and you can put your rototiller into what is left of clause 30, then I think you are home free.

Senator Connolly: If you can put your rototiller into clause 30 you are home free unquestionably.

The Chairman: If you put it into clause 30, you have been arguing that clause 31 might come along and cut it down, but it may well be that the courts in interpreting would say, as Mr. Gillespie said, that these are independent sections dealing with different situations.

Senator McIlraith: It is a tax statute and must be strictly construed.

The Chairman: Why should we contribute to perpetuating this kind of use when this is the time to make the necessary amendments? The first question is: What is the intention of the government in relation to rototillers or any equipment that does the operation of a rototiller? Is it the intention to make those things taxable when they are not used by farmers on the farm?

Senator Hays: The intent of the act is plain to me. What the witnesses are concerned about is that it is not retroactive to January 1, which they mentioned, and that they would have to pay all the excise tax on all the machines that are sold. That is very important to them. They do not want that to happen. I think the committee has to bear that in mind.

The interpretation is as to whether it is used on the farm or not. I believe that the department thinks that it is not used on a farm and they do not believe that it should be exempt.

Senator Cook: They have to make that distinction.

Senator Hays: We have five or six lawyers on this committee including the chairman, and every one of them is competent to suggest how it might be phrased.

[Traduction]

M. Gillespie: Vous voulez dire que l'article 31 élimine une bonne partie de l'article 30.

Le sénateur Connolly: Je pense que c'est ce que l'on est obligé de dire quant on s'en tient à l'interprétation de la loi.

Le président: Sénateur Connolly, tout cela revient au fait que le projet de loi manque de clarté.

Le sénateur Connolly: En effet. De la ligne 35 à la fin de l'article 31 à la page 40, il est clairement stipulé que l'outillage doit servir sur la ferme à des fins agricoles seulement et que cela annule l'application de l'article 30, situé juste au-dessus de l'article 31 à la page 40 qui se rapporte aux machines agricoles et à leurs pièces. Je tiens à signaler aux témoins qu'ils auront peut-être du mal à soutenir l'exemption des motobêches de la taxe d'accise, à cause de la fin de l'article 3. N'est-ce pas monsieur Gillespie?

M. Gillespie: Je pourrais soutenir le contraire, c'est-à-dire que les précisions que comprend l'article 31 ne s'appliquent qu'à cet article-là. Il n'existe pas de telles précisions dans l'article 30. Le libellé de l'article 30 est donc aussi général que possible. Si l'on retire de l'article 30 ce que l'on trouve dans l'article 31, et qu'on y rajoute la motobêche, dans ce cas je pense qu'il n'y a pas de problème.

Le sénateur Connolly: En effet.

Le président: Selon vous, si on l'insère dans l'article 30, l'article 31 pourrait avoir préséance sur le premier. Toutefois, il se peut que les tribunaux donnent une interprétation disant qu'il s'agit d'articles indépendants qui traitent de situations différentes.

Le sénateur McIlraith: C'est une loi fiscale et elle doit être interprétée à la lettre.

Le président: Pourquoi voulait perpétuer ce genre d'utilisation alors que c'est le moment de faire les changements voulus? Voici la première question: Quelle est l'intention du gouvernement à l'égard des motobêches ou autre outillage ayant la même fonction? A-t-il l'intention de les imposer lorsqu'ils ne sont pas utilisés par des cultivateurs sur une ferme?

Le sénateur Hays: Pour moi, l'objet est clair. Pour les témoins, ce qui importe, c'est que cela ne soit pas rétroactif au 1^{er} janvier, et qu'ils n'aient pas à payer la taxe d'accise sur toutes les machines vendues. Et le comité ne doit pas l'oublier.

Quant à la question de savoir si elle est utilisée sur une ferme ou non, je crois que le ministère est d'avis qu'elle n'est pas utilisée sur une ferme et donc il pense qu'elle ne devrait pas être exemptée.

Le sénateur Cook: Il faut qu'il fasse la distinction.

Le sénateur Hays: Ce comité comprends cinq ou six avocats, dont le président, et ils sont tous en mesure de proposer un libellé.

[Text]

The Chairman: Senator Hays, there is no reason why we have to make the determination ourselves as to what is the purpose or intent. It is up to those people who brought forward the legislation to tell us what its intent is. Then, we will conclude whether what is presented to us accomplishes that. If it does not, then we will propose amendments.

Senator Cook: The present draft leaves a trap, perhaps unintentionally, because while the present intent may be to make them duty-free, they could change their intent later on and make them dutiable.

The Chairman: The only reason at this time, as I understand it, for introducing a change in the item is because they want to collect tax on this type of equipment which, heretofore, has been included in the classification of agricultural equipment. So the intent must be to levy tax on any use of agricultural equipment other than on a farm.

Senator Laird: Mr. Chairman, is it not just a matter of draftsmanship?

The Chairman: Yes.

Senator Barrow: Then why would it be necessary to put in section 30?

Mr. Carter: The fact that there is a section 30 and a section 31 indicates that there was an intent to differentiate between agricultural equipment and other equipment used on a farm only. Otherwise, they would not segregate agricultural equipment and parts as a separate line item.

The Chairman: What equipment used on a farm would not come within the description of agricultural equipment?

Mr. Carter: I really do not know.

Senator Hays: Pumping water, for instance. As a city dweller you are going to pump water out of your basement, but as a farmer you are going to pump water out of a sluice on a farm. The same type of pump serves both purposes. The pump that you use to pump water out of the sluice on the farm does not have excise tax on it. Another example would be an irrigation pump.

Mr. Carter: I think perhaps that agriculture equipment might mean things like harvesters, combines and things of that nature.

Senator Hays: Or small tractors. If you use a small tractor on the farm, it's exempt, but if you use it in the city it may well not be exempt.

Mr. Carter: Item 30 does not allow for that differentiation.

Senator Hays: That's the way it used to be. Now this is a new bill. Probably they have not drafted it exactly like that; but there are many things on the farm that are exempt from excise tax, and the same piece of equipment is not exempt if it is used by a city dweller.

Senator McIlraith: What about ladders?

Senator Hays: A farmer has many exemptions that a city dweller does not have.

Senator McIlraith: Ladders are the same. I pay the tax on ladders and you don't.

[Traduction]

Le président: Sénateur Hays, il n'y a aucune raison que nous ayons à déterminer l'objet du projet de loi: c'est aux auteurs à nous le dire. Ensuite nous déciderons si ce qui nous est présenté atteint le but souhaité. Dans le cas contraire, nous proposerons des amendements.

Le sénateur Cook: Quoiqu'elle ne soit peut-être pas intentionnelle, il y a une lacune dans la présente version, car bien que nous n'ayons pas forcément l'intention de les exempter de droits, on pourraient les rendre imposables plus tard.

Le président: Si je comprends bien, la seule raison d'apporter un changement à l'heure actuelle, c'est que le ministère désire imposer ce type d'outillage qui jusqu'ici a été inclus dans la catégorie de l'outillage agricole. Donc, l'objet doit consister à prélever un droit sur toute utilisation d'outillage agricole ailleurs que sur une ferme.

Le sénateur Laird: Monsieur le président, n'est-ce pas tout simplement une question de rédaction?

Le président: Oui.

Le sénateur Barrow: Dans ce cas, pourquoi le mettre dans l'article 30?

M. Carter: Le fait qu'il y ait un article 30 et un article 31 indique l'intention des auteurs d'établir une distinction entre l'outillage agricole et autres outillages utilisés exclusivement sur une ferme. Autrement, ils ne mettraient pas à part les machines agricoles et leurs pièces.

Le président: Quel outillage utilisé sur une ferme ne tombe pas sous la description de l'outillage agricole?

M. Carter: Je ne sais pas.

Le sénateur Hays: Pour pomper l'eau, par exemple. Dans le cas d'un citadin, il s'agirait de pomper de l'eau hors de son sous-sol. Pour un cultivateur, il serait question de pomper de l'eau hors d'un canal sur la ferme. Il s'agit de la même pompe. Et celle que vous utilisez sur la ferme n'est pas assujettie à la taxe d'accise. La même chose s'applique à une pompe pour fossés d'irrigation.

M. Carter: Par outillage agricole on pourrait entendre les arracheuses, les moissonneuse-batteuses et ainsi de suite.

Le sénateur Hays: Ou les petits tracteurs. Si vous utilisez un petit tracteur sur la ferme, il est exempté, alors que si vous l'utilisez en ville, il ne le sera peut-être pas.

M. Carter: L'article 30 n'établit pas cette distinction.

Le sénateur Hays: C'est comme ça que c'était avant. Evidemment il s'agit d'un nouveau bill. Peut-être ne l'ont-ils pas rédigé exactement comme ça; mais sur la ferme il y a de nombreuses choses qui sont exemptées de la taxe d'accise, alors que le même outillage en ville ne l'est pas.

Le sénateur McIlraith: Et les échelles?

Le sénateur Hays: Un cultivateur jouit de nombreuses exemptions que n'a pas un citadin.

Le sénateur McIlraith: Les échelles sont dans le même cas. Je paye une taxe sur les échelles que vous ne payez pas.

[Text]

The Chairman: Mr. Carter may feel he should be telling us why this type of equipment should be exempt from tax. To say "Well, it has been exempt for many years" is not an answer.

Senator McIlraith: Mr. Chairman, is not the answer that it is used toward the production of food, and we have sought to keep equipment for the production of food tax-free? That has been the traditional position over the years.

Senator Hays: That would be a better argument.

The Chairman: Yes.

Mr. Carter: That is really the answer, yes.

Senator McIlraith: Why should it be exempt for the production of food if one senator uses it for the production of food, and happens to own the farm and uses it on his farm operation, and the other senator uses it for tilling the same area of ground for growing potatoes and producing food but is not a farmer?

Mr. Carter: That's right. When we said it has been tax-exempt for many years, it has been tax-exempt on the basis that it was a machine which was used for the production of food and therefore an agricultural machine exempt from the tax.

Senator Connolly: If you use it for the production of food, as against the cultivation of, say, flower gardens—

Senator McIlraith: They are too big and too rough for that.

Mr. Carter: It is difficult to give a precise answer to that question.

Senator Connolly: Do you agree with Senator McIlraith's idea that the equipment is too heavy for flower gardens? So it is for food mainly.

Mr. Carter: Market gardens, vegetable gardens, and so on.

The Chairman: Perhaps I should not interfere with the efforts of honourable senators to demonstrate their farming knowledge.

Senator Cook: I will take you fishing some day.

The Chairman: The chairman, is in a position to say "Well, I actually worked on a farm for three years and did all of those operations."

Senator Connolly: And you didn't have a rototiller, I bet.

The Chairman: No, I didn't.

Senator McIlraith: If you get one, get one with the proper gasoline engine. Some of them are pretty light—too small.

Senator Connolly: I think the witnesses, and the industry, are going to have some trouble on the question of retroactivity, and I can sympathize with them. I should think they would run into the problem with the department that when the ways and means motion was tabled they were warned that it was

[Traduction]

Le président: M. Carter a peut-être envie de nous dire pourquoi ce type d'outillage est exempté. Et de dire «Eh bien, il est exempté depuis de nombreuses années» n'est pas un réponse.

Le sénateur McIlraith: Monsieur le président, la réponse ne consiste-t-elle pas tout simplement du fait qu'on l'utilise pour la production alimentaire et que nous avons cherché à maintenir l'exemption de cet outillage? C'est la position traditionnelle que nous avons depuis des années.

Le sénateur Hays: C'est un meilleur argument.

Le président: Oui.

M. Carter: C'est en fait la réponse.

Le sénateur McIlraith: Pourquoi cet outillage devait-il être exempté pour la production alimentaire, si un sénateur l'utilise à cette fin, possède une ferme et l'utilise pour son exploitation agricole, et si un autre sénateur l'utilise pour labourer la même portion de terrain pour faire pousser des pommes de terre et autres, sans être cultivateur?

M. Carter: En effet. Lorsque nous disons que cet équipement est exempté de taxe depuis de nombreuses années, il l'a été uniquement à condition qu'il s'agisse d'une machine utilisée pour la production alimentaire et par conséquent une machine agricole exemptée aux termes de la loi.

Le sénateur Connolly: Si vous l'utilisez pour la production alimentaire, par opposition à par exemple, l'horticulture...

Le sénateur McIlraith: Ce sont des machines trop grosses et trop lourdes pour ça.

M. Carter: Il est difficile de donner une réponse à cette question.

Le sénateur Connolly: Convenez-vous avec le sénateur McIlraith qu'il s'agit d'un équipement trop lourd pour l'horticulture? Il est donc utilisé principalement pour la production alimentaire.

M. Carter: Les jardins maraîchers, les potagers etc.

Le président: Je ne devrais sans doute pas empêcher les honorables sénateurs de faire état de leurs connaissances agricoles.

Le sénateur Cook: Je vous emmènerai à la pêche un de ces jours.

Le président: Eh bien, je puis vous dire que j'ai travaillé trois ans sur une ferme et que je me suis livré à toutes ces activités.

Le sénateur Connolly: Je suis sûr que vous n'avez pas acheté de motobêche.

Le président: Non.

Le sénateur McIlraith: Si vous en achetez une, prenez celle avec le moteur à essence voulu. Certaines d'entre elles sont très légères, trop petites.

Le sénateur Connolly: Je pense que les témoins, et l'industrie dans son ensemble, vont avoir des problèmes au sujet de la rétroactivité, et je sympathise avec eux. Ils vont se heurter au problème que, lorsque la motion des voies et moyens a été déposée, ils ont été avertis que cela s'appliquait à compter du

[Text]

going to be applicable from January 1, 1981, and they have not collected it. I know it is going to be a difficult problem. They may be told "You were put on notice that it would be applicable from 1981. You should have collected it." I just say that. It might not become law.

The Chairman: Let us follow up what you are saying, Senator Connolly. In the ways and means motion it may be provided that the provisions of the motion become enforceable, applicable, on such and such a date; but the ways and means motion is ultimately to be incorporated into the law.

Senator Connolly: That's right.

The Chairman: And it is only when it is incorporated into the law it becomes a finished product act of the Parliament of Canada.

Senator Connolly: That's right.

The Chairman: If, in the process, any of the provisions in the ways and means motion is changed in the bill, the change is the effective thing that becomes part of the law.

Senator Connolly: That is so; but assuming that the bill goes through as is proposed—this is the point I make—then they have been put on notice, and they may be in a difficulty there. Perhaps we can help them here if we get the minister and say "These people did not collect it."

Senator McIlraith: There is one further thing, Mr. Chairman, to add to what Senator Connolly has said—something he has not mentioned. That is, that the people who would normally be responsible for collecting the tax have gone to the department for interpretation and clarification and have been unable to get it.

Mr. Carter: Yes.

Senator McIlraith: That is the central part of any claim for exemption from the tax covering the period from January 1. The department says "We can't tell you whether it's taxable or not." It says it will tell them in the future.

The Chairman: If I were presenting such a case, I would like to have a better argument than that. They could say "You are supposed to interpret the legislation." The department says "Here is the bill; read it."

Senator Cook: The bill means nothing. It has to be an act.

The Chairman: "Here is the act that results from the bill; read it. Whatever your rights are, there they are. Assert them." This is the right stage to talk about the question of retroactivity, and it would appear to be a meritorious thing. We should ask the minister; If you set a coming into force either now or project it forward some time, what has been the thought in relation to retroactivity?" The purpose of the projection of a date for the coming into force of a law has been to keep people from taking improper advantage of the new provisions. Give them enough time, a lot of them would be sure to do that. So there is a justification. But there is also justification for considering the merits of each case, as to whether retroactivity should be made applicable or not.

[Traduction]

1^{er} janvier 1981, or ils n'ont pas perçu de taxe. Je sais que cela va être un problème difficile. Ils risquent de se faire dire: «On vous a prévenu que cela s'appliquait à compter de 1981. Vous auriez dû la percevoir». Le bill ne sera peut-être pas adopté.

Le président: Donnons suite à ce que dit le sénateur Connolly: la motion des voies et moyens prévoit peut-être que ces dispositions deviennent applicables à telle date. Toutefois, cette motion est, en dernier lieu, intégrée à la loi.

Le sénateur Connolly: C'est exact.

Le président: Et ce n'est qu'à ce moment-là, c'est-à-dire lorsqu'elle devient une loi du Parlement du Canada...

Le sénateur Connolly: C'est ça.

Le président: Si, en chemin, l'une des dispositions de la motion est modifiée dans le bill, la modification est l'élément effectif qui devient partie intégrante de la loi.

Le sénateur Connolly: D'accord. Mais supposons que le bill soit adopté tel que proposé, dans ce cas, l'industrie a été avisée et peut se trouver en difficulté. Nous pouvons peut-être venir en aide si nous disons au ministre: «Ces personnes n'ont pas perçue la taxe».

Le sénateur McIlraith: Il y a autre chose que le sénateur Connolly n'a pas mentionnée: les personnes qui sont habituellement chargées de percevoir la taxe se sont adressées au ministère pour avoir une interprétation et une clarification qu'elles n'ont pas eues.

M. Carter: Oui.

Le sénateur McIlraith: C'est le point central de toute demande d'exemption de la taxe couvrant la période s'écoulant à partir du 1^{er} janvier. Le ministère déclare: «Nous ne pouvons pas vous dire si c'est impossible ou non». Il le leur dira plus tard, dit-il.

Le président: Si je soumettais ce cas-là, j'aimerais avoir une meilleure réponse. Ils pourraient dire: «Vous êtes censés interpréter la loi». Or le ministère dit: «Voici le projet de loi, lisez-le».

Le sénateur Cook: Le projet de loi ne veut rien dire, il faut que ce soit une loi.

Le président: «Voici la loi qui découle du projet de loi, lisez-la. Voici vos droits, faites les valoir». C'est le moment voulu pour parler de la question de la rétroactivité et cela semble être une question de mérite. Nous devrions demander au ministre: «Si vous fixez une date d'entrée en vigueur et la prévoyez pour l'immédiat ou pour dans un certain temps, quelle est votre intention au sujet de la rétroactivité?» Le but de la fixation d'une date d'entrée en vigueur, c'est d'empêcher les gens de s'arranger avec les nouvelles dispositions. Si on leur donne suffisamment de temps, c'est ce qu'un grand nombre feront. Il y a donc une justification. Mais il est également justifié d'examiner le pour et le contre de chaque

[Text]

Senator Cook: There is also a clear responsibility on the minister to make the law clear. People are entitled to have the law clear.

The Chairman: That's right.

Senator Hays: You are talking about \$25 or \$30 a machine?

Mr. Czeban: More than that.

Senator Hays: Twenty-five dollars to \$30?

Mr. Knight: As a minimum.

Senator Connolly: With regard to these machines, is the Canadian market supplied by Canadian production?

Mr. Czeban: The majority of it is, yes.

The Chairman: Mr. Carter, have you anything more to add?

Mr. Carter: No, I don't think so, Mr. Chairman. You have focused on the issues very clearly. I would like to reiterate our two requests: First, that they be considered not taxable. In the event that they are deemed to be taxable, we think the effective date should not be January 1, but should be the beginning of the next season, which is August 1. Otherwise I think the companies in the industry face severe financial hardship to pay a tax which they have not collected. And they have not collected it because they have not received a clear direction from the department responsible.

Senator Connolly: You went to them very early, did you?

Mr. Carter: The issue was first raised in January, and there has been a continuing dialogue ever since.

Senator Connolly: What was the date of the ways and means motion? October?

Mr. Carter: Yes. We have had conflicting viewpoints on this.

The Chairman: Mr. Czeban? Have you anything more to add?

Mr. Czeban: No, sir.

The Chairman: Mr. Knight?

Mr. Knight: No, sir. That is fine.

The Chairman: Thank you very much. I think you will appreciate that we are aware of the problem.

Mr. Carter: Yes, sir. Thank you.

The Chairman: The other delegation we have is that of Dome Petroleum.

Mr. Younger?

Mr. A. H. Younger, Vice-President, Dome Petroleum: Yes, Mr. Chairman. I am going to make the opening statement and let the other people answer questions.

The Chairman: Thank you. In that we have already heard you on one occasion, I expect that any opening remarks you make will be to the point at issue here, that has brought you back this time, and that it will not be lengthy.

[Traduction]

cas, et de se demander si la rétroactivité devrait ou non s'appliquer.

Le sénateur Cook: C'est également au ministre de rendre la loi claire: on a droit à cette clarté.

Le président: C'est exact.

Le sénateur Hays: Vous parlez de \$25 à \$30 par machine?

M. Czeban: Plus que cela.

Le sénateur Hays: Vingt-cinq à \$30?

M. Knight: Comme minimum.

Le sénateur Connolly: En ce qui concerne ces machines, le marché canadien est-il alimenté par des produits canadiens?

M. Czeban: En majorité, oui.

Le président: Monsieur Carter, avez-vous autre chose à ajouter?

M. Carter: Non, je ne pense pas, monsieur le président. Vous avez abordé les questions d'une manière très claire. Je voudrais toutefois réitérer nos deux requêtes: tout d'abord, qu'elles soient considérées non imposables. Dans le cas contraire, nous estimons que la date d'entrée en vigueur ne devrait pas être le 1^{er} janvier mais le début de la saison prochaine, soit le 1^{er} août. Autrement, je pense que nos sociétés auront de grosses difficultés financières à payer une taxe qu'elles n'ont pas perçue et cela tout simplement parce qu'elles n'ont pas reçu de directives claires de la part du ministère responsable.

Le sénateur Connolly: Vous vous êtes adressé à lui au tout début?

M. Carter: La question a été initialement posée en janvier, et nous sommes restés continuellement en dialogue depuis.

Le sénateur Connolly: Quelle était la date de la motion des voies et moyens? Octobre?

M. Carter: Oui. Il y a eu des divergences d'opinion à cet égard.

Le président: Monsieur Czeban? Avez-vous autre chose à ajouter?

M. Czeban: Non monsieur.

Le président: Monsieur Knight?

M. Knight: Non monsieur.

Le président: Merci beaucoup. Je pense que vous avez pu constater que nous sommes conscients du problème.

M. Carter: Oui monsieur merci.

Le président: L'autre délégation vient de la société Dome Petroleum.

Monsieur Younger?

M. A. H. Younger, vice-président de la Dome Petroleum: Oui, monsieur le président. Je veux faire une déclaration préliminaire et laisser mes collègues répondre aux questions.

Le président: Merci. Étant donné que nous vous avons déjà entendu une fois, j'espère que votre déclaration préliminaire portera sur le point à l'étude, celui qui vous a ramené ici, et qu'elle ne sera pas trop longue.

[Text]

Mr. Younger: That is correct.

We are specifically dealing with one point of our submission, and we provided you with that submission before.

Mr. Chairman, honourable senators, thank you very much for inviting us back to address you on our concerns with regard to Bill C-57.

It was Dome's submission before this committee on March 17 that certain aspects of clause 43 of Bill C-57 were discriminatory, in that two fractionation plants in Canada were effectively being denied the opportunity of reducing or eliminating the incidence of fuel tax provided for in this bill.

Your preliminary report found that Dome had not discharged the onus on it of establishing discrimination, and that pending additional evidence the committee was not prepared to recommend amendments to the bill in this respect.

Our supplementary brief brings that point out.

Our supplementary brief contains, we believe, additional evidence that supports our position. We submit that the best evidence of discrimination is an examination of the actual treatment of fuel gas tax in the industry. Our survey of the industry indicates that those plants that carry out the combined processing and fractionation functions are in fact, today, allocating, in many cases, as much as 100 per cent of waste heat to the fractionation phase, with the result that they are eliminating altogether the incidence of fuel gas tax. These plants are afforded this opportunity, which our survey indicates they are taking full advantage of. Dome's Sarnia plants and Chevron's Fort Saskatchewan plant are simply not afforded this opportunity. The bill clearly discriminates in this respect, and should, we submit, be amended to afford all plants equal treatment.

We wish to emphasize that the amendments we propose would accomplish this without in any way extending the exemption further, and without in any way detracting from the stated policy of the minister to exempt from tax the fuel gas used to bring raw gas to a marketable stage. We reiterate that fractionation of natural gas liquids is necessarily and logically a part of marketable pipeline gas.

As indicated in our brief and supplementary brief the current treatment of fuel gas exemption will have a negative impact on certain important aspects of the NEP, whereas the proposed Dome amendment would have a positive impact on those aspects of the NEP.

Incidentally, gentlemen, I did not introduce the people who are here with me.

On my far right is Mr. Robichon of the legal firm of Honeywell Wotherspoon who are representing us. On his left is Mr. Jack Mustoe, of our legal department, and to his left is

[Traduction]

M. Younger: D'accord.

Nous traitons d'un point en particulier de notre mémoire que nous vous avons soumis auparavant.

Monsieur le président, honorables sénateurs, merci beaucoup de nous avoir réinvités pour parler de nos préoccupations concernant le bill C-57.

La Dome Petroleum a déclaré devant ce Comité le 17 mars que certains aspects de l'article 43 du bill C-57 étaient discriminatoires, du fait que deux établissements de fractionnement au Canada se sont vus refuser l'occasion de réduire, voire éliminer, l'incidence de la taxe sur les combustibles prévue par ce bill.

Votre rapport préliminaire révélait que Dome Petroleum ne s'était pas acquittée de sa charge à cet égard, c'est-à-dire d'établir qu'il y a effectivement discrimination, et qu'en attendant d'avoir des témoignages additionnels le Comité n'était pas disposé à recommander des amendements au projet de loi à cet égard.

Notre mémoire supplémentaire souligne ce fait.

Il contient, nous le croyons, un témoignage additionnel qui appuie notre position. Nous alléguons que la meilleure façon d'établir le fait qu'il y a eu discrimination c'est d'examiner l'application actuelle de la taxe sur le gaz combustible dans l'industrie. Notre enquête dans l'industrie indique que les établissements qui remplissent les fonctions combinées du traitement et du fractionnement affectent aujourd'hui dans bien des cas autant que 100 p. 100 de la chaleur perdue à la phase de fractionnement, ce qui signifie qu'ils éliminent du même coup l'incidence de la taxe sur le gaz combustible. On accorde à ces établissements cette possibilité, et notre enquête indique qu'ils en tirent pleinement profit. Les établissements de Sarnia de Dome Petroleum et l'usine de Fort Saskatchewan de Chevron ne se voient simplement pas accorder cette possibilité. Le projet de loi est clairement discriminatoire à cet égard, et devrait, nous le croyons, être amendé pour que tous les établissements jouissent d'un traitement égal.

Nous désirons insister sur le fait que les amendements que nous proposons réaliseraient cet objectif sans pour cela prolonger l'exemption encore plus loin, et sans nullement s'éloigner de la politique déclarée du ministre qui consiste à exempter de la taxe le gaz combustible utilisé pour amener le gaz brut au stade de la commercialisation. Nous répétons que le fractionnement des liquides extraits du gaz naturel fait nécessairement et logiquement partie du gaz de pipe-line commercialisable.

Comme nous l'avons indiqué dans notre mémoire et dans notre mémoire supplémentaire, le traitement actuel de l'exemption sur le gaz combustible aura une incidence négative sur certains importants aspects du Programme énergétique national, tandis que les amendements proposés par Dome Petroleum auraient une incidence positive sur ces aspects du Programme énergétique national.

Incidentement, messieurs, je ne vous ai pas présenté les personnes qui m'accompagnent.

A mon extrême droite, se trouve M. Robichon de l'étude juridique de Honeywell Whitherspoon qui nous représente. A sa gauche, M. Jack Mustoe, de notre service du contentieux et

[Text]

Mr. Keith Olstad, Manager of ad valorem taxes. Mr. Olstad is actually going to present some additional evidence supplementary to the brief that we have presented, on the survey we made of all the other plants, to actually show that they are taking full advantage of this provision and making sure that they are not taxed on fuel gas used in gas processing.

The Chairman: This might be a good place just to get into the chain of discussion what it is that they are taking advantage of. What is the provision you are talking about?

Mr. Younger: The provision is that they are allowed to use waste heat in the fractionation process because of the fact that their facilities—the fractionation and primary gas processing—are all at the same site.

We have a plant in Sarnia which is 2,000 miles away from the initial gas processing facility, and we cannot use the waste heat that is generated in that part of the plant down in Sarnia. We cannot transport it 2,000 miles. We use it, as we brought out in our evidence previously, in other ways, and we also brought out in our previous evidence that in total the plant in Empress and the plant in Sarnia actually use less heat than the plant that PetroCan has, where it has a complete facility in one place.

Senator McLraith: Could you just follow that up by giving us the references, so that they will be in the record? I am referring to the numbers of the clauses. That information will then be in the record in support of what you have just said.

Mr. Younger: You mean the references as far as the bill is concerned?

Senator McLraith: Yes, as far as the bill is concerned, so that for anyone reading the record we will have the exact quotations.

Mr. Younger: That is why I have these other people here—to help me with that kind of thing.

Senator Connolly: It begins on page 49, I think, of the reprint.

Mr. J. Mustoe, Legal Counsel, Dome Petroleum: Yes. It is page 49. Basically it is a definition of a gas processing plant and a gas reprocessing plant.

Mr. Georges H. Robichon, Parliamentary Counsel, Dome Petroleum Limited: It is at page 50 of the bill.

Senator McLraith: Just put in the reference to the clauses. Then some stranger reading the record will have the ability to know exactly what we are talking about.

Mr. Mustoe: It is clause 43 of the bill.

Senator McLraith: You say "of the bill". You are referring to the reprint as amended and reported on April 15, 1981?

Mr. Mustoe: Yes, we are.

Mr. Younger: In our previous submission we proposed a slight modification to that bill.

[Traduction]

à sa gauche, M. Keith Olstad, directeur des taxes ad valorem. M. Olstad va présenter quelques témoignages additionnels en sus du mémoire que nous avons présenté sur l'enquête que nous avons faite auprès de tous les autres établissements, pour démontrer qu'ils tirent pleinement avantage de cette disposition et pour s'assurer qu'ils ne sont pas taxés pour le gaz combustible utilisé dans le traitement du gaz.

Le président: Il serait peut être approprié, simplement pour engager la discussion, de savoir ce dont ils tirent avantage. Quelle est la disposition dont vous parlez?

M. Younger: Cette disposition est celle qui leur permet d'utiliser la chaleur perdue dans le fractionnement et le traitement du gaz primaire parce que leurs installations sont toutes situées au même endroit.

Nous avons une usine à Sarnia que est située à 2,000 milles de l'installation initial de traitement du gaz et nous ne pouvons utiliser la chaleur perdue qui est engendrée dans cette partie de l'usine de Sarnie. Nous ne pouvons la transporter sur 2,000 milles. Nous l'utilisons, comme nous l'avons souligné lors de notre premier témoignage, d'autres façons, et comme nous vous l'avons déjà souligné également, au total les établissements de Empress et de Sarnia utilisent en fait moins de chaleur que l'établissement de PetroCan où il y a une complète installation sur place.

Le sénateur McLraith: Pourriez-vous poursuivre en nous donnant les références, de façon à ce que nous puissions les incorporer au compte rendu? Je fais allusion aux numéros des articles. Cette information pourra ensuite être versée au dossier à l'appui de ce que vous venez de dire.

M. Younger: Vous voulez dire les références au projet de loi?

Le sénateur McLraith: Oui, de sorte que quiconque lira le compte rendu aura les citations exactes.

M. Younger: C'est pourquoi j'ai amené ces autres personnes ici, pour m'aider dans ce genre de chose.

Le sénateur Connolly: Cela commence à la page 49, je crois, de la réimpression.

M. J. Mustoe, conseiller juridique, Dome Petroleum: Oui. C'est à la page 49. Il s'agit fondamentalement d'une définition d'un établissement de traitement du gaz naturel et d'un établissement de retraitement.

M. Georges H. Robichon, conseiller parlementaire, Dome Petroleum Limited: C'est à la page 50 du projet de loi.

Le sénateur McLraith: Donnez-nous simplement les références aux articles de sorte qu'un étranger qui lira le compte rendu saura exactement de quoi nous parlons.

M. Mustoe: Il s'agit de l'article 43 du projet de loi.

Le sénateur McLraith: Vous dites «du projet de loi». Vous faites allusion à la version réimprimée modifiée et rapportée le 15 avril 1981?

M. Mustoe: Oui.

M. Younger: Dans notre mémoire précédent, nous proposons une légère modification à ce projet de loi.

[Text]

Senator McIlraith: Yes. I recall that. That is in the record, if we could get this tied up now. I just want them to get the clause number on the record.

Mr. Mustoe: It is clause 43 of the bill, and it concerns the two definitions, of "gas processing plant" and "gas reprocessing plant," on page 50 of the bill as amended and reported on April 15.

Senator Connolly: Did you appear before the House committee, and did you present the material to them that you are going to present to us today?

Mr. Mustoe: The answer to that would be no. We appeared, but we did not have our survey completed at that time. What we propose to give you today is factual evidence.

Mr. Younger: Evidence of what has actually happened.

Mr. Mustoe: And of what the industry is doing.

Senator McIlraith: Did you have an opportunity to present that evidence to the House of Commons committee?

Mr. Younger: No. We presented exactly the same information to the House of Commons committee that we presented to you previously. The fact that you felt that we had not demonstrated that we had been discriminated against had not come up at that time, so that we did not present that information. You have suggested that we have not presented facts to show how we have been discriminated against. That is what has brought us back. Mr. Olstad has actually made a survey of all of the other gas plants. He has the data here to show how they are, in effect, using this waste heat and not paying any tax.

Senator McIlraith: Yes, I believe it was our request that there be further information on the point.

Mr. Younger: Yes.

Senator McIlraith: You have not had an opportunity to present that further information to the House of Commons because it was not ready at the point at which they passed the bill.

Mr. Younger: We understood that you wanted more facts on this point.

Senator McIlraith: That is right.

Mr. Younger: We have them and we presented them in a supplementary brief.

Senator McIlraith: Yes, but we are now confronted with a bill as passed by the House of Commons.

Mr. Robichon: It has been reported on; it is being debated now.

Senator McIlraith: Yes, but are you going to appear before any House of Commons committee again before they finally dispose of the bill?

[Traduction]

Le sénateur McIlraith: Oui. Je m'en souviens. C'est inscrit au compte rendu. Essayons d'éclaircir de quoi il s'agit maintenant. Je leur demande simplement de donner le numéro de l'article aux fins du compte rendu.

M. Mustoe: Il s'agit de l'article 43 du projet de loi et de deux définitions, l'une d'un établissement de traitement du gaz naturel et l'autre d'un établissement de retraitement du gaz naturel à la page 50 du projet de loi amendé et rapporté le 15 avril.

Le sénateur Connolly: Avez-vous témoigné devant le Comité de la Chambre et lui avez-vous présenté la documentation que vous allez nous présenter aujourd'hui?

M. Mustoe: Il me faut répondre par la négative. Nous avons comparu, mais notre enquête n'était pas terminée à cette époque. Nous nous proposons de vous donner aujourd'hui un témoignage fondé sur des faits...

M. Younger: De ce qui s'est réellement passé.

M. Mustoe: Et de ce qui se passe dans l'industrie.

Le sénateur McIlraith: Avez-vous eu l'occasion de présenter ce témoignage au Comité de la Chambre des communes?

M. Younger: Non. Nous avons présenté exactement la même information au Comité de la Chambre des communes que celle que nous vous avons déjà présentée. Le fait que vous étiez d'avis que nous n'avions pas démontré que nous avions subi un traitement discriminatoire n'était pas évident à cette époque, de sorte que nous n'avions pas présenté cette information. Maintenant vous avez suggéré que nous n'avons pas présenté de faits pour démontrer que nous avons fait l'objet d'une certaine disparité de traitement. C'est ce qui nous a fait revenir ici. M. Olstad a effectivement mené une enquête auprès de tous les autres établissements de gaz. Il a ici les chiffres qui indiquent comment ils utilisent cette chaleur perdue et ne paient pas de taxe.

Le sénateur McIlraith: Oui, je crois que nous avons demandé à avoir de plus amples renseignements à ce sujet.

M. Younger: Oui.

Le sénateur McIlraith: Vous n'avez pas eu l'occasion de présenter d'autres renseignements à la Chambre des communes parce qu'ils n'étaient pas prêts au moment où ils ont adopté le projet de loi.

M. Younger: Nous n'avions compris que vous vouliez plus de faits sur ce point.

Le sénateur McIlraith: C'est juste.

M. Younger: Nous les avons maintenant et nous les avons formulés dans un mémoire supplémentaire.

Le sénateur McIlraith: Oui, mais nous avons maintenant affaire à un projet de loi qui a été adopté par la Chambre des communes.

M. Robichon: Un rapport a été présenté à ce sujet; l'on en discute actuellement.

Le sénateur McIlraith: Oui, mais allez-vous encore comparaître devant un comité de la Chambre des communes avant que le projet de loi ne soit adopté en troisième lecture?

[Text]

The Chairman: I would think that there is no opportunity.

Mr. Younger: There is an amendment requesting the change which is actually before the house, is there not?

Mr. Robichon: There is an amendment on the floor of the house now in the name of Mr. Cullen.

Senator McIlraith: Does it essentially deal with the points you raised here in this committee at our earlier session?

Mr. Younger: That is right, yes.

Mr. Robichon: It is identical to the amendment we proposed.

Senator McIlraith: So that if that amendment passes the House of Commons and comes to us, it then takes care of your difficulty?

Mr. Younger: That is correct.

Senator McIlraith: That is what I wanted to have cleared up on the record.

Mr. Robichon: That amendment before the House of Commons is not part of the report of the committee of the house. It is an amendment proposed directly on the floor.

The Chairman: No, it is a proposed amendment to the report.

Mr. Robichon: That is correct, sir.

The Chairman: The effect of it, if approved, would be to amend the bill.

Mr. Robichon: That is correct.

Senator McIlraith: It is a Commons amendment.

Mr. Younger: It is not a government amendment.

Senator Connolly: Who is the chairman of the committee?

Mr. Younger: Mr. Cullen.

Senator Connolly: Therefore, the committee chairman is proposing an amendment to the report that his committee made to the house.

Mr. Robichon: That is correct. He is also the member from Sarnia.

Senator Connolly: That is all right; that is what he is there for. He is there to represent the people of Sarnia.

It is significant that the chairman of the committee would feel that the report was defective to the extent that he proposes an amendment. I think that should carry a good deal of weight with us.

Senator Hays: May I ask a question, Mr. Chairman, of Mr. Younger? What is the difference between the nature of the gas at Empress, for example, as opposed to that at Sarnia? Is sulphur and everything still left in the gas? Has it been removed?

[Traduction]

Le président: Je crois que l'occasion ne se présentera pas.

M. Younger: Une modification visant ce changement est actuellement en Chambre, n'est-ce pas?

M. Robichon: Une modification qui est présentement en Chambre porte le nom de M. Cullen.

Le sénateur McIlraith: Est-ce qu'elle traite essentiellement des points que vous avez soulevés ici à ce Comité au cours de notre séance antérieure?

M. Younger: C'est exact, oui.

M. Robichon: Elle est identique à la modification que nous avons proposée.

Le sénateur McIlraith: Donc, si cette modification est adoptée à la Chambre des communes et qu'elle nous revient, notre problème est réglé?

M. Younger: C'est exact.

Le sénateur McIlraith: Je voulais que cela figure dans le compte rendu.

M. Robichon: Cette modification devant la Chambre des communes ne fait pas partie du rapport du Comité de la Chambre. Il s'agit d'une modification qui a été proposée directement en Chambre.

Le président: Non, il s'agit d'une modification proposée dans le rapport.

M. Robichon: C'est exact, monsieur.

Le président: Si cette modification était approuvée, le projet de loi serait modifié.

M. Robichon: C'est exact.

Le sénateur McIlraith: Il s'agit d'une modification proposée par la Chambre.

M. Younger: Il ne s'agit pas d'une modification proposée par le gouvernement.

Le sénateur Connolly: Qui préside le Comité?

M. Younger: M. Cullen.

Le sénateur Connolly: Par conséquent, le président du Comité propose une modification au rapport que son Comité a présenté à la Chambre.

M. Robichon: C'est exact. Il est également le député de Sarnia.

Le sénateur Connolly: C'est très bien; il est là pour ça. Il est là pour représenter la population de Sarnia.

Le fait que le président du Comité trouve le rapport défectueux au point de proposer une modification est fort important. Je crois que nous devrions en tenir pleinement compte.

Le sénateur Hays: Monsieur le président, est-ce que je peux poser une question à M. Younger? Quelle est la différence entre la nature du gaz à Empress, par exemple, à comparer à celle de Sarnia? Est-ce que le souffre et tout le reste sont encore dans le gaz? Est-ce qu'ils ont été enlevés?

[Text]

Mr. Younger: What happens, you see, is this. Originally the gas reprocessing plants took out the natural gas liquids and fractionated them on the spot in Alberta.

Senator Hays: What did they take out? Did they take nearly everything out?

Mr. Younger: They take out ethane, propane, butane and anything else. They actually fractionated it right on the spot. That is what field processing plants do.

In 1970, Dome got the idea of taking a mix of these liquids and, instead of taking them out in Alberta, carrying this liquid in a mix all the way to Sarnia and doing the fractionation there.

Senator Hays: So you really get the same sort of gas that has to be processed at the end of the line as you do at Empress. That is what you are saying?

Mr. Younger: That is correct.

Senator Hays: What heat is used? You are using waste heat in Empress, are you?

Mr. Younger: In Empress they can use waste heat. However, at Sarnia we do not have the opportunity to use the waste heat, which is used in the first part of the process, again in the second part, because there is a distance of 2,000 miles in between. That is our main point. We actually looked at what all the other people do in Alberta. Mr. Olstad can present the data which shows that the people in Alberta are in fact taking advantage of this waste heat, which we are not afforded an opportunity to do because we are in Sarnia. We have separated the two facilities.

The Chairman: Mr. Younger, suppose that I wanted to ascertain the principle that is involved in providing this beneficial treatment which certain producers can take advantage of and which other producers cannot take advantage of. Can you state the basic principle? Then we can find out what qualifies the others to benefit as opposed to what does not qualify you to benefit.

Mr. Younger: Yes, I think that I can do that quite easily. In the original drafting of the bill, it was stated that fuel gas used for the production of marketable gas would not be taxable on the principle that, if you are going to try to make gas, you should not be taxed on what you use to make it. We complained about this originally, on the basis that the definition still left the Sarnia plant out. They then came back and said that they would make sure that the part of the plant that fractionates and makes propane, butane, etc., will be taxable. They said that any heat used in that process would be taxable, with the exception that if waste heat was used it would not be taxable.

Senator Hays: At this point you might explain the meaning of waste heat.

Mr. Younger: Primary heat is of a high temperature; waste heat is of a lower temperature. Once you have bought the fuel gas, you burn it at a high heat and there is a lot of heat left in it, so you can use it at a little lower temperature.

[Traduction]

M. Younger: Voici ce qui arrive. À l'origine, les établissements de recyclage du gaz fractionnaient les liquides du gaz naturel sur place en Alberta.

Le sénateur Hays: Qu'est-ce qu'ils enlevaient? Est-ce qu'ils enlevaient presque tout?

M. Younger: Ils enlèvent l'éthane, le propane, le butane et tout le reste. En fait, ils le fractionnaient sur place. C'est ce que font les usines régionales de traitement.

En 1970, Dome a décidé de transporter un mélange de ces liquides jusqu'à Sarnia pour les fractionner là plutôt qu'en Alberta.

Le sénateur Hays: Alors on obtient le même genre de gaz en le traitant à Sarnia qu'à Empress. C'est ce que vous dites?

M. Younger: C'est exact.

Le sénateur Hays: Quelle sorte de chaleur est utilisée? Vous utilisez de la chaleur perdue à Empress, n'est-ce pas?

M. Younger: A Empress, ils peuvent utiliser de la chaleur perdue. A Sarnia, toutefois, nous ne pouvons utiliser la chaleur perdue, qui est utilisée dans la première partie du processus, et encore dans la deuxième partie, parce qu'il y a une distance de 2,000 milles entre l'Alberta et Sarnia. Voilà la question principale. En fait, nous avons examiné tout ce que les autres établissements font en Alberta. M. Olstad peut vous présenter des données qui révèlent qu'il y a en Alberta des établissements qui utilisent cette chaleur perdue, tandis que nous ne pouvons le faire parce que nous sommes à Sarnia. Nous avons séparé les deux installations.

Le président: M. Younger, pouvez-vous m'expliquer le principe fondamental qui promet à certains producteurs de recevoir ce traitement de faveur alors que d'autres n'y ont pas droit. Ceci nous permettra d'établir pourquoi les uns sont admissibles tandis que les autres ne le sont pas.

M. Younger: Oui, je crois que je peux le faire assez facilement. Lors de la première rédaction du projet de loi, il était stipulé que le gaz combustible utilisé pour la production de gaz commercialisable ne serait pas imposable en raison du principe que, si vous essayez de fabriquer du gaz, vous ne devriez pas payer de taxe sur les produits que vous utilisez pour le fabriquer. Nous nous sommes plaints à ce sujet à l'origine, en alléguant que la définition excluait encore l'installation de Sarnia. Ils ont par la suite déclaré qu'ils feraient en sorte que la partie de l'établissement qui fractionne et qui produit le propane, le butane, etc., serait imposable. Ils ont déclaré que toute chaleur utilisée dans ce processus serait taxable, à l'exception de la chaleur perdue qui ne le serait pas.

Le sénateur Hays: Pourriez-vous nous expliquer maintenant ce que désigne chaleur perdue?

M. Younger: La température de la chaleur primaire est élevée; la température de la chaleur perdue est plus faible. Une fois que vous ayez acheté le gaz combustible, vous le brûlez à

[Text]

In any event, they said that as long as waste heat is used in the fractionation process, obviously it will not be taxable.

We can show that the plants in Alberta in effect obtain the fuel gas and use waste heat. Whether they actually use waste heat in the fractionation process is not clear. They do not record where it goes; they just deem that the waste heat that they have around is used in the fractionation process.

The Chairman: Could you explain that?

Mr. Younger: The plants need fuel gas for gas processing. The fuel gas simply comes in to the plant as a box.

The Chairman: Where is the waste heat accumulated?

Mr. Younger: The plants use the waste heat; it is part of the process.

The Chairman: It is part of the process of producing saleable gas?

Mr. Younger: That is correct. The plants need fuel gas to produce saleable gas. Fuel gas is brought into a plant and they deem where it is used. Obviously, the best way for the people to avoid paying tax is to deem that the waste heat is used in the fractionation process. Whether it is or is not does not make any difference.

Senator Connolly: Who deems that it is used in this way?

Mr. Younger: The engineer in the plant.

Senator Connolly: I see. It is not anyone from the government or any other official?

Mr. Mustoe: We should elaborate on this point because it is important. It is our understanding that the Finance Department accepts completely the allocation of waste heat to avoid tax on fuel gas. The PetroCan plant is the model. I believe they are fully familiar with the process whereby PetroCan allocates 100 per cent of its waste heat such that all of its fuel gas consumed is allocated to its initial process, which is tax exempt. They allocate no fuel gas to the fractionation phase, thereby paying no tax. Many other plants in Alberta, as our evidence will show, do the same thing. In fact, a tremendous percentage of all gas processing facilities allocate in this fashion. Therefore, in effect, the only companies that will pay the tax will be the Sarnia plant and the Chevron plant.

The Chairman: Have we talked about deductible costs? In the case of the companies that you say are specially favoured, do they get a deductible cost from the revenues they receive from the sale of gas?

[Traduction]

une température élevée et il reste beaucoup de chaleur, et vous pouvez l'utiliser à une température un peu moins élevée.

Quoiqu'il en soit, ils ont déclaré que tant que la chaleur perdue serait utilisée dans le processus de fractionnement, elle ne serait de toute évidence pas imposable.

Nous pouvons démontrer que les établissements de l'Alberta obtiennent en réalité du gaz combustible et utilisent la chaleur perdue. Il n'est pas clair s'ils utilisent en réalité la chaleur perdue pour le processus de fractionnement. Ils n'indiquent pas où cette chaleur va; ils présument tout simplement que la chaleur perdue dont ils disposent est utilisée dans le processus de fractionnement.

Le président: Pourriez-vous m'expliquer cela?

M. Younger: Les usines ont besoin de gaz combustible pour le traitement du gaz. Le gaz combustible arrive tout simplement à l'usine dans une boîte de chauffage.

Le président: Où la chaleur perdue est-elle accumulée?

M. Younger: Les usines utilisent la chaleur perdue; cette utilisation fait partie du processus.

Le président: Est-ce qu'elle fait partie du processus de production de gaz commercialisable?

M. Younger: C'est exact. Les usines ont besoin de gaz combustible pour produire le gaz commercialisable. Le gaz combustible est acheminé vers l'usine où il est utilisé à une fin particulière. De toute évidence, le meilleur moyen d'éviter de payer une taxe est de présumer que la chaleur perdue est utilisée dans le processus de fractionnement. Peu importe si elle est réellement utilisée à cette fin.

Le sénateur Connolly: Qui présume qu'elle est utilisée de cette façon?

M. Younger: L'ingénieur de l'usine.

Le sénateur Connolly: Je vois. Il ne s'agit pas d'un représentant du gouvernement ou de tout autre représentant?

M. Mustoe: Nous devrions entrer dans plus de détails à ce sujet, parce que c'est important. Si nous avons bien compris, le ministère des Finances accepte entièrement l'utilisation de la chaleur perdue pour éviter la taxe sur le gaz combustible. L'usine de PetroCan sert de modèle. Je crois que le ministère est entièrement familier avec le processus par lequel PetroCan utilise la totalité de sa chaleur perdue de sorte que tout le gaz combustible qu'elle consomme est utilisé dans son processus initial, qui est exempt de taxe. Ils n'utilisent aucun gaz combustible pour la phase de fractionnement, et ne paient ainsi aucune taxe. Comme nos témoignages en feront foi, bon nombre d'autres usines en Alberta font la même chose. En réalité, un énorme pourcentage des établissements de traitement du gaz fonctionnent de cette façon. En réalité, les seules sociétés à payer la taxe seront par conséquent l'usine de Sarnia et l'usine Chevron.

Le président: Est-ce que nous avons parlé des coûts déductibles? Dans le cas des sociétés qui bénéficient selon vous d'un avantage particulier, est-ce qu'elles bénéficient d'un coût déductible sur les recettes qu'elles perçoivent sur la vente du gaz?

[Text]

Mr. Younger: What do you mean by a deductible cost? It is part of an operating cost.

The Chairman: An operating cost is deductible.

Mr. Younger: Yes, certainly. It is an operating cost for the production of the products. For example, I think our supplementary brief shows that there is an amount of \$2 million to \$3 million a year in extra operating costs at Sarnia because of this tax. We cannot pass this on to the consumer, because the price of propane and butane is determined in the marketplace. It is not like natural gas, which is the marketable gas to the domestic users. The tax is now being passed directly on to the consumer, whereas the propane and butane is sold in the marketplace and we cannot pass the tax on.

Senator Connolly: Is this the situation? In the Alberta fractionation plants heat is required to produce the propane, the methane, the butane and these other products. In the process of removing some of the elements that come from the field, you generate excess heat out there and that excess heat can be used for the fractionation process.

Mr. Younger: That is correct.

Senator Connolly: That is the first point. When you come down to Sarnia, however, you have from that pipeline a gaseous product which includes not only the saleable gas but includes as well the propane, butane and all these others.

Mr. Younger: Excuse me, Senator Connolly. May I correct you? It is liquid product. It is a mixture of liquids that is carried down there.

Senator Connolly: It is not in a gaseous form but in a liquid form.

Mr. Younger: That is correct. And they are actually sold as liquids, too.

Senator Connolly: Well, what you have, then, is a liquid coming down, and you will get two types of product. One type is the propane, ethane and so on. That is in liquid form?

Mr. Younger: Yes.

Senator Connolly: Are you not also going to get gas for the consumer out of that process?

Mr. Younger: No, the gas for the consumer has already been taken out.

Senator Connolly: In Alberta?

Mr. Younger: Yes, in Alberta.

Senator Connolly: All you are doing then is shipping down to Sarnia the by-products which are propane, butane, et cetera, in liquid form.

Mr. Younger: Yes.

Senator Connolly: Now, in order to fractionate those, to separate them on from the other, you use natural gas which you must buy and pay a tax on. Is that correct?

[Traduction]

M. Younger: Que voulez-vous dire par un coût déductible? Il fait partie du coût d'exploitation.

Le président: Les coûts d'exploitation sont déductibles.

M. Younger: Oui, certainement. Voici ce qu'ils font. Il s'agit d'un coût d'exploitation qui entre dans la production des produits. Par exemple, je crois que notre mémoire supplémentaire indique que l'usine de Sarnia paye entre 2 millions et 3 millions de dollars par année en coûts d'exploitation supplémentaires en raison de cette taxe. Nous ne pouvons faire payer ces coûts supplémentaires aux consommateurs, parce que le prix du propane et de butane est fixé sur le marché. Ce n'est pas comme le gaz naturel, qui peut être commercialisé auprès des usagers domestiques. Actuellement, le consommateur paye directement cette taxe, alors que le propane et le butane sont vendus sur le marché, et nous ne pouvons leur faire payer cette taxe.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, à titre de profane est-ce que je peux poser cette question: est-ce la situation? Les usines de fractionnement de l'Alberta ont besoin de chaleur pour produire le propane, le méthane, le butane et ces autres produits. Lorsqu'il s'agit de retirer certains des éléments du gaz naturel, vous produisez un surplus de chaleur qui peut être utilisé dans le processus de fractionnement.

M. Younger: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Voilà le premier point. A Sarnia, toutefois, ce qui sort du pipe-line est un produit gazeux qui comprend non seulement le gaz commercialisable, mais également le propane, le butane et tous ces autres produits.

M. Younger: Veuillez m'excuser, sénateur Connolly. Puis-je apporter une petite correction? C'est un produit liquide. C'est un mélange de liquides qui est acheminé jusque-là.

Le sénateur Connolly: Le produit n'est pas sous forme de gaz mais plutôt sous forme de liquide.

M. Younger: C'est exact. Et, ils sont en réalité vendus sous forme liquide, également.

Le sénateur Connolly: Vous avez donc un produit liquide, et vous obtiendrez deux genres de produit. L'un étant le propane, l'éthane, le butane, etc. On le retrouve sous forme de liquide?

M. Younger: Oui.

Le sénateur Connolly: N'obtiendrez-vous pas également du gaz pour le consommateur avec ce processus?

M. Younger: Non, le gaz destiné aux consommateurs en a déjà été retiré.

Le sénateur Connolly: En Alberta?

M. Younger: Oui, en Alberta.

Le sénateur Connolly: Dans ce cas, vous ne faites qu'envoyer à Sarnia les sous-produits que sont le propane, le butane, etc., sous forme liquide.

M. Younger: Oui.

Le sénateur Connolly: Donc, afin de les fractionner, les uns des autres, vous utilisez du gaz naturel que vous devez acheter en payant une taxe. Est-ce exact?

[Text]

Mr. Younger: That is correct, whereas in Alberta they buy the same quantity of gas and then designate the waste heat in Alberta for the fractionation process. But we in Sarnia cannot do that. That is really the essence of the difference.

Senator Barrow: Mr. Chairman, I thought when this point was brought before us by the department they said that Dome used all of its waste heat for other purposes. Is that correct or not?

Mr. Younger: We do use the waste heat in Alberta in the primary phase in a different way. But there is no waste heat generated down in Sarnia that we can use. We have to buy outside heat.

Senator Barrow: But the waste heat that you generate in Alberta is either used or sold.

Mr. Younger: No, it is not sold at all.

Senator Barrow: But it is not lost.

Mr. Younger: We try to minimize the amount of fuel gas that we use in the gas processing facilities in Alberta, just in the way that Petro-Canada and everyone else does. For example, if you take our plant at Empress and add it to the plant at Sarnia and compare that with the Empress plant of PetroCan where they actually produce fractionated products, we, in total, use less fuel gas than they do. In other words, we are really trying to conserve it. Ours is a little more modern plant and we are therefore able to do that.

Senator Connolly: I believe what Senator Barrow is getting at is this: You generate waste heat.

Mr. Younger: Yes.

Senator Connolly: You use that, perhaps to heat a building, and therefore get a certain amount of value from it; or you save a certain amount of money because you do not have to provide the fuel or the energy to do the heating that you do with the waste heat from your separation process. Isn't that the point?

Senator Barrow: That is the point, and that point was raised here. Is that not right, Mr. Gillespie?

Mr. Gillespie: Absolutely.

Senator Barrow: That is one of the reasons why we questioned it.

Mr. Younger: The point is that the people who produce propane, butane, et cetera, in Alberta at a field processing plant, or a full plant there, do not pay any tax on the heat used to produce those products, whereas we in Sarnia do. That is the real difference.

Senator Connolly: May I follow that up? In your case in Alberta, if you use the waste heat to heat a building, you get a certain benefit out of that. But the other plants there that do not use it to heat a building, but use it to fractionate . . .

Mr. Younger: No, sénatör, in fact they are probably doing exactly what we are doing. They are probably using it to heat

[Traduction]

M. Younger: C'est exact, alors qu'en Alberta ils achètent la même quantité de gaz et utilisent ensuite la chaleur perdue pour le processus du fractionnement. Mais nous ne pouvons faire la même chose à Sarnia. Voilà la grande différence.

Le sénateur Barrow: Monsieur le président, je croyais que lorsque le ministère nous a saisi de cette question, ils ont déclaré que Dome utilisant la totalité de sa chaleur perdue à d'autres fins. Est-ce exact?

M. Younger: Nous utilisons effectivement la chaleur perdue en Alberta dans la phase première d'une façon différente. Mais aucune chaleur perdue acheminée à Sarnia ne peut être utilisée. Nous devons acheter de la chaleur de l'extérieur.

Le sénateur Barrow: Mais la chaleur perdue que vous produisez en Alberta est utilisée ou vendue.

M. Younger: Non, elle n'est pas vendue du tout.

Le sénateur Barrow: Mais elle n'est pas perdue.

M. Younger: Nous essayons de minimiser le montant de gaz combustible que nous utilisons dans nos usines de traitement du gaz en Alberta, exactement comme Petro-Canada et tous les autres le font. Par exemple, si vous prenez notre usine d'Empress et y ajoutez l'usine de Sarnia et comparez cela avec l'usine PetroCan d'Empress où ils fabriquent des produits fractionnés, nous utilisons dans l'ensemble moins de gaz combustible qu'ils ne le font. En d'autres mots, nous essayons réellement de la conserver. Notre usine est un peu plus moderne et nous sommes par conséquent capables de le faire.

Le sénateur Connolly: Je crois que ce que le sénateur Barrow essaie de dire c'est que vous produisez de la chaleur perdue.

M. Younger: Oui.

Le sénateur Connolly: Vous utilisez cette chaleur, peut-être pour chauffer un immeuble, et en tirer ainsi une certaine valeur; ou vous économisez un certain montant d'argent parce que vous n'avez pas à fournir le carburant ou l'énergie pour le chauffage que vous produisez à partir de la chaleur perdue avec votre processus de fractionnement. C'est ce que vous voulez dire, n'est-ce pas?

Le sénateur Barrow: C'est exact, et cet argument a déjà été soulevé ici. N'est-ce pas, monsieur Gillespie?

M. Gillespie: Absolument.

Le sénateur Barrow: C'est là l'une des raisons pour laquelle nous avons posé des questions à ce sujet.

M. Younger: Le fait est que les gens qui produisent le propane, le butane, etc., en Alberta dans une usine de traitement préliminaire ou une usine nationale, ne paient aucune taxe sur la chaleur utilisée pour produire ces produits, alors que nous devons payer à Sarnia. Voilà la différence réelle.

Le sénateur Connolly: Puis-je poursuivre? Dans votre cas, en Alberta, si vous utilisez la chaleur perdue pour chauffer un immeuble, vous en tirez un certain avantage. Mais les autres usines qui ne l'utilisent pas pour chauffer un immeuble, mais qui l'utilisent pour le fractionnement . . .

M. Younger: Non, sénateur, en réalité, ils font probablement exactement la même chose que nous. Ils s'en servent probable-

[Text]

a building, but since it comes in in a single block they just deem it as having gone to the fractionation process.

Mr. Mustoe: They have the opportunity to allocate their waste heat to an otherwise taxable phase of the operation. We cannot do that. They are probably heating their buildings with the waste heat the same as any other plant. There is no net benefit to us there that we can see.

Senator Connolly: That makes it a little clearer.

Mr. Younger: That is the point.

Senator Hays: This additional tax you are paying is, for instance, 15 per cent a thousand cubic feet on the gas that you are buying.

Mr. Younger: It is 30 cents, I believe.

Senator Hays: Well, it is up to 45 cents, I believe. You paid 30 and then you paid 15. Then you may pay more. What are you paying for gas now? About \$3.50 a thousand cubic feet?

Mr. Younger: I think it is about \$2.90.

Mr. Mustoe: It is \$3.40 with the tax.

Senator Hays: Which they don't pay because of the nature of the waste gas.

Mr. Younger: Pardon?

Senator Hays: They don't pay for that at Empress.

Mr. Younger: No, that's right.

Senator Hays: And that is because of the nature of the waste gas.

The Chairman: Mr. Younger, the fractionating process is carried out once by the other companies.

Mr. Younger: Yes.

The Chairman: In order to separate the butane, propane, et cetera, from the saleable liquids.

Mr. Younger: Well, when you extract them from the gas the liquids are not saleable until they are separated into propane, butane, et cetera. You can either produce them in Alberta—

The Chairman: Let me back up and start over. There is a fractionating process required in order to separate the butane, propane, and so on, into separate commodities.

Mr. Younger: Correct.

The Chairman: The other people, those other than yourselves, do that operation in Alberta.

Mr. Younger: That is correct.

The Chairman: So far as your company is concerned, you do that fractionating once.

Mr. Younger: That is right.

The Chairman: Only you do it in Sarnia.

Mr. Younger: No, we do it in Alberta. The companies in Alberta at a field processing plant or reprocessing plant do it in Alberta. But we have divided our plant in two.

[Traduction]

ment pour chauffer un immeuble, mais comme elle arrive en un seul bloc on considère qu'elle a servi au processus de fractionnement.

M. Mustoe: Ils ont la possibilité d'utiliser leur chaleur perdue à une autre étape du processus où la chaleur serait taxable. Nous ne pouvons pas faire cela. Ils chauffent probablement leurs immeubles avec la chaleur perdue, tout comme n'importe quelle autre usine. Nous ne voyons-là aucun avantage pour nous.

Le sénateur Connolly: C'est un peu plus clair.

M. Younger: C'est ce que je voulais dire.

Le sénateur Hays: Cette taxe additionnelle que vous payez, par exemple, est de 15 cents par 1 000 pieds cubes de gaz que vous achetez.

M. Younger: Elle est de 30 cents, je crois.

Le sénateur Hays: En fait, je crois qu'elle est de 45 cents. Vous avez payé 30 et ensuite 15. Et vous pouvez payer davantage. Combien payez-vous le gaz maintenant? Environ \$3.50 par 1 000 pieds cubes?

M. Younger: Je crois que c'est environ \$2.90.

M. Mustoe: Le prix s'élève à \$3.40 avec la taxe.

Le sénateur Hays: La taxe qu'ils ne paient pas en raison de la nature du gaz perdu.

M. Younger: Je vous demande pardon?

Le sénateur Hays: Ils ne paient pas cette taxe à Empress.

M. Younger: Non, c'est exact.

Le sénateur Hays: Et ce en raison de la nature du gaz perdu.

Le président: Monsieur Younger, le processus de fractionnement est effectué une fois par les autres sociétés.

M. Younger: Oui.

Le président: Afin de séparer le butane, le propane, etc., des liquides commercialisables.

M. Younger: Eh bien, si vous les retirez du gaz, les liquides ne sont pas commercialisables jusqu'à ce qu'ils soient fractionnés en propane, en butane, etc. Vous pouvez soit les produire en Alberta—

Le président: Revenons en arrière et recommençons. Le processus de fractionnement est nécessaire pour fractionner le butane, le propane, etc., en produits distincts.

M. Younger: Exact.

Le président: Cette opération est effectuée en Alberta par d'autres sociétés que la vôtre.

M. Younger: C'est exact.

Le président: Quant à votre société, elles effectuent ce fractionnement une fois.

M. Younger: C'est exact.

Le président: Mais, c'est effectué à Sarnia.

M. Younger: Non, cela se fait en Alberta. Les sociétés en Alberta le font là-bas dans leurs usines de traitement prélimi-

[Text]

The Chairman: I am sorry. You have just jumped the whole way over the moon.

Mr. Younger: I am sorry.

Senator Hays: Maybe you should explain what kind of gas it is you use in Alberta.

Mr. Younger: In some cases it is solution gases and in other cases it is raw natural gas.

The Chairman: Let me back up and start over. The fractionating process is carried out in Alberta by other companies. The net result of that is to produce or to separate the butane, propane, et cetera, from whatever mix they have. As far as your company is concerned, your fractionating is done in Sarnia.

Mr. Younger: That is correct.

The Chairman: So there is one fractionating process in relation to the treatment of this gas?

Mr. Younger: That is correct.

The Chairman: Therefore, what you require is heat in the fractionating process?

Mr. Younger: That is correct.

The Chairman: You do not have heat available in the form in which it is available to the Alberta companies?

Mr. Younger: That is correct.

The Chairman: And that is because you relocated the site. What advantage has accrued to your company as a result of that relocation, if any?

Mr. Younger: None. We put the plant in Sarnia because we wanted to get the mix to market.

The Chairman: I know that.

Mr. Younger: The point is that the bill proposes to tax any heat used for fractionation purposes no matter where it is located. However, the actual facts and the data indicate that the way that the tax will work is that the people in Alberta will not pay any and the people in Ontario will pay.

The Chairman: I think I have my orientation.

Mr. Gillespie: As I understand the situation, the focus of your complaint is that there is discrimination. Is the essence of your representation of the question as to how the discrimination arises?

Mr. Younger: Yes.

Mr. Gillespie: Does it arise from the bill as you suggest, or does the discrimination arise from the location of your plant?

Mr. Younger: The discrimination actually arises from the way the bill is written.

Mr. Gillespie: So say you?

Mr. Younger: Yes.

Mr. Gillespie: The department's answer is, if I can put words in its mouth, that the discrimination arises not from the bill, because the provisions of the bill are uniform, but in fact

[Traduction]

naires ou leurs usines de retraitement. Mais nous avons divisé notre usine en deux.

Le président: Je vous demande pardon. Vous êtes allés beaucoup trop vite.

M. Younger: Je vous prie de m'excuser.

Le sénateur Hays: Vous pourriez peut-être expliquer quel genre de gaz vous utilisez en Alberta.

M. Younger: Dans certains cas, il s'agit de gaz en solution, et dans d'autres cas de gaz naturel brut.

Le président: Revenons en arrière et recommençons. Le processus de fractionnement est effectué en Alberta par d'autres sociétés. Le résultat net de cette opération est de produire ou de séparer le butane, le propane, etc., à partir d'un mélange quelconque. Dans le cas de votre société, le fractionnement est fait à Sarnia.

M. Younger: C'est exact.

Le président: Il existe donc un processus de fractionnement pour le traitement de ce gaz?

M. Younger: C'est exact.

Le président: Par conséquent, c'est la chaleur dont vous avez besoin pour le processus de fractionnement?

M. Younger: C'est exact.

Le président: Vous ne disposez pas de la forme de chaleur dont disposent les sociétés de l'Alberta?

M. Younger: C'est exact.

Le président: Et c'est parce que vous avez déménagé. Quel avantage votre société a-t-elle tiré de ce déménagement?

M. Younger: Aucun. Nous avons installé l'usine à Sarnia parce que nous voulions écouler notre produit sur le marché.

Le président: Je le sais.

M. Younger: Le fait est que le projet de loi propose d'imposer une taxe sur toute chaleur utilisée pour le fractionnement peu importe où l'usine est installée. Toutefois, les faits réels et les données indiquent qu'en Alberta ils ne paieront pas la taxe tandis qu'ils la paieront en Ontario.

Le président: Je crois comprendre.

M. Gillespie: Monsieur le président, si je comprends bien la situation, vous vous plaignez du fait qu'il y a discrimination. Au fond, ne s'agit-il pas de savoir pourquoi il y a discrimination?

M. Younger: Oui.

M. Gillespie: La discrimination est-elle imputable au projet de loi comme vous le dites, ou à l'emplacement de votre usine?

M. Younger: La discrimination provient en fait de la formulation du projet de loi.

M. Gillespie: Vraiment?

M. Younger: Oui.

M. Gillespie: Si je peux parler au nom du Ministère, la discrimination n'est pas imputable au projet de loi, parce que les dispositions du projet de loi sont uniformes, mais en réalité

[Text]

because your fractionation facilities are not attached to the rest of your facilities out west, as is the case with other companies.

Mr. Younger: But we can show you how the other people are taking advantage of this bill where we cannot through the data which we have.

Mr. Mustoe: Just one preliminary point.

Mr. Gillespie: Do you agree with the definition of the issue?

Mr. Mustoe: Yes, and I would like to address that specifically. The first ways and means motion, as it was worded, discriminated against the stand-alone fractionation facilities, both our plant in Sarnia and the Chevron plant, because of their location. The Department of Finance tacitly agreed that there was discrimination because of location, and it amended the bill in an attempt to capture all fractionation facilities. In other words, the fractionation facilities attached to a gas processing plant which processed marketable pipeline gas under the first ways and means motion were exempt. Our Sarnia plant and the Chevron plant, because they were not attached to a gas processing plant, were taxed.

Mr. Gillespie: And the department thereby did not achieve its purpose?

Mr. Mustoe: Well, they, in essence, admitted that it was discriminatory taxation as it was first worded. So they amended the legislation as it was worded. So they amended the legislation in an attempt to tax all fractionation facilities wherever they are located, thereby eliminating the discrimination. Our point is that in fact they have not eliminated the discrimination which existed under the first ways and means motion because, in fact and in effect, all fractionation facilities will pay little or no tax, with the exception of the Dome Sarnia plant and the Chevron plant.

Mr. Younger: The Chevron plant is in Fort Saskatchewan, Alberta.

Mr. Mustoe: The effect under the first ways and means motion remains the same under this bill. We cannot see how one ways and means motion can be considered and admitted to be discriminatory and the other is not, merely because the words have been amended to cosmetically give the appearance of even-handedness.

Mr. Gillespie: Was the sole purpose of the amendment to eliminate the discrimination factor?

Mr. Mustoe: I believe that it was, but only the Department of Finance can tell you that. Certainly at the time our representation was clear and unambiguous in that we considered the wording to be discriminatory. Their response was to amend it.

The Chairman: Your position is that the original provision was discriminatory, is it not?

Mr. Mustoe: Yes.

[Traduction]

parce que vos installations pour le fractionnement ne sont pas situées au même endroit que vos autres installations dans l'ouest, comme c'est le cas pour les autres sociétés.

M. Younger: Mais nous pouvons vous montrer, au moyen des données dont nous disposons, comment les autres tirent avantage de ce projet de loi alors que nous ne le pouvons pas.

M. Mustoe: D'abord une question préliminaire.

M. Gillespie: Êtes-vous d'accord avec la définition de la question?

M. Mustoe: Oui, et je voudrais parler particulièrement de cette question. La première motion de voies et moyens, telle qu'elle était formulée, établissait une discrimination contre les installations de fractionnement séparées, notamment notre usine de Sarnia et celle de Chevron, en raison de leur emplacement. Le ministère des Finances était tacitement d'accord sur le fait qu'il y avait discrimination en raison de l'emplacement, et il a modifié le projet de loi en essayant de viser toutes les installations de fractionnement. En d'autres mots, les installations de fractionnement reliées à une usine de traitement du gaz qui fabriquait du gaz de pipeline commercialisable en vertu de la première motion de voies et moyens étaient exemptées. Notre usine de Sarnia et celle de Chevron étaient taxées parce qu'elles n'étaient pas rattachées à une usine de traitement du gaz.

M. Gillespie: Et le ministère n'a par conséquent pas atteint son but?

M. Mustoe: En fait, ils ont essentiellement admis que la taxe était discriminatoire dans la première formulation. Ils ont donc modifié le projet de loi en essayant de taxer toutes les installations de fractionnement, où qu'elles se trouvent, éliminant ainsi la discrimination. Ce que nous voulons faire comprendre, c'est qu'ils n'ont pas en fait éliminé la discrimination qui existait en vertu de la première motion de voies et moyens, parce qu'en fait et en réalité, toutes les installations de fractionnement ne paieront pas de taxe ou très peu, à l'exception de l'usine Dome à Sarnia et de l'usine Chevron.

M. Younger: L'usine Chevron est située à Fort Saskatchewan, en Alberta.

M. Mustoe: Ce projet de loi a exactement le même effet que la première motion de voies et moyens. Nous ne pouvons voir comment une motion de voies et moyens peut être considérée et reconnue comme étant discriminatoire, alors que le projet de loi ne l'est pas uniquement parce que les mots ont été changés pour donner un semblant de justice.

M. Gillespie: La modification visait-elle uniquement à éliminer le facteur de discrimination?

M. Mustoe: Je crois que oui, mais seul le ministère des Finances pourrait vous le dire. Il est certain que nous avons établi clairement dans notre présentation à cette époque que nous jugions la formulation comme étant discriminatoire. Ils ont réagi en la modifiant.

Le président: Vous êtes d'avis que la disposition originale était discriminatoire, n'est-ce pas?

M. Mustoe: Oui.

[Text]

The Chairman: And that has been changed now so that all fractionation is subject to this tax, correct?

Mr. Mustoe: But in effect it is not.

The Chairman: Then the point is that we must establish the discrimination.

Mr. Mustoe: That is in essence the issue.

The Chairman: What you are saying is that it is possible for an Alberta-based company to achieve a no-tax situation in the fractionation of these liquids?

Mr. Younger: Yes, as long as the plant is located at the site where the raw gas is processed. If the plant is located several miles away, as is the case with the Chevron plant in Fort Saskatchewan, although it collects the same liquids from several plants for fractionation as the other companies, the tax discriminates against that plant and more or less favours Petro-Canada, Shell, Hudson's Bay Oil and Gas, all of which produce propane, butane etc at the gas-processing site. The data which Mr. Olstad has will outline the situation.

The Chairman: What you are saying is that the way in which the bill is drawn provides a tax benefit to some Alberta-based companies, depending on where they are located in relation to their source of supply?

Mr. Younger: That is correct.

The Chairman: In your case the fractionation is subject to tax because it does not take place in Alberta. Putting those two points together, one can only conclude that there is discrimination. I mean, if there is a formula under which, because of it the geography, one company is not taxed, but another company, again because of its geography, is taxed that is discrimination. To me that appears to be discrimination, and that is what you are saying?

Mr. Younger: That is correct.

Mr. Mustoe: We take the definition of discrimination that was quoted in our supplementary brief, that a tax should apply equally to all engaged in the same business so one competitor is not advantaged over another. We think, clearly, that the result of this provision is that we would pay the tax and a vast majority of the other companies, 80 or 90 per cent of them, would not pay any tax at all or only a nominal amount.

The Chairman: Well, at least you have made me understand the problem. I missed your first appearance. Are there any questions?

Senator Connolly: I believe the witnesses have a submission to make as to what they have discovered.

Mr. Younger: We have a rather short submission which Mr. Olstad will present.

Mr. Olstad: It is fairly brief. Let me clarify the fact that we did not start our survey until after we had received the committee comments on our last appearance here. Our supple-

[Traduction]

Le président: Et cela a été modifié de sorte que maintenant, toutes les usines de fractionnement sont visées par cette taxe, n'est-ce pas?

M. Mustoe: Mais en réalité, ce n'est pas le cas.

Le président: Donc, nous devons prouver qu'il y a discrimination.

M. Mustoe: C'est le fond de la question.

Le président: Ce que vous dites, c'est qu'il est possible pour une société installée en Alberta d'être exemptée de la taxe pour le fractionnement de ces liquides?

M. Younger: Oui, pour autant que l'usine est située au même endroit que celui où le gaz brut est traité. Si l'usine est située à plusieurs milles, comme dans le cas de l'usine Chevron à Fort Saskatchewan, même si elle se procure les mêmes liquides de plusieurs usines pour le fractionnement comme les autres sociétés, la taxe est discriminatoire contre cette usine, et favorise plus ou moins Petro-Canada, Shell, Hudson's Bay Oil and Gas, qui produisent tous du propane, du butane et ainsi de suite à l'emplacement de l'usine de traitement du gaz. Les données dont dispose M. Olstad expliqueront cette situation.

Le président: Ce que vous dites, c'est que la façon dont le projet de loi est formulé accorde un avantage fiscal à certaines sociétés installées en Alberta, selon l'endroit où elles sont situées par rapport à leur source d'approvisionnement?

M. Younger: C'est exact.

Le président: Dans votre cas, le fractionnement est visé par la taxe parce qu'il n'est pas effectué en Alberta. Si l'on met ces deux points ensemble, l'on ne peut que conclure qu'il y a discrimination. C'est-à-dire, il existe une formule en vertu de laquelle une société n'est pas taxée parce que son emplacement géographique est propice alors qu'une autre société est taxée encore une fois parce que son emplacement géographique ne l'est pas; c'est de la discrimination. Il me semble qu'il y a discrimination, et c'est ce que vous dites?

M. Younger: C'est exact.

M. Mustoe: Nous utilisons la définition de la discrimination qui était indiquée dans notre mémoire supplémentaire, c'est-à-dire qu'une taxe devrait s'appliquer également à tous ceux qui exercent les mêmes activités commerciales, afin qu'aucun concurrent ne soit avantagé par rapport à une autre. Nous croyons que le résultat évident de cette disposition serait que nous payerons la taxe alors qu'une grande majorité des autres sociétés, 80 ou 90 p. 100 d'elles, ne paieraient aucune taxe, ou un montant nominal.

Le président: Eh bien, vous m'avez au moins fait comprendre le problème. J'avais manqué votre première comparution. Y a-t-il des questions?

Le sénateur Connolly: Je crois que les témoins ont une présentation à faire au sujet de ce qu'ils ont découvert.

M. Younger: Nous avons une présentation plutôt courte qui sera lue par M. Olstad.

M. Olstad: Elle est assez courte. Permettez-moi de préciser que nous n'avons pas commencé notre sondage avant d'avoir reçu les observations du Comité au sujet de notre dernière

[Text]

mentary brief estimated that there were approximately 40 gas-processing plants producing specification natural gas liquids. This information was drawn from the publication *Oilweek*, dated January, 1981. From there we went to a publication of the Alberta Energy Resources Conservation Board entitled, *Alberta Gas Plant Statistics* and took the monthly supplements for the month of February, 1981. This publication indicates the actual production. Our survey—it was conducted by telephone due to the time shortage—indicated that two plants were slated for shut-down due to depleted gas fields. One plant was shut mainly due to the age of the plant, and it is awaiting a corporate decision on remodelling.

Companies with plants with minimal production were not contacted due to time constraints.

These statistics, taken from the Alberta Conservation Board, show that, for the month of February, 1981, approximately 600,000 cubic metres of propanes, butanes and ethanes were produced. It took a total of 33 plants to produce this total.

A total of 14 companies were contacted, and these 14 companies produced approximately 89 per cent of the total production, or 532,000 cubic metres. Of the 14 companies, those stating that they were using some form of heat recovery produced approximately 94 per cent of the 532,000 cubic metres of natural gas liquids.

Senator Connolly: This is the real kernel of your argument?

Mr. Younger: Yes, it is.

Mr. Olstad: The amount of heat recovery used by these companies to produce specification liquids ranged from 70 per cent to 100 per cent thereby, in most cases, eliminating the tax payable or, at least, very substantially reducing it.

To further clarify that, of the 14 companies which produced 94 per cent of the natural gas liquids, I will highlight only three. PetroCan produced 37 per cent; Alberta Natural Gas produced 19 per cent; and Gulf Canada produced 13 per cent. These three made up 69 per cent of this monthly production. All three of them used 100 per cent heat-recovery allocation so they paid zero tax.

Senator Connolly: What do you mean by "heat-recovery allocation?" Do they use what you call "waste heat?"

Mr. Younger: Yes. They allocate the waste heat to the fractionation process and, thus, pay no tax.

Mr. Olstad: I will give you a direct quote from Gulf Canada. They stated:

This will confirm my verbal advice that Gulf Canada Resources, Inc. gas plants use a heat recovery system for fractionating liquids into individual components.

[Traduction]

comparution ici. Selon notre mémoire supplémentaire, environ 40 usines de traitement du gaz produisaient des liquides de gaz naturel conformes aux normes. Cette information a été tirée de la publication *Oilweek*, de janvier 1981. Nous avons ensuite consulté une publication du *Alberta Energy Resources Conservation Board* intitulée, *Alberta Gas Plant Statistics*, et les suppléments mensuels pour le mois de février de 1981. Cette publication indique la production réelle. Notre sondage, qui a été effectué par téléphone en raison du peu de temps dont nous disposions, a révélé que deux usines devaient fermer en raison de l'épuisement des champs de gaz naturel. Une usine a été fermée surtout parce qu'elle était vieille, et on attend une décision de la société sur d'éventuels travaux de rénovation.

Nous n'avons pas communiqué avec les sociétés exploitant des usines à production minimale en raison des contraintes imposées par le temps.

Ces statistiques, provenant du *Alberta Conservation Board*, indiquent que pour le mois de février 1981, environ 600,000 mètres cubes de propanes, de butanes et d'éthanes ont été produits. Au total, 33 usines ont contribué à cette production.

Nous avons communiqué avec 14 sociétés au total, qui ont produit ensemble environ 89 p. 100 de la production totale, soit 532,000 mètres cubes. Des 14 sociétés, celles qui ont déclaré utiliser une forme quelconque de chaleur de récupération ont produit environ 94 p. 100 des 532,000 mètres cubes de liquides de gaz naturel.

Le sénateur Connolly: Et c'est là le fond de votre argument?

M. Younger: Oui, c'est ça.

M. Olstad: La quantité de chaleur de récupération utilisée par les sociétés pour produire des liquides conformes aux normes varie entre 70 et 100 p. 100, éliminant ainsi dans la plupart des cas la taxe, ou du moins, la réduisant dans une grande mesure.

Pour expliquer davantage ce point, je n'indiquerai que les faits saillants de trois des 14 sociétés qui ont produit 94 p. 100 de liquides de gaz naturel. Petro-Canada en a produit 37 p. 100; *Alberta Natural Gas* en a produit 19 p. 100; et Gulf Canada en a produit 13 p. 100. La production de ces trois sociétés constituait 69 p. 100 de la production de ce mois-là. Les trois ont utilisé la chaleur de récupération à cent pour cent et n'ont ainsi payé aucune taxe.

Le sénateur Connolly: Que voulez-vous dire par «chaleur de récupération»? Est-ce qu'ils utilisent ce que vous appelez la «chaleur perdue»?

M. Younger: Oui. Ils utilisent la chaleur perdue pour le processus de fractionnement et ne paient par conséquent aucune taxe.

M. Olstad: Je vais vous lire une citation directe de Gulf Canada. Ils déclarent:

Ceci confirme ma déclaration verbale, à savoir que les usines de gaz de *Gulf Canada Resources Inc.* utilisent un système de récupération de la chaleur pour le fractionnement des liquides en composantes individuelles.

[Text]

That, basically, was the answer we received from the companies we surveyed.

Mr. Gillespie: Did you survey the PetroCan Taylor, B.C. plant?

Mr. Olstad: No, we did not.

Mr. Gillespie: I am led to believe that, in their fractionation facilities, they do use natural gas fuel.

Mr. Younger: That is not correct. I know because I worked up there. They are making a mistake. We buy the liquids from them, and they should not be paying tax.

Mr. Gillespie: So you are going to set them right?

Mr. Younger: Yes.

Mr. Olstad: These companies do have waste heat available.

Mr. Younger: They actually generate steam and use that steam as part of their fractionation process. There are two plants side-by-side with two different owners.

Mr. Olstad: Another reason we did not go to Petro-Canada is because it is somewhat involved with the Province of British Columbia, which in turn is somewhat involved with the federal government on the legitimacy of the tax itself.

Mr. Mustoe: The fuel gas tax is really in issue there.

Mr. Olstad: The PetroCan plant we surveyed is in Empress, Alberta.

Mr. Gillespie: We have not heard from Chevron. In substance, do they support your brief?

Mr. Olstad: Chevron initially submitted a companion brief to ours.

Senator Connolly: Where?

Mr. Mustoe: Initially it was to the Department of Finance.

Senator Connolly: Did they appear before the committee?

Mr. Mustoe: No. We could see no point in both of us appearing. They were content that we speak for them because the issues are absolutely parallel.

Senator Connolly: You had to have understanding?

Mr. Mustoe: Yes, we certainly did.

The Chairman: Any other questions?

Mr. Younger: We would thank you for hearing us again. Presumably, we will not be back again, but we would be glad to appear before you if you require some further information on the same subject.

The committee adjourned.

[Traduction]

Voilà essentiellement la réponse que nous avons reçues des sociétés avec lesquelles nous avons communiqué.

M. Gillespie: Avez-vous communiqué avec l'usine de Petro-Can à Taylor, en Colombie-Britannique?

M. Olstad: Non, nous ne l'avons pas fait.

M. Gillespie: J'ai cru comprendre qu'ils utilisent le gaz naturel combustible dans leurs installations de fractionnement.

M. Younger: Cela est faux. Je le sais parce que j'ai déjà travaillé à cette usine. Il y a erreur. Nous leur achetons les liquides, ils ne devraient pas payer la taxe.

M. Gillespie: Alors vous allez corriger la situation?

M. Younger: Oui.

M. Olstad: Ces sociétés disposent de chaleur perdue.

M. Younger: En réalité, ils produisent de la vapeur et l'utilisent pour leur processus de fractionnement. Deux usines appartenant à deux propriétaires différents sont côte-à-côte.

M. Olstad: Une autre raison pour laquelle nous n'avons pas communiqué avec Petro-Canada est parce qu'il y a contestation entre cette dernière et la province de la Colombie-Britannique, qui à son tour veut régler certains points litigieux avec le gouvernement fédéral dont la légitimité de la taxe comme telle.

M. Mustoe: La taxe sur le gaz combustible est réellement en cause.

M. Olstad: L'usine de Petro-Canada avec laquelle nous avons communiqué se trouve à Empress, en Alberta.

M. Gillespie: Nous n'avons pas entendu parler de Chevron. Essentiellement, est-ce qu'ils appuient votre mémoire?

M. Olstad: Chevron avait d'abord présenté un mémoire pour accompagner le nôtre.

Le sénateur Connolly: Où?

M. Mustoe: A l'origine, il devait être présenté au ministère des Finances.

Le sénateur Connolly: Ont-ils comparu devant le Comité?

M. Mustoe: Non. Nous ne voyions aucune raison de comparaître tous les deux. Nous nous sommes contentés de parler en leur nom, parce que les questions étaient entièrement parallèles.

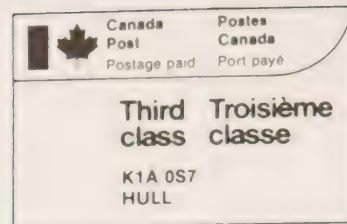
Le sénateur Connolly: Vous deviez avoir une entente?

M. Mustoe: Oui, nous en avions certainement une.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Younger: Nous tenons à vous remercier pour nous avoir permis de comparaître une fois de plus. Je présume que nous ne reviendrons pas, mais nous serions heureux de comparaître devant vous si vous avez besoin d'autres informations sur le même sujet.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Canadiana Garden Products Inc.:

Mr. W. Czeban, President;
Mr. G. F. Carter, Manager, Corporate Programs (Noma
Industries Limited).

Gilson Bros. Co. (Canada, Limited):

Mr. Brian Knight, Vice-President and General Manager.

Dome Petroleum:

Mr. A. H. Younger, Vice-President;
Mr. J. Mustoe, Legal Counsel;
Mr. K. Olstad, Manager, *ad valorem* Taxes;
Mr. Robichon, Legal Counsel.

Canadiana Garden Products Inc.:

M. W. Czeban, président;
M. G. F. Carter, gérant, Programmes intégrés (Noma
Industries Limited).

Gilson Bros. Co. (Canada, Limited):

M. Brian Knight, vice-président et directeur général.

Dome Petroleum:

M. A. H. Younger, vice-président;
M. J. Mustoe, conseiller juridique;
M. K. Olstad, gérant, Taxes selon la valeur;
M. Robichon, conseiller juridique.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature 1980-1981

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Chairman:

The Honourable SALTER A. HAYDEN

Président:

L'honorable SALTER A. HAYDEN

Monday, June 29, 1981
Tuesday, June 30, 1981

Le lundi 29 juin 1981
Le mardi 30 juin 1981

Issue No. 53

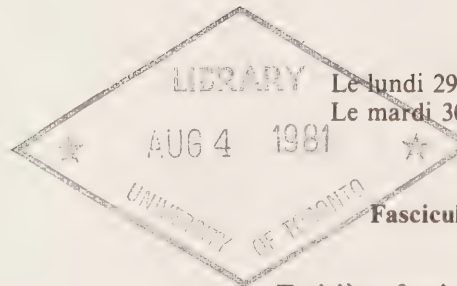
Fascicule n° 53

Third Proceedings on:

Bill C-50—"An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937"

Troisième fascicule concernant:

Bill C-50—"Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937"



WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Salter A. Hayden, *Chairman*

The Honourable A. I. Barrow, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable sénateur Salter A. Hayden

Vice-président: L'honorable sénateur A. I. Barrow

Les honorables sénateurs:

Austin	Lafond
Balfour	Laird
Barrow	Lang
Beaubien	Manning
Buckwold	McIlraith
Charbonneau	Molson
Connolly	*Perrault
Cook	Roblin
*Flynn	Smith
Godfrey	(Colchester)
Hayden	Walker—(20)
Hays	

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
May 21, 1981

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Connolly, P.C., seconded by the Honourable Senator Cameron, for the second reading of the Bill C-50, intituled: "An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937".

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Connolly, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Cameron, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 21 mai 1981

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Connolly, C.P., appuyé par l'honorable sénateur Cameron, tendant à la deuxième lecture du Bill C-50, intitulé: «Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937».

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le bill est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Connolly, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Cameron, que le Bill soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JUNE 29, 1981
(73)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 2:30 p.m. to consider the following:

Bill C-50—"An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937".

Present: The Honourable Senators Hayden (*Chairman*), Barrow (*Deputy Chairman*), Beaubien, Connolly, Cook and McIlraith. (6)

Witnesses:

The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

Dept. of Finance, Tariffs Division:

Mr. Lyle Russell, Director.

Following the opening statement the discussion proceeded to the three amendments suggested by the Committee in its report on the Bill.

At 5:10 p.m. the Committee adjourned until 9:30 a.m., June 30, 1981.

TUESDAY, JUNE 30, 1981
(74)

At 9:30 a.m. the Committee resumed its consideration of Bill C-50.

Present: The Honourable Senators Hayden (*Chairman*), Barrow (*Deputy Chairman*), Charbonneau, Connolly, Cook, Flynn, Laird and Smith (*Colchester*). (8)

Following discussion it was *Agreed* that the third amendment as proposed in the report be adopted. Following the discussion on the first and second amendments, further consideration was deferred.

At 11:30 a.m. the Committee adjourned.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Frank A. Jackson

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 29 JUIN 1981
(73)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier:

Le bill C-50—«Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937».

Présents: Les honorables sénateurs Hayden (*président*), Barrow (*vice-président*), Beaubien, Connolly, Cook et McIlraith. (6)

Témoins:

L'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances).

Ministère des Finances, Division des tarifs:

M. Lyle Russell, directeur.

Après la déclaration préliminaire, on entreprend l'étude des trois amendements proposés par le Comité dans son rapport sur le bill.

A 17 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'au 30 juin 1981, à 9 h 30.

LE MARDI 30 JUIN 1981
(74)

A 9 h 30, le Comité reprend l'étude du Bill C-50.

Présents: Les honorables sénateurs Hayden (*président*), Barrow (*vice-président*), Charbonneau, Connolly, Cook, Flynn, Laird et Smith (*Colchester*). (8)

Après discussion, *il est convenu* que le troisième amendement tel que proposé dans le rapport soit adopté. Après discussion sur les premier et deuxième amendements, une étude plus approfondie est reportée à une séance ultérieure.

A 11 h 30, le Comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Monday, June 29, 1981

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, to which was referred Bill C-50, to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937, met this day at 2.30 p.m. to give consideration to the Bill.

Senator Salter A. Hayden (Chairman) in the Chair.

The Deputy Chairman (Senator A. I. Barrow): I would like to thank you, Mr. Minister, on behalf of the committee for appearing here today. I had only a brief time to speak to you last Tuesday and we did not really discuss the three items that we suggested we might like to have amended in connection with Bill C-50. You have our preliminary report on this. I wonder if you would care to tell the committee your reaction to the suggestion that we would like to see these three amendments made.

L'honorable Pierre Bussières (ministre d'État (Finances)): Monsieur le président, je veux d'abord vous remercier de me fournir l'occasion de venir discuter avec vous et les membres de votre comité du projet de loi C-50, projet de loi sur les tarifs des douanes. J'étais impatient d'avoir des nouvelles du Sénat, car nous avons discuté de ce projet de loi à la Chambre à diverses étapes dont comité et troisième lecture. Je m'inquiétais de ne pas avoir de nouvelles de votre comité. J'étais très heureux la semaine dernière, lorsque vous m'avez invité de venir discuter avec vous et les membres de votre comité, de certaines dispositions particulières que vous soulevez dans votre rapport.

Mes premières remarques seront d'abord pour vous indiquer que deux des trois recommandations qui figurent à votre projet de rapport, celles qui touchent les tubes de prélèvements sanguins et celles qui ont trait aux matériaux dentaires, semblent se fonder sur le fait que lorsqu'il n'y a qu'un seul fabricant canadien d'un produit donné, la protection tarifaire dans un tel cas, d'un manufacturier unique, ne serait pas justifiée.

Vous me permettez, monsieur le président, de vous signaler respectueusement que je ne suis pas d'accord avec cet argument. En effet, dans un pays comme le Canada, un pays qui possède un marché intérieur relativement petit, un pays à économie fortement ouverte, les industries qui sont représentées par un seul fabricant ou un seul manufacturier, ne sont pas des cas d'exception, ne sont pas des cas inhabituels. Ces entreprises peuvent exiger une protection tarifaire, pour s'assurer une part minimum du marché, une part raisonnable du marché intérieur, afin de compenser pour certains désavantages, par exemple, les désavantages du marché. Lorsque nous avons un marché intérieur extrêmement étendu, le fait de manufacturer un produit qui peut immédiatement avoir un marché très étendu, permet de réaliser des économies. Par exemple, la chaîne de production sort un volume plus élevé. Aussi, le marché pour écouler ces produits est proche, facile

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le lundi 29 juin 1981

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour examiner, conformément à son mandat, le projet de loi C-50, Loi modifiant le tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'accord commercial avec l'Union sud-africaine, 1932, la Loi de l'accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932, et la Loi de l'accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937.

Le sénateur Salter A. Hayden (président) occupe le fauteuil.

Le vice-président (sénateur A. I. Barrow): Je tiens à vous remercier, monsieur le ministre, au nom du Comité d'avoir bien voulu comparaître aujourd'hui. Je n'ai eu que peu de temps pour vous parler mardi dernier et nous n'avons pas vraiment discuté des trois points que nous aurions peut-être voulu faire amender, en rapport avec le bill C-50. Vous disposez de notre rapport préliminaire sur cette question. Je vous serais reconnaissant de dire au Comité quelle est votre réaction à l'idée d'apporter des amendements à ces trois points.

Hon. Pierre Bussières (Minister of State (Finance)): Mr. Chairman, I would first like to thank you for providing me with the opportunity to come and discuss Bill C-50 on customs tariffs with you and the members of your Committee. I was impatient to hear from the Senate, as we had discussed this Bill in the House at several stages, including consideration by a committee and third reading. I was concerned at not having heard anything from your Committee. I was accordingly very pleased last week when you invited me to come and discuss with you and the members of your Committee certain provisions brought up in your report.

I would first like to say that two of the three recommendations which appear in your draft report, namely, those which concern blood sample tubes and dental materials, seem to be based on the argument that when there is only one Canadian manufacturer of a given product, tariff protection is not justified in such a case.

However, I must respectfully point out, Mr. Chairman, that I do not agree with this argument. In fact, in a country like Canada, which has a relatively small domestic market and an extremely open economy, industries represented by only one manufacturer are not exceptional or unusual cases. These businesses can demand tariff protection to ensure themselves a minimal share of the market, that is, a reasonable share of the domestic market, in order to compensate for market and other disadvantages. When one is dealing with an extremely wide domestic market, manufacturing a product which can immediately be assured a very large market makes it possible to save money. For instance, a production line yields a greater product volume. Also, the market for selling these products is close by and of easy access, thereby eliminating certain production and marketing costs.

[Text]

d'accès, donc on élimine certains coûts de production et certains coûts de mise en marché.

La protection tarifaire sur le marché canadien peut devenir essentielle dans les cas où les tarifs étrangers et les barrières non-tarifaires constituent une entrave pour le potentiel d'exportation du fabricant. Je me permets également, monsieur le président, d'ajouter que l'imposition d'un droit sur un produit, premièrement ne limite pas la disponibilité de ce produit sur le marché canadien. Deuxièmement, cette imposition ne confère pas un pouvoir de monopole à un seul producteur. Les possibilités d'importation, en dépit du taux de douane, agissent comme un régulateur. En outre, dans le cas des tubes de prélèvements sanguins par exemple, dans le cas qui est soulevé dans le rapport intérimaire, vous pouvez avoir des groupes d'hôpitaux acheteurs qui vont se servir de leur pouvoir d'achat afin d'exercer un certain contrôle sur le prix des produits, limitant ainsi la possibilité que le producteur unique, placé dans une situation de «monopole», puisse ainsi augmenter de façon arbitraire ses prix. La troisième recommandation du rapport intérimaire du comité touche les exemptions de droits de douanes pour certains matériaux utilisés par les hôpitaux. Je voudrais indiquer que les exemptions de droits de douane ne sont pas la meilleure façon, pour le gouvernement canadien par exemple, d'aider financièrement les hôpitaux. Vous êtes bien au courant des programmes à frais partagés qui existent. Ces programmes indiquent l'engagement financier du gouvernement du Canada pour aider aux soins de santé au Canada.

A mon avis, on devrait encourager les organismes qui bénéficient de fonds publics, à s'approvisionner sur les marchés canadiens auprès de fabricants canadiens. L'application de droits de douane aux marchandises importées, c'est une des meilleures façons d'encourager l'achat des produits qui sont fabriqués, qui sont manufacturés par des fabricants canadiens. Ceci étant dit, je reconnais qu'il est difficile de réduire des exemptions de droits qui sont en place depuis de nombreuses années. Je voudrais souligner que le projet de loi laisse intact un nombre relativement élevé des dispositions très importantes de franchises de droits, dispositions très avantageuses pour les hôpitaux publics.

Nous avons préparé une liste de ces divers éléments qui se retrouvent sous les numéros tarifaires exempts de droits et, monsieur le président, si cela peut intéresser les membres du comité, nous pourrions en remettre une copie aux membres du comité.

The Chairman: We would like you to do that.

L'honorable M. Bussières: Très bien. Alors le document a pour titre: Numéros tarifaires accordant la franchise de droits qui sont d'intérêt pour les hôpitaux. Alors, on pourra voir qu'il y a une très grande variété de ces numéros à partir des livres en passant par des équipements spéciaux pour la chirurgie, en passant par du matériel éducatif à être utilisé dans les hôpitaux, de la nourriture à teneur variable en protéines, etc., etc. Je suis convaincu que les membres du comité pourront constater que de nombreux numéros tarifaires sont exempts de douanes et sont directement reliés aux hôpitaux.

Un autre point de votre rapport intérimaire qui soulevait aux membres du comité des problèmes, c'est celui relatif aux matériaux dentaires. En fait ce projet de loi, comme vous l'avez constaté, ne fait que rétablir des droits qui ont été

[Traduction]

Tariff protection on the Canadian market may become essential in cases where foreign tariffs and non-tariff barriers hinder the exporting potential of a manufacturer. I would also like to add, Mr. Chairman, that levying duty on a product does not limit its availability on the Canadian market. Nor does it give any one producer a power of monopoly. The many importing possibilities—in spite of customs rates—in fact act as a regulator. Besides, in the case of blood sample tubes, for instance, the one mentioned in the interim report, there may be groups of purchasing hospitals which will make use of their buying power in order to exercise a certain amount of control over the price of products, thereby limiting the chances of a single producer in a monopoly type of situation to increase his prices arbitrarily. The third recommendation of the Committee's interim report concerns exemptions from customs duty for certain materials used by hospitals. I would like to point out that exemptions from customs duty are not the best way—at least for the Canadian government—of providing financial support to hospitals. You are of course aware of the shared-cost programs which already exist. These programs prove the government of Canada's financial commitment to providing assistance in the health services area in Canada.

In my opinion, organizations which receive public funds should be encouraged to get their supplies from both Canadian markets and Canadian manufacturers. The levying of customs duties on imported goods is one of the best ways of encouraging buyers to purchase products manufactured by Canadian companies. Having said this, I nevertheless recognize that it is difficult to eliminate exemptions which have existed for many years. I would like to point out that the Bill does leave intact a relatively high number of very important provisions regarding exemptions from duty—provisions which are extremely advantageous to public hospitals, I might add.

We have drawn up a list of the various articles found under duty-free tariff items and, Mr. Chairman, we could provide a copy of this list to members of the committee if they are interested.

Le président: Veuillez nous en remettre une copie.

Hon. Mr. Bussières: Very good. The title of the document is: Duty-free tariff items which are of interest to hospitals. The list shows a great variety of items is available in the areas of special equipment for surgery, educational material to be used in hospitals, low protein content food, etc. I am certain that the members of the committee will be able to see for themselves that many tariff items are duty-free and are directly related to hospitals.

Another point in your interim report, which brought certain problems to the attention of committee members, has to do with dental materials. In fact, this bill, as you have noted, only reinstates customs duties levied on these materials until 1979.

[Text]

appliqués à ces matériaux jusqu'en 1979. On se rappellera qu'en 1979, le ministère du Revenu national avait logé son interprétation de l'expression «chirurgie réparatrice» afin d'englober le travail dentaire. Si on se fie aux dossiers du ministère des Finances, il est clair que l'intention d'englober dans l'expression matériaux servant à la chirurgie réparatrice qui a été ajoutée au numéro tarifaire 47810-1 du budget de 1963, couvrait les marchandises telles que des matériaux servant à l'obturation dentaire.

Le ministre du Revenu national a interprété ainsi le numéro tarifaire jusqu'en novembre 1979. En fait, si on examine de près l'effet de ce numéro tarifaire, on verra qu'il ne fait qu'ajouter environ 25 cents de plus au coût d'une obturation pour laquelle le patient reçoit une facture totale de \$30 et plus. Cela veut dire que sur un travail de chirurgie dentaire, une obturation qui vaudrait \$30, le présent numéro tarifaire n'ajouterait qu'un fardeau de 25 cents, et nous avons établi le détail de ce calcul en tenant compte du taux de change du dollar canadien, en tenant compte du nouveau droit imposé.

Le matériel dentaire, les instruments, l'appareil, ou la pellicule qui sert pour les radiographies de traitements, chez le dentiste, sont tous des articles extrêmement dispendieux, à coût très élevé; ils ne sont pas touchés par le projet de loi et demeurent sous franchise de droits. C'est donc dire que le numéro tarifaire qui nous occupe est très limité dans le coût total qui est rencontré dans une opération de chirurgie dentaire.

Le marché canadien, pour un bon nombre de marchandises utilisées par les dentistes, comme des matériaux d'obturation, est suffisant en volume pour soutenir une production canadienne. Mais, il est peu probable que ce marché soit suffisant pour que l'industrie canadienne soit viable, maintienne sa production, si cette industrie ne bénéficie pas d'une protection tarifaire relative.

A mon avis, les représentations qui ont été faites jusqu'à aujourd'hui par l'Association dentaire canadienne, ne démontrent pas hors de tout doute que l'imposition de ces droits entraînerait des coûts additionnels importants, significatifs pour le patient. J'aimerais rappeler, monsieur le président, le 25 cents sur une facture totale de \$30. Par contre l'élimination de cette protection tarifaire relative pourrait, elle, occasionner la cessation d'une opération manufacturière canadienne ou, encore, elle pourrait décourager de nouveaux investissements dans ce secteur de production au Canada, secteur de production qui n'est pas très dynamique, étant donné la faiblesse du marché intérieur et la forte concurrence des manufacturiers, au sud.

Nous sommes disposés à prévoir l'entrée en franchise des fournitures dentaires à l'égard desquelles la demande est trop faible pour justifier la production au Canada. Mais pour identifier ces produits, il nous faudra un certain temps. Actuellement, les fonctionnaires du ministère des Finances et ceux du ministère de l'Industrie et du Commerce ont commencé des visites des laboratoires dentaires, et des visites également à des fabricants canadiens de fournitures dentaires. Aussi, dans le cadre global de cet examen, nous étudions la possibilité d'im-

[Traduction]

As you may remember, in 1979, the Department of National Revenue made public its interpretation of the expression "corrective surgery" which included dental work. If we go by the Department of Finance's files, it is clear that the expression "materials used for corrective surgery" added to tariff item 47810-1 of the 1963 Budget was intended to cover goods such as materials used for dental fillings.

The Department of National Revenue interpreted the above-mentioned tariff item in this way until November 1979. In fact, if we closely examine the effect of this tariff item, we see that it only adds approximately 25¢ to the cost of a filling for which a patient receives a bill totalling \$30.00 and more. This means that on a piece of dental surgery work, say a filling worth \$30.00, this particular tariff item only adds an additional cost of 25¢, and our calculations were made taking the rate of exchange of the Canadian dollar and the customs duty rate into account.

Dental material, instruments, machinery or the film used for treatment X-rays in dentists' offices are all extremely costly items; they are not affected by the Bill and remain exempt from customs duty. Therefore, this means that this particular tariff item is extremely limited as regards the total cost in a dental surgery operation.

In the case of a good many products used by dentists, such as filling materials, the Canadian market is large enough to be able to support Canadian production. However, it is unlikely this market is strong enough to produce a viable Canadian industry which can maintain its production without benefitting from relative tariff protection.

I feel that the representations made so far by the Canadian Dental Association do not prove beyond all doubt that the levying of customs duties would make for substantial additional cost to the patient. I would like to remind you again, Mr. Chairman, of the 25¢ on a bill totalling \$30.00. On the other hand, if this relative tariff protection were to be eliminated, such action could mean the end of a Canadian manufacturing operation, or it could discourage new investments in this particular production sector within Canada, and one which is not very dynamic, given the weakness of the domestic market and the tremendous competition from manufacturers south of the border.

We are prepared to make provisions for duty-free dental supplies for which the demand is too low to justify their production in Canada. But we will require a certain amount of time to identify these products. Employees of the Department of Finance and of the Department of Industry, Trade and Commerce have already begun to visit both dental laboratories and Canadian manufacturers of dental supplies. Also, within the general context of this study, we are considering the possibility of setting lower customs duties rates on certain

[Text]

poser un taux de droit inférieur sur certains produits, comme par exemple ceux fabriqués par Johnson et Johnson.

Pour ce qui est des tubes de prélèvements sanguins, j'aimerais rappeler aux membres du comité, que le rapport sur le renvoi 155 de la Commission du tarif est clair, qu'un droit devrait s'appliquer sur les tubes de prélèvements sanguins et sur d'autres articles de verrerie, même si cette mesure signifie des coûts supérieurs pour les hôpitaux. L'argument qui est apporté par la Commission du tarif est justement de permettre l'expansion des manufacturiers canadiens dans le domaine de la verrerie de laboratoire et de recherches scientifiques. On sait que ce type d'industrie, comme je l'ai indiqué précédemment, connaît certaines difficultés; elle n'est pas extrêmement étendue, son marché est faible et la Commission du tarif était d'avis qu'il faudrait une protection relative pour permettre à cette industrie, non seulement de se consolider mais encore de prendre de l'expansion.

Suite aux représentations de l'industrie, à l'époque, si on se rapporte à il y a plus d'un an, monsieur le président, l'industrie avait demandé que la date d'entrée en vigueur de cette mesure soit le 1^{er} juillet 1981, huit mois complets après l'annonce de la mesure dans le budget, et, à l'époque, le ministre des Finances avait accepté qu'on mette un tel délai, afin de permettre aux divers secteurs de l'industrie, et de ceux qui font la mise en marché de ces produits, de s'ajuster à cette nouvelle mesure.

Monsieur le président, étant donné les principes qui soutiennent les mesures tarifaires, je suggérerais humblement aux membres du comité de rejeter, de retenir pour le moment leurs amendements, d'accepter le projet tel qu'il est, en prenant pour acquis que, pour ce qui est des matériaux dentaires, j'ai déjà pris l'engagement, à la Chambre des communes, lorsque le projet a été étudié à l'étape du rapport et en troisième lecture, et j'ai réaffirmé cet engagement cet après-midi, que nous faisons un examen serré de la situation et que si les effets néfastes qui sont prévus étaient présentés, et si également nous découvrons certains éléments qui entrent dans la fabrication de ces parties de prothèses dentaires, de chirurgie réparatrice dentaire, étaient difficiles à trouver sur le marché canadien, qu'il n'y ait pas de manufacturiers,—nous serions prêts à réviser les dispositions de ce numéro tarifaire.

Pour ce qui est des deux autres, je vous ai indiqué la position du gouvernement, suite au rapport de la Commission du tarif, et je suis convaincu que ces objectifs d'assurer, d'abord, la consolidation d'un secteur manufacturier relativement fragile, et surtout de permettre, autoriser ou créer des conditions favorables à l'expansion d'un secteur de production qu'on peut considérer comme de l'industrie de pointe, est extrêmement important, étant donné surtout la libéralisation des tarifs, comme vous avez pu le constater par l'examen du projet de loi C-50. Alors, je demanderais aux membres du comité de retenir leurs amendements et d'accepter le projet de loi, tel qu'on vous l'a soumis.

The Deputy Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Are there any comments from the members of the committee? Perhaps we should deal with the topic of dental surgery first.

[Traduction]

products, such as those manufactured by Johnson and Johnson.

With respect to blood sample tubes, I would like to remind the members of the Committee that the Tariff Commission's report on reference 155 states clearly that customs duty should be levied on blood sample tubes and other glass articles, even if such a measure means higher costs for hospitals. The Tariff Commission has argued that this would allow Canadian manufacturers to expand in the areas of laboratory glassware and scientific research. We know that this type of industry, as I have already pointed out, is experiencing certain problems; it is not particularly developed and has a weak market, and the Tariff Commission felt that a certain amount of protection was necessary to allow it not only to strengthen its position but to expand.

With respect to the representations made by the industry, if we go back to more than one year ago, Mr. Chairman, we will remember that at the time the industry had asked that this measure be implemented only on July 1, 1981, eight full months after its announcement in the budget, and, at the time, the Minister of Finance had accepted this postponement in order to allow the various sectors of the industry and those who market these products do adapt themselves to this new measure.

Mr. Chairman, given the principles on which these tariff measures are based, I would humbly suggest to the members of the Committee that they reject—rather, hold back their amendments for the time being and accept the Bill in its present form, taking it to be agreed that as concerns dental materials, I already made a commitment to the House of Commons when the bill was studied at the report stage and during the third reading, and have reaffirmed this commitment this afternoon, that we were proceeding with a very close examination of the situation and that if the disastrous effects predicted were to occur, and if, in addition, we were to discover that certain items which enter into the manufacture of parts for dental prostheses or corrective dental surgery were difficult to find on a Canadian market, or that there were no manufacturers, we would be willing to revise the provisions of this tariff item.

As for the other two, I indicated to you the position of the government following the submission of the Tariff Commission's report, and I am convinced that the objectives to ensure, first of all, the consolidation of a manufacturing sector which is relatively fragile, and, especially, to allow, sanction or create conditions favourable to the expansion of a production sector which we may consider to be a leading industry are extremely important ones, particularly in view of the easing of tariff restrictions, as you yourselves have noted through your reading of Bill C-50. I would therefore ask the members of the Committee to hold back their amendments and to accept the bill in the form in which it was submitted.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Les membres du Comité ont-ils des commentaires à faire?

[Text]

Senator Connolly: Insofar as dental surgery is concerned, I must say that I am inclined to agree with the description given by the two ministers of finance when they introduced their respective budgets, to the effect that they agreed with the Tariff Board that the duty imposed will be a very minor element in the cost of dental care to patients, if the 25-cent figure is realistic. That may be the cost, but it may not be the amount that will go into the bill paid by the dental patient.

But even whether or not the cost is under one dollar, I do not think matters very much. Speaking from personal experience, I recently had a filling repaired at a cost of \$350. It was not an extensive operation, but it involved three appointments and some work by a dental mechanic. So if the bill were another 50 cents or another dollar, it would not have mattered very much.

I seem to be arguing against the report. In fact I am, to the extent that I do not think the imposition of this tariff is a major factor. If the tariff provides some protection and some help to a Canadian manufacturer, then perhaps on balance, it is not a bad proposition.

The Deputy Chairman: Are there any other comments on that particular item?

Senator McIlraith: When we are referring to a Canadian manufacturer, are we referring to a company such as Johnson & Johnson, or are we referring to a company that manufactures products for export to other countries?

The Chairman: I would just like to say this: I don't know why we are getting so concerned over 25 cents, Mr. Minister. When your departmental representatives appeared before us and presented their estimate, they were concerned that the average cost per dentist per year would amount to \$500, or approximately 25 cents per filling. The Canadian Dental Association provided an estimate of \$3 million to \$5 million.

We are not in the field of being able to make judgments on the skill and the value of the work. I am wondering whether the test of this cost is a proper test.

Based on my experience and that of others, the 25 cents is demonstrably high, and I am not prepared to accept it. There is something wrong with evolving a 25-cent-per-filling charge. How many fillings would be put in the mouths of Canadians in a year where you would receive a 25-cent average figure? Do we accept the estimate made by the Canadian Dental Association, which is made up of dentists, of \$3 million to \$5 million?

We were told by the departmental people that this exemption was designed to apply to handicapped persons. We were also told, and you mentioned this in part today too, that if the exemption which is provided in relation to reconstructive dental surgery were removed, Johnson & Johnson, which is a large well known organization in the United States which produces amalgam, might enlarge its area of production in

[Traduction]

Nous devrions peut-être traiter d'abord de la question de chirurgie dentaire.

Le sénateur Connolly: Je dois reconnaître que je suis disposé, à ce sujet, à appuyer la description donnée par les deux ministres des Finances, lorsqu'ils ont présenté leurs budgets respectifs, notamment qu'ils conviennent, avec la Commission du tarif, de ce que les droits imposés ne constitueront qu'un élément peu important du coût des soins dentaires, si le chiffre de 25 cents est réaliste. Ce sera peut-être le coût mais ce ne sera pas nécessairement le montant de la note payée par le client.

Mais que le prix soit ou non inférieur à \$1, je ne pense pas que ce soit très important. J'ai récemment fait réparer un plombage au coût de \$350. Ce n'était pas une opération bien importante, mais il m'a fallu trois rendez-vous et certains travaux ont dû être effectués par un technicien dentaire. J'en conclus que, s'il m'avait fallu payer 50 cents ou \$1 de plus, cela n'aurait pas eu beaucoup d'importance.

J'ai l'air de m'opposer au rapport. En fait, je m'y oppose, dans la mesure où je ne pense pas que l'imposition de ce tarif soit un facteur important. S'il fournit une certaine protection et une aide aux fabricants canadiens, alors, à tout prendre, ce n'est peut-être pas une mauvaise proposition.

Le vice-président: Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter à ce sujet?

Le sénateur McIlraith: Lorsque nous parlons de fabricants canadiens, avons-nous à l'esprit une société comme Johnson & Johnson, ou une société qui fabrique des produits d'exportation?

Le président: J'ignore, monsieur le ministre, pourquoi nous semblons si préoccupés par cette question du 25 cents. Lorsque vos représentants ministériels ont témoigné devant le Comité et présenté leur estimation, ils se préoccupaient de ce que le coût moyen, par dentiste, par année, s'élèverait à \$500 ou environ 25 cents par plombage. L'Association canadienne des dentistes a fourni des prévisions de \$3 à \$5 millions.

Nous ne sommes pas en mesure de prononcer un jugement sur l'efficacité et la valeur du travail. Je me demande si le test du coût est celui qui convient.

En me fondant sur mon expérience et celle des autres, le 25 cents est apparemment trop élevé et je ne suis pas disposé à l'accepter. Il y a quelque chose qui ne va pas dans l'augmentation de 25 cents par plombage. Combien de plombages seront-ils mis dans les bouches des Canadiens, dans une année, avec une augmentation moyenne de 25 cents par plombage? Acceptons-nous l'estimation présentée par l'Association canadienne des dentistes, qui est composée évidemment de dentistes, estimation qui se chiffre entre \$3 et \$5 millions?

Les fonctionnaires du ministère nous ont dit que cette exemption était destinée aux personnes handicapées. On nous a également dit, et vous l'avez mentionné en partie aujourd'hui également, que si l'exemption qui est fournie en rapport avec la chirurgie dentaire de reconstruction était enlevée, Johnson & Johnson, qui est un organisme très important et bien connu aux États-Unis, et qui produit l'amalgame, pourrait augmenter

[Text]

Canada. On the figures that we have, it might evolve from the present employment of about five to ten persons to 15 persons.

This is only a personal observation, but basically, I do not favour putting the burden exclusively on the lower-income group who need dental work in order to expand an industry in Canada. An explanation given by a member of your department indicated that the design of this exemption, in the first place, was never intended to reach that far, but then a decision was made interpreting the screw attachments used in some dental reconstructive surgery as coming under the exemption. We were also told at that time that that was not the intention of the section. The intention was to help lower the cost to handicapped people.

I take it that by "handicapped" they must have meant people who are less than physically capable of looking after themselves and that the mentally retarded would come within that category. What is going to happen to them now since the exemption is to be done away with? How are they going to be looked after?

The only substantive change I can foresee is that Johnson & Johnson will expand by perhaps five employees in order to manufacture more elements which enter into reconstructive dental surgery if dentists in Canada are not permitted to import these materials without paying a tariff duty.

This concerns me and what is my assessment of the approach. Frankly, I do not think we have had enough information. I believe there have been too many assumptions.

The Deputy Chairman: Mr. Chairman, the minister has said that he gave an undertaking to the House of Commons to examine the situation.

The Chairman: We have received undertakings at times, Mr. Minister, and we have accepted them. We have reported bills without amendment on the basis of undertakings. This has occurred in a number of exceptional cases which I will not by to enumerate now.

It would require our very careful attention to determine the terms of the inquiry.

If you go back through our reports, you will see that there have been many occasions on which we accepted that there would be a study, and many of these studies are still hanging. I have given up counting after a couple of years during which nothing has happened.

Where are the teeth in this undertaking? That is what I want to know. Perhaps I can get an exemption on the treatment of those teeth.

If I accept an undertaking, how can I assure myself that an exhaustive study is made and not a perfunctory one? If it is not worth that type of study, then it is unfair to attempt to get by with anything less.

L'honorable M. Bussières: Monsieur le président, si vous le permettez, je vais d'abord commenter très brièvement votre

[Traduction]

son chiffre de production au Canada. D'après les chiffres que nous avons, le nombre de personnes que la société emploie pourrait passer de 5 ou 10 à 15.

Ce n'est là qu'une observation personnelle mais, fondamentalement, je ne recommande pas que le fardeau soit augmenté pour les personnes à faible revenu qui ont besoin de soins dentaires, ceci afin d'augmenter une industrie au Canada. Une explication fournie par un fonctionnaire de votre ministère soulignait qu'on n'avait pas prévu au départ que cette exemption prenne de telles proportions, mais qu'une décision avait été prise en interprétant les accessoires utilisés dans certaines chirurgies dentaires de reconstruction, comme tombant sous l'exemption. On nous a également dit alors que ce n'était pas le but de l'article. Son but était d'aider à diminuer les frais pour les personnes handicapées.

Si je comprends bien, le terme «personne handicapée» s'applique à ceux qui sont moins que physiquement capables de prendre soin d'eux-mêmes, et les arriérés mentaux entreraient aussi dans cette catégorie. Que leur arrive-t-il maintenant, si l'on supprime l'exemption? S'occupera-t-on d'eux?

Le seul changement important que je peux prévoir, c'est que la société Johnson & Johnson augmentera peut-être son personnel de cinq employés, afin de fabriquer plus d'éléments qui entrent dans la chirurgie dentale de reconstruction, si les dentistes au Canada ont la permission d'importer ces pièces sans payer de douane.

Cela me préoccupe. Franchement, je ne pense pas que nous ayons suffisamment d'information. Je crois qu'il y a trop d'hypothèses.

Le vice-président: Monsieur le président, le ministre a déclaré qu'il s'engageait vis-à-vis de la Chambre des communes à étudier la situation.

Le président: Nous avons reçu des engagements à certains moments, monsieur le ministre, et nous les avons acceptés. Nous avons rapporté des projets de loi sans amendement à cause de ces engagements. Cela s'est produit dans un certain nombre de cas exceptionnels, que je n'essaierai pas d'énumérer maintenant.

Il est nécessaire de faire un examen approfondi pour déterminer les conditions de l'enquête.

Si vous consultez nos rapports, vous constaterez qu'en de nombreuses occasions, nous avons accepté qu'il y ait une étude et que beaucoup de ces études sont toujours en suspens. J'ai cessé de compter les fois, après environ deux ans, au cours desquels rien ne s'est produit.

Où sont les dents dans cet engagement? C'est ce que je voudrais bien savoir. Je pourrais peut-être obtenir une exemption pour le traitement de ces dents.

Si j'accepte un engagement, comment puis-je être certain moi-même qu'une étude complète aura lieu et non pas simplement un examen superficiel? Si cela ne mérite pas un tel genre d'étude, il est alors injuste d'essayer d'y arriver par d'autres moyens.

Hon. Mr. Bussières: Mr. Chairman, if you will allow me, I will first comment very briefly on your last remark regarding

[Text]

dernière remarque par rapport aux engagements pris devant ce comité et surtout de l'autorité que vous pourriez avoir de vérifier, si réellement les études sérieuses sont faites.

Je pense que nous aurons l'occasion de vérifier, d'ici quelques mois, si un de ces engagements que j'ai pris devant vous et votre comité relativement à la Loi sur les banques sera respecté. Soyez assuré que j'ai très grande hâte de revenir devant votre comité pour vous indiquer comment j'ai respecté cet engagement. Vous savez, vous les membres du comité, à quoi je fais allusion, en particulier aux réserves sur les dépôts à vue.

Deuxièmement, après que j'aurai terminé mes commentaires je demanderai à M. Russell de vous parler. Je crois que l'étude est commencée, et qu'un «monitoring» de la situation est fait, et M. Russell pourra vous donner les diverses démarches qui ont été faites lors de cette étude. Cependant, j'aimerais revenir, monsieur le président, sur certains des commentaires que vous avez faits, surtout, et en particulier lorsque vous vous référez aux personnes les plus démunies de notre société qui pourraient être touchées par ce tarif. la première question que je me pose est des avoir si, pour aider les personnes démunies, les handicapés, il faut chercher dans les diverses lois fiscales, que ce soit des mesures tarifaires, que ce soit des lois sur l'accise ou la taxe d'accise, et même la Loi de l'impôt sur le revenu—si c'est à l'intérieur de ces lois-là qu'il faut chercher la façon d'aider ceux dans notre société qui en ont le plus besoin.

Je ne parle pas seulement des personnes à très faible revenu mais de personnes qui ont des besoins particuliers. Souvent, ces besoins particuliers, que ce soit des appareils pour aider à la marche ou autre chose, sont extrêmement dispendieux et sont un poids de plus dans leur budget.

Alors la question que je me pose c'est: Est-ce que, par des mesures tarifaires, le but est de soustraire ces objets des mesures tarifaires ou de soustraire ces objets ou appareils de la Loi sur l'accise, de la taxe d'accise ou de rendre déductibles ces objets de l'impôt?—qu'elle est la meilleure approche pour aider ces personnes.

Deuxièmement, c'est que le gouvernement du Canada finance les frais de santé en partie par des versements qu'il fait aux provinces. Dans certaines provinces, dans le cadre de l'aide à la santé ou du soutien à la santé, les enfants à partir de bas âge jusqu'à un certain âge ont droit aux soins dentaires gratuitement. C'est remboursé par l'État. Ce remboursement par l'État est éligible au paiement pour les frais de santé du gouvernement central. Également, dans certaines provinces, c'est le cas pour les personnes à la retraite. Je pense que c'est de ce côté qu'il faut chercher la façon d'aider ceux qui, dans notre société, en ont le plus besoin. La troisième observation que je me permettrais, monsieur le président, c'est qu'il faut regarder les tarifs dans l'ensemble ou suivant les principes qui sous-tendent une politique tarifaire. Les principes qui sous-tendent une politique tarifaire n'ont pas pour objet d'aider ceux dans la société qui en ont le plus besoin. Ils n'ont pas pour objet d'aider les organismes gouvernementaux parce que ce sont des organismes gouvernementaux, que ce soient des hôpitaux, que ce soient des universités, que ce soit un centre de recherche scientifique financé par le gouvernement central ou

[Traduction]

the commitments made before this Committee and particularly on your authority to check whether or not in-depth studies have actually been carried out.

I believe that within a few months, we shall have the opportunity to check whether one of the commitments which I made before you and your Committee regarding the Bank Act has been respected. You may rest assured that I am extremely anxious to reappear before your Committee to show you how I have respected this commitment. You the members of this Committee know what I am referring to, particularly, to reserves with respect to demand deposits.

Secondly, when I have brought up all the points I wish to make, I will ask Mr. Russell to speak to you. I believe that the study is underway and that the situation has been monitored, and Mr. Russell will be able to give you an idea of the various steps taken during this study. However, Mr. Chairman, I would like to come back to some of the comments you made particularly with respect to the most underprivileged members of our society who could be affected by this tariff. The first question which comes to my mind is whether one should seek to help the underprivileged or the handicapped through the various fiscal laws, be it by means of tariff measures, through the laws on excise or excise tax, or even the Income Tax Act; I wonder whether we should attempt to aid those within our society who are the most needy through these particular laws.

I am not only talking about people who have a very low income but also about those who have specific needs. Often, these specific needs, be they for walking devices or other things, are extremely expensive to meet and represent an additional burden in their budget.

So the question I am asking myself is whether, through the implementation of tariff measures, the object is to shield these articles or devices from tariff measures or to shield them from the Excise Act, or from excise tax, or to make these articles deductible from income tax? What is the best approach to help these people?

Secondly, the government of Canada partly finances health costs through its payments to the provinces. In some provinces, within the context of financial aid or support for health, young children can, up to a certain age, receive free dental care which is reimbursed by the State. This reimbursement by the State is possible through central government health cost payments. Also, in some provinces, this applies to retired persons. I believe that it is in this way that one must seek to aid those who are the most needy in our society. The third comment that I would like to make, Mr. Chairman, is that tariffs must be looked at as a whole or on the basis of the principles which underlie a tariff policy. The principles underlying a tariff policy are not intended to help those within the society who are the most needy. Nor are they intended to help government organizations, for the simple reason that they are government organizations, be they hospitals, universities or scientific research centres financed by the central government or by a provincial government. The principles which underlie a tariff policy are intended to grant a certain level of protection. Often, these levels represent only a minimum level of protec-

[Text]

par le gouvernement provincial. Mais les principes qui sous-tendent une politique tarifaire ont pour objet d'accorder un certain niveau. Souvent, ces niveaux sont des minima, un certain niveau de protection pour permettre la consolidation et l'expansion de l'entreprise canadienne.

Si l'on revient aux principes généraux qui sous-tendent le projet de loi C-50, qui découle des négociations commerciales multilatérales, on s'aperçoit que le Canada est entré de plein pied dans la libéralisation du commerce international et que d'ici les 10 prochaines années, on assistera à une réduction graduelle mais plus que sensible des taux tarifaires au Canada ainsi que chez nos principaux partenaires commerciaux.

C'est dans ce contexte, monsieur le président, que je crois qu'il faut faire l'examen de ces diverses mesures tarifaires.

The Chairman: Mr. Minister, I was not addressing myself to the tariffs as a matter of policy. It is well recognized that they serve a purpose which in part provides revenue and in part provides protection to Canadian industry, Canadian farmers and others, and protects a considerable number of jobs. What I am addressing myself to is an attempt to justify a particular change in tariff, or a change from exemption to a levy of tax on the basis as stated to us. I see our expert has extracted this from the record. He points out that we are told the thrust of the exemption was to assist handicapped people and not to discriminate against dentists.

Why was that brought in? What relevancy does it really have to the problem you are asking us to consider? It said the problem, in part, is to enable Johnson & Johnson to produce perhaps one material, which is amalgam for fillings that are part of reconstructive dental surgery. Why do we have to go that far? Is the principle on which we are asked to support this that we need to protect Johnson & Johnson so they will build a large organization and employ more people in Canada?

L'honorable M. Bussières: Monsieur le président, j'ai indiqué tantôt que ce type d'industrie était placé dans une situation de viabilité difficile. D'abord dû à la faible potentialité du marché intérieur canadien, d'une part. Si l'on regarde, historiquement parlant, la production dans ce domaine, la manufacture dans ce domaine ne s'est pas développée très rapidement au Canada. Je pense qu'une des preuves ou un des signes, du moins, de cette difficulté, c'est le fait qu'il n'y ait, justement, qu'une seule entreprise. La protection tarifaire permet de maintenir la viabilité de cette entreprise mais, également, elle établit des conditions favorables pour que d'autres entreprises décident d'entrer dans ce domaine. Je pense qu'il ne faut pas regarder seulement le fait d'une société et du nombre d'emplois de plus qui peuvent être créés. Je pense que ce qu'il faut regarder, comme vous l'avez bien indiqué, ce sont les principes qui soutiennent une politique tarifaire et voir si dans ce cas d'espèce, il est justifié pour le gouvernement d'appliquer cette politique à tel article, étant donné la conjoncture ou les éléments conjoncturels qui entourent la production, la manufacture de ces produits au Canada. Et, le jugement qui a

[Traduction]

tion to allow Canadian businesses to consolidate their position and expand.

If we come back to the general principles underlying Bill C-50, which is a result of multilateral trade negotiations, we realize that Canada is now directly involved in the process of easing international trade restrictions and that during the next ten years, there will be a gradual and more than appreciable reduction of tariff rates in Canada as well as by our major trade partners.

It is in this context, Mr. Chairman, that I believe these various tariff measures must be considered.

Le président: Monsieur le ministre je vais maintenant m'attaquer au tarif, en ce qu'il constitue une question de politique. Il est bien connu qu'il sert, en partie, à procurer des revenus et en partie à assurer la protection de l'industrie canadienne, des agriculteurs canadiens et autres, et à protéger un nombre considérable d'emplois. Je veux traiter plus particulièrement d'une tentative pour justifier un changement particulier dans le tarif, ou le passage d'une exemption à une perception de taxe, pour les motifs qui nous ont été donnés. Je vois que notre expert a extrait ces renseignements des registres. Il souligne qu'on nous dit que le but de l'exemption est d'aider les personnes handicapées, et non d'établir une discrimination contre les dentistes.

Pourquoi ce changement a-t-il été soulevé? Quelle rapport a-t-il vraiment avec le problème que vous nous demandez d'étudier? On dit que le problème consiste partiellement à permettre à Johnson et Johnson de produire, peut-être, un matériau, soit l'amalgame pour les obturations qui font partie de la chirurgie dentaire reconstructive. Pourquoi devons-nous aller si loin? Nous demande-t-on d'appuyer ceci, parce que nous avons besoin de protéger Johnson et Johnson pour que cette société devienne un gros organisme et augmente son personnel au Canada?

Hon. Mr. Bussières: Mr. Chairman, I indicated a while ago that this type of industry was placed in a difficult situation in terms of viability. One reason for this is the weak potential of the Canadian domestic market. Historically speaking, if we consider production in this area, the manufacturing process did not develop very rapidly in Canada. Proof, or at least an indication, of this problem is the fact that there was only one company. Tariff protection made it possible to maintain the viability of this company, but it also created favourable conditions in order to draw other firms into this field. I think we must not only look at a corporation and the increased number of jobs which can be created. In my view, what we must look at, as you indicated so clearly, are the principles underlying a tariff policy and see whether, in this particular case, the government is justified in applying this policy to a particular item, given the current situation surrounding production and the manufacturing of these products in Canada. And, it was ruled that the conditions justified such tariff protection.

[Text]

été porté, c'est que les conditions sont telles qu'elles justifient telle protection tarifaire.

The Deputy Chairman: Mr. Minister, in your remarks you said that this might bring about the closing of the Canadian manufacturers. Is there any suggestion that Johnson & Johnson might fold up?

L'honorable M. Bussières: Monsieur le président, ce que je veux dire, c'est qu'il y a une certaine fragilité, une difficulté de viabilité et qu'il est évident que c'est difficile d'établir des démonstrations suite à un a priori comme celui-là. Mais, étant donné la difficulté de viabilité de cette entreprise, de ce genre d'entreprise, la protection tarifaire ajoute une protection qui garantit la viabilité de ce type d'entreprise et surtout qui crée un climat favorable pour d'autres entreprises à s'y engager.

Maintenant, ce sur quoi j'ai insisté, c'était sur la faiblesse du marché canadien. Deuxièmement, sur le fait que les entreprises manufacturières au sud, qui produisent les mêmes matériaux ont l'avantage, étant donné le volume de production, de bénéficier d'économie d'échelle, non seulement sur le plan de la manufacture ou de la production manufacturière, mais également sur le plan de la mise en marché.

The Deputy Chairman: Are there any other comments in connection with this point? Are you satisfied, Mr. Chairman, with the undertaking by the minister that the government will monitor this?

The Chairman: I have not seen the undertaking.

L'honorable M. Bussières: Monsieur le président, lorsque vous me l'avez demandé tantôt, je vous avais indiqué que M. Russell pourrait justement indiquer au comité le travail qui est fait à cette date et le plan de travail qui est élaboré à l'intérieur du ministère vis-à-vis ce cas particulier et peut-être que cela pourrait aider à la compréhension des membres du comité sur le sérieux de notre examen de la situation. Si vous me le permettez monsieur . . .

The Chairman: It is important that we do it right away if we are going to do it at all with any meaningful result, because I take it, so far as this bill is concerned, that it is important to let it flow through in the normal way. The next step in the ordinary way would be the tabling of the report of this committee.

The Deputy Chairman: Could we have Mr. Russell give his explanation now, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. L. M. Russell, Director, Tariffs Division, International Trade and Finance Branch, Department of Finance: Thank you, Mr. Chairman. We have had discussions with the Department of Industry, Trade and Commerce on this production area. They are now in the process of visiting various firms in the business of producing materials of the kind used in dental work, although perhaps not to the exact purity that is required for dental work. So there is an effort to see if there are other producers who can produce dental grades of materials of that sort. We are discussing it also with the Department of National Health and Welfare.

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur le ministre, vous avez dit, dans vos remarques, que ceci pourrait entraîner la fermeture des sociétés de fabrication canadiennes. Y a-t-il des indications que Johnson et Johnson pourrait en faire autant?

Hon. Mr. Bussières: Mr. Chairman, what I mean is that there is a certain fragility, a viability problem, and it is obvious that it is difficult to prove an assumption such as this one. However, given the viability problems experienced by this firm, or this type of firm, tariffs add protection which guarantees this type of industry's viability and which creates, in particular, a favourable climate for other firms which want to establish themselves in this field.

Now, what I stressed was the weakness of the Canadian market and also the fact that manufacturing industries in the South which produce the same materials have the advantage, given the volume of production, of benefiting from economies of scale, not only with respect to manufacturing or manufacturing production, but also in terms of marketing.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres commentaires relativement à ce point?  tes-vous satisfait, monsieur le président, de l'engagement pris par le ministre selon lequel le gouvernement contr lera cette affaire?

Le président: Je n'ai pas vu l'engagement.

Hon. Mr. Bussières: Mr. Chairman, when you asked me a while ago, I indicated to you that Mr. Russell could inform the Committee of the work that has been accomplished to date and of the work plan which has been formulated within the Department to deal with this particular case. Perhaps this will help the members of the Committee to understand how serious we are about examining the situation. If you will allow me, Mr. . . .

Le président: Il est important que nous le fassions dès maintenant, si nous devons obtenir un résultat sensible, car, si je comprends bien, en ce qui a trait au bill, il est important de le laisser suivre son cours normal. La prochaine étape dans le cours normal des choses serait de déposer le rapport de ce comité.

Le vice-président: Pourrions-nous demander à M. Russell de donner son explication maintenant, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. L. M. Russell, directeur, Division des Tarifs, direction des Finances et Commerce internationaux, ministère des Finances: Merci, monsieur le président. Nous avons eu des discussions avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, sur ce domaine de production. Les représentants de ce ministère sont maintenant en voie de visiter diverses sociétés qui produisent des matériaux utilisés dans le travail dentaire, mais qui ne présentent pas la pureté exacte qui est exigée pour le travail dentaire. Il y a donc un effort qui est fait pour voir s'il y a d'autres producteurs qui peuvent produire des matériaux de cette sorte, aptes au travail dentaire. Nous en discutons égale-

[Text]

We have already identified a couple of materials—dental cements and silicone resins—where there does not seem to be much prospect of manufacturing in Canada. So they are on our list of candidates for eventual action to provide for duty exemption. There may be others. We would hope to be in a position to make some proposals to the Minister of State prior to the next budget on this review.

The Chairman: Mr. Russell, there is an organization in Canada called the Canadian Laboratory Association that does a lot of dental lab work. Is there any way in which what you have proposed in this bill would affect their operation, because that is a Canadian operation?

Mr. Russell: That's right. The amendment to item 47810-1, that is in Bill C-50, does restore the duty on dental prostheses, which is the product they manufacture. Your draft report does not affect that amendment. So they would benefit from that aspect of the bill.

Senator Connolly: Did that arise from the Tariff Board inquiry?

Mr. Russell: Yes. The Tariff Board decision on the appeal affected their products as well as Johnson & Johnson.

Senator Connolly: That is the same Tariff Board inquiry throughout that we are talking about?

Mr. Russell: Yes.

The Chairman: What is the position of the Canadian lab people now with the prostheses? Are they not subject to duty to the extent that they import any materials?

Mr. Russell: Yes. Our review is including discussions with them. We are talking to them about the kinds of materials which they must import. So we are looking at the possibility of removing duties on their raw materials.

Senator Connolly: Removing duties on their raw materials?

Mr. Russell: Yes, on some of the materials they import.

The Deputy Chairman: That go into the making up of these prostheses?

Mr. Russell: That's right.

Senator Cook: Did I understand the minister to say he gave an undertaking in the House of Commons? Is he going to read that to us?

L'honorable M. Bussières: A la Chambre, j'avais indiqué ceci :

Toutefois, étant donné les nombreuses observations que nous avons reçues depuis la présentation du budget concernant la complexité des dispositions tarifaires dans le cas des fournisseurs dentaires, les fonctionnaires du ministère des Finances ont entrepris un examen approfondi de la situation de toutes les matières dentaires qui sont passibles de droits. Il est trop tôt, malheureusement,

[Traduction]

ment avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Nous avons déjà relevé un ou deux matériaux—des ciments dentaires et des résines de silicone—dont il ne semble pas y avoir beaucoup de perspectives de fabrication au Canada. Ils figurent donc sur notre liste de candidats à d'éventuelles exemptions de droits. Il peut y en avoir d'autres. Nous espérons être en mesure de faire, sur cette révision, des propositions au ministre d'État, avant le prochain budget.

Le président: Monsieur Russell, il y a un organisme au Canada appelé la Canadian Laboratory Association qui fait beaucoup de travail de laboratoire dentaire. Est-il possible que, d'une façon quelconque, ce que vous avez proposé dans ce bill touche ses travaux, parce qu'il s'agit d'une association canadienne?

M. Russell: C'est juste. L'amendement du numéro tarifaire 47810-1, qui figure dans le bill C-50, restaure le droit pour les prothèses dentaires, produit qu'elle fabrique. Votre projet de rapport ne touche pas cet amendement. Elle bénéficierait donc de cet aspect du projet de loi.

Le sénateur Connolly: Cela provient-il de l'enquête de la Commission du Tarif?

M. Russell: Oui. La décision de la Commission du Tarif sur l'appel touchait ses produits, ainsi que ceux de Johnson et Johnson.

Le sénateur Connolly: Nous parlons toujours de la même enquête de la Commission du Tarif?

M. Russell: Oui.

Le président: Quelle est, maintenant, la position des laboratoires canadiens quant aux prothèses? Ne sont-elles pas soumises à des droits dans la mesure où l'on importe des matériaux?

M. Russell: Oui. Dans le cadre de notre révision, nous avons eu des discussions avec eux. Nous leur parlons des genres de matériaux qu'ils doivent importer. Nous envisageons donc la possibilité d'enlever les droits sur leurs matériaux bruts.

Le sénateur Connolly: Enlever les droits sur leurs matériaux bruts?

M. Russell: Oui, sur certains des matériaux qu'ils importent.

Le vice-président: Ils entrent dans la composition de ces prothèses?

M. Russell: En effet.

Le sénateur Cook: Ai-je bien compris que le Ministre a dit qu'il avait donné un engagement à la Chambre des communes? Va-t-il nous le lire?

Hon. Mr. Bussières: I stated the following in the House of Commons:

However, in view of the numerous representations we have received since the budget was tabled about the complexity of the tariff provisions in the case of dental suppliers, Department of Finance officials have undertaken an in-depth study of the situation of all dental products to which rates are applicable. Unfortunately it is now too early to announce the type of changes, if any, which

[Text]

aujourd'hui pour faire connaître le type de modification, si jamais il y en avait, qui pouvait être proposée à la suite de cet examen. Il est impossible également de promettre que tout le monde puisse être satisfait du résultat de cet examen, puisque si on examine la question de près on s'aperçoit que des intérêts très divergents existent entre les importateurs de ces produits et les producteurs canadiens des mêmes marchandises et des mêmes produits.

Alors, monsieur le président, comme j'ai indiqué, il y a une revue en profondeur qui est faite actuellement, et je crois qu'il est trop tôt pour qu'on puisse accepter une modification du genre de celle qui est proposée par le député, et j'inviterais la Chambre à rejeter l'amendement proposé par le député d'Edmonton-Ouest (M. Lambert) tout en indiquant également aux députés et à la Chambre que sa proposition est prise en sérieuse considération, qu'un examen attentif et très large de la situation est fait et que lorsque cet examen sera terminé, nous prendrons une décision.

Vous avez aussi pu constater par les propos que vient de tenir M. Russell qu'il y a déjà des éléments qui ont été identifiés et qui pourraient faire l'objet d'une modification éventuelle aux numéros tarifaires.

Senator Connolly: Would the minister identify the quotation by page and date?

L'honorable M. Bussières: Alors, vous trouverez ceci aux Débats de la Chambre des communes du 14 avril 1981, à la page 9266.

Senator Cook: That inquiry will have regard for the representations we have heard?

Mr. Russell: Yes.

The Deputy Chairman: Is that good enough, Mr. Chairman? I think that is an undertaking we could accept.

Senator Cook: It seems to me it is.

The Chairman: Well, the committee will make a decision.

The Deputy Chairman: Is that agreed?

Senator Cook: I think we can discuss ideas afterwards and make a decision on it.

Senator Connolly: Mr. Chairman, I was talking originally about the dental surgery business. I would like now to come to 69600-1, the evacuated blood collection tubes. I understand, Mr. Minister, that it is proposed that these tubes should attract a duty as a result of an inquiry made by the Tariff Board. We heard from one producer in Canada—not a Canadian, but established in Canada—producing these tubes.

The Chairman: Becton Dickinson.

Senator Connolly: Yes. We also heard from a competitor, an American organization, called Terumo Medical Corporation. They said they wanted to establish a manufacturing facility in this country, but they could not do it until a period of two years had elapsed. They could not get into production because they had to go through FIRA to get authority to expand and

[Traduction]

might be proposed as a result of that study. It is also impossible to promise that everyone will be satisfied with the outcome of that study because, if we take a close look at the issue, we realize that there are very diverse interests between those who import such products and the Canadian manufacturers of the same merchandise and the same products.

Therefore, Mr. Speaker, as I have said, an in-depth study is underway and I think it is too early to agree to an amendment such as the one proposed by the Honourable Member. I would therefore suggest that the House reject the amendment put by the Honourable Member for Edmonton-West (Mr. Lambert). However, I want to tell him and the House that his proposal is given serious consideration, that the whole situation is being subjected to an in-depth and exhaustive review, and that we will be in a position to make a decision once this review is completed.

You were also able to note from Mr. Russell's comments that some elements have already been identified and could eventually be the subject of an amendment to the tariff items.

Le sénateur Connolly: Le Ministre pourrait-il nous donner la page et la date de la citation?

Hon. Mr. Bussières: You will find this question on page 9266 of the House of Commons Debates of April 14, 1981.

Le sénateur Cook: Cette enquête aura-t-elle trait aux propositions que nous avons entendues?

M. Russell: Oui.

Le vice-président: Est-ce suffisant, Monsieur le président? Je crois que c'est un engagement que nous pouvons accepter.

Le sénateur Cook: Il me semble.

Le président: Bien, le Comité décidera.

Le vice-président: Est-ce convenu?

Le sénateur Cook: Je crois que nous pourrions discuter des idées après coup et prendre une décision à ce sujet.

Le sénateur Connolly: Monsieur le Ministre, je parlais au début de la chirurgie dentaire. J'aimerais maintenant passer au numéro tarifaire? 69600-1, qui traite des tubes de prélèvement du sang évacué. Si je comprends bien, monsieur le Ministre, on propose que ces tubes fassent l'objet d'un droit, par suite d'une enquête faite par la Commission du Tarif. Nous avons entendu le point de vue d'une société au Canada, non pas canadienne, mais établie au Canada, qui produit ces tubes.

Le président: Becton Dickinson.

Le sénateur Connolly: Oui. Nous avons également entendu une société concurrente, un organisme américain appelé Terumo Medical Corporation. Cette dernière société a l'intention d'établir une usine au Canada, mais elle ne peut pas le faire avant deux ans. Elle ne commence à produire, parce qu'elle doit passer par l'Agence d'examen de l'investissement

[Text]

establish. They then had to put the capital investment in place, do the building and get the equipment.

Virtually the committee's recommendation, on page 19 of the proposed report, is that the tariff item should remain as it is proposed, except that it should not take effect until after the time that the American competitor gets established; and from that time on, both organizations would have the benefit of the protection. In the meantime there should be no duty.

The Chairman: What was the date suggested?

Senator Connolly: January 1, 1984 is the date mentioned in here. We thought we were meeting you half way on that, because of the special circumstances of the case. That is a short summary of a great deal of evidence we heard here. We thought we were being realistic in taking into account the circumstances of the case when we made this proposal. Is that fair?

The Deputy Chairman: That is a fair summary, yes.

The Chairman: That is a fair statement. Of course, what you propose, senator, could be dealt with in two ways: first, it could be dealt with by an amendment made in the Senate, which, at this stage of the proceedings, is not the most—I was going to say comfortable—comforting position for you to be in, Mr. Minister, or, as has sometimes happened, it could be done by an undertaking that this will be done in the next sitting of Parliament. We have acted in both those fashions. We could make an amendment in line with what Senator Connolly has outlined. We are anxious to have the thing done, but we do not want to feel that we have to put on every kind of pressure to get it done. We feel there is real merit in this case. I don't know whether you have seen the correspondence from this man in Montreal representing, I believe, the Montreal Urban Community. He says that in his opinion they are serious in their intent to construct facilities here. Already across Canada they have outlets, dealers, and wholesalers—

The Deputy Chairman: Distribution systems.

The Chairman: ... and if the exemption is removed now they will have no distributors by the time they get their facilities built. Therefore there would not be any justification for building. This has been our reaction to it.

L'honorable M. Bussières: Si vous permettez, monsieur le président, je pense que le cas qui nous occupe, le cas de cette société américaine qui est intéressée à venir s'établir au Canada, le cas de Terumo, nous indique bien la justification des tarifs afin d'encourager la manufacture au Canada de certains produits. Je pense qu'on a un cas patent de société qui fait face à une concurrence de manufacturiers canadiens et qui voit la nécessité de venir s'établir ici.

Personnellement, je ne vois pas d'évidence première qu'une société comme Terumo qui est décidée à venir s'établir au Canada, et qui en plus a déjà, comme vous l'avez souligné, un système de mise en marché bien structurée au Canada, perdrait son marché par la simple imposition d'un tarif douanier qui s'élève à 15.5 p. 100. Si on fait l'examen à partir de la manufacture jusqu'au détail des divers points où il peut y avoir

[Traduction]

étranger, pour obtenir l'autorisation de s'agrandir et de s'établir. Il lui faudra ensuite investir les capitaux nécessaires à la construction, et à l'équipement.

Le Comité recommande pratiquement, à la page 19 du rapport proposé, que le numéro tarifaire reste sous la forme sous laquelle il a été proposé, sauf qu'il ne devrait pas entrer en vigueur, tant que le concurrent américain n'aura pas été établi; et les deux organismes auraient, dès lors, le bénéfice de la protection. Entre temps, il ne devrait pas y avoir de droits.

Le président: Quelle date a été suggérée?

Le sénateur Connolly: Le premier janvier 1984 est la date mentionnée ici. Nous croyons avoir fait la moitié du chemin à cet égard, compte tenu des circonstances spéciales du cas. C'est un court résumé d'un grand nombre de témoignages que nous avons entendu ici. Nous croyons avoir été réalistes, en tenant compte des circonstances du cas dans notre proposition. Est-ce équitable?

Le vice-président: C'est un résumé équitable, oui.

Le président: C'est une déclaration équitable. Bien sûr, on pourrait traiter ce que vous proposez, sénateur de deux façons: on pourrait d'abord apporter un amendement au Sénat, ce qui, à ce stade des délibérations, ne vous place pas dans une situation—j'allais dire confortable—réconfortante, monsieur le ministre, ou, deuxièmement comme cela s'est produit parfois, on pourrait prendre un engagement pour le faire pendant la prochaine session du Parlement. Nous avons procédé de ces deux façons. Nous pourrions apporter un amendement, conformément à ce que le sénateur Connolly a proposé. Nous avons hâte que cela soit fait, mais nous ne voulons pas exercer de pression à cette fin. Nous croyons que ce cas est très valable. Je ne sais pas si vous avez vu les lettres de cet homme de Montréal qui représente, je crois, la Communauté urbaine de Montréal. Il dit qu'à son avis cette société a sérieusement l'intention de construire une usine ici. Déjà dans tout le Canada elle a des points de vente, des négociants et des grossistes.

Le vice-président: Des systèmes de distribution.

Le président: ... et si l'exemption est retirée maintenant, elle n'aura aucun distributeur lorsqu'elle aura construit ses installations. Il n'y aurait donc pas lieu pour elle de construire. Telle a été notre réaction dans cette affaire.

Hon. Mr. Bussières: If you will allow me, Mr. Chairman, I think that the issue in question, the case of Terumo, an American corporation interested in establishing a facility in Canada, indicates clearly why tariffs are justified, namely to encourage the manufacturing of certain products in Canada. I think that this is a classic case of a corporation facing competition from Canadian manufacturers and seeing the need for expanding here.

Personally, I see no basic reason why a corporation such as Terumo which has decided to establish a facility in Canada and which, furthermore, as you already noted, has a well structured marketing system in Canada, would lose its market by the mere imposition of a custom tariff in the order of 15.5 per cent. If we examine the various stages, from the manufacturing process to the retail process, where a profit can be

[Text]

un profit, je pense qu'il y a moyen, si la compagnie est véritablement sérieuse dans sa volonté de maintenir son marché au Canada; elle peut, en essayant d'établir certaines économies à certains points de sa mise en marché, réduire l'impact de ce 15 p. 100 de façon très appréciable, d'une part.

D'autre part, un autre moyen pourrait être considéré si vraiment l'on pouvait démontrer, sans l'ombre d'un doute, que ce numéro tarifaire empêcherait l'établissement au Canada de la société Terumo. Cela serait en soumettant le problème aux gens de la Division du tarif de l'Industrie et du Commerce et de leur demander de faire une appréciation de la situation et si vraiment cela mettrait en danger—et là sérieusement, pas simplement une discussion à l'occasion de l'examen d'un projet de loi—mais très sérieusement en danger l'établissement de cette société au Canada. L'on pourrait procéder auprès de cette société par un arrêté en conseil qui remettrait le montant du tarif à ladite société.

On maintiendrait le principe de la protection tarifaire qui s'appliquerait à ces objets. Il y aurait un fardeau de la preuve qui incomberait à la société de démontrer que réellement elle ne peut pas continuer à être compétitive avec des efforts de gens qui sont capables de souffrir la compétition, et que ceci met en danger son projet d'établissement au Canada. Par la suite, un rapport d'appréciation serait fait par les fonctionnaires des tarifs et ceux de l'Industrie et du Commerce. L'on pourrait sérieusement examiner la possibilité d'une telle rémission du tarif à la société en question.

Maintenant, je ne crois pas qu'il soit évident que l'argumentation de Terumo nous place hors de tout doute devant le fait que ce numéro tarifaire, d'abord, va leur enlever leur marché et deuxièmement, qu'elle va mettre en danger leur projet d'investissement au Canada.

The Chairman: Well, there is only one comment that I have, and that is that if Terumo is not able to carry on with the proposed tariff, they will go out of business. That is what they say.

Hon. Mr. Bussièrès: That is what they say.

The Chairman: All right. Becton Dickinson say they will carry on. You have two American companies speaking. One of them may be left, and that is the Becton Dickinson company. It is a different kind of case in those circumstances. In any event, to say that this will be looked at does not solve the problem. It does not even deal with the problem. If you believe them when they say that they will lose their distributors because they will not be able to compete with the local operations, the question is not going to arise at all. Terumo will not be in operation, and you will be reduced to one local operation.

Senator Cook: On that point, there was some evidence to indicate that the quality of the article might not be improved by having only one supplier. In fact it was put the other way. That was not from Terumo, but from the hospitals.

The Chairman: Of course, when they start throwing mud at the other fellow's product, I do not think we should pay too much attention.

[Traduction]

made, I think there is a way, if a company is truly serious about maintaining its market in Canada, of getting around the problem; by trying to realize savings at certain stages in the marketing process, it can reduce considerably the impact of this 15 per cent custom tariff.

On the other hand, we could consider another way if we truly wanted to prove, beyond a shadow of a doubt, that this tariff item would prevent Terumo Corporation from setting up a facility in Canada. This would involve submitting the problem to the people at the Tariff Division of Industry, Trade and Commerce and asking them to evaluate the situation and see whether this endangered—and I mean seriously, not merely a discussion surrounding the consideration of a bill—but very seriously endangered the establishment of this firm in Canada. We could proceed to deal with this corporation by an Order in Council which would remit the amount of the tariff to the said corporation.

The principle of tariff protection would be maintained and would be applied to these items. It would be the responsibility of the corporation to prove that it could truly not continue to be competitive with people capable of enduring competition and that this would endanger its plans for establishing a facility in Canada. An evaluation report would subsequently be drawn up by Tariff and Industry, Trade and Commerce officials. The possibility of remitting the tariff to the firm in question could be seriously considered.

Now I do not think it is obvious that Terumo's argument proves beyond a shadow of the doubt that, first of all, this tariff item will take away a share of their market and that, secondly, it will endanger their plans to expand in Canada.

Le président: Bien, je n'ai qu'un commentaire: si Terumo ne peut s'accommoder du tarif proposé, elle fera faillite. C'est ce qu'elle dit.

L'honorable M. Bussièrès: C'est ce qu'elle dit.

Le président: Très bien. Becton Dickinson dit qu'elle s'accommodera. Voici deux sociétés américaines. L'une peut être mise de côté, c'est-à-dire la société Becton Dickinson. Son cas est différent, dans les circonstances. De toute façon, le fait de dire qu'on examinera la question ne résout pas le problème. On ne s'attaque même pas au problème. Si vous le croyez, lorsqu'elle dit qu'elle perdra ses distributeurs, parce qu'elle ne pourra concurrencer les exploitations locales, je prétends, au contraire, que la question ne se posera pas, car Terumo ne sera pas en exploitation, et vous serez réduits à une exploitation locale.

Le sénateur Cook: À ce sujet, on a indiqué que la qualité de l'article pourrait ne pas être améliorée s'il n'y avait qu'un seul fournisseur. En fait, ceci a été amené d'une autre façon, non pas par Terumo, mais par les hôpitaux.

Le président: Certes, lorsqu'on commence à dénigrer le produit d'un concurrent, je ne crois pas qu'on devrait accorder trop d'attention.

[Text]

Senator Cook: That was not from Terumo, that was from the hospitals. It was not from the manufacturer.

The Deputy Chairman: You are quite right, Senator Cook.

L'honorable M. Bussières: Si vous permettez, monsieur le président, je pense que si, comme on l'a indiqué, Terumo a vraiment un système de mise en marché bien organisé, deuxièmement agressif, troisièmement qu'ils ont des produits de qualité,—on ne peut pas accepter une preuve ante-factum qu'un numéro tarifaire à 15 p. 100, premièrement, d truir  du jour au lendemain ce réseau bien établi, deuxièmement, enlèvera du jour au lendemain cette agressivité de leurs représentants et troisièmement, diminuera du jour au lendemain la qualité de leur produit. Je pense qu'il faut quand même avoir des preuves autres que des présomptions d'une compagnie qui dit que 15 p. 100 de mesure tarifaire, du jour au lendemain, leur enlève ces trois qualités que j'ai soulignées et mette en danger leurs projets d'établissement futurs.

The Chairman: Well, of course, if you accept what Senator Connolly said, that it would take Terumo 18 months, or 24 months to set up business, then whether they are sincere about it or not will become apparent very quickly. In the meantime, the exemption would continue only for such time as they are given. Then, if they have achieved what they have said they will set out to do, they will be able to compete within 24 months, so that is an effective way of testing the honesty of the statement of purpose or intent. You do not have to speculate about it. You can test it reasonably soon. In the world of politics, I would say that to be able to test something in six months or a year is excellent performance, is it not?

L'honorable M. Bussières: Mais, monsieur le président, je vous suggère une alternative aussi avantageuse, qui est celle de la remise de droits par arrêté en conseil, qui rencontre exactement les conditions de votre comité, et qui permet de maintenir le numéro tarifaire qui est quand même un élément de persuasion, pour la compagnie, à venir s'établir ici, s'il est vrai justement que ce 15 p. 100 peut mettre en danger toutes leurs opérations, et la remise de droit a le même effet, c'est-à-dire, à toute fin pratique, l'argent est remboursé sur le tarif qu'ils auront eu à payer.

Senator Connolly: That could be done by Order in Council?

Hon. Mr. Bussières: Yes.

Senator Connolly: According to the evidence that we have heard, Becton Dickinson has 74 per cent of the market and Terumo, therefore, must have 26 per cent, since they are the only two companies in Canada dealing with this market. Terumo proposes to establish a manufacturing facility so that it would continue to maintain its 26 per cent and possibly increase it at the expense, of course, of Becton Dickinson.

I think that is all right. However, one of the things which concerned us was with regard to technological improvement of these items. They are products which are relatively new. Ten or fifteen years ago this kind of equipment was not used for the extraction of blood. It is a superior method as compared to

[Traduction]

Le sénateur Cook: Cela ne venait pas de Terumo, mais des hôpitaux. Cela ne venait pas du fabricant.

Le vice-président: Vous avez tout   fait raison, sénateur Cook.

Hon. Mr. Bussières: Mr. Chairman, Terumo may have a well organized and aggressive distribution network and they may have quality products, but we cannot accept evidence before the fact, i.e., that a 15 per cent tariff item would immediately wipe out this well established network, paralyze the aggressiveness of the distributors and diminish the quality of their product. I believe we must have more evidence than just the assumption made by the company which says that a 15 per cent tariff will immediately destroy the three attributes I just mentioned and jeopardize the company's future plans for setting up facilities.

Le président:  videmment, si vous acceptez les propos du sénateur Connolly, à savoir qu'il faudrait 18 ou 24 mois à Terumo pour s'établir, il sera très vite possible de vérifier si cette société est sincère ou non. Entre-temps, l'exemption ne s'appliquerait que pendant la période qui lui a été accordée. Puis, si la société atteint le but qu'elle s'est fixé, elle pourra soutenir la concurrence d'ici 24 mois; c'est donc là une façon efficace de vérifier l'honn t t  de la déclaration d'intention. Nous n'avons pas à spéculer à ce sujet, il est possible de vérifier cela très tôt. Je dirais qu'en politique, il est excellent de pouvoir vérifier l'exactitude d'une déclaration en six mois ou un an, n'est-ce pas?

Hon. Mr. Bussières: But Mr. Chairman, I can suggest an equally satisfactory alternative, namely remission of duty by Order in Council, which would be exactly in line with the conditions set by your Committee and would allow us to maintain this tariff item, which is in fact a motivating factor for the company to establish facilities in this country—if it is true that the 15 per cent duty may jeopardize all their operations—and, in any case, a remission order has the same effect, that is, the duty they will have had to pay is refunded.

Le sénateur Connolly: Cela se ferait par un arrêté en conseil?

L'honorable M. Bussières: Oui.

Le sénateur Connolly: Selon le témoignage que nous avons entendu, Becton Dickinson détient 74 p. 100 du marché, par conséquent Terumo doit en avoir 26 p. 100, étant donné que ce sont les deux seules sociétés au Canada qui exploitent ce marché. Terumo propose de construire une usine de fabrication afin de pouvoir maintenir 26 p. 100 du marché et peut-être même augmenter cette part aux dépens évidemment, de Becton Dickinson.

Je crois que c'est juste. Cependant, une des choses qui nous préoccupe a trait à l'amélioration de ces articles au chapitre de la technologie. Ce sont des produits relativement nouveaux. Il y a dix ou quinze ans, ce genre de matériel n'était pas utilisé pour l'extraction du sang. Il s'agit d'une méthode supérieure

[Text]

the old one of using a syringe, which was an uncomfortable experience for a patient. I know that well from personal experience. The new method is, I repeat, a superior one.

We asked particularly whether, if there was new technology developed—not necessarily in Canada but outside of Canada—we would be better off to have two people in the field, both of whom had access to the new technology developed abroad. The question was: Would that be a general safeguard to Canadians? I think the answer to that question was yes, it probably would because if there were a single producer in Canada, creating a monopoly, then the technological advances made elsewhere might not be introduced into Canada.

It may well be, Mr. Chairman, that the minister's proposal satisfies this concern of ours. We would have the best of both worlds because we would have access to the competing producers within Canada. As well, because they are both American-based firms, we would likely get the benefit of whatever technological improvements the Americans developed.

Senator Cook: Would the minister explain his suggestion again? I did not quite follow it.

L'honorable M. Bussières: Ce que j'ai indiqué, c'est que les gens de la Commission du tarif et du ministère de l'Industrie et du Commerce pourraient fournir un rapport d'appréciation sur la situation de Terumo, leurs opérations de vente au Canada après la mise en vigueur, le 1^{er} juillet, du numéro tarifaire, et également leur intention quant à l'implantation au Canada de facilités pour manufacturer ce produit; après une appréciation de cette situation, on pourrait, si cela s'avérait nécessaire, procéder par remise de droits à Terumo, afin que l'effet négatif ou néfaste qu'ils envisagent soit annulé, ce qui permettrait de maintenir le numéro tarifaire, si les effets sont vraiment négatifs, après les efforts de la compagnie; mais s'ils s'asseoient chez-eux et disent: nous autres, nous arrêtons de vendre au Canada, à moins d'avoir un «remission order», eh bien, ce ne sera pas tout à fait normal de leur part.

Senator Connolly: Mr. Minister, does it come down to this? Instead of looking at a proposal which says that the duty shall not be applicable until January 1, 1984, perhaps the item could be retained as it is, with an Order in Council which will provide that, if by 1984, for example, Terumo has these facilities in place, any duty which they have paid in the meantime will be refunded. If by 1984 they have not got the facilities in place, then the duty will be retained by the federal authority. Is that the proposal?

L'honorable M. Bussières: Moi, je ne crois pas qu'on devrait choisir une date, par exemple...

Senator Connolly: No, I am giving that date merely as an example.

L'honorable M. Bussières: Ce qu'il me semble devrait fonctionner, c'est que la Division des tarifs et au ministère de l'Industrie et du Commerce, la division qui s'occupe de ces cas particuliers, par des contacts avec la compagnie, faire une

[Traduction]

par rapport à l'ancienne où l'on utilisait une seringue, technique qui était assez désagréable pour le patient. Je parle d'ailleurs en toute connaissance de cause. La nouvelle méthode, je le répète, est supérieure.

Nous avons demandé particulièrement s'il ne serait pas préférable, advenant qu'une nouvelle technologie soit mise au point, pas nécessairement au Canada mais à l'extérieur, d'avoir deux sociétés dans ce secteur, ayant chacune accès à la nouvelle technologie conçue à l'étranger. La question était de savoir si cela constituerait une garantie générale pour les Canadiens. Je crois que la réponse à cette question serait affirmative, car s'il n'y avait qu'un seul producteur au Canada, ce qui créerait un monopole, les progrès technologiques réalisés ailleurs ne seraient peut-être pas accessibles au Canada.

Il se peut fort bien, monsieur le président, qu la proposition du Ministre soit satisfaisante à cet égard. Nous aurions ainsi le meilleur sort parce que nous aurions accès à des producteurs se faisant concurrence au Canada. De même, parce que les deux sociétés-mères en cause sont établies aux États-Unis, nous pourrions probablement bénéficier des progrès technologiques des Américains.

Le sénateur Cook: Le Ministre pourrait-il expliquer de nouveau sa proposition? Je ne l'ai pas très bien saisie.

Hon. Mr. Bussières: I said that the Tariff Board and the Department of Industry, Trade and Commerce could provide an evaluation report on Terumo's situation, their sales operations in Canada after coming into force on July 1 of the tariff item, and also their plans for establishing facilities in Canada to manufacture this product; after an evaluation of the situation, we could, if necessary, issue a remission order for Terumo, to cancel the anticipated negative or harmful effects while maintaining the tariff item—if the effects are really negative subsequent to efforts by the company to overcome those effects; but if they sit in their offices and say: we are going to stop selling in Canada unless we get a remission order, well, that would not be the normal thing to do.

Le sénateur Connolly: Monsieur le Ministre, cela revient-il à dire qu'au lieu d'étudier une proposition voulant que les tarifs de douanes n'entrent en vigueur que le 1^{er} janvier 1984, le numéro tarifaire pourrait peut-être être retenu sous sa forme actuelle, et un arrêté en conseil pourrait être émis prévoyant que, par exemple, si Terumo avait d'ici 1984 les installations nécessaires, tous les droits de douanes que la société aurait versés entre-temps seraient remboursés, mais qu'à défaut d'en disposer, les droits de douane seraient alors retenus par les autorités fédérales? Est-ce là la proposition?

Hon. Mr. Bussières: Well, I don't think we should set a date...

Le sénateur Connolly: Non, j'ai cité cette date simplement à titre d'exemple.

Hon. Mr. Bussières: What should work is, if the Tariff's Division and the division that looks after these particular cases at the Department of Industry, Trade and Commerce get in touch with the company and evaluate their situation and their

[Text]

évaluation de leur situation, de leurs engagements quant à leur établissement au Canada et, à partir de cet examen, de cette analyse, de cette appréciation, la Division du tarif, et l'Industrie et le Commerce pourraient recommander au ministre une remise de droits temporaire, basée sur les engagements de la compagnie et l'appréciation que ces gens-là feraient de la situation par rapport aux plaintes exprimées par la compagnie devant ce comité.

Senator Cook: Would this other company be advised of the fact that if they proceed in such and such a fashion, what you say would apply? At the present time, I assume that they do not know anything about what is taking place here.

L'honorable M. Bussièrès: J'ai l'impression que s'ils sont tellement intéressés à maintenir leur part du marché canadien, et à venir s'établir au pays, ils doivent suivre de façon plus qu'attentive, non seulement les délibérations de votre comité, mais ce qui va se passer par rapport à ce numéro.

Senator Cook: That is all very well, Mr. Minister; that is a statement directed to us. I would like to hear a statement directed to the company, which is quite a different matter.

L'honorable M. Bussièrès: Il serait très facile pour M. Russell, de faire cette division d'ensemble.

The Deputy Chairman: Mr. Chairman, I do not think that is really an answer. I will refer to the submission that was made by Terumo. At page 8 of that submission it says:

Dealers cannot absorb a duty of 15 per cent and remain in the evacuated tube business. Dealers will not be able to afford to import tubes. Hospitals will not be in a better position to import directly—

and it is the hospitals which will have to pay this extra duty. It is not Terumo but the hospitals that will have to pay the extra price.

Senator Connolly: Could I ask a question at this point? At the present time, are these tubes imported free of duty?

The Deputy Chairman: That is right.

L'honorable M. Bussièrès: Là, je ne comprends plus très bien. Vous semblez dire que ce n'est plus le problème de Terumo qui vous préoccupe, mais le problème des hôpitaux. J'ai indiqué, tantôt...

The Deputy Chairman: You said that you would refund to Terumo the 15 per cent. However, I am saying that it is not Terumo who will pay the 15 per cent: it is the hospitals which will pay the 15 per cent additional cost because they pay Terumo's price plus the tariff that is being imposed. So they are not going to buy from Terumo if the price is 15 per cent higher. That is a fact.

Senator Connolly: Would the position be this: If Terumo got the green light from FIRA and if they actually proceeded, perhaps they might absorb the duty for the interim period because they have this Order in Council which provides that once their facility is in place they will be refunded the amount of duty they have paid. Is that in the cards?

[Traduction]

commitment to establishing facilities in Canada, and on the basis of this study, this analysis, this evaluation, the Tariff's Division and Industry, Trade and Commerce could recommend that the Minister issue a temporary remission order, in view of the company's commitments and the evaluation made by these people of the situation as reflected in the complaints expressed by the company before this committee.

Le sénateur Cook: Cette autre société serait-elle avisée du fait que si elle procédait ainsi, ce que vous venez de dire s'appliquerait? Je suppose que la société ne sait encore rien de ce qui se passe ici.

Hon. Mr. Bussièrès: I have the impression that if they are really interested in keeping their share of the Canadian market and in setting up facilities in this country, they ought to follow very closely both the proceedings of your committee and what is going to happen to this tariff item.

Le sénateur Cook: C'est très bien, monsieur le Ministre; voilà une déclaration qui nous concerne. J'aimerais entendre une déclaration concernant la société, ce qui est une question tout à fait différente.

Hon. Mr. Bussièrès: Mr. Russell could very easily do so.

Le vice-président: Monsieur le président, je suis d'avis que ce n'est pas en réalité une réponse. Je me reporte à la page 8 du mémoire qu'a présenté la Terumo, où il est dit:

Les représentants ne peuvent absorber des droits de 15 pour cent et continuer ce commerce. Ils ne seront plus en mesure d'importer des tubes. Les hôpitaux ne seront pas mieux placés pour les importer directement—

et ce sont ces mêmes hôpitaux qui devront payer les droits supplémentaires. Ce n'est pas Terumo, mais bien les hôpitaux qui devront payer.

Le sénateur Connolly: Puis-je poser une question? Présentement, ces tubes sont-ils importés en franchise?

Le vice-président: Oui, ils le sont.

Hon. Mr. Bussièrès: I'm afraid I don't understand. What you seem to be saying is that you are no longer concerned with Terumo but with the hospitals. I said just now...

Le vice-président: Vous avez dit que vous pourriez rembourser les 15 pour cent à Terumo. Cependant, je dis que ce n'est pas Terumo qui paiera les 15 pour cent: ce sont les hôpitaux qui paieront ce coût supplémentaire parce qu'ils doivent payer à Terumo le prix, plus le tarif qui est imposé. Donc ils n'achèteront pas de Terumo si le prix est 15 pour cent plus élevé. C'est un fait.

Le sénateur Connolly: La situation serait-elle la suivante: Si Terumo avait le feu vert de l'AEIE et qu'elle procédât ainsi, elle pourrait peut-être absorber les droits entretiens en raison de cet arrêté en conseil qui prévoit qu'une fois les installations en place, le montant des droits qu'elle aura versés lui sera remboursé. Est-ce là la situation?

[Text]

The Deputy Chairman: Is that the suggestion that the minister has made?

L'honorable M. Bussièrès: Eh bien, voici, je pense qu'on a l'évidence qu'on essaie de fonctionner à partir de deux hypothèses, c'est-à-dire l'hypothèse d'une société qui voudrait gagner sur tous les tableaux, qui n'est pas prête à prendre aucun risque, qui veut s'asseoir derrière l'autobus et laisser payer son passage par les autres voyageurs. Puisque là, si on regarde, par exemple, si la compagnie est sérieuse et vraiment intéressée à venir s'établir au Canada, au lieu de formuler des hypothèses et des allégués, avant même que le numéro tarifaire ait été établi, s'ils ont véritablement un système de mise en marché efficace, sérieux, compétent et, deuxièmement, s'ils ont vraiment un produit qui se compare avantageusement avec les autres, ils vont être capables de conserver leur marché. S'ils veulent venir s'établir au Canada et vraiment compétitionner, eh bien, ils pourraient justement absorber, à partir du moment où ils fabriquent un produit et qu'ils vont le livrer dans un hôpital, essayer de récupérer ces 15 p. 100 et accélérer leur processus de venir s'établir au Canada et éviter des difficultés pour tout le monde. J'ai indiqué qu'il y aurait une possibilité qui pourrait être déterminée: si vous croyez qu'elle est inéquitable, je serais le premier d'être heureux de ne pas suggérer cette possibilité-là, et de suggérer plutôt à la compagnie Terumo de se dépêcher et d'essayer de faire face à la situation pendant les quelques mois à venir et démontrer qu'elle est intéressée à venir s'établir au Canada.

Senator Cook: If they can easily absorb the 15 per cent, it doesn't afford much protection, does it?

L'honorable M. Bussièrès: Je ne dis pas qu'elle pourrait facilement; je me demande si elle ne pourrait pas le faire, cette société étrangère qui est intéressée à venir s'établir au Canada.

The Deputy Chairman: They have indicated that their dealers cannot afford it.

L'honorable M. Bussièrès: Oui, mais quelle est la nature de la démonstration qu'ils vous ont présentée?

The Deputy Chairman: They say that their network will disintegrate, and once their network has fallen apart and they have lost their share of the market they are unlikely to enter the Canadian market in the near future. That is the statement they have made to this committee.

L'honorable M. Bussièrès: Oui, mais quels sont les éléments de démonstration qui justifient une telle affirmation?

Senator Cook: What have we to lose by having a postponement for a time?

The Chairman: Mr. Minister, we seem to be going back and forth. This committee is meeting tomorrow morning at 9.30. Perhaps we should draft something that we think crystallizes what would appear to deal with the situation we are trying to deal with. I am not sure our present thinking takes us along the road that you have laid out. You have laid it out very nicely, but I am not sure we could agree with it. But there may be a route that is reasonably close, because, frankly, at this

[Traduction]

Le vice-président: S'agit-il de la proposition faite par le Ministre?

Hon. Mr. Bussièrès: Well, I think it is clear that we are trying to operate on the basis of two assumptions, one being that we have here a company that wants to be a winner in all respects, is not prepared to take any risks and wants to sneak a free ride. On the other hand, if the company is acting in good faith and is really interested in establishing facilities in Canada, instead of making assumptions and allegations before the tariff item has even come into force, I would say that if they really have an effective, sound and efficient distribution system and if they really have a product that compares favourably with other products, they will be able to keep their share of the market. If they want to establish themselves in Canada and really compete, well, they could absorb or try to recover the 15 per cent in view of the fact that they manufacture their own product and deliver it to hospitals, and they could accelerate the process of establishing themselves in Canada and make things easier for all concerned. I have said that there was a possibility that would have to be worked out: if you think it is unfair, I would be happy to drop the suggestion altogether and ask Terumo to hurry up and try to cope with the situation for the next few months and show that it is interested in establishing facilities in Canada.

Le sénateur Cook: Si la société pouvait facilement absorber les 15 pour cent, cela ne lui offrirait pas beaucoup de protection, n'est-ce pas?

Hon. Mr. Bussièrès: I did not say that it could do so easily; I am just wondering whether this foreign company that is interested in establishing itself in Canada might not be able to do so.

Le vice-président: Elle a laissé entendre que ses représentants ne pourraient l'absorber.

Hon. Mr. Bussièrès: Yes, but what kind of arguments did they submit?

Le vice-président: La société a déclaré que son réseau se désintégrerait et que si cela se produisait elle perdrait sa part du marché et qu'il serait peu probable qu'elle vienne s'établir au Canada sous peu. C'est la déclaration qui a été faite devant ce Comité.

Hon. Mr. Bussièrès: Yes, but what kind of evidence is there to justify this statement?

Le sénateur Cook: Qu'avons-nous à perdre en remettant ceci à plus tard?

Le président: Monsieur le Ministre, nous semblons tourner en rond. Ce Comité doit se réunir demain matin à 9 h 30. Peut-être pourrions-nous rédiger un projet qui, selon nous, pourrait cristalliser ce qui nous semble être la solution au problème dont nous discutons. Je ne suis pas certain que notre ligne de pensée actuelle coïncide avec votre proposition. Vous nous l'avez très bien exposée, mais je ne suis pas certain que nous soyons d'accord. Mais il pourrait y avoir une solution

[Text]

stage in these proceedings we would like, if it is possible and practicable, to clarify this particular problem because that would assist greatly in the subsequent report and passing the bill into law.

I am not saying that in any way so that it could be suggested I am threatening. I am not. It seems to me that there is a route and that there is some merit in the position taken by these two different groups, Terumo and the public hospitals.

We could get into long discussions on public hospitals, when we find universities getting the exemption and public hospitals not getting it; but we are trying to avoid all arguments of that kind and are trying to pick out the best of the situation and the most that the public hospitals and Terumo should expect to be able to gain in their respective positions.

We will try our hand tomorrow and give you a copy of what is worked out tomorrow morning.

L'honorable M. Bussières: Monsieur le président, vous me permettez d'indiquer clairement que je ne suis pas de ceux qui croient que les politiques tarifaires doivent s'appliquer à des cas particuliers, ni même doivent s'accommoder des cas particuliers. Je pense qu'il y a un fardeau de la preuve qui doit être établi. Je pense qu'à partir de postulats ou d'hypothèses et en tirer des conclusions avant même que l'expérience ne puisse même nous donner le soupçon d'avoir raison, et presque vouloir faire du chantage et tordre les bras . . .

The Chairman: There is one other item, Mr. Minister.

The Deputy Chairman: Mr. Minister, on page 20 of our report we refer to tariff item No. 69605-1. We have suggested that following paragraphs (a) and (b) there should be a paragraph (c). It would be: "All the foregoing when for use"

(c) by public hospitals and not for sale or rental unless to those mentioned herein, under such regulations as the Minister may prescribe.

We had representations from the Canadian Hospital Association and we could not see why the hospitals were not treated in the same manner as elementary schools or secondary schools, educational organizations, research organizations and so on. Perhaps you might comment on that.

L'honorable M. Bussières: D'abord j'ai indiqué plus tôt qu'il y avait quand même de nombreux numéros tarifaires où nous retrouvons des objets, du matériel, etc. qui s'appliquaient aux hôpitaux et qui étaient exempts des tarifs douaniers. Je voudrais également indiquer au comité que, lors des rencontres qui ont eu lieu avec l'Association des hôpitaux du Canada avant le budget, cet organisme avait été invité à fournir au ministère des Finances l'information au sujet de leurs achats de matériel qui bénéficiait antérieurement de la franchise et qui deviendrait passible de droits douaniers, si le rapport de la Commission du tarif était mis en application. En fait, l'association ne nous a jamais fourni les documents ou les chiffres que nous

[Traduction]

raisonnablement près de la vôtre, parce que franchement, à ce stade des délibérations, nous aimerions, si c'est possible et pratique, clarifier ce problème particulier, car cela nous aiderait grandement à préparer notre rapport et à adopter le projet de loi.

Je ne veux en aucune façon donner l'impression de proférer des menaces. Là n'est pas mon intention. Il me semble qu'il y a une solution et qu'il y a un certain mérite en ce qui concerne l'attitude adoptée par ces deux différents groupes, Terumo et les hôpitaux publics.

Nous pourrions nous engager dans une longue discussion sur les hôpitaux publics, si nous considérions que les universités ont droit à l'exemption, contrairement aux hôpitaux; mais nous essayons d'éviter toutes discussions de ce genre et de choisir la meilleure solution possible pour les hôpitaux publics et Terumo.

Nous essaierons de nouveau demain et nous vous remettrons un exemplaire du travail que nous aurons accompli.

Hon. Mr. Bussières: Mr. Chairman, I wish to make it quite clear that I am not one of these people who feel that tariff policies should apply to or accommodate specific cases. I believe that we must have evidence. I feel that with postulates or assumptions, and by drawing conclusions that are premature to say the least, and taking an approach that smacks of arm twisting and I would almost say blackmail . . .

Le président: Il y a un autre numéro tarifaire, monsieur le Ministre.

Le vice-président: Monsieur le Ministre, à la page 20 de notre rapport, nous avons cité le numéro tarifaire 69605-1. Nous avons proposé qu'un autre paragraphe, le paragraphe c), soit ajouté aux paragraphes a) et b), lequel serait ainsi libellé: «Tout ce qui précède lorsque destiné à servir»

c) aux hôpitaux publics et qui ne pourrait être vendu ni loué, à l'exception des articles ci-mentionnés, aux termes des réglementations prescrits par le Ministre.

Nous avons entendu le point de vue de l'Association des hôpitaux du Canada et nous ne voyons pas pourquoi les hôpitaux ne sont pas traités de la même manière que les écoles primaires ou secondaires, les organismes éducatifs ou de recherche, etc. Peut-être pourriez-vous nous faire part de vos observations à ce sujet.

Hon. Mr. Bussières: First of all, as I said before, many tariff items included articles, equipment, etc., which applied to hospitals and were duty free. I would also like to say to the Committee that during meetings with the Canadian Hospital Association before the Budget was tabled, the Association was asked to submit to the Department of Finance information on equipment purchases that were formerly free of duty and would become subject to custom duty if the Tariff Board's report were implemented. In fact, the Association never sent us the requested documents or figures, and I don't think they gave your Committee the figures either.

[Text]

avons demandés. Je ne crois pas non plus qu'ils aient fourni ces chiffres à votre comité.

La modification qui est proposée dans le projet de rapport du comité entraînerait des coûts administratifs accrus pour le ministère du Revenu, par exemple, la vérification des certificats de l'utilisation finale et aussi la disponibilité des sources de production canadiennes. Cette complication administrative n'offrirait aucune garantie que les avantages pour les hôpitaux seraient sensiblement supérieurs à ceux dont ils peuvent bénéficier aux termes de d'autres dispositions de franchises qui servent aux tarifs des douanes et dont nous avons déjà parlé. Je crois qu'une meilleure approche consisterait à étudier les modifications cas par cas, sur une base individuelle. Si les hôpitaux peuvent déterminer les marchandises qui les intéressent et qui doivent être importées, je suis disposé à m'engager devant votre comité, au fur et à mesure que les hôpitaux déterminent les produits qui ne sont pas disponibles au Canada et qui représentent un coût additionnel important, en droits de douane,—et je vous assure que des dispositions nécessaires pourront être prises par les fonctionnaires compétents, en vue d'assurer l'entrée en franchise de ces produits qui ne seraient pas disponibles au Canada.

Je dois mentionner aussi que la Commission du tarif a déterminé que les produits chimiques diagnostiques constituaient un domaine où les importations effectuées par les hôpitaux sont relativement considérables. Le projet de loi C-50 prévoit l'entrée en franchise de ces produits chimiques diagnostiques lorsqu'ils sont d'une espèce qui n'est pas fabriquée au Canada.

Je pense, monsieur le président, qu'une telle disposition d'esprit pourrait faciliter la vie pour tout le monde et en particulier pour les hôpitaux et rencontrerait les préoccupations des membres de votre comité.

The Deputy Chairman: Mr. Minister, why are the hospitals being excluded when they were included before? You say that you are bringing in many items which are duty free, but why are certain other items being excluded? Can you give us an explanation?

L'honorable M. Bussièrès: Je pense fondamentalement que la raison était que la Commission du tarif trouvait qu'il y avait suffisamment d'autres numéros tarifaires où les hôpitaux pouvaient entrer en franchise de droits de nombreux items et qu'ils ont ajouté celui-là.

The Deputy Chairman: But, Mr. Minister, that is the very point which the Hospital Association made, that they could not identify these items which the Tariff Board said were listed elsewhere.

L'honorable M. Bussièrès: Écoutez, je ne sais pas si je vais être obligé de recommander . . .

The Deputy Chairman: I presume they must have had this list. So the items that they were concerned about—

L'honorable M. Bussièrès: Ils ne considèrent pas que ce sont des articles ou matériaux qui touchent les hôpitaux: les appareils à rayons X, les films à rayons X, les microscopes . . .

[Traduction]

The amendment proposed in the Committee's draft report would lead to higher administrative costs for the Department of National Revenue, for instance, checking end use certificates and availability of Canadian production sources. The amendment would complicate matters administratively without providing any guarantee that hospitals would be better off than they would be under other duty-free provisions in the customs tariff which we have already mentioned. I feel a better approach would be to analyse amendments case by case, on an individual basis. I am willing to commit myself, before your Committee—if the hospitals can identify the goods that are of interest to them and have to be imported and if they can identify those products that are not available in Canada and whose purchase involves a substantial additional cost owing to customs duty—to authorize the appropriate officers to provide for duty-free entry of products that are not available in Canada.

I may add that the Tariff Board has determined that diagnostic chemicals are an area where import purchases by hospitals are quite considerable. Bill C-50 provides for the duty-free entry of diagnostic chemicals if not available from production in Canada.

Mr. Chairman, I think this kind of attitude could make things easier for all concerned and especially for the hospitals, and would also be in line with the concerns of the members of your Committee.

Le vice-président: Monsieur le Ministre, pourquoi les hôpitaux sont-ils maintenant exclus quant ils étaient inclus auparavant? Vous dites que vous avez allongé la liste des articles exempts de droits, mais pourquoi certains articles sont-ils exclus? Pouvez-vous nous en donner l'explication?

Hon. Mr. Bussièrès: I think basically that the Tariff Board considered that there was a sufficient number of other tariff items under which hospitals could bring in goods duty free and they added that one.

Le vice-président: Mais, monsieur le ministre, voilà justement la question qu'a soulevée l'Association des hôpitaux, c'est-à-dire qu'elle ne pouvait identifier ces articles que la Commission du tarif avait inclus ailleurs.

Hon. Mr. Bussièrès: Listen, I do not know if I will have to recommend . . .

Le vice-président: Je suppose qu'on avait cette liste en main. Donc les numéros tarifaires dont il est question . . .

Hon. Mr. Bussièrès: They do not consider these items or materials to be related to hospitals: x-ray machines, ex-ray film, microscopes . . .

[Text]

Senator Cook: With all due respect, I do not think that that is quite the point. As I understand it, the Hospital Association was complaining that some free entries would henceforth be denied to them. The answer, or at least the partial answer they received was, "well, don't worry about that because you can get these free entries elsewhere."

The Deputy Chairman: That's right.

The Chairman: In fact, they do not seem to exist elsewhere; there are apparently different items in other places. So we really have not received an answer.

L'honorable M. Bussières: Maintenant, si on se réfère au rapport de la Commission, l'objet, encore là, était de permettre l'expansion de l'entreprise canadienne dans ce domaine. Ce domaine est très spécialisé, comme vous le savez. Ce n'est pas un domaine où on a vu beaucoup d'initiatives prises par les manufacturiers au Canada. Maintenant, si les universitaires canadiens ne veulent pas participer à l'effort de leur pays pour entrer dans un secteur de manufacture très spécialisé, qui créeront des emplois justement pour les gens qu'ils sont en train de former, des chimistes, des ingénieurs etc., alors que maintenant c'est simplement la population générale par les taxes qui doit le faire, je pense qu'on peut se poser des questions. Quand vous examinez le budget des hôpitaux, par exemple, et des universités, ce sont des budgets financ s largement par les deniers publics.

The Chairman: Senator Connolly, do you have any further comments?

Senator Connolly: The list of duty-free items of interest to hospitals which was supplied by the minister contains a great many items that are found in different parts of the tariff. For example, tariff item 69605-1 on page 329 of the copy of the bill passed by the House of Commons reads:

The Minister may make such regulations as he deems necessary for the administration of this tariff item.

It goes on to say that if certain apparatus and instruments are not available from Canadian producers, under this tariff the minister has the power to relieve from duty any such apparatus that might be imported. Does that mean that if certain apparatus, utensils or instruments that are new developments in the field, as specified in the earlier part of the tariff item, are not produced in Canada, then the item could be supplied from abroad duty free, if the minister so directs? Is that the net effect of that item?

L'honorable M. Bussières: Si la démonstration a été faite qu'il n'y a pas de fabricant canadien qui peut fournir lesdits appareils.

Senator Connolly: Are you saying then that in light of the suggestion we made which is found on page 15 or which is implicit in the amendment to tariff item 69605-1, in effect, the minister has the authority under the existing tariff item as passed to achieve the purpose that is proposed by the committee's proposed amendments?

[Traduction]

Le sénateur Cook: Avec tout le respect que je vous dois, je crois que nous nous éloignons un peu de la question. Si je comprends bien, l'Association des hôpitaux s'est plainte de ce que certains articles en franchise ne leur étaient pas accessibles. La réponse, ou du moins la réponse partielle qu'elle a reçue était la suivante: «Ne vous préoccupez pas   ce sujet parce que vous pouvez obtenir ces articles en franchise d'une autre source».

Le vice-président: C'est juste.

Le président: En fait, ces mêmes articles ne semblent pas exister ailleurs; donc, nous n'avons pas vraiment obtenu de réponse.

Hon. Mr. Bussières: Now, if we refer to the Board's report, the purpose was to allow the development of Canadian enterprise in this field. It is a very specialized one, as you know, and one in which the Canadian manufacturers have taken few initiatives. I think we should ask ourselves a few questions if Canadian universities refuse to participate in their country's effort to break into a very specialized manufacturing field in which jobs will be created for those very people that they are training, namely chemists, engineers, and so forth—especially in view of the fact that, right now, it is the population as a whole that has to do it through taxes. When you examine the hospital budgets, for example, and those of the universities, you see that they are largely financed through public funds.

Le président: Sénateur Connolly, avez-vous d'autres observations?

Le sénateur Connolly: La liste des articles en franchise qui intéressent les hôpitaux et qui a été remise par le Ministre contient un grand nombre d'articles que l'on trouve dans différentes parties du tarif. Ainsi, le numéro tarifaire 69605-1, à la page 329 de l'exemplaire du projet de loi adopté par la Chambre des communes, précise:

Le Ministre peut prescrire les réglementations qu'il juge nécessaires à l'application du présent numéro tarifaire.

Il poursuit en disant que certains appareils et instruments ne sont pas disponibles de producteurs canadiens, mais qu'aux termes de ce tarif, le Ministre a le pouvoir d'exempter de douanes tout appareil de ce genre qui pourrait être importé. Cela signifie-t-il que si certains appareils, ustensiles ou instruments qui sont nouveaux dans ce secteur, ainsi qu'il est précisé dans la première partie du numéro tarifaire, ne sont pas produits au Canada, ils pourraient alors être obtenus de l'étranger en franchise, si le Ministre en déciderait ainsi? Est-ce là le sens exact de ce numéro tarifaire?

Hon. Mr. Bussières: If it has been shown that no Canadian manufacturer can supply these apparatus.

Le sénateur Connolly: Voulez-vous dire alors que selon la proposition que nous avons faite et qui figure à la page 15 ou qui est implicite dans la modification apportée au numéro tarifaire 69605-1, le Ministre a le pouvoir, aux termes du numéro tarifaire adopté, de faire exactement ce que le Comité a proposé comme modification?

[Text]

L'honorable M. Bussièrès: Non, parce que les hôpitaux sont exclus spécifiquement; si vous regardez un petit peu plus haut dans la description du numéro 109-605-1, les hôpitaux sont spécifiquement exclus de ce numéro; donc la disposition qui veut que le ministre peut établir des règlements pour enlever de l'application des numéros tarifaires, ne s'applique pas aux hôpitaux, puisqu'ils sont exclus.

Senator Connolly: I do think that tariff item 69605-1 excludes hospitals explicitly or implicitly. It talks about imported apparatus.

Hon. Mr. Bussièrès: It states:

All the foregoing when for use

(a) directly in teaching or research by any of the following organizations, namely:

(i) any elementary or secondary school, school for the handicapped, university, community college or seminary of learning in Canada,

(ii) any educational or research organization named in Schedule B to the Financial Administration Act and any similar educational or research organization established by or under the authority of a provincial government,

(iii) any non-governmental organization operating on a non-profit basis that is incorporated or established in Canada solely for educational purposes or solely for the purpose of carrying out research designed to benefit the public at large, and

(iv) any school separately incorporated in Canada . . .

and so forth.

The Deputy Chairman: But it states:

All the foregoing when for use . . .

and then it enumerates them. I still do not know why hospitals were eliminated.

L'honorable M. Bussièrès: Écoutez, c'est comme je l'ai indiqué. Si on examine le rapport de la Commission du tarif, elle est arrivée à la conclusion qu'il fallait établir un certain minimum de protection et qu'étant donné le large éventail dont bénéficiaient déjà les hôpitaux, ce n'était pas un poids tellement ôdieux que de les exclure des entrées en franchise pour ce numéro.

The Chairman: One of the things that bothers me about the treatment of public hospitals is that the Tariff Board in one of its decisions said that, while the costs to the hospitals in dollars might be very substantial, the dollars that would be adversely affected by this change would be relatively insignificant or unimportant. What does that mean?

The Deputy Chairman: You mean the individual hospitals?

The Chairman: Yes. What does that mean?

L'honorable M. Bussièrès: Je m'excuse, je ne comprends pas bien.

Senator Cook: I do not think the minister knows either, and I do not blame him.

The Chairman: I mean, a cost is a cost.

[Traduction]

Hon. Mr. Bussièrès: No, because hospitals are specifically excluded; if you look a little higher in the description to tariff item 109-605-1, hospitals are specifically excluded. And so, the provision which states that the Minister can make regulations so that these tariff items do not apply, does not concern hospitals since they are excluded.

Le sénateur Connolly: Je ne crois pas que le numéro tarifaire 69605-1 exclue les hôpitaux explicitement ou implicitement. Il cite les appareils importés.

L'honorable M. Bussièrès: Il stipule:

Tout ce qui précède lorsque destiné à servir

a) directement à l'enseignement ou à la recherche par tout organisme ci-après, savoir:

(i) toute école primaire ou secondaire, école pour handicapés, université, collège communautaire ou séminaire d'enseignement au Canada,

(ii) tout organisme éducatif ou de recherche mentionné à l'annexe B de la Loi sur l'administration financière et tout organisme éducatif ou de recherche semblable établi par ou sous l'autorité d'un gouvernement provincial,

(iii) tout organisme non gouvernemental à but non lucratif, incorporé ou établi au Canada uniquement à des fins éducatives ou dans le seul but d'effectuer des recherches d'intérêt public; et

(iv) toute école incorporée séparément au Canada . . .

et ainsi de suite.

Le vice-président: Mais il stipule:

Tout ce qui précède lorsque destiné à servir . . .

et il les énumère. Je ne comprends toujours pas pourquoi les hôpitaux ont été éliminés.

Hon. Mr. Bussièrès: It is as I have said. If you examine the Tariff Board's report, you will note that it came to the conclusion that there was a need for a minimum amount of protection and that given the large number of advantages accruing to hospitals, excluding them from using this tariff item to import merchandise duty free is not such an odious measure.

Le président: Une des choses qui me préoccupent en ce qui concerne les hôpitaux publics est que la Commission du tarif, dans une de ses décisions, a dit que même si les coûts que devraient assumer les hôpitaux pourraient être considérables, le montant qui serait touché par cette modification serait relativement peu important. Qu'est-ce que cela signifie?

Le vice-président: Vous voulez dire pour chaque hôpital?

Le président: Oui. Qu'est-ce que cela signifie?

Hon. Mr. Bussièrès: I beg your pardon, I do not understand very well.

Le sénateur Cook: Je ne crois pas que le Ministre lui-même le sache, et je ne peux pas l'en blâmer.

Le président: Mais des frais sont des frais.

[Text]

Senator Cook: It does not seem to me to be a very wise decision which can be defended. In other words, why the hospitals? No one is giving us a reason.

L'honorable M. Bussières: Écoutez, je pense que si vous prenez n'importe quel numéro tarifaire où vous avez des exceptions, vous pouvez vous demander pourquoi avoir accepté tel groupe et ne pas avoir accepté tel autre groupe. A partir du moment où vous avez des exceptions, vous prenez une décision pour exclure un groupe ou un autre. Maintenant, vous allez me dire pourquoi, dans un tel cas, vous avez accepté les universités et non les hôpitaux? Dans un autre cas, vous allez me dire pourquoi vous avez accepté tel type de camion et puis vous n'avez pas accepté tel autre type? A un autre numéro, vous allez dire pourquoi les tracteurs à benne peuvent entrer sans numéro tarifaire s'ils ont trois roues et pourquoi ne peuvent-ils pas entrer lorsqu'ils ont quatre roues? C'est évident qu'à un moment donné, il faut tirer une ligne. Nous l'avons fait à partir de la recommandation de la Commission du tarif.

Senator Cook: Personally, I am not persuaded that you have not got to draw a line somewhere about the hospitals. The Tariff Board may do it. My view is that the hospitals, in the first place, are eligible for duty-free exemptions. Why pick and choose and stop here? As you say, it is two different points of view.

The Deputy Chairman: What is the solution, Mr. Minister?

L'honorable M. Bussières: Je vous ai fait une suggestion: que les hôpitaux déterminent les produits qui ne sont pas disponibles au Canada; que les hôpitaux déterminent les produits qui représentent un c  t  additionnel important en droits de douane. Quand les hôpitaux auront fait ce travail . . .

The Deputy Chairman: Surely, to impose that kind of obligation on the hospitals, in these days when hospitals are overworked, undermanaged and underfinanced, is really asking a little too much, is it not?

L'honorable M. Bussières: Écoutez, je ne vois pas pourquoi le fardeau de la preuve serait toujours sur le gouvernement. Justement une partie importante . . .

The Deputy Chairman: But it is the government who is placing the tax on the hospitals.

L'honorable M. Bussières: Pourquoi le gouvernement n'aurait-il pas le droit de le faire? Vous semblez dire que les hôpitaux sont des lieux sacrés, sacro-saints, qui ne doivent pas payer de taxes. Quelle sorte de temples sacrés sont donc nos hôpitaux pour qu'on les exempte automatiquement de toute taxe ou taux tarifaire? Je ne sais pas quel veau d'or vous venez de découvrir dans les hôpitaux?

The Deputy Chairman: I do not find hospitals any more sacred than I do universities, but you have excluded universities. Both of them, to a large extent, are financed by government.

L'honorable M. Bussières: Oui, il y a d'autres items également o  nous avons établi des numéros tarifaires pour les universités et nous avons eu des représentations aussi.

[Traduction]

Le sénateur Cook: Cela ne me semble pas une décision très sage qui puisse être d fendue. En d'autres termes, pourquoi les hôpitaux? Nul ne nous en donne la raison.

Hon. Mr. Bussières: No matter what tariff item you take which provides for exceptions, you could always wonder why this group was included and why that one was not. As soon as these are exceptions, it means that you have decided to exclude one group or another. You could ask me why, in such a case, have you accepted universities and not hospitals? In a different case, you might ask why have you accepted such a type of truck and not another? With respect to another tariff item, you might ask why tractors can be imported without falling under a special tariff item if they have three wheels and why they cannot be imported under the same conditions if they have four. It is obvious that we must draw the line somewhere. We did it on the basis of the Tariff Board's recommendation.

Le sénateur Cook: Personnellement, je suis convaincu qu'il n'est pas nécessaire d'établir des limites en ce qui concerne les hôpitaux. La Commission du tarif peut le faire. A mon avis, les hôpitaux devraient être les premiers à jouir d'exemptions de droits de douanes. Pourquoi faire un choix et s'arrêter là? Comme vous dites, ce sont deux points de vue différents.

Le vice-président: Quelle est la solution, monsieur le Ministre?

Hon. Mr. Bussières: I have made a suggestion to you: that the hospitals decide which products are not available in Canada, that they decide which products cost considerably more because of duty taxes. When the hospitals will have done this . . .

Le vice-président: Il est certain que le fait d'imposer ce genre d'obligation aux hôpitaux, en cette époque où les hôpitaux sont débordés de travail, n'ont pas suffisamment de gestionnaires ni de fonds, c'est réellement demander un peu trop, n'est-ce pas?

Hon. Mr. Bussières: I do not see why the burden of proof should always rest with the government. Indeed, an important part . . .

Le vice-président: Mais c'est le gouvernement qui impose des droits aux hôpitaux.

Hon. Mr. Bussières: Why should the government not be entitled to do so? You seem to say that hospitals are sacrosanct and should not pay taxes. What kind of holy temples are hospitals for them to be automatically exempted from any tax or tariff duty? What kind of golden calves are hospitals supposed to be?

Le vice-président: A mon avis, les hôpitaux ne sont pas plus sacr s que les universités, mais vous avez exclu les universités. Les deux, dans une certaine mesure, sont financ s par le gouvernement.

Hon. Mr. Bussières: Yes, there are also a number of other items for which we have established a customs tariff for universities and we have also had representations.

[Text]

Senator Cook: I think we are running along parallel lines. I do not think that we will ever persuade the minister, and I do not think the minister has persuaded me. We will have to make up our own minds whether we will go along with the final analysis or whether we will make the amendment. That is for us to decide.

The Chairman: Some of the hospitals are teaching hospitals.

Senator Connolly: I think we are in the position where neither the hospitals nor the universities are specifically mentioned in the item. We do not know what items will adversely affect the hospitals or the universities.

The minister gives us a list which the hospitals did not give us, containing other items in the tariff where the hospitals will have the benefit of no duty imports or perhaps a very low duty. That is the situation when this act is put to Parliament.

What the government is saying is that, as a matter of policy, if there are other items that the hospitals or the universities import, then they will pay duty on them.

I suppose what we are faced with is a policy decision of the government to impose a duty on these items. We do not know what they are, but the duty goes on and the hospitals complain.

If we take the side of the hospitals, then we say that we disagree with government policy. If we take the side of the government, we say that the hospitals will have to pay duty as well as the universities.

It is a pretty sweeping categorization to mention "apparatus, utensils and instruments." What does this involve? Certainly, it does not involve the items that are on the minister's list which he supplied to us this afternoon. We do not know what the other items are. Is that a fair statement?

The Deputy Chairman: That is a fair summary.

Senator Connolly: Mr. Chairman, I think this is a matter for the committee to chew over. We have had a lot of talk this afternoon on items that two ministers said were inconsequential and insignificant. I am not referring to you, Mr. Minister, but to two other ministers.

Senator Cook: He has been very helpful this afternoon.

The Chairman: Perhaps the people who came before us, Mr. Minister, did not say it was inconsequential.

Senator Cook: The hospital said there were \$3 million or something like that.

The Chairman: We have dealt with the points we were hoping to deal with today. We have not finally decided what our course will be notwithstanding what is in that draft on two of the points. We will have to do it soon. Perhaps tomorrow morning we will get word to you as to what decision we have

[Traduction]

Le sénateur Cook: Je crois que nous suivons des lignes de pensée parallèles. Je suis d'avis que nous ne pourrions jamais convaincre le Ministre, et je ne crois pas que le Ministre m'ait convaincu. Nous devons décider si nous acceptons l'analyse finale ou si nous procéderons à une modification. C'est à nous de décider.

Le président: Certains des hôpitaux offrent des services d'enseignement.

Le sénateur Connolly: Je crois que ni les hôpitaux ni les universités ne sont mentionnés en particulier dans le numéro tarifaire. Nous ne savons pas quels sont les numéros tarifaires qui seront préjudiciables aux hôpitaux ou aux universités.

Le Ministre nous remet une liste que les hôpitaux ne nous ont pas remise, comprenant d'autres numéros tarifaires selon lesquels les hôpitaux pourront importer des marchandises en franchise ou peut-être en payant des droits très peu élevés. Voilà la situation au moment où ce projet de loi est devant le Parlement.

Le gouvernement dit qu'en ce qui concerne la politique, s'il y a d'autres produits que les hôpitaux ou les universités importent, ceux-ci devront alors payer des droits sur ces articles.

Je suppose qu'il s'agit d'une décision de principe du gouvernement, visant à imposer des droits sur ces articles. Nous ne savons pas ce qu'ils sont mais, chose certaine, les droits s'appliquent et les hôpitaux se plaignent.

Si nous prenons le point de vue des hôpitaux, alors nous disons que nous ne sommes pas d'accord avec la politique gouvernementale. Si nous adoptons le point de vue du gouvernement, nous disons que les hôpitaux devront payer des droits de douane, de même que les universités.

C'est faire une catégorisation assez vaste que de dire «appareils, ustensiles et instruments». Qu'est-ce que cela comprend? Certes pas les articles qui sont sur la liste que le Ministre nous a remise cet après-midi. Nous ne savons pas quels sont les autres articles. Ai-je raison?

Le vice-président: C'est un résumé assez juste de la situation.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, je crois que cela est matière à réflexion pour le Comité. Nous avons discuté longuement cet après-midi des articles qui, selon deux ministres, sont insignifiants et sans conséquence. Je ne fais pas allusion à vous, monsieur le Ministre, mais à deux autres ministres.

Le sénateur Cook: Monsieur le Ministre nous a beaucoup aidés cet après-midi.

Le président: Peut-être que les personnes qui ont comparu devant nous, monsieur le Ministre n'ont pas dit que cela ne prêtait pas à conséquence.

Le sénateur Cook: Les porte-parole des hôpitaux ont déclaré qu'il s'agissait de \$3 millions ou d'un montant de cet ordre.

Le président: Nous avons discuté des questions que nous voulions aborder aujourd'hui. Nous n'avons pas pris de décision finale quant à l'orientation de notre rapport, malgré ce qui figure dans le projet sur deux de ces questions. Nous devons le faire sous peu. Peut-être pourrions-nous demain matin vous

[Text]

reached. Our intention is to co-operate. You can call it anything you like, Mr. Minister.

I would like to thank you for coming, Mr. Minister, this afternoon and also like to thank your officials for the help they gave us earlier.

The committee adjourned.

Ottawa, Tuesday, June 30, 1981

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 9.30 a.m. to resume its consideration of Bill C-50, to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932, and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937.

Senator Salter A. Hayden (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, yesterday afternoon the minister was with us for almost two hours and, if I may, I will tell you in a summary way what his answers were to our various questions. As you know, we had provided him with a copy of our draft report and the recommendations which this committee would make in connection with Bill C-50. You may recall that three or four items dealt with in our draft report reflected the views of this committee and the type of coverage needed to translate those views in relation to the bill.

The minister purported to deal with those matters without, if I may venture the statement, getting very close to the substance of our objections or our recommendations. If I may, I will take those in the order in which Senator Barrow will deal with them.

First, the minister was asked why the public hospitals were included in the exclusion list for materials which, heretofore, the public hospitals were entitled to import without payment of duty. In other words, they enjoyed an exemption, as did many other institutions, but this amendment proposes to exclude the public hospitals from the continued enjoyment of that exemption. Rather, they would be subject to a duty of a little over 15 per cent.

So it would seem that the ball on public hospitals is right back in our court. Perhaps Senator Barrow would like to develop that further.

The Deputy Chairman (Senator A. I. Barrow): Well, the minister certainly did not convince me that hospitals should not be included under the exemption. I don't know where that leaves us, though.

Senator Cook: The hospitals were originally told that they need not be unduly concerned about this because their needs would be under other items of the tariff, but I have the impression that that did not turn out to be the case, and that the "other items" of the tariff did not cover the items which are now being made dutiable.

[Traduction]

faire connaître la décision que nous aurons prise. Notre intention est de coopérer, et vous pouvez interpréter cela comme vous voulez, monsieur le Ministre.

J'aimerais vous remercier d'avoir accepté de venir comparaître devant notre Comité cet après-midi, monsieur le Ministre, et je voudrais aussi remercier vos fonctionnaires de l'aide qu'ils nous ont fournie plus tôt.

La séance est levée.

Ottawa, le mardi 30 juin 1981

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 afin de reprendre l'étude du Bill C-50, loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937.

Le sénateur Salter A. Hayden (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons entendu hier pendant presque deux heures le ministre et, si vous me le permettez, je résumerai maintenant les réponses qu'il a données à nos diverses questions. Comme vous le savez, nous lui avons remis un exemplaire de notre projet de rapport ainsi que de nos recommandations concernant le Bill C-50. Vous vous rappelez peut-être que trois ou quatre des points dont nous traitons dans ce dernier traduisaient les vues du Comité ainsi que les mesures qu'il faudrait prendre pour les concrétiser.

Le ministre proposait de traiter ces questions si je puis oser dire, sans trop se rapprocher de l'essence de nos objections et de nos recommandations. Si vous me le permettez, je suivrai l'ordre dans lequel les abordera le sénateur Barrow.

Premièrement, nous avons demandé au ministre pourquoi les hôpitaux publics étaient exclus de la liste pour des matériaux qu'ils pourraient jusqu'à maintenant importer en franchise. Autrement dit, ils pouvaient importer en franchise comme beaucoup d'autres établissements, mais cette modification propose de leur retirer ce privilège et de leur imposer un droit d'un peu plus de 15 p. 100.

Il semblerait donc que malgré tout il en revient à nous de jouer. Le sénateur Barrow pourrait peut-être s'étendre là-dessus.

Le vice-président (sénateur A. I. Barrow): Je dois dire que le ministre ne m'a pas du tout convaincu que les hôpitaux devraient continuer à bénéficier de ce privilège. Toutefois, j'ignore où cela nous situe.

Le sénateur Cook: On avait au départ averti les hôpitaux qu'ils n'avaient pas besoin de s'inquiéter inutilement à ce sujet puisque d'autres numéros tarifaires s'appliqueraient à eux mais j'ai bien l'impression que cette promesse n'a pas été tenue et que les «autres articles» du tarif ne couvrent pas les marchandises pour lesquelles on exige maintenant un droit.

[Text]

The Deputy Chairman: According to the officials of the department, they asked the public hospitals to identify the items that would be subject to tax, but up to the present time the hospitals have not done so.

The Chairman: Neither did the department, when the hospitals attempted to push that consideration and determination back on to the department.

The Deputy Chairman: That is correct.

The Chairman: What the minister did yesterday was to produce a substantial list of other items which were duty-free and which might relate to materials if, as and when a public hospital would be importing those. In answer to my question as to whether there was any relationship between this list which the minister produced and the list of items included in and affected by the proposed amendment, the minister said, "No, they are not the same items." We were not told to what extent the list of tariffs would be pertinent to the operation of a public hospital in terms of importing the particular items. Senator Barrow asked the minister very bluntly why the hospitals were excluded from this exemption list when other institutions, including universities, libraries, secondary schools, et cetera were entitled to the exemptions. The minister merely shrugged.

Prior to this point in the discussion, the minister had addressed himself to a problem raised by Senator Connolly which, perhaps, touches on this question of including public hospitals in the amendment, and thereby subjecting them to the tax on importation. The one real example given was with regard to Terumo, a foreign-owned organization which imports materials under the exemption provision and maintains a chain of distributors and dealers across Canada to market their products. Percentage-wise Terumo, I believe, holds approximately 26 per cent of the market.

Senator Connolly: But that is with regard to another point, is it not, Mr. Chairman?

The Deputy Chairman: That is in connection with another item, yes.

The Chairman: That is another item. I merely wanted to indicate that the removal of the import exemption from public hospitals was the item which Senator Barrow specifically addressed.

Senator Connolly: And the items concerned now become dutiable.

The Chairman: You will recall the minister's comments on that particular point yesterday, Senator Connolly. We really received no answer.

Senator Connolly: It may be helpful to the members who were not here yesterday to put the matter into perspective. What we are talking about is a series of amendments to the tariff—and we have just been talking about one item—which arose out of a reference by a minister of finance years ago to the Tariff Board. The Tariff Board made this recommendation.

The Deputy Chairman: That is correct.

[Traduction]

Le vice-président: Les représentants du ministère nous ont dit qu'ils avaient demandé aux hôpitaux publics d'établir la liste des marchandises qui seraient assorties d'un droit mais que ces derniers ne l'ont pas fait jusqu'à maintenant.

Le président: Ni le ministère lorsque les hôpitaux sont revenus à la charge afin que ce dernier s'en occupe.

Le vice-président: C'est exact.

Le président: Le ministre nous a présenté hier une liste exhaustive d'autres marchandises qu'on pouvait importer en franchise ainsi que d'autres matériaux que pourraient importer les hôpitaux publics. Lorsque je lui ai demandé s'il y avait un rapport entre cette liste et la liste des numéros tarifaires incluse dans l'amendement proposé et modifiée par ce dernier, celui-ci a répondu: «Non, il ne s'agit pas des mêmes numéros tarifaires». On ne nous a pas dit dans quelle mesure la liste des numéros tarifaires aurait quelque rapport avec l'exploitation d'un hôpital public en ce qui concerne l'importation de marchandises particulières. Le sénateur Barrow a carrément demandé au ministre pourquoi les hôpitaux étaient exclus de cette liste alors que d'autres établissements comme les universités, les bibliothèques, les écoles secondaires et ainsi de suite étaient visés par cette exception. Le ministre s'est contenté de hausser les épaules.

Auparavant, le ministre avait traité d'un problème soulevé par le sénateur Connolly et qui touche peut-être cette question d'inclure les hôpitaux publics dans l'amendement et partant imposer un droit sur les marchandises qu'ils importent sous le régime de ce numéro tarifaire. Il a alors cité l'exemple de la société Terumo, société sous contrôle étranger qui importe des matériaux sous le régime de cette disposition et qui exploite à l'échelle du Canada un réseau de distribution et de vente pour commercialiser ses produits. Je crois que la société Terumo détient environ 26 p. 100 du marché.

Le sénateur Connolly: Mais cela ne concerne-t-il pas un autre numéro tarifaire monsieur le président?

Le vice-président: En effet.

Le président: Il s'agit d'un autre numéro tarifaire, mais je voulais simplement signaler que la suppression aux hôpitaux publics de ce privilège de franchise était bien celui dont avait traité le sénateur Barrow.

Le sénateur Connolly: Les marchandises en cause sont donc maintenant assujetties à un droit.

Le président: Si vous vous rappelez les observations du ministre à ce sujet hier, sénateur Connolly, ce dernier ne nous a pas vraiment donné de réponse.

Le sénateur Connolly: Il serait peut-être utile pour les membres qui n'étaient pas là hier de replacer les choses dans leur contexte. Ce dont nous parlons maintenant, c'est d'une série d'amendements au tarif et nous venons tout juste de parler d'un numéro tarifaire qui découlent d'une intervention il y a quelques années d'un ministre des finances durant la Commission du Tarif, qui a fait cette recommandation.

Le vice-président: C'est exact.

[Text]

Senator Connolly: And both Mr. Crosbie and Mr. MacEachen in their capacities as ministers of finance included the items in their budgets on the basis of the tariff Board recommendation. Honourable senators will perhaps remember that we questioned the officials a number of times as to the exact nature of these items. I believe the only item that we know of—and I am not sure whether we learned it from the department of officials—is the item which Senator Hayden just mentioned, namely, the evacuated blood tubes.

The Chairman: Senator Connolly, you have left out one fact, that is that the Tariff Board recommendations which these two ministers supported by putting this item in their respective budgets suggested that these items would have very little influence in connection with public hospitals.

Senator Connolly: I thought that they said that in connection with dental material, but I am not sure.

The Deputy Chairman: They said it in connection with both items.

Senator Connolly: The Tariff Board said that the effect would be minimal, but we do not, in fact, know whether it will be minimal or maximal. We do know that there will be a duty on the evacuated blood tubes.

I do not know whether what I am about to say is right, but I shall say it and perhaps somebody can correct me if necessary: Even if the hospitals are mentioned in that tariff item which we are now discussing, I think that the other provision of the tariff on evacuated blood tubes would make them dutiable anyway, would it not?

The Deputy Chairman: Yes, because tariff item 69605-1 refers to "apparatus, utensils and instruments" excluding glassware.

Senator Connolly: So, we are somewhat in the dark on the matter, and the minister was not very enlightening.

The Chairman: Senator Connolly, you will also recall that the Tariff Board, in talking about increasing the cost to the public hospitals by virtue of the fact that these items would be subject to payment of duty, said in its decision that, in any event, the expenditures of the hospitals were already so substantial in relation to this tariff that the imposition of the tariff would not be substantial at all. In effect, they were saying that because hospitals have so many other costs, this added cost will not make a dint in their financial armour. It is a very unusual approach to say that because the hospitals already have high costs, it does not hurt them to carry another cost.

Yet, in the same breath, the Tariff Board officials agreed that insofar as the public revenue of Canada is concerned, the amount of duty collected overall would be relatively insignificant. I ask members of the committee to try to put all that together and get some sense out of it. I am puzzled.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Et tant M. Crosbie que M. MacEachen en leur qualité de ministres des finances les ont inclus dans leurs budgets sur la recommandation de la Commission du Tarif. Les honorables sénateurs se rappelleront que nous avons demandé aux représentants du ministère à un certain nombre d'occasions qu'elle était la nature exacte de ces derniers. Je crois que la seule marchandise que nous connaissons et je ne suis pas convaincu que ce soit les représentants du ministère qui nous en aient fait part, c'est sous le numéro tarifaire dont vient juste de parler le sénateur Hayden, c'est-à-dire des tubes de prélèvement de sang.

Le président: Sénateur Connolly, vous oubliez une chose, c'est que la recommandation de la Commission du Tarif que ces deux ministres ont appuyée en ajoutant ce numéro tarifaire dans leurs budgets respectifs, laissait prévoir que ce derniers auraient très peu d'effet en ce qui concerne les hôpitaux publics.

Le sénateur Connolly: Je croyais qu'ils avaient dit cela au sujet des matériaux de réparation dentaire, mais je n'en suis pas certain.

Le vice-président: Ils l'ont dit au sujet des deux numéros tarifaires.

Le sénateur Connolly: La Commission du Tarif avait déclaré que l'effet serait minimal mais nous ne savons pas en fait quelles proportions il atteindra. Nous savons qu'un droit sera perçu sur les tubes de prélèvement de sang.

Je ne sais pas si ce que je vais dire est exact, mais je dois le dire et je demande à que l'on me corrige au besoin: même si les hôpitaux tombaient sous le régime de ce numéro tarifaire, je crois que l'autre disposition du tarif concernant les tubes de prélèvement de sang les soumettrait de toute façon à des droits.

Le vice-président: Oui, parce que le numéro tarifaire 69605-1 fait allusion à des «appareils, ustensiles et instruments (à l'exception de la verrerie)».

Le sénateur Connolly: Tout n'est pas clair comme de l'eau de roche à cet égard, et le ministre ne nous a pas été d'un très grand secours.

Le président: Sénateur Connolly, vous vous appellerez également que la Commission du Tarif avait précisé dans sa décision que de toute manière, en ce qui concernait l'accroissement des coûts que susciterait pour les hôpitaux l'imposition d'un droit à l'égard de ces marchandises, les dépenses de ces établissements étaient déjà tellement élevées par rapport à ce tarif que son imposition ne les toucherait pas beaucoup. Il voulait dire par là que eu égard à la multiplicité de leurs coûts, les hôpitaux ne souffriraient pas outre mesure de cette dépense supplémentaire. Il est très étrange d'entendre dire que puisque les hôpitaux sont déjà confrontés à des coûts élevés, ils peuvent facilement en assumer d'autres.

Pourtant, dans le même souffle, les représentants de la Commission du Tarif ont reconnu qu'en ce qui concerne les revenus du Canada, les droits perçus représentaient dans l'ensemble une somme minime. Je demande aux membres du comité de tenter de mettre les pièces ensemble afin de reconstituer des faits. Je n'arrive pas à comprendre.

[Text]

Senator Smith: Mr. Chairman, what reason did the Tariff Board give for wanting to include these items?

The Chairman: It was a Tariff Board recommendation.

Senator Connolly: I believe that, generally, the reason was to protect Canadian industries.

The Deputy Chairman: That is their reasoning.

Senator Connolly: Yes, I believe they see it as a protective device. The situation is illustrated pretty well in the example of the evacuated blood tubes. There is only one manufacturer in Canada at the moment, a company owned by an American parent firm. There is another firm that might locate in Canada. It is purely protective. I think we are facing a great dilemma. What is the total amount of duty that the hospitals are likely to have to pay?

The Chairman: It is between \$3 million and \$5 million.

Senator Connolly: I have difficulty with this because if they do not know the items on which they will pay duty, then how can they estimate the total duty? Perhaps the Tariff Board considered this point, but we have not had that kind of evidence.

The Chairman: I don't know how they would arrive at their position, other than in the way in which a lot of estimates are arrived at. Perhaps they took the sum total of the costs on imported articles and tried to assess a portion of it by guess. Albeit, it is an informed guess or, at least, a better guess than I could make by virtue of the fact that I am not informed on the subject matter. The figures are not too reliable, but they are the best we have.

Senator Cook: We did have figures as to the amount.

The Deputy Chairman: The Canadian Hospital Association says that in the first year alone the impact of the tariff changes are expected to cost the hospitals \$5 million.

Senator Connolly: That arises mainly out of the fact that they are excluded from 69605-1 and 69605-2.

Senator Cook: How far has the minister gone to meet us in this respect? Has he gone any way at all?

The Chairman: On the question of the exclusion of public hospitals under tariff item 69605-1 from enjoying the exemption, the minister gave us no particular answer. As a matter of fact, as I recall, he simply shrugged his shoulders and gave no answer.

Then, in dealing with evacuated blood collection tubes, Senator Connolly discussed a Canadian manufacturer, which is a subsidiary of an American company, which has occupied the Canadian market in the production of some of these items. It has also imported other items. Up until the time this tariff item was made effective on January 1 of this year, this company had about 60 per cent of the Canadian market.

Senator Connolly: I think it was 74 per cent.

[Traduction]

Le sénateur Smith: Monsieur le président, quelle était la raison de la Commission des Tarifs pour inclure ces numéros tarifaires?

Le président: Il s'agissait d'une recommandation de la Commission.

Le sénateur Connolly: Je crois que, de façon générale, on voulait protéger les industries canadiennes.

Le vice-président: C'est son raisonnement.

Le sénateur Connolly: Oui je crois qu'elle a vu en cela une protection. Cela se comprend bien par l'exemple des tubes de prélèvement de sang. Il n'y a qu'un seul fabricant au Canada à l'heure actuelle, une société qui appartient à une société-mère américaine. Une autre entreprise pourrait venir s'établir au Canada. Il s'agit simplement d'une protection. Je crois que le dilemme est de taille. A combien s'élèveraient au total les droits que les hôpitaux devraient verser?

Le président: Entre \$3 et \$5 millions de dollars.

Le sénateur Connolly: Je n'arrive pas à comprendre parce que si ces derniers ne savent pas à l'égard de quelles marchandises un droit sera imposé, comment peuvent-ils citer un chiffre? La Commission des Tarifs a peut-être étudié cette question, mais personne ne nous en a fourni de preuves à l'appui.

Le président: Je ne sais pas comment ils y sont parvenus si ce n'est en procédant comme pour un grand nombre de prévisions. Peut-être ont-ils pris le total des coûts des articles importés et ont-ils essayé d'en évaluer une partie en faisant une supposition. Peut-être s'agit-il d'une opinion bien informée ou du moins d'une meilleure supposition que je puisse faire moi-même vu que je ne m'y connais pas dans ce domaine. Les chiffres ne sont pas d'une source digne de foi, mais ce sont les seuls que nous avons.

Le sénateur Cook: Nous avons certains chiffres en ce qui concerne le montant.

Le vice-président: L'Association canadienne des hôpitaux estime qu'au cours de la première année seulement, ces changements devraient coûter \$5 millions aux hôpitaux.

Le sénateur Connolly: Et ceci surtout parce qu'on les exclut de l'application des numéros 69605-1 et 69605-2.

Le sénateur Cook: Dans quelle mesure le ministre nous a-t-il répondu à cet égard? S'est-il en fait prononcé?

Le président: En ce qui concerne l'exclusion des hôpitaux publics de l'application du numéro tarifaire 69605-1, le ministre n'a pas donné de réponse précise. En réalité, si je me rappelle bien, il s'est contenté de hausser les épaules.

Par la suite, lorsque nous avons parlé des tubes de prélèvement de sang, le sénateur Connolly a fait allusion à un fabricant canadien, une filiale d'une société américaine qui fabriquait certains de ces produits au Canada. Cette dernière a également importé d'autres produits. Jusqu'à ce que ce numéro tarifaire entre en vigueur le 1^{er} janvier de cette année, cette société détenait environ 60 p. 100 du marché canadien.

Le sénateur Connolly: Je crois que c'était 74 p. 100.

[Text]

The Deputy Chairman: Becton Dickinson had about 66 per cent of the Canadian market, but since the beginning of the year, their percentage has increased and Terumo's has fallen.

Senator Connolly: I think they now have about 74 per cent and the others have 2 per cent.

The Deputy Chairman: According to Becton Dickinson the reason is that they are dealers and give quotations to the hospitals. The hospitals get quotations from these suppliers. Becton Dickinson and Terumo dealers have stated to the hospitals that their prices would be subject to this additional tariff tax if it went through.

Senator Charbonneau: Which, effectively, creates a monopoly situation for the other people.

The Chairman: That is what you would expect it to lead to.

Senator Connolly: We cannot leave it at that, though, because there is another aspect to it. Terumo has indicated it intends to establish manufacturing facilities here. We had made a proposal in our report to take care of that. Perhaps we should deal with that later.

The Deputy Chairman: I think we should deal with this last item first.

Senator Connolly: Which one is that?

The Deputy Chairman: That is the one about the public hospitals and whether or not we are prepared to let it go or propose an amendment.

Senator Cook: In that regard, it seems to me that all we have heard so far is an opinion that it might cost over \$5 million, and there is no evidence to back that up. On the other hand, it seems to me that the department has not been very clear on that either. This does not put us in the position of being able to make a firm judgment. It puts us in the position of recommending that the matter should be subject to further detailed inquiry.

The Chairman: Perhaps we should confine ourselves, for the moment, simply to a recommendation in connection with the proposal to exclude public hospitals from the exemption benefit which, heretofore, they enjoyed. We received no direct answer on that point.

Senator Connolly: That is right.

The Chairman: I have difficulty in appreciating how you can draft a resolution on such a lack of information and how we can support a proposal to, in effect, impose tax without being supplied with any explanation except the general one which Senator Connolly has talked about in answer to Senator Smith's concerns. Perhaps it is protective.

Senator Smith: How many jobs does it protect or would it protect? I do not believe there has been much evidence about that either.

Senator Charbonneau: I believe it has the opposite effect because by doing this you might prevent Terumo from setting up a plant here. The last time during our discussions *in camera*, we suggested that they put a moratorium on the tariff

[Traduction]

Le vice-président: La société Becton Dickinson accaparait quelque 66 p. 100 du marché canadien, mais depuis le début de l'année, son pourcentage s'est accru alors que celui de la société Terumo a diminué.

Le sénateur Connolly: Je crois que cete société occupe pour l'instant 74 p. 100 du marché et que les autres sociétés se partagent les 26 p. 100 qui restent.

Le vice-président: De l'avis de la société Becton Dickinson c'est qu'à titre de vendeur, elle donne des prix aux hôpitaux. Ces derniers obtiennent des prix des fournisseurs. Les sociétés Becton Dickinson et Terumo ont fait savoir aux hôpitaux que leurs prix seraient assujettis à ce nouveau tarif s'il était adopté.

Le sénateur Charbonneau: Ce qui effectivement crée un monopole pour les autres.

Le président: C'est ce à quoi vous vous attendriez.

Le sénateur Connolly: Nous ne pouvons en rester là parce qu'il y a un autre aspect. La société Terumo a indiqué qu'elle avait l'intention d'ouvrir une usine ici. Nous avons recommandé dans notre rapport qu'on s'occupe de cette question. Nous devrions peut-être en parler plus tard.

Le vice-président: Je crois que nous devrions avant tout traiter du dernier point.

Le sénateur Connolly: De quel point s'agit-il?

Le vice-président: Il s'agit des hôpitaux publics et de la question de savoir si nous sommes disposés à adopter l'amendement proposé ou à proposer une modification.

Le sénateur Cook: A cet égard, il me semble que tout ce qu'on nous a dit c'est que cela pourrait coûter plus de \$5 millions et qu'aucune preuve ne nous en a été fournie. Par ailleurs, il me semble que comme le ministère n'a pas été non plus très explicite à cet égard, nous ne sommes pas en mesure de porter un jugement. Nous nous voyons donc obligés de recommander que cette question fasse l'objet d'une étude plus approfondie.

Le président: Nous devrions peut-être nous limiter pour l'instant à recommander que l'on redonne tout simplement aux hôpitaux publics ce privilège dont elles bénéficiaient jusqu'à maintenant. Nous n'avons reçu aucune réponse à cet égard.

Le sénateur Connolly: C'est exact.

Le président: J'arrive mal à comprendre comment vous pouvez rédiger une résolution en disposant de si peu de renseignements et comment nous pouvons appuyer une proposition qui impose un droit sans qu'on nous fournisse une explication si ce n'est celle que le sénateur Connolly nous a donnée pour répondre au sénateur Smith. Peut-être s'agit-il de protection.

Le sénateur Smith: Combien d'emplois protège-t-il ou protégerait-il? Je ne crois pas qu'on ait beaucoup de preuves à cet égard non plus.

Le sénateur Charbonneau: Je crois que cet amendement a l'effet tout à fait contraire puisqu'en l'adoptant on pourrait empêcher la société Terumo de s'établir au Canada. Au cours de nos dernières discussions à huis clos, nous avons proposé un

[Text]

for 24 months so that Terumo, in the meantime, could still retain their share of the market and build their plants.

Senator Cook: Mr. Chairman, there really are two points to consider here. In response to your question, the only answer the minister gave that I could see was that the hospitals are being supported by public funds in any case and are well treated, so they do not have any complaints.

The Deputy Chairman: That is the impression the minister attempted to give.

Senator Smith: That is not an argument that appeals to me.

Senator Cook: But the point is that on the other hand we do not seem to have enough firm evidence to recommend other than that it should be looked at again because the hospitals only gave us an opinion that it is going to cost them \$5 million, but did not give us any evidence to back it up.

The Chairman: That is why I am trying to divide our approach. The bill proposes exclusion of public hospitals from this tariff item 69605-1, while you have other institutions enjoying the exemption. So it might well be questioned as to how you can continue the exemption for other institutions and discontinue it as far as the public hospitals are concerned.

If you look at the list of items which you will find on page 329, you will see listed the following organizations: elementary or secondary school, school for the handicapped, university, community college or seminary of learning in Canada, any educational or research organization named in Schedule B to the Financial Administration Act, any non-governmental organization operating on a non-profit basis that is incorporated or established in Canada solely for educational purposes, any schools separately incorporated in Canada that offer instructions intended to provide individuals with the skills required for trade or other gainful occupation or to increase skills or proficiency therein. It also lists art galleries, archives, historical houses and sites, zoological gardens, planetaria, botanical gardens, aquaria, nature centres and other museums. I have not read them all.

Senator Smith: Mr. Chairman, if we were in doubt as to whether we should make a change or not, would one not say to those who wanted the change "you better produce the evidence to convince us?"

The Chairman: That would be our explanation, but what do we do? Do we recommend that this proposed amendment be struck out and that the appropriate hospitals continue to be entitled to the exemption under this tariff item?

Senator Smith: I suppose that is what I was getting around to suggest. If we do not have any evidence to convince us that this change should be made, should we not recommend against it?

The Chairman: It looks that way to me, but I am just the chairman.

[Traduction]

moratoire de 24 mois de sorte que la société Terumo puisse conserver sa part du marché et s'établir au Canada.

Le sénateur Cook: Monsieur le président, il faut vraiment tenir compte de deux points dans ce cas-ci. La seule réponse qu'a donnée le Ministre à votre question était que comme les hôpitaux sont de toute façon subventionnés par les pouvoirs publics et qu'ils sont bien traités, ils n'ont pas à se plaindre.

Le vice-président: C'est l'impression que le Ministre a essayé de donner.

Le sénateur Smith: Cet argument ne me plaît pas.

Le sénateur Cook: Mais le fait est que les témoignages que nous avons reçus jusqu'ici ne nous permettent pas de recommander autre chose qu'une nouvelle étude de la question parce que les hôpitaux nous ont seulement dit que cela allait leur coûter \$5 millions, mais n'avaient rien pour étayer ce chiffre.

Le président: C'est pourquoi j'essaie de partager notre point de vue. Le projet de loi propose qu'on exclut les hôpitaux publics de l'application du numéro tarifaire 69605-1 alors que d'autres établissements ne le sont pas. On peut alors très bien se demander pourquoi exclure les hôpitaux publics et non les autres établissements.

Si vous jetez un coup d'œil sur la liste qui figure à la page 329, vous y trouverez les organismes suivants: école primaire ou secondaire, école pour handicapés, université, collège communautaire ou séminaire d'enseignement au Canada, tout organisme éducatif ou de recherche mentionné à l'annexe B de la Loi sur l'administration financière, tout organisme non gouvernemental à but non lucratif, incorporé ou établi au Canada uniquement à des fins éducatives ou religieuses ou dans le seul but d'effectuer des recherches d'intérêt public, toute école incorporée séparément au Canada qui offre un enseignement à des personnes visant à leur permettre d'acquérir les connaissances nécessaires à la pratique d'un métier ou autre occupation lucrative ou d'accroître leurs connaissances ou leur compétence en la matière. On y énumère également les galeries d'art, les archives, les maisons historiques, les jardins zoologiques, les planétariums, les jardins botaniques, les aquariums, les centres d'interprétation de la nature et autres musées. J'en oublie quelques-uns.

Le sénateur Smith: Monsieur le président, si nous avons des doutes à savoir si un changement devrait être apporté, ne dirait-on pas alors à ceux qui voulaient le changement «il voudrait mieux nous fournir les preuves pour nous convaincre?»

Le président: Ce serait notre explication, mais que faisons-nous? Recommandons-nous que l'amendement proposé soit biffé et que les hôpitaux en cause continuent à faire l'objet de cette exception sous le régime de ce numéro tarifaire?

Le sénateur Smith: Je suppose que c'est que j'allais proposer. Si l'on ne nous prouve pas noir sur blanc que ce changement devrait être fait, ne devrions-nous pas alors nous y opposer?

Le président: C'est ce que je pense, mais je ne suis que le président.

[Text]

Senator Smith: To go back again, it seems to me that no matter what area of life you are in, if somebody wants you to make a change, then the burden rests on him to produce the evidence to convince you.

The Chairman: Other than simply asking for it. That is about what we have on this item.

Senator Connolly: I believe what happened in this case is that the ministers took the recommendation that was made at the Tariff Board. I do not think the officials really went into the background of the Tariff Board recommendation the way we did. I think they just blindly accepted it. I want to see the Senate committee protected because, so far, nobody has been able to identify a single item that is going to be caught by this tariff proposal.

The Chairman: Only the one item.

Senator Connolly: Yes, the evacuated blood collection tubes, but that is covered specifically, so that is ruled out.

Senator Cook: The evidence from the hospitals' association was that they do not pass their own custom entries, but they leave it to custom brokers. They said they were heretofore excluded and now they are not excluded and nobody knows what is or is not caught under this item until there is a ruling from different customs officials. It is also apparent that it is possible to get one kind of ruling in British Columbia and a different one in Newfoundland. So they said the whole thing could be chaotic and could cost them a lot of money. On the other hand, it seems to be rather picayune from the point of view of revenue, and unnecessary. What is the sens of it?

Senator Smith: I agree with that. At least, I think I do. If I understood Senator Cook correctly, I agree with him.

The Deputy Chairman: We do not know if you understand him or not.

The Chairman: The Tariff Board in its decision said that there were other items that the public hospitals could use to get the exemption on materials that they might propose to import. When the minister was here yesterday he produced quite a lengthy list. As I mentioned, when I asked him if they are dealing with materials where they have changed the exemption to being taxable—if any of those items were in that list—he said no. That did not advance the situation at all. As far as we know, there are no other items. The one that they readily identified, and I would assume, therefore, it might be volume import, was the evacuated blood collection tubes, which item was dealt with specifically in the proposed amendments, and there is an exclusion from the exemption as far as they are concerned.

Either we act without any evidence and agree to this provision, or we stay in character and say we do not know why. So we are referred to the Tariff Board report which does not enlighten us at all. I am speaking for myself only.

[Traduction]

Le sénateur Smith: Mais pour revenir à cette question, il me semble que peu importe ce que vous faites, si quelqu'un cherche à vous convaincre de changer quelque chose, c'est à cette personne de justifier ce changement.

Le président: Plutôt que de se contenter de vous demander de changer. C'est à peu près ce qui se passe pour ce numéro tarifaire.

Le sénateur Connolly: Ce qui s'est sans doute produit, c'est que les ministres ont accepté la recommandation de la Commission du tarif. Je ne crois pas qu'on se soit vraiment donné la peine d'étudier le bien-fondé de cette recommandation de la Commission du tarif. On l'a acceptée sans se poser de questions. Je veux que le Comité sénatorial soit protégé, parce que, jusqu'à présent, personne n'a pu identifier un seul numéro qui sera touché par cette recommandation tarifaire.

Le président: Seulement ce numéro.

Le sénateur Connolly: Oui, les tubes pour les prélèvements de sang sertis sous vide, mais ce produit est visé particulièrement, et on l'élimine donc.

Le sénateur Cook: L'association des hôpitaux nous a dit que les hôpitaux se fient aux courtiers en douane. Ils ont dit qu'ils étaient exclus jusqu'ici; maintenant ils ne le sont pas et personne ne sait ce qui fait partie de ce numéro tarifaire tant qu'aucune décision n'aura été rendue par divers représentants des douanes. Il est également évident qu'il est possible que la décision prise en Colombie-Britannique soit différente de celle de Terre-Neuve. Selon les représentants des hôpitaux, ce sera donc un véritable chaos qui leur coûtera fort cher. D'autre part, cela semble plutôt insignifiant et peu nécessaire du point de vue des recettes. Donc, à quoi bon?

Le sénateur Smith: Je suis d'accord avec vous. Du moins, je crois que je le suis. Si j'ai compris ce que le sénateur Cook a dit, je suis d'accord avec lui.

Le vice-président: Mais il n'est pas sûr que vous l'ayez compris.

Le président: La Commission du tarif a dit, dans le jugement qu'elle a rendu, qu'il y avait d'autres numéros tarifaires que les hôpitaux publics pouvaient invoquer pour que les produits qu'ils songent à importer ne soient pas assujettis à des droits. Lorsque le ministre a comparu devant nous hier, il nous en a donné une liste relativement longue. Comme je l'ai dit, quand je lui ai demandé s'il s'agissait de produits pour lesquels on impose actuellement des droits si certains de ces numéros faisaient partie de cette liste—il m'a répondu que non. Cela ne nous a guère avancés. A notre connaissance, il n'y a pas d'autres numéros. Celui qu'ils ont identifié d'emblée, et il s'agirait donc je suppose d'importations massives, touchait les tubes de prélèvement de sang sertis sous vide, article qui est visé particulièrement dans les modifications proposées; il y a exception dans ce cas.

Il faut choisir; ou bien prendre des mesures sans avoir de preuve accepter cette disposition, ou bien être cohérent et dire nous ne percevons pas les motifs. Donc, on nous renvoie au rapport de la Commission du tarif qui ne nous en dit pas plus long, du moins c'est mon avis.

[Text]

Senator Smith: I would like to state that I agree with you, Mr. Chairman, so you are speaking for me as well.

The Chairman: Thank you.

What would be the view of the committee? Shall we recommend against the cancellation of the tariff exemption?

Senator Smith: I would say so.

Senator Laird: Yes, I too would say so.

Senator Connolly: I say it is a pretty poor show.

The Deputy Chairman: Are we prepared to have this amendment stand?

The Chairman: It is in our draft report that we gave to the minister; but that report has not yet been tabled.

Senator Cook: What was the wording?

The Deputy Chairman: It was to add to tariff item 69605-1 the following as paragraph (c):

by public hospitals and not for sale or rental unless to those mentioned herein, under such regulations as the Minister may prescribe.

The Chairman: The reference is to page 329.

The Deputy Chairman: Item 69605-1.

Senator Cook: I agree.

The Chairman: It would follow as item (c). We already have (a) and (b), and there would then be item (c) as a proposed amendment. I gather that I am right in concluding that the consensus of the committee appears to be that we should recommend an amendment of the bill on this point.

The Deputy Chairman: An addition.

Senator Connolly: It is not a straightening out.

The Deputy Chairman: It's an addition.

Senator Connolly: It is an inclusion of another provision.

The Chairman: It is really amending by adding.

The Deputy Chairman: The next is item 69600-1, to add at the top of page 329:

Evacuated blood collection tubes imported into Canada prior to January 1, 1984, with or without additives, for medical diagnosis.

Senator Cook: Did you say January 1, 1984?

The Deputy Chairman: Yes. We were giving 30 months.

The Chairman: There is some background on this point that developed yesterday. Perhaps we should elaborate on it. I think the minister has regressed. He was not yielding on any of the points which we had developed up to that moment. Senator Connolly suggested a method of dealing with this particular item that we are coming to. The minister sort of acquiesced to some extent, but his language was so general and sweeping that, in my view, it would create more problems of interpretation.

[Traduction]

Le sénateur Smith: Je dois dire que je suis d'accord avec vous, monsieur le président; vous parlez donc en mon nom également.

Le président: Merci.

Qu'en pense le Comité? Devrions-nous recommander que l'exception tarifaire ne soit pas annulée?

Le sénateur Smith: Je crois que oui.

Le sénateur Laird: Oui, c'est ce que je crois également.

Le sénateur Connolly: Voilà qui est lamentable.

Le vice-président: Sommes-nous prêts à accepter que cette modification demeure?

Le président: Elle se trouve dans le rapport provisoire que nous avons présenté au ministre; mais ce rapport n'a pas encore été déposé.

Le sénateur Cook: Quel en était le libellé?

Le vice-président: Le texte suivant devait être ajouté au numéro tarifaire 69605-1 au paragraphe c):

par les hôpitaux publics et non destinés à la vente ou à la location sinon aux organismes susmentionnés, conformément à tout règlement prescrit par le Ministre.

Le président: Il s'agit de la page 329.

Le vice-président: Numéro tarifaire 69605-1.

Le sénateur Cook: Je suis d'accord.

Le président: Il s'agirait là du paragraphe c). Nous avons déjà a) et b), et la modification proposée constituerait le paragraphe c). Sauf erreur, le Comité semble croire que nous devrions recommander une modification du bill à cet égard.

Le vice-président: Un ajout.

Le sénateur Connolly: Ce n'est pas une clarification.

Le vice-président: C'est un ajout.

Le sénateur Connolly: C'est l'inclusion d'une autre disposition.

Le président: C'est vraiment une modification qui ajoute quelque chose.

Le vice-président: Le prochain numéro tarifaire est le 69600-1, qui viendrait s'ajouter au haut de la page 329:

Les tubes de prélèvement de sang sertis sous vide importés au Canada avant le 1^{er} janvier 1984, avec ou sans additifs, pour fins de diagnostic médical.

Le sénateur Cook: Avez-vous dit le 1^{er} janvier 1984?

Le vice-président: Oui, Nous donnons trente mois.

Le président: Il y a certains aspects de cette question qui ont été soulevés hier. Peut-être devrions-nous y revenir. Je crois que le ministre fait un pas en arrière. Il n'était prêt à céder sur aucun des points que nous avons soulevés jusqu'à ce moment-là. Le sénateur Connolly a suggéré une méthode pour aborder ce numéro particulier dont nous allons parler. Le ministre a acquiescé jusqu'à un certain point, mais il s'est exprimé dans des termes tellement vagues que, selon moi, les problèmes d'interprétation n'en seront que plus nombreux.

[Text]

The suggestion was that Terumo—which had appeared before us, made representations and documented some of its representations—seriously intended to construct a production unit in Canada. The alternative was that if the proposed amendment in connection with, I take it to be, the evacuated blood collection tubes passed, then its chain of distributors and dealers across Canada would have nothing to distribute and therefore would go out of business; and, of course, Terumo would go out of business.

Terumo is the second non-Canadian company. It is an American company, and it was importing materials including evacuated blood collection tubes. The company said there was no inducement for it to go ahead and build a production unit if the duty increased its imported costs. Its distributors would not be able to compete and therefore it would lose its chain of dealers and distributors and there would be no source for distribution. Therefore the company's business in Canada would disappear.

The company indicated to us, and it showed some evidence of, its approach to the acquisition of a production site in the area of Montreal. The company's representatives produced a letter from the person who, as representing the community in Montreal, is designated as the person who attempts to interest the location of industry; and he had done quite a lot of work with the company. We therefore thought that that was some evidence of intent.

Our first thought, which we developed in our draft report, was that during the period while construction was going on—which, it was estimated, would take about 24 months—Terumo should be entitled to import this product and be entitled to the exemption during that period; otherwise, if it went ahead with the construction, it would end up with a production unit, but there would be no business. They would have to start from scratch.

Senator Connolly suddenly came up with the idea—and he seemed to strike oil with the minister; I am not sure whether or not the minister thought he saw an opening to be a little co-operative—that we should not suspend the operation of the amendments to the tariff imposing duty, but that if Terumo undertook to construct a production unit, then while the production unit is under construction and the company continues to import the product, it would be subject to the payment of duty; but, by Order in Council, the minister would provide that the right to remission—that is under section 10 of the Financial Administration Act—would be made available—the minister said up to July 1. To me, that appeared to be meaningless, because July 1 is tomorrow. It was equivalent to zero plus zero; it did not mean anything.

The effect of what the minister proposed, if we forget about the July 1 date, would be that if Terumo went ahead with its production unit, then when it reaches the development stage, and to the extent that it is logical to assume that the company will complete that unit, it would be entitled to a remission of the duty it has paid.

Now, nothing was said about the interest, but it struck me that if Terumo was putting up money, which they might have to borrow, and pay interest on, and if the government has the

[Traduction]

On nous avait indiqué que la société Terumo—qui avait comparu devant nous, présenté des instances et bien étayé certaines d'entre elles—avait sérieusement l'intention de construire une unité de production au Canada. Par contre, si la modification proposée relativement aux tubes de prélèvement de sang sertis sous vide était adoptée, les distributeurs et les vendeurs au Canada des produits fabriqués par Terumo n'auraient rien à distribuer et devraient donc fermer boutique; et, évidemment, la même chose arriverait à Terumo.

Terumo est la deuxième société étrangère. C'est une société américaine, qui importait des produits, notamment des tubes de prélèvement de sang. La société a dit que rien ne l'encouragerait à construire une unité de production ici si les droits de douanes faisaient grimper ses coûts. Ses distributeurs ne pourraient pas concurrencer les autres; la société perdrait ainsi ses vendeurs et distributeurs et il n'y aurait plus de source de distribution. Ainsi, cela mettrait fin aux activités de la société au Canada.

La société nous a fait connaître ses démarches par acquérir un emplacement de production dans la région de Montréal. Les représentants de la société nous ont présenté une lettre de la personne qui, à titre de représentant de la communauté de Montréal, cherche à intéresser les sociétés à s'installer à Montréal; cet individu avait fait beaucoup de travail pour la société. Il nous a donc semblé que cela démontrait le sérieux de leurs intentions.

Notre première idée, que nous avons élaborée dans notre rapport provisoire, était que pendant la période de construction évaluée à environ 24 mois—Terumo devrait avoir le droit d'importer ce produit et de jouir de l'exception pendant cette période; sinon, si la société entreprenait la construction, elle aurait une unité de production mais plus de marché. Elle devrait repartir à zéro.

Le sénateur Connolly a soudainement trouvé la solution et cela a vraiment su plaire au ministre; je ne suis pas certain si le ministre a découvert qu'il serait avantageux de coopérer—que nous ne devrions pas mettre fin pendant une certaine période aux modifications des droits tarifaires, mais que si Terumo construisait une unité de production, pendant la construction et pendant que la société continue d'importer le produit, elle serait assujettie aux droits; mais, par décret du conseil, le ministre pourrait assurer qu'on accorde une remise—aux termes de l'article 10 de la Loi sur l'administration financière—le ministre a dit jusqu'au 1^{er} juillet. Selon moi, cela ne veut rien dire, parce que le 1^{er} juillet, est demain. Cela ne représentait que zéro plus zéro; cela ne voudrait absolument rien dire.

Les répercussions de ce qu'a proposé le ministre, si on oublie la date fixée, seraient que si Terumo construisait son unité de production, elle aurait droit à une remise pendant la durée de la construction, et il est logique de supposer que la société finira la construction de cette usine.

Personne n'a parlé de l'intérêt mais, selon moi, si Terumo investissait de l'argent, qu'elle aurait peut-être dû emprunter un certain taux d'intérêt, et si le gouvernement se servait de

[Text]

use of their money and is going to remit it at some stage in the future, it should be remitted with interest.

That is their proposal. This was, in effect, I think, the substance, Senator Connolly, of what you proposed, and which stirred the minister to this response.

Senator Connolly: Well, I simply told the minister that we more than met him half way in our proposal. Then he came along with this proposal to remit the duty, which was the first time that I had heard that in this committee; but I think that is going to be a complicated negotiation. I do not know who pays the duty, and he did not discuss it. It could be paid by the ultimate distributor of the product, it could be paid by Terumo—perhaps they are the importer—we do not know. We think that is part of the negotiations.

The Chairman: Well, if we are going to propose a change, or a cancellation of the proposal to impose duty, we have to clarify those terms. I would want to know, for instance, what authority the minister has to undertake to cause an Order in Council to be passed. I would prefer to have a specific response by the minister on behalf of the government, with an indication of what authority there is that entitles this particular law to be changed by Order in Council. I am not ready to express an opinion on that—I do not know; but we could quite easily find out, and maybe we could get some help from Senator Flynn on that.

Senator Flynn: I do not know if I can help, but I was wondering if you would want a letter from the minister addressed to the Chairman of the committee, or addressed to the interested parties.

Senator Connolly: Whatever the Chairman has had in the past, I suppose, is satisfactory, unless we want the minister to come back here and give us a commitment.

Senator Flynn: You mean verbally.

Senator Connolly: Yes. It goes on the record.

Senator Cook: I do not see how this is going to work. I mean, if they sell the goods to the hospital, and the hospital pays the duty, why should Terumo get it back, if the hospital is paying it? The hospital should get it back.

Senator Charbonneau: I think the idea is to get Terumo to pay it, and add it to their capital cost, as it were, and then get the remission later on, with interest. If I were building the plan without an ironclad guarantee, I would not go for it.

Senator Cook: Let us suppose the article costs \$100, and the duty is \$15. At what price does Terumo sell it to the hospital?

Senator Charbonneau: Hundred dollars, and they put it in a special fund.

Senator Cook: Meanwhile, the other fellows are selling it at \$115, are they? The local ones?

[Traduction]

cet argent et le remboursait subséquemment il devrait également rembourser les intérêts.

C'est leur proposition. C'était, de fait, je crois, l'idée que vous avez proposée, sénateur Connolly, et qui a poussé le ministre à présenter cette solution.

Le sénateur Connolly: J'ai simplement dit au ministre que nous avons fait largement notre part en présentant cette proposition. Puis, il a parlé de rembourser les droits, et c'était la première fois que j'entendais parler de cette possibilité au Comité; mais je crois que cette négociation sera plutôt compliquée. Je ne sais pas qui paye les droits, et il n'en a pas discuté. Ils sont peut-être payés par le distributeur ultime du produit, par Terumo—peut-être cette société agit-elle comme importateur nous ne savons pas. Tout cela doit sans doute être négocié.

Le président: Si nous proposons une modification, ou l'annulation de la proposition visant à imposer des droits, nous devons clarifier ces détails. Je voudrais savoir, par exemple, de quelle autorité dispose le ministre pour faire prendre un décret du Conseil. Je voudrais avoir une réponse précise du ministre au nom du gouvernement, indiquant comment il peut faire que cette loi soit modifiée par un décret du Conseil. Je ne suis pas prêt à exprimer une opinion là-dessus—je ne sais pas; mais nous pourrions facilement le découvrir, et peut-être nous pourrions faire appel au sénateur Flynn.

Le sénateur Flynn: J'ignore si je puis vous aider, mais je me demandais si vous vouliez une lettre adressée par le ministre au président du Comité, ou adressée aux parties intéressées.

Le sénateur Connolly: Ce que le président a reçu par le passé, je suppose, est satisfaisant à moins que nous ne voulions que le ministre compare à nouveau devant nous pour prendre des engagements.

Le sénateur Flynn: Vous voulez dire verbalement.

Le sénateur Connolly: Oui. Que cela paraisse dans les délibérations.

Le sénateur Cook: Je ne vois pas comment cela pourra se faire. Si elle vend le produit à l'hôpital, et que l'hôpital acquitte les droits, pourquoi Terumo devrait-elle recevoir la remise de ce droit si c'est l'hôpital qui l'a payé? C'est l'hôpital qui devrait recevoir la remise.

Le sénateur Charbonneau: A mon avis, il faudrait que Terumo acquitte les droits, les ajoute à ses frais et touche ensuite une remise intérêt. Je n'oserais pas construire l'usine sans avoir une garantie à toute épreuve.

Le sénateur Cook: Supposons que l'article coûte \$100, et que le droit soit de \$15. A quel prix Terumo vend-elle ce produit à l'hôpital?

Le sénateur Charbonneau: Cent dollars; et la somme serait versée dans un fonds spécial.

Le sénateur Cook: Entretemps, les autres vendent ce produit \$115, n'est-ce pas? Les sociétés déjà implantées au Canada?

[Text]

Senator Charbonneau: Well, it is Utopia I'm talking about now, but that is the way I see it. Otherwise it is an administrative nightmare.

Senator Connolly: This is the kind of thing that can be worked out with Terumo and the appropriate officials in National Revenue.

Senator Flynn: You are trying to find a solution that would avoid making an amendment, I suppose.

Senator Connolly: That is the proposal, you see.

Senator Flynn: Because it would be very simple to say that the duty would come into effect only on a certain date.

Senator Charbonneau: That was our original recommendation.

Senator Connolly: That is what we suggested, but he seemed to prefer to do it this way, by Order in Council.

Senator Flynn: He did not give us an undertaking one way or the other.

Senator Cook: What a Pandora's box you would be opening for the future, if every time you wanted to put on a duty someone wanted to have it remitted for a period.

Senator Flynn: What we are saying is that it would be much simpler to bring in an amendment.

Senator Connolly: Of course if you are providing a manufacturing facility you are doing something for the country. You are providing employment. You are making a capital investment.

The Deputy Chairman: This manufacturing facility is not something that is going to cost some thousands of dollars. It is going to cost millions.

The Chairman: And Senator Cook, you have to keep in mind that in conjunction with anything we say or recommend on this item, there are other items that we have dealt with, and that we will deal with, in the light of which public hospitals will continue to enjoy the exemption. If our representations are given effect to on that point the public hospitals would be able to continue to import the evacuated blood collection tubes, for example.

Senator Connolly: But, Mr. Chairman, I wonder whether that is right? I think you have a specific item in the tariff here on evacuated tubes, have you not? And I think that might override the general provision.

The Chairman: Except that it is not part of our proposal to strike that out?

The Deputy Chairman: No. You see, it excludes glassware, and this goes into glassware, so you have to add this back in.

Senator Cook: I do not favour these rather clever evasions. I think the only way to do this is to make it an amendment, or leave it alone.

The Deputy Chairman: Make an amendment such as we have shown here?

[Traduction]

Le sénateur Charbonneau: J'essaie d'imaginer la situation idéale; autrement, ce serait un cauchemar administratif.

Le sénateur Connolly: C'est le genre de chose qu'on peut régler avec Terumo et avec les représentants appropriés du ministère du Revenu national.

Le sénateur Flynn: Vous essayez de trouver une solution qui permettrait d'éviter de présenter une modification, je suppose.

Le sénateur Connolly: C'est à cela que revient la proposition.

Le sénateur Flynn: Parce qu'il serait plus simple de dire que le droit entrera en vigueur à une certaine date.

Le sénateur Charbonneau: C'était notre recommandation originale.

Le sénateur Connolly: C'est ce que nous avons suggéré, mais le ministre a semblé préférer cette formule, celle du décret du conseil.

Le sénateur Flynn: Il ne nous a rien promis, dans un sens ou dans l'autre.

Le sénateur Cook: C'est un dangereux précédent; à chaque fois que vous voudrez imposer un droit, quelqu'un voulait qu'on le rembourse pendant une certaine période.

Le sénateur Flynn: Nous disons simplement qu'il serait beaucoup plus simple d'adopter une modification.

Le sénateur Connolly: Évidemment, si vous assurez la construction d'une installation de fabrication vous faites quelque chose pour le pays. Vous assurez des emplois. Vous assurez un investissement.

Le vice-président: Cette installation de fabrication ne va pas coûter seulement quelques milliers de dollars, mais bien des millions.

Le président: Sénateur Cook, vous ne devez pas oublier, au sujet de tout ce que nous disons ou recommandons pour ce numéro tarifaire, qu'il y a d'autres numéros dont nous devons traiter, et dont nous traiterons, et c'est en fonction de ces numéros que les hôpitaux publics continueront de jouir d'une exception. Si on donne suite à nos instances et à nos recommandations, les hôpitaux publics pourraient continuer d'importer les tubes de prélèvements de sang, par exemple.

Le sénateur Connolly: Mais, monsieur le président, je me demande si c'est exact? Je crois que vous avez un numéro tarifaire particulier ici qui porte sur ces tubes, n'est-ce pas? Et je crois qu'il annule peut être la disposition générale.

Le président: Oui, mais ne proposons-nous pas de l'annuler?

Le vice-président: Non. Les produits de verre sont exclus, et les tubes sont du verre; vous devez donc les rajouter.

Le sénateur Cook: Je n'aime pas tellement ces brillantes échappatoires. Je crois qu'il faut présenter une modification ou d'oublier toute l'histoire.

Le vice-président: Un amendement comme nous venons d'en parler?

[Text]

Senator Cook: Yes. Otherwise, if we make this suggestion, we put the committee's credibility on the line, too, I think.

The Chairman: All I am pointing out is that the effect of the amendment is to restore the position of public hospitals as it was up until January 1.

Senator Cook: That is correct; but on the other hand, they are putting another item in which takes that away.

The Chairman: Your illustration of cost as between the importer, say Terumo, being entitled to a remission, and a Canadian hospital buying from Terumo, would be affected by this amendment which we have proposed.

Senator Cook: Mr. Chairman, if we go with our report, suggesting already one amendment, and if we are making one amendment, why not two? Why should we seek a formula to avoid amending this item when we are already going to stay with the idea of amending the previous one? I think the best thing to do is to suggest an amendment.

The Chairman: Yes. What is another one among friends?

Senator Flynn: Yes. If you are going to make one amendment I do not see why you should not make two.

Senator Connolly: But he has already refused the other one.

Senator Flynn: He will not be in the same position when the Senate reports the bill with two amendments. He will have to come out with something very definite to have to refuse our amendment. If you make one, why not make two?

The Deputy Chairman: To make that kind of arrangement is something that is going to take months, not days.

Senator Flynn: I think the tariff should come into force two years from now, on the first of July, 1983. That would mean that if nobody builds a manufacturing facility, then at that time the exemption would cease.

The Deputy Chairman: It will expire, and then that would be it.

The Chairman: There are two ways of dealing with it. We could either do it that way or the way Senator Connolly has suggested, and which the minister grabbed at right away. That is, the amendments are continued but remission is provided for in certain circumstances.

Senator Connolly: I wish to make one thing very clear. I did not know anything about this proposal to go by way of an Order in Council until the minister mentioned it here. It was not my idea; it was his idea.

The Chairman: That is right.

Senator Connolly: In effect, he was trying to open the door. As a matter of fact, he might have come here with the idea, "Well, I am not going to give them anything on this one." Then when he found that we had quite a good case, he thought, "Perhaps I can meet it this way."

Senator Flynn: That is fine, but unless we have in writing or put clearly on the record exactly what the minister proposes, it is very difficult to make a judgment.

[Traduction]

Le sénateur Cook: Oui. Sinon, si nous faisons cette suggestion, nous mettons en jeu la crédibilité du comité, je crois.

Le président: Je dis simplement que la modification rétablit la position qui était celle des hôpitaux publics jusqu'au 1^{er} janvier.

Le sénateur Cook: C'est exact; par contre, on présente un nouveau numéro tarifaire qui retire ce privilège.

Le président: La question de coût que vous avez soulevée, entre l'importateur, disons Terumo, qui a droit à la remise, et un hôpital canadien qui achète de Terumo, serait touchée par cette modification que nous avons proposée.

Le sénateur Cook: Monsieur le président, si nous confirmons notre rapport, dans lequel on a déjà suggéré une modification, pourquoi ne pas en présenter deux? Pourquoi une formule pour éviter de modifier ce numéro tarifaire lorsque nous allons déjà maintenir l'idée de modifier le numéro précédant? Je crois que la meilleure chose à faire est de proposer une modification.

Le président: Oui. Une modification de plus ou moins, entre amis, cela ne compte pas.

Le sénateur Flynn: Oui. Si vous allez apporter une modification, je ne vois pas pourquoi ne pas en apporter deux.

Le sénateur Connolly: Mais, il a déjà rejeté l'autre.

Le sénateur Flynn: Il ne se retrouvera pas dans la même position lorsque le Sénat fera rapport du projet avec deux modifications. Il devra présenter quelque chose de très définitif pour pouvoir refuser notre modification. Si vous en suggérez une, pourquoi pas deux?

Le vice-président: Pour ce type d'entente, il faudra des mois, pas quelques jours.

Le sénateur Flynn: Je crois que le tarif devrait entrer en vigueur dans deux ans, le 1^{er} juillet 1983. Cela voudrait dire que si quelqu'un construit une usine de fabrication, l'exception prendra fin à ce moment-là.

Le vice-président: Elle prendra fin, et tout serait réglé.

Le président: Il y a deux façons de procéder. Vous pouvez soit procéder de cette façon ou de la façon proposée par le sénateur Connolly, et que le ministre a bien appréciée. Les modifications sont maintenues, mais une remise des droits de douanes est accordée dans certains cas.

Le sénateur Connolly: Je tiens à préciser une chose. Je ne savais rien de cette proposition visant à adopter un décret du conseil, jusqu'à ce que le ministre en parle ici. L'idée n'était donc pas de moi, mais bien de lui.

Le président: C'est juste.

Le sénateur Connolly: En effet, il tentait d'ouvrir une brèche. En vérité, il aurait pu se présenter ici en se disant qu'il n'allait rien céder à cet égard. Puis quand il s'est rendu compte qu'il était en très forte position, il a pu penser que peut-être il y parviendrait de cette façon.

Le sénateur Flynn: Voilà qui est bien, mais à moins d'avoir mis par écrit ou porté clairement au compte rendu la nature

[Text]

Senator Connolly: Of course it is.

Senator Flynn: If the undertaking is clearly put before us, we can see whether it is sufficient. However, until we have such an undertaking, the only safe alternative would be amendment.

The Chairman: That is right. We shall ask the minister to put his proposal in writing.

Senator Connolly: I suppose that we should first ask the minister to outline in writing his proposal to solve this by way of Order in Council, and then look at it. If it appears to be all right, perhaps we can check informally with the parties concerned. We would not like to throw out the possibility of \$1 million or more in the way of capital investment simply because we have said something in one way and the minister has said it in another. We are good deal more responsible than that.

The Chairman: I agree with what Senator Flynn has suggested. There is an alternative. We can deal with the situation by striking out the amendment or we can indicate that if there is developed a feasible method by which the minister proposes to deal with this situation, one which will provide relief for Terumo in constructing a production unit, and if that appears satisfactory, it would be an alternative method. Failing that, however, on all of the evidence before us, it would appear to me that amendment is the route. Is that the consensus?

Senator Connolly: How would that be done, Mr. Chairman? Would the minister be spoken to?

The Chairman: Oh, yes, we are still on speaking terms.

Senator Charbonneau: Would the minister's letter, or whatever, be completely ironclad in 30 months from now? Is whatever the minister says simply an indication? I do not quite understand how this will be done.

Senator Connolly: We have done this sort of thing before. Senator Hayden is a past master at it. We have taken undertakings from ministers and have found, with very few exceptions, that they live up to such undertakings.

The Chairman: That is right.

Senator Charbonneau: You say "with very few exceptions." If I were in Terumo's position, I would think about these exceptions and say "To hell with it."

Senator Connolly: This guarantee is not the kind of guarantee that you look for in a contract.

Senator Cook: That was the point I was making when I asked the minister: "How is Terumo going to know about this?" He said that they could read the report.

The Deputy Chairman: Quite frankly, if I were in Terumo's position, I would not invest the kind of money that is necessary to carry this out.

[Traduction]

exacte de la proposition du ministre, il est très difficile de s'en faire une idée.

Le sénateur Connolly: C'est vrai.

Le sénateur Flynn: Si l'engagement nous est clairement soumis, nous verrons bien s'il nous convient. Toutefois, d'ici là, la seule option sûre est de procéder à une modification.

Le président: C'est juste. Nous allons demander au ministre de formuler sa proposition par écrit.

Le sénateur Connolly: Je suppose que nous devrions d'abord demander au ministre d'exposer par écrit sa proposition visant à régler cette question par décret du conseil, puis l'étudier ensuite. Si elle semble acceptable, peut-être pourrions-nous nous enquerir de façon non officielle auprès des parties intéressées. Nous n'aimerions pas devoir renoncer à la possibilité d'un investissement d'un million de dollars ou plus pour la simple raison que nous avons exposé les choses d'une façon et le ministre d'une autre. Nous sommes beaucoup plus responsables que cela.

Le président: Je souscris à la proposition du sénateur Flynn: Il y a une autre solution. Nous pouvons résoudre le problème en proposant la modification ou en faisant savoir que, si on met au point une méthode qui permet au Ministre de régler ce problème, qui autorise une déduction pour Térumo au titre de la construction d'une unité de production, et que si elle semble satisfaisante, elle pourrait être retenue. A défaut de quoi toutefois et compte tenu des témoignages recueillis la modification me semble la seule voie possible. Êtes-vous de cet avis?

Le sénateur Connolly: Comment y parvenir, Monsieur le président? Le Ministre serait-il pressenti?

Le président: Bien sûr, nous en sommes encore à nous entendre.

Le sénateur Charbonneau: Est-ce que la lettre du Ministre, ou tout autre document, serait terminé sans faute dans les trente mois qui viennent. Est-ce que les propos du Ministre, quels qu'ils soient, ne sont rien d'autre qu'un indice? Je ne comprends pas du tout comment cela pourra se faire.

Le sénateur Connolly: Nous l'avons déjà fait. Le sénateur Hayden est passé maître dans ce domaine. Nous avons accepté des engagements de ministres et pu constater, à des très rares exceptions, qu'ils les respectent.

Le président: C'est juste.

Le sénateur Charbonneau: Vous dites à de très rares exceptions. Si j'étais à la place de Terumo, je réfléchirais à ces exceptions et je me dirais "Au diable".

Le sénateur Connolly: Cette garantie n'est pas du type de celles qu'on recherche dans un contrat.

Le sénateur Cook: C'est bien ce à quoi je pensais lorsque j'ai demandé au Ministre: «Comment la Terumo s'en rendra-t-elle compte?» Il m'a répondu qu'elle pouvait lire le rapport.

Le vice-président: En toute franchise, à la place de Terumo, je n'investirais pas d'argent dans ce but.

[Text]

Senator Charbonneau: On that basis, I agree with you, Senator Barrow.

Senator Flynn: At any rate, let us have the minister explain the guarantee that he can provide. If we are not satisfied with it, we still have the possibility of moving an amendment. We can show these people the kind of undertaking that the minister is prepared to propose. If they are not satisfied, then we can make up our mind and draft the amendment.

It is probably safer to have an amendment. On the other hand, I do not believe that, in a case like this, the minister or even his successor would dare renege.

Senator Laird: I do not think so either, from past experience.

Senator Cook: What is our time frame vis-à-vis the bill?

Senator Flynn: There is no time frame, except possibly the summer adjournment which, from my point of view, will come one day next week.

The Deputy Chairman: There is one other consideration insofar as Terumo is concerned. If some settlement of this problem is not made, they will continue to lose sales through their distributorship. The goods are imported. The goods are not made in Canada, but in the United States. Articles are shipped to Canada to be sold through a system of distributorships.

Senator Flynn: That does not mean, however, that we are talking about a matter of 10 days in which to resolve this?

Senator Connolly: No, I do not think so.

The Chairman: Perhaps we can move on to the matter of reconstructive dental surgery where certain items have been made subject to tax, and the financial burden of which is borne by the person who has dental work of that kind done.

The justification for this, which the minister and the department people have given, is that Johnson & Johnson, a subsidiary of the well-known multinational Johnson & Johnson, is located in Canada and manufactures one of the materials that could come within the classification of material used in reconstructive dental surgery. Heretofore, their product has been included under the exemptions in the tariff. Now the proposal is to make such a product taxable. While Johnson & Johnson makes this one item in connection with reconstructive dental surgery, it is said that Johnson & Johnson will undertake to increase their production facilities in order to manufacture other materials.

On the best evidence we have, Johnson & Johnson presently employs not more than 10 people in Canada, including technicians, I suppose. The additional manufacturing that they might introduce could employ up to 15 people, thus increasing the actual 10 up to a potential of 25.

The suggestion is that, in order to encourage the establishment of industry in Canada, they should be protected in the Canadian marketplace against the importation of these articles.

[Traduction]

Le sénateur Charbonneau: Là-dessus, je suis d'accord avec vous, sénateur Barrow.

Le sénateur Flynn: De toutes façons, donnais au Ministre l'occasion d'expliquer la garantie qu'il peut offrir. Si elle ne nous convient pas, nous pourrions toujours proposer une modification. Nous pouvons lui exposer le type d'engagement que le Ministre est disposé à prendre. Si cela ne lui sied pas, nous pouvons réfléchir et rédiger la modification.

Il est sans doute plus sûr de recourir à la modification. D'autre part, je ne crois pas que, dans un cas comme celui-ci, le Ministre ou même son successeur ose se rétracter.

Le sénateur Laird: Je ne le pense pas non plus, d'après l'expérience que j'en ai.

Le sénateur Cook: Quel délai nous est imparti pour ce qui est du projet de loi?

Le sénateur Flynn: Il n'y a pas de limite, si ce n'est l'ajournement des vacances d'été qui, à mon avis, se fera au cours de la semaine qui vient.

Le vice-président: En ce qui concerne la Terumo, il y a un autre aspect à considérer. Si ce problème, n'est pas réglé elle continuera de perdre des ventes par son réseau de distribution. Les marchandises sont importées. Elles ne sont pas fabriquées au Canada, mais aux États-Unis. Les articles sont expédiés au Canada pour y être vendu par un réseau de distribution.

Le sénateur Flynn: Cela ne veut toutefois pas dire qu'il nous faut régler la question en dix jours?

Le sénateur Connolly: Non, je ne le pense pas.

Le président: Peut-être pourrions-nous passer à la question de la chirurgie dentaire réparatrice, certains articles ayant été assujettis à des droits, ainsi qu'au fardeau financier que doit assumer la personne qui doit recourir à ce type de traitement dentaire.

La raison en est, selon le Ministre et les fonctionnaires du ministère, que la *Johnson & Johnson*, filiale de la multinationale très connue Johnson & Johnson, est située au Canada et fabrique l'un des matériaux qui pourrait entrer dans la classification du matériel utilisé en chirurgie dentaire réparatrice. Jusqu'à maintenant, son produit a bénéficié des exemptions tarifaires. La proposition actuelle vise à l'assujettir à des droits. Bien que la Johnson & Johnson fabrique cet article en vue de la chirurgie dentaire réparatrice, il semblerait qu'elle envisage d'étendre ses installations de production pour y fabriquer d'autres produits.

Selon les témoignages les plus faibles que nous ayons, la Johnson & Johnson n'emploie actuellement pas plus de dix personnes au Canada, techniciens compris, il me semble. Les éventuelles opérations additionnelles de fabrication pourraient permettre d'embaucher jusqu'à 15 autres personnes, ce qui ferait passer le nombre d'employés de 10 à 25.

La proposition veut qu'afin de favoriser l'établissement d'industries au Canada, le marché canadien offre une protection contre l'importation de ces produits.

[Text]

I believe one aspect of this is that the Canadian Laboratory Association manufactures prostheses. Another way of describing them, although they might think I was blasphemous in using the expression, is to suggest that the term "prosthesis" might include dentures. This association would also come within the purview or effect of the tax. The question is how far that protection will extend. Why did Johnson & Johnson stop at the production only of amalgam, when the materials, if used in dental reconstructive surgery, could be imported free of duty?

The minister yesterday, and the departmental officers who appeared before us, said that there was a general item in the tariff providing for exemption and the courts had interpreted the general language to include reconstructive dental surgery, and the company that had raised that issue was successful in its claim for exemption. It had to do with the screws that are sometimes used in creating a unit in a section of the jaw permanently—well, as permanently as you can expect in dentistry.

So the problem is that the department is saying, "We want to make it practical for Johnson & Johnson to expand their facilities in Canada, and this will provide the necessary inducement." Basically, this would be a capital-intensive industry. There would be little in the way of increase in the labour force. It would be mainly capital items, construction.

What I asked the minister about yesterday concerned imposing the burden on the people who have to make use of these facilities in order to maintain an operation in Canada. Maybe there are circumstances under which you could justify it, but the explanation the department gave was that, originally, when the exemption was granted, the intention was that it would only deal with handicapped persons. I am sure you might well include in the list of handicapped persons people who require major dental surgery, because the others who require such surgery, who might come under the heading of "handicapped", might be of a class that could not afford such expenditures in any event, or might have other routes for assistance in order to deal with it. Certainly, it was an unusual interpretation to attempt what they intended, but then, of course, the court's decision pushed them out of that corner, saying that the interpretation was general, not just limited, since really it was not expressed at all in the item.

The Deputy Chairman: Well, the minister also said that this matter had been raised in the other place and that he had given an undertaking that the matter would be studied. I don't know whether we are prepared to say that is sufficient. If he did give that undertaking, as he did here, if the study that is made indicates that there should be an exception, I guess his undertaking was that the exception would be made.

The Chairman: Well, when you accept undertakings and, as a result, recommend the passage of the bill without amendment so far as that item is concerned, you have to be able to

[Traduction]

Je crois que le fait que la Canadian Laboratory Association fabrique des prothèses n'est pas étranger à cette affaire. Une autre façon de les décrire, bien qu'on puisse juger l'expression injurieuse, c'est de laisser entendre que le terme «prothèse» inclut les dentiers. Cette mise en rapport donnerait aussi lieu à un assujettissement à ces droits. La question est de savoir jusqu'où cette protection s'étendra. Pourquoi la Johnson & Johnson s'en est-elle tenue à la seule production d'amalgames lorsque les matériaux, s'ils sont utilisés en chirurgie dentaire réparatrice, peuvent être importés exempts de droits de douane?

Hier, le Ministre et les hauts fonctionnaires du Ministère qui ont comparu devant nous ont déclaré que le Tarif des douanes contenait un numéro tarifaire général qui prévoyait l'exemption, que les tribunaux en avaient interprété le libellé comme incluant la chirurgie dentaire réparatrice et que la société qui lui avait soumis le litige a obtenu gain de cause et bénéficié de l'exemption. Il s'agissait des vis qui sont parfois utilisées pour constituer une unité permanente dans une section de la mâchoire, enfin aussi permanente que le permet la chirurgie dentaire.

Le problème tient donc au fait que le Ministère dit: «Nous voulons aider la Johnson & Johnson à étendre ses installations au Canada, et elle y trouvera là l'encouragement nécessaire». En somme, il s'agirait d'une industrie de capitaux. Cette situation ne permettrait pas d'embaucher davantage de personnes. Il s'agirait principalement d'investissements, de construction.

Quand j'ai parlé au Ministre hier je lui ai posé des questions concernant l'imposition du fardeau aux personnes qui doivent se servir de ces installations pour poursuivre leur exploitation au Canada. Il existe peut-être des cas où la chose se justifie, mais selon l'explication du Ministère, initialement, lorsque l'exemption a été accordée, l'objectif consistait à ne viser que les personnes handicapées. Je suis convaincu qu'on pourrait inclure à la liste des personnes handicapées celles qui ont besoin d'une chirurgie dentaire majeure, puisque les autres qui ont besoin de telle chirurgie, et qui pourraient être classés dans la catégorie «personnes handicapées» peuvent aussi appartenir à une catégorie qui de toute façon ne pourrait se permettre d'engager de pareilles dépenses ou qui pourrait à cet égard bénéficier d'autres formes d'aide. Il s'agissait certainement d'une interprétation exceptionnelle pour arriver à leurs fins, mais la décision du tribunal les a sortis de ce mauvais pas en affirmant que l'interprétation était générale et non restrictive puisqu'il n'en était pas du tout question dans le numéro tarifaire.

Le vice-président: Le Ministre a aussi affirmé que cette question avait été soulevée à l'autre endroit et qu'il s'était engagé à l'étudier. Je ne sais pas si nous jugerons cette mesure suffisante. S'il a donné sa parole, comme il l'a fait ici, et si l'étude qui est effectuée indique qu'il doit y avoir exception, je suppose que son engagement portait que l'exception serait accordée.

Le président: En ce qui concerne cet article, lorsque vous acceptez des engagements et recommandez en conséquence l'adoption d'un projet de loi sans modification, vous devez

[Text]

conclude, surely, that there is some real intent to deal with it; it is not simply: "Anything to get the item through». That is why yesterday I told the minister that I had a couple of undertakings I had received from ministers; and then in an aside to me he referred to one of them that he had given, which they have not got to yet. I said, "I am watching."

Senator Cook: He said it would be dealt with, though. In respect of that undertaking he said that he would have it here soon, that it would be got to soon.

The Chairman: Oh, yes. It may end up being a long time to wait, though.

Senator Cook: I gathered the contrary impression. I gathered the impression that he was saying that as evidence of his good faith and that his undertaking would be implemented.

The Chairman: I am not suggesting to the committee that they should cast doubt on the undertaking. All I am suggesting is that we have to weigh whether this is sufficient for us to recede from the position we have taken.

Senator Connolly: This was certainly one where the minister said that the amount involved ultimately was inconsequential.

The Deputy Chairman: Twenty-five cents a filling.

Senator Connolly: De minimis non curat lex.

The Chairman: Well, you say 25 cents for one filling. If you tried to determine what the sum total of fillings would be in terms of all those people in Canada who have had fillings done at different times, I am sure it would run into millions of dollars worth.

Senator Connolly: I believe they estimated \$2½ million.

The Deputy Chairman: That is right.

Senator Cook: No increase in tax is ever substantial; any decrease is a very substantial gift from the government to the people!

Senator Flynn: I was not present when the problem was discussed so I am not entirely familiar with it. Is the problem one that could be solved by interpretation by the department or by a direct technique of remission? In other words, are you suggesting that the minister might say, "Our interpretation would be that this would be exempted?"

Senator Connolly: There has been no suggestion of that at all. There has been no evidence of that, Senator Flynn.

The Deputy Chairman: Other than dental surgery.

The Chairman: Senator Flynn, the difficulty is that the proposed amendment to the tariff item which provides exemptions is couched in the language, "other than dental surgery." So in terms of interpretation, it is a very difficult subject with which to deal.

Senator Flynn: And we have no definition, other than what can be found in the dictionary?

[Traduction]

certainement être en mesure de conclure qu'il existe une intention réelle de régler la question; il ne s'agit pas simplement de dire: «Pourvu que le numéro soit adopté». C'est pourquoi hier j'ai dit au Ministre que j'avais reçu quelques engagements de ministres. Peu après dans un aparté, il a fait allusion à l'un de ceux qu'il avait pris, et qu'il n'avait pas encore tenu. J'ai répondu «J'attends».

Le sénateur Cook: Il a déclaré qu'on s'en occuperait. Au sujet de cet engagement, il a déclaré que ce serait bientôt chose faite.

Le président: Ah! Oui. Cela risque donc d'être long.

Le sénateur Cook: J'ai eu l'impression contraire. Je croyais qu'il disait cela pour témoigner de sa bonne foi, et que cet engagement serait respecté.

Le président: Je ne veux pas laisser entendre au Comité qu'il doit douter de cet engagement. Je veux simplement dire que nous devons voir si cela suffit pour nous faire revenir sur notre position.

Le sénateur Connolly: Il s'agit certainement d'un cas où le ministre jugeait qu'en fin de compte le montant en cause était sans conséquence.

Le vice-président: Vingt-cinq cents l'obturation.

Le sénateur Connolly: De minimis non curat lex.

Le président: Vous parlez de 25 cents l'obturation. Si vous calculez le nombre total d'obturations faites au Canada je suis certain que vous arriveriez à des millions de dollars.

Le sénateur Connolly: Je pense qu'il a été question de \$2,5 millions.

Le vice-président: C'est juste.

Le sénateur Cook: Aucune augmentation fiscale n'est jamais aussi élevée. Et toute diminution est un cadeau très substantiel du gouvernement au peuple.

Le sénateur Flynn: Je n'étais pas là lorsqu'il a été question de ce problème, aussi ne suis-je pas très au fait. Le problème pourrait-il être réglé par l'interprétation du Ministère ou par une méthode directe de remise? Autrement dit, voulez-vous dire que le Ministre pourrait déclarer: «Selon notre interprétation, il y aurait exception?»

Le sénateur Connolly: Il n'a pas du tout été question de cela, et il n'y a eu aucun témoignage en ce sens, sénateur Flynn.

Le vice-président: Sauf en chirurgie dentaire.

Le président: Sénateur Flynn, le problème tient au fait que la modification proposée au numéro tarifaire et qui prévoit des exemptions est ainsi rédigé «sauf en chirurgie dentaire». Si bien que l'interprétation en est rendue très difficile.

Le sénateur Flynn: Il n'existe aucune définition que celle du dictionnaire?

[Text]

The Chairman: At the present time the language is "reconstructive dental surgery" and the exemption is provided for prostheses—

The Deputy Chairman: Tariff item 47810-1 on page 323 reads in part:

Aural, nasal, mastectomy and other medical or surgical prostheses, *other than dental prostheses*; materials for use in reconstructive surgery, *other than dental surgery*;

We are suggesting that the words "other than dental surgery" be removed.

Senator Flynn: And the matter can only be dealt with by amendment or by remission under, is that correct?

The Chairman: You have to strike it out.

Senator Flynn: Yes, an amendment would remove the wording, but is there any other way of doing it? What is the undertaking?

Senator Connolly: There is no undertaking on this particular item.

The Deputy Chairman: The undertaking was that it would be studied.

Senator Connolly: But in the meantime the tariff item goes in.

The Deputy Chairman: Yes, it would come into play.

Senator Flynn: Is there agreement that an amendment be drafted to delete that particular wording? I mean, if there is to be one amendment, it is just as easy to have three.

Senator Cook: What was the trust of the evidence we received on this matter?

Senator Connolly: That it would be studied.

Senator Cook: I mean, who testified?

The Deputy Chairman: The Canadian Dental Association.

Senator Cook: What was the thrust of their argument?

Senator Connolly: That it would cost them \$2.5 million overall. The entire situation is pretty well summarized in the draft of the report, but I cannot find it.

The Deputy Chairman: It is on page 15 of our report.

Senator Connolly: I thought there was more discussion earlier on, but apparently there was not.

The Deputy Chairman: And the Canadian Dental Association estimates the cost per year at between \$3 million and \$5 million, not \$2.5 million.

Senator Flynn: And is that the only financial burden? Of course, the imposition of a tariff is always a financial burden.

Senator Connolly: The purpose, as the chairman has explained, was to provide protection for Johnson & Johnson to expand its job level from 10 to 15.

[Traduction]

Le président: Actuellement, il est question de «chirurgie dentaire réparatrice» et l'exception touche les prothèses.

Le vice-président: Voici le numéro tarifaire 47810-1 à la page 323.

Prothèses auditives, nasales, mammaires et autres articles de prothèse médicale ou chirurgicale à l'exception des problèmes dentaires; matières devant être utilisées dans la chirurgie séparative *sauf en chirurgie dentaire*

Nous proposons la suppression de l'expression «sauf en chirurgie dentaire».

Le sénateur Flynn: Cela ne peut se faire que par modification ou décret de remise, n'est-ce pas?

Le président: Il faut procéder à une suppression.

Le sénateur Flynn: Une modification permettrait de supprimer cette expression, mais n'y a-t-il pas un autre moyen de procéder? Quel engagement a été donné?

Le sénateur Connolly: Il n'y a eu aucun engagement à cet égard.

Le vice-président: Engagement a été donné que la question serait étudiée.

Le sénateur Connolly: Mais entre temps, le numéro tarifaire est maintenu.

Le vice-président: Oui, il le serait.

Le sénateur Flynn: Un engagement a-t-il été donné qu'une modification serait rédigée afin de supprimer cette expression? Je veux dire, s'il doit y avoir une modification, il est tout aussi facile d'en faire trois.

Le sénateur Cook: En quel sens allait le témoignage que nous avons recueilli à cet égard?

Le sénateur Connolly: Il était dit que la question serait étudiée.

Le sénateur Cook: Qui témoignait?

Le vice-président: L'Association dentaire canadienne.

Le sénateur Cook: En quel sens allait leur raisonnement?

Le sénateur Connolly: Qu'il leur en coûterait \$2,5 millions. La situation est assez bien résumée dans le projet de rapport, mais je ne peux le trouver.

Le vice-président: C'est à la page 15 de notre rapport.

Le sénateur Connolly: Je croyais qu'il en avait été question davantage précédemment, mais ce n'est apparemment pas le cas.

Le vice-président: L'Association dentaire canadienne évalue le coût annuel à environ \$3 à \$5 millions, et non à \$2.5 millions.

Le sénateur Flynn: Est-ce le seul fardeau financier? Évidemment, l'imposition de droits tarifaires en est toujours un.

Le sénateur Connolly: Comme le président l'a expliqué, l'objectif consistait à offrir une protection à la Johnson & Johnson pour lui permettre de porter son personnel de 10 à 15.

[Text]

The Chairman: Oh, yes, it was to assure a market for the expansion of Johnson & Johnson in this field.

Senator Flynn: And is it the case that they would not expand otherwise or that they would certainly expand it that tariff item were deleted?

Senator Connolly: We did not receive as firm a commitment from Johnson & Johnson as we received from Terumo on the evacuated blood tubes.

Senator Charbonneau: Why will Johnson & Johnson not expand now? Because of competition?

Senator Connolly: I do not believe that they have been before us, so we have no direct evidence from them.

The Chairman: That's right.

Senator Flynn: Then how did we get this evidence?

Senator Cook: From the officials of the department.

Senator Flynn: Why?

Senator Cook: To justify the tariff protection which, as I understood it, was to fortify jobs.

Senator Flynn: So the officials of the department were saying that the tariff was not enough?

Senator Cook: In order to justify the tariff items, the officials of the department were saying that Johnson & Johnson would add four or five jobs to their operations and possibly more.

Senator Flynn: And was the department in favour of Johnson & Johnson's viewpoint?

The Deputy Chairman: Apparently that is why the item is in here.

Senator Flynn: So why would they not accept an amendment?

Senator Connolly: Because they want to help Johnson & Johnson.

Senator Flynn: So are we supporting the viewpoint of the department or the viewpoint of Johnson & Johnson?

Senator Connolly: They are identical.

Senator Flynn: Then why do we want to make an amendment?

Senator Cook: Because the dental people indicated in their testimony before us that the tariff would also affect unfortunate patients because they would have to pay more money, which was simply not justified, in order to create four or five more jobs.

Senator Charbonneau: So by the same principle, we are creating a monopoly situation for Johnson & Johnson?

Senator Connolly: But they are the only people who do this kind of thing.

[Traduction]

Le président: Il s'agissait de garantir un marché pour accroître les activités de la Johnson & Johnson dans ce domaine.

Le sénateur Flynn: Est-il vrai qu'elle ne procéderait pas sous cela à une expansion de ses activités, ou qu'elle le ferait certainement si le numéro tarifaire était abandonné?

Le sénateur Connolly: Nous n'avons pas reçu de la Johnson & Johnson d'engagement aussi officiel que de la Terumo eu égard aux tubes de prélèvement de sang.

Le sénateur Charbonneau: Pourquoi la Johnson & Johnson ne s'agrandira-t-elle pas maintenant? En raison de la concurrence?

Le sénateur Connolly: Je ne crois pas que cette société ait comparu devant nous, aussi n'en avons nous pas de témoignage de première main.

Le président: C'est juste.

Le sénateur Flynn: Alors comment ce témoignage a-t-il été obtenu?

Le sénateur Cook: Des responsables du Ministère.

Le sénateur Flynn: Comment!

Le sénateur Cook: Pour justifier la protection tarifaire qui, si je comprends bien, visait à stimuler l'embauchage.

Le sénateur Flynn: Ainsi les responsables du Ministères affirmaient que le numéro tarifaire n'était pas suffisant.

Le sénateur Cook: Pour justifier les numéros tarifaires, les responsables du Ministère affirmaient que la Johnson & Johnson créerait quatre ou cinq emplois et peut-être davantage.

Le sénateur Flynn: Et le Ministère partageait-il le point de vue de la Johnson & Johnson?

Le vice-président: Apparemment, c'est pourquoi le numéro tarifaire s'y trouve.

Le sénateur Flynn: Alors pourquoi n'accepteraient-ils pas une modification?

Le sénateur Connolly: Pour aider la Johnson & Johnson.

Le sénateur Flynn: Nous défendons le point de vue du Ministère ou celui de la Johnson & Johnson?

Le sénateur Connolly: Il s'agit du même.

Le sénateur Flynn: Alors pourquoi voulons-nous apporter une modification?

Le sénateur Cook: Parce que les dentistes ont fait savoir dans le témoignage qu'il nous ont soumis que le numéro tarifaire viserait aussi de pauvres patients parce qu'ils auraient à payer davantage, ce qui n'était tout simplement pas justifié, afin de créer quatre ou cinq autres emplois.

Le sénateur Charbonneau: Partant du même principe, nous créons une situation monopolistique au profit de la Johnson & Johnson?

Le sénateur Connolly: Mais cette société est la seule à fabriquer ce genre de choses.

[Text]

Senator Charbonneau: Then if they are the only people in the market, why do they need protection? Does that mean that there are no imports from other sources?

Senator Connolly: There must be. We are in the difficulty position of not having heard the evidence given before the Tariff Board. All we have is the Tariff Board report, and we do not know what is behind it.

Senator Flynn: The objection is coming from the Dental Association because they will be required to pay out \$2.5 million across the country?

Senator Connolly: It is \$5 million.

Senator Charbonneau: And on top of that, if we create a monopoly situation, then Johnson & Johnson is in the position of being able to charge more.

Senator Flynn: While I am not saying that we should favour a tax, in this particular case if the government feels it is necessary to impose the tariff, then we should do so, unless it creates a very heavy burden for a certain sector of the population.

The Chairman: Senator Flynn, the original tariff item contained the words "prostheses" and "reconstructive surgery." When this matter came before the Tariff Board in, I believe, 1977, it was found that the use of the screws in reconstructing teeth came within the wording "reconstructive surgery." The Department of National Revenue evidently advised the proper department that they should allow all materials used for reconstructive surgery to enter Canada duty-free because, otherwise, the case in issue relating to the screws would be only one of many cases which might come in succession with regard to being included in that phrase "reconstructive surgery." Therefore, according to the departmental officials, the purpose of the amendment is to re-establish the original intent of this tariff item which was not meant to apply to dental material. I brought this to the minister's attention yesterday. The thrust of the exemption was to assist handicapped people and not to discriminate against dentists. Those are gracious words.

The officials have admitted that the revenue impact of the proposed amendment is not material insofar as the public treasury is concerned. As the minister put it yesterday, it is based entirely on Johnson & Johnson providing an expansion of an industry.

Senator Flynn: I would support that view if the other statement is correct that it does not impose an appreciable burden on dentists or on patients.

The Chairman: What bothers me is that the people who are called on to pay are those who need reconstructive dental surgery.

Senator Cook: They have enough misfortunes.

The Chairman: It is not the only area in which they have to pay more money to the public treasury from time to time. In this instance, however, the amount they pay is not important.

[Traduction]

Le sénateur Charbonneau: Alors, si elle seule à exploiter ce marché, pourquoi a-t-elle besoin de protection? Cela veut-il dire qu'il n'y a pas d'importation d'autres sources.

Le sénateur Connolly: Il doit y en avoir. Cela est d'autant plus difficile pour nous, car nous n'avons pas entendu les témoignages déposés devant la Commission du tarif. Tout ce que nous avons, c'est son rapport, et nous ne savons pas ce qui est venu avant.

Le sénateur Flynn: L'opposition vient de l'Association dentaire qui prétend qu'elle aura à déboursier 2.5 millions dans l'ensemble du pays?

Le sénateur Connolly: C'est \$5 millions.

Les sénateur Charbonneau: Et en plus de cela, si nous créons un monopole, Johnson & Johnson sera en mesure d'exiger davantage.

Le sénateur Flynn: Je ne dis pas que nous devrions exiger un impôt, mais si le gouvernement estime dans ce cas particulier qu'il faut imposer un tarif, alors nous devrions en imposer un, à moins que cela n'entraîne un fardeau trop lourd pour un secteur de la population.

Le président: Sénateur Flynn, la première mesure tarifaire parlait de prothèses et de chirurgie réparatrice. Quand la Commission du Tarif a été saisie de cette question, en 1977 je crois, on a conclu que l'expression chirurgie réparatrice visait l'utilisation de vis pour la réparation de dents. Le ministère du Revenu national avait donc avisé le ministère intéressé de permettre l'entrée en franchise de tout le matériel utilisé en chirurgie réparatrice, sinon on aurait de nombreux autres cas comme celui des vis à prévoir dans la disposition renfermant l'expression chirurgie réparatrice. En conséquence, selon les hauts fonctionnaires du ministère, le but de la modification est de rétablir l'esprit original de cette mesure tarifaire qui ne devait pas s'appliquer aux produits dentaires. J'ai porté cette question à l'attention du ministre hier. Le but de l'exemption était d'aider les handicapés et non de porter préjudice aux dentistes, pour s'exprimer en termes choisis.

Les hauts fonctionnaires ont admis que l'incidence sur les recettes de la modification envisagée n'est pas importante en ce qui concerne le trésor public. Comme le ministre l'a déclaré hier, tout est fonction de Johnson et Johnson qui doit donner de l'expansion à une industrie.

Le sénateur Flynn: Je serais d'accord avec ce point de vue si l'on pouvait m'assurer que cela n'imposerait pas un fardeau appréciable aux dentistes ou aux patients.

Le président: Ce qui m'inquiète, c'est que ce sont les personnes qui ont besoin de chirurgie dentaire qui devront déboursier davantage.

Le sénateur Cook: Elles ont suffisamment de problèmes.

Le président: Ce n'est pas le seul secteur dans lequel elles doivent de temps à autre verser plus d'argent au trésor public. Dans ce cas-ci, toutefois, le montant à payer n'est pas important.

[Text]

Senator Connolly: The only evidence we have indicates that there will be an increase of 25 cents per filling. We do not know that that will be the case since it is secondary evidence.

Senator Cook: Dentists seem to think that it will be a burden on their patients.

Senator Flynn: Has the minister agreed to reassess the situation?

The Deputy Chairman: He agreed that the department would have a look at the matter to see what the effect would be.

Senator Flynn: Under the circumstances, it seems to me that we should mention that the minister has made that undertaking. We should ask him to report in due course.

Cannot the government or the minister suspend the application of a tariff item by a mere decision of the government or of the minister?

Senator Connolly: I cannot see why.

Senator Flynn: They can decide that this tax will no longer apply.

Senator Connolly: There is some authority under the Financial Administration Act such as that which he proposed to change. That authority is contained in the Financial Administration Act.

Senator Flynn: It is the same situation when, on budget night, the minister can decide that the tax will come into force that evening. Cannot the minister say that a specific tax stops on a particular night and, eventually, implement that by legislation?

The Chairman: The tax is in force now.

Senator Flynn: They could suspend in the same way as they impose it. To continue they must have legislation and, by the same token, if it were suspended, they would have to have subsequent legislation to ratify the situation.

The Chairman: I am not sure that helps too much because what we have before us is the bill.

Senator Flynn: I agree. If the minister says that he is going to review the situation and if he comes to the conclusion that the tariff tax should not continue, can he not make a decision at one point saying he suspends the tax?

The Chairman: I do not think he has the authority to do that.

Senator Flynn: I would think they would have the authority provided that they eventually introduced legislation.

The Chairman: While they have the authority to pass regulations, I do not think they can pass a regulation suspending the application of a tax.

Senator Flynn: It is no worse then when the minister, on budget night, announces that a tax starts immediately without parliamentary approval.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Selon ce qu'on nous a dit, il s'agira d'une augmentation de 25 c. par obturation. Nous ne savons pas si ce sera exactement cela, car nous n'avons pas eu des données de première main.

Le sénateur Cook: Les dentistes semblent dire que ce sera un fardeau pour leurs patients.

Le sénateur Flynn: Le ministre a-t-il accepté de réévaluer la situation?

Le vice-président: Il a accepté que le ministère examine la question pour voir quels seront les effets.

Le sénateur Flynn: Dans les circonstances, il me semble que nous devrions mentionner que le ministre a pris un engagement en ce sens. Nous devrions lui demander de nous faire rapport de cette étude en temps et lieu.

Le gouvernement ou le ministre ne peuvent-ils pas simplement décider d'annuler l'effet d'une mesure tarifaire?

Le sénateur Connolly: Je ne vois pas pourquoi.

Le sénateur Flynn: Ils peuvent décider de supprimer cet impôt.

Le sénateur Connolly: Ce pouvoir est prévu aux termes de la Loi sur l'administration financière qu'il a proposé de modifier.

Le sénateur Flynn: C'est la même chose qui se produit lorsque, le soir du discours du budget, le ministre décide que la taxe entrera en vigueur le jour même. Le ministre ne peut-il pas déclarer nulle l'application d'une taxe particulière un certain soir, et légiférer plus tard?

Le président: La taxe est déjà en vigueur.

Le sénateur Flynn: Il pourrait l'annuler de la même façon qu'il l'a imposée. Pour continuer, il faut une loi et, de la même façon si la taxe est annulée, il faudra une loi pour entériner cette annulation.

Le président: Je ne suis pas convaincu que cela nous soit très utile, parce que ce que nous avons à étudier, c'est le bill.

Le sénateur Flynn: D'accord. Si le ministre dit qu'il reverra la situation et qu'il arrive à la conclusion que la taxe devrait être levée, ne peut-il pas décider à un certain moment d'annuler l'impôt?

Le président: Je ne crois pas qu'il en ait le pouvoir.

Le sénateur Flynn: Je serais porté à croire qu'il a cette autorité, pourvu qu'il présente éventuellement une loi.

Le président: Il a peut-être le pouvoir d'établir des règlements, mais je ne crois pas qu'il puisse adopter un règlement qui vise à suspendre l'imposition d'une taxe.

Le sénateur Flynn: Ce n'est pas pire que le soir du budget quand le ministre annonce qu'une taxe s'appliquera immédiatement sans l'approbation du Parlement.

[Text]

The Chairman: Of course, if a person who were subject to the tax in the circumstances refused to pay, nothing would happen until the bill became law.

Senator Flynn: If I buy gasoline and refuse to pay the tax, the dealer would say, "you had better go somewhere else!"

The Chairman: Senator Flynn, what about the undertaking that the minister offered to have a study made, and I believe he said "already it has started", and that it involves the Department of Health and Welfare and several other departments. The thing that is missing, in my opinion, is there should be consultation of some kind with the Senate and, particularly, this committee. The minister is giving the undertaking to do this, but you do not know how it goes on and how it is presented. You may be handed an answer and it may be justified or not. In those circumstances the question is, do we accept it?

Senator Flynn: Did the Canadian Dental Association appear before this committee?

The Deputy Chairman: Yes, and they presented a brief.

Senator Flynn: Of course they have had six months' experience with this matter since the budget was presented last October. Did they have concrete evidence on the effect of it?

Senator Connolly: No, they had a general brief, as I recall it. They objected to the idea of increases because it would increase the cost to the patients. Is that right, Mr. Chairman?

The Deputy Chairman: That is correct.

Senator Flynn: The Canadian Dental Association should study the effect of this change and make a presentation to the minister in due course, and the minister should give us a clearer undertaking to review the situation.

The Chairman: The undertaking should include not only several departments of government, but also the industry.

Senator Flynn: It seems to me we do not have enough evidence to decide clearly one way or the other.

The Chairman: Of course this is the only time we will have to deal with it in this way. I am not suggesting that we should strike out the provision, although that was one of our recommendations. The minister countered by proposing a study. I think his language was "a study".

The Deputy Chairman: That is right.

Senator Flynn: We could say that we want the minister to do that, but we also want the Canadian Dental Association to monitor the effect.

Senator Connolly: We are somewhat circumscribed because we have not heard the kind of evidence that I assume that Tariff Board would require to make their findings. The result is that we are fixed with a minuscule figure of an increase in a dental bill to a patient. As a committee, I do not know if we want to make a big thing out of this, but perhaps we could say the Canadian Dental Association did object very strenuously. They see \$5 million extra duty being paid. On the other hand, the only evidence we have is that it will add 25 cents to every

[Traduction]

Le président: Évidemment, si une personne refusait de payer l'impôt auquel elle était assujettie, on aurait aucun recours contre elle avant que la loi ne soit adoptée.

Le sénateur Flynn: Si j'achète de l'essence et refuse de payer la taxe, le concessionnaire me dira d'aller ailleurs.

Le président: Sénateur Flynn, qu'est-ce que vous faites de l'engagement pris par le ministre concernant l'exécution d'une étude qui a déjà été amorcée, a-t-il dit, mettant en cause le ministère de la Santé et du Bien-être social et plusieurs autres ministères. Ce qui manque, à mon avis, c'est un processus de consultation de quelque sorte avec le Sénat et, particulièrement avec notre Comité. Le ministre s'est engagé à faire une étude, mais on ne s'est rien de la façon qu'elle se déroulera ni de sa présentation. On vous donnera une réponse, mais on ne saura pas si elle est justifiée ou non. Dans ces circonstances, la question sera de savoir si nous devons l'accepter.

Le sénateur Flynn: L'Association dentaire canadienne a-t-elle comparu devant notre Comité?

Le vice-président: Oui, et elle a présenté un mémoire.

Le sénateur Flynn: Il s'est écoulé six mois depuis la présentation du budget, en octobre dernier. Avait-elle des données précises sur ses effets?

Le sénateur Connolly: Non, elle a présenté un mémoire général, si je me souviens bien. Elle s'opposait à des augmentations parce que ce sont les patients qui en absorberaient le coût. Est-ce exact, monsieur le président?

Le vice-président: C'est exact.

Le sénateur Flynn: L'Association dentaire canadienne devrait étudier l'incidence de cette modification et présenter un mémoire au ministre en temps et lieu, et celui-ci devrait s'engager de façon plus claire à étudier la situation.

Le président: L'engagement devrait viser non seulement plusieurs ministères du gouvernement, mais aussi l'industrie.

Le sénateur Flynn: Il me semble que nous n'avons pas suffisamment de données pour prendre une décision judicieuse.

Le président: C'est évidemment la seule fois que nous aborderons la question de cette façon-là. Je ne veux pas dire que nous devrions supprimer la disposition, quoique nous l'avons déjà recommandé. Le ministre a répliqué en proposant d'effectuer une «étude». Je pense que c'est le terme qu'il a employé.

Le vice-président: C'est exact.

Le sénateur Flynn: Nous voulons que le ministre en fasse une, mais nous voulons aussi que l'Association dentaire canadienne contrôle les effets.

Le sénateur Connolly: Nous sommes un peu limités parce que nous n'avons pas entendu les témoignages nécessaires à la Commission du tarif pour tirer ses conclusions. En conséquence, nous nous retrouvons avec une faible augmentation de la facture de dentiste d'un patient. En tant que Comité, je ne sais pas si nous devons accorder tellement d'attention, mais nous pourrions peut-être dire que l'Association dentaire canadienne s'y est opposée très vigoureusement. Elle parle d'un surplus de droits à payer de \$5 millions. Par ailleurs, le seul

[Text]

bill that a dentist issues for a filling. The minister said that he is going to make a further study. Therefore, we could suggest that after he has not only considered the costs but also the views of the Canadian Dental Association, the result of that study should be reported to us so that we can have a further hearing on the point. I do not say that is the way to write the report, but it seems to me that something along those lines might be a responsible type of report for the committee.

The Chairman: The great flaw in this approach, although there may not be any other approach other than striking out the amendment, is that at the same time as Johnson & Johnson presumably are commencing to expand, you have several departments of government working with or without the Canadian Dental Association deciding whether this is justified on the basis of protection to an established industry or manufacturer in Canada. It is in the wrong order.

Senator Connolly: If Johnson & Johnson have, in fact, started to expand—I do not mean they have shovels in the ground—but they may have plans to expand, we may offset that time by the proposal for a report on the study. We do not know how far Johnson & Johnson have gone because they have not come here. It is secondary evidence.

Senator Flynn: After all, that would be between the minister and Johnson & Johnson.

Senator Connolly: I am inclined to leave it to your judgment, Mr. Chairman. I take it you are going to make some amendments to this draft?

The Chairman: Yes.

Senator Flynn: Let the minister reassure Johnson & Johnson.

Senator Connolly: He can put that in his commitment, if he wishes to.

The Chairman: We do have a problem in connection with this report. It is a report on the bill, but if the preparation of our report is done in the usual way, in order to table it there is a requirement that we must table as well the French translation. There is the question as to whether between now and D-day as represented by the contemplated summer recess, it will permit us to have a typewritten report. It occurred to me that we might be able to overcome that by making an oral report of the committee's conclusions.

The Deputy Chairman: Mr. Chairman, we have this done both in French and English.

The Chairman: Yes, but there will be changes involved.

The Deputy Chairman: With regard to the amendments, all that would need to be done is to revise the last two pages.

Senator Flynn: If there is some urgency, we could possibly have the report done only on the formal amendments and indicate that this report will be followed by one with other observations that do not involve any amendment, and then that would be tabled later.

[Traduction]

autre témoignage que nous ayons entendu veut que la facture du dentiste soit majorée de 25c. pour chaque obturation. Le ministre a déclaré qu'il étudierait la question davantage. En conséquence, après qu'on aura étudié non seulement les coûts, mais aussi les opinions de l'Association dentaire canadienne, les conclusions de l'étude pourraient nous être rapportées, de sorte que nous puissions réexaminer la question. Je ne dis pas que c'est la façon de rédiger le rapport, mais il me semble que quelque chose dans ce sens conviendrait au Comité.

Le président: Le gros problème dans cette démarche, même s'il n'y a peut-être pas d'autres solutions que de laisser tomber la modification, c'est qu'en même temps que Johnson et Johnson amorçe présumément son expansion, plusieurs ministères du gouvernement travaillent, de concert ou non avec l'Association dentaire canadienne, afin de déterminer si cette démarche est justifiée par rapport à la protection d'une industrie ou d'un fabricant établi au Canada. C'est le monde à l'envers.

Le sénateur Connolly: Si Johnson et Johnson a effectivement amorcé son projet d'expansion—et je ne veux pas dire que les travaux comme tels doivent être commencés, mais simplement qu'il existe des plans d'expansion—nous pourrions remédier à la situation en proposant la rédaction d'un rapport sur l'étude. Nous ne savons pas où en est la Johnson et Johnson dans son projet d'expansion, parce qu'elle n'est pas venue témoigner. Ce sont des renseignements de seconde main.

Le sénateur Flynn: Après tout, c'est là une question que devraient régler entre eux le Ministre et la Johnson et Johnson.

Le sénateur Connolly: Je serais porté à vous laisser en décider, monsieur le président. Je pense que vous allez apporter certaines modifications au projet de rapport?

Le président: Oui.

Le sénateur Flynn: Que le ministre se charge de rassurer Johnson et Johnson.

Le sénateur Connolly: Il peut en parler dans son engagement, s'il le veut.

Le président: Il y a quand même un problème en ce qui concerne le rapport. C'est un rapport qui porte sur le projet de loi, mais si la préparation est faite de la façon habituelle, il faudra une traduction française avant de le déposer. Il reste à savoir si, d'ici l'ajournement pour l'intercession, nous aurons le temps d'établir un rapport dactylographié. J'ai pensé que nous pourrions résoudre le problème en faisant un rapport oral des conclusions du Comité.

Le vice-président: Monsieur le président, nous avons le rapport en français et en anglais.

Le président: Oui, mais il y aura des modifications.

Le vice-président: Quant aux modifications, elles n'impliquent que la révision des deux dernières pages.

Le sénateur Flynn: Si le temps presse, nous pourrions peut-être faire un rapport sur les modifications officielles seulement et indiquer que le rapport sera suivi du dépôt d'un autre rapport renfermant des observations qui n'ont rien à voir avec les modifications.

[Text]

Senator Connolly: The only problem we have with regard to the adjournment date is to return the bill to the House of Commons for the amendment. Perhaps it will be a load on the chairman.

The Chairman: Senator Connolly, it is not a case of a load on the chairman.

Senator Connolly: Mr. Chairman, it is, because you may have to talk to the minister and that may take some time.

The Chairman: But we have had a good job done to date by the deputy chairman.

Senator Connolly: Yes, of course.

Senator Flynn: Anyway, if there is a problem, you could look at it. I believe Senator Barrow indicated that there would be no real problem, that it would not be very difficult to bring in a report. However, we shall see later today. I certainly believe that we shall be here next week, but we will know better later today.

Senator Connolly: Is it germane to ask whether we are going to sit Thursday and Friday?

Senator Flynn: If we sit next week, we could dispense with sitting Thursday and Friday; but my fear is that we will have to sit Thursday and Friday and also next week.

The Deputy Chairman: Are we settled on these items for the time being?

Senator Flynn: Yes.

The Deputy Chairman: Can we now move on to Bill C-57, because I have a meeting in my office in five minutes with one of the deputy ministers from the Department of Finance.

Senator Flynn: I too would like to leave.

The Deputy Chairman: I should like to report on Bill C-57. As members of the committee know, we made a recommendation in connection with rototillers, that the tax being collected on those should be remitted, that there should be a remission order.

The Chairman: And therefore doing away with their liability to pay.

The Deputy Chairman: That's right. The minister agreed to this, with Mr. Gillespie and myself, last week. I have just spoken with the executive assistant to the Minister of National Revenue, and a memorandum has gone out to all directors of excise tax, and so on, saying, in connection with retroactive assessments on rototillers, which were exempt from January 1, 1981, that as a result of possible misinformation it has been decided not to establish this tax until such time as Bill C-57 has passed into law.

Senator Laird: Good.

Senator Connolly: That looks after the retroactive aspect.

The Chairman: Does it?

Senator Connolly: I think so.

[Traduction]

Le sénateur Connolly: Le seul problème, en ce qui concerne la date d'ajournement, c'est le renvoi du projet de loi à la Chambre des communes pour la modification. Cela comportera peut-être du travail pour le président.

Le président: Sénateur Connolly, ce n'est pas une question de travail.

Le sénateur Connolly: Monsieur le président, c'est que vous aurez peut-être à discuter avec le Ministre et cela peut prendre du temps.

Le président: Mais le vice-président a fait du bon travail jusqu'à présent.

Le sénateur Connolly: Oui, c'est vrai.

Le sénateur Flynn: De toute façon, s'il y avait un problème, vous pourriez vous en occuper. Je pense que le sénateur Barrow a dit qu'il n'y aurait pas de gros problèmes, qu'il ne serait pas très difficile de déposer un rapport. Nous allons voir plus tard aujourd'hui. Je pense sérieusement que nous allons être là la semaine prochaine, mais nous en saurons davantage plus tard aujourd'hui.

Le sénateur Connolly: Est-il opportun de demander si nous allons siéger jeudi et vendredi?

Le sénateur Flynn: Si nous siégeons la semaine prochaine, nous pourrions nous dispenser de séances jeudi et vendredi, mais je crains que nous ne devions siéger jeudi et vendredi, et la semaine prochaine.

Le vice-président: Peut-on laisser ces questions de côté pour le moment?

Le sénateur Flynn: Oui.

Le vice-président: Pouvons-nous passer maintenant au bill C-57, car j'ai une réunion à mon bureau dans cinq minutes avec l'un des sous-ministres du ministère des Finances.

Le sénateur Flynn: J'aimerais pouvoir partir moi aussi.

Le vice-président: Je voudrais faire un rapport du bill C-57. Comme les membres du Comité le savent, nous avons fait une recommandation au sujet des motobêches suivant laquelle la taxe exigée devrait être remise aux intéressés, en fait, qu'il y ait décret de remise.

Le président: Et on ne serait plus tenu de payer.

Le vice-président: C'est exact. Le ministre en a convenu la semaine dernière avec M. Gillespie et moi-même. Je viens tout juste de parler avec l'adjoint exécutif du ministre du Revenu national, et une note de service a été envoyée à tous les directeurs de la taxe d'accise disant au sujet de l'établissement rétroactif de la valeur des motobêches qui sont visées par une exemption depuis le 1^{er} janvier 1981 que, par suite d'une erreur d'information possible, il a été décidé de ne pas exiger cette taxe avant que le bill C-57 ne soit adopté.

Le sénateur Laird: Bien.

Le sénateur Connolly: Cela résout le problème de la rétroactivité.

Le président: Ah oui?

Le sénateur Connolly: Je crois bien.

[Text]

The Deputy Chairman: Yes.

Senator Connolly: Do you see a hole?

The Chairman: They have decided what exactly?

The Deputy Chairman: Not to collect the tax, not to establish it.

The Chairman: What about the liability?

Senator Connolly: I assume they are going to remit any tax that was collected.

The Deputy Chairman: I took some key words out of the letter. The letter has been sent to my office. I will read it to you, Mr. Chairman, when we get there.

The Chairman: If the word "remit" is not in there, they will not collect. But if someone has already paid the tax, what then?

Senator Flynn: On the other hand, if they say the tax will come into force only when the bill receives royal assent, I cannot see how they could refuse to remit.

The Deputy Chairman: Gentlemen, I must go.

Senator Connolly: There is just one other point, which I should like to make quickly. This means that rototillers will not be taxable if they are used on a farm.

The Deputy Chairman: That is correct.

Senator Connolly: While we did not have too much evidence, I think the best evidence we had on that point was from Senator Hays, who said that when a farmer buys one of those things, he produces a document which indicates under some other act that he is a bona fide farmer, and therefore he escapes the tax.

Senator Barrow: Yes, that is set out.

Senator Connolly: But Senator Laird's problem is that of the market gardener in southwestern Ontario. Is he running a farm? We do not know that.

The Chairman: We still have some provisions to deal with in connection with C-50. Certainly we would not be presenting the report of the committee today. If we are going to sit on Thursday, then that is a problem that will have to be resolved. On the question of whether we should sit Thursday and Friday, we have not been consulted about that. It is a good job that I haven't, because my answer might be no.

Senator Connolly: It is in other hands.

Senator Flynn: We will find out what is going on in the other place. In any event, if we are to be back next week, it seems to me that we could very well dispense with—

The Chairman: We must remember that in connection with Bill C-50 there are some things that I have still to discuss with the minister.

Senator Flynn: That's right.

[Traduction]

Le vice-président: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Voyez-vous une lacune?

Le président: Qu'est-ce qu'ils ont décidé exactement?

Le vice-président: De ne pas percevoir la taxe.

Le président: Et que fait-on de la responsabilité?

Le sénateur Connolly: Je suppose qu'ils vont remettre la taxe qui a été payée.

Le vice-président: J'ai retenu quelques mots clés de la lettre. La lettre m'a été envoyée à mon bureau. Je vous la lirai, monsieur le président, quand nous y viendrons.

Le président: Si le mot « remise » n'y est pas, ils n'exigeront pas la taxe. Mais si quelqu'un l'a déjà payée, que va-t-il passer?

Le sénateur Flynn: D'un autre côté, si l'on dit que la taxe entrera en vigueur seulement quand le bill aura été sanctionné, je ne vois pas comment on pourrait refuser de remettre la taxe payée.

Le vice-président: Messieurs, je dois partir.

Le sénateur Connolly: Juste une autre chose, rapidement. Cela veut dire que les motobêches ne seront pas assujetties à une taxe si elles sont utilisées dans un germe.

Le vice-président: C'est exact.

Le sénateur Connolly: Bien que nous n'en n'ayons pas trop discuté, je pense que l'intervention du sénateur Hays était le plus à-propos: Il a dit que lorsqu'un cultivateur achète l'une de ces machines, il n'a qu'à produire un document attestant qu'il est un cultivateur de bonne foi, il se soustrait ainsi à la taxe.

Le sénateur Barrow: Oui, c'est prévu.

Le sénateur Connolly: Mais le problème que le sénateur Laird a soulevé, c'est celui du maraîcher dont les produits sont destinés au marché dans le sud-ouest ontarien. Est-ce qu'il exploite une terre? Nous ne le savons pas.

Le président: Il reste encore des dispositions du bill C-50 à étudier. Nous ne présenterons certainement pas le rapport du Comité aujourd'hui. Si nous siégeons jeudi, c'est un problème qu'il faudra régler. Quant à savoir si nous devrions siéger jeudi et vendredi, je n'ai pas été consulté à ce sujet. C'est une bonne chose que je ne l'aie pas été, parce que, ma réponse aurait peut-être été non.

Le sénateur Connolly: Ce n'est pas à vous de décider.

Le sénateur Flynn: Nous allons voir ce qui se passe à l'autre endroit. De toute façon, si nous devons être là la semaine prochaine, il me semble que nous pourrions bien nous dispenser...

Le président: Il ne faut pas oublier qu'il me reste encore des choses à discuter avec le ministre au sujet du bill C-50.

Le sénateur Flynn: C'est vrai.

[Text]

The Chairman: How we can go ahead with that still in the air, I do not know. If Thursday is set down because of Bill C-50, it is not likely to advance.

Senator Flynn: But it would not be because of Bill C-50. Yesterday Senator Frith mentioned several bills to correct the situation created by the decision of Mme Sauvé on the estimates. Some people thought that these bills would be needed quickly because there was interim supply only up until today; but I do not think we have the same problem with these special cases as we have with the appropriation bill.

The Chairman: That's right.

The committee adjourned.

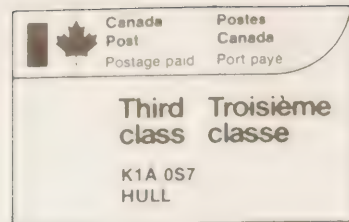
[Traduction]

Le président: Comment pouvons-nous avancer avec ce point toujours en suspens; si l'on réserve jeudi du bill C-50, cela ne va pas avancer les choses.

Le sénateur Flynn: Mais ce ne serait pas à cause du bill C-50. Hier, le sénateur Frith a parlé de plusieurs bills pour corriger la situation provoquée par la décision de Mme Sauvé relativement au budget des dépenses. Certains pensaient qu'il faudrait adopter ces projets de loi rapidement, car les crédits provisoires ne valaient que jusqu'à aujourd'hui; mais je ne pense pas que nous ayons le même problème dans ces cas spéciaux et pour les bills de finances.

Le président: C'est exact.

Le séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

The Honourable Pierre Bussières, Minister of State
(Finance).

Dept. of Finance, Tariffs Division:

Mr. Lyle Russell, Director.

L'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances).

Ministère des Finances, Division des tarifs:

M. Lyle Russell, directeur.

BINDING SECT. SEP 20 1984

3 1761 11549667 1

